

DÉBATS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

10e LÉGISLATURE, 4e session

1904



D É B A T S

de

l'Assemblée législative

du

QUÉBEC

10e Législature — 4e session

1904

Texte établi par Mireille Barrière

Québec

Assemblée nationale

1985

Québec (Province) Assemblée législative.
Débats de l'Assemblée législative 1re Législature-
1867/1868-
Québec, Assemblée nationale du Québec, Journal des débats.
V 25 cm
Comprend du texte en anglais
Constitue un projet commencé en 1974 pour reproduire les
Débats de l'Assemblée législative
1. Québec (Province) - Politique et gouvernement
- 1867 - I. Titre.
A 11 A 8 A 22/

COLLABORATEURS:

Bédard, Marc-André
Boudreau, Colette D.
Caissie, Frances
Caron, Denise
Chalifoux, Sylvie M.
Lortie, Mildred B.
Trudel, Denys

Impression: Services de l'édition et de
l'imprimerie de l'Assemblée nationale.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec, 4e trimestre 1985.

ISBN 2-551-05218-1

TABLE DES MATIÈRES

Députés de l'Assemblée législative

Par ordre alphabétique.	VII
Par ordre de circonscription.	IX
Diagramme.	XI
Mosaïque reconstituée.	XIII
Membres du Conseil exécutif.	XV
Table des séances.	XVII
Débats.	1

Index

Index des participants.	545
Index des sujets.	573

NOTE

La bibliographie, la liste des sigles, les faits marquants ainsi que la critique des sources de la dixième législature, qui comprend les sessions 1901, 1902, 1903 et 1904, apparaissent dans le volume de la session 1901.

Le chercheur qui voudra plus d'informations sur la méthodologie utilisée pourra consulter le premier volume (1867-1870) et le quatrième volume (1893-1897) de la collection. Il pourra également se procurer les références détaillées pour chacune des sessions en s'adressant à la Division de la reconstitution des débats.

Afin de mieux situer le lecteur, nous présenterons pour les sessions 1903 et suivantes un diagramme ainsi qu'une mosaïque reconstituée de l'Assemblée législative.

DÉPUTÉS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, 1904

Député	Allégeance Politique	Circonscription
ALLARD, Louis-Jules	L	Yamaska
BERGEVIN, Achille	L	Beauharnois
BISSONNETTE, Arcade-Momer	C	Soulanges
BISSONNETTE, Pierre-Julien-Léonidas	L	Montcalm
BLANCHARD, Étienne	L	Verchères
BLOUIN, Jean-Cléophas	L	Lévis
CARDIN, Louis-Pierre-Paul	L	Richelieu
CARON, Donat	L	Matane
CARON, Hector	L	Maskinongé
CARON, Joseph-Édouard	L	L'Islet
CHAMPAGNE, Hector	L	Deux-Montagnes
CHAURET, Joseph-Adolphe	L	Jacques-Cartier
CARRIER, Côme-Séraphin	L	Laprairie
CHICOYNE, Jérôme-Adolphe	C.I.	Wolfe
CLAPPERTON, William Henry	L	Bonaventure
COCHRANE, James	L	Montréal no 4
COOKE, Richard Stanislas	L	Trois-Rivières
DAIGNEAULT, Frédéric-Hector	L	Bagot
DÉCARIE, Daniel-Jérémie	L	Hochelaga
DELÂGE, Cyrille Fraser	L	Québec-Comté
DELANEY, Patrick Peter	L	Iles-de-la-Madeleine
DION, Napoléon	L	Témiscouata
DORRIS, Cyprien	L	Napierville
DUHAMEL, Joseph-Édouard	L	L'Assomption
DUPUIS, François-Xavier	L	Châteauguay
FISSET, Louis-Philippe	L	Saint-Maurice
FLYNN, Edmund James	C	Nicolet
GIARD, Allen Wright	C	Compton
GILLIES, David	L	Pontiac
GIRARD, Alfred	L	Rouville
GODBOUT, Arthur	L	Beauce
GOSSELIN, François	L	Iberville
GOSSELIN, Joseph-Jean-Baptiste	L	Missisquoi
GOUIN, Lomer	L	Montréal no 2
GUERIN, James John Edmund	L	Montréal no 6
HEARN, John Gabriel	L	Québec-Ouest
HUTCHINSON, Matthew	L	Montréal no 5
KENNEDY, Xavier	L	Gaspé
LACOMBE, Georges-Albini	L	Montréal no 1
LAFERTÉ, Joseph	L	Drummond
LAFONTAINE, Georges	C	Maskinongé
LAFONTAINE, Joseph	L	Berthier
LANE, Jules-Alfred	L	Québec-Est
LEBLANC, Pierre-Évariste	C	Laval
LEMAY, Napoléon	L	Lotbinière
MACKENZIE, Peter Samuel George	L	Richmond
MAJOR, Charles-Beautron	L	Ottawa
MATHIEU, Auguste	L	Shefford
MCCORKILL, John Charles James Sarsfield	L	Brome
MORIN, Joseph	L	Charlevoix
MORIN, Joseph	L	Saint-Hyacinthe
NAUD, Damase	C	Portneuf
NEAULT, Pierre-Calixte	L	Champlain
PARENT, Simon-Napoléon	L	Saint-Sauveur
PELLETIER, Louis-Philippe	C	Dorchester
PELLETIER, Pantaléon	L	Sherbrooke
PERRAULT, Maurice	L	Chambly
PETIT, Honoré	L	Chicoutimi-Saguenay
PILON, Hormisdas	L	Vaudreuil

VIII

PRÉVOST, Jean-Benoît-Berchmans	L	Terrebonne
RAINVILLE, Henri-Benjamin	L	Montréal no 3
ROBITAILLE, Amédée	L	Québec-Centre
ROY, Ernest	L	Montmagny
ROY, Louis-Rodolphe	L	Kamouraska
ROY, Philippe-Honoré	L	Saint-Jean
ST-PIERRE, Georges-Henri	C	Stanstead
SMITH, George Robert	L	Mégantic
TANGUAY, Georges	L	Lac-Saint-Jean
TASCHEREAU, Louis-Alexandre	L	Montmorency
TELLIER, Joseph-Mathias	C	Joliette
TESSIER, Auguste	L	Rimouski
TOURIGNY, Paul	L	Arthabaska
TURGEON, Adélard	L	Bellechasse
WALKER, William Hugh	L	Huntingdon
WEIR, William Alexander	L	Argenteuil

DÉPUTÉS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, 1904

Circonscription	Allégeance Politique	Député
Argenteuil	L	WEIR, William Alexander
Arthabaska	L	TOURIGNY, Paul
Bagot	L	DAIGNEAULT, Frédéric-Hector
Beauce	L	GODBOUT, Arthur
Beauharnois	L	BERGEVIN, Achille
Bellechasse	L	TURGEON, Adélard
Berthier	L	LAFONTAINE, Joseph
Bonaventure	L	CLAPPERTON, William Henry
Brome	L	MCCORKILL, John Charles James Sarsfield
Chambly	L	PERRAULT, Maurice
Champlain	L	NEAULT, Pierre-Calixte
Charlevoix	L	MORIN, Joseph
Châteauguay	L	DUPUIS, François-Xavier
Chicoutimi-Saguenay	L	PETIT, Honoré
Compton	C	GIARD, Allen Wright
Deux-Montagnes	L	CHAMPAGNE, Hector
Dorchester	C	PELLETIER, Louis-Philippe
Drummond	L	LAFERTÉ, Joseph
Gaspé	L	KENNEDY, Xavier
Hochelaga	L	DÉCARIE, Daniel-Jérémie
Huntingdon	L	WALKER, William Hugh
Iberville	L	GOSELIN, François
Iles-de-la-Madeleine	L	DELANEY, Patrick Peter
Jacques-Cartier	L	CHAURET, Joseph-Adolphe
Joliette	C	TELLIER, Joseph-Mathias
Kamouraska	L	ROY, Louis-Rodolphe
Lac-Saint-Jean	L	TANGUAY, Georges
Laprairie	L	CHERRIER, Côme-Séraphin
L'Assomption	L	DUHAMEL, Joseph-Édouard
Laval	C	LEBLANC, Pierre-Évariste
Lévis	L	BLOUIN, Jean-Cléophas
L'Islet	L	CARON, Joseph-Édouard
Lotbinière	L	LEMAY, Napoléon
Maskinongé	C	LAFONTAINE, Georges
Matane	L	CARON, Donat
Mégantic	L	SMITH, George Robert
Missisquoi	L	GOSELIN, Joseph-Jean-Baptiste
Montcalm	L	BISSONNETTE, Pierre-Julien-Léonidas
Montmagny	L	ROY, Ernest
Montmorency	L	TASCHEREAU, Louis-Alexandre
Montréal no 1	L	LACOMBE, Georges-Albini
Montréal no 2	L	GOUIN, Lomer
Montréal no 3	L	RAINVILLE, Henri-Benjamin
Montréal no 4	L	COCHRANE, James
Montréal no 5	L	HUTCHINSON, Matthew
Montréal no 6	L	GUERIN, James John Edmund
Napierville	L	DORRIS, Cyprien
Nicolet	C	FLYNN, Edmund James
Ottawa	L	MAJOR, Charles-Beautron
Pontiac	L	GILLIES, David
Portneuf	C	NAUD, Damase
Québec-Centre	L	ROBITAILLE, Amédée
Québec-Comté	L	DELÂGE, Cyrille Fraser
Québec-Est	L	LANE, Jules-Alfred
Québec-Ouest	L	HEARN, John Gabriel
Richelieu	L	CARDIN, Louis-Pierre-Paul
Richmond	L	MACKENZIE, Peter Samuel George
Rimouski	L	TESSIER, Auguste
Rouville	L	GIRARD, Alfred

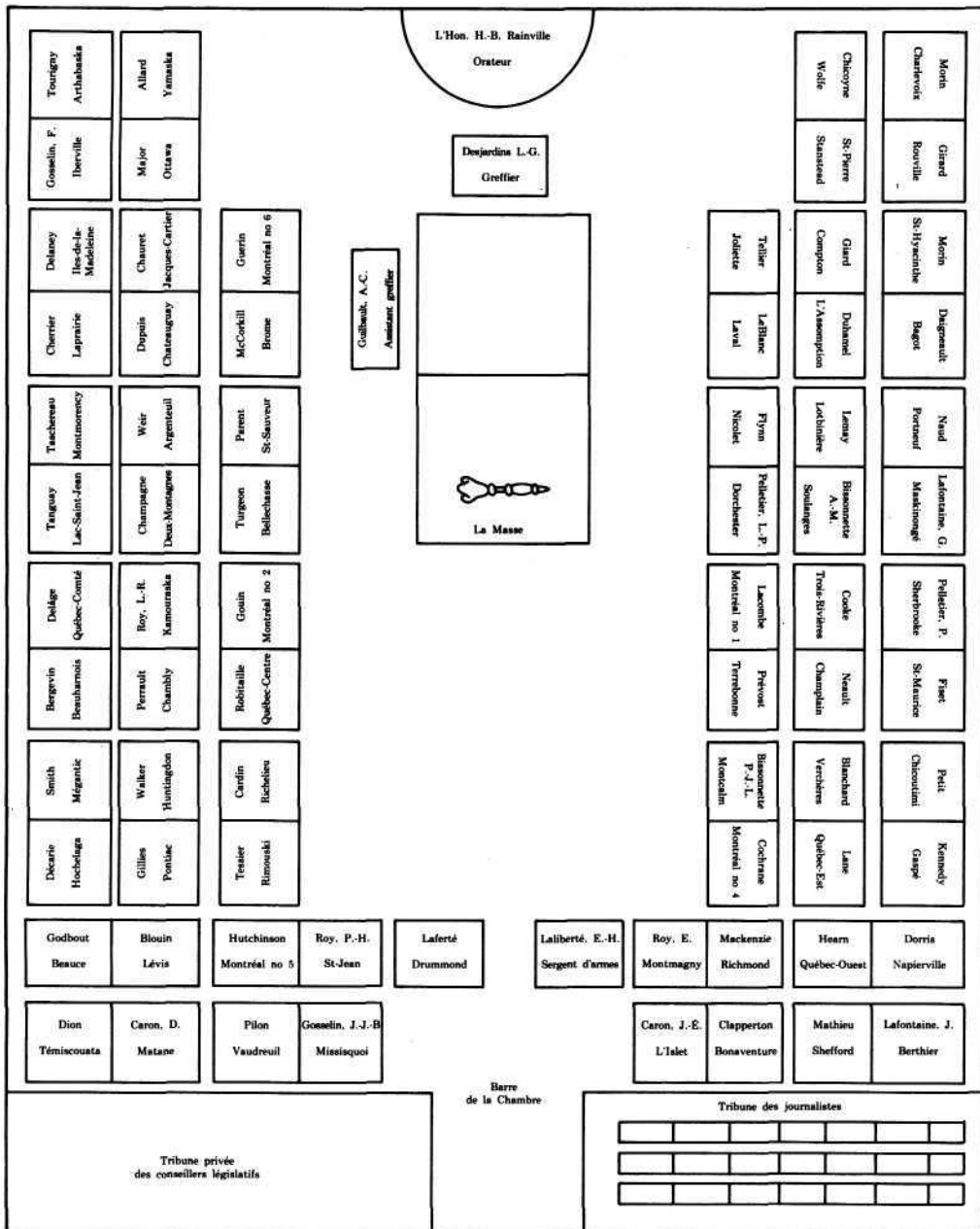
X

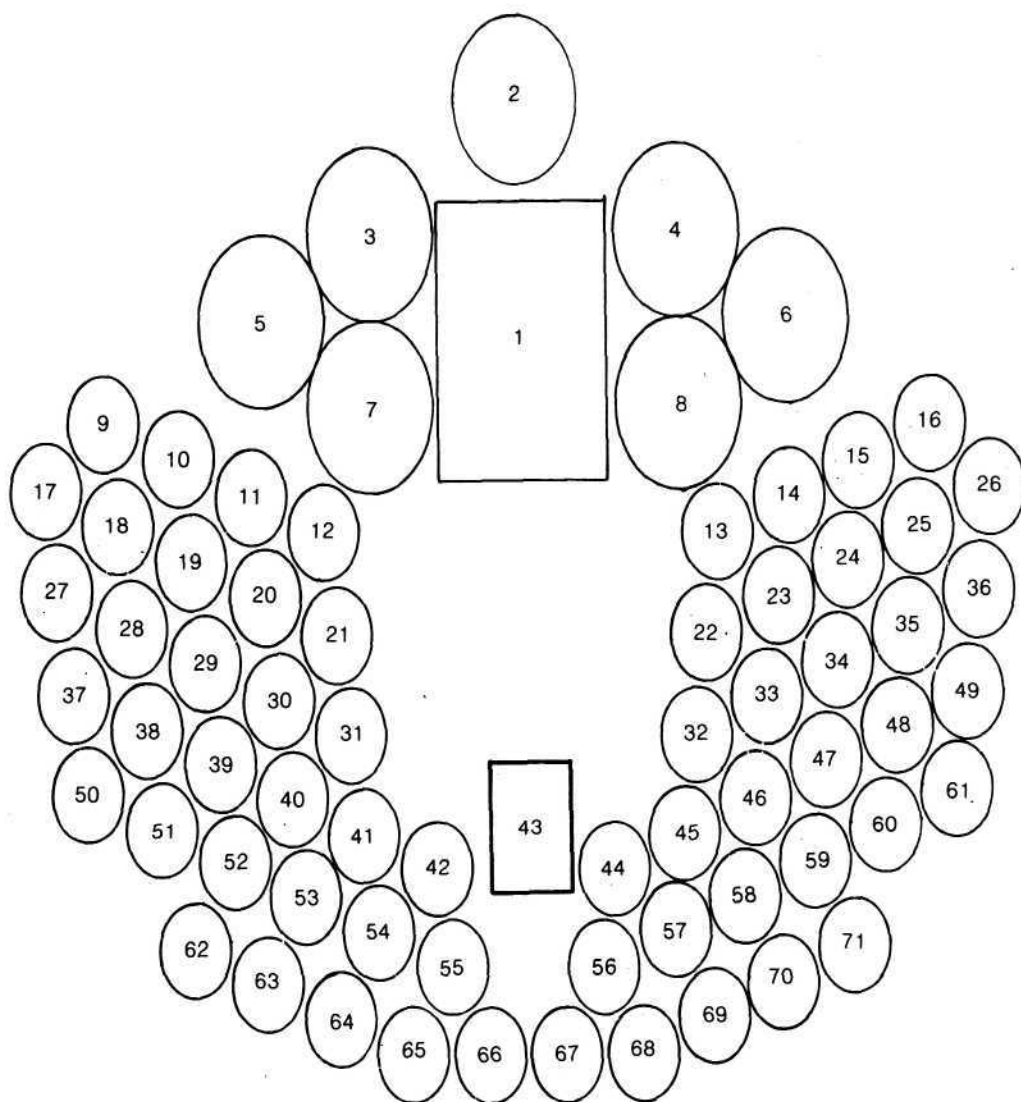
Saint-Hyacinthe	L
Saint-Jean	L
Saint-Maurice	L
Saint-Sauveur	L
Shefford	L
Sherbrooke	L
Soulanges	C
Stanstead	C
Témiscouata	L
Terrebonne	L
Trois-Rivières	L
Vaudreuil	L
Verchères	L
Wolfe	C.I.
Yamaska	L

MORIN, Joseph
ROY, Philippe-Honoré
FISSET, Louis-Philippe
PARENT, Simon-Napoléon
MATHIEU, Auguste
PELLETIER, Pantaléon
BISSONNETTE, Arcade-Momer
ST-PIERRE, George-Henri
DION, Napoléon
PRÉVOST, Jean-Benoît-Berchmans
COOKE, Richard Stanislas
PILON, Hormisdas
BLANCHARD, Étienne
CHICOYNE, Jérôme-Adolphe
ALLARD, Louis-Jules

DIAGRAMME DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

4e session du 10e Parlement de la législature de Québec, 1904





1 L. honorable Simon-Napoléon Parent, premier ministre, président du Conseil exécutif et ministre des Terres, Mines et Pêcheries

2 L. honorable Horace Archambault, procureur général

3 L. honorable John Charles James Sansfield, McCorkill, trésorier

4 L. honorable Amédée Robitaille, secrétaire et registraire

5 L. honorable Adélard Turgeon, ministre de l'Agriculture

6 L. honorable Lomer Gouin, ministre de la Colonisation et des Travaux publics

7 L. honorable William Alexander Weir, sans portefeuille

8 L. honorable James John Edmund Guern, sans portefeuille

9 Paul Tournier

10 François Gosselin

11 Louis Jules Allard

12 Georges Tanquary

13 Joseph Mathias Teller

14 Jean-Benoît Berchmans Prevost

15 Joseph-Eduard Duhamel

16 Pierre-Julien Léonidas Bissonnette

17 Georges-Albin Lacombe

18 Joseph Latontane

19 Charles Beaulieu Major

20 Joseph-Adolphe Chauriet

21 Louis-Alexandre Taschereau

22 Pierre-Evariste LeBlanc

23 Napoléon Lemay

24 Allen Wright Giard

25 Joseph Morin (Charlevoix)

26 Alfred Girard

27 Daniel-Jérôme Decarie

28 Philippe-Honoré Roy

29 Hector Champagne

30 Cyrille Fraser Delage

31 Joseph-Eduard Caron

32 Edmund James Flynn

33 Richard Stanislas Cooke

34 Pierre-Claude Neault

35 François Xavier Dubus

36 Achille Bergevin

37 Côme-Seraphin Chénier

38 Maurice Perrault

39 Napoléon Dion

40 Louis-Rodolphe Roy

41 Jean-Cléophas Blouin

42 Donat Caron

43 Henri-Benjamin Rainville, Orateur de la Chambre

44 Jérôme-Adolphe Chicoyne

45 Louis-Philippe Pelletier

46 Étienne Blanchard

47 Jules-Alfred Lane

48 Joseph Morin (St-Hyacinthe)

49 Frédéric-Hector Daigneault

50 George Robert Smith

51 Arthur Godbout

52 David Gilles

53 Joseph Lamerle

54 Matthew Hutchinson

55 Louis-Pierre-Paul Cardin

56 Auguste Tessier

57 Hormidas Pilon

58 Patrick Peter Delaney

59 Georges Latontane

60 Pantaléon Pelletier

61 Louis-Philippe Fiset

62 Joseph-Jean-Baptiste Gosselin

63 Cyprien Dorris

64 James Cochrane

65 William Hugh Walker

66 Ernest Roy

67 Peter Samuel George Mackenzie

68 William Henry Clapperton

69 John Gabriel Hearn

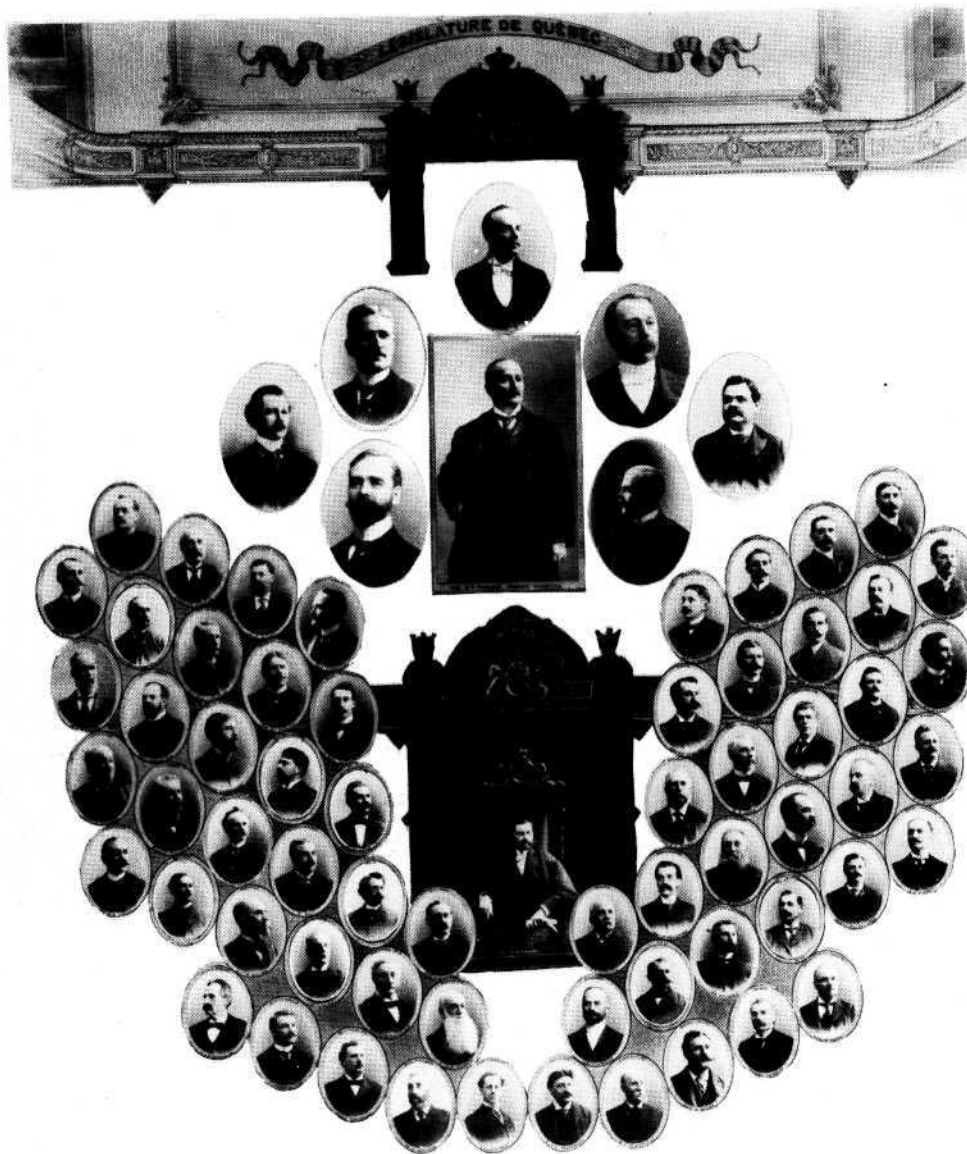
70 Xavier Kennedy

71 Honoré Pest

N.B.: N'apparaissent pas sur la mosaïque MM. Arcade-Morier Bissonnette, Auguste Mathieu, Damase Naud et Georges-Henri St-Pierre.

MOSAÏQUE RECONSTITUÉE*

4e session du 10e Parlement de la législature de Québec, 1904



* A partir des mosaïques déjà existantes de 1901 et 1905 (Source: Bibliothèque de l'Assemblée nationale — Division de la recherche)

L'HONORABLE LOUIS-AMABLE JETTE

Lieutenant-gouverneur de la province de Québec

Membres du Conseil exécutif, 1904

L'honorable Simon-Napoléon Parent, premier ministre, président du Conseil exécutif et ministre des Terres, Mines et Pêcheries.

L'honorable Horace Archambeault, procureur général.

L'honorable Adélard Turgeon, ministre de l'Agriculture.

L'honorable Amédée Robitaille, secrétaire et registraire.

L'honorable John Charles James Sarsfield McCorkill, trésorier.

L'honorable Lomer Gouin, ministre de la Colonisation et des Travaux publics.

L'honorable James John Edmund Guerin, sans portefeuille.

L'honorable William Alexander Weir, sans portefeuille.

Table des séances

Séance du 22 mars 1904.	1
Séance du 23 mars 1904.	7
Séance du 24 mars 1904.	23
Séance du 25 mars 1904.	45
Séance du 5 avril 1904.	49
Séance du 6 avril 1904.	57
Séance du 7 avril 1904.	61
Séance du 8 avril 1904.	69
Séance du 11 avril 1904.	77
Séance du 12 avril 1904.	81
Séance du 13 avril 1904.	85
Séance du 14 avril 1904.	91
Séance du 15 avril 1904.	99
Séance du 18 avril 1904.	105
Séance du 19 avril 1904.	109
Séance du 20 avril 1904.	147
Séance du 21 avril 1904.	157
Séance du 22 avril 1904.	169
Séance du 25 avril 1904.	173
Séance du 26 avril 1904.	183
Séance du 27 avril 1904.	191
Séance du 28 avril 1904.	199
Séance du 29 avril 1904.	209
Séance du 2 mai 1904.	219
Séance du 3 mai 1904.	225
Séance du 4 mai 1904.	233
Séance du 5 mai 1904.	247
Séance du 6 mai 1904.	259
Séance du 9 mai 1904.	269
Séance du 10 mai 1904.	277
Séance du 11 mai 1904.	293

XVIII

Séance du 13 mai 1904	305
Séance du 16 mai 1904	323
Séance du 17 mai 1904	337
Séance du 18 mai 1904	349
Séance du 19 mai 1904	359
Séance du 20 mai 1904	371
Séance du 23 mai 1904	405
Séance du 25 mai 1904	419
Séance du 26 mai 1904	433
Séance du 27 mai 1904	445
Séance du 30 mai 1904	477
Séance du 31 mai 1904	495
Séance du 1er juin 1904	509
Séance du 2 juin 1904	525

Séance du 22 mars 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Messages du lieutenant-gouverneur:

Le message suivant est apporté par Arthur Saint-Jacques, écuyer, gentilhomme huissier à la verge noire:

M. l'Orateur, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec requiert la présence immédiate de cette honorable Chambre dans la salle des séances du Conseil législatif.

L'Orateur et les députés se rendent à la salle des séances du Conseil législatif.

Et étant de retour,

Districts électoraux vacants:

M. l'Orateur informe la Chambre que, durant la vacance, il a reçu les notifications suivantes des vacances survenues dans la représentation des districts électoraux de Berthier, Brome, Maskinongé et Shefford, et qu'il a adressé son mandat au greffier de la couronne en chancellerie, lui enjoignant de préparer de nouveaux brefs d'élection pour lesdits districts électoraux, respectivement.

District électoral de Brome

Québec, 1er octobre 1903.

L'honorable H.-B. Rainville, M.P.P.,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Brome, par le décès de l'honorable Henry Thomas Duffy, député dudit district électoral.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent,
Député du district électoral de Saint-Sauveur.

(Signé) Adélard Turgeon,
Député du district électoral de Bellechasse.

District électoral de Berthier

Québec, 1er octobre 1903.

L'honorable H.-B. Rainville, M.P.P.,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Berthier, par l'acceptation par M. C.-Alphonse Chênevert, député dudit district électoral, d'une charge salariée de la couronne.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent,
Député du district électoral de Saint-Sauveur.

(Signé) Adélard Turgeon,
Député du district électoral de Bellechasse.

District électoral de Maskinongé

Québec, 1er octobre 1903.

L'honorable H.-B. Rainville, M.P.P.,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Maskinongé, par l'acceptation par M. Hector Caron, député dudit district électoral, d'une charge salariée de la couronne.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent,
Député du district électoral de Saint-Sauveur.

(Signé) Adélard Turgeon,
Député du district électoral de Bellechasse.

District électoral de Shefford

Québec, 1er octobre 1903.

L'honorable H.-B. Rainville, M.P.P.,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Shefford, par l'acceptation par M. T. Boucher de Grosbois, député dudit district électoral, d'une charge salariée de la couronne.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent,
Député du district électoral de Saint-Sauveur.

(Signé) Adélard Turgeon,
Député du district électoral de Bellechasse.

Certificats d'élections:

M. l'Orateur informe aussi la Chambre que durant la vacance, il a reçu du greffier de la couronne en chancellerie le certificat d'élection pur le district électoral de Brome, comme suit:

District électoral de Brome**Bureau du greffier de la couronne
en chancellerie**

Québec, 16 novembre 1903.

Le présent fait foi qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du dix octobre mil neuf cent trois, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur et adressé à Monsieur Charles S. Cotton, shérif, de Sweetsburg, officier rapporteur pour le district électoral de Brome, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant le présent Parlement, aux lieu et place de l'honorable Henry Thomas Duffy, décédé, l'honorable John Charles James Sarsfield McCorkill, avocat, de Cowansville, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins,
Greffier de la couronne en chancellerie

A l'honorable
Orateur de l'Assemblée législative
de la province de Québec.

**M. J.C.J.S. McCorkill,
nouveau député de Brome**

M. J.C.J.S. McCorkill, député élu de Brome, ayant préalablement prêté le serment d'office et signé le rôle qui le contient, prend son siège à la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) et l'honorable W. A. Weir (Argenteuil) présentent le nouveau représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill).

**M. Joseph Lafontaine,
nouveau député de Berthier**

M. Joseph Lafontaine, député élu de Berthier, ayant préalablement prêté le serment d'office et signé le rôle qui le contient, prend son siège en Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) et M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) présentent le nouveau représentant de Berthier (M. J. Lafontaine).

**M. Auguste Mathieu,
nouveau député de Shefford**

M. Auguste Mathieu, député élu de Shefford, ayant préalablement prêté le serment d'office et signé le rôle qui le contient, prend son siège en Chambre.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) et M. A. Bergevin (Beauharnois) présentent le nouveau représentant de Shefford (M. A. Mathieu).

**M. Damase Naud,
nouveau député de Portneuf**

M. Damase Naud, député élu de Portneuf, ayant préalablement prêté le serment d'office et signé le rôle qui le contient, prend son siège en Chambre.

M. E.J. Flynn (Nicolet) et M. L.-P. Pelletier (Dorchester) présentent le nouveau représentant de Portneuf (M. D. Naud).

**M. Georges Lafontaine,
nouveau député de Maskinongé**

M. Georges Lafontaine, député élu de Maskinongé, ayant préalablement prêté le serment d'office et signé le rôle qui le contient, prend son siège en Chambre.

M. P.-E. Leblanc (Laval) et M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) présentent le nouveau représentant de Maskinongé (M. G. Lafontaine).

Nouveaux députés

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'en admettant Auguste Mathieu, écuyer, député élu pour le comté de Shefford, Joseph Lafontaine, écuyer, député élu pour représenter le comté de Berthier, Damase Naud, écuyer, député élu pour représenter le district électoral de Portneuf, Georges Lafontaine, écuyer, député élu pour représenter le district électoral de Maskinongé, à prendre leur siège en produisant seulement leur "indenture" en double, sans le rapport du greffier de la couronne en chancellerie et le certificat de ce dernier officier, cette Chambre recommande de s'en tenir strictement à la pratique d'exiger la présentation du certificat ordinaire.

Adopté.

Introduction de bills:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 1) intitulé "Acte relatif à la prestation des

serments d'office".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Discours du trône

M. l'Orateur fait rapport que, lorsque la Chambre s'est rendue, ce jour, auprès de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, dans la salle des séances du Conseil législatif, il a plu à Son Honneur de s'adresser par un discours aux deux Chambres de la législature provinciale; et que, pour prévenir toute erreur, il en a obtenu une copie dont il donne lecture à la Chambre, comme suit: Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

Je suis heureux de vous souhaiter de nouveau la bienvenue et de vous offrir mes vœux pour le succès de vos travaux.

Je suis sûr d'exprimer vos sentiments en disant que je regrette le pénible et douloureux événement qui a si soudainement enlevé l'honorable M. Duffy à l'estime et à la confiance de ses concitoyens. La carrière publique de cet homme de bien n'a pas été de longue durée; mais, pendant les quelques années qu'il a géré deux des plus importants ministères de mon gouvernement, il a fait preuve de qualités administratives de premier ordre. En le perdant, la province a vu disparaître un politique à vues larges, saines et justes, et doué d'un esprit de conciliation digne d'éloges.

Nous avons lieu de nous féliciter de la grande prospérité dont la province continue à jouir, et des progrès remarquables réalisés, depuis quelques années, dans la mise en valeur de ses ressources naturelles. Comme par le passé, mes ministres s'appliqueront, avec votre concours, à en favoriser de plus en plus le développement dans l'intérêt de la richesse publique.

Les négociations entamées avec le gouvernement de la puissance pour faire reconnaître nos droits sur les pêcheries des eaux territoriales de la province, ne sont pas encore terminées, mais elles se continuent actuellement et nous donnent l'espoir d'une solution favorable.

Mon gouvernement, pénétré de l'importance de l'oeuvre de la colonisation qui semble devoir être le principal facteur de notre prospérité, et dont le succès déterminera certainement le rôle de la province dans la Confédération, s'est consacré avec sollicitude à la recherche des moyens qui pourraient le plus efficacement la débarrasser des entraves que la législation actuelle peut offrir à son développement. Il n'a pas négligé non plus d'étudier la situation de l'industrie forestière qui, pendant de longues années encore, fournira un des plus puissants éléments de notre richesse publique

et privée. La commission chargée de s'enquérir de tout ce qui se rapporte à cette question nationale de la colonisation fera bientôt son rapport qui vous sera immédiatement soumis, et la législation que pourraient nécessiter les conclusions de ce rapport sera déferée à votre appréciation dans le plus bref délai.

Le développement de nos ressources minérales se continue, et la découverte récente de minerais nouveaux et de grande valeur, entre autres le radium, démontre la richesse de notre province.

Les règlements sanctionnés par mon gouvernement et mis en force par le Conseil provincial d'hygiène pour la protection de la santé publique ont eu des résultats satisfaisants, et la coopération des autorités municipales a été efficace.

Mon gouvernement a tout lieu de croire que l'importante question de rajustement des subsides, dont vous avez approuvé les conditions lors de la dernière session, fait l'objet de la sérieuse considération du gouvernement du Canada.

Plusieurs projets de loi d'intérêt général seront soumis à vos délibérations. Je mentionnerai spécialement une mesure ayant pour objet de refondre les statuts passés par cette législature depuis 1888 et une autre se rapportant aux accidents du travail.

Messieurs de l'Assemblée législative,

Les comptes publics de la dernière année fiscale vous seront incessamment soumis. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que cet exercice se solde de nouveau par un excédent.

Le budget des dépenses pour l'année fiscale prochaine sera sans retard mis devant vous. Il a été préparé avec toute l'économie que permet l'efficacité du service public.

Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

J'ai la ferme conviction, je suis heureux de le dire en terminant, que vous apporterez à l'étude des questions qui feront l'objet de nos délibérations, l'esprit de concorde et d'harmonie que sauront sûrement vous inspirer votre patriotisme et votre dévouement aux intérêts de la province.

Prise en considération du discours du trône

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que le discours de Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province, prononcé devant les deux branches de la législature, soit pris en considération demain.

Adopté.

Formation des comités permanents

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que des comités permanents de cette Chambre, pour la présente session, soient nommés pour les objets suivants, savoir:

1. Privilèges et élections;
2. Ordres permanents;
3. Chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières;
4. Bills privés;
5. Législation et lois expirantes;
6. Comptes publics;
7. Agriculture, immigration et colonisation;
8. Différentes branches d'industrie en cette province;

Lesquels dits comités seront respectivement autorisés à s'enquérir de toutes manières et choses qui leur seront soumises par la Chambre, à faire rapport de temps à autre de leurs observations et opinions sur ces matières et choses qui leur seront soumises par la Chambre, à faire rapport de temps à autre de leurs observations et opinions sur ces matières et choses, et à envoyer quérir personnes, papiers et records.

Adopté.

Irlande

M. l'Orateur communique à la Chambre la correspondance suivante relative à la résolution de l'Assemblée législative de Québec, adoptée à sa dernière session, au sujet de la tenure des terres en Irlande:

Québec, 11 juillet 1903.

L'honorable H.-B. Rainville,
Orateur.
Assemblée législative, Québec.
Mon cher monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre copie de la correspondance échangée entre le gouverneur général et le gouvernement de la province de Québec, relativement à la résolution de l'Assemblée législative, en date du 25 avril 1903, au sujet de la tenure des terres en Irlande.

Bien à vous,
(Signé) Amédée Robitaille,
Secrétaire de la province.
1594/03.

27 mai 1903.

A Son Excellence Lord Minto,
Gouverneur général du Canada,

Ottawa.

Milord,

J'ai l'honneur de vous transmettre, ci-jointe, copie d'une résolution de l'Assemblée législative de la province de Québec, adoptée le vingt-cinquième jour d'avril dernier, au sujet de la récente législation soumise à la Chambre des communes britannique sur la tenure des terres en Irlande; et aussi une adresse de ladite Assemblée législative priant Votre Excellence de transmettre, de la manière qui lui agréera, ladite résolution au très honorable Joseph Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les Colonies.

J'ai l'honneur d'être, de Votre Excellence, le très obéissant serviteur,
(Signé) L.-A. Jetté.

Bureau du secrétaire
du gouverneur général, Canada.

Ottawa, 8 juillet 1903.

Le gouverneur général, après avoir transmis au secrétaire des Colonies copie de la résolution de l'Assemblée législative de la province de Québec au sujet de la tenure des terres en Irlande incluse dans la lettre de Votre Honneur en date du 27 mai dernier, me donne maintenant instructions de vous adresser une copie de la dépêche par laquelle M. Chamberlain accuse réception de cette résolution.

J'ai l'honneur d'être, de Votre Honneur, l'obéissant serviteur,

(Signé) F.J. Maude
Secrétaire du gouverneur général.

A Son Honneur,
le lieutenant-gouverneur de Québec,
Québec.
De M. Chamberlain à Lord Minto.
Canada, no 215.

Downing street, 23 juin 1903.

Milord,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la dépêche no 188, de Votre Excellence, en date du 1er juin, transmettant copie d'une résolution passée par l'Assemblée législative de la province de Québec, au sujet de la législation soumise au Parlement britannique, sur la tenure des terres en Irlande.

J'ai l'honneur d'être, etc.
(Signé) J. Chamberlain.

Au gouverneur général,
le très honorable
Comte de Minto, K.C.M.G., etc., etc.
Chambre des communes.

Londres, (Angleterre), 11 juin 1903.

L'honorable H.-B. Rainville,
Orateur de l'Assemblée législative
de la province de Québec, Canada.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 22 mai, contenant les résolutions passées par l'Assemblée législative de la province de Québec en faveur du gouvernement autonome pour l'Irlande. Au nom de mes collègues du Parti irlandais, comme aussi personnellement, je vous prie de vouloir bien transmettre aux membres de l'Assemblée législative l'expression de notre sincère gratitude pour cette marque si précieuse et si expressive de sympathie pour ce qui fait l'objet de nos luttes au sein du Parlement britannique.

Votre dévoué,
(Signé) J.E. Redmond.

10, Downing Street,
Whitehall, 15 juin 1903.

Monsieur,

M. Balfour me prie d'accuser réception de votre lettre du 28 mai transmettant, au nom de l'Assemblée législative de la province de Québec, copies des résolutions adoptées par cette Assemblée, le 25 avril, au sujet de l'Irlande et de la question du gouvernement autonome.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur,

(Signé) Wilfrid M. Short.
A l'Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

Documents:

Rapport du ministère des Terres, Mines et Pêcheries

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport du ministre des Terres, Mines et pêcheries de la province de Québec, pour les douze mois expirés le 30 juin 1903. (Document de la session no 5)

Rapport du ministère des Travaux publics et de la Colonisation

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport

général du ministère des Travaux publics et de la Colonisation de la province de Québec, pour l'année finissant le 30 juin 1903. (Document de la session no 7)

Rapport du secrétaire et registraire de la province

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport du secrétaire et registraire de la province de Québec, pour l'exercice du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903. (Document de la session no 6)

Statistiques municipales

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, les statistiques municipales ou rapports municipaux, pour l'année expirée le 31 décembre 1902. (Document de la session no 10)

Rapports des inspecteurs des prisons et asiles

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le trente-troisième rapport des inspecteurs des prisons et asiles de la province de Québec pour l'année 1902. (Document de la session no 4)

Rapport du surintendant de l'Instruction publique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport du surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, pour l'année 1902-03, et l'état financier du surintendant de l'Instruction publique, pour l'année financière finissant au 30 juin 1903. (Documents de la session nos 8 et 9)

Ajournement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) que cette Chambre s'ajourne maintenant jusqu'à demain, à trois heures de l'après-midi, comme marque de respect pour la mémoire de l'honorable M. Duffy.

Adopté.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du 23 mars 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. Hutchinson, les pétitions de Jos. A. Mathewson et autres, de Montréal; de Clarence J. de Sola et autres, de Montréal; de Hugh A. Allan et autres; de Alexandre Ramsay et autres, de Montréal; et du conseil des commissaires d'écoles protestantes de la cité de Montréal;

- par M. Prévost, les pétitions de Louis A. Masson et autres, de Montréal; de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal, et de Thomas Lapointe et autres, aussi de Montréal;

- par M. Delâge, les pétitions de l'honorable John Sharpies et autres; de Jos. Dussault et autres, de Québec;

- par M. Tanguay, les pétitions du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et du révérend H. Lavoie et autres, du Lac-Saint-Jean;

- par M. Pelletier (Sherbrooke), les pétitions de "The Royal Paper Mills Co"; des deux conseils des commissaires d'écoles de Sherbrooke, et de Henry Lovell et autres, de Coaticook;

- par M. Morin (Saint-Hyacinthe), les pétitions de Alex. R. MacDonald et autres, de Québec; de la corporation du village de Marieville, et de A. Girard et autres, de Mégantic;

- par M. Décarie, les pétitions de Thomas Hastings et autres, de Montréal; et du révérend F.-H.-E. Clément et autres, de Sainte-Cunégonde de Montréal;

- par M. Godbout, la pétition de l'honorable Joseph Godbout et autres, de Saint-François de Beauce;

- par M. Tessier, la pétition de la ville de Saint-Germain de Rimouski;

- par M. Roy (Kamouraska), la pétition de la compagnie du chemin de fer Québec central;

- par M. Lacombe, la pétition de Oscar-Jules Morin, de Québec;

- par l'honorable M. Flynn, la pétition des révérendes soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, de Nicolet;

- par M. Blouin, la pétition des révérendes soeurs Les Cisterciennes réformées, de Lévis;

- par M. Dion, la pétition de la corporation de la ville de Fraserville;

- par M. Tourigny, la pétition de Paul Tourigny, de Montréal.

Documents:

Comptes publics

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'état des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice finissant le 30 juin 1903. (Document de la session no 2)

Rapport des bibliothécaires de la législature

M. l'Orateur présente à la Chambre le rapport des bibliothécaires conjoints de la législature, pour l'année 1903-1904, comme suit:

A l'honorable Orateur et aux honorables députés de l'Assemblée législative,

Les bibliothécaires ont l'honneur de vous soumettre leur rapport pour la vacance 1903-1904.

Le catalogue dont la préparation a été ordonnée par la législature a été terminé et mille copies en ont été imprimées. C'est un assez fort volume de 750 pages, format in-octavo, qui n'attend plus que la reliure pour la distribution.

Depuis la dernière session, la bibliothèque s'est accrue de 800 volumes reliés et de 200 brochures, environ. Ce chiffre, un peu moins élevé que d'habitude, s'explique par le fait que les bibliothécaires tiennent à maintenir leur budget dans un parfait équilibre.

Le besoin d'agrandir la bibliothèque ou d'en construire une nouvelle devient de plus en plus impérieux. Tous les cadres sont maintenant remplis, et il faut bien souvent placer deux rangées de livres dans un même rayon.

De temps à autre, il faut enlever de la bibliothèque un certain nombre d'ouvrages et les reléguer dans les combles afin de faire place aux nouveaux venus. C'est une anomalie qui est de nature à rendre le service plus difficile.

Le département affecté aux journaux reliés est absolument encombré. Ici, le manque d'espace est encore plus ennuyeux, surtout pour le chercheur qui se trouve souvent dans l'obligation de remuer des in-

folio très lourds avant de tomber sur celui dont il a besoin.

Le nombre actuel des volumes de la bibliothèque est de 66,300, et des brochures de 17,700.

Le tout humblement soumis,

N.-E. Dionne,
Arthur G. Doughty,
Bibliothécaires conjoints de la législature.

Adresse en réponse au discours du trône

M. A. Mathieu (Shefford) débute en demandant à la Chambre de bien vouloir l'excuser, car il souffre présentement d'une mauvaise grippe.

Il a presque perdu la voix pendant la lutte ardue qu'il a dû faire pour assurer son élection dans le comté de Shefford.

En me levant dans cette enceinte pour me rendre à la gracieuse invitation qui m'a été faite de proposer l'adresse en réponse au discours du trône, il est de mon devoir d'abord de remercier les honorables ministres pour l'honneur qu'ils ont fait au comté de Shefford en chargeant le nouveau député d'une aussi délicate mission.

Il fait alors allusion à la constante fidélité témoignée par le "bon vieux comté de Shefford".

Et ensuite, M. l'Orateur, je demanderai à l'honorable Assemblée qui m'écoute de bien vouloir m'accorder toute son indulgence pour la hardiesse que j'ai eue en acceptant un tel honneur et en assumant une telle responsabilité. M. l'Orateur, dans cette enceinte encore toute remplie du souvenir des luttes homériques que se sont livrées nos grands hommes publics, dans cette enceinte dont les murs vibrent encore des échos de leur éloquence si entraînante et si patriotique, je me sens bien petit et bien audacieux, mais comme un bon soldat ne déserte jamais le poste d'honneur qui lui est confié, je vais essayer de remplir la lourde tâche qui m'est confiée, tout en étant aussi bref que possible.

Avant d'aller plus loin, qu'il me soit permis, M. l'Orateur, de rendre mon humble tribut d'hommages à la mémoire d'un des hommes les plus distingués dont cette honorable Assemblée de même que le pays tout entier déplorent encore la perte prématurée. Car, M. l'Orateur, la mort si soudaine et si imprévue de l'honorable M. Duffy a causé un deuil universel dans tout le pays. Cet homme, qui, il n'y a pas encore bien longtemps, occupait dans le cabinet, avec tant de distinction et d'habileté, la charge si difficile de trésorier de la province, succédait à un homme dont le nom était synonyme de l'honneur et de l'intégrité;

mais il était à la hauteur de la situation et, grâce à sa sage administration, grâce surtout à la ligne de conduite qui avait été préconisée par son admirable prédécesseur, ligne de conduite dont il n'a jamais dévié, il est parvenu à rétablir l'équilibre dans nos finances. La postérité reconnaissante inscrira son nom, ainsi que celui de l'honorable M. Marchand, en lettres d'or dans les pages de notre histoire.

Mais, M. l'Orateur, si la mort, cet infatigable faucheur, nous a enlevé cet homme si précieux, je vois que le conseil des ministres a su choisir un digne remplaçant à ce poste si important de notre administration dans la personne du représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill). Comme cette honorable Assemblée connaît aussi bien que moi les qualités qui distinguent l'honorable ministre et qui le signalaient à l'attention du cabinet, sa nomination à ce poste si important a fait plaisir à toute la province, et surtout aux Cantons de l'Est, dont j'ai l'honneur de faire partie.

Il est l'homme qu'il fallait pour ce poste. Sa nomination à la trésorerie, en plus de causer un extrême plaisir aux Cantons de l'Est, représente une garantie pour l'ensemble de la province que les finances seront gérées avec autant d'habileté, de prudence et d'économie qu'auparavant.

Car l'honorable ministre, par les services qu'il a rendus à ses concitoyens, par ses aptitudes et par toutes les qualités qui le distinguent et qui en font un homme d'État de premier ordre, était justement le choix de la province, mais surtout de cette belle partie de notre province qui s'appelle les Cantons de l'Est; me faisant l'interprète des électeurs de nos Cantons, je félicite de tout mon cœur l'honorable ministre pour le poste si important qui lui a été confié et pour l'honneur qu'on lui a fait de l'élever à la charge insigne qu'occupait l'honorable M. Duffy.

Maintenant, M. l'Orateur, j'occupe aujourd'hui, ou plutôt je remplace dans cette honorable Assemblée un homme dont je n'ai pas besoin de faire l'éloge, l'un des députés les plus populaires de la législature provinciale. Le docteur De Grosbois, que vous connaissez beaucoup mieux que moi, était non seulement un orateur distingué, mais il était aussi, ainsi que son collègue, M. Chênevert, le boute-en-train de cette honorable Assemblée. Je n'ai pas l'orgueil ni la prétention de le remplacer, mais je vais faire mon possible pour que la différence ne soit pas trop accentuée.

M. l'Orateur, j'arrive à l'examen de quelques-unes des questions qui sont mentionnées dans le discours du trône. La plupart d'entre elles ne sont pas nouvelles; elles ont été discutées devant cette Chambre

et devant le pays. C'est pour ainsi dire la continuation de la politique du gouvernement actuel, qui n'a pas peur de travailler à la prospérité de la province, qui ne craint pas les grandes entreprises afin de donner de l'essor à l'activité de cette province, et les électeurs ont d'ailleurs apprécié leur travail dans le passé.

M. l'Orateur, c'est un plaisir pour moi de venir parler devant cette honorable Assemblée de la politique du gouvernement actuel. C'est un plaisir de voir la prospérité qui règne dans notre belle province; c'est un plaisir de voir cet air de contentement et de satisfaction répandu sur la figure de tous les honorables députés qui m'écoulent, même sur la figure de nos bons et loyaux amis de l'opposition. Il est vrai que le grand dispensateur de toutes choses y est pour quelque chose; il est vrai que Celui qui nous réchauffe de son soleil et qui, la nuit, illumine son beau firmament pour nous éclairer, a dû un peu y mettre la main; mais sans l'énergie, l'habileté, l'honnêteté et les connaissances des affaires et des hommes de l'honorable premier ministre et de ses distingués collègues, nos finances ne seraient pas en aussi bon état, l'agriculture n'aurait pas reçu autant d'encouragement et la colonisation ne serait pas aussi avancée qu'elle l'est; grâce à la politique d'économie de ces hommes distingués, nos finances sont relevées, les déficits des années passées ont été changés en surplus; grâce à l'encouragement donné à l'agriculture, nos belles paroisses de la province de Québec sont plus avancées et plus prospères que jamais, et grâce enfin à l'attention toute spéciale donnée à la colonisation, là où on ne voyait que forêts vierges et plaines inhabitées s'élèvent maintenant de riches et prospères paroisses.

Le gouvernement de Québec devrait tirer une grande fierté de ses comptes rendus financiers.

Dans tous les départements, on n'a que des augmentations et des excédents à présenter.

Tout en ayant un surplus annuel, sans avoir eu besoin de recourir aux taxes directes et à des emprunts, il a trouvé moyen, grâce à des prodiges d'économie, de dépenser plus d'argent pour l'instruction publique, pour la colonisation et l'agriculture, que le gouvernement conservateur. J'ai l'honneur, M. l'Orateur, d'appartenir à un comté dont la principale ressource est l'industrie du beurre et du fromage, et je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier le gouvernement de l'attention toute spéciale qui a été donnée à cette industrie à travers la province. Le gouvernement de cette province, aidé de l'honorable M. Fisher, en établissant des

primes pour les glaciers dans les grands ports maritimes et sur les grands transatlantiques, a obtenu comme résultat de doubler notre commerce pour le beurre et le fromage, et par conséquent a doublé nos revenus.

Nos bons amis de l'opposition se sont montrés bien ardents à propos de certaines améliorations qui devraient être apportées à nos lois de colonisation. C'est là une fausseté. L'administration libérale a fait tout en son pouvoir pour améliorer le sort du colon.

Je concède que les lois de colonisation, comme d'ailleurs toutes les lois humaines, ne sont pas parfaites et qu'elles peuvent être amendées. Le gouvernement de cette province a parfaitement compris la chose; il a institué une commission qui fera rapport durant cette session et tout ce qu'il sera humainement possible de faire pour améliorer le sort des colons et les lois de colonisation sera certainement fait: car la colonisation est l'espérance de notre nationalité. Le gouvernement a tellement bien compris la chose qu'il s'est consacré avec sollicitude à la recherche des moyens qui pourraient améliorer les lois de la colonisation.

Il dit que la Chambre et le pays apprécieraient grandement que le gouvernement trouve un moyen de concilier les intérêts divergents des colons et des marchands de bois. Par la même occasion, il en profite pour signaler l'extrême importance de la colonisation et déclare que toute politique à son avantage recevrait l'appui et la faveur de la province.

L'année financière qui vient de s'écouler en est une dont le présent gouvernement a raison d'être fier. Sans imposer de taxes, sans faire d'emprunts et en donnant amplement à chaque branche de l'administration, nous avons un magnifique surplus. L'agriculture a reçu des subventions libérales et, grâce aux conférences agricoles instituées par le gouvernement, les cultivateurs de cette province ont reçu tous les renseignements nécessaires sur les modes les plus nouveaux et les plus perfectionnés pour la culture des fruits, l'élevage des animaux, la construction des beurrieres et des fromageries et tout ce qui concerne l'industrie laitière en général.

Maintenant, l'éducation a reçu une attention toute spéciale de la part du gouvernement. Je n'ai pas besoin de répéter des banalités à ce sujet: cette honorable Chambre connaît tous les efforts que le gouvernement a faits pour aider cette partie si importante de l'administration.

L'agriculture a été encouragée, l'éducation soutenue. Tous les départements ont reçu des subsides et les finances publiques se soldent par un fort excédent.

Encore un mot, M. l'Orateur, et je termine. Nous, les députés qui représentons l'électorat, nous sommes réunis ici pour travailler pour la patrie et pour nos constituants. Nous devons mettre tout esprit de parti de côté et travailler de toutes nos forces pour l'intérêt commun.

Je demande pardon à la Chambre de n'avoir pas été à la hauteur de la mission que l'on m'avait fait l'honneur de me confier; mais j'espère n'avoir blessé personne dans l'exposé que je viens de faire de la politique du gouvernement. J'espère que tous les hommes de bonne volonté des deux côtés de la Chambre vont oublier leurs rancunes et leurs luttes électorales du passé pour travailler la main dans la main afin d'atteindre le but désiré de tous, le progrès et la prospérité de la province de Québec. J'ai donc l'honneur, M. l'Orateur, de proposer, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que le programme du gouvernement émis dans le discours du trône soit adopté à l'unanimité, et qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, dans les termes suivants:

A Son Honneur l'honorable Sir Louis Amable Jetté, K.C.M.G.,

lieutenant-gouverneur de la province de Québec,

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, de l'Assemblée législative de la province de Québec, réunis en législature provinciale, remercions Votre Honneur du gracieux discours qu'il a plu à Votre Honneur de nous adresser, à l'ouverture de la présente session.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) dit que le proposeur a pratiquement tout dit. Puis, se rapportant à la mort soudaine du député Duffy survenue peu après la dernière session, il ajoute que c'est là un triste commentaire sur l'incertitude de la vie humaine et sur la précarité de toute chose qui s'y rattache. Ainsi, le gouvernement actuel, qui doit son existence à la mort de l'ancien premier ministre, a perdu deux de ses ministres depuis ses trois années de pouvoir. Ces députés jouissaient tous deux d'une profonde estime de la Chambre. Feu l'honorable M. Dechêne était l'un de ces deux députés et la province a durement ressenti sa perte. Il avait personnellement connu feu le trésorier lorsqu'il était étudiant au collège et l'avait vu poursuivre sa carrière. Il l'a toujours considéré comme un homme juste. Son décès fut une perte importante autant pour la province que pour le pays.

Il était consciencieux et pourvu d'une habileté extraordinaire. Artisan de sa

fortune, il avait réussi à payer lui-même ses études au prix de durs efforts.

Il s'était acharné au travail afin d'obtenir, à sa grande satisfaction, un poste des plus éminents et des plus utiles pour sa province natale. Il avait une personnalité plaisante et de belles manières, mais il était tout de même un homme de parti vigoureux, qui croyait que c'est en servant bien son pays qu'il servait le mieux son parti. La Chambre gardera toujours un bon souvenir et lui sera éternellement reconnaissante d'avoir réussi à rétablir l'équilibre de ses finances.

Discutant de la prospérité de la province, il prétend que ce n'est pas exagéré de dire que le gouvernement a grandement favorisé le destin de la province. M. Macaulay a dit que le meilleur gouvernement est celui qui veut non seulement rendre les gens heureux mais qui connaît aussi les moyens pour y parvenir. Il est convaincu que le gouvernement actuel répond à cette description. Il sait très bien que la marée humaine ne peut se comparer au Golfe Stream dont le courant se dirige toujours dans la même direction. Heureusement, les politiques de chacun des deux côtés de la Chambre ne divergent pas au point de causer une vraie division. Leur désaccord se situe surtout au niveau de l'administration, et comme le disait le poète: "For form of government let fools contest. Whatever is best administered is best" (Bien faire et laisser dire, voici la devise de tout bon gouvernement). Il croit que les gens devraient se féliciter d'avoir un pays aussi prospère.

Il traite ensuite de la question de la main-d'oeuvre que l'on devrait étudier plus en profondeur. Il fait alors allusion au progrès réalisé par les industries manufacturières.

Les ouvriers ont reçu une augmentation de salaire qui a amélioré leur sort et donné un nouvel élan au commerce et à l'industrie.

C'est le devoir du gouvernement de travailler au confort et au bonheur des gens. Il réalise comme beaucoup de personnes que le gouvernement actuel a accompli son devoir à ce niveau en gérant sagement les finances et en permettant au ministère de l'Agriculture de faire un aussi bon travail.

Il fait l'éloge de tout ce que le gouvernement a fait afin de promouvoir les intérêts de l'agriculture et plus particulièrement ceux de l'industrie laitière.

Les fermiers sont plus prospères que jamais et la demande de main-d'oeuvre demeure stable. Le ministre de l'Agriculture a beaucoup aidé les agriculteurs, ce qui explique leur prospérité; et lorsque l'industrie agricole est florissante, tout va bien. De plus, le système de l'entrepôt frigorifique a bien aidé les fermiers qui aujourd'hui peuvent

expédier leurs produits aux Vieux Pays.

Il constate avec plaisir que le gouvernement a magnifiquement administré le domaine public. Il signale l'importance de la colonisation et croit en toute confiance que de meilleurs résultats se feront sentir lorsque la commission nommée par le gouvernement pour étudier la question aura déposé son rapport. Nos gens ne se dirigent plus aujourd'hui vers les États-Unis comme ils le faisaient auparavant. Il considère que ce serait un sujet de réjouissance nationale si le gouvernement réussissait à trouver un moyen encore plus efficace de promouvoir la colonisation de nos terres sauvages tout en conciliant les intérêts divergents du marchand de bois et du colon.

Ayant discuté longuement des efforts que le gouvernement a accomplis afin de maintenir le surplus de recettes par rapport aux dépenses, il rapporte une déclaration faite par les adversaires politiques. Selon cette déclaration, ce surplus n'aurait été possible qu'en sacrifiant nos actifs sur les limites à bois. Cependant, il nie que ces terres aient été vendues. Elles ont simplement été louées avec un droit de coupe, à la condition de payer le montant de la location et les frais de tronçonnage et de permettre à la forêt de se reproduire elle-même à tous les vingt-cinq ans, en évitant de couper les arbres en-deça d'une certaine hauteur. Il soutient également que le gouvernement précédent avait adopté la même politique. Sir William Van Horne, qui avait des intérêts dans l'usine de pâtes et papier de Grand-Mère, avait mentionné lors de son témoignage devant la Commission de colonisation que les 50 000 cordes de bois de pulpe nécessaires annuellement à sa compagnie pouvaient être prises sur leurs 1650 milles de terres à bois en tout temps sans que cela réduise la valeur ou la richesse forestière de ces mêmes terres. La forêt n'est pas un objet mort ou un trou dans le sol telle une mine de charbon qui, avec le temps, se vide. Non, au contraire, la forêt vit et se renouvelle constamment. De plus, sur les 200 000 000 d'acres de limites à bois que la province possède, seulement 36 000 000 n'ont pas été mis sous licence.

Mais, si le gouvernement ne tire pas le meilleur avantage possible de ses forêts, où prendra-t-il l'argent nécessaire au développement de l'agriculture et de la colonisation et à l'avancement de l'éducation? Pour cette dernière en particulier, on n'en fera jamais trop. Il soutient alors que le danger qui menace le plus nos forêts n'est pas le marchand de bois, le colon ou l'acheteur américain, mais bien le feu.

Il déplore les pertes subies chaque année par le feu et prie le gouvernement de

protéger nos forêts en interdisant de couper les arbres trop jeunes. Le meilleur moyen de remédier à ce problème est de louer les terres aux marchands de bois, car ils les reboisent eux-mêmes et ce dans leur propre intérêt.

Il parle également de l'éducation qui, à son avis, est extrêmement importante pour le bien-être futur de notre population et tous les moyens possibles devraient être pris afin de la favoriser.

Il prie le gouvernement d'encourager les gens à acquérir une éducation de niveau élémentaire. Il faut aussi travailler à améliorer toujours la position des instituteurs.

Il est très favorable à l'éducation et principalement dans les districts ruraux. Dans ces districts, les enfants ne reçoivent pas toute l'éducation à laquelle ils ont droit; et, étant donné que notre province possède quelques-uns des meilleurs collèges ou universités du dominion, il serait normal que ces enfants reçoivent non seulement une éducation à l'élémentaire, mais aussi quelques notions agricoles, artistiques et scientifiques.

La population de notre province est très intelligente, la population rurale autant que les autres; c'est pourquoi elle devrait acquérir l'éducation nécessaire.

Il est heureux de déclarer que, dans ce sens, le gouvernement actuel s'est efforcé de favoriser le bien de tous, malgré le peu de moyens dont il dispose.

L'éducation a fait un pas immense et le gouvernement a encouragé de toutes ses forces ce facteur important de l'édification de notre race.

Il parle de notre situation financière, la compare avec celle des gouvernements précédents et conclut en faveur de l'administration existante. Les déficits ont fait place au surplus budgétaire et les nuages dans le ciel se dissipent.

Le pays n'aurait rien à gagner à passer entre les mains des conservateurs qui nous ont montré ce qu'ils pourraient faire.

M. E.J. Flynn (Nicolet) constate que la législature a été convoquée un mois plus tard cette année. Le gouvernement a dû avoir le temps d'élaborer sa politique. Pourtant le chef de l'opposition déclare que le discours du trône l'a déçu.

Il s'attendait à trouver dans ce discours quelque chose d'extraordinaire, de nouveau, de satisfaisant pour la Chambre et pour le pays en général.

Déçu par le discours, il s'attendait à apprendre quelque chose de nouveau dans les discours du proposeur (M. A. Mathieu) et du second (M. M. Hutchinson) de l'adresse. Il se dit encore très déçu mais il devra se

contenter du discours tel qu'il est.

Non pas que ces messieurs ne se soient pas bien acquittés de leur tâche. Au contraire, il félicite le proposeur et le secondeur de l'adresse: tous deux ont bien parlé.

Il fait remarquer que le député de Shefford (M. A. Mathieu) semble être un successeur digne de l'ancien député de ce comté, le docteur De Grosbois.

Le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson) a cependant laissé comprendre qu'il y avait beaucoup à dire sur la politique du gouvernement et celui-ci eut fait mieux de s'adresser au député de Montréal no 5.

Comme il l'a déjà mentionné, le discours du trône n'a soulevé chez la Chambre aucun intérêt digne de ce nom, mais peut-être pourra-t-on dénicher quelque chose de plus substantiel, tout comme le proposeur et le secondeur l'ont fait, afin de signaler ce qu'ils croyaient être les demandes de la province.

Bref, le discours du trône n'est qu'un menu de carême qui nous menace d'inanition. Cette pauvreté indique la maladie et le désappointement chez ceux qui dirigent la barque. Il y a dans le cabinet quelqu'un de malade. Il regrette que le premier ministre soit absent de la Chambre pour cause de maladie.

Mais, ce n'est probablement qu'une maladie politique. Serait-il vrai que le premier ministre que je ne vois pas actuellement à son siège doive s'en aller vivre sous d'autres régions plus ensoleillées? Il se demande si le résultat des dernières élections n'a pas ralenti le zèle du premier ministre et de ses collègues, et n'a pas été, peut-être, la cause de cet embarras manifesté par le discours du trône.

Il taquine le gouvernement d'avoir perdu les comtés de Maskinongé et de Portneuf lors de la récente élection partielle; ce qui, dit-il, représente un certain changement d'opinion chez les électeurs.

Il parle également de la mort de l'honorable Duffy comme étant une grande perte à la fois pour son parti et sa province.

Il fait remarquer, que depuis les trois dernières années, le discours du trône comporte des déclarations au sujet du décès de membres du cabinet provincial: les honorables messieurs Marchand, Dechêne et Duffy. Les sentiments exprimés aujourd'hui pour la mort de l'honorable M. Duffy sont partagés par lui-même et aussi par son parti. L'ex-trésorier provincial n'a eu qu'une courte carrière, mais, pendant cette période, il s'est acquis l'estime et l'amour de tous. Personne n'a autant regretté son départ que lui (M. E.J. Flynn). Comme chef de l'opposition, il a toujours eu de bons rapports avec l'ex-

trésorier, découvrant en lui un cœur généreux et bon. Il partage entièrement les sentiments exprimés dans le discours du trône pour M. Duffy.

Il félicite le gouvernement d'avoir choisi son successeur en la personne du trésorier actuel (l'honorable J.C.J.S. McCorkill), un homme qui jouit du respect du pays tout entier.

Mais, par la même occasion, il le plaint d'avoir accepté de telles charges. Il n'arrive pas à comprendre pourquoi le nouveau trésorier a quitté un poste à vie au Conseil législatif pour son emploi actuel au cabinet.

Il a dû faire un grand sacrifice en quittant sa place si tranquille au Conseil législatif pour entrer dans la fournaise politique et pour venir prendre ici la tâche difficile d'administrer les finances de la province. Il ne comprend pas, non plus, pourquoi le premier ministre s'est donné la peine de sortir de cette Chambre pour se choisir un trésorier, lorsqu'il y avait plusieurs hommes aptes à occuper ce poste parmi les députés protestants anglais au sein du gouvernement.

Il demande pour quelle raison le député de Pontiac (M. D. Gillies), ou celui de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), ou celui de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), ou celui de Huntingdon (M. W.H. Walker), ou celui d'Argenteuil (l'honorable W.A. Weir), n'était pas acceptable.

En ce qui concerne ce dernier, on l'a jugé assez compétent pour lui confier un poste de ministre sans portefeuille, mais pas le poste de trésorier. Ce fut une surprise générale d'apprendre qu'il (le député d'Argenteuil) avait accepté un poste qui, en tant que membre du gouvernement, ne lui offrait aucun portefeuille et le privait de la liberté de critiquer les actions du ministère en ce qui a trait à la grande cause de l'instruction publique, sujet auquel l'honorable député a consacré tellement de temps à la dernière session.

Et si ce dernier avait refusé ce poste, pourquoi ne l'aurait-on pas offert au député de Montréal no 6 (l'honorable J. J. E. Guerin)? En lui offrant ce portefeuille, le premier ministre aurait fait plaisir à une partie de la population qui n'est représentée au cabinet que par un ministre sans portefeuille.

Mais, au lieu de cela, il est allé chercher un trésorier dans l'autre Chambre.

Il parle alors de trois députés de la Chambre qui avaient été élus pour représenter leur circonscription électorale pendant une période de cinq ans. Mais, après seulement deux années, on les a considérés aptes à remplir un poste rétribué par la Couronne. Il reproche au gouvernement d'avoir fait ces nominations et dit que dans

le cas du comté de Maskinongé, pour le moins, les électeurs n'ont pas apprécié la chose. Il signale ce fait, parce qu'il était un temps où on n'eut pas manqué de critiquer sévèrement la conduite de ces députés. Cependant, il ne fait pas allusion aux députés qui ont été nommés à la Chambre haute.

Pour ce qui est de M. Tessier, il ne le blâme pas d'avoir accepté le poste de sénateur, où il peut encore servir ses gens en tant que représentant.

Le discours du trône fait mention de la prospérité du pays. Cette prospérité existe-t-elle? Oui et non. Cependant, il ne croit pas que la province soit aussi prospère que le prétend le gouvernement. Pour lui, la prospérité dont nous jouissons n'est qu'apparente et il en rapporte tout le mérite non au gouvernement mais au Dieu du ciel et de la terre. Même il est étonné que le ciel puisse ainsi favoriser un gouvernement libéral. Le gouvernement n'a adopté aucune politique nouvelle en ce qui a trait à l'agriculture et à la colonisation, et s'il y a une prospérité qui est due au gouvernement, il faut, par conséquent, l'attribuer à la politique des conservateurs. Quant aux pêcheries, le discours contient encore la même vieille phrase (une phrase banale qui revient tous les ans dans pareil document), selon laquelle les négociations se poursuivent toujours avec le gouvernement du dominion et laissent entrevoir un espoir de règlement.

A propos de la colonisation, le chef de l'opposition signale que malgré la nomination de deux commissions en deux ans, aucun progrès concret n'a été réalisé jusqu'à maintenant. La Chambre attend toujours le rapport qu'on lui a promis. Il est impatient de le lire et d'en discuter.

Il rappelle en quelques mots l'histoire de ces fameuses commissions et les changements qu'elles ont subis. Elles semblent avoir été conçues dans le malheur. Trois de leurs membres sont disparus depuis sa nomination.

Il répète ce qu'il avait dit lorsque cette dernière a été nommée il y a deux ans. Son seul but, du moins en ce qui a trait au gouvernement, était de la décharger de toute responsabilité ministérielle.

Le rapport établira probablement qu'il y a autant d'opinions opposées les unes aux autres, et au lieu de faciliter le gouvernement dans la tâche délicate de bien gouverner la province sur cette question, le travail de la Commission n'a fait qu'aggraver la situation.

Un malaise général s'est fait sentir dans toute la province au niveau de la colonisation. De plus, au lieu d'améliorer la situation qui prévaut entre le marchand de bois et le colon, le gouvernement l'a

aggravée.

On a créé un malaise général non seulement parmi les colons, mais aussi parmi tous ceux qui s'occupent de cette question. Il ne croit pas que le gouvernement soit en état d'adopter aucune des conclusions du rapport de la commission.

Il constate que le gouvernement a arrêté pratiquement la vente des terres publiques. Le rapport du commissaire des Terres indique, en effet, que les ventes ont été beaucoup moins considérables à cause des difficultés, et conséquemment moins productives.

C'est un grave état de choses que d'être obligé d'admettre que la vente des terres a été arrêtée pour mettre fin à certaines difficultés.

Quant aux mines, le gouvernement a affirmé que le développement des ressources minières de la province se poursuivait et que la récente découverte de nouveaux minerais de grande valeur, le radium entre autres, démontrait clairement la richesse de notre province. Songez donc un peu, le radium vaut un million de piastres la livre!

Si, tel que prétendu, l'on possédait réellement du radium dans cette province, et si on le vendait au prix mentionné par les journaux, le gouvernement pourrait rembourser toutes les dettes de la province, et faire disparaître les taxes, en ne vendant que quelques livres de ce précieux minéral. Je comprends pourquoi le premier ministre mentionne ce minéral dans le discours du trône! Le radium a diverses propriétés médicales. L'une de ces propriétés est, dit-on, de rendre la vue aux aveugles-nés. Il espère que le radium communiquera aussi la pensée à la personne qui vient en contact avec lui. Cela règlera bien des questions à l'avantage du gouvernement. Alors ce sera un engin formidable entre les mains du premier ministre. Il n'y aura pas de lutte possible contre lui. Il n'y a pas de doute que le premier ministre n'avait pas encore fait cette découverte lors des élections de Portneuf et de Maskinongé. Mais, qu'est-ce que le radium a à faire avec le discours du trône?

Il regrette les déclarations mises dans la bouche de Son Honneur le lieutenant-gouverneur par le gouvernement en ce qui a trait à la supposée découverte de radium.

Il rapporte ce que le premier ministre a dit à propos de cette découverte dans son rapport: "Les découvertes faites récemment en Europe, et en France en particulier, de cette nouvelle substance minérale aux si étranges propriétés, le radium, dont la provenance est souvent associée aux dépôts de mica blanc (muscovite), de la nature de ceux exploités en plusieurs endroits de la province, pourraient fort bien créer, à la

disparition des neiges de l'hiver, une fièvre de recherches qui ne saurait manquer de nous être utile. Un échantillon d'un minerai rare, provenant d'une mine de mica du comté de Charlevoix, offrant quelques-unes des particularités attribuées au radium, a été soumis dernièrement par notre ingénieur des mines, M. Obalski, à l'examen du professeur Rutherford, de l'université McGill. Ce monsieur a constaté dans ce spécimen la présence du précieux minerai. Partie de ce même échantillon a été ensuite adressée à l'éminent chimiste Curie, de Paris, à qui nous devons la découverte de cette substance nouvelle et l'on attend de lui, sous peu, et avec impatience, des renseignements sur sa valeur."

Mais il fait remarquer que M. Obalski, l'expert des mines pour le gouvernement, n'a fait aucune mention de cet événement. Il a dit seulement qu'on a trouvé du minerai semblant présenter quelques propriétés du radium. Le ministre des Terres lui-même n'est pas très affirmatif sur le sujet. Il était élémentaire de ne pas faire mention de cette découverte avant d'avoir la décision du chimiste.

Non seulement doute-t-il de la validité de cette affirmation, mais fait aussi remarquer que, si un tel spécimen existait déjà, il aurait probablement été découvert sous un gouvernement conservateur et aurait été mis de côté lorsqu'ils eurent à quitter le ministère.

Il admet cependant que la refonte des statuts de 1888 était nécessaire. Il reproche aussi au gouvernement de ne pas avoir réussi, du moins jusqu'à maintenant, à obtenir de meilleures conditions pour la province en ce qui a trait aux "better terms" du dominion.

A propos des "better terms", le chef de l'opposition fait remarquer que la question n'est pas plus avancée.

Il est bizarre que le gouvernement ne les ait pas encore obtenus de leurs amis au pouvoir à Ottawa, qui sont également libéraux dans leur distribution de faveurs et subventions publiques et privées. De plus, s'ils ne les obtiennent pas cette session-ci, ils ne les obtiendront probablement jamais. S'il n'y a lieu que d'espérer, ce n'était pas la peine de le dire à la députation. Le parti conservateur est d'autant mieux disposé sur cette question que ça a toujours été sa politique.

Mais, la partie intéressante du discours du trône est celle où il est fait mention d'un nouvel excédent dans nos finances, mais le gouvernement mentionne la même chose à la Chambre depuis les trois dernières années.

Le gouvernement ne dit pas cependant si cet excédent existe indépendamment du produit de la vente des limites à bois du

mois de juin dernier.

Évidemment, ce supposé surplus est dû à la vente démesurée des limites à bois, qui, depuis le changement de gouvernement, s'est élevée à \$1 500 000. De plus, l'année dernière, sur les 9548 milles de limites à bois qui ont été mises en vente, seulement 3667 milles ont été vendues pour \$361 904. Ce montant suffit à payer une bonne partie du déficit.

Ces ventes, sous le régime libéral, ont toujours lieu à la même époque, au mois de juin, à la fin de l'année fiscale.

La vente seule des limites à bois, le sacrifice de la meilleure partie de notre domaine permet au gouvernement de cacher le gros déficit de son administration par un léger surplus factice.

C'est le chaos financier masqué d'une lisière de forêt qui passe chaque année aux mains des particuliers au détriment du peuple. Cette politique conduit la province à la ruine et à la banqueroute. Le domaine national est vendu bride par bride, les pouvoirs d'eau appartiennent presque tous aux Américains, et un bon matin, au train dont on pousse les affaires, la province s'éveillera pour constater qu'elle appartient à l'oncle Sam.

Voilà tout ce qu'il y a dans le discours du trône. On n'y mentionne aucune mesure importante. Il signale que le discours ne laisse prévoir aucun événement spécial. Cependant, il est rempli d'espoir, espoir de voir se régler la question des pêcheries, espoir d'obtenir les "better terms" et l'assurance de l'intérêt ministériel pour la cause de la colonisation. Il y a une différence notable entre le discours mis dans la bouche du lieutenant-gouverneur par le gouvernement Marchand et le discours du gouvernement actuel.

L'ancien gouvernement nous avait présenté certains événements d'intérêt fédéral et impérial, tels la guerre d'Afrique du Sud ou la mort de plusieurs éminentes personnalités, ce que le gouvernement actuel évite de faire. Aujourd'hui, le gouvernement aurait pu parler de l'impérialisme, de l'affaire de l'Alaska et du projet du G. T. P.

On pouvait ignorer des événements fédéraux, impériaux, il ne peut blâmer le gouvernement d'avoir passé sous silence les faits en dehors de ses attributions, mais il n'en est pas de même de l'agriculture, de l'éducation, des chemins de fer, du pont de Québec, du renouvellement du terme du lieutenant-gouverneur. L'Alaska, le Grand Tronc Pacifique étaient moins intéressants pour nous que les questions vitales qui ont toujours été la base de la prospérité dans la province, l'agriculture et l'éducation; et il s'étonne que le gouvernement qui se dit ami de ces deux grandes idées puisse les avoir

oubliées.

Mais, il est un fait qu'il regrette de ne pas voir mentionné dans le discours du trône. L'année dernière, le premier ministre a proposé, et lui-même a secondé, une résolution visant à féliciter Sa Sainteté le pape Léon XIII à l'occasion de son jubilé. Depuis ce temps, la mort a frappé l'illustre pontife. On a bien mentionné la mort de M. Duffy, mais on ne dit rien de la mort de Léon XIII et de l'élection de son successeur.

D'un autre côté, il ne comprend pas que l'on puisse mettre un discours comme celui-là dans la bouche du lieutenant-gouverneur, sans y mentionner l'agriculture, quand un grand nombre de députés sont des agriculteurs et que l'agriculture est la base de notre province. En effet, les trois quarts de la Chambre des députés représentent ici la classe agricole.

Si l'on répond que ce sont là des sujets étrangers à notre juridiction, je vous dirai que, dans une province comme celle-ci, c'est une preuve d'indifférence regrettable que l'absence de la question agricole. Qu'est donc devenu le ministre de l'Agriculture?

On n'y mentionne pas non plus l'industrie laitière, l'amélioration des chemins dans nos campagnes, la politique des chemins de fer, le pont de Québec que cette province a subventionné, ni l'éducation. On ne fait non plus aucune mention des chemins de fer, et il espère que le gouvernement fera connaître sa politique des chemins de fer à la Chambre avant que la session se termine.

Il n'y a rien non plus au sujet du pont de Québec, l'enfant du premier ministre, à ce qu'il paraît.

Le gouvernement prétend être l'ami et le défenseur de l'éducation, mais rien n'a été dit sur cet important sujet. Il blâme le gouvernement de ne rien faire pour améliorer la situation des instituteurs et institutrices.

Est-ce qu'il ne reste rien à faire sur ce sujet? Qu'est devenu le Premier livre? Le gouvernement n'a pas pu dire l'an dernier s'il en continuerait la distribution gratuite, silence encore cette année.

Et la loi passée à la dernière session pour la conversion intégrale de la dette? Pas un mot. Pas un mot au sujet de la loi des licences quand le mouvement destiné à améliorer cette législation est si considérable dans la province.

De plus, depuis la dernière session, Sir Louis Jetté a été nommé pour une deuxième fois lieutenant-gouverneur, et, aussi bizarre que cela paraisse, le fait n'a pas été considéré assez important pour être mentionné.

Or tout ce qui devrait être dans ce discours ne s'y trouve pas. Le gouvernement n'est pas justifiable de toutes ces omissions.

Les comparaisons sont odieuses et je ne

voudrais pas en faire, mais je ne puis m'empêcher de m'écrier en présence de ce discours et de ce gouvernement: "Quando mutatus ab illo". Que les choses ont changé dans notre pays depuis quelques années! Est-ce pour le mieux?

Oui, dira celui qui ne voit dans le gouvernement de notre province qu'un bureau de comptabilité ou d'administration ordinaire, ou le côté purement matériel.

Oui, dira encore celui qui voit dans nos législatures de simples grands conseils municipaux ou qui préfère l'union législative.

Mais non, dira celui dont la pensée s'élève plus haut et qui croit à l'autonomie et à l'avenir de notre province.

Non, dira celui qui croit qu'un gouvernement a un rôle affirmatif à jouer dans la direction des affaires publiques, que ce rôle doit être celui d'un éducateur populaire, d'un initiateur de mesures, d'un semeur d'idées, en un mot qui croit que notre peuple, nourri d'un passé glorieux et ayant de nobles aspirations pour l'avenir, ne doit pas reculer, ne doit pas rester même stationnaire, mais qu'il doit marcher de l'avant dans la voie du véritable progrès et de la civilisation. Pour celui-là, et je me range dans cette catégorie, et il me semble que je ne suis que l'écho des sentiments de cette Chambre, il ne peut avoir que des regrets en présence de l'état de choses actuel et il doit soupirer après le jour où le peuple, mieux éclairé sur ses véritables intérêts, aura renversé son verdict de 1900 et appelé aux conseils de la nation des hommes dont la politique sera basée sur les besoins, les ressources et les aspirations nationales de cette province.

Nos aspirations nationales! Il est douteux que la majorité de la Chambre actuelle, absorbée par la poursuite d'intérêts personnels, comprenne quelque chose à nos aspirations nationales. Mais les véritables hommes publics ne parlent pas uniquement pour l'auditoire du moment: leur parole s'adresse à toute la province. C'est pourquoi nous avons tenu à mettre sous les yeux de nos lecteurs de ce bel appel à l'opinion, que le désenchantement des hommes d'aujourd'hui a rendue plus attentive au discours des hommes qui, dans le passé, ont accompli des oeuvres dont la province vit encore à l'heure qu'il est.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) pour l'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) se voit dans une situation tout à fait nouvelle pour lui et inattendue par suite de l'état actuel de la santé du premier ministre. Il regrette que l'état de santé du premier ministre soit mauvais. Sans être sérieusement compromise, elle laisse cependant beaucoup à désirer.

Il demande à l'Assemblée de bien vouloir être indulgente à son égard, étant donné la situation particulière dans laquelle il se trouve.

Une voix de l'opposition: Vous y serez en permanence prochainement et bien à votre aise.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): L'état de santé du premier ministre n'a rien d'alarmant, mais il nécessitera un repos momentané.

Il débute en complimentant le proposeur (M. A. Mathieu) et le secondeur (M. M. Hutchinson) de l'adresse, pour l'avoir si bien rendue.

Il félicite le proposeur de l'adresse pour la réputation d'orateur public qu'il vient tout juste de se créer et il le dépeint comme étant un successeur digne du docteur De Grosbois. Il complimente aussi le secondeur qui est un des députés les plus réfléchis de la Chambre et aussi l'un des plus capables, et il le félicite de ses efforts.

Il adresse également des félicitations au chef de l'opposition (M. E.J. Flynn) pour la modération de ses commentaires et pour la confiance que ses collègues de l'opposition lui accordent toujours.

Il est heureux de voir qu'il assure toujours son poste habituel, au moins dans l'enceinte législative, à la droite du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et que ses collègues l'appuient toujours, malgré les différentes rumeurs qui circulent depuis une semaine ou plus. Il espère qu'il occupera encore pendant longtemps le poste de chef de l'opposition, dans cette carrière qu'il honore de son talent.

C'est sans vouloir faire du persiflage qu'il félicite le chef de l'opposition dont il se plaît à reconnaître publiquement les excellentes qualités d'orateur poli et courtois; son langage est toujours courtois, choisi, recherché, distingué, élevé. On l'écoute toujours avec plaisir. Il apporte dans le débat une dignité propre à relever le niveau des discussions parlementaires.

Il parle ensuite de feu l'honorable M. Duffy, qui n'a toujours souhaité que justice pour tous les hommes. Sa mort fut une grande perte pour ses amis, son parti, sa province et son pays.

Dès la première fois qu'on le vit à son siège, on comprit que c'était un homme mûri, de grand talent et un esprit d'élite. Il s'associe à l'hommage ému fait par le chef de l'opposition à la mémoire de feu l'honorable M. Dechêne. Le chef de l'opposition a mentionné que le discours du trône ne contenait rien de substantiel. Cependant, il n'est pas du tout d'accord à ce

sujet et croit que plusieurs points importants ont été touchés dans ce discours. Il n'a pas l'intention de suivre point par point le chef de l'opposition dans sa critique. L'occasion lui sera fournie dans le cours de la session de démontrer la présence des importantes mesures ministérielles dans le discours du trône.

Pour ce qui est de la refonte des statuts, c'est à la demande du conseil général du barreau que le gouvernement a résolu d'ordonner cette requête. A l'instar de l'Ontario, nous devrions refondre nos lois tous les dix ans. Depuis 1888, la chose n'a pas été faite. D'ailleurs, la magistrature le demande depuis longtemps. Elle est par conséquent urgente.

Un des paragraphes principaux du discours suggère que l'on élabore une loi concernant les accidents du travail, qui serait présentée à la Chambre au cours de la session.

Mais aucune loi ne sera présentée à cette session. C'est une étude préliminaire que le gouvernement veut faire faire à la Chambre. La loi concernant les accidents du travail est une loi qui existe dans les îles britanniques, mais comme on le sait, une telle loi modifiera peut-être profondément notre code civil et la jurisprudence au sujet des responsabilités. Il importe de se montrer prudent, et de la remettre à une autre session de façon à ce qu'elle soit étudiée plus soigneusement. Le ministre déclare qu'il n'a aucune objection à discuter des récentes élections partielles avec le chef de l'opposition. Il fait remarquer que le gouvernement a gagné deux sièges et en a perdu deux. Dans Shefford, la lutte était engagée entre trois libéraux et aucun conservateur n'a voulu se faire la victime. Quant au comté de Berthier, un autre libéral a vaincu le candidat conservateur. Depuis les dernières élections, les majorités libérales ont augmenté dans ces deux comtés.

Il proteste contre le cri des chefs conservateurs de Québec qui prétendent que la défaite du candidat libéral dans le comté de Portneuf est due à l'impopularité du gouvernement de la province. Quand le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) a donné une interview au sujet des élections partielles, il n'a fait que chercher à croire bien superficiellement ce qu'il désirait si ardemment au fond de son cœur.

Dans Portneuf et Maskinongé, il prétend que le gouvernement n'a pas été battu sur le terrain politique, à cause de l'impopularité du gouvernement ou de ses candidats, mais sur des questions locales, sur des questions d'ordre secondaire, des mécontentements personnelles ou de malheureuses discordes.

Il accuse le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) d'inonder les différentes

paroisses du comté de pamphlets qui n'ont aucun rapport avec le débat en cours.

En effet, le parti conservateur, dans ces élections, n'a pas osé discuter les questions politiques du jour. Il a repris sa vieille tactique de politique à double face et a cherché à susciter des querelles de clocher pour faire élire ses candidats.

Lors de la campagne menée à Portneuf par le député de Dorchester, on avait distribué un pamphlet dans lequel on conseillait aux électeurs de ne pas voter pour le candidat du gouvernement et ce uniquement parce qu'il était avocat et qu'il n'était pas un résident du comté.

Le jeune avocat distingué et méritoire qui était le porte-étendard du parti libéral dans le comté de Portneuf, M. Charles DeGuise, n'a pas été battu sur le terrain politique mais victime de querelles de clocher.

Les conservateurs n'avaient pas de raison de crier contre les avocats, car, à Berthier, leur candidat était un avocat.

Dans Portneuf, le député de Dorchester, avocat, domicilié à Québec, mais représentant d'un comté rural, a fait distribuer un pamphlet pour alimenter les esprits dans les lignes ci-haut mentionnées. Dans cette brochure, on s'est bien gardé de dire la position qu'il occupe vis-à-vis de ses électeurs, ni celle du candidat conservateur à Berthier, ni celle des Taillon, des Casgrain, des Flynn, des Chapais, des Borden, etc. C'est un cri insensé, mais le représentant de Dorchester ne s'en est pas moins servi dans Portneuf pour faire triompher le candidat local, un de ses amis politiques.

Le député de Dorchester, lui-même membre de la profession juridique, a infligé un affront à un autre avocat et a utilisé l'argument qu'il y avait trop d'avocats au Parlement. Cet appel aux fermiers fut lancé par le député de Dorchester, qui a sûrement oublié que les meilleurs législateurs de la politique de notre pays étaient de profession juridique. Il cite alors les noms des Lafontaine, Morin, Bédard, Viger, Masson, Georges-Etienne Cartier, Blake, Chapleau, Mercier, Taillon, Casgrain, Sir John A. Macdonald, et également le nom de l'actuel premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier, qui furent tous avocats et un honneur pour leur pays. Cependant, il est vrai qu'ils ont perdu Portneuf par accident, mais ils ont tout de même gardé Berthier.

Il stigmatise le manque de sincérité des députés de Laval et Dorchester qui, dans Berthier, essayaient de soulever les passions de l'électorat au cri de: "Pas de cultivateur" et qui, dans Portneuf pendant ce temps, s'en allaient de maison en maison en disant: "Pas d'avocat de la ville".

Mais ces avocats, Monsieur l'Orateur,

ne sont-ils pas les fils de ces braves cultivateurs qui se saignent à blanc pour faire donner l'instruction à leurs enfants. Que mes amis de la gauche prennent garde, pour avoir montré au public qu'ils avaient trop d'amour pour les cultivateurs de Portneuf pour qu'il leur restât assez à donner à ceux de Berthier, il leur arrivera d'être punis par où ils auront péché. Et avant peu, peut-être, ils s'apercevront qu'ils ont élevé là un enfant terrible qui dévorera son propre père.

Il accepte le principe des candidatures locales, mais il pourrait bien se retourner un jour vers ceux qui l'ont invoqué. On ferme ainsi la porte au talent de jeunes gens qui habitent la ville et qui souvent sont en état d'être très utiles à leur pays dans la carrière législative. Le ministre de l'Agriculture trouve que la critique du chef de l'opposition se borne à des questions de détails et cette faiblesse du chef de l'opposition indique que le gouvernement n'a rien fait pour démériter de la confiance du public.

Il défend également l'administration énergique que l'honorable premier ministre a déployée (sic) au département des Terres et nie que l'excellente condition des finances du pays soit due à la vente des limites à bois.

La politique de l'opposition se réduit à des critiques de détail et d'exécution. Le chef de l'opposition, qui est un vétéran dans la politique, en est réduit à poursuivre la chimère. On reproche au gouvernement ce qu'on appelle l'aliénation de notre domaine forestier. La loi qui régit la vente des concessions forestières existe depuis la Confédération. Lorsqu'ils critiquent la politique du gouvernement actuel concernant les terres publiques, les gens de l'opposition devraient se rappeler qu'ils furent eux aussi à la tête du pays à un certain moment. Si nous faisons l'histoire des anciens gouvernements conservateurs, nous n'aurions aucune peine à démontrer qu'ils n'ont pas toujours vécu dans les régions supérieures de la perfection. La loi est-elle nouvelle? Non. Le député de Nicolet en sait quelque chose. Il l'a déjà défendue de toute la force de son énergie. Maintenant il la critique mais avec prudence.

L'opposition en est réduite, sur la question forestière, à condamner la loi qu'elle appliquait au pouvoir. Le régime libéral n'a pourtant fait qu'appliquer la loi qui était dans nos statuts lorsqu'il est arrivé au pouvoir en 1894, mais avec plus de succès.

Il parle alors des différentes politiques gouvernementales élaborées depuis 1892. L'année dernière, les billets de location émis furent beaucoup plus nombreux que ceux émis sous le gouvernement conservateur.

D'abord, il n'y a pas de "ventes", ce

n'est plutôt qu'un loyer ou un affermage. On s'en va tromper l'électorat par des comparaisons subtiles. C'est la récolte, non le fond, que le gouvernement vend. Et l'acheteur a des obligations à remplir. Par exemple, il paie la rente; il défend la forêt contre le feu.

Il discute du dommage causé à nos forêts par le feu et, prenant la défense des détenteurs de permis, il ajoute que tous les moyens possibles étaient pris afin de minimiser les risques de feu. Puis il démontre que la province possédait 200 000 milles carrés de terres lors de la Confédération.

Depuis la Confédération, 63 000 milles carrés (1) ont été mis sous licence. Les conservateurs sont responsables de 49 000 (2) et sur les 14 000 des gouvernements libéraux, 7000 sont des limites remises à loyer, après leur retour dans le domaine public, étant donné que les autres 7000 milles ont été vendus par l'ex-gouvernement quelques jours avant sa chute.

L'honorable chef de l'opposition lui-même, en 1897, avait donné l'avis d'une vente de 4000 milles en seul jour. Le parti libéral, heureusement, a révoqué cette vente.

Mais là où le gouvernement libéral l'a emporté, c'est sur le prix de ses ventes. En 1892, l'honorable chef de l'opposition vendait en moyenne \$14.28 le mille carré. En 1902 nous vendions \$111.00 le mille carré.

On nous reproche de vendre le pays aux Américains. Reproche ridicule et non fondé; Nous ne vendons que la coupe ou la récolte du bois marchand, nous n'aliénons plus de fonds. Le marchand de bois est tenu à une rente annuelle de \$3.00 par mille pour droit de coupe, ce qui indique suffisamment la nature de la transaction. Sur les 63 000 milles carrés, 1562 (3) seulement ont été directement concédés à des Américains. Si les Américains possèdent plus dans le pays, c'est à la suite de ventes privées sur lesquelles le gouvernement n'a pas de contrôle.

Il traite alors des différends qui existent entre les détenteurs de permis et les colons, différends que le chef de l'opposition peut comprendre mieux que tout autre. Il considère que la nomination de la commission est une garantie que le gouvernement sera juste envers les parties concernées.

Nous avons encore au-delà de 100,000 milles carrés à disposer, pourvus de pouvoirs d'eau extraordinaires.

Mais la loi actuelle est-elle bonne ou mauvaise? Il prétend que, dans son ensemble, elle est bonne. Il n'a pas encore pris connaissance du rapport de la commission de colonisation, mais il serait bien surpris s'il recommandait beaucoup de changements à la

loi des terres. Il y a eu des erreurs de commises. Mais c'est parce que les règlements étaient appliqués par des fonctionnaires en trop grande intimité avec le marchand de bois. Personnellement, il appuie de tout cœur l'homme qui, en pleine forêt, construit une maison pour sa famille. Il se refuse à croire qu'il existe une inimitié naturelle entre le colon et le marchand de bois. Il a lui-même représenté un comté agricole pendant quatorze ans et il croit que le marchand de bois bien intentionné est l'ami naturel du colon. Il demande que le gouvernement soit jugé non pas sur des questions de détail, mais sur l'ensemble de sa politique.

Et si elle est bien appliquée, la loi actuelle peut donner, avec peut-être quelques modifications, de très bons résultats. D'ailleurs, elle a été reconnue comme telle par des hommes comme le regretté curé Labelle, qui s'y connaissait en colonisation. Le colon et le marchand de bois, la plupart du temps, s'aident mutuellement. Cela ne fait aucun doute qu'il a pu se produire des abus, mais le marchand de bois et le colon sont faits pour s'entendre et non pour se détruire comme certaines gens voudraient bien nous faire croire.

Le pays a à choisir entre la taxe directe et la loi actuelle, quelque peu modifiée. Car, en fin de compte, la province n'a pas d'autres revenus.

D'ailleurs, on l'a vu, l'honorable chef de l'opposition reconnaît la vérité de ces paroles. Il a été très prudent sur cette question et n'a pas voulu s'en prendre à la loi actuelle, mais il fallait s'y attendre de la part d'un homme qui a acquis une si grande expérience dans ce ministère.

Si l'on ne profite pas des terres et des limites à bois, comment pourra-t-on alors trouver l'argent nécessaire à l'éducation, à l'agriculture, à la colonisation, etc.?

La colonisation n'a pas été oubliée et il défend le cabinet des attaques insensées que l'on porte contre lui.

Il signale le progrès réalisé dans ce domaine.

On dit que la colonisation est arrêtée. Il y a 40 %, 50% et jusqu'à 80% de titres octroyés de plus que sous le régime précédent.

L'orateur précédent a déclaré que les intérêts agricoles avaient été négligés dans cette province. Toutefois, le rapport que son ministère déposera demain convaincra la Chambre que ce point important a bien été étudié.

Il parle alors du progrès énorme réalisé au niveau de l'agriculture; progrès inouï, sans précédent, pour lequel le gouvernement a dépensé \$701 000 l'année dernière. Les résultats obtenus ont été splendides et les

travaux ont été accomplis dans l'intérêt du public. Comme résultat de ce progrès, il estime que la production s'est accrue de 341% en dix ans (4), donnant 43 000 000 de livres de beurre et 107 000 000 de livres de fromage, produisant en tout une somme de \$13 900 000. Ceci prouve que le travail du gouvernement dans ce ministère fut efficace. Or, elle n'a augmenté (l'industrie laitière) que de 90% dans l'Ontario.

Il attribue une partie importante du progrès au travail de feu l'honorable M. Dechêne, qui fut un ami fidèle et un camarade de chaque jour, et sa plus grande ambition est de suivre ses traces en tant que ministre de l'Agriculture.

Il dit que, depuis 1897, le gouvernement libéral a augmenté l'industrie laitière, les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, et qu'il a fait de bonnes finances. Nous avons trouvé moyen d'équilibrer le budget et d'administrer la province sans imposer de nouvelles taxes, sans emprunter et au moyen d'une économie judicieuse.

Il est d'avis que le gouvernement jouit de la confiance de la plupart des gens de la province.

Parlant de la conversion de la dette, il dit que cette opération serait faite dès que l'état du marché sera relevé. Nous serons certainement en état de la convertir à bons termes quand le marché financier sera sorti de la crise qu'il traverse depuis une couple d'années.

Il signale également le mouvement d'immigration au Canada qui ne se dirige plus vers le sud des États-Unis comme au temps du régime conservateur. Cela prouve encore une fois que le parti libéral a réalisé du bon travail depuis qu'il est à la tête du dominion et de la province.

On nous accuse aussi de négliger l'éducation. Or, il démontre que rien n'a été épargné pour en relever le niveau dans notre province et que, grâce aux largesses du gouvernement, l'Université Laval de Québec s'est vue capable d'ériger une chaire de littérature qui fait l'orgueil de la Vieille Capitale. Nous l'avons encouragée d'une manière efficace dans la mesure de nos ressources.

De plus, nous avons créé un bureau central d'examineurs, au lieu de 24 comme ci-devant (sic), et qui a déjà produit d'excellents résultats. Nous avons créé la distribution gratuite des livres, de l'Enseignement primaire, d'un excellent traité de pédagogie, de cartes nouvelles aux écoles françaises et établi les conférences pédagogiques, construit l'école normale à Québec, donné des primes d'encouragement aux instituteurs et aux institutrices, réorganisé le fonds de pension, c'est-à-dire qu'avec un budget modique, nous avons fait

énormément.

Il termine en lançant un appel éloquent dans l'intérêt de l'éducation, non seulement au niveau élémentaire, mais aussi au niveau des sciences, des langues, de l'agriculture et de son matériel moderne. Donc, si on retranche les artifices de langage du chef de l'opposition, il ne reste rien de sérieux de sa critique du discours du trône.

"Je me sens assez peu lorsque je me contemple, disait un homme spirituel, mais je me trouve plus, lorsque je me compare". On peut appliquer cette phrase à la situation présente.

Il retrace l'histoire du parti libéral depuis son accession au pouvoir sous la direction de l'honorable M. Marchand en 1897. Jusqu'à présent, le travail accompli dans chaque branche du service a été réalisé pour favoriser le développement de la province. Il soutient que la plupart des gens sont très confiants et qu'ils appuient toujours le gouvernement dans son travail, qui ne fait d'ailleurs que commencer.

C'est par des artifices de langage que le parti conservateur fait la lutte. Les conservateurs n'ont plus de chef, ou plutôt ils ont trop de chefs: Tarte, Monk, Casgrain, le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) s'entre-dévorent à qui mieux mieux. L'assurance dont ils veulent faire parade est une assurance de surface. Le parti conservateur d'autrefois est un passé disparu dont on cherche en vain à évoquer le spectre. Alliés avec ce qu'il y a de plus fanatique et de plus intolérant dans l'Ontario, on cherche ici à capter l'attention publique par des paroles mielleuses. On sait d'ailleurs l'opinion que chacun de ces messieurs a donnée sur le compte de son voisin.

Le parti libéral peut avoir eu des défaillances, mais l'arbre puissant n'a qu'à secouer ses feuilles mortes pour rester à la tête de la patrie comme le parti national. Le parti conservateur, c'est le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), bref, un syndicat d'irréconciliables.

Nous sommes les représentants de la grande idée libérale, et son esprit de liberté nous animera toujours. Notre devoir a été de faire cesser les dissensions que de funestes circonstances avaient fait naître entre certaines classes de la société et le parti libéral. Cette union, nous l'avons faite, et c'est là une oeuvre dont nous revendiquons l'honneur avec justice.

Il termine en disant que le gouvernement de la province est bon parce qu'il fait de bonnes finances depuis qu'il est

en existence, sans taxer ni emprunter d'argent. Avec un budget modeste et des ressources limitées, le gouvernement a fait beaucoup. La liste des réformes qui seront soumises en temps et lieu surprendra l'opposition. Il fait remarquer que si le gouvernement actuel n'est pas un gouvernement grandiose, il demeure tout de même qu'il a toujours travaillé dans l'intérêt de la province.

Des voix ministérielles offrent leurs félicitations au ministre de l'Agriculture.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose l'ajournement du débat.

Cette dernière proposition est adoptée. Le débat est ajourné.

A 5 h 45, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 15

Adresse en réponse au discours du trône

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné mercredi le 23 mars dernier sur la motion proposée: Qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, comme suit:
A Son Honneur

L'honorable Sir Louis-Amable Jetté,
K.C.M.G.,
Lieutenant-gouverneur
de la province de Québec.

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, de l'Assemblée législative de la province de Québec, réunis en législature provinciale, remercions Votre Honneur du gracieux discours qu'il a plu à Votre Honneur de nous adresser à l'ouverture de la présente session.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) débute en formulant l'espoir que le premier ministre reprendra bientôt son siège, car il a quelque chose d'important à lui dire.

Il dit que la légende veut que le premier ministre souffre d'une indisposition officielle quand il a des discours à faire.

Après avoir mis au monde un discours du trône comme celui que nous avons, qui est du remplissage, il n'est pas surprenant qu'il soit indisposé.

A la place du premier ministre, la Chambre a entendu le ministre de l'Agriculture. S'il n'a pas autant apprécié son éloquence que les députés ministériels, c'est qu'il l'a dernièrement entendu à quelques reprises dans le comté de Portneuf.

La satisfaction des députés ministériels se comprend; ils attendaient cela depuis assez longtemps. Espérons que personne n'aura la malice d'aller répéter au premier

ministre que le ministre de l'Agriculture a eu plus d'applaudissements que lui. Il accorde la palme de l'éloquence au ministre de l'Agriculture jusqu'à présent.

L'opposition n'est pas dans le secret de l'équipe ministérielle, mais le bruit court qu'il existe certaines difficultés dans ses rangs, et il ne doute pas que le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) puisse informer la Chambre à ce sujet.

Le ministre de l'Agriculture a parlé cet après-midi comme s'il était le premier ministre. Mais il (M. L.-P. Pelletier) a bien hâte de voir ce que le ministre de la Colonisation et des Travaux publics (l'honorable L. Gouin) répondra. Car, depuis ces dernières années, de nombreuses rumeurs circulent selon lesquelles le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) et le député de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) se disputeraient manifestement le poste de futur premier ministre.

A ce propos, il conseille à la majorité, qui encense le ministre de l'Agriculture, de prendre soin de ne pas trop se compromettre et de ne pas préjuger son opinion, attendu que le ministre de la Colonisation (l'honorable L. Gouin) a aussi ses prétentions et ses mérites et, s'il parle ce soir, c'est pour donner chance à ce dernier de faire valoir ces avantages.

Le ministre de l'Agriculture a parlé de certains différends qui règnent dans les rangs de l'opposition. Eh bien, si le parti conservateur est si divisé et que, malgré cela, il ait pu gagner deux comtés, que deviendrait le gouvernement si l'opposition était unie? Le gouvernement n'aurait pas remporté une seule élection. En réponse au gouvernement et à ses amis, il signale que l'opposition est plus unie que jamais, sous la direction de son chef vénéré, et que le gouvernement n'aura pas cette pensée pour se consoler des discordes qui règnent dans ses propres rangs. Lorsque le jour de la bataille viendra, ils seront encore unis et combattront ensemble.

Si le chef de l'opposition laisse à de plus jeunes la tâche de faire la bataille sur les hustings, il a pu s'apercevoir, lors de la présentation des candidats et du débat sur l'adresse qu'il pouvait compter sur la loyauté de tous ses partisans.

Le ministre de l'Agriculture a parlé après le chef de l'opposition et l'a pris à partie, mais il ne lui a pas répondu.

Ce que la Chambre et la province veulent apprendre du gouvernement, c'est ce qu'il a fait au cours de la dernière session pour favoriser les intérêts de la province. C'est là une question qui demande une réponse. Pourquoi le gouvernement a-t-il augmenté le nombre de ses ministres? Est-ce parce que les autres ministres ont trop

d'ouvrage? Non, le gouvernement a un ministre de plus avec beaucoup d'ouvrage de moins.

Pourquoi le député d'Argenteuil (l'honorable W.A. Weir) a-t-il été pris au sein du gouvernement, et qui est-il supposé représenter, sans portefeuille?

Une voix: Ceux qui n'ont pas d'argent.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) regrette comme tous ses collègues la disparition de l'homme distingué qu'était M. Duffy, mais il dit que c'est une insulte aux comtés représentés à la Chambre par les députés protestants anglais, car le gouvernement est allé chercher un remplaçant au trésorier à l'extérieur de cette Chambre. Il considère que c'est faire savoir aux comtés de la province que les députés qu'ils avaient envoyés en Chambre n'étaient pas dignes de devenir ministres.

Pourquoi n'a-t-on pas choisi le député d'Argenteuil? Pourquoi le considère-t-on assez bon pour être un ministre sans portefeuille mais non pour être trésorier?

Le ministre de l'Agriculture n'a pas répondu à cette question, et il ne doute pas que l'électorat d'Argenteuil aura affaire à son député à la prochaine élection pour avoir accepté un poste sans portefeuille.

Il était bon pour faire un ministre, mais il n'était pas digne d'avoir un portefeuille.

Quant à l'autre ministre sans portefeuille (l'honorable J.J.E. Guérin), il paraît qu'il sera bientôt nommé conseiller législatif.

Il considère que les Irlandais de cette province ne sont pas représentés dans le cabinet et il trouve humiliant pour les députés ministériels d'avoir été obligés de chercher un ministre dans une autre Chambre.

De plus, si le gouvernement était déterminé à ne pas choisir un député anglais de cette Chambre, pourquoi n'a-t-on pas nommé le député de Chambly (M. M. Perrault), ce talent lumineux comme du radium, qui était le conseiller de M. Duffy et qui, à chaque session, se faisait un devoir de nous soumettre son propre exposé financier? Est-ce le fait que sa grande modestie l'ait empêché de demander ce poste à la trésorerie qui lui a nuï?

Mais l'injustice n'en est pas moins grande. Nous protestons parce qu'il n'a pas été nommé trésorier provincial.

Si le gouvernement l'a oublié dans la distribution des faveurs ministérielles, l'opposition ne l'oubliera pas et il espère que le représentant de Chambly lui sera gré des protestations de l'opposition parce qu'on n'a pas reconnu ses capacités et son

dévouement.

La nomination du représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill), comme trésorier de la province, est une preuve de non-confiance dans les électeurs qui ont envoyé à la Chambre des députés qui devaient être qualifiés pour obtenir cette promotion dans le gouvernement.

Notre province entre dans une ère nouvelle: celle du radium. Il considère qu'il faille (sic) que le gouvernement soit bien pauvre d'idées, pour n'avoir trouvé que celle de la découverte du radium - qu'une dépêche de Londres publiée dans le Telegraph annonce comme "a failure" - à mettre dans la bouche du lieutenant-gouverneur.

Pourquoi faut-il qu'un journal ministériel nous désillusionne si vite, en annonçant, ce soir, que le radium, c'est de la blague? Il est regrettable pour la réputation de la province que l'on s'arrête à des choses aussi incertaines.

Bien que le chef de l'opposition ait demandé des explications au sujet des subsides fédéraux, des pêcheries, etc., le ministre de l'Agriculture n'en a rien dit. C'était pourtant nécessaire, vu l'incertitude de la harangue officielle à ce sujet.

On a déjà raconté cette vieille histoire, que le gouvernement fédéral a ce sujet sous considération, formule banale dont se servent tous les gouvernements pour répondre à la lettre du premier venu.

Parlant du rapport de la colonisation, il regrette le peu de renseignements qu'en donne le gouvernement.

Le ministre nous avoue bien candidement qu'il ne sait pas si le rapport de la Commission de colonisation est imprimé. Les membres de la Commission de la colonisation n'inspirent pas assez confiance pour nous engager à voter les yeux fermés. Si le rapport n'est pas prêt, nous tiendrons le gouvernement responsable des délais qui s'ensuivront. Ce rapport devrait peut-être provoquer une législation. Mais, tenant en main la législation qui régit le ministère des Terres, le ministre de l'Agriculture nous dit qu'elle est bonne. Alors, pourquoi une commission? Tout le mal, dit-il, vient de certains employés du gouvernement. Je souligne ces paroles qui constituent une accusation très grave contre ceux qui se seraient faits les fauteurs de discordes, entre le marchand de bois et le colon.

Le radium manqué, pas de loi sur la colonisation, la loi du travail remise à l'an prochain... Pourquoi sommes-nous ici?

En ce qui concerne la dernière loi mentionnée, il formule l'espoir que toutes les classes de la société soient également protégées par cette législation sur le travail, ce qui est le meilleur moyen d'assurer la concorde entre le capital et le travail. Le

chef de l'opposition a eu raison selon lui de qualifier le menu de bien mauvais menu de carême, puisque le gouvernement n'avait même pas un pauvre "Maskinongé" à mettre sur la table.

Il regrette la politique du gouvernement sur l'éducation, politique qui a été prouvée être un véritable fiasco.

Pourrions-nous savoir ce qu'est devenu le petit livre qui a coûté \$20 000 à la province? Ce livre, mal imprimé, mal relié, en vente partout, traîne partout, on n'en veut pas et le gouvernement n'ose pas aller plus loin. Est-ce que tout cela est abandonné?

Le ministre de l'Agriculture vante le gouvernement outre mesure. La question des surplus devrait être la dernière que le gouvernement devrait mettre en avant à son crédit, puisque ces surplus fictifs sont fabriqués aux dépens du crédit de la province. Les gouvernements ne font pas que des actes toujours louables, mais celui-ci ne fait rien, rien, rien autre chose que de sacrifier le domaine national, afin de se créer des surplus factices, qui ne servent qu'à cacher le gouffre que les ministres laisseront après eux, pour le plus grand embarras de ceux qui les remplaceront.

Faute de contrôle suffisant, l'on ne sait pas tout ce qui se passe. Le rapport du département des Terres dit que l'exportation du bois de pulpe n'est que de 52 000 cordes. Cela est faux et j'affirme que l'exportation du bois est d'au moins 500 000 cordes. Un autre fait indiqué par les chiffres cités à la page 21 du même rapport qui montre une diminution de \$12 000 dans le prix de la coupe du bois, tandis que l'exportation du bois augmente d'année en année. Un gouvernement qui obtient des surplus par une telle incurie de l'avenir devrait avoir honte d'un tel résultat. La vente telle qu'elle se fait maintenant est de nature à nuire au crédit de la province. Il invite les députés à étudier attentivement la question. Il regrette que le premier ministre soit absent, car il voulait parler de la position de la province en rapport avec la construction du pont de Québec. Il se contente pour le moment d'affirmer que l'intérêt de la province a été sacrifié à l'intérêt de particuliers. La position de la province dans cette question était pénible et difficile. Il y reviendra.

Quant aux élections partielles, son opinion n'est pas la même que celle du ministre de l'Agriculture et il répond qu'à Maskinongé les deux candidats étaient des cultivateurs et que le gouvernement a été bel et bien battu. Quant à Portneuf, il déclare qu'il faut en Chambre de bons avocats, de bons cultivateurs et de bons hommes d'affaires.

Quant à la brochure répandue par les

conservateurs, elle contient la dénonciation complète de tous les mauvais actes du gouvernement.

Le régime libéral se réclame des progrès accomplis dans l'agriculture. Or, ce progrès est dû surtout à la politique inaugurée par l'administration conservatrice.

Quant à la colonisation, il y a un cri général de réprobation dans toute la province contre la politique du gouvernement. Pendant que les colons de bonne foi se voient refuser des lots, les amis du gouvernement en obtiennent facilement, et cela dans un but de spéculation. A propos d'éducation, le ministre de l'Agriculture fait une gloire au gouvernement d'avoir donné des primes aux instituteurs et aux institutrices. Or, ces primes sont données en vertu de la loi passée par le gouvernement du chef de l'opposition.

Le représentant de Dorchester défie le ministre de l'Agriculture de citer une seule loi passée par le gouvernement libéral qui ait bénéficié aux instituteurs et à la cause de l'éducation. Le gouvernement a fait quelque chose à la province, il a fait du mal, il sacrifie tout, il a mis tout en péril. Il termine en disant que les élections de Stanstead, Soulanges, Portneuf et Maskinongé constituent des signes qui indiquent le sort qui attend le gouvernement aux prochaines élections générales. Plus tard, lorsque le premier ministre sera à son siège, il parlera de l'administration des terres de la couronne, car c'est un brave; donc, il attendra le retour de l'honorable premier pour dire tout ce qu'il connaît.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) défend vigoureusement le parti libéral des fausses accusations portées par le député de Dorchester. Mais, se sentant indisposé au cours de son argumentation, il demande pardon à la Chambre de ne pouvoir terminer. Il propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que le débat soit ajourné.

Adopté.

La séance est levée à 10 h 30.

NOTES

1. Le Herald et la Gazette donnent le chiffre de 62 000 milles carrés.
2. La Patrie cite le chiffre de 48 000 milles carrés.
3. La Patrie arrondit ici à 15 000 milles carrés.
4. Le Soleil écrit 400%.

Séance du 24 mars 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Certificats d'élections:

M. l'Orateur informe la Chambre qu'il a reçu du greffier de la couronne en chancellerie les certificats d'élections pour les districts électoraux de Berthier, Maskinongé, Shefford et Portneuf, qui se lisent comme suit:

District électoral de Berthier

Bureau du greffier
de la couronne en chancellerie.
Québec, 23 mars 1904.

Le présent fait foi qu'en vertu d'un bref d'élection en date du dix-neuvième jour de février mil neuf cent quatre, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur et adressé à Monsieur J.-A. Laferrière, de Berthier, officier rapporteur pour le district électoral de Berthier, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant le présent Parlement, aux lieu et place de Monsieur C.-Alphonse Chênevert, nommé à une charge salariée de la couronne, Monsieur Joseph Lafontaine, cultivateur, de la paroisse de Saint-Barthélemy, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins,
greffier de la couronne en chancellerie.
A l'honorable Orateur
de l'Assemblée législative
de la province de Québec.

District électoral de Maskinongé

Bureau du greffier
de la couronne en chancellerie.
Québec, 23 mars 1904.

Le présent fait foi qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du dix-neuvième jour de février mil neuf cent quatre, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et adressé à Monsieur Clovis Caron, officier rapporteur pour le district électoral de Maskinongé, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant

le présent Parlement, aux lieu et place de Monsieur Hector Caron, nommé à une charge salariée de la couronne, Monsieur Georges Lafontaine, cultivateur, de la paroisse de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins,
greffier de la couronne en chancellerie.
A l'honorable Orateur
de l'Assemblée législative
de la province de Québec.

District électoral de Shefford

Bureau du greffier
de la couronne en chancellerie.
Québec, 23 mars 1904.

Le présent fait foi qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du dix-neuvième jour de février mil neuf cent quatre, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et adressé à Monsieur Jos.-H. Lefebvre, officier rapporteur pour le district électoral de Shefford, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant le présent Parlement, aux lieu et place de Monsieur Tancrede Boucher de Grosbois, nommé à une charge salariée de la couronne, Monsieur Auguste Mathieu, médecin, du village de Granby, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins,
greffier de la couronne en chancellerie.
A l'honorable Orateur
de l'Assemblée législative
de la province de Québec.

District électoral de Portneuf

Bureau du greffier
de la couronne en chancellerie.
Québec, 23 mars 1904.

Le présent fait foi qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du dix-neuvième jour de février mil neuf cent quatre, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et adressé à Monsieur H.-Q. de St-George, officier rapporteur pour le district électoral de Portneuf, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant

le présent Parlement, aux lieu et place de l'honorable Jules Tessier, appelé au Sénat du Canada, Monsieur Damase-Épiphane Naud, marchand et propriétaire de carrières, de la paroisse de Saint-Marc-des-Carrières, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins,

greffier de la couronne en chancellerie.

A l'honorable Orateur
de l'Assemblée législative
de la province de Québec.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. Bergevin, la pétition de Fred. J. Shaw et autres, de Montréal;
- par M. Prévost, la pétition de Louis Payette et autres, de Montréal;
- par M. Champagne, la pétition de la révérende soeur Marthe et autres, de Montréal;
- par M. Roy (Montmagny), les pétitions du révérend G. Blanche et autres, de Chicoutimi; du révérend Louis Jourdon et autres, de Québec, et de la révérende soeur M. Mischler et autres, de Québec;

- par M. Caron (L'Islet), la pétition de la révérende soeur D.-E. de Vitry et autres, de Saint-Jean-Port-Joli, L'Islet;

- par M. Taschereau, la pétition de N.-G. Kirouac et autres, de Québec;

- par M. Chauret, les pétitions de dame M.A. McCrory, de Montréal, et de Marcellin Cousineau et autres, de Sainte-Geneviève;

- par M. Décarie, la pétition de la cité de Saint-Henri;

- par M. Dupuis, la pétition de "The Shawinigan Water and Power Company";

- par M. Gillies, la pétition de "The General Trusts Corporation".

État des rapports du Conseil et des mandats spéciaux

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dépose sur le bureau de la Chambre l'état suivant des rapports du Conseil et des mandats spéciaux émis durant la vacance, en vertu des statuts refondus de la province de Québec, article 785, savoir: état des mandats spéciaux émis en vertu des rapports du Conseil et de l'article 785 des statuts refondus de la province de Québec, et préparés par l'auditeur de la province, tel que requis, pendant l'intervalle écoulé entre la session terminée le 25 avril 1903 et l'ouverture de la session suivante, le 22 mars 1904.

Nos	SERVICE	Rapport du conseil			Mandats spéciaux		
		Nos	Dates	Montants	Montants	Dépenses	Balances
3	Agriculture: École d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe: Montant requis d'urgence pour permettre au trésorier de rencontrer les dépenses encourues et à encourir pour la construction de l'école d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, conformément aux dispositions du statut 2 Édouard VII, chapitre 5, le budget de l'année courante ne contenant aucun crédit à cet effet	233	12 mai 1903	\$15 000.00	\$15 000.00	\$8 000.00	\$7 000.00
4	Colonisation et travaux publics: Montant requis d'urgence pour permettre au trésorier de faire honneur à des obligations encourues pour chemins de colonisation, le crédit à cette fin dans le budget de l'année courante se trouvant insuffisant	291	27 mai 1903	\$15 000.00	\$15 000.00	\$15 000.00	
	À reporter			\$30 000.00	\$30 000.00	\$23 000.00	\$7 000.00
5	Agriculture: Amélioration des chemins ruraux: Montant requis d'urgence pour permettre au département de l'Agriculture de payer sa part des réclamations au sujet de la reconstruction de divers ponts, terminés à l'aide des crédits imputés à l'agriculture et à la colonisation, le crédit mis pour cela à la disposition du département de l'Agriculture pour l'année courante s'étant trouvé insuffisant	348	30 juin 1903	\$5 000.00	\$5 000.00	\$5 000.00	

6	Services divers: Université du Bishop's College, Lennoxville: Montant requis d'urgence pour permettre au trésorier de remettre à l'université du Bishop's College, Lennoxville, la somme qui lui a été octroyée à l'occasion de son jubilé, le budget de l'année courante ne contenant pas de crédit à cette fin	401	30 juin 1903	\$5 000.00	\$5 000.00	\$5 000.00
1	Agriculture: Société d'étude de la Linière canadienne: Montant requis d'urgence afin de mettre le département de l'Agriculture en mesure de solder la contribution promise par le gouvernement à la "Société d'étude de la Linière canadienne" créée en vue de faire des études préliminaires pour l'introduction de la culture linière en la province de Québec et constituée à Bruxelles par acte du 4 janvier 1903, le budget de l'exercice en cours ne comportant pas de crédit à cette fin	413	16 juillet 1903	\$5 000.00	\$5 000.00	\$5 000.00
2	Colonisation et Travaux publics: Montant requis d'urgence afin de mettre le Trésor en mesure d'honorer des engagements contractés par le département de la Colonisation et des Travaux publics à raison de besoins pressants pour chemins de colonisation, le crédit pour cette fin inscrit au budget de l'exercice en cours se trouvant insuffisant	658	19 novembre 1903	\$35 000.00	\$35 000.00	\$35 000.00

3	Services divers: Exposition universelle de Saint-Louis, États-Unis: Montant requis d'urgence afin de mettre le Trésor en mesure d'encourir les dépenses nécessaires pour la participation de la province de Québec à l'exposition universelle de Saint-Louis, dans le cours de l'été prochain en vue de faire connaître ses produits, ses ressources, ses richesses minières, et forestières, ses pouvoirs d'eau, etc., le budget de l'exercice en cours ne comportant pas de crédit à cette fin	707	7 décembre 1903	\$10 000.00	\$10 000.00	\$5 000.00	\$5 000.00
				\$90 000.00	\$90 000.00	\$78 000.00	\$12 000.00
				\$90 000.00	\$90 000.00	\$78 000.00	\$12 000.00
4	Législation: Imprimeur du roi, impression, reliure et distribution des statuts: Montant requis d'urgence afin de mettre le Trésor en mesure de solder les dépenses nécessaires qui ont été encourues jusqu'au 1er juillet 1903, pour les frais d'impression, reliure et distribution des statuts de la province, le budget de l'exercice en cours ne comportant pas de crédit à cette fin	729	19 décembre 1903	\$5 000.00	\$5 000.00	\$2 228.43	\$2 771.57
5	Administration de la justice: Divers: Montant requis d'urgence afin de mettre le Trésor en mesure de solder les comptes se rattachant aux frais de transmission des dossiers,						

<p>registres, documents et archives, pièces et procédures judiciaires, etc., de la cour siégeant en la ville de Beauharnois, au chef-lieu en la ville de Salaberry-de-Valleyfield, le budget de l'exercice en cours ne comportant pas de crédit à cette fin</p>	7	15 janvier 1904	\$1 424.06	\$1 424.06	\$1 424.06
<p>6 Gouvernement civil: Dépenses contingentes: Montant requis d'urgence afin de mettre le département de l'Instruction publique en mesure de rencontrer ses dépenses contingentes d'ici au 30 juin prochain, le crédit budgétaire attribué aux contingents des départements pour l'exercice en cours étant réparti de manière à ne pouvoir accorder un supplément à la part assignée à ce département</p>	26	23 janvier 1904	\$2 000.00	\$2 000.00	\$2 000.00
<p>7 Agriculture: Améliorations aux chemins ruraux: Montant requis d'urgence afin de mettre le Trésor en mesure d'acquitter les engagements encourus par le département de l'Agriculture se rattachant à l'amélioration aux chemins ruraux pour l'exercice en cours, le crédit budgétaire attribué à ce service se trouvant insuffisant</p>	67	11 février 1904	\$5 000.00	\$5 000.00	\$5 000.00

8	Instruction publique: Écoles du soir: Montant requis d'urgence afin de mettre le Trésor en mesure d'honorer les engagements pris par le département du secrétaire de la province, se rattachant au service des écoles du soir pour l'exercice en cours, le crédit budgétaire attribué à ce service se trouvant insuffisant	77	11 février 1904	<table><tr><td>\$12 000.00</td><td>\$12 000.00</td><td>\$6 292.11</td><td>\$5 707.89</td></tr><tr><td>\$115 424.06</td><td>\$115 424.06</td><td>\$94 944.60</td><td>\$20 479.46</td></tr></table>	\$12 000.00	\$12 000.00	\$6 292.11	\$5 707.89	\$115 424.06	\$115 424.06	\$94 944.60	\$20 479.46	A. H. Verret, auditeur de la Province.
\$12 000.00	\$12 000.00	\$6 292.11	\$5 707.89										
\$115 424.06	\$115 424.06	\$94 944.60	\$20 479.46										
	Département du Trésor - Bureau de l'Auditeur. Québec, 24 mars 1904.												

**Adresse en réponse
au discours du trône**

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné mercredi, le 23 mars dernier, sur la proposition: Qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, dans les termes suivants:

A Son Honneur

l'honorable Sir Louis-Amable Jetté, K.C.M.G.,
Lieutenant-gouverneur
de la province de Québec,

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, de l'Assemblée législative de la province de Québec, réunis en législature provinciale, remercions Votre Honneur du gracieux discours qu'il a plu à Votre Honneur de nous adresser, à l'ouverture de la présente session.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) pour l'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): M. l'Orateur, je regrette que la maladie empêche l'honorable secrétaire de la province (l'honorable A. Robitaille) de continuer le débat dont il a demandé l'ajournement hier soir. Quoi qu'en ait dit l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), je n'avais pas l'intention de prendre la parole aussi tôt; et je m'attendais encore moins à remplacer mon honorable collègue. C'est pourquoi je réclame toute votre bienveillance, Monsieur l'Orateur, et toute l'indulgence des honorables députés de cette Chambre.

Il y a maintenant près de sept ans que je siége dans cette Assemblée. Depuis 1897, j'ai toujours vu en face des banquettes ministérielles le même chef de l'opposition. Je l'ai entendu prononcer des discours très éloquents et très intéressants. Mais il n'y a rien qui se ressemble autant que la critique qu'il fait à chaque session du discours du trône. Elle a toujours été la même ritournelle; elle n'a pas varié d'un vote (sic).

Il dit que les arguments avancés par le représentant de Dorchester sont des redites de husting.

Depuis 1897, le gouvernement n'a pas encore trouvé le moyen de le satisfaire. Si le discours du trône est long, cela l'ennuie; s'il est court, il le voudrait plus long; si nous référons à des questions qui ne sont pas exclusivement du domaine provincial, mon honorable ami nous reproche d'empiéter sur un terrain qui n'est pas le nôtre; si nous restons dans les limites de la politique provinciale, il nous reproche de ne pas aller assez haut. C'est un désappointement annuel pour l'honorable chef de l'opposition. Mais je m'explique ce désappointement: depuis 1867, son parti a siégé de ce côté-ci de la Chambre durant 25 ans; il avait fait du

gouvernement sa chose, et il semble que nos adversaires ne se consolent jamais de la déchéance de leur parti.

Ceux qui se plaignent de la maigreur du discours du trône, cette année, auraient dû eux-mêmes mettre un peu plus de matière dans leur critique.

Cependant, il se console à l'idée que les discours du trône prononcés sous le règne des conservateurs ne contenaient pas plus que le discours actuel.

A l'instar du ministre de l'Agriculture qui a répliqué aux déclarations du chef de l'opposition, il se fait un devoir de répondre aux attaques lancées par le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) concernant l'administration.

L'honorable député de Dorchester, à qui revient la tâche d'éprouver le gouvernement actuel, et après avoir annoncé qu'il serait bref, a parlé deux heures durant. Mais pendant ces deux longues heures, il ne nous a dit rien de bien neuf. Il a répété à peu près tout ce que son chef avait dit; il a ressassé toutes les rengaines que les honorables députés de la gauche, et en particulier le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), nous ont débitées dernièrement dans le comté de Berthier. C'est une redite, une répétition d'énumérations et d'accusations gratuites qui ont été proférées sur tous les hustings dans les comtés de Berthier et de Portneuf par les députés de Joliette (M. J.-M. Tellier) et de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). Je ne le suivrai pas sur ce terrain.

Nous sommes au début d'une session durant laquelle nos adversaires doivent, paraît-il, nous porter de terribles coups. Nous sommes prêts à répondre à leurs attaques et nous n'avons aucune objection à ce que cette session soit la plus importante, la plus utile et la plus vigoureuse que nous ayons eue depuis que nous siégeons sur les banquettes ministérielles.

Nous sommes assez jeunes et nous avons assez de vaillance pour soutenir dignement les luttes du parti libéral, pour mettre en lumière l'oeuvre du gouvernement actuel et pour défendre les intérêts de cette province. Nous nous souviendrons des grands exemples que nous ont donnés nos devanciers et nos aînés du parti libéral; nous saurons conserver les hauteurs où ils nous ont placés, et nous ferons consciencieusement notre devoir envers notre province. C'est notre désir et nous espérons en avoir la force et les moyens.

Et lors du couronnement de cette session, le gouvernement aura la satisfaction d'avoir fait son devoir sans peur et sans reproche.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Je tiens à

remercier le ministre des Travaux publics pour cette déclaration, dont l'opposition sera heureuse de tirer certains avantages.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) fait remarquer que le gouvernement actuel a toujours rempli consciencieusement son devoir envers sa province.

L'honorable chef de l'opposition, résumant à peu près tous les griefs et tous les reproches que se plaisent à répéter et à multiplier les orateurs et les journaux de son parti au sujet de l'administration des terres de la couronne, a, hier, accusé le premier ministre de dilapider notre domaine national; il a même presque dit que c'était un scandale de mettre en vente, comme la chose s'est faite en juin dernier, 9548 milles carrés de limites à bois.

Je me plais à reconnaître, avec le ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon), que l'honorable chef de l'opposition est un parlementaire courtois, avec le sens de la justice et de la loyauté, et qui s'efforce, d'ordinaire, de donner à la discussion un ton relevé. Aussi ai-je été surpris de l'entendre affirmer que l'honorable ministre des Terres avait, en juin dernier, mis en vente 9548 milles carrés de nos limites à bois.

Cette affirmation est absolument fausse. Il n'est pas exact de dire que le gouvernement ait, en juin dernier, mis en vente, offert aux enchères 9548 milles carrés de nos terres. La vérité, c'est qu'il n'en a été mis en vente que 3167 milles carrés, lesquels ont été vendus au prix de \$111. le mille carré. La balance a été retenue de la vente.

Et si nous n'en avons pas vendu une plus grande étendue, ce n'est pas, comme l'a dit le chef de l'opposition, parce que nous n'avons pas trouvé d'acheteurs, mais parce que nous n'avons pas voulu en vendre plus.

Le gouvernement ne vend que ce qu'il convient de vendre, et à des prix raisonnables. Dieu merci! Nous n'en sommes pas à suivre la politique de nos prédécesseurs. D'ailleurs, la comparaison de la politique entre les deux gouvernements est facile à faire.

Nous ne vendons qu'à des prix rémunérateurs et nous ne mettons en vente que ce qui nous est demandé. Sous l'administration du chef de l'opposition et de ses amis, l'on mettait en vente des territoires considérables dont on ne vendait qu'une partie, faute d'acquéreurs.

Ainsi, en 1892, l'honorable chef de l'opposition, qui était alors ministre des Terres, mettait aux enchères 5236 milles carrés de limites à bois: il ne trouvait des acquéreurs que pour 2353 milles carrés. Et ces 2353 milles carrés; les vendait-il? Il les

sacrifiait pour le prix de \$14.28 le mille carré.

En juin 1894, l'honorable chef de l'opposition, poursuivant toujours la même politique, vendait encore 154 milles carrés de limites au prix ridicule de \$7.14 le mille carré. Et en 1895, il en vendait 806 milles carrés au prix de \$11.46 le mille carré.

Voilà, Monsieur l'Orateur, comment se faisait la vente de nos concessions forestières sous la direction de l'honorable chef de l'opposition lui-même. Il devrait par conséquent être le dernier à nous accuser de sacrifier nos limites à bois. Car l'on pourrait prendre sa critique de notre gestion pour l'histoire de son administration.

L'honorable chef de l'opposition nous a aussi accusés de nous créer des surplus avec le produit de la vente de nos bois en sacrifiant le domaine public.

Monsieur l'Orateur, il est inutile de cacher la vérité. Nous sommes tous dans cette Chambre des hommes sérieux. Nous savons que nos forêts sont la grande source de nos revenus. Nous vendons des limites à bois; c'est vrai. Mais le peuple de cette province sait ce qui nous distingue de nos adversaires.

Nous, du parti libéral, nous travaillons à tirer le plus de revenus possible de nos ressources naturelles, au lieu de les laisser se déprécier sous l'influence du temps et du feu; nos adversaires, eux, imposaient des taxes. Nous soldons en grande partie nos dépenses avec les revenus de nos forêts; nos prédécesseurs aimaient mieux payer avec l'argent qu'ils prélevaient sur les contribuables de cette province.

Examinez les documents officiels. Vous y verrez que, de 1897 à 1903, nous avons perçu sur le prix des limites à bois de 17 654 milles carrés que nous avons vendues la somme de \$1 455 567.57 soit, en moyenne, \$242 594.59 par année, ou de \$82.50 le mille. De plus, vous y constaterez que, de 1892 à 1897, nos adversaires ont retiré sur les ventes qu'ils ont faites une somme totale de \$184 040.80; qu'en 1892, ils se sont, en violation de promesses solennelles, créés des sources de revenus considérables qui n'existent plus depuis 1897; que ces ressources maintenant disparues (la taxe directe sur certaines personnes, sur les mutations de propriété, sur les établissements de commerce et de manufacture) ont, de 1892 à 1897, rapporté au Trésor une somme de \$1 516 972.95.

Nos amis de la gauche ont donc, de 1892 à 1897, perçu sur la vente des limites à bois et en vertu de taxes des limites à bois et en vertu de taxes qu'ils ont créées en 1892 et abolies à la veille des élections de 1897, une somme de \$1 701 023.75, soit, en moyenne, \$340 204.75 par an. On

percevait donc de ces deux sources de revenus près de \$100 000 de plus, chaque année; mais, au lieu de surplus, on avait des déficits; tandis que nous n'avons perçu annuellement de la vente de nos limites à bois qu'une somme moyenne de \$242 594.59, soit \$97 610.16 de moins que nos adversaires.

En plus de revenus habituels provenant de la vente des terres de la couronne qui étaient plus élevés que ceux perçus par le gouvernement actuel, le gouvernement conservateur percevait un autre revenu de \$340 000 sous forme de taxes directes, et il administrait les affaires de la province par des déficits annuels dont la moyenne s'élevait à \$291 000.

Si nous avions suivi la politique de nos prédécesseurs, si nous avions prélevé sur la population de cette province ces impôts qu'ils s'étaient créés, nous aurions eu, non pas les surplus annuels de \$25 000 à \$100 000 que nous avons eus depuis 1898, non pas les déficits annuels de \$230 000, \$162 000 et \$829 000 par lesquels se soldaient les comptes publics en 1894, 1895 et 1897, mais un surplus total de plus de \$2 400 000.

Le chef de l'opposition terminait hier son discours en formulant des vœux qui, je n'en ai aucun doute, étaient sincères. Ce qu'il faut à cette province, disait-il, ce sont des hommes: des hommes qui travaillent au développement de ses ressources naturelles, des hommes qui, la faisant grandir et prospérer, la placent et la tiennent à la hauteur qu'elle mérite d'occuper dans la Confédération canadienne.

Monsieur l'Orateur, je partage entièrement les opinions de l'honorable chef de l'opposition sur la nécessité qu'il y a pour cette province d'avoir un gouvernement qui sache rendre de plus en plus productives les richesses naturelles dont l'a dotée la Providence.

Et c'est parce que je suis de cet avis que je ne crains pas de dire qu'il n'y a pas lieu pour le peuple de cette province de regretter les suffrages qu'il nous a donnés en 1897 et en 1900.

Nous administrons les affaires de cette province depuis 1897. Dès le commencement de cette session, nous sommes prêts à rendre compte de notre gestion; nous sommes prêts à comparer ce que nous avons fait pour l'avancement de cette province avec ce que nos adversaires ont fait avant nous.

Il n'y a pas à se le dissimuler, la principale ressource du Trésor provincial, à part les subsides fédéraux et les licences, ce sont les droits de coupe et la vente de nos limites à bois. Nous n'avons pas d'autres ressources pour rencontrer les dépenses de l'administration. A vrai dire, le domaine de

la couronne est le seul champ où les hommes qui ont la gestion de la chose publique puissent exercer leur action en vue de se créer des revenus. Il s'agit pour bien administrer la chose publique dans cette province de voir à retirer le plus possible de nos ressources naturelles. C'est ce que le gouvernement actuel s'est appliqué à faire.

Si on lit l'histoire de l'administration de cette province depuis la Confédération, si l'on examine la gestion des différents ministres qui se sont succédé au département des Terres de 1867 à 1897, l'on en vient à la conclusion absolument indiscutable que si nos devanciers, si nos adversaires qui crient tant contre l'administration actuelle avaient su percevoir des limites à bois qu'ils ont vendues les sommes que nous en avons retirées, la dette de cette province, qui est actuellement d'environ 25 millions de dollars, ne s'élèverait pas à 10 millions; ou tout au plus atteindrait-elle 12 millions.

Si les conservateurs étaient demeurés au pouvoir, la dette publique aurait probablement doublé.

Et, tout d'abord, quelles ont été les ventes de nos limites à bois?

Depuis 1867 à 1903, les différents gouvernements qui se sont succédé en ont vendu 58 634 milles carrés au prix total de \$2 568 078.70, soit au prix moyen de \$43.79 le mille carré.

De 1867 à 1887, exception faite de l'année fiscale 1878-1879 dont l'honorable M. Joly avait la responsabilité, il a été vendu 33 827 milles carrés de limites à bois au prix total de \$675 469.19, soit au prix moyen de \$19.96 le mille carré.

De 1892 à 1897, il a été vendu 3 961 milles carrés de limites à bois au prix total de \$125 795.70, soit au prix moyen de \$31.76 le mille carré.

Il a donc été vendu sous les régimes conservateurs 37 788 milles carrés de limites à bois au prix total de \$801 264.89, soit au prix moyen de \$21.20 le mille carré.

De 1878 à 1879, le gouvernement Joly a vendu 111 milles carrés de limites à bois au prix de \$444.

De 1887 à 1892, le gouvernement Mercier en a vendu 3080 milles carrés au prix total de \$298 485.36, soit au prix moyen de \$96.91 le mille carré.

De 1897 à 1900, le gouvernement Marchand en a vendu 8052 milles carrés au prix total de \$538 829.77, soit au prix moyen de \$96.93 le mille carré.

Et, de 1900 à 1903, le gouvernement actuel en a vendu 9602 milles carrés au prix total de \$928 954.68, soit au prix moyen de \$96.72 le mille carré.

Il a donc été vendu par les gouvernements libéraux 20 845 milles carrés de limites à bois au prix total de

\$1 766 813.81, soit au prix moyen de \$84.76.

Du 1er juillet 1867 au 30 juin 1897, il a été vendu 40 979 milles carrés de limites à bois au prix total de \$1 100 194.25, soit au prix moyen de \$26.84 le mille carré.

Et du 1er juillet 1897 au 30 juin 1903, il a été vendu 17 654 milles carrés au prix total de \$1 467 884.45, soit au prix moyen de \$83.14 le mille carré.

Nos adversaires aiment parler de sacrifices, de dilapidation, de ruine. Ils ne peuvent trouver d'expressions assez fortes pour qualifier la façon dont se fait actuellement la vente de nos concessions forestières.

Eh bien, si nos prédécesseurs avaient vendu les limites à bois dont ils ont disposé de 1867 à 1897 au prix moyen auquel nous avons vendu de 1897 à 1903, savoir à \$83.14 le mille carré, le prix total qu'ils auraient réalisé aurait été de \$3 407 048.80, tandis qu'il n'a été que de \$1 100 194.25, soit une différence en moins de \$2 306 854.55.

Et s'ils avaient vendu ces limites à bois au prix moyen auquel nous avons vendu depuis 1900, le prix total en aurait été de \$3 962 488.88, soit \$2 862 294.63 de plus que le prix total qu'ils ont obtenu.

Mais, Monsieur l'Orateur, il ne suffit pas simplement d'accepter les enchères offertes sur les limites à bois, il importe surtout d'en percevoir le prix d'adjudication.

Or, si nous consultons les documents publics, nous trouvons que, de 1867 à 1897, il a été perçu sur le prix de vente des limites concédées \$884 265.59, soit, en moyenne \$21.57 le mille carré vendu.

Tandis que, de 1897 à 1903, il a été perçu \$1 455 567.57, soit, en moyenne, \$82.50 le mille carré vendu.

Eh bien, si nos devanciers avaient, comme le gouvernement actuel, perçu \$82.50 par chacun des 40 979 milles carrés qu'ils ont vendus, la recette aurait été de \$3 380 822.50, soit \$2 496 556.91 plus considérable qu'elle n'a été.

Passons maintenant aux droits de coupe et aux rentes foncières qui ont été perçus depuis la Confédération.

De 1867 à 1897, il a été perçu \$16 228 274.61, soit \$540 942.49 par année, en moyenne.

De 1897 à 1903, nous avons collecté \$4 993 263.75, soit \$832 210.62 par année, en moyenne.

Nous avons donc, depuis 1897, perçu annuellement \$291 268.13 de plus que nos devanciers.

Et si, encore une fois, ces derniers avaient su tirer de nos bois et forêts les revenus que nous en avons perçus comme droits de coupe et comme rentes foncières, ils auraient fait tomber dans la caisse provinciale \$8 738 043.90 de plus que ce

qu'ils y ont fait entrer.

En résumé, si nos devanciers avaient administré nos bois et forêts comme nous l'avons fait depuis 1897, ils auraient, sans vendre un seul pouce de terrain de plus, perçu une somme additionnelle de \$2 496 556.91 sur la vente des limites à bois et une autre somme additionnelle de \$8 738 043.90 en droits de coupe et rentes foncières.

La recette totale de nos bois et forêts pour les trente premières années qui ont suivi la Confédération aurait donc été de \$11 234 600.81 plus considérable qu'elle n'a été.

Et si, à cette somme, vous ajoutez les intérêts qu'elle aurait produits, vous obtenez un total d'au moins 15 millions.

De sorte que, aujourd'hui, notre dette ne s'élèverait pas au chiffre de 10 millions.

Et, Monsieur l'Orateur, je l'affirme ici sans craindre la contradiction, nos adversaires auraient parfaitement pu se créer le revenu que nous nous sommes fait depuis 1897. En effet, il y avait déjà, dès 1869, 35 820 milles carrés et, en 1874, 48 064 milles carrés de limites forestières sous licences. En 1899, nous n'en avions que 45 890 milles carrés et, en 1901, que 48 818 milles carrés sous licences.

De plus, ces limites à bois, qui ont été vendues avant 1880 aux prix nominaux de \$4, \$7 et \$9 le mille carré, étaient beaucoup plus riches en pin et avaient, par conséquent, beaucoup plus de valeur que celles que nous avons mises en vente depuis 1897. Elles valaient autant que les limites de la province d'Ontario, lesquelles se vendent \$2000 et \$4000 le mille carré.

Comparons maintenant nos limites et celles d'Ontario.

Et, à ce propos, permettez-moi, Monsieur l'Orateur, de dire combien nos adversaires sont injustes lorsqu'ils comparent le prix que nous retirons de nos ventes de limites avec celui qu'obtiennent les gouvernants de la province soeur.

Ils savent comme nous que les bois que nous vendons maintenant contiennent surtout des essences d'épinette. Ils n'ignorent pas, non plus, que les forêts que concède le gouvernement d'Ontario sont de véritables pinières.

Et s'ils l'ignorent, je m'adresse ici aux grands travailleurs de l'opposition, qu'ils ouvrent les rapports du ministre des Terres dans la province d'Ontario; ils y constateront que le pin entre pour 93 % en 1902, et 91 % en 1903 dans les quantités de billots de sciage qui ont été coupés sur les domaines de nos voisins.

D'autre part, s'ils consultent les rapports de notre ministère des Terres, ils se rendront compte que les seules limites sur

lesquelles il se coupe du pin sont celles de la vallée d'Ottawa et que l'on y coupe du pin de moins en moins chaque année; ils y verront qu'en 1867, le pin représentait 84 % du bois coupé en billots de sciage, tandis qu'en 1902, il ne représentait plus que 49 %; ils pourront remarquer qu'en 1867, il a été coupé sur nos limites 978 539 800 pieds de pin en bois carré, tandis qu'en 1902, il n'en a été coupé que 101 353 600 pieds.

Non, le gouvernement d'Ontario ne vend pas mieux que nous; toute la différence est qu'il vend de meilleures forêts. L'administration des terres n'y est pas mieux conduite qu'ici. Dans l'Ontario, l'on vend et l'on coupe du pin surtout; sa production est en moyenne de 91% rien que pour le bois de pin, tandis que, dans le Québec, la production ne donne que 41% pour ce précieux bois.

Nous n'en avons presque plus à vendre, les conservateurs l'ayant sacrifié au prix de \$4, \$7, \$8 et \$9 le mille carré, quand ils ne le donnaient pas pour rien. Les dernières ventes de coupes de bois ont produit jusqu'à \$111 le mille carré quand autrefois on sacrifiait des limites beaucoup plus importantes encore, de riches limites de pin, pour un plat de lentilles.

L'on a aussi parlé hier de la prospérité de cette province. Nos amis de l'opposition ont bien voulu admettre, à regret peut-être, que nous jouissons maintenant d'une aisance inconnue autrefois.

Mais, ont-ils dit, tout cela n'est pas dû au parti libéral; c'est l'oeuvre de la Providence. Et l'honorable député de Dorchester a bien voulu se faire l'interprète de cette Providence généreuse et nous remercier pour elle de lui avoir exprimé notre reconnaissance par la bouche de l'honorable député de Shefford (M. A. Mathieu).

Certes, il nous fait plaisir de constater que la Providence nous a grandement favorisés depuis 1897. Et que nos amis de la gauche veuillent m'en croire, notre reconnaissance n'est pas moins sincère que celle dont ils font parade. Mais il me semble que, si cette province est maintenant aussi prospère, elle le doit bien un peu aussi aux hommes qui ont la gestion de la chose publique depuis bientôt sept ans.

Vous vous rappelez, en effet, M. l'Orateur, que, de 1892 à 1897, nos compatriotes prenaient par centaines, par milliers, le chemin des États-Unis pour y aller chercher une subsistance qu'ils ne pouvaient trouver ici.

Les temps, heureusement, sont bien changés. Depuis 1897, il nous est revenu dans cette seule province de Québec plus de 65 000 de nos compatriotes, de nos frères qui avaient dû s'expatrier sous les régimes

conservateurs. Voici d'ailleurs un état, tel qu'il nous est fourni par un seul de nos agents, indiquant le nombre des Canadiens qui nous sont revenus des États-Unis depuis 1897:

En 1897	3 905
En 1898	8 234
En 1899	5 561
En 1900	8 241
En 1901	16 011
En 1902	13 604
En 1903	9 638

Total 65 194

Et, il n'y a pas que nos compatriotes qui nous reviennent. Si vous examinez les statistiques de l'immigration, vous constaterez que le nombre des sujets qui nous arrivent d'Europe va toujours croissant depuis que nous avons la gestion de cette province; tandis que, sous nos prédécesseurs, il allait toujours diminuant. Les chiffres suivants le démontrent d'une façon indiscutable...

Année fiscale	Immigrés
1891-92	8 460
1892-93	8 141
1893-94	7 626
1894-95	6 416
1895-96	6 461
1896-97	5 631
1897-98	5 366
1898-99	5 696
1899-00	7 628
1900-01	9 752
1901-02	9 442
1902-03	15 930

Le nombre des immigrants qui se sont établis dans cette province était donc de 50% plus considérable en 1892 qu'en 1897, et de près de 200 plus considérable en 1903 qu'en 1897. Plus que jamais, des étrangers viennent investir et établir des industries dans notre province.

Il est aussi un autre argument que nous, du parti libéral, nous plaçons à faire valoir pour établir l'état florissant de notre province: c'est la diminution énorme, je pourrais dire la disparition des ventes forcées.

Tous ceux qui siègent dans cette Chambre se rappellent combien étaient nombreuses, de 1892 à 1897, les victimes des shérifs; ils se souviennent de ces jours de misère où tant de fermes ont été mises en vente et vendues par les officiers de la justice à la porte des églises paroissiales de cette province. Or, s'ils consultent les rapports que publie chaque année le

département du procureur général, ils constateront, M. l'Orateur, que, depuis 1897, le nombre des immeubles adjugés sous le marteau des shérifs de cette province est tombé de 511 à 183; ils y verront que, en 1891, les shérifs ont vendu 465 immeubles; en 1892, 7773; en 1893, 437; en 1894, 453; en 1895, 515; en 1896, 542; en 1897, 511; en 1898, 504; en 1899, 422; en 1900, 427; en 1901, 214; en 1902, 218; en 1903, 183.

D'autre part, pendant que ces liquidations en justice décroissent, les transactions immobilières, les ventes de gré à gré, toujours de plus en plus profitables, augmentent d'année en année sous l'administration actuelle.

En effet, le nombre des mutations de propriété qui ont été enregistrées aux différents bureaux d'enregistrement de cette province était de 22 239 en 1896; en 1903, il a été de 38 066, soit une augmentation de 50%.

Voilà, M. l'Orateur, en termes arides, si vous le voulez, mais dans toute sa vérité, la position de cette province telle que nous l'avons faite par notre travail et notre bonne gestion.

On nous disait hier: "Mais qu'est-ce que vous avez fait pour l'agriculture? Qu'est-ce que vous avez fait pour l'instruction publique? Qu'est-ce que vous avez fait pour la colonisation?"

Ce que nous avons fait?

Je ne voudrais pas répéter les arguments que l'honorable ministre de l'Agriculture a si éloquemment exposés. Je n'entrerai pas dans les détails. Qu'il me suffise de dire, pour l'édification de nos adversaires et de leurs amis, que pour l'agriculture nous avons, de 1897 à 1902, dépensé \$111 805 de plus qu'ils n'avaient eux-mêmes dépensé dans un même espace de temps, de 1892 à 1897; que pour l'instruction publique, nous avons, de 1897 à 1903, payé \$6800 de plus qu'ils n'avaient payé de 1892 à 1897.

Ce que nous avons fait?

Nous avons, de plus, ouvert 658 milles de chemins d'hiver; nous avons parachevé 1040 milles de chemins de roulage, dont 165 milles ont été payés en fascines; nous en avons réparé 2086 milles; nous avons fait des ponts et ponceaux sur une étendue de 85 267 pieds; nous avons encouragé et subventionné la construction de ponts en fer dans les comtés de Québec, d'Arthabaska, de la Beauce, de Bonaventure, de Maskinongé, d'Ottawa, de Bagot, du Lac-Saint-Jean, de Chambly, de Lévis, d'Argenteuil, de Champlain, de Charlevoix, de Pontiac, de Richmond.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande au gouvernement d'établir une comparaison entre

les lettres patentes octroyées sous le gouvernement actuel et sous le gouvernement précédent et s'il peut nous dire si toutes ces lettres patentes ont été octroyées à des colons qui avaient obtenu des billets de location depuis 1897.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Nous avons, de 1897 à 1902, accordé aux colons de bonne foi, aux colons qui avaient exécuté sur leurs lots les travaux qu'exige la loi, 4144 lettres patentes, tandis que nos adversaires n'en avaient octroyé que 2819 dans une même période de temps, de 1892 à 1897, et nous avons concédé à ces colons 455 013 acres de terre, tandis que nos prédécesseurs n'en avaient concédé que 309 171 acres.

Donc, ce que je puis dire à l'honorable député de Laval, c'est que le nombre des lettres patentes octroyées à des colons de bonne foi a été, de 1897 à 1902, de 50% plus considérable que de 1892 à 1897.

S'il existe un malaise dans le domaine de la colonisation, il est principalement dû à l'opposition qui a toujours accusé le gouvernement de négliger la colonisation et qui a jeté des cris d'alarme injustifiables pour servir des fins purement politiques.

Au contraire, ils ont toujours encouragé la colonisation. Il cite comme exemple le comté d'Ottawa où de grands villages ont surgi d'endroits où il n'y avait, voici quelques années, que la forêt. Des paroisses entières ont surgi depuis l'avènement des libéraux au timon des affaires. Par exemple, la Ferme-Neuve, qui ne comptait que 30 habitations en 1900, en compte maintenant 183.

L'on a beaucoup parlé, depuis le commencement de ce débat, de la Commission de colonisation. L'on nous a fait des reproches bien amers à ce sujet. L'on a prétendu que nous avions institué cette commission pour nous soustraire aux responsabilités qui nous incombent.

M. l'Orateur, nous ne regrettons absolument rien de ce que nous avons fait. Les commissaires qui ont été chargés de recevoir les plaintes des colons et de s'enquérir de leurs griefs, sont des hommes intègres, intelligents et remplis de patriotisme. Nous avons confiance en eux et nous espérons que leur travail sera une oeuvre éminemment utile à la cause sacrée de la colonisation.

Mais il est une chose qui m'étonne, lorsque j'entends l'honorable député de Dorchester crier au scandale et accuser le gouvernement au sujet des colons et des marchands de bois. On a prétendu que le colon avait été maltraité et le marchand de bois favorisé par l'administration actuelle.

La Commission de colonisation a

parcouru la province. Elle est allée dans tous les grands centres et plus particulièrement dans cette capitale, pendant des mois. Pourquoi ne s'est-il pas présenté devant la commission lorsqu'elle siégeait ici? Il lui aurait été facile de faire devant elle la preuve de ses affirmations. L'honorable député aime mieux lancer des défis et se répandre en exagérations et en reproches indignés.

S'il est vrai, comme il l'affirmait hier soir, qu'il est des compagnies qui violent les règlements du ministère des Terres, s'il est vrai, comme il le déclarait hier soir, qu'on dilapide nos forêts, qu'on vole nos bois, pourquoi l'honorable député de Dorchester et ses amis, qui ont tant à cœur le bien des colons et les intérêts de cette province, ne nous fournissent-ils pas la preuve de leurs assertions et ne nous donnent-ils pas l'occasion de punir les coupables? Pourquoi? Parce qu'ils ne peuvent établir le bien-fondé d'aucune de ces accusations qu'ils crient sur les "hustings" et dans leurs journaux.

J'ai pris toutes les informations qu'il m'était possible d'obtenir, j'ai interrogé les gérants de presque toutes les compagnies et je suis moralement convaincu que les affirmations de l'honorable député de Dorchester sont entièrement fausses et je le défie de prouver qu'une seule compagnie de marchands de bois ait violé les règlements du département des Terres quant à la coupe des bois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il n'a pas tout à fait saisi le sens de ses paroles et demande si elles lui étaient adressées.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) parle des changements qu'il (le député de Dorchester) a effectués dans son discours au sujet des colons et des détenteurs de permis et dit qu'il aurait pu adresser ses plaintes à la commission.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique qu'il n'a rien à voir avec la commission.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'il aurait eu avantage à consulter la commission et à connaître les faits avant de prononcer ses discours.

Pour ce qui est des petits billots dont il a parlé, je ne doute pas qu'il en ait vus. Mais il ne faut pas oublier que les colons qui ont obtenu leurs lettres patentes, de même que les propriétaires de terres de seigneurie, sont absolument maîtres chez eux. Le gouvernement ne peut les empêcher de couper leur bois du diamètre qu'ils jugent convenable; et, couperaient-ils des arbustes ou des arbres de deux pouces de diamètre,

personne n'a rien à y voir.

L'honorable chef de l'opposition disait dans son discours qu'il y a un grand malaise dans l'esprit public au sujet de la colonisation.

Ce malaise, s'il existe, M. l'Orateur, ce n'est pas le parti libéral, ce n'est pas le gouvernement actuel qui l'a créé. Ce malaise, qui n'a pas sa raison d'être, est le fait de nos adversaires, de personnes qui n'ont aucune considération pour la grandeur de la cause de la colonisation et qui ne visent qu'à faire du capital politique au profit de leur parti déchu.

On a écrit et dit que le parti libéral ne faisait pas son devoir envers les colons.

M. l'Orateur, je vous ai démontré combien nous avons octroyé de lettres patentes; je vous ai dit ce que nous avons fait de travaux de chemins et de ponts; je vous ai fait voir comment nous nous sommes transportés, par des mandataires, auprès des colons des différentes parties de cette province pour entendre l'exposé de leurs besoins. Je pourrais encore vous montrer les progrès étonnants qui se sont accomplis durant les dernières années, notamment, dans le comté d'Ottawa, au Lac-Saint-Jean et dans la vallée de la Matapédia. Mais je ne veux pas abuser de l'indulgence de cette Chambre et je passe, sans transition, à notre administration des travaux publics.

Nous avons doté cette province de tous les édifices dont elle avait besoin et nous avons maintenu en parfait ordre ceux qui existaient. Nous avons construit une école normale à Québec, des palais de justice à Hull, à Valleyfield et à Rimouski; nous en érigeons actuellement deux autres, l'un à Sherbrooke, l'autre à Montréal. Et tout cela, M. l'Orateur, sans emprunter et sans taxer, chose que nos adversaires ne peuvent concevoir.

Il n'a pas eu non plus à recourir à l'emprunt et, cependant, il a trouvé moyen, avec les revenus ordinaires, tout en maintenant l'équilibre dans son budget, de construire des palais de justice, des écoles normales et de faire plus de dépenses dans l'intérêt de l'agriculture, de la voirie, de la colonisation, de l'industrie laitière et de l'instruction publique que les conservateurs pendant qu'ils avaient le pouvoir.

Le gouvernement actuel a trouvé moyen de rétablir l'équilibre dans les finances sans créer de nouvelles taxes.

Et si nos amis de l'opposition me demandaient ce que nous avons fait pour les ouvriers, je pourrais tout d'abord leur poser cette question: Qu'est-ce que vous avez fait pour eux depuis la Confédération? Mais je ne veux parler que de l'oeuvre libérale.

Nous avons protégé les ouvriers et les patrons par la création d'un bureau

d'inspecteurs des manufactures. Ce bureau, au dire même des connaisseurs, est le mieux organisé du genre qui existe dans toute l'Amérique.

Nous avons institué le tribunal d'arbitrage et de conciliation qui, dans ces derniers temps, a rendu de si grands services aux travailleurs et aux capitalistes.

Nous avons décrété l'insaisissabilité des bénéfices auxquels ont droit, en cas de décès ou de maladie, les membres des sociétés de secours mutuels ou de bienfaisance.

Nous avons encouragé les écoles techniques et celles des arts et métiers où nos ouvriers peuvent se perfectionner dans la pratique de leur art ou de leur métier.

Et, quand on est d'une famille, il est bon d'en rappeler les titres de gloire et on a le droit de se proclamer des actes des gouvernements libéraux précédents; c'est encore un gouvernement libéral qui a inauguré l'oeuvre si éminemment patriotique des écoles du soir.

C'est à l'administration actuelle que l'École polytechnique de Montréal doit d'occuper un des plus beaux édifices de la métropole canadienne.

M. l'Orateur, je pourrais continuer cette énumération déjà longue. Mais un mot au sujet du radium.

La mention qui est faite, dans le discours du trône, de la découverte de ce métal a grandement étonné l'honorable chef de l'opposition. Il a bien voulu nous faire voir quelle grande ressource serait pour la province ce radium si précieux; et il a terminé en disant que le fameux minerai dont parle le ministre des Terres n'a pas dû être découvert ailleurs que dans ses bureaux, où l'avait sans doute déposé et oublié son prédécesseur.

La chose est bien possible. Il reproche au chef de l'opposition le manque de confiance qu'il a laissé paraître dans son discours. Dans celui-ci, il déclare ne pas croire que le radium existe dans la province et que tout cela a été inventé par les ministres. Personnellement, il ne sait pas tellement de choses à ce sujet.

Ce qui est certain, M. l'Orateur, c'est que le radium existait avant 1897.

Ce qui est non moins certain, c'est que l'existence de ce métal inappréciable était inconnue de nos prédécesseurs et qu'elle le serait encore s'ils avaient continué à administrer cette province.

Ce qu'il sait aussi, c'est que le radium était enfoui dans le sol lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, et il n'a été découvert qu'à l'arrivée des libéraux.

Et le radium n'est pas la seule de nos richesses que les conservateurs aient ignorées et qu'ils aient laissées dormir.

Nos pouvoirs d'eau existaient avant

1897, mais ils étaient improductifs et stériles. Le fracas de nos chutes ne servait alors qu'à effrayer les hôtes de la forêt vierge. C'est le mérite de notre gouvernement d'avoir fait connaître et d'avoir rendu fécondes les forces mystérieuses de nos torrents et de nos cascades, de les faire apprécier et briller comme le minerai qui produit le radium.

L'honorable député de Dorchester, se faisant l'écho de certains journaux de son parti, nous a dit, M. l'Orateur, que nous ne faisons rien.

Certes, nous sommes assez modestes pour ne pas faire nous-mêmes notre éloge. Nous ne prétendons pas d'être plus travailleurs que les autres. Mais vous me permettez de le dire, M. l'Orateur, nous savons tout aussi bien que nos adversaires ce qu'est le travail. Nous avons la conscience du travail que nous faisons et les anciens ministres conservateurs qui siègent aujourd'hui à gauche, parlant en connaissance du sujet, ont tort d'avancer sérieusement de telles choses devant la Chambre et devant la province.

Autant qu'eux, nous connaissons la blancheur des aubes. Nous avons, dans les bureaux, au palais, à l'atelier, dans les grands champs, dans les profondeurs des forêts, donné des journées aussi bien remplies que les leurs. Les veilles ne nous ont jamais effrayés. Nous avons, dans le champ de l'activité humaine, tracé des sillons tout aussi profonds et tout aussi longs que les leurs. Et, lorsque nous sortirons de la carrière, nous laisserons derrière nous, j'en suis certain, une oeuvre beaucoup plus féconde que celle de tous les membres de l'opposition que je vois devant moi, sans en excepter l'honorable député de Laval (M. P.-E. LeBlanc).

Il est, chez nos adversaires, des gens qui ont une notion bien singulière du travail. Ils croient avoir travaillé quand ils ont, avant leur déjeuner, vilipendé une douzaine de leurs concitoyens, avant leur dîner, déversé leur bile sur au moins une couple des comtés de cette province, et, comme dessert, fait une bonne petite morsure au talon du meilleur de leurs amis politiques.

Dieu merci! nous ne sommes pas de ces bons travailleurs.

Et que penser, M. l'Orateur, de ces lignes indignes que je lisais dernièrement dans un journal conservateur et que je vous demande la permission de citer?

"La représentation provinciale de Québec est d'une pauvreté intellectuelle déplorable. L'engouement du peuple pour un nom a encombré la législature d'un trop grand nombre de nullités dont le seul mérite a été de savoir profiter de la circonstance pour satisfaire leur vanité. Dépourvus de

connaissances intellectuelles et politiques, n'ayant jamais ouvert un livre, pour eux, le mérite de toute législation se borne à l'avantage de parti qu'elle peut rapporter; sa portée morale leur échappe complètement; les conséquences qu'elle peut avoir sur l'avenir de la province sont autant de considérations dont l'envergure échappe à leur vue étroite, l'avenir ne les inquiète nullement puisqu'ils sont incapables d'en préparer les voies."

Je pourrais, M. l'Orateur, me prévaloir du ton général de cet écrit pour dire qu'il rejallit aussi bien sur les honorables députés de la gauche que sur ceux de la droite. Je me contenterai de déclarer que je regrette grandement que l'on écrive de pareilles vilénies sur le compte de la seule législature française du continent américain. Je proteste hautement contre de tels attentats à la dignité de cette Assemblée, et je demande à ceux qui ont commis des écarts de langage de mettre plutôt leurs talents au service de notre province et de nous aider à en faire la plus grande et la plus heureuse des provinces de la Confédération canadienne. Le gouvernement est prêt à rencontrer l'opposition sur toutes les questions.

Aristophane, au dire d'un écrivain contemporain, nous montre, dans une de ses comédies, les différents peuples de la Grèce, naguère ennemis, unissant enfin leurs bras pour tirer la statue de la paix du fond du puits où leurs discords l'avaient plongée.

Ne pourrions-nous pas, M. l'Orateur, en nous inspirant du meilleur de nos souvenirs et de nos traditions, donner au monde ce spectacle unique de concitoyens aux origines diverses tirant fraternellement sur les câbles qui achèveront de mettre hors du puits cette statue radieuse d'une province unie et prospère?

C'est Bacon, je crois, qui disait que, pour faire grande une nation, il faut quatre choses: un sol fertile, des usines en pleine activité, des moyens de transport faciles et une race vigoureuse.

Eh bien, M. l'Orateur, on l'a dit avant moi en des termes beaucoup plus éloquents que ceux que je pourrais trouver, le Canada, notre patrie, possède ces quatre choses dans une grande mesure et est un des plus beaux coins de cette planète. Nos domaines sont les plus vastes et les plus fertiles qui soient sous le soleil. Ils ont pour cadre l'océan Atlantique, les mers polaires, l'océan Pacifique et les États-Unis.

Nos industries sont des plus prospères et des plus florissantes.

Quant à nos voies de transport, avec le chemin de fer transcontinental qui se construira demain, nous n'aurons rien à envier aux habitants de la république voisine: nous avons de bonnes voies de

communications qui se développent, s'améliorent d'une année à l'autre.

Nos frères canadiens-français sont aussi vigoureux, Dieu merci, que les plus intrépides contemporains de Jacques Cartier; nos compatriotes anglais et écossais ont autant de vaillance que les plus braves des soldats de Wolfe; et nos amis les Irlandais semblent avoir retrouvé sur la terre canadienne les beaux jours de la vieille Hibernie.

Nous avons donc, avec ce sol, avec ces industries, avec des moyens de transport, avec cette population, tout ce qu'il faut pour devenir une grande province et pour contribuer à faire du Canada un grand pays. Un jour viendra où nous n'aurons certainement rien à envier à nos voisins.

Je ne veux pas percer les brumes de l'avenir. Mais ce que je demande à mes amis de l'opposition, ce que je demande à tous les membres de cette Assemblée, ce que je demande à tous mes concitoyens, c'est que nous vivions ensemble en parfaite harmonie et que nous fassions tous en sorte que le jour où notre évolution sera complète, nous trouvions les couleurs de notre chère vieille province de Québec flottant au sommet de la pensée canadienne.

M. J.-M. Tellier (Joliette) commence en félicitant les orateurs précédents et mentionne que les ministres qui se sont fait entendre ont manifesté plus d'éloquence que de logique, plus de zèle que d'arguments. En se contemplant dans le miroir politique de son passé, le ministre de la Colonisation et des Travaux publics se déclare content de ce qu'il a fait. Comme ses collègues qui l'ont précédé et comme en fait mention le discours du trône, il se vante d'avoir rétabli l'équilibre dans le budget. Mais cette affirmation n'a été appuyée d'aucune preuve. Il aurait aimé entendre dire ce que le gouvernement a fait pour rétablir l'équilibre dans nos finances. Mais qu'a-t-il réellement fait pour augmenter les revenus de la province et faire diminuer ses dépenses annuelles? Dépense-t-il moins que les conservateurs? Les dépenses, loin de diminuer, ont augmenté d'au-delà de deux cent mille piastres par année. Qu'est-ce que le gouvernement a donc fait? La réponse, nous la trouvons dans le rapport des terres, qui démontre que le gouvernement vend, chaque année, une grande partie du domaine public, et son revenu annuel moyen provenant de cette source atteint \$235 353. Ce montant constitue leur équilibre mais leurs chiffres n'ont rien de concluant. Et voici ce qu'ils répondent à notre argument: "Le gouvernement administre les affaires de la province sans imposer de taxes". Il s'inscrit en faux contre cette assertion.

De 1892 à 1897, la moyenne annuelle

de la perception des taxes de toutes sources a été de \$386 382.24, pendant que, sous le même régime libéral, la moyenne annuelle de la perception des mêmes impôts a été de \$316 859.32, soit \$69 859.32 seulement de moins.

Si nous méritions le titre de taxeurs, les libéraux ne le méritent-ils pas également?

Les libéraux, partout, ont dénoncé ces taxes. Ils prétendaient et prétendent gouverner sans taxes. Mais ils ont continué de les prélever, se gardant bien de les abolir (taxes sur les successions, taxes sur les corporations commerciales). Ils ont retiré \$127 000 en contributions des municipalités pour les écoles de réforme, pendant que les conservateurs n'ont obtenu de cette taxe que \$21 000. Pour l'entretien des aliénés, les libéraux ont perçu \$343 000 contre \$112 000 par les conservateurs. Des taxes sur les corporations commerciales, les libéraux ont retiré \$999 000 contre \$725 000 par les conservateurs. Évidemment, les libéraux ont fait plus que maintenir les taxes, ils ont aussi augmenté certains impôts, notamment les taxes judiciaires à la cour de circuit de Montréal, le tarif des annonces judiciaires dans la Gazette officielle et les taxes sur certaines corporations commerciales et compagnies d'assurances. Pas plus tard que l'an dernier, sans les énergiques protestations de l'opposition, le gouvernement aurait rétabli, dans une certaine mesure, la taxe sur les mutations de propriétés, cette taxe que ses membres et partisans dénonçaient comme odieuse. Loin d'abolir les taxes, comme les libéraux l'avaient promis, ils les ont augmentées, et c'est le peuple, il ne faut pas l'oublier, qui paye cette augmentation dans les taxes.

Les libéraux se vantent aussi d'avoir fait beaucoup pour l'instruction publique. En 1897, ils promettaient \$200 000 de plus que la somme dépensée par les conservateurs et, cependant, ils n'en ont rien fait. Ils n'ont pas rempli leurs promesses. Ils prétendent dépenser plus que les conservateurs pour l'éducation; oui, \$52 000, mais c'est en exécution d'une loi passée par les conservateurs. D'ailleurs, les écoles communes reçoivent la même allocation qu'autrefois. Leur défaut de pourvoir à l'instruction publique a été tel que des particuliers ont dû se charger des propres obligations des libéraux envers des colons pauvres.

L'administration actuelle a, il est vrai, refondu la loi de l'instruction publique, mais cela n'a été qu'une réédition. Ce n'est encore que l'ancienne loi. Le seul changement, c'est celui qui concerne les appels en matières scolaires. Autrefois les appels se portaient devant le surintendant tandis que maintenant, c'est devant un juge.

Ce changement n'a d'autres effets que d'augmenter les droits d'appel. On a aussi violenté les commissions scolaires en leur enlevant certaines facultés dont elles jouissaient autrefois.

De plus, les subsides pays aux chemins de fer n'ont pas augmenté. Voyez plutôt:

De 1892 à 1897, 5 ans	\$4 277 063.30
De 1897 à 1902, 5 ans	581 287.90
Moyenne annuelle conservatrice	855 412.66
Moyenne annuelle libérale	116 257.54

Il ressort de la défense du gouvernement qu'il n'y a pas moyen d'administrer les finances provinciales sans vendre des terres, sans disposer d'une partie de notre capital. Dans ce cas-là, où est l'équilibre?

L'opposition reproche au gouvernement de vendre le domaine public d'une façon extravagante, et que réplique ce dernier? Premièrement, qu'il n'y a aucune autre façon d'administrer les affaires et que, deuxièmement, ils vendent les terres à un prix plus élevé que leurs prédécesseurs. D'accord, mais est-ce là une raison de vendre notre domaine national par milliers de milles?

On se vante d'avoir obtenu un prix meilleur pour les concessions forestières que celui qu'obtenait autrefois l'administration conservatrice. Nos coupes de bois se vendent mieux, c'est vrai, mais, c'est tout simplement parce qu'on a baissé de 12 à 7% (1) le droit de coupe du bois marchand, à part le pin et l'épinette noire, en particulier de toutes les variétés de bois pour la pulpe. Vous privez de bois les colons, et vous leur refusez des terres boisées. Mais qu'avez-vous fait pour faire augmenter le prix des terres? Où est votre mérite? Tout le monde sait que le prix du bois est plus élevé aujourd'hui qu'autrefois, mais qu'a réellement fait le gouvernement pour augmenter sa valeur? L'industrie des pâtes et papiers s'accroît d'année en année, et conséquemment la demande de bois de pulpe est très forte. Alors, si le gouvernement obtient de meilleurs prix pour ses produits forestiers, il ne faut pas qu'il s' imagine que cette hausse lui est attribuable. La raison de cette augmentation de prix, c'est que le diamètre de coupe a été diminué à sept pouces. Autrefois, on ne pouvait pas couper des billots de moins de 11 pouces.

Aujourd'hui, on peut en couper de sept pouces. Il y a une autre raison; depuis sept ans, le prix du bois de sciage a doublé. Le bois de sciage, la planche d'épinette, vaut de \$14 à \$15 le mille aujourd'hui quand elle ne valait autrefois de \$7 à \$8 le mille. Encore là, où est le mérite de l'administration

actuelle? On allègue que, si nous ne vendons pas nos forêts, elles seront détruites par le feu. Comment une licence de coupe de bois peut-elle être une protection contre le feu? Très souvent le feu se déclare et cause des dommages dans les limites qui sont sous licence, pour la simple raison qu'elles sont plus fréquentées. On dit aussi qu'on ne vend que le droit de coupe et que la province reste propriétaire du fond. C'est vrai, mais une fois la coupe du bois vendue, le colon ne l'a pas. Et que voulez-vous qu'il fasse d'un lot où il ne reste que des souches comme première récolte?

Le système du gouvernement a consisté à prohiber la vente des lots sur lesquels il y avait du bois. Voilà l'abus; voilà ce que nous dénonçons.

Nous accusons le gouvernement de maltraiter les colons, de leur refuser des terres boisées. Le gouvernement prétend qu'il ne fait qu'appliquer la loi des conservateurs. Nous ne nous plaignons pas de la loi, mais seulement de la façon dont elle est appliquée. Tout ce que nous prétendons, c'est que le gouvernement protège les riches au détriment des pauvres. Le ministre de l'Agriculture a d'ailleurs admis que c'était une bonne loi. Quand un conflit se produit entre colon et marchand de bois, le gouvernement sacrifie le colon pour se ranger du côté du marchand de bois, du capitaliste. Exemple: ce qui s'est passé à Nemtaye et à Péribonka. Et ce qui s'est passé dans ces localités, c'est l'histoire de tous les comtés que nous ne pouvons citer et où il se fait de la colonisation en cette province. On prétend qu'on concède plus de lots qu'autrefois, et on en donne pour preuve le nombre de lettres patentes accordées. On ne peut accepter cela comme un criterium. Il y a un grand nombre de colons qui n'ont pas de lettres patentes. Il y a des milliers de lots pour lesquels des lettres patentes n'ont pas encore été émises. Tous les ans, le gouvernement invite ceux qui n'ont pas encore de lettres patentes à venir régler au plus tôt, qu'il leur fera une réduction. Les libéraux ont vendu une moyenne de 3736 acres de terre de moins que les conservateurs, et, l'an dernier, ils ont annulé 46 500 acres. Il faut déduire, du nombre de lots vendus, ceux que le gouvernement a trouvés moyen de confisquer. C'est ce qui est arrivé pour les 23 lots de Nemtaye.

Il aborde ensuite la question de la Commission de colonisation. On nous a dit: pourquoi n'êtes-vous pas allés devant la Commission de colonisation? L'opposition n'a jamais pris au sérieux cette commission. Nous n'avons jamais voulu reconnaître comme constitutionnelle cette commission de trois irresponsables derrière laquelle se

retranche depuis plus de deux ans le gouvernement actuel. J'ai reçu une lettre du secrétaire de cette commission m'intimant l'ordre d'avoir à comparaître. Je l'ai trouvée tellement impertinente que je n'ai même pas daigné y répondre. Il demande qu'est-ce qu'on attend de cette commission. On espère être renseigné? Sur quoi? Ce ne peut être que sur les méfaits du gouvernement. Car, partout l'on se plaint de la politique de colonisation du gouvernement. Mais pourquoi une Commission pour renseigner le gouvernement? Celui-ci, et particulièrement le ministre de la Colonisation, ne manque pas de fonctionnaires pour le renseigner; donc, il n'a pas à aller en dehors de son ministère pour engager des commissaires. Il y a aussi dans chaque région un agent des terres de la couronne. N'avait-il pas, à part cela, les curés dans chaque centre de colonisation, les gardes forestiers et les députés eux-mêmes? Croit-on que MM. Legris, Thivierge et Brodie vont mieux renseigner le gouvernement que ces messieurs?

Comment croit-il obtenir des informations à Montréal en ce qui a trait aux demandes et aux griefs formulés par les colons. La commission mandée en certain endroit où l'on avait des plaintes à proférer a refusé de se rendre à l'invitation. Comment les intérêts des colons ont-ils été représentés dans cette commission? Il croit que c'est quelque peu absurde que de se pencher vers cette commission pour régler la situation qui prévaut actuellement.

La commission ne fera que la preuve qu'elle voudra ou que le gouvernement désirera avoir. Le gouvernement n'a pas de raison de se vanter de sa politique concernant les pouvoirs d'eau dans la province; il y aurait beaucoup à dire sur l'aliénation de ces pouvoirs faits au détriment de ceux qui viendront après nous. Il termine en signalant la nullité de l'oeuvre du gouvernement sur toute la ligne.

Nous ne sommes pas opposés à la vente des coupes de bois pourvu qu'elle se fasse pour répondre aux besoins légitimes du commerce et d'une manière modérée.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose l'ajournement du débat.

Cette dernière proposition est adoptée. Le débat est ajourné.

A 5 h 20, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 30

Adresse en réponse au discours du trône

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) fait appel à l'union des Canadiens français pour la grande oeuvre de l'édification nationale de

notre race.

Il dit que, par rapport à la province de Québec, il ne s'agit pas de faire des phrases mais des actes; il ne s'agit pas de se rapetisser, mais de travailler pour faire la province la plus grande possible.

Contrairement à ce que nous disent les membres de l'opposition, le Journal de Montréal nous annonce que le discours du trône est le plus important par la grandeur des questions qu'il traite depuis la Confédération.

Et cela est tellement vrai que le chef de l'opposition, le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier) ont parlé six heures durant sur les articles contenus dans le discours du trône. Après un témoignage d'estime à l'honorable Duffy et un salut de bienvenue au représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill), il fait l'historique du parti conservateur.

Nos adversaires reprochent au gouvernement d'avoir choisi un trésorier dans une autre Chambre. Ils ont mauvaise grâce à le faire quand on sait qu'en 1892, M. de Boucherville, appelé à former un gouvernement, était conseiller législatif; et plus récemment, en 1896, on alla chercher un trésorier provincial dans la personne de M. Atwater, un autre conseiller législatif.

Le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier) se plaint de la loi de l'éducation pour laquelle cependant ont voté le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) et celui de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). Cette loi de l'instruction publique a été approuvée par le Conseil de l'instruction publique; nos adversaires veulent faire avec ces questions du capital politique pour avancer leur cause.

Il rend hommage aux hommes qui se sont dévoués à l'éducation et à la colonisation. Il nie qu'on ait été forcé de passer le chapeau pour les écoles d'Ottawa; c'est M. Pelland, journaliste de Montréal, qui a ouvert une souscription pour y fonder des écoles; ce n'est pas la faute du gouvernement, bien loin de là, le gouvernement a aidé ces écoles, il leur a accordé des subsides et même des subsides supplémentaires pour ces écoles du Nord.

Il nous dit combien l'Ottawa supérieur a grandi, grâce aux efforts et à l'initiative du gouvernement et du député d'Ottawa (M. C.-B. Major).

Sur la question de colonisation, dans l'Ottawa supérieur, le nombre de colons a décuplé sous le régime libéral; et les deux tiers des colons qui actuellement prennent des terres les prennent là; et tous les curés de ces régions que nos adversaires proclament comme les plus grands colonisateurs ont tous témoigné que la

colonisation allait bien. Et la raison de ceci, c'est l'encouragement donné par le gouvernement à cette importante question; dans l'ouverture de chemins, construction de ponts, etc; aussi voit-on des Canadiens établis depuis longtemps aux États-Unis nous revenir.

Il remercie le gouvernement du soutien qu'il donne à la colonisation et proclame, documents en main, les progrès qu'elle a faits depuis 1897, en citant comme exemples les nombreux cantons de la région nord de Montréal.

Et si les colons sont si maltraités, si on veut les ruiner, que le député de Joliette (M. J.-M. Tellier) ne s'est-il fait l'avocat des colons devant la Commission de colonisation au lieu de nier la juridiction de cette commission et paraître scandalisé de la voir travailler? Il prend la défense de ceux qui composent cette commission et réduit à néant les prétendues lacunes que le député de Joliette croyait trouver dans la commission. Il prouve qu'elle a grandement sa raison d'être et que le rapport qu'elle déploiera demain devant l'Assemblée législative nous renseignera complètement sur cette fameuse question de la colonisation et nul doute que ce rapport reconnaîtra l'initiative du gouvernement actuel pour soutenir le colon et entretenir la bonne entente entre celui-ci et le marchand de bois. Le représentant de Joliette sera alors convaincu que les gens qui se plaignent le plus sont des spéculateurs qui sont les uniques fauteurs de discorde entre les marchands de bois et les colons.

Il défend l'administration du ministère du premier ministre et s'adressant au chef de l'opposition, il lui demande pourquoi son gouvernement a gaspillé la crème de nos forêts. Aujourd'hui, le gouvernement administre à l'avantage du pays le département des Terres de la couronne et répare les gaspillages des administrations conservatrices de 1882 à 1896.

Il est surprenant, après les remarques de l'honorable député de Joliette, de lire ce que disait le chef de l'opposition en 1882, quand il disait qu'il se faisait un gaspillage de pin, faisant perdre plus de deux millions à la province, et si le représentant de Joliette a pu gloser sur le feu, il aurait dû savoir que, à cette même époque, son chef disait que le pire ennemi de nos forêts était le feu; quant à l'imposition d'une taxe sur l'exportation du bois, elle est destinée à frapper seul le colon.

Sur la coupe du bois, il justifie les marchands de bois des accusations que le député de Joliette avait portées contre eux. Si le colon coupe du bois de 2 pouces 1/2, 5 ou 7 pouces, ce n'est pas la faute du marchand de bois, et pourtant l'opposition

jette cela sur le dos de l'industriel et du gouvernement qui n'en sont pas coupables.

Il parle du premier ministre du Canada qui est l'objet des attaques les plus brutales et mesquines de la part de certains hommes politiques.

Déchirez-le, déchirez-le, ce drapeau immaculé du parti libéral. Plus vous le souillerez, plus nous l'aimerons et plus nous le défendrons.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) félicite le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) sur le sentiment français qu'il a laissé voir dans son long discours.

Cependant, il lui reproche, comme à la plupart des orateurs qui l'ont précédé, de s'être un peu trop éloigné des questions importantes et d'urgence désignées à l'attention de la Chambre dans le discours du trône. Il a traité d'une foule de sujets tout à fait étrangers à la discussion.

Il fait ensuite l'éloge de feu l'honorable M. Duffy. Il lui rend hommage pour le grand pas qu'il a fait faire à la loi de licences, et il espère qu'il lui sera donné d'appuyer son successeur s'il marche sur les mêmes traces.

Il regrette les attaques du député de Terrebonne contre l'honorable M. Tarte comme malhabiles (sic), mais il ne veut pas le suivre sur ce terrain car il s'agit de politique provinciale, et non de politique fédérale. S'il me fallait suivre le député de Terrebonne sur le terrain qu'il a parcouru, je devrais partir de l'Abord-à-Plouffe et me rendre jusqu'à Paris. Il dit qu'il est temps plus que jamais de cesser nos luttes fratricides et de s'unir afin de rendre la province grande et prospère.

Il supportera le gouvernement quand il proposera des lois destinées à promouvoir la colonisation.

Cependant, il déclare qu'il n'approuve pas la Commission de colonisation telle que constituée aujourd'hui, et qu'elle n'est qu'un paravent pour arriver à des mesures impopulaires. Il se croit en bonne compagnie avec M. Henri Bourassa pour condamner la politique du gouvernement sur ce chapitre. La colonisation souffre beaucoup à l'heure actuelle et, pour lui donner un essor vers le succès, il importe que le peuple lui-même s'impose des sacrifices. Il dit que toute la discussion qui se fait ici depuis l'ouverture de la session sur la question de colonisation prouve que la colonisation n'est pas ce qu'elle devrait être. Il dit qu'on ne devrait pas accuser les conservateurs d'être des taxeux, parce qu'il faut payer pour faire quelque chose de grand dans notre province, et qu'un gouvernement qui a un surplus n'administre pas la richesse du pays d'une manière nationale.

Concernant la taxe sur le bois de pulpe

exporté, taxe imposée par feu l'honorable M. Marchand, il demande pourquoi cette taxe a été changée. Le résultat est qu'aujourd'hui, au lieu d'avoir les usines au pays, tout le travail se fait aux États-Unis, avec le bois du Canada. L'on a dit que plus de 50 000 cordes de bois de pulpe étaient expédiées de l'autre côté de la frontière, tous les ans, mais il est d'opinion que trois fois cette quantité est exportée chez nos voisins.

Il regrette que le gouvernement se soit écarté de la politique pleine de sagesse que prêchait feu l'honorable M. Marchand sur la question de la pulpe.

Si le gouvernement, moins avide de surplus, avait vendu moins de limites et invité les capitalistes comme le gouvernement d'Ontario l'a fait à venir fabriquer la pulpe chez nous, ils auraient hésité d'abord mais ils y seraient venus et nos ouvriers auraient vécu en messieurs comme les ouvriers américains.

Parlant de l'instruction publique, il dit que, pour arriver à la fin, il faut prendre les moyens. L'instruction publique ne peut être réellement améliorée avec les moyens actuels dont dispose le gouvernement. Pour trouver les fonds nécessaires, il faut taxer. Il cite à ce propos l'exemple des États-Unis où les taxes fleurissent, mais où la prospérité règne aussi.

Ainsi, il importe de prouver au peuple et de le convaincre que c'est lui qui doit payer pour tout cela, et que c'est lui qui en retirera tous les bénéfices. Il avocasse (sic) l'instruction gratuite pour les classes pauvres.

Il est aussi en faveur d'accorder aux municipalités la plus grande autonomie possible.

Concernant la question du réajustement des subsides des provinces, il regrette que la discours du trône n'en fasse pas mention. Jadis, l'on disait qu'il fallait renverser sir John Macdonald pour obtenir le réajustement et, bien que sir Wilfrid Laurier soit au pouvoir depuis sept ans, la question n'a pas fait de progrès. Il doute qu'on puisse jamais en venir à une entente. Il croit que l'on ne peut compter sur le gouvernement d'Ottawa. Il est des questions où l'on doit s'unir et cette question de réajustement des subsides est de celles-là. Il fait un appel à tous les députés, bleus et rouges, pour rendre la province de Québec grande et prospère. Cessons nos luttes, s'écrie-t-il, et travaillons comme des hommes de cœur. Le salut de la province est dans la colonisation et il importe en conséquence de l'encourager le plus possible.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) déclare que, vu l'heure avancée, il ne fera que relever certains points, certaines contradictions dans la critique du représentant de Wolfe (M. J.-

A. Chicoyne).

Il commence pas déclarer qu'il n'est pas un grand admirateur de la Confédération. Pourquoi certains conservateurs se plaisent-ils à faire tant d'éloges du regretté Honoré Mercier, quand il s'agit de la question des subsides fédéraux, eux qui dans le temps l'ont tant combattu? Si, au lieu de le combattre, de lui faire perdre par une campagne de calomnies et d'injures, on l'avait aidé alors, cette question serait réglée maintenant. Non, l'ont dit ces choses maintenant qu'il est mort. Dans le temps, on l'accusait de vouloir entraver les affaires d'Ottawa.

Ottawa ne nous aide pas assez? Mais les conservateurs ont toujours été au pouvoir. Rien n'est venu. Pourquoi se montrer si exigeant pour le parti libéral qui ne fait qu'y arriver? Le gouvernement de Québec travaille à régler cette question, aidons-le au lieu de mettre des entraves et de critiquer.

On dit qu'Ottawa ne nous aide jamais. Il est d'opinion qu'il ne faut pas trop presser le gouvernement fédéral, qui a déjà tant fait pour la province de Québec, et pour la ville de Québec en particulier.

Mais, puisqu'il faut encore le citer, que dire du pont de Québec? C'est la réalisation tardive de belles promesses conservatrices. On critique la Commission de colonisation. Songe-t-on que le meilleur moyen de s'enquérir des faits, c'est de se rendre sur les lieux? Les conservateurs ne diront pas que le ministre peut s'y rendre. Alors l'enquête par une commission sera donc le seul moyen de procéder.

La loi de colonisation est bonne en général. Quelques petits changements la rendront encore meilleure. Attendons le rapport et nous agirons. Il parle de plaintes portées contre le département des Terres, et traite des affaires des cantons Nemtaye et Dolbeau et des lots du colon Lajoie.

Il ne faut pas toujours se fier aux rapports des journaux. L'affaire Lajoie nous le prouve. Il explique cette célèbre affaire et disculpe le gouvernement des accusations portées contre lui. Les conservateurs ont fait grand tapage et, en fin de compte, c'était de la fumisterie. Ils ont honte d'en parler maintenant.

La chose est semblable pour quelques autres questions.

Il croit que le rapport de la commission sera d'un immense secours au gouvernement pour le règlement de cette question, et elle permettra de juger une foule de ses plaintes souvent soulevées par des amis de l'opposition pour créer des misères.

A propos de taxes imposées sur le bois de pulpe, il défend la politique de l'administration libérale et démontre que ces taxes ne seraient d'aucune utilité pour la

protection de nos forêts. Nos colons sont assez taxés et l'adoption de la taxe directe est une charge trop lourde à infliger à notre population. Il parle encore quelque temps des autres questions politiques. Il constate avec plaisir que l'honorable député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) n'a aucune grave accusation à porter contre le gouvernement.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) pour l'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill), que l'adresse soit adoptée.

Adopté sur division.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que, vendredi prochain, cette Chambre se forme en comité pour prendre en considération les subsides à accorder à Sa Majesté.

Adopté.

Voies et moyens

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que, vendredi prochain, cette Chambre se forme en comité pour considérer les voies et moyens à prendre pour prélever les subsides à accorder à Sa Majesté.

Adopté.

Formation des comités permanents

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), qu'il soit nommé un comité spécial de onze membres pour préparer et rapporter, avec toute la diligence convenable, les listes des membres devant composer les comités permanents spéciaux ordonnés par cette Chambre; et que les honorables MM. Guerin, McCorkill, Parent, Robitaille, Turgeon et MM. Champagne, Flynn, Pelletier, Pelletier (Sherbrooke), Roy (Montmagny) et Tessier composent ce comité.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

Bibliothèque de la législature

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a nommé un

comité spécial pour assister l'Orateur dans l'administration de la bibliothèque, en tant que les intérêts du Conseil législatif sont concernés, et pour faire partie, au nom du Conseil législatif, du comité conjoint des deux Chambres, au sujet de la bibliothèque et que ce comité a été composé des honorables MM. Chapais, De Boucherville, Girouard, Lanctôt, Mathieu, Ouimet, Rolland et Ward.

État de santé du premier ministre et congé de Pâques

M. E.J. Flynn (Nicolet) s'informe de l'état de santé du premier ministre et demande à quel moment la Chambre ajournera pour le congé de Pâques.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) dit qu'il a obtenu des nouvelles de l'état de santé du premier ministre et est heureux d'annoncer qu'il allait beaucoup mieux et qu'il serait probablement capable de siéger à la Chambre demain.

On sait que l'honorable premier ministre est un homme de travail et de devoir et son absence de l'Assemblée législative lui est une source d'ennuis et de désagréments.

La Chambre ajournera jusqu'à mardi prochain, 29 mars. Au cours de cette journée, l'on procédera aux affaires de routine et la Chambre ajournera immédiatement pour une semaine, jusqu'au mardi 5 avril, et ce pour le congé de Pâques.

La séance est levée à 11 h 30.

NOTES

1. La Patrie parle de réduction de pourcentage alors que le Quotidien écrit: "le droit de coupe a été réduit à 7 pouces quand il était autrefois de 11 et 12 pouces".

Séance du 25 mars 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt et lecture de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. Hutchinson, les pétitions de G.A. Grier et autres, de Montréal, de J. Goldstein et autres, de Montréal, de R.R. Angus et autres, de Montréal, de l'honorable G.A. Drummond et autres, de Montréal;

- par M. Delâge, les pétitions de Thomas-Arthur Cimon, de Québec, de B. Leonard et autres, de Québec;

- par M. Delaney, la pétition de l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain, de Montréal;

- par M. Décarie, la pétition de l'oeuvre et fabrique du Très-Saint-Nom-de-Jésus, de Maisonneuve;

- par M. Lacombe, les pétitions de la cité de Montréal et de la Compagnie limitée, de Fraserville;

- par M. Dupuis, la pétition de J.E. Aldred et autres, de Montréal;

- par M. Taschereau, les pétitions de J.-E.-A. Dubuc et autres, du Lac-Saint-Jean, et la pétition de la ville de Louiseville;

- par M. Major, les pétitions de la cité de Hull et de la ville de Buckingham.

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de A. Mathewson et autres demandant l'incorporation de l'hôpital homéopathique de Montréal;

- de la succession Jesse Joseph et autres demandant d'être relevés de l'obligation de payer l'évaluation imposée par la ville de Montréal pour la prolongation de la rue Lemoine;

- de Hugh A. Allan et autres demandant l'incorporation du "Canada Club";

- d'Alexandre Ramsay et autres demandant d'amender la loi constituant en corporation "The Ramsay Paint Co."

- des commissaires d'écoles protestantes de Montréal demandant une loi concernant les taxes d'école dans ladite ville;

- de Louis Masson et autres demandant une loi à l'effet de ratifier un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils;

- de la cité de Sainte-Cunégonde de

Montréal demandant des amendements à sa charte;

- de Thos Lapointe et autres demandant une loi pour constituer en corporation "The Louis Labelle Quarry Company Limited";

- de l'honorable J. Sharpies et autres demandant l'incorporation de "The Quebec County Railway Co.";

- de Jos. Dussault et autres demandant l'incorporation de l'Association des maîtres-imprimeurs, de Québec;

- du révérend M. H. Lavoie et autres demandant de constituer en corporation la Compagnie du chemin de fer Hébertville, Saint-Bruno, Alma;

- de la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean demandant des amendements à sa charte;

- de "The Royal Paper Mills Co." demandant l'autorisation d'émettre de nouvelles débentures;

- des commissaires d'écoles de la ville de Sherbrooke demandant d'amender sa charte;

- de Henry Lovell, Chs H. Lovell et autres demandant une loi ratifiant et confirmant leurs droits à la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts;

- de A. Girard, A. Vachon et autres demandant une loi pour amender la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique Saint-François;

- du village de Marieville demandant une loi constituant en corporation la ville de Marieville;

- d'Alex. R. MacDonald et autres demandant une loi constituant en corporation la Compagnie Électrique, Québec;

- de Thomas Hasting et autres demandant une loi concernant une vente d'une propriété à James E. Wilder;

- du révérend F.-H.-Eug. Ecrément et des marguilliers de Sainte-Cunégonde demandant une loi les autorisant à reconstruire l'église et la sacristie de ladite paroisse;

- de l'honorable sénateur Godbout et autres demandant l'érection du village de Saint-François-de-Beauce en corporation de ville, sous le nom de Beauceville;

- du village de Saint-Germain de Rimouski demandant des amendements à sa charte;

- de la Compagnie du chemin de fer Québec central demandant des amendements à sa charte;

- de Oscar-Jules Morin demandant une loi autorisant le barreau de la province de

Québec à l'admettre au nombre de ses membres, après examen;

- des révérendes soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge demandant certains changements au testament de feu le révérend M. Dauth;

- des soeurs Les Cisterciennes réformées demandant une loi les constituant en corporation;

- de L.-H. Levasseur et autres demandant une loi amendant la loi constituant en corporation la ville de Fraserville;

- et de M. Paul Tourigny, président de la compagnie d'assurances La Provinciale, demandant des amendements à sa charte.

Délai pour le dépôt des pétitions

Du consentement unanime de la Chambre, il a été décidé d'étendre de quelques jours le délai permettant de recevoir les pétitions concernant les bills privés.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que, vu le budget supplémentaire devant être soumis à la Chambre pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1904 et l'urgence qu'il y a de payer les dépenses ayant rapport à l'administration de la justice et aux dépenses contingentes des départements, une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur priant Son Honneur d'émettre son mandat pour la somme de \$92 522.91, et assurant Son Honneur que la Chambre lui en tiendra compte.

Les prévisions budgétaires pour ces fins, pour l'année courante, étaient de \$564 745. Cette année, les dépenses ont été extraordinaires à cause des longs termes des assises criminelles dans divers districts judiciaires de la province.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que l'opposition ne se propose pas de s'opposer à cette demande, puisque vraiment le trésorier n'a plus d'argent pour les fins de la justice. Mais il fait remarquer que toutes ces dépenses devraient être prévues. Lorsque les estimés sont soumis chaque année, l'opposition fait observer au gouvernement que les crédits demandés pour la justice ne sont pas suffisants. Le gouvernement n'en tient aucun compte, ce qui l'aide à fabriquer ses surplus, quitte à combler la différence avec des mandats spéciaux. Il exprime l'espoir que le trésorier verra cette année à ce que les crédits demandés pour la justice soient aussi complets que possible.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) répond qu'il n'a pas encore étudié cette question à fond, attendu qu'il n'occupe son siège de ministre que depuis quelques semaines. Il ajoute qu'il n'est pas facile de délimiter absolument la somme des dépenses voulues par l'administration de la justice et termine en disant qu'il prendra en considération la remarque de l'honorable député de Dorchester, et il se propose bien, à l'avenir, de stipuler dans le budget général de chaque année, autant que possible, le chiffre nécessaire pour les fins d'administration de la justice.

Adopté sur division.

Subsides, voies et moyens

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dit que l'ordre du jour renfermait la prise en considération des subsides à accorder à Sa Majesté, les moyens de les prélever. Il avertit la Chambre que ces deux items seront pris en considération à la réouverture.

Interpellations:

Coroner du district de Bedford

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Quel était le coroner pour le district de Bedford à la date du 3 mars courant?

2. Qui est maintenant coroner pour le même district?

3. Le coroner pour ce district a-t-il démissionné durant le cours du présent mois et a-t-il été remplacé?

4. Dans l'affirmative, par qui?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) pour l'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. A la date du 3 mars courant, la commission conjointe de coroner pour le district de Bedford était devenue caduque par la démission de M. le docteur Auguste Mathieu, un des coroners conjoints, en date du 1er mars 1904.

2. MM. Frederick A. Cutter, médecin, du village de Sutton, Homer E. Mitchell, médecin, de Bedford, et Louis-Arthur Lessard, médecin, de Granby.

3 et 4. M. le docteur Auguste Mathieu, un des coroners conjoints du district de Bedford, a démissionné le premier mars 1904. Par cette démission la commission de coroner conjoint de ce district est devenue caduque et MM. les docteurs Cutter, Mitchell et Lessard ont été nommés, conjointement, coroners.

Démission du protonotaire C. Roy

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. M. Cyrias Roy a-t-il démissionné comme

protonotaire du district de Montmagny?

2. Dans l'affirmative, à quelle date?

3. Qui est maintenant le protonotaire, à Montmagny?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) pour l'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. M. Cyrias Roy a démissionné comme protonotaire conjoint du district de Montmagny.

2. Le 6 février 1904.

3. La charge de protonotaire pour le district de Montmagny est maintenant remplie par le député protonotaire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Remplacerez-vous M. Roy?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Certainement.

Composition des comités permanents

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) fait rapport que le comité spécial nommé pour préparer et rapporter la liste des membres devant composer les comités permanents ordonnés par cette Chambre présente son premier rapport. Voici le rapport:

Votre comité a l'honneur de faire rapport qu'il a élu l'honorable M. Turgeon son président.

Votre comité a aussi l'honneur de faire rapport qu'il a préparé la liste suivante des membres des comités permanents de cette Chambre, savoir:

Chemins de fer et canaux: Les honorables MM. Gouin, McCorkill, Parent, Turgeon et Weir, MM. Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Blouin, Caron (Matane), Champagne, Cherrier, Chicoyne, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daignault, Décarie, Delâge, Duhamel, Dupuis, Flynn, Giard, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Hearn, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lane, LeBlanc, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Saint-Pierre, Smith, Tanguay, Taschereau et Walker.

Ordres permanents: Les honorables MM. Robitaille et Weir, MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Chicoyne, Duhamel, Dupuis, Godbout, LeBlanc, Mackenzie, Perrault, Pilon, Smith et Tellier.

Bills privés: Les honorables MM. Guérin, McCorkill, Parent, Robitaille, Turgeon et Weir, MM. Allard, Bergevin, Bissonnette

(Montcalm), Blouin, Cardin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chicoyne, Cochrane, Cooke, Daignault, Delâge, Delaney, Duhamel, Dupuis, Fiset, Flynn, Giard, Gosselin (Missisquoi), Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Lafontaine (Berthier), Lafontaine (Maskinongé), Lane, Lema, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Naud (Portneuf), Neault (Champlain), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Saint-Pierre, Smith, Tanguay, Taschereau, Tellier, Tessier, Tourigny et Walker.

Comptes publics: Les honorables MM. Gouin, Guérin, McCorkill, Parent, Turgeon et Weir, MM. Allard, Bergevin, Cardin, Chauret, Chicoyne, Clapperton, Cochrane, Cooke, Delâge, Delaney, Dion, Dupuis, Fiset, Flynn, Gillies, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Hearn, Hutchinson, Laferté, LeBlanc, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Pelletier (Dorchester), Perrault, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Taschereau, Tellier, Tourigny et Walker.

Agriculture et Immigration: L'honorable M. Turgeon, MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cooke, Daignault, Décarie, Delâge, Delaney, Dion, Dorris, Duhamel, Dupuis, Fiset, Giard, Gillies, Godbout, Gosselin (Iberville), Kennedy, Lafontaine (Maskinongé), Lema, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Naud (Portneuf), Neault, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Roy (Montmagny), Smith, Tanguay, Tellier, Tessier, Tourigny et Walker.

Privileges et élections: Les honorables MM. Gouin, McCorkill, Robitaille, Turgeon et Weir, MM. Champagne, Flynn, MacKenzie, Pelletier (Dorchester), Tellier et Tessier.

Législation et lois expirantes: Les honorables MM. Gouin, McCorkill, Robitaille, Turgeon et Weir, MM. Champagne, Chicoyne, Cooke, Delâge, Dupuis, Flynn, Godbout, Hutchinson, Lacombe, Lane, LeBlanc, Mackenzie, Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Dorchester), Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Saint-Pierre, Taschereau, Tellier et Tessier.

Industries: Les honorables MM. McCorkill et Turgeon, MM. Bissonnette (Soulanges), Blouin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cochrane, Dion, Dorris, Fiset, Giard, Girard, Gosselin (Missisquoi), Hearn, Hutchinson, Laferté, Lafontaine (Maskinongé), Lema, Morin (Saint-Hyacinthe), Naud, Neault, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Smith et Tourigny.

Adopté.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que, quand cette Chambre s'ajournera aujourd'hui, elle soit ajournée jusqu'à midi, le cinq avril prochain.

Adopté.

Rapport de la Commission de colonisation

M. E.J. Flynn (Nicolet) s'inquiète du rapport de la Commission de colonisation.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) entretient aussi des craintes.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) informe le chef de l'opposition que le rapport de la Commission de la colonisation qui sera produit après la vacance de Pâques, sera imprimé dans les deux langues, de sorte que les députés auront tout l'avantage de l'étudier et de le discuter dès la présente session. Il avertit la Chambre que le rapport sera prêt pour la prochaine séance.

Des voix de l'opposition se déclarent satisfaites.

La séance est levée à 3 h 40.

Séance du 5 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 4 heures.

Dépôt et lecture de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. Tanguay, la pétition des soeurs de la Charité, de Québec;
- par M. Dupuis, la pétition de Fred A. Stoughton et autres, de Shawinigan Falls;
- par M. Roy (Kamouraska), les pétitions de la révérende soeur Marie Oillac et autres, de Bellechasse, et du Crédit municipal canadien de Montréal;
- par M. Pelletier (Sherbrooke), la pétition de la cité de Sherbrooke;
- par M. Décarie, les pétitions de la ville de Saint-Louis, du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et autres, et de la ville d'Outremont;
- par M. Champagne, les pétitions de Lily M. Cushing et autres, de Montréal, de C. H. Champagne et autres, de Montréal;
- par M. Flynn, les pétitions de Etienne Martin et autres, de Nicolet, de Damase Désilets et autres, de Nicolet;
- par M. Hutchinson, la pétition de Jas. E. Wilder et autres, de Westmount;
- par M. Cooke, la pétition de "The Grès Falls Company" et autres, de Trois-Rivières;
- par M. Roy (Saint-Jean), la pétition de la ville de Saint-Jean;
- par M. Prévost, les pétitions de la compagnie d'assurance mutuelle contre le feu La Foncière; de la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de Montmagny, et de Paul Galibert et autres, de Montréal;
- par M. Lacombe, la pétition de Jas. Quinn et autres, de Montréal;
- par M. Bergevin, les pétitions de Solyme-A. Brodeur et autres, de Beauharnois, et la pétition de la ville de Salaberry-de-Valleyfield;
- par M. Taschereau, les pétitions de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, et de H. Montague Allan, de Montréal.

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de dame Apolline Pauline, en religion soeur Marthe, et autres demandant une loi accordant la personification civile à la communauté religieuse connue sous le nom de Soeurs de l'Espérance;
- des révérends pères G. Blanche, L.

LeDoré et autres demandant l'incorporation des pères Eudistes;

- des révérends pères Ls Jourdon, P. Courbon et autres demandant l'incorporation des Missionnaires du Sacré-Coeur;

- des révérendes soeurs Mischler, J. Peiron et autres demandant l'incorporation des religieuses missionnaires de Notre-Dame d'Afrique;

- des révérendes dames E. de Vitry, C. Drolet et autres demandant l'incorporation des soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier;

- de dame Mary Ann McCrory demandant une loi pour autoriser la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh;

- de N.-G. et W.-C. Kirouac demandant l'abrogation de la loi 3 Edouard VII, chapitre 135;

- de la cité de Saint-Henri, pour amender sa charte et autres statuts qui amendent icelle;

- de Marcelin Cousineau, E. Denis et autres demandant l'incorporation du village de Pierrefonds;

- de Fred. J. Shaw, F. H. Wilson et autres demandant l'incorporation sous le nom de "The Canadian Light & Power Co.";

- de Louis Payette et autres demandant une loi d'incorporation sous le nom de "The Terrebonne Electric Railway";

- de la "Shawinigan Water & Power Company" demandant des amendements à sa charte;

- de la "Toronto General Trusts Corporation" demandant certains pouvoirs;

- de G. A. Grier, J. R. Walker et autres, demandant une loi constituant en corporation "The Westmount Transit and Power Co";

- de S. Goldstein, M. Dermenberg et autres demandant une loi constituant en corporation "The Hebrew Free School of Montreal";

- de R. R. Angus et autres demandant l'autorisation d'émettre des bons pour la réorganisation du Club Mont-Royal.

- de l'honorable G. A. Drummond, Sir W. McDonald et autres demandant une loi constituant en corporation "The Parks and Playgrounds' Association of Montreal";

- de Arthur Cimon demandant l'admission à la profession de notariat, après examen;

- de B. Leonard, G. Emile Tanguay et autres demandant une loi constituant en corporation la Compagnie électrique de

Portneuf et Québec;

- de l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal demandant une loi spéciale d'incorporation;

- du curé et des marguilliers de l'oeuvre et fabrique de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve demandant une loi concernant la construction de l'église et de la sacristie de ladite paroisse;

- de la cité de Montréal demandant certains amendements à sa charte;

- de "The Fraserville Company Limited" demandant la ratification d'un acte passé avec W. Fraser;

- de J. E. Aldred et autres demandant une loi constituant en corporation la Compagnie électrique Laval;

- de J. E. A. Dubuc, Ed. Savard et autres demandant une loi les constituant en corporation sous le nom de "La Compagnie générale du port de Chicoutimi";

- de la ville de Louiseville demandant des amendements à sa charte;

- de la cité de Hull demandant des amendements à sa charte;

- de la ville de Buckingham demandant des amendements à sa charte.

Pétitions pour bills privés

L'honorable S. N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que le troisième paragraphe de la cinquante-huitième règle de cette Chambre, en autant qu'il s'applique à la présentation des pétitions pour bills privés, soit suspendu jusqu'à vendredi prochain, inclusivement.

Adopté.

Bibliothèque de la législature

L'honorable S. N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'un comité spécial composé des honorables MM. Parent, Turgeon, Guin, Guerin, Weir, et de MM. Tessier, Chauret, Chicoyne, Flynn, Pelletier (Dorchester), LeBlanc, Roy (Kamouraska), Cardin, Allard et Cooke, soit nommé pour aider M. l'Orateur dans l'administration de la bibliothèque de la législature, en tant que les intérêts de cette Chambre sont concernés, et pour agir comme membres de ce comité conjoint des deux Chambres au sujet de la bibliothèque.

Adopté.

Il est résolu qu'un message soit envoyé à l'honorable Conseil législatif, communiquant à Leurs Honneurs la résolution précédente.

Comité conjoint des impressions de la législature

L'honorable S. N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'un message soit envoyé à l'honorable Conseil législatif priant Leurs Honneurs de bien vouloir se joindre à cette Chambre pour former un comité conjoint des deux Chambres au sujet des impressions de la législature, en informant Leurs Honneurs que les honorables MM. Parent, Flynn, Robitaille, McCorkill, Pelletier et LeBlanc, et MM. Champagne, Perrault, Delège, Lacombe et Walker agiront comme membres dudit comité des impressions.

Adopté.

Composition des comités permanents

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G. A. Lacombe), que le nom de M. Lafontaine (Berthier) soit ajouté à celui des membres du comité des bills privés.

Adopté.

Introduction de bills:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 152) amendement l'article 296 du code municipal.

Il vise l'assermentation des présidents d'élections municipales, ce que le code municipal actuel ne prévoit pas. Et si la chose est impossible séance tenante, toutes les procédures devront être assermentées après la clôture du poll.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) transmet à M. l'Orateur quatre messages de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, revêtus de la signature de Son Honneur.

M. L'Orateur lit lesdits messages comme suit:

L. A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative de cette province le rapport de l'Imprimeur du roi, indiquant le nombre d'exemplaires des actes de la dernière session qu'il a imprimés et distribués; les départements, corps administratifs, officiers et autres personnes auxquels ils ont été distribués, le nombre d'exemplaires livrés à chacun d'eux, et en vertu de quelle autorisation, puis le nombre

d'exemplaires des actes de chaque session qui lui restent en main, avec un compte détaillé des frais par lui réellement encourus pour l'impression et la distribution desdits statuts. (Document de la session no 12)
Hôtel du gouvernement
Québec, ce 22 mars 1904.

L. A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative copie d'un rapport du comité de l'honorable Conseil exécutif, concernant la distribution de la Gazette officielle. (Document de la session no 11)
Hôtel du gouvernement
Québec, ce 22 mars 1904.

L. A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative copie d'un rapport du comité de l'honorable Conseil exécutif, en date du 10 décembre 1903, et approuvé par lui le 19 décembre 1903, concernant la commission de l'économie interne de l'Assemblée législative. (Document de la session no 14)
Hôtel du gouvernement
Québec, ce 22 mars 1904.

L. A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative copie des rapports de l'honorable Conseil exécutif concernant certaines nominations dans le service civil. (Document de la session no 13)
Hôtel du gouvernement
Québec, ce 22 mars 1904

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative l'état tabulaire, conformément à l'article 4619 des statuts refondus de la province, des rapports transmis par les secrétaires-trésoriers des corporations municipales au secrétaire de la province, en vertu de l'article 4618, statuts refondus de la province de Québec. (Document de la session no 16)

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill), que réponses soient transmises à Son Excellence le lieutenant-gouverneur.

L'honorable E.J. Flynn (Nicolet) fait remarquer qu'avant de procéder aux affaires courantes, il désire mentionner qu'il est heureux de voir le chef du gouvernement de retour à son siège et espère qu'il pourra donner quelques explications concernant les changements effectués au sein du

gouvernement depuis la dernière session. L'opposition comprend très bien ce qui les a amenés à nommer un nouveau trésorier, mais elle a bien hâte de connaître la raison de la nomination de deux ministres sans portefeuille, tandis qu'à la dernière session, la Chambre s'était contentée d'un seul.

Il veut surtout tirer au clair la position du représentant d'Argenteuil (l'honorable W.A. Weir), nouveau ministre sans portefeuille.

Il exige des explications spéciales quant aux changements effectués et aux rumeurs qui circulent présentement dans la presse sur sa démission comme premier ministre et sa nomination à la Commission des chemins de fer. Une chose qui ne manque pas de l'inquiéter visiblement, c'est l'avenir politique du premier ministre. Le premier ministre pourra peut-être apporter à la Chambre quelques éclaircissements à ce sujet.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) n'a aucune objection à donner les explications nécessaires et affirme qu'il n'y a absolument aucun fond de vérité dans les rumeurs qui circulent. Il est encore premier ministre et a l'intention de le demeurer tant et aussi longtemps que la Chambre et le comté lui accorderont leur confiance. Il pourrait aussi répondre par une question à l'honorable chef de l'opposition et invoquer à son tour les nombreuses rumeurs qui ont couru dans la presse sur son remplacement comme chef de l'opposition. Le gouvernement croit avoir fait un excellent choix comme trésorier de la province dans la personne du représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill).

Il déclare qu'en ce qui regarde la présence de deux ministres sans portefeuille au sein du gouvernement, le député de Montréal no 6 (l'honorable J.J.E. Guerin) occupe simplement le même poste que l'année dernière, tandis qu'on a offert au député d'Argenteuil (l'honorable W.A. Weir) de siéger au cabinet afin de représenter le grand et important district de la vallée de l'Ottawa ainsi que les intérêts des marchands de bois, tel que ces derniers l'avaient demandé.

Les intérêts du commerce de bois dans cette région sont immenses et il croit que c'est leur faire justice que d'agir ainsi, sous les circonstances. D'ailleurs le gouvernement ne fait qu'imiter en cela les cabinets antérieurs, qui se sont toujours adjoint des ministres sans portefeuille.

Donc, en agissant ainsi, il n'a pas créé de précédent. De plus, le gouvernement de Boucherville avait également nommé deux ministres sans portefeuille. Il ne faut pas oublier non plus que le présent gouvernement compte un ministre de moins que les

gouvernements conservateurs précédents.

M. E.J. Flynn (Nicolet) dit qu'il n'est pas d'usage de discuter les explications ministérielles, cependant il trouve qu'il est inutile d'avoir deux ministres sans portefeuille en cette province.

Il fait remarquer que la population n'appréciait pas la nomination de deux ministres sans portefeuille, car on n'en avait aucun besoin.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) réplique que le gouvernement actuel a un ministre de moins que le nombre habituel.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Il est vrai que le gouvernement de Boucherville avait deux ministres sans portefeuille. Le dernier gouvernement conservateur avait entrepris de changer cela et n'avait d'ailleurs nommé qu'un seul ministre sans portefeuille. Il considère qu'un seul ministre suffit amplement pour la province de Québec, même s'il comprend très bien pourquoi le gouvernement anglais a nommé deux de ces ministres.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) désire également savoir pourquoi l'on a nommé deux ministres sans portefeuille au cabinet, ce qui, dit-il, est assez inhabituel.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que son gouvernement voulait établir l'équilibre dans son cabinet par la nomination du représentant d'Argenteuil (l'honorable W.A. Weir).

Il déclare que l'admission d'un deuxième ministre sans portefeuille au cabinet se justifie non seulement par le précédent créé par les conservateurs eux-mêmes sous le gouvernement de Boucherville, mais aussi par son but, qui est de rendre justice à un groupe important de notre population en lui accordant une représentation suffisante au cabinet.

Il défend également la nomination du député d'Argenteuil en invoquant sa grande intégrité et les importants services qu'il a rendus à la population. De plus, une partie de la province aussi importante que la vallée de l'Ottawa se doit d'avoir un représentant spécial au sein du gouvernement.

M. E.J. Flynn (Nicolet) croit que les intérêts des grands commerçants de bois de la région d'Ottawa sont suffisamment bien représentés dans le gouvernement par le premier ministre, qui est aussi à la tête du département des Terres et Forêts.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): En ce qui a trait aux rumeurs qui circulent à son sujet, il dit qu'il demeure

toujours premier ministre de la province et qu'il remplira ces fonctions tant et aussi longtemps que la Chambre lui accordera la confiance dont il jouit présentement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): C'est une grosse pilule que celle-là!

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): J'ai l'honneur d'informer l'honorable Chambre que toutes les rumeurs qui ont couru sur mon compte et sur celui des honorables représentants de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), et du procureur général (l'honorable H. Archambault) sont absolument fausses. Je suis à mon poste et j'entends y rester pour y faire mon devoir et travailler au bien de ma province et de mes compatriotes. J'espère que cette déclaration formelle mettra fin aux racontars des journaux bleus.

M. G. Tanguay (Lac Saint-Jean): Quelle pétulancel

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): M. l'Orateur, j'appelle le député du Lac-Saint-Jean à l'ordre. Il vient de me tutoyer, contrairement à tous les règlements de cette Chambre. (Rires)

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il ne doute pas que la vallée de l'Ottawa soit fière d'avoir un représentant pour défendre ses intérêts devant le gouvernement. Mais qu'advient-il de la vallée du Lac-Saint-Jean, de la vallée de la Matapédia et de plusieurs autres vallées? Ces importantes régions de la province ne possèdent aucun représentant au gouvernement, et le commerce de bois est tout aussi important dans ces régions que dans toute autre région de la province. Il se plaint de ce que la vallée de l'Ottawa fut traitée en préféré, et dit que le commerce de bois est tout aussi important dans ces régions que dans toute autre région de la province.

Les explications fournies par le premier ministre sauront sûrement satisfaire la population, qui sait maintenant qu'il demeurera le chef du gouvernement malgré certaines rumeurs qui affirmaient le contraire et selon lesquelles ses collègues aspiraient à son poste. Il félicite le premier ministre d'avoir déployé tant d'énergie pour préciser à ses collègues qu'il avait la ferme intention de demeurer premier ministre de la province, et ce malgré les protestations de plusieurs députés libéraux.

Il "blague" les principaux collègues du premier ministre, ceux à qui l'on supposait de hautes ambitions, et les vingt-six députés que l'on accuse couramment à Québec

d'avoir demandé la tête de leur chef.

Il le félicite de rester même contre le désir de la députation, car il n'eût pas été poli de s'en aller à la cachette.

Tout le monde admirera le premier ministre chacun à son point de vue. Il voit aussi avec plaisir chacun des ministres rester à leur poste.

La proposition est adoptée.

Documents:

Commission de colonisation

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre les documents suivants, savoir: réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 3 mars 1903, demandant la copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec la première et la seconde commission de colonisation; et copie d'un état des dépenses encourues par la première commission et la seconde, jusqu'à date. (Document de la session no 17)

Formation d'arrondissements scolaires dans la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse supplémentaire à une adresse, en date du 1er avril 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents au sujet de la formation d'arrondissements scolaires dans la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre, dans le comté de Lévis, et de l'annexion subséquente du même territoire, pour les fins d'école, à celui de la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires. (Document de la session no 18)

Tarif, conversion et exploitation du bois de pulpe

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 24 avril 1903, pour la production de copie de toutes requêtes, résolutions et de toute correspondance, depuis le 5 mars dernier jusqu'à ce jour, au sujet du tarif sur le bois de la pulpe, de la conversion du bois en pulpe ou en papier et l'exploitation de ce bois. (Document de la session no 19)

Difficultés entre les colons du lac des Commissaires et le club Nonantum

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre

la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 avril 1903, pour la production de copie de toute correspondance, requête et tous autres documents relativement aux difficultés survenues entre les colons du lac des Commissaires et le club Nonantum. (Document de la session no 20)

État des cautionnements

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dépose sur le bureau de la Chambre l'état des cautionnements fournis par les officiers publics du gouvernement de la province de Québec, depuis le 10 mars 1903 jusqu'au 31 mars 1904, conformément à l'article 633 des statuts refondus de la province de Québec. (Document de la session no 15)

Interpellations:

Remise de médailles aux concurrents du Mérite agricole

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le département de l'Agriculture a-t-il remis aux concurrents du Mérite agricole, pour l'année 1902, les médailles auxquelles ils ont droit?

2. Dans la négative, pourquoi y a-t-il quelques unes de ces médailles qui n'ont pas été remises à ceux à qui elles ont été accordées?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. Oui, à l'exception du lauréat de la médaille d'or.

2. Le rapport des juges a été, suivant la loi, soumis au Conseil d'agriculture qui a demandé des renseignements supplémentaires et ce n'est que le 22 mars dernier (1904) que sa décision a été communiquée au département. La médaille sera incessamment remise au lauréat.

Octroi de terres publiques aux vétérans

M. W.H. Walker (Huntingdon): Est-ce l'intention du gouvernement, durant la présente session, d'accorder des terres publiques aux vétérans de 1866 et de 1870, en compensation de leurs services pour avoir empêché l'envahissement de notre province par l'étranger?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): A l'étude.

Demande de documents:

Pétition du coroner pour le district de Bedford

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'une humbre adresse soit

présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, documents et correspondance existant depuis six mois, en rapport avec la pétition du coroner pour le district de Bedford.

Adopté.

Démission du protonotaire M. C. Roy

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents au sujet de la démission de M. Cyrias Roy comme l'un des protonotaires du district de Montmagny.

Il fait remarquer que la Chambre a récemment été informée que, depuis la démission de M. Roy, le travail a été accompli par un député protonotaire. Tout le monde sait très bien que si M. Roy a démissionné de ce poste, c'était pour prendre part aux récentes élections à Montmagny. Ainsi, la commission de l'assistant protonotaire, M. Beaulieu, a été annulée et tous les devoirs de cette position ne sont remplis que par une personne. Il demande au gouvernement s'il a l'intention de remplacer M. Roy ou s'il laissera alors le député protonotaire effectuer le travail.

Trois officiers étaient nécessaires pour remplir les devoirs de cette position, le public doit souffrir puisqu'il ne reste plus qu'un homme pour faire toute la besogne.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) réplique que, selon le dernier intervenant, M. Roy avait démissionné afin de prendre part aux élections. Il ne croit pas que cela soit un crime, car certains fonctionnaires se présentent quelquefois à des élections sans démissionner. Cependant, le gouvernement est présentement à étudier cette question et il nommera un ou deux protonotaires, selon le besoin.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Un ou deux?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Un ou deux, suivant le besoin. En attendant, le député protonotaire fait le travail sans se plaindre.

La proposition est adoptée.

Compagnie du pont de Québec

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose,

appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, papiers, documents, correspondance, contrats et marchés passés entre la Compagnie du pont de Québec et le gouvernement fédéral, son ou ses contracteurs, depuis la dernière session de cette législature, et, aussi, la liste des actionnaires actuels de ladite compagnie, avec le montant de leurs parts ou actions; ladite liste faisant voir: 1. Le montant payé par chaque actionnaire sur chacune de ces parts ou actions; 2. Si quelques-uns des actionnaires sont porteurs d'actions ou parts libérées ou acquittées; 3. Comment toutes et chacune des actions ou parts ont été payées soit en argent, soit par des services rendus ou autrement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) fait remarquer que quelques-unes des informations demandées dans cette proposition ne sont pas entre les mains du gouvernement et plus précisément celles concernant les relations de la compagnie avec ses actionnaires.

Il dit que, lors de la dernière session, une motion semblable avait été déposée et il déclare encore une fois que le gouvernement déposera tous les documents en sa possession.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique que la province veut avoir ces documents tout de suite.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Nous vous présenterons tous les documents possibles.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Et qu'est-ce qui vous empêche de les déposer maintenant? De deux choses l'une: ou nous avons le droit d'avoir ces documents ou nous n'avons pas ce droit. Si c'est notre droit de les avoir, il nous les faut au complet. Et qui peut nous empêcher de les avoir?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Quelques-uns de ces documents sont entre les mains de la Compagnie du pont de Québec et si la compagnie refuse de nous les donner, on ne peut pas l'obliger à le faire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Si c'est là la seule objection, tout ce qu'il faut faire est de demander au premier ministre, qui est président de la compagnie, de bien vouloir les soumettre à la Chambre. La province a versé des subsides importants pour ce pont et il est tout à fait naturel que la Chambre sache de quelle manière l'argent a été

dépendé. Si le gouvernement ne nous amène pas ces documents, la Chambre prendra d'autres moyens pour se les procurer. Ces documents appartiennent à la province. En tout cas, si nous n'obtenons pas les documents que je demande, nous en recauserons.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) ne s'objecte pas le moins du monde à cela, mais il fait remarquer qu'il n'avait jamais laissé sous-entendre que la compagnie ne fournirait pas ces informations. Pour ce qui est du gouvernement, tous les documents qu'il possède ont été déposés devant la Chambre.

Le gouvernement n'a rien à cacher et il déposera tous les documents possibles relatifs à cette question.

La proposition est adoptée.

Canton Duquesne

M. A. Tessier (Rimouski) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie d'une lettre de P.-E. Danjou, en date du 28 septembre 1903, à l'honorable ministre des Terres, Mines et Pêcheries, relativement au canton Duquesne;

2. Copie des rapports de Georges Garon, arpenteur, donnant des renseignements sur le sol et les essences forestières du canton Duquesne.

Adopté.

État des recettes et des dépenses de la province

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des recettes et des dépenses de la province, provenant de toutes sources, depuis le premier juillet 1903 jusqu'au premier avril 1904.

Adopté.

Chef-lieu du district de Terrebonne

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, requêtes en rapport avec le changement du chef-lieu du district de Terrebonne.

Il se plaint du site du chef-lieu du district de Terrebonne qui se trouve à Sainte-Scholastique. C'est un déni de justice à l'endroit des électeurs du nord du district. Il devrait être à Saint-Jérôme. Il estime que c'est une cause de dépenses excessives, que

Sainte-Scholastique est un endroit où l'on entre, mais d'où l'on ne peut sortir qu'avec grande difficulté. C'est un trou où l'on arrive mais d'où l'on ne sort jamais.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): C'est comme l'enfer.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): On y est fort arriéré. Il fait de nouveau valoir, en faveur de ce changement, tous les arguments qu'il avait déjà exposés à la Chambre il y a deux ans et à la dernière session. Il prétend que la ville de Saint-Jérôme est prête à construire elle-même le palais de justice. Il veut que le chef-lieu soit transféré à Saint-Jérôme. En tous cas, si le gouvernement ne veut pas changer le chef-lieu, qu'il donne juridiction concurrente à la cour supérieure dans la ville de Saint-Jérôme.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) se déclare surpris de voir revenir cette question. Sainte-Scholastique était la localité la plus centrale et la plus avantageuse à tous les points de vue pour être le chef-lieu de ce district.

Il s'objecte fortement à ce que l'on effectue des changements. Il fait l'éloge des électeurs de Sainte-Scholastique et malmène ceux de Saint-Jérôme.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) n'a pas voulu se prononcer sur la question en se contentant de déclarer que les documents demandés par le député de Terrebonne seront déposés devant la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer que l'attitude du gouvernement est des plus déplorables et dénote une faiblesse regrettable. Il met en regard l'influence auprès du gouvernement de deux députés ministériels, celui de Deux-Montagnes (M. H. Champagne) et celui de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), s'appliquant à démontrer que le premier l'emporte.

M. E.J. Flynn (Nicolet) conclut que les ministres n'ont pas le courage de leur opinion.

La proposition est adoptée.

Difficultés entre les pêcheurs de New Richmond et le club Cascapédia

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) propose, appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de toute correspondance, de tous rapports et de tous documents relativement aux difficultés survenues entre les pêcheurs de New

Richmond et le club Cascapédia.

M. E.J. Flynn (Nicolet) appuie cette demande.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le club Cascapédia avait acheté le droit de pêche des pêcheurs de New Richmond et que ceux-ci revenaient de nouveau à la charge pour obtenir une seconde rétribution. Ce n'est après tout qu'une querelle de clocher et non pas une question de droit qui est en jeu.

La proposition est adoptée.

Documents:

Rapport du ministre de l'Agriculture

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport du ministre de l'Agriculture de la province de Québec pour l'année finissant le 30 juin 1903. (Document de la session no 3)

Rapport de la Commission de colonisation

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande quand sera déposé le rapport de la Commission de colonisation.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que le rapport de la Commission de colonisation sera déposé jeudi prochain au plus tard. Ce rapport, qui contient à peu près 2000 pages, sera rédigé dans les deux langues.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer qu'il a appris que les commissaires avaient interrogé un autre témoin aujourd'hui et que, s'ils en interrogent d'autres, le rapport ne sera pas prêt pour jeudi.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que le président de la commission lui a affirmé que le rapport serait prêt pour jeudi. Cependant, il est assez long, les témoignages couvrant à eux seuls 2000 pages.

La séance est levée à 5 h 30.

Séance du 6 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. Cardin, la pétition du colonel D. Gordon et autres, de Montréal;

- par M. Mackenzie, la pétition de Ed. N. Tobin et autres, de Sainte-Praxède-de-Brompton;

- par M. Champagne, les pétitions de Albert Fox et autres, de Montréal, et de R.A. Mainwaring et autres, de Montréal.

Rapports de comités;

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a choisi M. Jules Allard comme son président et recommande à cette honorable Chambre que son quorum soit réduit à cinq membres.

Adopté.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a élu l'honorable M. Gouin, président, et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

M. E. Blanchard (Verchères): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent d'agriculture, d'immigration et de colonisation. Voici le rapport:

Votre comité a élu l'honorable M. Turgeon, son président, et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des comptes publics. Voici le rapport:

Votre comité a choisi l'honorable M. Weir comme son président et recommande que le quorum soit réduit à neuf membres.

Adopté.

M. A. Girard (Rouville): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des différentes branches d'industrie. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Smith, son président, et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des privilèges et élections. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Champagne, son président, et recommande que son quorum soit réduit à cinq membres.

Adopté.

Composition du comité spécial du code municipal

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'un comité spécial composé des honorables MM. Guérin, Turgeon et de MM. Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Cherrier, Chicoyne, Décarie, Delâge, Duhamel, Dupuis, Flynn, Gosselin (Iberville), Lacombe, Lemay, Mackenzie, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Taschereau, Tellier et Walker soit nommé pour prendre en considération certains amendements au code municipal.

Adopté.

Composition des comités permanents

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que le nom de M. Hutchinson soit ajouté à celui des membres du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Adopté.

Introduction de bills:

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 154) amendant la loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure.

Il s'agit de la même mesure proposée

l'an dernier par lui et adoptée par les deux Chambres (1). On croyait que ce bill était alors devenu loi, mais on n'en trouve pas un mot dans les nouveaux statuts. Chose assez étonnante, il paraît que ce bill a été écarté au moment de sa sanction par le lieutenant-gouverneur. Cette fois, il entend le suivre de près jusqu'à bon port, en y apportant quelques amendements.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Documents:

Dettes de la province

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de la Chambre en date du 12 mars 1903, demandant:

1. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 11 mai 1897, relatifs à la réduction des obligations de la province, soit pour la dette consolidée, soit pour la dette flottante;

2. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., relatifs à tout contrat, convention ou arrangement passé avec la banque de Montréal, depuis 1896, pour ce qui concerne le placement, le rachat ou l'amortissement des obligations de la province, tant pour la dette consolidée que pour la dette flottante;

3. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 21 décembre 1895, relatifs à toute réduction accordée à aucune corporation commerciale sur le montant de la taxe directe due par elle, en vertu de la loi 59 Victoria, chapitre 15, et de la loi 63 Victoria, chapitre 13, ainsi qu'à toute remise d'amende pour infraction à l'article 1148 des statuts refondus;

4. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 2 décembre 1895 jusqu'au 30 juin 1902, relatifs à la collection des arrérages dus par aucune corporation commerciale, en vertu des lois 59 Victoria, chapitre 15, et 63 Victoria, chapitre 13;

5. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis la réponse no 37 à l'adresse de l'Assemblée législative, en date du 11 novembre 1895, et relatifs à la prolongation du délai et au changement dans le taux de l'intérêt sur le montant de \$7 000 000 dû par la compagnie du Pacifique canadien;

6. Copie de toute correspondance échangée par le gouvernement ou l'un de ses ministres avec Sir J.G. Bourinot, au sujet d'une opinion sur la délimitation des pouvoirs de l'exécutif, en dehors de l'autorisation de la législature. (Document de la session no 21)

Sommes payées pour des arpentages

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Arpentages \$50 000, mentionné à la page 7 de l'état des recettes et des dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ces divers paiements ont été faits;
 3. La date de ces paiements.
- (Document de la session no 22)

Demande de documents:

Vente et location des pouvoirs d'eau

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état indiquant:

1. Les noms et l'endroit où sont situés tous les pouvoirs d'eau vendus ou loués par la province jusqu'à cette date;

2. Le nombre approximatif de chevaux-vapeur utilisables dans chaque pouvoir;

3. A qui ils ont été vendus;

4. A quelle date;

5. Les prix et conditions des ventes ou affermages;

6. Le nombre de chevaux-vapeur développé et utilisé dans chacune de ces propriétés, à cette date;

7. Le montant payé comptant, en acompte sur le prix des achats ou des affermages;

8. Le montant restant dû, à cette date;

9. Une liste de tous les pouvoirs d'eau appartenant à la province qui ont été explorés, sur lesquels on a fait rapport et qui sont prêts à être mis en vente;

Il explique que son but est de connaître le nombre total de pouvoirs d'eau de la province et combien parmi ceux-ci sont exploités. Il croit que cela serait une bonne idée et aussi un avantage pour la population si le gouvernement dressait un tableau de tous les pouvoirs d'eau, tableau qui préciserait ceux qui sont exploités.

Il explique que ces renseignements se trouvent, en substance, dans les derniers rapports du commissaire des Terres, mais que c'est une lourde et fastidieuse besogne de compiler tous ces documents et qu'un tableau d'ensemble rendrait grand service aux députés.

En présentant cet avis de motion, il

entend travailler "pro bono publico", sans la moindre intention méchante, car il sera plus facile d'étudier l'état actuel de l'administration libérale, en ce qui regarde les affaires de ce département. Il veut surtout savoir ce que nous avons loué et ce qui nous reste à louer.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il croyait que les rapports ministériels de 1901 contenaient ces informations mais qu'il demanderait tout de même au ministère de préparer ce tableau. Il a riposté qu'il n'était pas obligé de produire le tableau, mais que la demande en était si gracieusement présentée qu'il s'empresserait de faire préparer toutes les pièces réclamées.

Il profite de l'occasion pour remercier le chef de l'opposition de la courtoisie dont il a fait preuve lorsqu'il a fait sa motion.

De plus, il fait remarquer que la Chambre serait plus qu'heureuse si les autres membres de l'opposition prenaient le même ton lorsqu'ils veulent obtenir des informations qu'ils croient utiles à la population. De cette façon, la session serait moins longue et le public obtiendrait tout de même les informations désirées. Il est persuadé que le décorum et les bonnes relations des membres de cette Chambre y gagneraient puisque tous et chacun travaillent, comme dit le chef de l'opposition, "pro bono publico".

La proposition est adoptée.

Code municipal, article 296

L'ordre du jour appelant la seconde lecture du bill (no 152) amendant l'article 296 du code municipal étant lu,

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit référé au comité du code municipal.

M. l'Orateur: Proposé par le représentant de Terrebonne (l'honorable J.-B.-B. Prévost)...

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Bravo! Bravo! (2)

La proposition est adoptée.

La séance est levée à 3 h 30.

NOTES

1. Le Quotidien prétend que le Conseil législatif a repoussé ce bill.

2. Le titre d'honorable était réservé

aux seuls ministres. La Presse rapporte cet incident parce que la rumeur voulait que le premier ministre confie sous peu un portefeuille au député de Terrebonne, rumeur qui semblait confirmer ce lapsus du président.

Séance du 7 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Dépôt et lecture de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. Roy (Kamouraska), les pétitions de Jos. Lévesque et autres, de Saint-Bruno, Kamouraska; de Jos. Hudon et autres, de Saint-Pascal, Kamouraska; de Jos. Sirois et autres, de Saint-Éleuthère, Kamouraska; de Paul Rossignol et autres, de Saint-Denis, Kamouraska; de Martial Chenard et autres, de Sainte-Hélène, Kamouraska; et du révérend J.-A. D'Auteuil et autres, de Saint-André, Kamouraska;

- par M. Bergevin, la pétition de Louisa McCormick et autres, de Salaberry-de-Valleyfield;

- par M. Morin (Saint-Hyacinthe), la pétition de la Compagnie du pont de Saint-Pie.

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues;

- de la révérende soeur Sainte-Hélène et autres demandant une loi régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec;

- de Wallace C. Johnson, Fred. A. Stroughton et autres demandant une loi constituant en corporation "The Shawinigan Electric Co";

- de la révérende Marie-Alice Oillie et autres demandant la personnification civile sous le nom de soeurs de la Charité de Saint-Louis;

- du Crédit municipal canadien demandant des amendements à sa charte;

- de la cité de Sherbrooke demandant des amendements à sa charte;

- de la cité de Sherbrooke demandant l'autorisation de faire un emprunt pour l'acquisition d'un pouvoir électrique;

- de la ville de Saint-Louis demandant des amendements à sa charte;

- du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et la Compagnie du Grand-Tronc demandant la modification des limites de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et la ratification d'un certain contrat;

- de la ville d'Outremont demandant des amendements à sa charte;

- de Lily M. Cushing et autres demandant le prolongement de la rue MacKay, de Montréal;

- de C.-H. Champagne, Alf. Brunet et

autres demandant l'incorporation de "The Montreal and Grenville Railway Co.";

- de Etienne Martin et autres demandant l'adoption d'une loi pour annexer les nos 144, 145, 146 du cadastre de Sainte-Eulalie à Saint-Samuel-de-Horton, lots déjà annexés par décrets ci-annexés de l'évêque, pour fins religieuses;

- de dame Desilets, Zéphirin Denoncourt et autres, de Bécancour, demandant des amendements à la loi de chasse en ce qui regarde le rat musqué;

- de Jas. E. Wilder, H. P. Graham et autres demandant une loi constituant en corporation "The Home Savings, Loan & Land Co.";

- de "The Grès Falls Co.", et autres demandant une loi constituant en corporation "The Saint - Maurice River Driving & Improvement Co.";

- de la ville de Saint-Jean demandant une loi ratifiant le règlement no 92, concernant un octroi de terrain et certains privilèges et gratuités à la "Singer Manufacturing Co.";

- de la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu La Foncière demandant des amendements à sa charte;

- de la Compagnie d'assurance mutuelle de Montmagny demandant des pouvoirs additionnels;

- de Jas Quinn, Jas McVey et autres demandant une loi conférant aux exécuteurs testamentaires de Susan McVey des pouvoirs plus étendus;

- de Solyme-A. Brodeur, C. Despault et autres demandant une loi constituant en corporation le cercle Émard;

- de la ville de Salaberry-de-Valleyfield demandant des amendements à sa charte;

- de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi demandant des amendements à sa charte et des pouvoirs additionnels;

- de H. Montague Allan demandant que la date des élections municipales du village de Cacouna soit changée;

- de Paul Galibert, J.-D. Décarie et autres demandant une loi constituant en corporation "The Suburban Tramway & Power Co".

Rapports de comités:

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières

et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a choisi M. Hutchinson pour son président et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

M. F. Gosselin (Iberville): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Cardin, son président, et recommande que son quorum soit réduit à cinq membres.

Adopté.

M. A. Tessier (Rimouski): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Tessier pour son président et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) félicite le député de Rimouski d'avoir été réélu et demande si c'est vrai qu'un des députés du côté du gouvernement n'appréciait pas du tout la nomination du député de Rimouski et que ce même député aurait renvoyé sa carte au premier ministre en menaçant de quitter son siège parce qu'il n'avait pas été élu président du comité des bills privés et que le comité n'avait pas le président qu'il devait avoir. Il voudrait savoir ce qui en est réellement.

M. A. Tessier (Rimouski) répond qu'il ne connaissait rien de tout cela et que tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait été nommé à l'unanimité président du comité. Si l'honorable représentant de Dorchester eût été présent, il aurait vu que son choix a été unanime.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Est-ce que le ministre de l'Agriculture ne peut pas nous dire un mot de cette affaire?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Je n'en connais absolument rien.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le député auquel il a fait allusion n'est autre que le représentant de Chambly (M. M. Perrault).

Le rapport est adopté.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et trouve que les avis ont été donnés, dans chaque cas, savoir:

- de l'hôpital homéopathique de Montréal; du "Canada Club"; de "The Quebec County Railway Company"; de l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec; de la Compagnie de chemin de fer Hébertville, Saint-Bruno, Alma; de la ville de Beauceville; des Cisterciennes réformées; des soeurs de l'Espérance; des pères Eudistes; des missionnaires du Sacré-Coeur; des religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique; des soeurs Saint-Joseph de Saint-Vallier; du village de Pierrefonds; de la "Westmount Transit and Power Company"; et de "The Talmud Torah (école gratuite des Hébreux)" demandant respectivement une loi les constituant en corporation;

- de la "Ramsay Paint Company", de la cité de Sainte-Cunégonde; de la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean; de la "Royal Paper Mills Company"; des commissaires d'école de la cité de Sherbrooke; de la ville de Saint-Germain de Rimouski; de la Compagnie de chemin de fer Québec central; de la ville de Fraserville; de la Compagnie d'assurance La Provinciale et de la "Shawinigan Water and Power Company" demandant respectivement des amendements à leur charte;

- des commissaires d'écoles protestantes de Montréal demandant une loi concernant les taxes scolaires dans ladite cité;

- de H. et Chs. H. Lowell demandant une loi ratifiant certain acte;

- du curé et des marguilliers de Sainte-Cunégonde demandant une loi les autorisant à reconstruire l'église et la sacristie de ladite paroisse;

- de Oscar-Jules Morin demandant une loi autorisant le Barreau à l'admettre au nombre de ses membres, après examen;

- des révérendes soeurs de l'Assomption demandant une loi concernant le testament de feu le révérend M. Dauth;

- de la "Toronto General Trusts Corporation" demandant certains pouvoirs;

- et de Thomas-Arthur Simon demandant son admission à la profession du notariat, après examen.

Introduction de bills:

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 37) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Hébertville, Saint-Bruno, Alma.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 57)

amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-E. Caron (L'Islet) demande la permission d'introduire un bill (no 52) constituant en corporation les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 62) constituant en corporation les religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 63) constituant en corporation les missionnaires du Sacré-Coeur.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 61) constituant en corporation les pères Eudistes de la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 101) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Oscar-Jules Morin à la profession d'avocat, après examen.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-C. Blouin (Lévis) demande la permission d'introduire un bill (no 105) constituant en corporation les soeurs Trappistines de Saint-Romuald sous le nom de "Cisterciennes réformées".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Tessier (Rimouski) demande la permission d'introduire un bill (no 45) révisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain de Rimouski.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. N. Dion (Témiscouata) demande la permission d'introduire un bill (no 53) amendant la loi constituant en corporation la ville de Fraserville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande la permission d'introduire un bill (no 50) concernant la succession de feu le révérend Louis-Élie Dauth.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 47) concernant la compagnie d'assurance La Provinciale et lui accordant certains pouvoirs.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 60) concernant la reconstruction de l'église de la paroisse de Sainte-Cunégonde, de Montréal, et le paiement de ladite reconstruction.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 55) amendant la charte de la cité de Sainte-Cunégonde, de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) demande la permission d'introduire un bill (no 41) constituant en corporation l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) demande la permission d'introduire un bill (no 40) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire, après examen.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 70) constituant en corporation les soeurs de l'Espérance.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 35) constituant en corporation l'hôpital homéopathique de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 31) amendant la loi 59 Victoria, chapitre 69, et constituant en corporation "A. Ramsay

and Son".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie de chemin de fer Québec central.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 153) pourvoyant à la formation de compagnies d'assurance mutuelle contre le feu des beurreries et fromageries.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 158) amendant le code de procédure civile relativement à l'assignation des témoins.

Il explique que ce bill a pour objet d'obliger les témoins à respecter la loi en se présentant devant les cours de justice lorsqu'ils y sont convoqués par subpoena. En effet, un des grands embarras que les avocats rencontrent lors des auditions et enquêtes au mérite, la cause la plus fréquente du retard excessif de certaines affaires judiciaires, l'obstacle le plus sérieux à la justice expéditive et aussi une cause de frais coûteux et inutiles pour les plaideurs s'accroissant tous les jours, c'est le sans-gêne avec lequel certains témoins semblent se moquer des ordres de la Cour. On assigne régulièrement un témoin. Ce monsieur, trop souvent sans aucune raison, ne se rend pas à l'heure dite et de là remise de la cause, retard, frais pour les plaideurs.

La loi sur ce point demande d'être amendée, elle ne protège pas assez les plaideurs.

Qu'à l'avenir les témoins récalcitrants ou trop oublieux de leurs devoirs soient, sur demande faite au tribunal, condamnés, séance tenante, à une certaine amende. A l'imitation du code français, on leur laissera le droit de se faire relever de cette condamnation, s'ils apportent de bonnes raisons pour justifier leur absence.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 159) amendant la loi concernant les médecins et chirurgiens.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) remet à M. l'Orateur un message de Son Honneur le lieutenant-gouverneur revêtu de la signature de Son Honneur.

M. l'Orateur lit ledit message comme suit:

Messieurs de l'Assemblée législative,

J'ai reçu avec grand plaisir l'adresse que vous avez notée en réponse au discours du trône et vous en remercie bien sincèrement.

Hôtel du gouvernement,
Québec, 7 avril 1904.

L.-A. Jetté,
Lieutenant-gouverneur.

Interpellations:

Commission de colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant total que la Commission de colonisation a coûté jusqu'à présent à la province?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): \$10 000.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): La Commission de colonisation va-t-elle maintenant être abolie, ou, si elle doit continuer ses travaux, pendant combien de temps va-t-elle être maintenue?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La Commission de colonisation ayant fait son rapport, elle a rempli les fins pour lesquelles elle a été constituée.

Conférences agricoles et élections dans le comté de Berthier

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Y a-t-il eu des discours ou des conférences faites pendant la dernière élection partielle du comté de Berthier, par des conférenciers agricoles?

2. Dans l'affirmative, où ces conférences ont-elles été faites et quels sont les noms des conférenciers qui les ont faites?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Non. Le département a répondu, le 3 février 1904, au secrétaire du cercle agricole de la paroisse de Saint-Barthélemy, qui sollicitait l'envoi d'un conférencier, qu'il valait mieux attendre que les élections fussent terminées. Il n'y a eu aucune autre demande.

Entrevue du premier ministre avec M. Labranche

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le premier ministre de cette province a-t-il eu quelque entrevue, avant le jour de la nomination des candidats, avec M. Labranche qui s'est présenté comme candidat lors de la dernière élection partielle dans le comté de Portneuf?

2. Dans l'affirmative, quand et où cette entrevue a-t-elle eu lieu?

3. Est-ce lors de cette entrevue que M. Labranche a décidé de se retirer comme candidat?

4. Qui a préparé ou dicté la lettre de M. Labranche qui a été publiée à ce sujet dans le journal Le Soleil?

5. Y a-t-il eu des représentations ou promesses faites à M. Labranche à ce sujet?

6. Dans l'affirmative, lesquelles?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1 et 2. Non, mais j'ai eu l'occasion de raconter à Québec M. Labranche.

3. Non.

4. J'ignore.

5 et 6. Non.

Plan cadastral de Sainte-Agathe-des-Monts

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): 1. Le gouvernement a-t-il été prié de faire cadastrer le village de Sainte-Agathe-des-Monts dans le comté de Terrebonne?

2. Dans l'affirmative, est-il dans l'intention du gouvernement de faire commencer ce travail, et quand?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui, et il a accusé réception, dans le temps.

2. Le gouvernement ne peut faire faire un cadastre particulier pour la village de Sainte-Agathe-des-Monts, parce que ce cadastre est déjà fait et fait partie de celui de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts. Le gouvernement peut recevoir à la demande des intéressés et à leurs frais les subdivisions et amendements permis par la loi.

Service de chemin de fer à Sainte-Anne-des-Plaines

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): 1. Le gouvernement a-t-il reçu des plaintes officielles que des compagnies de chemins de fer subventionnées à même les deniers publics de cette province, n'ont pas la quantité de chars voulue pour répondre aux besoins des commerçants de foin de cette province, et spécialement de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines, dans le comté de

Terrebonne?

2. Le gouvernement a-t-il reçu des plaintes des curé, prêtre desservant et habitants de Sainte-Anne-des-Plaines, que des compagnies de chemins de fer, subventionnées à même les deniers publics de cette province, fournissent à cette paroisse un service irrégulier et inefficace?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Oui.

2. Oui.

Retard dans les dépôts de documents

M. P.-E. LeBlanc (Laval) se plaint que certains documents qu'avaient demandés les membres de l'opposition à la dernière session n'ont toujours pas été déposés.

Il désire savoir quand ils seront déposés, étant donné qu'ils sont d'une extrême importance et qu'ils sont nécessaires aux travaux parlementaires de l'opposition.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) avait l'impression que tous les documents avaient été déposés.

Il dit que des ordres ont été donnés à tous les ministères à ce sujet et qu'ils seraient sûrement déposés à temps. Cependant, si le député voulait bien préciser de quels documents il s'agit, ces derniers seraient déposés beaucoup plus rapidement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) rétorque que ce n'est pas le rôle de l'opposition que d'indiquer de quels documents il s'agit.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il croyait que le député de Laval faisait allusion à des documents spéciaux. De toute façon, il verrait à ce que tous les documents en général soient présentés aussi tôt que possible.

Demande de documents:

Service de chemin de fer à Sainte-Anne-des-Plaines

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien mettre devant cette Chambre une copie de tous les arrêtés du conseil, contrats et correspondance depuis l'année 1888, inclusivement, au sujet du remboursement à la corporation de la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines des débentures votées par cette corporation aux fins de construire une voie ferrée entre Sainte-Thérèse-de-Blainville et Sainte-Anne-des-Plaines, dans le comté de

Terrebonne.
Adopté.

Exposition de Saint-Louis

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre:

1. Copie du rapport de l'arrêté du conseil touchant l'émission du mandat spécial, en date du 7 décembre 1903, pour la somme de \$10,000, pour participation de la province à l'exposition de Saint-Louis, Etats-Unis;

2. Copie de tous autres rapports et de toute correspondance sur cette question de la participation de la province à cette exposition;

3. État détaillé des paiements faits et des dépenses encourues en rapport avec cette exposition.

Il fait remarquer qu'il est important de savoir jusqu'à quel point le gouvernement entend représenter la province à cette exposition. Si l'intention du gouvernement est de faire connaître toutes les ressources de la province, il ne croit pas que cette somme soit avantageuse pour la province.

De plus, la province possède une telle gamme de produits naturels qu'il est pratiquement de son devoir d'y assister. La province exposera-t-elle seule ou s'unira-t-elle aux autres provinces pour faire une exposition conjointe?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) dit qu'après avoir appris que le gouvernement d'Ontario avait demandé et obtenu un espace à l'exposition de Saint-Louis, le gouvernement de Québec s'était décidé à faire une démarche dans le même sens et qu'il avait réussi.

La province de Québec aura son propre kiosque, et celui-ci occupera une superficie importante.

Sa physionomie à part lui donnait droit à ce privilège. Ottawa l'a accordé. Comme nous entendons bien soutenir la comparaison avec les autres provinces, nous ne négligerons rien pour bien faire ressortir nos produits forestiers, miniers, manufacturés, etc.

En plus des différents objets, il y aura également une brochure de 150 pages, imprimée en anglais sur du papier de luxe. Celle-ci contiendra des photographies de chaque région de la province accompagnées des statistiques concernant ses ressources. Cette parfaite encyclopédie de modèle réduit couvrira le pays entier et sera distribuée à l'exposition.

Cette brochure est rédigée en anglais. Le gouvernement provincial n'a pas encore demandé au gouvernement fédéral de nommer un commissaire pour la province. Dans l'intervalle, M. Auguste Dupuis de l'Islet sera le responsable.

Ses succès passés, surtout à Paris, sont le gage de succès à venir. La somme de \$10,000, émise par mandats spéciaux l'an dernier, couvrira amplement les dépenses d'installation et d'expédition.

Il peut assurer la Chambre que la province de Québec saura encore briller à Saint-Louis comme à Paris.

La proposition est adoptée.

Inspection des sociétés de secours mutuels

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous rapports transmis au gouvernement, depuis la dernière session, par M. J.-A. Mercier, inspecteur des sociétés de secours mutuels, à Montréal.

Il fait remarquer que la question intéresse toutes les classes. Les sociétés de secours mutuels se sont développées considérablement depuis ces dernières années, mais quelques-unes ne se sont pas conformées à la loi. Nous avons des sociétés indigènes, mais nous en avons d'étrangères qui demandent un contrôle. Dans toutes les provinces, il existe un bureau d'inspection.

Il y a cinq ans, une loi créant un bureau d'inspection a été passée. Cette loi oblige aussi ces sociétés à tenir une comptabilité.

Quoiqu'il reconnaisse le progrès énorme accompli depuis l'adoption de la nouvelle loi à ce sujet et surtout la nomination par le gouvernement d'un inspecteur, il croit qu'on ne lui donne pas assez de pouvoir.

Il ne veut blâmer personne, mais il constate que, pour une raison ou pour une autre, le fonctionnement de ce bureau d'inspection n'est pas ce qu'il devrait être. Il croit que l'inspecteur actuel est un homme de bonne volonté, sérieux et laborieux, mais que le gouvernement rend sa mission un peu difficile, en ne lui donnant pas les pouvoirs qu'il devrait avoir. Il regrette que le gouvernement n'ait pas affirmé son autorité pour faire respecter la loi.

Plusieurs sociétés ne se sont pas conformées à la loi et n'ont pas fourni les états demandés par le gouvernement. Or le gouvernement et la province doivent savoir quelles sont ces sociétés.

Il y a un grand danger, c'est que ces sociétés se font une grande concurrence et qu'elles offrent des avantages qu'elles ne pourraient pas réaliser en temps et lieu. Ces

sociétés doivent surtout tenir une comptabilité pour les secours accordés aux membres malades. Et c'est bien important que cette comptabilité, comme le reste, soit soumise à l'inspection, car il y a des mutualistes qui sont membres de tant de sociétés de secours mutuels que ça les paie plus d'être malades que de vaquer à leurs occupations quotidiennes. Il considère (donc) que ces sociétés de secours mutuels présentent, dans certaines circonstances, un effet démoralisant, surtout en ce qui concerne les secours en maladie. (En effet), il sait que ça paye une foule de membres d'être malades, vu qu'ils retirent des montants supérieurs aux salaires qu'ils touchent ordinairement. Le seul remède à tout cela, c'est la loi qui force ces sociétés à tenir une comptabilité et à se soumettre à l'inspection.

Il demande que le bureau d'inspection formé par le gouvernement se montre plus sévère vis-à-vis les sociétés de secours mutuels, sociétés méritant l'encouragement, et il importe de les contrôler par une règle sévère, car l'ouvrier y perd souvent ses économies.

Les sociétés offrent des avantages trop larges. C'est au gouvernement d'y voir. Il croit que ce dernier n'a pas assez d'influence sur les sociétés récalcitrantes qui refusent de soumettre leur rapport au gouvernement.

Il croit que plusieurs de ces sociétés sont dans la voie fatale et que toutes devraient être forcées de rendre compte à l'inspecteur. Si l'inspection était plus perfectionnée, les grands malheurs, les banqueroutes de certaines sociétés ne se seraient pas produits comme on sait. Le gouvernement a droit de connaître l'actif et le passif des différentes sociétés qui se disputent les faveurs du public. Le gouvernement a la responsabilité que les deniers engagés par les membres dans les différentes sociétés soient sauvegardés. Si la liste des sociétés qui se sont conformées à la loi était publiée dans les journaux, le peuple saurait à qui il doit accorder sa confiance et encourager les sociétés.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) répond que les rapports sont publiés et à la disposition du député de Wolfe. Il pourra de suite y constater un progrès sensible. Peu de sociétés ne se sont pas conformées à la loi. En 1903, il y avait 73 sociétés de secours mutuels et, au mois de novembre dernier, 19 seulement n'avaient pas encore fait rapport, et, sur ces 19, beaucoup n'étaient que de petites unions locales. Quelques-unes avaient demandé du délai pour se conformer à la loi.

Le gouvernement va réussir enfin à vaincre l'obstination de ces dernières et sans

soulever de tempête les forcer à se soumettre à la loi.

A l'aide de statistiques concluantes, il démontre que le gouvernement contrôle ces sociétés et que chaque jour la surveillance se fait plus grande.

Les résultats obtenus jusqu'à présent sont des plus encourageants. L'inspecteur remarque que la comptabilité se fait presque partout selon les exigences de la loi et qu'enfin on fait des rapports pour satisfaire la loi.

Le gouvernement sait que les assurés de ces compagnies se recrutent parmi les gens pauvres, la classe ouvrière, et il tient à les protéger.

L'inspection est sévère et judicieuse.

Le dernier obstacle, la perception de la taxe pour subvenir aux dépenses d'inspection, sera levé avant peu.

Il assure la Chambre que tous ses efforts tendent vers ce résultat.

En fin de compte, la loi produit les effets qu'on espérait.

La proposition est adoptée.

Lots nos 4 et 5 du 7e rang du canton de Warwick

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie des billets de location, rapports de gardes forestiers, papiers, documents et correspondance au sujet des lots no 4 et 5 du 7e rang du canton de Warwick.

Adopté.

Chemin de fer entre Sainte-Thérèse-de-Blainville et Sainte-Anne-des-Plaines

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous papiers, correspondance, documents, lettres du révérend abbé Georges Dugas et autres, en rapport avec le service irrégulier et inefficace entre Sainte-Thérèse-de-Blainville et Sainte-Anne-des-Plaines, par des compagnies de chemins de fer ayant été subventionnées à même les derniers publics de cette province.

Il s'élève encore contre le mauvais vouloir des compagnies de chemins de fer, le Pacifique canadien en particulier, dont les raccordements se font à Saint-Jérôme et Saint-Martin, et qui semblent ne pas se soucier du public en ce qui regarde la régularité du service, et ce, malgré que de nombreuses plaintes aient été adressées aux

fonctionnaires du chemin de fer par le clergé, les marchands de bois et tous les autres résidents qui en souffrent. Il a exposé combien cet état de choses était déplorable, non seulement pour les voyageurs, mais aussi pour le fret. Le commerce de bois, particulièrement, en a beaucoup souffert, par suite de manque de wagons pour le transport de la marchandise.

Il ajoute que les compagnies de chemins de fer faisaient du favoritisme et il espère que le gouvernement saura régler ce problème.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'en effet le mal signalé par le député de Terrebonne existe, et que cet état de choses est dû à l'immense extension du commerce.

Il regrette que le gouvernement ne puisse pas sévir: il n'a malheureusement pas de contrôle. Jusqu'à présent, il a agi auprès des directeurs des compagnies dans la mesure de ses pouvoirs et continuera encore à le faire pour aider les intéressés.

Il signale que le gouvernement n'a aucun pouvoir face à ces compagnies, car nous ne leur avons accordé aucun subside. Ainsi, cette motion devrait être présentée au parlement fédéral, et non pas à la législature provinciale.

M. E.J. Flynn (Nicolet) regrette que le gouvernement provincial ne puisse régler cette question. Tout en commentant d'une manière générale la situation qui prévaut, il rappelle que la loi sur les chemins de fer provinciaux ne prévoit aucune disposition pour les problèmes causés par les compagnies non subventionnées. Il suggère donc d'amender la loi afin qu'elle procure la protection nécessaire.

Il fait remarquer qu'à l'avenir, lorsqu'il s'agira d'accorder des subsides aux compagnies de chemins de fer, il importera d'introduire une clause protégeant plus efficacement les contribuables.

La proposition est adoptée.

Expositions de Boston et de New York

M. D. Gillies (Pontiac) propose, appuyé par le représentant de Huntingdon (M. W.H. Walker) qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de toute correspondance, de tous rapports, de tous comptes et de tous documents du gouvernement de la province de Québec, en rapport avec les expositions de Boston et de New York tenues en 1898 et 1899.

Adopté.

Documents:

Rapport de la Commission de colonisation

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre le rapport de la Commission de colonisation et deux rapports y annexés. (Documents de la session nos 23, 23a et 23b)

Il forme une brochure de 125 pages.

Il informe la Chambre que tous les témoignages recueillis ne sont pas encore prêts.

Le rapport proprement dit prime un fascicule à part. Il y aura des annexes contenant la preuve. Deux sont déjà devant la Chambre. La version anglaise sera présentée dans quelques jours.

Cependant, il présentera aux députés les témoignages ayant trait aux districts du Lac-Saint-Jean et de la Matapédia. Ainsi, avec les conclusions de la commission en plus, ils auront de la lecture pour au moins trois ou quatre jours.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que le rapport a été lu avant sa déposition en Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) nie ce fait catégoriquement.

La séance est levée à 6 heures.

Séance du 8 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville
et de M. A. Girard

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Documents:

M. L'Orateur (l'honorable H.-B. Rainville) met devant la Chambre l'état des affaires des institutions suivantes, pour l'année 1903, savoir:

- l'asile de Sainte-Brigitte, de la cité de Québec; l'hôpital Notre-Dame de Montréal; l'hospice des soeurs de la Charité de Rimouski; l'hospice des soeurs de la Charité de Québec; l'orphelinat des soeurs de la Charité de Québec; monastère de Charité du Bon-Pasteur de Montréal; l'asile du Bon-Pasteur de Québec; "Montreal Protestant Orphan Asylum"; l'hospice de la maternité et de la crèche, Montréal, sous la direction des soeurs de la Miséricorde; l'hospice Saint-Jérôme; l'hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke; l'Hôtel-Dieu de Nicolet; l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph-d'Arthabaskaville; salle d'asile Saint-Joseph, Montréal; l'hôpital général de Sorel; l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur-de-Jésus de Québec; "Ladies' Hebrew Benevolent Society"; "Baron de Hirsch Institute and Hebrew Benevolent Society"; l'hospice Sainte-Anne de la Baie-Saint-Paul; l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe; l'hospice des soeurs de la Charité de Saint-Thomas de Montmagny; soeurs de la Providence, Montréal; "Sherbrooke Protestant Hospital"; soeurs de la Charité de l'hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, Lévis; "Western (general) Hospital of Montreal"; "Church of England, Female Orphan Asylum, Quebec"; l'orphelinat et l'hôpital de Valleyfield; l'hôpital Saint-Patrice de Montréal; l'hospice de la Miséricorde, Québec; l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi; la salle d'asile de Saint-Jean d'Iberville; l'hôpital Saint-Jean, à Saint-Jean d'Iberville; "Church Home", Montréal; "The Sheltering Home", Montréal; "Ladies Protestant Home", Québec; "Montreal Homeopathic Association"; "The Women's Christian Association of Quebec"; "The Royal Templars of Temperance of Canada", et de "The Finlay Asylum", Québec (Document de la session no 31);

- aussi, l'état des affaires de la Commission des chemins à barrières de l'Île-Jésus, pour 1903 (Document de la session no 32);

- l'état des affaires de la Commission des chemins à barrières de Terrebonne, pour 1903 (Document de la session no 33);

- et, aussi, l'état des affaires de "The Royal Trust Company", de Montréal, pour 1903 (Document de la session no 34).

Dépôt et lecture de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. Cardin, la pétition de la cité de Sorel;

- par M. Prévost, la pétition de la ville de Shawinigan Falls;

- par M. Taschereau, la pétition de L.-P. Mercier, de Québec;

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- d'Ed. W. Tobin demandant une loi autorisant les francs-tenanciers de Sainte-Praxède-de-Brompton de faire un emprunt pour la construction d'une église;

- d'Albert Fox et autres, de la paroisse de la Côte-Saint-Paul, demandant une loi d'incorporation;

- de R.-A. Mainwaring et autres demandant une loi les constituant en corporation comme courtiers d'immeubles de la province de Québec;

La pétition du colonel D. Gordon et autres, de Montréal, demandant un octroi en terres ou en argent pour les vétérans de 1865-66,70, est lue.

M. l'Orateur déclare que cette pétition ne peut être reçue, attendu qu'elle contient une demande d'argent.

Rapports de comités:

M. J.-E. Caron (L'Islet): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et trouve que les avis ont été donnés, dans chaque cas, savoir:

- de George Hastings et autres demandant une loi concernant la vente d'une propriété à James E. Wilder;

- du curé et des marguilliers de l'oeuvre et fabrique de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve demandant une loi concernant la construction de l'église et de la sacristie de ladite paroisse;

- de l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie du chemin de fer urbain de Montréal, de la "St. Maurice

River Driving and Improvement Company" et du cercle Émard demandant respectivement une loi les constituant en corporation;

- de la cité de Sherbrooke, de la cité de Hull, de la cité de Montréal, de la ville de Buckingham, de la ville de Saint-Louis, de la Compagnie d'assurance La Foncière et de la ville de Salaberry-de-Valleyfield demandant respectivement des amendements à leur charte;

- de L.-M. Cushing et autres demandant une loi concernant l'ouverture de la rue Mackay, Montréal;

- et de la ville de Saint-Jean demandant une loi ratifiant le règlement no 92 concernant la "Singer Manufacturing Company".

Composition des comités

M. E. Blanchard (Verchères) propose, appuyé par le représentant des Trois-Rivières (M. R.S. Cooke), que les noms de MM. L.-P.-P. Cardin, Dr P.-J.-L. Bissonnette, Joseph Lafontaine (Berthier), G.-A. Lacombe, M. Perrault et J.-A. Chicoyne soient ajoutés au nombre de ceux qui font partie du comité de l'agriculture et de la colonisation.

Adopté.

Introduction de bills:

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 81) constituant en corporation le cercle Émard.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D. Gillies (Pontiac) demande la permission d'introduire un bill (no 36) concernant "The Toronto General Trusts Corporation".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) demande la permission d'introduire un bill (no 74) constituant en corporation "The Saint Maurice River Driving and Improvement Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 73) concernant la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu La Foncière.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 48) concernant la construction de l'église et de la sacristie de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-B. Major (Ottawa) demande la permission d'introduire un bill (no 33) amendant la charte de la ville de Buckingham, 53 Victoria, chapitre 74, et les lois qui l'amendent.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 68) amendant la loi 3 Edouard VII, chapitre 62, qui amende la charte de la cité de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 54) concernant la "Royal Paper Mills Company", et autorisant ladite compagnie à substituer une nouvelle émission de bons à ses bons actuels.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 32) amendant la loi 40 Victoria, chapitre 23, concernant l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 111) accordant à la corporation de la cité de Sherbrooke le pouvoir de faire un emprunt spécial pour acquérir ou construire un système d'éclairage et de pouvoir électrique.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 58) ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Godbout (Beauce) demande la permission d'introduire un bill (no 39) constituant en corporation la ville de Beauceville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 92) amendant la charte de la cité de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-B. Major (Ottawa) demande la permission d'introduire un bill (no 86) amendant la charte de la cité de Hull.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 106) ratifiant une vente faite par les représentants de George Hastings à James E. Wilder.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 78) amendant la charte de la ville de Saint-Louis.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande la permission d'introduire un bill (no 160) amendant la loi concernant les élections contestées.

Il présente ce projet de loi afin que le délai fixé pour les contestations soit défini plus clairement.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Perrault (Chambly) demande la permission d'introduire un bill (no 155) amendant les articles 283, 481 et 582 du code municipal.

Il s'agit de forcer à l'avenir tout conseiller municipal à savoir lire et écrire comme le maire. On demande aussi à ce que la qualification foncière soit comptée, abstraction faite des hypothèques, et que les règlements concernant les bons puissent être ratifiés par la majorité en propriété - sans ajouter au nombre - des propriétaires.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Documents:

Comptes d'impression

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre les documents suivants:

- réponse à un ordre de la Chambre, en date du 6 mars 1903, pour la production: 1. D'un état de tous les comptes d'impression payés par le gouvernement depuis 1897 jusqu'à ce jour, aux diverses personnes ou compagnies propriétaires de journaux; 2. D'un état de tous comptes payés aux mêmes personnes ou compagnies pour reliure (Document de la session no 25);

- réponse à un ordre de la Chambre, en date du 9 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, comptes et documents au sujet des sommes d'argent payées soit à Joseph-E. Vincent, ou soit à Vincent & Cie et des reçus donnés se rapportant aux impressions ordonnées par cette Chambre, ou par aucun des départements, depuis 1897 jusqu'à ce jour, et indiquant les dates et le montant de chaque paiement. (Document de la session no 26)

Subsides au pont du Portage-du-Fort

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Subsidés au pont du Portage-du-Fort, \$5 000, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 jusqu'au 28 février 1903, donnant: 1. Les divers montants payés; 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements; 3. La date de ces divers paiements; 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ont été faits ces paiements. (Document de la session no 27)

Vente des pouvoirs d'eau de Notre-Dame-des-Anges

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse en date du 1er avril 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents quelconques, au sujet de la vente de pouvoirs d'eau, dans ou près de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges, dans le comté de Portneuf, à des Américains, et faisant voir si ces pouvoirs d'eau ont été exploités et tout ce qui a eu lieu à ce sujet. (Document de la session no 28)

Compagnies d'assurance sur la vie

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 22 avril 1903, pour un état donnant: 1. La liste de toutes les compagnies d'assurance sur la vie faisant affaires dans la province de Québec, en vertu de la loi 63 Victoria, chapitre 13; 2. Le montant payé par chacune d'elles au gouvernement de cette province, en vertu de cette loi. (Document de la session no 29)

Canton Duquesne

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre en date du 5 avril 1904, demandant: 1. Copie d'une lettre de P.-E. Danjou, en date du 28 septembre 1903, à l'honorable ministre des Terres, Mines et Pêcheries, relativement au canton Duquesne; 2. Copie des rapports de Georges Caron, arpenteur, donnant des renseignements sur le sol et les essences forestières du canton Duquesne. (Document de la session no 30)

Rapports des compagnies de chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dépose sur le bureau de la Chambre les rapports des compagnies de chemins de fer jusqu'au 30 juin 1903, conformément aux articles 5176, paragraphe 4, 5178, 5179 et 518 des statuts refondus de la province de Québec. (Document de la session no 24)

Interpellations:

Fonctionnaires du comté de Montmagny

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le gouvernement ou quelques-uns des ministres ont-ils reçu une députation du comté de Montmagny au sujet des employés publics dans ce comté?

2. Dans l'affirmative, quels étaient ceux qui composaient cette députation?

3. Qu'ont-ils demandé au gouvernement ou aux ministres qu'ils ont vus?

4. Quelle réponse ont-ils reçue?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui.

2. Des citoyens du comté.

3. et 4. La demande qu'ils ont faite est encore à l'étude, et il n'est pas d'intérêt public de répondre à ces questions.

Impression du Journal de l'Agriculture

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le

gouvernement ou le ministre de l'Agriculture ont-ils reçu, depuis la dernière session, des offres ou soumissions pour l'impression du Journal de l'Agriculture?

2. Y a-t-il eu des demandes de soumissions à ce sujet?

3. Le gouvernement a-t-il donné un contrat le ou vers le 1er juillet dernier pour l'impression de ce journal?

4. Dans l'affirmative, à qui ce contrat a-t-il été donné?

5. S'il y a eu un tel contrat donné, est-ce à un prix plus ou moins élevé que celui pour lequel des soumissions avaient été envoyées?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) 1.

Oui.

2. Oui.

3. Oui.

4. Oui, à la Compagnie de publication du Canada.

5. Le contrat a été donné à la plus basse soumission reçue depuis la dernière session.

Coupes de bois cédées à C. L. Work

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Le nommé Charles Lawton Work, citoyen américain et ci-devant industriel de Saint-Adolphe-de-Howard, a-t-il jamais acquis des droits de coupe de bois sur les terres de la couronne en cette province?

2. Dans l'affirmative, de quelle manière?

3. Est-ce à l'enchère ou à vente privée?

4. Sur combien d'acres ou de milles carrés?

5. A quel prix?

6. Est-il endetté envers le gouvernement?

7. Pour quel montant?

8. Depuis quelle date?

9. Un ou des liquidateurs ont-ils été nommés dans le cas dudit Work?

10. Dans l'affirmative, quel est leur nom et sont-ils en possession de la réclamation du gouvernement?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8: Non.

9, 10: J'ignore.

Location du lac Tremblant

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Le gouvernement a-t-il loué le lac Tremblant, près de la montagne Tremblante?

2. Dans l'affirmative, à quelles personnes?

3. Pour quel temps et pour quel prix?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Ce lac a été loué le 6 juin 190?

2. A L.-N. Patenaude.

3. Pour neuf ans et pour \$30 par année, mais ce bail a été révoqué le 1er février 1903 et la lac Tremblant n'est pas sous bail depuis ce temps.

"Howard Trust and Investment Company"

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. "The Howard Trust and Investment Company", ci-devant propriétaire de moulins et de limites à bois dans cette province, est-elle endettée envers le gouvernement?

2. Dans l'affirmative, de combien et depuis quelle date?

3. Les liquidateurs de la faillite de cette compagnie ont-ils en main les réclamations du gouvernement et ce dernier se propose-t-il d'en poursuivre le recouvrement?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui.

2. De \$2 501.45 pour droits de coupe sur ses opérations forestières de la saison 1902-1903; et de \$1 615.97 pour droits de coupe sur ses opérations forestières de la saison 1903-1904.

3. Oui. Les réclamations du gouvernement qui sont toutes privilégiées sont entre les mains de MM. Gagnon et Caron, liquidateurs, de Montréal, la première depuis le 30 octobre et l'autre depuis le 31 décembre 1903.

Demande de documents:

Impression du Journal de l'Agriculture

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'une humbre adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de bien vouloir faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, documents, soumissions et correspondance faits ou échangés depuis le 1er janvier 1903 au sujet de l'impression du Journal de l'Agriculture et de toutes les impressions officielles du gouvernement, des départements et de la législature. Le bruit court que le gouvernement aurait reçu une soumission notablement plus basse que celle du Canada.

Adopté.

"Howard Trust and Investment Company"

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M.

J.-M. Tellier), qu'une humbre adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, papiers, documents et correspondance échangés entre le gouvernement ou le ministre des Terres, Mines et Pêcheries, ou toutes personnes pour lesdits gouvernement et ministre et le nommé Charles Lawton Work, ou la "Howard Trust and Investment Company", ou toutes personnes, procureurs ou agents légaux agissant pour ledit Work ou ladite compagnie, pour obtenir des concessions de terres à bois, de lacs ou autres, dans le domaine de la couronne. Et de tous documents et correspondance aussi échangés entre les mêmes depuis la faillite dudit Work et de ladite compagnie.

Adopté.

Comptes publics

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie d'un état détaillé de la somme de \$40 057.57, mentionnée à la page 7 des comptes publics de 1903, comme ayant été dépensée en vertu de l'acte 60 Victoria, chapitre 3.

Adopté.

Relations entre la corporation scolaire de la Baie-Saint-Paul et le surintendant de l'Instruction publique

M. J. Morin (Charlevoix) propose, appuyé par le représentant de Bagot (M. F.-H. Daigneault), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous rapports et correspondance échangés entre la corporation scolaire de la Baie-Saint-Paul et le surintendant de l'Instruction publique, du 1er juillet 1903 jusqu'à cette date.

Adopté.

"Montreal and Northern Railway Co".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents et correspondances échangés entre le gouvernement, ou aucun de ses membres, et "The Montreal and Northern Railway Co." ou M. Charles Lawton Work, ou leurs procureurs ou représentants légaux, pour obtenir des subsides en faveur du chemin de fer de ladite compagnie.

Adopté.

Pères Eudistes

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill no 61 constituant en corporation les pères Eudistes de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Missionnaires du Sacré-Cœur

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill no 63 constituant en corporation les missionnaires du Sacré-Cœur soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Hôpital homéopatique de Montréal

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill no 35 constituant en corporation l'hôpital homéopatique de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Fraserville

M. N. Dion (Témiscouata) propose, selon l'ordre du jour, que le bill no 53 amendant la loi constituant la corporation de la ville de Fraserville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession M. L.-E. Dauth

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, selon l'ordre du jour, que le bill no 50 concernant la succession de feu le révérend Louis-Élie Dauth soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Oscar-Jules Morin

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill no 101 autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Oscar-Jules Morin à la profession d'avocat, après examen, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Travaux de la Chambre

M. E. J. Flynn (Nicolet) interpelle le

trésorier (l'honorable J.C.J.S. McCorkill).

Il fait remarquer que, jusqu'à présent, la Chambre n'a pas été informée au sujet des estimés et quand ils seraient déposés, et cela fait déjà deux semaines que la session a débuté. Les députés sont impatients de se remettre au travail.

Son but n'est pas de critiquer le gouvernement, mais ce dernier n'a pas encore présenté les deux mesures contenues dans le discours du trône.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) répond que, même s'il est entré en fonction depuis peu, il n'était pas plus en retard que les anciens trésoriers en ce qui a trait au travail. Les estimés sont prêts, et le gouvernement les a adoptés. Mais il ne peut pas présenter les estimés supplémentaires avant que les estimés réguliers soient soumis. Or ces derniers sont entre les mains de l'imprimeur, et ils seront probablement prêts d'ici vingt-quatre heures.

Des ordres ont été donnés afin qu'ils soient soumis le plus vite possible et, dès que nous les recevrons, nous les déposerons sur la table. Le budget est également prêt, mais il sera présenté après les estimés.

Il ajoute qu'il poursuit présentement son travail dans son ministère avec toute la rapidité possible, de façon à faciliter les affaires de la Chambre. Par contre, il croit que l'opposition n'a aucune raison de se plaindre, la session n'en étant qu'à ses débuts et qu'il ne s'est encore produit aucun retard.

En ce qui le concerne, la session ne sera pas retardée d'une seule journée. Il ajoute qu'il est disposé à présenter le budget dès que les estimés auront été soumis.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) reproche au gouvernement de n'avoir rien fait et accuse de paresse le ministère tout entier. On se rit du pays. On nous traite comme des enfants. Nous ne travaillons pas. Il dit que ces retards sont exceptionnels et sans précédent.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) informe le chef de l'opposition qui, dit-il, sait autant que lui qu'il est impossible d'effectuer plus rapidement le travail. Il fait remarquer le nombre de bills privés qui sont encore à être déposés devant la Chambre et qui ne sont pas encore imprimés.

Il signale également que le gouvernement a travaillé avec beaucoup de rapidité et que la session est plus avancée que jamais.

Il explique que, dans les premiers quinze jours de la session, il est très difficile de présenter les mesures du gouvernement.

Il défie le député de Dorchester de lui prouver que l'un des gouvernements

précédents ait déjà réussi à présenter ses mesures dans les deux premières semaines de la session, même avec le secours de son indignation factice.

Il ajoute que les mesures du gouvernement sont très peu nombreuses, mais comme ce sont des projets de loi touchant des questions de la plus haute importance, colonisation, refonte des statuts, loi sur les accidents du travail, le gouvernement n'avait pu encore les mettre devant la Chambre. D'ailleurs, le rapport de la colonisation ne vient que de paraître et l'impression n'est pas complète. Donc, la principale mesure du gouvernement, la loi amendant la loi des terres, n'a pu être rédigée avant la production du rapport de la colonisation. Elle sera soumise bientôt.

L'impression des bills et la formation des comités causent toujours des retards au début de chaque session. Plusieurs bills ont déjà été adoptés en deuxième lecture et ont été référés en comité. Les comptes publics et les rapports ministériels ont déjà été déposés.

Il dit que, la semaine prochaine, le gouvernement proposera un projet de loi volumineux concernant la colonisation, ce qui prouve bien le désir du gouvernement d'accélérer le travail, et comme il s'agit d'une question purement nationale, il compte sur le concours de toute la Chambre pour travailler à la passation d'une bonne loi. Les estimés budgétaires seront également prêts dans quelques jours.

Tout en signalant que le gouvernement n'a que quelques mesures à présenter cette année, il déclare que, si tout le monde y met du sien, le travail de la session sera effectué beaucoup plus rapidement et que cette dernière ne sera pas prolongée indûment.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réclame les projets de loi sur le travail et la codification des statuts.

Il répond aussi que très peu, sinon pas du tout de travail a été effectué cette semaine. Il n'y a aucun doute que les députés étaient préparés, mais le gouvernement a retardé la convocation de la Chambre au dernier moment, et celui-ci n'est toujours pas prêt. Il se plaint que la législature n'a rien fait depuis 16 jours qu'elle est en session, bien qu'elle ait été convoquée depuis 15 jours. Il n'y a aucun estimé qui soit prêt, et la seule chose qui ait été déposée est le rapport de colonisation, un volume de 2500 pages qui nécessitera plusieurs heures de lecture. Il n'est pas juste de retenir les députés loin de leurs maisons et de leurs bureaux quand il n'y a rien à faire ici. De plus, cela représente de grosses dépenses pour la province.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) réplique que le gouvernement est habitué à ces colères de l'opposition.

La Chambre savait d'ailleurs à quoi s'en tenir sur le sérieux qu'on devait leur accorder et c'est avec beaucoup de sérénité d'âme qu'on doit les accepter.

Il taquine le représentant de Dorchester en soulignant qu'il répète toujours la même harangue en début de session. Des retards se sont souvent produits en début de session sous les gouvernements précédents, et particulièrement sous le gouvernement du député de Nicolet, de 1892 à 1897.

Le gouvernement a fait diligence et les choses arrivent toujours ainsi, même du temps des conservateurs, lorsque l'ex-procureur général conduisait les affaires du pays. C'est l'impression des lois qui retarde la besogne.

Le rapport de la Commission de colonisation est très long, mais il a quand même été déposé à la date promise.

Il parle ensuite des projets de loi touchant la refonte des statuts et les accidents du travail. Ces projets ont pris naissance dans le département du procureur général et l'opposition sait très bien que cette législation doit d'abord passer par le Conseil législatif avant de parvenir à l'Assemblée.

M. P.-E LeBlanc (Laval) dit que ce sera au Parlement à se prononcer sur le travail des commissaires et à juger en dernier ressort. Il déclare que le gouvernement ne sera pas appuyé s'il élabore une loi sur la colonisation, car, s'il le fait, il se basera sûrement sur le rapport de la commission, et l'opposition ne tient pas à y être mêlée.

Il demande au gouvernement de préciser à quelle date il prévoit présenter cette législation basée sur le rapport des commissaires. En fin de compte, veut-on être sérieux? Quinze jours de perdus! Rien à montrer au pays.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) mentionne que le rapport doit d'abord être étudié. La colonisation est une importante question d'ordre national et non pas une question de parti. La législation sera déposée dès que possible. Si elle n'a pas été faite plus tôt, c'est qu'il fallait attendre après les annales (sic) du rapport de la commission.

Le gouvernement doit étudier le rapport attentivement avant de légiférer sur le sujet. Néanmoins, il affirme que l'on ne perdra pas inutilement de temps avant d'agir dans ce domaine.

La séance est levée à 4 h 15.

Séance du 11 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Dépôt et lecture de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table de la Chambre: par M. Petit, la pétition de la ville de Chicoutimi.

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de Jos. Lévesque et autres demandant que le conseil municipal de Saint-Bruno (Kamouraska) conserve le contrôle absolu de la vente des liqueurs enivrantes;

- de Jos. Hudon et autres contribuables de Saint-Pascal demandant que le conseil municipal conserve le contrôle absolu de la vente des liqueurs enivrantes;

- de Jos. Sirois et certains contribuables de Saint-Éleuthère demandant de laisser au conseil municipal le contrôle absolu de la vente des liqueurs enivrantes;

- de Paul Rossignol et autres contribuables de Saint-Denis demandant que le conseil municipal conserve le contrôle absolu de la vente des liqueurs enivrantes;

- de Martial Chénard et de certains contribuables de Sainte-Hélène demandant que le conseil municipal conserve le contrôle absolu de la vente des liqueurs enivrantes;

- du révérend J.-A. d'Auteuil et certains contribuables de Saint-André demandant que le conseil municipal conserve le contrôle absolu de la vente des liqueurs enivrantes;

- de Delle Louisa McCormick et autres demandant une loi à l'effet de faire disparaître des doutes dans l'interprétation du testament de M. Archibald McCormick;

- de la Compagnie du pont de Saint-Pie demandant d'amender le statut 26 Victoria, chapitre 32, octroyant une charte de pont de péage en la paroisse de Saint-Pie à Hilaire Théberge;

- de la corporation de la ville de Shawinigan Falls demandant des amendements à sa charte;

- de L.-P. Mercier demandant à être admis à la pratique du notariat, après examen;

- et de la cité de Sorel demandant des amendements à sa charte.

Introduction de bills:

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) demande la permission d'introduire un bill (no 165) amendant l'article 5171 des statuts

refondus de la province de Québec. Le but en est de forcer les compagnies de chemins de fer à clôturer leurs chemins avant de faire tous autres travaux de terrassement, etc.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) demande la permission d'introduire un bill (no 164) amendant le code municipal relativement à la vente d'immeubles pour arrérages de taxes municipales, de façon à ce que les ventes de propriétés pour taxes soient faites au plus haut enchérisseur.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-E. Caron (L'Islet) demande la permission d'introduire un bill (no 163) amendant les articles 371, 373, 999 du code municipal, afin de permettre que la vente des terrains pour arrérages de taxes municipales soit faite sans qu'il soit nécessaire de faire publier les avis de vente dans les journaux quand tels terrains ne sont pas évalués à plus de \$50.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 167) amendant le code de procédure civile relativement à la transaction des affaires légales le samedi.

Il s'agit de légaliser le congé du samedi après-midi que les avocats de Montréal et de Québec ont convenu de prendre.

On sait que le barreau de Montréal a décidé, déjà depuis quelque temps, de ne plus laisser transiger d'affaires légales le samedi. C'est-à-dire que les bureaux d'avocats doivent demeurer fermés et qu'aucune procédure ne peut se faire légalement après une heure de l'après-midi le samedi.

A Québec, le barreau, en assemblée spéciale, en est arrivé à la même conclusion, l'automne dernier. On l'a alors chargé de faire amender le code de procédure civile dans ce sens. Il demande qu'on ne puisse signifier de documents légaux aux avocats dans l'après-midi et que tous les délais expirant le samedi soient prolongés au lundi. Il s'agit d'assurer aux avocats la libre disposition de leur après-midi du samedi.

Accordé. Le bill est lu pour la

première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 166) autorisant les maires des municipalités à faire prêter serment, afin de faciliter les opérations légales dans les paroisses où il n'y a pas de commissaire de la Cour supérieure pour faire assermenter les comptes dans une action civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 2) amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social.

Les compagnies pourront obtenir leur charte sans faire le dépôt de 10%, mais ne pourront faire d'opération sans que ce dépôt ait été fait, ou alors les directeurs seront conjointement et solidairement responsables des opérations.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 3) concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères, afin qu'elles soient obligées d'avoir un permis du lieutenant-gouverneur en conseil avant de faire des affaires en cette province.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Soeurs de Saint-Joseph-de-Saint-Vallier

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 52) constituant en corporation les soeurs de Saint-Joseph-de-Saint-Vallier soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Association des maîtres-imprimeurs de Québec

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 41) constituant en corporation l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Soeurs de l'Espérance

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 70) constituant en corporation les soeurs de l'Espérance soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"A. Ramsay and Son"

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 31) amendant la loi 59 Victoria, chapitre 69, constituant en corporation "A. Ramsay and Son" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Thomas-Arthur Cimon

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 40) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire, après examen, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie d'assurances La Provinciale

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 47) concernant la compagnie d'assurances La Provinciale et lui accordant certains pouvoirs soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Instruction publique à Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 32) amendant la loi 40 Victoria, chapitre 23, concernant l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke, soit maintenant lu pour la deuxième fois. Ce bill vise à permettre l'imposition d'une taxe scolaire plus élevée.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"Royal Paper Mills Company"

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 54) concernant la "Royal Paper Mills Co." et autorisant ladite compagnie à substituer une nouvelle émission de bons à ses bons actuels soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Saint-Maurice River Driving and Improvement Company"

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 74)

constituant en corporation "The Saint-Maurice River Driving and Improvement Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie du chemin de fer Québec central

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 91) amendement la charte de la Compagnie de chemin de fer Québec central soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Interpellations:

Dépôts judiciaires du district de Beauce

M. A. Godbout (Beauce): 1. Une demande à l'effet de transporter les dépôts judiciaires du district de Beauce de la Banque Nationale, de Sainte-Marie, à la Banque des Cantons de l'Est, de Saint-Joseph, a-t-elle été faite au gouvernement?

2. Dans l'affirmative, pourquoi ce transport n'a-t-il pas été opéré?

3. Quelles sont les intentions du gouvernement à ce sujet?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui.

2. et 3. A l'étude.

Limites à bois

M. E.J. Flynn (Nicolet): 1. Le document sessionnel no 22 de la session de 1903 (Réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1902) donne comme étendue du territoire de la province vendu ou sous licence de coupe de bois, ou comme limites à bois, le chiffre de 62 952 415 de milles carrés. Quelle est la superficie en milles carrés vendue par le gouvernement ou le département des Terres depuis la date de cet état?

2. Quelle est la superficie totale, en milles carrés, vendue jusqu'à ce jour?

3. Combien cette étendue totale représente-t-elle en acres?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Il a été mis sous licence, depuis le 13 mars 1903, 3167 milles carrés;

2. Il a été mis sous licence, jusqu'à ce jour, 66 119 milles carrés, dont 9602 milles carrés par la présente administration;

3. 42 316 160 acres.

Augmentation des salaires de certains fonctionnaires

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Quels sont ceux des employés publics dans le service civil, intérieur et extérieur, dont les salaires ont été augmentés depuis le 1er janvier 1903?

2. Quel est le chiffre de l'augmentation de chacun?

3. Quels sont les employés temporaires des mêmes catégories qui ont été rendus permanents depuis la même date?

4. En les nommant ainsi permanents, leur salaire a-t-il été augmenté, et de combien chacun?

L'honorable S.-N. Parent (Dorchester):

Cette question devra faire l'objet d'une demande de production de documents. Les noms des employés publics dont les salaires ont été augmentés depuis le 1er janvier 1903 et le chiffre de l'augmentation de chacun apparaîtraient dans ces documents.

Demande de documents:

Limites à bois

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre un état des limites à bois vendues ou sous licence, dans la province de Québec, depuis le 31 décembre 1902, ainsi que le nom des acheteurs primitifs, des propriétaires actuels, ainsi que les dates et prix d'achat.

Adopté.

Documents:

Liste et amendes des greffiers ou secrétaires-trésoriers

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 3 mars 1903, pour: 1. Une liste des greffiers ou secrétaires-trésoriers qui n'ont pas fait leur rapport annuel depuis 1888, suivant l'article 1152 des statuts refondus de la province de Québec; 2. Une liste des amendes recouvrées de ce chef par le département du Revenu. (Document de la session no 35)

Remise d'amendes aux greffiers ou secrétaires-trésoriers

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 3 mars 1903, demandant copie de tous arrêtés en conseil, correspondance et documents, depuis

1888, relatifs à toute remise d'amendes aux greffiers ou secrétaires-trésoriers pour n'avoir pas fait de rapport annuel suivant l'article 1152 des statuts refondus du Québec. (Document de la session no 36)

Diminution des droits de coupe de bois

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 25 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec la diminution des droits de coupe de bois qui peut avoir été faite par le gouvernement en faveur de toutes personnes ou compagnies possédant des limites à bois dans cette province depuis trois ans. (Document de la session no 37)

Commission de la colonisation

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre les documents suivants, savoir:

- rapport de la Commission de la colonisation: Enquête à l'Original (Document de la session no 23c);
- rapport de la Commission de la colonisation: Enquête à Bonaventure (Document de la session no 23d);
- et rapport de la Commission de la colonisation: Appendice (Document de la session no 23e)

La séance est levée à 3 h 45.

Séance du 12 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table de la Chambre: par M. Roy (Kamouraska), la pétition du révérend E.-E. Hudon et autres, de Saint-Alexandre, Kamouraska.

La "Y.M.C.A." de l'université McGill

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que la règle 49 et le paragraphe 3 de la règle 58 de cette Chambre soient suspendus quant à la pétition de "The Young Men's Christian Association" de l'université McGill.

Adopté.

Dépôt de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table de la Chambre: par M. Hutchinson (Montréal no 5), la pétition de "The Young Men's Christian Association" de l'université McGill.

W. J. Henderson et autres

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, appuyé par le représentant de Lotbinière (M. N. Lemay), que la règle 49 et le paragraphe 3 de la règle 58 de cette Chambre soient suspendus quant à la pétition de W. J. Henderson et autres, de Montréal.

Adopté.

Dépôt de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table de la Chambre: par M. Duhamel (L'Assomption), la pétition de W. J. Henderson et autres, de Montréal.

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et trouve que les avis ont été donnés dans chaque cas, savoir:

- de la succession de Jesse Joseph et autres demandant une loi concernant le prolongement de la rue Lemoine, Montréal;

- de N.-G. et W.-C. Kirouac demandant

une loi abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135;

- de E.W. Tobin et autres demandant une loi concernant la construction de l'église de Sainte-Praxède-de-Brompton;

- de la ville de Louiseville; du Crédit municipal canadien; de la Compagnie du pont de Saint-Pie et de la ville d'Outremont demandant respectivement des amendements à leur charte;

- de la paroisse de la Côte-Saint-Paul et de l'Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec demandant respectivement d'être constituées en corporation,

- et de L. McCormick et autres demandant une loi concernant le testament de M. Archibald McCormick.

Votre comité recommande à votre honorable Chambre que le délai pour la présentation des bills privés soit prolongé jusqu'au 29 courant et celui pour la réception des rapports sur tels bills jusqu'au sixième jour de mai prochain.

M. E.J. Flynn (Nicolet) et M. L.-P. Pelletier (Dorchester) critiquent cette nouvelle extension du délai pour la présentation des bills privés, disant que, grâce à cette tactique, la session peut être prolongée jusqu'en juillet prochain.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le gouvernement n'a aucun intérêt à prolonger la session et que l'action du comité des ordres permanents est basée sur de nombreux précédents. Il ne s'ensuit pas que la session sera prolongée à cause de cela.

Le rapport est adopté.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements, qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre, savoir:

- bill (no 61) constituant en corporation les pères Eudistes de la province de Québec;

- bill (no 63) constituant en corporation les missionnaires du Sacré-Coeur;

- bill (no 35) constituant en corporation l'hôpital homéopathique de Montréal.

Aussi, les bills suivants, qu'il a l'honneur de rapporter sans amendement:

- bill (no 101) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Oscar-Jules Morin à la profession d'avocat, après examen;

- et bill (no 50) concernant la succession de feu le révérend Louis-Élie Dauth.

Votre comité recommande à votre honorable Chambre que le délai pour la présentation des bills privés soit prolongé jusqu'au 29 du mois courant et celui pour la réception des rapports sur tels bills jusqu'au sixième jour de mai prochain.

Adopté.

Introduction de bills:

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 83) amendant la charte de la ville d'Outremont.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 80) concernant le testament de feu Archibald McCormick, senior.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 65) amendant la loi constituant en corporation "The Shawinigan Water and Power Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) demande la permission d'introduire un bill (no 46) divisant la municipalité du village de Sainte-Geneviève, dans le comté de Jacques-Cartier, en deux municipalités distinctes et séparées et érigeant la municipalité du village de Pierrefonds.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) demande la permission d'introduire un bill (no 104) concernant la Compagnie du pont de Saint-Pie.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 100) amendant la charte du Crédit municipal canadien.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 84) constituant en corporation la municipalité

de la paroisse de la Côte-Saint-Paul.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 85) constituant en corporation l'Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec.

Accordé. Le bill est pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 107) exemptant les propriétaires d'immeubles de la rue Lemoine, Montréal, d'une partie des cotisations imposées par la cité de Montréal, le sixième jour d'octobre 1903, pour le prolongement de la rue.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 38) constituant en corporation la "Talmud Torah" (école gratuite des Hébreux) de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 64) constituant en corporation la "Westmount Transit and Power Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 66) concernant les taxes scolaires dans la cité de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 89) constituant en corporation le "Canada Club".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. F.-H. Daigneault (Bagot) demande la permission d'introduire un bill (no 156) annexant la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton au comté de Bagot pour toutes les fins, afin que la partie du comté de Drummond qui se trouve dans cette paroisse seulement pour les fins scolaires et municipales le soit pour toutes les fins.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no

157) amendant les articles 108, 109, 112, 196, 202 et autres du code de procédure civile, afin de rétablir l'ancien système d'appellation des noms dans les causes légales.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-C. Blouin (Lévis) demande la permission d'introduire un bill (no 161) amendant la loi concernant les associations coopératives. Il a promis à la Chambre un travail sérieux sur le sujet.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-J. Allard (Yamaska) demande la permission d'introduire un bill (no 162) concernant le collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec, afin de refondre la loi et ses amendements sans y ajouter de nouveaux éléments.

Entreprises étrangères à fonds social

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que, jeudi prochain, la Chambre se forme en comité général pour considérer une certaine résolution concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères.

Adopté.

Documents:

Sommes payées au Mérite agricole provincial

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Mérite agricole provincial, \$3500, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant: 1. Les divers montants payés; 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements; 3. La date de ces divers paiements; 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 38)

Sommes payées pour les chemins ruraux

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production

d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Amélioration des chemins ruraux, \$6000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant: 1. Les divers montants payés; 2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ont été faits ces paiements; 3. La date de ces divers paiements; 4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements et à la demande de qui. (Document de la session no 39)

Vente de terrain de l'exposition de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour la production d'un état démontrant: 1. S'il y a eu une partie du terrain de l'exposition de Montréal qui a été vendue depuis le 30 juin 1897. 2. Le prix de cette vente, si elle a été faite; 3. Le nom de l'acheteur et les conditions de ladite vente; 4. L'emploi fait par le gouvernement du prix de cette vente. (Document de la session no 40)

Conseil d'agriculture de la province de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 26 mars 1903, pour la production de la copie des minutes de la dernière assemblée du Conseil d'agriculture de la province de Québec. (Document de la session no 41)

Chef-lieu du district de Terrebonne

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 5 avril 1904, pour la production de tous papiers, correspondance et requêtes en rapport avec le changement du chef-lieu du district de Terrebonne. (Document de la session no 42)

Comptes publics

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 8 avril 1904, pour copie d'un état détaillé de la somme de \$40 057.57, mentionnée à la page 7 des comptes publics de 1903, comme ayant été dépensée en vertu de l'acte 60 Victoria, chapitre 3. (Document de la session no 43)

Recettes et frais d'exploitation des chemins de fer subventionnés

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dépose sur le bureau de la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, les rapports pour l'année expirant le 30 juin 1903, indiquant les recettes et frais d'exploitation des chemins de fer qui ont été subventionnés par la législature de Québec, adressés à l'honorable ministre de la Colonisation et des Travaux publics de la province de Québec, conformément aux dispositions de l'acte de la législature de Québec, l'Edouard VII, chapitre 2. (Document de la session no 44)

Interpellations:

Coût d'impression du Journal de l'Agriculture

M. L.-R. Roy (Kamouraska): 1. Combien le gouvernement payait-il, en avril 1897, sous le régime conservateur, pour l'impression du Journal de l'Agriculture?

2. Combien payait-il l'an dernier? A qui?

3. Combien paie-t-il maintenant?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. 30 centins par abonné et un bonus de \$2500 pour une publication mensuelle, à MM. Sénécal, de Montréal.

2. 30 centins par abonné et un bonus de \$3500. pour une publication bimensuelle à la Compagnie de publication de la Patrie.

3. 30 centins par abonné et un bonus de \$2500. pour une publication bimensuelle à la Compagnie de publication du Canada.

Le contrat actuel est beaucoup plus favorable que celui passé par les conservateurs. A présent, pour une publication bimensuelle, c'est le même prix que nous donnons au Canada de Montréal que celui que l'on payait en 1897.

Demande de documents:

Pont en construction à Saint-Jérôme

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous papiers, plans, correspondance et documents, depuis le 1er avril 1903, concernant un pont en construction dans la ville de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne.

Adopté.

Sociétés de secours mutuels

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M.

G.-H. Saint-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état contenant la liste nominative de toutes les sociétés de secours mutuels faisant des opérations en cette province; la principale place d'affaires de chacune de telles sociétés; le nombre de membres qu'elles possèdent respectivement et le montant total des sommes qu'elles prélèvent annuellement sur leurs membres, avec indication, dans chaque cas, si la société a fait rapport à l'inspecteur officiel, suivant la loi, et si elle tient sa comptabilité selon les exigences de l'acte 1 Edouard VII, chapitre 20.

Adopté.

Cercle Émard

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 81) constituant en corporation le cercle Émard soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Toronto General Trusts Corporation"

M. D. Gillies (Pontiac) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 36) concernant "The Toronto General Trusts Corporation" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 68) amendant la loi 3 Edouard VII, chapitre 62, qui amende la charte de la cité de Montréal, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

S'il veut amender la charte de la cité de Montréal, c'est dans le but d'y ajouter les dépenses prévues pour le prolongement de la rue Mackay.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

Commission de colonisation

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre les documents suivants: rapport de la Commission de la colonisation, version anglaise (Document de la session no 23f); annexes du rapport de la Commission de la colonisation, version anglaise (Document de la session no 23g) contenant la preuve faite à Hull.

La séance est levée à 3 h 30.

Séance du 13 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Charte de Chicoutimi

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose, appuyé par le représentant de Gaspé (M. X. Kennedy), que la 49^e règle et le 3^e paragraphe de la 58^e règle de cette Chambre, en ce qui concerne la présentation des pétitions, soient suspendus quant à la pétition de la ville de Chicoutimi.

Adopté.

Lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, la pétition suivante est lue et reçue: de la ville de Chicoutimi demandant que la charte de la ville de Chicoutimi soit consolidée et remplacée.

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et trouve que les avis requis ont été donnés dans chaque cas, savoir:

- de Louis-D. et Joseph Masson demandant une loi ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils;

- de la "Louis Labelle Quarry Company, Limited"; de la Compagnie électrique de Portneuf et Québec et de la compagnie de chemin de fer Montréal et Grenville demandant respectivement une charte;

- et de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi demandant des amendements à sa charte.

Introduction de bills:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 90) concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 56) constituant en corporation "The Louis Labelle Quarry Company, Limited".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 96) confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres résiliant un acte de donation et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 95) amendant la charte de la ville de Louiseville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 94) abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135, concernant une vente par la succession de L.T. Macpherson à N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 59) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Grenville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. F. Delâge (Québec-Comté) demande la permission d'introduire un bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique de Portneuf et de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 168) amendant le code municipal.

Le bill tend à amender les articles 750, 896, 793, de façon à faire disparaître l'article 750, qui est inutile, et à rendre le plus explicite l'article 793.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a nommé les honorables Messieurs Audet, Berthiaume, Bryson, N. Garneau, Gilman, Lanctôt,

Pérodeau et Sylvestre, pour agir au nom de cette Chambre durant la présente session, comme membres du comité conjoint des deux Chambres concernant les impressions, tel que demandé par l'Assemblée législative, dans son message à ce sujet.

Interpellations:

Infractions aux lois de chasse

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Combien a-t-il été intenté de poursuites, combien a-t-il été exécuté de convictions et combien a-t-il été suspendu de jugements pour infractions aux lois de chasse, en cette province, depuis le 30 juin 1902?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Cette question devra faire l'objet d'une demande de production de documents. Le département n'a pas tous les retours qui lui permettent de donner le nombre exact de ces poursuites.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) proteste énergiquement contre cette façon de répondre à une interpellation, et il insiste pour avoir une réponse satisfaisante. Le gouvernement ne traite pas bien les députés de l'opposition.

C'est au nom du pays, au nom des principes les plus sacrés de la politique et du bien public qu'il ordonne au gouvernement de lui donner une réponse tout de suite.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) soulève une question d'ordre en disant que le député de Laval n'a pas le droit de discuter une interpellation.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) insiste de nouveau. Il dit que le gouvernement est obliqué de répondre et de renseigner la Chambre. Autrement, la députation n'aurait quère besoin de se réunir en session. Il en appelle à l'Orateur.

M. l'Orateur décide que le gouvernement a donné une réponse devant la Chambre et que pour lui elle est satisfaisante. Elle peut être désagréable mais c'est tout ce qu'exigent les règlements.

Permis de chasse aux étrangers

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Combien a-t-il été émis de permis généraux de chasser, en cette province, à des personnes qui n'y avaient pas leur domicile, depuis le 30 juin 1902?

2. Quel est le nom de chacune de ces personnes et le montant payé par chacune d'elle pour tels permis?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Cette question devra faire l'objet

d'une demande de production de documents. Le nom des porteurs de ces permis et le montant payé par eux seront mentionnés dans ces documents.

Permis de chasser pendant la saison prohibée

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Combien a-t-il été émis de permis de chasser, pendant la saison prohibée, dans la province de Québec, depuis le 30 juin 1902?

2. Quel est le nom des personnes à qui tels permis ont été accordés et les raisons pour lesquelles chacun de ces permis a été ainsi accordé?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Cette question devra faire l'objet d'une demande de production de documents. Le nombre de ces permis, le nom des personnes à qui ils ont été accordés et les raisons de l'émission de ces permis seront mentionnés dans ces documents.

Permis pour chasser plus de deux caribous

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Combien a-t-il été accordé de permis de chasse autorisant le porteur d'iceux à tuer plus de deux caribous depuis le 30 juin 1902?

2. Quel est le nom des personnes à qui tels permis ont été accordés et le montant payé par chacune d'elles?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Cette question devra faire l'objet d'une demande de documents. Le nom des porteurs de ces permis et le montant payé par eux seront mentionnés dans ces documents.

Permis de chasse pour le parc national des Laurentides

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Combien a-t-il été accordé de permis de chasse pour la parc national des Laurentides, depuis le 30 juin 1902?

2. Quel est le nom des personnes à qui ces permis ont été accordés et le montant payé par chacune d'elles?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Cette question devra faire l'objet d'une demande de documents. Le nom des porteurs de ces permis et le montant payé par chacun d'eux seront mentionnés dans ces documents.

Gardes-chasse dans le parc national des Laurentides

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Combien emploie-t-on annuellement de gardes-chasse

en rapport avec le parc national des Laurentides?

2. Quel est le nom et le salaire de chacun d'eux?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Cinq: Théo Bureau, \$50.00 par mois; Edgar Gagné, \$45.00 par mois; Nap. Soucy, \$45.00 par mois; W.F. Launière, \$45.00 par mois; Talbot, \$45.00.

Dépenses pour le parc national des Laurentides

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Quelles ont été les dépenses annuelles du gouvernement en rapport avec le parc national des Laurentides pour les années fiscales finissant respectivement le 30 juin 1902 et le 30 juin 1903?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): \$3000 par année.

Rapports des gardes-chasse

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Combien a-t-il été fait de rapports trimestriels par les gardes-chasse du gouvernement, en cette province, au département des Terres, Mines et Pêcheries, conformément à l'article 1419 du chapitre 24 de l'acte Victoria, depuis le 30 juin 1902?

2. Quel est le nom des gardes-chasse ayant fait rapport et la date de chacun de ces rapports?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Cette question devra faire l'objet d'une demande de documents. Le nombre de rapports trimestriels des gardes-chasse, et leur date, et les noms de ces gardes-chasse seront mentionnés dans ces documents.

Abolition de la Commission des chemins à barrières de Montréal

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Est-ce l'intention du gouvernement d'abolir la Commission des chemins à barrières de Montréal?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): A l'étude.

Demande de documents:

Infractions aux lois de la chasse

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé indiquant:

1. Le nombre des poursuites intentées, le nombre de convictions exécutées et le nombre de jugements suspendus pour

infractions aux lois de la chasse, en cette province, depuis le 30 juin 1902;

2. Le nom et la résidence du plaignant et du défendeur, dans chaque cause;

3. La date à laquelle ces plaintes ou poursuites ont été intentées, ces convictions exécutées et ces jugements suspendus;

4. Le nom du magistrat présidant le tribunal devant lequel chacune de ces causes a été instruite ou jugée, suivant le cas.

Adopté.

Exportation du bois

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé indiquant:

1. La quantité et le nom du pays où a été exportée chacune des espèces de bois suivantes, durant l'année fiscale terminée le 30 juin 1903: (a) épinette rouge, tamarac, (b) épinette blanche et épinette noire, (c) pin, (d) cèdre;

2. La quantité de chacune de ces espèces de bois qui a été manufacturée en cette province;

3. Le bois de pulpe exporté, provenant: (a) des terres patentées, (b) des limites sous licence;

4. Le nom du propriétaire actuel et le site de chacune des limites d'où ces différentes quantités et espèces ont été tirées.

Il a de nouveau fait remarquer que bon nombre d'ordres et adresses votés à la dernière session, et même à l'avant-dernière session, n'étaient pas encore produits devant la Chambre spécialement ceux ayant trait à l'augmentation des salaires aux palais de justice de Montréal et de Québec. Il estime que c'est traiter la Chambre un peu cavalièrement que de retarder autant la production de ces documents.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il y a eu erreur de la part d'un commis, ce qui a retardé la production de trois ou quatre dossiers dans son département; mais que c'est tout ce qui est venu à sa connaissance.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dit que, depuis que le député de Laval a attiré son attention sur cette question, il voit personnellement à ce que les documents soient produits, et de fait, il ne se passe pas une séance sans qu'il en dépose plusieurs devant la Chambre, et en particulier des ordres et adresses votés à la dernière session. Le gouvernement fait tout en son possible.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) estime que cette façon de procéder n'est pas juste pour la Chambre que le gouvernement n'a

pas traitée comme il aurait dû. Ces documents, dont la production a été autorisée à la Chambre à la dernière session, auraient dû être préparés pendant la vacance afin d'être déposés devant la Chambre dès les premiers jours de cette session.

La proposition est adoptée.

Limites forestières

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé donnant:

1. L'étendue des terres forestières explorées et maintenant disponibles et prêtes à être livrées au commerce de bois;

2. La quantité approximative des principales espèces de bois qui s'y trouvent;

3. Une liste des limites à bois maintenant sous licence mais non exploitées, avec le nom des propriétaires actuels et le site de ces limites.

Adopté.

Augmentation des salaires de certains fonctionnaires

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre un état indiquant quels sont ceux des employés publics, dans le service civil, intérieur et extérieur, dont les salaires ont été augmentés depuis le 1er janvier 1903, le chiffre de l'augmentation de chacun, et indiquant aussi quels sont les employés temporaires des mêmes catégories qui ont été rendus permanents depuis la même date et si leur salaire a été augmenté et de combien, chacun.

Adopté.

Combats de boxe

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que soit remis à un autre jour le débat sur les exhibitions de boxe à Québec.

Adopté.

Documents:

Pêcheries

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse supplémentaire à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 4 mars 1903, demandant copie de tous arrêtés du conseil, de tous rapports et de toute correspondance, depuis le 10 février 1902, entre le gouvernement de cette province et celui du Canada, ou entre aucun des départements du gouvernement de Québec et aucun des départements à Ottawa, ou entre le gouvernement de Québec et ceux des provinces maritimes, au sujet des droits

de pêche dans les eaux maritimes et fluviales et au sujet de toutes réclamations par le gouvernement de cette province contre le gouvernement du Canada et ayant trait aux pêcheries. (Document de la session no 45)

Chemin de fer entre Sainte-Thérèse-de-Blainville et Sainte-Anne-des-Plaines

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 7 avril courant, pour la production de copie de tous papiers, correspondance, documents, lettres du révérend abbé Georges Dugas et autres, en rapport avec le service irrégulier et inefficace entre Sainte-Thérèse-de-Blainville et Sainte-Anne-des-Plaines par des compagnies de chemins de fer ayant été subventionnées à même les deniers publics de cette province. (Document de la session no 46)

"Montreal and Northern Railway Co."

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 8 avril courant, pour production de copie de tous documents et correspondance échangés entre le gouvernement ou aucun de ses membres et "The Montreal and Northern Railway Co.", ou M. Charles Lawton Work, ou leurs procureurs ou représentants légaux, pour obtenir des subsides en faveur du chemin de fer de ladite compagnie. (Document de la session no 47)

Droit de pêche dans la rivière de Matane

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un autre ordre de la Chambre, daté du 25 avril 1903, pour toutes correspondances et tous documents relativement aux difficultés qui ont existé entre le docteur Bouillon et le colonel Irwin au sujet du droit de pêche dans la rivière de Matane. (Document de la session no 48)

Heures de fermeture des magasins

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 154) amendant la loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Élections contestées

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le

représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que le bill (no 160) amendant la loi concernant les élections contestées soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il y aura discussion sur ce projet dès qu'il reviendra devant la Chambre.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Pères Eudistes

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 61) constituant en corporation les pères Eudistes de la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Missionnaires du Sacré-Coeur

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 63) constituant en corporation les missionnaires du Sacré-Coeur.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Hôpital homéopathique de Montréal

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 35) constituant en corporation l'hôpital homéopathique de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Oscar-Jules Morin

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon

l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 101) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Oscar-Jules Morin à la profession d'avocat, après examen.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession M. L.-E. Dauth

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 50) concernant la succession de feu le révérend Louis-Élie Dauth.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Saint-Germain-de-Rimouski

M. A. Tessier (Rimouski) propose, selon l'ordre du jour, que la le bill (no 45) revisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain-de-Rimouski soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 58) ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

La Foncière

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 73) concernant la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu La Foncière soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte d'Outremont

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 83)

amendant la charte de la ville d'Outremont soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Shawinigan Water and Power Company"

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 65) amendant la loi constituant en corporation "The Shawinigan Water and Power Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Village de Pierrefonds

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 46), divisant la municipalité du village de Sainte-Geneviève, dans le comté de Jacques-Cartier, en deux municipalités distinctes et séparées et ériquant la municipalité du village de Pierrefonds soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Prolongement de la rue Lemoine à Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 107) exemptant les propriétaires d'immeubles de la rue Lemoine, Montréal, d'une partie des cotisations imposées par la cité de Montréal, le 6e jour d'octobre 1903, pour le prolongement de ladite rue, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 85) constituant en corporation l'Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Paroisse de la Côte-Saint-Paul

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 84) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte-Saint-Paul soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Taxes scolaires à Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 66) concernant les taxes scolaires dans la cité de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Talmud Torah"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill (no 38) constituant en corporation "The Talmud Torah" (école gratuite des Hébreux de Montréal) soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 57) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du 14 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 4 h 30.

Documents:

M. L'Orateur dépose sur le bureau de la Chambre l'état des affaires de l'oeuvre du patronage de Québec pour 1902. (Document de la session no 31)

Lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de "The Young Men's Christian Association of McGill University" demandant une loi constituant en corporation "The Young Men's Christian Association of McGill University";

- de W.J. Henderson et autres demandant une loi constituant en corporation "The Charlemagne Traction & Power Company";

- et de certains contribuables de Saint-Alexandre demandant que le conseil municipal conserve le contrôle absolu de la vente des liqueurs enivrantes.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 155) amendant les articles 283, 481 et 582 du code municipal et l'a adopté avec plusieurs amendements.

Code municipal

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que tous les bills pour amender le code municipal soient pris en considération ensemble et mis dans un seul bill afin de simplifier les choses.

Adopté. La question est laissée à la considération du comité spécial du code municipal.

Introduction de bills:

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande la permission d'introduire un bill (no 169) annexant certains lots à la paroisse de Saint-Samuel, dans le comté de Nicolet.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 170) amendant l'article 1623 du code civil.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

**Ponts et chemins de colonisation
dans les comtés de Joliette,
Berthier et Montcalm**

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Quels sont les ponts et chemins de colonisation qui ont été subventionnés par le gouvernement depuis le 30 juin dernier dans chacun des comtés de Joliette, Berthier et Montcalm?

2. Quel est, dans chaque cas, le montant de l'octroi, la date de l'émission des instructions, le nom du constructeur des travaux?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que ces informations ne peuvent être données en guise de réponse à une simple question et devraient plutôt faire l'objet d'une demande de production de documents.

Demande de documents:

**Ponts et chemins de colonisation
dans les comtés de Joliette,
Berthier et Montcalm**

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'il soit mis devant cette Chambre un état indiquant:

1. Quels sont les ponts et chemins de colonisation qui ont été subventionnés par le gouvernement, depuis le 30 juin dernier, dans chacun des comtés de Joliette, Berthier, Montcalm;

2. Quel est, dans chaque cas, le montant de l'octroi, la date de l'émission des instructions, le nom du conducteur des travaux.

Adopté.

**Pont entre Terrebonne et
Saint-François-de-Sales**

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'il soit

mis devant cette Chambre copie de tous papiers, plans, correspondance et documents en rapport avec la construction d'un pont reliant la ville de Terrebonne à la paroisse de Saint-François-de-Sales, sur la rivière Jésus.

Il dit qu'il n'a pas l'intention de faire un discours pour appuyer sa motion. Cependant, il désire attirer l'attention de la Chambre sur l'importance de cette question qui répond non seulement aux intérêts du comté de Terrebonne, mais aussi à ceux du comté de Laval. Il espère également que le représentant de ce dernier comté (M. P.-E. LeBlanc) lui prêterait main-forte afin que le succès couronne son projet, et pour lui faire obtenir les subsides nécessaires à la construction.

La construction de ce pont est la question vitale actuelle du nord de Montréal. Quelque temps avant sa chute, en 1892, Mercier avait promis une allocation de \$20 000 pour aider à sa construction.

Sous le régime conservateur on n'en entendit plus parler.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'étonne qu'un député ministériel demande le concours d'un membre de l'opposition pour l'aider à obtenir une faveur ministérielle. C'est la première fois que ça lui arrive. Il ne manque pas de l'assurer de son dévoué concours pour obtenir du gouvernement ce qu'il considère en effet de première utilité publique, si toutefois le député de Terrebonne n'est pas mû dans ces circonstances par l'unique désir de se fabriquer une popularité sur ses épaules.

Il dénonce la tactique du député de Terrebonne comme un truc pour augmenter sa popularité dans son comté. Cette construction de pont est une machine d'élection. Il est tout à fait favorable à cette entreprise, si le gouvernement veut bien inclure dans le budget une somme pour la construction de ce pont, qui coûtera probablement entre 25 et 30 mille dollars.

Il ne comprend pas pourquoi le gouvernement, qui se vante d'avoir un surplus à chaque année, ne peut dépenser \$30 000 à \$40 000 pour un pont à Terrebonne quand il a déjà fourni un quart de million pour celui de Québec. Il appuie le projet, disant que ce serait le moyen de racheter de vieilles promesses électorales. Il insiste sur l'importance du pont et dit que, si le gouvernement aide à sa construction, il aura droit à la reconnaissance des citoyens de la région. Du temps que le gouvernement conservateur était au pouvoir, on faisait les élections avec des promesses et ça doit être la même chose aujourd'hui.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) appuie la mesure. Il ajoute alors que le

représentant de Laval, qui est député à la Chambre depuis 20 ans, a déjà siégé du côté du gouvernement au cours de ces années sans jamais se préoccuper de l'exécution de ces travaux. Alors que les conservateurs étaient au pouvoir, ils savaient que cette construction de pont était urgente et ils ne l'ont pas faite. Pourquoi?

D'abord le gouvernement actuel n'a jamais promis de construire ce pont; mais il assure le député de Laval que cela ne l'empêchera pas cependant de travailler à cette construction.

S'il (le représentant de Laval) avait passé moins de temps à déclamer des discours insipides, à conter des histoires, à chercher à faire rire ses voisins et s'il avait plutôt considéré l'aide accordée par le gouvernement pour satisfaire les demandes de l'opposition, ce pont que tout le monde souhaite tant serait déjà construit. Le représentant de Laval, au lieu de seconder celui de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) pour accaparer la partie comique du débat, ferait bien mieux de prendre l'intérêt de ses électeurs et de donner loyalement son appui au gouvernement en approuvant la motion du représentant de Terrebonne. Il est vrai que le gouvernement Mercier avait promis d'effectuer ces travaux, et il l'aurait sûrement fait, mais il faut se rappeler que ce gouvernement a perdu le pouvoir aux mains des conservateurs avant même qu'il n'ait eu le temps de réaliser cette promesse. Puis, à l'arrivée du gouvernement actuel, les députés de Terrebonne et de Laval lui ont demandé d'envoyer un ingénieur sur l'emplacement du futur pont; chose qui a d'ailleurs été faite. Ainsi, à la lumière de ces faits, il n'arrive pas à comprendre l'étrange conduite du député de Laval.

Les municipalités intéressées à ce pont se sont réunies et par suite d'une entente commune et de l'aide que le gouvernement ne leur refusera pas, le pont se fera. Il promet que si le député de Laval ne met pas de bois dans les roues, le pont se construira car le gouvernement libéral d'aujourd'hui ne fait pas de promesse qu'il ne soit prêt à remplir. Pour prouver au représentant de Laval qu'il n'y a pas d'affaires d'élections dans la mesure présentée par celui de Terrebonne, ce pont sera construit avant les prochaines élections, et ce, en dépit de l'obstruction faite par le député de Laval. Le gouvernement accordera un subside libéral.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que la déclaration du ministre est assez vague.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Bien, pour être franc, les différentes municipalités du comté sont présentement à s'organiser afin de faire bâtir le pont. Elles

recevront l'aide du gouvernement provincial ainsi que celle d'autres organismes.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Quel est le gouvernement qui ne se sent pas riche en promesses? Il rappelle que ce n'est pas là la première promesse qui a été faite à ce sujet par les administrations libérales, et cependant ces promesses n'ont pas été remplies.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que le député de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) a dû arriver à la Chambre avec une humeur massacrante. Il se met alors à discuter de la question en faisant valoir l'argument invoqué par le député de Laval.

Il fait remarquer que la déclaration du ministre des Travaux publics est bien vague et il espère que, puisque le gouvernement a un surplus et qu'il a donné un octroi de \$250 000 au pont de Québec, il trouvera bien au moins une vingtaine de mille piastres pour le pont sur la rivière Jésus. Le ministre des Travaux publics a dit tout à l'heure que le gouvernement accorderait un subside de \$25 000.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) donne un démenti formel à cette fausse assertion. Il ne peut être question d'une somme de \$25 000.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait des jeux de mots. Il est heureux de voir le gouvernement si bien disposé au point de faire des promesses et attribue au représentant de Laval le mérite d'avoir su convaincre le gouvernement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) souligne ces jeux de mots.

Des voix de l'opposition font remarquer que la promesse était plutôt vague, qu'elle pouvait tout aussi bien signifier \$100 que \$10 000.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) dit qu'il est courant de voir le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) ridiculiser d'importantes questions. Ce n'est donc pas surprenant de le voir balayer les petits obstacles, car rien n'est impossible pour un homme de cette Chambre qui fut amené à ignorer même les lignes de conduite de son propre parti lorsque cela lui était profitable. Il explique alors combien ce pont est important non seulement comme projet de comté, mais aussi comme Travaux publics qui bénéficieront au comté tout entier, et dans une très grande mesure au comté de Laval.

Il reproche au représentant de Laval sa conduite actuelle et lui demande comment il

entend travailler pour le bien de son comté. On a besoin d'un pont sur la rivière Jésus, cette amélioration inaugurerait une politique splendide de l'aveu même du représentant de Laval, et voilà que ce dernier tourne cette question en farce.

Est-ce là travailler pour le bien de la province?

Il termine en remerciant de l'appui que le gouvernement veut bien accorder à cette entreprise et il espère que les travaux seront menés à bonne fin.

La proposition est adoptée.

Plan cadastral de Sainte-Agathe-des-Monts

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe) qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous documents, lettres, mémoires, correspondance, en rapport avec le cadastre officiel du village de Sainte-Agathe-des-Monts, dans le comté de Terrebonne.

Adopté.

Paiement des débentures émises par Sainte-Sophie et New-Glasgow

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance et documents en rapport avec le paiement des débentures émises et votées par les corporations de Sainte-Sophie et New-Glasgow, pour la construction d'une voie ferrée entre Saint-Jérôme et ces deux villages et paroisses, dans le comté de Terrebonne.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) reproche au représentant de Terrebonne de n'avoir donné aucune explication pour motiver sa demande.

Est-ce possible? Il présente une motion de laquelle dépend l'avenir de Sainte-Sophie et il ne dit pas un traître mot pour l'appuyer? Mais c'est encore une affaire d'élection. Michel Campeau, la cuisine parlementaire, l'honorable M. Préfontaine, tout est passé en revue, le gouvernement veut dilapider le pays, corrompre l'électorat. Dans la dernière élection de Terrebonne, le représentant actuel de ce comté a avancé des choses épouvantables et garanti le paiement de sommes que le gouvernement n'avait jamais payées. N'est-ce pas honteux? Le gouvernement trouve cela tellement honteux qu'il ne prend même pas la peine de répondre.

La proposition est adoptée.

Employés du palais de justice et de la prison de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), qu'il soit mis devant cette Chambre un état indiquant les noms de tous les employés permanents et surnuméraires du palais de justice et de la prison de Montréal, avec le montant de leurs salaires respectifs et le montant total des salaires de chaque département: 1. A la date du 1er juillet 1897, en tenant compte des arrêtés en conseil du mois de mai 1897; 2. Et à la date du 1er février 1904.

Adopté.

Rapport Stephens sur la colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève une question de privilège. Il interpelle le premier ministre au sujet d'un certain rapport fait par l'honorable M. Stephens, ex-membre du gouvernement et membre de la première commission. Le gouvernement feint l'ignorance la plus totale, bien que ce rapport ait déjà été imprimé et que des copies aient été distribuées à certains députés de la Chambre et au sénateur Legris, président de la commission actuelle. Il dit qu'il est informé de source certaine que M. Stephens a transmis un rapport de son travail au gouvernement et que l'ex-ministre a fait imprimer ce rapport à ses frais personnels. Il affirme, ainsi que le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) que c'est un volume plus considérable que le rapport de la seconde commission et que la Chambre a droit d'en avoir communication. Le rapport en question, venant d'une personne indépendante de l'administration de la province, mais avec des tendances à la favoriser, puisque cette personne en a déjà fait partie, est une condamnation complète de l'administration du département des Terres de la couronne. M. Stephens déclare dans son rapport qu'on laisse couper du bois de toutes les grosseurs sur le domaine public et ce, afin d'obtenir du bois de pulpe.

Il est vrai que ce rapport ne fait pas l'affaire du gouvernement, mais ça n'empêche pas que la Chambre a droit de l'avoir. Et il ne conçoit pas que le gouvernement dise que ce document n'a pas été envoyé.

Il demande au gouvernement s'il a l'intention de ne pas déposer le rapport rédigé par l'honorable G.W. Stephens, membre de la première Commission de colonisation. Il sait très bien que le rapport a été rédigé et imprimé, car il en possède lui-même une copie. Sur la première page, on y stipule que le gouvernement en recevra également une copie. Néanmoins, si le

gouvernement n'a pas en sa possession une copie à présenter à la Chambre, il peut déposer sa propre copie; si le gouvernement n'a pas d'objection.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Eh bien, si vous l'avez, présentez-le donc! Il déclare qu'il n'a pas d'objection à cela.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Très bien! Demain, j'aurai l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre le rapport de l'honorable M. Stephens.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) affirme qu'il n'a jamais reçu ce rapport.

Il ne l'a ni lu ni vu. Jamais M. Stephens ne l'a adressé au département comme le dit le député de Dorchester, mais il est fort possible que ce document ait été reçu par le secrétaire de la commission, M. Langelier, qui l'annexera peut-être au volume de documents qui sera soumis à la Chambre.

Si c'est le cas, le gouvernement n'en a pas eu connaissance.

Ce rapport, s'il existe, ne peut que représenter l'opinion de son auteur. Si M. Stephens a fait imprimer un rapport qu'il a ensuite distribué parmi ses amis, ce n'est pas la méthode à suivre. La loi demande que ce soit la commission et non un commissaire qui fasse le rapport. Il aurait dû, s'il tient à ce que son rapport figure officiellement dans les documents publics, le transmettre au lieutenant-gouverneur en conseil. A la mort du juge Bourgeois, la commission est devenue caduque et le rapport de M. Stephens n'aurait pas lieu d'être.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) émet des doutes sur la sincérité du premier ministre. Il distingue chez lui le ministre et l'homme privé. Le ministre, officiellement parlant, n'a pas vu le rapport mais l'homme privé l'a vu, lui, voyez-vous. Il insiste pour ce rapport qui doit refléter les idées du feu juge Bourgeois et de Mgr Laflamme soit déposé puisque tel rapport a été fait au gouvernement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Est-ce que le président du pont l'a vu?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) assure que jamais, ni comme premier ministre ni comme député de Saint-Sauveur, ni comme simple citoyen, il n'a vu rapport de M. Stephens. Il dépose sur la table le rapport de la commission concernant le district de Montréal.

M. E.J. Flynn (Nicolet) trouve étrange que ce rapport ait été distribué, qu'il ait été reçu par plusieurs députés et que le

gouvernement n'en ait pas eu une copie. Le gouvernement devrait s'enquérir, afin de pouvoir produire ce rapport devant la Chambre. Il déclare qu'il a vu le rapport imprimé de M. Stephens, qui contient une condamnation grave du gouvernement sur la politique de la coupe de bois. Il prétend que le gouvernement est en tort avec M. Stephens. Il accuse M. Stephens de n'avoir pas agi selon les règles prescrites par la loi.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que M. Stephens peut fort bien avoir fait imprimer le document à ses frais et dépens, mais que le gouvernement ne l'a pas reçu et il apporte comme preuve un message de M. Langelier, secrétaire de la commission, attestant qu'il n'a pas reçu ce rapport.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) accuse le gouvernement d'être un trompeur.

Il dit que le rapport de M. Stephens est un rapport tout à fait indépendant. Il accuse, entre autres choses, le gouvernement de laisser couper du bois de toutes dimensions sur le domaine public. Les concessionnaires de droits de coupe coupent donc le bois de toutes les grosseurs, contrairement à ce qu'a toujours affirmé le gouvernement. Il est conséquemment bien explicable que le gouvernement ne soit pas pressé de soumettre un document de cette nature à la Chambre car M. Stephens affirme nettement, à la première page du rapport publié, qu'il l'a envoyé au gouvernement. Le fait du gouvernement de jouer ce rôle de dissimulation le met dans une étrange position. Or, M. Stephens peut avoir ses défauts, mais en pareille matière personne ne récusera sa parole. Si donc le premier ministre n'en a pas eu connaissance, c'est qu'il s'est égaré en route. Il conclut en affirmant que le sénateur Legris est depuis longtemps en possession d'une copie du rapport de M. Stephens. Il dit qu'il ne restera qu'une chose à faire à l'opposition, ce sera de produire elle-même ce fameux rapport.

L'opposition n'attache pas plus d'importance qu'il ne faut à l'opinion personnelle de M. Stephens, mais il reste acquis que ou M. Stephens ou le gouvernement ont manqué à leur devoir dans les circonstances.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dit qu'il n'était pas député à la Chambre d'assemblée lorsque la commission a été créée par le gouvernement, mais il comprend très bien que ce dernier ne puisse pas accepter comme rapport les opinions personnelles d'un seul individu.

A la mort de l'un de ses membres, le juge Bourgeois, la première commission est

devenue caduque et M. George Washington Stephens ne faisait donc plus partie de cette commission. Puis, lorsque la deuxième et actuelle commission fut nommée, M. Stephens n'avait plus aucun lien officiel avec celle-ci. C'est pourquoi le gouvernement n'a pas à tenir compte de ses opinions. Si M. Stephens voulait exprimer ses opinions et ses convictions au sujet de la colonisation, pourquoi ne s'est-il pas présenté devant la commission lorsqu'elle a siégé à Montréal ou dans d'autres régions de la province? Il aurait ainsi pu obtenir une audience. Maintenant qu'il n'est qu'un simple citoyen, le gouvernement n'est pas tenu de considérer ces opinions ex parte.

Personnellement, il n'attache pas autant d'importance à ce sujet que les honorables messieurs de l'opposition. Il insinue que M. Stephens n'est qu'un excentrique.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Et c'est là l'homme que vous avez choisi comme commissaire! Joli compliment que vous faites à vos collègues.

Documents:

Commission de colonisation

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre le rapport de la Commission de colonisation: enquête de Montréal. (Document de la session no 23h)

Heures de fermeture des magasins

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 154) amendement la loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure.

Adopté.

En comité:

L'article 1 est adopté.

Le comité insère après l'article 1 l'article suivant: "La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction."

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Assurance contre le feu dans les beurreries et fromageries

M. E. Blanchard (Verchères) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (no 153) pourvoyant à la formation de compagnies d'assurance mutuelle contre le feu des beurreries et fromageries soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation.

Compagnies à fonds social

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que le bill (no 2) amendement la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Entreprises étrangères à fonds social

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que le bill (no 3) concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill stipule que toute corporation commerciale ou compagnie à fonds social non constituée par ou en vertu d'une loi de la législature du Québec, du Parlement du Canada, ou par des ordres en conseil, par le gouverneur général ou le lieutenant-gouverneur ne peut faire affaires dans la province de Québec, à moins qu'elle n'ait obtenu un permis en vertu de la présente loi et que ce permis ne soit en vigueur, et qu'aucune compagnie, société, courtier, agent ou autre personne, comme représentant ou agent ou agissant en quelque qualité autre que celle de voyageur de commerce prenant des ordres pour cette corporation étrangère, ne peut faire affaires dans la province de Québec à moins qu'elle n'ait reçu ce permis et qu'il ne soit en vigueur. Ce permis est accordé par le lieutenant-gouverneur sur requête de la corporation étrangère, pourvu que celle-ci dépose au bureau du secrétaire de la province une copie de sa charte, de ses articles d'association ou d'un autre acte constitutif certifié par l'officier qui a la garde de l'original; établit qu'elle est constituée de manière à remplir les obligations qu'elle peut contracter; dépose au bureau du secrétaire de la province une

procuration constituant un agent principal dans la province aux fins de recevoir les significations en toutes actions et procédures exercées contre elle, et déclarant où sera établi le bureau principal de l'association; paye les honoraires qui peuvent être fixés par le lieutenant-gouverneur en conseil pour l'obtention de cette autorisation.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 62) constituant en corporation les religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Sainte-Cunégonde

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 55) amendement la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Reconstruction de l'église de Sainte-Cunégonde

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 60) concernant la reconstruction de l'église de Sainte-Cunégonde de Montréal et le paiement de ladite reconstruction soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Ville de Beauceville

M. A. Godbout (Beauce) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 39) constituant en corporation la ville de Beauceville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Buckingham

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 33) amendement la charte de la ville de Buckingham, 53 Victoria, chapitre 74, et les lois qui l'amendent soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**"The Louis Labelle Quarry
Company, Limited"**

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 56) constituant en corporation "The Louis Labelle Quarry Company, Limited" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Vente par la succession
L.T. Macpherson
à N.-G. et W.C. Kirouac**

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 94) abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135, concernant une vente par la succession de L.T. Macpherson à N.-G. Kirouac et W.C. Kirouac, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

Palais de justice de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 6 avril 1903, pour production d'un état donnant:

1. Les noms de tous les employés permanents et surnuméraires du palais de justice de Québec;

2. Le montant des recettes provenant de chaque département du palais de justice de Québec, durant l'année fiscale terminée le 30 juin 1902. (Document de la session no 49)

Palais de justice de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 6 avril 1903, pour production d'un état donnant:

1. Les noms de tous les employés permanents et surnuméraires du palais de justice de Montréal, avec le montant de leur salaire respectif;

2. Le montant des recettes provenant de chaque département du palais de justice de Montréal, durant l'année fiscale terminée le 30 juin 1902;

3. Les noms des employés du palais de justice de Montréal qui ont eu une augmentation de salaire depuis cinq ans, avec la date et le montant de cette augmentation. (Document de la session no 50)

**Familles de 12 enfants
ayant bénéficié de la
loi 53 Victoria, chapitre 16**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 17 avril 1903, pour un index alphabétique de toutes les familles de douze enfants qui ont bénéficié de la loi 53 Victoria, chapitre 16, acte portant privilège aux pères ou mères de familles ayant douze enfants vivants. (Document de la session no 51)

Limites à bois

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 11 avril 1904, pour production d'un état des limites à bois vendues ou sous licence, dans la province de Québec, depuis le 31 décembre 1902, ainsi que le nom des acheteurs primitifs, des propriétaires actuels, ainsi que les dates et prix d'achat. (Document de la session no 52)

La séance est levée à 5 h 30.

Séance du 15 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville
et de M. A. Girard

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Rapports de comités:

M. W. H. Clapperton (Bonaventure): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 91) intitulé "Loi amendant la charte de la compagnie du chemin de fer Québec-Central" et l'a adopté avec plusieurs amendements.

M. A. Tessier (Rimouski): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 41) constituant en corporation l'Association des maîtres imprimeurs de Québec;

- et bill (no 74) constituant en corporation "The Saint-Maurice River Driving and Improvement Association".

Aussi, les bills suivants, qu'il a l'honneur de rapporter sans amendement:

- bill (no 40) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire, après examen;

- bill (no 32) amendant la loi 40 Victoria, chapitre 23, concernant l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke;

- et bill (no 54) concernant la "Royal Paper Mills Company" et autorisant ladite compagnie à substituer une nouvelle émission de bons à ses bons actuels.

Introduction de bills:

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 173) conférant le contrôle absolu aux conseils locaux sur les travaux dans les limites du territoire municipal et amendant le code municipal en conséquence. Il s'agit du même projet de loi soumis l'an dernier, lequel projet a alors été discuté devant la Chambre.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial

du code municipal.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 172) amendant les articles 121, 153 et 1137 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-E. Caron (L'Islet) demande la permission d'introduire un bill (no 171) amendant l'article 535 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. P.S.G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 51) concernant la paroisse de Sainte-Praxède-de-Brompton.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Rapport Stephens sur la colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande au premier ministre s'il avait vu M. Stephens,

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il n'avait aucunement affaire à voir M. Stephens et que ce monsieur n'a pas fait de rapport officiel.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande la permission de déposer sur le bureau de la Chambre un rapport de l'honorable G.W. Stephens, C.R., ex-commissaire de colonisation pour la province de Québec, et de le faire reconnaître comme document public.

Il réaffirme que ce rapport tout à fait indépendant condamne la conduite du gouvernement et que cela expliquerait peut-être le peu d'empressement du ministère à le mettre devant la Chambre; comme ce rapport est entre les mains de M. Legris et de plusieurs députés de cette Chambre, il croit rendre service au gouvernement qui dit l'ignorer en lui donnant l'occasion de se renseigner. Ce rapport d'ailleurs devant faire partie de la discussion qui s'engagera sur le travail de la Commission de colonisation, il croit donc très à propos de le produire afin que tous puissent se prononcer en connaissance de cause. Le rapport Stephens est un document public et mérite

considération et il demande à l'Orateur la permission de le déposer comme pièce officielle.

Pour le déposer, il se base sur la permission qu'il avait obtenue hier du premier ministre lui-même.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) soulève le point d'ordre: que ce document ne peut pas être déposé sur le bureau de la Chambre.

L'honorable député de Dorchester veut faire du "bluff". Le premier ministre soutient que toute l'histoire d'hier n'était qu'une plaisanterie. Il n'a pas le droit de déposer sur le bureau de la Chambre un document qui n'est pas officiel, que la Chambre n'a jamais ordonné, que M. Stephens n'était pas désigné pour rédiger. Il n'avait pas le droit de faire de rapport et la Chambre n'a rien à faire de la brochure qu'il a pu écrire.

M. Stephens n'a aucun rapport avec la commission nommée pour étudier la question de la colonisation. Si la Chambre devait accepter tous les documents provenant de particuliers qui désirent en soumettre, la Chambre deviendrait vite une risée.

Il conteste au député de Dorchester, ou à aucun autre député, le droit de produire un rapport contre la volonté du gouvernement, sur lequel repose l'entière responsabilité de bien conduire les affaires publiques.

Nous ne connaissons pas l'existence de ce rapport.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) proteste qu'il ne faisait que se rendre à l'invitation du premier ministre et qu'il avait le droit, de par un usage immémorial, de déposer le rapport devant la Chambre. D'ailleurs, je veux vous amener à déclarer que vous avez peur du rapport.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) en appelle à ses vingt ans d'expérience en Chambre qui ne lui ont pas permis d'apprendre qu'il existe une règle empêchant un député de déposer un document devant la Chambre - et il voudrait bien qu'on lui cite cette règle - et prétend que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) est en loi. C'est la première fois qu'on conteste à un député le droit de déposer un document devant la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) proteste et de nouveau affirme que ce document n'est pas officiel.

Ce sont les documents officiels seuls qui peuvent être produits ainsi. Ce n'est que sur ordre de la Chambre qu'un député peut déposer devant elle des documents d'un caractère purement privé. Le rapport de M. Stephens est de ce nombre.

M. Stephens possédait un excellent moyen à sa disposition pour faire connaître son opinion. Il n'avait qu'à rendre témoignage devant les commissaires, ou bien à leur envoyer tout simplement le fruit de son travail personnel. N'importe qui pouvait faire comme M. Stephens, imprimer son témoignage individuel et le rendre public sans pour cela être obligé d'obtenir l'assentiment du gouvernement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer que la Chambre ne peut discuter aucun document qui ne lui a pas été soumis. Lorsqu'il s'agira de discuter le rapport de la colonisation, c'est l'intention de l'opposition de disséquer en même temps le rapport de M. Stephens, qui est, après tout, un document d'intérêt public. C'est pourquoi il désire que ce rapport soit mis devant la Chambre. Alors, je prends la liberté de déposer le rapport en question devant la Chambre et j'en appelle à l'Orateur pour avoir la permission de produire le rapport en question.

M. l'Orateur (l'honorable H.-B. Rainville): Si la Chambre le veut bien. Il demande une motion.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) refuse. Il dit qu'il ne veut pas forcer la Chambre à accepter le rapport rédigé par M. Stephens; il demande simplement le consentement de la Chambre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Il n'y a pas de règle de la Chambre pour empêcher la production du "poulet" en question.

M. l'Orateur (l'honorable H.-B. Rainville) déclare que ce rapport ne peut être déposé sans le consentement de la Chambre. La Chambre seule peut agir; quant à lui, il n'a aucun pouvoir en la matière.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Eh! avec la permission de la Chambre, je dépose le rapport.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je m'oppose à la production de cette brochure, parce que la Chambre ignore ce qu'elle renferme et, à part cela, le gouvernement étant responsable de tout ce qui est mis devant la Chambre, il n'appartient qu'à lui seul de prendre action. Le rapport de M. Stephens n'est pas un document public. Il ne représente que les vues personnelles de M. Stephens, et le gouvernement ne doit pas en prendre la responsabilité.

Aucun ancien membre de la commission n'a le droit de déposer, à titre personnel, un

document devant la Chambre sans le consentement du gouvernement. La question est remise "subjudices (sic) lis est".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande à l'Orateur de réserver sa décision.

M. l'Orateur (l'honorable H.-B. Rainville) réserve sa décision, qu'il rendra à une prochaine séance, probablement lundi.

Entreprises à fonds social étrangères

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 3) concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Ce bill prévoit qu'aucune corporation étrangère ne peut faire affaires dans la province de Québec, à moins qu'elle n'ait obtenu un permis en vertu de la présente loi et que ce permis ne soit en vigueur. Aucune compagnie, société, courtier, agent ou autre personne, comme représentant ou agent agissant en quelque qualité autre que celle de voyageur de commerce prenant des ordres pour cette corporation étrangère, ne peut faire affaires dans la province de Québec à moins qu'elle n'ait reçu ce permis, et qu'il ne soit en vigueur.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une certaine résolution concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose qu'il soit loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de faire amender et abroger un tarif d'honoraires à percevoir pour l'octroi des permis accordés aux corporations commerciales et compagnies à fonds social étrangères, les autorisant à faire affaires dans la province.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue deux fois et adoptée.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité général pour étudier le bill (no 3) concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnies à fonds social

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 2) amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social.

Adopté.

En comité:

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande quelques explications.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Ce bill stipule que le lieutenant-gouverneur peut, par lettres patentes, octroyer une charte à tout nombre de personnes n'étant pas moins de cinq, qui en font la demande, et à tout requérant ou toute autre personne qui peut devenir actionnaire de la compagnie formée, excepté la construction et l'exploitation des chemins de fer et les affaires d'assurance, et il n'est pas nécessaire qu'il soit passé un arrêté en conseil pour l'octroi de cette charte, mais le lieutenant-gouverneur peut l'accorder sur un rapport favorable du procureur général.

De plus, en vertu de cette loi, une compagnie ne doit pas commencer ses opérations ni contracter aucune obligation avant que dix pour cent de son capital autorisé ait été souscrit et versé. Les directeurs de la compagnie sont tenus conjointement et solidairement responsables avec elle, dans tous les cas où elle fait quelque opération ou contracte une obligation avant que cette condition ait été remplie.

Si l'objet pour lequel la compagnie est formée exige qu'elle possède des biens-fonds,

pas plus de cinq pour cent du capital employé à l'acquisition d'immeubles ne peut contribuer à former ce montant de dix pour cent.

Il veut simplement faire une législation semblable à la loi fédérale.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande d'inclure un article tendant à forcer la compagnie de rendre compte de cette souscription.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) ouvre la discussion.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) prend également part au débat.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) et M. E.J. Flynn (Nicolet) demandent que le projet soit ajourné à la semaine prochaine pour sa passation, afin de suggérer certains amendements.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Travaux publics municipaux

M. E. Blanchard (Verchères) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que l'ordre de la Chambre à l'effet de renvoyer le bill (no 173) conférant le contrôle absolu aux conseils locaux sur les travaux dans les limites du territoire municipal et amendant le code municipal en conséquence au comité du code municipal, soit rescindé.

Adopté.

Code municipal, articles 283, 481 et 382

M. M. Perrault (Chambly) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 155) amendant les articles 283, 481 et 582 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Interpellations

Installation et pension d'étalons ardennais

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Le docteur Wilfrid Grignon, conférencier agricole, agissant sur les instructions du département de l'Agriculture, a-t-il fait des arrangements avec Bruno Beaulieu, de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, pour l'installation et la pension des étalons ardennais emmenés au

pays par le baron de Lépine pour le compte du gouvernement?

2. Dans l'affirmative, le ministre de l'Agriculture a-t-il désavoué ces arrangements?

3. A la demande de qui?

4. Pour quelles raisons?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. Oui.

2. Il nous a été représenté qu'il valait mieux, dans l'intérêt des visiteurs et des acheteurs, que les chevaux fussent transférés aux écuries de l'hôtel.

3. Le député du comté.

4. Pour les raisons ci-haut.

Industrie agricole, instruction publique, colonisation et charges municipales

M. M. Perrault (Chambly) propose que, dans l'opinion de cette Chambre, le gouvernement agirait dans l'intérêt public s'il mettait à l'étude, au cours de la présente session, un projet ayant pour objet de faire assumer par les municipalités de comté les dépenses additionnelles nécessaires pour donner un essor nouveau à l'industrie agricole, à l'instruction publique, et à la colonisation, et, pour permettre à ces municipalités de faire face aux dépenses qu'elles encourageront de ces chefs, d'autoriser le lieutenant-gouverneur en conseil à mettre à part et à approprier des terres publiques de la province, et à octroyer à toute telle municipalité de comté, en pleine propriété, chaque année, à même cas terres, un nombre d'acres équivalant en valeur aux sommes qu'elles auraient annuellement dépensées pour ces services; et que cette Chambre a pleine confiance dans la sagesse du gouvernement pour conduire à bonne fin une mesure de ce genre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Assez! Assez!

M. M. Perrault (Chambly) demande l'ajournement du débat sur ses résolutions.

M. E.J. Flynn (Nicolet) fait remarquer que les résolutions comportent un vote de non-confiance dans le gouvernement, et il est surpris de voir que le premier ministre les souffre depuis assez longtemps, sur les ordres du jour.

La proposition est adoptée.

Les Cisterciennes réformées

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 105) constituant en corporation les soeurs

trappistines de Saint-Romuald, sous le nom de Les Cisterciennes réformées, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Saint-Louis

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 78) amendant la charte de la ville de Saint-Louis soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 37) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Hébertville, Saint-Bruno, Alma, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Documents:

Démission du protonotaire C. Roy

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 5 avril courant, demandant copie de tous ordres en conseil, corresponsance et documents au sujet de la démission de M. Cyrias Roy comme l'un des protonotaires du district de Montmagny. (Document de la session no 53)

Pont en construction à Saint-Jérôme

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 12 avril 1904, pour la production de tous papiers, plans, correspondance et documents, depuis le 1er avril 1903, concernant un pont en construction dans la ville de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne. (Document de la session no 54)

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que la Chambre s'ajourne alors à lundi, 18 courant.

Adopté.

La séance est levée à 4 h 45.

Séance du 18 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

**Association des
maîtres-imprimeurs de Québec**

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 41) constituant en corporation l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**"Saint-Maurice River Driving
and Improvement Company"**

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 74) constituant en corporation "The Saint-Maurice River Driving and Improvement Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Thomas-Arthur Cimon

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 40) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire, après examen.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Instruction publique à Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 32) amendant la loi 40 Victoria, chapitre 23, concernant l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Royal Paper Mills Company"

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 54) concernant la "Royal Paper Mills Company" et autorisant ladite compagnie à substituer une nouvelle émission de bons à ses bons actuels.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Compagnie de chemin de fer
Québec central**

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer Québec central.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Hull

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 86) amendement la charte de la cité de Hull soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Crédit municipal canadien

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 100) amendement la charte du Crédit municipal canadien soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Demande de documents:

Pont sur la rivière Matapédia

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) propose, appuyé par le représentant de l'Islet (M. J.-E. Caron), qu'il soit mis devant la Chambre copie des documents et de la correspondance relativement à la construction d'un pont sur la rivière Matapédia.

Adopté.

Annexion de lots à la paroisse de Saint-Samuel de Nicolet

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 169) intitulé "Loi détachant certains lots de la paroisse de Sainte-Eulalie, dans le comté d'Arthabaska, et les annexant pour toutes fins à la paroisse de Saint-Samuel, dans le comté de Nicolet" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Compagnies à fonds social

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité

général pour étudier le bill (no 2) amendement la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Cette clause sur laquelle on discute ainsi (la clause 4704b) consiste dans la plus ou moins grande protection donnée à ceux qui contractent avec les compagnies qui sont à demander l'émission de leurs lettres patentes. On sait très bien que le dépôt de dix pour cent exigé d'après l'ancienne loi n'était pour la plupart du temps qu'un leurre. Un affidavit, une simple résolution des directeurs provisoires, un reçu d'une banque attestant ce dépôt étaient suffisants pour que le lieutenant-gouverneur émit les lettres patentes. Souvent ce dépôt n'était pas factice et, les lettres patentes émises, tout disparaissait, et les créanciers insolubles et ne pouvaient obtenir un dédommagement en aucune façon sinon par la longue procédure du "scire facias" qui permet d'annuler les lettres patentes d'une compagnie.

La loi actuelle se rapproche plus de la loi fédérale et de celle des autres provinces à ce sujet. Elle cherche à protéger le contractant et en même temps à ne pas mettre d'entrave à la formation rapide des compagnies à fonds social.

On a conservé l'ancienne clause exigeant que la compagnie ait souscrit au moins dix pour cent de son capital avant de faire affaires; mais on ajoute de plus comme sanction: "Les directeurs de la compagnie sont conjointement et solidairement responsables avec elle, dans tous les cas où elle fait quelque opération ou contracte une obligation avant que la condition ci-dessus ait été remplie".

Donc, l'objet de cette mesure n'est pas de retirer la garantie de dix pour cent mais bien de tenir individuellement responsables les directeurs des compagnies à fonds social pour toutes les dettes de leurs compagnies.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) prend part à la discussion.

M. E.J. Flynn (Nicolet) prétend qu'il serait difficile d'atteindre les directeurs à ce niveau une fois la compagnie incorporée. Il suggère plutôt d'adopter une méthode plus simple afin de les rejoindre, s'ils ne se soumettent pas aux clauses de la loi de l'incorporation, en évitant ainsi d'entamer des poursuites spéciales devant le procureur général.

Il veut dans l'amendement une clause constatant que le dépôt de dix pour cent a été réellement fait et il verrait à ce qu'une

peine soit imposée pour toute violation de ces règlements.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) signale que la législature possède plein.; pouvoirs pour l'élaboration de lois touchant la procédure, même lorsque la charte est accordée par le gouvernement fédéral, car la procédure relève de la province. De plus, il suggère d'utiliser une méthode plus simple pour amener les compagnies incorporées à remplir leurs obligations plutôt que celle prévue par le bill d'entamer des poursuites autrement que sous la loi générale de l'incorporation. On devrait abolir le "scire facias" et permettre que l'on conteste une charte par une simple poursuite en justice.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) répond au député de Nicolet (M. E.J. Flynn) que les personnes qui doivent être protégées contre les nouvelles compagnies sont les contractants et non pas le public en général, qui ne sait rien de leur existence. La responsabilité personnelle des directeurs permet d'ailleurs une protection suffisante. En réponse au député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), il ajoute que le but du "scire facias" est de permettre au gouvernement d'intervenir dans les cas où la validité d'une charte accordée par la couronne est mise en doute. On ne nous a donné aucune raison valable de retirer cette mesure qui représente en réalité la seule garantie que la compagnie possède que ses opérations ne seront pas entravées à moins de motifs vraiment sérieux.

Il propose que le bill soit amendé en ajoutant une clause par laquelle les secrétaires desdites compagnies doivent déposer au bureau du Secrétaire de la province une déclaration sous serment stipulant que le dépôt de dix pour cent a bel et bien été fait tel qu'exigé par la loi.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus pour la première fois et adoptés.

Documents:

"Montreal Exposition Company"

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de copie du jugement du 15 février 1902 et de tous papiers, correspondance et documents en rapport avec le paiement de \$18 004.29, fait à la "Montreal Exposition Company", mentionné à la page 268 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 55)

Dépenses du comité protestant du Conseil de l'instruction publique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour la production:

1. D'un état des dépenses contingentes du comité protestant du Conseil de l'instruction publique et de quelle source de revenus elles proviennent;

2. D'un état des dépenses faites depuis les cinq dernières années sur le fonds du règlement des biens des Jésuites. (Document de la session no 56)

Relations entre la corporation scolaire de la Baie-Saint-Paul et le surintendant de l'Instruction publique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 8 avril courant, pour copie de tous rapports et correspondance échangés entre la corporation scolaire de la Baie-Saint-Paul et le surintendant de l'Instruction publique, du 1er juillet 1903 jusqu'à cette date. (Document de la session no 57)

Pont entre Terrebonne et Saint-François-de-Sales

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 14 avril 1904, pour la production de tous papiers, plans, correspondance et documents en rapport avec le construction d'un pont reliant la ville de Terrebonne à la paroisse de Saint-François-de-Sales sur la rivière Jésus. (Document de la session no 58)

Païement des débetures émises par Sainte-Sophie et New-Glasgow

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 14 avril 1904, pour la production de copie de tous papiers, correspondance et documents en rapport avec le paiement des débetures émises et votées par la corporation de Sainte-Sophie et New-Glasgow pour la construction d'une voie ferrée entre Saint-Jérôme et ces deux villages et paroisses, dans le comté de Terrebonne. (Document de la session no 59)

Impression du Journal de l'Agriculture

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en

date du 20 avril 1903, pour la production de toutes soumissions, lettres et documents reçus par le gouvernement en rapport avec les impressions du Journal de l'Agriculture et des autres documents officiels. (Document de la session no 60)

Pêcheries dans la baie de Missisquoi

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 23 avril 1903, pour copie de toute correspondance, de toute requête et de tous documents relativement aux pêcheries dans la baie de Missisquoi. (Document de la session no 61)

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) déposera les prévisions budgétaires de l'année prochaine ainsi que les estimés supplémentaires de l'année courante demain, mardi, à trois heures devant la Chambre. Par la même occasion, il fera son exposé financier.

La séance est levée à 4 h 45.

Séance du 19 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et trouve que les avis ont été donnés dans chaque cas, savoir:

- de la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne, de la Compagnie générale du port de Chicoutimi, de la Compagnie électrique de Shawinigan, des soeurs de la Charité de Saint-Louis, de la "Suburban Tramway and Power Company" et de la "Young Men's Christian Association of McGill University" demandant respectivement une loi les constituant en corporation;

- de la cité de Saint-Henri et de la Compagnie d'assurance mutuelle de Montmagny demandant respectivement des amendements à leur charte;

- des soeurs de la Charité de Québec demandant une loi régularisant leur position;

- et de James Quinn, James McVey et autres demandant une loi conférant aux exécuteurs testamentaires de Susan McVey des pouvoirs additionnels.

M. A. Tessier (Rimouski): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans amendement:

- bill (no 81) constituant en corporation le cercle Émard;

- bill (no 58) ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts;

- bill (no 60) concernant la reconstruction de l'église de la paroisse de Sainte-Cunégonde, de Montréal, et le paiement de ladite reconstruction;

- et bill (no 94) abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135, concernant une vente par la succession de L. T. Macpherson à N. G. Kirouac et W. C. Kirouac.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 53) amendant la loi constituant la corporation de la ville de

Fraserville;

- bill (no 52) constituant en corporation les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier;

- bill (no 70) constituant en corporation les soeurs de l'Espérance;

- bill (no 36) concernant "The Toronto General Trusts Corporation";

- bill (no 45) révisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain de Rimouski;

- bill (no 38) constituant en corporation "The Talmud Torah" (école gratuite des Hébreux) de Montréal;

- bill (no 39) constituant en corporation la ville de Beauceville;

- et bill (no 56) constituant en corporation la "Louis Labelle Quarry Company Limited".

M. M. Hutchinson (Montréal no 5): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a adopté, avec plusieurs amendements, le bill (no 57) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean, et les lois qui l'amendent.

Introduction de bills:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 115) concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 67) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 79) constituant en corporation la "Suburban Tramway and Power Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 102) accordant certains pouvoirs additionnels à la Compagnie d'assurance mutuelle contre

le feu, de Montmagny.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) demande la permission d'introduire un bill (no 151) amendant l'article 283 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. H. Walker (Huntingdon) demande la permission d'introduire un bill (no 175) amendant l'article 561 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable J. C. J. S. McCorkill (Brome) remet à M. l'Orateur un message de Son Honneur le lieutenant-gouverneur revêtu de la signature de Son Honneur.

M. l'Orateur lit ledit message comme suit:

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative les estimations supplémentaires des dépenses pour l'exercice finissant le 30 juin 1904 et celles des dépenses pour l'exercice finissant le 30 juin 1905, conformément aux dispositions de la section 54 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, 1867, et

recommande ces estimations à la considération de la Chambre. (Document de la session no 1)

Hôtel du gouvernement

Québec, 19 avril 1904.

Il est résolu que ce message et les estimations qui l'accompagnent soient renvoyés au comité des subsides.

Compagnies à fonds social

L'ordre du jour appelle la seconde lecture des amendements faits en comité général au bill (no 2) amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social, lesquels sont lus deux fois et adoptés.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): M. l'Orateur, il s'est écoulé près de sept ans depuis que les électeurs de cette province, dans leur sagesse, ont confié l'administration des affaires publiques au très regretté feu l'honorable Félix Marchand.

En entrant en fonction, il entreprit, en sus de la direction du cabinet, la tâche difficile et responsable d'administrer et de rétablir nos finances. L'histoire dira avec quel talent et quel succès il arriva à ce but.

Parmi les membres de talent de cette Chambre qu'il appela à son aide se trouvait un homme que j'avais connu depuis mes jours de collège, avec qui j'avais fait campagne dans les batailles politiques et avec qui j'avais lutté dans les tribunaux, un homme dont je puis alors parler avec une certaine connaissance de cause, homme de grands talents, d'une habileté reconnue, d'un jugement sain, d'une éloquence facile et distinguée, un homme solide, franc, aux idées larges et de progrès, feu l'honorable Thomas Duffy.

L'histoire dira aussi avec quels succès M. Duffy a dirigé le département des Travaux publics de 1897 à 1900.

Le 25 septembre 1900, M. Marchand, après une longue vie consacrée à sa profession, à la politique, à la littérature et à ses devoirs sociaux et de famille, après avoir rempli l'engagement pris envers ses compatriotes et rétabli l'équilibre dans nos finances, jouissant du respect et de la confiance de ses concitoyens, sans distinction de race ou de croyance, fut appelé à aller

recevoir au ciel sa suprême récompense.

Administration Parent

Il eut pour successeur, dans la direction du cabinet, notre respecté chef actuel, et au trésor, feu l'honorable M. Duffy.

Je n'ai pas besoin de dire aux membres de cette Chambre avec quel dévouement, avec quel désintéressement et quelle habileté M. Duffy surveilla nos finances pendant les trois ans qu'il fut notre trésorier, car ils le savent même mieux que moi.

Peu d'hommes publics de notre époque ont reçu, tant de leurs adversaires que de leurs collègues et partisans, un plus beau témoignage que celui qui fut rendu quand on apprit, dans l'après-midi du 2 juillet dernier, qu'il venait de rendre le dernier soupir.

Le premier ministre de la province me fit l'honneur de me demander d'accepter le portefeuille de trésorier et, bien que je sentisse que d'autres membres distingués de cette Chambre auraient pu remplir ces fonctions avec plus de talent que je ne pouvais peut-être le faire moi-même, je compris qu'il était de mon devoir d'accepter son offre. Je renonçai à mon siège au Conseil législatif et j'acceptai la mise en nomination dans le comté de Brome rendu vacant par le mort de M. Duffy.

Je désire très sincèrement remercier les membres de cette Chambre de l'accueil cordial qu'ils m'ont fait et je veux surtout remercier les membres de la droite, en général et sans distinction de nationalité, pour l'appui si loyal que tous et chacun d'eux m'ont donné depuis que j'ai accepté la position.

Je n'ai pas besoin de vous dire, M. l'Orateur, que depuis le peu de temps que je suis entré en fonction en qualité de trésorier (car vous savez qu'un bonne partie de mon temps a été employé à défendre un siège

que j'avais eu tant de difficulté à gagner) j'ai reconnu que la tâche de se mettre parfaitement au courant des finances de la province était difficile. En examinant les états financiers de plusieurs de mes prédécesseurs, j'ai reconnu qu'ils n'avaient accepté cette position qu'avec un certain degré d'hésitation et de malaise, et souvent qu'ils avaient demandé l'indulgence de cette Chambre en lui présentant leur état financier annuel.

Il est certain que, si je n'avais eu des collaborateurs habiles, dévoués et zélés pour m'aider dans mes fonctions, je n'aurais jamais présenté aujourd'hui, à cette Chambre, l'état financier de l'année qui s'est terminée le 30 juin dernier.

Les comptes publics ont été déposés sur la table à l'ouverture de la Chambre. Ils prouvent que les opérations financières de la province, pendant l'année dernière, ont été très heureuses, et je suis certain que vous l'avez tous reconnu depuis.

L'histoire nous dit maintenant que le temps des déficits successifs, qui se sont élevés à la somme énorme de \$987 316.48 pendant l'exercice financier de 1896-97, a fait place, grâce à l'administration sage et prudente de nos finances par M. Marchand, à des surplus divers dont le plus important fut de \$22 820.05; et les comptes publics de l'année dernière démontrent que l'on a continué le même système d'administration sage, prudente et habile de nos finances sous la direction de M. Duffy qui a laissé comme monument élevé à sa mémoire le beau surplus de \$103 712.22.

Il est évident, M. l'Orateur, que n'ayant rien eu à faire avec l'administration des affaires de la province, je suis par cela même mieux placé pour rendre hommage à mes prédécesseurs et à leurs collègues, et je déclare, sans crainte d'être contredit par aucun citoyen désintéressé et au jugement droit, que l'administration de nos finances depuis 1897 a été à l'abri de toute critique et de tous reproches.

Recettes et dépenses 1902-1903

Maintenant, Monsieur l'Orateur, permettez-nous d'ouvrir les comptes publics de la dernière année financière et d'en examiner le contenu. Ils nous démontrent entre autres choses que les recettes et les dépenses se sont élevées à:

Recettes ordinaires	\$4 699 772.87
Dépenses ordinaires	4 530 616.88
Surplus	\$ 169 155.99
Les dépenses extraordinaires ont été de	65 443.77
Le surplus des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires et extraordinaires a donc été de	\$103 712.22

Les recettes et les dépenses totales à part les subsides de chemins de fer, celui du

pont de Québec, la construction du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental et les montants payés et reçus pour la conversion de la dette, se sont élevés à:

Recettes	\$4 746 357.98
Dépenses	4 702 629.88
Excédent des recettes	\$ 43 728.10

Prévisions budgétaires

Nous voyons aussi que les prévisions budgétaires de cette même année étaient:

Recettes ordinaires	\$4 399 916.10
Dépenses ordinaires	4 340 021.16
Surplus prévu	\$ 59 894.94
Les recettes ordinaires réelles ont été de	\$4 699 772.87
Les prévisions des recettes ordinaires étaient comme ci-dessus de	4 399 916.10
Excédent des recettes réelles sur les prévisions	\$ 299 856.77
Les dépenses ordinaires réelles telles que déjà données étaient de	4 530 616.88
Les dépenses ordinaires prévues telles que déjà données étaient de	4 340 021.16
Laissant un excédent des dépenses réelles sur les dépenses prévues de	\$ 190 595.72

J'ai constaté que certaines parties des recettes et des dépenses varient beaucoup d'une année à une autre. En établissant l'état des recettes et des dépenses, il faudra prendre en considération l'expérience des années passées, ainsi que les probabilités de l'année suivante, basées sur l'aspect général et la prospérité de la province.

Les différents services qui ont dépassé les prévisions ont produit la somme de	\$ 420 395.04
Les services qui n'ont pas atteint les prévisions se sont élevés à	120 538.27
Soit un excédent des recettes réelles sur les prévisions, de	\$ 299 856.77

Voici quels sont les principaux services dont les recettes ont excédé les prévisions:

Intérêt sur le prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	\$ 6 216.67
Fonds des bâties et des jurés (composé surtout d'arrérages)	62 737.73
Licences	42 602.07
Terres, mines et pêcheries	257 186.46
Taxes sur corporations commerciales	16 338.23
Entretien des aliénés	14 486.58
Législation	7 538.95

Je désire faire quelques observations sur deux de ces services 1. les licences; 2. les terres.

Loi des licences

Je crois que nous avons une bonne loi des licences; certainement elle n'est pas parfaite, mais au fur et à mesure que les imperfections en deviendront évidentes, le gouvernement l'améliorera. Le dernier trésorier avait l'intention de faire une enquête sur le fonctionnement de la loi. Mais malheureusement sa mort, peu de temps après la clôture de la dernière

session, l'en a empêché. Je partage entièrement l'idée d'une enquête de cette nature, et j'espère, après la session, pouvoir en faire l'essai de manière à satisfaire les parties intéressées.

Les recettes provenant des licences constituent un appoint important du revenu de la province. Le total dérivant de cette source s'est élevé,

l'année dernière, à	\$692 602.07
Il avait été l'année précédente de	681 229.18
Différence	\$ 11 372.89

En 1900-1901 il était de	661 968.25
Soit de moins que l'année dernière	\$ 30 633.84

Détails, 1902-1903

Les principales parties de la somme reçue de cette source proviennent des licences suivantes:

Licences d'hôtels	\$203 135.61
Restaurants	170 882.50
Magasins de liqueurs en détail	180 826.78
Magasins de liqueurs en gros et en détail	12 250.00
Magasins de liqueurs en gros	8 179.16

Terres, etc.

Monsieur l'Orateur, un mot maintenant du département que l'honorable chef de cette Chambre, quoi qu'en aient dit et puissent dire ses adversaires, a dirigé, d'une manière si remarquable, avec tant d'honneur pour lui-même, de profit pour notre trésor et de bénéfice pour notre province et ses habitants.

L'année dernière, le premier ministre a remis au trésorier la jolie somme de \$1 455 386.46.

Les principales sources de cette somme sont:

Droits de coupe de bois	\$667 631.96
Vente de licences de coupe de bois	352 004.58
Location de terrains	187 206.25
Vente de terres de la couronne	76 776.66
Pêcheries	63 119.93

Monsieur l'Orateur, il doit être clairement évident qu'un département dont le revenu excède de 30 % le revenu total de toutes sources de notre province doit être d'une importance réelle, et je vous assure que nul ne le constate mieux que le trésorier. C'est certainement le département le plus occupé, le plus chargé de besogne et d'ennuis et qui demande, pour être administré avec succès et profit, une grande habileté en affaires et un esprit de prévoyance de premier ordre. Ce département, ainsi que son confrère le département de la Colonisation, ont été signalés au public de la province par une tentative faite dans le but de donner à croire que notre domaine public était exploité dans l'intérêt de la république voisine, que nos terres à bois étaient dévastées et que nos pionniers, nos colons sont maltraités et sacrifiés.

Les ministres de l'Agriculture et de la Colonisation ont réfuté avec talent les accusations et les insinuations de nos adversaires, dans les discours qu'ils ont

prononcés à propos de l'adresse à l'ouverture de la session.

Ils ont démontré clairement, en basant leurs remarques sur les opinions des plus grands experts en matières forestières et des marchands de bois les plus expérimentés de la province, sans distinction de politique, que si nos forêts pouvaient être préservées des incendies, en vertu des règlements en force limitant le diamètre des arbres à couper, elles se renouvelleraient d'elles-mêmes dans un laps de 18 à 25 ans et que, par conséquent, elles ne pourraient pas être détruites ni épuisées.

De plus, la province doit continuer à jouir des avantages suivants:

1. Aide des marchands de bois pour la protection des forêts contre le feu. Il faudrait une armée d'hommes et une grande partie du revenu du département pour protéger d'une manière absolue nos forêts contre le feu, sans l'aide que l'on reçoit actuellement des marchands de bois.

2. Location de terrains à trois piastres par mille par an, pour chaque mille de

limites louées aux marchands de to., s'élevant à \$187 206.25.

Monsieur l'Orateur, il est évident que si mon département n'était pas directement et vitalement intéressé dans l'une des questions qui fait l'objet des critiques, je ne me permettrais pas d'abuser de votre temps pour faire maintenant des réflexions personnelles.

Cependant, Monsieur l'Orateur, en face de la demande de nos adversaires, que la politique inaugurée par eux dès la Confédération et continuée tout le temps qu'ils ont été au pouvoir devrait être entièrement changée parce que nous l'avons perfectionnée et que nous l'avons rendue profitable, grâce à des mesures sages et intelligentes, en face de la demande que l'on nous fait de cesser la location de nos limites à bois, ce qui serait un coup terrible porté à la prospérité future de la province, je sais que je dois élever la voix pour protester contre cette prétention.

Taxes abolies

En 1895-1896, le gouvernement, dont le chef de l'Opposition était alors premier ministre, a perçu en taxes directes qui ont été abolies depuis la somme ronde de \$281 490.69 des sources suivantes:

Transports de propriétés	\$184 254.50
Licences de manufactures et de commerce	79 728.52
Sur certaines personnes	17 507.67
	<u>\$281 490.69</u>

Nous avons été privés de cette source de revenu depuis que nous sommes au pouvoir et je sais que j'exprime le sentiment de cette Chambre, que dis-je, de la province, en disant que l'on n'en désire pas le rétablissement.

Toutefois, M. l'Orateur, si à notre époque de développement une de nos sources actuelles de revenu nous était enlevée, qu'aurions-nous à faire?

Est-il un être au monde assez aveugle pour ne pas voir que, dans ce cas, nous nous trouverions fatalement en face de ces deux alternatives: faire de nouveaux emprunts, ou recourir à la taxe directe.

Ces deux alternatives répugnent au parti libéral, tandis que nos adversaires semblent les regarder avec calme et sang-froid.

Nous ne pouvons donc consentir à tomber dans une politique qui, nous en sommes certains, ferait renaître l'âge des déficits et rendrait nécessaires de nouveaux emprunts ou de nouvelles taxes directes.

Nous sommes convaincus, d'après les connaissances acquises par une étude sérieuse de toutes les questions relatives à nos terres à bois, que notre domaine public doit être administré de telle manière que, si nous pouvons préserver nos forêts de destruction ou de dommages par le feu, nous pourrions continuer à retirer un revenu qui, avec nos autres ressources, nous empêchera de nous endetter davantage pour un long espace de temps, ou jusqu'à l'époque où de nouveaux colons seront établis sur toutes nos terres.

Revenant aux services qui ont rapporté au revenu moins qu'il n'était prévu, en voici les principaux:

Honoraires judiciaires	\$ 4 475.33
Droits sur les successions	106 179.45
Gazette officielle	1 655.06
Taxes sur subventions de chemins de fer	6 646.54

Droits sur les successions

On avait prévu que les droits sur les successions devraient rapporter	\$260 000.00
Le montant réel perçu a été de	153 820.55
	<u>\$106 179.45</u>
Différence	
Pour l'année finissant le 30 juin 1901, le montant provenant de cette source avait été de	163 511.38
Pour l'année finissant le 30 juin 1903, le montant perçu a été de	222 763.73
Par conséquent, la prévision que le revenu de cette source pour l'année finissant le 30 juin 1903, serait de	260 000.00
était très raisonnable, d'autant plus que pour l'année courante nous avons déjà reçu	281 000.00

Paievements excédant les prévisions

Les principaux paievements faits en sus des prévisions sont les suivants:

Dette publique (composée d'intérêts et de fonds d'amortissement)	\$17 799.80
Administration de la justice (composée surtout de frais de poursuites criminelles et dépenses contingentes des shérifs à cause de termes imprévus de la Cour du banc du roi et de la prolongation des termes)	81 571.29
Instruction publique	7 500.00
Colonisation (pour chemins)	14 500.00
Agriculture (composée surtout de dépenses pour les cercles agricoles, améliorations des chemins ruraux, écoles de laiterie, etc)	32 812.04
Services divers	30 702.34
(Comprenant dépenses de la Commission pour aider à l'avancement de la colonisation)	\$10 000.00
Université Laval, octroi du jubilé	15 000.00
Au collège Bishop et Lennoxville	5 000.00
Paievements faits par les shérifs sur les perceptions, pour lesquels il n'y avait pas de prévisions	\$14 438.23

Intérêt annuel

Nous ne devons jamais perdre de vue le fait qu'avant de pourvoir aux services ordinaires du gouvernement, nous devons tout d'abord mettre à part l'énorme somme d'environ	\$1 600 000.00
pour intérêt, etc, sur notre dette publique.	
L'année dernière, nous avons payé pour ce service	1 577 583.19
En retranchant de nos recettes, qui ont été de	4 699 772.87
Il reste pour les dépenses ordinaires et extraordinaires des départements	3 122 189.68
soit \$1.89 par tête de notre population.	
En d'autres termes, au lieu de	4 699 772.87
nous n'avons seulement que	3 122 189.68
de dépenses pour l'instruction publique, l'agriculture, la colonisation, les travaux publics, l'administration de la justice, la législation, le gouvernement civil, notre domaine public, les asiles, les hôpitaux, les institutions de bienfaisance et les autres services divers.	

Comparons ces chiffres avec les recettes ordinaires de notre province soeur l'Ontario, dont la population n'excède la nôtre que de 534 049 et qui s'élèvent à \$5 466 653.13, soit \$2.50 par tête de sa population, et nous constatons que l'Ontario a \$2 344 463.45 de plus que nous à dépenser pour les mêmes services. N'est-ce pas chose étonnante, Monsieur l'Orateur, que nous ayons pu faire autant que nous avons fait pour le développement des différents services de notre existence provinciale? Nos adversaires se plaisent à nous dire ce que l'Ontario fait pour le développement de son territoire du nord et cherchent à faire des comparaisons qui nous sont défavorables. Est-ce franc et loyal, monsieur l'Orateur? Comment peut-on s'attendre, avec un revenu tel que je l'ai dit, à ce que nous puissions lutter avec l'Ontario, en ouvrant de nouvelles artères pour le développement de notre grand nord?

Nous devons nous contenter de pousser plus lentement notre colonisation dans ces régions et selon nos moyens, et c'est ce que nous avons fait constamment et avec succès pendant les sept dernières années.

Instruction publique

L'instruction publique, comprenant les écoles du soir et les allocations à certaines institutions enseignantes payées à même le compte "Divers en général", et qui joue un rôle si important dans notre développement national, a été aidée et encouragée comme suit, l'année dernière:

on lui a consacré	\$472 599.00
En 1896-97, le montant dépensé s'élevait à	422 004.25
Soit une différence de	\$ 50 594.75

Les principaux items de cette dépense ont été comme suit, l'année dernière:

Instruction supérieure, proprement dite	\$80 000.00
High Schools et institutions similaires	7 410.00
Écoles publiques	160 000.00
Écoles des municipalités pauvres	13 000.00
Écoles normales	48 000.00
Inspection des écoles	36 000.00
École des sourds-muets	13 000.00
Écoles élémentaires en vertu de 60 Victoria, chapitre 3, comprenant un octroi additionnel de \$7000, accordé aux municipalités pauvres	40 057.57
Écoles du soir	21 942.43
Écoles des arts et manufactures	15 000.00

Améliorations reconnues

La Montreal Gazette du 7 courant, dans un article de fond, intitulé: "Education in Quebec", admet que le rapport du surintendant de l'Instruction publique, pour me servir de ses propres expressions, prouve que la situation de l'Instruction dans cette province continue à s'améliorer lentement mais sûrement.

La Gazette - comme d'ailleurs tous nos autres adversaires - cherche à enlever à ce gouvernement tout mérite pour les progrès effectués, mais les chiffres suivants prouveront que ces critiques sont injustes, qu'elles dénotent une ignorance complète de ce qui a été fait pour l'Instruction publique depuis 1897, en comparaison de la période de 1892 à 1897.

Les montants dépensés depuis le 1er juillet 1892 au 30 juin 1897, ont été de:

1er juillet 1892 au 30 juin 1893	\$394 371.01
1er juillet 1893 au 30 juin 1894	388 827.35
1er juillet 1894 au 30 juin 1895	390 225.59
1er juillet 1895 au 30 juin 1896	389 750.76
1er juillet 1896 au 30 juin 1897	422 004.25

Total	\$1 985 178.96
Soit une moyenne annuelle de	\$397 035.79

en comparaison avec les dépenses du 1er juillet 1897 au 30 juin 1900, sous l'administration de M. Marchand:

1er juillet 1897 au 30 juin 1898	\$455 835.69
1er juillet 1898 au 30 juin 1899	416 157.52
1er juillet 1899 au 30 juin 1900	480 056.83

Total	\$1 352 050.04
Ou une dépense annuelle de	\$450 683.35
Soit un excédent annuel sur la période de 1892-97 de	53 647.56

Et en comparant avec les dépenses du 1er juillet 1900 au 30 juin 1903, sous l'administration actuelle:

1er juillet 1900 au 30 juin 1901	470 789.68
1er juillet 1901 au 30 juin 1902	472 684.79
1er juillet 1902 au 30 juin 1903	472 599.00

Total	\$1 416 073.47
Ou une moyenne annuelle de	472 024.49
Soit une augmentation annuelle sur la période de 1892-97 de	74 988.70

M. P.-É. LeBlanc (Laval): Vous prétendez avoir fait beaucoup plus que nous, surtout en faveur de l'éducation. Pouvez-vous citer un acte du Parlement, un ordre de la Chambre indiquant ce que vous avez fait de plus pour l'éducation du peuple, l'Instruction élémentaire?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) ne peut renseigner le député de Laval. Il se contente de dire qu'il répondra plus tard, au cours de la discussion en comité des subsides, aux demandes de renseignements qui pourraient lui être faites par les députés de la gauche.

Administration de la justice

Sur la somme de	\$81 571.29
qui a dépassé les prévisions pour l'administration de la justice,	
je dois dire que les dépenses contingentes de nos shérifs pour	

les termes de nos cours criminelles, etc., ont absorbé la forte somme de

\$ 71 984.28

Agriculture

L'agriculture a fort occupé l'attention du chef de ce département qui, selon sa politique sage et de progrès, et pour faire l'éducation de nos agriculteurs et les encourager à adopter les méthodes améliorées et les plus modernes de culture, n'a pas craint de donner dans des dépenses additionnelles sous forme d'octrois aux cercles agricoles, ou pour l'établissement et l'amélioration des écoles d'industrie laitière etc., dépenses qui se sont élevées à la somme de \$33 879.20.

Les statistiques suivantes feront voir quelles ont été annuellement les dépenses relatives pour ce service de 1892 à 1897:

1er juillet 1892 au 30 juin 1893	\$121 995.57
1er juillet 1893 au 30 juin 1894	163 786.36
1er juillet 1894 au 30 juin 1895	204 636.62
1er juillet 1895 au 30 juin 1896	173 912.98
1er juillet 1896 au 30 juin 1897	235 795.75

Total

\$900 127.28

Soit une moyenne par année de

180 025.46

En comparaison avec les dépenses du 1er juillet 1897 au 30 juin 1900, sous l'administration de M. Marchand, qui étaient comme suit:

1er juillet 1897 au 30 juin 1898	\$202 476.97
1er juillet 1898 au 30 juin 1899	182 334.72
1er juillet 1899 au 30 juin 1900	198 909.60

Total

\$583 721.29

Soit une moyenne par année de

194 573.76

Ce qui donne sur la période de 1892-97, une augmentation annuelle de

14 548.30

Et si l'on compare ces dépenses avec celles du 1er juillet 1900 au 30 juin 1903, sous l'administration actuelle, on a:

Du 1er juillet 1900 au 30 juin 1901	\$204 466.72
Du 1er juillet 1901 au 30 juin 1902	221 608.69
Du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903	238 412.04

Total

\$664 487.45

Soit une moyenne par année de

221 495.81

Ce qui donne, sur la période de 1892-1897, une augmentation annuelle de

41 470.35

Sommaire

Agriculture, colonisation et instruction publique

Comparaison de la dépense moyenne de chaque année sur ces trois services, de 1892-1897, 1897-1900 et 1900-1903:

	1892-1897	1897-1900	1900-1903
Agriculture	\$180 025.46	\$194 573.76	\$221 495.81
Colonisation	106 435.53	103 000.00	114 013.33
Instruction publique	397 035.79	450 683.35	472 024.49
Totaux	\$683 496.78	\$748 257.11	\$807 533.63

Soit en dépense totale annuelle pour 1892-97

\$683 496.78

Comparée avec celle de 1897-1900	748 257.11
Différence en faveur de 1897-1900	\$ 64 760.33
Et comparée avec celle de 1900-1903	807 533.63
Accusant une augmentation, durant cette période sur 1892-97, de	124 036.85
Principaux paiements inférieurs aux prévisions:	
Gouvernement civil	\$1 273.39
Terres, Mines et Pêcheries	6 948.11

Dépenses extraordinaires

Les prévisions budgétaires pour les dépenses extraordinaires étaient au chiffre de	\$50 000.00
Ces dépenses extraordinaires se sont élevées en réalité au montant de	65 443.77
Soit en plus des prévisions	\$15 443.77
Là-dessus, il a été dépensé pour la construction d'une annexe à l'école normale Laval, chemin Sainte-Foy de Québec, Ursulines	\$13 250.68 2 193.09
	\$15 453.77

Comparaison des recettes et des dépenses de 1902-1903 avec 1901-1902

Il sera intéressant et instructif de comparer les recettes de 1902-1903 avec celles de l'année précédente 1901-1902.

Recettes ordinaires

Les recettes ordinaires pour l'année 1902-03 ont été de	\$4 699 772.87
Les recettes ordinaires pour l'année 1901-02 ont été de	4 515 169.88
Soit une augmentation dans les recettes de 1902-03 de	\$ 184 602.99

Services divers

Certains des services ont rapporté plus de revenus dans l'année 1902-1903 qu'en 1901-1902, alors que d'autres ont moins rapporté. Les services suivants sont quelques-uns de ceux qui, l'an dernier, ont rapporté plus qu'en 1901-1902, savoir:

Licences	\$ 11 372.89
Asiles d'aliénés-contributions municipales	10 536.26
Fonds de bâtisses et des jurés	63 506.47
Terres, mines et pêcheries	164 274.71
Timbres d'enregistrement	7 657.51
Intérêt sur le prix de vente du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	6 160.08

Les suivants sont quelques-uns des services qui ont moins rapporté qu'en 1901-02:

Municipalités, pour l'entretien des prisonniers	\$ 1 997.81
Taxes directes sur les corporations commerciales	5 356.90
Droits sur les successions	68 943.18
Écoles d'industrie et de réforme	3 646.32
Remboursement au fonds des subventions aux chemins de fer	3 576.74

Dépenses ordinaires

Le total des dépenses ordinaires pour 1902-03 a été de	\$4 530 616.88
Le total des dépenses ordinaires pour 1901-02 a été de	4 470 332.15
Une augmentation dans les dépenses ordinaires de 1902-1903 de	\$ 60 284.73

Augmentations

Quelques-uns des services, surtout celui de l'agriculture dont les détails sont donnés, pour lesquels la dépense de 1902-03 a été plus élevée qu'en 1901-02, sont comme suit:

Dette publique	\$ 35 442.40
Terres, mines et pêcheries	13 008.06
Agriculture	16 803.35

Augmentations:

Cercles agricoles, agriculture en général et amélioration des chemins ruraux	\$1 100.00
Société d'horticulture, Québec	250.00
Allocations aux syndicats de beurreries et de fromageries	14 000.00
Culture des arbres fruitiers	500.00
Amélioration des chemins ruraux	10 000.00
École d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, en construction	8 000.00
Expositions	12 000.00
Remboursement d'intérêt, Société d'agriculture, Trois-Rivières	879.20
	<hr/> \$846 729.20

Diminutions:

Écoles d'agriculture	\$ 867.16
Associations d'industrie laitière etc	10 000.00
Industrie laitière	2 000.00
Mérite agricole provincial	200.00
"Poultry Association", Montréal	200.00
La Métairie Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe	1 000.00
Société d'agriculture des Cantons de l'Est	2 000.00
La Compagnie de l'exposition de Québec	12 000.00
Exposition de Paris	1 658.69
	<hr/> \$ 29 925.85
	<hr/> \$ 16 803.35
Travaux et édifice publics, dépenses ordinaires	\$ 3 751.12
Service divers	8 845.55

Diminutions

Les principaux services pour lesquels la dépense a été moindre ont été:

Législation	\$ 5 288.29
Administration de la justice (y compris la police, etc.)	12 456.78

Dépenses extraordinaires

Les dépenses extraordinaires pour les travaux et les édifices publics, durant l'année 1902-03, ont été \$45 098.60 plus élevées que celles de 1901-02.

Augmentations:

École normale Laval, Chemin Sainte-Foy, construction d'une annexe	\$18 250.68
Construction d'un édifice à Montréal, pour les registrateurs et autres bureaux publics	20 000.00
École normale Laval (Ursulines), Québec	2 193.09
Nouveau palais de justice de Sherbrooke	15 000.00
	<hr/> \$55 443.77

Diminutions:

Système de chauffage à eau chaude, prison de Trois-Rivières	\$ 3 820.00	
Système de chauffage à eau chaude, du palais de justice et de la prison de Saguenay	2 424.08	
Voûte au palais de justice et à la prison de Kamouraska	950.00	
Palais de justice et prison, district d'Ottawa, divers comptes	3 151.09	
	<u>\$10 345.17</u>	\$45 098.60

Les paiements au compte des subventions aux chemins de fer et au chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental, durant l'année 1902-03, ont été de \$35 469.27 moins élevés qu'en 1901-02.

Les paiements au compte de la subvention au pont de Québec ont été les mêmes.

Le paiement au compte du pont, sur la rivière Ottawa, à Portage-du-Fort, a été de \$5000.00.

La balance des subventions aux chemins de fer, autorisées par les lois de la législature, mais non gagnées au 30 juin 1903, a été de \$594 679.08.

La balance de la subvention au pont de Québec, autorisée par acte de la législature, mais non gagnée au 30 juin 1903, était de \$160 000.00.

Prévisions budgétaires
pour l'année 1904-05

J'ai étudié avec soin les prévisions budgétaires des différents départements, et après avoir consulté mes collègues, j'ai estimé comme suit les recettes et dépenses pour l'année finissant le 30 juin 1905.

Total des recettes ordinaires	\$4 747 394.72
Total des dépenses ordinaires moins subventions aux chemins de fer	4 733 852.77
Laissant un surplus de	<u>\$ 13 541.95</u>
Les subventions aux chemins de fer sont estimées à	\$ 74 746.41

État E

Recettes probables, 1904-1905

Puissance du Canada:

Subsides en vertu de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord	\$959 252.80	
Intérêts sur fonds en fidéi-commis	75 781.24	
Subside spécial, 47 Victoria, chapitre 4	127 460.68	
Intérêts sur subventions de chemins de fer, 47 Victoria, chapitre 8	119 700.00	
	<u></u>	\$1 282 194.72

Intérêts:

Intérêt sur prix de vente du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	\$320 000.00	
Intérêts sur prêts et dépôts	11 000.00	
	<u></u>	\$ 331 000.00

Terres, mines et pêcheries \$1 380 000.00

Administration de la justice:

Timbres judiciaires	\$195 000.00	
Honoraires judiciaires	10 000.00	
Fonds de bâties et des jurés	30 000.00	
Entretien des prisonniers	11 000.00	
Gardes des prisons de Montréal et de Québec	4 000.00	
Prison de Montréal	2 000.00	
Autres prisons - gain des prisonniers	200.00	
Palais de justice de Montréal	4 000.00	
Honoraires du grand connétable, Québec	600.00	
		\$ 256 800.00
Timbres d'enregistrement (y compris les honoraires des registrateurs salariés)	70 000.00	
Licences	700 000.00	
Taxes directes sur les corporations commerciales	260 000.00	
Droits sur successions	280 000.00	
Commissions sur honoraires d'officiers publics	6 500.00	
Commissions sur renouvellement d'hypo- thèques	100.00	
Entretien des aliénés	90 000.00	
Entretien des pensionnaires des écoles d'industrie et de réforme	25 000.00	
Législation	15 000.00	
Gazette officielle	18 000.00	
Loyers d'édifices publics	1 400.00	
Revenu casuel	9 000.00	
Compagnies d'assurances provinciales, contributions	400.00	
Contributions aux pensions, service civil	4 500.00	
Prime, escompte et change	2 500.00	
Taxes sur les subventions de chemins de fer	15 000.00	
		\$4 747 594.72

État F

Dépenses probables 1904-1905

Dette publique	\$1 609 475.65
Législation	216 340.70
Gouvernement civil	278 188.50
Administration de la justice	630 174.30
Instruction publique	483 460.00
Colonisation	140 500.00
Travaux publics (Ordinaires)	\$122 204.09
(Extraordinaires)	52 023.18
	174 227.87
Agriculture	285 350.00
Terres, mines et pêcheries	215 300.00
Asiles des aliénés	365 825.00
Écoles d'industrie et de réforme	60 000.00
Institutions de bienfaisance	45 210.75
Charges sur le revenu	126 000.00
Services divers	103 800.00
	\$4 733 852.77
Subventions de chemins de fer	74 746.41

Opérations de caisse en 1902-1903

Fonds en banque au 30 juin 1902		\$ 139 632.92
Là-dessus, ont été payés les mandats restés dus au 30 juin 1902		93 369.28
		<u>\$ 46 263.64</u>
Les recettes à compter du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903, ont été:		
Revenu ordinaire	\$4 699 772.87	
Dépôts en fidéicommiss	28 941.62	
Vente de terrains de l'exposition, Montréal	7 019.34	
Propriété Grande-Allée et Claire-Fontaine	3 124.15	
Balance d'emprunt de l'asile des aliénés de Beauport	7 500.00	
	<u>\$4 746 357.98</u>	
Les paiements (si l'on excepte les subventions aux chemins de fer, la construction du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental et la subvention à la Compagnie du pont de Québec) du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903, ont été:		
Dépenses ordinaires	\$4 530 616.88	
Dépenses extraordinaires	65 443.77	
Dépôt en fidéicommiss	100 744.51	
Paiement à la Compagnie d'exposition, Montréal	5 824.72	
	<u>\$4 702 629.88</u>	
		\$ 43 728.10
		<u>\$ 89 991.74</u>
Les paiements des subventions aux chemins de fer, pour construction du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental et la subvention à la Compagnie du pont de Québec du 1er juillet 1902 au 30 juin 1903 ont été:		
Compagnie du pont de Québec	\$ 30 000.00	
Pont sur la rivière Ottawa	5 000.00	
Chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental pour construction	3 500.00	
	<u>\$ 38 500.00</u>	
		<u>\$ 51 491.74</u>
Balance de caisse, le 30 juin 1903 soit:		
Argent en banque	\$ 197 114.26	
Moins les mandats non payés compris dans les paiements ci-dessus	145 622.52	
	<u>\$ 51 491.74</u>	

État G

État approximatif du passif et de l'actif
de la province de Québec, au 30 juin 1903

Passif

Dette consolidée telle qu'existant avant la conversion	\$33 114 217.33
--	-----------------

Augmentation du capital par conversion	1 743 526.83	
		\$34 857 744.16
Emprunt temporaire		700 000.00
Dépôts en fidéicommiss		368 984.95
Mandats impayés		145 622.52
Subventions en argent aux chemins de fer, autorisées mais non encore dues	\$ 136 195.50	
Subventions en terres aux chemins de fer converties en argent, à 52 1/2 cts par acre, autorisées mais non encore dues	458 483.58	
		594 679.08
Octroi pour le pont sur le fleuve Saint-Laurent à Québec		160 000.00
Perte sur dépôt à la Banque d'échange		25 218.75
Obligations du palais de justice de Québec		143 200.00
		<u>\$36 995 449.46</u>

Actif

Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental déposée en banque	\$ 410 190.00	
Partie placée en \$29 000 d'obligations de la province de Québec, emprunt de 1878, achetées à 109%	31 610.00	
Partie placée en obligations du palais de justice de Québec	143 200.00	
Partie placée en obligations de la cité de Québec	15 000.00	
Balance non payée du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	7 000 000.00	
	<u>\$7 600 000.00</u>	
Fonds inscrits de 3%	132 634.77	
Allocations de chemins de fer, en vertu de l'acte fédéral, 47 Victoria, chapitre 8	2 394 000.00	
Argent en banque	197 114.26	
Coût de l'école Jacques-Cartier, Montréal, à être remboursé par vente de propriété	5 391.11	
Réclamation "in re" feu l'honorable Thomas McGreevy	100 000.00	
Avances à divers	132 437.29	
Palais de justice de Québec, en vertu de 45 Victoria, chapitre 26, et 48 Victoria, chapitre 16	143 200.00	
		<u>10 704 777.43</u>
Excédent du passif sur l'actif au 30 juin 1903		<u>\$26 290 672.03</u>

Les changements suivants ont été opérés dans l'actif et le passif pendant l'année, par

suite des paiements et des recettes.

Augmentation de l'actif:

Dettes consolidées par conversion	\$	4 729.59
Mandats non payés		52 253.24
	\$	56 982.83

Diminution du passif:

Dette consolidée par rachat	\$	81 857.33
Dépôts en fidéicommis		71 802.89
Subvention au pont sur le fleuve Saint-Laurent		30 000.00
Subvention au pont sur la rivière Ottawa		5 000.00
Obligations du palais de justice de Québec		5 000.00
	\$	193 660.22

Diminution nette du passif
durant l'année

\$ 136 677.39

Diminution de l'actif:

Rentes inscrites à 3% (fonds d'amortissement)	\$	26 491.82
Argent en banque		57 481.34
	\$	83 973.16

Diminution de l'actif:

Avances faites à différentes personnes	\$	26 895.60
Taxes du palais de justice de Québec		5 000.00
	\$	31 895.60

Augmentation nette de l'actif
pendant l'année

52 077.56

Diminution de l'excédent de
l'actif durant l'année

188 754.95

L'excédent du passif sur
l'actif, au 30 juin 1902,
était de

\$26 479 426.98

L'excédent du passif sur
l'actif, au 30 juin 1903,
était de

26 290 672.03

\$ 188 754.95

L'augmentation du capital de
la dette consolidée, par la
conversion, pendant l'année,
a été de

4 729.59

Diminution du passif, non
compris l'augmentation de la
dette par la conversion
Se composant comme suit:

\$ 193 484.54

Surplus du revenu ordinaire sur les dépenses ordinaires et extraordinaires	103 712.22
Produit des ventes de terrains de l'exposition, Montréal	\$ 7 019.34
Propriété au coin des rues Grande-Allée et Claire- Fontaine	3 124.15
Balance de l'emprunt de l'asile de Beauport	7 500.00
	<u>\$ 17 643.49</u>

Moins:

Paievements à la Compagnie d'exposition de Montréal	5 824.72
	<u>\$ 11 818.77</u>
Montant des obligations de l'emprunt de 1880 rachetées durant l'année	81 857.33
Montant du fonds d'amortisse- ment placé durant l'année	26 491.82
	<u>\$ 223 880.14</u>

À déduire:

Montant payé au compte de la subvention pour la construc- tion du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	\$ 3 500.00
Avances à différentes per- sonnes	26 895.60
	<u>\$ 30 395.60</u>

\$ 193 484.54

Dettes consolidées

Au 30 juin 1902, la dette consolidée était de	\$34 934 871.90
Au 30 juin 1903, la dette consolidée était de	34 857 744.16

Réduction de la dette consolidée \$ 77 127.74

Se divisant comme suit:

Rachat des obligations de l'emprunt de 1880	\$ 81 857.33
Obligations d'emprunts divers rachetées par la conversion de la dette	28 713.33

\$110 570.66Moins rentes inscrites, 3% émises pour
la conversion33 442.92

\$ 77 127.74

Au 30 juin 1903, la dette consolidée
consistant en obligations et bons non
payés de divers emprunts de la pro-
vince était de

\$34 857 744.16

À déduire les fonds d'amortissement in-
vestis s'élevant à10 126 634.77

Ce qui laisse une balance de la dette

consolidée, à laquelle il n'a pas été
pourvu, de

\$24 731 109.39

Dette flottante

Au 30 juin 1903, la dette non consolidée comprenait:

Emprunts temporaires	\$ 700 000.00
Dépôts en fidéicommiss	368 984.95
Mandats non payés	145 622.52
Subsides de chemins de fer octroyés mais non gagnés	594 679.08
Octroi pour un pont sur le Saint-Laurent	160 000.00
Perte sur dépôt à la Banque d'échange	25 218.75
	<hr/>
	\$ 1 994 505.30

Pour rencontrer cette dette nous avons:

Argent en banque	\$197 114.26	
Réclamations contre des personnes et des corporations pour prêts et avances	237 828.40	
	<hr/>	
		\$ 434 942.66
Laissant une balance de la dette non con- solidée, à laquelle il n'a pas été pourvu, de		1 559 562.64

Soit \$85 135.39 de moins que l'année dernière

Dette consolidée et non consolidée

Montant de la dette consolidée à laquelle il n'a pas été pourvu		\$24 731 109.39
Montant de la dette non consolidée à laquelle il n'a pas été pourvu		1 559 562.64
		<hr/>
Total de la dette à laquelle il n'a pas été pourvu		\$26 290 672.03
Réduction de la dette non consolidée s'expliquant comme suit:	\$ 85 135.39	
Diminution subvention au pont	35 000.00	
Dépôts en fidéicommiss	71 802.89	
	<hr/>	
Augmentation mandats non payés	\$106 802.89	
	52 253.24	
	<hr/>	
Augmentation argent en banque	\$ 54 549.65	
	57 481.34	
	<hr/>	
	\$112 030.99	
Diminution dans les avances à diverses personnes	26 895.60	
	<hr/>	
		\$ 85 135.39

Conversion de la dette en vertu de la loi 60 Victoria, chapitre 2

Les obligations suivantes ont été converties pendant l'année
par l'entremise de l'agence de la Banque de Montréal, à Londres:

Emprunt de 1882 (Londres)	\$ 14 113.33
Emprunt de 1888	14 600.00
	<hr/>
	\$ 28 713.33

La prime payée sur ces obligations s'est élevée à	3 057.77
	<u>\$ 31 771.10</u>
L'escompte à 5% sur l'émission des obligations inscrites a été de	1 671.82
	<u>33 442.92</u>
Montant des obligations inscrites à 3%	
Le capital de la dette a été augmenté par la conversion pendant l'année de	4 729.59
Le montant total des obligations converties au 30 juin 1903, est de	\$ 7 492 534.65
Pour lequel il a été émis des obligations inscrites à 3% pour	9 236 061.48
	<u>Augmentation du capital de la dette par la conversion</u>
	\$ 1 743 526.83
L'intérêt annuel sur les \$ 7 492 534.65 d'obligations converties étant de	335 728.85
L'intérêt annuel sur les \$ 9 236 061.48 d'obligations inscrites est de	\$277 081.80
Le fonds d'amortissement annuel requis pour le rachat de l'augmentation de \$1 743 526.83 sur le capital de la dette au 1er avril 1937 est de	<u>23 192.25</u>
	\$ 300 274.03
L'économie annuelle réalisée par la conversion jusqu'à la date où les obligations originaires arriveront à maturité	35 454.82
	<u>Contre cette économie annuelle il faut porter les droits de timbres sur les \$9 236 061.48, s'élevant à</u>
	57 881.21

Dette publique 1897-1903

État de la dette consolidée et non consolidée de la province de Québec, du 30 juin 1897 au 30 juin 1903.

30 juin 1897

Dette consolidée avant la conversion	\$33 571 002.67
Augmentation du capital par la conversion	625 651.41
	<u>34 196 654.08</u>
Fonds d'amortissement placé	9 994 000.00
	<u>Dette consolidée nette</u>
	24 202 654.08
Dette non consolidée	1 357 213.82
	<u>Total de la dette nette consolidée et non consolidée</u>
	\$25 559 867.90

30 juin 1898

Dette consolidée avant la conversion	\$33 483 694.67
Augmentation du capital par la conversion	800 146.86
	<u>\$34 283 841.53</u>
Fonds d'amortissement placé	10 004 677.78
	<u></u>

Dette consolidée nette	24 279 163.75
Dette non consolidée	1 166 706.46
Total de la dette nette consolidée et non consolidée	\$25 445 870.21

30 juin 1899

Dette consolidée avant la conversion	\$33 413 420.00
Augmentation du capital par la conversion	1 715 427.72
	<hr/>
Fonds d'amortissement placé	35 128 847.72
	10 025 747.95
	<hr/>
Dette consolidée nette	25 103 099.77
Dette non consolidée	1 063 018.15
Total de la dette nette consolidée et non consolidée	\$26 166 117.92

30 juin 1900

Dette consolidée avant la conversion	\$33 345 870.67
Augmentation du capital par la conversion	1 726 156.76
	<hr/>
Fonds d'amortissement placé	\$35 072 027.43
	10 049 646.38
	<hr/>
Dette consolidée nette	25 022 381.05
Dette non consolidée	1 048 366.05
Total de la dette nette consolidée et non consolidée	\$26 070 747.10

30 juin 1901

Dette consolidée avant la conversion	\$33 270 924.00
Augmentation du capital par la conversion	1 736 974.13
	<hr/>
Fonds d'amortissement placé	35 007 898.13
	10 074 453.87
	<hr/>
Dette consolidée nette	24 933 444.26
Dette non consolidée	1 138 974.74
Total de la dette nette consolidée et non consolidée	\$26 672 419.00

30 juin 1902

Dette consolidée avant la conversion	\$33 196 074.66
Augmentation du capital par la conversion	1 738 797.24
	<hr/>
Fonds d'amortissement placé	34 934 871.90
	10 100 142.95
	<hr/>
Dette consolidée nette	24 834 728.95
Dette non consolidée	1 140 787.84
Total de la dette nette consolidée et non consolidée	\$25 975 516.79

30 juin 1903

Dette consolidée avant la conversion	\$33 114 217.33
Augmentation du capital par la conversion	1 743 526.83
	<hr/>
Fonds d'amortissement placé	34 857 744.16
	10 126 634.77

Dettes consolidées nettes	24 731 109.39
Dettes non consolidées	1 068 984.95
Total de la dette nette consolidée et non consolidée	\$25 800 094.34

Dettes consolidées de 1903, comparées avec celles de 1897

Dettes consolidées au 30 juin 1897, telles qu'elles existaient avant la conversion	\$33 571 002.67
Augmentation de la dette par la conversion, au 30 juin 1903	1 743 526.83
	\$35 314 529.50
Moins obligations de l'emprunt de 1880, payées	456 785.34
Dettes consolidées au 30 juin 1903	\$34 857 744.16

Intérêt sur fonds en fidéicommiss

D'après la sentence arbitrale du 3 septembre 1870, le gouvernement du dominion a possédé en fidéicommiss les fonds suivants appartenant à la province de Québec:

Fonds de l'éducation supérieure du Bas-Canada	\$347 851.53
Fonds de bâtisses de l'école normale	61 761.84
Fonds des instituteurs mis à la retraite	2 700.88

\$412 314.25

En vertu de la sentence arbitrale du 2 novembre 1893 il fut déclaré: Que les fonds en fidéicommiss seraient considérés intacts et irréductibles et que l'intérêt sur ces fonds, au taux de cinq pour cent par année, serait porté semi-annuellement aux comptes séparés d'Ontario et de Québec. En conséquence, la province de Québec a toujours touché l'intérêt au taux de cinq pour cent sur ces fonds en fidéicommiss.

La province de Québec doit au dominion la somme de \$1 096 325.11 sur laquelle elle a payé l'intérêt au taux de quatre pour cent.

Le 29 décembre 1903, l'honorable ministre des Finances du dominion m'écrivit une lettre dont ce qui suit est un extrait:

"Il a été décidé de payer, le 1er janvier 1904, l'intérêt sur ces fonds (savoir sur les fonds en fidéicommiss susdits) au taux payé jusqu'à cette date, un intérêt au taux de quatre pour cent sera payé jusqu'à nouvel ordre, ou jusqu'à ce que le capital du fonds soit payé à Québec en entier. Si votre gouvernement ne trouve pas cet arrangement satisfaisant, je serai bien aise d'en recevoir avis, sur quoi des arrangements seront faits pour payer le capital à une date rapprochée."

En réponse à cette lettre, j'écrivis au ministre des Finances, pour lui dire que le gouvernement avait toujours prétendu que le dominion ne pouvait ni réduire le taux d'intérêt sur les fonds en fidéicommiss dont il avait été convenu lors de la Confédération, ni en rembourser le capital, en en portant le

montant au compte entre cette province et le dominion, sans notre consentement, et que nous espérons que le gouvernement du dominion continuerait de payer l'intérêt sur ces fonds au taux de cinq pour cent.

Je n'ai certainement pas l'intention de laisser réduire l'intérêt sur ces fonds ni d'en laisser transporter le capital au crédit de notre compte avec le gouvernement du dominion, sans avoir soumis la chose au tribunal compétent.

La province d'Ontario est exactement dans la même position que nous au sujet de cette question et elle a reçu du dominion une communication semblable.

Pont Yule

Le gouvernement du dominion fut condamné à payer aux héritiers de la succession Yule, de Chambly, la somme de \$39 717.16 en vertu d'une décision de la Cour d'échiquier du Canada. Cette décision était basée sur une réclamation qui datait d'avant la Confédération. Le gouvernement du dominion soutint que c'était une dette de l'ancienne province du Canada et que, pour cela, les provinces d'Ontario et de Québec devaient rembourser ce montant dans les proportions établies par la décision des arbitres, au sujet des sommes imputables à l'ancienne province du Canada.

Dans la lettre du 29 décembre 1903, dont j'ai fait mention, le ministre des Finances du dominion m'avertit qu'il avait mis au débit du compte de la province de

Québec la somme de \$22 040.91, comme sa part de cette réclamation avec les intérêts, et qu'il l'avait retenue sur notre subside.

Le 29 janvier dernier, j'ai protesté contre une telle réduction de notre subside, comme étant:

(1) Contraire aux dispositions de la section 118, de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qui décrète que: "Les subsides devront être payés semi-annuellement d'avance à "chaque province", mais le gouvernement du Canada devra déduire de tels subsides, contre chaque province "toutes les sommes imputables comme intérêt sur la dette publique de cette province en sus des différents montants stipulés dans cet acte", et

(2) Parce qu'il n'a pas été établi que la province de Québec était responsable d'aucune partie du montant qui a été payé aux héritiers Yule, ou, si elle est conjointement responsable avec Ontario comme représentant l'ancienne province du Canada, de quelle proportion elle était actuellement responsable.

Ce n'est pas une nouvelle affaire - elle a été en discussion depuis des années - mais c'est la première fois que le dominion a eu recours à ce moyen arbitraire de:

1. Établir la proportion qui était due par la province de Québec, et

2. La déduire des subsides qu'il devait à cette province.

Cette province ne se soumettra pas à cela sans une vigoureuse protestation et sans y avoir été astreinte par un tribunal compétent.

J'espère avoir une décision sur ces deux questions à la date la plus prochaine possible.

Arbitrage

Vu la mort si regrettable de notre dernier trésorier, rien n'a été fait, l'année dernière, pour mener à conclusion l'arbitrage entre le dominion, Ontario et Québec.

Les seuls comptes qui restent à régler sont ceux qui ont rapport au fonds des écoles communes.

Mon département est actuellement en pourparlers avec le dominion et Ontario, et j'espère que les procédures de l'arbitrage pourront être reprises aussitôt que possible après la prorogation et menées à conclusion avant la prochaine session.

Subsides fédéraux

Ce gouvernement a encore grand espoir que le gouvernement du dominion fera bientôt un nouveau rajustement des subsides payés aux provinces et que nous pourrons en conséquence compter, de ce chef, sur une

augmentation importante de notre revenu.

Mon prédécesseur, dans l'un de ses exposés financiers, a parfaitement traité cette question, et je n'aurai donc aujourd'hui qu'à approuver sans restriction ce qui a été fait en ce sens et qu'à formuler l'espoir d'en arriver à une prochaine solution du problème.

L'année courante

L'état des recettes et des dépenses pour l'année courante, à venir au 31 mars dernier, a été déposé devant cette Chambre.

Comparé avec celui des recettes et des dépenses de la période correspondante de l'an dernier, cet état accuse une amélioration de \$34 041.41.

J'ai donc toutes les raisons de croire que l'état financier pour l'année complète sera des plus satisfaisants.

Conclusion

Monsieur l'Orateur, je désire remercier cette Chambre pour la grande considération qu'elle m'a témoignée durant cet exposé un peu long de l'état des finances de la province.

Je puis vous assurer que j'ai porté un grand intérêt à ce travail, et j'espère que les détails qu'il m'a été permis de donner à la Chambre n'ont pas été sans intérêt pour ses membres ici présents.

L'examen des rapports des différents ministères, ainsi que des statistiques que j'ai données, fera voir à chacun qu'il est absolument injuste d'accuser le gouvernement d'avoir négligé les départements les plus importants et de n'avoir rien fait pour le progrès de l'agriculture, de la colonisation ou de l'instruction publique, et qu'avec les moyens restreints mis à notre disposition, nous avons obtenu les résultats les plus satisfaisants.

Je n'ai donc pas d'hésitation à dire, au nom du gouvernement de cette province, qu'il a rempli les engagements assumés par lui lors des élections de 1900, engagements plus d'une fois renouvelés, depuis cette époque, et qu'il ne peut plus être question de remettre les rênes du gouvernement à ceux qui ont administré les affaires de la province de 1892 à 1897.

M. l'Orateur, j'ai maintenant l'honneur de proposer que vous quittiez votre fauteuil et que cette Chambre siège en comité des subsides.

État A

État des paiements (non compris les subsides de chemins de fer et de ponts, remboursements de dépôts de garantie de chemins de fer, et les obligations rachetées en conversion de la dette); et des recettes (non compris le produit de fonds émis en conversion de la dette); pour les cinq années échéant le 30 juin 1903.

Année	Paiements	Recettes	Excédent des paiements	Excédent des recettes
1898-99	\$4 234 410.81	\$4 249 589.99		\$ 15 179.18
1899-00	4 465 833.24	4 502 445.83		36 612.59
1900-01	4 561 656.73	4 745 190.47		183 533.74
1901-02	4 573 770.66	4 601 029.81		27 259.15
1902-03	4 702 629.88	4 746 357.98		43 728.10

État B

1898-1899

Paiements:

Dépenses ordinaires (y compris \$70 274.67 pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 189 964.10	
Dépenses extraordinaires (édifices publics)	11 059.11	
	<hr/>	\$4 201 023.21
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		33 387.60
		<hr/>
		4 234 410.81

Recettes:

Revenu ordinaire	4 223 843.26	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	25 746.73	
	<hr/>	4 249 589.99
Excédent des recettes		<hr/>
		\$ 15 179.18

1899-1900

Paiements:

Dépenses ordinaires (y compris \$67 549.33 pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 428 385.72	
Dépenses extraordinaires (édifices publics)	5 000.00	
	<hr/>	4 433 385.72
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		32 447.52
		<hr/>
		\$4 465 833.24

Recettes:

Revenu ordinaire	\$4 451 578.29	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	50 867.54	
	<hr/>	4 502 445.83
Excédent des recettes		<hr/>
		\$ 36 612.59

1900-1901

Paiements:

Dépenses ordinaires (y compris \$74 946.67 pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 492 092.44	
Dépenses ordinaires (édifices publics)	24 165.18	
		4 516 257.62
Dépenses, ventes de propriété		296.40
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		45 102.71
		<u>\$4 561 656.73</u>

Recettes:

Revenu ordinaire	\$4 563 432.18	
Propriété, coin des rues Grande-Allée et Claire-Fontaine, prix de la partie vendue	15 000.00	
Terrains de l'exposition de Montréal, acompte des ventes	31 046.89	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	135 711.40	
		4 745 190.47
Excédent des recettes		<u>\$ 183 533.74</u>

1901-1902

Paiements:

Dépenses ordinaires (y compris \$74 849.34 pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 470 332.15	
Dépenses extraordinaires (édifices publics)	20 345.17	
		4 490 677.32
La Cie de l'exposition de Montréal, du produit des ventes de terrains de l'exposition		18 004.29
Dépenses, ventes de propriété		266.61
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		64 822.44
		<u>\$4 573 770.66</u>

Recettes:

Revenu ordinaire	\$4 515 169.88	
Terrains de l'exposition de Montréal, acompte des ventes	19 224.39	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	66 635.54	
		4 601 029.81
Excédent des recettes		<u>\$ 27 259.15</u>

1902-1903

Paiements:

Dépenses ordinaires (y compris \$81 857.33

pour rachat d'obligations de l'emprunt
de 1880)
Dépenses extraordinaires (édifices publics)

\$4 530 616.88
65 443.77

4 596 060.65

La Cie de l'exposition de Montréal, du
produit des ventes de terrains de l'expo-
sition
Paielements sur dépôts en fidéicommiss

5 824.72
100 744.51

\$4 702 629.88

Recettes:

Revenu ordinaire
Terrains de l'exposition de Montréal,
acompte des ventes
Propriété, coin des rues Grande-Allée et
Claire-Fontaine, prix de la partie vendue
Balance du prêt à l'asile d'aliénés de
Beauport, 17 février 1875
Dépôts de fonds en fidéicommiss

\$4 699 772.87
7 019.34
3 124.15
7 500.00
28 941.62

4 746 357.98

Excédent des recettes

\$ 43 728.10

État C

Recettes

	1898-99	1899-00	1900-01	1901-02	1902-03
	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts
Puissance du Canada	1 320 137.28	1 278 991.82	1 278 987.29	1 279 105.57	1 281 603.17
Terres, Mines et Pêche- ries	1 047 371.60	1 311 333.21	1 471 003.86	1 291 111.75	1 455 386.46
Timbres judiciaires	195 570.50	194 110.10	187 723.40	191 146.90	195 045.30
Timbres d'enregistrement	68 850.95	68 003.49	64 445.90	65 632.69	73 290.20
Fonds de bâtisses et des jurés	30 612.13	29 232.42	21 635.34	29 231.26	92 737.73
Honoraires judiciaires	14 980.79	20 533.46	15 719.58	9 915.21	10 524.67
Municipalités - Pour l'entretien des pri- sonniers	9 166.43	8 546.70	11 789.01	12 799.27	10 801.46
Palais de justice de Montréal	5 938.96	7 075.99	4 620.58	3 964.67	3 990.98
Prison de Montréal	1 298.85	10.81	76.87	865.24	2 186.39
Gardes des prisons de Montréal et Québec	4 000.00	4 000.00	4 000.00	4 000.00	4 000.00
Gain des prisonniers, prison de Québec	109.01	150.60	71.20	473.11	146.81
Amendes, justice	209.50	134.85	181.50	1 289.25	
Honoraires du grand con- nétable, Québec	530.98	535.46	404.94	597.22	675.95
Fonds d'amortissement du palais de justice, district d'Ottawa	263.83	24.05			
Licences	613 747.66	593 440.45	661 968.23	681 229.18	692 602.07

	1898-99	1899-00	1900-01	1901-02	1902-03
	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ ct
Taxes directes sur les corporations commerciales	172 626.04	186 598.39	214 157.63	231 695.13	226 338.2
Taxes sur transports de propriétés — Arrérages	277.10	139.80	137.10	166.30	153.2
Taxes directes sur certaines personnes — Arrérages	686.43	16.00	9.50		
Licences de manufactures et de commerce — Arrérages	7 347.64	1 383.09	372.00	110.00	
Droits sur successions	287 995.63	270 865.58	163 511.38	222 763.73	153 820.5
Commission sur honoraires d'officiers publics	5 847.69	5 291.87	4 696.41	6 299.81	6 710.8
Commission sur renouvellement d'hypothèques	106.76	151.96	115.27	134.25	79.1
Législation	9 349.13	12 572.63	14 084.67	14 682.45	15 538.9
Asiles d'aliénés, contributions municipales	44 722.66	77 196.25	69 135.53	75 139.63	85 675.8
Asiles d'aliénés, patients payants	2 149.61	2 517.62	2 202.98	4 484.85	3 810.6
Écoles d'industrie et de réforme	19 677.44	23 176.22	23 595.03	24 539.68	20 893.3
Gazette officielle de Québec	18 544.56	17 879.89	16 635.91	18 246.74	18 244.9
Revenu casuel	8 367.44	7 782.25	11 138.02	9 599.17	9 219.4
Service civil, contributions pour pensions	5 322.72	5 368.15	5 188.69	5 057.58	4 964.6
Compagnies d'assurances provinciales - dépenses d'inspection	429.35	546.81	472.01	637.06	447.4
Travaux et édifices publics, loyers, etc.	1 062.60	1 783.47	764.60	1 697.22	1 041.6
Inspection des chemins de fer	108.00	108.00	228.00	60.00	
Intérêts sur prêts et dépôts	18 847.58	18 836.24	10 557.03	13 600.56	12 447.9
Prime, escompte et change	4 023.86	2 511.65	3 358.71	2 917.61	2 824.6
Intérêt sur prix de vente du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental	300 827.85	300 084.18	300 117.93	300 056.59	306 216.6
Prêt aux incendies de Québec				50.00	
Remboursements au fonds de subventions de chemins de fer	2 734.70	644.83	326.08	11 930.20	8 353.4
	4 223 843.26	4 451 578.29	4 563 432.18	4 515 169.88	4 699 772.8
Propriété, coin des rues Grande-Allée et Claire-Fontaine, Québec, prix des parties vendues			15 000.00		3 124.1
Terrains de l'exposition de Montréal, compte des ventes			31 046.89	19 224.39	7 019.3

	1898-99	1899-00	1900-01	1901-02	1902-03
	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts
Balance du prêt à l'asile d'aliénés de Beaufort, 17 février 1875					7 500.00
Fonds en fidéicommis, savoir:					
Fonds de pension des instituteurs	949.40	710.71	1 333.38	1 050.71	4 872.84
Fonds d'amortissement de la cité de Hull	179.64	184.10	189.65	195.92	201.32
Fonds d'amortissement de Pointe-à-Gatineau	140.00	140.00	150.00	130.00	264.59
Héritiers et succession P.-E. Roy	866.50	880.80	891.41	905.80	921.05
Fonds de licences de mariage	6 714.00	6 804.00	7 416.00	7 668.25	7 812.00
Cautionnement des officiers publics	900.00	2 120.82	1 566.60	1 447.76	1 000.00
Dépôts en vertu de l'acte 59 Victoria, chapitre 34	5 000.00	15 000.00		5 000.00	
Dépôts en vertu de l'acte 61 Victoria, chapitre 39	10 000.00				
Déventures du palais de justice de Hull, fonds d'amortissement	997.19	1 027.11	1 057.92	1 089.66	1 122.35
Taxe palais de justice de Québec		24 000.00	14 612.90	17 473.84	12 527.47
Dépôts en vertu de l'acte 63 Victoria, chapitre 44			20 000.00	20 000.00	
Dépôts spéciaux, feux à Spencer Wood			51.00	6 641.60	
Fonds de bâtisses et des jurés, district d'Ottawa, assurance sur le palais de justice et prison, sur mobilier			38 442.54		
Ville de Salaberry-de-Valleyfield, dépôt en vertu de l'acte 1 Édouard VII, chapitre 4			50 000.00		
Dépôt en vertu de l'acte 63 Victoria, chapitre 91				5 000.00	
Dépôt spécial, feu au palais de justice, Chicoutimi				32.00	
Dépôt spécial, feu à la maison de l'assistant géôlier, Québec					20.00
Dépôt re: refus de licence à Jean Fradette, Saint-Ris (1)					200.00
	4 249 589.99	4 502 445.83	4 745 190.47	4 601 029.81	4 746 357.98

(1) Illisible dans l'original

	1898-99	1899-00	1900-01	1901-02	1902-03
	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts
Produits de fonds inscrits émanés en consolidation de la dette	4 389 322.30	67 152.07	68 068.12	10 978.66	31 771.10
En caisse au 1er juillet de chaque année	490 663.59	201 970.05	160 425.05	295 328.70	139 632.92
	9 129 575.88	4 771 567.95	4 973 683.64	4 907 337.17	4 917 762.00

État D

Paievements

	1898-99	1899-00	1900-01	1901-02	1902-03
	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts
Dette publique	1 558 323.03	1 538 059.20	1 549 275.94	1 542 140.79	1 577 583.19
Législation	190 027.22	199 563.09	235 596.09	207 720.63	202 432.34
Gouvernement civil	269 650.70	285 872.35	278 307.42	271 891.19	272 437.61
Administration de la justice	544 831.09	560 742.37	569 911.12	618 315.23	605 858.45
Écoles d'industrie et de réforme	64 300.00	65 500.00	60 000.00	60 000.00	60 000.00
Instruction publique (y compris les écoles du soir)	412 657.52	476 281.83	468 089.68	469 184.79	468 074.00
Agriculture	176 418.26	194 659.97	200 217.13	217 358.69	234 162.04
Colonisation	79 000.00	124 000.00	119 000.00	112 540.00	110 500.00
Immigration	4 250.00	4 249.63	4 249.59	4 250.00	4 250.00
Travaux et édifices publics:					
Ordinaires	83 968.98	92 209.15	123 390.61	99 348.09	103 099.21
Extraordinaires	11 059.11	5 000.00	24 165.18	20 345.17	65 443.77
Asiles des aliénés	343 825.00	349 225.00	353 825.00	353 825.00	353 825.00
Institutions de bien-faisance	44 570.75	44 570.75	44 570.75	45 210.75	45 210.75
Terres, Mines et Pêcheries	178 811.41	210 549.13	208 815.16	204 043.83	217 051.89
Charges sur le revenu (y compris les paiements faits par les officiers du revenu sur leurs perceptions)	129 742.05	138 982.36	132 655.41	139 946.37	142 730.06
Services divers	108 265.09	143 920.89	144 188.54	124 556.79	133 402.34
Remboursements fonds des subventions de chemins de fer	1 323.00				
	4 201 023.21	4 433 385.72	4 516 257.62	4 490 677.32	4 596 061.69

	1898-99 \$ cts	1899-00 \$ cts	1900-01 \$ cts	1901-02 \$ cts	1902-03 \$ cts
La Cie d'exposition de Montréal, du produit des ventes de terrains de l'exposition				18 004.29	5 824.72
Dépenses, ventes de propriétés			296.40	266.61	
Fonds en fidéicomis	33 387.60	32 447.52	45 102.71	64 822.44	100 744.51
	4 234 410.81	4 465 833.24	4 561 656.73	4 573 770.66	4 702 629.88
Remboursement de dépôts de garantie de chemins de fer	99 630.37	33 072.12			
	4 334 041.18	4 498 905.36	4 561 656.73	4 573 770.66	4 702 629.88
Subventions aux chemins de fer et à Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	100 079.17	90 276.22	93 318.10	38 969.27	8 500.00
Subventions au pont de Québec			30 000.00	30 000.00	30 000.00
	4 434 120.35	4 589 181.58	4 684 974.83	4 642 739.93	4 741 129.88
Rachat de la dette par conversion:					
Partie emprunt 1874 et prime	915 420.48	2 599.47			
Partie emprunt 1876 et prime	981 409.77				
Partie emprunt 1878 et prime	178 491.23				
Partie emprunt 1880 et prime	913 373.98	34 059.87			
Partie emprunt 1882 et prime	771 470.89	30 492.73	33 603.36	7 783.75	15 960.76
Partie emprunt 1888 et prime	315 494.00		29 116.78	528.47	15 810.34
Partie emprunt 1894 et prime	313 661.95		5 347.98	2 666.44	
	8 823 442.65	4 656 333.65	4 753 042.96	4 653 718.59	4 772 900.98
Ajoutez: Paiements de mandats impayés au commencement de cha- que année	191 639.36	87 476.18	132 666.98	207 354.94	93 369.28
	9 015 082.01	4 743 809.83	4 885 709.88	4 861 073.53	4 866 270.26
Déduisez: Mandats im- payés à la fin de cha- que année	87 476.18	132 666.93	207 354.94	93 369.28	145 622.52
	8 927 605.83	4 611 142.90	4 678 354.94	4 767 704.25	4 720 647.74

État E

Recettes probables, 1904-1905

Puissance du Canada:

Subsides en vertu de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord	\$959 252.80	
Intérêts sur fonds en fidéi-commis	75 781.24	
Subside spécial, 47 Victoria, chapitre 4	127 460.68	
Intérêts sur subventions de chemins de fer, 47 Victoria, chapitre 8	119 700.00	
	<hr/>	\$1 282 194.72

Intérêts:

Intérêt sur prix de vente du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	\$320 000.00	
Intérêts sur prêts et dépôts	11 000.00	
	<hr/>	\$ 331 000.00

Terres, mines et pêcheries

\$1 380 000.00

Administration de la justice:

Timbres judiciaires	\$195 000.00	
Honoraires judiciaires	10 000.00	
Fonds de bâties et des jurés	30 000.00	
Entretien des prisonniers	11 000.00	
Gardes des prisons de Montréal et de Québec	4 000.00	
Prison de Montréal	2 000.00	
Autres prisons - gain des prisonniers	200.00	
Palais de justice de Montréal	4 000.00	
Honoraires du grand connétable, Québec	600.00	
	<hr/>	\$ 256 800.00
Timbres d'enregistrement (y compris les honoraires des registrateurs salariés)	70 000.00	
Licences	700 000.00	
Taxes directes sur les corporations commerciales	260 000.00	
Droits sur successions	280 000.00	
Commissions sur honoraires d'officiers publics	6 500.00	
Commissions sur renouvellement d'hypothèques	100.00	
Entretien des aliénés	90 000.00	
Entretien des pensionnaires des écoles d'industrie et de réforme	25 000.00	
Législation	15 000.00	
Gazette officielle	18 000.00	
Loyers d'édifices publics	1 400.00	
Revenu casuel	9 000.00	
Compagnies d'assurances provinciales, contributions	400.00	
Contributions aux pensions, service civil	4 500.00	
Prime, escompte et change	2 500.00	
Taxes sur les subventions de chemins de fer	15 000.00	
		<hr/>

\$4 747 394.72

État F

Dépenses probables 1904-1905

Dette publique	\$1 609 475.65
Législation	216 340.70
Gouvernement civil	278 188.50
Administration de la justice	630 174.30
Instruction publique	483 460.00
Colonisation	140 500.00
Travaux publics (Ordinaires)	\$122 204.09
(Extraordinaires)	<u>52 023.18</u>
	174 227.87
Agriculture	285 350.00
Terres, mines et pêcheries	215 300.00
Asiles des aliénés	365 825.00
Écoles d'industrie et de réforme	60 000.00
Institutions de bienfaisance	45 210.75
Charges sur le revenu	126 000.00
Services divers	103 800.00
	<u>\$4 733 852.77</u>
Subventions de chemins de fer	74 746.41

État G

État approximatif du passif et de l'actif
de la province de Québec, au 30 juin 1903

Passif

Dette consolidée telle qu'existant avant la conversion	\$33 114 217.33
Augmentation du capital par conversion	<u>1 743 526.83</u>
	\$34 857 744.16
Emprunt temporaire	700 000.00
Dépôts en fidéicommiss	368 984.95
Mandats impayés	145 622.52
Subventions en argent des chemins de fer, autorisées mais non encore dues	\$ 136 195.50
Subventions en terres des chemins de fer converties en argent, à 52 1/2 cts par acre, autorisées mais non encore dues	<u>458 483.58</u>
	594 679.08
Octroi pour le pont sur le fleuve Saint- Laurent à Québec	160 000.00
Perte sur dépôt à la Banque d'échange	25 218.75
Obligations du palais de justice de Québec	143 200.00
	<u>\$36 995 449.46</u>

Actif

Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental déposée en banque	\$ 410 190.00
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placée en \$29 000 d'obligations de la pro- vince de Québec, emprunt de 1878, achetées à 109%	31 610.00

Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placée en obligations du palais de justice de Québec	\$ 143 200.00
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placée en obligations de la cité de Québec	15 000.00
Balance non payée du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	7 000 000.00
	<hr/>
Fonds inscrits de 3%	\$7 600 000.00
Allocations de chemins de fer, en vertu de l'acte fédéral, 47 Victoria, chapitre 8	132 634.77
Argent en banque	2 394 000.00
Coût de l'école Jacques-Cartier, Montréal, à être remboursé par vente de propriété	197 114.26
Réclamation "in re" feu l'honorable Thomas McGreevy	5 391.11
Avances à divers	100 000.00
Palais de justice de Québec, en vertu de 45 Victoria, chapitre 26, et 48 Victoria, chapitre 16	132 437.29
	<hr/>
	143 200.00
	<hr/>
	10 704 777.43
Excédent du passif sur l'actif au 30 juin 1903	<hr/>
	\$26 290 672.03

M. E.J. Flynn (Nicolet) ne fait que quelques courtes remarques en réponse au discours du trésorier, se réservant de discuter ses chiffres plus en détail à une autre séance, lorsqu'il aura eu le temps d'étudier le budget.

Il félicite le trésorier pour la tenue de son premier budget, mais il le taquine aussi de percevoir les choses d'une manière un peu trop "couleur de rose".

Il a cependant exposé la situation provinciale sous son vrai jour et démontré que le gouvernement actuel n'a fait pas autre chose depuis qu'il est au pouvoir que l'oeuvre d'un bon bureau de comptable. Comme son prédécesseur, le trésorier actuel a une confiance illimitée dans la position financière de la province, plus illimitée que celle de ses collègues.

Il trouve la tâche agréable et facile et il parle en termes joyeux du prétendu surplus dans la caisse.

Cependant, M. Duffy, au fur et à mesure qu'il avançait en âge et en expérience, s'apercevait qu'il s'était fait illusion en arrivant au ministère du Trésor. La deuxième année, le nouveau trésorier aura moins confiance, surtout quand il aura acquis l'expérience des chiffres et que ses illusions seront tombées.

Il se met alors à critiquer l'exposé financier et reproche au gouvernement

d'avoir trop confiance dans sa politique et se base sur les estimés supplémentaires pour démontrer que le gouvernement n'a aucune raison d'être aussi confiant.

En se chargeant de l'administration financière de la province, le représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill) voit aussi toute chose dans un état parfait. Mais le chef de l'opposition, qui a aussi vieilli et acquis de l'expérience, conteste l'exactitude des chiffres cités par le trésorier et établit que sans le produit des ventes de limites à bois, le gouvernement serait en déficit. Que voulez-vous que nous vous répondions? Depuis cinq ans, vous nous répétez la même chanson. Nous avons tant de surplus; nous avons vendu tant et plus de limites à bois. Il conteste le fait que le gouvernement se prévale d'un surplus à chaque année.

Vous réclamez un surplus de plus de \$100 000; de \$169 000 exactement. Or, vous avez vendu en juin dernier pour \$378 000 de limites à bois. Déduisez cette somme et votre surplus disparaît pour ne laisser qu'un gros déficit de \$200 000.

Voilà la situation en deux mois. Et il en a été ainsi de tous les surplus de l'administration libérale depuis 1898. Chaque année vous avez vendu des limites à bois pour combler le déficit. Vendre des successions forestières, c'est à quoi se résume toute votre politique. Toujours, vous

avez aliéné le domaine de la province pour payer vos dépenses courantes.

Quant à l'augmentation de dépenses annoncée par le trésorier, elle constitue la preuve que le parti au pouvoir n'a pas rempli ses engagements.

Il avait promis au peuple de diminuer les dépenses et cependant celles-ci n'ont cessé d'augmenter tous les ans sous le régime actuel, depuis 1897, et il défie le trésorier de prouver le contraire.

Il refuse d'accepter les chiffres donnés par le trésorier et affirme que le gouvernement actuel n'a rien fait de nouveau, et que notamment sur la question agricole, il s'est contenté de suivre la politique conservatrice. Quant à la question d'éducation, il conteste l'exactitude de la position exposée par le trésorier. Quel est l'article du budget, quel est l'acte de la Chambre indiquant que vous avez augmenté les octrois en faveur de l'instruction publique?

Le gouvernement n'a pas dépensé plus d'argent pour l'éducation que le gouvernement conservateur, et la preuve du contraire ne se trouve certainement pas dans les estimés. Comme le disait si bien le député de Laval, interrompant le trésorier à ce point de son discours: "Montrez-nous ce que vous avez fait de plus que nous pour l'éducation élémentaire, l'éducation des classes pauvres; prouvez-nous que vous avez dépensé un seul sou de plus." Sur cette question, vous avez trompé l'électorat. Vous lui avez promis de dépenser \$200 000 de plus pour l'éducation, destinés principalement à aider les écoles élémentaires, et vous n'avez pas encore fait honneur à votre promesse. Le gouvernement ne dépense pas autant d'argent que l'ancien gouvernement conservateur pour l'éducation.

Le devoir du trésorier provincial est de trouver les voies et moyens afin d'administrer les affaires de la province, ce qu'il a d'ailleurs négligé de faire. Il s'est plutôt complu à déposer devant la Chambre un état financier qui lui avait été remis par les fonctionnaires de son ministère. Vous n'indiquez pas une seule source de revenu nouvelle. Vous n'avez aucune initiative. Le seul espoir d'amélioration que vous fassiez briller à nos yeux, c'est l'augmentation des subventions fédérales. Aujourd'hui encore, le trésorier espère que le gouvernement du Canada viendra au secours de la province. C'est toujours la même histoire. Son prédécesseur avait aussi cet espoir. Il comptait sur des "better terms", sur les réclamations pour les pêcheries et aussi sur la conversion de la dette. Mais depuis, la position ne s'est aucunement améliorée. Depuis 1897, le gouvernement a vendu pour un million et demi de limites à bois, et c'est

avec ce revenu qu'il a comblé les déficits. La différence qu'il y a entre les deux régimes, c'est que les conservateurs vendaient des limites à bois pour satisfaire aux besoins du commerce, tandis que les libéraux vendent le domaine public pour combler leurs déficits, pour boucher les trous du budget. Il n'y a rien qui puisse justifier le ton de confiance du trésorier. Pour un bon trésorier, il ne s'agit pas seulement de s'attacher à faire un bonne comptabilité. Il lui incombe, en plus et surtout, de trouver les voies et moyens d'améliorer les finances.

Les chiffres donnés à la Chambre sont préparés par des fonctionnaires, mais le rôle d'un vrai ministre est d'aviser aux voies et moyens d'améliorer la chose publique.

Or, qu'est-ce que le trésorier a suggéré à ce sujet? Rien d'autre chose que la vente des limites à bois. Vous n'avez pas d'autre politique. Il aurait dû dire aussi quelle est la politique du gouvernement sur la colonisation, sur les subsides aux chemins de fer. Si le gouvernement accepte les suggestions faites par la Commission de colonisation, comme le veut la rumeur, il lui faudra donner au moins dix millions d'acres de terre aux compagnies recommandées. Et comment pourra-t-il refuser quand le premier ministre lui-même a promis, en cette Chambre, que son gouvernement se soumettrait aux suggestions qui seront faites par cette commission? Plus que ça, c'est même affirmé dans le discours du trône.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) nie.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Le premier ministre nie; je l'ai bien entendu pourtant. Je conclus donc de sa dénégation qu'il ne suivra peut-être pas les recommandations de la commission et que nous avons la chance, par exemple, de n'avoir qu'une loi des terres fort incomplète.

La Chambre a bien hâte de savoir si ce rapport est véridique ou non, ou alors si le gouvernement a l'intention de se soumettre à certaines des recommandations des commissaires et d'ignorer les autres.

Comment le gouvernement serait-il justifiable de laisser de côté les recommandations d'un rapport qui a coûté si cher?

Il estime que le gouvernement se trouve aujourd'hui dans un dilemme très embarrassant et qu'il doit accepter les suggestions de la commission ou laisser de côté toutes ces entreprises de chemins de fer qui comptent sur l'aide du gouvernement.

Autrement dit, le gouvernement est acculé à manquer à sa promesse de ne pas augmenter les charges de la province ou à jeter dans la stagnation des entreprises

considérables.

Il mentionne qu'il attend toujours la loi sur la colonisation que le gouvernement a promis de nous présenter. Il déclare également que, si la loi prévoit la protection et le développement de la colonisation, il l'approuverait grandement.

Il demande si le déficit de \$443 237 indiqué par l'état des recettes et des dépenses de juillet 1903 à avril 1904 est ce sur quoi le gouvernement se base pour nous promettre un résultat financier satisfaisant pour l'exercice 1903-1904. Il n'a pas raison de se réjouir de l'état de choses actuel. Tout ce que le trésorier réclame, c'est d'avoir dépensé plus que nous, il aurait dû exposer les résultats de ces dépenses et nous dire en quoi les choses ont été améliorées. Cependant, il invite le trésorier à revoir ses chiffres sur l'éducation et il le met au défi de lui prouver qu'il a fait plus que sous le régime conservateur.

Il conclut ses remarques en démontrant la nullité complète de l'oeuvre du gouvernement actuel, son impuissance à concevoir et à appliquer une politique nouvelle pour le plus grand bien de la province et à ne rien faire de plus que de remplir les devoirs d'un bureau de comptabilité. Il demande au premier ministre de nous donner autre chose qu'une feuille de compte; la province demande de l'initiative, de la vie, des aspirations plus hautes.

Il espère que le gouvernement se décidera bientôt à présenter ses "grrrandes" mesures qui doivent concilier les intérêts de toute la population de la province. Il croit que le gouvernement n'adoptera pas les mesures suggérées dans le rapport de la Commission de la colonisation et qu'il se contentera de proposer quelques légers amendements à la loi des terres.

Il est désirable que le gouvernement fasse plus qu'un simple comptable. Il exprime l'espoir qu'au cours de ses remarques dans la discussion qui va s'engager sur le budget, le premier ministre donnera les éclaircissements qui manquent et complètera le discours incomplet du trésorier sur la politique du gouvernement.

Il dit que, ces jours-ci, ses collègues et lui auront l'occasion de revenir sur les questions du programme néfaste du gouvernement. Le résultat pratique de ses remarques, c'est de graver dans l'esprit des ministres l'idée qu'il faut s'élever plus haut: "sursum corda".

La proposition est adoptée.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas

quatorze mille cent quarante-six piastres et soixante et quatre centins soit accordée à Sa Majesté pour payer les frais d'administration de la dette publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue une fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

Conditions d'éligibilité au conseil municipal

M. M. Perrault (Chambly) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 155) amendant les articles 283, 481 et 582 du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

L'ordre du jour appelant la Chambre à considérer en comité général le bill (no 155) amendant les articles 283, 481 et 582 du code municipal étant lu,

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit référé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Adopté.

Dispositions relatives aux témoins

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 158) amendant le code de procédure civile relativement à l'assignation des témoins soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il veut amender le bill en y insérant, après le premier alinéa de l'article 303, l'alinéa suivant: "Les amendes et pénalités ci-dessus édictées sont prononcées par le juge, avec dépens, avec avis préalable au témoin, sur motion de l'une des parties; et le témoin défaillant doit être de plus condamné à être réassigné à ses frais. Mais il peut, s'il justifie qu'il n'a pu se présenter au jour indiqué, sur motion à cet effet ou lorsqu'il donne sa déposition, être relevé de la condamnation prononcée contre lui et des frais de réassignation".

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des

lois expirantes.

Médecins et chirurgiens

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 159) amendement la loi concernant les médecins et chirurgiens soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Installation de barrières près des voies de chemins de fer

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Lotbinière (M. N. Lemay), que le bill (no 165) amendement l'article 5171 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Transaction des affaires légales le samedi

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 167) amendement le code de procédure civile, relativement à la transaction des affaires légales le samedi, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill propose d'ajouter à l'article 8 du code de procédure civile l'alinéa suivant: "Dans les districts de Québec et de Montréal, si le jour auquel une chose doit être faite est un samedi, la chose pourra se faire avec le même effet le jour juridique suivant. Aucune signification ne peut être faite aux procureurs des parties après une heure de l'après-midi, le samedi."

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Prestation de serment devant les maires

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 166) autorisant les maires des municipalités à faire prêter serment soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Annexion au comté de Bagot de la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton

M. F.-H. Daigneault (Bagot) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Hyacinthe (M. J. Morin), que le bill (no 156) annexant la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Plaidoiries

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que le bill (no 157) amendement les articles 108, 109, 112, 196, 202 et autres du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Associations coopératives

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Beauce (M. J.-A. Godbout), que le bill (no 161) amendement la loi concernant les associations coopératives soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Arthabaska (M. P. Tourigny), que le bill (no 162) concernant le collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Code civil, article 1623

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que le bill (no 170) amendement l'article 1623 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

**Code de procédure civile,
articles 121, 153 et 1137**

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que le bill (no 172) amendement les articles 121, 153 et 1137 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Demande de documents:

Chasse

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre: un état comportant tous ordres en conseil, documents et correspondance se rapportant à tous les permis généraux de chasser en cette province, accordés à des personnes qui n'y avaient pas leur domicile, depuis le 30 juin 1902; indiquant le nom et la résidence de ces personnes et le montant payé par chacune d'elles pour tel permis.

Aussi, qu'il soit mis devant cette Chambre: un état comportant tous documents, correspondance, en rapport avec tous les permis de chasser autorisant le porteur d'icelui à tuer plus de deux caribous, en cette province, depuis le 30 juin 1902; indiquant le nom et la résidence des porteurs de ces permis, le montant payé par chacun d'eux, et les raisons pour lesquelles ces permis ont été accordés.

Aussi, qu'il soit mis devant cette Chambre: un état comportant tous documents et correspondance en rapport avec tous les permis de chasser, en saison prohibée, dans cette province, depuis le 30 juin 1902; indiquant le nom et la résidence de toutes les personnes ayant obtenu tels permis, le montant payé par chacune d'elles et les raisons pour lesquelles ces permis ont été accordés.

Aussi, qu'il soit mis devant cette Chambre: un état comportant le nombre de permis accordés pour chasser dans le parc national des Laurentides; le nom et la résidence des personnes à qui ces permis ont été accordés, le montant payé par chacune d'elles et les raisons pour lesquelles chacun de ces permis a été accordé.

Aussi, qu'il soit mis devant cette Chambre: un état détaillé, comportant:

1. Le nombre de poursuites intentées, le nombre de convictions exécutées et le

nombre de jugements suspendus pour infractions aux lois de la pêche, en cette province, depuis le 30 juin 1902;

2. Le nom et la résidence du plaignant et du défendeur dans chaque cause;

3. La date et l'endroit où ces plaintes ou poursuites ont été intentées, ces convictions exécutées et ces jugements suspendus;

4. Le nom du magistrat président le tribunal devant lequel chacune de ces causes a été instruite ou jugée suivant le cas.

Aussi, qu'il soit mis devant cette Chambre: un état comportant le nombre de rapports trimestriels des gardes-chasse du gouvernement, faits au département des Terres, Mines et Pêcheries, conformément à l'article 1419 du chapitre 24 de l'acte 62 Victoria, depuis le 30 juin 1902, indiquant le nom et la résidence de chaque garde-chasse ayant ainsi fait rapport; le nom et la résidence de ceux qui n'ont pas fait de rapport; la date de tous les rapports ainsi faits depuis ladite date.

Adopté.

**Bâtiments religieux de la paroisse
du Très-Saint-Nom-de-Jésus**

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 48) concernant la construction de l'église et de la sacristie de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus, de Maisonneuve, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Éclairage à Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 111), accordant à la corporation de la cité de Sherbrooke le pouvoir de faire un emprunt spécial pour acquérir ou construire un système d'éclairage et de pouvoir électrique soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

Compagnie du pont de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 5 avril courant, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, documents, correspondance, contrats et marchés passés entre la Compagnie du pont de Québec et le gouvernement fédéral, son ou ses contracteurs, depuis la dernière session de

cette législature, et, aussi, la liste des actionnaires actuels de ladite compagnie avec le montant de leurs parts ou actions; la liste faisant voir:

1. Le montant payé par chaque actionnaire sur chacune de ses parts ou actions;

2. Si quelques-uns des actionnaires sont porteurs d'actions ou parts libérées ou acquittées;

3. Comment toutes et chacune des actions ou parts ont été payées soit en argent, soit par services rendus ou autrement. (Document de la session no 62)

État des recettes et des dépenses de la province

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 5 avril 1904, pour la production d'un état détaillé des recettes et dépenses de la province, provenant de toutes sources, depuis le premier juillet 1903 jusqu'au premier avril 1904. (Documents de la session no 63)

Rapport de la Commission de colonisation

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre le document suivant: rapport de la Commission de colonisation de la province de Québec; annexes (enquêtes à Québec). (Documents de la session no 23i)

La séance est levée à 6 heures.

Séance du 20 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. A. Tessier (Rimouski): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 83) amendant la charte de la ville d'Outremont;

- bill (no 1D5) constituant en corporation les soeurs Trappistines de Saint-Romuald sous le nom de Cisterciennes réformées;

- et le bill (no 62) constituant en corporation les religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique.

Introduction de bills:

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 87) constituant en corporation "The Young Men's Christian Association of McGill University".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 174) amendant l'article 771 du code municipal.

Il veut que les frais d'entretien des fossés, chaque côté des chemins, soient répartis parmi les propriétaires intéressés à se servir des fossés nécessaires à l'écoulement des eaux.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 177) amendant l'article 905 du code civil. Le bill veut empêcher les juges de la province de Québec d'accepter d'autres charges que celles de juge, celles, par exemple, d'exécuteur testamentaire, de directeur des compagnies financières.

Des députés applaudissent.

Accordé. Le bill est lu pour la

première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 178) amendant l'article 677 du code de procédure civile.

Il explique que le but de ce bill est de prévenir les saisies-arrêts de toute saisie de biens en la possession d'un tiers comme remboursement de petites dettes n'excédant pas 25 dollars et ce, en raison des dépenses ainsi encourues qui s'élèvent souvent au double de la dette, tandis que, sous la loi actuelle, seulement le cinquième du salaire du débiteur peut être saisi. De plus, le tiers doit parfois subir les inconvénients d'un procès et déclarer ce qu'il doit au débiteur. En général, le débiteur est acquitté et perd sa situation et le créancier n'obtient même pas l'argent nécessaire à payer les frais.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 179) amendant l'article 1622 du code civil.

Il signale que ce bill vise à éviter la saisie de certaines machines, en remboursement de dettes, lorsque celles-ci se trouvent, sur la propriété du locataire, à l'essai et avant d'être vendues.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 180) amendant les articles 806, 851 et 858 du code municipal.

Les amendements projetés ont trait à l'expropriation des terrains souffrant des dommages par l'exécution de travaux publics, à l'entretien des ponts de comté.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 181) amendant l'article 1147a du code de procédure civile.

Le bill amende la loi Lacombe pour qu'elle soit applicable dans les districts ruraux.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande la permission d'introduire un bill (no

6) autorisant la refonte des statuts généraux de la province de Québec.

M. E.-J. Flynn (Nicolet) demande des explications.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que le titre du bill veut tout dire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande qui sera chargé de ce travail.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'une commission composée de trois membres sera instituée pour étudier et rédiger cette refonte.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

Examen médical de M. D. Glass

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Sous l'autorité de qui a-t-il été procédé à l'examen médical de David Glass, actuellement détenu dans la prison commune du district d'Iberville?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Un rapport à ce sujet a été reçu du shérif du district d'Iberville et pourra être produit sur un ordre de la Chambre à cet effet.

Terme criminel dans le district d'Iberville

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Quand a eu lieu le dernier terme criminel pour le district d'Iberville?

2. Y a-t-il eu un terme criminel dans ledit district le 22 octobre dernier, date fixée par la loi?

3. Le procureur général avait-il donné instruction de ne pas assigner les jurés? Dans l'affirmative, pourquoi?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 1. Le 22 mars 1899.

2. Non.

3. Oui, parce que la liste des causes criminelles à être inscrites à ce terme, transmise par le greffier de la couronne, n'était pas suffisante pour autoriser l'assignation des jurés.

État mental de M. D. Glass

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Le procureur général a-t-il été notifié, au début de l'enquête préliminaire dans la cause de McCaskill contre Glass, qu'il existait des doutes sur l'état mental du détenu Glass?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Non.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Est-ce qu'il n'est pas de rigueur que le procureur général soit notifié quand il existe des doutes sur l'état mental d'un accusé, et quelle est l'autorité qui doit donner instructions de faire l'examen médical, s'il y a lieu?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): La réponse à cette question se trouve à l'article 3209 des statuts refondus de la province de Québec et aux articles 736 à 741 du code criminel, 1892.

Limites à bois

M. E.J. Flynn (Nicolet): Dans la réponse donnée par l'honorable premier ministre, page 77 des procès-verbaux du 11 avril courant, à l'interpellation faite touchant la superficie totale en milles carrés vendue jusqu'à ce jour, il est dit: "2. Il a été mis sous licence, jusqu'à ce jour, 66 119 milles carrés, dont 9602 milles carrés par la présente administration."

1. A quelle administration fait-il allusion?

2. Quand cette administration a-t-elle commencé?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. L'administration Parent.

2. Le 3 octobre 1900.

Demande de documents:

Pont Shaw dans la paroisse de Saint-Sauveur

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur de lieutenant-gouverneur, le priant de bien vouloir mettre devant cette Chambre une copie de tous arrêtés du conseil, contrats, correspondance, mémoires, procès-verbaux en rapport avec les droits de péage imposés sur un pont communément connu sous le nom de Shaw Bridge, en la paroisse de Saint-Sauveur, dans le comté de Terrebonne.

Il explique que l'on avait accordé des subsides pour ce pont dans la ferme intention de ne prélever aucun droit de péage quel qu'il soit. Étant donné que cet accord n'est pas respecté, il aimerait que l'on étudie sérieusement cette question. Il déclare qu'en principe il est contre l'abolition des droits de péage, mais que, dans ce cas-ci, il demandait cette abolition car il prétend que l'importance des droits de péage sur ce pont

est illégale et injuste.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond que, si l'ordre en conseil passé en 1898 était légal, il faudra une plainte rédigée par les intéressés et présentée au ministre. Si cet ordre n'est pas légal, le droit de paye tombe de lui-même. Cette question fait l'objet d'une étude de la part du gouvernement et elle est devant le procureur général.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) déclare que cette demande du député de Terrebonne est un truc électoral et qu'il veut faire du capital pour gagner des votes dans son comté et remplir une promesse électorale, sans souci des intérêts des parties qui seraient lésées.

Il ne voulait pas réellement en faire un pont sans droit de péage. Tout ce qu'il a voulu, c'est faire apparaître dans les documents publics son intention d'en arriver à ce résultat.

C'est là une question d'intérêt purement local et qui ne valait pas la peine d'être amenée devant les Chambres. Il accuse le représentant de Terrebonne d'être un "bluffer" et de ne travailler que dans son intérêt personnel. Il dit que le député est encore ennuyé par ses promesses électorales.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) dénie l'assertion du député de Laval et mentionne qu'il était tout à fait sincère lorsqu'il s'efforçait d'en faire un pont sans droit de péage. Il ajoute également que cela ne sera pas sa faute s'il ne réussit pas à rendre justice publique.

Il travaille pour le plus grand bien du public en général en dénonçant le système de ponts et barrières de péage. Pour le député de Laval, la conception de la politique ne va pas plus haut qu'une coterie de parti. Mais le parti libéral comprend mieux que ça la grandeur de la mission qu'on lui a confiée. Le temps des promesses est fini, il les réalise, maintenant, ses promesses.

M. P.-E. Leblanc (Laval) proteste.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit également quelques mots.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) veut parler des ponts de péage de l'île Jésus.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) le rappelle à l'ordre.

M. l'Orateur: A l'ordre!

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare que le gouvernement est à étudier la

question de droit et que la question d'équité ne pourra être examinée qu'après solution de la première. Le représentant de Terrebonne obtiendra les documents qui concernent l'affaire.

La proposition est adoptée.

Loi des licences

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de toutes requêtes adressées au gouvernement et de toute correspondance, depuis le 1er mai 1903, concernant des amendements à la loi des licences pour la vente des boissons alcooliques et la question des meilleurs moyens à prendre pour promouvoir la cause de la tempérance.

Il dit qu'il souhaitait avoir quelques renseignements sur ce que le gouvernement se propose de faire. Il demande au gouvernement s'il a l'intention d'entendre toutes les parties après la prorogation; et, si oui, devant qui et quand.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande également ce que le gouvernement entend faire à propos des licences.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dit que le gouvernement n'avait encore pris aucune décision en ce qui a trait aux amendements suggérés à la loi des licences. Étant donné qu'il s'est vu confier la responsabilité de la trésorerie juste avant le début de la session, il n'a pas encore eu le temps d'étudier la question. Avant d'en venir à toute conclusion, il aimerait entendre les parties de chaque côté afin de connaître leurs opinions sur la loi des licences. Jusqu'à maintenant, il n'a reçu que les pétitions et les suggestions d'amendements à la loi des licences provenant des débitants de boisson et il aimerait bien entendre l'autre côté. Il ajoute également que durant cette session l'on n'effectuerait aucun changement à la loi des licences, et ce malgré qu'il soit un fervent sympathisant de cette noble cause. Le trésorier mentionne alors qu'il n'y a eu qu'un seul amendement important suggéré au gouvernement au sujet des embouteilleurs de bière, mais ce dernier n'aura pas le temps d'étudier la question au cours de la session actuelle. Cependant, au cours de la vacance qui a lieu entre les deux sessions, le gouvernement a l'intention d'entendre les parties intéressées et d'élaborer une mesure pour la prochaine session, qui satisfera autant que possible les désirs des parties intéressées.

Le gouvernement a déjà reçu les

recommandations de quelques-unes des parties intéressées, mais toutes les parties auront la chance de se faire entendre. La loi provinciale des licences est une bonne loi, mais avec quelques amendements elle pourrait être améliorée de beaucoup. Donc, le bill des licences ne sera qu'amendé et non pas refondu.

M. E.J. Flynn (Nicolet) dit que cela serait une politique sage que d'étudier la loi des licences très attentivement et de rechercher le moyen d'en faire une loi parfaite.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) signale que l'on accordera une audience autant aux débitants de boisson qu'aux sociétés de tempérance. La loi sera élaborée aussi parfaitement que possible et de façon à remédier à tous les effets désastreux provoqués par l'intempérance.

La proposition est adoptée.

Commission des chemins à barrières de Montréal

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie de tous les documents et correspondance échangés entre le gouvernement ou aucun de ses membres et toutes personnes, se rapportant à la Commission des chemins à barrières de Montréal depuis le 30 juin 1886;

2. Copie des rapports de ladite commission depuis le 31 décembre 1896.

Il fait remarquer qu'à la dernière session plusieurs rapports avaient été déposés, mais il croit savoir que d'autres documents existent et qu'ils seraient également déposés. Il dit qu'il n'a en vue que d'obtenir la correspondance échangée à ce propos entre les gouvernements fédéral et local.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) répond que, d'après ce qu'il sait, toute la correspondance qui a été demandée a été déposée devant la Chambre et que, s'il existe d'autres documents, il les déposera. Cependant, il n'a trouvé aucune autre correspondance.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit qu'il y a sûrement eu certaines communications avec les autorités fédérales en ce qui a trait à la nomination de certains commissaires et à d'autres importantes questions.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) répond qu'il ne le croit pas, mais il

demandera tout de même à son ministère de faire des recherches.

La proposition est adoptée.

Cas du détenu M. D. Glass

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie du rapport du médecin qui a fait l'examen médical dans le cas de Glass, actuellement détenu dans la prison commune d'Iberville, condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles de ce district; aussi, qu'il soit mis devant cette Chambre une copie des procédures dans la cause de McCaskill contre Glass, à Saint-Jean, district d'Iberville, sur dénonciation pour incendiat.

Adopté.

Nomination d'un magistrat résidant dans le district d'Iberville

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de la requête du barreau du district d'Iberville demandant la nomination d'un magistrat de district résidant au chef-lieu du district.

Adopté.

Acquittement des droits sur la coupe du bois

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), qu'il soit mis devant cette Chambre un état démontrant quels sont les porteurs de licences de coupe de bois qui ont payé ce qu'ils doivent à la province, quels sont ceux qui n'ont pas payé, et à quelle somme s'élève respectivement ce que ces derniers n'ont pas payé.

Adopté.

Vente de limites à bois depuis 1867

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'il soit mis devant cette Chambre un état complet et détaillé montrant:

1. Quelles sont les différentes ventes de limites à bois que les divers gouvernements de cette province ont faites depuis le 1er juillet 1867 jusqu'à ce jour;

2. Quels ont été, dans chaque cas, la superficie totale vendue, le prix total réalisé et la moyenne du prix par mille carré;

Adopté.

Clubs de chasse et de pêche

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Québec-Comté (M. C. F. Delâge), qu'il soit mis devant cette Chambre une liste de tous les clubs de chasse et de pêche existant dans la province, indiquant la date de leur organisation, le nom et la situation de chaque club et le nom de tous les membres desdits clubs avec leurs adresses.

Adopté.

Refonte des lois générales de la province

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que, demain, la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une certaine résolution concernant la refonte des statuts.

Adopté.

Subsides

La Chambre, en conformité de l'ordre, procède à la considération ultérieure d'une résolution rapportée, le 19 avril courant, du comité des subsides, laquelle résolution est adoptée.

Cercle Émard

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 81) constituant en corporation le cercle Émard.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Reconstruction de l'église de Sainte-Cunégonde

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 60) concernant la reconstruction de l'église de Sainte-Cunégonde de Montréal et le paiement de ladite reconstruction.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose

que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 52) constituant en corporation les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Soeurs de l'Espérance

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 70) constituant en corporation les soeurs de l'Espérance.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Toronto General Trusts Corporation"

M. D. Gillies (Pontiac) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 36) concernant "The Toronto General Trusts Corporation".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D. Gillies (Pontiac) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose,

selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 58) ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts.

Adopté.

En comité:

MM. E.J. Flynn (Nicolet) et L.-P. Pelletier (Dorchester) insistent pour que ces documents soient produits, car ils sont nécessaires afin d'établir le droit de propriété des parties qui ont vendu la seigneurie à M. Henry Lovell, député, et à ses amis. Afin de donner plus d'ampleur à leur affirmation, ils démontrent que la seigneurie de Mingan ainsi que plusieurs autres avaient été réclamées avec des titres insuffisamment établis. Donc, il vaut mieux que la province ne possède aucun droit sur la seigneurie dont il est question présentement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'oppose vigoureusement à la sanction de cette loi sous prétexte que les documents qui auraient dû l'accompagner n'ont pas été produits. Les héritiers de cette seigneurie n'ont pu se procurer du légataire, décédé à Londres, le testament du défunt et demandent au Parlement de leur accorder légalement cette succession.

L'avocat des requérants a apporté à Sherbrooke le peu de documents qu'il possédait. Il fait observer que, puisqu'il s'agissait de ratifier une vente où rien ne garantissait la propriété du vendeur et que la Chambre n'avait devant elle aucun document, on pourrait ajourner le débat pour permettre aux députés de se renseigner. Il proteste de ses bonnes intentions.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande que la Chambre discute le bill.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) s'y oppose parce que nul avis de motion n'a été présenté et que le comité des bills privés ayant approuvé ce bill, il ne comprend pas pourquoi le représentant de Dorchester s'oppose à sa sanction.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) proteste. Il n'était pas nécessaire de produire d'avis de motion et il lui semble que la Chambre doit avoir le droit de discuter ce bill.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que les paroles du représentant de Dorchester ne sont pas sérieuses car le comité des bills privés a étudié la question et pas un seul argument n'a été produit contre l'adoption de ce bill.

Il dit que ceux qui critiquent à la 13^e heure feraient oeuvre plus utile en suivant

les travaux du comité des bills privés. Les objections faites par les représentants de Dorchester et de Laval ne sont que de l'obstruction déplacée.

Il signale que leurs objections auraient dû être formulées devant le comité des bills privés.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) donne les explications demandées, mais il dit qu'il n'était pas en mesure, à ce stade des procédures, de produire les documents demandés.

Il explique que H. Lovell and Company (sic) de Coaticook avaient acquis la seigneurie d'un certain capitaine Lindsay Beaumont. Suite à l'achat, il fut découvert que le titre du capitaine Beaumont, pour la propriété vendue, était un testament exécuté en Angleterre qui n'avait pas été homologué tel que requis pour en faire un titre valide. Le bill qu'il introduit vise à remédier au vice de forme du titre que détiennent les propriétaires actuels.

Cette mesure a été discutée devant le comité des bills privés et adoptée à l'unanimité. Conséquemment, il demande que le bill soit passé en dernière lecture. De plus, l'avocat des promoteurs, qui a produit bon nombre de documents devant le comité, est retourné chez lui en apportant ces mêmes documents, voyant que le bill passait sans difficulté.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) insiste encore pour que l'on ajourne, car on ne gagnerait rien à faire passer ce bill à la hâte. D'ailleurs, la Chambre doit recevoir sous peu tous les documents à l'appui de ce bill et il ne croit pas que ce dernier soit aussi inoffensif qu'on veut bien le laisser croire. Il apprécierait que le député de Sherbrooke - qui jouit d'une estime bien méritée de la part de l'entière députation et dont la grande loyauté ne peut être remise en question - enfin, il aimerait que ce dernier lui fournisse de plus amples explications et qu'on lui présente plus de pièces justificatives avant d'inscrire le bill au recueil des statuts.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) réplique que le comité des bills privés avait approuvé ce bill et que les explications et pièces justificatives produites par l'avocat avaient satisfait toutes les personnes présentes. Cependant, il regrette que l'honorable député (M. P.-E. LeBlanc) ait été absent, car toutes ses craintes auraient pu être apaisées. Malheureusement, ce débat n'avait pas été prévu et l'avocat est retourné chez lui avec tous les documents que l'honorable député aurait bien aimé consulter. Le comité plénier a évidemment le droit de consulter ces

documents s'il l'exige, mais il s'agirait là d'une procédure spéciale afin de récuser le rapport du comité des bills privés.

Il (M. P. Pelletier) n'est pas du tout disposé à satisfaire l'étonnante curiosité, pour ne pas dire plus, du député de Laval. Il espère tout de même que le rapport du comité des bills privés sera suffisant, même s'il est jugé insatisfaisant, et que le bill ne sera pas remis indûment.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) parle de gants de boxe.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande pourquoi on n'adopte pas d'amendement, étant donné qu'il existe une opposition au bill. Il finit par demander l'opinion de la loi.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) parodie Cicéron dans son plaidoyer contre Catilina. Cependant, il insiste pour que l'on remette le bill à plus tard.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer qu'il ne s'agit pas seulement de s'opposer au bill, mais bien de ne pas voter à l'aveuglette, car la Chambre est responsable.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) réplique.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit quelques mots.

Des voix de l'opposition maintiennent que la Chambre ne peut être considérée comme un simple bureau d'enregistrement pour le comité des bills privés.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) veut spécialement savoir si, au fond, la seigneurie en question ne serait pas simplement propriété de la couronne.

Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose de remettre la troisième lecture du bill à demain afin de permettre aux députés de Laval et de Dorchester de voir les pièces justificatives.

Adopté.

Charte de Fraserville

M. N. Dion (Témiscouata) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 53) amendant la loi constituant en corporation la ville de Fraserville.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Charte de Saint-Germain de Rimouski

M. A. Tessier (Rimouski) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 45) révisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain de Rimouski.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Tessier (Rimouski) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Talmud Torah"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 38) constituant en corporation "The Talmud Torah" (école gratuite des Hébreux) de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Louis Labelle Quarry Company, Limited"

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 56) constituant en corporation "The Louis Labelle Quarry Company, Limited".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ville de Beauceville

M. A. Godbout (Beauce) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se

forme en comité général pour étudier le bill (no 39) constituant en corporation la ville de Beauceville.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Godbout (Beauce) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 57) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 92) amendant la charte de la cité de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"Canada Club"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 89) constituant en corporation le "Canada Club" soit maintenant lu pour la deuxième

fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de Montmagny

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 102) accordant certains pouvoirs additionnels à la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de Montmagny, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Soeurs de la Charité de Saint-Louis

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie électrique Shawinigan

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

Sommes payées pour les cercles agricoles et les améliorations des chemins

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Cercles agricoles et améliorations des chemins, \$35000 à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements et à la demande de qui.
- (Document de la session no 64)

Sociétés de secours mutuels

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre

la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 12 avril 1904, pour la production d'un état contenant la liste nominative de toutes les sociétés de secours mutuels faisant des opérations en cette province; la principale place d'affaires de chacune de telles sociétés; le nombre de membres qu'elles possèdent respectivement et le montant total des sommes qu'elles prélèvent annuellement sur leurs membres, avec indication, dans chaque cas, si la société a fait rapport à l'inspecteur officiel, suivant la loi, et si elle tient sa comptabilité selon les exigences de l'acte 1 Edouard VII, chapitre 20. (Document de la session no 65)

Plan cadastral de Sainte-Agathe-des-Monts

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 14 avril 1904, pour la production de tous documents, lettres, mémoires, correspondance, en rapport avec le cadastre officiel du village de Sainte-Agathe-des-Monts, dans le comté de Terrebonne. (Document de la session no 66)

Rapport Stephens sur la colonisation

M. l'Orateur rend, ainsi qu'il suit, sa décision sur la question d'ordre soulevée par l'honorable M. Parent, à la séance du 15 avril courant, à propos de la demande faite par l'honorable M. Pelletier de déposer sur le bureau de la Chambre un rapport de l'honorable G.W. Stephens, ex-commissaire de la colonisation:

Le point d'ordre est comme suit: L'honorable député de Dorchester peut-il déposer sur le bureau de la Chambre le pamphlet dont il a exhibé une copie à la séance de vendredi dernier?

La pratique parlementaire est clairement définie à la page 331 de la deuxième édition de Bourinot.

Il y est dit: "No documents can be regularly laid before the House unless in pursuance of some parliamentary authority. In the session of 1879, the Speaker called the attention of the House to the fact that he had received a communication from the Reciprocity and Free Trade Association of England, with respect to the Canadian tariff, then the subject of discussion in parliament. He decided that individuals outside of the House could only approach it properly by petition, and that the document in question was a mere declaration, and could not be presented by a member. He took this occasion of stating that no documents can be regularly laid before parliament, unless by message from the Governor-General or in

answer to an order or address, or in pursuance of a statute requiring their production" (1).

Pour appliquer au cas présent l'usage parlementaire régulièrement suivi, il me faut d'abord décider de la nature du pamphlet en question. Est-ce, oui ou non, un document officiel? S'il était réellement document officiel, il ne pourrait évidemment être produit que de la manière régulière. 1. Soit par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, comme le sont depuis quelques jours le rapport et les annexes de la Commission de colonisation; 2. Soit en réponse à un ordre ou à une adresse votée par cette Chambre.

Après avoir examiné le pamphlet, je dois déclarer qu'il n'est certainement pas document officiel. En premier lieu, il porte le titre suivant: "Forestry and Colonization. A report by Honorable G.W. Stephens K.C., Formerly commissioner of Colonization, etc., for the Province of Quebec."

Le pamphlet ne porte aucune adresse. De plus, il est signé comme suit: Geo. W. Stephens, "Ex-Commissioner of Colonization".

L'honorable M. Stephens ayant signé son pamphlet comme ex-commissaire de colonisation, il est évident qu'il reconnaissait lui-même qu'il n'était plus commissaire et qu'il ne pouvait pas faire de rapport officiellement en cette qualité.

Le pamphlet n'est donc qu'une étude sur la question d'intérêt public: celle de l'exploitation des forêts et de la colonisation.

Si la Chambre pouvait permettre la production de cette étude comme document de la session, tout député pourrait également lui demander la permission de déposer de la même manière tous les travaux de nombreux auteurs qui ont traité le même sujet. On voit, tout de suite, l'abus qui en serait la conséquence.

La Chambre me permettra bien de lire les paroles de l'honorable M. Blanchet, Orateur de la Chambre des communes du Canada, en décidant le point d'ordre dont il est fait mention dans l'extrait de Bourinot cité plus haut. Un mémoire adressé à la Chambre des communes par l'Association de réciprocité et de libre échange d'Angleterre lui avait été transmis. Il le déposa lui-même sur le bureau de la Chambre.

L'honorable M. Anglin, ex-Orateur de la Chambre des communes, s'opposa à la production de ce mémoire dans les termes suivants: "C'est introduire une coutume extraordinaire qui pourrait avoir des conséquences également extraordinaires. En effet, si l'on peut s'adresser à nous à propos de questions commerciales, l'on pourrait en faire autant relativement à d'autres sujets; et nous ne permettons pas même à nos propres concitoyens de communiquer avec la

Chambre autrement que par voie de pétition".

M. l'Orateur Blanchet répondit d'abord comme suit: "Comme je ne connais aucune règle parlementaire qui décide une pareille matière, je laisse à la Chambre le soin de se prononcer".

Le lendemain une question d'ordre fut soulevée au sujet de la production irrégulière de ce mémoire.

M. l'Orateur Blanchet décida la question, comme suit: "Après avoir de nouveau étudié la question, voici ce que j'ai à dire au sujet du mémoire irrégulièrement déposé sur le bureau hier. Aucun document ne peut être présenté à la Chambre que par un message du gouverneur général, ou en réponse à un ordre ou à une adresse de la Chambre ou en vertu d'un statut qui exige sa production. Les personnes étrangères au Parlement doivent s'adresser à la Chambre par pétition, et il a été fréquemment décidé qu'aucune lettre, déclaration, adresse ou remontrance ne pouvaient être reçues si elles n'étaient rédigées dans une certaine forme. Dans le cas d'une pétition, un membre la présente de son siège et il doit voir à ce qu'elle ne contienne aucune violation flagrante des règles de la Chambre. La pratique parlementaire ne veut pas que l'Orateur présente une pétition même rédigée en bonne et due forme. Une requête fut envoyée à M. l'Orateur Addington pour qu'il la présentât comme membre de la Chambre; il ne voulut pas y consentir, regardant ce procédé comme tout à fait irrégulier. Le document dont il s'agit n'est pas une pétition, mais une communication contenant une déclaration relative au tarif canadien qui occupe actuellement la Chambre. De fait, un membre ne pourrait pas régulièrement présenter ce document de son siège, parce qu'il offre "prima facie" tous les indices d'une irrégularité. En 1841, M. Milner voulut présenter une déclaration analogue signée au nom de la population de Manchester, dont elle exprimait les vues au sujet des lois sur le blé; mais l'Orateur ne voulut pas l'autoriser. Le document dont il s'agit ici ne nous étant pas arrivé sous forme de pétition régulière et n'ayant pas été produit en vertu d'un autre ordre de la Chambre, ne mérite aucune attention".

Dans son traité, Bourinot accepte cette décision comme l'expression formelle de l'usage parlementaire.

Je décide, en conséquence, que permission ne peut pas être donnée de déposer sur le bureau de la Chambre, comme document de la session, le rapport dont il s'agit.

Je ferai remarquer, de plus, que la production des documents officiels ne se fait pas par la permission de la Chambre, mais

de droit, puisqu'ils ne peuvent l'être que de trois manières régulières: en vertu d'un statut, par ordre de la couronne, ou en réponse à une adresse ou à un ordre de la Chambre elle-même.

On a parlé, vendredi dernier, de l'usage parlementaire relatif à la citation de documents officiels dans un débat, et je suppose que, en demandant la permission de déposer sur le bureau de la Chambre le pamphlet en question, on a eu en vue le pouvoir le discuter plus tard. Parce que ce document, n'étant pas officiel, ne peut pas être mis devant la Chambre, on ne sera pas pour cela privé d'en parler, et c'est une tout autre règle qui régit le cas.

L'usage parlementaire à ce sujet est parfaitement reconnu, on le trouve consigné dans Bourinot, page 408, 2e édition. "It is now in order for a member to make extracts from books, newspapers, or other printed publications, as part of his speech, provided in doing so, he does not infringe on any point of order" (2).

Le pamphlet en question, étant une étude plus ou moins livrée à la publicité, pourra donc à l'occasion être cité dans un débat sur une question soumise régulièrement à la Chambre.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse):

C'est le jugement de Salomon.

La séance est levée à 6 heures.

NOTES

1. Aucun document ne peut être produit régulièrement devant la Chambre à moins d'avoir été sollicité par une autorité parlementaire. Au cours de la session 1879, M. l'Orateur attira l'attention de la Chambre sur le fait qu'il avait reçu un communiqué de l'Association de réciprocité et de libre échange d'Angleterre à propos du tarif canadien et également au sujet de la discussion au Parlement. Il décida que toute personne étrangère à la Chambre ne peut y intervenir qu'au moyen d'une pétition. Le document en question n'étant qu'une simple déclaration, elle ne peut donc pas être présentée par un député. Il profite de l'occasion pour déclarer qu'aucun document ne peut être déposé régulièrement devant le Parlement que par un message du gouverneur général ou en réponse à un ordre ou à une adresse en vertu d'un statut qui exige sa production.

2. Il est maintenant proclamé qu'un membre ne pourra citer des passages de livres, journaux ou autre publication dans un discours que s'il n'enfreint aucune question d'ordre.

Séance du 21 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et a trouvé que les avis requis ont été donnés dans chaque cas, à savoir:

- de la Compagnie hydraulique Saint-François demandant des amendements à sa charte;

- de la "Parks and Playgrounds Association of Montreal" demandant une loi la constituant en corporation;

- et de dame Mary Ann McCrory demandant une loi autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh.

Quant à la pétition de la corporation de la ville de Shawinigan Falls demandant des amendements à sa charte, notre comité trouve que les avis n'ont pas été publiés dans les journaux anglais, mais comme la grande majorité des intéressés parle la langue française, votre comité recommande la suspension de la 51^e règle, étant convaincu que toutes les parties intéressées sont bien informées de la demande.

Adopté.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 55) amendement la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

Aussi, les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 46) divisant la municipalité du village de Sainte-Geneviève, dans le comté de Jacques-Cartier, en deux municipalités distinctes et séparées, et érigeant le village de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds;

- et bill (no 78) amendement la charte de la ville de Saint-Louis.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement:

- bill (no 166) autorisant les maires des municipalités à faire prêter serment;

- et bill (no 156) annexant la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton au comté de Bagot, pour toutes les fins.

Votre comité a aussi examiné le bill (no 160) amendement la loi concernant les élections contestées et l'a rejeté.

Introduction de bills:

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec relativement à l'achat de l'asile de Beauport.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 77) constituant en corporation "The Parks and Playgrounds Association of Montreal".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 103) amendement la charte de la cité de Saint-Henri.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 88) ratifiant, confirmant et autorisant le règlement no 92 de la ville de Saint-Jean, concernant un octroi de terrain et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à la "Singer Manufacturing Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-J. Allard (Yamaska) demande la permission d'introduire un bill (no 99) amendement la charte de la ville de Shawinigan Falls.

Accordé, le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) demande la permission d'introduire un bill (no 75) autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 184) concernant les unions ouvrières.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande des explications.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) dit qu'il n'est pas prêt à fournir les explications demandées par le député de Dorchester sur ce projet et qu'il ne le connaît pas lui-même, l'ayant justement reçu des mains du greffier en loi.

La première lecture est remise à demain.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) demande la permission d'introduire un bill (no 182) amendement l'article 4691 des statuts refondus de la province.

Il veut rendre cet article plus clair, plus explicite.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

Buts de certaines compagnies de la région de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1): Le gouvernement est-il informé que (a) La Société du progrès du Canada, (b) Le Crédit hebdomadaire, (c) Le Crédit du Canada, (d) La Compagnie de granit d'Argenteuil, (e) La Coopérative, (f) Le Crédit universel, (g) La Ferme provinciale font affaires dans cette province?

2. Connaît-il leur genre d'affaires?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui, quant à la Compagnie de granit d'Argenteuil et la Ferme provinciale.

2. (a) La Compagnie de granit d'Argenteuil est une compagnie incorporée en vertu de la loi corporative des compagnies à fonds social et amendements. Son objet est d'acheter ou louer des carrières de pierre, marbre et granit, et de les exploiter de toutes manières. (b) La Ferme provinciale est une oeuvre de bienfaisance, fondée par des citoyens de Montréal, pour donner asile à certaine classe d'infirmités, d'après une lettre adressée au gouvernement et demandant de l'aide. (c) La compagnie Le Crédit du Canada a été incorporée par le gouvernement du Canada. Elle a pour but de faciliter à ses clients l'achat de tous objets d'utilité ou de luxe, tels que vêtements, bijoux, instruments de musique, meubles, tapis, livres, etc., moyennant des versements en argent qui sont payés à la compagnie à certaines époques, et

pourvoit au mode de rachat des contrats conclus avec ses clients.

Octrois à la société d'agriculture no 2 du comté de Joliette

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. La société d'agriculture no 2 du comté de Joliette a-t-elle reçu des octrois du gouvernement durant les exercices financiers expirant le 30 juin des années 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903?

2. Dans la négative, pour quelle raison?

3. Dans l'affirmative, à quelle date les a-t-elle touchés?

4. Cette société a-t-elle touché quelque octroi depuis le 30 juin dernier et, dans l'affirmative, quelle est la date du paiement, quel montant a-t-elle reçu?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): La société ne s'étant pas conformée à la loi n'a touché aucun octroi depuis 1896.

Terres de la couronne dans le 8e rang du canton Guigues

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Les terres de la couronne, dans le 8e rang du canton Guigues sont-elles en vente pour fins de colonisation?

2. Dans la négative, pourquoi ne le sont-elles pas?

3. Dans l'affirmative, depuis quand?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Ces terres ont été mises en vente le 27 août 1888. 2. Les lots 32 à 62 de ce rang 8 ont été retirés de la vente le 4 janvier 1895 pour permettre aux propriétaires de limites de couper le pin qu'il y avait sur les lots et cela a duré jusqu'au 1er janvier 1903. 3. Les lots 1 à 31 sont en vente depuis le 27 août 1888 et les lots 32 à 62 depuis le 1er janvier 1903.

Rapport des stations expérimentales fruitières

M. J.-E. Caron (L'Islet): Est-ce l'intention du gouvernement de publier en brochure et de faire distribuer dans les campagnes le rapport des stations expérimentales fruitières pour 1902 et 1903?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Oui, et des instructions ont déjà été données.

Terres de la couronne dans le canton Cartier

M. J.-M. Tellier (Joliette): Les terres de la couronne dans le canton Cartier sont-

elles en vente pour fins de colonisation?

2. Dans la négative, depuis quand et pourquoi?

3. Dans l'affirmative, l'ont-elles toujours été depuis le 23 mai 1897?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui, depuis le 26 janvier 1865. 2. Le 24 mai 1896, l'agent a reçu instruction de soumettre au département chaque demande d'achat faite par un colon, avant de vendre. 3. Oui.

Demande de documents:

Rapport Stephens sur la colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toutes communications, correspondances échangées entre le gouvernement de cette province ou aucun de ses membres et l'honorable G. W. Stephens; copie de tous documents ou rapports ou communications faites par ledit honorable G. W. Stephens depuis le 1er janvier 1903; et, aussi, copie de la démission de l'honorable G. W. Stephens comme membre de la Commission de colonisation.

En faisant cette proposition, il fait remarquer que, lorsqu'une production de documents est ordonnée par la Chambre, le gouvernement n'a pas le droit de faire un choix des documents et de ne produire que ce qu'il veut. Le 3 mars 1903, la Chambre ordonnait la production de tous les documents et correspondances relatifs à la première Commission de colonisation. Or, dans la série de documents produits à ce sujet, il en manque notamment trois: la lettre de résignation de Mgr Laflamme, les communications faites par M. G. W. Stephens et la lettre de résignation de M. Stephens. Il n'y a pas non plus le rapport fait par ce commissaire. Il considère que ces documents représentent une partie essentielle de l'information à laquelle la Chambre et la population ont droit.

Il a lui-même écrit à M. Stephens afin de l'informer que le gouvernement s'objectait à ce que son rapport soit produit devant la Chambre et qu'il (le gouvernement) ne le présenterait pas. Il lui a également demandé la date de sa démission et la date de son rapport. En réponse à ces demandes, voici la lettre que M. Stephens lui a fait parvenir, et dont il donne lecture à la Chambre:

Montréal, 16 avril 1904

L'honorable L.-P. Pelletier, Québec,
Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 15 avril, mon rapport était prêt le 10 janvier 1903 et envoyé au gouvernement après cette date.

J'ai été informé alors que la commission n'avait plus d'existence légale. Alors, j'ai envoyé ma démission ne tenant pas à appartenir plus longtemps à une commission qui avait cessé d'exister. Je n'ai reçu cette information qu'après que mon rapport fut préparé. Ma lettre de démission fixera la date de l'envoi du rapport.

Comme on m'a rapporté que M. McCorkill avait déclaré qu'il n'attachait pas d'importance à mon opinion généralement, j'ai envoyé à chaque membre de la Chambre une copie de mon rapport. Ils pourront juger par eux-mêmes de la valeur de ce travail.

Ils constateront qu'à peu d'exceptions près, mon rapport est confirmé par le rapport de mes successeurs. Mon rapport est le résultat de plusieurs mois d'études et de recherches. J'ai essayé d'être absolument impartial. La politique de tous les gouvernements a été de favoriser le colon, mais je regrette de dire que des membres du Parlement qui spéculent et des spéculateurs de profession (professional jobbing speculators) en ont été les pires adversaires, en créant des difficultés à chaque gouvernement dans l'administration des terres publiques et de la colonisation.

Mon rapport a été écrit pour aider ce gouvernement et tout autre gouvernement qui lui succédera. Nous sommes tous Canadiens, et je serais heureux si je pouvais voir les deux partis de cette Chambre s'unir pour perfectionner notre système forestier et de colonisation. Ce n'est réellement pas une question de parti; et j'espère que les deux partis s'uniront bientôt pour adopter ou modifier les recommandations de mon rapport.

Si, plus tard, un gouvernement conservateur arrivait au pouvoir, il serait préférable qu'il trouvât un bon système en vigueur dans un département qui, en ce moment, est bien loin de la perfection. M. Parent a fait erreur s'il a déclaré que je n'avais par le droit de faire un rapport. C'était mon devoir de faire rapport.

Mon rapport est la seule justification des dépenses encourues par le gouvernement au sujet de cette commission.

Bien à vous...

(Signé) Votre tout dévoué, G.W. Stephens

Selon cette lettre, il y a deux choses certaines: l'honorable M. Stephens a bien remis sa démission et il a également fait parvenir un rapport; et aucun de ces documents n'a été présenté à la Chambre. Il est temps, comme l'a si bien déclaré la semaine dernière un député du cabinet actuel, que l'on fasse moins de cas de M. Stephens, mais l'on ne doit pas oublier que ce dernier fut nommé commissaire par le gouvernement actuel qui a dû avoir pleine confiance en lui, étant donné qu'il est un ex-

membre du cabinet. Il considère que l'honorable M. Stephens dit la vérité, et tout le porte à croire que le gouvernement a soit perdu ces documents ou refuse de les produire.

Il s'explique ça, cependant, car le gouvernement a évidemment peur d'un document qui condamne sa politique sur la colonisation et l'exploitation forestière.

Si l'on se base sur le contenu de cette lettre, M. Stephens était de toute évidence insatisfait de l'administration du département.

Il déclare aussi que les commissaires de la seconde commission ont copié le rapport de M. Stephens, excepté en ce qui touche la condamnation du gouvernement.

En présence de tous ces faits, de la dénégation du gouvernement qui dit qu'il n'a pas reçu le rapport de M. Stephens et de l'affirmation de M. Stephens qui déclare l'avoir envoyé, il se demande qui ment. Il demande si le gouvernement a l'intention de se mettre au-dessus des ordres de la Chambre. Il soutient que le gouvernement a le devoir de produire le rapport et toutes les autres pièces.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande à qui s'adressait cette lettre de M. Stephens et comment il se fait qu'elle soit parvenue au député de Dorchester.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond qu'il a personnellement écrit à M. Stephens après que l'on ait discuté du sujet la semaine dernière, et qu'il avait reçu une réponse. Il consent à remettre sa propre lettre ainsi qu'une copie de la lettre de M. Stephens au premier ministre.

M. l'Orateur fait remarquer que le député de Dorchester enfreint le règlement, car aucun député n'a le droit de lire en Chambre une lettre privée dont l'expéditeur n'est pas député. Cela va à l'encontre d'une déclaration faite en Chambre au sujet des responsabilités d'un député. Afin d'appuyer sa décision, M. l'Orateur cite Bourinot.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) signale qu'il ne voulait que satisfaire la demande du premier ministre qui désirait voir ces lettres et il dit qu'il se fera un plaisir de transmettre au premier ministre et aux journalistes des copies de sa lettre à M. Stephens et la réponse de celui-ci. Il entend faire autant de bruit que possible autour de cette affaire.

M. l'Orateur déclare qu'il est le gardien des règles de la Chambre et qu'il s'est aperçu que le député de Dorchester n'avait pas respecté ces règles.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) continue ses remarques. Il donne lecture de la lettre qu'il a écrite à M. Stephens, lui demandant si vraiment il avait envoyé son rapport au gouvernement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait remarquer que, dans sa lettre, M. Stephens ne mentionne pas à qui le rapport est adressé.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il l'a envoyé au gouvernement.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Mais à qui l'a-t-il adressé, si aucun des députés ne l'a lu?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique encore que M. Stephens a clairement mentionné qu'il l'avait fait parvenir au gouvernement. La Chambre a le droit de consulter sa lettre de démission, son rapport ainsi que la lettre de résignation de Mgr Laflamme. Il reproche au gouvernement de chercher à garder confidentielles des informations qui, à son avis, devraient être présentées devant toute la Chambre.

Il insiste en terminant pour que le gouvernement renseigne exactement la Chambre au sujet du rapport de M. Stephens et de la lettre de résignation de ce commissaire.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) rétorque que le gouvernement n'avait aucun intérêt à retenir ces documents officiels et que tous les documents de ce caractère qui ont été demandés ont été produits.

M. Stephens n'avait pas le droit de produire un rapport et de s'attendre à ce qu'il soit considéré comme document officiel, étant donné qu'il n'était plus commissaire quand il l'a rédigé. De plus, ce n'est pas conforme au règlement que de déposer un rapport signé par un ex-commissaire. L'honorable M. Stephens avait droit à ses opinions en ce qui concerne la façon dont il (M. Parent) administrait son département, tout comme l'opposition; mais la population aussi est bon juge. Lorsque le rapport des commissaires sera étudié, on en discutera sérieusement. En ce qui a trait à l'assertion selon laquelle certains documents étaient manquants, le secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille) y répondra. Mais ce qu'il dira à la Chambre, c'est qu'un certain nombre de documents doivent encore être produits et que l'opposition trouvera sans doute tous les documents officiels qu'elle désire. Quant à la correspondance confidentielle qui devait supposément être déposée, il ne tient pas à déprécier l'honorable M. Stephens, étant donné qu'il a

donné son opinion personnelle, à laquelle il a d'ailleurs droit, mais on ne doit pas cependant oublier que lui, M. Stephens, avait attaqué tous les gouvernements.

M. Stephens est un nouveau Tarte. Il attaque tous les membres du gouvernement.

Il dénonce en termes non équivoques les diatribes hebdomadaires du député de Dorchester. Celui-ci est de bien mauvaise foi et il semble chercher des occasions pour débiter des balivernes et amuser la galerie lorsque celle-ci est remplie, surtout le jeudi, jour de congé pour les écoliers de Québec. L'opposition perd son temps en taquinant le gouvernement sur une affaire aussi claire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond que, quand cela serait, cela aurait pour résultat de mieux faire connaître le premier ministre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) prouve que la première commission n'a pas cessé d'exister par suite de la résignation de Mgr Laflamme, puisque, peu de temps après, le gouvernement lui a nommé un successeur, le 28 août 1902, en la personne de M. le chanoine Thivierge. L'ordre en conseil constatait, à la disparition de Mgr Laflamme, que cette commission existait encore. A la mort de M. le juge Bourgeois, la commission existait encore et se composait de M. Stephens et de M. Thivierge. Or, le rapport de M. Stephens doit nécessairement être considéré comme un document officiel, qu'il soit celui de la majorité ou de la minorité, et être produit devant la Chambre; car il était de son devoir, comme membre de la première Commission de la colonisation, de faire un rapport au gouvernement. Le représentant de Laval a fait remarquer que le premier ministre, devant la Chambre, soutenait que la commission était devenue caduque du fait de la mort du juge Bourgeois, alors qu'il avait soutenu précisément le contraire dans un rapport au lieutenant-gouverneur.

Le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) a demandé toute la correspondance et les documents qui, cependant, n'ont pas été déposés.

Il proteste énergiquement contre le mauvais vouloir du gouvernement au sujet de ce rapport, et l'accuse de tromper la Chambre.

Messieurs, je vous le demande, vers quel abîme allons-nous? Dans cette législature, la seule canadienne-française du pays, le peuple est "informément" trompé et tyrannisé. S'il (le gouvernement) a jugé M. Stephens digne d'occuper le poste de commissaire et de siéger au conseil, son rapport devrait être considéré avec plus de respect.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) ne peut voir pourquoi le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et celui de Laval (M. P.-E. LeBlanc) persistent à déclarer que le gouvernement a déçu la Chambre. Il peut le comprendre, mais il ne l'approuve certainement pas. Il a remarqué que les sorties virulentes du député de Dorchester contre le gouvernement surviennent habituellement le jeudi, lorsque les étudiants des collèges ont leur congé hebdomadaire et qu'ils remplissent les galeries. Il affirme en son nom personnel et au nom de tous ses collègues que, jusqu'à avant-hier, ils n'avaient pas encore reçu le rapport Stephens. Ce jour-là, il en a trouvé un exemplaire sur son bureau.

Sa parole, de même que celle de ses collègues, doit valoir celle de M. Stephens et du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

Mais que vaut ce rapport? M. Stephens lui-même débute en disant que ce qu'il a noté, c'est son opinion personnelle. Il l'a d'ailleurs signé "G.W. Stephens, ex-commissaire de la colonisation". Conséquemment, le rapport ne peut être considéré comme document officiel envoyé par un commissaire. Il estime que M. Stephens n'a fait que donner son opinion personnelle dans ce rapport.

Il respecte M. Stephens et ses opinions, mais il n'a pas le droit de les imposer à la Chambre, étant donné qu'il n'était plus membre de la commission lorsqu'il a rédigé ce rapport. C'est pourquoi il ne pouvait être accepté, et les membres de l'opposition en sont bien conscients.

On ne devrait pas oublier que, premièrement, sa production serait officieuse et que, deuxièmement, les opinions qu'il contient ne sont que des opinions personnelles et, comme telles, ne peuvent être considérées plus sérieusement que les opinions d'un autre citoyen.

Advenant le cas où M. Stephens aurait rédigé son rapport et l'aurait envoyé lorsqu'il était encore membre de la commission, ce rapport aurait été recevable; mais il ne l'a pas fait. Il a attendu jusqu'à ce qu'il ait remis sa démission pour rédiger un rapport personnel qui ne pouvait être accepté.

Face à cette évidence, il se demande comment l'opposition pouvait encore prétendre que ce rapport faisait partie des documents officiels de cette commission. Il estime que la position prise par l'autre côté sur ce sujet est tout simplement ridicule.

De plus, l'affirmation de celui-ci au sujet de la coupe de l'épingle au-dessous du diamètre réglementaire n'est appuyée sur aucun fait. Si M. Stephens avait fait un rapport conjoint, ce rapport n'eût peut-être pas été le même que celui qu'il a fait en ne s'appuyant que sur une partie de la preuve

produite.

Il saisit l'occasion pour faire remarquer que le député de Dorchester n'a pas toujours eu les mêmes opinions que M. Stephens.

Les sorties du jeudi du député de Dorchester manquent de sérieux, et ces badinages ne sont pas dignes de l'attention de la Chambre, pas même de la galerie. Il veut faire du "bluff". Maintenant que l'affaire Lajoie est à l'eau, à la grande confusion de l'opposition, on se rejette sur Stephens. Mais le peuple ne se laissera pas tromper par ces coups de clairon sonnans dans le vide.

M. E.J. Flynn (Nicolet) est d'opinion que la question, telle qu'exposée par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), sur le droit qu'avait M. Stephens de présenter un rapport vaut la peine qu'on s'y arrête. Il s'agit maintenant de savoir si la Chambre peut accepter le compte rendu de la première commission. Il établit qu'à la date de la présentation du rapport, la commission n'était pas caduque et que c'était le droit et le devoir de M. Stephens de présenter un rapport sur ce qu'il avait fait dans la première commission avant de résigner sa charge de commissaire. A ce sujet, ce qui prouve bien que le rapport Stephens devait être déposé, c'est que durant l'enquête menée à Québec, M. Stephens avait interrogé des témoins et que les résultats de cette enquête étaient présentement devant la Chambre. Si le gouvernement reconnaît cette partie de l'enquête comme officielle, il donne raison à M. Stephens d'avoir présenté son rapport.

Il est donc tout à fait raisonnable que le rapport de ses conclusions soit également déposé devant la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) admet que l'enquête menée à Québec faisait partie du rapport des commissaires, mais non les opinions de M. Stephens, qui ne sont que personnelles. Il est vrai que M. Stephens était membre de la commission lorsque l'enquête a débuté, et s'il avait rendu un rapport à ce moment, il aurait été accepté comme document officiel.

M. E.J. Flynn (Nicolet) avoue que M. Stephens n'était pas commissaire quand il a rédigé ce rapport. Il est quand même en faveur de sa production puisque c'est l'oeuvre d'un homme payé par la province pour faire enquête sur un sujet spécial.

Il signale que M. Stephens a été commissaire, qu'il a donc accompli une partie du travail et entendu quelques-uns des témoignages. Ainsi, à son avis, son rapport, ou quel que soit le nom qu'il devrait porter, est en droit d'être reconnu.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare qu'un rapport minoritaire pouvait être déposé, mais il devait être signé par un commissaire actuel et non par un ex-commissaire. Le gouvernement n'a pas la moindre intention de cacher des documents qui pouvaient éclairer la Chambre sur le sujet. Si M. Stephens avait été commissaire officiel, le gouvernement aurait reçu son rapport comme les autres, mais M. Stephens n'était pas commissaire, et le gouvernement ne peut accepter ce rapport parce qu'il n'est pas officiel. Il dit que les autres lettres se trouveraient probablement dans les annexes du rapport de la commission et seraient produites plus tard. Tout ce qui touche de près ou de loin à ce rapport sera publié et déposé.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) fait remarquer que si trois arbitres étaient nommés par la cour, un juge ne porterait certainement pas attention à un quatrième. Ceci reflète la position dans laquelle se trouve M. Stephens. Il déclare que le rapport n'a aucun caractère officiel et ne saurait être produit.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que le premier ministre et le ministre de l'Agriculture ont prétendu que les déclarations de M. Stephens n'étaient que des opinions personnelles, mais on pourrait en dire tout autant de MM. Legris, Thivierge et Brodie. L'honorable M. Stephens avait ses torts comme tout autre. Cependant, il ne s'est pas laissé mener et le gouvernement l'a donc obligé à quitter son poste, ne pouvant lui faire faire ce qu'il voulait.

Il insiste vigoureusement pour que le gouvernement produise tous les documents qui sont demandés et ordonnés par la Chambre.

La proposition est adoptée.

Difficultés dans le district du garde-pêche M. P. Côté

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), qu'il soit mis devant cette Chambre copie des documents et de la correspondance échangés entre Paul Côté, garde-pêche, et tous autres et le gouvernement au sujet de difficultés avec les pêcheurs du district pour lequel Paul Côté est garde-pêche.

Adopté.

Salaire des employés du palais de justice de Québec

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M.

J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé donnant tout le montant d'argent payé comme salaire à chacun des employés du palais de justice de Québec, mentionnés au document no 49, de cette session.

Il fait remarquer que son seul but est de connaître le salaire des employés, dont une liste avait été produite à la dernière session.

Adopté.

Crédit du Canada

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous mémoires, documents et correspondance transmis au gouvernement de cette province concernant la compagnie du Crédit du Canada.

Il soulève le problème causé par certaines sociétés et soutient que leurs opérations devraient être dévoilées dès maintenant dans l'intérêt du public et afin qu'il soit mieux protégé. Il débute en faisant remarquer qu'il n'a aucunement l'intention de porter un coup à cette société, mais bien de mettre le public sur ses gardes contre cette dernière et toutes les autres du même genre qui promettent beaucoup plus que ce qu'elles peuvent donner, et il regrette que ces sociétés puissent obtenir aussi facilement leur incorporation. Il explique d'après les circulaires de la société le mode d'opération qu'il trouve inexplicable. Il discute la méthode employée par le Crédit du Canada. Cette institution est une véritable loterie.

Cette société a été incorporée en mai 1903 en tant qu'institution financière, débutant avec un capital de \$10 000. Les investisseurs sont généralement satisfaits d'obtenir 5% à 6% sur leur argent, mais ces sociétés promettent aux souscripteurs d'immenses profits, à la condition de payer à chaque semaine une somme d'un dollar et ce, pendant un certain nombre de semaines. Cependant, si jamais le souscripteur ne parvient pas à faire son versement hebdomadaire, il perd l'argent qu'il a déjà investi. Dans un des cas, un homme avait versé \$37 et avait retiré \$111. Ainsi, on remarque que les taux d'intérêt offerts sont très élevés et, en général, c'est l'homme pauvre qui sera attiré. Les agents de quelques-unes de ces sociétés obtiennent parfois une commission de 50% sur chacun des souscripteurs qu'ils réussissent à convaincre et ce, pendant cinq semaines; le taux s'abaissant à 25%. Comment une compagnie qui paie 50% ses agents sur les primes perçues prétend-elle rembourser intégralement l'actionnaire et remplir ses

obligations?

De plus, la compagnie dépenserait, à ce qu'il appert, près de \$15 000 à chaque semaine pour sa publicité. Après une période de deux ans, soit 104 semaines, si le souscripteur a fait régulièrement son versement, il est supposé obtenir un taux d'intérêt de 150%. Il aimerait savoir d'où provient tout cet argent.

Évidemment, elles promettent beaucoup plus qu'elles pourront payer. Il arrivera fatalement un temps, qui n'est pas éloigné, où elles se trouveront dans l'impuissance de rencontrer leurs obligations vis-à-vis de leurs souscripteurs, pour la simple raison qu'il ne leur est pas possible de s'assurer un revenu suffisant pour toujours payer un taux d'intérêt si élevé. Mais en attendant, elles exploitent la crédulité humaine - nous allions dire la bêtise humaine - elles drainent la petite épargne chez les classes ouvrières et agricoles, et il en sera ainsi, si le pouvoir public n'intervient pas bientôt, jusqu'au jour où une déconfiture engloutira toutes les économies qui leur auront été confiées.

Il fait allusion à la banqueroute désastreuse de la Société franco-canadienne. Il ne voit pas comment le crédit canadien peut payer au bout de quelques semaines 150% d'intérêt sur un capital payé par versements hebdomadaires. Il existe un doute sérieux dans son esprit sur la solidité financière de ce syndicat, voire même sur son avenir.

Il ne doute pas que ces sociétés sauront se liguier contre leur abolition, mais en tant que député de cette Chambre, il considère qu'il est de son devoir d'attirer l'attention du gouvernement sur ce problème. Il espère en outre que la Chambre se prononcera contre ces sociétés. La législature devrait faire une enquête et prendre les moyens de protéger les économies du peuple contre ces sociétés louches qui causent souvent des soucis à beaucoup de pauvres gens.

Il explique qu'il y a tout lieu de croire que quelques-unes de ces sociétés, dont plusieurs sont souvent composées d'étrangers ou de personnes inconnues, ne représentent en réalité que des appâts servant à attirer les imprudents de notre population, qui y laissent leur épargne si durement amassée. Elles ont déjà délesté la population de grosses sommes d'argent sous de faux prétextes ou à partir de principes grandement opposés à ceux des entreprises sérieuses et légales.

Il ne les nommera pas, mais le député de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe) en a mentionné quelques-unes lors de son interpellation. Il estime que plusieurs de ces sociétés seraient très heureuses de trouver refuge de l'autre côté de la frontière américaine. Le devoir du gouvernement est

donc d'intervenir au plus tôt. Il y a là des cas qui sont couverts par le code criminel. Que l'on fasse punir ces exploiters.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) appuie les remarques du député de Montcalm (M. P.-J.-L. Bissonnette) et poursuit en dénonçant ces pièges qui attrapent habituellement les naïfs et les imprudents. Il signale alors qu'il existe des lois prévues contre ces sociétés, mais un grand génie nommé Chapdelaine, aujourd'hui introuvable et dont le Crédit du Canada est l'oeuvre, a saisi cette occasion de défier la loi. Un jour, il abandonna son travail qui fut repris par un autre homme bien connu de la région de Montréal. En effet, il a été succédé (sic) par un nommé Martial Leprohon qui ne vaut pas cinq sous, un homme irresponsable qui a réussi grâce à des "schemes" américains à manipuler \$50 000 par semaine. A un certain moment, il était mêlé à des loteries. Leprohon, un homme qui n'est pas plus financier que ne l'est un cocher, reçoit chaque semaine \$75 000 de dépôts. Des poursuites ont été intentées contre lui.

Il est temps que le gouvernement mette le holà à un pareil état de choses avant la débâcle et mette fin à cette escroquerie, une des plus grandes du siècle, pour parodier l'affaire Humbert.

Ces sociétés ont été bannies de certains états et au-delà de la frontière. Elles ont donc repris les affaires dans la province, et principalement à Montréal. Au nom de ses électeurs, il prie le gouvernement d'éliminer immédiatement ce fléau, qui ruine les pauvres gens. Il croit savoir qu'une de ces compagnies reçoit de \$50 000 à \$60 000 par semaine, ce montant provenant principalement des classes ouvrières et des simples commis. Cet argent n'est pas non plus investi dans l'industrie. Un des agents lui a d'ailleurs révélé que l'un de leurs moyens pour faire de l'argent était lorsque le souscripteur ne pouvait plus respecter son contrat concernant son versement hebdomadaire; ou lorsqu'elles prêtaient de petits montants d'argent à des taux d'intérêt très élevés. Il est absolument nécessaire que le gouvernement intervienne immédiatement, car dans le district de Montréal seulement, toutes ces sociétés encaissent entre \$250 000 et \$300 000 chaque semaine. Il déplore pour la petite épargne ce qui lui semble une véritable extorsion et il espère que le gouvernement s'empressera d'agir avant que des catastrophes financières semblables à celles que nous avons déjà déplorées surviennent. Il faut que cet état de choses change. Il le faut pour la morale publique et l'intérêt du peuple.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) félicite les deux derniers intervenants pour avoir attiré l'attention du gouvernement sur un tel état de choses. La plupart des compagnies mentionnées dans l'interpellation du représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe) sont incorporées sous la loi fédérale, exception faite de la Compagnie de granit d'Argenteuil. Si une seule de ces compagnies, même celles incorporées par le gouvernement fédéral, abuse de ses pouvoirs, elle sera soumise à la loi en vertu du code criminel. Donc, si l'on pouvait amener des preuves suffisantes au procureur général au sujet des activités illicites de ces sociétés, des poursuites judiciaires seraient sans doute entamées. Cependant, il admet très bien que la Ferme provinciale ait l'intention d'utiliser les pouvoirs qui lui ont été conférés par le Parlement. En effet, elle inaugure à Montréal cette semaine un foyer où l'on prendra soin des invalides de Montréal. Donc, la Ferme provinciale et le Crédit d'Argenteuil doivent être exclus de ces sociétés de loterie car ils sont exempts de tout blâme.

Tous les documents seront déposés et si l'on peut prouver l'illégalité de ces sociétés, le gouvernement prendra aussitôt les mesures nécessaires.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) félicite le député de Montcalm (M. P.-J.-L. Bissonnette) de la motion qu'il vient de présenter.

Il fait remarquer qu'après avoir entendu les éloquentes discours des députés de Montcalm et de Montréal no 1, il en est venu à la conclusion qu'il y avait bon nombre de gens dans cette province qui sont heureux de se mêler à n'importe quel "scheme" qui leur rapportera d'immenses profits sans trop d'efforts. La naïveté humaine n'a pas de bornes et la malice des enfants du siècle est inconcevable. Le peuple, on le dirait vraiment, aime à être trompé.

Pourquoi les gens ne font-ils pas affaires avec des institutions honnêtes? Ces sociétés sont encore pires ici qu'ailleurs, mais cela est probablement dû au fait que les gens d'ailleurs se sont déjà fait prendre. Les sociétés honnêtes n'ont pas de chances chez nous, mais qu'il survienne une affaire mirobolante dans laquelle on promet monts et merveilles, les gogos se laissent prendre. Les gens de cette province devraient tirer des leçons des erreurs commises par les autres. Selon les comptes rendus déposés par le secrétaire provincial, il apparaîtrait que plusieurs de ces sociétés mutuelles seraient à la veille de la banqueroute. Il conseille donc aux membres de ces sociétés de mourir dès que possible, s'ils veulent que leurs héritiers

profitent de quelques bénéfiques. Ces sociétés comptent, dit-il, 100 000 membres et perçoivent \$1 500 000 annuellement dans la province, somme que ces mutualistes envoient à l'étranger. Il importe qu'ils soient protégés en compensation. Or, un tiers de ces sociétés n'a pas fait le rapport qu'exige la loi, un certain nombre sont certainement en banqueroute et on peut s'attendre à un désastre. L'inspecteur de ces sociétés mutuelles, M. Mercier, a accompli son devoir en attirant l'attention du gouvernement sur la question. Il devrait recevoir plus d'appui de la part du gouvernement. Il dit que nos gouvernements ne s'occupent pas assez de protéger le public contre les exploiters, que les chartes, par exemple, sont émises avec trop de facilité.

Le Crédit du Canada est une immense escroquerie. Tirons-en cette leçon salutaire. Nous manquons de vigilance quand il s'agit de duper le public.

Il est du devoir impérieux des ministres de prendre les mesures nécessaires afin de protéger la population de la province contre les machinations de tels spéculateurs professionnels. La responsabilité du secrétaire de la province est grande et il doit au peuple d'exercer toute sa sollicitude. Si les mauvais se tournent contre lui, il aura les bons en compensation pour l'approuver.

Il croit que, si toutefois le gouvernement ne peut enrayer la naïveté humaine, il devrait au moins prendre des mesures rigoureuses pour enrayer le fléau qui engloutit les petites économies du public. Étouffons-les, ces sociétés néfastes, et périsse Chapdelaine avec son Crédit. Il demande au secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille) d'exiger énergiquement l'exécution des lois. Il voudrait que les sociétés étrangères qui font affaires dans la province soient obligées d'y faire un dépôt proportionnellement à leur chiffre d'affaires, afin de garantir les intérêts de nos nationaux.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer que les députés de Montcalm et de Montréal no 1 méritent des éloges pour avoir informé la Chambre de la manière dont agissent ces sociétés.

Il prétend que le gouvernement ne doit pas attendre pour mettre le holà à cette escroquerie financière. C'est une honte pour notre province de se faire ainsi duper par une poignée d'escrocs. A l'aide de statistiques, il démontre comment de telles compagnies ont violé la loi. Si les accusations entendues à la Chambre contre ces sociétés se révèlent véridiques, elles seront sûrement poursuivies en justice. Il dénonce cette exploitation qu'il considère des plus démoralisantes parce qu'elle encourage

les jeux de hasard; si les choses exposées sont vraies, nous avons affaire à la plus grande escroquerie du siècle.

Il existe un remède immédiat que l'on pourrait utiliser, qui se trouve aux articles 205 et 394 du code criminel, et qui s'adresse à tous les genres de loteries. Il explique comment il serait facile de faire fermer ces compagnies, ces cantines du vice et de la corruption qui s'étalent au grand jour.

Le gouvernement devrait agir immédiatement. Il n'est pas besoin de loi nouvelle pour permettre au gouvernement de mettre fin à la fraude gigantesque que l'on soupçonne.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) corrobore les déclarations du secrétaire provincial. Il dit que la question n'est pas nouvelle.

Le gouvernement fera ce qu'il a à faire. Lorsque l'honorable M. Marchand a pris en charge les affaires de la province, il a aboli toutes les loteries existant à cette époque et ce n'est qu'après d'incessants efforts qu'il a remporté des succès. Le gouvernement actuel est prêt à libérer la province de telles sociétés, si une plainte ou une déclaration est faite contre elles. C'est la première fois que ce sujet est officiellement amené devant la Chambre et le gouvernement protégera toute la population contre ces sociétés où l'on pratique des activités illégales. On a réussi à mettre fin à l'exploitation des lettres (1); aujourd'hui comme alors, lorsque le gouvernement aura la preuve que des fraudes se commettent, il ne reculera pas devant son devoir.

Cependant, certaines choses ne sont pas illégales aux yeux de la loi et le gouvernement n'a donc aucune possibilité d'agir. Par exemple, une compagnie a le droit de dire dans sa publicité qu'elle remet à la fin du contrat \$200 pour \$100 de versement et on ne peut la poursuivre. Toute personne avec un peu de bon sens peut voir que cela est parfaitement impossible. Pour enlever à la compagnie la charte qui l'a constituée, il faut nécessairement une accusation "prima facie" déposée au bureau du secrétaire provincial.

Il appartient à la presse du pays de dénoncer ces sociétés louches afin de leur enlever la confiance du public. Il maintient qu'on n'a pas encore de reproches à faire au gouvernement et dit qu'il est prêt à faire tout ce que lui permet la loi. Le gouvernement, par des voies légales, secondera (la presse de toutes ses forces). La Presse mérite des félicitations pour sa campagne qu'elle mène en ce moment pour faire disparaître du pays cette plaie publique.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait quelques observations. Il propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 154) amendant la loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure, sans amendement.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (C) concernant les licences de mariage, pour lequel il demande son concours.

Introduction de bills:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (C) du Conseil législatif concernant les licences de mariage soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Vente par la succession L.T. Macpherson à N.G. et W.C. Kirouac

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 94) abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135, concernant une vente par la succession de L.T. Macpherson à N.G. Kirouac et W.C. Kirouac.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte d'Outremont

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 83) amendant la charte de la ville d'Outremont.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose

que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Les Cisterciennes réformées

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 105) constituant en corporation les soeurs trappistines de Saint-Romuald sous le nom de Les Cisterciennes réformées.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 62) constituant en corporation les religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Salaberry-de-Valleyfield

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Ratification d'une vente par les représentants de M. G. Hastings à M. J. Wilder

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 106) ratifiant une vente faite par les représentants de Geo. Hastings à James Wilder soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité

permanent des bills privés.

Testament de M. A. McCormick

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 80) concernant le testament de feu Archibald McCormick senior soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie du pont de Saint-Pie

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 104) concernant la Compagnie du pont de Saint-Pie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie électrique de Portneuf et de Québec

M. C. F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique de Portneuf et de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie de pulpe de Chicoutimi

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 90) concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"Y.M.C.A." de l'université McGill

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 87) constituant en corporation la "Young Men's Christian Association of McGill University" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Capacité de la femme mariée à faire certains contrats

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Documents:

Employés du palais de justice et de la prison de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 14 avril 1904, pour production d'un état indiquant les noms de tous les employés permanents et surnuméraires du palais de justice et de la prison de Montréal, avec le montant de leurs salaires respectifs et le montant total des salaires de chaque département:

1. A la date du 1er juillet 1897, en tenant compte des arrêts en conseil du mois de mai 1897;

2. Et à la date du 1er février 1904. (Document de la session no 67)

La séance est levée à 6 h 15.

NOTES

1. Il faut sans doute lire ici "loteries".

Séance du 22 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville et de M. A. Girard

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et a trouvé que les avis requis sont suffisants, savoir:

- de la Compagnie électrique de Québec;
- de la "Canadian Light and Power Company";
- de la "Home Savings, Loan and Land Company" demandant respectivement une loi les constituant en corporation;
- et de "The Fraserville Company Limited" demandant la ratification d'un acte passé avec W. Fraser.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 153) pourvoyant à la formation de compagnies d'assurance mutuelle contre le feu des beurreries et des fromageries et l'a adopté avec certains amendements.

Introduction de bills:

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 76) constituant en corporation "The Home Savings, Loan and Land Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 98) ratifiant et confirmant la location de certaine propriété par William Fraser, écuyer, à la Compagnie Fraserville Limitée.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Girard (Rouville) demande la permission d'introduire un bill (no 42) constituant en corporation la Compagnie de pouvoir électrique, Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 184) concernant les unions ouvrières.

L'objet de cette mesure est d'établir un fonds de secours à l'intérieur de ces unions ouvrières.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Refonte des lois générales de la province

L'ordre du jour étant lu pour la deuxième lecture du bill (no 6) concernant la refonte des statuts généraux de la province de Québec,

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose que la seconde lecture du bill soit ajournée à la semaine prochaine, à cause du petit nombre de députés en Chambre.

Adopté.

Licences de mariage

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (C) du Conseil législatif concernant les licences de mariage soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Avec la loi actuelle, lorsqu'un administrateur de la province est nommé, pour cause d'absence ou de maladie du lieutenant-gouverneur, les licences de mariage qui ont été signées par le lieutenant-gouverneur et distribuées aux différents commissaires de licence, pour en faire usage au besoin, ne peuvent être employées et il faut s'adresser à l'administrateur pour lui faire signer de nouvelles licences.

L'amendement a pour effet de déclarer valides les licences émises par un lieutenant-gouverneur pendant le temps que ses fonctions sont exercées par un administrateur.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme

immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Annexion au comté de Bagot de la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton

M. F.-H. Daigneault (Bagot) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 156) annexant la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton au comté de Bagot, pour toutes fins.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. F.-H. Daigneault (Bagot) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Village de Pierrefonds

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 46) divisant la municipalité du village de Sainte-Geneviève, dans le comté de Jacques-Cartier, en deux municipalités distinctes et séparées et érigeant la municipalité du village de Pierrefonds.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Saint-Louis

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 78) amendement la charte de la ville de Saint-Louis.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose

que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Sainte-Cunégonde

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 55) amendement la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Acte de M. A. Masson

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 96) confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Paroisse ecclésiastique de Sainte-Praxède-de-Brompton

M. P.S.G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 51) concernant la paroisse de Sainte-Praxède-de-Brompton soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession Mme S. McVey

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 115) concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie générale du port de Chicoutimi

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no

93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec relativement à l'achat de l'asile de Beauport soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Parks and Playgrounds Association of Montreal"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 77) constituant en corporation "The Parks and Playgrounds Association of Montreal" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Louiseville

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 95) amendement la charte de la ville de Louiseville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession M. M. Kavanagh

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 75) autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Shawinigan Falls

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 99) amendement la charte de la ville de Shawinigan Falls soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie de chemin de fer Montréal et Grenville

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no

59) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Grenville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 67) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

"Suburban Tramway and Power Company"

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 79) constituant en corporation la "Suburban Tramway and Power Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (B) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer du comté de Québec, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (E) amendement le code civil concernant les registres de l'état civil, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (F) abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 33, relative aux recorders, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (G) concernant les cours de recorder, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (H) amendement la loi concernant les compagnies à fonds social, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (I) amendant la loi concernant la constitution de la Cour supérieure, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (J) amendant la loi 1 Edouard VII, chapitre 8, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (K) amendant la loi du barreau, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (N) amendant la loi électorale de Québec, 1903, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Introduction de bills:

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), que le bill (B) du Conseil législatif constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer du comté de Québec soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (E) du Conseil législatif amendant le code civil concernant les registres de l'état civil soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (F) du Conseil législatif abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 33, relative aux records, soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (G) du Conseil législatif concernant les cours de recorder soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille),

que le bill (H) du Conseil législatif amendant la loi concernant les compagnies à fonds social soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (I) du Conseil législatif amendant la loi concernant la constitution de la Cour supérieure soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (J) du Conseil législatif amendant la loi 1 Edouard VII, chapitre 8, soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (K) du Conseil législatif amendant la loi du barreau de la province de Québec soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (N) du Conseil législatif amendant la loi électorale de Québec, 1903, soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Documents:

Rapport de la Commission de la colonisation

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre les annexes du rapport de la Commission de la colonisation: enquêtes à Saint-Romain et Lambton. (Document de la session no 23j)

La séance est levée à 3 h 45.

Séance du 25 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Introduction de bills:

M. L.-J. Allard (Yamaska) demande la permission d'introduire un bill (no 183) amendement l'article 1041 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 61) constituant en corporation les pères Eudistes de la province de Québec;

- bill (no 63) constituant en corporation les Missionnaires du Sacré-Coeur;

- bill (no 101) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Oscar-Jules Morin à la profession d'avocat, après examen;

- et bill (no 169) détachant certains lots de la paroisse de Sainte-Eulalie, dans le comté d'Arthabaska, et les annexant, pour toutes fins, à la paroisse Saint-Samuel, dans le comté de Nicolet.

**État des documents
déposés devant la Chambre**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) attire l'attention de la Chambre sur l'illisibilité des caractères des rapports officiels présentés aux députés en réponse à l'adresse de la Chambre. Il indique que dans un cas, il y avait un triple exemplaire d'une même page et que trois des autres rapports n'avaient pas été signés par le secrétaire provincial et ne possèdent donc aucune valeur officielle. Il espère que l'on remédiera à ce problème à l'avenir.

**Accusations de l'échevin
de Montréal M. S.-D. Vallières**

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) soulève une question de privilège. Ce matin, dit-il, M. l'échevin Vallières de Montréal, président du comité des finances de cette ville, qui faisait partie de la députation qui a rencontré le gouvernement ce matin au sujet

du bill de la ville de Montréal, a porté atteinte aux privilèges de la Chambre. Il (M. Prévost) ajoute qu'il a appris qu'en présence de plusieurs autres députés ou personnes dans la rotonde du Château Frontenac, il a (M. Vallières) porté les accusations les plus graves contre les députés de l'Assemblée législative.

M. l'échevin Vallières, membre influent du conseil de ville de Montréal, est venu avec une délégation d'échevins et de citoyens de Montréal afin de demander des faveurs au gouvernement et à la législature. En présence des échevins Hébert, Leclair et autres, il a prétendu que, bien que la législature du Québec soit canadienne-française dans sa composition, elle était tout de même corrompue et que les députés de la Chambre étaient des "boodlers". Il a de plus allégué que lorsque des compagnies respectables venaient à Québec dans le but d'amender les lois qui les concernent, elles devaient acheter leurs droits. De la même façon, lorsque les citoyens ont un bill à faire passer devant le comité des bills privés, ils doivent se présenter avec de l'argent s'ils veulent obtenir ce qu'ils demandent. Il a dit que, pour obtenir notre vote sur un bill, il faut nous payer de \$50 à \$300 suivant le cas.

Or, on se rappelle que l'an dernier, à l'occasion du bill de la cité de Montréal, le Herald de Montréal porta les mêmes accusations contre la députation. M. Brierley, propriétaire-éditeur de ce journal, fut alors traduit à la barre de la Chambre et l'incident se termina par une amende honorable de la part de M. Brierley. Il importe de mettre fin aux calomnies que certains particuliers lancent malicieusement dans le public. S'il se trouve, par malheur, un seul député de cette Chambre qui n'est pas indemne de tout soupçon, qu'il soit montré publiquement pour être honni parmi ses confrères, à quelque parti ou à quelque nationalité qu'il appartienne.

Il y a des précédents dans notre histoire parlementaire, démontrant que des personnes ont été condamnées à une forte amende pour avoir parlé en termes irrespectueux de la Chambre des communes.

Il cite comme preuve deux affidavits, l'un de M. l'échevin Hébert, de Montréal, et l'autre de M. Charles Gratton, aussi de Montréal. Ces deux documents sont rédigés dans les mêmes termes et se lisent comme suit:

Québec, 25 avril 1904.

Je, Napoléon-T. Hébert, échevin, organiste, de la cité de Montréal, déclare solennellement par les présentes:

Que S.-D. Vallières, bourgeois et échevin, de la cité de Montréal, fait partie de la délégation auprès de la législature de la province de Québec, maintenant en session, pour aider à la passation du bill privé no 92: Loi amendant la charte de la cité de Montréal;

Que ledit S.-D. Vallières est un des principaux échevins de ladite cité de Montréal, étant le président du comité des finances;

Que, lundi matin, le 25 courant, dans la rotonde du Château Frontenac, en la cité de Québec, devant plusieurs personnes réunies, ledit S.-D. Vallières aurait tenu et a tenu, à ma connaissance personnelle, les propos suivants à l'adresse de l'Assemblée législative et de ses membres:

"C'est bien malheureux de le dire, mais la province de Québec est la seule législature canadienne-française de la puissance du Canada, et c'est elle qui est la plus corrompue. Les députés passent pour des "boodlers". Quand une grosse compagnie veut avoir des privilèges et de nouveaux droits, elle n'a pas à s'occuper du mérite de sa demande et se dit simplement: "Quand nous voulons passer un bill, nous n'avons qu'à apporter l'argent nécessaire et l'on fait passer ce que l'on veut." Libéraux comme conservateurs, c'est la même chose. Pendant les deux premières sessions, tout se fait assez honnêtement, mais après cela il n'y a que l'argent qui fait marcher les députés. Toutes les grosses compagnies anglaises disent la même chose. C'est affreux d'avoir une réputation comme celle-là, " et autres paroles comportant le même sens.

Je fais cette déclaration solennelle, suivant l'acte de la preuve du Canada, comme si elle était faite sous serment.

Napoléon Hébert

Déclaré devant moi, à Québec,
ce 25 avril 1904.
Jos Dumont, J.P.

Je, Charles Gratton, bourgeois, de la cité de Montréal, déclare solennellement par les présentes:

Que S.-D. Vallières, bourgeois et échevin de la cité de Montréal, fait partie de la délégation auprès de la législature de la province de Québec, maintenant en session pour aider à la passation du bill privé no 92: Loi amendant la charte de la cité de Montréal;

Que ledit S.-D. Vallières est un des principaux échevins de ladite cité de Montréal, étant le président du comité des

finances;

Que, lundi matin, le 25 courant, dans la rotonde du Château Frontenac, en la cité de Québec, devant plusieurs personnes réunies, ledit S.-D. Vallières aurait tenu et a tenu à ma connaissance personnelle les propos suivants, à l'adresse de l'Assemblée législative et de ses membres:

"C'est bien malheureux de le dire, mais la province de Québec est la seule législature canadienne-française de la puissance du Canada, et c'est elle qui est la plus corrompue. Les députés passent pour des "boodlers". Quand une grosse compagnie veut avoir des privilèges et de nouveaux droits, elle n'a pas à s'occuper du mérite de sa demande et se dit simplement: "Quand nous voulons passer un bill, nous n'avons qu'à apporter l'argent nécessaire et l'on fait passer ce que l'on veut. Libéraux comme conservateurs, c'est la même chose. Pendant les deux premières sessions, tout se fait assez honnêtement, mais après cela, il n'y a que l'argent qui fait marcher les députés. Toutes les grosses compagnies anglaises disent la même chose. C'est affreux d'avoir une réputation comme celle-là", et autres paroles comportant le même sens.

Je fais cette déclaration solennelle, suivant l'acte de la preuve au Canada, comme si elle était faite sous serment.

C. Gratton

Déclaré devant moi à Québec,
ce 25 avril 1904.
Jos. Dumont, J.P.

Il proteste énergiquement contre les propos tenus par l'échevin Vallières et dit que, puisque ce monsieur a eu le courage de lancer une telle insulte à toute la députation, il devra aussi avoir le courage de soutenir ses accusations à la barre de la Chambre.

En conséquence, il propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'il soit résolu que les propos mentionnés et détaillés dans les affidavits déposés sur le bureau de cette Chambre et tenus par M. S.-D. Vallières, échevin de la cité de Montréal et l'un des principaux membres de la délégation civique auprès de cette législature, constituent une grave violation des privilèges de cette Chambre; et qu'il soit ordonné que M. S.-D. Vallières, échevin de la cité de Montréal, soit appelé à comparaître devant la barre de cette Chambre, demain, le 26 avril courant, à trois heures et demie de l'après-midi. Il dit en terminant qu'il se sentait peut-être jeune, pour soulever ce débat, mais l'idéal et l'enthousiasme ne sont pas de trop lorsqu'il

s'agit que (sic) l'honneur.

M. E.J. Flynn (Nicolet) fait remarquer que la procédure suivie par le député de Terrebonne n'est pas régulière et que, puisqu'il s'agit non pas d'un article de journal, mais seulement d'une conversation, il importe que le député soulevant cette question de privilège fasse de son siège une déclaration disant qu'il est croyablement informé que telle ou telle chose a eu lieu, que M. X a porté des accusations contre la Chambre des députés, etc.. c'est-à-dire qu'il lui faut prendre la responsabilité de la déclaration faite à la Chambre. Il peut ensuite produire les deux affidavits qu'il vient de lire à l'appui de sa déclaration. Il doute qu'il y ait suffisamment de preuves pour justifier les mesures proposées par le député de Terrebonne. La preuve contre l'échevin Vallières n'est pas faite car il ne s'agit pas ici d'un article publié dans un journal, au vu et su de la députation entière et du public, alors que la partie responsable est publiquement désignée à la face même du journal impliqué, comme dans le cas de M. Brierley, de Montréal, où l'incident avait été beaucoup moins important et significatif. Il croit qu'il serait plus régulier si le député de Terrebonne ou un autre membre appuyait sa motion de sa propre déclaration dans la forme ordinaire.

Il ajoute donc que les charges sont sérieuses aussi bien qu'injustes, et que la meilleure manière de régler ce problème serait de le présenter au comité des privilèges et élections, où le député de Terrebonne pourra formuler ses accusations au lieu de traîner l'échevin Vallières devant la Chambre.

Il serait peut-être mieux de soumettre immédiatement le cas à ce comité.

Il demande l'opinion de l'Orateur sur cette question.

M. l'Orateur déclare que, pour une question de privilège, la Chambre seule a le droit de prendre action.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'en effet, c'est à la Chambre de se prononcer sur la question en litige. Il cite les règles de la Chambre à cet effet. Il croit cependant que la procédure suivie par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) est régulière. Il suggère que la question soit premièrement soumise en bonne et due forme au comité des privilèges et élections.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) endosse les remarques du chef de l'opposition. Il est d'opinion que dans un cas particulier comme celui qui est soumis à la Chambre, le député

qui fait la motion doit appuyer sa demande de sa propre déclaration, prenant de ce fait la responsabilité de son accusation contre la personne incriminée. Puisqu'il n'y a pas de déclaration solennelle de la part du député de Terrebonne, la Chambre ne peut procéder.

Il signale que ce cas n'est pas similaire à ceux qui ont déjà été présentés à la Chambre. Dans ces derniers cas, certains journaux avaient été accusés de libelle envers les députés et leur directeur avait dû comparaître. Par ailleurs, un député qui soulève une question de privilège devrait le faire de son siège à la Chambre.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) félicite le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) sur l'éloquent plaidoyer qu'il vient de faire pour revendiquer l'honneur de la Chambre qui, dit-il, doit être comme la femme de César, à l'abri de tout soupçon. Lui-même proteste de sa foi en l'intégrité de toute la députation.

Sans doute, elle (l'Assemblée) est une personne de grande vertu; elle est, si vous le voulez, une femme du plus intègre honneur; il n'y a pas à en douter quand on est député, mais encore elle est une femme libre d'allure; elle ne fait pas de chutes, mais elle minaude trop avec les courtisans, les tailleurs pour dames, ces dispensateurs des belles toilettes, sa vertu est trop désordonnément mêlée de coquetterie. Les airs dangereusement penchés, les effets de draperie trop savamment voluptueux viennent toujours à inspirer des soupçons... à ceux qui se tiennent à distance, qui ne sont pas députés: en femme intelligente, notre Assemblée devrait le savoir. Elle devrait par suite avoir la prudence de surveiller un peu la coquetterie instinctive de ses mouvements et aussi de ménager un peu, oh! très peu, l'échancrure de ses toilettes... Cela sauverait, sinon son honneur, qui demeure intact, du moins sa réputation. Cependant, dans le cas de M. Vallières, il s'agit d'une simple conversation dans un hôtel et il ne faut peut-être pas donner à cet incident une importance trop considérable qui ne pourrait être qu'une occasion, après tout, d'alimenter le feu des mauvaises langues.

Il se demande s'il convient bien à une législature aussi importante que celle de la province de Québec de s'occuper des propos injurieux qu'on peut tenir à son endroit dans le bar d'un hôtel, dans un wagon de chemin de fer ou ailleurs pour en faire le motif d'un grand procès.

La Chambre a un autre moyen de sauvegarder sa réputation, et c'est de se conduire de façon à ne pas donner prise aux imputations malicieuses.

La même chose m'a été dite déjà, et je n'ai pas cru devoir citer ces calomnieux

à la barre de la Chambre. Si vous faites arrêter M. Vallières, autant vaudrait en faire arrêter une cinquantaine ou une centaine d'autres qui, depuis un an ou deux, tiennent à peu près le même langage, se basant pour ce faire sur le malheureux incident Brierley du *Herald* pour dénigrer la députation. Le meilleur moyen d'éviter les racontars de mauvais ton, c'est de bien se comporter à la législature et de ne pas prêter le flanc à la critique. Je crois sincèrement que toute la députation est parfaitement honnête et défend les intérêts de la province. Soyons francs. N'empêche qu'à Montréal la réputation de la députation n'est pas intacte. Encore une fois, je ne doute pas de la parfaite intégrité de tous et chacun des membres de cette Chambre.

Cependant, certains bills privés assez extraordinaires, qui ont été passés par la Chambre, outre cela, la manière dont certains députés ont donné leur vote sur ces bills, comme un seul homme, ont prêté à la critique de ceux qui ne sont pas au courant de notre procédure parlementaire. Il y a des citoyens qui ont été scandalisés de la façon dont les choses se sont passées au comité des bills privés qui ne se conduit pas toujours de façon à donner au public l'idée qu'il agit avec une indépendance parfaite. Ainsi, tout au long de la discussion d'un bill, le débat se fera devant un petit nombre de députés et, quand viendra le vote, on verra les législateurs accourir en troupes pour voter blanc ou noir. Ces députés étaient évidemment renseignés au préalable par le promoteur du bill, mais, étant engagés dans d'autres comités ou à d'autres devoirs, ils ne faisaient leur apparition qu'au moment du vote.

Des citoyens de Montréal qui ont assisté à ce spectacle en ont été scandalisés et ne se sont pas gênés de le dire. Ils ont cru voir derrière cette conduite des mobiles blâmables. Ceux qui se sont scandalisés ont eu tort. Il n'y avait là qu'un effet de camaraderie, des amis venant aider un ami. Mais, il est bon de faire attention à ces choses pour ne pas scandaliser les étrangers.

Le député de Wolfe suggère que M. Vallières soit cité devant le comité des privilèges et élections, afin de définir ses accusations, de faire sa preuve s'il y a lieu, ou de réfuter les charges qui pèsent contre lui. Cela laissera aux esprits le temps de se calmer et de réfléchir.

On pourra voir s'il y a lieu d'adopter une mesure aussi sévère que celle proposée par le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost). C'est le moyen le plus pratique de tirer cette affaire au clair; car, je crois qu'il est impossible pour cette Chambre d'arrêter toutes les mauvaises langues.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) dit qu'il n'est pas surpris des remarques du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), le père de la conciliation; il rend un grand hommage au dévouement, à la réputation de ce député. Cependant, vu la position de l'échevin Vallières vis-à-vis de la députation - M. Vallières est membre de la députation civique de Montréal - il y va de l'honneur de la députation parlementaire de mettre cet homme en demeure de prouver ses accusations.

Il accepte finalement de faire une déclaration solennelle devant la Chambre en guise de plainte, prenant la responsabilité de sa motion et offrant en même temps de conduire l'enquête contre M. Vallières.

Il appuie sa déclaration avec la production d'affidavits, et demande que l'échevin Vallières soit sommé de comparaître à la barre de la Chambre.

Il attaque encore l'échevin Vallières dans un langage énergique. Celui-ci, dit-il, ne s'est pas contenté de répandre dans la rotonde du Château Frontenac les insultes touchant les députés de la Législature, mais il s'est également rendu à un bar public de l'hôtel pour les répéter. Il soutient qu'aucun homme ne devrait avoir le droit de porter atteinte à la dignité de la Chambre, sans parler de l'échevin Vallières, qui est un homme public et le chef d'un groupe réformiste de la ville de Montréal. Il insiste pour que la Chambre s'oppose à l'utilisation de propos aussi déplacés, bien qu'il n'y ait aucun fond de vérité dans cette histoire.

Il tient donc à sa proposition. Il la formule dans les termes indiqués par le chef de l'opposition et insiste sur le fait qu'il faut venger l'honneur de la Chambre, qu'il ne faut pas qu'on puisse dire que de pareilles accusations ont été portées sans que leur auteur ait été mis en demeure de faire sa preuve ou de se rétracter.

M. l'Orateur donne lecture de la déclaration du représentant de Terrebonne: Je, Jean Prévost, député de Terrebonne à la législature de Québec, suis croyablement informé que S.-D. Vallières, échevin de la cité de Montréal, a violé les privilèges de cette Chambre, en accusant les députés de cette Chambre d'être corrompus et d'être "boodlers", et j'appuie cette déclaration d'affidavits que je dépose sur le bureau de la Chambre.

M. E. J. Flynn (Nicolet) fait remarquer que cette question relève maintenant de la Chambre, étant donné que le député de Terrebonne a accepté de prendre la responsabilité de sa déclaration. Cependant, il s'agit d'une question de fait et elle doit être référée au comité des privilèges et

élections afin qu'il fasse enquête. D'abord, il lui semble convenable d'user de tolérance; puis, si M. Vallières est amené à la barre de la Chambre, et que là, il maintienne son accusation, est-ce que la Chambre lui permettra de faire sa preuve? C'est une question à résoudre. Il croit qu'il est préférable de trancher la difficulté en référant toute cette affaire au comité des privilèges et élections avec mission de faire rapport. La Chambre décidera ensuite ce qu'elle aura à faire.

En conclusion, il demande au premier ministre ce qu'il pense de cette question.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) partage cette opinion et il ajoute que si M. Vallières veut prouver la vérité des faits qu'il a avancés au Château Frontenac devant le comité des privilèges et élections, il n'y aura aucune objection pour sa part.

M. E. J. Flynn (Nicolet): Moi de même.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) ne craint pas la preuve que M. Vallières pourrait faire. Il demande au représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) de consentir à ce que la question soit référée au comité des privilèges et élections.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) est tout disposé à accepter la demande du premier ministre et déclare qu'il va amender sa proposition en ce sens.

M. l'Orateur déclare qu'il est six heures.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) explique qu'une grande délégation de la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean est ce soir dans les murs de notre ville et s'attendait à participer à des divertissements organisés à l'hôtel de ville. Il suggère donc que la Chambre siège jusqu'à l'ajournement, de façon à éviter de siéger en soirée.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), que ce débat soit ajourné.

Cette dernière proposition est adoptée.
Le débat est ajourné.

Seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill (bill no 58) ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le

bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Westmount Transit and Power Company"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 64) constituant en corporation la "Westmount Transit and Power Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Home Savings, Loan and Land Company"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 76) constituant en corporation "The Home Savings, Loan and Land Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Canadian Light and Power Company"

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Location de propriété à la Compagnie Fraserville Limitée

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill (no 98) ratifiant et confirmant la location de certaine propriété par William Fraser, écuyer, à la Compagnie Fraserville Limitée soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie de pouvoir électrique, Québec

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 42) constituant en corporation la Compagnie de pouvoir électrique, Québec, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie du chemin de fer du comté de Québec

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (B) du Conseil législatif constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer du comté de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Interpellations:

**Vente illicite d'alcool par
M. T. McKinon, de Matane**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. D. Naud (Portneuf): 1. Thomas McKinon, de Matane, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1900, ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté; sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 7 août 1900, et le 22 janvier 1901;

2. La première action est tombée, le jugement a été rendu dans la seconde; 3. Dans la seconde cause, l'amende et les frais ont été payés.

**Vente illicite d'alcool par
M. P. Boucher, de Saint-Damase**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. D. Naud (Portneuf): 1. Philéas Boucher, de Saint-Damase, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1898 ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté, sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, deux fois, une fois sous l'ancienne loi, le 7 septembre 1898, et la seconde fois sous la nouvelle loi, le 25 septembre 1900;

2. Oui;

3. Dans la première cause, le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne en vue de sa pauvreté et du fait qu'il a été condamné pour avoir vendu une petite quantité de liqueur achetée pour des malades. Dans la seconde cause, l'amende et les frais ont été payés.

**Vente illicite d'alcool
par M. F. Bouffard, de Matane**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. D. Naud (Portneuf): 1. François Bouffard, de Matane, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1898, ou en aucun temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté, sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 18 juin 1898, sous l'ancienne loi;

2. Oui;

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne, pour la raison que la pénalité avait été imposée pour la vente d'un flacon de liqueur par la femme de Bouffard à un voisin malade, après beaucoup de sollicitations, et en l'absence de Bouffard, contre qui il n'y avait pas de plainte.

**Vente illicite d'alcool
par M. E. Dufour, de Matane**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. D. Naud (Portneuf): 1. Edouard Dufour, de Matane, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1900 ou en aucun autre temps depuis 1897 pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté, sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 29 janvier 1900, sous l'ancienne loi;

2. Oui;

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne.

**Vente illicite d'alcool
par M. R. Lavoie, d'Amqui**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. D. Naud (Portneuf): 1. Rosaire Lavoie, d'Amqui, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1899, ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté, sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, quatre fois, le 1er mars 1900, le 25 mai 1900, le 20 juin 1900 et le 28 décembre 1901;

2. Dans la première et la quatrième de ces causes, Lavoie a été condamné; la seconde et la troisième causes ont été perdues;

3. Oui, l'amende et les frais imposés ont été payés.

**Vente illicite d'alcool par
M. A. Lebrun, de Cedar Hall**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. D. Naud (Portneuf): 1. Antime Lebrun, de

Cedar Hall, a-t-il été poursuivi en 1898, ou en aucun temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté, sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 18 juin 1898, sous l'ancienne loi;

2. Oui.

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne pour la raison que Lebrun était extrêmement pauvre, un journalier dont la santé était complètement délabrée, et qui avait une nombreuse famille et qui était absolument incapable de payer; aussi qu'il n'avait vendu que très peu de boisson et presque tout du vin du pays.

**Vente illicite d'alcool par
M. A. Caron, de Sandy Bay**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. G. Lafontaine (Maskinongé): 1. Ambroise Caron, de Sandy Bay, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1899, ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté; sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 17 mars 1899, sous l'ancienne loi;

2. Oui;

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne, attendu que c'était la première pénalité imposée sur le défendeur.

**Vente illicite d'alcool par
M. A. Banville, d'Amqui**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. G. Lafontaine (Maskinongé): 1. Adam Banville, d'Amqui, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1898, ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté, sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 28 novembre 1898, sous l'ancienne loi;

2. Oui;

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne.

**Vente illicite d'alcool par
Mme P. Dubé, d'Amqui**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. G. Lafontaine (Maskinongé): 1. Madame veuve Pierre Dubé, d'Amqui, dans le comté de Matane, a-t-elle été poursuivie en 1898, ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-elle été condamnée?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté; sinon pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 9 septembre 1898, sous l'ancienne loi;

2. Oui;

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne.

**Vente illicite d'alcool par
M. S. Fraser, de Saint-Moise**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. G. Lafontaine (Maskinongé): 1. Salomon Fraser, de Saint-Moise, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1898, ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté; sinon, pourquoi?

L'honorable J. C. J. S. McCorkill (Brome): 1. Oui, le 8 septembre 1898, sous l'ancienne loi;

2. Oui;

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne, le défendeur étant très pauvre, malade, et incapable de travailler, et ayant une nombreuse famille.

**Vente illicite d'alcool par
M. A. Plourde, de Sandy Bay**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour M. G. Lafontaine (Maskinongé): 1. Auguste Plourde, de Sandy Bay, dans le comté de Matane, a-t-il été poursuivi en 1899, ou en aucun autre temps depuis 1897, pour vente de boisson sans licence?

2. A-t-il été condamné?

3. Dans l'affirmative, le jugement a-t-il été exécuté; sinon, pourquoi?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome):

1. Oui, le 17 mars 1899, sous l'ancienne loi;

2. Oui;

3. Le jugement n'a pas été exécuté pour ce qui regarde la part de l'amende afférente à la couronne, attendu que c'était la première pénalité imposée sur le

défendeur.

Demande de documents:

**Internement de Mme M.-J. Demers
à l'asile de Beauport**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous les papiers, formules, documents et correspondance en rapport avec l'internement de Marie-Joséphine Demers, internée à l'asile de Beauport en 1899.

Adopté.

**Bois coupé sur les terres
de la couronne**

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre:

1. Copie de tous règlements ou arrêtés en conseil passés depuis le 1er juillet 1867 jusqu'à ce jour, fixant et déterminant le diamètre minimum des arbres que les licenciés peuvent couper sur les terres de la couronne.

2. Copie de tous règlements ou arrêtés en conseil passés depuis le 1er juillet 1867 jusqu'à ce jour, au sujet du cèdre coupé sur les terres de la couronne.

Adopté.

**Affectation d'une somme
au poste de "Divers en général"**

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre un état détaillé de la somme de \$18 786.70, mentionnée dans l'état des recettes et des paiements produit devant cette Chambre, pour l'année courante, comme ayant été dépensée pour "Divers en général" et copie de tous arrêtés du conseil au sujet d'aucune partie de cette dépense.

Adopté.

**Dépenses pour les chemins
de colonisation**

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire

mettre devant cette Chambre, un état détaillé, par comtés et paroisses, ou cantons de chaque comté, de la somme de \$130 000 mentionnée dans l'état des recettes et des paiements produit devant cette Chambre, pour l'année courante, comme ayant été dépensée pour chemins de colonisation, depuis le 1er juillet 1903 au 31 mars 1904, et pour copie de tous arrêtés du conseil touchant la distribution et la dépense de cette somme.

Adopté.

Prestation de serment devant les maires

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 166) autorisant les maires des municipalités à faire prêter serment.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenu lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Code de procédure civile,
article 677**

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Lévis (M. J.-C. Blouin), que le bill (no 178) amendant l'article 677 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code civil, article 1622

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Lévis (M. J.-C. Blouin), que le bill (no 179) amendant l'article 1622 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

**Code de procédure civile,
article 1147a**

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que le bill (no 181) amendant l'article 1147a du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Statuts refondus, article 4691

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), que le bill (no 182) amendement l'article 4691 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Refonte des lois générales de la province

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (no 6) autorisant la refonte des statuts généraux de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité général de toute la Chambre.

Cours municipales

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille) que le bill (G) du Conseil législatif concernant les cours de recorder soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Loi électorale de Québec, 1903

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (N) du Conseil législatif amendement la loi électorale de Québec, 1903, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Registres de l'état civil

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (E) du Conseil législatif amendement le code civil concernant les registres de l'état civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

La proposition est laissée en suspens.

Documents:

Cas du détenu M. D. Glass

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 20 avril 1904, pour copie du rapport du médecin qui a fait l'examen médical dans le cas de Glass, actuellement détenu dans la prison commune d'Iberville, condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles de ce district. (Document de la session no 68)

Salaire des employés du palais de justice de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 21 avril 1904, pour la production d'un état détaillé donnant tout le montant d'argent payé comme salaire à chacun des employés du palais de justice de Québec, mentionnés au document no 49 de cette session. (Document de la session no 69)

Nomination d'un magistrat résidant dans le district d'Iberville

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 20 avril 1904, pour la production d'une copie de la requête du barreau du district d'Iberville demandant la nomination d'un magistrat de district résidant au chef-lieu du district. (Document de la session no 70)

Refus de vente de terres à des colons

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse supplémentaire à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production des instructions données aux agents des terres de la couronne, dans les régions de Lac-Saint-Jean, Gaspé, Bonaventure, Dorchester et ailleurs, leur enjoignant de refuser de vendre certaines terres aux colons ou à certains colons, tel qu'expliqué par l'honorable premier ministre dans sa réponse à l'interpellation qui se trouve à la page 101 des procès-verbaux de cette session. (Document de la session no 71)

La séance est levée à 6 h 45.

Séance du 26 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table de la Chambre: par M. Dorris, la pétition du Chemin de fer de jonction de Napierville.

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et trouve que les avis ont été donnés dans chaque cas, savoir:

- du Club Mont-Royal et de la Compagnie électrique Laval, demandant respectivement une loi les constituant en corporation;

- du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et de la Compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc demandant de changer les limites de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et de ratifier un certain contrat;

- de H. Montague Allan demandant que la date des élections municipales du village de Cacouna soit changée.

Quant à la pétition de la ville de Chicoutimi demandant des amendements, votre comité trouve que les avis n'ont pas été publiés dans les journaux anglais, mais attendu que la grande majorité des parties intéressées parle la langue française, et attendu qu'il n'y a pas de journal publié en anglais dans ladite ville, votre comité est d'opinion que toutes les parties intéressées sont bien informées de la nature de la demande, et recommande, en conséquence, la suspension de la 51^e règle.

Adopté.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 161) intitulé "Loi amendant la loi concernant les associations coopératives" et l'a adopté avec certains amendements.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent des

bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 66) intitulé "Loi concernant les taxes scolaires dans la cité de Montréal" auquel il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Aussi les bills suivants qu'il a l'honneur de rapporter sans amendement:

- bill (no 33) intitulé "Loi amendant de nouveau la loi constituant en corporation la ville de Buckingham, 53 Victoria, chapitre 74, et les lois qui l'amendent";

- bill (no 48) intitulé "Loi concernant la construction de l'église et de la sacristie de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus, de Maisonneuve";

Le promoteur du bill (no 104) intitulé "Loi concernant la Compagnie du pont Saint-Pie" ayant déclaré à votre comité qu'il désirait ne pas procéder avec ce bill, votre comité recommande à votre honorable Chambre que permission lui soit accordée de retirer ledit bill.

Adopté.

Introduction de bills:

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 71) constituant en corporation la "Laval Electric Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 113) modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc du Canada.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 110) concernant le Club Mont-Royal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) demande la permission d'introduire un bill (no 116) refondant et remplaçant la charte de la ville de Chicoutimi.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) demande

la permission d'introduire un bill (no 122) amendant les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Actions possessoires

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande de retirer son projet de loi amendant l'article 1064 du code de procédure civile relativement aux actions possessoires.

Adopté.

Accusations de l'échevin de Montréal M. S.-D. Vallières

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, conformément à l'ordre du jour, que la Chambre reprenne le débat ajourné sur la motion proposée, lundi, le 25 courant, que M. l'échevin Vallières ne soit pas traduit maintenant à la barre de la Chambre mais que l'affaire soit référée au comité des privilèges et élections de la Chambre.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) s'oppose à cet amendement disant qu'il est d'avis que M. Vallières devrait être d'abord traduit à la barre de la Chambre pour s'expliquer. Si M. Vallières est coupable, la Chambre verra à juger du libelle. Si, au contraire, M. Vallières n'est pas coupable, il y aura enquête. Il propose alors que M. Vallières soit amené demain à la barre de la Chambre, pour être traduit ensuite devant le comité des privilèges et élections.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que la déclaration de l'honorable député de Terrebonne, ainsi que les affidavits s'y rapportant, soient renvoyés au comité des privilèges et élections, avec instruction de s'enquérir et de faire rapport. Que M. Vallières ait seulement à comparaître devant le comité des privilèges et élections d'abord, quitte à se voir traduit devant la Chambre s'il y a matière à en venir à cette extrémité. Il déclare que M. Vallières nie la justesse de cette déclaration en ce qui a trait à ses propos et à leur signification.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) s'objecte à cette procédure. Il a fait une déclaration solennelle sur la question; la véracité de cette dernière ayant été corroborée par deux affidavits. Il croit donc qu'il est justifiable de demander que l'accusé soit amené devant la barre de la Chambre pour répondre aux accusations portées contre lui. La Chambre sera plus à même de juger si les excuses faites par l'accusé seront

suffisantes s'il plaide coupable, ou alors, quelles pénalités lui seront imposées. Par contre, si l'accusé plaide non coupable, on devra référer aussitôt ce cas au comité des privilèges et élections. Mais il croit à la nécessité de sa comparution préliminaire devant la Chambre.

M. E.J. Flynn (Nicolet) appuie la motion du député de Joliette (M. J.-M. Tellier) car elle n'établit aucun précédent et pourra donc régler cette question plus rapidement. Faire ce que propose le représentant de Terrebonne serait une procédure extraordinaire. C'est déjà beaucoup et c'est agir d'une façon assez sévère que de référer cet incident au comité des privilèges et élections.

Règle générale, la Chambre ne se prononce pas avant que l'un de ses comités se soit prononcé. Dans le cas actuel, il y a une question de fait sur laquelle la Chambre ne peut pas se prononcer avant enquête, ce qui ne peut être fait que par le comité des privilèges et élections. Il ne voit pas pourquoi la Chambre refuserait de référer la question à ce comité. M. Vallières aura à plaider sa cause devant les membres du comité. Ensuite on procédera d'une manière plus réglementaire, car il ne s'agit que d'une accusation verbale.

Le député de Terrebonne devrait être satisfait de la suggestion du député de Joliette.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) insiste et réplique que tous les membres de la Chambre ont été insultés. Il n'y a rien d'irrégulier à sommer la personne qui les a insultés à comparaître devant la barre de la Chambre. Il ne s'agit pas ici d'une procédure extraordinaire. L'échevin Vallières devrait être traduit devant la Chambre avant d'être amené devant le comité des privilèges et élections.

La position que M. Vallières occupe est trop élevée pour qu'on ne s'inquiète pas de ses paroles. D'ailleurs, les affidavits déposés devant cette Chambre ont assez de poids pour rendre réglementaires les procédures qu'on veut prendre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) endosse les remarques du chef de l'opposition, disant que la Chambre ne peut ni ne doit admettre comme prouvé le contenu des déclarations solennelles qui accompagnent la motion du représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost).

Il dit que le moyen le plus simple pour la Chambre, c'est d'adopter la motion du représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), proposant de référer la question au comité des privilèges et élections. La suggestion

n'est pas seulement équitable et adéquate, mais elle représente également le moyen de remédier à ce problème. Lorsque ce comité aura fait enquête et rapport, la Chambre verra ce qu'elle aura ensuite à faire. (Applaudissements de l'opposition).

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) dit que son action est basée sur les conseils de plusieurs députés, et malgré le respect qu'il a pour les opinions de son chef et du chef de l'opposition, il croit devoir d'envoyer le vote de la Chambre sur cette question.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) approuve le représentant de Terrebonne d'avoir soulevé cette question, mais il ne voit pas pourquoi il persiste à refuser de laisser référer la question au comité des privilèges et élections puisque, par cette procédure, il atteint absolument le même but; la meilleure place pour éclaircir cette affaire est le comité des privilèges et élections. Il appuie l'attitude du premier ministre. Le député de Terrebonne dit que M. Vallières est disposé à faire des excuses à la Chambre. Facilitons-lui donc la besogne. Il est parfaitement suffisant de l'appeler devant un comité.

Il se demande le pourquoi des procédures voulues par le député de Terrebonne et surtout pourquoi il veut traduire M. Vallières immédiatement. Si ce dernier refuse de comparaître, on verra à prendre les moyens employés en pareilles conjectures.

Il est convaincu que le motif du représentant de Terrebonne est de revendiquer l'honneur de la Chambre, et il est d'avis que l'envoi de l'affaire Vallières devant le comité donnera justice à tout le monde. Si, après enquête, le comité trouve qu'il y a lieu, M. Vallières pourra alors être traduit à la barre de la Chambre, qui aura toujours son recours.

Il conseille au député de Terrebonne de laisser ce comité faire enquête sur la question et ainsi, ce regrettable incident pourra peut-être se terminer. Il devrait accepter la motion du représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier).

M. J.-M. Tellier (Joliette) approuve la conduite du gouvernement et dit, à l'appui de son amendement, qu'après tout, il ne s'agit pas d'un libelle mais tout au plus d'une accusation de diffamation et qu'il reste à faire la preuve; c'est pourquoi il soumet l'affaire au comité. Il déclare en passant que les déclarations solennelles produites lundi par le représentant de Terrebonne sont faites de façon tout à fait irrégulière.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) rétorque qu'en cette circonstance, M.

Vallières est accusé d'avoir calomnié les députés de l'Assemblée législative, ce qui est plus qu'une simple diffamation. D'ailleurs, le cas est établi très clairement par Bourinot; il déclare qu'il consent à ce que l'affaire soit référée au comité des privilèges et élections.

Il respecte énormément les opinions du premier ministre, même s'il ne les partage pas. Il consent tout de même à abandonner l'affaire, voyant que l'attitude du premier ministre a, pour la première fois dans l'histoire, réussi à gagner l'approbation du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

La proposition est adoptée.

Refonte des lois générales de la province

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 6) autorisant la refonte des statuts généraux de la province de Québec.

Adopté.

En comité:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que cette commission sera composée de trois commissaires choisis parmi les juges de la Cour du banc du roi ou de la Cour supérieure, en fonction ou qui ont pris leur retraite, ou les avocats de cette province d'au moins quinze années de pratique, et de deux secrétaires, dont l'un parlant la langue française et l'autre de langue anglaise, choisis parmi les avocats de cette province.

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande au gouvernement s'il a choisi ses commissaires, étant donné que le bill en prévoit trois.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond qu'il n'y a rien d'arrêté à ce sujet, mais que le gouvernement agira avec le plus de soin.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'objecte à la partie du bill qui permet à tous les juges, qu'ils soient de la magistrature ou retraités, de faire partie de cette commission. Il prétend que, dès qu'un juge se retire, on ne devrait plus le considérer capable d'accomplir d'autres activités judiciaires. De plus, les juges qui siègent au tribunal sont si peu nombreux qu'ils ne devraient pas abandonner leur poste. On trouve déjà que le nombre de juges est insuffisant pour expédier les affaires judiciaires. Il vaut mieux, ainsi que le mentionne également le projet de loi, choisir

comme codificateurs des avocats d'au moins quinze ans de pratique.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) soutient que ce n'est pas parce qu'un juge s'est retiré afin de se reposer ou de refaire sa santé qu'il ne peut plus travailler. Le juge Loranger s'était retiré du Banc, mais il fut tout de même employé par le gouvernement conservateur pour présider la commission chargée de refondre les statuts. Il est demeuré à ce poste pendant des années et le travail était bien accompli. De plus, lorsque le député de Dorchester agissait comme procureur général de la province, il avait nommé les juges Lorne et Davidson comme présidents d'une commission ayant le même objectif. Il ne voit pas pourquoi cette pratique devrait maintenant être changée.

Il dit que les juges sont des gens compétents et parfaitement indépendants pour faire la refonte de nos statuts. Ce travail ne les empêchera pas de siéger une partie de leur temps. Il y a des précédents, sous le régime conservateur; il y a 16 ans, on a vu un des commissaires, l'honorable Casgrain, qui était en même temps député et avocat pratiquant. Le gouvernement s'occupera de choisir comme codificateurs les hommes les mieux qualifiés, que ce soit des juges en retraite ou des avocats d'au moins quinze ans de service.

M. E.J. Flynn (Nicolet) estime qu'en thèse générale, un juge ne devrait pas accepter d'autre charge. Que les juges soient juges seulement et rien de plus. Et il trouve anormal qu'un juge en retraite, qui a pris sa retraite pour cause de maladie ou autres, occupe une charge sous la couronne, en tant que commissaire ou pour toute autre charge gouvernementale, tout en retirant sa pension de retraite. Quant à la question de nommer codificateurs des avocats d'au moins quinze ans de pratique, il y a là une excellente garantie qu'il approuve. Dans tous les cas, il espère que le gouvernement choisira comme codificateurs des hommes qui feront une bonne codification pouvant faire honneur à notre province.

De plus, il exprime le voeu que nous suivions l'exemple du gouvernement d'Ontario qui refond ses statuts tous les dix ans.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) exprime l'espoir que le gouvernement nommera des hommes non seulement très versés dans les questions légales, mais aussi pouvant donner à nos lois une forme littéraire plus convenable.

M. J.-M. Tellier (Joliette) suggère de faire représenter les districts ruraux dans la commission de codification, car il y a une

grande partie de notre droit statutaire qui ne reçoit d'application que dans les districts ruraux. Il insiste pour qu'un des commissaires représente particulièrement les districts ruraux.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que chaque commissaire recevra la somme de \$2000 par année, et chaque secrétaire celle de \$1000 aussi par année.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) croit que le salaire de \$2000 par année accordé aux commissaires n'est pas assez élevé.

M. J.-M. Tellier (Joliette) est également de cet avis. Il estime qu'avec un traitement de \$2000 le gouvernement ne pourra que très difficilement trouver des hommes compétents pour faire un travail aussi important.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) croit que le salaire est assez élevé parce que les commissaires pourront pratiquer leur profession quand même. Le gouvernement prend la responsabilité de la chose. Il ajoute qu'il faudra trois commissaires avec deux secrétaires pour être plus expéditifs en besogne et que le nombre est rationnel.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le salaire de \$2000 par année que le gouvernement offre à chacun des trois commissaires est insuffisant pour engager un juriconsulte compétent à entrer dans la commission à moins que les membres ne soient pas tenus de consacrer tout leur temps à la refonte des statuts; alors, il y a encore défaut, car la commission peut prendre 4 ou 5 ans pour faire le travail requis. Il croit qu'il faudrait obliger les commissaires à ne faire que leur besogne obligée (sic) et ne pas s'occuper de leur profession.

M. E.J. Flynn (Nicolet) trouve également qu'un salaire de \$2000 ne suffit pas et prévoit que ce travail de codification va probablement se prolonger plusieurs années. Il croit que la commission va prendre cinq ans à faire son ouvrage. Il dit que même lorsque les commissaires auront fini leur besogne, il faudra encore deux sessions à la législature pour réviser leur besogne.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) défend le salaire de \$2000 et croit intimement que le salaire est assez élevé. Il veut avoir confiance dans la commission et le gouvernement est persuadé que d'ici à deux ans, la refonte sera complète.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande

qu'on limite le temps de la refonte.

La question est laissée en suspens.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération certaines résolutions autorisant la refonte des statuts généraux de la province de Québec. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de ces résolutions et qu'il les recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le lieutenant-gouverneur en conseil puisse nommer une commission chargée de la révision et de la refonte des statuts de la province, d'un caractère général et permanent, composée de trois commissaires et de deux secrétaires, lesquels seront rémunérés, les premiers au taux de \$2000 par année et les seconds à celui de \$1000 par année chacun.

Adopté.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que les traitements desdits commissaires et secrétaires et les dépenses qu'ils pourront encourir pour frais de voyage, impressions, papeterie et autres choses nécessaires à l'entier accomplissement de leurs devoirs soient payés par mandat du lieutenant-gouverneur à même le fonds consolidé du revenu.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé deux résolutions, lesquelles sont lues deux fois et adoptées.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 6) autorisant la refonte des statuts généraux de la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le

bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cours municipales

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (G) du Conseil législatif concernant les cours de recorder.

Adopté.

En comité:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que, dans toute ville où il existe une cour de recorder, le greffier de ladite cour doit, en l'absence de toutes autres dispositions de la loi, être nommé par résolution du conseil de ladite ville. Il existe des chartes où une cour de recorder est autorisée mais où on ne déclare pas par qui sera nommé le greffier de cette cour. Ainsi, la chose existe pour Salaberry-de-Valleyfield. Alors, il s'est élevé un doute sur la question de savoir si le greffier doit être nommé par le recorder lui-même ou s'il peut être nommé par la ville.

Le bill a pour objet de donner pouvoir au conseil de ville de faire la nomination.

La proposition est adoptée.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que les nominations ainsi faites par le passé soient déclarées valides afin de faire disparaître tout doute quant à la légalité des procédures qui ont été signées par ce greffier.

M. E.J. Flynn (Nicolet) s'oppose à cette clause dont la dernière partie a un effet rétroactif.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'oppose également à cette clause.

M. J.-M. Tellier (Nicolet) propose en amendement qu'on ajoute à cette clause que cette mesure n'affectera pas les causes pendantes.

L'amendement étant mis aux voix, il est adopté.

La proposition principale est rejetée.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs

Honneurs que cette Chambre a passé ce bill avec un amendement.

Loi électorale de Québec, 1903

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (N) du Conseil législatif amendant la loi électorale de Québec, 1903. Adopté.

En comité:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose de substituer du paragraphe A les mots "A l'endroit" aux mots "A tous les endroits".

En vertu de la section 93 de la loi électorale de 1903 (Edouard VII, chap. 9) la proclamation doit être affichée dans l'un des endroits les plus fréquentés et les plus en vue d'un comté, au lieu de l'être aux endroits les plus marquants de chaque arrondissement de votation, comme l'exigeait la loi électorale de 1895 (section 92).

En préparant le paragraphe A de la section 12 de la loi de 1903, on a oublié le changement introduit par la section 93 et on dit que les avis de votation doivent être affichés à "tous les endroits" où la proclamation a été affichée.

Le bill a pour objet de corriger cette erreur.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Registres de l'état civil

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (E) du Conseil législatif amendant le code civil concernant les registres de l'état civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 1 qui se lit comme suit: "L'article 78a du code civil, tel qu'édicte par ladite loi 60 Victoria, chapitre 50, section 3, est amendé en y ajoutant, après le mot "partielle", dans la septième ligne, les mots suivants: "Attestée sous sa signature".

Cet article est rejeté.

Le comité étudie l'article 2 qui se lit comme suit: "L'article 78b du code civil, tel qu'édicte par ladite loi, est amendé en retranchant les mots "et doivent être numérotés et paraphés en la manière prescrite au code de procédure civile" dans les troisième, quatrième et cinquième lignes."

Cet article est amendé et se lit désormais comme suit:

"L'article 78b du code civil, tel qu'édicte par la loi 60 Victoria, chapitre 50, section 3, est amendé en y ajoutant l'alinéa suivant: Cette formalité peut être accomplie en tout temps avant que le certificat d'authenticité du protonotaire soit apposé."

Le comité étudie l'article 3 qui se lit comme suit: "L'article 78i du code civil, tel qu'édicte par la loi 62 Victoria, chapitre 48, section 1, est amendé en en retranchant, dans les septième et huitième lignes, les mots: "numéroté et paraphé, conformément au code de procédure civile."

Le comité étudie l'article 3 qui se lit comme suit: "L'article 78i du code civil, tel qu'édicte par la loi 62 Victoria, chapitre 48, section 1, est amendé en y ajoutant, après le premier alinéa, le suivant: "Le registre peut ainsi être numéroté en tout temps avant que l'authenticité en soit attestée par le protonotaire."

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill avec plusieurs amendements.

Assurance contre le feu dans les beurseries et fromageries

M. E. Blanchard (Verchères) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 153) pourvoyant à la formation de compagnies d'assurance mutuelle contre le feu des beurseries et fromageries.

Adopté.

En comité:

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) se plaint de ne pas connaître le contenu de ce bill.

M. E.J. Flynn (Nicolet) dit qu'il a été édifié de voir siéger le comité d'agriculture et que la Chambre peut très bien se fier sur la compétence des membres de ce comité. Il déclare qu'il est satisfait du travail intelligent fait en cette occasion par le comité d'agriculture sous la présidence du représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon).

Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

M. E. Blanchard (Verchères) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 32) amendant la loi 40 Victoria, chapitre 23, concernant l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke;

- bill (no 35) constituant en corporation l'hôpital homéopathique de Montréal;

- bill (no 50) concernant la succession de feu le révérend Louis-Élie Dauth;

- bill (no 54) concernant la "Royal Paper Mills Company" et autorisant ladite compagnie à substituer une nouvelle émission de bons à ses bons actuels.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre;

- bill (no 40) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire, après examen;

- bill (no 41) constituant en corporation l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec.

M. Thomas-Arthur Cimon

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 40) autorisant la Chambre des notaires à admettre Thomas-Arthur Cimon à la pratique de la profession

de notaire, après examen. Les amendements sont lus la première fois.

Association des maîtres-imprimeurs de Québec

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 41) constituant en corporation l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec. Les amendements sont lus la première fois.

La séance est levée à 6 h 15.

Séance du 27 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill suivant et l'a adopté sans amendement: bill (no 175) amendement l'article 561 du code municipal.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec un amendement: bill (no 163) amendement les articles 371, 373 et 999 du code municipal.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a rejeté: bill (no 171) amendement l'article 535 du code municipal.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 86) amendement la charte de la cité de Hull;

- et bill (no 31) amendement la loi 59 Victoria, chapitre 69, et constituant en corporation A. Ramsay & Son.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 37) intitulé "Loi constituant en corporation la compagnie du chemin de fer Hébertville, Saint-Bruno et Alma" et l'a adopté avec plusieurs amendements.

Introduction de bills:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 97) concernant le village de Saint-Georges-de-Cacouna.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Girard (Rouville) demande la

permission d'introduire un bill (no 43) amendement la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique Saint-François.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) demande la permission d'introduire un bill (no 128) amendement les articles 291 et 875 du code municipal.

Le bill amende les articles 291 et 875 du code municipal à l'effet de faire rayer le paragraphe 3 de l'article 291 qui oblige l'électeur propriétaire à payer ses taxes municipales et scolaires avant de voter. À 875, l'amendement vise à ajouter une disposition spéciale pour permettre aux intéressés d'un cours d'eau d'étendre les terres provenant de leur écurément sur chaque côté de tel cours d'eau de manière à mettre les levées de niveau avec le sol avoisinant à moins que le propriétaire où passe tel cours d'eau les enlève lui-même, et ce nonobstant toute disposition à ce contraire dans tout procès-verbal en vigueur.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 121) amendement l'article 289 du code de procédure civile.

Ce bill veut forcer les grandes compagnies à laisser visiter leurs établissements lorsque cela est nécessaire pour compléter la preuve des employés qui prennent contre elles des actions en dommages quand ils ont été victimes de quelque accident.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande la permission d'introduire un bill (no 185) concernant les élections générales et les élections partielles.

Par cette mesure, la date des élections partielles et générales ne serait plus fixée par le gouvernement; ces élections se feraient dans un délai déterminé par la loi comme en Angleterre.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande la permission d'introduire un bill (no 10) amendement la loi concernant les chemins

de fer.

Il veut réglementer les octrois accordés aux chemins de fer et certains articles de la présente loi des chemins de fer; il veut étendre aux chemins de fer électriques l'autorité de cette dernière loi.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

**M. J. P. Cooke, substitut
du procureur général de Montréal**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Est-ce l'intention du gouvernement de laisser continuer monsieur J.P. Cooke dans ses fonctions de substitut du procureur général, à Montréal?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): A l'étude.

**Mémoires du député de
Chambly, M. Perrault**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le gouvernement ou aucun de ses membres a-t-il reçu, depuis le premier janvier dernier, quelques mémoires ou documents de M. Maurice Perrault, député de Chambly, au sujet de l'appropriation de certaines terres publiques aux municipalités de comté?

2. Dans l'affirmative, quelle est la date de cette communication et à quel département ou à quel ministre a-t-elle été adressée?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui;

2. Le 18 avril courant, au premier ministre de la province.

**Suspension de concessions
de terres gratuites
aux pères de 12 enfants vivants**

M. A. Godbout (Beauce): 1. Le ministre des Terres de la couronne a-t-il donné ordre aux officiers de son département de ne concéder aucun lot, jusqu'à nouvel avis, sous l'autorité de la loi concernant les concessions gratuites aux pères de 12 enfants vivants?

2. Un ordre semblable a-t-il été donné relativement à la vente des terres à bois de chauffage?

3. Dans l'affirmative, pour combien de temps ces concessions sont-elles suspendues?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Non.

2. et 3. Non.

Concession du canton Dorset

M. A. Godbout (Beauce): 1. En quelle année le canton Dorset a-t-il été concédé?

2. A qui et pour quelle considération l'a-t-il été?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Les 5/7 des terres du canton Dorset ont été concédés le 30 décembre 1799 et le reste des terres du canton, à différentes époques, depuis.

2. A John Black et ses associés, pour fins de colonisation et gratuitement pour les 5/7 du canton; et à Etienne St-Dizier, Wm McDonald, Nicholas Fuches, Simon Clark, Wm Clark, Wm Johnson et James Douglass, pour considérations pécuniaires, pour le reste du canton, de 1836 à 1867.

Demande de documents:

**Augmentation des subsides fédéraux,
conversion de la dette et
subsides en terres aux municipalités**

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant de Huntingdon (M. W.H. Walker), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre:

1. Copie de tous ordres en conseil, rapports, documents et correspondance échangés depuis le 26 mars 1902, entre le gouvernement de la puissance et celui de cette province, au sujet de l'augmentation des subsides fédéraux;

2. Copie de tous ordres en conseil, rapports, documents et correspondance échangés depuis le 25 avril 1903, entre le gouvernement de cette province et toute personne, au sujet de la conversion de la dette;

3. Copie de tous rapports, documents et correspondance échangés entre le gouvernement de cette province et toute personne depuis le 25 avril 1903, au sujet de tout octroi ou subside en terres aux municipalités de chaque comté, pour les aider dans le développement de l'industrie agricole, de l'instruction publique et de la colonisation.

Il commence son discours par des explications au sujet d'une résolution dans le même sens déjà sur l'ordre du jour et qui se lit comme suit: "Que, dans l'opinion de cette Chambre, le gouvernement agirait dans l'intérêt public s'il mettait à l'étude, au cours de la présente session, un projet ayant pour objet de faire assumer par les municipalités de comté les dépenses additionnelles nécessaires pour donner un essor nouveau à l'industrie agricole, à

l'instruction publique et à la colonisation et, pour permettre à ces municipalités de faire face aux dépenses qu'elles encourront de ces chefs, d'autoriser le lieutenant-gouverneur en conseil à mettre à part et à approprier des terres publiques de la province et à octroyer à toute telle municipalité de comté, en pleine propriété, chaque année, à même ces terres, un nombre d'acres, équivalant en valeur aux sommes qu'elles auraient annuellement dépensées pour ses services; et que cette Chambre a pleine confiance dans la sagesse du gouvernement pour conduire à bonne fin une mesure de ce genre." (Applaudissements)

Il remercie la Chambre de cet accueil flatteur qui le console du mot "drop" qui est parti des banquettes ministérielles quand vint le tour de sa motion ces jours derniers. Il établit d'une manière précise qu'il ne veut pas que ses paroles soient interprétées dans aucun sens de non-confiance dans le gouvernement.

Se basant ensuite sur le discours du budget du 26 mars 1903, sur le document 107 de la même session, sur la non-augmentation du subside fédéral, sur l'état stationnaire de nos charges d'intérêt sur la dette, sur l'état financier pour 1905, il prétend que l'équilibre dans les finances n'est pas suffisant pour les besoins actuels.

Dans son budget de l'année dernière, le défunt trésorier avait déclaré à la Chambre que l'on pouvait s'attendre à percevoir plusieurs sommes importantes. Celles-ci devaient résulter, premièrement, des réclamations de notre province contre l'Ontario au sujet du fonds des écoles communes; deuxièmement, des demandes faites aux autorités fédérales en vue d'obtenir une augmentation des subsides provinciaux; et, troisièmement, de la conversion de la dette qui devait supposément diminuer de beaucoup le taux d'intérêt de la province. Cependant, le jugement à propos des écoles a été rendu à notre détriment, les gens du fédéral n'ont accordé aucune attention à nos demandes et le bill passé à la dernière session pour la conversion de la dette n'a amené aucune diminution sensible de nos paiements d'intérêts.

Il admet que les dépenses sous le gouvernement actuel sont très peu élevées, mais, de toute façon, le revenu n'en permettrait pas de plus fortes.

Il est vrai qu'un surplus de \$61 204 a été annoncé dans le budget. Cependant, même si cela est vérifiable du côté comptabilité, il ne s'est produit aucune amélioration notable; nous n'avons pas non plus obtenu l'augmentation des subsides qui aurait été nécessaire à la réalisation des

projets de notre province en ce qui concerne l'agriculture, la colonisation et l'éducation. Un vers de Corneille définit bien selon lui la situation lorsqu'on oppose l'argument des surplus aux raisonnements péremptoirs de ceux qui demandent des réformes: "L'État est florissant, mais les peuples gémissent et la gloire du trône accable les sujets."

En réalité, le revenu n'est pas suffisant; c'est pourquoi plusieurs institutions en souffrent. Néanmoins, il n'existe aucun remède, à moins que le gouvernement donne une nouvelle impulsion à ses recettes, ce qui lui permettrait d'améliorer ce lamentable état de choses.

Ainsi, de son propre chef, il demande au gouvernement de s'unir à lui afin d'imposer dès que possible des mesures énergiques.

Il faut d'autres ressources pour développer l'industrie agricole, y compris l'amélioration des routes, pour fournir une aide sérieuse à l'instruction publique et pour adopter un mode d'encouragement pratique à la colonisation.

Divisant son discours en trois parties et une conclusion, le député de Chambly présente d'abord des considérants sur les avantages de l'agriculture.

Il parle des grands besoins de la province, qui se retrouvent, pour la plupart, au niveau des classes agricoles. Il soutient également que le gouvernement devrait leur accorder un montant plus élevé que celui offert actuellement.

Il fait une comparaison entre la province de Québec et les Territoires de l'Ouest.

Il fait remarquer que depuis l'ouverture du "Canadian Northwest", l'élevage du bétail ne représente plus une industrie lucrative dans la province. Par contre, l'industrie laitière demeure encore très importante et devrait être encouragée.

Il cite les discours de l'honorable M. Larue, conseiller législatif, en 1886, de l'honorable Charles Langelier en 1901, de l'honorable M. Chapleau en 1882, de l'honorable Honoré Mercier en 1888, de Son Honneur le juge Desmarais en 1890, en faveur de l'industrie agricole et de l'amélioration des chemins.

La répartition de subsides parmi les classes agricoles a favorisé les citoyens moins fortunés et a de plus amené de nouveaux emplois pour les pauvres.

Il admet que le gouvernement actuel a beaucoup travaillé afin d'encourager l'agriculture et a accordé des sommes considérables pour la publication de journaux agricoles et la tenue d'expositions. Cependant, les fermiers n'ont aucun besoin de journaux agricoles et ils n'assistent pas

non plus aux expositions, pour la simple et bonne raison qu'ils n'ont pas les moyens de le faire.

Il dit que la meilleure protection pour l'agriculture, c'est de lui amener des bras, le meilleur tarif, c'est d'encourager et étendre la clientèle de l'industrie agricole.

Il établit aussi les droits et les devoirs du fédéral et du provincial sur la politique des chemins de fer et des routes vicinales.

Il parle avec fierté de ce que la province a fait dans le passé pour la construction de chemins de fer.

Il en profite pour critiquer les administrations conservatrices provinciales au sujet du Chemin de fer du Nord (aujourd'hui le Pacifique) et pour abonder dans les vues larges du fédéral au sujet du nouveau transcontinental.

Il fait l'éloge des Champleu, Langelier, Mercier et autres anciens législateurs de la province pour le travail effectué dans l'intérêt de la province et il adresse des compliments à Sir Wilfrid Laurier à propos de ses vues précises sur l'avenir de la province de Québec.

Il mentionne Sir Wilfrid Laurier comme étant le meilleur de tous, qui a si bien travaillé pour le pays tout entier. De plus, alors que les provinces pensaient à la construction de nouveaux chemins de fer, il avait déjà mis sur pied son "Grand Trunk Pacific", le plus important projet de l'époque.

Il avait perçu la nécessité de construire un autre chemin de fer transcontinental et l'avait fait construire lui-même, au lieu de le faire construire pièce par pièce par les provinces. Ainsi, il était donc nécessaire que la province de Québec construise des routes adjacentes et participe à la construction et à l'amélioration des routes vicinales. Après avoir cité les méthodes adoptées aux États-Unis, en France et en Ontario et avoir pris comme précédents les différents statuts de la province de Québec elle-même, il termine cette première partie en concluant qu'il faut un subside en terres aux municipalités de comté pour les aider à l'amélioration des routes. A propos de l'instruction publique, il signale que ce domaine ainsi que beaucoup d'autres domaines essentiels au bien-être de la province ont grand besoin de subventions. Après l'exposé de plusieurs théories et de la nécessité d'ajouter un cours plus moderne à l'enseignement actuel, il cite les paroles de l'honorable sénateur L.-O. David en 1899, de l'honorable Honoré Mercier en 1890.

Il mentionne les appropriations énormes d'acres de terres fixées par l'ancienne province du Canada en 1849, ainsi que plusieurs autres statuts de Québec, sur l'instruction publique; il fait allusion au résultat désastreux de l'arbitrage entre

l'Ontario et le Québec au sujet du fonds des écoles communes.

Il mentionne ce que les différents séminaires ont reçu en seigneuries pour fins d'éducation, et il conclut que le montant de \$468 074, représentant 35 cents par tête pour une population de 1 648 898 âmes, est une contribution trop mesquine de la part de l'État pour l'instruction publique.

Il aimerait voir l'établissement d'un système d'éducation plus à jour et patriotique. Il insiste pour que le gouvernement fasse tout en son pouvoir pour nous le garantir, quitte à sacrifier certaines de ses recettes. Il préconise donc une instruction plus pratique et plus moderne et la formation d'une ligne (sic) active, religieuse et patriotique pour l'exécuter. Dans la troisième partie de son discours, il pénètre sur le terrain de la colonisation.

Après avoir cité Paul Leroy-Beaulieu en 1874, l'honorable sénateur T.-A. Bernier en 1903, l'honorable Honoré Mercier en 1888, l'honorable L.-P. Pelletier en 1889, l'honorable Lomer Gouin en 1903, M. Hector Fabri à Paris dans son dernier rapport, il mentionne comme exemple l'attitude de la France en Algérie et les résultats précieux de sa politique de colonisation.

Faisant ensuite une comparaison avec la politique suivie au Canada et surtout au Québec, il remonte jusqu'aux jours du système féodal et remercie, en passant, le clergé pour la création des paroisses et fabriques et pour sa grande part de travail dans l'instruction publique.

Il cite toutes les décisions de la législature ou du Conseil exécutif, qui se terminent par l'octroi d'une somme dérisoire de 60 000 dollars pour fins de colonisation.

Il fait intervenir, comme autorités en faveur de ses arguments, l'honorable Adélard Turgeon en 1903, l'honorable T.J. Duffy (1) en 1902, l'honorable S.-N. Parent en 1902.

Il mentionne, comme preuve de ses prétentions le rapport préliminaire et le rapport final de la Commission de colonisation et même le rapport ex-parte de l'honorable G.W. Stephens.

S'adressant ensuite à ses collègues, il leur rappelle le danger du vote populaire contre ceux qui négligeront leurs devoirs en ce moment critique.

Il fait un appel en faveur de la colonisation et accentue fortement sur le rôle des Canadiens français au Canada, et même en Amérique.

Il proclame les gloires de la colonisation, en mentionnant que les Canadiens français peuvent très bien laisser les autres se disputer les meilleures places au niveau du commerce, de l'industrie et de la finance, avec tous les risques et fluctuations que cela comporte, en autant

qu'ils se réservent la meilleure partie, c'est-à-dire la propriété terrienne, dont la valeur ne diminuera pas. Quant aux remèdes proposés aux maux actuels, il signale en premier lieu que la province, avec son énorme fonds de terres publiques, pouvait et devrait consentir à offrir gratuitement des lots de terre à chaque colon pour que chaque enfant qui grandit dans ce pays désire également posséder son chez-lui un jour. Le gouvernement actuel a fait plus que tout autre à ce sujet, mais il faut encore augmenter nos efforts. Il aimerait que le gouvernement accorde des capitaux, ou pour le moins des crédits, à tous ceux qui peuvent et souhaitent entreprendre le développement de nos ressources, étant donné que les épargnes de nos colons ne suffisent pas à la tâche.

La conclusion de son discours consiste dans l'exposé des moyens de réagir et d'empêcher que l'état des choses actuel produise des résultats fâcheux.

Après avoir cité le mouvement enthousiaste du ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon) en 1898, devant la Société des archives historiques, à Honfleur, ainsi que le système préconisé par Mercier en 1885, les déclarations de l'honorable Lomer Guoin et de l'honorable S.-N. Parent en 1903 sur la richesse de notre patrimoine national, il réfère aux détails des comptes publics pour les octrois à l'agriculture, à l'instruction publique et à la colonisation.

Pour être plus clair, dit-il, et dans le but de développer nos richesses forestières, d'encourager l'industrie agricole, d'améliorer nos routes et de donner un nouvel essor à l'instruction publique, il demande au gouvernement de mettre à la disposition des municipalités de la province un capital de 50 000 000 d'acres de terres publiques après avoir mis en réserve les différents pouvoirs d'eau qui représentent un de nos meilleurs actifs.

D'après lui, le total de \$916 037.93 formé par ces octrois représente 3% de l'intérêt d'un capital de \$30 534 566, et il propose comme remède d'y ajouter près de 2 1/2 fois ce montant en capital sous forme de subsides en terres, soit 50 millions d'acres à \$1.50, lesquelles représenteront 75 millions en argent, et de mettre ces 75 millions au crédit des municipalités de comté sans rien changer au budget.

Pour soutenir son projet au point de vue de la réserve forestière, il établit que les États-Unis et l'Ontario se contentent de 30% tandis qu'au Québec, après la déduction des 40 millions d'acres déjà sous licence et des 50 millions qu'il propose d'approprier, il restera encore 48% de réserve forestière.

Ce ne serait pas vendu mais cédé aux enfants du sol, aux véritables héritiers de ce

domaine, en échange de leur dévouement pour la cause des bons chemins, de l'instruction publique et de la colonisation. Et ce sans taxe pour dix ans sur les nouveaux colons.

Je sais, dit le député de Chambly, que l'on prétendra qu'une aliénation en bloc d'une partie de nos forêts aura pour effet de rendre les sécheresses plus fréquentes et les torrents plus dévastateurs et que la disparition de ces réserves nuirait à toute la contrée environnante. Mais cette théorie ne s'applique pas à mon projet car cette prise de possession des municipalités se fera graduellement et sous l'œil paternel du gouvernement qui n'accordera certainement pas tous les lots dans la même région.

Dès qu'une municipalité de comté aura exécuté des travaux de voirie, ou aura consenti à donner un octroi additionnel à la commission scolaire, ou aura fourni un certain nombre de colons "bona fide" sur un rapport régulier d'un officier spécial, le gouvernement lui ouvrira un crédit pour un montant en terres de la couronne équivalant à la dépense faite.

La municipalité pourra disposer elle-même de ces terres gratuites en faveur de ses propres administrés qui désireront devenir colons, faire revenir ceux de ses enfants qui ont traversé la ligne 45, ou vendre ces lots à l'enchère publique.

Dans le cas des colons, la municipalité sera beaucoup plus intéressée que le gouvernement à leur fournir les moyens de subvenir à leurs premiers besoins, et le choix des sujets sera fait avec beaucoup plus de discernement.

D'après le système qu'il préconise, chaque comté sera forcé de renouveler tous ses chemins, d'encourager toutes ses écoles, sachant qu'il n'a rien à perdre; et ce serait une véritable société coopérative dont l'État fera les premiers déboursés et dont les municipalités seront les agents de colonisation.

Ne croyez pas que je sois assez illusionné, M. l'Orateur, pour penser que l'Assemblée m'écoute avec tant de patience parce que je mets un peu de chaleur dans ma parole.

Non, c'est parce qu'une idée la frappe, comme conclusion de toute cette argumentation, c'est qu'elle a entre les mains les ressources voulues pour faire valoir son patriotisme éclairé sans se traîner aux genoux des autorités fédérales pour nos subsides, et sans être à la merci des banquiers pour la conversion de notre dette.

Et maintenant, qu'on franchise cette enceinte, allons par la pensée au-delà des frontières de cette bonne ville de Québec, n'entendrons-nous pas les milliers et les milliers d'électeurs, par toute la province,

nous remercier de pourvoir à la génération actuelle en lui procurant les moyens immédiats de profiter de l'héritage de ses aïeux?

Toutes les réformes dans la bonne direction que nous accorderons au pays ne seront autre chose que la réalisation de cette grande pensée qu'on ne saurait trop rappeler: Marchez à la tête des idées de votre siècle, elles vous soutiendront; marchez contre elles, elles vous renverseront.

Un prétendu sage a dit: "Si j'avais la main pleine de vérités, je ne l'ouvrirais pas".

Je crois, au contraire, que dans cette Assemblée il faut ouvrir cette main en temps opportun et aussi large que possible, car toute arrière que puisse être la vérité quelquefois, c'est elle seule qui sert, c'est elle seule qui guérit.

Écoutez Joseph de Maistre, dans sa langue originale: "Dans un concert, dit-il, quand la tonique baisse, tout baisse, et quand la tonique monte, tout monte".

Que les honorables ministres se laissent dire cette vérité, qui leur sera glorieuse s'ils savent l'apprécier.

C'est à vous qu'il appartient de donner la tonique et de maintenir la dominante dans ce grand concert, dans cette oeuvre féconde de la colonisation, dans cette haute mission de l'instruction publique; c'est à vous qu'il appartient de monter jusqu'à la note juste, de vous élever jusqu'au sublime de votre rôle pour élever la nation avec vous-même.

M. l'Orateur, la province réclame l'attention de tous mes collègues, comme celle des membres du ministère.

Émue, incertaine, anxieuse, l'opinion publique se tourne vers les membres de ce Parlement et s'écrie:

"Représentants, vous qui réunissez toutes les qualités nécessaires pour mieux juger, c'est à vous qu'il appartient d'endosser une politique vraie.

"C'est à vous qu'il appartient de favoriser toute entreprise pour le bien du pays, dans les limites constitutionnelles que la volonté du peuple vous a tracées.

"La Province attend votre parole avec une respectueuse impatience et espère qu'à l'issue de vos délibérations la confiance sera dans les âmes et la clarté dans les esprits."

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) félicite, au nom du gouvernement, le député de Chambly et le remercie pour le conseil qu'il a donné au gouvernement, conseil que ce dernier a d'ailleurs cordialement accepté. La Chambre est très reconnaissante au représentant de Chambly pour son remarquable exposé financier. Il est bien connu qu'au cours des années passées, M. Perrault a toujours fait une étude approfondie des finances de la province. Il

(M. Perrault) a débuté ses observations en faisant allusion à la liberté de parole des députés. Le trésorier provincial ajoute donc qu'ils doivent remercier le Tout-Puissant pour cette liberté dont ils jouissent et plus particulièrement le député de Chambly, qui possède une voix tellement éloquente. Le trésorier conclut en déclarant qu'il a été grandement intéressé par l'expression de la figure du chef de l'opposition durant le discours, et s'il (M. Flynn) redevenait premier ministre de la province, il choisirait probablement le député de Chambly comme trésorier provincial.

M. E. J. Flynn (Nicolet) réplique qu'il aimerait bien connaître l'opinion du premier ministre sur le discours du député de Chambly (M. M. Perrault), car tout au long de son discours, il semblait critiquer la politique du gouvernement à bien des égards. Le député de Chambly désire que le gouvernement trouve des voies et moyens. Cependant, il ne tient pas à mendier des "better terms" ni à contracter des emprunts; mais d'un autre côté, il est en faveur d'une libre distribution des terres aux différents comtés. Il (M. Flynn) a bien hâte de savoir si le leader de la Chambre approuve cette politique. Finalement, le chef de l'opposition félicite le député de Chambly pour son étude détaillée qui, espère-t-il, saura convaincre le gouvernement que sa politique actuelle n'est pas ce qu'elle devrait être. Il espère également que le discours sera imprimé et que les éloquentes paroles de M. Perrault ne seront pas tombées dans l'oreille d'un sourd et qu'elles porteront fruit.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait remarquer qu'il n'a rien à ajouter aux déclarations du trésorier provincial. Il souligne cependant qu'il est difficile de se prononcer actuellement sur le sujet, car on ne sait pas si le gouvernement acceptera ou non les suggestions faites par le député de Chambly, qui, à première vue, ne semblent pas très pratiques.

Il complimente M. Perrault pour sa remarquable adresse et les précieuses informations qu'elle contenait au sujet des besoins de la province. Il ajoute que le gouvernement est toujours heureux de recevoir des suggestions de valeur.

Le gouvernement ne fera pas certainement cette année la distribution des milliers d'acres demandées par le député de Chambly.

Il conseille pour l'instant de retirer la motion, étant donné que le député de Chambly a atteint son but qui était d'attirer l'attention sur sa noble cause.

M. E.J. Flynn (Nicolet) ajoute quelques

remarques.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit encore quelques mots.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) insinue que le premier ministre pourrait peut-être céder sa place au représentant de Chambly pour lui permettre de démontrer la praticabilité du projet.

La proposition principale est adoptée.

Taxes scolaires à Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 66) concernant les taxes scolaires dans la cité de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Buckingham

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 33) amendant la charte de la ville de Buckingham, 53 Victoria, chapitre 74, et les lois qui l'amendent.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-B. Major (Ottawa) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Bâtiments religieux de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 48) concernant la construction de l'église et de la sacristie de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Thomas-Arthur Cimon

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 40) autorisant la chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire après examen.

Les amendements sont adoptés et le bill est retourné au Conseil législatif.

Association des maîtres-imprimeurs de Québec

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 41) constituant en corporation l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec.

Les amendements sont adoptés et le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Saint-Henri

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 103) amendant la charte de la cité de Saint-Henri soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Arrangements entre la ville de Saint-Jean et la "Singer Manufacturing Company"

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 88) confirmant et autorisant le règlement no 92 de la ville de Saint-Jean, concernant un octroi de terrain et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à la "Singer Manufacturing Company", soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"Laval Electric Company"

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 71) constituant en corporation la "Laval Electric Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Club Mont-Royal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 110) concernant le Club Mont-Royal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Annexion de territoire à Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 113), modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc du Canada, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Fraserville

L'ordre du jour pour prendre en considération en comité général le bill (no 53) amendement la loi constituant en corporation la ville de Fraserville étant lu;

M. N. Dion (Témiscouata) propose, appuyé par le représentant de Matane (M. D. Caron), que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit référé au comité permanent des bills privés pour y être reconsidéré.

Adopté.

Code de procédure civile, article 1041

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Arthabaska (M. P. Tourigny), que le bill (no 183) amendement l'article 1041 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 52) constituant en corporation les soeurs de Saint-Joseph, de Saint-Vallier;
- bill (no 60) concernant la reconstruction de l'église de la paroisse de Sainte-Cunégonde de Montréal et le payement de ladite reconstruction;

- bill (no 62) constituant en corporation les religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique;

- bill (no 70) constituant en corporation les soeurs de l'Espérance;

- et bill (no 81) constituant en corporation le cercle Émard.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé ses amendements au bill (G) amendement la loi concernant les cours de recorder.

Documents:

Pont Shaw dans la paroisse de Saint-Sauveur

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 20 avril 1904, demandant copie de tous arrêtés du conseil, contrats, correspondance, mémoires, procès-verbaux en rapport avec les droits de péage imposés sur un pont communément connu sous le nom de "Shaw Bridge", en la paroisse de Saint-Sauveur, dans le comté de Terrebonne. (Document de la session no 72)

Internement de Mme M.-J. Demers à l'asile de Beauport

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 avril 1904, pour production de tous les papiers, formules, documents et correspondance en rapport avec l'internement de Marie-Joséphine Demers, internée à l'asile de Beauport en 1899. (Document de la session no 73)

La séance est levée à 6 h 20.

NOTES

1. Il s'agit sans doute de H.T. Duffy.

Séance du 28 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 109) intitulé "Loi constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis" auquel il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Aussi, les bills suivants qu'il a l'honneur de rapporter sans amendement:

- bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal;

- bill (no 106) ratifiant une vente faite par les représentants de George Hastings à James Wilder;

- bill (no 80) concernant le testament de feu Archibald McCormick, senior;

- bill (no 115) concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus;

- bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport;

- bill (no 77) constituant en corporation "The Parks and Playgrounds Association of Montreal".

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 170) intitulé "Loi amendant l'article 1622 du code civil" et l'a rejeté.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dixième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et trouve que les avis requis sont suffisants dans chaque cas, savoir:

- de la ville de Marieville demandant une loi la constituant en corporation;

- de la cité de Sherbrooke et de la ville de Sorel demandant respectivement des amendements à leur charte.

Quant à la pétition de L.-P. Mercier

demandant à être admis à la pratique du notariat, votre comité trouve que les avis n'ont pas été donnés.

Compagnie du chemin de fer de la jonction de Napierville

M. C. Dorris (Napierville) propose, appuyé par le représentant de Shefford (M. A. Mathieu), que la 49e règle et le 3e paragraphe de la 58e règle de cette Chambre soient suspendus en autant qu'ils s'appliquent à la pétition de la Compagnie du chemin de fer de la jonction de Napierville.

Adopté.

Lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, la pétition suivante est lue et reçue: de la compagnie du chemin de fer de la jonction de Napierville demandant des amendements à sa charte.

Introduction de bills:

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 112) amendant la charte de la cité de Sherbrooke.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Girard (Rouville) demande la permission d'introduire un bill (no 44) constituant en corporation la ville de Marieville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-J. Allard (Yamaska) demande la permission d'introduire un bill (no 117) amendant la charte de la cité de Sorel.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

Lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord

M. A. Godbout (Beauce): 1. Le lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord n'a-t-il pas été demandé en avril 1903 par Jean-Baptiste Veilleux, de Saint-Georges, sous la loi des pères de 12 enfants vivants?

2. Ce lot, d'après le rapport du garde forestier Veilleux, était-il propre à la culture?

3. Dans l'affirmative, pourquoi n'a-t-il

pas été concédé audit J.-B. Veilleux?

4. Ce lot est-il encore disponible?

5. Dans la négative, à qui a-t-il été concédé, et cet octroi a-t-il été fait gratuitement sous l'autorité de la loi relative aux pères de 12 enfants vivants?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur)

1. Oui.

2. Oui.

3. Parce que la branche des ventes a émis un billet de location à A.-A. Lemieux.

4. Non.

5. A Antoine-Achille Lemieux, de Sainte-Marie, comté de Beauce, sous l'autorité de la loi des pères de 12 enfants vivants.

Lot 14 du 9e rang de Metgermette-Nord

M. A. Godbout (Beauce): 1. Après la concession du lot seize du 9e rang de Metgermette-Nord en faveur de M. Achille Lemieux, M. Jean-Baptiste Veilleux, de Saint-Georges, n'a-t-il pas fait application pour que le lot 14 du 9e rang du même canton lui soit concédé, en sa qualité de père de 12 enfants vivants?

2. Ce lot est-il disponible?

3. Pourquoi n'a-t-il pas été concédé à la demande dudit Jean-Baptiste Veilleux?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur)

1. Oui.

2. Oui.

3. Parce qu'après inspection, il a été déclaré impropre à la culture.

Concession de lots dans le canton Colbert

M. D. Naud (Portneuf): 1. Le gouvernement a-t-il reçu, depuis le 10 mars dernier, beaucoup de demandes pour concessions de lots dans le canton Colbert?

2. Dans l'affirmative, combien en a-t-il reçues et combien y en a-t-il eu d'accordées?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui.

2. 13 demandes reçues tant pour terres à bois de chauffage que pour fins agricoles, et 2 accordées.

Concession de lots dans le canton de Chavigny

M. D. Naud (Portneuf): 1. Le gouvernement a-t-il reçu, depuis le 10 mars dernier, beaucoup de demandes pour concessions de lots dans le canton de Chavigny?

2. Dans l'affirmative, combien en a-t-il

reçu et combien y en a-t-il eu d'accordées?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur)

1. Oui.

2. 68 demandes reçues tant pour terres à bois de chauffage que pour fins agricoles, et 13 accordées.

Demande de documents:

Remboursement d'impenses aux colons établis dans la réserve du canton de Doncaster

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de bien vouloir faire mettre devant cette Chambre une copie de tous arrêtés en conseil, contrats, documents et correspondance échangés avec le gouvernement fédéral et autres, en rapport avec le remboursement d'impenses aux colons de bonne foi établis sur la réserve des sauvages dans le canton Doncaster, comté de Terrebonne.

Certains squatters du canton Doncaster s'étaient établis sur des terres appartenant à la réserve des sauvages et y avaient fait des améliorations. Il soumet à la Chambre que, par le statut 3 Edouard VII, le gouvernement fédéral a voté \$11 325 pour les améliorations faites par les squatters. Or, cette somme n'a pas encore été payée. Le gouvernement fédéral attend le rapport d'un officier du gouvernement provincial fixant les limites de la réserve.

A une demande spéciale, le gouvernement de Québec a envoyé des experts pour délimiter les terres qui appartenaient à la couronne et celles qui appartenaient à la réserve des sauvages. C'est de bonne foi que ces colons se sont établis sur ces terres. Ils y ont fait des améliorations. Il est donc de toute justice qu'on les rétribue.

Il aimerait que le gouvernement envoie un arpenteur géomètre provincial afin de définir les droits des colons dans leur dispute avec les sauvages. Il prie le gouvernement de procurer à qui de droit ce rapport dans un délai très rapproché car les colons seraient exposés à voir retourner au trésor cette somme votée pour leur rendre justice.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) expose la question sous son vrai jour. Les réserves des sauvages en cette province sont régies par la loi fédérale et la législature de Québec n'a rien à faire à ce sujet. Or, des amis politiques du député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) sont allés se tailler un domaine dans cette réserve des sauvages, c'est-à-dire

à même le bien d'autrui.

A la suite d'un procès, ces prétendus colons ont dû quitter la réserve, et c'est tout simplement pour favoriser des amis politiques que le député de Terrebonne demande aujourd'hui au gouvernement de Québec d'envoyer là un arpenteur pour délimiter les lots dont ces colons s'étaient emparés. Il déplore qu'un tel montant ait été voté pour des colons, amis politiques du représentant de Terrebonne.

Il soutient alors que le député de Terrebonne cherche à se faire du capital politique. Il prétend que la conduite du représentant de Terrebonne est l'accomplissement d'une promesse électorale.

Il dit que le gouvernement du Québec n'a aucune juridiction en la matière. Cette juridiction n'appartient qu'au pouvoir fédéral.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) appuie le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost). Nous demandons pour les colons de délimiter leurs droits et de régler la question le plus tôt possible. Le gouvernement de Québec a droit de se mêler de cette affaire parce que les colons se sont établis sur des lots appartenant en partie aux sauvages et en partie au gouvernement. Il demande au gouvernement de s'occuper de cette question.

Il attire l'attention du gouvernement sur le fait qu'il devrait faire arpenter les lots des colons établis sur la réserve des sauvages situés dans le canton de Doncaster afin que ces colons puissent bénéficier de la loi de 1903 par laquelle le gouvernement fédéral a voté la somme de \$11 325 pour rembourser les dépenses de ces colons de bonne foi obligés de transporter ailleurs leurs pénates de par le droit de propriété des sauvages.

Le député prie aussi le gouvernement de faire faire cet arpentage le plus tôt possible afin de pouvoir profiter de la somme de \$2000 mise par Ottawa pour l'ouverture d'un chemin de colonisation entre Sainte-Lucie et Saint-Donat de Montcalm. Il démontre ici combien il sera avantageux pour les colons de cette partie de son comté d'avoir une communication plus directe et meilleure pour se rendre aux gares du chemin de fer.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): Le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) prétend que je veux faire du zèle; c'est faux. Il précise que les lots dont il est question faisaient anciennement partie du comté de Montcalm, mais M. Nantel avait fait déplacer la limite jusque dans le comté de Terrebonne. A l'origine, il n'y avait aucun sauvage sur ces lots jusqu'à ce que le parti conservateur aille chasser à Caughnawaga et en rapporte quelques-uns avec eux. Ces

terres sont encore occupées présentement par ces mêmes sauvages et font partie du comté de Terrebonne. Ces squatters sont établis là depuis vingt-cinq ans. L'honorable M. Nantel, par un habile "gerrymander", a transporté des colons du comté de Laval dans le comté de Terrebonne. Le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) a voulu m'écraser dans Terrebonne, on l'a proprement éconduit. Il prouve, statuts en main, que les promesses que le gouvernement a faites ont été accomplies. Les arpentages ont été faits avant d'indemniser les colons. Il reproche au représentant de Laval sa conduite blâmable, inspirée par des adversaires malintentionnés du comté de Terrebonne. L'ère des promesses est passée dans ce comté. Nous en sommes maintenant à la réalité.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le gouvernement déposera bientôt les documents désirés. D'après les renseignements que possède le département des Terres de la couronne, il y aurait vingt "squatters" sur la réserve en question.

Il annonce que le rapport est fait. D'ici quelques semaines les colons seront remboursés de leurs impenses et le département des Terres s'occupera activement de la chose.

La proposition est adoptée.

Dépenses effectuées en vertu de la loi 60 Victoria, chapitre 3

M. A.W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre:

1. Un état détaillé de la somme de \$48 178 mentionnée dans l'état des recettes et paiements produit devant cette Chambre, pour l'année courante, comme ayant été dépensée en vertu de l'Acte 60 Victoria, chapitre 3;

2. Copie de tous rapports, requêtes ou demandes et arrêtés en conseil ayant trait à cette dépense.

Adopté.

Liste des compagnies d'assurance sur la vie

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A.W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état donnant:

1. La liste de toutes les compagnies d'assurance sur la vie, faisant affaires dans la province de Québec, en vertu de la loi 63

Victoria, chapitre 13.

2. Le montant payé par chacune d'elles au gouvernement, en vertu de cette loi.

Adopté.

Compagnies d'exploitation minière de Matane

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A.W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous rapports, requêtes et correspondance, depuis le 17 mars 1902, touchant:

1. L'incorporation et l'existence légale des deux compagnies dites "The Matane Gold Copper Mining Company" et la "Matane Mining and Smelting Company";

2. L'exploitation d'aucune mine d'or par ces compagnies ou aucune d'elles;

3. Tous rapports faits par l'une ou l'autre de ces compagnies, au gouvernement, de leurs opérations minières;

4. De toute autre correspondance ayant trait à l'une ou l'autre de ces compagnies.

Adopté.

Vente de terres de la couronne dans les cantons Guigues et Cartier

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'il soit mis devant cette Chambre copie:

1. De toutes les instructions en rapport avec la vente des terres, adressées aux agents des terres de la couronne généralement, et spécialement à l'agent des terres du canton Guigues.

2. De toutes les lettres, correspondance et pétitions se rapportant à cette question et se trouvant actuellement en la possession du département des terres de la couronne.

Aussi qu'il soit mis devant cette Chambre copie:

1. De toutes les instructions générales ou spéciales, adressées aux agents des terres de la couronne, généralement, ou à l'agent des terres de la couronne de Joliette, en rapport avec la vente des terres de la couronne pour fins de colonisation dans le canton Cartier, depuis le 26 janvier 1865 jusqu'à ce jour.

2. De toutes lettres, correspondance et pétitions se rapportant à ce sujet et se trouvant en la possession du département des terres de la couronne.

Adopté.

Rapports entre le gouvernement et les vétérans

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose,

appuyé par le représentant de Rimouski (M. A. Tessier), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de requêtes, documents et correspondance échangés entre le gouvernement et les vétérans de 1865, 1866 et 1870.

Adopté.

Réforme du Conseil législatif

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit résolu que, dans l'opinion de cette Chambre, la présente organisation du Conseil législatif devrait être modifiée.

Qu'il conviendrait de maintenir les membres actuels du Conseil dans les prérogatives dont ils ont été régulièrement investis; mais que les vacances survenant à l'avenir devraient être remplies d'après un régime électif à être déterminé par une loi organique.

Que telle loi devrait pourvoir à ce que les futurs conseillers tiennent leurs mandats, non de certaines divisions territoriales, mais de collèges électoraux spécialement constitués à cette fin, de manière que les élus soient appelés à représenter les grands éléments économiques et sociaux, tels que l'éducation, l'agriculture, la finance, l'industrie, le travail et les principaux intérêts professionnels.

Que notre Chambre haute, constituée sur ces bases, se tiendrait plus en contact avec l'opinion publique, serait plus indépendante des luttes de parti et exercerait un contrôle plus puissant et plus respecté sur le fonctionnement de nos institutions parlementaires.

Il rappelle que cette question du Conseil législatif n'est pas nouvelle. Il fait l'historique de la Chambre haute et mentionne quelques-uns des grands événements qu'elle a produits en tant que membre de la législature et du système gouvernemental de la vieille province du Bas-Canada. Le Conseil législatif de 1791 et celui de l'Union, nommés par la couronne, se sont opposés à tous les progrès. Il signale que la non-responsabilité de la Chambre haute a provoqué le conflit qui, à son tour, amena la crise de 1837 et nous conduisit à une union qui donna plus de libertés aux gens. Les membres du Conseil législatif sont nommés par le gouvernement et détiennent leurs sièges à vie. Ainsi, n'étant pas élus par le peuple, ils sont non responsables et ne correspondent pas au système parlementaire actuel. Cette particularité a été contestée avec énergie et a rendu le système impopulaire à toutes les époques. En 1850, peu avant la Confédération, on tenta d'effectuer un changement qui aurait accordé

plus de libertés, mais cela échoua. Son échec est dû au fait que ses membres, une fois élus, avaient la possibilité de garder leurs sièges jusqu'à la mort. Celui de 1856, élu par le même collège électoral que la Chambre basse, s'est montré animé par les mêmes passions du parti.

La Chambre haute, bien qu'élective de 1856 à 1867, était défectueuse et n'accomplissait pas tout ce que l'on pouvait attendre d'un tel corps.

A la Confédération, le système de nomination par la couronne a été rétabli avec les résultats que nous connaissons tous. Néanmoins, avec le nouveau système, les pères de la Confédération nous ont procuré deux Chambres, l'une étant élective et l'autre permanente. De plus, ces derniers ont également eu la sagesse d'amender la constitution de façon à donner à la législature le pouvoir d'abolir le conseil si nécessaire, et ce sans recourir au Parlement impérial. Cette question est depuis livrée à la considération du public.

Le principe de nomination à vie par la couronne sans responsabilité envers la population s'est toujours avéré impopulaire tout en constituant certains dangers.

Il rappelle qu'à plusieurs époques depuis la Confédération des tentatives sérieuses ont été faites pour faire une razzia des Chambres hautes qui s'interposaient à la volonté populaire. Il rappelle entre autres les formidables, quoique infructueux, assauts de 1890, 1893 et 1900. Il se forma deux écoles en 1893, une à l'effet d'abolir le Conseil législatif, l'autre à l'effet de rendre ses membres électifs par des collèges électoraux spécialement constitués à cette fin. L'Orateur rappelle que, dès 1893, il a soutenu devant la Chambre le même principe qu'aujourd'hui; il croit que ce principe finira par triompher. La discussion de 1893, comme l'expérience de tous les pays, a démontré la nécessité d'une Chambre haute, mais qu'il importait aussi d'en modifier le mode de recrutement. Tous les pays sages ont agi de même; il a été reconnu de tous temps qu'une Chambre composée d'hommes sages faisant et étudiant des lois souvent trop peu mûries ou empreintes de passion et d'esprit de parti était nécessaire et il cite des cas où, après des années, des États privés jusque là de Chambres hautes complétèrent leurs institutions parlementaires par un Sénat. A ce sujet, il signale que l'Etat du Vermont, qui a déjà reconnu la valeur de cette mesure, a ajouté un Sénat à sa machine législative.

Il cite de nombreuses opinions en faveur du maintien du Conseil législatif, opinions qui, en même temps, se prononcent pour la modification de cette Chambre haute dans le sens électif. L'idée de la réforme du

Conseil législatif n'a cessé de faire du chemin bien que l'attention publique ait été attirée par bien d'autres questions. Il s'attache principalement à démontrer qu'en tout temps le principe d'un conseil soumis au régime électif a toujours été l'idée latente de la majorité. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à faire la revue rétrospective dans les colonnes des journaux de l'époque. Sur toute la ligne, il n'y eut qu'une voix en 1893 pour affirmer l'opportunité de cette réforme.

C'était la Vérité de M. Tardivel qui préconisait la représentation des grands intérêts de la nation; la Minerve de M. Tassé qui voulait que le système fût changé de façon à représenter les grands corps de l'Etat; l'Étendard, avec M. Trudel (1), préconisait le recrutement de la Chambre haute dans le clergé, la magistrature, les professions libérales, l'agriculture, le commerce et l'industrie. L'Union libérale, la Patrie, le Canada français pensaient de même.

Ces journaux rapportèrent des opinions des groupes les plus divers. Cette réforme y a été prônée avec plus ou moins d'insistance. Pas un journal n'a combattu le mouvement de réforme. L'idée était tellement populaire qu'à la convention libérale de 1893, on a réclamé la réforme de la Chambre haute fédérale afin de la rendre éligible et responsable. En 1894, le Conseil législatif lui-même a cru bon d'étudier la question et l'idée a fait son chemin depuis. La Patrie en ce temps-là, organe officiel du parti libéral, voulait la réforme des Chambres hautes, etc.

L'agitation eut du retentissement jusqu'à Ottawa et l'on parla de la réforme du Sénat de façon à le rendre responsable de l'autorité, qui le constitue, mais la question dut céder le pas devant la question plus passionnante des écoles du Manitoba.

En 1896, le Parti libéral arriva au pouvoir avec l'article de l'abolition de la Chambre haute sur son programme. Feu l'honorable M. Marchand, qui avait dénoncé l'existence du Conseil alors qu'il était dans l'opposition, n'osa pas mettre en pratique ses idées bien arrêtées sur cette question, après son avènement au pouvoir. Il eut cependant l'occasion de dénoncer dans son organe, le Franco-Canadien, le mode de nomination des conseillers. Lui-même s'est en grande partie servi des idées de M. Marchand pour proposer que les futurs conseillers tiennent leur mandat de collèges électoraux spécialement constitués à cette fin. Comme corollaire de l'élection de 1896, M. Marchand présenta même un bill demandant l'abolition du Conseil; mais il avait eu la précaution d'en omettre une petite clause, décrétant que les conseillers actuels seraient inamovibles. Cette omission voulait simplement dire que le bill ne passerait pas,

car c'eut été un suicide de la part des membres du Conseil. M. Marchand, malade, dut laisser à d'autres le soin de remplir la promesse qu'il avait faite à l'électorat. Il fait remarquer que le gouvernement Marchand ainsi que le gouvernement actuel ont eu la main heureuse lorsqu'ils ont nommé les membres du Conseil législatif. Par ailleurs, le gouvernement est persuadé que, si ces mêmes messieurs acceptaient de se présenter à des élections populaires, ils seraient tous réélus.

En maintes circonstances, des mesures sont passées dans cette Chambre haute qui n'auraient certainement pas été adoptées, si ce corps relevait du vote populaire. Le Conseil législatif a maintes fois prouvé son indépendance et son souci de l'intérêt public. Mais le député de Wolfe estime qu'il y a danger de laisser le contrôle des intérêts publics à un corps qui ne relève pas de l'électorat. Il déclare que c'est un danger de donner un pouvoir illimité à des hommes qui ne doivent aucun compte de leur conduite au peuple du pays. Il craint que le mode de nomination par la couronne risque d'inféoder le conseil à un parti politique.

Il croit que la solution à ce problème est de rendre le Conseil électif et directement responsable devant la population, tout comme l'Assemblée. Cependant, le changement ne doit pas être radical seulement au fur et à mesure que les sièges deviennent vacants. Il assimile la situation actuelle du Conseil à celle des bourgs pourris d'Angleterre, où les mandats étaient à la disposition de quelques familles qui souvent se les transmettaient de génération en génération.

La réforme se fera dans un temps plus ou moins éloigné, car elle s'impose de toute la force de la logique et nous ne permettrons pas éternellement le maintien sur notre sol d'une institution qui est en contradiction essentielle avec les principes fondamentaux du gouvernement démocratique et le Conseil, tôt ou tard, deviendra électif.

Les Chambres hautes sont nécessaires: il en convient. Telles que constituées, cependant, elles ne représentent rien.

On dit que nos Conseils législatifs sont calqués sur la Chambre des Lords en Angleterre. Or, il établit qu'elle est pour une part élective et en tout cas représentative. Les représentants des plus vieilles familles, de celles qui ont fondé la liberté anglaise, de l'Eglise; des fils de tisserands et de cordonniers siègent côte à côte. Notre conseil ne représente lui que l'honorabilité personnelle de chacun de ses membres, tandis que la Chambre des pairs représente des intérêts.

C'est la représentation des grands intérêts professionnels, des grands intérêts de

la nation, qu'il faut placer au Conseil législatif. En Angleterre, les universités sont représentées dans le Parlement. Il devrait en être ainsi dans notre Conseil législatif.

La réforme naturelle qu'il oppose à cet état de choses consiste dans un régime électif, où les futurs conseillers tiendraient leurs mandats de collèges électoraux représentant les grands éléments économiques et sociaux, tels que l'éducation, l'agriculture, le commerce, la finance, l'industrie, le travail et les principaux intérêts professionnels dans lesquels le mérite aurait seul droit de cité.

Les sociétés agricoles, les sociétés ouvrières et les autres éléments y désigneraient eux-mêmes leurs représentants respectifs. Il insiste spécialement sur la nécessité de la représentation du travail; il croit - et il cite à l'appui de sa thèse l'expérience du Canada et des autres pays - que cette représentation professionnelle pourrait facilement se constituer. Il préconise en passant le vote plural. La constitution de ces collèges serait facile. Telle est l'idée de la motion qu'il propose. Il déclare à nouveau que l'irresponsabilité des Chambres hautes et leur nomination par la couronne constituent une invraisemblable anomalie dans un siècle de liberté et de progrès démocratique et qu'il faut, dans l'intérêt général, le rendre responsable à un électorat constitué par les grands éléments du pays.

L'avantage de cette mesure progressive serait d'éloigner le Conseil des luttes de partis et le mettre constamment en contact avec l'opinion publique. Il rappelle les tendances centralisatrices qui se font jour dans le pays, le courant qui porte tant de gens vers l'union législative et voit dans les dangers qui nous menacent la nécessité de renforcer nos institutions parlementaires et il en appelle au patriotisme de ses collègues pour qu'ils donnent à cette question une attention sérieuse.

Il termine en disant qu'il ne s'attend pas à voir la Chambre voter en majorité pour le triomphe de ses idées; cependant, il aura la satisfaction d'avoir fait une bonne semence dans le but d'affirmer une idée qui finira un jour par triompher. Et il exprime l'espoir qu'elle ne sera considérée qu'au point de vue des intérêts généraux du pays.

Le fait que tout va bien actuellement dans l'administration du Conseil n'est pas une raison pour dormir dans la quiétude pour l'avenir. Il espère connaître les sentiments de la députation sur cette importante question. L'avenir de la Chambre est intimement lié à l'avenir du peuple, tôt ou tard il croit qu'on en viendra à cette idée. S'attacher à une idée sans vouloir la modifier signifierait routine et esclavage: il a plus confiance dans les destinées de la

nation.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) félicite le député de Wolfe pour son éloquent discours rempli d'arguments solides.

La Chambre, comme lui d'ailleurs, a éprouvé beaucoup de plaisir à entendre l'exposé des théories du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne). Elle le félicite de son travail. L'idée est lancée et peut aller loin. Il restera toujours au député de Wolfe l'honneur de l'avoir soumise à l'étude des travailleurs qui continueront à la mûrir avec le temps. Cependant, il ne voit aucune bonne raison ou d'excuse d'appuyer la motion.

Il a surtout bien mis en relief tout ce que le système du député de Wolfe présente d'incertain, de théorique et de peu progressif. Ces idées très belles, très désintéressées, empreintes de beaucoup d'idéal, n'en restent pas moins bien abstraites et profondément en opposition au courant d'opinion publique et aux systèmes de constitutions anglaises. Il croit qu'une dérogation aussi radicale aux principes actuels ne pourrait être légitimée que par un grand mouvement populaire. C'est un plan hasardeux.

Il n'y a pas de doute qu'il y a une vingtaine d'années, l'opinion était en faveur de l'abolition du Conseil législatif. Voilà 4 fois, depuis qu'il siège au Parlement, que cette question est soulevée. Il croyait l'affaire enterrée vu qu'il n'en était plus question depuis 4 ou 5 ans, car l'opinion publique s'est ressaisie.

Le représentant de Wolfe a cité l'honorable M. Marchand, mais il se rappelle avoir entendu l'honorable M. Marchand déclarer aussi que, si la question n'était pas résolue, elle serait abandonnée pour longtemps.

Il admet que, sur cette question comme sur bien d'autres, ses opinions se sont modifiées. Lui-même a déjà été d'opinion, dans sa jeunesse, que le Conseil législatif devait être réformé. On lui a enseigné à considérer le conseil comme une institution dangereuse et inutile, qui n'existe que pour contrecarrer la volonté populaire. Il est vrai que dans l'Union libérale, lors de sa première année d'avocat (sic), il écrivit dans le sens de la motion du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne). Il a été lui-même partisan de la représentation professionnelle, mais c'est l'enthousiasme du jeune âge qui le faisait parler. Depuis qu'il marche dans la vie publique, ses idées se sont élargies sur cette question. Il croit maintenant que, hors la théorie, elle est extrêmement difficile.

Cependant, il est convaincu que le Conseil législatif, au cours des cinq dernières années, s'est révélé être un assistant valable et un gardien de la législation provinciale. Il

s'est également avéré être une Haute Cour d'appel et, à cet égard, a rendu de grands services dans l'intérêt de la province et de la population, en particulier, en vérifiant toute loi privée qui aurait pu être votée à la hâte ou qui semblerait imprudente.

Il fait l'éloge de la Chambre haute et voit dans ses membres, choisis par la commune (sic), des hommes conscients, dignes et sages, représentant, dans l'idée du député de Wolfe, tous les états, à l'exception du clergé. Il est fier de rendre témoignage à la haute intégrité des conseillers dont l'utilité s'est fait sentir plus d'une fois en matière de législation privée.

Il dit que le représentant de Wolfe n'a pas expliqué ses idées sur le mode à suivre pour la représentation au Conseil. Il ne voit pas comment pourrait être faite la représentation des grands éléments mentionnés par lui dans son projet.

Il a négligé de nous dire comment fonctionnent les grands corps sociaux sans l'élection de leur représentant. C'est là un grave oubli. Il n'y a que le clergé qui puisse procéder par voie de représentation. Il n'y a que le clergé qui soit organisé assez fortement pour nommer aussi ses délégués. On ne peut faire cela avec l'agriculture, le travail, etc.

D'ailleurs, la représentation fut-elle facile, les hommes en vaudraient-ils mieux? Les hommes que l'on choisirait ne seraient-ils pas toujours des hommes ayant les mêmes passions et les mêmes préjugés? Après tout, l'idéal n'est pas de ce monde; toutefois il est bien difficile d'espérer avoir une meilleure Chambre haute que celle que nous avons en ce moment. C'est ainsi qu'à la lumière d'une étude sérieuse, il ne voit pas bien l'utilité et surtout l'opportunité de ce changement.

Le Conseil actuel, tel qu'il est constitué, rencontre les vues du député de Wolfe, puisque tous les différents corps sociaux qu'il aimerait y voir représentés y ont des délégués. Les deux derniers gouvernements ont choisi des membres représentant plusieurs couches de la société: des avocats, des médecins, des négociants, des industries, des agriculteurs, un journaliste, un grand propriétaire foncier, voire même des ouvriers.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je fais remarquer au ministre que la classe ouvrière n'est pas représentée dans le Conseil.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Je croyais que l'honorable M. Berthiaume représentait cet élément de notre population qui l'a toujours tenu en si haute estime.

L'honorable E.J. Flynn (Nicolet): En

effet, je dois dire que l'honorable ministre de l'Agriculture ne se trompe pas. L'honorable M. Berthiaume a été nommé conseiller législatif comme représentant de la classe ouvrière.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): L'expérience a démontré qu'il n'y a que deux modes de recrutement pratiques: la nomination par la couronne, ou l'élection par divisions territoriales, au premier ou au deuxième degré. Et puis cette indépendance de parti tant rêvée, la trouverons-nous plus grande dans les délégués de ces divers collèges, non exempts des menées, des sourdes intrigues qui déterminent si souvent un choix que dans les conseillers actuels? A le considérer dans son ensemble, ce système ne présente pas plus de garanties. Il rappelle qu'à une certaine époque de notre histoire, le conseil a déjà été électif. Cependant, cela n'avait pas été très satisfaisant et c'est donc pourquoi il considère qu'il serait plus sage de le laisser tel qu'il est.

Il estime qu'il ne serait pas sage d'abandonner le mode de recrutement actuel du Conseil législatif pour adopter un projet nouveau. Il ne croit pas que la réforme suggérée par le député de Wolfe soit demandée par le peuple de cette province. Il ne croit pas qu'il y ait de plainte sérieuse contre le régime actuel.

Il félicite le représentant de Wolfe de son talent et de ses capacités, mais, au nom du gouvernement, il se déclare incapable d'approuver la politique qu'il prône aujourd'hui. Il espère qu'il retirera sa motion après débat.

Peut-être ses idées prévaudront-elles un jour.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) fait un signe négatif. Il ne semble pas avoir l'intention d'accepter cette suggestion.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose en amendement, appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants: "La Chambre satisfaite des explications du gouvernement passe à l'ordre du jour".

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) proteste. Il exprime son regret en constatant qu'on en faisait une question de partisanerie politique. Il déclare que l'attitude du représentant de Châteauguay est purement un acte de politique pour ne pas dire de "politiquerie". Il n'a pas d'objection à retirer sa motion, mais non avant d'avoir entendu une expression d'opinion de la part de ses collègues car c'est là une question très

sérieuse. Il refuse donc de retirer sa motion avant qu'il y ait eu un débat.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) dit qu'il désirerait donner son opinion et que si le représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis) n'avait fait cet amendement, il en avait lui-même préparé un qu'il soumettra peut-être quand même à la Chambre en sous-amendement.

Le ministre de l'Agriculture nous a déclaré que la réforme du Conseil législatif, en le rendant électif, n'est pas le vœu de la province; elle est du moins dans la tradition du parti libéral.

Il approuve la première partie de la motion du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) et prétend que ça a été un des articles du programme libéral depuis sa création et il cite à l'appui de sa thèse le nom des Mercier, des Dorion, des Desbarats, des Joly et des Marchand. En 1893, une grande assemblée libérale était tenue à Ottawa pour adopter cet article. Cette idée devrait être mise en pratique dès que possible.

Des voix ministérielles pressent le représentant de Saint-Jean de proposer lui-même l'ajournement du débat afin de pouvoir discuter avec lui du contenu de sa proposition.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère au député de Saint-Jean de proposer l'ajournement de ce débat de façon à pouvoir étudier quelques points de l'ordre du jour avant l'ajournement de la Chambre.

La Chambre ne siégera pas ce soir et ce, afin de lui permettre de continuer l'étude en comité des bills privés du bill de la ville de Montréal.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, appuyé par le représentant de Drummond (M. J. Larferté), que ce débat soit ajourné.
Adopté.

Charte de Hull

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 86) amendant la charte de la cité de Hull.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-B. Major (Ottawa) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.
Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"A. Ramsay and Son"

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 31) amendant la loi 59 Victoria, chapitre 69, et constituant en corporation "A. Ramsay and Son".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 37) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Hébertville, Saint-Bruno, Alma.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus pour la première fois.

Charte de Chicoutimi

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 116) refondant et remplaçant la charte de la ville de Chicoutimi soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Village de Saint-Georges-de-Cacouna

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 97) concernant le village de Saint-Georges-de-Cacouna soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie hydraulique Saint-François

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 43) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique Saint-François soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité

permanent des bills privés.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 2) amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social;
- bill (no 56) constituant en corporation "The Louis Labelle Quarry Company, Limited".

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande son concours, savoir:

- bill (no 46) divisant la municipalité du village de Sainte-Geneviève, dans le comté de Jacques-Cartier, en deux municipalités distinctes et séparées et érigeant la municipalité du village de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds;

- bill (no 156) annexant la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton au comté de Bagot, pour toutes les fins.

Village de Pierrefonds

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 46) divisant la municipalité du village de Sainte-Geneviève, dans le comté de Jacques-Cartier, en deux municipalités distinctes et séparées et érigeant la municipalité du village de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds. Les amendements sont adoptés et le bill est retourné au Conseil législatif.

Annexion au comté de Bagot de la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 156) annexant la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton au comté de Bagot, pour toutes les fins. Les amendements sont adoptés et le bill est retourné au Conseil législatif.

Documents:**Affectation d'une somme au poste de "Divers en général"**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 25 avril 1904, demandant la production d'un état détaillé de la somme de \$18 786.70 mentionnée dans l'état des recettes et des

paiements produit devant cette Chambre pour l'année courante comme ayant été dépensée pour "Divers en général" et copie de tous arrêtés du Conseil au sujet d'aucune partie de cette dépense. (Document de la session no 74)

La séance est levée à 6 h 30.

NOTES

1. La Presse dit: "de M. G.-A. Drolet". Rien ne nous prouve que Gustave-Adolphe Drolet ait fait partie de l'équipe de rédaction de l'Étendard.

Séance du 29 avril 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville
et de M. J.-B.-B. Prévost

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Rapports de comités:

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dixième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 100) amendant la charte du Crédit municipal canadien;

- bill (no 87) constituant en corporation la "Young Men's Christian Association of McGill University";

- bill (no 68) amendant la loi 3 Edouard VII, chapitre 62, qui amende la charte de la cité de Montréal;

- bill (no 107) exemptant les propriétaires d'immeubles de la rue Lemoine, de Montréal, d'une partie des cotisations imposées par la cité de Montréal, le sixième jour d'octobre 1903, pour le prolongement de la rue Lemoine et changeant ladite cotisation;

- bill (no 92) amendant la charte de la cité de Montréal;

- bill (no 99) amendant la charte de la ville de Shawinigan Falls;

- bill (no 76) constituant en corporation "The Home Savings Loan and Land Company";

- bill (no 49) constituant en corporation la compagnie électrique de Portneuf et de Québec.

Aussi le bill (no 89) constituant en corporation "The Canada Club" et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 158) amendant le code de procédure civile relativement à l'assignation des témoins;

- et bill (no 157) amendant les articles 108, 109, 112, 196, 202 et autres, du code de procédure civile.

M. J.-E. Caron (L'Islet): J'ai l'honneur

de présenter à la Chambre le onzième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes, savoir: de la "Charlemagne Traction and Power Company" demandant une loi la constituant en corporation et de la Compagnie du chemin de fer de jonction de Napierville, demandant des amendements à sa charte, et trouve que les avis ne sont pas complètement donnés; mais votre Comité étant d'opinion que les avis sont suffisants recommande la suspension de la 51e règle de cette Chambre.

Adopté.

Introduction de bills:

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 134) amendant la loi de l'instruction publique relativement à la pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 135) amendant l'article 1688 du code civil relativement à la responsabilité des architectes et constructeurs.

La responsabilité d'un architecte et d'un constructeur, pour la construction d'un édifice, subsiste pendant dix ans et une action peut être intentée contre eux pendant les trente années qui suivent. Ils sont pratiquement tenus responsables pendant quarante ans. Or, d'après ce projet de loi, la dernière stiulation disparaîtrait et la responsabilité de l'architecte et du constructeur ne s'étendrait pas au-delà de dix ans.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) demande la permission d'introduire un bill (no 136) amendant les articles 544, 546, 773, 802, 892 et 893 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 5) amendant la loi de l'instruction publique.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) demande la permission d'introduire un bill (no 118) constituant en corporation "The Charlemagne Traction and Power Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 119) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer de jonction de Napierville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Article du Chronicle concernant le représentant de Rouville

M. A. Girard (Rouville) soulève une question de privilège, à cause d'un article qu'il considère libelleux, ou pour le moins injurieux, publié sur son compte ce matin dans le Quebec Chronicle, l'organe anglais des conservateurs de ce district.

Cet article est intitulé: "Griffeurs de bois" (The Timber Grabbers) et accuse le député de Rouville d'avoir coupé du bois sur dix-sept lots à Coleraine en ne possédant que des billets de location, et d'avoir fait une demande pour 56 autres lots de colonisation. Dans l'article en question il était qualifié de griffeur (grabber) de limites à bois et de bois de commerce. L'article est des plus virulents, et lui, qui est un des plus vieux députés de la Chambre, en même temps qu'un de ses membres les plus respectés, a ressenti l'injure, et il en a fait une question de privilège devant la Chambre. Il est heureux de présenter cette question d'ordre et de ramener l'organe anglais à son devoir. Il a protesté de la fausseté de l'article basé, dit-il, sur l'enquête incomplète et partielle de la Commission de colonisation.

Dans une appréciation touchant certains faits, tirés du rapport à jamais célèbre de M. Stephens et aussi de celui de la Commission de colonisation, cette feuille s'est permis d'en arriver à des conclusions pour le moins très risquées et qui dans son opinion sont de nature à faire traduire à la barre de la Chambre son rédacteur. On l'y a accusé d'être ce qu'en termes de colonisation on appelle un spéculateur. Il dénonce comme fausses, mensongères et malicieuses les accusations portées à la légère contre lui.

L'article qui l'incrimine comme un spéculateur démontre l'animosité qui a dirigé les attaques. Il excuse jusqu'à un certain point l'auteur de l'article, car il semble s'être basé sur l'enquête de Québec faite partie par la première commission et partie

par la seconde, et il dénonce cette enquête qui, selon lui, a été conduite d'une façon unique. Il proteste contre la manière avec laquelle l'on a procédé, c'est-à-dire "ex parte" et en cachette.

Il attaque le rapport de la commission, et blâme les commissaires d'avoir accepté et imprimé des témoignages contre lui, sans lui avoir accordé la chance d'être présent ou d'apporter d'autres témoignages contradictoires.

Il déclare qu'il n'a jamais été "griffeur de bois", qu'il n'a jamais eu l'intention de faire des spéculations sur le bois, qu'il n'en a jamais fait, qu'il n'entendait pas se voir traiter de voleur du domaine public et qu'il croyait de son devoir de revendiquer son honneur.

Le Chronicle dit que le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay) et lui-même ont obtenu plusieurs lots de chaque côté de la rivière Saint-François dans un but de spéculation et que lui, le représentant de Rouville, a demandé 56 autres lots aussi pour des fins de spéculation. Il donne des explications sur la compagnie de Disraëli dont il est le président et qui est mise en cause dans ce débat. Il fait l'historique de la transaction qui l'a rendu acquéreur du pouvoir d'eau en question et des lots avoisinants. Il explique les travaux faits par la Compagnie hydraulique de Saint-François.

Comme député de Rouville et secrétaire d'une grande compagnie, dont les domaines en exploitation sont situés sur les bords de la rivière Saint-François, il a eu à faire certaines demandes pour obtention de lots pour des colons et la compagnie.

Or, il dit que les lots obtenus de chaque côté de la rivière Saint-François par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay) et lui étaient pour la compagnie et ils lui ont été remis. Cela a été si peu mon intention de spéculer que la compagnie les donne gratuitement à ceux qui veulent s'établir chez eux.

Il n'a jamais été un "griffeur". Il travaillait dans l'intérêt de son pays et pour encourager l'exploitation de nos mines d'amiante et de fer. Dans les lots portant du bois qu'il a payé argent comptant, au gouvernement, il n'y a pas eu cancellation et le Chronicle l'accuse pourtant de cette illégalité. Il explique à quelle fin a servi le bois coupé sur les lots acquis: les quatre millions de pieds de bois ont servi à la construction de la chaussée; quant au petit bois, il dit qu'il a dû être détruit comme mesure de protection contre les feux pour protéger les travaux faits.

Il se plaint que du bois appartenant à la Compagnie Saint-François a été saisi en cachette par ordre du gouvernement. Cependant, il ne se plaint pas trop de celui-

ci, car il prétend qu'il a été trompé par des hommes de mauvaise foi, des hommes qui ne sont que des valets de telle ou telle compagnie rivale ou des fonctionnaires qui ont fait de faux rapports sur le compte de la compagnie qu'il représente.

Un certain M. Buck qui a été entendu devant la commission est le même particulier qui a juré la perte de la Compagnie hydraulique Saint-François, dont lui, le représentant de Rouville, est le président. Le département des Terres de la couronne a aussi été l'instrument de la mauvaise foi de cet homme. Il dénonce aussi la mauvaise foi de certains employés civils qui font de la "politiquerie" pour le plus grand tort au public et au gouvernement. Il le déclare hautement; il a eu à se plaindre, non pas du gouvernement, mais de certain de ses agents qui n'a pas fait son devoir.

Il explique dans tous les menus détails ses actes en rapport avec les compagnies dans lesquelles il est intéressé. Il affirme n'avoir jamais vendu un seul morceau de bois à personne, ce qui est un démenti formel aux accusations portées contre lui. Il ajoute qu'il est le gérant de la Société de colonisation de Rouville dont les directeurs sont les maires des principales paroisses du comté.

Quant aux lots qu'il a demandés au gouvernement, il explique qu'il a fait cette demande le 14 avril 1904 en sa qualité de gérant de la Société de colonisation du comté de Rouville, et que ces lots étaient destinés à la colonisation et non à des fins de spéculation.

Il a souvent et est encore en instances auprès du gouvernement pour avoir des lots dans l'intérêt de la colonisation. Il n'a jamais demandé de faveurs personnelles au gouvernement provincial et il est satisfait, de même que le sont ses commettants de l'honorabilité de sa conduite. Ce qu'il possède, il l'a payé et il nie à qui que ce soit le droit de dire dans la presse ou ailleurs que ces lots ont été achetés dans un but de spéculation.

En terminant, il déclare qu'il ne veut pas être trop sévère pour le Chronicle qui n'a fait que se baser sur le rapport de la commission. Il accuse plutôt M. Stephens que le journal incriminé, parce que son rédacteur s'est basé sur un rapport faux et calomnieux. Ce qu'il reproche au Chronicle c'est d'avoir donné publicité à ces faits et de les avoir amplifiés. Il blâme amèrement M. Stephens et l'agent des terres du district d'avoir prêté une oreille trop attentive à certains faits énoncés par les employés de Booth et dont il prouve l'entière fausseté. L'honorable M. Stephens, ex-membre de la commission, semble avoir pris plaisir à chercher des ennemis jurés des intérêts les

plus sacrés du député de Rouville, pour porter contre lui, hors sa connaissance et sans même lui donner la chance de se défendre, les accusations les plus graves.

Son programme a toujours été l'encouragement de la colonisation et de l'industrie. Pourquoi vient-on l'insulter aujourd'hui? Il attendra la discussion sur la colonisation pour en dire plus long sur ce sujet et termine en espérant que ce journal acceptera ses explications et agira en conséquence. Il espère que le Quebec Chronicle rétablira les faits, sinon il prendra les procédures nécessaires pour revendiquer son honneur, soit à la Chambre, soit devant les tribunaux. Quant au gouvernement, il ne le tient pas responsable; il a été trompé.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'en présence des importantes déclarations faites par le député de Rouville, notamment de la charge contre la Commission de colonisation, il importe que le premier ministre donne des explications à la Chambre, l'accusation grave portée contre le député de Rouville étant basée sur le rapport de la commission instituée par le gouvernement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le gouvernement n'a aucune explication à donner, étant donné qu'il n'a aucun rôle à jouer dans cette histoire, qui n'est en réalité qu'un simple incident entre le député de Rouville et le Chronicle. Le gouvernement n'a pas été attaqué directement. En ce qui concerne la question de la colonisation, le rapport des commissaires sera pleinement discuté lorsque le bill de la colonisation sera présenté, etc., tel qu'il l'a déjà déclaré. Par conséquent, on discutera plus tard les questions qui intéressent le représentant de Rouville. On verra si les enquêtes ont été, oui ou non, bien conduites. Il veut qu'on s'en tienne à la question de privilège.

M. E. J. Flynn (Nicolet) exprime sa surprise du silence du gouvernement. Il réplique que, d'après ce que vient d'exposer le député de Rouville, il n'y a pas l'ombre d'une question de privilège. Le Chronicle n'a fait que commenter un document public soumis par le gouvernement: le rapport de la colonisation. Il réclame en faveur de la liberté de la presse et de la liberté de discussion en cette province, en particulier celle d'exprimer son opinion comme député. Il dit en terminant que tout le discours du député de Rouville n'est, après tout, qu'une charge à fond de train contre la commission et contre le gouvernement. Il dit qu'il est d'avis que l'affaire devrait être référée au comité des privilèges et élections afin qu'il se disculpe, ou que M. Buck prouve ses

accusations.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il est étonné que le député de Rouville ne se soit pas levé avant pour revendiquer son honneur outragé. Il appuie les remarques du chef de l'opposition puis dénonce vigoureusement le gouvernement et la Commission de colonisation qu'il qualifie d'infâme et l'accuse d'avoir fait une oeuvre maudite et misérable par ses enquêtes "ex parte" et à la cachette, tel que l'a signalé le député de Rouville. Il souligne que l'on venait d'assister à une condamnation, ou pour le moins à une sévère critique de la Commission de colonisation, émise par l'un des supports les plus loyaux du gouvernement.

Celui-ci a déclaré que la conduite injustifiable du gouvernement à l'égard de la Compagnie de Saint-François, en faisant saisir son bois en cachette, est due à ce qu'il a été mal renseigné par ses fonctionnaires, et le gouvernement les a gardés à son service.

Il est surpris de voir que le gouvernement ne se prononce pas sur une question de cette importance. Le député de Rouville a dit que la Commission de colonisation devrait avoir honte d'avoir proféré de telles calomnies à son sujet. Le député de Rouville est soit innocent, soit coupable. S'il est coupable, les commissaires avaient raison. S'il est innocent, les commissaires ne sont que de vils calomnieux. Il s'est également plaint d'avoir été condamné "ex parte", sans avoir été entendu ou même notifié. Si cela est vrai, la commission a commis une infamie, car elle a sali la réputation d'un homme public sans lui donner la chance de répondre aux accusations portées contre lui. A ce sujet, il ajoute: "Cela ne me surprend pas du tout, leur rapport et leurs mémoires traînent dans la boue toute personne qui n'a pas la chance de présenter la même version que la leur". Il accuse la commission d'avoir été une commission infâme, composée de trois malfaiteurs qui, pour servir des fins politiques, ont sali avec une effronterie écoeurante des citoyens et des employés civils de la plus haute respectabilité, et cela pour servir à des fins misérables, pour abriter les fautes du gouvernement.

Certains membres du clergé et d'autres hommes très respectés sont sévèrement critiqués par ce trio. Leurs néfastes et scandaleuses méthodes, lorsqu'elles seront connues, seront qualifiées de disgrâce nationale. Pour blanchir le gouvernement, ils doivent accuser tout le monde. Quant au Chronicle, il estime qu'il a agi absolument dans les limites de son droit de discuter un document public soumis par le gouvernement

et que ce journal n'a rien à se reprocher à ce sujet.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) rappelle le représentant de Dorchester à l'ordre en disant que ce n'était pas le temps de discuter le rapport. Il demande à l'Orateur que le représentant de Dorchester s'en tienne à la question de privilège.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): J'aurai quelque chose à dire plus tard, et je les ferai paraître sous leur vrai jour. Cependant, il est nécessaire d'en parler un peu tout de suite, lorsqu'un député de la Chambre et fidèle supporteur du gouvernement déclare de son siège que ces hommes, désignés par son bien-aimé gouvernement, ne sont que de vils calomnieux. Il dit qu'en jetant le blâme sur les employés de l'administration, le représentant de Rouville s'attaque au gouvernement, qui est seul responsable des bévues commises. Il démontre que le gouvernement, en gardant à son emploi des employés coupables, endosse leur action et il dit que si l'esprit de parti n'aveuglait pas le député de Rouville, il verrait que le seul coupable, c'est le gouvernement qui, selon l'aveu même du député de Rouville, a fait saisir subrepticement son bois pour le frauder.

Des voix: Bravo! Bravo!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Pour ce qui est du député de Rouville, il a fait de très sérieuses accusations à l'endroit de M. Buck, président de la "Royal Paper Mills". Je n'ai pas reçu l'autorisation de parler pour M. Buck, mais je le connais assez bien pour déclarer que le député de Rouville n'avait aucun droit de parler de la sorte. Le député de Rouville accuse les commissaires de l'avoir poignardé dans le dos en son absence, et lui (le député de Rouville) fait exactement la même chose en accusant M. Buck en son absence et dans un lieu où il ne peut pas se défendre. Est-ce que cela est juste et noble? Pourquoi se contente-t-il de faire ce violent discours? Pourquoi ne fait-il pas suivre ce cas jusqu'à sa conclusion logique en proposant que cette affaire soit référée au comité des privilèges où M. Buck pourrait le rencontrer et être confronté avec lui?

Des voix: Bravo! Bravo!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je suis persuadé que M. Buck ne s'y objecterait pas. Je veux bien suspendre mon jugement afin de donner à quelques membres de cette Chambre le bénéfice du doute. Cependant, s'il (le député de Rouville) se contente de

ces simples déclarations visant à attaquer M. Buck en son absence, il nous faudra choisir à regret entre la déclaration sous serment de M. Buck et la simple déclaration du député de Rouville. Ainsi, pour ce qui est de l'article du Chronicle, je n'ai pas l'autorisation de parler pour lui, mais en tant que député de cette Chambre, je considère que l'article du Chronicle est tout à fait juste et équitable. Ce rapport dans lequel on accuse le député de Rouville a été publié voilà plusieurs semaines et le député de Rouville n'avait prononcé aucun mot de protestation à venir jusqu'à récemment. Par son silence, il a pratiquement manifesté son acceptation. Puis, dès qu'un journal publie de brefs commentaires au sujet de ce document public, il se met aussitôt à parler de traîner le Chronicle à la barre de la Chambre. Il nous faudra agrandir la barre si la majorité libérale se met à poursuivre tous ceux qui sont mécontents de ses méfaits.

Le député de Rouville a eu la bonté d'accorder un délai de quelques jours au Chronicle et nous déclare que s'ils ne se rétractent pas bientôt, il les fera mettre en prison. Les directeurs du Chronicle connaissent bien leur affaire, et je présume qu'ils ne publieront pas d'excuse avant de savoir s'il (le député de Rouville) a décidé de s'innocenter devant un comité de la Chambre. S'il réussit à prouver que la déclaration officielle faite contre lui est fausse, ce témoignage pris "ex parte" sera mis au panier. Néanmoins, tant que cette situation se maintiendra et tant qu'il l'acceptera ainsi, le député de Rouville se couvrira de ridicule avec ses menaces futiles. Il existe dans notre pays une chose appelée liberté de presse, ce qui suppose donc le droit de commenter les documents publics officiels. Il ne croit pas que le Chronicle fasse des excuses avant que le député de Rouville ait prouvé la fausseté des accusations portées contre lui sous la foi du serment; jusque là, ses menaces seront ridicules.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) dit que cet incident implique seulement le Chronicle et le député de Rouville (M. A. Girard). Il ne blâme pas le Chronicle d'avoir publié un article pris dans le rapport de la Commission de colonisation, mais il admet très bien que le député de Rouville se soit levé à la Chambre et qu'il ait donné certaines explications. Le député de Rouville n'a voulu que venger son honneur et s'en est même rapporté à la bonne réputation de l'auteur de l'article.

Il ajoute que cette question aurait dû être abandonnée après le discours du député de Rouville, étant donné qu'elle ne fut pas suivie d'une motion. Il fait toutefois

exception du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). M. l'Orateur, l'honorable député de Dorchester a donné de nouveau libre cours à sa rage. Ce n'est pas nouveau. Il a voulu donner à l'incident une importance beaucoup plus grande qu'il ne comporte en réalité. Le représentant de Rouville est attaqué personnellement et voilà tout. Pourquoi vient-il insulter la Commission de colonisation?

Il lui fait bien comprendre tout le ridicule et le déplacé de cette sortie digne d'un vulgaire démagogue et non d'un député. Il déclare que le caractère des trois membres de la commission peut souffrir avantageusement la comparaison à celui du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) tant dans la vie publique que dans la vie privée. Il a traité la commission d'infâme et proclamé son oeuvre maudite. Je proteste et déclare devant cette Chambre et la province que MM. Legris, Thivierge et Brodie sont des gens de convictions et de principes, des citoyens qui ont en tout point accompli leur devoir. Ces hommes sont respectables. L'un est sénateur, un homme ayant une vie et une réputation irréprochable; un autre est un ecclésiastique empressé et dévoué et le troisième est un vrai gentleman, un valeureux et respectable citoyen de la province. La rage du député de Dorchester à leur endroit est tout à fait injustifiée.

En se levant et en exhalant une terrible colère, il a essayé de faire du capital à partir d'un incident qui ne concerne pas le gouvernement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Attendez un peu et vous verrez.

M. A. Girard (Rouville) demande la permission de dire quelques mots en réponse. Il n'a pas du tout confiance aux commissaires, qu'il juge d'ailleurs inutiles. Il aura quelque chose à rajouter plus tard à leur sujet. Pour ce qui est de référer cette question au comité des privilèges, ce n'est pas du tout son intention, car on ne pourrait pas y mener une enquête valable. L'enquête doit plutôt être menée sur les lots qu'il est accusé d'avoir enlevés à la "Royal Paper Mills". Il a déjà demandé et obtenu la promesse du gouvernement qu'il tiendra une enquête sur cette affaire, avec M. Buck comme témoin. Il dit qu'il maintient ce qu'il a dit contre M. Buck et l'employé du gouvernement qu'il a accusé de fausseté. Il prétend que l'on n'a pas le droit de colporter des faussetés ou de les amplifier, et il saura dire sans crainte au gouvernement toute sa pensée.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Qui

mènera l'enquête là-bas? Certainement pas ces commissaires?

M. A. Girard (Rouville): Nous y réfléchirons. De toute façon, j'exige encore une fois que le Chronicle se rétracte.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Vous aurez probablement à attendre pour ça.

M. E.J. Flynn (Nicolet) insiste encore pour que cette question soit référée au comité des privilèges. Elle est trop importante pour la laisser en plan et, de plus, le gouvernement se doit de tirer cette affaire au clair.

Juges des cours municipales

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (F) du Conseil législatif abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 33, relative aux recorders, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande des explications.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Ce bill rappelle la loi 60 Victoria, chapitre 33, qui assimile les recorders aux juges, et déclare qu'ils sont nommés durant bonne conduite, et ne peuvent être démis par le lieutenant-gouverneur en conseil que sur une adresse des deux Chambres. Dans la plupart des cas, les recorders sont des avocats pratiquants qui continuent à exercer leur profession. Il n'y a pas lieu de les déclarer inamovibles. Lorsque la charte d'une cité ou d'une ville déclare qu'ils seront inamovibles, cette disposition continuera à s'appliquer nonobstant la présente loi.

Mais le gouvernement aura le droit de nommer et de destituer ceux qui ne seront pas placés sous la juridiction d'une charte municipale, celle de Montréal et de Québec seulement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) craint que, grâce à cette loi, les recorders soient trop sous le contrôle des autorités municipales. Il espère que le but de la loi n'est pas d'avoir la mainmise sur les recorders et leur faire subir l'influence des corporations municipales.

M. E.J. Flynn (Nicolet) voudrait savoir de quelle manière la loi pêche pour vouloir l'abroger. Il dit que, si la loi est abrogée, les recorders seront nommés suivant bon plaisir. Ils deviendront dépendants de deux pouvoirs, celui de la municipalité et celui du

gouvernement, et il craint que le plus dangereux serait celui de la municipalité.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que la loi ne concerne que les recorders des petits centres.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Compagnies à fonds social

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (H) du Conseil législatif amendement la loi concernant les compagnies à fonds social soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Barreau de la province de Québec

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (K) du Conseil législatif amendement la loi du barreau soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill fut demandé par le Conseil du barreau. En voici la teneur.

La loi actuelle (Statuts refondus de la province de Québec, article 3553) dicte que les étudiants en droit, lorsqu'ils veulent être admis à l'exercice de la profession d'avocat, doivent se présenter pour subir leurs examens à la session la plus rapprochée de la fin de leur cléricature. Il arrive que des jeunes gens commencent à suivre les cours universitaires en septembre, sont admis à l'étude du droit en janvier suivant, obtiennent leur diplôme universitaire en juin, après trois années d'études, et sont obligés d'attendre au mois de janvier suivant pour se présenter pour subir leur examen final.

Le bill a pour objet de leur permettre de se présenter pour subir cet examen aussitôt qu'ils ont obtenu leur diplôme universitaire. S'ils subissent l'examen avec succès, ils attendront l'expiration de leur cléricature pour obtenir le diplôme qui leur confèrera le titre d'avocat, et leur donnera le droit d'exercer leur profession.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la

troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Code de procédure civile, article 289

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (no 121) amendant l'article 289 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Élections générales et partielles

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que le bill (no 185) concernant les élections générales et les élections partielles soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill propose que les élections partielles soient désormais faites dans un délai déterminé par la loi et non à une date fixée par le gouvernement.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Interpellations:

Promesse d'un poste d'inspecteur de fromageries à R. Dussault

M. D. Naud (Portneuf): L'honorable ministre de l'Agriculture a-t-il promis une situation comme inspecteur de fromageries à M. Rosaire Dussault, de Saint-Marc-des-Carières, dans le comté de Portneuf? Dans l'affirmative, quand M. Dussault doit-il avoir sa position?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Non.

Demande de documents:

Rapport du surintendant des gardes forestiers, J.-C. Langelier

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie du rapport de M. J.-C. Langelier, surintendant des gardes forestiers, et portant le no 9948, de l'année 1902.

Adopté.

Rapports entre le gouvernement et le représentant de Chambly

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, documents, mémoires ou correspondance échangés entre M. Maurice Perrault, député du comté de Chambly, et le gouvernement ou aucun de ses membres, depuis le premier janvier dernier.

Adopté.

Lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord

M. A. Godbout (Beauce) propose, appuyé par le représentant de Lévis (M. J.-C. Blouin), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous documents, rapports, correspondance relativement au lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord.

Adopté.

Braconnage dans le comté de Témiscouata

M. P.P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine) propose, appuyé par le représentant de Laprairie (M. C.-S. Cherrier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance, de tous rapports, de tous documents et de toute poursuite relativement au braconnage dans le comté de Témiscouata depuis 1892.

Adopté.

Substitut du procureur général de Montréal, J.P. Cooke

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose qu'il soit mis devant la Chambre les documents concernant monsieur J.P. Cooke, substitut du procureur général à Montréal.

Il dit qu'il désire savoir s'il est vrai que M. Cooke avait fait publier une déclaration dans laquelle il demandait une enquête et que le gouvernement était présentement à considérer sa demande.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond que M. Cooke avait bien demandé une enquête, et que cette question était à l'étude.

La proposition est laissée en suspens.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a accepté ses

amendements faits au bill (E) du Conseil législatif amendant le code civil concernant les registres de l'état civil.

Aussi le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 55) amendant la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal avec plusieurs amendements pour lesquels il demande son concours.

Charte de Sainte-Cunégonde

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 55) amendant la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal. Les amendements sont adoptés et le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie de chemin de fer Saguenay et Baie-James

L'ordre du jour appelle la seconde lecture des amendements faits, en comité général, au bill (no 37) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Hébertville, Saint-Bruno, Alma, lesquels sont lus deux fois et adoptés.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est résolu que le titre soit "Loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James".

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Soeurs de la Charité de Saint-Louis

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la compagnie de chemin de fer urbain de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ratification d'une vente par les représentants de G. Hastings à J. Wilder

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 106) ratifiant une vente faite par les représentants de Geo. Hastings à James Wilder.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Testament de M. A. McCormick

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 80) concernant le testament de feu Archibald McCormick, sr.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession Mme S. McVey

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 115) concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 114) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec relativement à l'achat de l'asile de Beauport.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

"Parks and Playgrounds Association of Montreal"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 77) constituant en corporation "The Parks and Playgrounds Association of Montreal".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 112) amendant la charte de la cité de Sherbrooke soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Ville de Marieville

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 44) constituant en corporation la ville de Marieville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

Commission des chemins à barrières de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 20 avril courant, pour la production:

1. De tous documents et correspondance échangés entre le gouvernement ou aucun de ses membres et toutes personnes, se rapportant à la Commission des chemins à barrières de Montréal, depuis le 30 juin 1886;

2. Des rapports de ladite commission depuis le 31 décembre 1896. (Document de la session no 75)

Liste des compagnies d'assurance sur la vie

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un autre ordre de la Chambre, en date du 28 avril 1904, pour un état donnant:

1. La liste de toutes les compagnies d'assurance sur la vie faisant affaires dans la province de Québec en vertu de la loi 63 Victoria, chapitre 13;

2. Le montant payé par chacune d'elles au gouvernement, en vertu de cette loi. (Document de la session no 76)

Commission de colonisation

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande quand sera présentée la loi promise basée sur le rapport de la commission.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La discussion sur le rapport de la Commission de colonisation ne commencera pas avant la fin de la semaine prochaine. Elle se fera sur le projet de loi ministériel relatif aux terres publiques et cette mesure ne sera présentée que jeudi. Entre-temps, la commission doit recevoir lundi un autre document comportant des témoignages.

La séance est levée à 5 h 30.

Séance du 2 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 20.

Documents:

**Rapport de la Commission
de colonisation**

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre le rapport de la Commission de colonisation, annexes, mémoires, lettres et autres documents (Document de la session 23K), et rapport de la Commission de colonisation, annexes, exhibits des enquêtes à Québec. (Document de la session no 23L)

Introduction de bills:

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 139) amendant le code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 125) amendant la loi des élections contestées.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 126) amendant les articles 316 et 549 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 123) amendant les articles 1053 et 1484 du code civil.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W.H. Walker (Huntingdon) demande la permission d'introduire un bill (no 127) amendant la loi concernant les compagnies de cimetières.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) demande la permission d'introduire un bill (no 13) amendant l'article 1675 des statuts

refondus relatif aux sociétés d'agriculture.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 130) amendant le code civil relativement à la paternité.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. H. Walker (Huntingdon) demande la permission d'introduire un bill (no 124) concernant les automobiles.

Accordé, le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 132) amendant les articles 278 et 689 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 133) amendant l'article 343 du code civil.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 138) amendant l'article 1301 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W.H. Walker (Huntingdon) demande la permission d'introduire un bill (no 129) amendant l'article 366 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-C. Blouin (Lévis) demande la permission d'introduire un bill (no 137) amendant l'article 835 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Crédit municipal canadien

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 100) amendant la charte du Crédit municipal canadien.

Adopté. Le comité étudie le bill et en

fait rapport sans amendement.

"Y.M.C.A." de l'université McGill

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 87) constituant en corporation "The Young Men's Christian Association of McGill University".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 68) amendement la loi 3 Edouard VII, chapitre 62, qui amende la charte de la cité de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Prolongement de la rue Lemoine à Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 107) exemptant les propriétaires d'immeubles de la rue Lemoine, Montréal, d'une partie des cotisations imposées par la cité de Montréal, le 6e jour d'octobre 1903, pour le prolongement de cette rue et changeant ladite cotisation.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Shawinigan

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 99) amendement la charte de la ville de Shawinigan Falls.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Home Savings, Loan and Land Company"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 76) constituant en corporation "The Home Savings, Loan and Land Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie électrique de Portneuf et de Québec

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique de Portneuf et de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Canada Club"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 89) constituant en corporation "The Canada Club".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 3) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Interpellations:

Location du lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord

M. J.-A. Godbout (Beauce): Lorsque la demande de concession du lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord par J.-B. Veilleux de Saint-Georges a été faite, M. A.-A. Lemieux avait-il produit une demande pour le même lot, et le billet de location avait-il été émis en sa faveur?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Non.

Rapport sur le lot 14 du 9e rang de Metgermette-Nord

M. A. Godbout (Beauce): 1. Quel est le nom du garde forestier qui a fait rapport que le lot 14 du 9e rang de Metgermette-Nord est inculte?

2. A quelle date a été fait ce rapport?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. M. Godfroy Bédard et M. l'agent DeLéry.

2. Le rapport de M. Bédard est du mois de février 1901 et celui de M. l'agent DeLéry, du 15 avril 1904.

Subventions aux chemins de fer

M. E.J. Flynn (Nicolet): 1. Est-ce l'intention du gouvernement de soumettre aucun projet de loi à cette Chambre, durant la présente session, pour autoriser l'octroi de subventions, soit en argent, soit en terres, à aucune compagnie de chemins de fer ou pour la construction d'aucun chemin de fer?

2. Est-ce l'intention du gouvernement de donner suite, durant la présente session, par aucun projet de loi ou mesure législative, aux recommandations de la Commission de colonisation en ce qui regarde les subventions en terres pour aider à la construction de certains chemins de fer?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): A l'étude.

Demande de documents:

Subventions aux chemins de fer

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toutes requêtes et de toute correspondance, depuis le 25 avril 1903 jusqu'à ce jour, au sujet de l'octroi de subventions en terres ou en argent, comme aide à la construction de chemins de fer.

Il fait remarquer que le premier ministre, lorsqu'il avait répondu à une de ses questions, avait déclaré que ce point important était à l'étude. Il demande au premier ministre s'il peut informer la Chambre, à savoir si le nombre des demandes pour subsides aux chemins de fer a augmenté depuis l'an dernier.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) réplique qu'il y a eu une baisse au niveau des demandes de subsides car, parmi les compagnies qui ont fait une demande de subsides, certaines d'entre elles en avaient déjà fait une et n'ont eu qu'à la renouveler.

M. E.J. Flynn (Nicolet) fait remarquer que cela est sans doute dû à ce que le gouvernement a renvoyé toutes ces demandes à la Commission de colonisation.

La proposition est adoptée.

Oeuvres de bienfaisance chez les syndicats ouvriers

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que le bill (no 184) concernant les unions ouvrières soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Flottage du bois

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Chicoutimi-Saguenay (M. H. Petit), que le bill (no 122) amendant les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Juges des cours municipales

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (F) du Conseil législatif abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 33, relative aux recorders.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Compagnies à fonds social

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (H) du Conseil législatif amendement la loi concernant les compagnies à fonds social.

Il fait remarquer que le but de ce bill est de placer toutes les sociétés incorporées par des lettres patentes sur un pied d'égalité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Loi 1 Edouard VII, chapitre B

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (J) du Conseil législatif amendement la Loi 1 Edouard VII, chapitre 8, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité général de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs

Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Entretien des patients des asiles d'aliénés par les conseils de comté

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que demain la Chambre se forme en comité général pour considérer certaines résolutions concernant les paiements par les conseils de comté pour les patients dans les asiles d'aliénés.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 39) constituant en corporation la ville de Beauceville;
- et bill (no 78) amendement la charte de la ville de Saint-Louis.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 45) révisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain de Rimouski;
- bill (no 105) constituant en corporation les soeurs Trappistines de Saint-Romuald, sous le nom de "Les Cisterciennes réformées".

Ville de Beauceville

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 39) constituant en corporation la ville de Beauceville. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Saint-Louis

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 78) amendement la charte de la ville de Saint-Louis. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Saint-Germain de Rimouski

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le

Conseil législatif au bill (no 45) révisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain de Rimouski. Les amendements sont lus la première fois.

Les Cisterciennes réformées

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 105) constituant en corporation les soeurs Trappistes de Saint-Romuald sous le nom de "Les Cisterciennes réformées".

Il est ordonné que la considération ultérieure de ces amendements soit remise à plus tard.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent. (Saint-Sauveur) propose que la Chambre s'ajourne alors à demain après-midi.

Adopté.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du 3 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le onzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 53) amendant la loi constituant en corporation la ville de Fraserville, renvoyé de nouveau à votre comité, et y a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Aussi, les bills suivants qu'il a l'honneur de rapporter avec certains amendements:

-bill (no 84) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte-Saint-Paul;

-bill (no 113) modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc du Canada;

-bill (no 51) concernant la paroisse de Sainte-Praxède-de-Brompton;

-et le bill (no 90) concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi.

L'honorable L. Guoin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill suivant et l'a adopté sans amendement: bill (no 182) amendant l'article 4691 des statuts refondus.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec plusieurs amendements: bill (no 161) amendant l'article 8 du code de procédure civile relativement à la transaction des affaires légales, le samedi.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

-bill (no 59) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer de Montréal et Grenville;

-bill (B) constituant en corporation la

Compagnie du chemin de fer du comté de Québec.

Constitution de la Cour supérieure

L'honorable L. Guoin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (I) du Conseil législatif amendant la Loi concernant la constitution de la Cour supérieure soit maintenant lu pour la deuxième fois.

L'élan énorme donné aux affaires, grâce à des centres industriels surgis comme par enchantement depuis quelque trois ou quatre ans, tels que Shawinigan et Grand-Mère, les étonnants progrès accomplis chaque jour dans le commerce et l'industrie, le développement judiciaire et plus que rapide d'incalculables ressources locales, l'augmentation toujours croissante de la population ont fait de la région des Trois-Rivières, au point de vue judiciaire, un district égal sinon supérieur à celui de Sherbrooke.

L'attention du gouvernement n'a pas manqué d'être éveillée par un tel état de choses.

S'il faut ajouter maintenant que les statistiques judiciaires viennent pleinement corroborer ces constatations, il faudra en venir à la conclusion qu'il faut une loi tendant à donner un nouveau juge de la Cour supérieure au district des Trois-Rivières. La chose s'impose, étant donné l'immense travail à accomplir, qui remet en question la compétence de la magistrature en poste dans cette région.

Le district judiciaire de Sherbrooke, tout le monde le sait, possède deux juges. Or, depuis trois ans, celui des Trois-Rivières présente au seul juge qui le dessert beaucoup plus de besogne.

D'après les statistiques judiciaires qui sont publiées chaque année dans la Gazette officielle, on constate que cette augmentation des affaires judiciaires a été considérable à Trois-Rivières, pour les quatre dernières années. Elles établissent que la besogne judiciaire a doublé depuis 1900 dans ce district. Ainsi, pour la Cour supérieure, le nombre de brefs émis a été de 242 en 1900, de 292 en 1901, de 405 en 1902, et de 501 en 1903. Le nombre de jugements rendus dans les causes contestées a été de 59 en 1900, de 103 en 1901, de 106 en 1902 et de 145 en 1903. En cour de circuit, le nombre des brefs émis a été de 1457 en 1901, de 1395 en 1902 et de 1906 en 1903. Le district

de Saint-François possède deux juges. Or, si l'on compare les affaires judiciaires des deux districts pour 1903, on arrive à constater le résultat suivant: Cour supérieure: brefs émis: Sherbrooke, 456, Trois-Rivières, 501. Causes contestées et jugées: Sherbrooke, 129, Trois-Rivières, 145. Requêtes pour brefs de prérogative: Sherbrooke, 8, Trois-Rivières, 15. Cour de circuit: brefs émis: Sherbrooke, 2774, Trois-Rivières, 1906. Causes contestées et jugées: Sherbrooke, 175, Trois-Rivières, 98. Si on compare Trois-Rivières avec Montréal et Québec, on constate que le juge de Trois-Rivières a plus d'ouvrage que chacun des juges de ces deux districts.

L'honorable juge Desmarais, du district des Trois-Rivières, a donc présentement plus de travail à accomplir que tout autre juge de la province.

Rien de plus éloquent que ces quelques chiffres. C'est à leur constatation que le gouvernement a adopté la ligne de conduite dont les résultats sont maintenant contenus dans cette loi. L'honorable juge Desmarais a beaucoup trop de besogne. Il est donc à propos de venir au secours des citoyens de ce district en leur accordant un deuxième juge.

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande alors au représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) s'il y a eu entente avec Ottawa au sujet de la création de cette nouvelle juderie et si Ottawa est prêt à nommer et à payer un deuxième juge si notre législature en décide ainsi. Il lui semble qu'il serait nécessaire de s'entendre avec Ottawa avant l'adoption de ce bill.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'il n'y a eu aucune entente avec les autorités fédérales au sujet de la nomination d'un deuxième juge.

M. E.J. Flynn (Nicolet) réplique que la province doit diriger ses propres affaires judiciaires et que le salaire des juges est payé par les autorités fédérales.

Bien qu'il ne s'oppose pas au droit des requérants de demander la nomination d'un deuxième juge dans un nouveau district, il aimerait savoir si le gouvernement fédéral a reconnu cette nécessité et s'il s'est engagé à payer le salaire d'un juge suppléant. Il croit qu'il aurait mieux valu procéder ainsi, car Ottawa peut refuser. Les statistiques amenées par le ministre prouvent sans aucun doute que ce changement serait profitable, mais la question est plutôt de savoir si les affaires judiciaires se poursuivront dans ce district. Certains juges dans cette province ont beaucoup plus de travail que d'autres. Le gouvernement a-t-il déjà pensé que les juges plus occupés pourraient recevoir de l'aide de

ceux qui le sont moins? Le travail pourrait ainsi être distribué plus également. Une rumeur publique veut que certains juges aient très peu de travail.

Le chef de l'opposition voudrait que la besogne des juges des districts ruraux fut faite par les juges de Québec et de Montréal. Il dit que l'opinion générale est que certains juges n'ont presque pas d'ouvrage, tandis que d'autres sont surchargés. Il demande si la besogne ne pourrait être mieux répartie et si l'on ne pourrait ainsi obvier à la nécessité de la nomination d'un nouveau juge. D'ailleurs, le gouvernement d'Ottawa n'a pas voulu augmenter le salaire de nos magistrats et c'est là le but que nous devons d'abord atteindre.

Des voix de l'opposition font remarquer que, afin d'épargner le salaire d'un deuxième juge, on pourrait employer à titre occasionnel certains juges des districts ruraux, dont quatre au moins ont très peu de travail.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) signale que l'opinion qui prévaut chez la population est erronée. Certains juges de districts ruraux ont peut-être moins de travail à faire que leurs confrères de la ville, mais plusieurs d'entre eux sont appelés à voyager beaucoup.

Il soutient que la quantité de travail est à peu près la même pour chaque juge et que les juges en chef ne peuvent très souvent fournir les juges suppléants qui leur sont demandés et que les juges ont tous autant de besogne qu'ils en peuvent faire.

Quant au concours du gouvernement fédéral, il a confiance qu'il ne fera pas défaut.

Il déclare que, jusqu'ici, il n'est survenu aucune entente à ce sujet avec le gouvernement fédéral. Il ajoute toutefois qu'il n'y a rien à craindre de la part des autorités fédérales qui, avec le sens de la loyauté qui les caractérise si bien, accéderaient sûrement aux demandes de la législature, en autant que les requérants aient de bonnes raisons de demander la nomination d'un autre juge. Par ailleurs, il est persuadé que le gouvernement fédéral acquiescera au désir de la législature si sa demande est fondée.

D'ailleurs, ajoute-t-il, le devoir du gouvernement de Québec est d'écouter les requêtes qui lui sont présentées, de constater les besoins qui se produisent. La nécessité d'un deuxième juge pour le district de Trois-Rivières est démontrée.

Le gouvernement de Québec doit y pourvoir et il espère que le gouvernement fédéral n'hésitera pas à faire son devoir

envers cette province, car il n'y a pas de raison de priver le district des Trois-Rivières d'un deuxième juge, puisque le besoin s'en fait sentir.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'oppose à la passation de ce bill. Il ne voit pas l'utilité de la mesure si les deux Parlements ne s'entendent pas sur le sujet.

Si le juge résident des Trois-Rivières a rendu des verdicts dans autant de cas litigieux que les statistiques le démontrent, il a certainement eu beaucoup plus de travail que n'importe qui d'autre. Mais il fait remarquer qu'il y a au moins quatre juges dans la province qui ont peu de travail, pas même autant qu'ils voudraient en avoir; ce sont les juges de Chicoutimi, Kamouraska, Rimouski et New Carlisle.

Ce sont pourtant des juges très intelligents qui ne demandent pas mieux que travailler. Or, sans vouloir priver le district des Trois-Rivières d'un deuxième juge, il se demande pourquoi cette nouvelle nomination qui nécessite une augmentation de dépenses lorsqu'il y a au moins quatre juges en cette province qui peuvent facilement aller aider au juge du district des Trois-Rivières.

Les juges des districts environnants siègent bien à Montréal et y rendent beaucoup de services. Pourquoi ne ferait-on pas la même chose pour le district des Trois-Rivières?

Il reconnaît le bien-fondé de cette nouvelle création. Cependant, il profite de l'occasion pour émettre le voeu qu'on y nommera un homme au-dessus de toutes accusations, un homme dont la science et l'esprit de justice sont à l'abri des chuchotements des intéressés.

Il faut bien avouer que Québec n'a rien à faire avec la nomination des juges; mais on ne sait jamais.

Il termine par quelques remarques favorables à l'augmentation du traitement des juges. Il dit que le gouvernement local ne peut rien faire d'efficace sans le gouvernement fédéral de qui relève le traitement des juges et il insiste surtout sur le soin qu'il faut apporter à n'élever à la magistrature que des hommes bien qualifiés à tous les points de vue, afin que la magistrature soit honorée et respectée.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Si l'on considère la somme d'ouvrage accomplie pendant toute l'année pour chacun des juges particulièrement, on s'aperçoit vite que c'est une erreur, malheureusement trop répandue, de dire que certains juges n'ont pas assez de besogne. Tous ont à fournir une somme de travail considérable et quelques-uns même sont absolument surchargés. Le district des Trois-Rivières présente ce dernier cas.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) dit que les avocats de l'est du Québec se plaignent toujours qu'ils ont de la difficulté à trouver un juge devant qui plaider. Les juges sont pratiquement toujours absents, et s'ils venaient à siéger dans d'autres districts, cela aggraverait encore plus les choses.

Il ajoute que si un des juges ruraux devait s'absenter de son district pendant un certain temps afin de siéger à Trois-Rivières, on recevrait aussitôt des plaintes de la part des avocats des districts en question.

La proposition est adoptée sur division. du bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

Entretien des patients des asiles d'aliénés par les conseils de comté

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant les paiements par les conseils de comté pour les patients dans les asiles d'aliénés. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose qu'il sera loisible à tout conseil de comté, qui a payé une somme d'argent au gouvernement pour l'entretien d'un aliéné dans un asile, de la prélever, s'il le juge opportun, sur les municipalités locales dans le comté, de la même manière que toute taxe ordinaire imposée en vertu du code municipal et due par ces municipalités locales, au lieu de la percevoir de la municipalité locale d'où le patient a été envoyé à l'asile.

Cet amendement à notre loi touchant l'entretien des aliénés intéresse tout particulièrement nos campagnes. Il explique qu'autrefois, le gouvernement pouvait obliger les parents d'aliénés à payer leurs frais de pension à l'asile.

Selon les articles 55, 56 et 58 Victoria, le gouvernement peut également tenir les

municipalités responsables, mais cet aspect de la loi demeure inchangé. Ainsi, le gouvernement aura le pouvoir de taxer l'ensemble du comté afin de faire face à cette dette.

MM. L.-P. Pelletier (Dorchester), P.-E. LeBlanc (Laval), et E.J. Flynn (Nicolet) soutiennent que cette loi est injuste en ce qu'elle laisse un pouvoir discrétionnaire au conseil de comté et que c'est ouvrir la porte aux faveurs de la part d'un projet ou de la majorité dans un conseil en envoyant à l'asile ou en retenant dans la localité des patients, suivant l'influence dont leur famille ou leurs amis peuvent jouir.

Il serait préférable de laisser la loi actuelle telle quelle est. Mais ce qui vaudrait encore mieux, ce serait que le gouvernement prenne à sa charge l'entretien des aliénés. Ce serait faciliter leur internement immédiat et par conséquent augmenter considérablement les chances de guérison. Le pouvoir discrétionnaire, que la mesure proposée donne au conseil de comté, sera une source de nombreuses injustices. Il importerait de le faire disparaître et de mentionner dans la loi les cas où le conseil de comté devra agir.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) déclare que le projet de loi soumis à la Chambre a été mûri et préparé sur les avis de la majorité des députés ruraux de la province. Son but premier est de soutenir les municipalités qui ne peuvent suffire aux dépenses que leur imposent ces infortunes. On sait très bien que certaines paroisses possèdent quelquefois un ou plusieurs aliénés tandis que la voisine n'en compte aucun. Or, le fardeau de l'entretien de ces pauvres malheureux retombe sur quelques-uns qui, avouons-le, ne sont pas plus obligés que le voisin de supporter ces frais souvent coûteux.

Par cet amendement, le conseil de comté à l'avenir aura droit de prélever le coût des entretiens d'aliénés proportionnellement sur tout le comté.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) voit en cela une source d'injustices incalculables. Il avoue qu'il est en faveur de l'entretien des aliénés supporté par toute la province au moyen de l'imposition d'une taxe.

M. E.J. Flynn (Nicolet) suggère, si le gouvernement tient à conserver le principe de la résolution, de restreindre le pouvoir discrétionnaire du conseil du comté, en spécifiant les cas où il en pourra user.

M. J.-E. Caron (L'Islet) soutient le projet de l'honorable secrétaire provincial et ne voit dans cette loi qu'une sage mesure du

gouvernement soucieux des intérêts du peuple.

Il prétend que ce pouvoir discrétionnaire ne sera pas une source d'injustices. Il croit à l'esprit de justice des conseils de comté et les défend car, dit-il, il n'y a pas un conseil de comté, où les choses se passent généralement mieux qu'ici, qui voudrait répartir injustement les frais d'entretien des aliénés.

M. E.J. Flynn (Nicolet) attire l'attention du premier ministre sur la déclaration du député de L'Islet que, dans les conseils de comté, les choses se passent généralement mieux qu'en cette Chambre.

M. J.-E. Caron (L'Islet) explique qu'il a tout simplement voulu dire que les conseils de comté n'ont peut-être pas encore atteint un aussi haut degré de civilisation, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas encore tentés de commettre des injustices de cette nature. Ici, ajoute-t-il, nous sommes parfois bien tentés, mais ça ne veut pas dire que nous succombons. Au contraire!

M. E.J. Flynn (Nicolet) dit que les conseils de comté sont plus susceptibles que la Chambre de céder à des considérations d'ordre personnel.

M. J.-E. Caron (L'Islet) riposte qu'il croit, au contraire, que la législature est en butte à des sollicitations qui n'atteignent pas encore les conseils de comté. Il prouve, par son expérience personnelle en matière municipale, que c'est réellement là le meilleur système. Le conseil de comté pourra toujours agir avec beaucoup plus de liberté que les conseils locaux qui se laissent tirer l'oreille. Il dit que la loi actuelle ordonne de prélever sur les conseils locaux les frais d'entretien des aliénés provenant de leurs limites; par la loi projetée, les conseils de comté auront droit d'imposer tous les conseils locaux pour le paiement de ces frais, en proportion de leur évaluation.

Cette loi aura l'effet de prélever ces frais d'une manière plus équitable. Actuellement, nombre de municipalités pauvres sont tenues de payer des sommes considérables pour l'entretien des aliénés provenant de leurs limites, tandis que, dans le même comté, d'autres municipalités plus riches n'ont rien à payer de ce chef. De plus, dans les paroisses pauvres, le conseil local, en raison de la pauvreté générale des contribuables, peut rarement se faire rembourser par les parents de l'aliéné, tandis que le contraire existe dans les paroisses riches où les parents ont presque toujours le moyen de rembourser le conseil. Il arrive, en conséquence, que, dans un même comté,

certaines contribuables, et souvent les plus pauvres, paient des montants élevés en taxes pour les aliénés tandis que d'autres ne paient rien du tout. La loi proposée a pour but de faire disparaître cette injustice et de répartir ces taxes d'une manière égale entre chaque contribuable.

La loi actuelle est aussi une entrave à l'internement des aliénés. Les maires et les secrétaires des paroisses pauvres s'opposent toujours et retardent autant qu'ils le peuvent l'internement d'un aliéné pour éviter des frais d'entretien à leur paroisse tandis que l'imposition de ces frais sur tout le comté y fait contribuer tout le monde dans une juste proportion et fait disparaître cette objection.

Il cite même des exemples à l'appui de son argumentation où des procédures ont dû être prises pour forcer les secrétaires-trésoriers à signer des demandes d'incarcération dans les asiles. C'est toujours un danger de laisser ces pauvres malheureux en liberté au milieu de leur famille. Et c'est pourtant ce qui arrive dans bien des cas. Certaines municipalités se montrent très récalcitrantes à agir. Le conseil de comté pourra juger avec plus de liberté et de justice pour les intéressés.

La résolution est adoptée sur division.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution, laquelle est lue pour la première fois.

Ville de Beauceville

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 39) constituant en corporation la ville de Beauceville. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Saint-Germain de Rimouski

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 45) révisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain de Rimouski. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Les Cisterciennes réformées

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 105) constituant en corporation les soeurs Trappistines de

Saint-Romuald, sous le nom de "Les Cisterciennes réformées". Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Code civil, article 905

Du consentement unanime de la Chambre, le bill (no 177) pour amender l'article 905 du code civil de façon à empêcher les juges de remplir d'autres charges que celles auxquelles ils sont assignés comme juges est ajourné pour être discuté plus tard.

Crédit municipal canadien

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill (no 100) soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 92) amendement la charte de la cité de Montréal.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'y oppose à moins que le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) ne consente à retrancher les trois clauses qu'il a proposées la semaine dernière en comité et dont il a déjà été question au sujet des actions pénales en matière d'élections municipales.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose un compromis disant que les clauses seront amendées de façon que la pénalité soit facultative, soit l'amende ou la prison à défaut de paiement au lieu de l'amende et la prison, sans autre option pour le juge.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) appuie le représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Insistez-vous pour la dernière clause donnant un effet rétroactif à cette loi?

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay): Sans doute.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors, je ne laisserai pas passer cela sans protester, et j'entends discuter cette affaire.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère au représentant de Dorchester d'accepter la clause qui supprime l'emprisonnement obligatoire en cas de corruption électorale.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Est-ce que la clause aura un effet rétroactif?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Oui.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Jamais je n'accepterai que la clause s'applique au passé.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le premier ministre croit-il nécessaire la réimpression du bill de Montréal?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Non.

La question est laissée en suspens.

Charte de Sorel

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 117) amendement la charte de la cité de Sorel soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chnnbre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 91) amendement la charte de la Compagnie du chemin de fer Québec central;
- et bill (no 94) abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135, concernant une vente par la succession de L.-T. Macpherson à N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac.

Demande de documents:

Dépenses pour les deux commissions de colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé du coût de la première et de la seconde Commission de colonisation, ainsi que les comptes reçus et non encore payés.

Adopté.

Code civil, article 1301

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 138) amendement l'article 1301 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Documents:

Commission des chemins à barrières de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse supplémentaire à un ordre de la Chambre, en date du 20 avril 1904, pour la production:

1. De tous documents et correspondance échangés entre le gouvernement ou aucun de ses membres et toutes personnes se rapportant à la Commission des chemins à barrières de Montréal, depuis le 20 juin 1886;
2. Des rapports de ladite commission depuis le 31 décembre 1896. (Document de la session no 75a)

Exposition de Saint-Louis

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 7 avril courant, demandant:

1. Copie du rapport et de l'arrêté en conseil touchant l'émission du mandat spécial, en date du 7 décembre 1903, pour la somme de \$10 000 pour participation de la province à l'exposition de Saint-Louis, États-Unis;
2. Copie de tous autres rapports et de toute correspondance sur cette question de la participation de la province à cette exposition;
3. État détaillé des paiements faits et des dépenses encourues en rapport avec cette exposition. (Document de la session no 77)

Bois coupé sur les terres de la couronne

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 25 avril courant, demandant:

1. Copie de tous règlements ou arrêtés en conseil passés depuis le 1er juillet 1867 jusqu'à ce jour, fixant et déterminant le diamètre minimum des arbres que les

licenciés peuvent couper sur les terres de la couronne;

2. Copie de tous règlements ou arrêtés en conseil passés depuis le 1er juillet 1867 jusqu'à ce jour, au sujet du cèdre coupé sur les terres de la couronne. (Document de la session no 78)

Dépenses effectuées en vertu de la loi 60 Victoria, chapitre 3

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 28 avril 1904, demandant:

1. Un état détaillé de la somme de \$48 178 mentionnées dans l'état des recettes et paiements produit devant cette Chambre pour l'année courante, comme ayant été dépensée en vertu de l'acte 60 Victoria chapitre 3;

2. Copie de tous rapports, requêtes ou demandes et arrêtés en conseil ayant trait à cette dépense. Document de la session no 79)

Rapport du surintendant des gardes forestiers, M. J.-C. Langelier

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 29 avril courant, pour la production du rapport de M. J.-C. Langelier, surintendant des gardes forestiers, et portant le no 9948, de l'année 1902. (Document de la session no 80)

Démission des commissaires Laflamme et Stephens

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si seront produits bientôt les documents concernant la démission de Mgr Laflamme et de M. G.W. Stephens.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que les documents concernant la démission de Mgr Laflamme et de M. G.W. Stephens de leur poste à la Commission de colonisation avaient été mis de côté par son ancien secrétaire privé, M. Vachon. Ce n'est qu'après avoir effectué des recherches intensives que nous les avons retrouvés. Ils seront déposés à la Chambre dans quelques jours.

Des voix de l'opposition s'informent si le dossier ne contenait pas aussi le rapport Stephens.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que non.

Substitut du procureur général de Montréal J.P. Cooke

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si le gouvernement a pris une décision quant à l'enquête que M. J.P. Cooke a réclamée dans son cas.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Le gouvernement n'a encore pris aucune décision à ce sujet. La question est encore à l'étude.

Terres de la couronne

Des voix demandent quand sera présentée la nouvelle loi des terres.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que la nouvelle loi des terres sera présentée jeudi ou vendredi.

Distribution du discours sur le budget

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande quand le discours du budget sera distribué.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dit que les exemplaires de son discours du budget seront déposés demain ou après-demain. Il explique que ce retard est dû aux difficultés causées par les épreuves de révision.

La séance est levée à 5 h 50.

Séance du 4 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Rapports de comités:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement:

- bill (no 176) amendement l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats;

- bill (no 122) amendement les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus;

- bill (no 159) amendement la loi concernant les médecins-chirurgiens de la province de Québec.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec un amendement: bill (no 121) amendement l'article 289 du code de procédure civile.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 178) amendement l'article 677 du code de procédure civile;

- et bill (no 179) amendement l'article 1622 du code civil.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le douzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

- bill (no 85) constituant en corporation l'Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec;

- bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi;

- bill (no 42) constituant en corporation la Compagnie électrique, Québec;

- bill (no 65) amendement la loi constituant en corporation la "Shawinigan Water and Power Company";

- bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan;

- bill (no 44) constituant en corporation la ville de Marieville;

- bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Aussi les bills suivants qu'il a l'honneur

de rapporter sans amendement:

- bill (no 110) concernant le Club Mont-Royal;

- bill (no 96) confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson, à Joseph Masson, son fils.

Quant au bill (no 98) ratifiant et confirmant la location de certaine propriété par William Fraser, écuyer, à la Compagnie de Fraserville, Limitée, votre comité trouve que le préambule n'a pas été prouvé.

Le promoteur du bill (no 97) concernant le village de Saint-Georges-de-Cacouna, ayant déclaré qu'il désirait ne pas procéder avec son bill, votre comité recommande, en conséquence, à votre honorable Chambre que permission lui soit accordée de retirer ledit bill.

Adopté.

Introduction de bills:

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 131) abrogeant l'article 551 du code de procédure civile, concernant les actions pour pensions alimentaires.

Cette loi tend à diminuer les frais des procès intentés contre ceux qui ne paient leur pension.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 28) amendement le code municipal relativement aux automobiles.

Ce bill tend à restreindre la vitesse des automobiles dans les municipalités et les villes.

Il veut faire contrepoids à celui du représentant de Huntingdon (M. W. H. Walker), qui limite la vitesse des automobiles à 6 milles à l'heure et menace les chauffeurs des foudres de Dame Justice s'il leur arrive d'écraser un chien sur la route. Le représentant de Kamouraska veut laisser aux municipalités le droit de régler elles-mêmes la vitesse des automobiles, comme elles ont celui de limiter la vitesse des chevaux.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 14) amendant la loi concernant les prêteurs sur gages.

Il explique que le but de ce bill est d'élaborer une loi pour les prêteurs sur gages, loi qui se rapprocherait de celle présentement en vigueur en Ontario. Par cette loi, ils ne pourront plus mettre à l'encan des biens en gages valant deux dollars ou plus sans avoir avisé le propriétaire de ces mêmes biens.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

Pont de Québec

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant payé jusqu'à ce jour par la province en acompte du subside de \$250 000.00 voté pour aider à la construction du pont de Québec?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): \$120 000.00.

Percepteur du revenu A. Marquis

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. M. Abel Marquis est-il un des percepteurs du revenu de cette province?

2. Dans l'affirmative, pour quelle division et pour quel territoire?

3. S'il l'a été et qu'il a cessé de l'être, depuis quand?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): 1. et 2. Non.

3. Il a cessé d'être percepteur le 20 juin 1901.

Commission de colonisation

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande si le gouvernement a déposé tous les documents de la Commission de colonisation.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que tous les documents de la Commission de colonisation sont aujourd'hui devant la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): M. J.-C. Langelier disait ce matin que la commission avait encore un document sous presse.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je ne connais rien des rumeurs du dehors et ne transmets que des renseignements officiels à la Chambre.

Élections contestées

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que le bill (no 160) amendant la loi des élections contestées soit remis sur les ordres du jour, pour considération en comité général.

Ce projet de loi, qui a été tué par le comité de législation, sans aucun égard pour les sentiments paternels de son auteur, stipule que l'instruction au mérite de toute pétition d'élection doit être commencée dans les quatre mois qui suivent la date du jugement final sur les objections préliminaires, sinon la pétition est absolument éteinte, périmée, nulle et de nul effet. Le temps durant lequel la législature est en session ne sera, en aucun cas, compté dans la computation de ce délai de quatre mois. Il est aussi stipulé que cette loi n'affectera pas les causes pendantes.

Il fait remarquer que ce bill a déjà passé la deuxième lecture devant cette Chambre et a été renvoyé au comité de législation. Conséquemment, elle (la législature) voulait par ce fait que le comité de législation, après l'avoir examiné, le renvoyât devant la Chambre. Mais, ce dernier a rejeté la mesure.

Il démontre qu'avec la loi actuelle une contestation d'élection est pratiquement impossible dans cette province; qu'un avocat retors peut toujours provoquer le délai de quatre mois. De nombreux retards tant d'un côté que de l'autre peuvent être provoqués par de multiples causes et empêcher les parties de procéder dans le délai fixé par la loi, délai trop court, à l'expiration duquel la pétition devient fatalement périmée: maladie d'un juge, encombrement des tribunaux, etc. Il dit qu'un délai de quatre mois n'est pas assez long, et qu'il devrait être allongé. Il cite des extraits du code de procédure afin de renforcer sa demande.

Il signale la contradiction qu'il y a dans nos statuts concernant les contestations d'élections. Pendant qu'il y a une loi qui entoure le désistement du pétitionnaire dans une élection contestée de formalités qui constituent une garantie, il existe une autre loi en vertu de laquelle une pétition en contestation électorale, dont l'instruction n'a pas été commencée dans un délai de quatre mois, se trouve alors fatalement périmée.

Il se réfère à l'opposition du trésorier provincial (l'honorable J.C.J.S. McCorkill) au bill lors du comité de législation et mentionne qu'il ne comprend pas la raison pour laquelle il s'y oppose, étant donné que ce bill n'affecte pas du tout son élection dans Brome.

Le bill contient une clause selon laquelle "La présente loi n'affectera pas les

causes pendantes", spécialement prévue pour protéger les parties concernées dans la contestation du comté de Brome.

Il soutient qu'il n'est aucune législation au monde qui ne stipule un délai entre l'instruction préliminaire et la plaidoirie au mérite. Il demande un délai pour donner justice au pétitionnaire. Il est d'ailleurs prêt pour démontrer sa bonne foi à accepter un délai de trois, de deux ou même d'un mois.

Il dit que le projet a été étouffé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) et le représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill) et que l'opposition trouva ainsi sa source au siège même du gouvernement. Il se demande quel intérêt peut avoir le gouvernement à rendre impossibles les contestations d'élections, si c'est la peur du suffrage universel et la volonté de conserver le pouvoir par des procédés qui ne souffriraient pas la lumière des tribunaux.

Il plaide en faveur de l'honnêteté des élections. En fin de compte, c'est pour protéger les intérêts de la morale que l'on doit surveiller la manière dont les élections se gagnent et aussi se perdent.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) réplique que, s'il désire que la présente loi demeure inchangée, ce n'est pas pour des raisons personnelles, mais bien parce qu'il considère que c'est une bonne loi. Lorsque la législature a élaboré la loi des élections contestées, elle devait pallier deux maux. Premièrement, l'électorat devait être protégé contre les candidats sans scrupules qui auraient pu obtenir une majorité en utilisant des moyens malhonnêtes. Deuxièmement, l'homme public doit lui-même être protégé contre les adversaires sans scrupules, qui ont fréquemment recours aux pétitions d'élections simplement afin de faire du chantage politique. Il n'a absolument pas confiance au bill proposé. Il est tout à fait inopportun et inutile. Sa rédaction elle-même viole la justice. En général, ces prétendues contestations ne servent qu'à exercer du chantage.

Il dit que son expérience de 20 années lui permet de dire que l'amendement proposé par le représentant de Dorchester ne ferait qu'ouvrir plus grande la porte aux maîtres-chanteurs qui sont les vampires des hommes publics. Dans l'Ontario les législateurs ont particulièrement été victimes de ces sinistres oiseaux qui guettent les nouveaux élus pour leur extorquer de l'argent. Tout au long de sa carrière politique, soit depuis quinze ans, il n'a pratiquement vu aucune élection qui soit sérieusement contestée.

Il signale qu'en tant que député récemment élu dans le comté de Brome, il a l'impression d'être visé par cette motion,

étant donné que son élection a été contestée. Les journaux des deux partis ont été unanimes à dénoncer ces abus et lui-même (le trésorier provincial) a eu à souffrir des manoeuvres légales malicieuses faites contre lui par ses ennemis. Il déclare que ses adversaires politiques et des hommes en vue ont fait du chantage politique dans son comté et qu'il s'y est passé des choses scandaleuses. Il n'irait pas jusqu'à dire que le député de Dorchester est coupable de corruption dans son propre comté, mais il croit cependant que son parti (les conservateurs) a été coupable de chantage. Ceux qui contestent son élection sont de mauvaise foi.

La plupart de ces élections contestées sont des feux de paille. Sa propre contestation d'élection ayant été abordée par le député de Dorchester, il ajoute que sa propre expérience dans Brome avait renforcé son opinion sur la loi actuelle, qui est une loi bonne et morale. Dans son cas, on n'avait pas perdu de temps. Cependant, ce n'est pas cette contestation qui l'a amené à penser de la sorte car il a toujours eu la même opinion sur les élections contestées. Les procédures préliminaires pour l'élection dans Brome avaient été entamées le 24 décembre et le cas ne fut jugé que le 24 février. Il s'est déroulé deux mois avant que le cas soit présenté en cour. Pourquoi les pétitionnaires ont-ils tant retardé? Tout ce qu'il sait, c'est que ce groupe était de mauvaise foi et pas du tout pressé d'amener cette cause devant les tribunaux.

La pétition dirigée contre lui alléguait que tous ses procédés avaient été illégaux et malgré le fait qu'il remplisse le poste de trésorier de la province, il devait endurer la honte de ces accusations parce que le pétitionnaire avait refusé d'agir dans les délais convenus et de lui offrir l'occasion de prouver son innocence face aux charges portées contre lui.

Ses ennemis, il le répète, se sont servis d'un homme de paille pour intenter les procédures et, depuis le commencement, il est en butte à une foule d'ennuis. On fait traîner l'affaire devant les tribunaux pour laisser plus longtemps le doute dans l'esprit des électeurs du comté de Brome sur le caractère de celui qu'ils ont élu au Parlement de Québec par une grande majorité.

C'est dans l'intérêt de la population que, lorsqu'un homme important est traduit en cour sous l'accusation de corruption politique, le cas soit jugé aussi rapidement que possible. Ainsi, s'il est innocent, il peut être lavé de toutes ces infâmes accusations et, s'il est coupable, sa place peut aussitôt être confiée à une personne plus digne de la confiance de la population.

Quant à la loi actuelle, il estime qu'elle est juste et que le délai de quatre mois est suffisant pour tout pétitionnaire de bonne foi pour permettre toutes les procédures voulues et régler les contestations en cours. Autrefois, le délai pour prendre et terminer les procédures en contestation d'élections était de six mois à partir de la date de la proclamation de l'élu par l'officier-rapporteur. En 1901, la législature réduisit ce délai à trois mois et on sait si de hauts cris ont été poussés alors, non parce que le délai était réduit, mais parce qu'à cette époque, l'amendement réglait quelques cas pendants de contestations d'élections. L'an dernier, on a jugé à propos de fixer le délai à quatre mois et, pour tout pétitionnaire de bonne foi, le délai établi par la loi actuellement en force est suffisant pour entamer une contestation sur sa valeur, sans exiger une période de quatre mois à partir de la date du jugement final sur les objections préliminaires.

Mais lorsqu'un homme appose son nom sur une pétition d'élection dans le but de faire du chantage, il doit spécialement éviter d'amener cette pétition en cour.

On a fait valoir l'argument qu'un juge pouvait tomber malade. En admettant cela, le retard occasionné ne serait que de quelques jours, à moins que le juge ou l'une des deux parties en cause ne meure. Dans ce dernier cas, la loi prévoit certaines mesures pour des événements de la sorte.

Donc, au nom du gouvernement et comme membre du comité de législation, il proteste contre ce projet de loi uniquement rédigé dans le but de causer des misères aux intéressés et de faire du chantage politique. Il en appelle au Star lui-même, qui trouve que le délai actuel est suffisant. Ce n'est qu'un coup de bluff et il importe d'étouffer ce projet de loi.

Il ne prêtera aucune mauvaise intention à l'honorable député de Dorchester, mais si son bill devient la loi, ses résultats faciliteront certainement le chantage. Pour admettre que la décision au sujet des objections préliminaires nécessite plus de quatre mois, une personne devrait supposer que le juge de première instance est de connivence avec le défendeur, mais rien ne nous permet de porter une telle atteinte à la réputation de la magistrature.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit que le trésorier provincial n'a pu trouver une seule bonne raison pour s'opposer au projet de loi en question. Cette mesure ne vise aucunement l'élection du comté de Brome, puisqu'il y est stipulé qu'elle n'affectera pas les causes pendantes.

Le trésorier n'a rien à craindre personnellement de ce bill. Cependant, en ce

qui concerne ses déclarations au sujet de la pureté de son élection - et il n'a pas le moindre doute que son élection ait été l'une des plus pures faites en cette province - il veut simplement souligner que, durant cette élection de Brome, il a été témoin de la plus grande corruption électorale qui puisse se produire. Dans une certaine localité, des agents du député de Brome, le trésorier provincial actuel, distribuaient généreusement les billets de \$5, \$10 et \$20 aux électeurs avant leur entrée au bureau de votation.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Etiez-vous témoin de cela? Alors, vous pourrez être témoin dans la cause.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Non, mais le fait n'en est pas moins vrai. Oh! je ne voudrais pas vous ennuyer.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Alors, vous auriez mieux fait de porter ces détails à la connaissance du pétitionnaire qui conteste mon élection.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) soutient que le délai accordé par la loi actuelle est insuffisant et appuis la motion. Il prétend également qu'en refusant d'appuyer le bill du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), le gouvernement refuse de rendre justice à l'ensemble des électeurs de la province de Québec. Ce qu'il demande est une même justice pour tous et une loi des élections contestées applicable autant aux ministres qu'aux simples députés de la Chambre.

Il soutient que le délai donné par la loi existante est insuffisant et qu'il importe, dans l'intérêt de la justice, de fixer un délai plus convenable et pouvant donner satisfaction à tous les intéressés dans une élection contestée.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) félicite les représentants de Laval (M. P.-E. LeBlanc) et de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) du ton de leurs discours. Il admet l'importance du projet de loi en question, mais il n'en voit pas l'opportunité.

Il n'y a pas eu de plainte, pas de griefs, rien, absolument rien ne demande ce bill. On a quatre mois de délai. C'est absolument raisonnable et la moralité de la gauche dans le temps n'a pas protesté contre la mesure. Pourquoi protester aujourd'hui? L'opposition qui, lors de l'adoption de la loi actuelle et de ses amendements, n'a seulement pas demandé le vote, s'en vient maintenant, à la veille des élections, essayer de relever les morts.

Il explique que le bill a été calmement et placidement discuté devant le comité de législation, qui l'a rejeté après l'avoir

sérieusement étudié.

A propos de l'élection de Brome, il prétend que le député de Dorchester a déclaré au comité de législation que cette contestation n'avait pas l'approbation de l'organisation conservatrice et qu'elle n'avait été entreprise que par des tirailleurs.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai tout simplement déclaré que l'organisation conservatrice n'a pas voulu prendre l'initiative de cette contestation parce qu'elle craignait de ne pouvoir la mener à terme à cause de l'insuffisance des délais et en raison du grand nombre de cas de corruption. Il ajoute qu'il n'a jamais vu une élection aussi corrompue que celle de Brome.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) qualifie la tactique des représentants de Laval et de Dorchester d'acte de partisanerie et il dit qu'il est évident qu'ils veulent prendre leurs mesures pour se retaper sur les contestations d'élections après les prochaines élections provinciales, alors que les chefs de partis oppositionnistes sont certains d'avance de voir leurs candidats balayés sur toute la ligne. Il constate que la plus grande impartialité a dicté les paroles des deux honorables députés de la gauche; logique, calme, impartialité ont dicté leurs observations.

Il nie qu'il ait contribué à étouffer le projet de loi au comité de législation et il discute la question au mérite. On prétend que l'on veut rester au pouvoir avec cette loi, contre le peuple. C'est faux. Il soutient que le parti libéral n'a jamais eu peur du verdict populaire. C'est le parti libéral qui a été le premier à arracher les contestations à la Chambre, pour les donner aux tribunaux, plus libres de juger avec impartialité. Les successeurs de ces hommes ne veulent pas en quoi que ce soit amoindrir leur oeuvre. Ils aiment autant la lumière.

Le chantage est au fond des trois quarts des contestations, mais nous craignons le chantage. Il croit que les sept huitièmes de celles-ci sont injustes. Le public de même que les députés ont besoin de protection contre les menées de ces pétitionnaires prête-noms qui n'ont pour mission que de tenir une épée de Damoclès au-dessus de la tête des candidats élus. On doit rayer de nos lois tout ce qui peut donner ouverture au chantage. Il comprend que le député de Dorchester, comme d'habitude d'ailleurs, veuille protéger la morale publique. Mais il ne croit pas que ce soit là le moyen. Nous irons devant le peuple avec confiance et le peuple nous rendra justice. Il conclut ses remarques en soutenant lui aussi que les délais sont suffisants pour tout pétitionnaire

de bonne foi.

M. E.J. Flynn (Nicolet) prononce un discours sur les élections contestées en retraçant l'historique des lois qui s'y rattachent au niveau de la province de Québec. Il signale l'extrême importance de cette question, soutenant qu'elle devrait être abordée en tenant compte du côté juridique, en gardant un esprit ouvert et en mettant de côté tout parti pris. Il traitera la question au simple point de vue de son mérite intrinsèque.

Il constate le fait brutal de l'existence de la corruption électorale. Il rappelle les promesses du parti libéral au sujet de la participation électorale et il demande si, depuis que le parti libéral est au pouvoir, les mœurs électorales ont bien changé en cette province. Il corrobore les déclarations du secrétaire provincial (l'honorable J.C.J.S. McCorkill) au sujet du rôle odieux joué par des ennemis peu scrupuleux en matière de contestation d'élections.

Il fait l'historique de nos diverses législations à ce sujet. Il signale le fait que ce sont les honorables messieurs de Boucherville, Church et Angers, chefs conservateurs, qui sont les auteurs de la loi des élections contestées. Avec cette dernière, l'audience des plaintes contre la corruption des élections a été enlevée au comité législatif des privilèges et élections pour être confiée aux cours de justice.

Puis il affirme que, depuis une dizaine d'années, la plupart des contestations d'élections en cette province n'ont pas été sérieuses ni menées à terme. Si l'on veut que les contestations d'élections soient sérieuses, que les deux partis se donnent la main pour cesser le pairage des élections contestées. Il croit que le projet de loi du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) est une amélioration sur la loi existante. Il regrette que, règle générale, les pétitionnaires dans les élections contestées soient des hommes sans valeur, sans responsabilité dans la société. Il insiste sur la nécessité de conformer la pratique à la théorie en matière de lois électorales, puis il aborde la comparaison technique de la loi actuelle et du projet de loi du représentant de Dorchester. Il croit que la première est insuffisante dans certains cas et que le projet du représentant de Dorchester l'améliorerait. Il est en faveur des délais plus courts à la condition que ces délais donnent aux hommes de bonne foi une protection suffisante. La loi devrait être amendée de façon à prévenir cet état de choses et aussi pour joindre et punir le ou les pétitionnaires qui oseraient essayer de faire du chantage dans de tels cas.

Il votera pour la motion du député de

Dorchester, quoiqu'il avoue être favorable entièrement aux délais courts et raisonnables. Il le fera par courtoisie et délicatesse afin que son projet d'amendement soit de nouveau référé au comité de législation et devant la Chambre pour être étudié et amendé de façon à protéger davantage les députés et le public contre les menées de cette classe de maîtres-chanteurs dont le trésorier provincial a parlé. L'idéal politique ne peut s'atteindre, mais entendons-nous pour diminuer les dépenses d'élection. Il considère que la proposition du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) est un pas dans la bonne direction. Il a foi aux élections des députés et veut que celui qui s'attaque à l'honneur de la députation soit un homme de bien.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose encore quelques paroles. Il regrette lui aussi le peu de valeur de certains pétitionnaires, mais conteste que les députés soient aussi dépourvus qu'on l'a dit contre les entreprises des pétitionnaires. Si ceux-ci ne procèdent pas, le député peut faire débouter l'action. Les pétitionnaires sont d'ailleurs obligés de faire un dépôt de \$1000.00 pour garantir les frais des députés en cas d'action. Il attaque l'élection de l'honorable député de Brome. Il demande le vote sur sa motion.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) interromp le représentant de Dorchester qui fait la revue des procédures en contestation. Il prétend qu'il a été victime d'un pétitionnaire de mauvaise foi.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soutient que le représentant de Brome a fait tout en son pouvoir pour retarder les procédures, et il finit par conclure qu'il n'est rien d'étonnant à ce que les représentants de Brome et de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) soient satisfaits de la loi actuelle. Par elle, le trésorier a failli échapper aux tribunaux.

Il raconte que lors de l'élection de Brome, le ministre des Travaux publics (l'honorable L. Gouin) a fait faire des chemins de colonisation sur la neige.

Il demande si le gouvernement a peur d'une loi électorale sévère et il revendique pour le gouvernement de Boucherville-Angers, l'honneur d'avoir soustrait les contestations électorales à l'action du Parlement.

La question étant mise aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester) et Saint-Pierre, 8.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron

(L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauvet, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Décarie, Delaney, Dion, Dorris, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon et Walker, 53.

Ainsi, la proposition est résolue négativement.

Documents:

Lots numéros 4 et 5 du 7e rang du canton de Warwick

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 7 avril 1904, pour production de copie de billets de location, rapports de garde forestier, papiers, documents et correspondance, au sujet des lots nos 4 et 5 du 7e rang du canton de Warwick. (Document de la session no 81)

"Howard Trust and Investment Company"

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 8 avril 1904, demandant copie de tous ordres en conseil, papiers, documents et correspondances échangés entre le gouvernement ou le ministre des Terres, Mines et Pêcheries, ou toutes personnes pour lesdits gouvernements et ministre, et le nommé Charles Lawton Work, ou la "Howard Trust and Investment Company" ou toutes personnes, procureurs ou agents légaux agissant pour ledit Work ou ladite compagnie, pour obtenir des concessions de terres à bois, de lacs ou autres concessions, dans le domaine de la couronne. Et de tous documents et correspondances, aussi échangés entre les mêmes, depuis la faillite dudit Work et de ladite compagnie. (Document de la session no 82)

Exportation du bois

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 avril 1904, pour la production

d'un état détaillé indiquant:

1. La quantité et le pays d'importation de chacune des espèces de bois suivantes, exportée durant l'année fiscale terminée le 30 juin 1903: (a) épinette rouge, tamarac, (b) épinette blanche et épinette noire, (c) pin, (d) cèdre;

2. La quantité de chacune de ces espèces de bois qui a été manufacturée en cette province;

3. Le bois de pulpe exportée, provenant: (a) des terres patentées, (b) des limites sous licence;

4. Le nom du propriétaire actuel et le site de chacune des limites d'où ces différentes quantités et espèces de bois ont été tirées. (Document de la session no 83)

Vente de la limites à bois depuis 1867

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre en date du 20 avril 1904, pour la production d'un état complet et détaillé montrant:

1. Quelles sont les différentes ventes de limites à bois que les divers gouvernements de cette province ont faites depuis le 1er juillet 1867 jusqu'à ce jour;

2. Quels ont été, dans chaque cas, la superficie totale vendue, le prix total réalisé et la moyenne du prix par mille carré? (Document de la session no 84)

Rapport Stephens sur la colonisation

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 21 avril 1904, pour:

1. Copie de toutes communications, correspondances échangées entre le gouvernement de cette province ou aucun de ses membres et l'honorable G. W. Stephens;

2. Copie de tous documents ou rapports ou communications faits par ledit honorable G.W. Stephens depuis le 1er janvier 1903, et aussi copie de la démission de l'honorable G. W. Stephens, comme membre de la Commission de colonisation. (Document de la session no 85)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 20

Charte de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 92) amendement la charte de

la cité de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, comme amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que ce bill ne soit pas lu maintenant une troisième fois, mais qu'il soit de nouveau renvoyé au comité général avec instruction de l'amender, en retranchant les clauses 5, 6 et 7.

Et l'amendement étant soumis à la Chambre, il est adopté.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté.

En comité:

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que les clauses 5, 6 et 7 soient rejetées. Elles concernent les contestations pendantes d'élections municipales à Montréal et se lisent comme suit:

5. "Est réputé être coupable d'un acte de corruption et punissable en conséquence, quiconque pour induire une personne à se laisser mettre en candidature, ou à se retirer si elle y a été mise, possédant toutes les qualités requises pour être légalement mise en candidature.

6. "L'article 230 de la loi 62 Victoria, chapitre 58, est remplacé par le suivant:

230. "Quiconque commet quelqu'un des actes de corruption mentionnés dans les articles 223, 226, 227, 228 et 229 est passible d'une amende de pas moins de \$200.00 et de ne pas (sic) plus de \$400.00 et à défaut du paiement d'un emprisonnement de pas moins de six mois et de ne pas (sic) plus de douze mois, avec ou sans travaux forcés."

7. "Les sections 5 et 6 de la présente loi sont simplement déclaratoires et ne doivent pas être interprétées comme comportant que la loi amendée différerait de ce qui est exprimé dans lesdites deux sections sans préjudice des causes pendantes quant aux frais". Elles sont une violation flagrante de la loi, car aucune loi ne peut avoir d'effet rétroactif.

Il propose donc l'amendement suivant: que ce bill ne soit pas lu maintenant une troisième fois, mais qu'il soit résolu:

1. Que cette Chambre désire respecter les droits de propriété, ceux des justiciables

de cette province et les droits sacrés des parties dans les causes pendantes devant les tribunaux.

2. Que les clauses 5, 6 et 7 du bill (no 92) sont en violation flagrante de ces droits.

3. Que ces clauses ont été adoptées sans même que les intéressés aient pu les connaître à temps pour être entendus, pour faire valoir leurs droits.

4. Que cette Chambre croit devoir prendre devant la province et l'opinion publique une position juste et équitable sur ces questions, et garantir par là aux justiciables que leurs droits seront respectés.

5. Que les clauses 5, 6 et 7 ne reflètent pas l'opinion de cette Chambre et que le bill soit en conséquence référé de nouveau au comité général de cette Chambre avec instructions d'en retrancher les clauses 5, 6 et 7.

Des voix: Adopté!

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): Adopté! Il n'insiste pas davantage pour la passation du bill avec les trois clauses en question.

La proposition est adoptée. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Paroisse de la Côte-Saint-Paul

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 84) constituant en corporation la municipalité de la Côte-Saint-Paul.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Association de territoire à Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose,

selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 113) modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc du Canada.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Paroisse ecclésiastique de Sainte-Praxède-de-Brampton

M. P.S.G. MacKenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 51) concernant la paroisse de Sainte-Praxède-de-Brampton.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P.S.G. MacKenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie de pulpe de Chicoutimi

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 90) concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie de chemin de fer du comté de Québec

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (B) du Conseil législatif constituant en corporation la Compagnie de

chemin de fer du comté de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Saint-Louis

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 78) amendant la charte de la ville de Saint-Louis. Les amendements sont lus la deuxième fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que cette Chambre concoure dans les amendements du Conseil législatif au bill (no 78) à l'exception des deux premiers paragraphes de la clause ajoutée comme clause 9 et que lesdits paragraphes soient remplacés par ce qui suit, comme clause 9 du bill:

"La section 66c de la loi 59 Victoria, chapitre 55, telle qu'éditée par la loi 61 Victoria, chapitre 58, section 10, et remplacée par la loi 63 Victoria, chapitre 54, section 16, et par la loi 3 Edouard VII, chapitre 67, section 11, est abrogée et remplacée par la suivante:

"La ville de Saint-Louis devra exproprier cette partie de la rue Saint-Laurent, côté ouest, depuis l'avenue Mont-Royal à la rue Saint-Louis, le ou avant le 1er octobre 1904, sans préjudice de tous recours en dommages que peuvent avoir les intéressés par suite du retard de l'expropriation."

"Qu'un message soit envoyé au Conseil législatif, informant Leurs Honneurs des raisons suivantes, pour lesquelles cette Chambre ne croit pas devoir concourir dans l'amendement ci-haut mentionné:

1. Parce que, en vertu de la charte de la ville de Saint-Louis, avant l'amendement contenu dans la présente loi, les expropriations de la rue Saint-Laurent, côté ouest, devaient commencer le ou avant le 1er mai 1904;

2. Parce que l'amendement adopté par les honorables membres du Conseil législatif prolonge le délai d'expropriation jusqu'au 1er mai 1905;

3. Parce que les propriétaires intéressés se sont conformés à un avis du conseil de la municipalité de Saint-Louis que les expropriations devaient incessamment commencer, en abandonnant leurs propriétés et en

refusant de les louer, et souffrent, par la prolongation de ce délai, des dommages considérables."

Adopté.

"The Charlemagne Traction and Power Company"

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 118) constituant en corporation "The Charlemagne Traction and Power Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 119) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Imposition des compagnies d'assurance

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), qu'il soit résolu que dans l'opinion de cette Chambre, les impôts existant sur les compagnies d'assurance faisant affaires dans cette province devraient être répartis de manière à donner une préférence aux compagnies canadiennes sur les compagnies étrangères.

Il explique son avis de motion et démontre que les compagnies d'assurance faisant affaires dans la province ne sont pas assez protégées.

Il prétend que le système actuel d'imposition des compagnies d'assurance est inadéquat et injuste envers les compagnies canadiennes. Sous la loi actuelle, toutes les compagnies d'assurance-vie faisant affaires dans la province sont taxées de 1% sur le montant global des primes perçues; et toutes les compagnies sont traitées sur un pied d'égalité. Par contre, dans la plupart des États de l'Union américaine, la taxe imposée est de 2% pour toutes les compagnies étrangères faisant affaires dans ces mêmes États. Il en est ainsi dans les États de New York et du Connecticut, d'où provient la majorité des compagnies américaines instal-

lées dans notre province. L'État du Massachusetts, pour sa part, impose une taxe de 1%. Dans la plupart des États, la loi fiscale fait une distinction entre une compagnie étrangère et une compagnie indigène, en favorisant naturellement les compagnies indigènes. Au cours de notre dernière année financière, les compagnies américaines suivantes ont fait affaires dans la province et ont contribué au trésor public provincial tel qu'indiqué:

Aetna Hartford	\$3 204.88
Equitable, New York	2 158.78
Metropolitan, New York	4 678.80
Mutual, New York	3 701.40
Mutual Reserve, New York	582.29
New York, New York	4 364.33
Provident Savings	281.92
Travelers, New York	986.79
Union Mutual, Portland, Me	1 081.51
United States, New York	378.76
	<hr/>
	\$21 419.46

La taxe imposée à ces dix compagnies se chiffre à \$21 419.46, et ce pour avoir recueilli dans notre province des primes s'élevant à \$2 000 000. Si nos compagnies canadiennes réalisaient un tel chiffre d'affaires aux États-Unis, elles se verraient obligées de payer le double de ce montant en taxes. Il soutient que cela est si manifestement injuste pour nos compagnies canadiennes que l'on devrait user de représailles et imposer une taxe de 2% pour toute compagnie américaine d'assurance-vie faisant affaires dans la province. Notre trésorier est constamment à la recherche de voies et moyens qui lui permettraient d'équilibrer les recettes et les dépenses. L'imposition d'une taxe de 2% aux compagnies américaines nous procurerait une recette de plus de \$20 000 annuellement; et si ce montant était versé aux écoles élémentaires de notre province, cela représenterait un immense bienfait. D'ailleurs, ces mêmes compagnies sont en faveur de l'application d'une règle semblable dans la province de Québec. Il ne croit pas que les porteurs canadiens de polices étrangères subissent le contrecoup de cette taxe.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande l'étude de la question avant d'opérer un changement.

L'honorable J.C.J.S. Me Kill (Brome) se déclare surpris des renseignements fournis par le député de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre). Il mentionne que voilà quelques semaines, avant que l'avis de motion soit inscrit au feuillet de la Chambre, il avait

communiqué avec le secrétaire d'État de la république voisine concernant l'imposition des compagnies d'assurance. On lui avait alors répondu que les compagnies étrangères étaient sur le même pied que les compagnies indigènes lorsqu'il s'agissait d'impôts. Il n'existe donc pas de préférence. Il avait appris que dans l'État du Massachusetts, une loi avait été votée l'année dernière qui imposait une taxe de 1% aux compagnies étrangères. Cependant, il est surpris d'apprendre du député de Stanstead que, d'après les renseignements qu'il a reçus, les corporations étrangères étaient taxées dans l'État de New York. Il était informé, lui, qu'une taxe différentielle n'était imposée que dans les États du Massachusetts et de la Californie. Il ne s'était pas rendu compte du traitement réservé aux compagnies canadiennes dans certains États. Néanmoins, il est encore en communication avec le secrétaire d'État sur le sujet et il espère bien rendre un rapport détaillé sur cette question avant la fin de la session. Il se propose d'étudier la question plus à fond après la session. Il se dit extrêmement favorable au but poursuivi par le député de Stanstead.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le gouvernement n'est pas prêt à accepter cette motion parce que, selon lui, elle ne va pas assez loin et qu'elle demande étude. Il croit que si elle était juste en principe, elle serait incomplète et devrait s'appliquer aux compagnies anglaises.

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead): Je ne voudrais pas taxer les compagnies anglaises parce que l'Angleterre n'a pas de taxe spéciale sur les compagnies étrangères. C'est en réalité une loi de représailles que je propose.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Au nombre des compagnies étrangères, il faut compter aussi les compagnies anglaises qui, étant donné leur nombre, paient plus de taxes que les compagnies américaines.

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) se déclare prêt à accepter cette extension. Il fait remarquer que sa motion vise toutes les compagnies d'assurance étrangères et non les compagnies américaines plus spécialement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) appuie la proposition du représentant de Stanstead. Il dit qu'en Angleterre, il n'y a aucune différence dans les taxes imposées sur les compagnies d'assurance. Pourquoi cette différence de taxe aux États-Unis?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) signale qu'en Angleterre, il n'existe aucune différence ou discrimination envers les compagnies étrangères qui font affaires dans ce pays. Aussi lui semble-t-il bizarre que le député de Laval préconise une imposition de taxes pour les succursales des compagnies qui tirent leurs ressources financières de New York et de Londres.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) est surpris des assertions du représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre). Afin d'informer la Chambre, il lit une communication expédiée par le receveur des finances de l'État du Massachusetts dans laquelle il (le receveur) précise que, jusqu'en août dernier (1903), on n'avait imposé aucune taxe aux compagnies étrangères faisant affaires dans cet État; mais ce document n'est pas encore disponible. Il signale qu'il n'y a que trois compagnies américaines qui font affaires au pays et que la "New York Life Assurance Company" possède plusieurs propriétés immobilières de valeur à Montréal. Elle contribue ainsi amplement au revenu municipal, en plus des autres taxes que ces mêmes compagnies doivent payer. Cette question est délicate et ne peut être acceptée qu'après avoir été étudiée sérieusement. Il soulève la question que la motion n'est pas dans l'ordre, parce qu'elle comporte une question d'impôt, qui est d'initiative ministérielle et doit être recommandée par Son Honneur le lieutenant-gouverneur.

M. E.J. Flynn (Nicolet) est favorable au principe de cette mesure, mais reste à savoir si la province de Québec est en état de l'appliquer et de favoriser les compagnies canadiennes par une taxe différentielle contre les compagnies étrangères. Cependant, nous avons besoin du capital américain et anglais et nous ne devons rien faire de nature à l'exclure. D'un autre côté, il importe de protéger les compagnies contre la concurrence étrangère. C'est une importante question à étudier. Il croit que le gouvernement devrait proposer une mesure.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) croit qu'il n'appartient pas au lieutenant-gouverneur de s'occuper de cette motion, car elle n'est pas dans l'ordre. Il prétend qu'il sait ce qu'il dit.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande que la question soit prise en délibéré. Il n'est pas disposé à accepter la résolution. Il croit que, si elle était juste en principe, elle serait incomplète fit devrait s'appliquer aux compagnies anglaises.

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) se déclare à nouveau prêt à accepter cette extension.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) croit que le gouvernement devrait nommer une commission pour étudier la question.

M. l'Orateur réserve sa décision jusqu'à demain.

Code civil, article 1623

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que le bill (no 170) amendant l'article 1623 du code civil soit remis à l'ordre du jour pour être considéré en comité général.

Ce bill est connu sous le nom de "bill des pianos et des meubles". Il a été tué au comité de législation et des lois expirantes.

On sait que, de nos jours, les pianos, les machines à coudre, les meubles, les instruments aratoires et une foule d'autres objets se vendent au moyen de contrats de louage avec promesse de vente. Le résultat s'impose; c'est qu'un locataire, par exemple, peut entrer chez son propriétaire avec une foule de meubles qui ne lui appartiendront que lorsqu'il aura payé entièrement tous les versements imposés par son contrat.

Or, du moment que le vendeur fait une déclaration au propriétaire de cet état de choses, ces meubles deviennent insaisissables pour le paiement du loyer.

Il voit en cela un danger. Il croit que ce n'est pas protéger assez le propriétaire. On voit, dit-il, des gens qui n'ont pas d'argent pour payer leur loyer et qui trouvent moyen d'acheter des pianos. Donc, il demande à revenir à l'ancienne loi rendant tous les meubles meublant saisissables. Par le fait même, il demande que l'on protège les locataires aussi. On passe une vente sous forme de loyer et quand l'acheteur ne peut payer un terme, on saisit tout. Il estime que la loi actuelle ouvre la porte à d'innombrables abus.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) combat cet amendement parce que ce bill a une trop grande extension, d'autant plus que cette vente par location protège le pauvre ouvrier. Le bail est l'institution qui protège le plus l'homme du peuple. Il maintient que la loi n'a rien d'immoral et que pour autant qu'il s'agit des objets de première nécessité, elle fonctionne au grand bénéfice des classes populaires.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) approuve le discours prononcé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy) et prétend que, pour l'agriculture, la loi actuelle est une protection. Il étudie la question au point de vue économique et

démontre que c'est mettre une entrave au commerce que d'appuyer la motion du député de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis). Les machines agricoles sont vendues à bail et c'est empêcher ces ventes que d'annuler la loi actuelle.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) se dresse contre tout changement à la loi actuelle. Il déclare que la sécurité dont jouissent présentement les propriétaires est largement suffisante. De plus, la loi actuelle permet à la classe ouvrière d'obtenir des biens qu'elle ne pourrait acquérir en d'autres circonstances.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) demande le maintien de la loi actuelle mais toutefois n'est pas tout à fait indisposé contre l'amendement et voudrait que le sujet soit étudié.

M. E.J. Flynn (Nicolet) dit alors qu'il se voit forcé de se ranger du côté des honorables députés approuvant la loi en vigueur. La force des arguments l'emporte. Il défend la loi actuelle tout comme les représentants de Kamouraska (M. L.-R. Roy), de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), et de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill). C'est une protection pour le pauvre, puisque ça lui permet de se procurer des objets souvent nécessaires, telles les machines aratoires, à des conditions faciles. En fin de compte, le propriétaire qui loue n'a qu'à s'informer. Si l'ancienne loi a pour but de donner de la prévoyance à ceux qui n'en ont pas, elle fera encore banqueroute parce que ce n'est pas avec des lois qu'on obtient de pareils résultats.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande que le bill soit remis sur l'ordre du jour car la question est importante. Alors, la Chambre serait mieux préparée à exprimer une opinion sur sa valeur.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) constate que cet amendement a du bon et du mauvais. Toutefois, en principe, il est contre la motion tout en réservant les droits existants. Limitons l'amendement aux objets de luxe, aux objets inutiles.

M. E. Roy (Montmagny) désapprouve le bill du représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis).

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande le vote.

La question étant mise aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Champagne, Chauret,

Chicoyne, Delaney, Dorris, Duhamel, Dupuis, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Pelletier (Dorchester), Pilon, Roy (Saint-Jean), 14.

Contre: MM. Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cherrier, Clapperton, Cooke, Décarie, Dion, Fiset, Flynn, Giard, Godbout, Guerin, Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lafontaine (Maskinongé), Lemay, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Taschereau, Tourigny, Turgeon, 36.

Ainsi, la proposition est résolue négativement.

Pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que le bill (no 134) amendant la loi de l'instruction publique relativement à la pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Responsabilité des architectes et des constructeurs

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 135) amendant l'article 1688 du code civil relativement à la responsabilité des architectes et constructeurs soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Elections contestées

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), que le bill (no 125) amendant la loi des élections contestées soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Taxation des témoins

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par

le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), que le bill (no 126) amendant les articles 316 et 549 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Élections

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), que le bill (no 123) amendant les articles 1053 et 1484 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité de législation et des lois expirantes.

Compagnies de cimetières

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que le bill (no 127) amendant la loi concernant les compagnies de cimetières soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Paternité

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que le bill (no 130) amendant le code civil relativement à la paternité soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ainsi on projette de décréter qu'en matière d'action en reconnaissance de paternité, il soit décrété que le serment de la mère, supporté par le fait de la cohabitation du supposé père avec elle, n'est pas suffisant pour établir la paternité si la mère est reconnue comme une femme de moeurs dissolues ou comme ayant eu des rapports sexuels avec un ou plusieurs hommes (autre que celui qu'elle prétend être le père de l'enfant), soit avant, soit depuis la naissance de l'enfant. Le projet comporte que la loi sera déclaratoire et non introductive de droit nouveau.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Opération de commerce par le tuteur

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A.

Lacombe), que le bill (no 133) amendant l'article 343 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Statuts refondus, article 4691

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 182) amendant l'article 4691 des statuts refondus.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Transaction des affaires légales le samedi

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 167) amendant le code de procédure civile relativement à la transaction des affaires légales le samedi.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement: bill (no 153) pourvoyant à la formation de compagnies d'assurance mutuelle contre le feu des beurseries et fromageries.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec plusieurs amendements pour lesquels il demande son concours, savoir:

- bill (no 36) concernant "The Toronto General Trusts Corporation";

- bill (no 58) ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-

des-Monts;

-et bill (no 83) amendant la charte de la ville d'Outremont.

"The Toronto General Trusts Corporation"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 36) concernant "The Toronto General Trusts Corporation". Les amendements sont lus la première fois.

Seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 58) ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts. Les amendements sont lus la première fois.

Charte d'Outremont

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 83) amendant la charte de la ville d'Outremont. Les amendements sont lus la première fois.

La séance est levée à minuit dix.

Séance du 5 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le treizième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 71) constituant en corporation la "Laval Electric Company";

- bill (no 47) concernant la Compagnie d'assurance La Provinciale, et lui accordant certains pouvoirs;

- bill (no 73) concernant la Compagnie d'assurances mutuelles contre le feu La Foncière;

- bill (no 75) autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh.

Votre comité a examiné le bill (no 111) accordant à la corporation de la cité de Sherbrooke le pouvoir de faire un emprunt spécial pour acquérir ou construire un système d'éclairage et de pouvoir électrique et le bill (no 112) amendement la charte de la cité de Sherbrooke, et y a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre. Votre comité a l'honneur de soumettre ces deux bills refondus en un seul, et sous un même préambule, de manière qu'ils soient pris en considération par votre honorable Chambre, comme un seul et même bill sous le numéro 112 et sous le titre suivant: "Loi amendement la charte de la cité de Sherbrooke".

Votre comité a aussi examiné le bill (no 88) ratifiant, confirmant et autorisant le règlement no 92, de la ville de Saint-Jean, concernant un octroi de terrain et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à "The Singer Manufacturing Company" et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

Quant au bill (no 95) amendement la charte de la ville de Louiseville, votre comité trouve que le préambule n'a pas été prouvé.

Introduction de bills:

M. A. Mathieu (Shefford) demande la permission d'introduire un bill (no 147) amendement l'article 5253 des statuts refondus

de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-C. Neault (Champlain) demande la permission d'introduire un bill (no 140) amendement la loi de l'instruction publique relativement au recensement dans les municipalités scolaires pour certaines fins.

Il aimerait que les commissaires d'écoles recensent à tous les trois ans les enfants d'âge scolaire de chaque municipalité. Ceci permettrait une meilleure distribution des subsides.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) demande la permission d'introduire un bill (no 29) amendement la loi concernant les sociétés de secours mutuels et les sociétés charitables.

Il veut donner à ces sociétés le pouvoir de changer leur raison sociale, lorsqu'elles le jugent nécessaire. Elles doivent cependant obtenir les deux tiers des votes de leurs membres.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

**Taxes perçues en vertu
des lois de 1892 et 1893**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant total des taxes retirées depuis le 30 juin 1897 inclusivement, jusqu'à ce jour, en vertu des lois passées en 1892 et 1893?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): La réponse à cette question peut être trouvée dans les comptes publics.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer qu'il s'attendait à recevoir une réponse bien différente. Il dit qu'il aurait cru que les fonctionnaires du département du Trésor auraient préparé ce rapport pour les députés de la Chambre. Ils auraient ainsi évité à ces derniers (les députés) de perdre du temps en prenant la peine de le chercher eux-mêmes dans les comptes publics des années passées.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) réplique que l'on ne peut s'attendre à ce que les fonctionnaires de son département

rédigent quotidiennement des comptes rendus financiers qui se retrouvent déjà dans les comptes publics. Il n'est pas habituel de reproduire, comme réponses à certaines questions, des informations qui ont déjà été déposées à la Chambre sous forme de documents officiels. De plus, cela créerait un très mauvais précédent si on le faisait maintenant. Ce n'est donc pas du ressort de son ministère et il n'est pas tenu de faire la besogne du représentant de Dorchester.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) se contente d'insinuer que le trésorier n'est peut-être pas très fier des chiffres qu'il s'obstine à ne pas présenter de son siège à la Chambre.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) termine la discussion en ajoutant quelques remarques.

Réduction des heures de travail dans les établissements mus par la vapeur

M. G. Lafontaine (Maskinongé): Est-ce l'intention du gouvernement de présenter, durant cette session, aucun projet de loi pour amender la loi concernant les établissements industriels, de manière à limiter la durée du travail, par jour, à 10 heures, pour les hommes, généralement, qui sont employés dans les établissements mus par la vapeur?

L'honorable L. Gouin (Montréal no2): A l'étude.

Rapports entre des compagnies américaines et l'étude du premier ministre

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Y a-t-il des compagnies américaines (des États-Unis) propriétaires de limites à bois en cette province, et qui ont affaire comme telles au département auquel préside le premier ministre et qui, en même temps, emploient ou ont employé le bureau d'avocats du premier ministre ou l'un des membres de la société Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy & Cannon, pour une ou plusieurs de leurs affaires légales?

2. Dans l'affirmative, combien y en a-t-il et quels sont leurs noms?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. et 2. Non.

Participation du premier ministre à la Compagnie du pont de Québec

L'honorable L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. L'honorable S.-N. Parent, président de la Compagnie du pont, aurait-il souscrit originellement 100 actions au capital-actions

de cette compagnie?

2. Cette souscription a-t-elle été subséquemment changée, et le premier ministre est-il devenu porteur de cinquante actions non entièrement payées et soixante-quinze autres actions libérées?

3. A la date du 14 octobre 1903, date de la signature du contrat entre le gouvernement fédéral et la Compagnie du pont, combien le premier ministre possédait-il d'actions dans la compagnie?

4. Avait-il payé sur un certain nombre de ses actions 25% et, dans l'affirmative, sur combien?

5. Possédait-il d'autres actions qui étaient alors entrées dans les livres de la compagnie comme libérées (paid up)? Dans l'affirmative, combien? Dans l'affirmative, aussi, comment ces actions étaient-elles devenues libérées (paid up). Est-ce avec de l'argent ou par contre acompte, ou pour services rendus et, si oui, en quelle qualité?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Toutes les informations concernant le pont de Québec, en la possession du gouvernement, sont contenues dans les copies des documents qui ont été déposées sur le bureau de la Chambre les 26 février 1901, 12 mars 1902, 13 mars 1903, 18 mars 1903 et 19 avril 1904. (Voir documents de la session nos 21 de 1901, 54 de 1902, 37 de 1903, et 62 de 1904)

Demande de documents:

Combats de boxe dans la province de Québec

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de toutes instructions données par le gouvernement au sujet des exhibitions de boxe, en cette province et, aussi, des instructions données au sujet des poursuites à prendre contre tous ceux qui sont responsables, en loi, de la mort d'un nommé Drolet, qui a été tué récemment, à Québec, dans une de ces rencontres pugilistiques.

Il existe, dit-il, dans le pays un livre assez important appelé le code criminel dont les prescriptions sont destinées à punir les actes vulgairement dénommés crimes, et qui a été généralement respecté à venir jusqu'à l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel. Si on avait la curiosité d'ouvrir ce livre, on ne manquerait pas de trouver comme il l'a fait lui-même un certain nombre de clauses relatives au sport vulgairement appelé "boxe" et dans lesquelles les auteurs de ce livre avaient inséré des ordres au sujet de la protection du public et édicté des peines

sévères contre ceux qui enfreignaient la loi. Il cite les articles 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97 du code criminel interdisant les combats de boxe, pour démontrer que non seulement les boxeurs eux-mêmes viennent en contravention avec la loi, mais encore les assistants et tous ceux qui encouragent ces exhibitions. Il contient plusieurs clauses relatives à l'établissement des amendes et peines que l'on impose non seulement à l'organisateur de ces exhibitions de boxe, mais également à l'arbitre, au soigneur et autres officiels. Or, depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel, la boxe, défendue par le code criminel, a été non seulement tolérée, mais est de plus en plus en vogue dans cette ville. Le maire de la ville (l'honorable S.-N. Parent) tout aussi bien que les autres activités favorisent ces rencontres. Le premier ministre devrait obtenir l'appui du procureur général. En 1897, la ville de Québec fut choisie comme endroit favori pour ces prétendues exhibitions de boxe, et commença à prendre des libertés sous ce rapport, en étant le lieu de prédilection des rencontres brutales que tous les gens civilisés déplorent. Cette année-là, il (M. L.-P. Pelletier) était procureur général et avait été informé que Hall et Slavin devaient se rencontrer dans cette ville. Il avait aussitôt écrit au maire Parent pour l'avertir que, en tant que procureur général, il enverrait la police provinciale afin d'empêcher les gens de pénétrer dans l'Académie de musique s'il (le maire Parent) permettait que ce combat ait lieu.

Au début, le maire avait accepté que ce combat se tienne à Québec et répondait par une lettre cavalière qu'il connaissait la loi de son pays et qu'il entendait la faire respecter s'il y avait lieu; en tout cas, qu'il connaissait ce qu'il avait à faire et n'avait pas de leçon à recevoir. Mais il ajoutait aussi qu'il n'interviendrait pas pour empêcher les citoyens de se réunir pour assister au spectacle qui lui paraissait légal, pour dire ensuite qu'il avait refusé la permission demandée. Il fait allusion à la fameuse séance où le premier ministre offrit de boxer le député de Dorchester.

Depuis lors, des combats payants ou exhibitions de boxe se sont déroulés ici pratiquement à toutes les semaines. Le gouvernement provincial, les autorités municipales de Québec conduites par le premier ministre et la police municipale aussi bien que provinciale ont tous encouragé et facilité des combats au lieu de les empêcher. On lui apprend que le chef de la police provinciale dont il a déjà eu l'occasion de s'occuper en Chambre l'an dernier pèse lui-même les gants des pugilistes. Donc, le premier ministre, en 1897, refusait de permettre une chose légale. Les choses ont

changé depuis, car depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir, la boxe a eu ses coudées franches, encouragée par la police municipale et encouragée par le département du procureur général. Cette tolérance coupable et criminelle a eu pour résultat la mort d'un homme, laissant une famille dans la misère, ce qui prouve que les auteurs du code criminel avaient raison de défendre ces joutes de violence. Au cours de la dernière exhibition qui s'était tenue au "patinoir" Miroir le 6 avril dernier, un des deux boxeurs, Louis Drolet, avait succombé sous les coups de son adversaire. La mort de Drolet avait suscité l'intérêt public et à la dernière session de la Cour du banc de la reine, le jury d'accusation avait sévèrement critiqué ces exhibitions. Les journaux, voire même des journaux ministériels, avaient clairement dénoncé la conduite des autorités. Ces dernières feraient certainement cesser ces combats après la mort d'un homme. Il saisit l'occasion pour lire un article paru dans le *Quebec Daily Telegraph* après la mort d'un ~~jeune homme nommé~~ Drolet, qui condamnait de pareilles exhibitions. Il faut rendre justice au procureur général qui, enfin ému par la mort d'un jeune homme, a fait disperser une réunion de ce genre qui devait avoir lieu à Maisonneuve. Cela prouve que ceux qui ont voulu empêcher ces exhibitions en 1897 avaient raison et il espère que ces exhibitions vont cesser.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) signale qu'il parle en toute connaissance de cause, car il a lui-même participé à l'enquête privée. Il n'est pas surpris de l'indignation démontrée par le député de Dorchester qui, à chaque jeudi, sort de ses gonds pour une raison ou pour l'autre. La présence des écoliers dans les galeries a sur lui l'effet de le rajeunir et de le ramener au temps où les jeunes gens aiment à badiner et à tapager. Sa dernière crise hebdomadaire était prévue. Il ne faut pas trop prendre au sérieux ses airs vengeurs; c'est sa périodique farce du jeudi. Si des combats payants se sont déroulés dans cette ville ou si un décès est survenu, le député de Dorchester devrait en prendre sa part de responsabilité, car il est un des propriétaires et le rédacteur en chef de l'Événement, dont il (le représentant de Dorchester) se reconnaît à juste titre l'inspirateur. En tant qu'actionnaire, il en a profité en recevant sa part des dividendes que ce journal disait payer. Il est responsable autant que tout autre de ce combat et de la mort de Drolet.

Ce journal, dans sa pureté, a invité le public à assister en foule, et il a de plus reçu et publié des annonces pour lesquelles \$5 ont été payés par le propriétaire de l'arène, et les rédacteurs ont toujours exigé

trois billets de faveur pour chaque joute de boxe. Bien plus, il (ce journal) a même commenté les résultats du combat. Le député de Montmorency se met alors à lire des passages de l'Événement.

De plus, ce n'est pas d'aujourd'hui que ce sport existe. S'il était conséquent avec lui-même, le représentant de Dorchester n'aurait pas traité de cette affaire sur le parquet de la Chambre, car lui, autant que tout autre, est responsable des exhibitions de boxe données en spectacle en tout temps à Québec, car lorsqu'il était procureur général, il a toléré et encouragé les parties de boxe. Celui-ci veut aujourd'hui faire du capital politique avec cette affaire. Sous le règne du représentant de Dorchester, on se battait, à preuve les batailles du 23 janvier 1897 à Montréal, du 7 mai 1897 à Lachine, à la salle Jacques-Cartier de Québec, trois batailles en 1898, dates où il était procureur général. Il cite des extraits de journaux du temps pour le prouver. Sous le consulat (sic) de l'honorable M. Casgrain, à Hull, il y eut de célèbres tournois. A Montréal, dans un endroit très peu connu, par exemple au parc Sohmer, on s'est battu aussi très souvent.

Le représentant de Dorchester a-t-il alors fait quelque chose pour les empêcher, ces combats? Ce député, il est vrai, est intervenu dans l'affaire Hall et Slavin, en signe d'hostilité personnelle envers le maire Parent et en profitant de la position qu'il occupait alors pour démontrer son autorité. A cette époque, ce député était procureur général non seulement pour la ville de Québec, mais également pour toute la province. Alors, pourquoi a-t-il accepté que Hall et Slavin se rencontrent au parc Sohmer la veille de leur arrivée à Québec? Montréal était également sous la juridiction du procureur général et ce dernier n'a tout de même rien fait pour arrêter ce scandale. Pourquoi le nier, et jeter la responsabilité d'un malheureux accident sur le gouvernement actuel? On a voulu en faire du capital politique, voilà tout.

C'est d'ailleurs ce qu'on cherche à renouveler toutes les fois que l'occasion s'en présente. Si le représentant de Dorchester est aujourd'hui l'avocat de la veuve de Drolet contre la ville, c'est dû à des circonstances fortuites assez singulières, car il a été prouvé à l'enquête préliminaire contre Wagner qu'un nommé Lynch, ancien avocat, est allé voir la famille Drolet et lui a offert que, si elle voulait donner sa cause au représentant de Dorchester, il ne lui en coûterait pas un sou parce que la ville paierait tous les frais. Cela a été déclaré sous serment lors de l'enquête. Le but évident de ce même député en cette affaire était de servir sa rancune personnelle contre le maire de Québec. Il n'y a qu'une voix

pour dire que la boxe est un genre de sport malheureux. Ni le premier ministre, ni le procureur général ne sont plus à blâmer que quiconque, et il vaudrait bien mieux que chacun admette ses torts et que tous y mettent la main pour que tout marche bien.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer qu'il s'attendait à recevoir une réponse de la part du premier ministre lui-même. Mais non, il a fait répondre son associé. L'intervention du représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) suit donc la tactique habituelle. Il nargue le premier ministre pour ne s'être pas défendu lui-même. Vous feriez bien mieux de me répondre vous-même que de grogner ainsi à votre bureau. Il constate le bien que la combinaison Fitzpatrick, Parent... et Taschereau fait au premier ministre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): C'est une combinaison qui vous fait rager et vous en êtes bien jaloux. Nous n'avons pas peur de vous dans tous les cas et je suis capable de me défendre. Je n'ai pas peur de vous.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Eh bien, parlez ou taisez-vous! Défendez-vous donc au lieu de faire faire votre défense par le député de Montmorency. Il ajoute qu'il en sait quelque chose de cette combinaison.

Le député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) a dit qu'il (M. L.-P. Pelletier) était également responsable de la mort de Drolet, étant donné qu'il était un des propriétaires de l'Événement, journal qui avait annoncé les combats. Cependant, il désire informer le député de Montmorency que la compagnie de l'Événement n'a rien à voir dans la publication de ces annonces, qui ne relevaient que de l'autorité de feu M. Silvio A. Demers. Il ajoute qu'il est faux que les rédacteurs de ce journal aient assisté à la partie de boxe et que la compagnie de l'Événement dont il est l'un des membres ait retiré un sou de ces annonces. Il (M. Pelletier) a horreur de la violence, et il signale au député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) que, si l'Événement ou autres journaux ont annoncé ces combats payants, ils sont coupables devant la loi et le procureur général aurait dû voir à ce que les journaux ne publient pas ces annonces. Par contre, même si ces journaux ont annoncé ces combats, cela ne change rien au fait que Drolet est mort. Il nie que les combats tenus à Québec se soient déroulés sous son mandat de procureur général. S'il y a eu des combats payants dans certains coins de la province lorsqu'il était procureur général, il faut se rappeler qu'il n'est pas à lui seul toute la force policière de la province, et

qu'il ne peut être partout dans la province à la fois. Il dit qu'en 1897, il a fait tout en son possible pour empêcher la boxe. Certaines rencontres ont pu avoir lieu hors de sa connaissance, mais il a fait tous ses efforts pour empêcher ces scènes disgracieuses. Le député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) a mentionné que, lors de l'enquête, le père de M. Drolet aurait déclaré sous serment que M. Lynch lui avait demandé la cause.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency): Non pas à l'enquête, mais bien à l'enquête préliminaire à la Cour de police.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Oui, et lorsque j'étais absent. Vous parlez d'une enquête où je n'étais pas, celle passée devant le juge Chauveau, et au sujet de laquelle vous pouvez tout affirmer sans crainte d'être contredit, parce que vous étiez seul.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) offre l'ajournement du débat pour déposer les documents sur le bureau de la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) refuse. Il n'a jamais couru des causes à plaider. Pour cette cause, ce sont les officiers de la Citadelle qui lui avaient demandé de présenter la défense du canonier Wagner. En effet, puisque le représentant de Montmorency veut parler d'affaires personnelles, dit-il, il aurait pu obtenir la défense de Wagner s'il l'avait préférée, le colonel Wilson la lui ayant offerte sous de très bonnes conditions. Néanmoins, pour une question de principes, il a préféré prendre la cause de la veuve et de la famille du défunt, qu'il savait ne pas devoir lui rapporter un sou. Le député de Montmorency n'aurait pas pris la défense de Wagner s'il (M. Pelletier) ne l'avait pas refusé.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que c'est aujourd'hui jeudi et que les galeries sont remplies d'écoliers. Ils s'attendaient bien à un éclat de verve du député de Dorchester sur un sujet quelconque, mais ce dernier sujet n'aurait pas dû être présenté à la Chambre. Il fait remarquer que toute cette question lui semble être une affaire personnelle entre le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et le maire de Québec qui remonte jusqu'en 1897. Il demande de retrancher de l'ordre du jour l'avis de motion actuel. La Chambre en sera bien soulagée. Il demande de relever le ton des discussions et de ne pas vider ici des animosités personnelles. Il regrette de constater que le représentant de Dorchester n'a pas encore mis en pratique les sages

conseils donnés par le chef de l'opposition au début de la session, lorsqu'il exprima le désir que les députés ne s'occuperaient que de choses sérieuses et ne permettraient pas, au niveau de la discussion, de baisser jusqu'à de misérables questions personnelles ou purement municipales. Si le représentant de Dorchester disait sa pensée franchement, il ne saurait blâmer les membres du gouvernement comme il vient de le faire.

Il regrette que l'atmosphère qui règne au niveau municipal soit la cause d'une discussion qui n'a aucune valeur, sinon de permettre au député de Dorchester d'essayer de faire du capital politique. La police provinciale ne comprend pas beaucoup d'hommes et doit desservir non seulement la ville de Québec mais la province tout entière. En tant que porte-parole du procureur général à l'Assemblée, il mentionne que le procureur général ne peut être tenu responsable de ces exhibitions de boxe. Celui-ci ne peut jouer le rôle d'un gendarme, et personne ne le sait mieux que le député de Dorchester. Je suis convaincu que le représentant de Dorchester ne tient pas le procureur général responsable de la mort de Drolet. La police provinciale ne peut que surveiller les différentes parties de boxe dans la province car on a besoin d'elle à tout moment en ville.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Mais vous l'avez bien envoyée depuis.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) signale que son nom a été glissé dans la discussion et qu'il est donc normal qu'il apporte certaines explications. En ce qui a trait à l'incident de 1897, deux hommes (Hall et Slavin) lui avaient demandé, en tant que maire de la ville, de leur accorder la permission de s'affronter dans une exhibition de boxe à l'Académie de musique, en déclarant qu'ils étaient amis. Il avait alors refusé d'accorder cette permission, quoi qu'en dise le député de Dorchester. Donc, cela ne dépend pas du procureur général si le combat n'a pas eu lieu à ce moment. A venir jusqu'à quelques mois, il n'y avait pas de boxe à Québec. Depuis lors, plusieurs exhibitions de boxe se sont déroulées au parc Savard et, en tant que maire de la ville, il ne pouvait pas intervenir, car le parc se trouvait à l'extérieur des limites de la ville. Entre-temps, un certain M. Tanguay avait ouvert une salle de danse appelée le "patinoir" Miroir, mais le curé de Saint-Sauveur, le révérend père Tourangeau, avait fait fermer cette salle de danse. Etant donné que l'édifice n'était pas payé, le propriétaire expliqua au curé la situation dans laquelle il se trouvait et proposa à ce dernier d'organiser des exhibitions de boxe dans la

grande salle. Cela lui permettrait de payer ses dettes. Cependant, il n'avait pas l'argent pour effectuer les travaux nécessaires à l'intérieur de la bâtisse. Ces travaux, selon M. Tanguay, étaient évalués à \$600. Afin de l'encourager à effectuer ce changement, le curé lui a prêté cet argent et l'édifice est donc devenu une arène pour la boxe. C'est pourquoi qu'en tant que maire de Québec il a toléré le fait. Il précise qu'il n'avait pas été personnellement informé au sujet de ces exhibitions; et concernant le combat dont il est question, il signale que ces deux mêmes hommes avaient donné une exhibition semblable au parc Sohmer à Montréal. Malgré le fait que le député de Dorchester ait été procureur général à ce moment, il n'a fait aucun effort pour arrêter ces exhibitions. Cette mort d'ailleurs est un pur accident: il le regrette et personne ne peut le regretter plus que lui. Mais le gouvernement n'est pas le seul responsable du fait.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) prétend que le premier ministre n'aurait pas dû mêler le nom de son curé à cette discussion et se déclare autorisé par le révérend père Tourangeau à nier cette assertion du premier ministre. Ce qui devait arriver était prévu. Il dit que l'on avait déclaré que, si lui (le député de Dorchester), avait le malheur de saisir la Chambre de cette affaire, on dirait que c'est le curé Tourangeau qui avait autorisé ces parties de boxe. Il reproche au premier ministre de vouloir faire des personnalités. S'il voulait le suivre sur ce terrain, il pourrait entretenir la Chambre de certains détails, qui ne seraient pas à l'honneur.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie): Voyons, ne vous fâchez pas!

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je me fais fort de prouver mes avancés! Chacun doit prendre sa part de responsabilité. Que le député de Dorchester ait préféré, par principes, la cause de la veuve à celle de l'accusé, il n'y a rien d'étonnant, car qui ne connaît l'attachement qu'il porte aux intérêts des veuves et des orphelins. Et il n'a pas voulu défendre Wagner parce qu'il y avait une veuve de l'autre côté.

Une voix: Et les petites filles; prenez garde!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) veut répliquer au premier ministre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) s'y objecte.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) refuse au premier ministre le droit de l'empêcher de parler. Cela est inutile. Vous avez eu l'occasion de parler avant moi et vous n'en avez pas profité. D'une façon ou de l'autre, je parlerai. Je veux vous dire que je ne descendrai pas sur le terrain que vous avez choisi en dernier lieu et qui est indigne de la position que vous occupez. Si j'y descendais, le premier ministre pourrait avoir à le regretter... Il risque de se faire répéter au Parlement les choses qui courent la rue et qui lui seront quelque jour collées au front.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Envoyez fort! Je n'ai pas peur!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): C'est que vous ne pouvez rougir de rien. Il regrette beaucoup que le nom du curé de Saint-Sauveur ait été prononcé dans cette affaire, et plus spécialement parce qu'il est le curé de la paroisse où réside le premier ministre. Le premier ministre se cache derrière son curé. La mort de Drolet était à peine constatée que l'on menaçait M. Tourangeau de tout lui jeter sur le dos si le député de Dorchester osait parler de cette affaire. Voilà pourquoi j'ai été autorisé à démentir l'assertion du premier ministre à l'endroit du révérend monsieur Tourangeau.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je suis prêt à prouver ce que j'ai dit.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Essayez alors.

M. J.-A. Lane (Québec-Est): Je crois que c'est allé assez loin.

La proposition est adoptée.

Construction d'un pont dans la paroisse de Saint-François

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de l'Islet (M. J.-E. Caron), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous documents et correspondances se rapportant à la demande faite au gouvernement qu'un octroi soit accordé pour aider à la construction d'un pont en fer d'une seule arche, dans la paroisse de Saint-François, comté de Montmagny, sur la rivière du Sud, pour remplacer le pont Tremblay.

Il explique les besoins urgents qui réclament cette amélioration, donne l'intention des contribuables et espère que le gouvernement aidera, comme par le passé, à cette reconstruction.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond que le gouvernement n'a pas encore considéré la question et que, si une demande régulière est faite au département, le gouvernement fera son possible pour y accéder avec toute la générosité que lui permettront ses ressources. Il assure le député de Montmagny des bonnes dispositions du gouvernement. On fera comme par le passé et le comté de Montmagny aura sa part dans la distribution des octrois du département. Le gouvernement a déjà fait inspecter l'endroit où ce pont semble urgent et s'il ne faut que l'aide efficace du gouvernement, on peut compter qu'il fera son devoir et surtout qu'il fera ce qu'il pourra.

La proposition est adoptée.

Associations coopératives

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 161) amendement la loi concernant les associations coopératives.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Flottage du bois

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 122) amendement les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code de procédure civile, article 289

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 121) amendement l'article 289 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Électeurs municipaux

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 175) amendement l'article 561 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Évaluation municipale

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, selon l'ordre du jour, et appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W.H. Clapperton), que le bill (no 163) amendement les articles 371, 373 et 999 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il veut amender le code municipal de façon à ce que la publication des avis dans les journaux et dans la Gazette officielle ne soit pas nécessaire lorsqu'il s'agit de vendre pour taxes des propriétés n'excédant pas \$50.00 en valeur. Certaines annonces sont très coûteuses.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) discute de cette question.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose comme amendement, appuyé par le représentant des Iles-de-la-Madeleine (M. P.P. Delaney), que ce bill ne soit pas lu maintenant une deuxième fois, mais qu'il soit de nouveau renvoyé au comité du code municipal, avec instruction de le considérer de nouveau.

Il plaide en faveur du renvoi.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) croit que le coût des annonces ne s'élève pas à une somme aussi forte que le croit le député de L'Islet.

M. J.-E. Caron (L'Islet) veut faire passer le bill en dernière lecture.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Champagne, Chauret, Chicoyne, Décarie, Duhamel, Fiset, Girard, Gosselin (Missisquoi), Gouin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lemay, Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Prévost, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Saint-Pierre, Smith, Tanguay, Taschereau, Turgeon et Walker, 32.

Contre: MM. Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Cardin, Garon (L'Islet), Caron (Matane), Clapperton, Cochrane, Delaney, Dion, Dorris, Giard, Lafontaine (Maskinongé), Lane, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Perrault, Roy (Montmagny), Tessier et Tourigny, 20.

Ainsi, l'amendement est accepté.

Le bill est, en conséquence, renvoyé au comité spécial du code municipal.

Cour des commissaires

M. E. Blanchard (Verchères) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Est (M. J.-A. Lane), que le bill (no 139) amendement le code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il veut que cette Cour ait le pouvoir de s'occuper des causes jusqu'à un montant de \$39.00 au lieu de \$25.00.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Capacité de la femme mariée à faire certains contrats

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 176) amendement l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Automobiles

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que le bill (no 124) concernant les automobiles soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé

au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Saisies

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que le bill (no 132) amendement les articles 689 et 278 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre: bill (no 74) constituant en corporation "The St-Maurice River Driving and Improvement Association".

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé son amendement au bill (B) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer du comté de Québec, sans amendement.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

- bill (no 6) autorisant la refonte des statuts généraux de la province de Québec;

- bill (no 33) amendement de nouveau la loi constituant en corporation la ville de Buckingham, 53 Victoria, chapitre 74, et les lois qui l'amendent;

- bill (no 48) concernant la construction de l'église et de la sacristie de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus, de Maisonneuve;

- bill (no 166) autorisant les maires des municipalités à faire prêter serment.

"The St-Maurice River Driving and Improvement Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 74) constituant en corporation "The St-Maurice River Driving and Improvement Company". Les amendements sont lus la première fois.

Crédit du Canada

Du consentement unanime de la Chambre, la reprise du débat concernant la Compagnie de Crédit du Canada est retirée de l'ordre du jour.

Réforme du Conseil législatif

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre reprenne le débat ajourné, jeudi, 28 avril courant, sur la motion proposée: Que, dans l'opinion de cette Chambre, la présente organisation du Conseil législatif devrait être modifiée.

Qu'il conviendrait de maintenir les membres actuels du Conseil dans les prérogatives dont ils ont été régulièrement investis; mais que les vacances survenant à l'avenir devraient être remplies d'après un régime électif à être déterminé par une loi organique.

Que telle loi devrait pourvoir à ce que les futurs conseillers tiennent leurs mandats, non de certaines divisions territoriales, mais de collèges électoraux spécialement constitués à cette fin, de manière que les élus soient appelés à représenter les grands éléments économiques et sociaux, tels que l'éducation, l'agriculture, la finance, l'industrie, le travail et les principaux intérêts professionnels.

Que notre Chambre haute, constituée sur ces bases, se tiendrait plus en contact avec l'opinion publique, serait plus indépendante des luttes de parti, et exercerait un contrôle plus puissant et plus respecté sur le fonctionnement de nos institutions parlementaires.

Et lequel amendement se lisait comme suit:

Que tous les mots après "que", dans la motion principale, soient retranchés et remplacés par les suivants: "La Chambre, satisfaite des explications du gouvernement, passe à l'ordre du jour."

Il félicite le député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) de l'esprit libéral et démocratique de sa proposition. A ce sujet, il a adopté une position tout à fait différente de celle des ministres qui se sont prononcés sur la motion. Il est opposé à la constitution d'un conseil telle qu'elle existe actuellement. Il le veut électif comme moyen d'amener sa suppression éventuelle, non pas de la façon du député de Wolfe, mais directement et non par groupes professionnels. Mais, contrairement au député de Wolfe, il ne croit pas du tout qu'il soit nécessaire de maintenir le conseil, quoiqu'une seconde Chambre existe dans tous les pays parlementaires. Il fait l'historique des Chambres hautes sous le régime anglais et conclut à leur inutilité. Nous n'avons pas le droit d'imposer des lois à nous semblables (sic). Il cite à l'appui de sa croyance l'exemple de certaines provinces canadiennes et de certains États américains.

Il estime assez problématique l'utilité de la seconde Chambre dans une province qui

ne jouit pas de toutes les prérogatives de la souveraineté et dont les attributions législatives sont assez restreintes.

Il fut déclaré que le Conseil ne pouvait être aboli, car il a pour rôle de vérifier les lois qui auraient pu être votées à la hâte. Cette Chambre ne représente rien. On n'y nomme que des amis politiques et cette seconde roue, loin d'aider à la bonne législation, ne peut que l'entraver. Il soutient que le lieutenant-gouverneur et les ministres sont là dans le but précis de vérifier les lois, et qu'il n'est donc pas nécessaire d'y ajouter d'autres garanties. Le droit de désaveu du gouverneur général en conseil est également un frein aux entreprises législatives hasardeuses que pourrait faire la Chambre. Il s'oppose à la suggestion du député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) et partage plutôt celle du député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) concernant la nouvelle constitution du Conseil. Il est convaincu que c'est le seul moyen assez efficace pour s'en débarrasser; car on ne peut s'attendre à ce que les membres nommés à vie votent en faveur de leur propre abolition. De plus, l'approbation du Conseil est nécessaire si l'on veut mettre fin à son existence.

Il va donc plus loin que les résolutions. Il demande tout simplement la suppression du Conseil.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 20

Compagnie du chemin de fer Montréal et Grenville

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 59) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Montréal et Grenville.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour

étudier le bill (no 85) constituant en corporation l'Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie générale du port de Chicoutimi

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie de pouvoir électrique, Québec

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 42) constituant en corporation la Compagnie électrique, Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. A. Girard (Rouville) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est résolu que le titre soit: "Loi constituant en corporation la Compagnie de pouvoir électrique de Québec".

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Shawinigan Water and Power Company"

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 65) amendant la loi constituant en corporation "The Shawinigan Water and

Power Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie électrique Shawinigan

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ville de Marieville

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 44) constituant en corporation la ville de Marieville.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Girard (Rouville) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Salaberry-de-Valleyfield

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Club Mont-Royal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 110) concernant le Club Mont-Royal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Toronto General Trusts Corporation"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 36) concernant "The Toronto General Trusts Corporation". Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 58) ratifiant et confirmant le titre de la Seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est renvoyé au Conseil législatif.

Charte d'Outremont

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 83) amendant la charte de la ville d'Outremont. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Acte de M. A. Masson

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 96) confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation, et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils.

Adopté.

En comité:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) s'oppose à la sanction du bill et demande le rejet de

toutes les clauses contenues.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Réforme du Conseil législatif

La Chambre reprend le débat sur l'amendement du représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis) fait à la motion du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) proposée le 28 avril dernier à l'effet qu'il soit résolu que, dans l'opinion de cette Chambre, la présente organisation du Conseil législatif devrait être modifiée.

Qu'il conviendrait de maintenir les membres actuels du conseil dans les prérogatives dont ils ont été régulièrement investis; mais que les vacances survenant à l'avenir devraient être remplies d'après un régime électif à être déterminé par une loi organique.

Que telle loi devrait pourvoir à ce que les futurs conseillers tiennent leurs mandats, non de certaines divisions territoriales, mais de collèges électoraux spécialement constitués à cette fin, de manière que les élus soient appelés à représenter les grands éléments économiques et sociaux, tels que l'éducation, l'agriculture, la finance, l'industrie, le travail et les principaux intérêts professionnels.

Que notre Chambre haute, constituée sur ces bases, se tiendrait plus en contact avec l'opinion publique, serait plus indépendante des luttes de parti, et exercerait un contrôle plus puissant et plus respecté sur le fonctionnement de nos institutions parlementaires.

Et lequel amendement se lit comme suit: "Que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants: "La Chambre satisfaite des explications du gouvernement passe à l'ordre du jour".

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), que le débat soit de nouveau ajourné.

Adopté.

Constitution de la Cour supérieure

M. C.-B. Major (Ottawa) pour l'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), que le bill (l) du Conseil législatif soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill

sans amendement.

Chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (no 10) amendant la loi concernant les chemins de fer soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Instruction publique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que le bill (no 5) amendant la loi de l'instruction publique soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Sociétés d'agriculture

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que le bill (no 13) amendant l'article 1675 des statuts refondus relatifs aux sociétés d'agriculture soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité des subsides.

Adopté.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose: 1. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer le traitement de l'Orateur du Conseil législatif, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le traitement de l'Orateur de l'Assemblée législative, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer le traitement du greffier de la couronne en chancellerie, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé trois résolutions et demande la permission de siéger de nouveau.

Lesdites résolutions étant lues une fois, il est ordonné que la considération ultérieure de ces résolutions soit remise à plus tard.

Documents:

Compagnies d'exploitation minière de Matane

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 28 avril 1904, pour production de copie de tous rapports, requêtes et correspondance depuis le 17 mars 1902, touchant:

1. L'incorporation et l'existence légale des deux compagnies dites "The Matane Gold Copper Mining Company" et la "Matane Mining and Smelting Company";

2. L'exploitation d'aucune mine d'or par ces compagnies ou aucune d'elles;

3. Tous rapports faits par l'une ou l'autre de ces compagnies au gouvernement de leurs opérations minières;

4. Toute autre correspondance ayant trait à l'une ou l'autre de ces compagnies. (Document de la session no 86)

Terres publiques

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): A quand la loi des terres?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La loi sera déposée à la Chambre lundi ou mardi.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'ajournement de la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer que l'on peut siéger plus tard.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) donne pour raison que son parti a un caucus à continuer.

Adopté.

La séance est levée à 9 heures.

Séance du 6 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville et de M. A. Girard

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement:

-bill (no 151) intitulé "Loi amendant l'article 283 du code municipal";

-bill (no 129) intitulé "Loi amendant l'article 366 du code municipal".

M. H. Champagne (Deux-Montagnes): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des privilèges et élections. Voici le rapport:

Votre comité a pris connaissance des cinq documents suivants:

1. Déclaration de M. Prévost, député de Terrebonne à la Chambre d'assemblée, le 25 avril dernier:

Je, Jean-Prévost, député de Terrebonne à la législature de Québec, suis croyablement informé que S.-D. Vallières, échevin, de la cité de Montréal, a violé les privilèges de cette Chambre en accusant les députés de cette Chambre d'être corrompus et d'être "boodlers", et j'appuie cette déclaration d'affidavits que je dépose sur le bureau de la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) veut faire discontinuer la lecture du rapport.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) insiste pour que ce document soit lu en entier puisqu'il s'agit, dans cette affaire Prévost-Vallières, d'une prétendue insulte à l'honneur et à la dignité de la législature.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes): 2. Déclaration solennelle de M. l'échevin Napoléon-T. Hébert, de Montréal:

Je, Napoléon-T. Hébert, échevin, organiste, de la cité de Montréal, déclare solennellement par les présentes:

Que S.-D. Vallières, bourgeois et échevin, de la cité de Montréal, fait partie de la délégation auprès de la Législature de la province de Québec, maintenant en session, pour aider à la passation du bill privé no 92 intitulé "Loi amendant la charte

de la cité de Montréal";

Que ledit S.-D. Vallières est un des principaux échevins de ladite cité de Montréal, étant le président du comité des finances;

Que, lundi matin, le 25 courant, dans la rotonde du Château Frontenac, en la cité de Québec, devant plusieurs personnes réunies, ledit S.-D. Vallières aurait tenu et a tenu, à ma connaissance personnelle, les propos suivants à l'adresse de l'Assemblée législative et de ses membres: 1) C'est bien malheureux de le dire, mais la province de Québec est la seule législature canadienne-française de la puissance du Canada et c'est elle qui est la plus corrompue. Les députés passent pour des "boodlers". Quand une grosse compagnie veut avoir des privilèges et de nouveaux droits, elle n'a pas à s'occuper du mérite de sa demande et se dit simplement: Quand nous voulons passer un bill, nous n'avons qu'à apporter l'argent nécessaire et l'on fait passer ce que l'on veut. Libéraux comme conservateurs, c'est la même chose. Pendant les deux premières sessions, tout se fait assez honnêtement, mais après cela il n'y a que l'argent qui fait marcher les députés. Toutes les grosses compagnies anglaises disent la même chose. C'est affreux d'avoir une réputation comme celle-là", et autres paroles comportant le même sens.

Je fais cette déclaration solennelle, suivant l'acte de la preuve du Canada, comme si elle était faite sous serment.

Napoléon Hébert

Déclaré devant moi, à Québec,

ce 25 avril 1904

Jos. Dumont, J.P.

3. Déclaration solennelle de M. Charles Gratton, de Montréal:

Je, Charles Gratton, bourgeois, de la cité de Montréal, déclare solennellement par les présentes:

Que S.-D. Vallières, bourgeois et échevin, de la cité de Montréal, fait partie de la délégation auprès de la législature de la province de Québec, maintenant en session, pour aider à la passation du bill privé no 92 intitulé "Loi amendant la charte de la cité de Montréal";

Que ledit S.-D. Vallières est un des principaux échevins de ladite cité de Montréal, étant le président du comité des finances;

Que, lundi matin, le 25 courant, dans la rotonde du Château Frontenac, en la cité de

Québec, devant plusieurs personnes réunies, ledit S.-D. Vallières aurait tenu et a tenu, à ma connaissance personnelle, les propos suivants à l'adresse de l'Assemblée législative et de ses membres:

"C'est bien malheureux de le dire, mais la province de Québec est la seule législature canadienne-française de la puissance du Canada, et c'est elle qui est la plus corrompue. Les députés passent pour des "boodlers". Quand une grosse compagnie veut avoir des privilèges et de nouveaux droits, elle n'a pas à s'occuper du mérite de sa demande et se dit simplement: Quand nous voulons passer un bill, nous n'avons qu'à apporter l'argent nécessaire et l'on fait passer ce que l'on veut. Libéraux comme conservateurs, c'est la même chose. Pendant les deux premières sessions, tout se fait assez honnêtement, mais après cela il n'y a que l'argent qui fait marcher les députés. Toutes les grosses compagnies anglaises disent la même chose. C'est affreux d'avoir une réputation comme celle-là", et autres paroles comportant le même sens.

Je fais cette déclaration solennelle, suivant l'acte de la preuve du Canada, comme si elle était faite sous serment.

C. Gratton

Déclaré devant moi, à Québec,
ce 25 avril 1904
Jos. Dumont, J.P.

4. Affidavit de M. l'échevin S.-D. Vallières, de Montréal, produit devant votre comité, à sa séance d'hier, 5 mai courant:

Sans admettre le droit de cette honorable Chambre de me traduire à sa barre, et tout en déclinant respectueusement sa juridiction pour juger de la présente plainte:

Je, soussigné, Stanislas-D. Vallières, échevin de la cité de Montréal, déclare ce qui suit:

1. J'ai pris connaissance des déclarations déposées devant la Chambre avec celle de M. Prévost, député de Terrebonne;

2. Mes paroles ont été certainement mal comprises par MM. Hébert et Gratton, et je n'ai jamais voulu porter d'accusation contre les députés de cette Chambre;

3. J'ai eu avec l'échevin Leclair, de Montréal, une conversation privée au sujet des ennuis que cause la vie publique à ceux qui s'y livrent; j'ai alors fait remarquer à l'échevin Leclair, qui se plaignait des ennuis qu'il avait, combien j'étais plus à plaindre, moi qui avais la charge du département le plus considérable de la cité; je lui ai alors dit combien les hommes publics étaient en butte aux calomnies; je lui ai dit que certains échevins de Montréal, malgré leur bon vouloir, passaient pour faire de l'argent sur les contrats publics, que l'on allait à

l'hôtel de ville pour faire du "boodlage". Je lui ai de plus fait remarquer quelles accusations l'on faisait contre les membres de la législature, en lui disant que bien que ceux-ci fassent leurs devoirs au meilleur de leur connaissance, on les accusait d'être des "boodlers" et de se faire payer pour laisser passer des bills devant les différents comités; que c'était là la récompense des services rendus au public et qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer, que c'était partout la même chose;

4. Il est bien possible qu'une partie seulement de cette conversation ait été entendue par quelqu'un qui n'était pas du tout partie à la conversation plus haut mentionnée et qui, interprétant mal les bribes de conversation entendues, a fait un rapport évidemment erroné, ce qui a causé le malentendu qui existe actuellement.

Je déclare n'avoir rien dit comportant une affirmation semblable à celle contenue dans les déclarations plus haut mentionnées et affectant l'honneur et la respectabilité de la législature de Québec.

(Signé) S.-D. Vallières

Québec, 5 mai 1904

Assermenté devant moi,

ce 5 mai 1904

(Signé) Hector Champagne,
président.

Je corrobore les faits articulés dans la déclaration ci-dessus. Les faits y relatés sont vrais.

(Signé) Noé Leclair

Assermenté devant moi,

ce 5 mai 1904

(Signé) Hector Champagne,
président.

5. Déclaration de M. Prévost, député de Terrebonne:

J'ai fait la déclaration qui a été transmise à ce comité sur la foi des déclarations solennelles de MM. Hébert et Gratton. J'ai fait cette déclaration pour deux raisons principales:

1. Parce que je considérais qu'il était important de mettre fin aux rumeurs malveillantes et aux calomnies que l'on a fait circuler depuis quelque temps contre la députation de notre législature, dans certains milieux et dans certains journaux;

2. Parce que je voulais fournir l'occasion à M. Vallières de faire la preuve des accusations qui sont mentionnées dans les deux affidavits soumis à votre comité.

Attendu que, dans sa déclaration assermentée, M. Vallières nie avoir porté aucune accusation contre les membres de cette législature et ajoute "que les députés font leur devoir au meilleur de leur

connaissance"; vu que, de plus, cette déclaration est corroborée par le serment de M. Leclair, échevin de Montréal, je ne crois pas devoir insister sur ma demande et j'accepte les explications et déclarations de M. Vallières. J'espère que cet incident aura pour effet de faire cesser ces malheureuses rumeurs qui tendent malheureusement à discréditer la Législature de notre province, et ce au grand détriment de notre autonomie et de notre nationalité.

(Signé) Jean-B.-B. Prévost

Je propose l'adoption de ce rapport.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) prend alors la parole. Il fait d'abord remarquer que cet incident Prévost-Vallières se termine en queue de poisson. Toute cette histoire s'en est allée en fumée. Il proteste vigoureusement contre la conduite de M. l'échevin Hébert, le traite sans ménagement. Il a joué le rôle de mouchard, d'"informer", qui a écouté une conversation entre deux de ses collègues. Il le dénonce comme étant la cause de tous ces problèmes. Cette affaire a évolué en faveur de l'échevin Vallières.

Il regrette beaucoup qu'un tel individu fasse partie de l'échevinage de la ville de Montréal. Sa conduite a été disgracieuse. Ou M. Hébert a dit la vérité ou il a affirmé une fausseté. S'il n'a pas dit la vérité, c'est un misérable et la Chambre devrait s'en occuper sans délai.

S'il a dit vrai, c'était le devoir du député de Terrebonne de ne pas capituler comme il l'a fait. Il aurait dû faire la preuve au lieu de laisser ses amis Hébert et Gratton sous le coup d'un acte de lâcheté. Mais, il est démontré par le rapport du comité que l'accusation portée contre M. l'échevin Vallières n'a pas été prouvée.

Les affidavits présentés par l'échevin Hébert et M. Gratton contredisent ceux de l'échevin Vallières et de M. Leclair. Apparemment, le comité n'a pas jugé que cette accusation avait été suffisamment prouvée et il a donc préféré retenir la déclaration assermentée de MM. Vallières et Leclair. Donc, le comité des privilèges et élections a attaché si peu d'importance aux déclarations de MM. Hébert et Gratton et y a ajouté si peu de foi que, dès qu'une déclaration affirmant le contraire eut été présentée, les affidavits de ces messieurs ont été jetés au panier.

Voilà pour MM. Hébert et Gratton.

Quant au député de Terrebonne, en portant de son siège en cette Chambre une accusation dans une déclaration solennelle contre M. l'échevin Vallières, il s'était engagé à la prouver. Or, l'accusation n'a pas été prouvée. Le comité des privilèges et élections, en déclarant que l'incident est

clos, a virtuellement constaté que le représentant de Terrebonne n'a pas fait sa preuve. Le député de Terrebonne doit savoir ce qui lui reste à faire maintenant.

Inutile d'insister davantage, ajoute le député de Dorchester, c'est suffisant, je crois, pour lui faire comprendre la ligne de conduite qui lui est maintenant tracée.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): J'en ai pourtant dit assez pour que les gens intelligents comprennent. Puisque le député de Terrebonne n'a pas prouvé son accusation, qu'il avait d'ailleurs formulée en jurant sur son poste de député de la Chambre, il devrait, d'après la pratique parlementaire, perdre son siège. On s'est occupé des dires d'un "informer", mais on fait la sourde oreille aux accusations beaucoup plus graves portées contre certains députés dans quelques journaux.

En effet, cet incident Prévost-Vallières a eu des suites bien regrettables. Il a provoqué dans la presse de cette province, plus particulièrement dans un certain journal, des accusations beaucoup plus graves contre la Législature de cette province que les paroles attribuées à M. Vallières. Le fait, pour l'honorable député de Terrebonne, de n'avoir pas poussé l'affaire jusqu'au bout a déterminé les violentes critiques du Nationaliste et c'est là une situation très regrettable. Il dit que les articles du Nationaliste sont de beaucoup plus durs que les paroles attribuées à M. Vallières.

Cependant, on a fait silence sur ces accusations et on n'a pas demandé de traduire le propriétaire de ce journal ou l'auteur de l'article à la barre de cette Chambre. Or, toute cette explosion d'accusations contre notre Législature est la conséquence de cette malheureuse affaire Prévost-Vallières, que le député de Terrebonne a mise sur le tapis, en s'appuyant sur les informations d'un marchand et d'un espion. Il déclare qu'il s'opposera à l'adoption du rapport du comité.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) répond aux remarques du député de Dorchester. Ce dernier, dit-il, et ses amis ont déployé un zèle de simple et vulgaire esprit de parti pour défendre M. Vallières. Il accuse le député d'avoir insisté auprès de lui pour lui faire accepter les explications de M. Vallières. Ce n'est pas une marque de sympathie pour M. Vallières, mais bien un simple signe d'esprit de parti. Quant à lui, il croyait avoir atteint pleinement son but: l'échevin Vallières avait été mis en demeure de venir prouver devant le comité les

accusations qu'il avait portées contre la députation de Québec, et il avait complètement fait défaut de s'expliquer autrement que par une rétractation. C'était suffisant.

M. Vallières était assez puni. Car les affidavits de MM. Hébert et Gratton n'ont pas été niés. Tout ce que M. Vallières dit dans sa déclaration assermentée, c'est que ses paroles ont été mal comprises par MM. Hébert et Gratton. Le représentant de Dorchester vient de se déjuger en lui reprochant de n'avoir pas prouvé ses accusations contre M. Vallières, alors que la veille même il l'a sollicité d'accepter les déclarations de M. Vallières pour clore l'incident dans l'intérêt de tous ceux qui étaient impliqués dans cette affaire.

Il signale que, dans le but d'améliorer la situation, il aidera non seulement l'échevin Vallières à se sortir d'embarras, mais également MM. Hébert et Gratton. Il (M. Prévost) avait basé sa déclaration sur les affidavits de l'échevin Hébert et de M. Gratton, deux respectables citoyens de la ville de Montréal, et ne regrette rien de ce qu'il a fait. Il ajoute qu'il y a certains membres du conseil de ville de Montréal qui passent leur temps à calomnier les députés de cette Chambre.

Le représentant de Dorchester ne s'est levé cet après-midi que pour montrer de nouveau à cette Chambre avec quelle facilité il vire casaque. D'ailleurs, on l'a déjà vu à l'oeuvre à la dernière session. L'an dernier, il a bien retiré les accusations qu'il avait lui-même portées contre le premier ministre, bien content d'en venir à un arrangement pour clore un incident qui n'était pas de nature à augmenter la popularité du député de Dorchester.

Il va plus loin. Au nom du Parlement, il proteste avec toute la force de son âme de patriote et innocente de tout blâme, contre la conduite ignoble du député de Dorchester. Si le député de Dorchester examine quelque peu sa conscience, au lieu de venir dire en public que c'est moi qui suis la cause des attaques de certains journaux, dit-il, il cesserait d'écrire, d'encourager et de défendre les odieux persiflages qui ont fait de son journal L'Événement, la feuille la plus déconsidérée de la province, et il cesserait ses attaques contre la législature, qui n'a qu'un tort, c'est de ne pas écouter ses appels toujours imprégnés d'un esprit de parti, indigne d'un député de la Chambre, lorsqu'il s'agit de la revendication de son honneur. Les dénonciations faites par L'Événement constituent une oeuvre néfaste; ~~attaquer la~~ législature, c'est attaquer la province. Il a dénoncé l'oeuvre anti-patriotique de cette feuille de la rue de la Fabrique dont les

rédacteurs n'ont pas la grandeur d'âme voulue pour élever la discussion aux questions de la politique provinciale. Donc, si quelqu'un est à blâmer, c'est bien lui, le député de Dorchester. En effet, ne pouvant plus trouver rien à dire contre l'administration du gouvernement, il aiguillonne et entretient une campagne dirigée contre les députés, que l'on veut faire passer pour des "boodlers", afin de se servir plus tard de ces accusations, qui touchent 63 députés libéraux, puisqu'il n'y en a que 10 conservateurs à la législature. C'est grâce à ses articles vides de sens et mensongers, souillés par la boue d'un terre-à-terre malsain, si nos corps politiques et sociaux baissent dans l'opinion publique.

En attaquant le gouvernement actuel et sa politique et en dénonçant les petitesse qu'il pourrait y avoir, le représentant de Dorchester attaque par là même toute la députation et même tous les électeurs de cette province, et il estime que c'est là une oeuvre anti-patriotique, car si les articles parus dans son propre journal ont été autant lus en Ontario ou ailleurs qu'ils l'ont été dans la province du Québec, ils seraient la cause d'une grande honte et d'une injustice manifeste à l'endroit de la législature. La race canadienne-française n'est pas dégénérée; mais quelques-uns de ses fils se font un devoir - devoir infâme - de la discréditer auprès des autres peuples. L'Événement a reçu la légitime récompense de son travail de deux ans. Notre législature, quoiqu'en disent ces scribes, est composée de citoyens intègres et de gens qui remplissent leur devoir de politiciens avec conscience et honnêteté.

Il accuse aussi un certain nombre d'échevins de Montréal de ne cesser de dire du mal de la députation de cette Chambre. Si, aujourd'hui, certains échevins de Montréal et autres tiennent un langage peu édifiant sur le compte de la législature, c'est au représentant de Dorchester et à son journal qu'on le doit. M. Vallières a fait le sujet des attaques du député de Terrebonne, parce qu'il (M. Vallières) était le "leader" de la délégation civique de Montréal, et que, dans sa bouche, les paroles qu'on lui imputait avaient une toute autre importance que les mêmes accusations faites par un quidam en quête de notoriété. Si, lui (le représentant de Terrebonne), a consenti à clore l'incident de cette façon, c'est parce qu'un grand nombre de conservateurs influents l'en ont sollicité à plusieurs reprises. Son but n'était pas de traduire M. Vallières à la barre de la Chambre, mais simplement d'attirer l'attention de ses collègues et de la province sur le fait que des propos outrageants avaient été tenus à l'adresse de cette Chambre par certaines personnes et de revendiquer l'honneur de la législature et la

respectabilité de ses membres. Il veut donner à ceux qui attaquent la législature l'occasion de faire leur preuve. Quant au journal mentionné par le représentant de Dorchester (1), il déclare qu'il ne veut pas l'aider à lui faire de la réclame.

Cependant, il ne regrette pas la position qu'il a prise devant la Chambre, en démontrant et en attirant l'attention sur les propos attribués à l'échevin Vallières. Il proteste qu'il n'a obéi qu'à sa passion de l'honneur en provoquant le dernier incident.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) mentionne que le dernier interlocuteur avait déclaré que l'échevin Vallières n'avait pas nié ses propos lors de son explication. Il s'agit surtout d'un triomphe incertain pour le député de Terrebonne, qui aurait dû insister davantage pour que l'enquête se continue. Il traite d'enfantillage l'argumentation du représentant de Terrebonne. M. l'échevin Vallières sort de cet incident plus glorieux que la législature elle-même.

Il soutient que l'enquête devrait se poursuivre de façon à ce que le comité en vienne à une conclusion plus satisfaisante en ce qui a trait aux accusations portées par le député de Terrebonne lors de sa déclaration assermentés comme député de la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (l'honorable W.A. Weir), que vu les documents produits de part et d'autre, et vu les explications données, aussi de part et d'autre, l'incident soit déclaré clos.

Adopté sur division.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatorzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 108) intitulé "Loi constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company" et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

Votre comité a aussi examiné le bill (no 43) intitulé "Loi amendement la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique Saint-François" auquel il a fait un amendement qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Votre comité est convenu de recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports sur les bills privés soit prolongé jusqu'au onzième jour de mai courant.

Adopté.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le

rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement:

- bill (no 133) intitulé "Loi amendement le code civil";

- et bill (no 138) intitulé "Loi amendement l'article 1301 du code civil".

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 125) intitulé "Loi amendement la loi concernant les élections contestées";

- bill (no 155) intitulé "Loi amendement les articles 283, 481 et 582 du code municipal";

- et bill (no 135) intitulé "Loi amendement l'article 1688 du code civil relativement à la responsabilité des architectes et constructeurs".

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le douzième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité est convenu de recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports sur les divers bills privés soit prolongé jusqu'au onzième jour de mai courant, inclusivement.

Adopté.

M. J. Cochrane (Montréal no 4): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 79) intitulé "Loi constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company" et l'a adopté avec plusieurs amendements.

Introduction de bills:

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 141) amendement le code civil relativement aux personnes se servant du nom d'une autre comme raison sociale.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. X. Kennedy (Gaspé) demande la permission d'introduire un bill (no 142) amendement la loi électorale de Québec 1903, relativement au comté de Gaspé.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 144) amendement la loi concernant les médecins et chirurgiens.

Son projet consiste à amender la loi de

façon à porter de quatre à cinq ans le terme obligatoire des études universitaires de la médecine, de même que la chose existe dans les autres pays.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-C. Neault (Champlain) demande la permission d'introduire un bill (no 145) abrogeant la loi 22 Victoria, chapitre 109, intitulé "Acte pour ériger en municipalité de village sous le nom de Fermont, le village maintenant connu sous le nom de Forges Radnor".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 146) amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 10) amendant la loi concernant les chemins de fer.

Adopté.

En comité:

Les sept premières clauses sont adoptées sans discussion.

M. le Président (M. M. Perrault - Chambly) lit la clause no 8: "L'article 5153 des statuts refondus est remplacé par le suivant: Les locomotives de chemin de fer, moteurs, chars ou voitures ne doivent pas traverser la partie populeuse d'une cité, d'une ville ou d'un village à une vitesse de plus de six milles à l'heure, à moins que la voie n'ait des clôtures convenables, ou qu'elle ne longe pas le chemin public."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si tous les chemins de fer tombent sous cet article.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): L'objet de ce bill est de placer les chemins de fer électriques sous la loi générale concernant les chemins de fer dans les statuts provinciaux, excepté les chemins de fer qui tiennent leur charte du Parlement fédéral.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Sociétés d'agriculture

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 13) amendant l'article 1675 des statuts refondus relatif aux sociétés d'agriculture.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 1 qui se lit comme suit: "L'article 1675 des statuts refondus est amendé en y ajoutant, à la fin, les mots suivants: "et peut garantir le paiement en capital et intérêt des obligations émises par toute telle société, et accepter des garanties en remboursement des paiements qu'elle pourra être appelée à faire en conséquence."

Cet article est amendé et les mots suivants sont ajoutés après "en conséquence": "Telle garantie ne doit pas dépasser cinq pour cent du montant total du rôle d'évaluation de ladite municipalité."

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il y a fait un amendement lequel est lu deux fois et adopté. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Instruction publique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Est) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 5) amendant la loi de l'instruction publique.

Adopté.

En comité:

Les article 1 à 4 sont adoptés sans discussion.

Le comité insère après l'article 4 l'article suivant: "L'article 133 de ladite loi est amendé en en remplaçant les mots "des écoles", dans la septième ligne, par les mots "et maintenir des écoles de leur croyance religieuse."

Le comité, ayant étudié le bill, fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Entretien des patients
des asiles d'aliénés
par les conseils de comté**

L'ordre du jour appelant la seconde lecture de la résolution concernant le paiement par les conseils de comté pour les patients dans les asiles d'aliénés, rapportée du comité général, mardi le 3 mai courant, étant lu, il est ordonné que ledit ordre de la Chambre soit rescindé et que ladite résolution soit de nouveau renvoyée à un comité de toute la Chambre.

Prêteurs sur gages

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Argenteuil (l'honorable W.A. Weir), que le bill (no 14) amendement la loi concernant les prêteurs sur gages soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 114) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec relativement à l'achat de l'asile de Beauport.

Adopté.

En comité:

M. E. Roy (Montmagny) présente un amendement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer que, d'après le contrat original, les soeurs étaient débitrices du gouvernement et celui-ci était directement responsable envers les anciens propriétaires. Or, l'an dernier, ce contrat a été répudié par le gouvernement, et la conséquence, c'est que, cette année, les soeurs sont obligées de demander à la législature de modifier ce contrat de façon à régulariser leur situation, et ce sans le consentement des anciens propriétaires qui constituaient une des parties au contrat. Il estime très regrettable que le gouvernement les ait acculées à cette situation.

M. E. Roy (Montmagny) consent à retirer son amendement.

Le comité, ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Acte de M. A. Masson

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 96) confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation, et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils.

Adopté.

En comité:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) s'oppose à la sanction du bill sous prétexte que cet acte de donation à Louis-Dydime Masson est irrévocable.

Il allègue que la législature n'a pas le droit de toucher aux testaments.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) expose les faits. Il explique que la nature du bill n'offre aucun danger aux esprits même les plus timorés, qu'il s'agit simplement d'une entente qu'il était nécessaire de légaliser par un acte législatif. Il fait remarquer que cet acte de donation est antérieur au code civil.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) s'oppose quand même à la sanction de ce bill parce qu'on frustre les droits du seul propriétaire du terrain mentionné dans le bill. Il demande le renvoi du bill.

M. J.-A. Lane (Québec-Est) proteste contre le bill et déclare que la Chambre ne devrait pas se mêler des affaires des particuliers et des familles.

M. E. Roy (Montmagny) appuie le représentant de Québec-Est (M. J.-A. Lane).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) prend part à la discussion.

M. E. J. Flynn (Nicolet) participe également à la discussion.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose que le comité se lève.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande également, vu l'absence du député de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que la question soit suspendue.

La motion étant mise aux voix, elle est adoptée sur division (9 contre 7).

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Compagnie électrique Laval

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 71) constituant en corporation la Compagnie électrique Laval.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Arrangements entre la ville de Saint-Jean et la "Singer Manufacturing Company"

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 88) ratifiant, confirmant et autorisant le règlement no 92 de la ville de Saint-Jean, concernant un octroi de terrain et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à la "Singer Manufacturing Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession M. Kavanagh

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 75) autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 112) amendement la charte de la cité de Sherbrooke.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Saint-Maurice River Driving and Improvement Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 74) constituant en corporation "The Saint-Maurice River Driving and Improvement Company". Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement: bill (no 77) constituant en corporation "The Parks and Playgrounds Association of Montreal".

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec certains amendements pour lesquels il demande son concours: bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal.

Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la

Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal. Les amendements sont lus la première fois.

Documents:

Rapport de la Commission de colonisation

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre le rapport de la Commission de colonisation, exhibits des enquêtes à Québec. (Document de la session no 23m)

**Pétition du coroner pour
le district de Bedford**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 5 avril 1904, demandant copie de tous ordres en conseil, papiers, documents et correspondance existant depuis six mois, en rapport avec la pétition du coroner pour le district de Bedford. (Document de la session no 87)

La séance est levée à 6 heures.

NOTES

1. Il s'agit du Nationaliste.

Séance du 9 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Introduction de bills:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande des explications.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Il y a une vingtaine de clauses dans ce bill. Les principaux changements à la loi sont:

1. Inspection des bureaux tenus par les agents des terres et les agents des bois;
2. Classification des terres en "terres à culture" et "terres d'exploitation forestière";
3. Concession des lots par les agents sur demande;
4. Suppression du droit de désaveu du ministre;
5. Nullité de tout transport, à défaut d'enregistrement sous bref délai;
6. Enregistrement des transports;
7. Annulation de la vente pour non-accomplissement des conditions;
8. Changement de la saison prohibée quant aux feux de défrichement;
9. Contrôle plus effectif de la coupe du bois par les colons;
10. Changement à la loi des pères de 12 enfants.

Il y aura aussi changements aux règlements. La discussion sur le principe même de ces amendements aura lieu demain. Le bill n'a pas été déposé sur la table pour la simple raison qu'il n'est pas encore imprimé. Il sera probablement distribué demain au moment de la seconde lecture.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Acte de M. A. Masson

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 96) confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils.

Adopté.

En comité:

M. P.-E. LeBlanc (Laval) explique le cas disant que le jugement de la Cour suprême allait à l'encontre du bill présenté. Mais il ne s'oppose pas à la sanction du bill.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) proteste de nouveau contre la passation du bill et prétend que l'on mépriserait les droits acquis en sanctionnant cette loi et demande le vote.

Le Président (M. D.-J. Décarie - Hochelaga) propose l'adoption du préambule qui se lit comme suit:

"Attendu que, par leur pétition, Louis-Dydime Masson, cultivateur de la paroisse de Saint-François-de-Sales, district de Montréal, et Joseph Masson, menuisier de Chicago, dans l'État de l'Illinois, l'un des États-Unis d'Amérique, et actuellement en ladite paroisse de Saint-François-de-Sales, district de Montréal, ont représenté:

"Que, par acte passé devant G.-M. Prévost, notaire et collègue, le 27 avril 1864, Antoine Masson et dame Elizabeth Limoges, son épouse, maintenant décédés, résilièrent, du consentement de leur fils donataire, Louis-Dydime Masson, un acte de donation passé devant le notaire susdit et collègue, le 20 août 1857;

"Qu'il a été donné suite audit acte de résiliation, mais que des doutes se sont élevés sur sa validité, vu que la donation résiliée comportait substitution;

"Que, par acte de donation passé devant E.-S. Mathieu, notaire, le 25 juin 1903, Louis-Dydime Masson, le donataire dans l'acte du 20 août 1857, a fait donation à Joseph Masson, son fils, des biens mentionnés et cédés dans ledit acte, et s'est trouvé par là, malgré l'acte de résiliation du 27 avril 1864, à donner pratiquement effet à la clause de substitution contenue dans la donation du 20 août 1857;

"Que les différentes parties se trouvent actuellement dans le même état respectivement que si l'acte de donation du 20 août 1857 avait seul existé, mais que, vu la passation des deux actes ultérieurs ci-dessus relatés, il pourrait surgir quelques difficultés ou naître de l'ambiguïté;

"Attendu que les pétitionnaires ont demandé qu'une loi soit passée pour dissiper tout doute et écarter toute ambiguïté, et qu'il est à propos de faire droit à leur demande;

"A ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit:"

La motion étant mise aux voix, elle est adoptée sur division (20 contre 8). Le comité adopte ensuite les articles 1, 2, 3 et 4.

La question principale est adoptée.

Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

"The Canadian Light and Power Company"

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company".

Adopté.

En comité:

Le comité adopte les articles 1 à 8 sans discussion.

Le comité étudie l'article 9 qui se lit comme suit: "La compagnie pourra exercer les franchises et les droits conférés par la charte de toute compagnie dont elle pourra acquérir les affaires ou l'entreprise par location ou achat. Cet article est amendé et les mots suivants sont ajoutés: "ayant des pouvoirs analogues à ceux conférés par la présente loi dans les limites territoriales assignées par icelle," après les mots suivants: "de toute compagnie."

Le comité adopte l'article 10 sans discussion.

Le comité étudie l'article 11 qui se lit comme suit: "La compagnie pourra, dans la cité de Montréal et dans les comtés de Laval, Jacques-Cartier, Hochelaga, Laprairie, Châteauguay, Beauharnois, Vaudreuil, Soulanges, Deux-Montagnes et Argenteuil, avoir accès à et établir, construire et maintenir sous et sur les rues et chemins publics tous les tuyaux, poteaux, fils, conduits et autres installations et constructions qui pourront être nécessaires aux besoins de ses affaires, tous ces travaux devant être faits aussi vite que possible, et sous la direction de la municipalité dans laquelle ces travaux se trouvent situés, pourvu que la compagnie soit responsable de tous les dommages qu'elle pourra causer.

"Pourvu toujours que la compagnie ne puisse pas établir ses fils, poteaux, conduits ou autres constructions nécessaires pour les fins de cette loi, dans aucune cité ou municipalité, sans donner au préalable, un avis d'un mois à cet effet aux autorités municipales et pourvu:

a) Qu'en exécutant ces travaux ou en établissant son matériel ou ses appareils, elle ne cause aucun dommage inutile;

b) Qu'elle veille avec tout le soin possible à ce que les rues ou le chemin public soient laissés libres et que l'usage n'en soit pas interrompu;

c) Qu'elle protège ses travaux et leurs accessoires par tous les moyens convenables;

d) Qu'elle répare les rues et le chemin public avec la diligence convenable;

e) Qu'elle répare tout dommage qui peut avoir été causé par ses travaux ou par l'installation des accessoires;

f) Et qu'elle soit tenue responsable de toute négligence à cet égard.

Cet article est amendé et les mots suivants sont retranchés: "Vaudreuil, Soulanges," après les mots; "Beauharnois".

De plus, le comité ajoute le paragraphe suivant: "Les fils de la compagnie pourront être coupés par l'ordre du chef de la brigade des pompiers ou, s'il n'y a pas de chef, par l'ordre du maire ou de tout officier de la municipalité, dans le cas où il jugera la chose nécessaire pour éteindre un feu, et, dans ce cas, la compagnie n'aura droit à aucune compensation pour la perte de ses fils, mais ne sera pas responsable, envers ses clients, de l'interruption ou de la non exécution de contrats résultant de ce chef."

Le comité étudie l'article 12 qui se lit comme suit: "La compagnie pourra, pour les besoins de ses affaires, avoir accès à, prendre possession de, ou exproprier tous immeubles ou emplacements ou le rivage ou le lit de toute rivière et inspecter, mettre de côté, prendre et se servir de telle partie d'iceux qui pourra être nécessaire pour ses affaires, pourvu qu'elle ait obtenu de l'autorité compétente de la Puissance du Canada la permission de se servir de et d'utiliser toute propriété publique sous la juridiction de la Puissance."

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose que le comité rapporte progrès sans avoir rien fait, à cause de la clause 12 du bill à laquelle il s'oppose formellement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, en amendement, que la clause en question soit biffée.

Adopté.

Le comité adopte les articles 13 à 15 sans discussion.

Le comité ajoute deux articles qui se lisent comme suit: "Les dispositions de la loi des compagnies à fonds social s'appliqueront à cette compagnie et feront partie de la présente loi, sauf en autant qu'elles pourront se trouver en contradiction ou incompatibles avec les dispositions de la présente loi; et les dispositions des statuts refondus de la province relatives aux compagnies pour le gaz s'appliqueront à la compagnie constituée par la présente loi, si elle veut exercer les

pouvoirs qui lui sont conférés pour la fabrication et la distribution du gaz dans les municipalités."

"Rien de contenu en cette loi n'affectera les droits acquis et privilèges possédés par ou conférés à aucune personne, compagnie ou corporation."

Le comité adopte l'article 16 sans discussion.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus pour la première fois.

**Association mutuelle de bienfaisance
de la Compagnie de chemin de fer
urbain de Montréal**

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Demande de documents:

**Révocation de l'avocat du
percepteur du revenu,
M. J.-N. Prudhomme**

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents, pétitions, instructions et lettres se rapportant à la révocation de M. J.-N. Prudhomme, avocat, de Joliette, comme avocat du percepteur du revenu provincial pour le district de Joliette, ou à la nomination de son successeur, M. Hébert, avocat, du même lieu.

Adopté.

**Construction d'un nouveau palais
de justice à Sherbrooke**

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, documents et correspondance se rapportant à la construction d'un nouveau palais de justice à Sherbrooke, depuis le 30 juin 1900.

Adopté.

**Location de propriété à la
Compagnie Fraserville Limitée**

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de

Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), que le bill (no 98) ratifiant et confirmant la location de certaine propriété par William Fraser à la Compagnie Fraserville Limitée, soit de nouveau inscrit sur les ordres du jour pour être considéré en comité général.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) soulève le point que ce bill n'est pas dans l'ordre parce que copie de la convention mentionnée dans le bill n'est pas annexée audit bill, comme l'exige le premier paragraphe de la 57e règle. Il demande que le bill ne soit pas remis sur l'ordre du jour.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande que l'on acquiesce à sa motion, attendu que c'est justice à rendre au promoteur du bill.

M. l'Orateur décide qu'une question d'ordre peut être soulevée à toute phase de la procédure d'un bill. Mais il s'agit pour la Chambre de décider, en premier lieu, si elle ordonnera l'inscription du bill, de nouveau, à l'ordre du jour pour être considéré en comité général. Pour le moment, le bill n'est plus devant la Chambre et le point d'ordre soulevé est conséquemment prématuré et ne peut pas être maintenu.

Alors la motion principale est proposée et la Chambre se divise. Les noms étant appelés ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Champagne, Duhamel, Gosselin (Iberville), Gouin, Lacombe, Lafontaine (Berthier), Lafontaine (Maskinongé), Mackenzie, Saint-Pierre, Tourigny, 10.

Contre: MM. Blouin, Cardin, Caron (L'Islet), Cooke, Décarie, Delage, Delaney, Fiset, Flynn, Giard, Godbout, Laferté, Lane, LeBlanc, Lemay, McCorkill, Morin (Charlevoix), Naud (Portneuf), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Petit, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Taschereau, Tellier, Turgeon, 31.

Ainsi, la proposition est résolue dans la négative.

Opération de commerce par le tuteur

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 133) amendant l'article 343 du code civil.

Adopté.

En comité:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) veut amender le code civil de façon à décréter que dans le cas d'interdiction pour démence,

fureur ou ivrognerie d'habitude, le curateur peut, avec l'autorisation du juge, sur avis du conseil de famille, lorsque l'interdit a un commerce établi, continuer ce commerce.

Cette autorisation permet au curateur de n'engager pour ce commerce que les biens mobiliers de l'interdit et n'est valable que pour une année si elle n'est renouvelée par le juge, sur une requête du curateur démontrant que la continuation de ce commerce est dans l'intérêt de l'interdit. Par cette loi, il veut protéger davantage un curateur administrant un fonds de commerce.

M. E.J. Flynn (Nicolet) s'oppose à ce bill.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) combat également cette mesure.

M. J.-M. Tellier (Joliette) prétend que le curateur est assez protégé par la loi actuelle qui dit pratiquement la même chose.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) combat le bill.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le comité rapporte progrès.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Élections contestées

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 125) amendant la loi des élections contestées.

Adopté.

En comité:

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) discute cette loi quant aux questions de détails dans son application.

Une voix propose, en amendement, que cette mesure ne s'applique pas aux causes pendantes.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son

concours.

Responsabilité des architectes et des constructeurs

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 135) amendant l'article 1688 du code civil, relativement à la responsabilité des architectes et constructeurs.

Adopté.

En comité:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande à ce que l'action portée contre l'entrepreneur qui a mal construit un édifice ne puisse être intentée que dans les dix ans du terme de la construction. C'est-à-dire que, si l'édifice construit, à prix fait, périt en tout ou en partie par le vice de construction ou même par le vice du sol, les architectes et entrepreneurs en sont responsables pendant dix ans. Dans la loi actuelle, on laisse une responsabilité aussi grande en suspens pendant des trente à quarante ans. En effet, la période de responsabilité est bien de dix ans, mais s'il se manifeste un vice de construction pendant ces dix années le propriétaire a un délai de trente années, après cette période de dix ans, pour intenter une action en dommages à l'architecte. Il ne croit pas que cela soit juste. Dix ans suffisent pour constater les vices de construction.

M. J.-M. Tellier (Joliette) discute l'opportunité de modifier la présente loi. Il soutient que la loi actuelle constitue une bonne garantie et qu'il n'y a pas lieu de restreindre la responsabilité de l'architecte. Il rapporte que plusieurs édifices en cette province se sont écroulés ou menacent ruine par suite de vice de construction et dit que l'on s'est déjà demandé si, parmi nos architectes, il n'y avait pas un défaut sérieux de compétence. Il croit qu'il ne faut pas trop protéger les architectes aux dépens du propriétaire et plaide pour le rejet du projet de loi.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) croit qu'un terme de dix ans à partir de la réception de l'ouvrage est suffisant pour reconnaître si un édifice est solide ou non. Autrement, le terme est trop long et la responsabilité de l'architecte trop onéreuse. Il soutient qu'il est injuste de laisser subsister cette période de prescription de trente ans et il suggère de la réduire à deux années seulement.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) défend le projet de loi.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) établit qu'en France la question est réglée et que le terme de dix ans est reconnu raisonnable. Il cite des documents à l'appui de sa thèse. Il montre que rendre un architecte responsable de son travail durant 30 à 40 ans est certainement abuser de la responsabilité de cet homme et c'est là une mesure beaucoup trop rigoureuse.

M. J.-M. Tellier (Joliette) prononce alors quelques paroles sur le même sujet et prétend que le terme de dix ans est trop court. Il cite des cas où certains édifices travaillent depuis quinze à vingt ans.

M. E.J. Flynn (Nicolet) prend part au débat.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) prend également part à la discussion.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 35

Paternité

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Comté (M. C.F. Delâge), que le bill (no 131) abrogeant l'article 551 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Crédit du Canada

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose que la reprise du débat ajourné, jeudi, le 21 avril dernier, concernant la compagnie du Crédit du Canada soit abandonnée. Il déclare qu'il n'a plus rien à dire pour le moment sur ce sujet.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé son amendement aux amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 78) amendant la charte de la ville de Saint-Louis.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que lorsque la Chambre s'ajournera vendredi, le treize mai courant, elle s'ajourne jusqu'à 11 heures a.m. samedi le 14 de mai courant.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande que l'on ne siège pas samedi, parce que nombre de députés demeurent hors de la ville. Il trouve la chose guère pratique, à cause du jour de fête de l'Ascension, jeudi prochain.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il s'engage à retenir à Québec les députés étrangers qui siègent du côté des ministériels et il espère que le député de Dorchester en fera autant de ses partisans. Si tout va bien, il se peut que vendredi soir la Chambre s'ajourne à lundi. Cependant, il aimerait que sa motion soit tout de même adoptée, au cas où ils devraient siéger samedi matin.

La proposition est adoptée.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que demain la Chambre se forme en comité général pour considérer des résolutions concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts.

Adopté.

Subsides

La Chambre, en conformité de l'ordre, procède à la considération ultérieure des résolutions rapportées le 5 mai courant, du comité des subsides, lesquelles résolutions sont adoptées.

Chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 10) amendant la loi concernant les chemins de fer.

Adopté.

En comité:

Le comité reprend l'étude de l'article 8 et retranche les mots "ou qu'elle ne longe pas le chemin public", après les mots "clôtures convenables".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) discute la clause 9 qui se lit comme suit:

"L'article 5170 des statuts refondus, tel qu'amendé par la loi 52 Victoria, chapitre 44, section 1, est de nouveau amendé en y ajoutant les paragraphes suivants:

7. Excepté dans les cités, villes et villages érigés en corporation, le chemin de fer d'une compagnie, exploité par la vapeur, ne doit pas être traversé ou coupé de niveau par les chemins de fer d'aucune compagnie, exploités à l'aide d'un autre pouvoir moteur.

8. Lorsque la compagnie exploite une partie de sa ligne à travers le, ou le long du chemin public, au moyen de l'électricité conduite par des fils au-dessus du sol, elle fera suspendre et maintenir des garde-fils suffisants pour empêcher les fils de télégraphe, de téléphone ou autres, tendus à travers le ou le long du chemin public, de venir en contact avec, ou de tomber sur lesdits fils conduisant cette électricité.

Lorsque la compagnie exploite une partie de sa ligne à l'aide de l'électricité, elle doit employer les moyens et appareils nécessaires pour empêcher, autant qu'il est raisonnablement possible, que les tuyaux d'aqueduc, les tuyaux à gaz, les câbles et autres appareils placés sous le sol, soient endommagés par la fuite ou la décharge de l'électricité dans le sol. Le fait de relier convenablement les rails et les faire communiquer, une fois ainsi reliés, avec le générateur de la force motrice électrique, au moyen d'un système de fils de renvoi convenables et efficaces, est considéré comme un accomplissement des conditions de ce paragraphe.

Quiconque souffre des dommages par suite du défaut de la compagnie de se conformer aux dispositions des deux paragraphes précédents a en conséquence un droit d'action contre la compagnie".

Il discute surtout les six lignes donnant le moyen d'empêcher les accidents.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Prêteurs sur gages

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 14) amendant la loi concernant les prêteurs sur gages.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Imposition des compagnies d'assurance

M. l'Orateur rend, comme suit, sa décision sur la question d'ordre soulevée par l'honorable trésorier, le 4 mai dernier, à la motion du représentant de Stanstead.

Sur la question d'ordre soulevée par l'honorable trésorier, la doctrine constitutionnelle et l'usage parlementaire sont bien connus. La couronne a seule le droit d'initiative, soit pour toute demande d'affectation du revenu public, soit pour l'imposition d'impôts sur le peuple, et aucun député ne peut, sans le consentement du souverain, proposer, à ces fins, aucune motion, résolution ou bill.

La doctrine si bien reconnue et si universellement appliquée dans tous les pays jouissant du régime parlementaire anglais est, cependant, tempérée par une latitude plus ou moins large, accordée à un député de présenter une résolution abstraite concernant ces matières.

Voici ce que dit Bourinot à ce sujet, (p. 536, 2e éd.): "A practice has grown up in the House of allowing the introduction of resolutions by private members, when they do not directly involve the expenditure of public money, but simply express an abstract opinion on a matter which may necessitate a future grant. As this is a question not always understood, it may be explained that such resolutions being framed in general terms, do not bind the House to future legislation on the subject and are merely to point out to the government the importance and necessity of such expenditure". (1)

Conformément à cette doctrine, je référerai la Chambre à deux décisions rendues par l'Orateur de la Chambre des communes, M. Anglin, le 11 mai 1874 et le 18 février 1876, rapportées dans les Décisions des Orateurs de Desjardins pp. 190 et 200.

La motion du député de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre) ne propose pas l'imposition d'une taxe nouvelle. Même si elle est adoptée, le gouvernement n'est pas obligé d'y donner suite. Ce n'est donc qu'une résolution abstraite. Cette résolution me paraît régulière et je dois, en conséquence, la déclarer dans l'ordre.

Et, la motion du député de Stanstead étant proposée, la Chambre se divise et cette motion est résolue dans la négative.

Incapacité d'un juge de cour d'archives à être tuteur

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon

l'ordre du jour et appuyé par (M. Lafontaine) (2) que le bill (no 177) amendant l'article 905 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Et la motion étant soumise, la Chambre se divise et la proposition est résolue dans la négative.

Ajournement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'ajournement de la Chambre.

Adopté.

La séance est levée à 9 h 26.

NOTES

1. "A la Chambre, il est de plus en plus courant de permettre aux simples députés de présenter des résolutions, en autant que celles-ci n'entraînent pas une dépense au niveau du revenu public, mais reflètent simplement l'opinion générale sur une question qui pourrait nécessiter une subvention dans un proche avenir. Cette question n'étant pas toujours très bien comprise, on pourrait préciser que ces résolutions étant formulées d'une manière générale, la Chambre n'est pas tenue d'établir des lois subséquentes sur le sujet. Ces résolutions visent principalement à démontrer au gouvernement l'importance et la nécessité d'une telle dépense".

2. Nous n'avons pu identifier s'il s'agit de Georges ou de Joseph Lafontaine; aucune source consultée ne nous fournit ce renseignement.

Séance du 10 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 20.

Rapports de comités:

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quinzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 102) intitulé "Loi accordant certains pouvoirs additionnels à la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de Montmagny";
- bill (no 117) intitulé "Loi amendant la charte de la cité de Sorel";
- bill (no 116) intitulé "Loi refondant et remplaçant la charte de la ville de Chicoutimi";
- bill (no 103) intitulé "Loi amendant la charte de la cité de Saint-Henri".

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2). J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 127) intitulé "Loi amendant la loi concernant les compagnies de cimetière" et l'a adopté sans amendement.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 130) intitulé "Loi amendant le code civil relativement à la paternité";
- bill (no 124) intitulé "Loi concernant les automobiles";
- et bill (no 184) intitulé "Loi concernant les unions ouvrières".

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 165) intitulé "Loi amendant l'article 5171 des statuts refondus";
- bill (no 183) intitulé "Loi amendant l'article 1041 du code de procédure civile";
- bill (no 134) intitulé "Loi amendant la loi de l'instruction publique, relativement à la pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire".

M. M. Hutchinson (Montréal 5): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques

et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 67) intitulé "Loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne";
- bill (no 119) intitulé "Loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville et ses amendements".

Le promoteur (M. J.-E. Duhamel) du bill (no 118) intitulé "Loi constituant en corporation la "Charlemagne Traction and Power Company" ayant déclaré qu'il désirait ne pas procéder avec ce bill, votre comité recommande en conséquence à votre honorable Chambre que permission lui soit accordée de retirer ledit bill.

Adopté.

Accusations du Nationaliste

M. E.J. Flynn (Nicolet) attire l'attention du gouvernement et spécialement celle du premier ministre sur deux articles publiés contre les députés de la Chambre dans un petit journal hebdomadaire de Montréal, qui paraît le dimanche. Ces articles, parus dans deux de ses récentes éditions, renferment des accusations très graves contre l'honneur et la dignité des députés. Il porte à la connaissance de la Chambre le très violent article publié dans le Nationaliste de dimanche dernier sous le titre: "Les Matamores de la Chambre" et signé de M. Olivar Asselin, le directeur du Nationaliste.

Il demande au premier ministre, leader de la Chambre et gardien-né de l'honneur de la législature, s'il entend laisser passer sans protestation de pareilles attaques injurieuses pour toute la Chambre et qui désignent au mépris public une partie de ses membres. Il signale que si on laisse passer ces articles sans les dénoncer, ils risqueraient de nuire à tout homme honorable qui désire continuer à mener une vie publique. Il demande au premier ministre quelle ligne de conduite il entend suivre à l'égard du directeur de ce journal, Le Nationaliste. A-t-il l'intention de le traduire à la barre de la Chambre? Il veut que le gouvernement s'en occupe, l'article étant signé d'un nom responsable. Après l'Orateur, gardien des privilèges, le premier ministre est le gardien de l'honneur de la Chambre. Cet honneur est violemment

attaqué par un homme qui ne craint pas de signer ses dénonciations d'un nom responsable. Allez-vous relever le gant, ou la Chambre va-t-elle ployer la tête sous l'affront reçu? Il est du devoir du premier ministre de prendre action pour protéger l'honneur de la députation.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il ne lit pas le *Nationaliste*, qu'il ne sait pas ce que contiennent lesdits articles et qu'il n'entend pas aider à faire de la réclame à des individus qui n'en méritent pas. En effet, il ne lit jamais les petits journaux en quête de réclame à ses dépens.

Certains personnages, sans aucun autre mérite que celui de chercher à soulever du bruit autour de leur nom profitent du journalisme pour se mettre en vedette. Inutile à la Chambre de se prêter à ce genre de réclame. Le gouvernement et la Chambre ont beaucoup mieux à faire que de s'attarder aux propos d'un écrivain, dont le but principal est de se faire de la réclame et d'acquiescer une certaine notoriété. Ce serait leur faire trop de plaisir que de s'en occuper. Mieux vaut leur infliger la plus humiliante des punitions pour eux: le silence et le plus hautain mépris. Cependant, si, au lieu d'accusations vagues et générales, on attaquait particulièrement l'honneur et l'honnêteté de la Chambre ou un de ses membres, cela ne pourrait passer inaperçu et serait rapidement réglé.

M. E.J. Flynn (Nicolet) réplique qu'en thèse générale, le premier ministre peut avoir raison, mais que certains cas empruntent aux circonstances une gravité exceptionnelle. L'article en question est signé du nom de l'ancien secrétaire d'un membre du gouvernement, et vise gravement certains députés.

Il proteste en son nom contre les insinuations contenues dans l'article paru dans le *Nationaliste* et regrette une fois de plus que le gouvernement ne paraisse pas plus se soucier de ses responsabilités envers la Chambre.

Il veut donc que le gouvernement s'en occupe, l'article étant signé d'un nom responsable. Il a fait son devoir en signalant l'article et il ne peut que regretter l'inertie du gouvernement devant de pareilles accusations, contre lesquelles il proteste au nom de l'opposition.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des

terres publiques et des bois et forêts soit maintenant lu pour la deuxième fois.

En me levant pour proposer la seconde lecture du projet de loi concernant la vente et l'administration des terres publiques, je n'entends pas me laisser aller à de longues considérations générales. Je m'adresse à une Chambre composée d'hommes qui ont à cœur le progrès de la colonisation et la conservation de nos forêts et qui sont tous disposés à travailler avec nous à apporter aux lois les modifications dont le résultat sera l'établissement de nos terres à culture et l'exploitation régulière de nos richesses forestières.

Les questions qui se rattachent aux suites qui vont faire l'objet de nos délibérations sont de celles qui passionnent d'ordinaire les esprits tant dans cette enceinte que dans la presse et dans le public.

J'aime à croire néanmoins que les membres de cette Chambre mettront de côté toutes passions, toute prévention due à des attaches politiques, ou inspirées par d'autres considérations, qu'ils n'écouteront que leur patriotisme et qu'ils les étudieront et les discuteront avec calme et modération.

Pour donner satisfaction à une partie considérable de la population de la province qui avait exprimé ses craintes concernant les matières ayant trait à la colonisation et à l'exploitation forestière, le gouvernement se fit autoriser par une loi de 1902 à instituer une commission chargée de rechercher les moyens les plus propres à faire disparaître ce qui pouvait être de nature à la gêner et à en retarder le développement. Cette loi traçait avec précision les matières auxquelles cette commission pouvait étendre ses investigations et qui pourraient faire l'objet de son rapport. Quelques mois après la fin de la session de 1902, une commission fut nommée: elle se mit immédiatement à l'oeuvre, et, malgré les changements apportés de temps à autre au personnel qui la composait, par suite de démissions ou de décès de quelques-uns de ses membres, elle a fait son rapport définitif qu'elle a accompagné de nombreuses recommandations dans un temps relativement court, si on tient compte de la multiplicité et de l'importance des questions dont elle a eu à s'occuper.

C'est ce rapport qui est maintenant soumis à votre appréciation et ce sont ces recommandations qui doivent faire l'objet des études de la Chambre comme elles ont fait l'objet des délibérations du gouvernement.

Je dois tout d'abord vous dire que j'éprouve beaucoup de satisfaction à pouvoir féliciter la commission sur l'oeuvre qu'elle a accomplie. Le travail qu'elle avait à faire était nécessairement ingrat. Dans l'exercice de ses devoirs, obligée comme elle l'était de

blessé de front des intérêts contradictoires et de mettre en pleine lumière les agissements qui ne pouvaient réussir que s'ils restaient cachés sous le voile derrière lequel ils se dissimulaient, elle ne pouvait éviter de provoquer de vives récriminations et d'être l'objet de rudes attaques. En ce qui me concerne, je ne suis pas disposé à approuver et à admettre tout ce qu'elle a fait ni tout ce qu'elle a dit, mais, sous cette réserve, je ne puis lui refuser mon admiration pour le courage, l'impartialité et le patriotisme avec lesquels elle a procédé à réaliser la tâche que le gouvernement lui avait confiée. Il est certain que cette enquête a eu un bon effet. Elle fait connaître le sentiment populaire sur un grand nombre de plaintes, détruit certains contes qui couraient de bouche en bouche, met fin à de périodiques racontars de journaux jaunes, plus aptes à nuire qu'à aider l'oeuvre nationale de la colonisation. Du sein de cette multitude d'avis parfois contradictoires, consignés dans cette volumineuse enquête de près de deux ans, a surgé un petit nombre de faits principaux sur lesquels l'unanimité paraît bien établie.

Dans les conclusions que renferme son rapport, la commission a recommandé de nombreuses réformes dont les unes consistent dans des changements à apporter dans l'administration du département des Terres et dans la mise à exécution des lois existantes et dont les autres exigent que ces lois subissent de profondes modifications.

La mise à effet de toutes ces recommandations exigeait plus de temps qu'il ne s'en est écoulé depuis que le rapport de la commission a été placé devant nous. Plusieurs des réformes pronées auraient, si elles pouvaient être immédiatement réalisées, les plus heureux résultats; la plupart des abus signalés sont d'une gravité suffisante pour que nous adoptions sans délai les mesures propres à empêcher qu'ils ne se répètent; mais, d'un autre côté, l'importance même des intérêts publics et privés en jeu et la complexité des problèmes qui nous sont soumis s'opposent à ce que nous agissions avant d'avoir eu l'opportunité d'étudier et de mûrir les diverses solutions qui nous sont proposées par les commissaires eux-mêmes ou qui se présentent à l'esprit après la lecture de leur rapport.

Pour le moment, nous n'avons pas cru devoir essayer de réaliser d'autres réformes nécessitant une action législative que celles qui sont contenues dans le projet que nous soumettons à l'attention de la Chambre. Ce projet de loi s'inspire largement, mais non entièrement, des recommandations à la Commission de colonisation. Cette loi n'est pas une refonte complète de l'ancienne, mais toute une série d'amendements. Il explique

que le gouvernement, tout en essayant de protéger les colons, désire également rendre justice aux marchands de bois. Comme la Chambre pourra le constater, ces réformes ont trait principalement à trois objets.

En premier lieu, nous nous sommes efforcés de venir en aide au colon de bonne foi, c'est-à-dire à celui qui s'établit sur les terres publiques avec l'intention bien arrêtée d'y demeurer et d'en retirer sa subsistance ainsi que celle de sa famille et, au prix d'un labeur persistant et souvent pénible qui réussit à fonder une ferme riche et productive où était la forêt et à agrandir ainsi la patrie canadienne. A ce colon, nous avons, en autorisant la classification du domaine public en terres à culture et en terres d'exploitation forestière, assuré la propriété d'un lot dans la jouissance duquel il ne pourra être que rarement troublé par celui qui se livre à l'exploitation forestière. Cette classification des lots de terres de toute cette province en terrains colonisables et non colonisables semble rencontrer les vœux de la majorité. Elle pourra être faite par le lieutenant-gouverneur en conseil. Aucune vente ne pourra être effectuée à des fins de colonisation, mises à part les terres prévues pour la culture et classifiées comme telles. De plus, nous lui avons facilité l'acquisition de son lot en conférant à l'agent des terres auquel il s'adressera le pouvoir de lui vendre d'une manière définitive le lot qu'il aura choisi; nous l'avons protégé contre ceux qui se livrent à la spéculation sur le bois et sur les terres publiques en rendant impossible le commerce auquel se livraient ces personnes et enfin, nous l'avons allégé d'un fardeau qui pèse actuellement sur lui en l'exemptant du paiement des droits de coupe sur le bois qu'il abattra au cours du défrichement.

Sur la division dont je viens de parler, du domaine public en terres à culture et en terres d'exploitation forestière, je désire attirer spécialement l'attention de la Chambre et surtout de ceux qui y siègent depuis quelques années. Eux se rappelleront la loi de 1883 qui autorisait la création de réserves forestières et les critiques auxquelles elle donna lieu. Cette loi fut abrogée en 1888 et, avec elle disparurent les réserves qui avaient été établies sous son empire. Je ne suis pas de ceux qui croient que la création de ces réserves a été favorable à la colonisation et je ne puis qu'approuver la législation qui y a mis fin. Aussi, dans l'élaboration des terres, je me suis attaché à éviter les écueils contre lesquels est venue se briser la loi de 1883.

Autrefois, on légiférait entre le marchand de bois et le colon, parce qu'on entretenait l'opinion fausse que le marchand de bois exploitait le colon et que le colon

nuisait au marchand de bois. L'erreur étant désormais reconnue de tous, il faut changer le système de fond en comble.

Le marchand de bois restera sur son terrain, et comme c'est lui qui fournit le gros du revenu public, personne n'y trouvera à redire. Le colon a besoin de lui comme marché pour son bois et pour les produits de sa culture; de son côté, le marchand de bois a également besoin du colon.

Le fléau de la colonisation, c'est le petit spéculateur qui, au moyen de faux billets de location, de transports simulés, de prête-noms, de toutes sortes de transactions plus ou moins détournées et frauduleuses, s'empare des lots de colonisation pour faire de la contrebande, au détriment du trésor public, du commerce légitime, des nouvelles municipalités elles-mêmes qui dès leurs débuts ont sur les bras un tas de terres gaspillées, invendables, dont les propriétaires sont introuvables dès qu'il s'agit d'en prélever les taxes.

En second lieu, nous nous sommes efforcés d'améliorer la position des propriétaires de limites à bois acquises de la couronne. Les deux plus grands ennemis de ces industriels, ceux qui leur causent des dommages les plus considérables et qui les gênent le plus dans leur exploitation sont les colons de mauvaise foi et les spéculateurs sur les terres publiques et sur le bois coupé sur le domaine de la couronne. Les intérêts du marchand de bois licencié et du colon ne sont pas antagonistiques (sic).

Le véritable ennemi de la colonisation, je le répète, n'est pas le marchand de bois, mais le spéculateur déguisé sous la défroque du colon.

Il faut encourager le colon de bonne foi, et décourager le faux colon qui abandonne la terre après avoir pillé tout le bon bois qui s'y trouve. Nous les avons protégés contre les uns et les autres en demandant à la Chambre d'édicter des dispositions sévères qui rendraient impossibles l'achat et la possession de terrains par des colons de mauvaise foi ou par des personnes qui n'ont d'autres objets que de les dépouiller du bois qui s'y trouve.

Nous les avons encore protégés contre ces deux classes de spéculateurs en prohibant les transports en faveur de la même personne de plus d'une certaine étendue de terre. En effet, personne ne peut obtenir des lettres patentes de la couronne pour plus de trois cents acres de terre pour fins de colonisation au moyen de transports obtenus de l'acquéreur primitif d'un lot de terre acquis de la couronne ou des cessionnaires d'un tel acquéreur primitif. Les questions de transports ont toujours donné lieu à la spéculation. La loi demandera des garanties d'enregistrement au département, sous peine

de nullité. Cela va enrayer ces spéculateurs, qui, par le concours plus ou moins efficace de prête-noms, réussissaient à détenir des lots qui cependant apparaissaient au département comme ayant chacun un propriétaire. La clause 10 de l'article 1275 stipule que les transports faits dans le passé pour des lots non encore patentés doivent être transmis au département avant le 30 avril 1905, sous peine de nullité absolue de ces transports.

Enfin, nous nous sommes efforcés de les protéger contre les dangers de l'incendie en apportant des modifications à la loi touchant les feux de forêt. En effet, dans le cas de sécheresse prolongée (entre le quinze juin et le premier septembre), le ministre peut faire défense de mettre le feu pour les fins de défrichement pendant cette sécheresse. Il peut aussi (pendant les saisons prohibées) permettre de faire brûler pour le défrichement après de fortes pluies.

Le lieutenant-gouverneur en conseil peut nommer le nombre d'inspecteurs des agences de terres et des bois de la couronne qu'il juge nécessaire avec le traitement qu'il estime juste.

On doit se rappeler que la commission a été très sévère envers les différents inspecteurs des terres et des bois, en accusant la majorité d'entre eux de négligence de ses devoirs. Ces plaintes ont ouvert la porte à de nouvelles occasions de patronage.

C'est pourquoi les agences doivent être visitées et inspectées par un inspecteur au moins deux fois par année, et en outre chaque fois qu'une inspection est ordonnée par le ministre. Cet inspecteur veille à ce que les livres de l'agence soient tenus en bon ordre, et que toutes les entrées qui doivent y être faites y aient été consignées. Il doit sans délai faire rapport de chaque inspection et de chaque enquête au département. Donc, le gouvernement fera faire immédiatement une inspection régulière, efficace et générale de tout le domaine public par des gens compétents et nommés par le colon, le gouvernement et les intéressés. Cela finira par enrayer les éternelles luttes entre colons et marchands de bois, en les séparant les uns des autres.

Le ministre peut par une commission sous sa signature autoriser tout agent des terres ou toute autre personne chargée de faire une enquête sur des matières et affaires relevant du département à entendre des témoins sous serment. Cette commission peut être révoquée en tout temps par le ministre. L'article 1261a stipule que tout officier du département peut entrer ou passer sur toute propriété privée dans l'accomplissement de ses devoirs.

Aux conditions et prix fixés par le

lieutenant-gouverneur en conseil, l'agent des terres, s'il n'y a pas contestation, est tenu de vendre les terres destinées à la culture et classées comme telles à tout colon de bonne foi qui en fait la demande. Aucune telle vente ne peut être faite pour plus de deux cents acres à la même personne.

Les ventes faites par les agents prennent leur effet du jour qu'elles sont faites, mais si le billet de location renferme quelque erreur cléricale ou de nom, ou une désignation inexacte de la terre, le ministre peut annuler le billet de location et ordonner qu'il en soit émis un nouveau corrigé, qui a son effet de la date du premier. Plus de ces formalités interminables de référées de l'agent des terres au siège du gouvernement; plus de ces perspectives de révocation, épées de Damoclès suspendues pendant des mois sur les têtes. L'agent local des terres, soumis lui-même à une inspection constante, aura par contre des pouvoirs plus étendus; le billet de location qu'il délivrera sera irrévocable, sauf pour correction d'erreurs de désignation.

Le colon, d'après ces amendements, qui demandera un lot en deviendra immédiatement propriétaire, sans avoir à subir le désaveu du ministre dans les quatre mois de la vente, tel que reconnu par la loi actuelle. Son billet de location sera un titre parfait, du moment qu'il remplira les obligations qu'il assume. Au lieu d'une déclaration, on lui demandera un serment pour justifier sa bonne foi. En effet, toute personne qui obtient un lot de terre de la couronne pour fins de colonisation par elle-même ou par une personne ayant une connaissance personnelle des faits dans les quinze jours après l'expiration de la première année à compter de la date du billet de location devra remettre à l'agent des terres une déclaration sous serment et, après, une formule qui lui est fournie par l'agent, constatant qu'elle a rempli toutes les conditions énoncées dans le billet de location et exigibles d'elle jusqu'à la date de la déclaration.

Si, dans les délais fixés par l'article précédent, la déclaration n'est pas produite entre les mains de l'agent des terres ou si la déclaration produite constate que les conditions énoncées dans le billet de location ne sont pas remplies, la vente est nulle, de plein droit et l'agent doit notifier sans délai au département que la vente est devenue nulle et mention de la nullité de la vente est faite dans les livres du département et avis en est donné par lettre recommandée au porteur de billet de location. Les articles précédents doivent être interprétés comme donnant à la révocation faite en vertu d'iceux l'effet d'opérer la confiscation pleine et entière de tous les deniers payés par l'acquéreur, le concessionnaire, l'occupant ou

le locataire, soit à compte ou comme paiement complet sur toute vente, concession ou location et sur tout bail ou permis d'occupation ainsi que toutes les impenses et améliorations faites et existant sur les terres y mentionnées; mais il est toutefois loisible au ministre d'accorder les remboursements ou indemnités qu'il trouve justes et équitables. Aucune révocation en vertu de l'article 1283 de vente de concession, de location et de permis d'occupation de terre publique ne doit être faite avant qu'un avis ait été donné par le ministre ou tout agent des terres autorisé par lui en la manière d'après indiquée. La détention de lots non occupés, ce grand obstacle qui barrait jusqu'ici le chemin de la colonisation et empêchait d'arriver aux meilleures terres, ne sera plus possible avec le système de la cancellation automatique, pour cause de non-accomplissement des conditions d'établissement.

En ayant la possibilité de détecter plus rapidement le voleur de bois sur les terres du gouvernement, tout propriétaire de scieries et toute personne qui fait le commerce du bois en cette province, autres que les porteurs de licences de coupe de bois, peuvent être requis par le ministre ou son représentant de déclarer sous serment la provenance du bois dont ils sont propriétaires ou en possession et de donner tous les renseignements nécessaires pour prouver que ce bois est exempt de droits dus à la couronne.

Le refus de donner des renseignements est une raison valable pour le ministre ou son représentant de saisir le bois comme ayant été coupé en contravention sur les terres de la couronne et de le traiter en conséquence. Encore là, le gouvernement pourra faire disparaître ces vols manifestes qui se faisaient chaque jour au sujet du droit de coupe.

Nul droit de coupe ne sera prélevé sur le bois coupé par les colons sur les lots régulièrement acquis de la couronne par billet de location pourvu que ce bois soit coupé de bonne foi dans le défrichement. Le droit de coupe sera compté sur le prix d'achat du lot. Voilà une autre réforme qui rencontre encore l'appui général des colons de bonne foi. Actuellement le colon paye un droit de coupe. Or, il arrivait très souvent que le colon se faisait jouer et finissait par payer ce droit deux fois. A l'avenir, il n'y a plus de droit de coupe à payer pour le colon, lorsqu'il s'agit de son défrichement.

Le ministre peut accorder un permis conférant le droit d'exploiter les sucreries sur les terres de la couronne, sujet aux conditions fixées par le lieutenant-gouverneur en conseil. Ce permis peut être accordé dans un territoire sous licence de coupe de bois,

mais il ne s'applique qu'à l'érable seul.

Le ministre peut accorder des permis de couper, sur les terres de la couronne, du bois de chauffage ou du bois de construction pour les maisons, bâtiments et clôtures, à toute personne qui en a besoin pour elle-même et non pour des fins de commerce, sujet aux conditions fixées par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Un tel permis peut être renouvelé à chaque année sur demande, si les droits de coupe ont été payés et si une déclaration assermentée est faite au sujet des opérations de l'année précédente. Ce permis peut être accordé pour les territoires possédant déjà un permis de coupe, mais seulement pour les lots où il ne reste plus beaucoup de bois vendable.

En troisième lieu, le projet s'attache à modifier les privilèges que confère aujourd'hui l'état de père et de mère de douze enfants vivants. La loi de 1888, de même que celle de 1890, proposait, tout en accordant une gratification au père et à la mère de douze enfants, de favoriser la colonisation en amenant celui auquel elle accordait la gratification à s'établir sur une terre, à la cultiver et à l'améliorer. L'expérience des dernières années enseigne que la personne reconnue comme ayant des droits en vertu de cette loi les cède souvent pour une considération minime à des personnes qui ne prennent possession des terrains accordés par la loi à leurs cédants que dans le but d'y couper le bois marchand qui s'y trouve. L'amendement apporté mettra fin à l'état de choses qui était condamnable à tous les points de vue. Tous ceux qui ont été reconnus dans le passé comme admissibles aux subventions de terres en vertu de la loi des douze enfants et qui n'ont pas encore choisi leur lot et même ceux qui y auront droit à l'avenir pourront obtenir un lot gratuit de cent acres de terre selon les formalités prévues par la loi pour défricher et cultiver ce même lot.

La loi concernant les pères de douze enfants a été modifiée. L'expérience nous a enseigné que ces gens conservent rarement, sinon jamais, ces lots pour leur propre usage. Ils les cèdent aux spéculateurs. Une prime a déjà été prévue pour ces parents.

Il est stipulé maintenant que le père de douze enfants pourra se choisir un lot dans un endroit sous licence, et en obtenir \$50 du marchand de bois qui détient la concession dans laquelle le parent aura choisi son lot, et ces lots, ainsi vendus pour \$50 resteront pendant 15 ans sans permis de coupe de bois en guise de compensation au marchand.

Le gouvernement déclarera au propriétaire de licences l'intention du père qui fait le choix de la prime et, sous les quinze jours, il devra payer cette prime sous

peine de révocation. Cette clause met fin aux nombreuses dissensions entre marchands de bois et colons. Son application demandera beaucoup de travail, mais son application sera des plus efficaces.

Pères et mères de douze enfants qui ne pouviez recevoir la récompense que vous offrait une loi philanthropique, ou qui n'aviez d'autre ressource que de céder vos cent acres pour une vingtaine ou une trentaine de piastres, prêtant votre nom à un marché clandestin avec quelque sordide spéculateur, vous avez désormais le libre choix entre un lot de terre propre à la culture que vous pourrez défricher et mettre en valeur, ou un lot de terre inculte pris sur une concession forestière quelconque pour lequel le gouvernement vous fera verser, au grand jour, sous la protection de la loi, une somme de cinquante dollars. Quelle aubaine ce sera pour les familles nombreuses, à la ville comme à la campagne, qui ne voyaient jusqu'ici dans la loi des douze enfants qu'une récompense illusoire et inaccessible, le plat de Tantalé! Comme on le voit, cette loi accorde les plus grands avantages aux colons de bonne foi et fait disparaître bien des vices. Le projet renferme encore des modifications à la loi d'importance moindre que celles que j'ai signalées et qui seront expliquées quand les clauses qui s'y rapportent seront étudiées.

De l'ensemble des réformes dont je viens de faire l'exposé, il résultera pour le colon, j'en ai la conviction, si elles sont acceptées par la Chambre, l'assurance qu'il pourra obtenir facilement un lot et le cultiver sans être troublé par qui que ce soit; pour le propriétaire de limites, la sécurité dans ses opérations forestières et, pour le gouvernement, la rentrée régulière et plus complète qu'elle ne l'est maintenant des droits qui lui sont dus.

Eh bien, c'est sur ces prémisses qui se rapprochent autant que possible de la vérité puisque tout le monde les admet, sur ces bases aussi solides que les piles de maçonnerie d'un pont, qu'il a bâti sa législation nouvelle. Il n'a pas la prétention d'avoir du coup complètement réalisé le programme tracé par la Commission de colonisation; on connaît qu'à quinze jours d'intervalle du dépôt du rapport de cette commission un travail de refonte complet eût été une impossibilité. Les commissaires savent eux-mêmes que quelques-uns de leurs vœux sont susceptibles d'étude et de critique.

Mais au moins, s'en tenant à un petit nombre d'idées mères, il en a fait la base d'une législation qui fera époque parce qu'elle marque une orientation toute nouvelle.

La Chambre pourra l'étudier et faire

des suggestions que le gouvernement sera toujours prêt à écouter et à mettre en pratique. Il dit qu'il serait heureux d'entendre les suggestions de l'opposition sur le sujet et d'amender sa loi en conséquence.

M. E.J. Flynn (Nicolet) déclare alors qu'il n'a pas l'intention de répondre immédiatement. Il ne veut pas priver les autres députés de parler sur ces amendements, mais pour lui, il demandera l'ajournement du débat, si personne ne parle, afin de lui permettre de lire et d'étudier le bill dans ses menus détails et de rendre pleine et entière justice au gouvernement. Cependant, il fait remarquer que la Commission de colonisation semble être un luxe incalculable, si le résultat que l'on escomptait est uniquement la loi que l'on nous présente actuellement devant la Chambre. Il constate le travail efficace de la commission, mais ajoute qu'il ne valait pas la peine de dépenser quinze à vingt mille piastres pour une commission dont le résultat est si maigre. Il constate simplement que les modifications proposées auraient pu être opérées par simple arrêté en conseil et sans l'enquête de la Commission de colonisation.

M. C.-B. Major (Ottawa) soulève une question de privilège. Il veut relever les accusations portées contre lui par la Commission de colonisation. Il veut se plaindre de la commission et surtout de son secrétaire et demande à la Chambre le droit de s'expliquer.

Il commence par féliciter le premier ministre d'avoir déclaré qu'il ne partage pas toutes les vues de la commission et, de fait, cette commission, surtout en ce qui regarde la coupe du bois, au lieu de s'en tenir à son rôle, l'a trahi d'une façon inique. Les principaux points de la loi nouvelle ne sont pas présentés à la suggestion de la commission.

Un député: Alors, c'est une commission inutile?

M. C.-B. Major (Ottawa): C'est une commission malheureuse. Il se plaint sérieusement de la manière dont il a été traité par les commissaires qui devaient supposément rendre justice à tous, mais qui ne l'ont pas fait.

Il raconte ensuite comment elle a procédé. Il reproche à la commission de ne pas l'avoir appelé à Ottawa durant l'enquête tenue dans ce comté, de l'avoir ignoré. Lorsque la première commission fut nommée, il écrivit à plusieurs reprises à la commission lui disant que c'était le temps de visiter la région d'Ottawa. M. Chrysostôme Langelier lui répondit en lui demandant où étaient les meilleurs hôtels? Quels étaient les meilleurs

cochers à Labelle?

Enfin, le 16 octobre, la commission se composant alors de M. le curé Thivierge et de M. Chrysostôme Langelier lui télégraphia qu'elle partait aussitôt pour Labelle. Il répondit cinq minutes après de l'attendre à Labelle. Il essaya alors de rejoindre ladite commission, mais il ne parvint à la rencontrer qu'au coin d'un bois revenant de la Ferme-Neuve. Il lui reproche aussi de l'avoir fait courir après elle quatre ou cinq jours durant à travers les Cantons du Nord pour l'avertir qu'elle était rendue caduque par la mort du juge Bourgeois. En effet, il apprit aux commissaires que leur président était mort. A quoi ils répondirent que cela ne leur faisait rien. Il prétend que l'enquête dans le comté d'Ottawa a été mal conduite. Il parle en termes sévères du trop fameux J.-C. Langelier, le secrétaire, et se plaint des fausses promesses du chanoine Thivierge, et des insinuations malveillantes du sénateur Legris sur son compte. D'abord, MM. Langelier et Thivierge ont tenu une enquête à l'eau de rose, à la cachette, dans le comté d'Ottawa. Quand la commission a siégé à Montréal, ça été encore pire. Là encore, M. Langelier ferma la porte au nez des intéressés, et la plupart des témoignages furent massacrés (1). Quant au mien, on en a fait un vrai tripotage. Les dépositions des témoins ont été défigurées et personne ne pouvait les comprendre lorsqu'elles leur revenaient transcrites. Il a déclaré qu'à Montréal la commission avait décidé que les colons ne seraient pas représentés par des avocats, tandis qu'à Hull elle le permet aux marchands de bois.

Donc, des témoignages ont été recueillis contre lui sans qu'on lui permette de se présenter et de se défendre.

M. E.J. Flynn (Nicolet) essaye de ramener le représentant d'Ottawa à l'affaire du canton de Montigny.

M. C.-B. Major (Ottawa) prétend qu'à Hull on n'a lu que des fragments de ses lettres pour faire croire qu'elles ne s'appliquaient qu'à sept lots, alors qu'elles s'appliquaient à une centaine. Il fait la narration de l'arrivée de Landry à Hull et prétend que si Landry a refusé de répondre en insinuant qu'il avait demandé 27 lots au profit d'un tiers que la commission a dit être lui-même, c'est parce que l'on a commencé par effrayer Landry. En résumé, voici comment il s'explique: le rapport de la commission, en ce qui me concerne, est l'oeuvre de l'influence d'un roi aux petits pieds dans la région d'Ottawa, un certain M. Vallilee, gérant de la Compagnie McLaren, laquelle a juré ma ruine politique. M. Vallilee, agent de la Compagnie McLaren, avait,

il y a trois ans environ, demandé l'annulation de cent lots que lui, le représentant d'Ottawa, réussit à faire maintenir. Dès lors, la Compagnie McLaren lui voua une haine furieuse qui le poursuivait d'autant plus énergiquement qu'il travaillait à la colonisation. M. Vallilee en a profité pour l'accuser systématiquement d'être la cause de certains troubles dans l'Ottawa. Il voulait le couler.

Il voulait surtout assurer autant que possible des lots aux colons avant le premier mai de chaque année, afin d'empêcher que leurs lots fussent à la merci du marchand de bois pendant douze mois ensuite. C'est au cours de ces efforts que Noé Landry intervint pour avoir les lots, dans le but de faire revenir trois de ses frères.

Il signale qu'on l'a accusé de faire voter par procuration des personnes qui n'existaient même pas, et plus particulièrement au sujet des limites de la McLaren.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Mais nous avons ici la déclaration de la commission que ces lots ont été obtenus par fraude.

M. C.-B. Major (Ottawa) prétend que ces personnes sous le nom desquelles il a présenté une demande pour des lots à défricher ne sont pas des revenants, comme on l'a prétendu, mais qu'elles existent bien.

Je vais prouver qu'au moment de ces démarches, je n'avais aucune raison de croire, de douter même, que ces colons n'existaient pas.

Alors, il cite des pages du rapport dans le but de démontrer que l'on a cherché à effrayer Landry, la commission s'étant basée sur le témoignage de M. Landry pour formuler la plupart de ses commentaires défavorables. A ce sujet, il (Landry) signale que personnellement, il avait été terrifié par les commissaires et par les avocats qui l'avaient contre-interrogé lorsqu'il a fait ses déclarations. Lorsqu'il a voulu contre-interroger Landry, on ne le lui a pas permis; ce qu'il considérait très injuste. Il aurait pu ainsi prouver par ce contre-interrogatoire qu'il (Landry) avait fait des accusations contre les marchands de bois en général, la compagnie McLaren étant plus spécialement visée dans sa critique. S'il (M. Major) avait eu la chance de contre-interroger Landry, il aurait alors prouvé qu'en offrant des lots aux colons, il avait agi de bonne foi. Mais la commission ne lui a pas permis de prouver que ces colons existaient bel et bien. Et le principal instigateur de cette terrorisation est le fameux Chrysostôme Langelier, le secrétaire de la commission.

Il fait également état de certaines conversations et lit un bon nombre de lettres

échangées entre lui, les commissaires et M. Langelier, qui ne laissent aucunement présager que des accusations seraient retenues contre lui.

Le premier ministre a reconnu son innocence et le lui a prouvé. Le trop fameux J.-Chrysostôme Langelier, officier indigne de la confiance que lui accorde le gouvernement, a mis tout en oeuvre pour faciliter les machinations ourdies contre moi.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Vous n'avez pas le droit de rester sous le coup de pareilles accusations.

M. C.-B. Major (Ottawa) déclare que le projet de loi du gouvernement n'est pas complet et qu'il ne l'acceptera probablement pas en entier.

Il ajoute qu'il n'y a pas un mot dans la preuve qui soit de nature à le compromettre, excepté le *factum* des McLaren qu'il déclare être un tissu de mensonges et de faussetés et dont il affirme n'avoir eu connaissance qu'après la publication du rapport.

M. E.J. Flynn (Nicolet) signale que si les déclarations du député d'Ottawa sont vraies, ce dont il ne doute pas, il s'agit d'une condamnation des plus graves à l'endroit de la commission. C'est donc pourquoi tout homme qui se respecte ne devrait pas s'attarder sérieusement sur ce rapport.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande si M. Langelier, secrétaire de la commission, était bien le surintendant des gardes forestiers.

M. C.-B. Major (Ottawa): Oui.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Mais pourquoi avez-vous approuvé cette commission? Il aimerait savoir pourquoi il n'avait pas appuyé la motion de non-confiance concernant la commission, qui avait été proposée par l'opposition à la dernière session.

M. C.-B. Major (Ottawa) répond qu'il ne s'attendait jamais à ce que M. Chrysostôme Langelier soit nommé secrétaire. Il espère que ce dernier ou tout autre haut fonctionnaire du gouvernement qui favorise les grandes entreprises seront remerciés de leurs services.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Mais oui, l'an dernier, M. Langelier en était.

Des voix de l'opposition se raillent constamment du député d'Ottawa car, à la dernière session, il s'était déclaré en faveur de la commission et de son secrétaire.

M. C.-B. Major (Ottawa) continue en réaffirmant que si Noé Landry n'avait pas été effrayé par les questions des avocats et par l'attitude des commissaires, il aurait répondu autrement qu'il ne l'a fait. Si Noé Landry était appelé devant la Chambre, il donnerait des explications claires et qui fortifieraient sa conduite à lui.

M. J.-M. Tellier (Joliette): Alors, il y a eu parti pris de la part de la commission?

M. C.-B. Major (Ottawa): Mais sans doute, voilà vingt fois que je le répète. Le député d'Ottawa continue à parler d'autres choses et à dénoncer M. Chrysostôme Langelier.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Mais c'est un de vos amis.

M. C.-B. Major (Ottawa): C'est un homme qui a couché dans toutes les crèches et mangé dans tous les plats.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que M. Langelier avait été nommé par le gouvernement Mercier et puis congédié par les conservateurs.

Si vous voulez que nous croyions à vos déclarations, ne niez pas au moins ce que tout le monde sait être vrai.

M. C.-B. Major (Ottawa) reprend la discussion. Il reproche à l'opposition de ne pas avoir dénoncé plutôt les maux qui tuaient la colonisation. Il a fallu un parti libéral pour dénoncer ces maux et le gouvernement, par la loi présentée aujourd'hui, apporte un remède efficace. C'est au nom de ceux qui s'occupent sincèrement de la colonisation qu'il prononce ces paroles. Il maintient que si on l'eût laissé interroger Néo Landry, il eût prouvé qu'il n'avait aucune raison de douter de l'existence des sept prétendus colons de Montigny.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Comme question de fait, les colons au nom desquels on a obtenu 27 lots existent-ils?

M. C.-B. Major (Ottawa): Certainement, au moins j'en connais quatre. Et il dit ne pas croire que les autres n'existent pas.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors pourquoi Landry a-t-il refusé de répondre sous prétexte de s'incriminer?

M. C.-B. Major (Ottawa): Parce qu'il croyait avoir commis un faux en demandant ces lots pour ses frères.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Il n'avait pas tort.

M. C.-B. Major (Ottawa) dit qu'il n'approuvera peut-être pas toute la loi actuellement soumise à la Chambre.

Le premier ministre nous a dit que la commission coûterait \$10 000 à la province; la Chambre serait encore mieux renseignée si M. Langelier voulait dire combien la commission a coûté aux marchands de bois, et combien leur ont coûté ces dépositions faites contre moi (2).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que certaines paroles prononcées par l'honorable député d'Ottawa (M. C.-B. Major) soient insérées dans les procès-verbaux et les journaux de la Chambre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) appuie cette proposition.

M. l'Orateur hésite.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) insiste.

M. C.-B. Major (Ottawa) tente de continuer.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) insiste pour que ses paroles soient insérées dans le procès-verbal et demande au député d'Ottawa de les répéter de façon à ce qu'il ne s'y glisse aucune erreur.

M. C.-B. Major (Ottawa) n'est pas disposé à satisfaire à cette demande.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande au représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) de répéter les paroles en question.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que ce n'est pas cela.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors, que le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) les dicte lui-même.

M. C.-B. Major (Ottawa) ne veut pas.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande production de motion.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose formellement que les paroles du représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) concernant M. Chrysostôme Langelier soient inscrites au procès-verbal.

M.J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) cite Bourinot qui n'oblige aucunement l'inclusion

de paroles quelconques dans les procès-verbaux de la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prétend que l'on ne peut forcer le député à inscrire ses paroles au procès-verbal, et remarque qu'il est six heures.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique qu'une décision devrait être prise au sujet de cette motion avant que l'Orateur quitte son fauteuil.

M. l'Orateur signale, tout en citant de nouveau Bourinot, qu'il ne peut pas obliger le greffier à inscrire ces paroles à moins qu'elles ne soient contraires aux règles parlementaires. La question est de savoir si elles le sont ou non. Il annoncera sa décision ce soir, à la reprise de la séance.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 30

Acte de M. A. Masson

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill (no 96) soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Canadian Light and Power Company"

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture des amendements faits en comité général au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company".

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que ces amendements soient lus une deuxième fois maintenant.

M. P. E. LeBlanc (Laval) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que les amendements ne soient pas lus une seconde fois maintenant, mais que ce bill soit de nouveau renvoyé au comité général, avec instruction de l'amender, en retranchant de la clause 11 les mots: "dans la cité de Montréal et", dans la première ligne; "Laval, Hochelaga", dans la deuxième ligne; et "Deux-Montagnes, Argenteuil", dans la quatrième ligne.

Il demande que la compagnie obtienne la permission des municipalités afin de traverser les différents villages.

M. A. Bergevin (Beauharnois) défend le bill et déclare qu'on exempté la compagnie de cette charge, car ce serait occasionner une foule de discussions ennuyeuses.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Chicoyne, Dupuis, Giard, Leblanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester) Tellier, 7

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Garon (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cooke, Décarie, Dion, Duhamel, Fiset, Gillies, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gouin, Hearn, Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lane, Lemay, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Petit, Pilon, Robitaille, St-Pierre, Smith, Tanguay, Taschereau, Weir, 37.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors soumise et adoptée.

Les amendements sont, en conséquence, lus une deuxième fois.

Il est ordonné que la considération ultérieure de ces amendements soit remise à plus tard.

Charte de Fraserville

M. N. Dion (Témiscouata) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 53) amendant la charte de la ville de Fraserville. Adopté.

En comité:

M. N. Dion (Témiscouata): Il s'agit d'un aqueduc qu'il veut aussi parfait que possible et d'usage quotidien l'été et l'hiver.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) désire inclure dans la charte l'obligation de construire l'aqueduc jusqu'à la Pointe de la rivière du Loup, autant dans l'intérêt de la ville que des étrangers qui la visitent. Il propose un amendement dans ce sens.

M. N. Dion (Témiscouata) s'oppose à cet amendement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) veut nier certains chiffres cités.

M. N. Dion (Témiscouata) riposte de nouveau et tient à son aqueduc.

L'amendement étant mis aux voix, il est rejeté sur division (40 contre 1).

La question principale est adoptée.

Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

M. N. Dion (Témiscouata) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie hydraulique Saint-François

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 43) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique Saint-François.

Adopté.

En comité:

M. G. R. Smith (Mégantic) s'oppose à la clause 3 du bill, dont le but est de remplacer la section 20 de la loi originale. La clause à laquelle il s'oppose se lit comme suit: "La compagnie pourra construire et placer ses usines, bureaux, lignes électriques et tous les appareils accessoires à ceux appartenant sur les terrains miniers, mais de manière à ne pas nuire à l'exploitation de ces terrains miniers sur lesquels ils seront érigés. Tout propriétaire de ces terrains pourra exiger le déplacement des travaux de ladite compagnie pour l'extraction des minerais se trouvant au-dessous d'eux".

Il signale qu'il y a eu de sérieuses oppositions à cette clause qui provenaient des propriétaires de mines de la région de Mégantic lorsque le bill fut introduit à la Chambre. La compagnie avait garanti certains privilèges à la condition que cela n'entre pas en conflit avec les droits déjà acquis des propriétaires de mines. Selon cette nouvelle clause, tout propriétaire de terrains miniers ne pourra faire déplacer les travaux de la compagnie seulement lorsqu'il voudra extraire des minerais qui pourraient se trouver sous l'emplacement des travaux. Cela est pratiquement impossible. Cette même compagnie avait installé des lignes électriques sur des propriétés privées et les compagnies minières avaient agi loyalement envers la Compagnie hydraulique. Mais, aujourd'hui, ces mêmes compagnies considèrent que la Compagnie hydraulique Saint-François va beaucoup trop loin et elles s'objectent sérieusement à cette clause, qu'il propose d'éliminer complètement.

M. A. Girard (Rouville) regrette d'avoir à soutenir une opinion différente de celle du député de Mégantic, qui ne se soucie que des

intérêts de sa compagnie. Quant à lui, (M.A. Girard), il veut également défendre les intérêts de ses gens. Le député de Mégantic est directeur de l'une des plus grandes compagnies minières américaines, tandis que lui représente une compagnie canadienne et ne demande rien qui soit injuste. Le bill actuel se rapproche beaucoup de celui voté en 1902, et tout ce qu'il désire, c'est que les versions anglaise et française de la clause concordent.

M. G.R. Smith (Mégantic) réplique que la clause dont il est question n'est pas la même que celle incluse dans le bill de 1902, et, si tel était le cas, pourquoi le député de Rouville voudrait-il la resoumettre à la Chambre? Il n'est pas là pour représenter ses propres intérêts, mais ceux du comté de Mégantic. Il possède des lettres provenant de chaque propriétaire minier de son district qui s'oppose à cette clause inacceptable.

M. A. Girard (Rouville) continue le débat en se prononçant en faveur de cette clause.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) prétend que l'expropriation sans payer de frais demandée par ladite compagnie l'étonne étrangement. Il n'a jamais vu une telle clause dans un bill et s'oppose à la passation de cette clause.

M. A. Girard (Rouville) combat le représentant de Montmorency disant qu'au fond il prêche pour son clocher, en voulant conserver une source de procès. D'ailleurs, il n'y a pas d'expropriation parce que cette partie du pays ne contient que des rochers.

M. J.-M. Tellier (Joliette) prétend, lui, que, si ce n'est pas une expropriation, c'est une spoliation, parce qu'elle s'empare d'une grande étendue de terrain, sans la payer; il va sans dire qu'il s'oppose à la passation de cette clause. Il déclare qu'il s'agit de légaliser un acte qui constituerait un vol pur et simple. Il définit les droits et les responsabilités.

M. A. Girard (Rouville) proteste avec force et déclare qu'il n'y a aucune spoliation, les choses se passant d'une manière tout à fait légale.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) appuie la motion du représentant de Mégantic (M. G.R. Smith) et approuve en tout point les paroles du député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau).

M. A.W. Giard (Compton) s'oppose à l'amendement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) supporte l'amendement.

L'amendement étant mis aux voix, il est adopté sur division (25 contre 16).

La question principale est refusée.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. A. Girard (Rouville) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Suburban Tramway and Power Company"

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 79) constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company".

Adopté.

En comité:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose de retrancher dans la clause 3 l'amendement fait en comité des chemins de fer et qui se lit comme suit: "La compagnie pourra acquérir, construire et exploiter, au moyen de l'électricité ou autre force mécanique, excepté la vapeur, une ou plusieurs lignes de chemins de fer ou de tramways, au nord du fleuve Saint-Laurent, à travers les comtés de Hochelaga, excepté Pointe-aux-Trembles et Longue-Pointe, de Jacques-Cartier, Soulanges, Laval et Terrebonne".

L'amendement n'est que l'exception faite en faveur de Pointe-aux-Trembles et la Longue-Pointe.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le comité se lève et remette la discussion à une autre séance.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Terres publiques

M. C.-B. Major (Ottawa) se lève pour reprendre la discussion sur sa question de privilège.

Il reprend sa charge contre la commission et M. Chrysostôme Langelier.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande

quelle est la décision de l'Orateur sur la question qu'il a soulevée avant six heures, à savoir si les paroles du député d'Ottawa (M. C.-B. Major) seraient insérées dans le procès-verbal de la Chambre.

M. l'Orateur réplique qu'une question d'ordre doit être soulevée si l'on veut attirer l'attention de la Chambre sur le fait que des paroles antiparlementaires aient été prononcées par le député d'Ottawa (M. C.-B. Major).

Il faut savoir si les paroles du représentant d'Ottawa sont parlementaires, autrement, dit-il, il faut d'abord rappeler le représentant d'Ottawa à l'ordre sur la prétention que ses paroles ne sont pas dans l'ordre. Que l'honorable député (M. L.-P. Pelletier) propose la question d'ordre et rapporte les paroles du député.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) soutient que les paroles du député d'Ottawa que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) veut inscrire au procès-verbal ne sont pas réglementaires, parce qu'elles portent atteinte à une commission royale dont les pouvoirs sont quasi judiciaires.

Il cite nombre d'articles à l'appui de sa thèse et en particulier la règle 170 de la Chambre, qui dit que, dans un cas semblable, c'est la Chambre qui décide et le seul moyen, c'est de demander le vote de la Chambre. Quant à savoir si les paroles du représentant du comté d'Ottawa sont hors d'ordre, s'il y a doute, c'est encore à la Chambre de se prononcer. La motion proposée par le député de Dorchester concernant l'insertion des propos du député d'Ottawa dans le procès-verbal devrait être adoptée.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) prétend que l'opposition n'est pas sérieuse en soulevant une question d'ordre tout à fait insipide et en faisant perdre le temps de la Chambre.

On veut faire du "bluff".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) le rappelle à l'ordre.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) rappelle à son tour le représentant de Laval à l'ordre.

M. l'Orateur prend la parole. Il dit que la première chose que l'on aurait dû faire aurait été d'appeler le député d'Ottawa (M. C.-B. Major) à l'ordre, alors il aurait pu décider s'il était ou non dans l'ordre en employant les expressions qu'il a usées envers M. Langelier.

Il ne déclare pas la motion du

représentant de Dorchester hors d'ordre, mais il ne peut permettre l'insertion dans les procès-verbaux, toutefois sa décision sera insérée.

M. P.E. LeBlanc (Laval) parle contre le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major).

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) se demande s'il y a deux débats ou un seul débat.

M. l'Orateur: La question soulevée est le point d'ordre.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) prétend qu'il n'y a pas de question d'ordre. Il déclare que les paroles prononcées sont parlementaires et le but de tout cela est de faire une tempête dans un verre d'eau. Un député me souffle dans l'oreille que le but du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) est de faire de l'obstruction, en se jouant du temps de la Chambre. De fait depuis au-delà d'une heure, l'opposition piaille sur cette insipidité, et dans l'Événement de samedi, le représentant de Dorchester écrira: "On ne fait rien en Chambre". A qui la faute?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que les paroles du représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) sont une accusation directe de péculat contre la commission. Il accuse ni plus ni moins la commission d'avoir vendu son rapport. C'est une affaire très grave.

M. l'Orateur décide comme suit, au sujet de la demande de l'honorable député de Dorchester, d'insérer certaines paroles de l'honorable député d'Ottawa dans le procès-verbal:

Quand un député est rappelé à l'ordre pour des paroles non parlementaires et que demande est faite de les insérer dans le procès-verbal, l'Orateur doit, en premier lieu, décider si les expressions en question sont parlementaires ou non.

Si l'Orateur décide que les expressions sont parlementaires, l'incident est clos, excepté si après appel, la Chambre renverse la décision de l'Orateur.

La 13^e règle de cette Chambre définit ce qui n'est pas langage parlementaire.

L'article 170 des règles et ordres de la Chambre des communes d'Angleterre décrète comment l'entrée des paroles non parlementaires doit se faire au procès-verbal, quand il y a lieu, mais dans ses commentaires sur ce point, Bourinot dit ce qui suit à la page 435, (2nd Edition): "If the speaker rules that the expression complained of is not unparliamentary, a member will not

be permitted to move that the words be taken down" (3).

Bourinot réfère à une décision de l'Orateur de la Chambre des communes d'Angleterre, que je trouve aux pages 276 et 277 du volume 115, de la 3^e série du Hansard, comme suit:

"Mr. Grattan rose and said: "I am an old member of the House, and I call the Honorable Member for Surrey to order in consequence of the improper expressions he has used. I have a right to move that his words be taken down. I ask the noble Lord at the head of the Government and all the old members of the House and you, Sir, if I am not in order, and if there are not precedents for moving that the words of the Honorable Member be taken down. (Continued cries of "Chair"!)"

Mr. Speaker: The Honorable Member is mistaken in what he has now said. The Honorable Member for Surrey is intitled, by the rules of debate, to use such expressions as he may think necessary, provided they do not convey any personal reflection on any other member, and are not disrespectful to the House.

What I said to the Honorable Member was no more than a caution. It was no reprimand.

Mr. J.O'Connell, Mr. Moore and Mr. Drummond rose at once, and each attempted to address the House. (Great confusion took place, and at length, amid continuous cries of "Order": and "Chair").

Mr. Speaker said: I must call on Honorable Members to support me in the maintenance of order. (Great Cheering) I have already stated that the Honorable Member for West Surrey is not out of order and I trust he will now be allowed to proceed (Great Cheering)" (4).

Les paroles de l'honorable député d'Ottawa ont pu être très énergiques, mais je ne puis conclure qu'elles ne sont pas parlementaires.

En conséquence, je ne puis pas interrompre le débat et permettre à l'honorable député de Dorchester de proposer une motion pour faire insérer dans le procès-verbal des expressions que je décide être parlementaires.

Une voix: Donc, la commission a été vendue.

La Chambre continue le débat sur la motion soumise: Que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts soit lu une deuxième fois, maintenant.

M. C.-B. Major (Ottawa) continue à parler de sa question de privilège et lit

d'autres extraits du rapport concernant les témoignages. Il prétend avoir été traité avec méchanceté par la Commission de colonisation. Il l'accuse de malice, d'avoir fait pleurer, gémir, tempêter Noé Landry, enfin, de l'avoir rendu fou. Il l'accuse aussi de mensonge, de cynisme, d'infamie. Il cite un passage du rapport des commissions, dans lequel il est fait mention de son refus d'assister aux audiences et d'apporter son témoignage. Cela est entièrement faux, du début jusqu'à la fin. Il blâme les marchands de bois d'être la cause de toutes les fausses accusations portées contre lui. Il prétend que rien dans la preuve n'est de nature à l'incriminer et s'efforce de discréditer M. Vallée (sic), le gérant de la Compagnie McLaren. Il termine par une critique générale du rapport.

M. E.J. Flynn (Nicolet) se plaint de ce que les membres soient fatigués et demande l'ajournement du débat.

La proposition est rejetée.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) attire l'attention de l'Orateur sur le fait qu'il n'y ait pas quorum, car seulement treize députés sont présents. Aussi, demande-t-il l'ajournement.

(Des députés reprennent leur siège, le débat continue).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'y oppose, alléguant le départ du chef de l'opposition et le manque de courtoisie du gouvernement.

Des voix demandent au représentant d'Ottawa s'il en a encore pour longtemps.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Mais qu'entends-tu faire?

M. C.-B. Major (Ottawa): On m'a sali. Je veux me laver.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Vous vous laverez dans le jour, ça fera pareil. Il demande l'ajournement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) s'y oppose.

M. C.-B. Major (Ottawa) poursuit tout en concluant qu'il est désolé que sa réputation ait été attaquée, et surtout par M. Chrysostôme Langelier.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère, tel que proposé par le chef de l'opposition, que le débat soit ajourné.

M. l'Orateur: Est-ce que la motion

devrait être adoptée? L'on propose que ce débat soit ajourné.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Mais qui a proposé l'ajournement de ce débat?

M. l'Orateur: Le député de Nicolet (M. E.J. Flynn).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Eh bien, il n'est pas ici présentement, et lorsqu'il a proposé l'ajournement, le gouvernement ne voulait pas l'adopter.

Et maintenant que le chef de l'opposition a quitté son siège, le premier ministre veut ajourner le débat.

M. l'Orateur: Il est proposé par le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc), appuyé par le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que ce débat soit ajourné.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Non, nous ne proposons pas l'ajournement du débat.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'ajournement du débat ainsi que le chef de l'opposition l'avait voulu.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'oppose et demande la continuation du débat.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Si l'opposition ne veut pas que l'on ajourne le débat, je suis bien prêt à continuer. Il voudrait le vote en seconde lecture de la loi des terres.

Des voix ministérielles: Vote! Vote!

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier) que la Chambre s'ajourne maintenant.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) s'oppose à l'ajournement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) combat la mesure ministérielle. Il déclare qu'il parlait simplement pour tuer le temps et faire tomber le bill des ordres du jour en forçant la Chambre à s'ajourner faute de quorum, ou à cause de la fatigue des députés.

Il entretient la Chambre d'une suite interminable de sujets, tout en faisant remarquer l'étrange spectacle qu'offre le gouvernement dans sa conspiration du silence, évitant ainsi de parler des attaques portées sur l'honneur et la dignité d'un membre de cette Chambre par la commission.

Il critique la Commission de colonisation ainsi que son fonctionnement et fait remarquer que, même s'ils ne sont que

quelques-uns en Chambre, l'opposition ne cédera pas aux fantaisies du premier ministre.

Il critique également l'attitude du gouvernement quand il refuse d'ajourner le débat à la demande du chef de l'opposition.

Il parle du bill de la colonisation et du discours du représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major).

Il demande de retirer sa proposition d'ajournement.

Adopté à l'unanimité.

MM. L.-P. Pelletier (Dorchester), J.-M. Tellier (Joliette) et G.-H. St-Pierre (Stanstead) annoncent leur intention de continuer le débat jusqu'au matin.

M. A. W. Giard (Compton) dit quelques mots.

Des députés expriment leur opinion.

M. X. Kennedy (Gaspé) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que le débat soit ajourné.

Cette dernière proposition est adoptée. Le débat est ajourné.

La séance est levée à 3 h 15 du matin.

NOTES

1. Il fait allusion au témoignage de Henri Bourassa.

2. C.-B. Major niera avoir prononcé ces paroles à la séance du 16 mai. Voir le Journal et la Presse du 11 mai 1904.

3. "Si l'Orateur décide que les paroles relevées ne sont pas antiparlementaires, un député ne pourra proposer que ces mêmes paroles soient inscrites au procès-verbal".

4. "M. Grattan s'est levé et a déclaré: Je suis député de cette Chambre depuis très longtemps, et je rappelle l'honorable député de Surrey à l'ordre pour avoir utilisé des propos déplacés. J'ai le droit de proposer que ses paroles soient inscrites au procès-verbal. Je demande au noble Lord à la tête du gouvernement et à tous les députés expérimentés de cette Chambre et à vous, Monsieur, si je suis en règle et s'il n'existe pas de précédents quant au fait de proposer que les paroles d'un député soient inscrites au procès-verbal. (Cris continuel: A l'ordre!).

M. l'Orateur: L'honorable député fait erreur. L'honorable député de Surrey a le droit, d'après les règles de procédure, d'utiliser les expressions qu'il juge

nécessaires, en autant qu'elles ne sous-entendent aucune réflexion personnelle sur un autre député et qu'elles ne sont pas irrespectueuses envers la Chambre.

"Ce que j'ai dit à l'honorable député n'était qu'un simple avis. Ce n'était nullement un blâme.

"M. J. O'Connell, M. Moore et M. Drummond se sont aussitôt levés, chacun essayant de prendre la parole. (Une grande confusion régna alors parmi des cris continuels de "A l'ordre").

"M. l'Orateur dit alors: Je demande aux honorables députés de bien vouloir m'aider à maintenir l'ordre. (Applaudissements enthousiastes). J'ai déjà déclaré que l'honorable député de West Surrey était en règle, et j'ai bon espoir qu'on n'entreprendra pas d'autres démarches à ce sujet. (Applaudissements enthousiastes)."

Séance du 11 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dixième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 132) intitulé "Loi amendant les articles 278 et 689 du code de procédure civile";

- bill (no 162) intitulé "Loi concernant la corporation du collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec".

Votre comité a examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 131) intitulé "Loi abrogeant l'article 551 du code de procédure civile";

- bill (no 172) intitulé "Loi amendant les articles 121, 153 et 1137 du code de procédure civile".

Sur la question de savoir si le projet de loi no 162 doit être considéré comme mesure d'intérêt public ou privé, votre comité s'en rapporte à la décision de votre honorable Chambre. De plus, il recommande la réimpression dudit bill no 162 concernant le collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec.

Adopté.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le seizième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a l'honneur de faire rapport qu'il est convenu de mettre de côté le bill (no 64) intitulé "Loi constituant en corporation "The Westmount Tansit & Power Company" parce que les pétitionnaires ne se sont pas conformés au paragraphe 3 de la règle 57 de cette Chambre.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 180) intitulé "Loi amendant

les articles 806, 851 et 853 du code municipal";

- bill (no 128) intitulé "Loi amendant les articles 291 et 875 du code municipal".

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a rejeté: bill (no 174) intitulé "Loi amendant l'article 771 du code municipal".

Interpellations:

Intervention du député de Matane
dans l'imposition d'amendes

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) à M. Caron, député de Matane. M. Donat Caron, qui représente en cette Chambre la division électorale de Matane, a-t-il écrit et signé la lettre suivante?

Donat Caron, M.P.P.

Agent général,

Pour la Massey Harris Co.,

Petit-Métis Station
27 mars 1899.

M. Abel Marquis,

Matane.

Mon cher monsieur,

J'insiste fortement auprès de vous, pour que vous ne fassiez pas payer l'amende à nos amis. Mettons-nous à leur place pour voir si cela nous serait bien agréable, quoiqu'ils aient manqué. J'espère, mon cher monsieur, que, si l'occasion se présente pour nos amis à quelque part, vous userez d'un peu d'indulgence.

Rien d'extraordinaire.

Nous vous saluons tous deux.

Bien à vous,

Donat Caron.

M. Abel Marquis, député-percepteur du revenu, se fit donc demander de ne pas sévir contre les libéraux poursuivis pour infractions à la loi des licences.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) soulève une question d'ordre contre cette interpellation en se basant sur l'article 20 des règles de la Chambre qui se lit comme suit: "On peut interpeller les ministres au sujet des affaires publiques ou les autres membres à propos d'un bill, d'une motion ou de toute autre objet public faisant partie de la besogne de la Chambre, et que ceux-ci ont présenté ou soutiennent devant la Chambre; mais, en faisant une interpellation, on ne peut argumenter ni exprimer une

opinion ni citer un fait, à moins que cela ne soit nécessaire pour expliquer l'interpellation".

La réponse à une question de ce genre ne saurait faire l'objet d'un débat. Donc, en vertu des règles de la Chambre, l'interpellation du député de Dorchester ne peut être permise. Il maintient que l'interpellation n'est pas pertinente.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) proteste et demande réponse. Il fait remarquer que la version anglaise de cette clause diffère un peu de la version française et que, d'après elle, son interpellation est certainement dans l'ordre puisqu'elle permet d'interpeller non seulement les ministres, mais aussi les autres députés au sujet du bill, motion ou autres affaires publiques de la Chambre "in which such members may be concerned". Il dit que si le fait est vrai, le public a le droit de savoir s'il existe des députés en cette Chambre qui profitent de leur mandat pour empêcher les officiers publics de faire leur devoir.

Si le député de Matane admet le fait d'avoir écrit la lettre sans réfléchir aux conséquences, l'incident sera vidé. Il ajoute que la lettre citée dans son interpellation est parfaitement authentique, qu'elle a été signée par le député de Matane (M. D. Garon) et qu'elle prouve que la loi des licences est appliquée dans le comté de Matane de façon à persécuter les conservateurs et à protéger les libéraux. Il dit qu'en signant cette lettre, le député de Matane a commis un acte blâmable. Si le gouvernement refuse de répondre à cette interpellation en se retranchant derrière une question d'ordre, il se déclare bien décidé de ramener la question devant la Chambre sous une autre forme. La lettre en question est une tache indélébile au nom du représentant de Matane comme député de la législature. Puisque le gouvernement veut cacher ce dernier derrière les privilèges de la Chambre, c'est que le député a peur de la vindicte populaire en avouant sa manière d'agir.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) fait remarquer que le représentant de Dorchester sort un peu du domaine de la question. Le texte de l'article du code parlementaire est explicite: cette motion n'est certainement pas dans l'ordre. Il cite plusieurs articles des règles de la Chambre pour prouver que la question ne peut être portée devant la Chambre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) appuie les remarques du député de Dorchester et discute l'interprétation des règles de la Chambre. Il cite à son tour le manuel de l'Assemblée législative du juge Wurtele,

imprimé en 1885 et qui est la traduction exacte du texte anglais, qui prouve que l'interprétation faite est absolument dans l'ordre. Il voudrait faire prévaloir les vieux textes de loi en force sous l'Orateur Wurtele.

M. l'Orateur décide comme suit:

1. Le texte de la 29^e règle est consigné à la page 304 des journaux de cette Chambre à la date du 9 mai 1885. Il se lit comme suit: "Il peut être fait des interpellations aux ministres, au sujet de toute affaire publique, et à d'autres députés au sujet de tout bill, motion ou autre matière publique se rattachant aux affaires de la Chambre dans lesquelles ces députés peuvent être intéressés";

Par les mots "affaires de la Chambre", il faut entendre toutes les questions dont la Chambre est actuellement saisie et qui sont inscrites au feuilletton des ordres.

A la page 385, 2^e éd., Bourinot dit: "No member may put a question to another member unless it refers to some bill or motion before the House. Nor are questions usually put on matters which are at the time the subject of proceedings in the courts, or which involve a question of law. Nor it is proper to put a question on the paper affecting the character or conduct of a member. The proper course, when the conduct of a member is challenged, is to propose a direct motion, in order that full opportunity may be given for statements on both sides" (1).

D'après cette interprétation d'une autorité bien connue, je dois maintenir la question d'ordre:

1. Parce que l'interpellation de l'honorable député de Dorchester ne se rattache à aucune des inscriptions au feuilletton des ordres;

2. Parce que l'interpellation affecte évidemment la conduite de l'honorable député de Matane.

Conséquemment, l'interpellation ne peut être faite.

Ponts en fer sous le gouvernement Mercier

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): 1. Les municipalités qui ont construit des ponts en fer sous le gouvernement Mercier, avec l'aide de ce gouvernement, ont-elles reçu depuis quelque aide en argent ou autrement pour l'entretien de ces ponts?

2. Dans l'affirmative, quelles sont ces municipalités et quel montant a été souscrit et payé?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. La municipalité de Saint-Gabriel-Ouest,

\$500.

2. La municipalité du comté de Lévis, \$250.

Construction du pont sur la rivière du Nord

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le gouvernement va-t-il intervenir pour empêcher la construction du pont sur la rivière du Nord, dans la ville de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, qui a fait le sujet d'un ordre de la Chambre adopté le 12 avril dernier?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): A l'étude.

Remboursement des débentures de Sainte-Sophie et de New Glasgow

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le gouvernement va-t-il rembourser aux intéressés le montant des débentures émises et votées par les corporations municipales de Sainte-Sophie et de New-Glasgow, pour la construction d'une voie ferrée entre Saint-Jérôme et ces deux villages et paroisses, dans le comté de Terrebonne?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): A l'étude.

Charte de Louiseville

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 95) amendement la charte de la ville de Louiseville soit de nouveau inscrit sur les ordres du jour pour considération en comité général.

Il tend à établir que le comité des bills privés n'a pas fait justice à ces amendements parce qu'il l'a tué un peu prématurément.

Ce bill fut rejeté par le comité des bills privés par un vote de 7 contre 6, sous prétexte que la majorité des contribuables de Louiseville n'est pas favorable aux amendements projetés. Après tout, c'est bien la municipalité qui demande ces amendements, et il n'était vraiment pas juste pour le comité de rejeter le bill en entier sans l'avoir étudié, rien que pour satisfaire un groupe de délégués ennemis de la majorité de la corporation venus à Québec pour faire rejeter le bill.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) appuie l'avis de motion du représentant de Montmorency prétendant que les raisons alléguées ne sont pas assez fortes.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) appuie les paroles du représentant de Châteauguay et, pour l'honneur de la législature, demande sa sanction.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) s'oppose, disant que les intéressés de part et d'autre étaient présents, lors de la cancellation du bill, et que le comité a eu raison de le rejeter, car il ne se fait pas un jeu des bills présentés. Si le bill doit revenir l'an prochain, pourquoi ne pas attendre alors?

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) approuve les paroles du représentant de Trois-Rivières et demande que l'on attende aux élections municipales de janvier prochain pour connaître la voix du peuple.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) se demande pourquoi on n'a pas vidé cet incident plus tôt. On devrait donner raison au représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) parce que ce bill a été tué par une voix de majorité aux bills privés. Il s'oppose vigoureusement à cette demande.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande le vote.

La question étant mise aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bergevin, Blouin, Caron (Matane), Champagne, Chauvet, Cherrier, Chicoyne, Décarie, Dorris, Dupuis, Flynn, Giard, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Guerin, Hearn, Hutchinson, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Petit, Roy (Kamouraska), Saint-Pierre, Smith, Tanguay, Taschereau, Tellier, Tourigny, Walker, Weir, 36.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Clapperton, Cochrane, Cooke, Delaney, Duhamel, Fiset, Godbout, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mackenzie, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Tessier, Turgeon, 19.

Ainsi, la proposition est résolue dans l'affirmative.

Documents:

Tarifs des arpenteurs-géomètres

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés en conseil approuvant le nouveau

tarif des arpenteurs-géomètres, copie dudit tarif et de tous documents, papiers et correspondance à ce sujet.

Il déclare que le tarif actuel est exorbitant et la journée de six heures trop courte. Il dit que d'après une note qu'une personne a été obligée de payer récemment à un arpenteur, il a constaté que ce tarif était extraordinairement élevé. Ainsi un arpenteur qui travaille dix minutes peut exiger un dollar, et tout le tarif, d'après ses informations, serait dans ces proportions-là. On se plaint de ce qu'il est plus élevé que celui des avocats. L'ancien tarif était très élevé, et le nouveau tarif l'est deux fois plus.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) réplique que ce tarif a été établi à la dernière réunion des arpenteurs-géomètres provinciaux, qu'il a été fait en disposition avec la loi et sanctionné par le lieutenant-gouverneur. Ce tarif a été soumis et approuvé en novembre dernier, et il va s'enquérir afin de pouvoir renseigner la Chambre à ce sujet. Il verra à la production des documents.

M. A.W. Giard (Compton) parlant en anglais, dit qu'en effet le tarif des arpenteurs est beaucoup trop élevé et qu'il a pu le constater dans plusieurs cas, surtout dans son comté, où l'on s'est beaucoup plaint de l'augmentation du tarif. Il appuie fortement les remarques du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

La proposition est adoptée.

Importation d'étalons ardennais

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous documents et correspondance se rapportant à l'installation, à la pension et aux soins des étalons ardennais importés à Saint-Jérôme, pour le compte du gouvernement, par M. le baron de l'Épine, et aussi, de toutes communications, télégrammes et lettres échangés entre l'honorable ministre de l'Agriculture, son sous-ministre, le secrétaire de son département et le baron de l'Épine, ou autres personnes, médecins vétérinaires, etc., chargés de la garde de ces étalons.

Il profite de cette occasion pour dénoncer l'ingérence de la politique et de la "partisannerie" dans les affaires agricoles, et dit que l'installation de ces étalons ardennais à Saint-Jérôme n'a été faite qu'au point de vue d'une "partisannerie" politique regrettable.

Conformément aux instructions du

département de l'Agriculture, le baron de l'Épine a acheté des étalons ardennais en Europe et les a conduits à Saint-Jérôme. Ces chevaux ont été confiés aux soins d'un nommé Pruneau Beaulieu, mais parce qu'il était un conservateur, on lui a enlevé ces chevaux pour les conduire à l'étable de l'hôtel Langlois, tenu par un libéral bien connu.

Il accuse le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) de "partisannerie" politique en transférant les chevaux d'une écurie dans une autre. Il l'accuse d'avoir fait de la politiquerie (sic). Il insinue que le ministre de l'Agriculture a été complice de cette affaire. Ces étalons étaient donc à l'écurie libérale des habitants de Terrebonne.

Il déclare trouver très regrettable que l'on laisse la "partisannerie" politique se glisser dans des questions aussi importantes que l'agriculture, l'éducation et la colonisation.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) nie catégoriquement que la "partisannerie" politique soit entrée en ligne de compte dans l'organisation des affaires de son ministère et que la question de rouge et de bleu n'a rien eu à faire avec la pension des étalons ardennais.

Il dit que le baron de l'Épine a débarqué ces étalons à Québec et que là sa mission était finie, c'est le docteur Grignon qui eut instruction d'aller conduire ces chevaux à Saint-Jérôme. Ils ont été placés dans l'étable de M. Langlois, parce que c'était un local plus convenable pour les acheteurs et pour les visiteurs.

Il explique également que ce changement avait été effectué à la recommandation du docteur Grignon du ministère de l'Agriculture, et aussi sur demande des habitants. Le baron de l'Épine n'a rien à faire là-dedans.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) veut que le microbe de la politique soit entré dans l'affaire des étalons ardennais.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) constate encore une fois le tic du représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) de toujours l'accuser de "partisannerie". C'est une toquade: on n'y peut rien faire. Il approuve les paroles du ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon) et déclare que c'est sur la demande de Saint-Jérôme qu'il a télégraphié au département de l'Agriculture. Je me vante de n'avoir fait aucune "partisannerie" dans la belle question de l'agriculture, s'écrie-t-il. Il déclare que en cette circonstance, il n'a considéré que la question d'intérêt public.

Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W.H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 52) constituant en corporation les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu qu'il s'agit d'une institution constituée pour des fins religieuses.

Adopté.

Soeurs de l'Espérance

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que l'honoraire payé pour le bill (no 70) constituant en corporation les soeurs de l'Espérance soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, en considération des oeuvres auxquelles se dévoue ladite communauté.

Adopté.

Médecins et chirurgiens

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 159) amendement la loi concernant les médecins et chirurgiens.

Adopté.

En comité:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) dit que, par suite d'une entente entre les médecins représentant le collège des médecins et chirurgiens et les étudiants promoteurs du bill, le bill disparaît, à l'exception du préambule à la suite duquel il propose d'ajouter les deux paragraphes suivants:

1. Nonobstant l'article 3978 des statuts refondus, le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec devra accorder la licence et l'enregistrement requis pour l'exercice de la médecine, de la chirurgie et de l'art obstétrique aux personnes qui s'étaient inscrites comme étudiants en médecine et ayant commencé leur cours médical dans une université de cette province avant le 1er novembre 1903, y auraient obtenu un diplôme de docteur en médecine, après avoir suivi les cours et fait le nombre d'années d'étude requis par la loi et les règlements du collège des médecins, et pourront établir:

Qu'ils étaient alors porteurs de la double inscription ès lettres et ès sciences, obtenue après cours classique dans un des collèges de cette province, ou qu'ils étaient porteurs de l'une desdites inscriptions, et

qu'ils ont passé depuis, devant les examinateurs nommés, en vertu de l'article 3979 des statuts refondus un examen satisfaisant sur les matières de l'inscription qui leur manquent.

Il dit que, maintenant que le collège des médecins a consenti à accepter le bill tel qu'amendé, il espère que la Chambre n'aura pas d'objection à confirmer cette entente en passant le bill.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) se déclare en faveur du nouveau bill et disposé à accepter le compromis, quoiqu'il ne le trouve pas satisfaisant; il estime qu'il ne règle pas la question pour l'avenir. Il approuve la clause et demande que ce soit la dernière mesure dans ce sens.

Il s'oppose vigoureusement à ce que la législature intervienne au niveau du droit que possèdent les professions libérales de réglementer et de diriger leurs propres affaires. Réglons la question, car ce bill est un précédent qui va créer de nouvelles difficultés. Il voudrait que l'on fermât la porte aux irréguliers de l'avenir.

Il aimerait connaître l'opinion du représentant de Sherbrooke (M. P. Pelletier) là-dessus.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) fait remarquer que toutes les difficultés au sujet de l'admission à l'exercice de la profession médicale sont dues à ce que la législature intervient si fréquemment dans les attributions du collège des médecins et chirurgiens. Il dit que les médecins viendront à une entente avec les ministres à cette intention. Il approuve le bill tel qu'amendé et exprime l'espoir que désormais les médecins ne seront pas créés avec la législature, mais avec la science et le bureau des médecins. Les médecins prépareront un nouveau projet de loi pour parer à ce danger.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) ne veut pas qu'il y ait malentendu entre les médecins. Il fait remarquer que cette loi ne s'appliquera qu'aux médecins, il croit que la législature peut se fier aux différents bureaux des professions libérales. La profession médicale est maîtresse de ses actes. Mais il craint le renouvellement de ces misères actuelles l'an prochain et proteste contre le précédent créé. Il est contre le principe du bill et, pour le niveau des études, il persiste dans sa manière de voir et condamne l'admission d'étudiants sans brevets à la pratique des professions libérales. Il déclare que, quoi qu'il arrive, il prêchera le relèvement du niveau intellectuel et le respect de l'autonomie des professions. S'il est seul pour protester, dans l'avenir, il

protestera quand même.

L'honorable J.J.E. Guerin (Montréal no 6) plaide alors la cause des médecins, disant que cette profession est d'une réelle importance et qu'il faut surveiller sa législation et voir à ce que ses immunités ne soient pas blessées. Quoi qu'il ne soit pas contre le bill, il craint son application. Il signale qu'il est risqué de faire des lois pour les étudiants à chaque session. L'année dernière, il avait été établi qu'en passant une loi à ce sujet il n'en serait plus question par la suite. On avait décidé qu'il n'y aurait plus d'étudiants nommés membres de la profession par un acte du Parlement, et voilà que l'on répète encore cette même vieille histoire. Nous en avons eu un bon exemple à la Chambre l'année dernière. A la dernière session, lorsque le bill Roddick fut présenté à la Chambre, pratiquement tous les députés s'y opposèrent en invoquant comme raison que ce bill aurait comme résultat d'amoindrir la compétence de la profession médicale de cette province, étant donné que nous avions des possibilités et des privilèges qui n'étaient pas offerts dans les autres provinces. Ce bill représente un genre de compromis, et il croit que le collège des médecins et chirurgiens est disposé à accepter ce compromis. Cependant, il s'agit là d'une pratique dangereuse dont il faut se protéger, et spécialement au niveau de la profession médicale qui est fréquemment attaquée par les transgressions d'une législation qui tend à réduire sa valeur.

Il considère que les fréquents projets de loi soumis à la législature concernant les étudiants sont très malencontreux. Il faut les faire cesser immédiatement. Ceux qui ont sollicité la présente loi "réparatrice" ont également obtenu l'approbation du collège des médecins et chirurgiens quant au compromis présentement à l'étude devant la Chambre. Cette loi permet à ceux qui avaient réussi des études de médecine avant d'avoir obtenu leur brevet d'obtenir aujourd'hui ce même brevet. C'est donc pourquoi il ne s'opposera pas au bill tel qu'il est présenté, mais il espère qu'il ne se représentera plus de pareilles lois à l'avenir.

Il accepte le compromis, mais sans enthousiasme.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) accepte aussi ce compromis puisque le collège des médecins le veut ainsi, mais il ne l'approuve pas.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) parle comme médecin de la campagne et déclare que le médecin a une mission à remplir, et qu'il lui faut être instruit. Il cite les paroles du représentant de Sherbrooke (M.

P. Pelletier) prononcées à propos du titre de B.A. et par lesquelles il fait un magnifique tableau de la profession médicale; il l'en félicite. Les médecins donnent une chance égale à tous les étudiants, ils sont même plus larges que les autres facultés. Mais les médecins veulent des hommes capables au sein de leur société. Je proteste contre ce bill, parce que ceux qu'il vise n'ont pas la force de se faire inscrire en passant par la filière ordinaire des études imposées.

Il fait remarquer que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) a changé d'opinion sur ce chapitre depuis 1890, alors qu'il se prononça contre l'admission à la pratique de la médecine des candidats non munis de leurs certificats d'études classiques complètes. Il lui remémore ses fameuses sorties contre le B.A.

M. E.J. Flynn (Nicolet) approuve les paroles du représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) et le félicite sur sa manière de voir à cet égard. Il parle absolument dans le même sens que l'honorable ministre. Vivent les études classiques pour former un homme de profession et un homme d'affaires. Il est convaincu que le collège des médecins et chirurgiens commet une erreur en acceptant ce compromis, et il proteste contre la tendance à supprimer les examens préliminaires. C'est une mesure mitigée, mais elle renferme toujours le même faux principe. Il réclame qu'on travaille à élever de plus en plus le niveau intellectuel des professionnels.

La proposition est adoptée sur division.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

Cour des commissaires

M. E. Blanchard (Verchères) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 139) amendant le code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

Recensement dans les municipalités scolaires

M. P.-C. Neault (Champlain) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Trois-Rivières (M. R.S. Cooke), que le bill (no 140) amendant la loi de l'instruction publique relativement au recensement dans les municipalités scolaires pour certaines fins, soit maintenant lu pour

la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Sociétés de secours mutuels et sociétés charitables

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant des Îles-de-la-Madeleine (M. P.P. Delaney), que le bill (no 29) amendement la loi concernant les sociétés de secours mutuels et les sociétés charitables soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Utilisation du nom d'une autre personne comme raison sociale

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que le bill (no 141) amendement le code civil relativement aux personnes se servant du nom d'un autre comme raison sociale soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Amendement de la loi électorale pour le comté de Gaspé

M. X. Kennedy (Gaspé) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Chicoutimi-Saguenay (M. H. Petit), que le bill (no 142) amendement la loi électorale relativement au comté de Gaspé soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Médecins et chirurgiens

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Maurice (M. L.-P. Fiset), que le bill (no 144) amendement la loi concernant les médecins et chirurgiens soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Village de Fermont

M. P.-C. Neault (Champlain) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le

représentant de Trois-Rivières (M. R.S. Cooke), que le bill (no 145) abrogeant la loi 22 Victoria, chapitre 109, intitulé "Acte pour ériger en municipalité de village, sous le nom de Fermont, le village maintenant connu sous le nom de Forges Radnor", soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile, article 599

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Gaspé (M. X. Kennedy), que le bill (no 146) amendement l'article 599 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Documents:

Dépenses pour les chemins de colonisation

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 25 avril 1904, demandant la production d'un état détaillé, par comtés et paroisses, ou cantons de chaque comté, de la somme de \$130 000 mentionnée dans l'état des recettes et des paiements, produit devant cette Chambre, pour l'année courante, comme ayant été dépensée pour chemins de colonisation, depuis le 1er juillet 1903 au 31 mars 1904, et pour copie de tous arrêtés en conseil touchant la distribution et la dépense de cette somme. (Document de la session no 88)

Subventions aux chemins de fer

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 2 mai 1904, pour production de copie de toutes requêtes et de toute correspondance, depuis le 25 avril 1903 jusqu'à ce jour, au sujet de l'octroi de subventions en terres ou en argent, comme aide à la construction de chemins de fer. (Document de la session no 89)

Construction d'un pont dans la paroisse de Saint-François

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en

date du 5 mai 1904, pour tous documents, correspondance se rapportant à la demande faite au gouvernement qu'un octroi soit accordé pour aider à la construction d'un pont en fer, dans la paroisse de Saint-François, comté de Montmagny, sur la rivière du Sud, pour remplacer le pont Tremblay. (Document de la session no 90)

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 31) amendant la loi 59 Victoria, chapitre 69, en changeant le nom de la "Ramsay Paint Company" en celui de "The A. Ramsay & Son Company";

- bill (no 57) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent.

"The A. Ramsay and Son"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 31) amendant la loi 59 Victoria, chapitre 69, en changeant le nom de la "Ramsay Paint Company" en celui de "The A. Ramsay and Son Company".

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 57) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 20

"The Canadian Light and Power Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits en comité général au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and

Power Company". Les amendements sont adoptés.

Compagnie d'assurances La Provinciale

L'ordre du jour appelant la Chambre à considérer en comité général le bill (no 47) concernant la Compagnie d'assurances La Provinciale et lui accordant certains pouvoirs étant lu;

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Adopté.

La Foncière

L'ordre du jour appelant la Chambre à considérer en comité général le bill (no 73) concernant la Compagnie d'assurances mutuelle contre le feu La Foncière étant lu;

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Adopté.

Compagnie d'assurances mutuelles contre le feu de Montmagny

L'ordre du jour appelant la Chambre à considérer en comité général le bill (no 102) accordant certains pouvoirs additionnels à la Compagnie d'assurances mutuelles contre le feu de Montmagny étant lu,

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Adopté.

"The Suburban Tramway and Power Company"

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 79) constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company".

Adopté.

En comité:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que l'amendement fait au bill par le comité des chemins de fer soit biffé et que la clause originale soit adoptée. Cette clause se lit comme suit:

"La compagnie pourra acquérir ou acheter, ou pourra tracer, construire et exploiter, au moyen de l'électricité ou autre force mécanique, excepté la vapeur, une ou plusieurs lignes de chemins de fer ou de

tramway:

(a) Au nord du fleuve Saint-Laurent, à travers les comtés de Hochelaga, Jacques-Cartier, Soulanges, Laval et Terrebonne;

(b) Au sud du fleuve Saint-Laurent, à travers les comtés de Chambly, Laprairie, Châteauguay et Beauharnois;

(c) Et elle pourra construire des barrages et travaux hydrauliques sur le lit ou les rives de toutes rivières navigables ou flottables;

(d) Et elle pourra acquérir, par achat ou autrement, tous les droits de passage nécessaires pour des lignes de poteaux et les rattacher, au moyen de ponts ou autres constructions à cette fin, sur toutes rivières ou cours d'eau."

Au comité des chemins de fer, cette clause fut amendée, de façon à empêcher le "Suburban" de passer dans les paroisses de la Pointe-aux-Trembles et de la Longue-Pointe; et ce, pour protéger les droits acquis et exclusifs de la Compagnie du Terminal.

Il soutient que Pointe-aux-Trembles et Longue-Pointe ne devraient pas être mises à part par l'extension des droits accordés par ce bill au "Châteauguay et Northern". Il prétend que cela serait priver ces importantes municipalités de certains privilèges.

Il veut donc un privilège exclusif, avec concurrence légitime des autres compagnies. Il défend sa cause en faisant l'historique des négociations passées entre cette compagnie et le Terminal, le Châteauguay Nord et la Compagnie du Parc et de l'île. Enfin, il cite à l'appui de ses avancés les articles des statuts provinciaux et fédéraux.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) combat la motion du représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), qui contredit des droits acquis. Il dit que l'adoption de cette motion constituerait une injustice à l'égard du "Châteauguay et Northern", auquel, en 1900, la Chambre a accordé des droits exclusifs de passage, pour une période de trente années, dans les paroisses de la Longue-Pointe et de la Pointe-aux-Trembles. D'abord, la municipalité de la Longue-Pointe était disposée à respecter ses engagements et les droits du "Châteauguay et Northern", mais, au lieu de négocier de la façon ordinaire, la municipalité fit des façons, viola le privilège de trente ans et l'exemption de taxes accordée au Terminal; et, plus tard, grâce à des influences extérieures, les privilèges du "Châteauguay et Northern" étaient spoliés par la municipalité de la Longue-Pointe qui livrait les mêmes privilèges à la Compagnie du "Park and Island". L'affaire fut portée devant les tribunaux qui vinrent au secours du "Châteauguay et Northern", en confirmant ses droits; et aujourd'hui, après cette

confirmation par la Cour d'appel des prérogatives du Terminal, on vient demander à la législature de lui enlever ses droits. Il compte sur l'esprit de justice de la Chambre.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) endosse les remarques du représentant de Châteauguay, appuyant avec autant de vigueur que son collègue les intérêts du Terminal.

Il prétend que la Compagnie du Terminal est encore en droit de passer à la Longue-Pointe, parce que la municipalité ne l'a pas forcée à traverser son territoire. Il demande donc, pour la protection des industries, de l'intérêt privé et de l'intérêt public, de tuer cet amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'il est contribuable de la Longue-Pointe. Il déclare qu'il n'a pas d'objection à un second chemin de fer électrique dans cette paroisse, mais qu'il veut rendre justice à qui de droit. Toutefois, ce ne sont pas les gens de cette place qui demandent ce chemin de fer.

Il constate qu'aucun des requérants du "Suburban" n'a d'intérêts particuliers à la Longue-Pointe ni à la Pointe-aux-Trembles. Le chemin de fer Châteauguay-Nord a fait la paroisse de la Longue-Pointe. "Vivez et laissez vivre", voilà ma maxime. Mais il demande que la première compagnie qui a donné la vie à cette paroisse soit protégée.

Le "Châteauguay et Northern" a droit à la préférence qui lui est garantie par ses droits. Il s'agit d'une question d'intérêt public. Si, après que la municipalité de la Longue-Pointe aura accordé au "Châteauguay et Northern" les mêmes privilèges qu'elle a déjà accordés au "Montreal Park and Island", le "Châteauguay et Northern" ne commence pas immédiatement la construction de sa ligne à cet endroit et ne fait pas les travaux de construction de la ligne dans le cours de l'année, il s'engage à apprécier l'an prochain l'amendement du représentant de Terrebonne et à voter pour accorder les mêmes privilèges à la "Suburban" dès la prochaine session. N'enlevons pas la charte de cette compagnie au bénéfice d'une nouvelle qui n'a pas à son actif le bien accompli par la Châteauguay-Nord.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande le vote sur sa motion.

L'amendement étant mis aux voix, il y a égalité (26 contre 26).

M. le Président (M. R.S. Cooke - Trois-Rivières) suggère de reprendre le vote parce qu'il semble y avoir eu erreur.

L'amendement étant de nouveau mis aux voix, il est adopté sur division (29

contre 26).

La question principale est adoptée.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose et insiste pour que la première lecture de cet amendement soit remise à la prochaine séance.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) combat cette proposition, disant qu'elle est contraire à l'usage suivi jusqu'ici.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande que la décision de l'Orateur fasse droit dans l'avenir.

M. L'Orateur décide que, d'après l'usage constant suivi dans cette Chambre, le rapport des amendements faits à un bill en comité général est reçu immédiatement, et qu'il est proposé de lire les amendements une première fois "maintenant", la deuxième lecture étant remise à la prochaine séance.

Et la proposition principale étant proposée, il est ordonné que ledit amendement soit lu la première fois.

Charte de Sorel

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 117) amendant la charte de la cité de Sorel.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Chicoutimi

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 116) refondant et remplaçant la charte de la ville de Chicoutimi.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son

concours.

Charte de Saint-Henri

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 103) amendant la charte de la cité de Saint-Henri.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Capacité de la femme mariée à faire certains contrats

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats, et le bill (no 138) amendant l'article 1301 du code civil.

Adopté.

En comité:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) fait remarquer qu'il serait peut-être bon d'avoir des explications sur ce bill parce qu'il a une grande importance au point de vue des affaires. Le but de l'article 1301 est de protéger la femme contre les empiètements de son mari. Il s'oppose aux amendements apportés à cet article. On attende au principe de notre code civil.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) défend son bill et déclare qu'il ne voit pas comment il y aurait attentat au code civil en adoptant cet amendement.

Ce bill se lit comme suit: "Attendu que, par suite de certaines décisions récentes des tribunaux, il s'est élevé des doutes sur le sens de l'article 1301 du code civil ainsi que

sur les droits des femmes mariées de disposer de leurs biens, et qu'en conséquence il est devenu difficile aux femmes mariées d'obtenir de l'argent sur leurs propriétés ou de les vendre, et que les titres aux immeubles dans la province qui ont été en quelque temps que ce soit possédés par des femmes mariées sont devenus incertains;

"Attendu qu'il est à propos de faire disparaître ces doutes et ces difficultés, et d'exprimer plus clairement le sens dudit article;

"A ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit:

"1. L'article 1301 du code civil ne s'applique pas et ne s'est jamais appliqué aux ventes ni aux autres transports de propriétés faits par des femmes mariées.

"2. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction, mais n'affectera pas les causes alors pendantes."

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) prend part au débat.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) y prend part également.

M. E.J. Flynn (Nicolet) discute cet amendement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit également quelques mots à ce sujet.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) défend toujours son bill.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) participe à la discussion.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) revient à la charge.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) donne son opinion.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait de même.

M. J.-M. Tellier (Joliette) participe au débat.

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) y participe également.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) émet son opinion.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose un autre amendement, croyant ainsi réaliser les souhaits de ceux qui s'opposent à cette mesure.

Et les votes étant également divisés (11

contre 11):

M. le Président (M. A. Tessier - Rimouski) déclare que l'amendement est rejeté. Alors la question principale est adoptée.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose l'amendement suivant au code civil à l'article 1301: "La femme ne peut pas cautionner les dettes de son mari".

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose en sous-amendement, appuyé par le représentant de Québec-Comté (M. C.F. Delâge), d'ajouter les mots suivants au bill (no 138): "Sauf les droits des créanciers qui ont contracté de bonne foi".

Adopté.

Une voix propose l'amendement suivant au bill (no 176): "L'article 1301 du code civil ne s'applique pas aux ventes ni aux autres transports de propriétés faits par des femmes mariées".

Adopté.

Le comité ayant étudié les deux bills en fait rapport avec amendements comme bill (no 176) amendement l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats. Les amendements sont lus la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique de Portneuf et de Québec;

- bill (no 99) amendement la charte de la ville de Shawinigan Falls;

- et bill (no 106) ratifiant la vente faite par les représentants de George Hastings à James E. Wilder.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 13) amendement l'article 1675 des statuts refondus relativement aux sociétés d'agriculture;

- bill (no 51) concernant la paroisse de Sainte-Praxède-de-Brompton;

- bill (no 66) concernant les taxes scolaires dans la cité de Montréal;

- bill (no 87) constituant en corporation la "Young Men's Christian Association of McGill University".

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 76) sous le titre de "Loi constituant en corporation "The Ideal Savings, Loan and Land Company" avec plusieurs amendements, pour lesquels il demande son agrément. aux deux parties de s'exprimer."

**Compagnie électrique
de Portneuf et de Québec**

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique de Portneuf et de Québec. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Shawinigan Falls

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 99) amendant la charte de la ville de Shawinigan Falls. Les amendements sont lus la première fois.

**Ratification d'une vente
par les représentants de
G. Hastings à J. Wilder**

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 106) ratifiant la vente faite par les représentants de George Hastings à James E. Wilder. Les amendements sont lus la première fois.

"The Home Savings, Loan and Land Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 76) constituant en corporation "The Ideal Savings, Loan and Land Company". Les amendements sont lus la première fois.

La séance est levée à minuit dix.

NOTES

1. "Aucun député ne peut questionner un autre député à moins que sa question ne se rapporte à quelque loi ou motion actuellement à l'étude devant la Chambre. On ne peut non plus poser une question ayant trait à une question de droit ou à des sujets qui sont à ce moment devant les tribunaux. Aucune question touchant à la réputation ou à la conduite d'un député ne sera inscrite au feuilleton. Donc, lorsque la conduite d'un député est remise en question, la meilleure marche à suivre est de proposer une motion directe, de façon à permettre

Séance du 13 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le onzième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill suivant et l'a adopté sans amendement: bill (no 144) intitulé "Loi amendant la loi concernant les médecins et chirurgiens".

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 146) intitulé "Loi amendant l'article 599 du code de procédure civile";

- bill (no 126) intitulé "Loi amendant les articles 316 et 549 du code de procédure civile";

- bill (no 141) intitulé "Loi amendant le code civil relativement aux personnes se servant du nom d'un autre comme raison sociale";

- et bill (no 29) intitulé "Loi amendant la loi concernant les sociétés de secours mutuels et les sociétés charitables".

Introduction de bills:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 12) amendant la loi des mines.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 15) concernant la descente des billots dans les rivières et cours d'eau de cette province.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 148) amendant la loi des élections contestées.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) demande la permission d'introduire un bill (no 149) détachant les cantons Mousseau et Lynch du comté d'Ottawa et les annexant au comté de Montcalm, pour toutes fins.

Accordé. Le bill est lu pour la

première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (O) abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 40, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 115) concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus, avec certains amendements pour lesquels il demande son concours.

Introduction de bills:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, appuyé par le représentant de Rimouski (M. A. Tessier), que le bill (O) du Conseil législatif abrogeant le loi 60 Victoria, chapitre 40, soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Succession Mme S. McVey

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 115) concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus. Les amendements sont lus la première fois.

Interpellations:

M. Campeau, directeur de travaux de voirie

M. A. W. Giard (Compton): 1. M. Michel Campeau, huissier, de Montréal, est-il un colon dans la région Labelle?

2. A-t-il été nommé directeur des travaux de chemins de colonisation dans cette région?

3. Dans l'affirmative, sur la recommandation de qui a-t-il été nommé?

4. Combien de temps a-t-il travaillé, année par année?

5. Combien a-t-il touché pour son salaire?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):
I. Non.

2. M. Campeau a agi comme conducteur de travaux de chemins en 1901 et 1902.

3. Personne ne l'avait recommandé spécialement.

4. 122 jours en 1901 et 200 jours en 1902.

5. \$228.50 en 1901 et \$300 en 1903.

Taxes perçues en vertu des lois de 1892 et 1893

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant total des taxes perçues du 1er août 1897 au 1er mai courant, en vertu des lois de 1892 et 1893?

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Les sommes reçues entre le 1er août 1897 et la fin de l'exercice financier de 1897-1898 sont les suivantes:

Licences de commerce et de manufactures	\$ 29 366.61
Taxes directes sur certaines personnes	1 303.00
Droits sur les successions	154 382.14
Taxes sur transports de propriétés	1 762.21
	\$186 813.96

Les montants perçus entre le 1er juillet 1903 et le 1er mai 1904 sont comme suit:

Licences de commerce et de manufacture	
Taxes directes sur certaines personnes	
Droits sur les successions	\$289 633.63
Taxes sur transports de propriétés	3.10
	\$289 636.73

On trouvera dans les comptes publics les montants perçus entre ces dates.

Compagnies de cimetières

M. W. H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 127) amendant la loi concernant les compagnies de cimetières.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. W. H. Walker (Huntingdon) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Médecins et chirurgiens

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill (no 159) soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cour des commissaires

M. E. Blanchard (Verchères) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Chicoutimi-Saguenay (M. H. Petit), que le bill (no 139) soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Capacité de la femme mariée à faire certains contrats

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits en comité général au bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Paternité

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 130) amendant le code civil relativement à la paternité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Conditions d'éligibilité au conseil municipal

M. M. Perrault (Chambly) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 155) amendant les articles 283, 481 et 582 du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Perrault (Chambly) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Oeuvres de bienfaisance chez les syndicats ouvriers

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 184) concernant les unions ouvrières.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Automobiles

M. W. H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 124) concernant les automobiles.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Saisies

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 132) amendant les articles 278 et 689 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Terres publiques

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre reprenne le débat ajourné mardi, 10 mai courant, sur la motion proposée: Que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté.

M. E. J. Flynn (Nicolet) annonce que,

suivant la vieille coutume parlementaire, il se contentera d'examiner le principe même de la nouvelle loi. Il déclare, tout d'abord, qu'il y a dans cette mesure de nombreux détails plus ou moins discutables, et qu'il faut nécessairement mêler à la discussion le rapport de la Commission de colonisation, parce qu'il faut considérer en même temps les circonstances qui ont provoqué ce projet de loi. Il considère que cette loi est le produit de la commission nommée à grands frais. C'est pourquoi, en discutant la loi, il faut nécessairement parler de la commission qui a fait la loi, au moins les parties du rapport de la commission qui se rattachent le plus près à la mesure en débat.

Trois classes de personnes s'occupent ou parlent de colonisation: les amateurs, ceux qui cherchent à diviser les intérêts des uns et des autres, et ceux qui cherchent à concilier ces intérêts. Il n'hésite pas à se ranger parmi les personnes qui cherchent à concilier les intérêts du colon et du marchand de bois, et non pas embrasser la cause du colon contre le marchand de bois, ou celle du marchand de bois contre le colon. La devise suivante est celle du parti conservateur: "Pour le pays, pas le parti, le pays d'abord, le parti ensuite". Et pour juger de la mesure actuelle, il se placera au point de vue de la justice.

Coloniser suivant lui, c'est placer des bras sur le domaine public, encourager l'établissement des colons, l'ouverture des paroisses nouvelles, l'augmentation de la population. Il insiste sur la nécessité de la conservation de la forêt, au point de vue du climat, des inondations, des chutes d'eau, du revenu, et de l'augmentation de notre population. Il se demande de quelle façon nous avons administré les terres publiques. Il dit que le devoir de nos gouvernements se résume simplement à ceci: Administrer les terres publiques, comme de bons administrateurs, c'est-à-dire de façon à les conserver, à les améliorer, afin de pouvoir transmettre à nos successeurs un domaine dont la valeur a été augmentée.

Dans tout débat qui s'élève au sujet de la colonisation, il faut se placer au point de vue des intérêts réunis des marchands de bois et des colons, mais l'intérêt du colon doit primer tout autre intérêt. A différents points de vue, cependant, la conservation des forêts est importante et nous devons veiller à la protéger contre les dangers de toutes sortes.

Il s'occupe ensuite des ravages que causent en cette province les feux de forêt. Il estime que les pertes que la province a subies par les feux de forêt égalent peut-être la valeur de ce qui nous reste maintenant sur notre domaine forestier. Il **est** regrettable d'apprendre que le feu a

ravagé assez de nos forêts pour nous acquitter de toute la dette provinciale, soit de 35 à 36 millions de dollars. Depuis 5 à 10 ans, cette question est entrée dans une phase aiguë. Le témoignage de personnes compétentes qui ont déclaré que dans la région du Témiscamingue le feu a détruit pour au moins vingt-cinq millions ne l'étonne pas. Il a vu en maintes régions de la province d'immenses territoires dévastés par le feu, ce qui a réduit notre actif dans d'énormes proportions. Lorsque nous estimons la valeur de notre actif, nous laissons trop souvent de côté cet état de choses, et si nous n'adoptons pas une politique rationnelle à ce point de vue, nous risquons de nous réveiller dans quelques jours en face d'une triste réalité. Il ne s'agit pas de s'alarmer inutilement, mais il s'agit de faire mieux, c'est-à-dire de comprendre notre véritable position. L'orateur croit tout de même que nous avons encore, si nous voulons les conserver, des ressources qui pourront se conserver pour des siècles. Il s'agit plus que jamais de protéger plus efficacement nos forêts, tout en s'efforçant de faire progresser la colonisation. Le devoir du gouvernement, en pareille matière, constitue une question importante, mais hérissée de difficultés. La question des terres est certainement difficile et de tout temps, certains conflits d'intérêts ont existé, mais, depuis cinq ou dix ans, la question a pris des proportions tellement énormes que l'esprit public s'en est ému avec raison, et a demandé au gouvernement d'apporter remède au plus tôt aux nombreux griefs qui s'élèvent de toutes parts. Ce n'est que vérité de dire que l'administration actuelle a porté la difficulté à sa phase aigre. La difficulté provient un peu de la qualité sur un même lot, de la présence de deux propriétaires sur un même terrain: le colon et le marchand de bois.

Autrefois, cependant, les choses allaient assez bien. Pour sa part, il n'a guère rencontré sur ce point de difficultés sérieuses. Mais, depuis quelques années, quelles qu'en soient les causes, les protestations ont atteint un degré tel que l'opinion s'est émue. Le chef de l'opposition déclare qu'il n'a pas à se plaindre de l'état de choses d'autrefois, car ces difficultés ne se sont présentées que depuis quelques années. Il importe aujourd'hui d'en fixer la responsabilité. Les difficultés sont inévitables pour le département des Terres, à cause de cette dualité, de ce conflit d'intérêts entre le marchand de bois et le colon. L'accroissement des difficultés est probablement dû à l'augmentation du commerce dans l'industrie de la pulpe, et peut-être de la plus-value considérable qu'ont prises les concessions forestières

spécialement dans ce domaine. Le gouvernement, dit-il, essaie de porter un remède salubre et loyal et je l'en félicite. Une remarque à propos des responsabilités des partis sur ce point. On a dit dans les journaux: "Mais vous, les conservateurs, vous avez été au pouvoir pendant 25 ans et vous n'avez pas apporté remède à cet état de choses. Comment se fait-il que vous n'ayez rien fait pour la colonisation?" Entendons-nous. C'est une erreur. Si la province a fait quelques pas dans cette voie, elle le doit au régime conservateur.

Si le parti conservateur n'a pas remédié aux abus que l'on signale et qui existent, c'est que l'état de choses a changé et que ce qui se présente aujourd'hui n'existait pas alors.

Le développement considérable du commerce de bois et de l'industrie de la pulpe a créé ce nouvel état de choses auquel il faut remédier coûte que coûte.

Le parti libéral semble oublier qu'il a été douze ans au pouvoir en cette province, de 1887 à décembre 1891, et de 1897 à maintenant, avec un intervalle de quelques années d'administration conservatrice et, pendant ces douze années du régime libéral, n'est-il pas vrai qu'il n'a encore rien fait et que les difficultés ont augmenté plutôt que diminué?

Le chef de l'opposition fait alors un appel chaleureux en faveur de l'oeuvre de la colonisation. Tout le monde de nos jours parle de colonisation. Quant à lui, il y a été trop mêlé pour ne pas aimer à traiter cette grande question nationale. Dans notre pays, tout doit tendre au développement progressif de la colonisation. C'est là l'oeuvre de tout gouvernement qui veut travailler dans l'intérêt de sa province. Pour établir la position respective des gouvernements qui se sont succédés depuis 1882, le chef de l'opposition fait, ici, l'historique de toute la législation des deux partis relative à la colonisation et à l'exploitation forestière. Il a établi que depuis 1867 à 1897, le parti conservateur n'a manqué aucune occasion de protéger tous les intérêts qui concourent à l'exploitation du domaine public. En 1882, sous le gouvernement Chapleau, une loi (45 Victoria, chapitre 10) établit cette célèbre réserve du bois de pin. Le gouvernement ne faisait qu'introduire ici le même principe qui était appliqué dans l'Ontario, en créant une réserve du bois de pin sur les lots de colon, au bénéfice de la couronne, avec certains privilèges pour le colon. Le colon avait cependant le droit de couper le bois de pin pour ses constructions d'habitation.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je crois que l'honorable chef de l'opposition fait erreur; c'est le parti libéral qui l'a

imposée, cette réserve, au gouvernement d'alors.

M. E.J. Flynn (Nicolet): J'avoue que l'honorable M. Joly et quelques-uns de ses collègues m'ont appuyé; mais la masse du parti nous était hostile.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je tiens pourtant ce renseignement de l'honorable chef de l'opposition lui-même: "Le fait est que j'étais alors "mieux appuyé" en quelque sorte "par l'opposition" que par mes "amis du parti ministériel"... "L'unanimité" régnait partout. "Tous les chefs" du parti libéral voulaient et désiraient plus que nous peut-être, l'adoption de cette loi". (M. Flynn. Débats 1889, p. 354).

Il y a plus; écoutez seulement: "Je constate que l'honorable M. Joly et "tous ses amis" n'ont pas dit un seul mot contre cette loi". (M. Flynn. Débats 1889, p. 366).

Grâce à cet appui la loi fut adoptée, imposée.

En 1882, l'honorable représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) appuyait cette loi. Il était alors ministre.

Un an après - M. Mousseau régnant - il la combattait. Il n'était plus ministre, il est vrai.

"En 1883, bien que je fusse l'"ami" du gouvernement qui la proposait (loi de 1883) j'ai combattu cette loi et chose singulière, je voyais l'honorable M. Joly aider l'honorable M. Lynch à triompher". (M. Flynn. Débats 1889, p. 494).

Or, il parle de l'abolition de la réserve forestière, sous le gouvernement Mercier, première mesure qui eut une teinte favorable aux colons.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): C'est M. Mercier lui-même qui le voulait ainsi. On veut relever les morts. Je vais dire la vérité.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): D'ailleurs vous n'aviez qu'à la faire passer, votre loi. Le gouvernement avait la majorité au Conseil législatif.

M. E.J. Flynn (Nicolet): En 1883, une loi (l'acte 46 Victoria, chapitre 9 ou loi Lynch) autorisa une réserve de tous les lots de terres formant partie de la réserve et donnant au marchand de bois un droit de coupe exclusif de 10 ans sur les terrains non cultivables, ce qui consacrait le principe de la classification des terres et excluait certaines essences des concessions faites au marchand. Le parti libéral a fait à ce sujet une vigoureuse opposition et dénonça la loi avec une fureur extraordinaire. Feu l'honorable M. Gagnon, spécialement, parlait

avec indignation des abus du gouvernement et qualifiait cette réserve de cercle de fer. Lui et ses amis ont tellement fanatisé l'opinion publique au sujet de cette loi, que M. Mercier en arrivant au pouvoir, en 1887, l'abrogea, ainsi que celle de 1882, concernant la réserve du bois de pin et les réserves forestières.

En 1888, sous le gouvernement Mercier, une loi abrogea toutes les réserves. On remplaça l'ancienne législation par une loi nouvelle créant sur chaque lot une réserve forestière de 20% dont le colon ne serait que l'usufruitier, accordant au marchand un délai de 30 mois, après l'émission du billet de location, pour couper le bois, et diminuant encore le chiffre des essences marchandes. Cette clause, en restreignant toutefois quelque peu la quantité de bois classifiée comme bois marchand, était là une innovation considérable.

Comme dédommagement, l'on accordait au colon de payer son lot avec le prix de la coupe de bois qu'il devait au gouvernement sur la coupe du bois marchand. Mais cela n'était rien de nouveau, attendu que depuis 1875, les règlements du département des Terres stipulaient la même chose avec cette différence que le colon qui était en règle avec le département ne payait rien en frais de coupe.

En 1889, le gouvernement Mercier réaffirme le même principe de la réserve des trente mois.

Donc, Mercier, en prenant le pouvoir, a continué la politique de ses devanciers. Il a amendé la loi sur des détails, mais non sur l'ensemble.

En 1892, une loi votée par le gouvernement de Boucherville (acte 18, 55-56 Victoria) vint abroger les réserves de 20% et des trente mois. Au mois de juin 1892, toutes les réserves avaient disparu, et le marchand de bois n'eut plus alors que jusqu'au 30 avril suivant la date du billet de location pour aller couper le bois marchand sur le lot du colon. Le gouvernement définit la position du colon quant au droit de coupe du bois marchand. La position est donc celle-ci: toutes les réserves sont abolies, le colon est maître chez lui, et le marchand de bois revient à l'ancien état de choses avant la loi de 1882. Le colon qui a payé son lot ne paye rien au gouvernement; celui qui doit encore quelque chose se libère à même ces droits de coupe, le surplus lui retournant dans le cas où le lieutenant-gouverneur en conseil le juge à propos. Enfin, le colon qui n'a pas pris de billet de location, mais qui a rempli toutes les conditions d'établissement, est confirmé sur son lot. Cette législation a semblé donner satisfaction. C'était la seule législation qui paraissait applicable sans trop d'inconvénients à cause de l'agitation

soulevée par le parti libéral. L'acte Flynn de 1895 ordonnait la préparation du "Manuel des Agents". La législation resta à peu près la même jusqu'en 1897, alors que le gouvernement conservateur séparait la colonisation de l'administration des Terres, afin de donner plus d'attention aux colons.

En 1897 fut passée la loi des homesteads ou la loi Nantel. De 1897 jusqu'à ce jour, il n'y a pas eu de législation au sujet de la colonisation et de l'exploitation forestière, de la part du gouvernement actuel.

Or, il ressort de toute cette législation, depuis 1882, que l'on s'est toujours inquiété de savoir exactement jusqu'où l'on pouvait aller au sujet du marchand de bois et du colon, et il y a toujours eu lutte pour ou contre la réserve que Gagnon qualifiait de cercle de fer et que Mercier appelait un esclavage. S'il est, dit-il encore, un parti qui soit responsable de la suppression des réserves forestières, principe même de la classification, c'est le parti libéral, qui en a fait la vie même de sa campagne depuis vingt ans. Un fait qui démontre l'esprit du parti conservateur à ce sujet, c'est qu'en 1897, le gouvernement détache du département des Terres la branche des arpentages et des mines pour en faire un département spécial. Et cela a été fait parce que le ministre des Terres de la couronne avait trop à faire. Mais, où le gouvernement libéral a commis une erreur fatale, c'est lorsqu'il a fait disparaître le ministère spécial de la Colonisation. Et si le gouvernement actuel a tant de déboires, s'il a été obligé de référer toutes ses questions à une commission, c'est précisément parce que le commissaire des Terres a trop de besogne. Le premier ministre est un grand travailleur, mais il ne peut suffire. J'en ai l'expérience. Le département des Terres donne trop d'ouvrage pour un seul homme. C'est là, je crois, le commencement de tous les ennuis qu'il a rencontrés.

Peut-être que toutes les difficultés survenues depuis ne sont dues qu'à cette concentration des détails importants sous une seule direction administrative. La situation est changée depuis dix ans. Nos concessions forestières ont pris une valeur nouvelle. Des bois qu'on dédaignait autrefois, comme l'épinette, ont acquis une valeur considérable. De là sont résultées la crise actuelle et l'acuité du conflit entre colons et marchands de bois.

Mais c'est là un fait de ces dernières années, et on ne peut nous reprocher de n'avoir pas légiféré pour une situation qui n'existait pas encore.

La responsabilité de l'état de choses actuel, conclut-il, reste donc sur les épaules de ceux qui ont eu à faire face aux

conditions nouvelles, qui avaient le pouvoir d'agir et qui n'ont remédié à rien.

Quant au parti conservateur, il a le droit de réclamer le mérite d'avoir fait son devoir, tout son devoir, au sujet de la colonisation, et il est démontré par ses lois, par son administration et par sa politique de construction de chemins de fer en cette province, qu'il n'a cessé de favoriser la colonisation et ne peut être tenu responsable de ce qui s'est produit depuis sept ou huit ans. En effet, que demandent aujourd'hui tous ceux qui s'occupent de colonisation? Des chemins de fer. Eh bien, ce sont les conservateurs qui ont fait les chemins de fer d'un intérêt immense pour l'avenir de l'industrie et de la colonisation. Et le gouvernement recule. Je suis heureux de constater que la Commission de colonisation proclame que les chemins de fer ont été et seront les facteurs par excellence du progrès en matière de colonisation. Nous avons fait en notre temps tout ce que réclamaient les circonstances. Il y a un mal incontestable. Il existe un malaise général en ce qui concerne les rapports entre le colon et le marchand de bois.

Le parti libéral est au pouvoir depuis 7 ans! Qu'a-t-il fait, lui, bien avant cette loi? Après cela, ne peut-on pas dire que l'oeuvre du gouvernement ressemble à celle de la montagne en travail, enfantant une souris?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Plusieurs souris.

M. P.E. LeBlanc (Laval): Elle a même trouvé des rats.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Oui, mais des rats que le gouvernement a peur de chasser.

A quoi ce malaise est-il dû? Est-ce qu'il y a eu exagération et que les journaux ont faussé l'opinion publique à ce sujet? Il existe indiscutablement, continue l'orateur, à travers toute la province, un malaise général au sujet de la colonisation. Tout le monde réclame une solution à l'état de choses actuel. Jamais on ne s'est aussi passionnément, ni aussi généralement, occupé de colonisation. Je ne voudrais rien exagérer, mais défalcation faite des exagérations possibles, il est impossible que cette tempête de réclamations et de griefs ne révèle pas un mal considérable.

Le rapport même de la commission indique l'existence d'un malaise profond, qui réclame l'immédiate attention des législateurs. Mais nous n'avons pas besoin d'autre preuve que le rapport de la Commission de colonisation, qui expose tant de griefs et qui prouve qu'il y a un bien grand mal. Qui en est responsable? On essaie de jeter, ou plutôt la commission a voulu

jeter la responsabilité de cet état de choses sur les fonctionnaires du gouvernement, sur les agents des terres. Mais l'un d'eux, un libéral, a prouvé le contraire. En effet, il a été démontré, spécialement par une lettre écrite par M. Sévérin Dumais, que ces fonctionnaires ne font rien autre chose que ce qui leur est ordonné par le gouvernement. Donc, c'est le gouvernement actuel qui est coupable.

D'ailleurs, en saine théorie constitutionnelle, le gouvernement est toujours responsable de ses agents. Il n'a qu'à les déplacer s'ils ne donnent pas satisfaction.

Parlant ensuite de ces spéculateurs que l'on a qualifiés de voleurs de bois, il dit qu'il est bien possible qu'il y en ait eu de tout temps, mais il constate que leur nombre a considérablement augmenté sous l'administration actuelle. D'après le rapport de la commission, nous serions en présence d'un état de choses vraiment inouï, et qui trouverait des complices dans les rangs mêmes de la députation. Les représentants de Rouville (M. A. Girard) et d'Ottawa (M. C.-B. Major), ont déjà eu l'occasion de donner des explications à ce sujet, et ils y reviendront sans doute.

Il admet que la spéculation malhonnête faite sur le dos du gouvernement et des colons a toujours été le grand fléau dans cette province. L'augmentation de la valeur du bois de toutes sortes et l'accroissement de la demande du bois de pulpe ont intensifié ce problème. Il proteste donc vigoureusement contre l'idée qui malheureusement semble beaucoup trop répandue que ce n'est pas voler que de voler le gouvernement ou les propriétaires de limites. Il croit que l'on devrait respecter davantage le décalogue ou plus spécialement le divin commandement où il est fait mention du vol et de la malhonnêteté, que ce soit vis-à-vis le gouvernement ou un particulier. C'est pourquoi il est en faveur de toute tentative légitime qui servirait à faire respecter davantage nos terres publiques et nos forêts tout aussi bien que nos autres richesses. Les idées ont fait du chemin. En 1888, on se rappelle les virulentes dénonciations, quand le parti libéral traitait les marchands de voleurs et accusait les conservateurs d'être leurs protecteurs et complices. Et que voyons-nous? Aujourd'hui, ils ont changé leur fusil d'épaule. Chose curieuse, c'est le rapport d'une commission nommée par le même parti qui vient aujourd'hui les déclarer purs de tout soupçon et affirmer qu'au lieu d'être les voleurs, ils sont les volés. Après tous ces cris, la Commission de colonisation s'en vient les blanchir et dire que ce ne sont pas eux qui volent les colons, mais ce sont les

spéculateurs et les colons de mauvaise foi qui volent et les marchands de bois et la province. Je ne défends pas les marchands, je constate.

Le rapport a dû singulièrement réjouir le premier ministre, à qui l'opinion publique attribue une forte sympathie pour les marchands de bois, et à qui ceux-ci d'ailleurs rendent bien cette amitié; dès le lendemain de son arrivée au pouvoir, les marchands se ralliaient à lui, beaucoup même qui avaient été jusque-là conservateurs, ils nous disaient: De vous, nous ne pouvions rien obtenir; de Parent, nous obtenons tout ce que nous voulons. Et cet homme, qui est si bien vu des marchands de bois, se donne encore le plaisir de les laver. Merveilleux homme!

C'est un peu le secret de la force du premier ministre.

Il y a peut-être un peu d'exagération dans le certificat de complète innocence que la commission décerne aux marchands, mais enfin elle leur décerne ce certificat.

L'orateur conclut qu'il importe et que c'est au gouvernement qu'il incombe de mettre fin au pillage dénoncé, et qu'il eût dû empêcher.

Après avoir démontré combien la Commission de colonisation se montre pleine de sollicitude pour le marchand de bois, le chef de l'opposition aborde la mesure ministérielle. Le projet de loi n'est pas merveilleux. Il déclare que le principe même de cette mesure peut être accepté, bien que certains points soient cependant fort discutables.

Les détails soulèveront des difficultés d'application sur lesquelles il reviendra en comité général. Il doute beaucoup que ce bill ait pour effet, ainsi que le prétend le premier ministre, de concilier le marchand de bois et le colon. Je souhaite que cela soit, mais j'en doute, à moins que l'administration ne soit parfaite et impeccable. Certains amendements ne sont que la répétition de ce qui existe déjà dans les règlements. Les règlements du département pouvoient déjà à l'inspection des agences mentionnée dans le bill. Il n'y a pas à se le dissimuler, il existe un malaise insupportable. La loi actuelle aurait-elle pu y remédier? Je le crois. Mais pour cela, il s'agissait de la comprendre et de l'appliquer rigoureusement.

Les amendements ne lui ajoutent rien. Il critique fortement l'amendement que le bill apporte à la loi concernant les pères et mères de douze enfants. L'idée de cette loi était d'attacher les familles à la possession du sol, tandis qu'en leur donnant la liberté de vendre ces lots pour \$50, on les désintéresse de la question de colonisation. Cette clause ne ferait qu'ouvrir la porte à de nouvelles fraudes. Le fait qu'un grand

nombre de familles n'ont pas encore pris leurs lots n'a rien de surprenant quand l'administration actuelle a rendu si impopulaires et si difficiles les démarches pour l'obtention des lots. Cette politique est absolument mauvaise.

Il a toujours cru que cette loi de la législature par laquelle on leur donnait leur terre avait été faite pour créer un patrimoine. Or, d'après la mesure ministérielle, ces lots pourront être vendus aux marchands de bois à raison de \$50 chacun. Il estime qu'il vaudrait mieux abolir cette loi complètement que de la réduire ainsi. Elle ne contribuera certainement pas à faire avancer la grande cause de la colonisation. Un lot doit pourtant représenter plusieurs centaines de dollars, et cependant la plupart n'hésiteront pas à le vendre pour cinquante dollars. Il croit que, d'ici à un an, des 15 000 pères de famille qui n'ont pas encore obtenu leurs lots, il n'y en aura pas un qui ne se sera pas prévalu de la nouvelle loi. Il voudrait que l'on donne au colon un lot qu'il ne pourrait vendre au marchand de bois. Il demande pardon à la Chambre pour ce long préambule, qui a duré une heure et vingt. Il croit qu'il était de son devoir de traiter la question sur toutes ses faces, l'historique en étant très important.

Mais il ne parlera pas d'aucun détail des amendements. Il se réserve de revenir sur la clause relativement à l'enregistrement obligatoire des transports de billets de location. Il adopte et reconnaît comme bon le principe de la mesure. Seulement il a peu de confiance dans les remèdes. Certaines nouveautés lui font peur. Il craint que l'application en soit funeste. Ainsi, la cancellation automatique lui semble dangereuse. Tout le principe de cette mesure consiste dans la cancellation automatique des ventes et la division des terres.

La cancellation automatique est une grande innovation sur laquelle il n'ose pas se prononcer pour le moment. Il constate seulement qu'elle constitue dans nos moeurs une innovation profonde. Jusqu'ici on avait toujours tendu à entourer de précautions multiples le retrait du billet de location. Aujourd'hui, on supprime partie des délais accordés et l'annulation comporte confiscation des travaux déjà faits, et en même temps que la loi prévoit cette annulation automatique, elle laisse subsister l'annulation par autorité ministérielle. Singulière situation qu'il faudra réexaminer en comité général. Cependant, elle coûtera cher aux colons. La loi des pères de 12 enfants va devenir une carte morte au point de vue de la colonisation.

Quant à la classification des terres, comment le parti qui l'a toujours combattue peut-il lui être favorable maintenant? La

classification des lots en terres agricoles et terres forestières est de beaucoup la clause la plus importante du projet, mais elle est si maigre qu'elle n'offre même pas l'aspect d'un squelette. Le gouvernement avait déjà le pouvoir de faire cette classification. Il aurait dû nous dire comment il compte la faire. C'est là le point difficile. La classification, en soi, répond à un désir universel et permanent, mais on se souvient de la tempête provoquée par les libéraux lorsqu'en 1883 nous voulûmes l'appliquer par la création des réserves forestières. Il dit qu'il n'y avait pas besoin d'un bill pour cela, puisque le gouvernement a les pouvoirs les plus amples. Cette classification va-t-elle se faire par lot ou par canton? Alors la question de compensation aux marchands de bois va se présenter. Il regrette que le gouvernement ne dise pas, dans son bill, comment il va faire l'application de cette loi. La commission demande la classification par canton, mais reste à savoir si, dans la mise en oeuvre de cette classification, le premier ministre va pouvoir faire ce qu'il voudra des porteurs de licences.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait un signe affirmatif.

M. E.J. Flynn (Nicolet) dit qu'il ne peut comprendre cela. Un canton est sous licence de coupe de bois et le gouvernement va décréter que ce canton est propre à la culture, à la colonisation. Mais il ne suffit pas d'exprimer tel ou tel principe, il faut surtout savoir comment l'appliquer. Le gouvernement le sait-il? S'il le sait, pourquoi ne nous le dit-il pas? Le gouvernement aurait dû s'expliquer là-dessus, dit encore l'orateur, exposer son plan, s'il en a un, et faire déterminer ce principe par la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Ça, c'est une affaire d'administration qu'il sera facile de régler.

M. E.J. Flynn (Nicolet) doute que le gouvernement puisse réaliser son projet. Sa clause est d'ailleurs habile: elle peut satisfaire quelques partisans de la classification sans l'engager à rien, sans qu'il dise même ce qu'il compte réellement faire.

Le premier ministre estime-t-il qu'il a le droit d'exproprier les marchands de tel ou tel canton, en l'état actuel des choses?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Oui.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Alors, je ne cherche pas à défendre les marchands, mais je ne comprends plus leur situation. Ils ont des droits acquis.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) maintient qu'il s'agit d'une question d'administration pure et simple, mais ne dit pas comment il compte opérer cette classification.

M. E.J. Flynn (Nicolet) soutient que tant que le premier ministre ne se sera pas expliqué sur ce point, il sera impossible de juger de la valeur de ses propositions.

Toute la loi est bonne, continue-t-il, très bonne même, mais son application offre de sérieuses difficultés.

A 6 heures la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise des travaux à 8 h 30

"The Canadian Light and Power Company"

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que le bill (no 108) soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose en amendement, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que ledit bill ne soit pas lu maintenant une troisième fois, mais qu'il soit de nouveau référé au comité général de la Chambre, avec instruction de l'amender comme suit:

"Que le deuxième alinéa de la section 11 dudit bill soit amendé de manière à se lire comme suit: "Pourvu, toujours, que la compagnie ne puisse pas établir ses fils, poteaux, conduits ou autres constructions nécessaires pour les fins de cette loi dans aucune cité ou municipalité quelconque sans en avoir obtenu, au préalable, l'autorisation du conseil municipal de telle cité ou municipalité et pourvu:"

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Cochrane, Duhamel, Dupuis, Giard, Lafontaine (Maskinongé), Leblanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Tellier, 12.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blouin, Cardin, Caron (Matane), Champagne, Cherrier, Clapperton, Cooke, Décarie, Dion, Dorris, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemaire, Mackenzie, Major, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Saint-Pierre, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, 40.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors soumise, la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative. Le bill est, en conséquence, lu la troisième fois.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Suburban Tramway and Power Company"

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), que les amendements faits en comité général au bill (no 79) constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company" soient maintenant lus pour la deuxième fois.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose en amendement, appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que le mot "maintenant" soit supprimé et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) s'oppose à la passation de cet amendement, prétextant que dans le jugement de la Cour supérieure la Terminal et la Châteauguay-Nord n'avaient aucunement des droits exclusifs. Ces deux compagnies, prétend-il, ont donné un service impossible aux deux paroisses intéressées. M. Mullarkey n'a pas voulu donner "fair play" à la municipalité de la Longue-Pointe quand celle-ci lui faisait des offres alléchantes.

Il parle longuement de son bill, faisant valoir des arguments probants afin de démontrer que cette nouvelle ligne est nécessaire et qu'on ne devrait pas refuser à une compagnie sérieuse le droit d'installer une ligne sous prétexte qu'une autre compagnie détient le monopole.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) répond au représentant de Terrebonne que la position n'est pas soutenable. C'est la Châteauguay-Nord qui a donné à la Longue-Pointe et à la Pointe-aux-Trembles un service de voie ferrée. Aujourd'hui, on veut la frustrer de ses droits. Est-ce juste? Il plaide ensuite la cause de la Châteauguay-Nord.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) appuie fortement les paroles du représentant de Châteauguay. Les offres les plus libérales ont été faites à la "Suburban" et cette compagnie ne s'est pas montrée digne des obligations qu'elle était tenue de remplir. Comme son prédécesseur, il signale les nombreux avantages procurés par la "Chalian Northern" et la "Montreal Terminal", qui passent tous deux par le comté où désire

passer la Suburban.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) prend également la parole. Il répond aux deux derniers interlocuteurs et conteste l'idée de laisser M. Mullarkey diriger les choses de cette manière. On ne le laissera pas construire ses lignes à Longue-Pointe et à Pointe-aux-Trembles. Il s'oppose également à la construction de toute autre ligne.

M. Mullarkey a reçu des privilèges du Parlement. Est-il raisonnable de supposer que nous allons imposer aux sacrifices faits par cet homme ceux plus importants d'accepter une nouvelle ligne passant à quinze arpents de la sienne? C'est une folie et seules les paroisses de la Pointe-aux-Trembles et de la Longue-Pointe sont privées d'un service régulier. M. Mullarkey, assis sur ses privilèges, ne veut pas de compétition. Il a peur de la concurrence. Eh bien, nous allons lui imposer cette concurrence, coûte que coûte. Cet état de choses ne devrait pas être toléré et il espère que la Chambre rejettera l'amendement du député de Châteauauquay.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Champagne, Clapperton, Cooke, Duhamel, Dupuis, Godbout, Gosselin (Missisquoi), Gouin, Hutchinson, Laferté, Lafontaine (Berthier), Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Pilon, Robitaille, Roy (Saint-Jean, Tellier, 24.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Blouin, Caron (Matane), Cochrane, Décarie, Delâge, Dion, Giard, Gosselin (Iberville), Kennedy, Lafontaine (Maskinongé), Leblanc, Lemay, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Prévost, Roy (Kamouraska), Saint-Pierre, Tanguay, Tessier, Tourigny, Turgeon, 25.

Pairage: M. Perrault a pairé avec M. Walker.

Des voix commentent la conduite d'un des députés qui a voté pour le bill et qui aurait pris l'engagement par écrit de ne pas voter, ayant pairé avec un collègue.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

Alors, la motion principale étant soumise, les amendements sont lus la deuxième fois.

Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 67) constituant en

corporation la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Compagnie électrique de Portneuf et de Québec

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique de Portneuf et de Québec. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Ratification d'une vente par les représentants de G. Hastings à J. Wilder

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 106) ratifiant une vente faite par les représentants de Geo Hastings à James Wilder. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"The Home Savings, Loan and Land Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 76) constituant en corporation "The Home Savings, Loan and Land Company". Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Terres publiques

M. E.J. Flynn (Nicolet) reprend le débat ajourné le 10 mai courant sur la motion alors proposée: Que le bill (no 9) amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il rappelle que l'on ne pourra bien juger de la division des terres que par l'esprit dans lequel elle sera appliquée. Il dit que la suppression du droit de coupe sur le bois coupé par le colon dans son défrichement pourra servir comme effet oratoire et permettre aux partisans du gouvernement de se vanter, mais ça ne changera rien à la situation actuelle car les droits de coupe sont aujourd'hui imputés sur le prix du lot. Quant à l'enregistrement obligatoire des transports, il dit qu'il s'en occupera d'une façon spéciale en comité général. Il note surtout la rétroactivité qu'elle paraît comporter.

Il fait remarquer que le gouvernement

ne tient aucun compte de plusieurs suggestions faites par la commission, notamment, au sujet de la vente des pouvoirs d'eau et de l'industrie de la pulpe. La commission a étudié la question de la pulpe et elle recommande d'accorder une prime d'encouragement pour le bois de pulpe converti en papier dans cette province. Le gouvernement ne s'en occupe pas, cependant.

Cette question a été beaucoup discutée dans tout le pays. De plus, si le premier ministre n'aime pas les suggestions faites par les commissaires, pourquoi n'en a-t-il pas inclus d'autres dans son bill? Les mêmes observations s'appliquent également aux pouvoirs d'eau.

En ce qui concerne les subsides aux chemins de fer, la commission recommande aussi des octrois de terres et, cependant, le gouvernement n'en tient aucun compte.

Il attire tout particulièrement l'attention du gouvernement sur le rapport de la commission qui dit que les agents sont la cause du mal par leur incompétence. Sur ce dernier point, il y a exagération, mais il est certain que les agents doivent être des hommes de première compétence et de véritables agents de colonisation. Le gouvernement est seul responsable de cet état de choses, si vraiment il existe.

On les a blâmés, par exemple, de ne pas s'être rapportés plus souvent à leurs agences et eux se plaignent de ne pas avoir reçu l'argent suffisant pour le faire.

La commission constate aussi l'inefficacité des gardes forestiers et recommande de faire une réserve pour les cascades qui peuvent être converties en pouvoirs hydrauliques. Or, le gouvernement a encore passé outre, sans s'en occuper.

Enfin, le rapport de la commission fait une appréciation du ministère de la Colonisation en révélant un état de choses regrettable, en ce qui concerne les sommes dépensées pour les chemins de colonisation.

La commission semble découragée de l'état de choses qui existe sous un gouvernement de réforme comme celui qui règne actuellement. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas suivi les recommandations de la commission? Le gouvernement l'avait pourtant promis et même mentionné dans le discours du trône. Le premier ministre, croit-il, a manqué la chance de sa vie en ignorant les suggestions de la commission lorsqu'il a conçu son projet de loi. Il se demande quelle est l'utilité de la commission si ses recommandations ne sont pas considérées. Il reproche au premier ministre de ne pas mettre toute sa politique devant la Chambre. Le premier ministre a déclaré qu'il n'a pas suivi toutes les suggestions de la commission. Cela n'est que trop vrai malgré que l'an dernier le premier

ministre ait déclaré son intention de suivre les recommandations de la commission.

La commission a recommandé: 1. Que le marchand de bois ait préférence d'acheter la coupe du bois sur le lot du colon; 2. L'agent devra lui-même annuler les lots afin d'éliminer toute influence politique; 3. Forfaiture et confiscation du lot accordés aux pères de 12 enfants, à défaut de certaines conditions; 4. Établissement d'une réserve de pin, c'est-à-dire le triomphe de la politique conservatrice; 5. L'emploi des employés des marchands de bois comme garde-feux; 6. Exiger un permis pour les rôdeurs de bois; 7. Prévenir les dégâts causés par les sauvages; 8. La cancellation des lots non encore exploités; 9. Un diamètre de 12 pouces pour la coupe du cèdre; 10. Vente à l'enchère des pouvoirs d'eau; 11. Une prime d'encouragement pour la fabrication du bois de pulpe; 12. Subvention d'octrois en terre pour la construction des chemins de fer sous le titre "constatations".

La commission suggère encore l'expropriation sans compensation des limites non encore exploitées. La commission suggère encore l'établissement d'une réserve autour des cascades et des chutes susceptibles de développement hydraulique. Elle suggère aussi que les porteurs de limites soient astreints aux dépenses de voirie dans les municipalités où sont leurs propriétés. Enfin, à la page 44 de son rapport, la commission dénonce le système actuel d'octrois pour construction de chemins de colonisation et demande instamment au gouvernement d'abroger ce système.

Donc, non seulement le premier ministre a promis de suivre les suggestions de la commission, mais il lui a remis une grande partie des affaires de la province et, après cela, il refuse de suivre ses conclusions. Pourquoi cela? Est-ce qu'en lisant le rapport de la commission le premier ministre s'est dit qu'une loi de bluff serait suffisante et qu'il serait assez d'offrir une pilule sucrée à un patient crédule?

Il ne prend que quelques-unes de ces recommandations et laisse les autres de côté. Il est étonnant que le gouvernement n'ait pas décidé lui-même la plupart des questions qu'il a référées à cette commission et cite plusieurs cas qui démontrent que le gouvernement se désintéressait de tout, laissant le règlement de toutes les questions à la commission, c'est-à-dire que l'administration de la chose publique, depuis deux ans, n'a pas été faite par les ministres responsables, mais par les trois commissaires de colonisation. Le gouvernement a mis entre les mains de trois commissaires toutes les affaires de la province. La conséquence qui en résulte est une dépense injustifiée des deniers publics. Il proteste non seulement

contre une telle abdication de la part du gouvernement, mais aussi contre son refus d'accepter les suggestions de la commission après l'avoir promis. Il se demande si le premier ministre, décidé à quitter le pouvoir, ne s'est pas simplement dit: "Faisons toujours quelque chose! Mon successeur s'arrangera ensuite avec les difficultés qui surgiront!"

Le chef de l'opposition passe ensuite en revue quelques-unes des constatations faites par le rapport au sujet de la situation des colons et remarque que tout, dans ce rapport, a été arrangé de façon à ne molester aucunement le marchand de bois et, cela, sans s'occuper de la protection qui est due au colon.

Enfin, l'on peut se demander l'utilité de cette commission puisque le gouvernement refuse d'en suivre les recommandations. Il doit en arriver à la conclusion que lorsque le gouvernement a nommé ces commissaires, il a commis une erreur qui devrait être condamnée autant par ses amis de la Chambre que par ses amis de l'extérieur. Tout comme un père qui abandonne son fils, le gouvernement semble avoir abandonné les commissaires lorsqu'ils ont été attaqués par des hommes qui avaient voté en faveur de leurs nominations. L'enquête qui a été faite est attaquée par des députés en cette Chambre, qui ont voté pour cette commission. Et, pourtant, le gouvernement n'a pas tenté un mot de défense pour son oeuvre. S'ils (les commissaires) n'avaient pas été dans l'erreur, le gouvernement aurait défendu la commission contre les sérieuses accusations portées contre elle par un des députés de cette Chambre.

De plus, s'il y a quelque utilité à la mesure actuelle, elle n'est certainement pas proportionnelle aux sacrifices faits par cette province. Cette commission a coûté au moins de quinze à vingt mille dollars et tout cela pour en arriver à présenter la petite mesure qui est maintenant soumise à la Chambre. La seule utilité de cette commission a été celle de condamner le gouvernement. En effet, son rapport, en plusieurs endroits, condamne la politique ministérielle sur plusieurs points et recommande des mesures qui ont déjà été mises en pratique depuis des années par les conservateurs. La commission trouve le système actuel un véritable scandale et le gouvernement courbe la tête!

Il termine par une éloquente péroraison où il démontre qu'il reste de tout cela un fait parfaitement établi maintenant, c'est qu'en confiant à une commission la solution des questions politiques, le gouvernement a porté une grave atteinte à la responsabilité ministérielle et qu'il abdique toute compétence en pareille matière.

Le gouvernement a commis une erreur en mettant sur pied une commission qui a

été condamnée par la Chambre. Ce qu'il a fait tourne contre lui. Il a fait un fouet pour se faire fouetter. Le devoir du gouvernement est maintenant de défendre son oeuvre et il ne doit pas permettre que l'on porte contre la commission des accusations comme celles qui ont été faites en cette Chambre. Ces accusations sont-elles vraies? Il incombe au gouvernement de défendre ses commissaires.

Il dit que ceux qui prendront la responsabilité de ce rapport ne sont pas sur un lit de roses. Jamais gouvernement n'a eu plus belle occasion de régler une grande question et, cependant, la question restera encore ouverte après que cette loi aura été votée. Quelle est la position du marchand de bois et quelle est la position actuelle des colons dans la province? Voilà une grave question.

En Chambre, on n'entend parler que des colons de mauvaise foi, des colons spéculateurs. Pour ceux qui le sont réellement, pour les pillards qui, par leurs vols, nourrissent le préjugé qui existe contre le colon au département des Terres, nous n'avons aucune sympathie. Ceux-là qui donnent leur premier coup de hache avec l'intention de frauder la loi ne feront jamais de bons colons et la province n'a pas à s'imposer de sacrifices pour eux. Mais la mauvaise foi, le vol, la fraude ne se rencontrent-ils que chez les colons? Voilà ce que nous ne croyons pas et voilà surtout ce qui finit par être agaçant d'entendre insinuer. Et c'est l'argument principal du cabinet.

Autrefois, c'était, au dire des libéraux, les marchands de bois qui étaient des voleurs; maintenant que le pouvoir a mis les marchands de bois de leur côté, les libéraux prétendent qu'il n'y a de voleurs et de coupables que les colons. Cette défense est aussi lâche que l'attaque contre les marchands de bois autrefois était déloyale et ce ne sont pas ces exagérations contradictoires qui avanceront d'un pas les réformes nécessaires à la bonne administration du domaine public. En terminant, le chef de l'opposition a un bon mot pour le député d'Ottawa (M. C.-B. Major) dont il ne met pas la bonne foi en suspicion.

Des accusations graves sont portées contre certaines personnes. Ces personnes, qui font partie de cette Chambre, sont obligées de se protéger.

Il propose en amendement, appuyé par le représentant de Dorchester (l'honorable L.-P. Pelletier), que cette Chambre, tout en consentant à la deuxième lecture de ce bill, regrette que, pour arriver au résultat qu'il comporte, le gouvernement se soit cru obligé d'avoir recours à la procédure encombrante, longue et dispendieuse de commissions dites

de colonisation, dont il méconnaît même une notable partie des recommandations.

Et cette Chambre ne voit pas, dans cette mesure telle quelle, une justification ni une compensation suffisante pour les dépenses considérables que ces commissions ont occasionnées à la province, ni pour le trouble, le malaise général et les contestations de toutes sortes auxquelles le fonctionnement et l'oeuvre de ces commissaires donnent lieu; cette Chambre étant, du reste, fermement d'opinion qu'il était du devoir du gouvernement - et qu'il avait déjà par devers lui toutes les données nécessaires à cette fin - de remédier par une administration prudente, sage et éclairée et par toute réglementation et législation qui pouvaient être nécessaires, aux conflits existants entre les porteurs de licence de coupe de bois et les colons et autres et de promouvoir efficacement la cause si éminemment patriotique de la colonisation, de même que celle si importante de la conservation et de l'exploitation rationnelle et économique de notre domaine national et cela sans chercher à rejeter sur les épaules de commissaires royaux, nommés par lui, la solution de difficultés dont le gouvernement seul peut être tenu responsable et qu'il lui incombe de régler.

M. A.W. Giard (Compton) propose, en sous-amendement, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que les mots suivants soient ajoutés à la fin dudit amendement.

"Et cette Chambre regrette que la mesure présentée soit incomplète sous bien des rapports et particulièrement parce que: 1. Elle ne pourvoit pas d'une manière efficace à ce que les colons de bonne foi soient à l'avenir encouragés et aidés comme ils devraient l'être dans l'intérêt public; 2. Elle est insuffisante pour remédier aux empiètements toujours croissants des spéculateurs sur les droits acquis des porteurs de permis de coupe de bois."

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) félicite le chef de l'opposition pour la manière digne avec laquelle il a conduit le débat. Comme lui, il croit que la colonisation est la question nationale de la province. Sir Wilfrid Laurier disait: "La colonisation, c'est une religion".

Cependant, la critique que fait le chef de l'opposition de la composition et de l'oeuvre de la commission n'est guère sérieuse, ne reposant sur aucun fondement. Il constate que la plus grande partie de son discours ne valait pas la vérité historique. Il maintient que le parti libéral s'est toujours montré l'ami de la colonisation. Il déclare que la commission a donné à tous la plus

large chance de se faire entendre. Personne jusqu'ici ne s'est plaint, hors le député d'Ottawa (M. C.-B. Major), qui ne s'est attaqué qu'au secrétaire de la commission. Il a un comté qui est grand comme une province, et dans ses efforts pour défendre les intérêts de ses commettants, il a dû faire une grande partie de son travail par correspondance, ce qui pourrait bien être la cause des malentendus dont il se plaint. Il disculpe son collègue, le député d'Ottawa (M. C.-B. Major), de toute attaque portée contre lui, et ce, à la face du pays.

Les spéculateurs doivent être flagellés et le gouvernement s'est toujours fait un devoir de les mettre aux fers. Je proteste contre les accusations portées contre le député de Rouville (M. A. Girard), qui n'a jamais spéculé sur un pouce de terrain. Le commerce de bois est une source de revenus pour ce pays, pour le cultivateur surtout, qui vend pour 9 millions de denrées alimentaires aux travailleurs.

Il rend donc un hommage éclatant au caractère et à la haute honorabilité des députés de Rouville et d'Ottawa. Il est certain pour lui qu'ils ont été les victimes de malentendus regrettables, et il accepte leurs explications sans douter un seul instant. La commission a travaillé ferme et elle s'est mise à la disposition de toutes les classes de la société pour faire le travail le plus complet.

La commission, quoiqu'on en dise, a droit à notre justice. Si l'opposition n'a pas été satisfaite de la composition de la commission, personne ne pourra nier la libéralité de ses procédures. Elle s'est prodiguée. Plus de 10 000 circulaires ont été distribuées. Pas moins de 325 témoignages ont été notés. Enfin la question a été mise au grand jour avec beaucoup d'impartialité. Elle a pu commettre des erreurs. Mais est-il possible de pouvoir enquêter pendant deux ans sans blesser des susceptibilités? De plus, la tâche délicate des commissaires a été augmentée considérablement par la mauvaise volonté de certains particuliers, dont le principal objet semblait de créer des embarras. Toutes les plaies ont été mises à nu. La latitude la plus complète a été donnée aux journalistes et aux hommes d'État. La plus grande publicité lui a été donnée.

Le rapport des commissaires est aussi conforme que possible à la preuve. De cette multitude de documents parfois contradictoires consignés dans l'enquête, a surnagé un nombre de faits principaux sur lesquels l'unanimité paraît bien établie et qu'on peut sommairement résumer ainsi:

Les intérêts du marchand de bois licencié et du colon ne sont pas antagoniques.

Le véritable ennemi de la colonisation n'est pas le marchand de bois, mais le spéculateur déguisé sous la défroque du colon.

Il faut encourager le colon de bonne foi et décourager le faux colon qui abandonne la terre après avoir pillé tout le bon bois qui s'y trouve.

Si les membres de la commission ont été attaqués, je me lève pour les défendre, car ils incarnaient le symbole de notre race, le prêtre et le cultivateur. Trois hommes d'honneur, imbus du plus profond et du plus pur patriotisme. Le secrétaire de la commission, M. Chrysostôme Langelier, est un homme qui ne mérite pas les attaques qu'on lui a jetées à la figure, même s'il n'était que secrétaire et non commissaire. C'est un publiciste distingué qui mérite l'estime de ses concitoyens et, comme tout le monde, il a ses ennemis. Depuis quand le parti conservateur condamne-t-il le principe d'une commission? Avant de recevoir le rapport de la commission, j'étais intimement convaincu qu'elle ne prêterait pas une refonte de la loi. Je défie l'honorable chef de l'opposition de rédiger de nouvelles réformes: nous les recevrons avec enthousiasme. Mais je suis certain qu'il ne le fera pas, car le besoin ne s'en fait pas sentir. Le but de la nomination de cette commission a été d'étudier les griefs formulés contre le ministère des Terres. A la grande colère de l'opposition, la commission déclare que le département des Terres est un des mieux tenus de notre gouvernement. Le rapport en main, il prouve combien étaient injustes les attaques portées contre l'honorable premier ministre par une presse hostile.

Le parti conservateur, qui semble maintenant croire que le gouvernement s'est déchargé de ses pouvoirs pour les remettre entre les mains de la commission, se trompe. Le gouvernement ne s'est pas engagé à accepter aucune de ses suggestions. Il voulait connaître les faits, savoir la gravité des plaintes, l'étendue des griefs.

Aussi l'honorable chef de l'opposition a-t-il été très prudent dans ses remarques; car il sait que les gouvernements conservateurs n'ont jamais reculé devant le système de procéder.

Pour tout psychologue, il est facile de remarquer qu'à tous les vingt ou vingt-cinq ans cette question politique de la colonisation entre dans une phase nouvelle, une phase aiguë.

Il constate avec l'honorable chef de l'opposition que la colonisation est une grande question et le parti conservateur a dirigé ses batteries sur ce point. Le parti libéral s'en occupe activement et on en a la preuve. Dès 1880-83, la grande convention

libérale s'en occupe tout spécialement. Le gouvernement d'à présent a eu à subir des assauts sur cette question. Il n'est pas le seul. L'honorable chef de l'opposition doit se rappeler que lui aussi il en a connu les côtés amers, alors qu'il était le commissaire des Terres. La dernière crise de la colonisation date de la grande assemblée de 1882, où l'on posa le problème de l'existence de la race canadienne-française. A ce moment-là, le parti libéral appuya le parti conservateur, en 1882, dans la fameuse loi Flynn quand sur les banquettes ministérielles, on se ligua contre cette loi. Il cite les noms des Joly, des Marchand et des Stephen, qui furent ceux-là même qui lui tendirent la main lorsqu'il (le chef de l'opposition) fut en butte aux attaques et à la sévère critique de ses propres amis.

Il cite des documents à l'appui de ses avancés, documents qui prouvent combien la parti conservateur condamnait alors l'honorable chef de l'opposition, un de ses chefs éminents. Quand l'honorable premier ministre forma son ministère, lors du décès de M. Marchand, il organisa une commission où tout le monde fut admis à comparaître.

La classification des terres publiques en deux grandes catégories pour la culture ou pour l'exploitation forestière régulière est désirable. La classification des lots fait disparaître des grandes clauses d'enrayement de la colonisation et comme preuve il cite un article de la *Patrie*, approuvant les amendements actuels. Le droit de préférence aux marchands de bois sur le lot du colon n'a pas été accordé parce que dans la pratique la chose aurait été impossible.

Il n'y a pas deux opinions contradictoires sur ces points capitaux quelles que soient les divergences de sentiment sur les questions secondaires. Voilà toujours un certain nombre de propositions sur lesquelles on s'entend parfaitement.

C'est sur ces promesses qui se rapprochent autant que possible de la vérité puisque tout le monde les admet sur ces bases que le gouvernement a bâti sa législation nouvelle. Il n'a pas la prétention d'avoir du coup complètement réalisé le programme tracé par la Commission de colonisation. Par exemple, pour la cancellation draconienne prêchée par le commission, c'était trop dur. Nous n'étions pas tenus d'appliquer toutes ces suggestions de la commission: nombre d'entre elles sont à l'étude. On conçoit qu'à quinze jours d'intervalle de dépôt du rapport de cette commission, un travail de refonte complète ait été une impossibilité. Les commissaires savent eux-mêmes que quelques-uns de leurs vœux sont susceptibles d'étude et de critique.

Le projet est tout entier inspiré du

désir de protéger le vrai colon contre le faux. C'est du commencement à la fin une invitation à l'immigration, au rapatriement, à la vraie colonisation. Chaque colon pourra posséder en propre 300 acres de terre.

Plus de ces formalités interminables de référées de l'agent des terres au siège du gouvernement, plus de ces perspectives de révocation. L'agent local des terres, soumis lui-même à une inspection constante aura par contre des pouvoirs plus étendus, le billet de location qu'il délivrera sera irrévocable sauf pour correction d'erreurs de désignation. Les colons auront la libre disposition du bois de leur défrichement, dont le droit de coupe leur sera compté sur le prix d'achat du lot.

L'enregistrement plus rigoureux de tous les titres, ventes ou transports de lots non patentés, les mettra à l'abri des obsessions du spéculateur. La détention de lots non occupés, ce grand obstacle qui barrait jusqu'ici le chemin de la colonisation et empêchait le colon d'arriver aux meilleures terres ne sera plus possible avec le système de la cancellation automatique pour cause de non-accomplissement des conditions d'établissement. Les pères et mères de douze enfants auront aussi leur large part de protection. Bref, cette mesure ministérielle, sous sa forme modeste, est l'une des plus hardies qui aient encore été présentées à la législature. Les réformes qu'elle édicte plairont au peuple parce qu'elles sont radicales, honnêtes, l'application logique de principes dont la vérité est reconnue de tous.

Les licenciés coupent-ils le bois au-dessous des règlements fixés par le département et les lots de colonisation sont-ils dépouillés de bois? L'on était habitué à entendre à tout venant dire que les licenciés coupaient des billots même sur les lots concédés. Avant que la commission ne soit nommée, les journaux de la province reprochaient continuellement au gouvernement de laisser les marchands de bois prendre possession des richesses nationales. Ces accusations revenaient tellement souvent que lui-même, devant les racontars persistants de la presse, commençait à douter. Ces deux accusations sont fausses et que l'on ouvre le rapport, nous y trouverons la preuve de ce que j'avance.

L'honorable ministre donne alors lecture de certains témoignages démontrant la quantité de bois de commerce qui se trouve sur les lots de colonisation et que les lois de coupe sont exactement observées. Tout le monde admettra que c'est là une légende dont la commission a fait justice. Certains cas particuliers, et encore ils sont rares, ont pu donner ouverture à ces critiques; mais, en général, il faut dire que la chose n'est pas exacte. Notre domaine public n'est pas pillé et je suis heureux de le reconnaître et de

l'affirmer.

On a aussi répété à satiété, avec plus ou moins de bonne foi, que les marchands de bois coupaient des billots au-dessous de la grosseur voulue par la loi. L'enquête sur cette question a été des plus complètes. Quantité de témoignages ont été recueillis et il faut maintenant admettre, comme certain témoin l'a fait, que c'était là une accusation gratuite et sans fondement. On a bien pu voir sur les "flottages" de rivières du bois au-dessous de la grosseur prescrite; mais il ne faut pas oublier que les rivières ne charrient pas seulement le bois des limites du gouvernement, mais aussi celui des limites privées où l'action du gouvernement est nulle.

Il aborde ensuite la question des fameuses circulaires du mois d'avril et du mois de mai. Que n'a-t-on pas dit des trop fameuses circulaires? Elles n'étaient pas autre chose en fin de compte que la répétition d'un acte administratif que l'honorable chef de l'opposition a déjà approuvé en agissant de même, et il prouve qu'elles ne diffèrent aucunement du "Manuel des agents" rédigé en 1895 par l'actuel chef de l'opposition. Il maintient que le gouvernement n'a pas paralysé l'oeuvre de la colonisation et que la cause de tout ce mal vient de l'agent Dumais. Seul l'agent Dumais, qui n'y a rien compris, est coupable d'avoir mal appliqué ces circulaires et lui seul est responsable du mouvement créé, de tout le trouble, parce qu'il a interprété les circulaires à sa façon. Il a jeté sur le gouvernement une accusation qui l'a profondément attristé. Jamais nous n'avons paralysé la colonisation. En effet, on a prétendu qu'elles (les circulaires) avaient arrêté la colonisation. La moyenne des concessions de lots, l'année dernière, a été au-dessus de celle de la période de 1892 à 1897. A part quelques endroits où des causes locales ont pu restreindre l'élan donné, partout ailleurs le progrès s'est fait sentir en cela comme en autre chose. Le rapport de la société de la colonisation du Lac-Saint-Jean est la plus belle preuve qui puisse confirmer mes avancés. Dans le canton Labelle, le ralentissement est dû incontestablement à des conditions purement locales, à la mauvaise condition du sol, et à ce que l'industrie payait mieux les colons de cet endroit. Le chiffre des ventes pour 1903 est au-dessous de la moyenne de celle de 1892 à 1897. Les marchands de bois se plaignent du feu. Le mal est très difficile à contrôler et il est à propos de mettre ces constatations devant le public. Il flétrit les spéculateurs, insiste sur l'importance du commerce du bois et dit que la classification des lots fera disparaître les grands obstacles au progrès de la colonisation. Il croit que les licenciés

font aussi un bien énorme au pays. Il signale l'avantage que cela représente pour les classes ouvrières, commerciales et professionnelles de la communauté, donc, à tous les éléments de notre civilisation (cultivateurs des vieilles paroisses, colons). Pour ce qui est de la question de la circulation de l'argent, il donne les noms de sept compagnies qui ont dépensé quatre millions annuellement dans la province. On peut se demander s'il y a lieu d'enrayer leur action, comme certains théoriciens le demandent.

Comme conclusion, il croit encore que la loi est bonne et que les amendements à y faire ne pouvaient pas être bien considérables. Toutefois, ceux présentés à la Chambre indiquent un progrès sérieux et réel. L'oeuvre n'est pas parfaite, puisque ce n'est qu'une loi humaine.

Pour lui, quand même la commission n'aurait rien fourni à la confection de ces amendements à la loi actuelle, le fait d'avoir fait taire les inquiétudes non fondées et mis les choses au grand jour justifiait pleinement sa création. Il dit que le gouvernement n'était pas obligé d'accepter toutes les suggestions de la commission: beaucoup sont encore à l'étude. Si le gouvernement, dit-il, n'a pas accepté l'annulation telle que préconisée par la commission, c'est qu'elle était trop sévère, de même que la proposition impossible de pratique, d'obliger le colon à donner la préférence au marchand dans la vente du bois de son lot. Mais elle a fait plus encore et c'est là son plus bel ouvrage: elle a démontré la valeur énorme de notre domaine national, les richesses de notre province et prouvé que Québec, loin d'être en arrière des autres provinces sous ce rapport, marche fièrement à la tête de la puissance du Canada. J'en suis fier et je crie: Vive la province de Québec, vive la forêt, vive la colonisation!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que le débat soit ajourné.
Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 44) érigeant en corporation la ville de Marieville, sous le titre de "Loi constituant en corporation la ville de Monnoir", avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills

suivants sans amendement:

- bill (no 65) amendant la loi constituant en corporation la "Shawinigan Water and Power Company";

- bill (no 85) constituant en corporation l'Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec.

Ville de Marieville

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 44) constituant en corporation la ville de Monnoir. Les amendements sont lus la première fois.

Documents:

Crédit du Canada

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 21 avril 1904, pour copie de tous mémoires, documents et correspondance transmis au gouvernement de cette province, concernant la Compagnie de crédit du Canada. (Document de la session no 91)

Vente de terres de la couronne dans le canton Guigues

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 28 avril 1904, pour copie:

1. De toutes les instructions en rapport avec la vente de terres, adressées aux agents des terres de la couronne, généralement, et spécialement à l'agent des terres du canton Guigues;

2. De toutes les lettres, correspondance et pétitions se rapportant à cette question et se trouvant actuellement en la possession du département des Terres de la couronne. (Document de la session no 92)

Impression du Journal d'agriculture

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 8 avril 1904, demandant copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, documents, soumissions et correspondance faits ou échangés depuis le 1er janvier 1903, au sujet de l'impression du Journal d'agriculture, et de toutes les impressions officielles du gouvernement, des départements et de la législature. (Document de la session no 93)

**Augmentation des subsides fédéraux,
conversion de la dette et
subsides en terres aux municipalités**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 27 avril 1904, demandant:

1. Copie de tous ordres en conseil, rapports, documents et correspondance échangés depuis le 26 mars 1902, entre le gouvernement de la puissance et celui de cette province, au sujet de l'augmentation des subsides fédéraux;

2. Copie de tous ordres en conseil, rapports, documents et correspondance échangés depuis le 25 avril 1903, entre le gouvernement de cette province et toutes personnes au sujet de la conversion de la dette;

3. Copie de tous rapports, documents et correspondance échangés entre le gouvernement de cette province et toute personne depuis le 25 avril 1903, au sujet de tout octroi ou subside en terres aux municipalités de chaque comté, pour les aider dans le développement de l'industrie agricole, de l'instruction publique et de la colonisation. (Document de la session no 94)

Chasse

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 avril 1904, pour production d'un état comportant le nombre de rapports trimestriels des gardes-chasse du gouvernement, faits au département des Terres, Mines et Pêcheries, conformément à l'article 1419 du chapitre 24 de l'acte 62 Victoria, depuis le 30 juin 1902, indiquant le nom et la résidence de chaque garde-chasse ayant ainsi fait rapport; le nom et la résidence de ceux qui n'ont pas fait de rapport; la date de tous les rapports ainsi faits depuis ladite date. (Document de la session no 95)

**Rapports entre le gouvernement
et le représentant de Chambly**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 29 avril 1904, pour copie de tous papiers, documents, mémoires ou correspondance échangés entre M. Maurice Perrault, député de comté de Chambly, et le gouvernement ou aucun de ses membres, depuis le premier de janvier dernier. (Document de la session no 96)

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que la Chambre s'ajourne à lundi après-midi, à trois heures.

Adopté.

La séance est levée à minuit quarante-cinq.

Séance du 16 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 4 heures.

Introduction de bills:

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) demande la permission d'introduire un bill (no 25) concernant l'organisation du Conseil législatif.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 30) abolissant la mort civile résultant de la profession religieuse.

La mort civile est l'état d'une personne qui a perdu ses droits civils. Elle résulte de la condamnation à mort, de la condamnation au bagne pour la vie, ou de la prononciation de vœux perpétuels dans certaines communautés religieuses.

Elle comporte la perte de tous les biens de la personne qui en est atteinte, lesquels sont acquis au souverain à titre de confiscation.

La personne morte civilement ne peut recueillir ni transmettre à titre de succession; elle ne peut ni disposer de ses biens, ni acquérir, soit par acte entre vifs ou à cause de mort, soit à titre gratuit ou onéreux; elle ne peut ni contracter ni posséder; elle peut cependant recevoir des aliments; elle ne peut être nommée tuteur ni curateur, ni concourir aux opérations qui y sont relatives; elle ne peut être témoin dans aucun acte solennel ou authentique, ni être admise à porter témoignage en justice, ni à servir comme juré; elle ne peut procéder en justice ni en demandant, ni en défendant; elle est incapable de contracter un mariage qui produise quelque effet civil; celui qu'elle avait contracté précédemment est pour l'avenir dits quant aux effets civils seulement, il subsiste quant aux biens. Son conjoint et ses héritiers peuvent exercer respectivement les droits et actions auxquels sa mort naturelle donnerait lieu, sauf les gains de survie auxquels la mort civile ne donne ouverture que lorsque cet effet résulte des termes du contrat de mariage.

La mort civile résultant de la profession religieuse est établie par l'article 34 du code civil qui se lit comme suit:

"34- Les incapacités résultant, quant aux personnes qui professent la religion catholique, de la profession religieuse, par

l'émission de vœux solennels et à perpétuité dans une communauté religieuse reconnue lors de la cession du Canada à l'Angleterre et approuvée depuis, restent soumises aux lois qui les réglaient à cette époque."

Il demande aussi l'abrogation des articles 70, 71, 72, 73 et 74, c'est-à-dire tout le chapitre qui traite des actes de profession religieuse et qui oblige les communautés religieuses à tenir deux registres pour y insérer l'émission de vœux solennels et perpétuels.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 27) détachant certains lots du comté de Montmagny et les annexant au comté de Bellechasse pour toutes les fins.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 3) intitulé "Loi concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères";
- bill (no 37) intitulé "Loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James";
- bill (no 89) intitulé "Loi constituant en corporation The Canada Club";
- bill (no 90) intitulé "Loi concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi";
- bill (no 100) intitulé "Loi amendant la charte du Crédit municipal canadien";
- bill (no 113) intitulé "Loi modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest, et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc du Canada".

Entreprises étrangères à fonds social

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 3) concernant les corporations commerciales et les

compagnies à fonds social étrangères. Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 37) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James. Les amendements sont lus la première fois.

"Canada Club"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 89) constituant en corporation "The Canada Club". Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie de pulpe de Chicoutimi

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 90) concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Les amendements sont lus la première fois.

Crédit municipal canadien

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 100) amendant la charte du Crédit municipal canadien. Les amendements sont lus la première fois.

Annexion de territoire à Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 113) modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest, et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc du Canada. Les amendements sont lus la première fois.

"Suburban Tramway and Power Company"

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), que la Chambre concoure maintenant dans les amendements faits en comité général au bill (no 79) constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company".

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose en amendement, appuyé par le

représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis), que le mot "maintenant" soit retranché et remplacé par les mots "dans six mois".

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): C'est trop long.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) attire l'attention de la Chambre sur ce fait que, si la "Suburban" passe dans Hochelaga, on violerait les droits acquis. Il prétend qu'attendu que les deux municipalités de la Pointe-aux-Trembles et de la Longue-Pointe doivent donner la permission à la "Suburban" de passer dans leurs limites, les droits acquis se trouvent sauvegardés.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Champagne, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Gouin, Guerin, Hutchinson, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Maskinongé), Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Robitaille, Tellier, Walker, 23.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Blouin, Caron (Matane), Chicoyne, Cochrane, Décarie, Delâge, Gosselin (Iberville), Hearn, Kennedy, LeBlanc, Lemay, Morin (Charlevoix), Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Petit, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Tanguay, Tourigny, Turgeon, 25.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors soumise et il est résolu que cette Chambre adopte les amendements.

Charte de Shawinigan

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 99) amendant la charte de la ville de Shawinigan Falls. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Succession Mme S. McVey

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 115) concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Interpellations:

**Vente de terrain de
l'exposition de Montréal**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le 19 mars 1903, la Chambre a voté un ordre au sujet de la vente des terrains de l'exposition, à Montréal. Cet ordre demandait que les documents à être déposés fissent voir l'emploi fait par le gouvernement du prix de vente.

Le 12 avril 1904, les documents demandés ont été déposés devant cette Chambre, étant le document sessionnel numéro 40, mais ils ne contiennent aucune indication au sujet de l'emploi fait par le gouvernement du prix de vente.

Vu ce que ci-haut:

1. Quel est l'emploi fait par le gouvernement du prix de vente?

2. Quand le gouvernement se propose-t-il de collecter la balance de \$31 903 qui paraît être due, et que se propose-t-il de faire avec ce montant quand il aura été retiré?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. A acquitter les frais de l'arbitrage nommé en vertu de la loi 61 Victoria, chapitre IV, et payer une partie de la sentence arbitrale.

2. Tous les arrérages ont été collectés. Dès que la créance de la compagnie sera éteinte, la balance du prix de vente sera versée au fonds consolidé de la province.

Sort du garde-pêche N. Landry

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Noé Landry, dont il est question dans le rapport de la Commission de colonisation, a-t-il été à l'emploi du gouvernement?

2. Dans l'affirmative, depuis quand et en quelle qualité?

3. Qui a demandé sa nomination?

4. A-t-il été destitué et, dans l'affirmative, à la demande de qui et quand?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui.

2. Garde-pêche depuis le 28 avril 1899 et garde-chasse depuis le 20 juin 1901.

3. Par le député du comté d'Ottawa.

4. Non.

Demande de documents:

**Substitut du procureur
général J.-P. Cooke**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous papiers,

correspondances, enquêtes et documents quelconques concernant M. J.-P. Cooke, substitut du procureur général, à Montréal.

Il dit avoir fait cette motion afin d'attirer l'attention de la Chambre sur la façon dont est administrée la justice dans certains coins de la province. Il insiste d'abord sur l'importance et la dignité des tribunaux, puis il passe en revue toute cette fameuse affaire Cooke. Étant donné le grand nombre de causes plaidées devant la cour criminelle de Montréal, le gouvernement a nommé des avocats de la couronne permanents dans cette ville, qui reçoivent chacun un salaire de \$3000. Il soutient que de tels hommes devraient être au-dessus de tout soupçon, comme la femme de César. M. Cooke, qui est l'un des substituts du procureur général à Montréal, a été en butte à des accusations publiques depuis un an. Il s'étonne que de graves accusations aient été portées contre le substitut du procureur général à Montréal depuis un an, sans que le département du procureur général ait manifesté la moindre indignation de voir l'un de ses principaux fonctionnaires ainsi accusé et montré du doigt, et ait fait la moindre démarche pour s'enquérir à ce sujet. Pourtant ces accusations étaient tellement graves que les autorités publiques ne pouvaient les ignorer. Cela remonte à mai 1903, lorsque l'Association des grossistes et la Chambre de commerce de Montréal avaient attiré l'attention du procureur général sur les rumeurs qui circulaient à ce sujet. La seule réponse qu'on leur avait donnée avait été un accusé de réception de leur lettre. Tout le monde sait que des accusations très graves ont été portées dans les journaux, dans des lettres ouvertes par M. Blakeley contre M. Cooke. Le problème devait être assez sérieux car, même si deux groupes aussi importants que ces derniers se sont plaints, le gouvernement n'a pas réagi. De plus, tous étaient portés à croire que ce genre d'accusations visant un fonctionnaire aussi important et aussi responsable que M. Cooke aurait provoqué l'indignation du procureur général. Les journaux se sont emparés de cette histoire et, à ce sujet, il signale l'article du Shareholder qui attaquait M. Cooke. Ce journal a publié plusieurs articles contre l'administration de la justice à Montréal. M. Lyon, un avocat de Montréal, a également attiré l'attention du gouvernement sur ce problème. M. Cooke a alors été avisé de ces accusations et y répondit par des affidavits. Enfin, au bout d'un an, M. Cooke s'est décidé à poursuivre ses accusateurs. Il a entamé des poursuites judiciaires contre M. Blakeley, mais depuis lors, le département n'a rien fait. Le procès a été commencé, puis soudainement interrompu par la mort de l'honorable juge

Würtele, sans que le jury ait eut le temps de statuer. Depuis cet événement, ce même journal, le Shareholder, a continué à se plaindre et à répéter les accusations qu'il avait déjà portées contre M. Cooke. Il a présenté son avis de motion, il y a un mois. Il ne commentera pas les témoignages recueillis pour le cas Blackeley, étant donné qu'il n'est pas encore réglé, mais il ira plus loin que le Shareholder. Il croit devoir aller plus loin que l'article de journal qu'il vient de citer, et déclare qu'il est informé que la justice criminelle se vend honteusement à Montréal, et il en sait assez pour pouvoir affirmer qu'elle est à vendre. Il condamne sévèrement l'attitude du gouvernement, qui laisse passer sous silence des accusations aussi sérieuses. Il considère que l'enquête de la commission sur l'administration de la justice à Montréal ne devrait pas se limiter uniquement au cas Blakeley, mais devrait également examiner l'ensemble de la question de l'administration, du moins en ce qui a trait à M. Cooke.

A part cette affaire Blakeley, il y a l'affaire Saxe et l'affaire des directeurs de la Banque Ville-Marie, qui constituent encore de plus grands scandales. Il prétend que l'on a accusé, dans l'affaire de la Banque Ville-Marie, M. Cooke de s'être rendu coupable de transactions frauduleuses pour la somme de \$15 000. Le cas Blakeley n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan à comparer aux autres.

Que le procureur général institue une enquête et il en aura la preuve. Il compare la magistrature à la femme de César qui doit être au-dessus de tout soupçon et fait exception pour M. Cooke, montré du doigt, dit-il, par la province tout entière. Il ajoute qu'il circule des rumeurs étranges. Une, entre autres, va jusqu'à mentionner le nom de M. Cooke comme l'un des codificateurs.

Si cette nomination était faite, elle serait un défi à l'opinion publique, car si ce monsieur est indigne d'occuper la position de substitut du procureur général, il n'est pas plus digne d'être l'un des codificateurs. Et d'ailleurs, quel est l'homme honorable qui irait siéger à côté de lui?

C'est très bien de nommer une commission pour enquêter sur les problèmes dans le district de Montréal, mais ne la laissons pas se borner au cas Blakeley. Elle doit faire une enquête approfondie. Il commente également les méthodes employées par M. Vallée, directeur de la prison de Montréal, qui fait exécuter bizarrement les sentences de la cour à certains prisonniers. Lorsqu'un prisonnier ne doit passer qu'une heure en prison, M. Vallée semble croire qu'il était tout à fait naturel qu'il la passe en sa compagnie.

Il signale ensuite la conduite déplorable des autorités judiciaires de cette province

dans l'affaire des fugitifs américains Gaynor et Green. Il mentionne une rumeur qui veut que, dans une certaine affaire de meurtre, on aurait été disposé à faire rapporter un verdict de "Manslaughter", si le père de l'accusé voulait payer \$2500. Un substitut du procureur général est accusé publiquement et l'on ne fait rien pour le laver. Il rappelle les récentes accusations qui ont été portées contre les députés de cette Chambre, ainsi que la grave déclaration d'un député accusant pratiquement la Commission de colonisation de s'être vendue aux marchands de bois. Pour peu que ce déplorable état de choses se continue, on finira par dire que tout est à vendre dans cette province, comme dit le Nationaliste. La presse s'est occupée de la question et le Shareholder se fit un devoir d'étudier l'état de choses régnant le 6 novembre 1900. Depuis la mort du juge Würtele, le Shareholder a répété ses accusations.

Il est temps, grandement temps, que le procureur général sépare sa cause de M. Cooke, et s'il n'y voit pas, d'autres y verront. Il reproche au gouvernement de n'avoir pas suspendu M. Cooke en attendant qu'une enquête soit faite sur la conduite de celui-ci. Il est vraiment dommage que le gouvernement accepte aussi béatement un tel état de choses et qu'il ne fasse rien.

Il pourrait aller plus loin, beaucoup plus loin, mais il ne veut pas être déloyal en cette affaire, cette question n'en est pas une de parti et il croit qu'il est grand temps que le procureur général sépare sa cause d'avec celle de M. Cooke.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) regrette que le député de Dorchester ait présenté cette motion sans l'en prévenir, pour lui permettre de se procurer les renseignements nécessaires sur cette affaire.

En effet, il dit qu'il avait été entendu entre lui et le représentant de Dorchester que cette question ne serait pas discutée tant que tous les documents n'auraient pas été déposés. Il croyait qu'il attendrait la décision du procureur général.

Il attaque le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) parce que M. Cooke est son ancien collègue et ami, et, en tant que tel, il aurait pu être exempté de ce qu'il appelle des accusations calomnieuses. Son poste d'avocat de la couronne aurait dû lui permettre de jouir de cet avantage. De plus, M. Cooke prétend également avoir droit à la considération, au soutien et à un traitement juste de la part du député de Dorchester, si l'on considère le poste qu'il occupe comme substitut du procureur général. Il l'accuse de ne pas avoir parlé comme un ancien procureur général, ni comme un député de cette Chambre. Il met de la politique dans

ses reproches.

Il défend le procureur général (l'honorable H. Archambault), car dans ce cas, comme dans tous les autres, dit-il, il a accompli son devoir. Mais, depuis 1897, session après session, le député de Dorchester a cherché toutes les occasions possibles pour critiquer le ministre. S'il a quelque esprit de rancune personnelle, ce n'est pas la place de le manifester. Pourquoi ces attaques violentes contre l'honorable procureur général? Pourquoi a-t-il attaqué aujourd'hui un de ses ex-collègues et supporteurs? La Chambre est-elle responsable de toutes les remarques qui ont cours dans le public? Dans une circonstance comme celle-ci, il faut de l'indépendance... L'honorable procureur général, dans cette affaire Cooke, a fait son devoir, tout son devoir et rien que son devoir.

M. Cooke, il est vrai, a été l'objet de très sérieuses accusations portées par les journaux. Mais qu'a-t-il vraiment fait? Celui-ci a fait ce qu'il devait faire, ce que tout honnête homme aurait fait dans les circonstances; il a poursuivi ses accusateurs devant le plus haut tribunal du pays afin de leur donner une chance de prouver leurs accusations. Si le député de Dorchester avait bien suivi ce récent cas à Montréal, il aurait vu que la défense demandait souvent l'ajournement du cas, car elle n'était pas suffisamment préparée. Enfin, le procès a été commencé, puis il a été interrompu par la mort de l'honorable juge Würtele. Combien de fois n'a-t-on pas attaqué injustement d'excellents magistrats?

Mais, on a dit qu'en plus des accusations faites par M. Blackeley, on avait d'autres critiques à adresser à M. Cooke. Il (M. Gouin) n'était pas là pour accuser ou défendre M. Cooke, mais M. Cooke avait les mêmes droits que tout autre homme. Il lit alors une lettre écrite par M. Cooke, le 22 avril dernier, qui était destinée au département du procureur général et dans laquelle il demandait que l'on nomme une commission composée de un ou deux juges chargés d'enquête sur toutes les accusations qui auraient pu être portées contre lui. Après avoir reçu cette lettre, le procureur général décida de nommer une commission royale. Donc, on ne peut pas dire qu'il ait perdu du temps, car le juge Würtele était décédé peu de temps avant. Il ne savait pas qu'un seul des deux juges avait accepté d'en faire partie, tel que le député de Dorchester l'a mentionné dans son discours. Ce n'est pas la faute de M. Cooke si ce cas a été si brusquement suspendu.

Le gouvernement se rendra à la demande de maître Cooke lui-même et va nommer une commission royale et si M. Cooke ne réussit pas à prouver la fausseté

des accusations qui ont été portées contre lui par M. Lyon, ce n'est certainement pas le gouvernement actuel qui le continuera dans ses fonctions de procureur général, ni à Montréal ni ailleurs. Cependant, son cas est présentement devant les tribunaux, ayant entamé des poursuites judiciaires contre ses accusateurs. Ainsi, comme tout autre sujet britannique, il a droit à l'impartialité de la justice britannique, et tant qu'il ne sera pas déclaré coupable, il doit être présumé innocent.

M. Cooke, à un autre titre, a droit à une certaine protection de cette Chambre. C'est qu'il est d'une courtoisie légendaire et au bureau et dans son emploi. Pourquoi reprocher au procureur général de ne pas avoir agi plus tôt? Il n'y a qu'un mois que le procès vient d'être suspendu. Le procureur général fera son devoir et cela, je l'assure devant la Chambre et devant le pays, comme M. Cooke saura se défendre. Si M. Cooke ne parvient pas à s'innocenter, et si les accusations portées par M. Lyon sont prouvées, il ne pourra certainement plus occuper ce poste qui comporte beaucoup de responsabilités. Ce n'est pas à lui de prendre la défense de M. Cooke, et il n'a nullement l'intention de le faire. Quant à la justice à Montréal, le représentant de Dorchester est convaincu qu'elle est corrompue. C'est faux, car nos juges là-bas sont exempts de tout blâme. Elle n'est pas plus à vendre qu'ailleurs.

Il termine en disant que tout ce que le gouvernement peut faire dans cette affaire pour le moment, c'est d'accepter la demande de production de documents, et de les déposer.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique que le député de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) a une drôle de façon de présenter les questions devant la Chambre. Il est surpris qu'il ne se soit pas placé à un niveau plus élevé. Il fait remarquer que le ministre des Travaux publics et représentant du procureur général à la Chambre, a pratiquement admis tout ce qu'il vient de dire au sujet de l'affaire Cooke. Dans son discours, il a pratiquement admis que de sérieuses accusations avaient été portées contre M. Cooke, et qu'elles circulaient depuis un certain temps dans les cercles d'affaires de Montréal. Il n'a fait d'ailleurs que signaler à la Chambre toutes les accusations qui ont été portées et les rumeurs qui circulent de tous côtés. Il espère que si M. Cooke demande une commission d'enquête, elle lui sera accordée. De plus, étant donné que le député de Montréal no 2 lui a fait l'honneur de l'attaquer, il désire tout simplement lui répondre en l'informant des rumeurs publiques qui circulent à

Montréal. Ces rumeurs laissent entendre que si M. Cooke ne parvient pas à prouver la fausseté de ses accusations, il entraînera avec lui au moins un des membres du gouvernement, qui tomberait dans le gouffre ouvert par sa chute. Il (M. L.-P.-P. Pelletier) n'a fait que traduire le sentiment public pour sa part, et il ne comprend pas que le ministre rabaisse la discussion. Si M. Cooke veut une commission, il espère finalement que la commission soit nommée au plus tôt possible afin qu'il puisse se disculper.

La proposition est adoptée.

Seigneurie de Blainville

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents, correspondance, archives, papiers terriers, titres, etc., se rapportant à la seigneurie de Blainville et spécialement à ceux qui existent entre les années 1681 à 1850, ainsi que les noms des premiers concessionnaires.

Adopté.

Paroisse ecclésiastique de Sainte-Praxède-de-Brompton

M. P.S.G. Mackenzie (Richmond) propose, appuyé par le représentant de Québec-Ouest (M. J.G. Hearn), que l'honoraire payé pour le bill (no 51) concernant la paroisse Sainte-Praxède-de-Brompton soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill a rapport à des fins de culte et de religion.

Adopté.

Les Cisterciennes réformées

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que l'honoraire payé pour le bill (no 105) constituant en corporation les soeurs trappistes de Saint-Romuald sous le nom de Les Cisterciennes réformées soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu qu'il s'agit d'une institution religieuse.

Adopté.

"The Parks and Playgrounds Association of Montreal"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de Lévis (M. J.-C. Blouin), que l'honoraire payé pour le bill (no 77) constituant en corporation "The Parks and Playgrounds Association of Montreal" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill se

rapporte à une institution de charité publique.

Adopté.

Compagnie d'assurances La Provinciale

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que l'honoraire payé pour le bill (no 47) concernant la compagnie d'assurances La Provinciale soit remis, moins les frais de traduction et d'impression vu que ce bill a été retiré.

Adopté.

La Foncière

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que l'honoraire payé pour le bill (no 73) concernant la Compagnie d'assurances mutuelles contre le feu La Foncière soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill a été retiré.

Adopté.

Compagnie d'assurances mutuelles contre le feu, de Montmagny

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que l'honoraire payé pour le bill (no 102) accordant certains pouvoirs additionnels à la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de Montmagny, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, ce bill ayant été retiré.

Adopté.

Reconstruction de l'église de Sainte-Cunégonde

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 60) concernant la reconstruction de l'église de la paroisse de Sainte-Cunégonde de Montréal et le paiement de ladite reconstruction soit remis, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

Bâtiments religieux de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 48) concernant la construction de l'église et de la sacristie de la paroisse du Très-Saint-

Nom-de-Jésus de Maisonneuve soit remis, moins les frais d'impression et de traduction.
Adopté.

**Vente par la succession L.T. Macpherson
à N.G. et W.C. Kirouac**

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que l'honoraire payé pour le bill (no 94) abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135, concernant une vente par la succession de L.T. Macpherson à N.G. Kirouac, et W.C. Kirouac, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction.
La proposition est rejetée sur division.

**Responsabilité des architectes
et des constructeurs**

L'ordre du jour appelant la Chambre à considérer, en comité général, le bill (no 135) amendant l'article 1688 du code civil relativement à la responsabilité des architectes et constructeurs étant lu;

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Adopté.

Automobiles

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité général pour étudier le bill (no 124) concernant les automobiles.

Adopté.

En comité:

Le comité amende le bill en éliminant la clause qui oblige les conducteurs d'automobiles à arrêter immédiatement leur automobile ou véhicule-moteur sur un signe fait par la personne conduisant un cheval et une charette. De plus, le comité fixe la limite de vitesse sur les routes vicinales à huit milles à l'heure.

Le comité ayant étudié le bill en fait rapport avec un amendement. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Collège des chirurgiens dentistes
de la province de Québec**

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 162) concernant le collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Westmount Transit and Power Company"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill (no 64) constituant en corporation la "Westmount Transit and Power Company" soit remis à l'ordre du jour, car tout ce qui concerne les tramways et les fils dans ce bill a été éliminé. Le comité des bills privés avait également mis ce bill de côté, parce qu'il n'y avait aucun plan qui l'accompagnait. Maintenant, il a enlevé tout ce qui aurait pu nécessiter des plans et ainsi, il ne s'agit plus que d'une compagnie électrique sans aucun droit de transport.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) s'objecte à cette motion, car le comité des bills privés n'a pas encore remis son rapport, et le bill est donc encore à l'étude à ce comité.

M. l'Orateur décidera demain si oui ou non le bill peut être remis à l'ordre du jour.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 30

Médecins et chirurgiens

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 144) amendant la loi concernant les médecins et chirurgiens.

Adopté.

En comité:

M. P. Pelletier (Sherbrooke): Le bill fixe à cinq ans au lieu de quatre, comme c'est le cas actuellement, le terme des études en médecine.

Il prétend qu'il est impossible à un

étudiant en médecine de digérer tout le bagage de science qu'on est obligé, pour rencontrer les exigences modernes, de lui enseigner. En portant les études à 5 ans, les étudiants assimileraient mieux la science et auraient l'avantage sur leurs aînés dans la carrière en étant plus savants; la preuve que les études sont écourtées faute de temps, c'est que les jeunes médecins sont obligés d'aller étudier à l'étranger.

Il dit qu'un cours d'études de quatre ans ne suffit plus maintenant que la science médicale a pris tant de développements et que les étudiants ont tant de matières à étudier.

L'honorable J.J.E. Guerin (Montréal no 6) parle en faveur du bill.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) craint que cette mesure n'ait pour effet de détourner les jeunes gens de la profession médicale pour les porter vers la profession légale parce que le cours de droit est moins long et moins coûteux.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) trouve que le bill est suffisant et croit qu'il faudrait aussi amender l'article 3385 (1) en changeant le mot "quatre" par le mot "cinq".

Une voix propose un amendement renfermant les articles 3385 et 3384.

Adopté.

MM. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) et E. Roy (Montmagny) demandent quel sera le programme d'études.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) est contre la loi, sous prétexte que l'espace de quatre années est assez long comme cela.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) répond que le collège des médecins a le droit de ne pas exposer son programme et que c'est au lieutenant-gouverneur en conseil de régler cette question.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) parle dans le même sens et en faveur du bill.

M. F.-H. Daigneault (Bagot) demande pourquoi l'on n'a pas conféré avec les représentants de la profession médicale avant de présenter ce projet de loi. Il s'oppose au projet de loi.

MM. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) et F.-H. Daigneault (Bagot) soutiennent que ce serait une injustice de prolonger le cours qui est suffisant à l'heure qu'il est. En tout cas, la législature s'arroge un droit qu'elle n'a

pas; ils croient qu'il vaut mieux laisser au collège des médecins et aux universités le règlement de cette question.

M. E. Roy (Montmagny) plaide en faveur du bill, tout comme les représentants de Sherbrooke (M. P. Pelletier), de Montréal no 6 (l'honorable J.J.E. Guerin) et de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), disant que, vu l'augmentation du nombre de branches enseignées dans nos universités, il est nécessaire maintenant d'étudier cinq ans.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) combat le projet tout comme les représentants de Montcalm (M. P.-J.-L. Bissonnette), de Bagot (M. F.-H. Daigneault), et de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose que le comité se lève et que le bill soit renvoyé à six mois.

La proposition étant mise aux voix, elle est adoptée sur division (30 contre 11).

La question principale est rejetée.

Opération de commerce par le tuteur

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 133) amendant l'article 343 du code civil.

Adopté.

En comité:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose d'adopter l'article suivant: "L'article suivant est ajouté après l'article 343 du code civil: 343a. Dans le cas d'interdiction pour démence, fureur ou ivrognerie d'habitude, le curateur peut, avec l'autorisation du juge, sur avis du conseil de famille, lorsque l'interdit a un commerce établi, continuer ce commerce. Cette autorisation permet au curateur de n'engager pour ce commerce que les biens mobiliers de l'interdit et n'est valable que pour une année si elle n'est renouvelée par le juge, sur requête du curateur démontrant que la continuation de ce commerce est dans l'intérêt de l'interdit."

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) s'oppose à ce bill.

M. J.-M. Tellier (Joliette) discute aussi la question et diffère sur l'interprétation à donner à la loi.

M. E.J. Flynn (Nicolet) prend part au débat.

M. E. Roy (Montmagny) y prend part aussi.

Une voix propose l'amendement suivant: "Le tuteur peut, avec l'autorisation du juge, sur avis du conseil de famille, dans le cas d'un commerce établi, continuer ce commerce.

Ce pouvoir peut être révoqué en tout temps par ordonnance du tribunal, du juge ou du protonotaire, sur avis du conseil de famille."

L'amendement étant mis aux voix, il est adopté sur division.

La question principale est rejetée.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Saisies

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 132) amendant les articles 278 et 689 du code de procédure civile.

Adopté.

En comité:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): La première clause de ce bill décrète que "si le désistement est fait pour considération expresse ou présumée, ou si la convention des parties concernant tel désistement et sa production a été faite hors la connaissance de leurs procureurs, les parties en cause sont, soit clairement responsables des frais des avocats, encourus jusqu'à tel désistement."

M. J.-M. Tellier (Joliette) s'oppose fortement au principe de cette loi, qui, selon lui, permettrait à une certaine catégorie d'avocats de pressurer les plaideurs.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) et M. E.J. Flynn (Nicolet) ne voient pas d'inconvénient à passer cette loi qui, dans bien des cas, peut être très utile.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) prend part à la discussion.

M. E. Roy (Montmagny) approuve ce bill.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) l'approuve également.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) s'y oppose.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) s'y oppose également.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) désapprouve lui aussi le bill.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) prend également part au débat.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) s'oppose au bill.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose que le comité se lève.

La question étant mise aux voix, elle est adoptée sur division (30 contre 10).

La question principale est rejetée.

Code de procédure civile, article 599

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 146) amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Adopté.

En comité:

M. C. Dorris (Napierville): Le but de cette loi est de donner le droit de saisir le salaire des employés civils de la Chambre fédérale et de placer ces gens sur le même pied que les autres citoyens.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) approuve ce projet et croit que l'on pourrait parvenir à faire payer cette classe de gens: il demande l'amendement de l'article 590, chapitre 27, du code de procédure civile.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) partage l'opinion du représentant de Montréal no 1.

M. Pelletier (2) l'approuve également. Il propose que le comité rapporte progrès.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Taxation des témoins

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 126) amendant les articles 316 et 549 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Utilisation du nom d'une autre personne comme raison sociale

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 141) amendant le code civil relativement aux personnes se servant du nom d'un autre comme raison sociale.

Adopté.

En comité:

M. Pelletier (3) discute ce projet de loi.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) prend également part à la discussion.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) soutient son projet de loi.

M. J.-M. Tellier (Joliette) prend aussi part à la discussion.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Sociétés de secours mutuels et sociétés charitables

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 29) amendant la loi concernant les sociétés de secours mutuels et les sociétés charitables.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Municipalité du canton Letellier

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 151) amendant l'article 283 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Travaux publics municipaux

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 180) amendant les articles 806, 851 et 858 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus la première fois.

Entretien des cours d'eau municipaux

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture du bill (no 128) amendant les articles 291 et 875 du code municipal. Il est ordonné que l'ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Élections contestées

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 148) amendant la loi des élections contestées soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Travaux publics municipaux

M. E. Blanchard (Verchères) propose,

selon l'ordre du jour, que le bill (no 173) conférant le contrôle absolu aux conseils locaux sur les travaux dans les limites du territoire municipal et amendant le code municipal en conséquence soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. E. Blanchard (Verchères) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et se lève.

Abrogation de la loi 60 Victoria, chapitre 40

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Rimouski (M. A. Tessier), que le bill (O) du Conseil législatif abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 40, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Rattachement des cantons Mousseau et Lynch au comté de Montcalm

L'ordre du jour appelle la seconde lecture du bill (no 149) détachant les cantons Mousseau et Lynch du comté d'Ottawa et les annexant au comté de Montcalm pour toutes les fins. Il est ordonné que ledit ordre soit rescindé et que ledit bill tombant sous le coup de l'article 80 et de la cédule 2 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867, soit référé à un comité spécial, composé de MM. Gillies, Major, Weir, Walker, Gosselin, McCorkill, Mathieu, St-Pierre, Giard, Chicoyne, Mackenzie, Smith et Pelletier, les honorables membres de cette Chambre qui représentent les districts électoraux de Pontiac, Ottawa, Argenteuil, Huntingdon, Missisquoi, Brome, Shefford, Stanstead, Compton, Wolfe, Richmond, Mégantic et la ville de Sherbrooke, mentionnés dans ladite cédule, avec instruction de faire rapport à cette Chambre.

Éclairage à Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, appuyé par le représentant de Saint-Maurice (M. L.-P. Fiset), que l'honoraire payé pour le bill (no 111) accordant à la corporation de la cité de Sherbrooke le pouvoir de faire un emprunt spécial pour acquérir ou construire un système d'éclairage et de pouvoir électrique soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, attendu que le bill a été refondu avec le bill (no 112)

amendant la charte de la cité de Sherbrooke et attendu que le bill (no 111) n'existe plus.

Adopté.

Instruction publique à Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, appuyé par le représentant de Saint-Maurice (M. L.-P. Fiset), que l'honoraire payé pour le bill (no 32) amendement la loi 40 Victoria, chapitre 23, concernant l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

Annexion de territoire à Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, appuyé par le représentant de Mégantic (M. G.R. Smith), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 113) modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc du Canada, soit remis, vu que le retard apporté dans sa production est dû à ce que le contrat, dont la ratification est demandée par ce bill, a été passé après la réunion des Chambres.

La proposition est rejetée sur division.

Demande de documents:

Pont Fournier

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Charlevoix (M. J. Morin), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents concernant le pont Fournier, dans la paroisse de l'Ange-Gardien, comté de Rouville.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 14) amendement la loi concernant les prêteurs sur gages;

- et bill (no 53) amendement la loi constituant en corporation la ville de Fraserville.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, avec certains amendements pour lesquels il demande son agrément:

- bill (no 75) autorisant la vente d'un

immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh;

- bill (no 80) concernant le testament de feu Archibald McCormick senior;

- bill (no 88) ratifiant, confirmant et autorisant le règlement no 92 de la ville de Saint-Jean concernant un octroi de terrains et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à "The Singer Manufacturing Company";

- bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis;

- bill (no 112) amendant la charte de la cité de Sherbrooke;

- bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport;

- bill (no 110) concernant le Club Mont-Royal.

Succession M. Kavanagh

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 75) autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh. Les amendements sont lus la première fois.

Testament de M. A. McCormick

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 80) concernant le testament de feu Archibald McCormick senior. Les amendements sont lus la première fois.

Arrangements entre la ville de Saint-Jean et la "Singer Manufacturing Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 88) ratifiant, confirmant et autorisant le règlement no 92 de la ville de Saint-Jean, concernant un octroi de terrains et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à "The Singer Manufacturing Company". Les amendements sont lus la première fois.

Soeurs de la Charité de Saint-Louis

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Sherbrooke

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 112) amendant la charte de la cité de Sherbrooke. Les amendements sont lus la première fois.

Asile de Beauport

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport. Les amendements sont lus la première fois.

Club Mont-Royal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 110) concernant le Club Mont-Royal. Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 67) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie de chemin de fer de la jonction de Napierville

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose la résolution suivante:

Attendu que la pétition de la Compagnie de chemin de fer de la jonction de Napierville a été reçue par cette Chambre, par erreur, le 28 avril dernier;

Attendu qu'aux termes de la section 5176 des statuts refondus, la charte de ladite compagnie était périmée et la compagnie n'avait plus d'existence légale;

Il soit résolu: que l'ordre de cette Chambre à l'effet de recevoir ladite pétition soit rescindé.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose

plutôt que cette résolution soit laissée en suspens jusqu'à ce que le bill du représentant de Napierville (M. C. Dorris) demandant des amendements à la loi incorporant ce chemin de fer soit considéré en comité général.

Cette dernière proposition est adoptée.

Ajournement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'ajournement du débat.

M. C.-B. Major (Ottawa) se lève et dit qu'il a la permission du premier ministre d'expliquer certaines remarques qu'il a faites lorsqu'il a parlé de la question de la colonisation et qui paraissent avoir été mal comprises ou encore il semble qu'il s'est mal exprimé. Vu qu'on a fait beaucoup de bruit à propos de ses remarques la semaine dernière lorsqu'il a parlé sur le rapport de la Commission de colonisation, il croit de son devoir de rappeler ses paroles à la Chambre, paroles qui sont en train de faire le tour de la presse du pays. Au cours de ses remarques, il avait dit que l'honorable premier ministre avait remarqué que le coût de la commission serait de dix mille piastres et que lui, le représentant d'Ottawa, avait ajouté: "Si M. Chrysostôme Langelier voulait parler, il pourrait nous dire quel montant cela avait coûté aux marchands de bois pour préparer le réquisitoire contre lui (M. C.-B. Major)." Il n'a pas dit, comme on l'a rapporté que, si M. Langelier voulait parler, il pourrait nous dire combien la Commission de colonisation avait coûté aux marchands de bois.

MM. J.-M. Tellier (Joliette) et L.-P. Pelletier (Dorchester) maintiennent que ce n'était pas là ce qu'avait dit le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major).

Des voix de l'opposition: Rétractation!

M. J.-M. Tellier (Joliette) remarque que le député du comté d'Ottawa rétracte ses paroles.

M. C.-B. Major (Ottawa) nie cette assertion.

M. E.J. Flynn (Nicolet) ajoute que cela a pris bien du temps pour que le représentant d'Ottawa donne ces explications. Il fait remarquer que c'était très regrettable qu'il ne se fût décidé à s'expliquer qu'après huit jours. Depuis que cet incident s'est produit, il a attendu que la Chambre siège beaucoup trop souvent avant de se décider à se rétracter.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande

au représentant d'Ottawa de ne pas prendre les députés de cette Chambre ainsi que les journalistes pour une ribambelle d'enfants. Nous possédons des oreilles, dit-il, et nous savons nous en servir.

Il remarque que tous ceux qui étaient en Chambre le jour où le député a prononcé son discours se rappellent fort bien les paroles de ce dernier.

La proposition est adoptée.

La séance est levée à minuit.

NOTES

1. Il s'agit en réalité de l'article 3977 des statuts refondus.
2. Aucune des nombreuses sources consultées ne nous permet de préciser s'il s'agit de Pantaléon Pelletier ou de Louis-Philippe Pelletier.
3. Voir note 2.

Séance du 17 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 25.

Rapports de comités:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le douzième rapport du comité permanent de législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 140) intitulé "Loi amendant la loi de l'instruction publique, relativement au recensement dans les municipalités scolaires, pour certaines fins";

- bill (no 148) intitulé "Loi amendant la loi des élections contestées".

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 142) intitulé "Loi amendant la loi électorale de Québec, 1903, relativement au comté de Gaspé";

- bill (no 123) intitulé "Loi amendant les articles 1053 et 1484 du code civil";

- et bill (no 145) intitulé "Loi abrogeant la loi 22 Victoria, chapitre 109, intitulée "Acte pour ériger en municipalité de village sous le nom de Fermont, le village maintenant connu sous le nom de Forges Radnor".

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 38) sous le titre suivant "Loi constituant en corporation "The Talmud Torah" (enseignement des Écritures) de Montréal", avec certains amendements pour lesquels il demande son agrément.

"Talmud Torah"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 38) constituant en corporation "The Talmud Torah" (enseignement des Écritures) de Montréal. Les amendements sont lus pour la première fois.

Mines

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour que le bill (no

12) amendant la Loi des mines soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il décrète que les porteurs de permis de coupe de bois ont, en vertu de tels permis, le privilège de couper sur toutes les concessions minières accordées dans leurs limites les bois de toute espèce, suivant la loi et les règlements des bois et forêts. Ce privilège cesse après trois ans à dater de l'émission des lettres patentes pour ces concessions minières. De plus, les bois de toute espèce sont réservés par la loi en faveur de la couronne, sur les terrains vendus comme terrains miniers, dans un territoire qui n'est pas sous licence de coupe de bois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté.

En comité:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que l'article 1448 des statuts refondus soit remplacé comme suit:

"1448. Les porteurs de permis de coupe de bois ont, en vertu de tels permis, le privilège de couper sous toutes les concessions minières accordées dans leurs limites, les bois de toutes espèces suivant la loi et les règlements des bois et forêts.

Ce privilège cesse après trois ans à dater de l'émission des lettres patentes pour ces concessions minières."

Adopté.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que l'article 1449 des statuts refondus soit remplacé comme suit:

"1449. Les bois de toute espèce sont réservés par la loi en faveur de la couronne, sur les terrains vendus comme terrains miniers dans un territoire qui n'est pas sous licence de coupe de bois.

Des licences de coupe de bois peuvent être accordées, conformément à la loi des bois et forêts, pour les bois ainsi réservés en faveur de la couronne, sur ces terrains miniers.

Le porteur du permis de coupe de bois a droit de faire et entretenir à travers ces concessions minières, tout chemin nécessaire pour ses opérations.

Le droit de couper le bois en vertu d'une licence sur les terrains miniers visés par cet article cesse après trois ans de la date de la première licence de coupe de bois émise sur ces concessions minières."

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Drave

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 15) concernant la descente des billots dans les rivières et cours d'eau de cette province soit maintenant lu pour la deuxième fois.

D'après ce bill, tous les billots non marqués, à moins que la personne qui les réclame ne fasse la preuve de son droit de propriété, appartiendront à toutes les personnes qui ont fait la descente des billots sur telle rivière, pendant la même saison. Donc, la loi a pour but de distribuer aux fabricants de bois proportionnellement à la quantité qu'ils ont confiée, tous les billots non marqués descendant sur les rivières.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité général pour étudier le bill (no 15) concernant la descente des billots dans les rivières et cours d'eau de cette province.

Adopté.

En comité:

M. E.J. Flynn (Nicolet) fait remarquer que le gouvernement devrait faire très attention à la rédaction de ce bill, car il en sera tenu responsable. Il demande si les marchands de bois sont obligés de marquer leurs billots.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'ils le sont, mais il arrive souvent que lors du flottage des billots, les marques

privées disparaissent. Le but de ce bill est de déterminer le propriétaire de ces billots non marqués parmi les parties intéressées.

M. C.-B. Major (Ottawa) souligne que ce bill intéresse un très grand nombre de gens dans cette province. En tant que représentant d'un comté où il se fait beaucoup d'exploitation forestière, il aimerait bien examiner ce bill, qu'il a d'ailleurs lu pour la première fois aujourd'hui. Il ne conteste pas le bill, mais il désire simplement comparer à l'ancienne loi. On devrait consulter les intéressés dans les régions où se fait le flottage des billots.

M. J.-M. Tellier (Joliette) appuie fortement cette mesure qu'il estime être de nature à rendre justice dans de nombreux cas. Il fait remarquer qu'il existe un problème à ce niveau; et ce problème, que le gouvernement veut enrayer, est très grave. Il arrive souvent que des billots appartenant à différents marchands de bois perdent leurs marques lorsqu'ils descendent la rivière. A sa connaissance, les propriétaires de certains trains de bois auraient réclamé ces billots non marqués, qui causent des problèmes aux propriétaires de moulins à qui ces billots sont destinés. Il est également favorable à l'idée que ce bill soit réservé pour une autre journée au plus.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) partage cette opinion.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Documents:

Révocation de l'avocat du percepteur du revenu, J.-N. Prudhomme

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 9 mai 1904, pour production de tous documents, pétitions, instructions et lettres se rapportant à la révocation de M. J.-N. Prudhomme, avocat, de Joliette, comme avocat du percepteur du revenu provincial, pour le district de Joliette, ou à la nomination de son successeur, M. Hébert, avocat, du même lieu. (Document de la session no 97)

Impression du Journal d'agriculture

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse supplémentaire à une adresse, en date du 8 avril 1904, demandant copie de

tous ordres en conseil, contrats, papiers, documents, soumissions et correspondance faits ou échangés, depuis le 1er janvier 1903, au sujet de l'impression du Journal d'agriculture, et de toutes les impressions officielles du gouvernement, des départements et de la législature. (Document de la session no 93a)

Terres publiques

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur le sous-amendement du représentant de Compton (M. A.W. Giard) à l'amendement du représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), fait à la motion proposée, mardi, le 10 mai dernier: Que le bill (no 9) amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts, soit maintenant lu une seconde fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) continue le débat sur la loi des terres. Il cite d'abord le discours du trône et rappelle la déclaration du premier ministre qui promet que les conclusions du rapport de la colonisation feront le sujet d'un projet de loi. Il insiste sur le fait que du succès de la colonisation en cette province dépend notre avenir national et que tout ce qui tend à lui nuire et à arrêter son mouvement en avant est de nature condamnable et antipatriotique. Puis il entreprend la critique de la mesure ministérielle.

Le gouvernement a institué la Commission de colonisation pour trouver le remède au mal dont tous se plaignaient et une mesure basée sur les conclusions de ce rapport devait être présentée à la Chambre, disait le lieutenant-gouverneur dans le discours du trône. Cette mesure, dans l'intention du gouvernement, devait donc être la conclusion des travaux de la commission royale nommée, sa conséquence logique, le rachat en quelque sorte de la parole du lieutenant-gouverneur. Un rapide coup d'oeil jeté sur la mesure en question lui permet de conclure que ce rachat de la parole du lieutenant-gouverneur se résume à peu de choses. Il signale la contradiction entre le discours du trône et celui du ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon), au sujet des amendements à faire dans la loi des terres publiques. Il s'accorde à déclarer avec le ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon) que la loi et les règlements sont bons. Il en conclut, ce que ne serait guère disposé à admettre le ministre de l'Agriculture, que tout le mal vient des ministres, que c'est à eux qu'il faut faire remonter la responsabilité du malaise général. Ce projet de loi, qui devait être le clou de la session, qu'est-ce que c'est en

réalité? Ce n'est qu'une bien pauvre réponse aux promesses faites. C'est à peine une fiche de consolation. L'attente du public sera considérablement déçue. Il ne contient rien de nouveau, rien d'important et qui nous fasse sortir de la voie suivie jusqu'à présent par les prédécesseurs du gouvernement. Il ne contient rien qui soit de nature à régler les difficultés existantes.

Deux ministres ont parlé déjà et pas un n'a osé prétendre que cette loi réponde à l'attente du public ou réalise la promesse du lieutenant-gouverneur et place la province dans la position qu'elle devrait occuper. D'ailleurs, aucun ministre n'osera dire qu'il y a quelque chose dans le projet de loi qui doit remplir les promesses ministérielles. On nous a dit qu'il y aurait peu de changements. Il y en a eu peu en effet et les changements préparés présentent des dangers qui sautent aux yeux. Les clauses première et deuxième relatives à l'inspection des agences et autorisant toute agence à tenir des enquêtes ne constituent rien de nouveau. Elles ne sont donc que la réédition d'une ancienne loi. L'inspection existe déjà, elle se faisait du temps des conservateurs, mais l'on a sans doute voulu donner raison devant le public aux commissaires qui ont dénoncé les agents pour s'exempter de taper sur le gouvernement.

Il en est de même pour le pouvoir de faire des enquêtes. Ce pouvoir existe déjà. Le gouverneur en conseil peut, en tout temps, nommer des commissaires enquêteurs.

Il avoue, cependant, que la clause 8 est importante puisqu'elle permet aux employés de la couronne de passer sur la terre des particuliers dans l'exercice de leurs fonctions, sans s'exposer à être tirés au fusil. Cette clause était certainement nécessaire et constitue un droit rationnel, car le nombre de crimes commis depuis plusieurs années dans la rencontre des particuliers avec les employés du gouvernement, est devenu remarquable. Cependant, il s'agit d'un privilège du "common law". Les clauses 5 et 6 sont insignifiantes et il ne veut pas les discuter. La clause 7, pas longue, mais qui devrait l'être, pourvoit à la classification des terres en deux catégories, savoir les terres destinées à la culture et les terres d'exploitation forestière. Les commissaires, cette fois, chose rare, se sont faits sur ce point l'écho de l'opinion publique; mais si l'on veut faire une loi qui portera des fruits, il faudra donner des droits. L'opinion dans la province est unanime sur ce point, et c'est celle sur laquelle le gouvernement compte surtout pour se vanter. Eh bien, le gouvernement ne s'engage pas à faire la division des terres, mais il se fait renouveler un pouvoir qu'il a déjà. S'il n'existe pas, il

faut en conclure que le gouvernement a agi d'une façon bien arbitraire. Que de fois le gouvernement n'a-t-il pas répondu aux colons qu'il ne pouvait leur concéder les terres demandées, parce qu'elles n'étaient pas propres à la culture et que la classification n'était pas prête. Il y avait donc une classification des terres, sinon le gouvernement a agi dans ce sens d'une façon bien arbitraire. Par qui sera-t-elle faite? Elle ne lui donne qu'un pouvoir discrétionnaire. Or, il estime que, sur ce point, la loi est incomplète. On ne sait pas comment va se faire la classification, ni combien de temps on prendra à la faire. Le gouvernement ne dit pas si ce sera par région ou par lot. Le problème reste donc sans solution. Il est probable que le gouvernement actuel aura cessé d'exister quand cette classification sera prête.

Les commissaires prétendent que tous les rapports des arpenteurs ne valent rien et que le travail des agents est tout à refaire. Si rien de ces rapports ne vaut, voilà une rude tâche à entreprendre et qui va retarder énormément la classification et les arpenteurs qui viennent de faire augmenter considérablement leur tarif vont pouvoir se faire de jolies pelotes, et si cela est vrai, quand fera-t-on cette classification? Dans l'intervalle, si ce bill est sérieux, il doit mentionner un système arrêté de classification. S'il n'est pas sérieux, la seule conclusion à tirer de tout cela, c'est que le gouvernement a voulu leurrer l'opinion publique.

Voulant illustrer les problèmes que le gouvernement cause en proposant une classification des terres publiques, il rappelle à la Chambre que le gouvernement a dit aux agents de ne plus concéder des terres à moins d'avoir la sanction du département des Terres. Ces circulaires pouvaient avoir leur raison d'être, car la négligence de l'administration du département des Terres a permis à des spéculateurs sur le bois, que l'on rencontre, paraît-il, jusque dans cette Chambre, d'avoir profité des mois de mars et avril pour se tailler des domaines à même les limites des marchands de bois.

Selon le rapport de la commission royale, il y aurait des spéculateurs sur le bois jusque dans cette Chambre. Dans de telles circonstances, il se demande si le gouvernement pourra réussir à établir une classification qui soit juste et raisonnable.

Selon lui, le grand défaut de toute cette mesure, c'est qu'elle ne change rien au système actuel en ce qui concerne l'administration. La colonisation et l'exploitation forestière restent encore exposées à l'influence politique, à l'influence des marchands de bois, non pas tant ceux du pays que ceux des États-Unis qui viennent

dépouiller nos forêts et s'enrichir à même notre domaine national. Une de ces clauses, qui semble à première vue être l'amélioration de l'ancienne loi, vise à autoriser les agents de la couronne à disposer des terres publiques. Les billets de location pour ces mêmes terres ne devraient pas être susceptibles d'annulation. Il s'agit de la clause 8 du bill. L'opposition est prête à l'étudier d'un point de vue patriotique. Il n'hésite pas à dire qu'elle est rédigée dans un bon esprit. En effet, il est juste que le colon qui prend un lot soit sûr qu'il est chez lui. Seulement, le gouvernement manque de logique, car, après avoir dénoncé les agents comme des gens indignes, incompetents et ne faisant pas leur devoir, c'est à ces mêmes agents qu'il donne le droit d'accorder ou de refuser le billet de location.

Cependant, lorsque cette clause fut soigneusement étudiée et examinée, tel que l'opposition prévoyait faire avec toutes les lois du gouvernement, il fut découvert que cette mesure, qui, à première vue, avait été prévue afin de dissiper toute équivoque au niveau des titres des colons sur leurs terres, n'était gênée en réalité que par une condition très matérielle. Le principe de la clause est bon encore une fois, mais voici l'hypocrisie du gouvernement qui va le corrompre. En effet, l'agent n'est autorisé à garantir le billet de location que dans le cas où il n'y a pas contestation. Ce qui veut dire que si le marchand de bois s'oppose à la concession d'un lot sur sa limite, la vente ne peut être faite. Cela ne provoquera pas seulement que de mauvais résultats; mais, évidemment, tout dépendra de la bonne ou mauvaise foi du gouvernement lorsqu'il s'occupera des contestations. Pour ce qui est de la plus large mesure d'autonomie apparemment concédée aux agences, il croit qu'elle est neutralisée par de nombreuses restrictions. Du moment qu'il y a contestation, le pouvoir de l'agent disparaît, et il faudra encore recourir au département des Terres avec le même résultat que par le passé, alors que ses décisions ont été si précieuses. Les quelques lignes acceptables ou partiellement acceptables dans le bill ne viennent pas de la Commission de colonisation. Le gouvernement a voulu faire du remplissage, et la besogne a été mal faite. On connaît les tristes habitudes de ce département. Et puis ces ventes, dit le projet de loi, se feront aux conditions fixées par le lieutenant-gouverneur. Quelles sont ces conditions? A-t-on envie d'inaugurer un nouveau billet de location? Pourquoi ces réticences? A supposer toutefois que toutes ces objections ne diraient rien au gouvernement, voici la clause 1283 d'après laquelle le ministre pourra en aucun temps, de lui-même, annuler cette vente et enlever

le billet de location. On y a ajouté deux mots et elle se lit maintenant comme suit:

"1283. Si le ministre est convaincu qu'un acquéreur, concessionnaire, occupant ou locataire de terre publique ou ses ayants cause, se sont rendus coupables de fraude ou d'abus, ou ont enfreint ou négligé d'accomplir quelqu'une des conditions de la vente, de la concession, de la location, du bail ou du permis d'occupation, ou si la vente, la concession, la location, le bail ou le permis d'occupation a été ou est fait ou émis par méprise ou erreur (ou contrairement à la loi ou aux règlements), il doit révoquer ces vente, concession, location, bail ou permis, et reprendre la terre y mentionnée et en disposer comme si la vente, la concession, la location, le bail ou le permis n'avait jamais été passé."

Le ministre avait déjà le pouvoir de révocation dans les quatre mois. D'après le bill, il pourra en tout temps faire cette révocation et trouver mille raisons de canceler la vente, non plus seulement pendant quatre mois, mais même plus, de sorte que le pouvoir donné aux agents des terres n'est qu'illusoire, et l'article 1283 lui enlève tout son effet.

Ah! mais, dira-t-on, il ne faut pas croire les ministres si mal disposés. Eh bien, je réponds que tous les maux actuels sont le résultat de la mauvaise administration du département des Terres. Sans le mauvais esprit qui préside depuis sept ans au département des Terres, qu'aurions-nous besoin de cette commission, de ce rapport et de cette loi? La loi qui existe actuellement est bonne, pourvu qu'elle soit bien appliquée. C'est en partie une réédition de la loi ancienne. Ce n'est pas cette loi qui est mauvaise, ce sont les hommes qui l'appliquent.

Le député de Dorchester dénonce aussi la clause du bill relative aux concessions de terres faites aux pères de 12 enfants vivants qu'il considère indigne d'un pouvoir public.

Nous avons dans nos statuts une loi qui était le fruit d'une belle idée. Aux pères favorisés par la Providence d'une nombreuse famille, le gouvernement de cette province assurait qu'un jour, l'un de ses enfants serait propriétaire sans aucun déboursé d'une terre accordée par l'État. Cette loi créait un patrimoine de famille.

Et maintenant, ce gouvernement, qui réduit tout à une misérable question d'une cinquantaine de dollars invite les marchands de bois à spéculer avec les colons. L'intention de M. Mercier était de créer une mesure qui assurait aux enfants un patrimoine, il approuvait cette idée qui était belle et patriotique. On a rapetissé tout cela aujourd'hui, le gouvernement ne donne plus de homestead, il a fait un calcul d'une noble

idée. Vraiment, il n'appartenait pas au parti libéral de rapetisser la loi Mercier sous ce projet insignifiant.

On offre aujourd'hui au colon, en le prenant par son côté faible, de vendre son droit pour un plat de lentilles. En effet, que vaut \$50 pour une famille de quatorze personnes? Quel sera le résultat de cette spéculation? Si le lot du colon ne valait que \$50, le marchand de bois ne lui donnerait pas \$50. Il dirait: "Que le colon le garde". Mais le lot vaudra cent, deux cents, trois cents piastres et le marchand de bois lui donnera \$50 pour un lot de cent acres. Quand le colon aura fait les démarches nécessitées par cette loi, il lui restera \$40 pour payer sa gloire d'avoir eu douze enfants. Cela est véritablement indigne de voir le parti libéral rapetisser tout ce qu'il a pu faire de bien. Il lui est impossible de demeurer silencieux face à une telle proposition qui vise à détruire une oeuvre qui a nécessité beaucoup de travail de la part de feu M. Mercier.

Mais cette clause contient un autre danger. Qui ne sait, dit-il, si le député de Beauce (M. J.-A. Godbout) était à son siège, il me répondrait peut-être. Qui ne sait, dis-je, que nous les députés de cette Chambre ont demandé au gouvernement, dix, quinze, vingt fois, des lots pour des pères de douze enfants? On nous a refusé. A l'heure actuelle, il y a des centaines de pères de famille qui attendent des lots. Qu'arrivera-t-il avec cette nouvelle loi? Ce lot, ainsi acheté pour cinquante piastres, sera alors sorti de la limite pour des fins de colonisation pour quinze ans. Or, s'il se trouvait des marchands de bois qui réussissent à faire choisir plusieurs de ces lots dans leurs limites pour les acheter ensuite à raison de cinquante piastres chacun, de grandes étendues de territoire dans plusieurs régions seraient alors fermées pendant quinze ans à la colonisation.

Le député de Dorchester déclare que la clause dix, stipulant que tous les transports qui ne seront pas produits au département le 30 avril 1905, seront nuls, est une iniquité. Beaucoup de ces personnes, ayant des transports sous seing privé, se croyant en possession de titres valables, sont trop loin pour se mettre en règle avec le département en temps. C'est préparer la spoliation du colon de bonne foi.

Quant à la cancellation automatique, il est d'opinion qu'elle pourra servir à commettre bien des injustices. Elle comporte peut-être certains avantages, mais il doute sérieusement de la praticabilité de ce projet de cancellation automatique pour les billets de location. Il critique sévèrement la proposition qui ferait que les colons seraient obligés de fournir au gouvernement des

informations qui lui permettraient de savoir s'ils ont rempli les conditions prescrites par leurs billets de location. De toute évidence, il revient aux agents de la couronne de recueillir ces informations pour le département. Si ces mêmes colons sont de bonne foi, il serait très injuste d'exiger d'eux qu'ils s'attardent à d'autres tâches en fournissant au gouvernement des informations qui devraient être recueillies par ses propres fonctionnaires. Par contre, si ces colons ne sont pas de bonne foi, on ne gagne rien à leur donner l'occasion de fournir des informations erronées.

Il s'agit donc là de la seule panacée que le gouvernement offre pour guérir tous les maux contre lesquels nous travaillons. Il se doit de dire que c'est encore plus grave que la montagne qui accouche d'une souris.

D'après l'article 1342, le colon est exempté de payer le droit de coupe sur son défrichement. Ce principe a déjà été consacré par l'actuel chef de l'opposition lorsqu'il était au pouvoir, avec cette différence cependant que le droit de coupe payé par le colon était imputé au paiement de son lot. C'était beaucoup plus sage. Il estime que l'ancienne loi était de beaucoup préférable à la loi proposée, puisqu'elle était de nature à stimuler le colon dans son travail pour parvenir à payer son lot. Telles sont les grandes lignes du bill.

Le député de Dorchester conclut que cette mesure, pour lui, est entachée d'un défaut capital, qu'elle ne change pratiquement rien au système actuel, qu'elle laisse encore la colonisation et l'exploitation forestière dans le domaine de la politique et du département des Terres et qu'à ce sujet il faudrait encore passer par le bureau de la société légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Cannon et Roy, pour tout ce qui concerne l'administration des terres publiques.

Il entreprend ensuite la critique du rapport de la Commission de colonisation. Il en démontre les plus grossières contradictions et fait voir qu'elle a négligé de remplir tous ses devoirs. Ce bill contient plusieurs points qui sont bons et plusieurs autres qui sont déplorables. De toute façon, ils seront discutés lorsque la Chambre se formera en comité plénier. Il estime aussi que la plupart des clauses de la loi sont faites pour jeter de la poudre aux yeux, qu'elles répètent des dispositions qui existent déjà dans la loi. On lui a demandé une étude critique des lois des terres, c'était trop exiger. La première commission comprenait des hommes d'une certaine compétence. Il fait l'éloge des trois premiers commissaires, feu l'honorable juge Bourgeois, le savant légiste, le savant et distingué Mgr Laflamme et l'honorable M. Stephens. La deuxième était totalement

dépourvue. Peut-être sont-ils des citoyens bons et respectables, mais ce ne sont là que leurs seules qualifications. Il dit que MM. Legris, Brodie et Thivierge s'y connaissent autant en fait d'étude critique de l'administration des terres qu'un éléphant en fait de musique. Pas un seul n'était juriste. M. le chanoine Thivierge n'est pas un légiste remarquable, le sénateur Legris n'est pas brillant.

Passant de ce point à l'exploitation (sic) d'avoir à dire ces choses, mais quand des hommes se mêlent d'entreprendre des tâches pour lesquelles ils n'ont aucune qualité, ils s'exposent à n'être pas compris.

Que les commissaires n'aient compris aucune de leurs responsabilités, aucun de leurs devoirs, cela est évident par le rapport qu'ils ont fait. Ainsi après nous avoir dit que le mariage entre le colon et le marchand de bois est des plus heureux et qu'il n'y a pas de griefs sérieux entre eux, soixante pages plus loin, ils finissent par avouer que le marchand de bois mange toujours le colon, et que les porteurs de licences seraient heureux d'avoir un moyen à leur disposition pour empêcher l'invasion de leurs limites par la colonisation. Cependant, ajoute-t-il, si le premier ministre voulait accepter toutes les conclusions du rapport de cette commission, il lui faudrait admettre que son administration des terres a été la plus désastreuse. On n'a pas dit si les chemins de colonisation étaient suffisants, s'il était opportun de construire des ponts, si le travail des sociétés de colonisation méritait encouragement.

Le projet de loi ne dit rien à propos de la recommandation de la commission au sujet des concessions en terres aux compagnies de chemins de fer, mais, si le gouvernement acceptait cette recommandation au pied la lettre, notre domaine forestier serait divisé moitié aux marchands de bois et moitié aux compagnies de chemins de fer. Il demande au premier ministre si le gouvernement a l'intention de présenter des résolutions accordant des concessions en terres aux compagnies de chemins de fer, tel que recommandé par la commission.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que le gouvernement étudie présentement cette question.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Il importe que la Chambre sache ce que le gouvernement va faire à ce sujet, et il espère que le ministère n'attendra pas à la fin de la session pour soumettre un projet de loi en conséquence.

La commission semble s'être donné le malin plaisir de salir tout ce qu'elle touchait; les dénonciations des représentants

de Rouville (M. A. Girard) et d'Ottawa (M. C.-B. Major) sont significatives. Elle s'est attachée par contre à blanchir le gouvernement, jetant tout le blâme de la situation actuelle sur n'importe qui d'autre.

Il rappelle ensuite que cette commission et son oeuvre ont été sévèrement dénoncées, cela est étrange, par des partisans du gouvernement, puis il estime que le résultat de la commission peut se diviser en quatre points:

1. La commission s'est contredite. Premièrement, le rapport prétend qu'entre les colons de bonne foi et les propriétaires de limites à bois il règne une harmonie parfaite. Puis, à une autre page, ce rapport laisse entendre que les marchands de bois feraient n'importe quel sacrifice afin de se débarrasser des colons. Enfin, toujours dans ce rapport, on y déclare que les lois actuelles sont bonnes mais, plus loin, on se dit très favorable à des changements des plus radicaux.

2. Sur deux questions d'intérêt national, elle a travesti ou ignoré des faits pour perpétuer un régime qui mène à la ruine.

3. Elle essaie de jeter un voile sur des injustices graves qui se sont produites dans le passé.

4. Elle condamne formellement l'administration du département des Terres.

A propos du bois de pulpe, il soutient que l'on devrait s'efforcer de protéger nos forêts par un droit d'exportation, bien que le rapport de la commission prétende que l'imposition de ce droit d'exportation aurait pour effet de ruiner la plus grande partie de nos usines à pulpe.

Il affirme avoir recueilli des témoignages à l'effet de démontrer la nécessité de la protection sur nos richesses forestières. Alors que le rapport était entre les mains de l'imprimeur et que la Chambre attendait ce rapport, l'on a rouvert l'enquête pour arracher à M. Dubuc, gérant de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, un témoignage de nature à contredire les précédents. M. Dubuc avait devant la Chambre plusieurs bills privés dont un devait régler un procès pendant, ce qui a pu l'engager, malgré son honorabilité, à renchérir sur le chapitre qui fait si bien l'affaire du gouvernement. Cependant, malgré toute la pression exercée sur lui et la position difficile dans laquelle il se trouvait - sa compagnie soumettant à cette Chambre une législation importante - M. Dubuc a fini par dire que, si une législation protectrice offrait quelques désavantages pour le présent, elle offrait d'immenses avantages pour l'avenir. Eh bien, monsieur, qu'est-ce qu'un désavantage momentané, comparé à d'immenses avantages pour l'avenir? Et cependant le gouvernement ne fait rien. Il

insiste pour l'imposition d'un droit d'exportation sur le bois de pulpe.

En guise de conclusion pour ses observations et avant la suspension de la séance, il demande au ministre de la Colonisation et des Travaux publics s'il peut nous dire si le gouvernement a l'intention de présenter une motion durant cette session-ci, qui accorderait des concessions en terres à n'importe quel chemin de fer.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'il n'est pas suffisamment préparé pour faire une telle déclaration.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 7 h 30

Incendie à Louiseville

M. G. Lafontaine (Maskinongé) attire l'attention des députés sur la calamité qui vient de fondre sur la ville de Louiseville dans son comté où quatorze maisons ont été détruites par le feu, jetant ainsi plusieurs personnes sur le pavé et ruinant quelques-unes parmi celles-ci, et demande au gouvernement de venir en aide aux victimes de la conflagration de dimanche dernier.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que les incendiés de Louiseville ont toutes ses sympathies et celles du gouvernement. Lorsque les citoyens de Louiseville présenteront une requête au gouvernement, celui-ci donnera toute son attention.

"Suburban Tramway and Power Company"

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), que le bill (no 79) soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose en amendement, appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que le mot "maintenant" soit retranché et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) dit que, pour éviter toute discussion, il croit devoir donner deux mots d'explication.

Il avertit la Chambre que jusqu'à présent il a voté pour la "Suburban", mais qu'il n'entend pas frustrer les droits acquis des autres compagnies existantes. Il ne croit pas que ce soit l'intention du représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne) de faire

de l'obstruction. Il veut plutôt qu'il soit bien compris que la charte de la "Suburban" n'affecte pas les droits acquis.

Comme le représentant de Deux-Montagnes doit proposer un amendement dont l'effet est, croit-il, de sauvegarder les droits acquis de toutes autres compagnies, il est prêt, lui et ses amis, à proposer un amendement dans ce sens pourvu que l'on retire des amendements maintenant proposés et que l'on suspende les règlements de la Chambre. Quoiqu'il soit convaincu personnellement que la loi actuelle n'empiète en rien sur les droits d'autrui, il propose d'ajouter que les droits acquis de toute autre compagnie ne seront pas affectés par la présente loi. Il ajoute que l'article 9 du code civil met déjà les droits acquis des autres compagnies à l'abri en pareil cas; cependant, il est prêt à faire insérer l'amendement en question, afin de donner plus de garanties aux intéressés. Il demande qu'on ne tue pas cette loi par de l'obstruction.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) dit que l'on sait ce qui est arrivé dans cette affaire du "Suburban". On a inséré une clause qui permet à cette compagnie de passer dans le village de la Longue-Pointe où la Compagnie Châteauguay-Nord possède déjà des droits acquis. Il serait plus rationnel d'enlever cette clause du bill, plutôt que d'en ajouter une autre contradictoire.

Il refuse la proposition du représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon).

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) fait remarquer que l'on veut tout simplement tuer le bill.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il serait en faveur de l'amendement suggéré par le ministre de l'Agriculture.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Champagne, Clapperton, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gosselin (Missisquoi), Guoin, Guerin, Hutchinson, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lafontaine (Maskinongé), Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Pilon, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Tellier, Walker, Weir, 29.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Blouin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Chauret, Cochrane, Daigneault, Décarie, Delâge, Dion, Giard, Gosselin (Iberville), Hearn, Kennedy, LeBlanc, Morin (Charlevoix), Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), St-Pierre, Smith, Tanguay,

Tessier, Tourigny, Turgeon, 31.

L'amendement est rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise,

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose en amendement, appuyé par le représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis), que ce bill ne soit pas lu maintenant la troisième fois, mais qu'il soit de nouveau renvoyé au comité général de la Chambre avec instruction de l'amender comme suit: Que la clause suivante soit ajoutée après la clause 21:

"Aucune des dispositions de la présente loi n'effectuera les privilèges et les droits acquis par des lois antérieures ou autrement."

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) s'oppose à cet amendement, disant qu'à cette étape de la procédure, cela aurait pour effet de retarder le bill et de le faire mourir. D'un autre côté, il s'engage au nom des promoteurs du bill, d'aller devant le Conseil législatif proposer l'amendement qu'il a proposé il y a un instant.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) revient à la charge.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) insiste sur le vote.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Champagne, Clapperton, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gosselin (Missisquoi), Guoin, Guerin, Hutchinson, Laferté, Lafontaine (Berthier), Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Pilon, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Tellier, Walker, Weir, 26.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Blouin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Chauret, Cochrane, Daigneault, Décarie, Delâge, Dion, Giard, Gosselin (Iberville), Hearn, Kennedy, Lane, LeBlanc, Morin (Charlevoix), Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), St-Pierre, Smith, Tanguay, Tessier, Tourigny, Turgeon, 32.

L'amendement est rejeté.

La question principale est adoptée.

Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en

comité général pour étudier le bill (no 119) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Ville de Marieville

L'ordre du jour pour la seconde lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 44) constituant en corporation la ville de Monnoir étant lu, il est ordonné que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 37) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie de pulpe de Chicoutimi

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 90) concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Crédit municipal canadien

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 100) amendant la charte du Crédit municipal canadien. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Succession M. Kavanagh

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 75) autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Testament de M. A. McCormick

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le

Conseil législatif au bill (no 80) concernant le testament de Archibald McCormick senior. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Arrangements entre la ville de Saint-Jean et la "Singer Manufacturing Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 88) constituant, confirmant et autorisant le règlement no 92, de la ville de Saint-Jean, concernant un octroi de terrain et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à la "Singer Manufacturing Company". Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Soeurs de la Charité de Saint-Louis

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Sherbrooke

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 112) amendant la charte de la cité de Sherbrooke. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Club Mont-Royal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 110) concernant le Club Mont-Royal. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Terres publiques

La Chambre continue le débat ajourné sur le sous-amendement du représentant de Compton (M. A.W. Giard) à l'amendement du représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) à la motion soumise, mardi, le 10 mai courant: Que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts, soit maintenant lu la seconde fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) reprend

son discours à l'endroit où la commission met en cause le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) et celui de Rouville (M. A. Girard), comme spéculateurs au détriment des marchands de bois. L'un a protesté énergiquement, l'autre plus doucement. Ces accusations contre les députés de cette Chambre sont-elles vraies? Les commissions avaient certainement raison et agissaient strictement selon leur devoir lorsqu'ils ont accusé aussi bien les députés de cette Chambre que les spéculateurs moins importants.

Les deux députés prétendent que la commission a refusé de les entendre et l'enquête prouve que cela est vrai. La commission a commis une injustice. Mais si ces messieurs sont convaincus qu'ils ont raison, si le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) surtout a raison, pourquoi vote-t-il pour un gouvernement qui maintient en office un homme qui l'a si gravement accusé? Et si le gouvernement avait souci du respect qu'il doit à ses partisans, il ne garderait pas non plus cet homme à son service. Cependant, si ces messieurs sont satisfaits de ce qui se passe, c'est leur affaire de comprendre ainsi leur honneur. Mais quel est celui qui, dans le public, ne dira pas que M. Langelier et la commission n'ont pas parlé ainsi sans avoir quelque raison de croire qu'ils ne seraient pas inquiétés? Dans le parti libéral, quand on veut manifester quelqu'indépendance, une main de fer écrase les esprits indépendants. Il y en a qui ont le courage de se révolter comme le député de Québec-Est (M. J.-A. Lane), mais le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) n'a pas ce courage. Et c'est un député de l'opposition qui est obligé de donner le bénéfice du doute! Trouvent-ils leur premier ministre bien généreux, ces messieurs?

Toutefois, l'injustice de la commission ne justifie pas les représentants d'Ottawa et de Rouville de se tenir cois. Ils se plaignent d'avoir été condamnés par défaut. Alors, la procédure à suivre est de se faire relever du défaut et quand on ne s'en fait pas relever, c'est signe que l'on acquiesce au jugement.

Le député de Rouville s'est senti blessé par les propos utilisés contre lui dans l'un des journaux de Québec et il aurait aimé que ce journal se rétracte. Cependant, au lieu de se rétracter, ce journal a formulé des accusations encore plus sérieuses contre lui, et le député de Rouville est demeuré silencieux. Est-il vrai que le député de Rouville a été invité par la commission à donner son témoignage? C'est le temps de le dire.

M. A. Girard (Rouville) préfère ne pas répondre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors, nous restons avec le fait qu'un député accusé refuse de contredire l'accusation sous serment. Ça paraît mal. Il dénonce alors Noé Landry, le garde-chasse du gouvernement, et est très surpris d'apprendre qu'il occupe toujours ce poste.

Le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), condamné plus sévèrement que celui de Rouville (M. A. Girard), n'a cependant pas contre lui une preuve aussi forte. On l'a trouvé porteur de documents forgés, mais il n'apparaît pas qu'il ait commis lui-même le faux.

A l'enquête concernant cette affaire, cependant, le représentant d'Ottawa a eu l'avantage de "transquestionner" le principal témoin sur ce point et il ne l'a pas fait.

Enfin, il a terminé son discours sans conclure. Il n'a pas même produit de déclaration solennelle.

Puis, il dénonce ensuite la conduite ignoble tenue devant la commission par Noé Landry, garde-chasse du gouvernement. Ce dernier a déclaré qu'il a agi pour d'autres personnes qu'il a refusé de nommer. Qui est cette personne? Landry a été nommé garde-chasse par le gouvernement actuel sur la recommandation du représentant d'Ottawa, et M. Landry est toujours à sa place en dépit de sa conduite lors de l'enquête de Hull. A-t-on peur que, si M. Landry perd sa place, il se fâche et qu'il parle? Il se demande de quels secrets Landry est donc dépositaire pour qu'on le ménage ainsi. On dirait que, sous ce gouvernement, il suffit d'être un misérable pour être protégé. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Mais, il y a quelques jours, le député d'Ottawa, de son siège en cette Chambre, accusait pratiquement la commission de s'être vendue aux marchands de bois. Les journaux ont porté aux quatre coins de la province cette accusation et ce n'est qu'hier soir qu'il a cru devoir donner un semblant d'explications pour atténuer un peu la gravité de sa déclaration.

M. C.-B. Major (Ottawa) fait remarquer que les paroles qu'on lui impute sont exactes, mais qu'on y a omis d'y mettre "Réquisitoire aux", ce qui en change le sens.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique qu'il a pris dix jours pour trouver ça, mais son explication n'améliore pas sa position.

Aujourd'hui, M. Langelier, celui que le représentant d'Ottawa appelle le fameux Chrysostôme, le somme de répéter en dehors de la Chambre ce qu'il a dit en Chambre et dit qu'il le poursuivra dans les vingt-quatre heures. Le représentant d'Ottawa est marqué au front par le rapport de la commission et il garde le silence. Le représentant de

Rouville est marqué au front et il ne dit rien. Il continue en exprimant l'espoir que le cas du député d'Ottawa et celui du député de Rouville sont réglés pour le moment. Il finit par déclarer qu'il y a contre le député d'Ottawa une forte preuve de circonstance et contre le député de Rouville une preuve directe.

M. A. Girard (Rouville) déclare qu'il se propose de revenir sur le sujet. Nous vous en donnerons des nouvelles. Attendez un peu. Vous en entendrez parler.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Très bien, et le plus tôt sera le mieux non seulement pour cette Chambre, mais aussi pour le député de Rouville lui-même,

Mais nous attendons depuis un mois et nous ne voyons pas venir grand chose.

Le ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon), lui, nouveau charlatan, a trouvé un remède à tout cela. Il a trouvé que M. McLaren, qui accuse le représentant d'Ottawa, a raison et que ce dernier qui dénonce M. McLaren a raison lui aussi. Accusateur et accusé ont raison.

M. A. Girard (Rouville) dit qu'il se défendra.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Tant mieux pour votre réputation.

M. A. Girard (Rouville): Ma réputation vaut la vôtre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je conseille au député de Rouville d'être prudent, car il ne doit pas ignorer qu'il a d'autres dossiers à son débit que celui qui lui a été fait par la commission et qu'il a déjà été traduit devant l'opinion.

Il revient à l'affaire Nemtayé. Il soutient que la commission a complètement erré dans son jugement sur les affaires Lajoie et Nemtayé et que, dans son ensemble, par les critiques qu'il contient, son rapport constitue une mise en accusation du département des Terres et de celui de la Colonisation. Il déclare que le rapport de la commission concernant les colons de Nemtayé est un mensonge, un tissu de faussetés ayant pour but de couvrir la conduite déplorable du gouvernement dans cette affaire.

On dit là que les colons de Nemtayé n'avaient pas de droits. Cela est faux. Les colons de Nemtayé avaient tant de droits que le député de Rimouski (M. A. Tessier) a réussi à leur faire rendre justice. Ce rapport a été fait par un seul commissaire et signé par les deux autres qui n'en connaissaient rien. Et ce commissaire qui a jugé ainsi est

le même qui un mois auparavant déclarait aux colons qu'ils étaient dans leur droit. La province jugera. Il ajoute à cette argumentation une lettre d'un colon de Nemtayé déclarant que ses dommages ns sont pas réglés contrairement à ce qu'affirme le rapport de la commission. La commission n'a pas réussi à exonérer le gouvernement devant l'opinion publique.

Après avoir rappelé la fameuse affaire du colon Lajoie du Lac-Saint-Jean sur laquelle la commission tente aussi d'exonérer le gouvernement, il démontre que tout le service extérieur du département des Terres est incompétent pour protéger efficacement notre domaine national.

Il demande au gouvernement de lui dire si, oui ou non, il a l'intention au cours de la présente session d'introduire à la Chambre des résolutions ayant trait aux concessions en terres accordées aux chemins de fer.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) réplique que pour l'instant, le gouvernement n'est pas préparé pour répondre à cette question.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que le débat soit de nouveau ajourné.

Adopté.

Chemins de fer

L'honorable L. Guoin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 10) amendement la loi concernant les chemins de fer.

Adopté.

En comité:

Le comité adopte les clauses 10 à 16 sans discussion.

Le comité insère après la clause 16 la clause suivante: "Rien de contenu dans cette loi ne peut être interprété comme rappelant ou affectant les droits ou pouvoirs accordés par un statut général ou spécial à des compagnies ou corporations, ou par elles acquis en vertu d'un contrat ou règlement municipal, ou autrement, et exercés lors de l'entrée en vigueur de ladite loi."

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à prendre en considération le bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable L. Guoin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté. Il est ordonné que le greffier

porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Entreprises étrangères
à fonds social**

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 3) concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères. Les amendements sont lus pour la deuxième fois. Le bill est retourné au Conseil législatif.

**Entretien des patients
des asiles d'aliénés
par les conseils de comté**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant les paiements par les conseils de comté pour les patients dans les asiles d'aliénés. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que, lorsqu'un conseil de comté a payé une somme d'argent au gouvernement pour un aliéné et qu'il ne peut se faire rembourser sur les biens de cet aliéné ou ceux des personnes qui sont obligées par la loi de pourvoir à son entretien, il devra dans les deux cas suivants: (a) lorsque cet aliéné n'a pas de domicile connu dans la province, ou (b) lorsque la municipalité d'où vient l'aliéné est une municipalité pauvre, la prélever sur les municipalités locales dans le comté, de la même manière que toute taxe ordinaire imposée en vertu du code municipal et due par ces municipalités locales.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution, laquelle est lue pour la première fois.

La séance est levée à minuit.

Séance du 18 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

Code municipal

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec plusieurs amendements:

- bill (no 168) intitulé "Loi amendant le code municipal";

- bill (no 136) intitulé "Loi amendant les articles 544, 546, 773, 802, 892 et 893 du code municipal";

- et bill (no 137) intitulé "Loi amendant l'article 835 du code municipal".

**Compagnie du chemin de fer
Québec et Lac-Saint-Jean**

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, appuyé par le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), que toutes les règles de cette Chambre relatives aux pétitions pour bills privés et relatives aux bills privés, y compris celles relatives aux dépôts et aux frais d'impression, soient suspendues et qu'il lui soit permis de présenter la pétition de la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean, ainsi qu'un bill basé sur ladite pétition.

Adopté.

Lecture de pétitions:

Ladite pétition demandant de faire certaines modifications au bill (no 57) amendant la charte de la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent est, en conséquence, lue et reçue.

Introduction de bills:

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 143) amendant la loi passée à la présente session de la législature de Québec intitulée "Loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer de Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent".

Accordé. Le bill est lu pour la

première fois.

**Compagnie de chemin de fer
de Québec et Lac-Saint-Jean**

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 143) amendant la loi passée à la présente session de la législature de Québec intitulée "Loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent", soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Introduction de bills:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 23) abrogeant la loi reconnaissant le diplôme de bachelier ès arts comme suffisant pour l'admission à l'étude des professions légale, médicale et notariale.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 24) amendant le code de procédure civile.

Le but de cette loi est de donner le droit de saisir le salaire des employés civils fédéraux qui travaillent dans notre province; tout comme la loi en vigueur dans la province de l'Ontario et celle du Manitoba, où l'incarcération dans une prison, appliquée à de certains moments, vient presque toujours à bout des débiteurs récalcitrants. Ce projet de loi vise donc à faciliter aux employés du gouvernement fédéral de payer leurs dettes comme les autres citoyens.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement: bill (no 103) amendant la charte de la cité de Saint-Henri.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements, pour lesquels il demande son concours:

- bill (no 42) constituant en corporation la Compagnie de pouvoir électrique Québec;
- bill (no 71) constituant en corporation la "Laval Electric Company";
- bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan;
- bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield;
- bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi;
- et bill (no 182) amendant l'article 4691 des statuts refondus.

Compagnie de pouvoir électrique Québec

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 42) constituant en corporation la Compagnie de pouvoir électrique Québec. Les amendements sont lus la première fois.

"Laval Electric Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 71) constituant en corporation la "Laval Electric Company". Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie électrique Shawinigan

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Salaberry-de-Valleyfield

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield. Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie générale du port de Chicoutimi

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi. Les amendements sont lus la première fois.

Statuts refondus, article 4691

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 182) amendant l'article 4691 des statuts refondus. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Interpellations:

Refus de licences d'auberge dans le comté de Montmagny

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le gouvernement est-il informé que le percepteur du revenu pour le comté de Montmagny refuse d'émettre des licences d'auberge en faveur de MM. Louis Létourneau, Alphonse Boulé, Cyrille Têtu et Eugène Létourneau?

2. Dans l'affirmative, pour quelle raison?

3. Dans l'affirmative, des instructions à cet effet ont-elles été données au percepteur du revenu par le gouvernement, ou par le département du Trésor, ou par quelque personne ayant autorité pour ce faire?

On sait que la gentille petite ville de Montmagny s'est payé le luxe d'un maire. Or, il a pris fantaisie à ce maire d'enlever, sans raison aucune, le droit à une licence d'hôtel à certains citoyens de Montmagny, au détriment de certains autres qui l'ont obtenue. On a même insinué que la "politiquerie" y avait été pour quelque chose.

Le percepteur du revenu n'en a pas accordé une seule dans toute la ville.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): 1. Oui.

2 et 3. Parce que la légalité de la confirmation des certificats de ces quatre requérants par le conseil municipal de Montmagny est contestée devant les tribunaux et que cette action a été signifiée au percepteur du revenu qui devra s'en rapporter à la justice, suivant la règle établie et suivie jusqu'ici dans ce département en pareil cas.

Union Saint-Pierre de Montréal

M. P. Pelletier (Sherbrooke): 1. Existe-t-il à Montréal une société de secours

mutuels connue sous le nom de Union Saint-Pierre de Montréal?

2. Depuis quand a-t-elle été fondée?

3. A-t-elle fait un dépôt au gouvernement?

4. Quel est le montant de ce dépôt?

5. Quel est le nombre de ses membres?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui.

2. Depuis le 9 juin 1862.

3 et 4. Non; cette société n'est pas obligée, par la loi, de faire tel dépôt mais, par son dernier rapport, il est constaté que cette société a un dépôt \$18 387.33 à la banque d'Hochelaga.

5. 697, d'après le dernier rapport de M. J.-A. Mercier, l'inspecteur des sociétés de secours mutuels.

Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 119) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville.

Adopté.

En comité:

M. C. Dorris (Napierville) défend son bill.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) s'y oppose.

Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

Charte de Louiseville

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (bill no 95) amendant la charte de la ville de Louiseville.

Adopté.

En comité:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) traite de cette question.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) en parle également.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la

troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Canada Club"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 89) constituant en corporation "The Canada Club". Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"Talmud Torah"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 38) constituant en corporation "The Talmud Torah" (enseignement des Écritures) de Montréal. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Annexion de territoire à Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 113) modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest, et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc du Canada. Les amendements sont lus la deuxième fois.

Demande de documents:

Qualité du lait et des graines de semence

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Charlevoix (M. J. Morin), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de la correspondance de Félix Bessette, fils, de Marieville, touchant le soin à donner au lait porté aux beurrieres, et celle de Adélard Lareau, de Notre-Dame-de-Bonsecours, en rapport avec les précautions à prendre contre l'importation des mauvaises graines de semence.

Il signale les grands profits que la province retire de l'agriculture et fait remarquer qu'il s'y rattache deux grands problèmes auxquels il faut porter beaucoup d'attention. Ces problèmes sont le résultat du peu de soin que l'on accorde au lait après qu'il est tiré de la vache et de la qualité inférieure du lait que l'on importe au Canada.

Les deux documents qu'il veut faire produire devant la Chambre intéressent tout particulièrement les cultivateurs. En effet, il souligne l'intérêt qu'il y a pour eux de ne porter à la beurrerie que du lait parfaitement pur et très propre. Il fait remarquer, à propos de la fabrication du beurre, que très souvent le lait que les cultivateurs transportent aux beurreries n'est pas propre, ou est de qualité inférieure.

L'industrie laitière, qui a fait tant de bien dans Québec, a besoin aussi d'être surveillée. Il faut que notre beurre et notre fromage puissent soutenir la comparaison sur les marchés européens. Souvent l'on remarque que l'emballage est des plus défectueux et l'expérience nous dit que la meilleure marchandise perd complètement sa valeur intrinsèque, si elle est mal présentée à l'acheteur. C'est vers là que doivent tendre les efforts si l'on veut que cette industrie continue à payer.

Le député de Rouville reconnaît que les conférences données dans cette province ont fait un bien immense dans la province. Il demande qu'un plus grand nombre de conférenciers soient envoyés dans toute la province. Il suggère que ces conférenciers s'attardent plus longtemps sur la question du lait fourni aux beurreries, apprennent aux fermiers la manière de conserver le lait et voient à ce qu'ils suivent leurs conseils. Les conférenciers devraient également prévenir les propriétaires de beurreries de n'accepter que le lait de la meilleure qualité.

Quand au second point, on sait que les cultivateurs sont trop souvent victimes de commerçants peu scrupuleux, qui leur vendent des graines qui contiennent une quantité énorme de mauvaises graines. On se plaint que certains marchands de graines profitent trop souvent de l'esprit de mesquinerie de quelques gens pour leur faire acheter des graines inférieures, qui malheureusement gâtent toutes nos campagnes en propageant certaines mauvaises herbes. Le pays en est infesté. On se demande si un inspecteur de ces graines, qui nous viennent des États-Unis, ne serait pas utile afin de bien classer les valeurs de ces marchandises et empêcher les mauvaises de pénétrer dans le pays. En effet, les neuf dixièmes des graines de semence de cette province proviennent de Chicago. Malheureusement, certains cultivateurs se laissent trop facilement prendre à l'appât d'un prix très minime et vont jeter sans réflexion dans leurs champs de ces graines pernicieuses, qui vont leur gâcher une récolte et en diminuer la valeur d'une façon déplorable.

Il fait l'éloge du ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon) pour la manière dont il administre son département

et pour tous les efforts qu'il déploie afin de protéger les intérêts de l'agriculture. Par la même occasion, il le prie de bien vouloir accorder toute l'attention nécessaire aux deux problèmes mentionnés.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) félicite le représentant de Rouville d'avoir soulevé cette question d'un intérêt immédiat pour nos cultivateurs.

L'inspection des graines serait certainement une très bonne chose; mais la réalisation n'est pas du ressort de notre gouvernement local, puisqu'il ne peut réglementer le commerce. Il assure cependant le député de Rouville et la Chambre qu'il va immédiatement en faire la demande à l'honorable S. Fisher, le ministre de l'Agriculture à Ottawa, et que tous ses efforts tendront vers cette réforme. Déjà, de concert avec l'honorable M. Fisher, il a été question de cette affaire et aujourd'hui, les cultivateurs peuvent faire analyser leurs graines gratuitement à Ottawa, et s'il est possible de faire plus, on essaiera de le faire conformément aux suggestions du député de Rouville. M. Fisher prendra sans aucun doute les mesures nécessaires.

Quant à l'industrie laitière, tous les efforts du gouvernement, tant par les journaux d'agriculture, les conférences, les circulaires du département, les expositions de produits laitiers, sont dirigés de manière à inculquer dans l'esprit des intéressés les meilleurs moyens d'obtenir la perfection dans la confection et l'emballage de nos produits laitiers. Quant à la question des beurreries et à la nécessité de donner du lait pur et net, tout le monde est d'accord sur ce point et le département de l'Agriculture ne cesse pas, par ses conférenciers, de recommander aux gens d'observer toutes ces règles, sans lesquelles il ne peut être fait de bon beurre. Ces principes ne devraient jamais être perdus de vue par nos cultivateurs, s'ils veulent que nous maintenions la bonne réputation de notre industrie laitière.

On fait une très grande propagande et une diffusion énorme de divers moyens pour y arriver. Les conférenciers agricoles surtout ont reçu ordre de ne rien négliger sous ce rapport. On a déjà pu constater des progrès et l'avenir nous en laisse encore entrevoir. En effet, il fait remarquer que depuis ces dernières années, la qualité du lait s'est beaucoup améliorée, car les produits canadiens prennent tous les jours de l'importance sur les marchés étrangers.

Il promet que le gouvernement fera tout en son pouvoir pour l'amélioration de la classe agricole.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) mentionne que le problème des graines de qualité inférieure

est très sérieux et devrait être examiné de très près. De plus, il signale l'importance grandissante de l'industrie laitière et la nécessité non seulement de l'encourager, mais également de l'amener à un très haut niveau de qualité. Il dit qu'il y a quelques années, le beurre et le fromage de la province de Québec ont obtenu les premiers prix à l'exposition universelle de Chicago. Mais l'année dernière, le beurre et le fromage exportés en Angleterre n'ont pas obtenu d'aussi bons prix qu'autrefois. Il se peut que cela soit dû à des défauts d'emballage, et c'est là une autre question qui doit attirer l'attention des exportateurs de cette province. Il exprime l'espoir que, lorsque des représentations seront faites au ministre de l'Agriculture à Ottawa au sujet des grains de semence, on s'efforcera aussi d'engager les autorités fédérales à travailler à obtenir de l'Angleterre un tarif préférentiel pour notre beurre et notre fromage.

M. E.J. Flynn (Nicolet) parle surtout des semences de qualité inférieure.

M. C. Dorris (Napierville) s'attarde particulièrement sur la nécessité d'inspecter les graines de semence vendues dans notre province mais provenant de l'extérieur.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) se prononce pour l'uniformité dans la fabrication du beurre et du fromage, comme étant le seul moyen de faire la lutte à nos concurrents dans cette industrie. Il estime que ce qui nuit aussi beaucoup à l'industrie laitière, c'est le trop grand nombre de petites fabriques.

M. J.-E. Caron (L'Islet) approuve les suggestions du député de Rouville (M. A. Girard). Il insiste pour que l'on engage les cultivateurs à ne porter aux fabriques que du lait de qualité supérieure et à ne faire usage que des meilleurs grains de semence. Mais, à ce propos, il faut commencer par faire l'éducation du peuple, par convaincre le cultivateur qu'il y va de son intérêt de ne faire usage que de grains de semence de première qualité. Et cela devrait se faire par le ministère de l'Agriculture et les députés dans leurs comtés respectifs, et les conférenciers agricoles, ou encore par des circulaires publiées tous les ans par le département de l'Agriculture.

C'est une très bonne idée de nommer des inspecteurs pour les graines de semence; mais, les fermiers n'auraient pas besoin d'un inspecteur s'ils savaient comment différencier les bonnes des mauvaises graines. Il ne partage pas l'opinion du député de Terrebonne, qui soutient que le fermier

devrait fabriquer en hiver le beurre destiné au marché anglais. Il fait remarquer que cela serait risqué, étant donné que ce même beurre ne pourrait être fabriqué en hiver. Le gouvernement devrait amener le fermier à fabriquer en hiver son beurre de consommation domestique et en été le beurre destiné à l'exportation.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) fait plusieurs bonnes suggestions dans l'intérêt de l'agriculture.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Le gouvernement à qui l'on a fait appel pour donner la direction dans le bon sens promet de donner tous ses soins à la question.

La proposition est adoptée.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

-bill (no 116) refondant et remplaçant la charte de la ville de Chicoutimi;

-bill (no 122) amendant les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus;

-bill (no 125) amendant la loi concernant les élections contestées;

et bill (no 139) amendant le code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant, avec certains amendements, pour lesquels il demande son concours: bill (no 86) amendant la charte de la cité de Hull.

Charte de Hull

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 86) amendant la charte de la cité de Hull. Les amendements sont lus la première fois.

"Talmud Torah"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 38) constituant en corporation "The Talmud Torah"

(enseignement des Écritures) de Montréal, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill concerne une institution d'éducation.

Adopté.

YMCA de l'Université McGill

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 87) constituant en corporation la "Young Men's Christian Association of McGill University" soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill concerne une institution religieuse.

Adopté.

Taxes scolaires à Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 66) concernant les taxes scolaires dans la cité de Montréal soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill concerne l'éducation publique.

Adopté.

Demande de documents:

Creusage de la rivière des Hurons

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Charlevoix (M. J. Morin), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie des documents en rapport avec le creusage de la rivière des Hurons dans les comtés de Saint-Hyacinthe et de Rouville.

Adopté.

Rapports du coroner de Joliette dans les cas d'I. Goulet et D. Basinet

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie du rapport du coroner et de toute correspondance se rapportant au décès de M. Ildaige Goulet, de Joliette.

Aussi, qu'il soit mis devant cette Chambre une copie du rapport du coroner et de toute correspondance se rapportant au décès de M. Damase Basinet, de Saint-Émélie-de-l'Énergie, dans le comté de Joliette.

Il dit que l'une des deux personnes en question est morte d'avoir bu modérément de la boisson fabriquée en contrebande et l'autre d'avoir bu immodérément de la boisson vendue par un licencié.

Il signale que la boisson qui a causé la mort de Basinet avait été fabriquée en contrebande dans le comté. Pour ce qui est de Goulet, il avait obtenu sa boisson dans un hôtel licencié de la place. Et, bien que le coroner du district ait visité les lieux des décès, dans un cas, il n'a pas tenu d'enquête, et, dans l'autre, il n'y a pas eu d'autopsie.

Il a averti aussitôt le procureur général qui lui a répondu qu'il n'y avait rien à faire; il demande s'il est permis dans la province de fabriquer des boissons qui empoisonnent ceux qui les boivent. Il fait remarquer en passant qu'il ne reproche pas au coroner de ne pas avoir accompli son travail, car il est un fonctionnaire respectable et consciencieux.

Dans un cas comme ceux-là, il y a un recours civil contre les coupables, mais il faut prouver la cause de la mort et comment la prouver quand il n'y a pas eu enquête. M. Goulet est décédé en mars dernier et M. Basinet, il y a à peu près dix jours. Il espère que le gouvernement agira et qu'il ouvrira une enquête afin de déterminer qui est le vrai responsable de la mort de ces deux hommes.

Les instructions générales adressées au coroner qui permettent ces anomalies ne sont pas conformes à la loi.

Il espère que l'enquête se fera afin de déterminer les responsabilités.

Il termine ses remarques en blâmant le gouvernement, disant que celui-ci devrait prendre l'initiative en pareil cas, afin d'empêcher de tels abus.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) réplique qu'en ce qui a trait à M. Goulet, s'il a obtenu sa boisson d'un hôtelier licencié, la police de la ville de Joliette aurait dû s'occuper de ce cas. Par contre, si la boisson a été fabriquée en contrebande dans le comté de Joliette, il revenait aux autorités fédérales d'enquêter. Ainsi, dans les circonstances, les autorités provinciales n'étaient nullement responsables. Dans le cas de M. Basinet, on a mené une enquête et le verdict rendu fut que la mort avait été causée par une congestion cérébrale, elle-même provoquée par un abus de boisson alcoolisée. Quant au cas Goulet, il n'y a eu aucune enquête, le coroner s'étant sans doute conformé à la loi de 1892 qui a trait à l'obligation de mener des enquêtes. Cette loi fut adoptée sous le règne des conservateurs et elle refuse au coroner le droit de faire une autopsie, à moins qu'il ne déclare sous serment qu'il a toutes les raisons de croire qu'il s'agit d'un crime. Cette loi est une bonne loi et le député de Joliette admet que le coroner est un citoyen honnête et respectable.

Si le représentant de Joliette trouve la loi mauvaise, qu'il demande qu'elle soit

abrogée; mais puisqu'il ne s'en plaint pas, il ne voit pas ce que le gouvernement peut bien faire.

Il prétend que personne n'est à blâmer et que, en sa qualité de maire, le représentant de Joliette a le pouvoir de surveiller la vente des boissons.

M. J.-M. Tellier (Joliette) réplique que le ministre a confondu les deux juridictions, que les autorités municipales n'ont aucunement le droit de déterminer les causes de la mort et que, dans le cas actuel, le département du procureur général est à blâmer. Il croit que les instructions données par le procureur général ne sont pas assez larges, qu'en fait, elles ne sont pas conformes à l'esprit de la loi.

La proposition est adoptée.

Sociétés de secours mutuels et sociétés charitables

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 29) amendement la loi concernant les sociétés de secours mutuels et les sociétés charitables.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 1 qui se lit comme suit: "L'article suivant est inséré dans les statuts refondus, après l'article 3099, tel que remplacé par la loi 62 Victoria, chapitre 32, section 1: 3099a. La société peut, sur le vote des deux tiers de ses membres présents à une assemblée générale annuelle, modifier ou changer le nom sous lequel elle a été constituée en corporation, pourvu que cette modification ou ce changement ne soient pas faits dans un but illégal, et qu'ils soient approuvés par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Cet article est amendé et se lit désormais comme suit: "3099a. La société peut, sur le vote affirmatif des deux tiers de ses membres présents à une assemblée générale spéciale convoquée dans ce but, modifier ou changer le nom sous lequel elle a été constituée en corporation, pourvu que cette modification ou ce changement ne soit pas fait dans un but illégal, et qu'il soit approuvé par le lieutenant-gouverneur en conseil et, ensuite, enregistré et publié dans la Gazette officielle de Québec conformément aux dispositions de l'article 3097 des statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 62 Victoria, chapitre 32, section 1.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre

procède à prendre en considération le bill ainsi amendé en comité général.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Abrogation de la loi 60 Victoria, chapitre 40

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (0) du Conseil législatif abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 40.

Adopté.

En comité:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) se plaint que le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) ne discute qu'en bouffon ce bill concernant le droit de pratique à certains registrateurs.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Inspecteurs des chemins municipaux

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que le bill (no 129) annulant l'article 366 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

Réforme du Conseil législatif

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement du représentant de Château-guay (M. F.-X. Dupuis) fait à la motion du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), proposée jeudi, le 28 avril dernier, laquelle motion se lit comme suit:

"Qu'il soit résolu: Que, dans l'opinion de cette Chambre, la présente organisation du Conseil législatif devrait être modifiée;

Qu'il conviendrait de maintenir les membres actuels du Conseil dans les prérogatives dont ils ont été régulièrement

investis; mais, que les vacances survenant à l'avenir devraient être remplies d'après un régime électif à être déterminé par une loi organique;

Que telle loi devrait pourvoir à ce que les futurs conseillers tiennent leurs mandats, non de certaines divisions territoriales, mais de collèges électoraux spécialement constitués à cette fin, de manière que les élus soient appelés à représenter les grands éléments économiques et sociaux, tels que l'éducation, l'agriculture, la finance, l'industrie, le travail et les principaux intérêts professionnels;

Que notre Chambre haute, constituée sur ces bases, se tiendrait plus en contact avec l'opinion publique, serait plus indépendante des luttes de parti, et exercerait un contrôle plus puissant et plus respecté sur le fonctionnement de nos institutions parlementaires."

A cette motion, l'amendement suivant a été proposé:

"Que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants: "La Chambre, satisfaite des explications du gouvernement, passe à l'ordre du jour."

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) dit que le député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) a proposé que le Conseil législatif devienne électif, et que les conseillers représentent non pas une division territoriale comme présentement, mais certains éléments tels l'éducation, le commerce, l'agriculture, le travail et les principaux intérêts professionnels. Tout en admettant que le Conseil devrait être modifié, il n'a cependant pas l'intention d'accepter toutes les réformes suggérées. Il ne croit pas utile que les conseillers ou membres de l'actuelle Chambre haute représentent autre chose qu'une division territoriale.

Il est grandement en faveur de l'abolition du Conseil, ne partageant pas l'opinion du député de Wolfe qui le juge utile et qui ne désire qu'un changement au niveau du système de nomination de ses membres, afin qu'il devienne électif et afin que la Chambre haute puisse nommer ses propres conseillers. Ce bill ne sera jamais adopté, dit-il, par des conseillers nommés à vie.

Il fait alors l'historique de la Chambre haute, remontant jusqu'avant la Confédération, et rappelle toutes les divergences d'opinion qui, de temps en temps, ont opposé le gouvernement et le Conseil et également les deux Chambres. Il soutient que l'abolition du Conseil a toujours été préconisée par le parti libéral. Il ne veut pas d'un corps irresponsable et inamovible, il est l'ennemi juré d'une Chambre qui peut tenir en échec les représentants du peuple sans avoir à

rendre compte de sa conduite.

La base du système parlementaire dans tous les pays libres et civilisés, c'est la responsabilité.

La force de notre démocratie, c'est que le peuple est souverain. Mais pouvons-nous prétendre avoir la souveraineté populaire dans une province comme la nôtre où le Conseil législatif irresponsable et inamovible a le dernier mot dans toutes les législations. Il est un libéral convaincu, éclairé, il invoque les vieilles traditions de son parti, il rappelle les paroles de Sir Antoine-Aimé Dorion qui, dès 1867, disait que c'était une erreur profonde d'introduire dans notre système parlementaire un corps aussi antidémocratique que le Conseil législatif.

Finalement, il termine en précisant qu'il ne propose pas de présenter une motion visant l'abolition du Conseil et qu'il voterait contre toute mesure de ce genre si elle était proposée par un autre député, car cela creuserait un fossé inutile entre l'Assemblée et le Conseil. Cependant, si le Conseil lui-même semblait pencher vers cette solution et s'il consultait l'Assemblée à ce sujet, il voterait pour son abolition, car ce serait la réforme idéale.

Il se déclare donc opposé à cette deuxième roue qui n'ajoute rien au fonctionnement de notre régime parlementaire.

Convaincu que le gouvernement fera en temps opportun ce qu'il faut pour doter la province d'un autre système meilleur, il n'a aucun plan à proposer à la Chambre pour le moment. Personnellement, il préférerait l'élection au second degré.

M. E.J. Flynn (Nicolet) signale qu'il s'agit de la troisième ou quatrième fois que le parti libéral remet cette question sur le tapis et souligne que ce parti semble avoir changé plusieurs fois d'avis sur la question du Conseil législatif, dépendamment du premier ministre en poste. Il relate les différentes discussions soulevées par les libéraux qui, en premier lieu, s'étaient prononcés en faveur de l'abolition du Conseil mais qui, par la suite, ne souhaitaient plus qu'une simple réforme du Conseil. Il fait ensuite remarquer que le débat est non seulement pratiquement clos, mais a également été annihilé par les déclarations ministérielles sur le sujet faites l'autre jour par l'honorable ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon), qu'il félicite pour sa prise de position sur le sujet. Le ministre de l'Agriculture (M. A. Turgeon), qui a parlé au nom du gouvernement, a dit qu'on ne prévoyait aucun changement au niveau de la nomination du Conseil. Il est très heureux que les libéraux soient maintenant du même avis que les conservateurs concernant la

nécessité de maintenir le Conseil législatif. Le fait qu'un corps ait refusé d'accorder des crédits, il y a 25 ans, n'est certainement pas une raison suffisante pour demander aujourd'hui qu'il soit aboli. S'est-il jamais opposé indûment aux désirs ou résolutions de cette Chambre? Certainement pas. Il est convaincu que, depuis les dernières années, il (le Conseil) a gagné beaucoup de popularité et que l'opinion publique a bien changé à ce sujet.

Quant à la réforme proposée, il ne voit pas son utilité. La Chambre haute existe depuis 1791. Le principe de l'électivité a été mis à l'essai pendant quelques années au Conseil législatif (après 1841) et s'est révélé être un échec. Ce système fut considéré inadéquat. Ainsi, en ce qui concerne les débats précédant la Confédération, l'opinion publique était surtout favorable au rétablissement du système par nomination.

Afin de prouver ce qu'il dit, il lit des extraits du discours de l'honorable Jos. Cauchon sur ce sujet, dans lequel il définit le principe de l'électivité comme étant un échec. Le chef de l'opposition démontre alors que, parmi les 551 membres de la Chambre des lords britannique, très peu d'entre eux sont élus, la plupart étant nommés à vie par leurs pairs.

Quant au moyen de choisir les conseillers, il ne voit aucune raison valable de le changer. Ils sont présentement nommés par un gouvernement responsable et aucune raison suffisante n'a été apportée qui justifierait un bill basé sur les résolutions du député de Wolfe.

Les gens de cette province n'ont pas demandé le changement que l'on propose et il est désolé d'avoir à voter contre la motion de son honorable ami du comté de Wolfe. Il le félicite tout de même de l'intéressante étude qu'il a effectuée sur la question. Nous possédons l'expérience du passé nous prévenant contre le changement proposé et de plus, telle qu'elle existe présentement, la méthode de nomination de notre Chambre haute constitue un véritable élément démocratique, car ses membres sont nommés seulement par le représentant du souverain et de la source de l'honneur national sur la recommandation et les conseils de ceux qui, pour ce faire, doivent avoir reçu la confiance du peuple lui-même.

Comme preuve de ses affirmations, il cite l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il souhaite longue vie au Conseil.

Le débat est donc apparemment clos, si l'on en juge d'après le discours du ministre de l'Agriculture et d'après le parti libéral qui semble modifier sa politique à chaque changement de gouvernement.

appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), que ce débat soit de nouveau ajourné.

Adopté.

Drave

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 15) concernant la descente des billots dans les rivières et cours d'eau de cette province.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article , qui se lit comme suit:

"A moins que la personne qui les réclame ne fasse la preuve de son droit à la propriété ou à la possession d'iceux, tous les billots non marqués ou ceux dont les marques sont effacées, se trouvant dans les rivières, sur les rives d'icelles, ou dans les estacades où s'en fait le triage, appartiendront à toutes les personnes qui ont fait la descente ou le flottage de billots sur telle rivière pendant la même saison, en proportion du nombre de billots que ces personnes auront respectivement fabriqués, mis à l'eau et descendus ou flottés."

Cet article est amendé et le mot "lacs" est ajouté avant les mots: "dans les rivières"; et les mots: "ou cours d'eau" sont ajoutés avant les mots: "sur les rives d'icelles".

Le comité étudie l'article 2 qui se lit comme suit:

"Les personnes fabriquant des billots destinés à être descendus sur une rivière devront sur demande de toute personne fabriquant elle-même des billots destinés à être descendus sur la même rivière, fournir à telle personne, avant le commencement de la saison de la descente, un état des billots fabriqués et qui seront descendus, attesté d'une déclaration solennelle; et, à défaut de ce faire dans un délai raisonnable, le défaillant n'aura droit de réclamer en vertu des dispositions de la section précédente, aucun billot non marqué, ou dont la marque aura été effacée."

Cet article est amendé et les mots "ou un cours d'eau quelconque" sont ajoutés après les mots "sur une rivière"; et les mots "ou le même cours d'eau" sont ajoutés après les mots "sur la même rivière".

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus la première fois.

Incendie à Louiseville

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose,

M. G. Lafontaine (Maskinongé) répète

sa demande quant à une aide gouvernementale pour les incendiés de Louiseville.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il s'occupera de la question et verra à rendre justice aux victimes.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait motion pour qu'à partir d'aujourd'hui il y ait trois séances par jour.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'oppose à ce que la Chambre siège le matin, comme il est prévu pour demain. Il signale que cela les empêchera d'accomplir leur travail et demande au gouvernement de renoncer aux séances du matin. Les travaux de la Chambre en seraient ainsi grandement facilités.

M. E.J. Flynn (Nicolet) est prêt à s'entendre là-dessus avec le gouvernement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) consent à ce que l'ordre du jour soit suspendu pour demain. Il n'y aura que deux séances. Les journées de trois séances ne commenceront que la semaine prochaine.

La séance est levée à minuit quinze.

Séance du 19 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

**Rattachement des cantons
Mousseau et Lynch
au comté de Montcalm**

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité spécial chargé d'examiner le bill (no 149) intitulé "Loi détachant du comté d'Ottawa les cantons Mousseau et Lynch et les annexant pour toutes fins au comté de Montcalm". Voici le rapport:

Votre comité a l'honneur de soumettre à votre honorable Chambre son rapport, comme suit:

Les soussignés, formant la majorité des membres représentant les divisions ou districts électoraux de Pontiac, Ottawa, Argenteuil, Huntingdon, Missisquoi, Brome, Shefford, Stanstead, Compton, Wolfe, Richmond, Sherbrooke et Mégantic, énumérés dans la seconde cédule et l'article 80, de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord 1867, auxquels le bill intitulé "Loi détachant les cantons Mousseau et Lynch du comté d'Ottawa, et les annexant au comté de Montcalm, pour toutes les fins", a été référé, avant sa seconde lecture, en vertu dudit article 80, ont l'honneur d'en faire le premier rapport comme suit:

Votre comité, après avoir élu M. Chicoyne pour son président, a examiné ledit bill, et a l'honneur d'en faire le rapport, sans amendement.

J.-A. Chicoyne, président et député de Wolfe; David Gillies, député de Pontiac; William H. Walker, député de Huntingdon; Georges-H. Saint-Pierre, député de Stanstead; Auguste Mathieu, député de Shefford; J.-J.-B. Gosselin, député de Missisquoi; J.C.J.S. McCorkill, député de Brome; P. Pelletier, député de Sherbrooke.

Interpellations:

École normale à Hull

M. C.-B. Major (Ottawa): 1. Y a-t-il eu des demandes pour l'établissement d'une école normale dans la cité de Hull, comté d'Ottawa?

2. Dans l'affirmative, par qui?

3. Le gouvernement a-t-il l'intention

d'en établir une, et quand?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui.

2. Par les commissaires d'école de Hull, le révérend père Valiquette, curé, C.-B. Major, M.P.P., le comité catholique du Conseil de l'instruction publique.

3. A l'étude.

**M. N. Doucet, agent
des terres à Arthabaska**

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Quand N. Doucet a-t-il été nommé agent des terres pour l'agence d'Arthabaska?

2. A-t-il fourni un cautionnement, et sous quelle forme l'a-t-il fourni?

3. Le gouvernement est-il informé du départ de cet agent pour un pays étranger?

4. Le gouvernement sait-il que ledit Doucet a laissé un déficit dans ses comptes avec le gouvernement?

5. Dans l'affirmative, depuis quand le gouvernement connaît-il l'existence de ce déficit et quel en est le montant?

6. Est-il vrai que la compagnie ou la personne qui a fourni le cautionnement pour ledit Doucet refuse aujourd'hui de payer ce cautionnement?

7. Dans cette dernière alternative, pourquoi cette compagnie ou cette personne, caution pour ledit Doucet, refuse-t-elle de payer?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Le 31 août 1899.

2. Oui, par une police de garantie.

3. Oui.

4. Oui.

5. Depuis février 1904; pour \$1,220.33 et la compagnie de garantie en a été informé immédiatement.

6. Non.

7. Non.

**Aile du palais de justice
de Montréal à l'épreuve du feu**

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Est-ce l'intention du gouvernement de construire, à l'épreuve du feu, l'aile que l'on est maintenant à bâtir au palais de justice de Montréal?

Il fait remarquer qu'il s'agit là d'une question très importante et, de plus, les membres du barreau de ce district en ont un besoin réel.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Toutes les parties de l'édifice destinées aux voûtes se construisent à l'épreuve du feu; cela comprend les voûtes requises pour tous les bureaux d'enregistrement, pour la cour de circuit et pour le bureau du revenu. L'aile en question sera construite avec tout le soin possible et à l'épreuve du feu en autant que le permet le progrès réalisé en architecture. Tout ce qui avait été jugé nécessaire a été fait et une attention toute spéciale a été accordée à la partie de l'édifice où seront gardés les documents de façon à ce qu'ils soient protégés du feu. En effet, les documents, qui y sont entassés depuis des années, sont trop importants pour que l'on ne cherche pas, par tous les moyens connus, à les préserver des incendies. On y construit actuellement des voûtes modernes et qui sont les résultats des études nouvelles faites sur les moyens et toutes les précautions à prendre contre les désastres.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) suggère de transporter dans les nouvelles voûtes les archives qui sont actuellement en danger de destruction.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) approuve la suggestion.

Charte de Shawinigan

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 99) amendant la charte de la ville de Shawinigan Falls, soit remis, le retard dans la production dudit bill n'ayant été que d'un jour et le résultat d'une cause majeure.

Adopté.

Crédit municipal canadien

M. L.-A. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 100) amendant la charte du Crédit municipal canadien, soit remis, attendu que ce bill, expédié de Montréal par la poste, le dimanche, 13 mars, et arrivé à Québec le lundi, n'a été remis aux officiers de la Chambre que le mardi suivant et que la société requérante n'est en aucune façon cause du retard.

Adopté.

Succession S. McVey

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que

l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 115) concernant le testament de feu Susan McVey, accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus, soit remis, vu que le retard n'a été que minime et est dû à des circonstances incontrôlables.

Adopté.

Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que l'honoraire payé pour le bill (no 69) concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill concerne une association de secours mutuels.

Adopté.

Ville de Marieville

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Charlevoix (M. J. Morin), que l'honoraire payé pour le bill (no 44) constituant en corporation la ville Monnoir soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill a été retiré.

Adopté.

Hôpital homéopathique de Montréal

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, appuyé par le représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis), que l'honoraire payé pour le bill (no 35) constituant en corporation l'hôpital homéopathique de Montréal soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, attendu que ce bill concerne une institution de charité.

Adopté.

Inspecteurs des chemins municipaux

M. W.H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 129) soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code de procédure civile, article 599

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 146)

amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

M. C. Dorris (Napierville) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Abrogation de la loi 60 Victoria, chapitre 40

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (0) du Conseil législatif abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 40.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Recensement dans les municipalités scolaires

L'ordre du jour appelant la Chambre à considérer en comité général le bill (no 140) amendant la loi de l'instruction publique relativement au recensement dans les municipalités scolaires pour certaines fins étant lu:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) suggère au parrain de ce bill (M. P.-C. Neault) de le retirer.

M. P.-C. Neault (Champlain) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Adopté.

Élections contestées

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 148) amendant la loi des élections contestées.

Adopté.

En comité:

M. H. Champagne (Deux-Montagnes): C'est une chose parfaitement connue depuis quelque temps, ces contestations sont devenues un moyen de chantage organisé entre les mains de certains personnages, sans le sou et sans réputation, qui n'ont rien à perdre à ce jeu-là.

Les pétitions pour contestation sont devenues le refuge de ceux qui cherchent à

ternir la réputation de leur prochain par la calomnie, l'insulte et tous les outrages à l'honneur et à la dignité.

On y entre à la suite, sans se soucier des événements, tout ce que la loi électorale reconnaît comme illégal en fait de fraudes, de corruptions, de faux serments, de subornations. Puis l'on fait la chasse aux témoins. Souvent on ne peut prouver qu'un allégué, et ça suffit pour faire annuler l'élection; et les autres accusations demeurant non prouvées et suspendues sur la tête d'un homme pendant toute sa vie. On agit ainsi, se sachant à l'abri des actions en dommage. Le truc lorsqu'on se fait pincer, c'est de dire qu'on était justifiable de croire à la réalité et à l'existence de ces accusations gratuites.

Il propose l'amendement de cette loi de façon que les parties aux pétitions d'élection, qui, dans toute procédure s'y rapportant, demandent qu'une personne soit privée de ses droits politiques pour cause de manoeuvres frauduleuses, sont responsables des dommages en résultant pour telle personne.

Comme on le voit, il s'agit de protéger les élus contre toute diffamation comme l'on en voit trop souvent dans les contestations d'élection où l'on accuse trop souvent un homme de tous les crimes possibles sans en avoir de preuve. En matière, l'article 1053 du code civil prévoit une condamnation à des dommages contre tout individu qui se livre à de semblables manoeuvres. Pourquoi, en matière de contestations d'élection, n'en serait-il pas ainsi pour décourager certaines gens qui, le plus souvent, ne veulent faire que du chantage?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande des explications sur le bill, car il vise un des membres du gouvernement. Il n'est présenté que pour protéger le trésorier provincial (l'honorable J.C.J.S. McCorkill), dont l'élection est contestée. La deuxième clause de ce bill décrète que la disposition de la section précédente s'appliquera aux causes pendantes. Cela a été apparemment ajouté au bill afin de protéger le trésorier, étant donné que sa contestation d'élection est la seule cause pendante de toute cette province. Les députés de cette Chambre ne sont pas des enfants et ne devraient pas être traités comme tels. Il dit avec raison qu'il existe un principe élémentaire qu'il regrette d'avoir à rappeler à une assemblée de législateurs; c'est que dans une cause pendante on n'a pas le droit de changer une loi existante à l'époque où les parties en cause ont porté leur cause devant les tribunaux. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas admis qu'il était opposé aux contestations d'élections? La loi, telle qu'elle est aujourd'hui, est suffisante et son but est

de prévenir que des élections soient volées. Il dit que le recours en dommage au trésorier provincial est donc garanti par le code actuel. Il s'oppose donc à cette mesure. Au fond, ce que veut surtout le gouvernement c'est d'empêcher toute contestation d'élection, car si cette mesure était adoptée, les promoteurs l'utiliseraient contre les pétitionnaires.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) soutient que cette mesure ne fait que consacrer un principe de justice, qui veut que celui qui cause des dommages en soit tenu responsable, et que ce n'est là qu'une question de la plus élémentaire justice. Il dit qu'il est parfaitement reconnu que la jurisprudence ne met pas sous la rigueur du code les causes de pétitions pour contestation d'élections. Lorsqu'un pétitionnaire libelle un député, il n'est pas juste que ce dernier soit privé du recours donné en tout autre cas de poursuivre le calomniateur en dommages.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait des reproches au trésorier provincial de vouloir régler sa contestation d'élection par une loi d'intimidation contre le pétitionnaire. Il qualifie le bill de mesure infâme.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) plaide en faveur de la mesure au point de vue légal, disant que l'amendement projeté est juste et qu'il ne laissera pas de doutes dans l'esprit des magistrats.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) fait ressortir l'importance de la mesure. Il admet que le projet de loi peut être modifié afin de donner plus entière satisfaction. Conséquemment, pour tranquilliser la conscience timorée du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), il propose que le projet soit amendé de la manière suivante:

"Les parties aux pétitions d'élection qui, dans toute procédure s'y rapportant, accusent une personne de manœuvres frauduleuses, sont responsables des dommages en résultant pour telle personne aux termes de l'article 1053 et telle a toujours été la loi en matière de contestation d'élections." L'amendement assimile le cas du pétitionnaire qui fait défaut de prouver ses allégués au cas du plaideur ordinaire; c'est-à-dire qu'il le rend responsable des dommages causés.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) nie qu'il ait eu l'intention de désavantager les pétitionnaires et il n'approuverait pas une mesure qui serait injuste pour qui que ce soit. Il est parfaitement juste. Il demande où est l'injustice dans le présent bill. Il

mentionne alors qu'avec cette autorisation, deux hommes avaient pu entamer des poursuites afin de contester une élection, et ce sans motifs suffisants et pour des raisons immorales, et qu'il est temps qu'une telle autorisation soit annulée par la législation. De plus, si les pétitionnaires qui se présentent à la cour et qui font des déclarations fausses ou malveillantes savent que, par la loi, ils sont responsables de leurs gestes, ils seront moins empressés d'attaquer un homme public; à moins qu'ils aient de vraies raisons pour le faire.

Se référant aux insinuations du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), il soutient qu'en tant que député, il répète à la Chambre ce qu'il a déjà mis noir sur blanc et également déclaré publiquement à la cour; à savoir que les parties qui l'avaient accusé de corruption avaient menti. Elles sont donc coupables de diffamation et il prouvera que ces accusations sont fausses, malveillantes et ne sont qu'une forme de chantage. Il admet qu'il désire revenir sur les parties qui l'ont accusé de corruption afin qu'il puisse prouver par un procès en dommages ce qu'il lui est impossible de prouver au cours de sa contestation d'élection actuelle. Il demande au député de Dorchester s'il se désistara en sa faveur en n'accordant aucune importance aux fausses accusations portées contre lui.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique que ce n'est certainement pas son intention.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Très bien alors, c'est donc exactement mon cas. J'ai été accusé à tort et désire revenir sur mes accusateurs par un procès en dommages, et le député de Dorchester, qui admet qu'il ne tolérerait pas de telles accusations, s'oppose tout de même à ce bill.

Il accuse le député de Dorchester de mauvaise foi en cette circonstance. Il s'adresse alors à ceux qui ont porté ces accusations contre lui: Vous n'êtes que des diffamateurs, des maîtres-chanteurs, des falsificateurs. Je suis prêt à vous rencontrer, mais, si vous n'agissez pas d'ici huit à quinze jours et si vous ne réussissez pas à prouver vos accusations, je me permettrai de vous réclamer des explications. Ce que je viens tout juste de dire à propos de ces gens, je l'ai déjà dit à l'extérieur de la Chambre. J'ai bien hâte qu'ils entament les poursuites, je pourrai alors les rencontrer sur leur propre territoire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il ne croyait pas à tant d'anxiété de la part du trésorier provincial.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) lui reproche de le traiter durement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Il ne semble pas que vous soyez aussi désireux que ça de les rencontrer.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): L'honorable député de Dorchester n'est pas juste à mon égard.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Au contraire, je suis parfaitement juste.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Oui, selon l'idée que vous avez de la justice et du projet de loi actuel, mais je suis prêt à soumettre cette mesure à n'importe quel membre du barreau que le député de Dorchester voudra nommer, et s'il dit que ce projet de loi n'est pas juste, je refuserai d'appuyer cette mesure.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Très bien. J'accepte cette proposition et je nomme M. G. Stuart, avocat de Québec.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): D'accord, j'accepte M. Stuart, étant donné que je le connais très bien; et s'il dit que ce bill est injuste, je refuserai de l'appuyer.

Il ne désire pas appuyer un bill qui serait injuste pour quiconque. Cependant, il désire appuyer le bill qui est présentement à l'étude devant la Chambre, car c'est une bonne mesure. Elle vise à amender la loi qui offre une porte de sortie aux maîtres-chanteurs et aux diffamateurs ayant indûment attaqué et fait souffrir des hommes publics. Il admet également qu'il désire revenir sur les pétitionnaires de sa contestation d'élection en entamant des poursuites contre eux pour dommages, mais seulement après que le cas aura été réglé devant le tribunal d'élections. De plus, si les parties qui entament des poursuites et font des fausses accusations, comme dans son cas personnel, savent qu'elles devront en endosser la responsabilité, elles seront moins portées à prendre des mesures qu'elles savent être non appropriées.

M. E.J. Flynn (Nicolet) n'approuve pas une telle idée; seule la Chambre peut discuter un bill, et la Chambre ne peut légiférer en favorisant le trésorier provincial plutôt que tout autre député. De la façon dont ce bill est présenté, il ne pourra pas l'appuyer.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) prend part au débat.

M. E. Roy (Montmagny) parle en faveur du projet de loi.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) parle

également en faveur de la nouvelle loi.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) fait également quelques commentaires à ce sujet.

L'amendement étant mis aux voix, il est adopté sur division.

Le comité étudie l'article 2 qui se lit comme suit:

"La disposition de la section précédente s'appliquera aux causes pendantes si, au plus huit jours après qu'un avis de la passation de la présente loi aura été signifié au pétitionnaire ou aux pétitionnaires, il n'est pas désisté régulièrement des allégations et des conclusions ou des parties d'icelles ayant trait à la privation des droits politiques."

Cet article est rejeté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (D) du Conseil législatif amendant l'article 2160 du code civil, pour lequel il demande l'agrément de cette Chambre.

Introduction de bills:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (D) du Conseil législatif amendant l'article 2160 du code civil soit maintenant lu la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Documents:

Lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre du 29 avril 1904, pour production de tous documents, rapports, correspondance relativement au lot 16 du 9e rang de Metgermette-Nord. (Document de la session no 98)

Rapports entre le gouvernement et les vétérans

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 28 avril 1904, pour production d'une copie de requêtes, documents et

correspondance échangés entre le gouvernement et les vétérans de 1865, 1866 et 1870. (Document de la session no 100)

Pont Fournier

L'honorable A. Robitaille (Québec-centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mai 1904, pour la production de tous documents se rapportant au pont Fournier, dans la paroisse de l'Ange-Gardien, comté de Rouville. (Document de la session no 99)

Augmentation des subsides fédéraux, conversion de la dette et subsides en terres aux municipalités

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse supplémentaire à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 27 avril 1904, demandant:

1. Copie de tous ordres en conseil, rapports, documents et correspondance échangés depuis le 26 mars 1902, entre le gouvernement de la puissance et celui de cette province, au sujet de l'augmentation des subsides fédéraux;

2. Copie de tous ordres en conseil, rapports, documents et correspondance échangés depuis le 25 avril 1903, entre le gouvernement de cette province et toute personne, au sujet de la conversion de la dette;

3. Copie de tous rapports, documents et correspondance échangés entre le gouvernement de cette province et toute personne depuis le 24 avril 1903, au sujet de tout octroi ou subsides en terres, aux municipalités de chaque comté, pour les aider dans le développement de l'industrie agricole, de l'instruction publique et de la colonisation. (Document de la session no 94a)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 15

Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville

M. C. Dorris (Napierville) propose, appuyé par le représentant de Berthier (M. J. Lafontaine), que le bill (no 119) soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) soulève le point que ce bill est hors d'ordre parce que la charte de la Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville est périmée. En conséquence, cette corporation n'ayant

plus d'existence légale ne pouvait pas s'adresser par pétition à la législature. La pétition étant nulle suivant les règles de cette Chambre, le bill est hors d'ordre, puisqu'il n'est pas basé sur une pétition régulière, tel qu'exigé par le règlement. De plus, les plans requis par la 57e règle n'ont pas été produits devant le comité des bills privés.

M. l'Orateur décide comme suit:

Il est allégué que le bill n'est pas dans l'ordre pour deux raisons:

1. Qu'il n'y a pas eu de pétition, celle présentée étant irrégulière;

2. Que les plans n'ont pas été produits devant le comité des bills privés.

Je ne puis être appelé à décider ce second point. La sous-section 3 de la 57e règle dit que le comité des bills privés ne peut procéder à considérer un bill relatif à un chemin de fer avant la production des plans. Le comité ayant fait rapport qu'il avait adopté le bill 119, je ne puis m'enquérir si le comité a procédé irrégulièrement.

Quant à la nullité de la pétition, je ne puis non plus donner une décision sur ce point. Une pétition a été présentée, lue et reçue par la Chambre. Si la question d'ordre avait été soulevée à cette phase, j'aurais pu décider le point. Mais la Chambre ayant ordonné la réception de la pétition, je ne puis renverser sa décision.

Je décide donc que la question d'ordre n'est pas fondée.

La motion principale est alors proposée.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Bagot (M. F.H. Daigneault), que le mot "maintenant" soit retranché et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Champagne, Charet, Daigneault, Duhamel, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Hutchinson, Laferté, Lemay, Mackenzie, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Sherbrooke), Robitaille, Saint-Pierre, 20.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cherrier, Cochrane, Décarie, Delaney, Dion, Dorris, Giard, Godbout, Kennedy, Lafontaine (Berthier), LeBlanc, Mathieu, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Pilon, Prévost, Roy (Montmagny), Taschereau, Tourigny, 23.

L'amendement est, en conséquence, rejeté.

La motion principale est de nouveau proposée.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Bagot (M. F.H. Daigneault), que ce bill ne soit pas lu maintenant une troisième fois mais qu'il soit renvoyé au comité général avec instruction de l'amender en retranchant la deuxième clause dudit bill.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Champagne, Chauret, Daigneault, Duhamel, Flynn, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Hutchinson, Laferté, Lemay, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Sherbrooke), Saint-Pierre, 19.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cherrier, Clapperton, Cochrane, Décarie, Delaney, Dion, Dorris, Giard, Godbout, Kennedy, Lacombe, Lafontaine (Berthier), Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Mathieu, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Pilon, Prévost, Roy (Montmagny), Taschereau, Tessier, Tourigny, 27.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise:

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Bagot (M. F.-H. Daigneault), que ce bill ne soit pas lu maintenant la troisième fois, mais qu'il soit de nouveau référé au comité général avec instruction de retrancher la quatrième clause dudit bill.

Et cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Champagne, Daigneault, Duhamel, Flynn, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Hutchinson, Laferté, LeBlanc, Lemay, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Saint-Pierre, 19.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cherrier, Clapperton, Cochrane, Décarie, Delaney, Dion, Dorris, Giard, Godbout, Kennedy, Lacombe, Lafontaine (Berthier), Lafontaine (Maskinongé), Mathieu, Naud (Portneuf), Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Montmagny), Taschereau, Tessier, Tourigny, 26.

L'amendement est rejeté.

Alors, la motion principale est de nouveau soumise et il est résolu que ce bill

soit maintenant lu pour la troisième fois.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Annexion de territoire à Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 113) modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie de fer du Grand-Tronc du Canada. Les amendements sont adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie de pouvoir électrique, Québec

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 42) constituant en corporation la Compagnie électrique, Québec. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"Laval Electric Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 71) constituant en corporation la "Laval Electric Company". Les amendements sont lus la deuxième fois.

Compagnie électrique Shawinigan

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan. Les amendements sont lus la deuxième fois.

Compagnie générale du port de Chicoutimi

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi. Les amendements sont lus la deuxième fois.

Charte de Hull

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 86) amendant la charte de la cité de Hull. Les amendements

sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Entretien des chemins municipaux

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Bagot (M. F.-H. Daigneault), que le bill (no 136) amendant les articles 544, 546, 773, 802, 892 et 893 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à prendre en considération le bill amendé en comité général.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Tracé des chemins d'hiver

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Beauce (M. J.-A. Godbout), que le bill (no 137) amendant l'article 835 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill stipule qu'aucun chemin ne peut avoir moins de sept pieds de largeur entre les deux rangs de balises, si le chemin est simple.

Si le tracé est fait en double, chaque tracé doit avoir au moins cinq pieds de largeur.

Les conseils municipaux peuvent toutefois faire et adopter des règlements pourvoyant à ce que quelques-uns des chemins ou tous les chemins d'hiver soient tracés et entretenus d'une largeur moindre ou plus grande que sept pieds.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Abrogation de la loi 60 Victoria, chapitre 40

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (O) du Conseil législatif abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 40.

Adopté. Le comité étudie le bill et en

fait rapport sans amendement.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Réforme du Conseil législatif

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné sur l'amendement du représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis) fait à la motion du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), soumise le 28 avril dernier, à l'effet qu'il soit résolu:

"Que, dans l'opinion de cette Chambre, la présente organisation du Conseil législatif devrait être modifiée;

Qu'il conviendrait de maintenir les membres actuels du Conseil dans les prérogatives dont ils ont été régulièrement investis; mais que les vacances survenant à l'avenir devraient être remplies, d'après un régime électif à être déterminé par une loi organique;

Que telle loi devrait pourvoir à ce que les futurs conseillers tiennent leurs mandats non de certaines divisions territoriales, mais de collèges électoraux spécialement constitués à cette fin, de manière que les élus soient appelés à représenter les grands éléments économiques et sociaux, tels que l'éducation, l'agriculture, la finance, l'industrie, le travail et les principaux intérêts professionnels;

Que notre Chambre haute, constituée sur ces bases, se tiendrait plus en contact avec l'opinion publique, serait plus indépendante des luttes de parti et exercerait un contrôle plus puissant et plus respecté sur le fonctionnement de nos institutions parlementaires."

et lequel amendement se lisait comme suit:

"Que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants: "La Chambre satisfaite des explications du gouvernement passe à l'ordre du jour".

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) répond aux arguments du député de Saint-Jean (M. P.-H. Roy). On sait sa thèse. Il veut un Conseil législatif choisi par le vote et représentant les grands intérêts commerciaux, professionnels, les cultivateurs et les ouvriers, sans même omettre le clergé et les universités. Il regrette qu'une question aussi importante, qui occupe l'attention publique

depuis des années, ait été si mal traitée par l'amendement du représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis) et il regrette qu'on veuille l'ajourner de cette façon.

Il soutient que, quoi qu'on en dise, la question du Conseil législatif n'est pas réglée. Il regrette l'attitude sur cette question par le chef de l'opposition (M. E.J. Flynn), attitude qui lui prouve une fois de plus qu'en tant que la politique provinciale est concernée, il n'y a pas beaucoup de différence entre libéraux et conservateurs, car le chef de l'opposition a approuvé, hier soir, la politique que les libéraux ont longtemps soutenue sur cette question.

Il signale alors que le chef de l'opposition avait qualifié sa proposition de "républicaine" et il ajoute que le Canada est une république dans tous les sens du mot. S'adressant ensuite aux députés libéraux de la Chambre, il leur rappelle que les libéraux ont toujours préconisé l'abolition du Conseil législatif comme étant un des principes fondamentaux du parti et qu'ils devraient donc respecter les traditions de leur parti.

Il rappelle ensuite qu'en 1888, le ministre de l'Agriculture actuel proclamait en cette Chambre que les conseillers législatifs ne devraient pas être nommés par le pouvoir exécutif, mais créés de façon à représenter les principaux éléments économiques et sociaux de notre province. Or, c'est absolument ce que le député de Wolfe demande par sa motion, que l'on voudrait cependant écarter de la considération de cette Chambre. Et quoi qu'on en dise, la question est autant d'actualité que ces dernières années.

Maintenant, le ministre de l'Agriculture, oubliant sa déclaration de 1888, nous déclare que les conseillers doivent être nommés par le pouvoir exécutif. Ce n'est pas logique de sa part.

Le député de Wolfe dit que, par le fait même que l'on admet avoir nommé l'honorable M. Berthiaume conseiller législatif comme représentant du travail, cela constitue un argument en faveur de sa proposition relativement à la représentation des intérêts ouvriers dans le Conseil législatif.

Il dit que l'opinion émise hier soir par le député de Saint-Jean ne diffère de la sienne que sur une question de détail, puis il fait de nouveau valoir les motifs qui, selon lui, militent en faveur de la modification de la constitution du Conseil législatif dans le sens de sa proposition. Il termine en exprimant l'espoir que la Chambre rejettera l'amendement du député de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis), qui comporte que la Chambre a confiance que le gouvernement s'occupera de cette question en temps opportun et qu'il faut laisser les choses dans l'état actuel pour

le moment. Il espère que la Chambre le repoussera, quand ça ne serait que pour permettre au député de Saint-Jean de proposer l'amendement, sans doute intéressant, qu'il avait préparé à ce sujet.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) se prononce en faveur de la proposition du député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne). Il explique ensuite son vote. Lors de son entrée dans la politique en 1890, il s'est prononcé contre le Conseil législatif et n'a pas changé depuis.

M. E. Roy (Montmagny) est favorable à tout ce qui peut mener à l'abolition du Conseil législatif. Il estime que la proposition du député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) est un pas dans ce sens. C'est pourquoi il l'appuie.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) dit qu'il a toujours considéré le Conseil législatif comme un corps inutile et qu'il ne peut accepter la résolution du député de Wolfe, car ce dernier le juge utile bien que mal constitué. Il fait alors l'historique du Conseil et soutient que l'abolition de la Chambre haute a toujours été un élément dans la politique du parti libéral. Ainsi, si la Chambre devait voter à ce sujet, il voterait en faveur de la mesure. Cependant, étant donné que la résolution ne prévoit qu'une réforme et non l'abolition du Conseil, il votera pour l'amendement proposé par le député de Châteauguay.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) parle en faveur du maintien du Conseil. Il est favorable au projet du représentant de Wolfe. Il constate que les libéraux, du moins plusieurs, reviennent sur leurs idées contre le Conseil. Il croit que le gouvernement d'aujourd'hui n'aime pas à voir la Chambre se prononcer sur cette question, telle que posée par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne). Il peut répéter avec l'honorable M. Marchand que les libéraux ont fait leur devoir en essayant plusieurs fois d'abolir ce Conseil et que le dernier effort de 1899 avait été le dernier. Le gouvernement est pour le Conseil, parce qu'il a la majorité. Autrefois, il était contre parce qu'il n'avait pas cette majorité. Aujourd'hui, il souhaite que le Conseil soit maintenu. Ceci illustre très bien la façon dont les libéraux piétinent leurs principes.

M. A. Bergevin (Beauharnois) pour M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, appuyé par le représentant d'Hochelaga (M. D.-J. Décarie), que ce débat soit de nouveau ajourné.

Adopté.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que trois séances aient lieu demain, samedi et lundi et ainsi de suite, jusqu'à la clôture de la session qui, espère-t-il, se terminera samedi prochain au plus tard.

M. E.J. Flynn (Nicolet) suggère qu'il n'y ait pas de séance demain matin et que deux séances seulement aient lieu demain après-midi et soir.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait quelques remarques à ce propos.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que demain et lundi prochain il y ait deux séances, la première de 3 à 6 heures p.m., la seconde de 8 heures jusqu'à l'ajournement.

Qu'il y ait une séance, le samedi de chaque semaine, de 11 heures a.m. à 1 heure p.m.

Qu'à partir de mardi, inclusivement, le 24 mai courant, il y ait trois séances de cette Chambre, par jour, la première de 11 heures à 1 heure p.m.; la deuxième de 3 heures p.m. à 6 heures p.m.; la troisième depuis 8 heures p.m. jusqu'à l'ajournement.

Adopté.

Fête de la reine

M. J.-E. Caron (L'Islet) attire l'attention du gouvernement sur le fait que jeudi prochain sera le jour de la fête de la reine.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que la Chambre siégera tout de même de façon à faciliter l'expédition des affaires publiques. Deux séances auront lieu aujourd'hui, une samedi, deux lundi et trois mardi ainsi que les jours suivants.

Entretien des patients des asiles d'aliénés par les conseils de comté

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que la résolution, rapportée du comité général mardi le 17 mai dernier et concernant les paiements par les conseils de comté pour les patients dans les asiles d'aliénés, soit maintenant lue la deuxième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose en amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que cette résolution ne soit pas lue la seconde fois maintenant, mais qu'il soit résolu: Que cette Chambre regrette de constater qu'après avoir, en 1892, 1893 et depuis, dénoncé

comme injuste et vexatoire la taxe pour l'entretien des aliénés dans les asiles, le parti libéral propose maintenant une loi qui, au lieu d'abolir cette taxe, pourvoit à des moyens additionnels de la collecter.

Et cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Daigneault, Décarie, Delaney, Dion, Girard, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Major, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Taschereau, Turgeon, 29.

L'amendement est rejeté.

La motion principale étant alors soumise, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Daigneault, Décarie, Delaney, Dion, Girard, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Major, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Taschereau, Turgeon, 29.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, 8.

La proposition est résolue dans l'affirmative.

La résolution est lue la deuxième fois et adoptée sur division.

Introduction de bills:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 7) concernant les paiements par les conseils de comté pour les patients dans les asiles d'aliénés.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Documents:

Construction d'un nouveau palais de justice à Sherbrooke

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre

la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 9 mai 1904, demandant copie de tous ordres en conseil, documents et correspondance se rapportant à la construction d'un nouveau palais de justice à Sherbrooke, depuis le 30 juin 1900. (Document de la session no 101)

La séance est levée à 11 h 45.

Séance du 20 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Terres publiques

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné sur le sous-amendement du représentant de Compton (M. A.W. Giard) à l'amendement du représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) fait à la motion proposée, jeudi, le 10 mai dernier, à l'effet que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts soit maintenant lu la deuxième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) débute par un résumé de l'affaire Lajoie et lit une lettre du colon Lajoie qui conteste le texte de sa déposition telle que publiée par la Commission de colonisation. Il parle de Péribonka, disant que la Compagnie de Péribonka, dont l'honorable M. Robitaille est le président, a dépouillé le colon Lajoie de son bien pour se l'approprier. Il accuse la commission d'avoir tronqué le témoignage du colon Lajoie pour exonérer le gouvernement. Une lettre de Lajoie qui lui est adressée explique son témoignage devant la commission, qui n'est pas le même que celui que lui attribue la commission.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) intervient pour dire que la Compagnie de l'Événement, poursuivie à ce sujet, a refusé de faire l'enquête.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond que le secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille) a profité d'un paragraphe qui l'attaquait personnellement pour prendre une action contre l'Événement malgré que le même journal eût raconté tous les faits auparavant sans être inquiété. Le procès était pour libelle au sujet de l'affaire Lajoie et a été gagné par le demandeur. Il défie la Compagnie de pulpe de Péribonka de poursuivre l'Événement sur la question du lot Lajoie.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Si vous voulez vous engager à ne pas invoquer la prescription, je vous poursuivrai dès demain au nom de la compagnie. S'il y a un nouvel article de publié, la compagnie poursuivra.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je vais

vous faire la partie plus belle encore. Je vais faire republier dans l'Événement les articles mis en cause. Il n'y aura donc plus de doute sur l'existence du délit. La commission jette la responsabilité de tout le mal arrivé sur les employés des agents des terres. Alors, comment donc est administré le département qui est si mal servi par ses employés?

On reproche même aux agents de ne pas percevoir le million d'arrérage dû par ceux qui ont acheté des lots. Et le département, lui, qui laisse faire, n'a-t-il pas quelque responsabilité?

Faut-il s'étonner des plaintes dont tout le monde admet l'existence quand le département est si mal administré? Si tout ce que dit la commission est vrai, si le service des agents, des gardes forestiers et des gardes-feu ne vaut rien, nous nous acheminons vers la ruine.

Le gouvernement est responsable de cet état de choses et ce n'est point par des phrases ronflantes que les ministres s'en disculperont. Il maintient que la responsabilité de tout ceci retombe directement sur les épaules du chef de département. Il réfère à l'article d'un journal, disant que les députés de l'opposition approuvent en secret le projet de loi actuel. Il nie cette assertion. L'opposition a dit que la loi contenait quelque chose de bon, mais qu'elle est, dans l'ensemble, insignifiante, qu'elle n'apporte aucun remède sérieux au malaise actuel, qu'elle n'était pas la conclusion logique du rapport et que, en somme, le projet était dangereux.

Il n'est pas étonnant que la commission condamne le mode de faire les chemins de colonisation. Quand, au lieu d'encourager des vieux colons qui le méritent, l'on voit le ministre de la Colonisation faire descendre un Michel Campeau, de Montréal, pour surveiller ce travail, c'est une disgrâce. Supposons que l'opposition eut mis dans une motion tout ce que dit le rapport, cette motion eut été regardée comme une motion de non-confiance. Or, le rapport est signé par trois commissaires nommés par le gouvernement, et il accuse le gouvernement d'incompétence sur toute la ligne. Ou ce rapport est vrai ou il est faux. S'il est faux, que le gouvernement condamne la commission; s'il est vrai, alors pourquoi le gouvernement ne remédie-t-il pas au mal?

Il rappelle que, sur la question de la vente des pouvoirs d'eau aussi, le gouvernement n'a pas accepté la suggestion

de vente à l'enchère faite par la commission. Il note en passant, mais sans y insister, la suggestion de la Ligue nationaliste en ce qui concerne la substitution du système de location par baux emphytéotiques au système actuel de vente privée.

L'orateur aborde ensuite la question de la perception des droits de coupe. Il déclare nettement que les rapports du département des Terres sur ce point sont faux. Cela appert, continue-t-il, d'une constatation générale qui est à la portée de tout le monde; c'est un fait connu de tous que l'exportation de notre bois de pulpe aux États-Unis augmente d'année en année. Chaque fois que l'opposition dénonce l'exportation du bois de pulpe aux États-Unis, le gouvernement répond que l'opposition exagère et qu'il ne s'en exporte pas. Or, l'enquête faite à Québec démontre que le département ne s'occupe pas de savoir s'il s'en exporte, tandis que le rapport des douanes constate l'exportation. De cette anomalie que tout le monde constate, il est des preuves précises et spécifiques dans le rapport de la commission, et il donne lecture de l'extrait suivant du rapport de M. Chrysostôme Langelier, surintendant des gardes forestiers, au premier ministre Parent, en date du 1er juin 1902.

Québec, 1er juin 1902.

L'Honorable ministre des Terres, Mines

et Pêcheries, Québec

Monsieur le Ministre,

Après joliment de correspondance, j'ai pu obtenir du ministère des Douanes l'état que je vous inclus, faisant voir la valeur du bois à pulpe exporté du port des Trois-Rivières aux États-Unis, durant les années 1900-1901 et les premiers six mois, c'est-à-dire du 30 juin au 31 décembre 1902. Dans les déclarations en douane, le bois à pulpe est évalué à \$4 la corde, ce qui donne en cordes les quantités que j'ai marquées à l'encre rouge, dans l'état fourni par le ministère des Douanes.

Les rapports de l'agent des bois pour le territoire du Saint-Maurice, si j'en juge par les rapports du commissaire des Terres pour 1900-1901, ne mentionnent pas une seule corde de bois à pulpe. Pourtant, à \$1.90 la corde, taux du droit différentiel établi par le tarif de 1900, les droits sur les quantités ressortant de l'état fourni par le commissaire des Douanes représentent les sommes suivantes: \$166 003.07 pour 1900, \$75 692.20 pour 1901, \$54 260.50 pour les premiers six mois de 1902, soit un total de \$295 955.70. D'après ce que je puis voir, les choses se passent de la manière suivante:

Dans la province de Québec, les billots de sciage, épinette, paient un droit de coupe de 65 cents le 1000 pieds et sous le premier tarif concernant le bois à pulpe exporté à

l'état brut, ce bois payait \$1.90 la corde, équivalant à \$3.17 le 1000 pieds mesure de planche, soit une différence de \$2.52 par 1000 pieds.

Aux États-Unis, les bois de sciage importés du Canada paient un droit de douane de \$2 le 1000 pieds, au lieu que le bois à pulpe est admis en franchise.

En déclarant leur bois à l'agent pour le territoire du Saint-Maurice comme billots de sciage, les exportateurs le passent à 65 cents au lieu de \$3.17 le 1000 pieds, ce qui leur fait gagner \$2.52 puis en le déclarant à la douane comme bois à pulpe, ils le soustraient aux droits imposés par le tarif américain.

Cette pratique ressort clairement de la comparaison entre les rapports de l'agent du Saint-Maurice et l'état fourni par le commissaire des Douanes. Les chiffres que je donne plus haut montrent ce que cette pratique frauduleuse fait perdre au département.

Ainsi que vous le verrez par sa lettre du 21 mai, que je vous inclus, le ministre des Douanes ne veut pas permettre l'examen des registres du percepteur du revenu à Trois-Rivières, ce qui donnerait tous les renseignements voulus. Pour faire les vérifications nécessaires, il faudrait examiner les livres des exportateurs Warrent Curtis et la "Saint-Maurice Lumber Co.", qui seule exporte de Trois-Rivières du bois de pulpe aux États-Unis. Pour cela, il me faudrait un ordre formel de l'honorable commissaire, sans quoi ces messieurs me refuseront accès à leurs livres.

J'attends cet ordre pour procéder.

J'ai l'honneur d'être,

Votre humble serviteur,

(Signé) J.-C. Langelier

Le système d'opération des marchands de bois américain est de passer leur bois sous telle dénomination pour le passer à la douane sous une autre dénomination. Bref, durant la période plus haut citée, il est ainsi passé en contrebande, pour ainsi dire, 149 000 cordes de bois de pulpe qui auraient dû payer des droits et qui n'en ont pas payé.

Comment cela se fait-il? C'est ce qu'il se demande. M. Langelier, dit-il, paraît avoir loyalement voulu aller au fond de cette question. Il a demandé au premier ministre de faire des demandes pour lui obtenir la permission d'examiner les livres du percepteur des douanes aux Trois-Rivières, afin de poursuivre son enquête. Celui-ci n'en a rien fait. Pourquoi?

On ne fait pas payer aux marchands de bois les droits qu'ils doivent.

Le témoignage de M. Blouin, le surintendant des bois et forêts, établit que le département des Terres ignore absolument ce qui se fait dans la province en matière de bois de pulpe et que les agents des terres ne

faisaient pas les rapports qu'ils devraient. Les officiers du département nomment M. Hall, qui jure que les rapports sont faux. Est-ce toujours la faute des employés? Non. M. Hall jure que les chefs du département savent cela. Le témoignage de M. Hall établit que les chiffres du département sont faux. Il établit aussi, dit-il, la complicité personnelle du ministre, car, dès 1898, il avait averti le ministre que les agents ne faisaient pas leur devoir.

Et cependant le premier ministre n'a rien dit. C'est le vol organisé et toléré par le premier ministre. Et l'on dira que nous avons un bon gouvernement! Ce n'est pas vrai.

Tout le monde sait, dit-il encore, que certains marchands coupent leur bois au-dessous du diamètre réglementaire. Le spectacle de ce qui se passe dans la région du Saint-Maurice est assez éloquent. Certains témoignages insérés dans le rapport de la commission établissent aussi ce fait, que constate le rapport de M. Stephens. Ne disons pas que les marchands de bois américains ont le même intérêt que les autres à conserver le petit bois. Non. Certaines maisons américaines rasant tout, parce qu'elles savent que l'absurde politique que nous suivons aujourd'hui ne durera pas toujours; qu'ils n'auront pas toujours la chance de nous exploiter ainsi.

Résumant, il dit que le marchand de bois et le colon ont droit à une protection égale du gouvernement. Quelle confiance le marchand de bois peut-il avoir dans une administration qui protège et défend ceux qui le dépouillent? Quel espoir peut avoir le colon quand on s'étudie à le tromper? Pourtant, s'il y a un homme qui mérite justice et protection, c'est bien l'enfant de famille dont le bien devenu trop étroit l'oblige à s'éloigner du toit paternel. C'est le colon qui fonde les paroisses nouvelles, c'est lui qui sert d'avant-garde à la nationalité. Le gouvernement devrait le prendre par la main et le protéger. Au lieu de cela, il le rebute. C'est un crime contre la province, qui a besoin de se développer et de croître rapidement afin de tenir tête aux autres éléments.

Il conclut en qualifiant le bill des terres d'insignifiant dans son ensemble. A part d'être infâme, le rapport de la commission est incomplet. Ainsi, on ne connaît pas la quantité de bois de pulpe exporté aux États-Unis. Le gouvernement n'est pas en position de dire combien de ce bois est exporté aux États-Unis; et la conséquence naturelle, c'est qu'aucun droit n'est perçu sur plus que la dixième partie du chiffre total de bois exporté. Le gouvernement est responsable d'avoir encouragé les compagnies américaines au

détriment de notre domaine national.

Il insiste, en terminant, sur l'importance de l'industrie forestière et de la colonisation. Il dit que la nouvelle loi n'améliore la situation ni des colons ni des marchands. Il termine en disant que le projet de loi des terres ne vaut pas plus que le rapport de la Commission de la colonisation.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Monsieur L'Orateur, l'honorable chef de l'opposition (M. E.-J. Flynn) commençait l'autre jour son discours en donnant de la colonisation une définition à laquelle je souscris de tout coeur. Il posait ensuite la question de savoir qui, du colon ou du porteur de licence, doit avoir le bénéfice du doute dans les cas où il y a conflit entre leurs intérêts respectifs, pour nous dire qu'à son avis, le doute doit être en faveur du colon. Sur ce point encore, je suis d'accord avec l'honorable chef de l'opposition; mais je déclare à cette Chambre que je vais plus loin.

Les concessionnaires de limites sont certainement une classe très importante de notre société et ils ont, sans doute, grandement contribué au développement de notre province et de tout le Canada. Plusieurs ont fait fortune, dit-on; je n'en suis pas jaloux, car je préfère un homme qui réussit à un autre qui ne réussit pas. Que nos marchands de bois prospèrent, s'enrichissent même, je n'y vois pas d'inconvénient. Leurs succès ne nous font rien perdre; car lorsqu'ils entassent, notre pays et notre province en profitent d'autant. Mais, si les porteurs de licences répandent l'aisance chez un grand nombre de leurs concitoyens, si leur commerce nous procure des avantages considérables, s'ils versent de grosses sommes dans le Trésor public, ils n'en sont pas moins des hommes d'affaires et l'exploitation forestière n'en est pas moins une industrie.

Le colon, lui, continue en quelque sorte l'oeuvre du Créateur; il est le pionnier de la civilisation; il ouvre aux énergies nationales des champs nouveaux; il est le conquérant pacifique des terres incultes; il recule les bornes de la patrie; bref, il est le citoyen, le patriote par excellence.

C'est pourquoi je n'hésite pas à dire que, si nous devons traiter nos marchands de bois honnêtement, nous devons au colon, non seulement l'honnêteté, mais la générosité en plus.

Ce n'est pas que je prétende que nous devons être généreux envers le colon aux dépens du marchand de bois. Ce que la province a convenu avec celui-ci doit être respecté; ce que la province lui a promis, elle doit le tenir; ce qu'elle lui a livré, elle doit le lui conserver. Mais, d'un autre côté,

lorsque, pour faire son oeuvre de patriote, le colon a besoin de l'aide gouvernementale et qu'il la réclame, nous ne devons pas la lui marchander. Or, c'est dans cet esprit, M. l'Orateur, c'est dans ces sentiments que nous avons préparé la loi qui est maintenant soumise à cette Chambre.

Il est permis de changer d'opinion; il est aussi permis de changer de parti; et, quant à moi, je ne reprocherai jamais à qui que ce soit de passer d'un parti dans un autre, lorsqu'il le fera pour des motifs honnêtes. Il est même permis de changer de devise, comme l'a fait l'autre soir l'honorable chef de l'opposition. Je me rappelle, en effet, qu'en 1896, l'honorable député de Nicolet, lorsqu'il fut appelé à l'honneur de présider au gouvernement de cette province, prit une devise, virile et douce à la fois: "Labore et Amore". C'est "par le travail et par l'amour" qu'il voulait gouverner; c'est "par le travail et par l'amour" qu'il en appelait à la confiance populaire. Comment a-t-il pu nous dire la semaine dernière que la devise de son parti reste ce qu'elle a toujours été: "Pour le pays par le parti"? L'honorable chef de l'opposition peut bien, à son gré, abandonner sa devise de 1896; mais si, pour être agréable à ses partisans, fidèles et infidèles, il lui faut renoncer au "travail", je lui demanderai de laisser au moins un peu "d'amour" et de charité à son voisin de gauche. L'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), en cultivant dans ses jardins cette belle vertu, en viendra peut-être à trouver le moyen de dire de temps en temps un bon mot de ceux qui ne pensent pas comme lui, surtout dans un discours de six heures comme celui qu'il vient de faire.

Mais une chose, par exemple, qui n'est pas permise, M. l'Orateur, c'est de fausser la vérité historique comme l'honorable chef de l'opposition l'a fait à maintes reprises dans son discours.

Je ne voudrais pas mettre en doute la sincérité de mon honorable ami de Nicolet (M. E.J. Flynn) que j'ai écouté avec attention et intérêt; mais je ne puis m'empêcher de déclarer que, depuis que j'ai l'honneur d'occuper un siège en cette Chambre, jamais je n'en entendu un orateur exprimer en si peu de temps autant d'erreurs qu'en a commises l'honorable chef de l'opposition dans l'historique qu'il nous a fait de l'administration des terres de cette province.

Ce n'est pas, monsieur l'Orateur, que je veuille imputer en aucune façon à l'honorable député de Nicolet l'idée d'avoir voulu tromper la Chambre. Je suis convaincu qu'il était de bonne foi. Mais il n'a fait un discours sur cette mesure que pour faire un discours; c'est d'ailleurs ce qu'il a laissé

entendre dans ses conclusions lors qu'il déclarait à cette Chambre qu'il acceptait le principe de ce bill. Je sais bien que si l'honorable chef de l'opposition avait été laissé à lui-même, s'il avait conservé sa belle confiance des jours d'antan, si on lui avait laissé la direction absolue de son parti comme il devrait l'avoir, je sais bien, dis-je, que l'honorable député de Nicolet n'aurait pas fait le discours qu'il a fait et ne se serait pas exposé, pour soutenir la position prise par ses partisans, à commettre les erreurs qui fourmillent dans ses remarques et que je vais maintenant lui faire voir.

Je ne dirai pas que je défie l'honorable chef de l'opposition de me contredire; celui qui a parlé avant moi (M. L.-P. Pelletier), a lancé tant de défis que cette salle en est remplie, et je ne saurais vraiment en placer un nouveau. Mais je vais démontrer que l'honorable député de Nicolet (M. E.J. Flynn) s'est trompé lorsqu'il prétendait qu'il y a un malaise dans cette province au sujet de la colonisation et que ce malaise n'existe que depuis cinq à dix ans.

Je vais démontrer qu'il se trompait encore lorsqu'il disait qu'il nous faut d'autres lois parce que les temps sont changés; qu'il nous faut des règlements nouveaux parce que nous avons des besoins nouveaux. Je vais démontrer que depuis deux cent cinquante ans nous avons toujours eu, dans cette province, à peu près les mêmes lois de colonisation; que ces lois ne sont pas mauvaises et que l'honorable chef de l'opposition et les principaux chefs du parti conservateur l'ont eux-mêmes déclaré à maintes reprises. Je démontrerai enfin que les lois de 1882 et de 1883 que le parti libéral a, d'après lui, si violemment combattues, ne sont pas l'oeuvre du parti conservateur et que, s'il y a quelque chose de bon dans ces lois, comme l'a prétendu le chef de l'opposition, il appartient au parti libéral, et non pas au parti conservateur, d'en réclamer le crédit. Et cette démonstration, monsieur, je veux la faire sans autres éléments que les propres paroles de l'honorable chef de l'opposition, auxquelles j'ajouterai les dires et les écrits de ses amis et partisans.

Permettez-moi, monsieur l'Orateur, de faire tout d'abord, en peu de mots, l'historique des lois de colonisation dans ce pays. Ce récit ne sera peut-être pas attrayant, mais il importe que nous le fassions et que nous le fassions bien; car il nous incombe d'écrire l'histoire de ceux qui sont venus avant nous et nous devons le faire d'une manière aussi véridique et aussi complète que possible.

On prétend, par exemple, que les lois qui ont été faites sous les régimes conservateurs ont été de grandes

découvertes; on prétend que les griefs dont les colons se plaignent aujourd'hui sont des griefs absolument nouveaux et que jamais, avant 1897, on n'avait entendu de pareilles récriminations.

Eh bien, monsieur, si nous ouvrons l'histoire, nous constaterons que nos lois des terres, qui sont en même temps nos lois de colonisation, n'ont presque pas changé depuis deux cent cinquante ans.

Notre système d'administration des terres est à peu près le même que celui de l'Ontario. Les deux systèmes sortent d'ailleurs de la même souche; et, jusqu'à la Confédération, ils étaient absolument identiques, et sous le même contrôle. En 1867, les provinces de Québec et d'Ontario ont pris chacun le contrôle exclusif de l'administration de leurs terres; mais, de fait, elles ont, en somme, conservé les lois et les règlements alors existants.

Or, où trouvons-nous l'origine du système que nous avons maintenant? Dans les lois et ordonnances du régime français, et surtout dans l'acte de mil huit cent quarante-neuf (1849) qui ne fut que la codification de toutes les lois qui avaient été faites jusque-là et qui est resté la base de nos lois actuelles.

En effet, dans les concessions qui ont été faites aux seigneurs sous le régime français, le roi se réservait d'abord le chêne, et, plus tard, le chêne et le pin; le colon devait, dans les deux ans, prendre possession de son lot, y faire des défrichements et y établir sa résidence; les chemins et les cours d'eau devaient rester ouverts à la circulation; les mines et minéraux n'étaient pas compris dans la concession et la couronne se réservait, dès ce temps, le droit de prendre sur les terres concédées tout le bois nécessaire pour la construction des chemins et des ponts.

Du temps de l'intendant Talon, l'on souffrait déjà des maux dont on se plaint aujourd'hui. C'est ce que je lis dans un petit ouvrage écrit par l'abbé Desmazures et ayant pour titre Colbert et le Canada.

"Comme plusieurs, écrit-il, se faisaient concéder plus de terres qu'ils n'en pouvaient défricher, M. Talon, sur la réclamation des seigneurs, décréta que toute terre qui ne serait pas mis en culture d'année en année reviendrait au domaine seigneurial pour être concédée de nouveau."

Les lois étaient alors très rigoureuses; elles étaient même plus sévères que les nôtres. Ainsi, lorsque le colon coupait du bois contrairement aux dispositions de la loi ou des règlements, il y avait lieu, non seulement à la confiscation de ce bois, mais même à la confiscation des chevaux et de tout l'outillage dont on se servait pour couper et enlever ce bois.

Les colons avaient aussi, dès ces jours reculés, leurs griefs au sujet de la coupe du bois. Ainsi, en 1673, un colon, ayant coupé quelques chênes au cours de son défrichement et ayant vendu les billots, fut traduit devant le seigneur qui le condamna à l'amende. Le colon en appela au gouverneur qui lui donna raison et fit cette déclaration absolument sage, déclaration que les administrateurs de notre province auraient dû se rappeler toujours: "Comment le colon peut-il défricher sans couper les chênes, et pourquoi les brûlerait-il, s'il peut en retirer un bénéfice? Dans l'intérêt public, il vaut mieux permettre au colon de scier les arbres qu'il abat au cours de son défrichement et d'en disposer afin qu'il puisse se procurer les choses dont il a besoin pour faire des améliorations sur sa terre, que de l'obliger à brûler les arbres qu'il aura dû couper."

Enfin, à cette époque lointaine, il était absolument défendu au colon de couper du bois au-delà des limites de son défriché. S'il le faisait, le bois était saisi et confisqué.

Lorsque l'Angleterre eut pris possession de ce pays, l'attention du gouvernement fut immédiatement attirée sur l'importance de nos forêts. Le gouverneur donna instruction de créer des réserves de pin d'où le colon devait être complètement exclu et où aucun moulin à scie ne devait être établi, sans sa permission expresse. Cependant aucune réserve ne fut établie; on se contenta de stipuler dans les lettres patentes la réserve du pin blanc en faveur du roi.

Ce n'est qu'après 1800 que les constructeurs de navires de la Grande-Bretagne pensèrent à venir chercher du pin en Canada. Et, en 1807, pour la première fois des licences, - et c'est de là que nous vient le mot "licence" dont nous nous servons encore -, des licences furent accordées par le gouvernement impérial à certains constructeurs de vaisseaux. Ces licences, qui permettaient à ces commerçants anglais de venir couper du pin sur nos domaines forestiers, étaient adressées à l'arpenteur général des bois et forêts de l'Amérique britannique du Nord. Le lieutenant-gouverneur en conseil donna instruction à cet arpenteur de marquer les arbres qui pouvaient être coupés par les porteurs de licence. Inutile de dire que cette recommandation ne fut pas suivie. C'est de cette époque que date en cette province l'industrie du bois carré qui fit de Québec un des plus grands marchés de bois de l'univers.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): L'honorable ministre de la Colonisation aurait-il objection à nous dire où il a puisé ces renseignements?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je dois dire que j'ai emprunté ces

renseignements à une très intéressante étude de M. Whyte, sous-ministre des Terres de la province d'Ontario, lue dernièrement à Toronto à une assemblée de la "Canadian Forestry Association".

Il est à remarquer que ces licences ne restreignaient pas la coupe du bois sur une étendue déterminée de nos forêts. Ce système devait nécessairement créer du mécontentement, vu qu'il constituait en quelque sorte un monopole en faveur des commerçants de bois anglais. Les citoyens de ce pays s'aperçurent bien vite qu'il y avait d'immenses bénéfices à retirer de ce commerce, et tout le monde se lança dans la forêt et se mit à y couper du bois sans permis. C'est alors qu'éclata en ce pays une des crises qui, paraît-il, s'y font sentir tous les cinq ou dix ans.

Pour mettre fin à ces abus et à ces mécontentements, et, surtout, pour se créer des revenus de la coupe du bois, Sir Peregrine Maitland, alors administrateur du Canada, crut devoir lancer, en 1826, une proclamation en vertu de laquelle tous les citoyens de ce pays pouvaient aller dans la forêt, le long de l'Outaouais et de ses tributaires, et y couper tout le bois qu'ils désiraient couper, en payant trois cents par pied cube sur le chêne, deux cents par pied cube sur le pin rouge, un cent par pied cube sur le pin blanc et quatre cents sur chaque billot de sciage propre au commerce; et si les arbres abattus n'étaient pas d'une dimension suffisante pour faire du bois carré de huit pouces, le droit était doublé.

En 1849, nouvelle crise; elle se fit sentir non pas chez les colons, mais chez les marchands de bois. La cause en était l'excès de production dans l'industrie forestière. Un comité de la Chambre fut chargé de faire une enquête sur les causes de la dépression dont souffrait alors le commerce de bois et de chercher un remède à ce malaise. Le comité, dans son rapport, suggéra comme remède le renouvellement annuel des licences, le bornage des limites et l'imposition d'une rente foncière. Ce rapport servit de base à la loi des terres de la couronne de 1849. C'est de cette époque que date la rente foncière.

En 1851, d'après de nouveaux règlements, les billots coupés sur le domaine public qui étaient exportés furent assujettis au paiement de doubles droits; la rente foncière fut portée à cinquante cents par mille carré, et elle devait être doublée d'année en année, tant et aussi longtemps que les limites demeuraient inexploitées.

A la même époque, il existait un grand malaise chez les colons. Voici comment l'abbé Pilote a, dans son ouvrage *Le Saguenay en 1851*, page 116, peint et décrit la situation du colon d'alors:

"Mais, dira-t-on, que fait donc l'agent des terres pour le gouvernement? Ce qu'il fait? Rien. Et que veut-on qu'il fasse? La loi qui règle l'administration des terres de la couronne le laisse sans pouvoirs comme sans moyens de protéger les colons et la propriété de la couronne livrée au pillage et à la force brutale. Il a vendu cette terre dont la couronne n'avait pas encore disposé, tous les réclamants s'étant donné garde de lui faire part de leurs prétendus droits. Que peut-il faire? Ira-t-il lui-même mettre l'acquéreur en possession? Mais comment? Aura-t-il recours aux tribunaux de justice? Mais où s'adressera-t-il? Dénoncera-t-il cette voie de fait, ces vexations au département des Terres de la couronne? Autant lui vaudrait de s'adresser à l'empereur de la Chine ou du Japon. Aura-t-il recours à la force? Mais qui justifierait ce recours à la violence? En attendant, que fera le pauvre colon dépossédé et privé du capital employé à l'acquisition d'une terre dont il ne peut jouir?"

En 1855, les porteurs de licences ayant prétendu qu'ils étaient propriétaires des terrains qui leur avaient été concédés parce qu'ils payaient une rente foncière, l'on passa une loi par laquelle il fut décrété que la rente foncière ne donnait aucun titre de propriété au porteur de licence et que le gouvernement pourrait, quand il le voudrait, augmenter cette rente foncière.

En 1856, il y eut une autre crise; et je trouve dans le rapport de l'honorable M. Cauchon, qui était alors ministre des Terres de la couronne - rapport très intéressant - qu'à cette époque on était exactement dans la même position où nous sommes aujourd'hui et où nous serons un peu, tant et aussi longtemps que le gouvernement aura des domaines à concéder, du bois à vendre et des colons à placer sur les terres nouvelles. Voici ce que disait M. Cauchon:

"Ainsi qu'il a été déjà remarqué dans ce rapport, le gouvernement n'a plus de terres à offrir aux colons... il est important de faire observer que presque toutes les terres que le gouvernement a aujourd'hui à vendre sont situées dans les contrées boisées.

"Le passé nous a appris que toutes les fois que le système de la vente ou de l'octroi des terres publiques le permettait, il s'élevait de très grands abus au préjudice des marchands de bois ayant licence. En effet, grand nombre de personnes obtenaient les lots les mieux boisés qui se trouvaient dans les limites de ces derniers sous le faux prétexte de défricher ces emplacements, mais avec la seule intention d'en abattre les arbres."

Un comité fut chargé de rechercher les causes de l'émigration qui se produisait dans certaines parties de nos campagnes et celles

du malaise qui existait dans cette province au sujet de la colonisation. Et l'on trouve encore dans le rapport de ce comité la peinture d'un mal en tout point semblable à celui dont on se plaint aujourd'hui. Voici ce que je lis à la page 14 de ce rapport;

"Un autre moyen qu'il ne faut pas négliger plus longtemps d'adopter, c'est une organisation régulière avec une surveillance attentive du système de colonisation. Le département des Terres publiques, auquel incombe plus spécialement le devoir de veiller à la colonisation, n'a pas jusqu'ici présenté l'ensemble d'une organisation suffisante pour atteindre ce but. Il n'a pas reçu cette assistance bienveillante, honnête et désintéressée que toujours il s'attendait de recevoir de la part de ses agents locaux. Un grand nombre de ces derniers sont certainement des personnes fort respectables auxquelles votre comité ne se croirait pas justifiable d'adresser le moindre reproche ou de faire aucune insinuation qui paraîtrait porter l'empreinte de l'injure; mais l'ensemble est tellement vicieux qu'il demande une réforme radicale et immédiate."

Et plus loin, à la page 15:

"Le colon devrait avoir, dans tous les cas, le droit de vendre et disposer du bois où il nettoie la terre pour la rendre cultivable. Pourquoi lui refuser le droit de vendre? Est-ce pour qu'il en ait plus à faire brûler? Du moment qu'il est résident, il ne devrait plus y avoir de restrictions pour lui."

Mais, M. l'Orateur, il y a eu d'autres représentations du même genre, et celles-ci sont de dates plus récentes. En 1893, cette Chambre chargeait un comité spécial de lui indiquer les causes du mouvement d'émigration qui se produisait alors dans nos campagnes. Ce comité était présidé par l'honorable député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) qui fit un rapport assez considérable et surtout très intéressant. Or, il appert de ce rapport, monsieur, qu'à cette époque la situation était la même qu'aujourd'hui. L'honorable chef de l'opposition (M. E. J. Flynn), encore une fois, n'avait pas raison de dire que les jours où nous vivons étaient des jours inconnus dans le passé. En effet, dans ce rapport qui fait partie des Journaux de l'Assemblée législative de 1893, je trouve, aux pages 390 et 391, les constatations et les suggestions suivantes:

"La régie de notre domaine public laisse à désirer sur plusieurs points. L'on y trouve des défauts qui ont brisé la carrière de plus d'un colon."

"La loi qui détermine l'administration de nos terres publiques devrait subir un changement radical. Une distinction bien formelle devrait être établie entre les terres propres à la culture et les terres destinées à

l'exploitation purement forestière ou minière. Sur les terres convenables à la colonisation, les colons devraient avoir tous les avantages sur le commerçant de bois; tandis qu'au contraire, sur les terres propres à l'exploitation, soit forestière, soit minière, le commerçant de bois ou l'exploiteur devrait être protégé. Les conflits qui se produisent si souvent en bien des endroits de notre province entre le colon et le commerçant de bois sont une source de malaise et un obstacle sérieux aux progrès et à l'oeuvre de la colonisation."

"Les colonies devraient aussi se faire par groupe et avec plus de méthode. Au lieu de laisser les colons s'éparpiller à leur guise dans les forêts où ils sont privés pendant des années des bienfaits d'un régime municipal et de tout système de voirie régulière, on devrait, autant que possible, veiller à ce qu'une colonie atteigne un degré d'organisation assez parfait avant de songer à en fonder une autre. Beaucoup de colons se sont découragés dans de pareilles circonstances."

"L'absence d'un système de colonisation bien conditionné et régulièrement organisé est cause que beaucoup de cultivateurs abandonnent définitivement la carrière agricole. Si la colonisation était mieux contrôlée, plus pratiquement dirigée, il est certain qu'une foule de cultivateurs, que des circonstances incontrôlables forcent à quitter leur patrimoine, pourraient aller se tailler un domaine dans notre forêt au lieu de prendre le chemin des villes comme beaucoup d'entre eux le font, à leur grand regret du reste."

Ainsi donc, il y avait en 1893 absence d'un système de colonisation bien conditionné. Or, l'honorable chef de l'opposition et son parti ont été au pouvoir de 1892 à 1897, et le gouvernement conservateur n'a pas, que je sache, remédié à cet état de choses que déploraient l'honorable député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) et ses collègues du comité de 1892.

De plus, l'on disait encore dans le même rapport: "On se plaint, dans plusieurs endroits, que les agents des terres de la couronne ne sont pas suffisamment renseignés sur la valeur des terres qu'ils sont chargés de vendre aux colons. Le gouvernement devrait voir à ce que ces agents fassent plus de zèle et se dévouent un peu plus pour attirer l'attention des colons sur le domaine public."

Prenons maintenant le témoignage de l'honorable M. Nantel, qui a été ministre dans trois gouvernements conservateurs et qui a présidé au département des Terres de la couronne de cette province. Voici, en trois lignes, ce qu'il disait en 1883 du système de colonisation que l'on avait alors. Il s'agissait

par conséquent d'un état de choses existant bien avant les cinq ans mentionnés par l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), et même avant les dix ans qu'a bien voulu nous concéder l'honorable chef de l'opposition.

"A l'heure qu'il est, disait-il, on peut dire d'une manière certaine que l'oeuvre de la colonisation est entravée de plusieurs manières et surtout par la protection exagérée que l'on accorde aux marchands de bois."

Un autre témoin très compétent qui, je n'en ai aucun doute, ne sera récusé ni par l'honorable chef de l'opposition ni par aucun député de cette Chambre, c'est l'honorable chef de l'opposition lui-même.

Il disait en 1887:

"Je vois que le gouvernement se propose d'améliorer la position du colon. Je suis le premier à m'en réjouir, cependant je ne puis pas me dissimuler le fait que l'on rencontrera des difficultés presque insurmontables. Il faudra de toute nécessité ménager des intérêts qui, par leur nature même, sont souvent en conflit, je parle des intérêts des marchands de bois et de ceux des colons. Le fait est que tout en laissant peut-être à désirer sous certains rapports, l'organisation actuelle du département des Terres de la couronne est encore, après mûre réflexion, ce que nous avons de plus parfait. On a suggéré différentes réformes, mais on ne se préoccupait toujours que d'un seul côté de la question, tandis que l'on négligeait presque entièrement des intérêts majeurs. Malgré ces suggestions, la solution du problème qui occupe les esprits paraît presque impossible. Je suis d'opinion, malgré ce qu'on en dit, que les lois et les règlements actuels, s'ils étaient mis sérieusement en pratique, peuvent atteindre le but que l'on se propose, c'est-à-dire protéger le colon tout en ne négligeant pas les autres intérêts en jeu."

Ainsi, dans l'opinion du chef de l'opposition, en 1887, la loi était bonne, les règlements étaient bons et, si nous avions eu de bons administrateurs, tout eut été pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Et que trouve-t-on un peu plus tard, en 1897, alors que l'honorable député de Nicolet était lui-même à la tête de l'administration provinciale? Le docteur Cloutier, de Saint-Georges de Beauce, un bon et fidèle partisan et, si je ne me trompe pas, un candidat conservateur, écrivait au chef de l'opposition une lettre dont l'honorable député de Beauce (M. J.-A. Godbout) a demandé la production et que je citerai à cette Chambre, avec votre permission.

Cette lettre est longue mais elle est intéressante. Voici comment ce bon et fidèle conservateur jugeait l'administration de 1897,

voici comment ce futur candidat jugeait son chef, l'honorable député de Nicolet, alors premier ministre de cette province:

"Nombre de colons ne peuvent s'établir ici, empêchés qu'ils sont par une compagnie puissante qui prend tout et ne laisse rien. Les Breakey s'accaparent de tout le terrain et le pauvre colon qui va s'établir dans la forêt avec l'espoir de voir arriver d'autres personnes se voit enlever son bois, de sorte qu'il ne lui reste pas assez pour se construire maison et grange, ce qui lui est le plus nécessaire. Un autre colon le suit de loin et, après quelques années, ceux qui sont groupés ensemble veulent fonder une paroisse, bâtir une église, etc.; mais ils ont pensé sans les Breakey. M. Breakey, alors, ne vend son terrain pour aucun prix et ces pauvres colons se voient toujours dans une position très difficile. Telle est la population de Dorset, où il y aurait moyen de faire une belle paroisse, mais M. Breakey détient le terrain et la paroisse ne peut être érigée par le manque de colons qui se trouvent dans l'impossibilité de s'y établir.

"Maintenant, à la dernière session, le gouvernement a fait passer la loi du "homestead", loi magnifique, mais qui ne paraît d'avoir (sic) être mise en vigueur dans la Beauce. Il y a un endroit dans la Beauce appelé Metgermette-Sud; cet endroit présente dans son ensemble un aspect magnifique et renferme le meilleur terrain cultivable possible. Il y a des lacs à proximité, des cours d'eau pour bâtir des moulins, enfin tout ce qu'il faut pour ouvrir une paroisse nouvelle. Quelques citoyens, amis de la colonisation, s'appuyant sur la loi du "homestead", ont voulu s'assurer ces lots ou quelques lots et y attirer une population assez considérable. On avait même émis l'idée de construire des chemins et d'acheter, au centre du terrain, un lot pour une fabrique future, etc. On voulait donc ériger une nouvelle paroisse et faire venir des États-Unis et d'ailleurs une centaine ou plus de familles canadiennes, qui ne demandent que le moyen de prendre un lot de terre qui ne leur serait pas enlevé par M. Breakey et où M. Breakey ne prendrait pas tout le bois. Or, ces citoyens sont allés se heurter au même mur d'ordinaire. Ils ont produit des certificats, ils sont demeurés sans réponse ou à peu près, et voilà où ils en sont aujourd'hui.

"D'ailleurs, tandis que je suis à parler de certificats. Il paraît que, de par votre ordre, les certificats d'allocation envoyés chez l'agent des terres de la couronne, dans la Beauce, ne vont pas plus loin.

"Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? Comment! Des gens sont propriétaires de terrains et M. Breakey arrive, s'en empare, et les preuves que les personnes

lées envoient au département pour se défendre d'une pareille injustice seraient arrêtées en chemin par votre ordre! C'est à tomber des nues! Est-ce là la justice? On enlève à ces pauvres colons même les moyens de se défendre et de se protéger! Si cela est le cas, c'est indigne de vous! Et j'en profiterai pour vous dire que j'avais une autre opinion que celle-là de vous."

Voilà, M. l'Orateur, ce que disait en 1897 un fidèle partisan de l'honorable chef de l'opposition.

M. E.J. Flynn (Nicolet): L'honorable ministre me permettra-t-il de l'interrompre? Je ne me souviens aucunement de ces faits.

Je veux bien croire que la lettre existe, mais est-ce qu'il n'y a pas eu une réponse à cette lettre? Ce ne serait que justice de lire cette réponse, si elle existe.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je n'ai pas cette réponse sous la main; et, si je l'avais, je la produirais. Je veux bien croire que l'honorable chef de l'opposition a dû donner une habile réponse; mais, dans tous les cas, en lisant cette lettre, vous constatez où nous en étions en 1897. Il y avait des récriminations comme il y en a aujourd'hui, et c'est de la part des amis de l'honorable chef de l'opposition qu'elles étaient plus violentes. (La réponse à cette lettre du docteur Cloutier est un simple accusé de réception.)

Il y a plus que cela. Je prends l'Événement de 1902 et j'y lis ce qui suit: "De tout temps, le marchand de bois a été un peu l'enfant gâté du département des Terres de la couronne."

J'ouvre La Défense du 11 juin 1903 qui était alors, comme aujourd'hui, un journal conservateur...

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Conservateur plus ou moins.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Disons plus que moins. C'était, dans tous les cas, un journal honnête; voici ce que j'y trouve: "Le vieux système qui régit la colonisation est plein d'injustices. Aussi, les griefs des colons de tout temps ont été nombreux et jamais on ne s'est préoccupé d'y apporter remède: l'exode aux États-Unis en fait foi."

L'Événement disait encore en 1902: "Le cabinet Parent, lui, ne s'est distingué jusqu'à présent par aucune grande mesure, mais seulement par sa sollicitude en faveur des marchands de bois au détriment du colon et de la colonisation en général." (Applaudissements de l'opposition). "Tous ses prédécesseurs méritent le même reproche à ce sujet."

Je prie l'opposition de continuer à applaudir.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): L'Événement était alors subventionné par le gouvernement actuel...

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): L'Événement a toujours été un journal conservateur...

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Il était vendu alors...

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): C'est une nouvelle pour moi. A tout événement, l'honorable M. Nantel n'était pas vendu, lui. Eh bien, en 1901, il écrivait dans son journal La Nation:

"La colonisation, c'est l'établissement des siens, par une nation, sur les espaces vagues du sol natal ou dans les contrées éloignées quand le sol natal est couvert de population/.../. Que de merveilles nous aurions pu accomplir dans ces vastes et fertiles régions si notre oeuvre de colonisation n'eût été criminellement négligée au cours des dernières années et trop méconnue en tout temps, par les autorités politiques du pays."

L'honorable chef de l'opposition, en faisant l'historique de notre législation au sujet des terres et des bois de la couronne, a fortement appuyé sur la loi de 1882. Il a raconté à cette Chambre les efforts héroïques qu'il lui fallut faire pour obtenir de la législature la réserve du bois de pin. Il est vrai qu'il a fait passer en 1882 la loi créant la réserve du pin; mais lorsqu'il affirme que cette loi a été votée malgré les luttes et les efforts du parti libéral, je suis forcé de le dire, M. l'Orateur, il se trompe grandement. Voici comment, d'après l'Événement du 14 mai 1904, s'est exprimé l'honorable chef de l'Opposition:

"En 1882, chapitre 10, 45 Victoria, les conservateurs ont soumis la loi qui établissait une réserve de bois de pin, excepté pour la construction des habitations de colons. Le parti libéral se déclara énergiquement contre cette loi, à l'exception de M. Joly, alors chef du parti libéral."

M. E.J. Flynn (Nicolet): Ce n'est pas rapporté exactement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): L'honorable chef de l'opposition dit-il que ce ne sont pas ses propres paroles?

M. E.J. Flynn (Nicolet): J'ai dit dans mon discours que l'honorable M. Joly, qui était alors chef de l'opposition, m'avait appuyé lorsque j'ai présenté cette loi de 1882. L'honorable ministre de l'Agriculture

(l'honorable A. Turgeon) m'a fait observer que j'avais eu aussi le concours d'autres libéraux. Je me rappelle, en effet, que les honorables MM. Stephens et Irvine étaient favorables à mon projet de loi. Mais je réaffirme que le parti libéral, comme corps, que tous les députés libéraux, à l'exception des honorables MM. Joly, Stephens et Irvine, nous étaient hostiles et votèrent contre la loi de 1882.

L'honorable L. Guoin (Montréal no 2): Je répondrai dans un instant à cette affirmation de l'honorable chef de l'opposition, et l'on verra ce qu'elle vaut. Je continue la citation des paroles de mon honorable ami, telles qu'elles sont rapportées dans l'Événement du 14 mai 1904:

"Le parti conservateur passa ensuite l'acte 46 Victoria, chapitre 9, 1883, qui créa la réserve forestière qui devait rester pendant dix ans à la disposition de l'exploitation forestière. Lorsque cet acte devint loi, le parti libéral dénonça la loi avec une fureur extraordinaire. Il réussit si bien à fanatiser l'opinion qu'à son arrivée au pouvoir, en 1887, le cabinet Mercier rappela la loi."

Or, M. l'Orateur, l'honorable chef de l'opposition doit avoir la mémoire bien courte pour parler ainsi; car il disait absolument le contraire, dans cette même Chambre, en 1889.

Pour bien lui faire sentir toute la profondeur de son erreur, je cite textuellement ses paroles, que je trouve à la page 354 du hansard de 1889:

"Je suis responsable de la loi de 1882, et cela d'une manière toute spéciale, car j'étais alors commissaire des Terres de la couronne; je veux parler de la loi créant la réserve du bois de pin."

"Là où on dénature les faits, c'est lorsque l'on dit que la responsabilité de l'adoption de cette loi ne pèse que sur nous. Ce n'est pas exact. Cette responsabilité est partagée complètement par le parti libéral, à la seule exception de l'honorable secrétaire de la province (l'honorable M. Gagnon), qui a différé d'opinion avec ses amis. C'est l'honorable M. Joly, le chef du parti libéral en 1882, qui a provoqué et engagé le gouvernement à prendre l'initiative de soumettre cette loi aux Chambres. L'honorable Joly est en quelque sorte l'auteur de cette loi par ce qu'il a dit et par son vote. Les journaux libéraux du temps abondaient dans le même sens et demandaient une loi pour protéger ce bois précieux qui tend à disparaître si rapidement/.../.

"L'unanimité régnait partout, tous les chefs du parti libéral voulaient et désiraient, plus que nous peut-être, l'adoption d'une

telle loi. Les libéraux allaient même plus loin que nous. En effet, deux ou trois de nos amis politiques ont cru devoir offrir quelques observations à l'encontre de la mesure, et qui s'est chargé spontanément de leur répondre?...Ce sont MM. Joly, Stephens et Irvine. Il n'y a eu qu'un député dissident, c'a été l'honorable secrétaire de la province (M. Gagnon)."

Et plus loin, p. 359:

"Le fait est, M. le Président, que j'étais mieux appuyé en quelque sorte par l'opposition que par mes amis du parti ministériel d'alors."

M. E.J. Flynn (Nicolet): Pourquoi le parti libéral a-t-il demandé l'abrogation de cette loi de 1882?

L'honorable L. Guoin (Montréal no 2): Si l'honorable chef de l'opposition veut bien me le permettre, je ne répondrai à sa question que dans un moment; mais je puis l'assurer tout de suite que ma réponse, si elle se fait attendre, n'en sera pas moins péremptoire.

Le parti libéral imposa donc cette loi de 1882 à l'honorable chef de l'opposition. Car, d'après ce que je lui ai entendu dire l'autre jour et d'après ce que j'ai lu de son discours de 1889, il est évident que le chef de l'opposition ne fait des lois que lorsque l'opinion publique l'y force ou que le parti libéral l'y oblige.

En appuyant la loi de 1882, en demandant cette loi, le parti libéral était conséquent avec lui-même; l'honorable chef de l'opposition l'a déjà affirmé. En effet, en 1889, mon honorable ami déclarait que la position qu'avait prise le parti libéral en 1882 était conforme à sa conduite antérieure. S'adressant à l'honorable M. Marchand qui était alors président de la Chambre, il lui disait:

"Vous-même, M. le Président, qui siégez alors (en 1882) au milieu de nous, vous avez donné raison au gouvernement sur cette question, et vous étiez encore tout pénétré de l'expérience que vous veniez d'acquérir comme commissaire des Terres de la couronne. Voici ce que vous disiez à ce sujet:

"Avant que le comité lève sa séance, je désire faire une simple observation. Je constate qu'en 1875, j'avais l'honneur d'appuyer une proposition faite par feu l'honorable M. Bachand, au sujet d'une proposition de loi semblable à celle que nous examinons, et que la droite - le parti conservateur - manifesta une touchante unanimité à voter son rejet. C'est la centième fois que je constate une contradiction aussi évidente dans les actes de mes honorables amis de la droite.

L'opposition a la consolation de voir triompher ses idées, et il est bon que le public le sache."

Je vais démontrer maintenant que le parti conservateur a combattu cette loi de 1882, comme il a combattu celle de 1883. J'en trouve la preuve dans ces paroles de l'honorable M. Nantel, qui sont rapportées dans le hansard de 1888;

"Quand cette loi de 1883 a été passée, j'étais alors novice; j'ai cependant protesté contre son adoption..."

Et plus loin:

"J'ai parlé de la réserve forestière; je dirai maintenant un mot de la réserve du bois de pin faite au bénéfice de la couronne. Cette dernière réserve n'a pu être inspirée que par des idées tenant fortement au Moyen Age. Cette réserve ne dure pas seulement pendant le temps qui s'écoule entre l'émission du billet de location de la patente, mais elle est créée à perpétuité, pour ainsi dire; cela n'est pas raisonnable. Cette réserve est faite ni plus ni moins pour le bénéfice du marchand de bois."

L'honorable chef de l'opposition disait, il y a quelques instants: "Si le parti libéral était en faveur des réserves que créaient les lois de 1882 et de 1883, pourquoi a-t-il rappelé ces lois en 1888?"

M. l'Orateur, il y a quelqu'un qui non seulement a approuvé le rappel de ces lois, mais a de plus combattu la loi de 1883 proposée par un gouvernement conservateur. Et ce quelqu'un, c'est un bon conservateur, c'est l'honorable chef de l'opposition lui-même. Voici en effet ce qu'il disait en cette Chambre en 1889:

"Quant à ce qui regarde la loi de 1883, la position que j'occupe à l'égard de cette législation n'est pas la même que pour celle de 1882. Je n'étais pas dans le gouvernement alors, j'étais député ministériel, et cependant, bien que j'eusse généralement confiance dans le cabinet, j'ai cru, d'accord avec plusieurs autres députés qui, comme moi, donnaient leur appui aux ministres, que, peut-être, il y avait danger, à certains égards, de faire une telle loi."

L'honorable chef de l'opposition jouissait en 1889 d'une mémoire plus heureuse qu'aujourd'hui, car il avait dit en 1883:

"Bien que j'approuve de tout coeur ce qui peut tendre à la protection de notre richesse forestière, je suis persuadé que le gouvernement va plus loin qu'il n'avait l'intention de le faire. Si cette résolution est adoptée telle qu'elle est rédigée, cela aura pour résultat de retarder la colonisation d'une douzaine d'années au moins. On propose, c'est là le point faible, de mettre de côté les cantons forestiers sous licence; eh bien! ces cantons renferment les

meilleures terres de la province. Tel que je comprends ce projet de législation, les colons ne pourront prendre ces lots d'ici à dix ans; or, c'est une mesure rétrograde plutôt que de progrès."

Pourquoi et comment l'honorable député de Nicolet peut-il nous faire le reproche d'avoir combattu cette loi de 1883 lorsqu'il l'a lui-même combattue lors de sa discussion et qu'il l'a dénoncée en 1888 et en 1889, en des termes aussi vigoureux que ceux que je viens de citer à cette Chambre?

Maintenant, pour rétablir les faits, qui était en faveur de la réserve de 1883? Qui a travaillé à faire passer cette loi?

Dans son discours de l'autre jour, l'honorable chef de l'opposition nous a dit que le parti libéral avait, par ses dénonciations, failli tuer cette mesure lorsqu'elle fut soumise aux Chambres. Et cependant, l'on trouve dans son discours de 1889 que c'est encore le parti libéral qui a fait adopter la réserve de 1883. Une si flagrante contradiction vous étonne, n'est-ce pas, M. l'Orateur? L'honorable député de Nicolet lui-même va partager votre étonnement, s'il veut bien écouter ses paroles de 1889, que je cite:

"En 1883, bien que je fusse l'ami du gouvernement qui la proposait, j'ai combattu cette loi et, chose singulière, je voyais l'honorable M. Joly aider l'honorable député de Brome (l'honorable M. Lynch), alors commissaire des Terres, à triompher de cette opposition."

Et encore:

"Je constate que l'honorable M. Joly et tout son parti n'ont pas dit un seul mot contre cette loi."

Mais, M. l'Orateur, allons au fond des choses. La loi de 1883 était-elle bonne? A mon avis, je n'hésite pas à le dire, elle avait du bon. Mais elle a été mal acceptée en raison de l'application malheureuse, pour ne pas dire criminelle, que le parti conservateur en a faite. Immédiatement après l'adoption de cette loi, on lança une proclamation par laquelle on mit sous séquestre les neuf dixièmes du domaine provincial.

Le regretté Mgr Labelle, le P. Paradis et l'honorable M. Nantel entreprirent alors, dans la presse du pays, une campagne vigoureuse contre la façon révoltante dont le gouvernement conservateur du temps avait mis en opération cette loi de 1883. Et lorsque M. Mercier fut arrivé au pouvoir, il fit adopter la loi de 1888, dont a parlé l'honorable chef de l'opposition.

Le projet de loi, que présenta en 1888 le gouvernement Mercier, appelait la réserve de 1882 et celle de 1883, et il créait de plus en faveur des colons une réserve de vingt pour cent du bois qui se trouvait sur chaque lot concédé à ces derniers.

Tous les députés conservateurs, à l'exception de M. Lynch, furent en faveur du rappel de la réserve de 1882 et de celle de 1883. L'honorable chef de l'opposition en était, l'honorable député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) en était et l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) en était. Le parti conservateur n'objecta qu'à une partie de ce projet de loi, savoir à la clause qui créait la réserve des vingt pour cent.

Et chose singulière qu'il importe de noter ici pour l'histoire! L'on a violemment reproché au gouvernement Mercier d'avoir accordé aux porteurs de licences un délai de trente mois pour la coupe du bois marchand sur les lots concédés aux colons. Eh bien, le croirez-vous, M. l'Orateur, cette "clause inique des trente mois", comme on l'appelle, n'est pas l'oeuvre du parti libéral; non, elle a été imposée au gouvernement Mercier par le parti conservateur qui se trouvait alors en majorité au Conseil législatif.

L'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) s'en souvient: dans la loi telle qu'elle a passé dans cette Chambre, il n'était question que du rappel des lois de 1882 et de 1883 et que de la création de la réserve des vingt pour cent. On ne donnait pas aux marchands de bois trente mois pour couper le bois sur les terres du colon.

Eh bien, M. l'Orateur, qui força la main au gouvernement? Ce fut le parti conservateur, aidé des amis zélés qu'il avait alors au Conseil législatif. Et quel est l'homme qui a le plus travaillé à faire adopter cette loi telle qu'amendée par le Conseil législatif? Quel est celui qui la défendit avec le plus d'ardeur? Si mes renseignements sont exacts, monsieur, c'est l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) lui-même, qui disait alors: "La loi Mercier est bonne; elle améliore grandement le sort des pauvres colons. Et, si nous voulons obtenir l'abolition des réserves de 1882 et de 1883, nous devons consentir à la clause des trente mois, qui n'est qu'une compensation à accorder aux porteurs de licences."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): L'honorable M. Mercier a accepté la clause des trente mois avec plaisir, et c'est sur sa demande même que j'ai proposé cette clause au Conseil.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Cette clause a été imposée au gouvernement Mercier par le Conseil législatif dont la majorité était conservatrice; et c'est pour sauver la loi que le gouvernement a dû accepter cet amendement. Malheureusement, en présence d'un Conseil législatif obstructionniste et décidé à renverser le gouvernement, il dut accepter un compromis pour sauver l'ensemble de la loi. C'est

pourquoi elle ne fut pas aussi complète qu'elle aurait pu l'être.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Si l'honorable ministre veut faire de l'histoire, s'il veut faire une revue rétrospective de ce qui s'est passé dans cette province, il sait parfaitement que dans le temps l'honorable M. Mercier avait la majorité au Conseil, et il sait aussi la manière dont il avait obtenu cette majorité. Vous n'aviez qu'à la faire passer votre loi.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): L'honorable député de Dorchester le sait aussi; il peut vous renseigner parfaitement.

L'honorable chef de l'opposition se scandalisait presque, tout à l'heure, lorsque je disais qu'il avait été en faveur de l'abolition de sa propre réserve, de sa créature, de son enfant. Voici ce qu'il disait en 1889:

"Nous avons objecté à cette clause (la clause des vingt pour cent). Nous ne nous opposons pas à l'abolition des réserves créées antérieurement, mais nous étions contre la nouvelle réserve créée par ce projet, car elle nous paraissait plus dangereuse que les autres. Je désire démontrer que nous n'avons pas combattu l'abolition des réserves de mil huit cent quatre-vingt-deux (1882) et de mil huit cent quatre-vingt-trois (1883)."

Et voici ce que disait l'honorable M. Nantel de la réserve de vingt pour cent:

"J'arrive maintenant à la clause qui décrète la réserve de vingt pour cent sur chaque lot vendu au colon. Dans cette clause on a consacré l'un des principes les plus bienfaisants que nous puissions appliquer dans cette province."

Pour que l'honorable M. Nantel fasse un compliment au gouvernement Mercier, il fallait qu'il fût bien mérité.

Et il ajoutait:

"Cette réserve n'est pas faite en faveur de la couronne ni du marchand de bois, mais exclusivement au bénéfice du colon. C'est une mesure qui pourvoit à le protéger contre lui-même, contre son incurie. Dans les vieilles paroisses, il y a une foule de gens qui, par suite de leur imprévoyance ou de celle de leurs ancêtres, sont obligés d'aller à cinq ou six lieues pour avoir le bois nécessaire à leur consommation quotidienne. Autrefois on aurait pu prévoir ce cas dans les concessions faites, mais on l'a oublié et maintenant ces gens en souffrent beaucoup."

"Au point de vue de l'intérêt général il y a deux raisons majeures qui militent en faveur de ce système. C'est un excellent moyen de prévenir les inondations, car on sait que les arbres gardent l'humidité si nécessaire au sol. C'est donc une mesure éminemment favorable à l'agriculture. Ce

sera en même temps une précieuse ressource pour le colon. A mon point de vue, c'est réserver vingt pour cent du domaine public pour l'intérêt général.

"Je crois que les modifications apportées par ce projet aux lois existantes seront accueillies avec bonheur par les colons. L'abolition de la réserve forestière est en réalité une déclaration de main-levée sur un vaste territoire, et cela ne pourra manquer de procurer de grands avantages à la province."

En 1889, les députés qui siégeaient alors dans cette Chambre s'en souviennent, M. Picard, dans le temps député de Richmond et Wolfe, fit une lutte vigoureuse pour faire rappeler la loi de trente mois. Et savez-vous qui la défendit cette loi? C'est l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). Il proposa alors un sous-amendement qui sauva le gouvernement, qui conserva la loi et qui permit au gouvernement Mercier de poursuivre l'oeuvre qu'il avait entreprise.

"Je ne suis pas prêt, disait-il, à demander que cet article soit rayé. Si cette concession faite aux marchands de bois était supprimée, cela permettrait aux spéculateurs de prendre des billets de location dans le seul but de s'emparer du bois marchand et d'abandonner ensuite leur lot. C'est là l'une des raisons que l'on peut invoquer pour maintenir cette disposition.

"D'un autre côté, ne devons-nous pas donner le temps de faire un essai loyal pour voir si cette loi a réellement pour effet d'entraver la marche de la colonisation? Si réellement cet article entrave les progrès de la colonisation, n'avons-nous pas la garantie de la bonne volonté du gouvernement en faveur de cette grande cause pour être certain qu'il s'empressera de prendre l'initiative nécessaire en pareille circonstance? En effet, le gouvernement nous a donné des preuves irrécusables qu'il était prêt à aller très loin pour protéger le colon et, s'il laisse cet article, c'est qu'il entend simplement en faire un essai loyal.

"Pour ces raisons, j'ai l'honneur de proposer en sous-amendement que tous les mots après "que" dans l'amendement soient retranchés et remplacés par les suivants: Que, tout en concourant dans le rapport du comité général, cette Chambre espère que, quand un essai loyal aura été fait de la loi actuelle, le gouvernement fera retrancher l'article 1343 des statuts refondus de la province de Québec, s'il est démontré que les colons en souffrent ou qu'il entrave la colonisation."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): L'honorable ministre songe-t-il à me reprocher cela?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Non, pas du tout.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Il y a des choses que l'on dit lorsqu'on appartient à un parti, mais qu'on ne peut plus dire lorsqu'on en est sorti. Et si l'honorable ministre veut amener la discussion sur ce terrain...

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je ne vois pas pourquoi l'honorable député de Dorchester est si sensible lorsqu'on lui cite les paroles qu'il a dites dans une autre circonstance.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je ne suis pas sensible, mais s'il faut rappeler d'anciennes choses qui se sont passées au Conseil législatif, je dirai à l'honorable ministre que la position que j'ai prise, je l'ai prise à la demande de l'honorable premier ministre de la province, dans le temps. C'est M. Mercier lui-même qui m'a demandé d'accepter la réserve.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je dis que non.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) défie le représentant de Montréal no 2 de prouver son assertion.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je ne comprends pas que l'honorable député de Dorchester, qui met d'ordinaire tant de violence dans ses paroles et qui attaque ses adversaires si vigoureusement - si injustement, je dirai - soit sensible à ce point lorsqu'on lui cite ses propres paroles.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Si vous vouliez être juste, vous n'affirmeriez pas une chose comme celle-là.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je ne voudrais pas pour tout au monde commettre la moindre injustice envers qui que ce soit. Lorsque l'on me démontrera que je me trompe, je ne serai pas lent à avouer mon erreur. Je reconnais que c'est le gouvernement Mercier qui a demandé à l'honorable député de Dorchester d'accepter les conditions qui lui étaient imposées plutôt que...

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): On m'a demandé de les proposer, non pas de les accepter.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je vous demande pardon; lorsque vous dites cela, vous n'êtes pas dans la vérité. Vous avez vous-même déclaré dans un de vos

discours que cela vous avait été imposé. Quand avez-vous dit la vérité?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je vous défie de me prendre en contradiction là-dessus.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je regrette de ne pas avoir sous la main ce discours auquel je fais allusion; mais j'y reviendrai.

Je disais donc qu'en 1869, il y eut, dans cette Chambre, un très long et très vigoureux débat auquel prirent part un grand nombre de députés et surtout les députés des comtés de colonisation. On s'emporta, monsieur l'Orateur, jusqu'à parler encore une fois de "cercle de fer" et d'"esclavage." L'honorable chef de l'opposition disait l'autre jour que ce langage n'était pas convenable...

M. E.J. Flynn (Nicolet): Si l'honorable ministre veut bien me le permettre, je lui ferai observer que je n'ai fait que référer à ce qu'avait dit l'honorable M. Gagnon en 1888. Dans son discours, l'honorable M. Gagnon disait que la loi de 1883 était "un cercle de fer" autour de la province.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Ce n'était pas bien, n'est-ce pas? Ce n'était pas convenable? Car vous avez dit que le parti libéral avait par ce langage fanatisé l'opinion publique...

M. E.J. Flynn (Nicolet): Et je me rappelle que l'honorable M. Mercier lui-même, dans un discours qu'il prononçait à Montréal en 1886 ou en 1887, a qualifié cette loi de 1883 d'esclavage...

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Ce n'était pas bien, n'est-ce pas, de parler ainsi de "cercle de fer", d'"esclavage", ce n'était pas convenable?

M. E.J. Flynn (Nicolet): Ce n'était pas convenable.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Si ce n'était pas convenable pour les libéraux de parler de "cercle de fer", il y en a un autre que l'honorable M. Gagnon qui a parlé de "cercle de fer"; et cet autre, le croiriez-vous, c'est l'honorable chef de l'opposition lui-même.

En 1889, au cours de ce débat que je rappelais tantôt, l'honorable chef de l'Opposition, devenu révolutionnaire sans doute, disait, en parlant de la loi de 1888:

"Hier, le colon était maître chez lui, aujourd'hui il ne l'est plus. On a mis autour de lui un cercle de fer qui paralyse tous ses mouvements, qui l'empêche de jouir de son

lot, qui fait entrer le découragement dans son âme, quand il a tant besoin d'être si puissamment aidé."

Encore le "cercle de fer".

M. E.J. Flynn (Nicolet): Je n'ai fait que me servir du mot qu'avait trouvé l'honorable M. Gagnon.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je dis donc, M. l'Orateur, que le parti libéral n'a pas combattu les lois de 1882 et de 1883. Au contraire, les libéraux ont puissamment aidé les conservateurs à faire adopter ces deux lois, mais c'est un gouvernement conservateur qui a appliqué la loi de 1882 d'une façon criminelle, au point de révolter tous les patriotes de la province.

Je dis de plus que, depuis 1883, le parti conservateur n'a pas fait adopter une seule loi de quelque valeur concernant la colonisation et l'administration des terres publiques, et que, s'il a proposé cette loi de la réserve du bois de pin et celle des réserves forestières, il a ensuite lui-même travaillé à les faire disparaître, effrayé qu'il était des protestations que sa malheureuse administration avait soulevées dans tous les coins de cette province.

Et c'est ce même parti, représenté aujourd'hui dans cette Chambre par quelques hommes seulement, qui reproche au chef du gouvernement de manquer de courage! Eh bien, M. l'Orateur, je suivrai sans crainte nos adversaires sur ce terrain. Que l'on pense ce que l'on voudra du premier ministre, que l'on en dise ce que l'on voudra, notre chef a, par-dessus tout, une qualité que personne ne peut lui nier: il a le courage de ses opinions et la force de caractère voulue pour les faire prévaloir. Et laissez-moi ajouter que le projet de loi qui est maintenant soumis à notre considération est la meilleure preuve qu'il pouvait nous donner de ce courage, de cette fermeté, et, je devrais ajouter, de sa grande expérience et de son patriotisme.

M. l'Orateur déclare qu'il est six heures.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que ce débat soit de nouveau ajourné.

Adopté.

Ajournement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que cette Chambre s'ajourne maintenant.

Adopté.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses

travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Terres publiques

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Monsieur l'Orateur, l'on m'a fait remarquer qu'au cours de mes remarques de cet après-midi, j'ai oublié de répondre à une affirmation de l'honorable député de Laval (M. P.-E. LeBlanc). Je parlais de la loi de 1888, et je disais que la clause des trente mois avait été imposée au gouvernement Mercier par le Conseil législatif, où les conservateurs étaient alors en majorité, lorsque l'honorable député de Laval s'est levé et a affirmé qu'à cette époque, la majorité des conseillers législatifs n'était pas conservatrice. L'honorable député de Dorchester est alors intervenu pour dire: "La clause des trente mois n'a pas été imposée par le parti conservateur, mais c'est le gouvernement Mercier, par son chef, qui m'a chargé d'aller demander la chose au Conseil."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Ce n'est pas ça que j'ai dit.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Vous n'avez pas dit que vous aviez été chargé par l'honorable M. Mercier d'appuyer au Conseil la clause des trente mois?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): J'ai dit que l'honorable M. Mercier l'avait acceptée avec plaisir.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Ce n'est pas ce que vous avez dit.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je maintiens que c'est ça que j'ai dit.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): La Chambre vous a entendu et elle sait à quoi s'en tenir.

Je réponds immédiatement à l'observation que faisait, cet après-midi, l'honorable député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) et aussi à celle de l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), et cette réponse, je l'emprunte à un discours de ce dernier. Voici ce qu'il disait en 1889:

"...j'étais en faveur de la loi telle qu'adoptée par cette Chambre. En principe, je suis encore de la même opinion. Mais je dois faire connaître la situation particulière que le gouvernement occupait l'année dernière devant l'autre Chambre. Comme on le sait, les amis du cabinet étaient en minorité sur un vote strictement de parti. Voici quelle était la position. Tous les conseillers qui combattaient le gouvernement

combattaient le projet de loi. Voyant la position difficile qui nous était faite, nous avons cru devoir accepter un moyen terme pour sauver le principe en jeu, c'est-à-dire l'abolition de la réserve forestière."

Je ne doute pas que le témoignage que donnait alors l'honorable député de Dorchester soit absolument conforme aux faits; et il règle deux questions, savoir: premièrement, qu'en 1888 la majorité des conseillers législatifs était conservatrice et deuxièmement, que l'honorable député de Dorchester et le gouvernement Mercier n'ont accepté l'amendement des "trente mois" imposé par le Conseil législatif que pour sauver le principe de la loi qui était proposée.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): M. Mercier en a été content; c'est tout ce que j'ai dit.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Un mot maintenant de la Commission de colonisation. L'honorable député de Dorchester a parlé longuement de la nomination de cette Commission. C'est du temps perdu. A quoi bon revenir sur les arguments qui ont pu ou qui auraient dû être faits en 1902? A quoi sert-il maintenant de prétendre que l'institution de cette commission n'était pas justifiable et qu'elle est contraire au principe constitutionnel de la responsabilité ministérielle? La Commission de colonisation a été instituée et elle a maintenant terminé son oeuvre; quand même l'on discuterait des jours et des semaines pour savoir si elle devait ou ne devait pas être instituée, quel en sera le résultat?

L'honorable chef de l'opposition a dit: "Si vous aviez conservé le ministère de la Colonisation tel que nous l'avions créé, il n'aurait pas été besoin d'une Commission de colonisation, il n'aurait pas été besoin de nommer des commissaires, et le ministre de la Colonisation aurait pu faire lui-même tout ce travail." Eh bien, monsieur l'Orateur, il existait un malaise, paraît-il; du moins, c'est ce que l'opposition nous a dit. Les colons se plaignaient, les marchands de bois avaient des griefs, les amis de la colonisation s'alarmaient; l'on prétendait que le département des Terres n'était pas administré tel qu'il devait l'être. Aurait-il été raisonnable, aurait-il été convenable de demander au ministre de la Colonisation de faire lui-même une enquête sur ces faits. Quel qu'eût été son rapport, on l'aurait taxé de "partisannerie". Et comment pouvait-on raisonnablement demander au ministre de la Colonisation de se transporter dans tous les centres de colonisation pour entendre les plaintes et les griefs des marchands de bois

et des colons? Nous voulions des enquêteurs désintéressés, nous voulions des hommes dont l'impartialité fût au-dessus de tout soupçon; nous voulions donner ample satisfaction au public; et nous ne pouvions arriver plus sûrement à ces fins qu'en créant cette commission.

Mais comment nos adversaires peuvent-ils nous reprocher cette grande enquête que nous avons faite dans l'intérêt public?

Nous n'avons pas innové en adoptant cette façon de procéder; l'institution d'une telle commission a déjà été demandée dans cette Chambre par quelqu'un qui siégeait du côté de l'opposition; elle a été suggérée, il y a longtemps déjà, comme un remède efficace aux maux du colon par un des leaders du parti conservateur, par un homme qui devait s'y connaître un peu en droit constitutionnel puisqu'il occupe maintenant un siège à la Cour d'appel; je veux parler de l'honorable M. Blanchet.

En 1887, l'honorable M. Blanchet, alors député de Beauce, déclarait qu'il était regrettable d'avoir à constater qu'il y eut autant de malaise chez les marchands de bois, chez les colons et tous les amis de la colonisation, et il disait:

"...Depuis un bon nombre d'années on se plaint de la sévérité des mesures administratives prises à l'égard de ceux qui défrichent notre domaine public. Pour bien connaître la position dans laquelle se trouvent les colons, il faudrait instituer une commission qui aurait pour mission d'étudier cette importante question dans tous ses détails. Cela pourrait être fait à très bon marché et, dans tous les cas, le peu d'argent que cette enquête coûterait serait bien placé..."

"En parlant de colonisation, nous sommes forcés de considérer aussi les intérêts du commerce du bois, intérêts qui viennent souvent en conflit avec ceux de la colonisation. Pour des motifs divers, nous devons protéger les intérêts du colon et ceux du marchand de bois. Or une commission pourrait jeter beaucoup de lumière sur ce grave sujet et permettrait à la Chambre de rendre justice aux deux parties en cause."

Il me semble que cette opinion qu'exprimait l'honorable juge Blanchet en 1887 vaut bien l'opinion des députés de l'opposition d'aujourd'hui. Il avait été ministre de la couronne dans les gouvernements Ouimet, Ross et Taillon de 1883 à 1886; il avait acquis beaucoup d'expérience et, je n'ai pas besoin de le répéter, il connaissait parfaitement notre droit constitutionnel.

Mais il n'est pas le seul conservateur et ex-ministre qui ait approuvé la nomination d'une Commission de colonisation. L'honorable M. Nantel est encore dans la

politique et il a toujours appartenu au parti conservateur. Il a été ministre de 1892 à 1897; il a présidé au département des Terres dans le gouvernement Flynn, et l'honorable M. Nantel disait, non en 1887, mais en 1902, que ce serait un bienfait d'avoir une Commission de colonisation qui entendrait tous ceux qui avaient des griefs à exposer. Voici d'ailleurs ce qu'il écrivait dans son journal La Nation, numéro du 22 février 1902:

"Quoi qu'il en soit, prenons en bonne part le projet du cabinet Parent et que tous les amis sincères de l'oeuvre nationale par excellence se concertent pour en assurer le succès..."

"Le gouvernement peut être certain de rencontrer partout les meilleures dispositions et un désir général très sincère de lui venir en aide, s'il montre lui-même une sollicitude réelle pour la colonisation et une décision bien arrêtée de résoudre les problèmes sociaux, économiques et financiers qui s'y rattachent..."

"La nomination d'une commission par le gouvernement est un premier succès qui doit nous encourager à poursuivre avec plus d'ardeur que jamais la croisade de la colonisation."

Dans ces circonstances, ne suis-je pas justifiable de dire qu'il est inutile pour l'opposition de revenir sur cette chose du passé et de critiquer la création de cette commission qui était absolument nécessaire, qui était absolument régulière et qui répondait entièrement aux exigences de la situation?

Je passe maintenant, M. l'Orateur, au rapport des commissaires. Je dois déclarer, tout d'abord, que le gouvernement n'a jamais prétendu qu'il était tenu d'approuver et d'accepter toutes les conclusions de ce rapport. Cette prétention n'est pas soutenable et il me semble que nos adversaires devraient nous prêter des opinions plus raisonnables que celle-là. Ce n'est pas parce que nous nommons des commissaires pour faire une enquête, pour examiner des témoins, pour entendre des plaintes, pour connaître une situation, pour étudier des circonstances, que l'on puisse conclure que le ministère est lié par les conclusions de cette commission. Mais, si nous ne sommes pas obligés d'accepter les conclusions des commissaires, je considère qu'il est de notre devoir de prendre tout ce qu'il y a de bon dans leur rapport et leurs conclusions et d'essayer de le mettre en pratique. C'est ce que nous voulons faire par le projet de loi qui est maintenant soumis à la considération de cette Chambre.

On a parlé de certains procédés de la commission, on s'est plaint de certaines accusations qui, au cours de l'enquête,

auraient été portées contre des députés de cette Chambre. Je dois déclarer immédiatement - sans vouloir la blâmer plus qu'il ne faut - je dois déclarer, dis-je, que je ne puis pas approuver la façon d'agir des commissaires.

Je considère que, du moment que des députés se trouvaient inculpés au cours de l'enquête qui était faite, les commissaires auraient dû leur en donner avis et leur fournir l'occasion de faire entendre des témoins pour se disculper des accusations portées contre eux. Mon collègue, l'honorable ministre de l'Agriculture, a parfaitement défini la position du gouvernement à ce sujet. D'ailleurs, deux députés de cette Chambre ont soulevé des questions de privilège à cet égard et ont donné les explications qu'ils devaient donner à cette Chambre. Ils ont tous deux du talent, de l'habileté et de l'honneur, et ils ont - je le reconnais - présenté leur défense plus habilement que je pourrais le faire moi-même. Il y a aussi un autre député de cette Chambre qui se trouve à peu près dans la même position, et je n'ai aucun doute qu'il saura faire la même chose.

On a parlé aussi du secrétaire de la commission, M. Chrysostôme Langelier, pour l'attaquer très violemment. M. l'Orateur, je ne suis pas chargé de défendre M. Langelier; mais, en justice pour cet homme supérieurement intelligent et instruit que j'ai toujours connu pour un honnête citoyen et un homme de coeur, je dois dire que je ne trouve rien dans les procédés de la commission qui puisse justifier les attaques dont il a été l'objet.

L'honorable député de Dorchester a dit que nous avions été bien malheureux dans le choix de nos commissaires. Il a prétendu que l'honorable sénateur Legris, parce qu'il n'est pas avocat, mais simplement cultivateur, n'avait pas les qualifications requises pour agir comme commissaire...

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Pas du tout, M. l'Orateur; je nie à l'honorable ministre le droit de me mettre dans la bouche des paroles que je n'ai pas dites. C'est le Soleil qui dit ça; et je crois que l'honorable ministre est un homme capable de se tenir à un niveau plus élevé que celui du Soleil. Ce que j'ai dit, c'est que le sénateur Legris, n'étant pas un juriste, ne pouvait pas faire une étude critique de la loi des terres.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Laissez-moi donc terminer ma citation, je vous prie.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Tout ce que j'ai reproché au gouvernement, c'est

d'avoir pris pour faire une étude critique de nos lois un homme qui ne s'y connaissait pas.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Vous avez prétendu que le sénateur Legris n'était pas qualifié à agir comme commissaire parce qu'il est cultivateur et n'est pas avocat. Or, je sou mets respectueusement, M. l'Orateur, que l'honorable sénateur Legris avait toutes les qualifications requises pour accomplir la tâche qui incombait à la commission. L'honorable sénateur Legris a une grande expérience des choses de la culture et de la colonisation: il est cultivateur et a toujours vécu dans un comté où il se fait beaucoup de colonisation. L'honorable sénateur Legris a beaucoup d'expérience comme législateur, car il a été député dans cette Chambre, il a siégé durant de nombreuses années à la Chambre des communes, et il fait maintenant partie du Sénat canadien.

Je dois ajouter à la louange de M. Legris que, lorsqu'il a été appelé au Sénat, il a même été félicité par ses adversaires politiques. Pouvait-on faire un meilleur choix?

Nous avons aussi nommé M. le chanoine Thivierge commissaire. L'honorable député de Dorchester ne veut pas qu'on l'appelle M. le chanoine Thivierge; nous l'appellerons, puisqu'il le faut, M. Thivierge. Eh bien, quoi que puisse dire l'honorable député de Dorchester, M. Thivierge est un homme absolument respectable, un homme honnête, un homme qui jouit de la confiance du public, un homme d'expérience, un homme d'étude et d'observation; ajoutons à tous ces titres qu'il a longtemps vécu dans les centres de colonisation. Nous avons cru qu'il était convenable de choisir pour faire partie de la Commission de colonisation un homme de son expérience et de sa compétence, et le public, j'en suis convaincu, a approuvé sa nomination.

Nous avons aussi choisi M. Brodie. L'honorable député de Dorchester, qui ne manque jamais l'occasion d'être désagréable à son prochain, a dit en parlant de M. Brodie: "J'ai l'honneur de ne pas le connaître." Voilà qui est, sans doute, une façon comme une autre de s'exprimer; mais j'y trouve, moi, quelque chose qui ressemble fort à l'injure. M. Brodie - que l'honorable député de Dorchester me permette de le lui apprendre - est un brave et intelligent citoyen. C'est un homme qui, à part son expérience de cultivateur pratique, connaît très bien les lois d'arbitrage et la procédure des enquêtes.

L'honorable député de Dorchester prétend que nous aurions dû nous en tenir à l'honorable M. Stephens qui, à son avis, est maintenant devenu le meilleur des hommes.

La tactique des conservateurs est bien toujours la même. Nous, du parti libéral, pour trouver grâce aux yeux de nos adversaires, il nous faut ou mourir ou nous retirer de la vie publique. Quand nous mourons, il nous décernent les plus beaux éloges; si nous montons sur le banc, ils nous jettent des fleurs; l'on commence même un peu d'avance.

M. Stephens a abandonné la politique et sa position de commissaire; l'opposition l'abîme de compliments. Mais, M. l'Orateur, l'honorable député de Dorchester n'a pas toujours eu la même opinion de l'honorable M. Stephens; et il faut référer à l'Événement du 13 septembre 1902 pour voir ce que l'honorable député pensait de M. Stephens. Ce qu'il en disait alors diffère quelque peu de ce qu'il en dit aujourd'hui. C'est même injurieux pour M. Stephens; et je ne voudrais pas que l'on crût un instant que j'approuve les lignes de l'Événement que je vais lire. Je cite cet écrit à seule fin de faire voir une des multiples contradictions de l'honorable député de Dorchester. Voici ce qu'il écrivait, en septembre 1902, au sujet de la Commission de colonisation:

"Cette royale commission est actuellement composée de M. le chanoine Thivierge et de M. G.W. Stephens.

"M. Thivierge le pôle positif, M. Stephens le pôle négatif de cet aimant mystérieux dont M. C. Langelier est le barreau contourné, M. Thivierge plus capable, en dépit de son ministère, de faire damner les saints que de sauver les colons. M. Stephens, un des fanatiques les plus étroits qui existent sous la calotte des cieux, au dire de M. Pacaud, du moins.

"M. Stephens, un individu connu comme un harpagon pire que celui de Molière.

"MM. Thivierge et Stephens, quel heureux accouplement!"

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je nie positivement avoir écrit cela.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Tant mieux pour vous, mais ç'a été écrit et publié dans votre organe.

On dit aussi, à présent, de bien belles choses sur le compte de feu le juge Bourgeois. Voici, cependant, ce que l'on écrivait au sujet de la première commission dans l'Événement du 7 janvier 1903:

"Pour commissaires: un invalide, un fanatique qui n'a jamais su ce que c'est que gagner sa vie, et comme décor à cette comédie, un prêtre éminent qui n'a jamais vu la forêt."

Enfin, l'Événement écrivait le 10 février 1903:

"Personne ne regrettera la retraite de M. Stephens. Ses idées bien connues sur la

plupart des questions publiques ne le recommandaient pas à une position qui demande un esprit large et des vues d'avenir. Sa nomination fut une faute et sa retraite ne peut être qu'un soulagement pour les colons."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je viens de déclarer que ce n'est pas moi qui ai écrit ces articles. Pourquoi l'honorable ministre n'essaie-t-il pas d'être sérieux?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Je crois discuter assez sérieusement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je vous dis que ce n'est pas moi qui ai écrit cela.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): J'accepte votre parole. Si ce n'est pas vous qui avez écrit ces choses, elles ont été publiées dans l'Événement. Et ce journal était alors votre organe; vous l'avez dit cette après-midi; vous nous avez parlé de l'Événement comme s'il était l'Évangile depuis qu'il s'est régénéré. Je prends donc ce que vous avez fait écrire, ce que vos rédacteurs ont écrit et je le cite comme étant l'opinion qu'entretenait alors votre parti sur le compte de M. Stephens et de feu M. le juge Bourgeois.

M. l'Orateur, quoi qu'en disent nos honorables amis de l'opposition, je crois que les commissaires ont rendu de grands services à la province. Ils ont étudié consciencieusement la question de la colonisation; ils ont entendu tous les témoins qui ont voulu comparaître devant eux; ils ont écouté tous les griefs qu'on leur a fait connaître; ils ont fait leur rapport honnêtement et je suis bien convaincu que la province retirera un grand profit de leur travail.

L'honorable député de Dorchester a commenté ce rapport dans tous ses détails. Il s'est d'abord occupé des sociétés de colonisation et il a reproché aux commissaires d'avoir jugé un peu sévèrement ces sociétés.

"Ces associations, dit-il, ne retirent rien du gouvernement; leur oeuvre est patriotique et absolument désintéressée; les membres de ces sociétés fournissent de leur poche les deniers nécessaires pour faire avancer l'oeuvre de la colonisation."

Je reconnais, M. l'Orateur, que les sociétés de colonisation ont fait du bien dans cette province; je reconnais encore qu'il y a de ces sociétés qui rendent de vrais services à l'oeuvre de la colonisation. Mais je prétends que les membres des sociétés de colonisation ne dépensent pas de leur argent pour aider au développement de la colonisation. Les sommes d'argent qu'ils

dépensent, ce sont celles qu'ils reçoivent des gouvernements.

Je vois que l'honorable député de Dorchester prend des notes; il va sans doute faire mention de la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean. Cette société, je le sais, fait payer un dollar à ses membres, chaque année, mais c'est là une bagatelle ou à peu près.

Et, tandis que je suis à parler de la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean, il me fait plaisir de lui rendre ce témoignage: que, de toutes nos sociétés de colonisation, elle est celle qui a rendu le plus de services à la colonisation dans cette province. Elle a travaillé d'une manière pratique et efficace au développement de la colonisation dans la région du Lac-Saint-Jean; et je souhaite ardemment que nous en ayons une semblable dans chacun des grands centres de la province.

M. l'Orateur, je ne voudrais pas dire trop de mal de la Société de colonisation de Montréal. Il s'y trouve de bons citoyens; quelques-uns sont absolument désintéressés et y font oeuvre de véritables colonisateurs. Ils ne sont pas nombreux, malheureusement; et il y a bien trop de gens qui sont de cette société dans le seul dessein de faire de la politique et de la critique. Il y a dans cette société des personnes qui sont chargées de faire de la colonisation et qui n'en ont jamais fait et, je le crains, n'en feront jamais. Il y a des agents qui sont là pour encourager les colons et qui n'ont jamais fait autre chose que de travailler à les décourager. Le gérant, ou plutôt le secrétaire de cette société, M. Carufel, est un homme honnête et rempli des meilleures dispositions; mais il lui manque une chose: il n'a pas toute l'énergie voulue pour résister aux assauts que lui livrent certains "politiqueurs".

M. Carufel est en même temps l'agent du gouvernement; il a été nommé en 1892 ou en 1893: je n'ai pas la date exacte. M. Carufel, depuis qu'il est notre agent, a certainement fait tout ce qu'il a pu pour aider la colonisation dans la région nord de Montréal et dans toutes les régions colonisables de la province. Mais toute l'oeuvre de la Société de colonisation de Montréal a été, jusqu'à ce jour, de s'attribuer le mérite du bien que faisaient les employés du gouvernement et de mettre au compte du gouvernement les erreurs que commettaient ses officiers à elle. Je crois que nous nous sommes trompés en donnant de l'aide à cette société de colonisation; de fait, nous l'avons hébergée, nous avons payé son loyer, son secrétaire, ses annonces, toutes ses dépenses enfin, et cette société de colonisation, où il y a malheureusement trop de "politiqueurs" et trop peu d'amis de

la colonisation, est devenue le rendez-vous de tous les mécontents de la politique, ainsi qu'il est si justement dit dans le rapport de la Commission de colonisation.

L'honorable député de Dorchester a longuement traité de la question du bois de pulpe. Il a d'abord dit que l'industrie de la pulpe est des plus importantes. C'est incontestable. Il a ensuite attaqué cette partie du rapport où les commissaires recommandent le paiement d'une prime en faveur de la pulpe fabriquée en cette province, qui est ensuite exportée, et il a prétendu que le rapport avait été tout d'abord préparé d'une autre façon et que, pour justifier les changements qu'ils ont faits, les commissaires ont dû entendre, au dernier moment, le témoignage de M. Dubuc.

L'honorable député de Dorchester, qui ne veut jamais faire de peine à personne, a trouvé le moyen d'insinuer que l'opinion de M. Dubuc était partielle, parce qu'il y avait devant cette Chambre certains projets de loi qui l'intéressaient tout particulièrement. Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Dubuc; mais, d'après ce qu'on m'en a dit de tous côtés, tant chez les conservateurs que chez les libéraux, je suis convaincu que M. Dubuc est un de nos Canadiens les plus intelligents, les mieux renseignés et les plus expérimentés. J'ai compris que c'était un conservateur; et vraiment, je ne comprends pas comment il se fait qu'à ce titre il n'ait pu trouver grâce aux yeux de l'opposition. Évidemment, du moment qu'un homme se permet d'exprimer une opinion, serait-ce sous serment, qui contrarie les espérances ou les désirs de nos adversaires, il n'est plus un honnête homme, et sa déposition, quelque logique et documentée qu'elle soit, ne mérite plus considération.

On prétend que la prime est un projet ridicule, qu'elle n'est pas un remède, qu'elle ne vaut rien, qu'elle n'est pas praticable. Les commissaires, il est vrai, ont exprimé leur opinion; mais y a-t-il dans la loi que nous présentons quelque chose qui dise ou qui laisse croire que nous allons accorder une prime? Est-ce que nous avons jamais promis cette prime? Alors à quoi bon faire de si longs discours pour établir que les commissaires ont eu tort de dire que l'octroi d'une prime d'exportation est le seul moyen de conserver notre bois dans cette province et d'y développer l'industrie de la pulpe, et que ce but ne peut être atteint par une surtaxe de coupe sur le bois qui va aux États-Unis. Je crois que le témoignage de M. Dubuc est absolument conforme à la logique et à la raison. Je crois qu'il est important de ne pas apporter la banqueroute chez les citoyens de cette province qui ont des sommes énormes dans l'industrie de la pulpe. Je considère que ces gens ont droit à une

protection efficace. Et, lorsque M. Dubuc nous dit que son commerce ne serait aucunement affecté par une loi prohibitive d'exportation, par une surtaxe de coupe ou par l'action d'une prime sur la pulpe exportée aux États-Unis, parce qu'il exporte tous ses produits en Angleterre, mais qu'il parle purement et simplement au nom des autres industriels qui font de la pulpe dans la province de Québec, je ne puis m'empêcher de croire que cet homme parle d'une façon absolument désintéressée et que son témoignage est d'une grande valeur. Mais, encore une fois, il est hors de propos de nous arrêter à discuter des primes puisque nous ne l'adoptons pas par notre loi.

Quant à l'affaire de Nemtayé, je dois déclarer immédiatement que je n'en parlerai pas. Cette affaire a déjà été le sujet d'une longue discussion dans cette Chambre; et je vois ici l'honorable député de Rimouski (M. A. Tessier) qui, s'il prend part à ce débat - et j'espère que la Chambre aura l'avantage de l'entendre - nous dira tout ce qui en est de cette fameuse affaire et comment elle a été réglée à la satisfaction des colons intéressés.

Quant à l'affaire Lajoie, elle a aussi été très longuement discutée en cette Chambre et hors de cette Chambre. L'honorable secrétaire de la province, qui la connaît dans tous ses détails, s'en occupera, je le sais.

Quant aux gardes forestiers, l'on a cité cette partie du rapport de la commission où il est dit qu'ils ne font pas toujours leur devoir, et l'on s'est plaint de ce que la loi que nous proposons ne remédie pas à cet état de choses. Mais, M. l'Orateur, il n'y a pas besoin de loi pour cela. Si les gardes forestiers d'aujourd'hui, comme ceux de 1856, comme ceux du temps de l'honorable M. Cauchon, ne font pas leur devoir, nous pouvons les remplacer en vertu des lois existantes, et nos adversaires ne prétendront pas, je n'ai aucun doute, que nous devions congédier ces gardes forestiers au cours même de cette session. Si les gardes forestiers ne sont pas compétents, s'ils ne sont pas assez nombreux, nous n'avons pas besoin d'une nouvelle loi pour remédier à cet état de choses. Il s'agit purement et simplement d'une question d'administration et la Chambre doit avoir confiance en l'honorable premier ministre qui connaît les besoins de son ministère et qui saura faire ce que les circonstances exigeront.

L'honorable chef de l'opposition nous a encore reproché de dilapider nos domaines forestiers au profit des Américains. Je ne m'arrêterai point à discuter la valeur de cette accusation; le chef du gouvernement, pendant la session de 1903, et l'honorable ministre de l'Agriculture dans le discours

qu'il prononçait l'automne dernier à Montréal, ont répondu d'une façon complète et victorieuse à tous les arguments de nos adversaires sur ce point.

Le rapport de la Commission de colonisation sera grandement utile. Il dissipera bien des erreurs et mettra fin à une foule de légendes.

Ainsi, l'on prétendait que les lots de nos colons étaient pillés par les porteurs de licence et l'on soutenait que les marchands de bois s'empressaient de couper et d'enlever tout le bois qui se trouvait sur les lots qui sortaient de leur licence. C'était une question importante à étudier. Or tous les citoyens de cette province qui ont voulu rendre témoignage ont été entendus. Eh bien, M. l'Orateur, que trouvons-nous dans le rapport et dans la preuve qui l'accompagne? Nous y voyons que ces accusations étaient absolument fausses.

On prétendait aussi que des porteurs de licence coupaient le bois au-dessous du diamètre fixé par la loi. L'honorable député de Dorchester a, cette après-midi, répété les accusations qu'il a déjà plusieurs fois portées contre les marchands de bois. Eh bien, la commission s'est enquis de la vérité de ces allégués et nous en connaissons maintenant la valeur. Quelques témoins ont dit que les marchands de bois avaient, en quelques endroits, coupé du bois au-dessous du diamètre réglementaire; mais, Monsieur, ce n'est que l'exception; et cela s'est fait sous tous les gouvernements, c'est indiscutable. Sans doute, ce n'est pas une raison pour que la chose soit permise ou tolérée; mais ce qui est certain, c'est que ce n'est pas par une nouvelle loi que nous pourrions empêcher les abus. Ce qu'il importe, c'est de faire observer la loi et les règlements, et pour cela il faut augmenter le nombre de nos employés. Or, ceci est une question d'administration pure et simple.

L'on a dit aussi que le colon n'avait pas de bois sur son lot pour y construire les bâtisses qu'exige la loi. Or tous les témoins qui ont été examinés à ce sujet affirment que les colons ont du bois pour tous leurs besoins. L'honorable ministre de l'Agriculture a, dans son discours, donné une statistique très intéressante à ce sujet et il a démontré d'une façon péremptoire que nombre de colons font même un commerce de bois considérable sur les lots qu'ils obtiennent de la couronne.

On a violemment reproché au ministre des Terres d'avoir consulté les marchands de bois lorsqu'il s'agissait de donner des billets de location; l'on a même crié au scandale. Cependant lorsqu'on considère ce qui se pratique dans Ontario, que l'on nous cite si souvent comme modèle, on voit que chaque fois qu'un lot situé dans une limite affermée

est demandé par un colon, le commissaire des Terres de cette province demande au concessionnaire de la limite s'il a objection à ce qu'un billet de location soit accordé. Ce fait a été parfaitement établi à l'enquête, il n'a pas été contredit et il ne pouvait pas l'être parce que cette pratique est conforme à la loi d'Ontario. Et, s'il faut en croire les personnes qui ont rendu témoignage devant la commission ce règlement d'Ontario donne entière satisfaction: il empêche beaucoup de fraudes et il permet au Trésor de retirer tout le revenu qui lui appartient.

Je ne veux pas revenir sur ce qui a déjà été dit au sujet de la vente des lots; je ne veux pas non plus discuter la question de savoir si nous concédons plus ou moins de lots que nos prédécesseurs. Mais je constate une chose: c'est que nous octroyons beaucoup plus de lots que le gouvernement d'Ontario. La province d'Ontario a une population de 2 182 940 âmes, tandis que la population de notre province n'est que de 1 648 898 âmes. Or, en 1901, nous avons concédé 198 000 acres de terre, tandis qu'Ontario n'en a concédé que 43 000 acres; en 1902, nous avons vendu 200 000 acres de terre, tandis qu'Ontario n'en a vendu que 66 000 acres. C'est-à-dire que la province d'Ontario, dont la population est de plus d'un demi-million plus considérable que la nôtre, ne vend que 66 000 acres de terre par année tandis que nous en concédons 200 000. Ces chiffres ne démontrent-ils pas que le gouvernement de la province de Québec traite les colons pour le moins aussi généreusement que le gouvernement de la province d'Ontario?

On a prétendu qu'il y avait eu une diminution dans le mouvement de la colonisation l'année dernière. Il n'y a pas à nier ce fait; mais l'honorable M. Rolland, le président de la Société de colonisation de Montréal, a, l'hiver dernier, parfaitement expliqué les causes de ce ralentissement. Et tandis que je parle de l'honorable M. Rolland, je dois déclarer qu'il est de ceux qui aiment la colonisation et qui travaillent efficacement à la faire progresser. Dans un discours qu'il prononçait lors de l'assemblée annuelle des directeurs de la Société de colonisation de Montréal, il a donné les causes de cette diminution dans le mouvement colonisateur. "Ces causes sont, disait-il, la prospérité qui règne dans les grands centres, la rareté et la cherté de la main-d'oeuvre. Les ouvriers ne peuvent pas suffire au travail qu'on leur offre, et personne ne veut s'enfoncer dans la forêt lorsque l'or pleut dans les grands centres." Telle est l'explication que l'honorable M. Rolland a donnée du ralentissement du mouvement colonisateur. La même explication a été donnée par M. Laperrière, président de la Société de colonisation des

ouvriers de Montréal.

Mais que nos adversaires ne s'alarment point. Il se fait encore de la colonisation dans cette province, et, s'ils en doutent, qu'ils lisent le dernier rapport de la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean, qui vient d'être publié.

L'honorable député de Dorchester croit que le rapport de la Commission de colonisation a été injuste pour le département de la Colonisation et le chef de ce département. Je le remercie infiniment de cette bonne sollicitude. En effet, je crois que si nous avions, comme le prétend l'honorable député, dicté le rapport des commissaires, nous aurions donné une autre tournure à cette partie qui a trait aux chemins de colonisation. Je crois que les commissaires se sont laissés tromper par ce qui a été trop souvent dit avant leur nomination; car, si on relit l'enquête qu'ils ont faite, l'on ne trouve nulle part la justification des reproches qu'ils font au département de la Colonisation.

De fait, Monsieur l'Orateur, depuis que j'ai l'honneur de présider à ce département, j'ai essayé de faire en sorte que les deniers qui étaient mis à notre crédit pour les travaux de colonisation fussent appliqués sagement et efficacement; et je crois pouvoir affirmer devant cette Chambre qu'il ne s'est pas perdu un dollar des montants qui nous ont été votés. Toutes ces sommes ont été dépensées sagement et honnêtement. J'en appelle à tous les députés de cette Chambre, aux députés de l'opposition comme à ceux qui siègent du côté ministériel, et je leur demande si un seul d'entre eux peut reprocher au département auquel je préside d'avoir gaspillé un sou des sommes destinées à l'oeuvre de la colonisation. J'irai plus loin, Monsieur, et je demanderai s'il est un député de cette Chambre, de quelque côté qu'il siège, qui puisse reprocher à mon département d'avoir considéré la couleur politique des députés lorsqu'il s'est agi de distribuer l'argent que cette Chambre a mis à notre disposition.

L'honorable député de Dorchester nous a grandement blâmés d'avoir employé M. Campeau comme surveillant de certains travaux. Je ne sais pas si l'honorable député de Dorchester était alors dans une des parties sérieuses de son discours; mais il me semble que ce n'est pas avec des arguments comme ceux-là que la gauche pourra soutenir la position qu'elle a prise. M. Campeau, quoi qu'on dise, est un homme comme un autre; il a de l'expérience, il est très intelligent; et ce n'est pas parce qu'il a fait de la politique un peu moins souvent que certains députés de l'opposition, ce n'est pas parce qu'il a fait de la politique au temps des élections, tandis que ses détracteurs en font du

premier au dernier jour de l'année, que ceux-ci peuvent sérieusement prétendre qu'il n'a pas les qualifications voulues pour surveiller des travaux de colonisation.

Voilà, Monsieur, à quoi se réduisent les objections qui nous ont été faites par l'honorable chef de l'opposition et par l'honorable député de Dorchester.

En terminant son discours, l'honorable député de Nicolet (M. E.J. Flynn) nous a dit que, s'il y a un parti qui a fait quelque chose pour la colonisation dans cette province, c'est le parti conservateur. "Nous avons, a-t-il déclaré, donné de bonnes lois à cette province, et nous avons fait progresser la colonisation par une bonne administration de notre domaine national."

Je vous ai dit cet après-midi, Monsieur, ce qu'il faut penser de ces "bonnes lois du parti conservateur". Si vous me le permettez, je vais vous dire maintenant ce qui en est de la "bonne administration des gouvernements conservateurs."

Avant la Confédération, le grand obstacle au progrès de la colonisation était l'accaparement du domaine de la couronne par les spéculateurs. Ces gros personnages payaient le premier versement du prix de leurs concessions et le gouvernement n'exigeait pas l'accomplissement des conditions imposées par les permis d'occupation. Ce mal était devenu si grand que la Chambre dut, en 1892, nommer un comité pour trouver le moyen d'y apporter remède. Voici quelle était une des questions que le comité adressa aux principaux citoyens de cette province: "Il est admis, n'est-ce pas, que l'accaparement par les grands propriétaires d'une étendue considérable de terres dans les townships, dans un but de spéculation, a été un obstacle à la colonisation de ces terres; quels sont, à votre avis, les moyens de le faire disparaître?"

Ainsi, à cette époque, l'on ne se demandait plus s'il y avait de la spéculation sur les terres, si l'accaparement du sol par les grands propriétaires était un obstacle à la colonisation; on ne se demandait pas si l'administration des terres était mauvaise: le fait était admis par tout le monde; on demandait purement et simplement quel était le remède à apporter au malaise existant.

Le comité de 1862 fit cette recommandation:

"Que la vente en bloc des terres de la couronne à des particuliers ou à des compagnies n'ait pas lieu parce qu'elle est préjudiciable au progrès de la colonisation."

Or, en 1869, il y avait au-delà de quarante ans qu'on se plaignait des accaparements des grands propriétaires. Le mal était connu, indéniable, évident. Savez-vous ce que fit alors le parti conservateur,

le gouvernement Chauveau? Dans ses dispositions toutes paternelles pour les colons, il passe une petite loi qui ratifiait, ni plus ni moins, toutes les ventes qui avaient été faites précédemment, qui ratifiait tous les accaparements, toutes les concessions, même celles où les spéculateurs n'avaient fait que payer un premier versement du prix de vente.

"Afin, disait cette loi, de faire disparaître les doutes et d'assurer les titres à certaines terres ci-devant concédées, il est statué que la non-observation et l'inaccomplissement de la condition imposée en et par certaines patentes, émises pour des terres publiques... d'accomplir les obligations d'établissement, n'affecteront en aucune manière la patente ou le titre d'aucun concessionnaire ou d'aucun acquéreur subséquent."

Savez-vous, M. l'Orateur, ce que cette disposition, cette petite loi a fait perdre à la province? Rien que deux millions d'acres de nos plus belles terres.

Et ce n'est pas tout; ce n'est pas là le dernier mot de la "bonne administration des conservateurs". En 1875, le gouvernement de Boucherville concédait encore 96 000 acres de terre à un seul homme, à un M. Whyte.

Ce n'est pas tout encore. En 1879, un M. Gunn, de la "Dominion Land Company", croyant qu'il avait affaire à un gouvernement conservateur - à cette époque c'était l'honorable M. Joly qui était au pouvoir - demanda la modeste concession de 300 000 acres de terre. L'honorable M. Marchand, qui était alors commissaire des Terres, lui répondit que le gouvernement ne consentirait pas, pour n'importe quelle considération, à se départir d'un pareil lopin de terre. M. Gunn se retira. Le gouvernement Joly dut aussi disparaître et faire place à l'administration Chapeau.

Le 5 décembre 1879, M. Stockwell, un autre intéressé de la "Dominion Land Company", fit une nouvelle demande de 300 000 acres de terre. Heureusement qu'il y eut alors un homme de courage qui lui répondit comme l'avait fait M. Marchand; et cet homme, c'est l'honorable chef de l'opposition lui-même. Voici ce qu'il écrivit à M. Stockwell le 16 décembre 1879:

"J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre en date du 5 courant, dans laquelle vous me demandez au nom de certains capitalistes anglais, un octroi de 300 mille acres de terre situés dans les Cantons de l'Est, et de vous dire que, vu qu'un comité de l'Assemblée législative a décidé dernièrement que ces réserves de grandes étendues de terres publiques sont préjudiciables à l'intérêt de la province, et vu qu'elles ne paraissent pas être en conformité de la loi et des

règlements du département, il ne m'est pas possible de vous accorder votre demande.

Toutes telles terres dont vous désirez faire l'acquisition doivent en conséquence être achetées suivant les règlements ordinaires de ce département, et pour renseignements détaillés sur le sujet, je vous prie de vous adresser à M. C. Patton, notre agent à Robinson, P.Q.

(signé) E.J. Flynn,
Commissaire."

Ainsi, l'honorable chef de l'opposition trouvait alors que cette demande n'était pas raisonnable et qu'elle ne devait pas être accordée. Or, quatorze jours plus tard, le gouvernement Chapleau, dont faisait partie l'honorable chef de l'opposition, consentait - je ne sais pour quel motif, je ne sais sous quelle influence - à concéder 100 000 acres de terre à ce même M. Stockwell.

Et ce sont ces braves gens qui prétendent maintenant que nous dilapidons notre domaine national; Ce sont ces braves gens qui prétendent que nous donnons nos terres aux Américains! Ce sont ces gens-là qui soutiennent que nous gaspillons la fortune nationale! Ce sont ces gens-là qui proclament avoir donné un grand élan à la colonisation par leur bonne administration!

En 1883, le prédécesseur de l'honorable député de Wolfe, M. Picard - un conservateur convaincu, s'il en fut - a dit dans cette Chambre ce qu'il pensait de la "bonne administration des conservateurs"; et, si vous me le permettez, M. l'Orateur, je vous citerai quelques-unes de ses paroles:

"Quant à moi, M. le Président, disait-il, j'ai toujours cru que cette transaction (la concession Stockwell) était demandée et faite en vue de faire de la spéculation. La colonisation en était seulement le prétexte; et le gouvernement devait aussi le penser un peu.

"Aujourd'hui, je vois et constate avec plaisir que les événements m'ont malheureusement donné raison."

Plus loin, il ajoute:

"M. le Président, d'après tout ce qui a été fait par le gouvernement pour aider la compagnie dans cette transaction, je me demande et je vous demande à vous ainsi qu'à mes honorables collègues quels ont donc pu être les motifs ou les influences, qui ont poussé et entraîné le gouvernement à faire des actes aussi contraires à la morale publique et aussi préjudiciables aux intérêts de la province en général, et en particulier au progrès de la colonisation dans cette partie-là de la province; car on ne pourra jamais me persuader que l'on a fait tout cela par erreur ou par ignorance, par complaisance ou par faiblesse."

Enfin:

"Ayons donc tous aujourd'hui le courage

d'avouer que depuis quelques années, surtout depuis le 2 mars 1878, il y a eu bien des saignées malheureuses de faites dans le domaine des terres de la couronne et même dans la caisse publique.

"M. le Président, il est grandement temps, s'il n'est déjà trop tard, que nous mettions fin à tant d'agiotage et à tant de spéculations de toutes sortes."

Le débat soulevé par M. Picard fut clos par l'honorable premier ministre d'alors, l'honorable M. Mousseau, qui condamna lui-même la manière d'administrer de tous les gouvernements précédents. Voici ce qu'il déclara:

"M. le Président, cette politique de grandes concessions a été inaugurée il y a quelques années. C'est, je crois, l'administration Ouimet qui, la première, en a pris l'initiative. Elle a été continuée par les cabinets de Boucherville, Joly et Chapleau. L'expérience nous a prouvé que cette politique a échoué. Aussi le gouvernaient est-il résolu de ne plus vendre des terres en bloc. Je crois qu'il est dangereux de mettre un intermédiaire entre le gouvernement et les pauvres colons. C'est un système non seulement dangereux, mais aussi qui ne peut manquer d'être préjudiciable aux intérêts des colons."

La "bonne administration conservatrice" a même été naguère bien sévèrement jugée par l'honorable député de Dorchester. En 1889, l'honorable député fit un discours sur cette question des grandes concessions de terres, et je dois dire que je lui dois beaucoup pour les renseignements qu'il donna alors à la Chambre, car j'y ai largement puisé.

En 1867, le comité de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation avait, dans son rapport, dit ce qui suit au sujet de la distribution des sommes votées pour la colonisation:

"Le mode de distribution suivi est de nature à produire beaucoup d'abus. Il est arrivé souvent que les députés ont fait servir l'octroi à leurs fins politiques plutôt qu'à l'avancement de la colonisation; c'est le grand inconvénient du système... Si l'on ne s'en rapporte pas aux suggestions du représentant du comté, qui a intérêt à satisfaire la majorité des ses commettants, il faudra nommer des agents de colonisation pour toute la province, pour renseigner le gouvernement sur les besoins réels de chaque localité et veiller à ce que les fonds votés soient employés de la manière la plus profitable."

En 1889, l'honorable député de Dorchester, après avoir cité cette partie du rapport de 1867, s'écriait:

"N'est-ce pas que nous pouvons, pour les quelques dernières années qui ont précédé

le régime réformateur actuel, appliquer ces remarques du comité de 1867?"

L'honorable M. Nantel a aussi fait connaître l'opinion qu'il avait en 1888 de la "bonne administration conservatrice":

"Si on faisait une enquête, disait-il, on verrait dans quel état se trouve cette question de la protection du colon qui sert de base à tant de programmes politiques dans le cours des élections.

"Quelle est donc cette politique? La voici en deux mots. Quand un pauvre homme veut s'établir sur les terres de la couronne, avant d'obtenir son lot, il doit suivre toute une filière ennuyeuse et tracassière qui ne finit plus, et souvent l'individu en question s'en va en disant: "Puisque mon pays ne veut pas de moi, je vais m'établir ailleurs."

Voilà l'oeuvre du parti conservateur avant 1887, telle qu'elle a été jugée par ses amis; voilà le bilan du parti conservateur.

Qu'avons-nous fait, nous, du parti libéral, pour la colonisation?

Tout d'abord, nous avons créé un ministère de la Colonisation. Ce n'est pas le parti conservateur qui l'a inventé ce ministère; c'est le gouvernement Mercier qui, en 1887, a créé le département de la Colonisation; et il a mis à la tête de ce département le plus grand colonisateur qui ait jamais vécu en cette province, feu Mgr Labelle.

Nous avons augmenté les subsides de la colonisation, et c'est nous qui demandons à insérer dans la loi des Terres toutes les suggestions que faisait ce comité de 1892 dont l'honorable député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) était le président.

J'en viens maintenant au projet de loi que le premier ministre a soumis à la considération de cette Chambre.

Et tout d'abord, comment la loi que nous proposons a-t-elle été reçue, non pas par nos amis, mais par nos adversaires?

La Gazette de Montréal est certainement un journal ami de l'opposition; mais, à ses heures, il a le patriotisme que tout bon citoyen doit avoir. Or voici ce que disait la Gazette de Montréal le 18 mai:

"Le bill amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts que le premier ministre M. Parent a présenté à la législature semble être un effort méritoire afin de réprimer les abus causés par la vente des terres de la couronne par l'intermédiaire de spéculateurs...

"Un deuxième amendement, le plus important, stipule que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra faire une classification des terres publiques, les répartissant en deux groupes: certaines pour la culture et d'autres pour les industries forestières. Cela peut signifier énormément

comme cela peut ne rien signifier du tout. Tout dépend de l'homme qui est à la tête du département.

"Le bill de M. Parent démontre sa bonne foi. Il ne va peut-être pas aussi loin qu'il aurait souhaité, mais les gens comprendront que le premier ministre assume de lourdes responsabilités."

La Patrie est un autre journal qui n'est pas de nos amis mais qui a, parfois, lui aussi, de belles envolées de patriotisme. Or, la Patrie disait, le 16 mai:

"Si la loi est loyalement appliquée, si elle est interprétée dans l'intérêt de la colonisation, elle aura de bons résultats."

Voilà donc comment a été reçu chez des journaux conservateurs la loi que nous proposons. L'honorable député de Dorchester, lui, examinant chacune des clauses de cette loi, n'en a pas cependant trouvé une seule de bonne.

Il nous a dit que la loi existante pourvoit déjà à la nomination d'inspecteurs et que la première clause de notre projet de loi est, en conséquence, inutile. Je sou mets que les inspecteurs d'agence n'ont pas, en vertu de la loi actuelle, le pouvoir de faire des enquêtes sur les malentendus qui surgissent entre l'agent et le colon. Ils auront désormais ce pouvoir. L'honorable député prétend encore qu'on avait, en vertu de la loi en vigueur, le droit de nommer des commissaires pour faire des enquêtes. Ceux qui liront le statut verront qu'il est bien vrai que le gouvernement peut, par un ordre en conseil, nommer un commissaire enquêteur; mais le ministre n'a pas ce pouvoir. Nous avons cru qu'il serait bon de le lui donner et c'est ce que nous faisons par notre projet de loi.

Par la troisième clause, nous autorisons les employés du gouvernement à entrer sur les domaines privés. Jusqu'ici, les employés n'avaient pas ce droit et nous avons eu à souffrir, dans le passé, de cette absence de pouvoir; c'est un mal auquel nous remédions.

Quant à la clause qui autorise la classification des terres, l'honorable chef de l'opposition et l'honorable député de Dorchester ont prétendu, l'un qu'elle était nécessaire, et l'autre qu'elle n'était pas nécessaire. L'un a dit que la loi existante autorise cette classification des terres et que, par conséquent, il n'était pas nécessaire d'y pourvoir de nouveau par notre projet de loi; l'autre a dit que la loi actuelle n'autorisait pas telle classification et que, si nous voulions effectuer cette classification, il était nécessaire de nous y faire autoriser par une loi nouvelle.

A ceux qui prétendent que cette clause de notre bill, qui permet la classification des terres de la couronne, est inutile, je dirai: "Rappelez-vous les paroles, relisez les écrits

de tous ceux qui se sont occupés de colonisation; tous, ils prétendent que le seul moyen de mettre fin aux conflits qui surgissent entre les colons et les porteurs de licences, que le seul moyen de faire disparaître la plaie de la spéculation, que le seul moyen de conserver nos limites forestières, que le seul moyen de donner aux colons le libre accès des terres qu'ils demandent, que le seul moyen de conserver à cette province le revenu dont elle a besoin pour solder les dépenses de son administration, c'est de faire la classification des terres publiques." L'honorable M. Nantel disait, en 1902, dans son journal *La Nation* que cette classification s'imposait. Je craindrais vraiment de fatiguer la Chambre en faisant d'autres citations; qu'il me suffise de dire qu'en décrétant la classification des Terres de la couronne nous ne faisons qu'accepter les suggestions que faisait, en 1893, le comité dont l'honorable député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) était président, et les opinions qu'exprimait, en 1902, l'honorable M. Nantel dans son journal *La Nation*.

L'honorable chef de l'opposition nous a prédit des mécomptes de toutes sortes et des procès sans nombre; il nous a prédit toutes les tracasseries et toutes les misères imaginables. Mais si cette disposition de notre projet de loi est inutile, pourquoi serait-elle aussi dangereuse? Si nous n'ajoutons rien de nouveau à la loi actuelle, que peut-on redouter?

Non, M. l'Orateur, cette clause de la classification des Terres n'est pas inutile. Au contraire, elle est utile et nécessaire, et reconnaissons-le donc: il est urgent qu'elle devienne loi et soit appliquée sans plus de retard.

Nous sommes d'accord des deux côtés de cette Chambre pour dire que la colonisation est une chose sacrée; l'on a dit même que c'est une religion et qu'il ne faut pas y toucher avec des mains de politiciens.

N'empêche, M. l'Orateur, qu'après avoir étudié l'histoire du passé comme je l'ai étudiée, après avoir observé les hommes comme je les ai observés, je ne peux m'empêcher de constater que la politique est la cause de presque tous les ennuis dont nous souffrons. C'est pourquoi je dis que le seul moyen que nous ayons de mettre fin à toutes ces misères, c'est d'accepter, une bonne fois, les suggestions qu'on nous fait depuis longtemps et de faire une classification de nos terres publiques.

Mais, dit l'honorable chef de l'opposition, vous ne nous dites pas dans votre projet de loi comment vous allez procéder à classifier nos terres. Eh bien, monsieur, ceci est une question d'administration pure et simple. Nous avons

dans cette province un gouvernement responsable et nous devons avoir confiance aux chefs des départements. Le gouvernement devra faire exécuter d'une manière pratique et intelligente la loi que nous allons voter et, s'il ne le fait pas, il en sera responsable au peuple, qui pourra le chasser du pouvoir et se donner un gouvernement qui appliquera la loi comme elle doit être appliquée; les colons auront alors toutes les terres dont ils ont besoin, les marchands de bois conserveront les forêts qui leur ont été concédées et le trésor grossira ses revenus.

Mais, a dit l'honorable député de Dorchester, vous n'allez pas assez loin; vous ne dites pas si la classification des terres se fera par régions ou autrement. Vous devriez décréter la classification par régions; c'est ce que recommande la commission dans son rapport. Eh bien, est-ce qu'il y a dans la loi quelque chose qui défende cette classification par régions? Si nous en venons à la conclusion qu'il vaut mieux faire cette classification par régions, nous classifions par régions. Mais si nous n'avons pas l'intelligence, l'honnêteté et le patriotisme voulus pour faire cette classification de la façon dont elle s'impose, encore une fois la province se choisira d'autres administrateurs qui, eux, pourront faire tout ce que nous n'aurons pas voulu ou pas su faire.

L'honorable député de Dorchester nous a dit aussi: "Vous ne parlez pas des conditions du billet de location; il doit y avoir un piège là-dessous." Mais, M. l'Orateur, les règlements actuels déterminent déjà les conditions du billet de location, et il n'est pas besoin d'une loi pour les changer. Si nous ne les changeons pas par la loi, c'est que nous allons conserver ces conditions du billet de location qui ne sont pas incompatibles avec la loi que nous passons, et cela aussi longtemps que nous les trouverons bonnes. Mais le jour où nous serons convaincus qu'il faut les changer, nous les changerons, comme nous amendons maintenant la loi, parce que nous croyons qu'il est nécessaire de l'amender.

L'honorable député de Dorchester a trouvé, tout d'abord, que la clause 8, qui fait disparaître le droit de désavouer la vente, avait été édictée et rédigée dans un bon esprit, dans une bonne intention. Un moment, j'ai cru qu'il allait trouver quelque chose de bon dans le projet de loi; mais il s'est vite ressaisi et il a dit qu'il était contre cette clause 8 parce que la clause suivante, le nouvel article 1203, en détruisait tout l'effet.

Je ne sais vraiment pas comment le nouvel article 1203 peut détruire cette clause 8 qui fait disparaître le droit qu'a aujourd'hui le ministre des Terres de

désavouer la vente des lots dans les quatre mois qui suivent cette vente. La clause 8 de la nouvelle loi édicte purement et simplement que le ministre "devra" annuler le billet de location lorsqu'il constatera qu'il y a eu erreur de nom, fraude ou surprise dans l'obtention de ce billet de location. Le ministre n'aura plus de discrétion à exercer; il ne pourra plus maintenir le billet de location, même si le porteur de ce billet est un de ses amis politiques; il devra annuler le billet de location. N'est-ce pas mieux qu'autrefois? N'est-ce pas faire disparaître les influences politiques qu'on ne manquait jamais de mettre en action? C'est dans ce but-là que nous avons, dans cet article 1203, remplacé le mot "peut" par le mot "doit", et nous considérons que nous donnons une protection de plus aux colons et à tous les citoyens de la province.

Quant à la loi des pères de famille, je souscris avec plaisir à tout ce qu'en a dit l'honorable député de Dorchester. Cette loi qui a été proposée par le gouvernement Mercier est certainement une des plus remarquables et des mieux inspirées de nos statuts. Mais il ne faut pas prétendre, comme l'honorable député de Dorchester, que nous la faisons disparaître. La loi des douze enfants reste dans toute sa splendeur; elle reste avec tout ce qu'elle a de grand. Nous disons simplement aux pères de famille qui ne veulent pas accepter et recevoir la récompense que nous leur offrons: "Si vous préférez cinquante dollars, vous aurez cinquante dollars". Et ces cinquante dollars seront payés par le porteur de licence.

L'honorable député de Dorchester nous a dit en riant: "Mais qu'est-ce que c'est que ces cinquante dollars? Il n'y a rien dans la loi qui oblige les porteurs de licence à payer ces cinquante dollars." Il y a, M. l'Orateur, une sanction à cette clause des cinquante dollars, et c'est celle-ci: si cette somme n'est pas payée dans un délai de quinze jours, le marchand de bois sera exposé à perdre sa licence. N'est-ce pas la meilleure sanction que nous puissions décréter?

Quant aux transports, l'honorable député dit que nous n'aurions pas dû nous en occuper parce que la Commission de colonisation ne nous l'a pas recommandé. Eh bien, si vous ouvrez le rapport de la commission à la page 75, vous verrez que les commissaires recommandent l'enregistrement immédiat des transports; et la Chambre estimera, j'en suis certain, que cette disposition que nous insérons dans la loi au sujet de l'enregistrement des transports est une amélioration considérable sur la loi actuelle.

Je passe maintenant à la clause 11 qui a rapport à la "cancellation" des billets de location pour inexécution des conditions

d'établissement et de défrichement. L'honorable chef de l'opposition et l'honorable député de Dorchester ont prétendu que c'était une clause rigoureuse pour les colons. Nos honorables amis, qui, dans le passé, ont toujours obéi à l'opinion publique, doivent pourtant savoir qu'il y a eu des plaintes nombreuses au sujet de la "cancellation" des billets de location. On dit que l'un des plus grands maux qui entravent la colonisation résulte de la négligence et des retards que l'on apporte dans la "cancellation" des billets de location.

Quelque-uns voulaient la "cancellation" automatique; l'on voulait ni plus ni moins faire décréter par cette Chambre que, si le colon avait, par exemple, manqué de faire un quart d'arpent de défrichement la première année, il perdait de plein droit son lot, sur le rapport que ferait un employé du gouvernement qui aurait visité le terrain. Nous avons voulu être plus humains envers le colon: nous lui avons remis son sort entre ses propres mains. A la fin de chaque année, il nous dira lui-même les améliorations qu'il aura faites sur son lot, et, sur ce rapport annuel, nous déciderons de sa position.

Dans tous les cas, cette loi est une loi d'expérience, et nous en demandons l'adoption de bonne foi. Je présume que nos amis de l'opposition ne nous croient pas entièrement dépourvus de patriotisme, et ils ne doivent pas nous croire assez pervers pour vouloir créer des misères aux colons. Nous faisons cette loi parce que nous croyons qu'elle rencontre l'opinion publique, et parce que nous croyons qu'elle est une amélioration des lois existantes. Mais si elle n'atteint pas le but que nous nous proposons, nous la révoquerons sans retard pour chercher mieux.

Il y a autre chose que nous avons décidé de faire pour le colon; c'est de lui donner son bois, c'est de le dispenser de payer les droits de coupe.

L'honorable député de Dorchester nous a dit que c'était une belle chose, mais qu'il s'y opposait parce que c'est l'honorable chef de l'opposition qui l'a inventée. Eh bien, je puis tranquilliser la conscience de mon honorable ami; ce n'est pas l'honorable chef de l'opposition qui a inventé le principe de la remise du droit de coupe.

Le premier de nos statuts, depuis la Confédération, qui ait parlé de remise des droits de coupe payés par les colons, c'est celui que fit voter le gouvernement Mercier en 1888. Cette loi décrétait, en effet, que le produit des droits que payerait le colon sur les bois qu'il abattrait pour les fins de défrichement serait tout d'abord imputé sur le prix du lot sur lequel le colon aurait ainsi coupé ces bois, et que le surplus de ces droits, s'il y en avait un, appartiendrait à la couronne.

En 1892, l'honorable chef de l'opposition fit amender la loi. Il se fit autoriser à remettre au colon le surplus des droits après imputation sur le prix du lot. Mais nous allons bien plus loin; nous dispensons le colon de payer des droits de coupe sur le bois qu'il abat dans le cours de son défrichement. Lorsqu'il arrivera sur sa terre, il pourra prendre tout le bois dont il aura besoin pour se bâtir, pour s'établir, pour se chauffer, et il n'aura pas de compte à rendre à qui que ce soit.

Le colon pourra désormais prendre son bois de chauffage même dans les limites. L'honorable député de Dorchester prétend que cela existait déjà dans la loi. C'est une erreur. Cela n'existait pas, cela n'a jamais existé dans la loi, ni sous les régimes conservateurs, ni sous les régimes libéraux. Nous sommes les premiers à donner au colon le droit de couper sur les limites le bois dont il a besoin pour s'établir, se bâtir, se clôturer et se chauffer. Cela n'a jamais existé dans nos lois et c'est le gouvernement d'aujourd'hui qui donne cet avantage au colon. Il y a peut-être quelque chose de semblable dans la loi d'Ontario, car je vois que, par certaines dispositions de cette loi, les marchands de bois sont tenus de fournir aux moulins locaux, aux moulins des centres de colonisation où il n'y a pas de bois, tout le bois dont ont besoin les colons.

Voilà, en résumé, ce que sont les principales dispositions de notre projet de loi.

Un mot encore avant de conclure. L'honorable chef de l'opposition, après avoir déclaré qu'il acceptait le principe du bill, a trouvé moyen de proposer un amendement à sa seconde lecture.

Il regrette, en premier lieu, que nous ayons nommé la Commission de colonisation. Je crois avoir répondu tout à l'heure à cette partie de son amendement. Il regrette, en second lieu, que cette commission ait coûté si cher. Je me demande, M. l'Orateur, ce que cela peut faire au principe du bill. Je comprends que cette dépense puisse être l'objet d'un vote de non-confiance; mais en quoi peut-elle affecter le projet de loi qui est devant cette Chambre? Aussi ai-je été surpris d'entendre l'honorable chef de l'opposition faire une semblable proposition.

Mais permettez-moi de le dire, Monsieur, je n'ai pas été moins étonné de voir l'honorable député de Compton, (M. A.W. Giard), déposer devant vous, immédiatement après le discours de son chef, le sous-amendement qu'il a proposé. Je ne ferai pas, je l'espère, injure à l'honorable député de Compton en disant qu'il a dû se faire aider par quelqu'un de ses collègues dans la rédaction de cette proposition; et ce collègue ne peut être un autre que l'honorable député de Dorchester. Dans tous

les cas, ce ne peut être l'honorable chef de l'opposition; et je suis convaincu que l'honorable chef de l'opposition n'appuyera pas ce sous-amendement. L'honorable député de Nicolet est un parlementaire modèle, il a toujours essayé de rester logique, et je suis convaincu que lorsqu'il aura bien considéré la position qui lui est faite, il ne votera pas pour le sous-amendement que l'honorable député de Compton et l'honorable député de Dorchester ont rédigé en collaboration.

En effet, l'honorable député de Nicolet disait, l'autre jour, que le gouvernement Parent avait donné aux marchands de bois tout ce qu'ils demandaient. Voici ses paroles:

"Il est bien connu que M. Parent est l'ami des marchands de bois. A peine étions-nous tombés du pouvoir que ceux-ci passaient, tout joyeux, de l'autre côté, en criant: "Les conservateurs ne nous donnaient rien, nous avons tout ce que nous voulons de Parent."

Or, que dit le sous-amendement? Ce sous-amendement se plaint de ce que la loi est insuffisante pour remédier aux empiétements toujours croissants des spéculateurs sur les droits acquis des porteurs de permis de coupe de bois.

Eh bien, M. l'Orateur, s'il est vrai, comme l'a dit le chef de l'opposition, que le gouvernement Parent a donné aux marchands de bois tout ce qu'ils ont demandé, tout ce qu'ils ont voulu avoir, tout ce qu'ils ont désiré, comment peut-on prétendre maintenant que nous ne pourrions pas à tous leurs besoins? Encore une fois, je ne vois pas comment l'honorable chef de l'opposition pourra revenir sur ses paroles et concilier ses dires avec le vote qu'il donnerait en faveur de ce sous-amendement.

L'honorable député de Dorchester a trouvé moyen, dans ce petit sous-amendement, de faire risette à tout le monde. Nous ne donnons pas, paraît-il, assez d'aide au colon. Il faut le protéger davantage; il faut lui donner plus. Mais quoi? Lui avez-vous donné quelque chose dans le passé? Que devons-nous lui donner de plus? Voulez-vous que nous lui donnions de l'argent? On se souvient de ce que disait l'honorable M. Nantel de cette proposition, en 1902:

"On a parlé souvent de l'encouragement au colon à même le trésor public. On a suggéré ceci et cela: tantôt la concession gratuite des lots, tantôt une avance de deniers pour défrayer les premiers frais d'établissement, tantôt la construction d'une maisonnette et de modestes dépendances agricoles; une autre fois, on réclamait les grains de semence pour le colon, et dans la région du Lac-Saint-Jean, on les lui a, de fait, plusieurs fois procurés.

"Le colon remplit, il est vrai, les

fonctions les plus hautes de l'État; il est par excellence le civilisateur du pays resté encore inculte et le pionnier de la nation, mais il n'a pas plus droit, au point de vue de la saine économie sociale, à une assistance directe que tout autre membre de la société dont le mérite serait égal au sien.

"D'ailleurs, le colon, dans le nord au moins, n'a jamais demandé de telles faveurs, de pareils privilèges. Un lot libre, des chemins, une chapelle, une école, c'est tout ce qu'il attend de la couronne. Il ne veut pas même se faire spéculateur aux dépens de la forêt publique, et il se contente d'être simplement défricheur."

Voilà ce que pense un ancien ministre conservateur, un des chefs du parti conservateur de cette aide que nous devrions donner au colon.

Mais encore une fois que peut-on lui donner de plus au colon? Nous lui rendons l'accès des lots le plus facile possible; nous lui donnons le droit de couper du bois pour se bâtir, pour se chauffer, se clôturer; nous le faisons juge de sa propre administration au sujet de la "cancellation"; nous le protégeons contre le feu autant que nous le pouvons; en un mot, nous lui donnons tout ce qu'un gouvernement honnête peut lui donner.

L'honorable député de Dorchester nous a parlé cette après-midi de la Ligue nationaliste. Il nous a dit que cette association était composée de patriotes aux grandes visées et aux hautes aspirations, de citoyens qui avaient réellement à cœur l'avancement de la colonisation.

M. l'Orateur, je partage l'opinion de l'honorable député de Dorchester sur ce point. Je constate avec plaisir qu'il y a, dans le programme de cette ligue, de belles et nobles idées, et, dans cette association, des citoyens remplis des meilleures intentions et capables des plus purs dévouements. Mais je ne puis m'empêcher de dire ici que je déplore les excès de langage que commettent quelques-uns d'entre eux. Ils sont sincères, ils sont convaincus, je le sais; mais, s'ils veulent travailler efficacement à l'avancement de la patrie commune, - et ils le veulent, j'en suis persuadé - qu'ils n'oublient donc jamais qu'on ne grandit pas un peuple en diminuant les citoyens qui le composent.

En haut tout le monde! N'écrasons et n'éclaboussons personne! Respect à tous! Telle est la bonne... (Applaudissements)

Or, M. l'Orateur, coïncidence singulière et heureuse, il m'a été donné, cet après-midi, de mettre, comme par hasard, la main sur un article où l'organe de la Ligue nationaliste donne une liste de ses "desiderata" en matière de colonisation.

Savez-vous ce qu'il demande? Ni plus ni moins que les amendements que nous faisons à la loi actuelle.

Voici quelles sont ces réclamations: "Affectation de domaines spéciaux à la colonisation"; nous la décrétons. "Inspection de la terre par des fonctionnaires compétents"; nous y pourvoyons. "Concessions du lot sur demande, sans retards ni atermoiements"; c'est ce qui sera fait désormais. "Suppression du droit du désaveu arbitraire du ministre"; nous l'accordons. "Révocation automatique des concessions dont les conditions n'auront pas été remplies"; nous rendons la révocation expéditive, mais suivant un mode moins dur que celui qui est suggéré. "Enregistrement immédiat des transports"; il y est pourvu par notre loi. "Contrôle plus actif de la coupe du bois par le colon, et obligation pour celui-ci de vendre de préférence au concessionnaire exproprié"; nous faisons mieux, nous donnons le bois au colon. Et nous faisons autre chose encore. Nous édictons des dispositions toutes spéciales pour mieux protéger nos forêts contre le feu, qui, comme le disait si bien l'honorable chef de l'opposition, nous a fait perdre, dans le passé, de si grandes étendues de nos limites forestières.

Voilà, M. l'Orateur, les observations que je crois devoir faire. J'espère avoir répondu d'une façon satisfaisante à chacune des objections que nous ont faites jusqu'ici nos adversaires. La loi que nous avons préparée est certainement la plus importante qui, depuis 1889, ait été soumise à cette Chambre, et elle est celle qui, depuis 1849, apportera les changements les plus considérables à notre système d'administration des terres. J'ai bonne confiance qu'elle sera reçue et étudiée dans un bon esprit et que sa mise à exécution sera profitable à notre province.

L'honorable chef de l'opposition finissait son discours l'autre jour en disant que la devise du parti conservateur avait toujours été: "Pour le pays par le parti." Qu'il me soit permis de dire, M. l'Orateur, que nous, du parti libéral, nous n'avions jamais pris d'autre devise que la belle devise de la province de Québec: "Je me souviens".

Nous nous souvenons de nos origines et nous en sommes fiers; nous nous souvenons que nos pères ont semé dans ce sol les mâles vertus qui donnent à la nation que nous sommes le droit de prétendre à toutes les grandeurs de l'immortalité.

Nous nous souvenons des luttes gigantesques que nos pères durent soutenir pour ouvrir à la civilisation ces riches domaines qui sont maintenant notre patrimoine. Nous nous souvenons des épreuves patientes par lesquelles durent passer les défricheurs de notre terre; nous nous souvenons de leurs sacrifices et de leur héroïsme de toutes les heures.

Nous nous souvenons aussi des traditions

de notre nationalité qui se résument en cette belle et virile formule: "Emparons-nous du sol."

Or, M. l'Orateur, le passé oblige; et ce que furent nos pères, nous devons l'être.

Notre province, en comparaison de ce qu'elle sera, n'est encore qu'une magnifique ébauche.

Elle est la plus vieille et la plus vaste de toutes les provinces de la Confédération canadienne; elle en doit être la première aussi.

L'industrie agricole et l'industrie forestière sont nos grandes sources de force nationale. Ce sera donc un agréable devoir pour les députés de cette Chambre de voter cette loi dont le but est de protéger nos forêts et d'encourager la colonisation, le défrichement, et, partant, l'agriculture.

Cette loi n'est pas parfaite sans doute. Mais un penseur l'a dit: "En aucune chose il n'est donné à l'homme d'arriver au but; sa gloire est d'y marcher."

Haussons-nous donc vers l'avenir. Préparons à notre pays des lendemains féconds. Surpassons-nous toujours.

Nous avons des gloires communes dans le passé; nous avons, malgré nos dissensions, déjà fait de grandes choses ensemble; nous avons encore de grandes et belles tâches devant nous.

Continuons donc l'histoire du Canada avec la vaillance de nos pères, nous souvenant toujours que:

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont

Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,

Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,

Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,

Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,

Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour."

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) dit que le débat actuel a pour but de voir si la province peut venir en aide à la colonisation et quelle est la meilleure méthode pour ce faire. C'est l'oeuvre essentielle à tout peuple qui veut prospérer et se développer. Tous les gouvernements sacrilège (sic) cette grande chose de laquelle dépend notre avenir national. Colonisons-nous? On a fait appel au programme nationaliste. Il rappelle que la plus brillante, la plus magnifique démonstration de la Ligue nationaliste, a été celle de Québec où elle affirma si haut son programme colonisateur. Toute la province a retenti du cri d'alarme de M. Henri Bourassa s'écriant que la colonisation est le devoir suprême de la province. Et cette oeuvre primordiale est-elle prospère? Ne parlant pas

comme partisan, je dis que non. Il y a des arguments qui parlent. La population rurale, au lieu d'augmenter, a diminué de près de 50 000 âmes depuis 30 ans. N'est-ce pas un argument en faveur de la colonisation? C'est là la preuve évidente que la colonisation n'a pas été ce qu'elle devrait être. Le père de la colonisation a été Mgr de Laval et il a eu, dans son temps, à vaincre les mêmes difficultés qu'aujourd'hui: les empiètements du mercantilisme. On a reconnu les droits des trafiquants alors, mais on a aussi assuré protection aux défricheurs. Aujourd'hui la lutte est entre le marchand de bois et le colon.

Faut-il maltraiter le marchand de bois? Non, mais n'allons pas confondre le spéculateur avec le vrai colon et ne considérons pas celui-ci comme envahisseur. Je ne veux pas que le colon soit obligé d'aller demander son lot chapeau bas; je veux qu'il y aille comme l'héritier du sol.

Que se passe-t-il aujourd'hui? On a parlé de la Commission seigneuriale. Eh bien! quand cette commission a siégé, Cartier, le grand Cartier (sir Georges-Etienne), a vu à ce que les colons fussent représentés.

Le gouvernement actuel les a-t-il fait représenter? Que l'on me réponde. Que ressort-il du rapport de la commission? A lire cela, on dirait que tous les colons sont des voleurs, tandis qu'il n'y a que les spéculateurs de coupables. Il en eût été autrement si un avocat habile eût été nommé pour représenter les colons. Les témoignages auraient été autres. Mais, au lieu d'avoir des avocats pour les défendre, ils avaient contre eux les avocats les plus habiles au service ces marchands de bois. J'y serais allé témoigner moi-même, bien que je considérais la commission au-dessous de moi, qui suis appelé à la juger. Je vais la juger maintenant, avec conscience, je crois. Avec le prix de cette commission, \$25 000 le gouvernement aurait pu fonder deux paroisses et leur donner des noms pompeux, comme les aime le ministre de l'Agriculture. Au lieu de nommer cette commission, pourquoi n'a-t-on pas consulté le comité de la colonisation et, à l'aide des employés supérieurs du département, nous aurions en tout ce que la commission a révélé, et surtout tout ce qu'elle n'a pas révélé?

Devant cette commission, la cause du colon de bonne foi n'a pas été établie, parce qu'il manquait un homme habile pour la faire valoir.

Il défend alors les commissaires, et fait plus spécialement l'éloge de son secrétaire, M. J.-C. Langelier, qu'il connaît depuis des années ayant été un de ses confrères de classe. C'est un homme honorable, respectable et de talent, et il est l'homme qu'il fallait pour le poste de secrétaire de la

Commission de colonisation.

Remontant à 1867, il dit que la première pensée de Chauveau a été pour les colons et les deux millions d'acres concédés, dont le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), a parlé, l'ont été pour ramener la paix au foyer des familles, dont les propriétés ne portaient pas de titres. Si j'étais appelé à faire le panégyrique de M. Chauveau, je citerais cette page à sa gloire. Ensuite, M. Chauveau nomma une commission de la Chambre dont la conclusion attribuait à la politique l'un des dangers de la colonisation. L'on voulait aussi inspirer à l'opinion l'idée que le colon était un bienfaiteur public.

Aujourd'hui l'on chante le colon dans les jours de fête nationale, et c'est tout.

Un petit bout de chemin ferait bien mieux son affaire. Ils n'ont pas d'écoles et c'est là que s'entretient la source des illettrés. Et quand une jeune femme est établie dans ces régions, où ses enfants ne peuvent pas s'instruire, elle leur inculque la haine de l'isolement et, partant, de la colonisation.

Certains gens diront que cela n'est pas grave. Eh bien! il y a plus grave. Le colon n'a pas la liberté de parler, il n'a pas la liberté de penser. S'il a le malheur d'être représenté par un député de l'opposition, il est condamné à ne rien avoir. Les colons qui ont voulu m'élire ont payé bien cher leur acte d'indépendance. L'argent de la colonisation refusé au comté de Wolfe a été dépensé presque dans les villes. Cela n'arriverait pas si les suggestions de la commission Chauveau, en 1867, de nommer un surintendant de colonisation, avaient été acceptées.

Le député de Wolfe cite plusieurs exemples de favoritisme et de détournement d'argent de colonisation. Comme preuve additionnelle du mal que la politique cause à la colonisation, il cite un article de la Presse disant qu'il n'y a plus de place dans la province et qu'il faut construire le Transcontinental. Et cependant, la province de Québec, en deça des Laurentides, peut loger encore deux à trois millions d'habitants. Enfin, il reproche au gouvernement de piétiner sur place au lieu de travailler à faire disparaître l'obstacle à la colonisation. Il déclare que l'opposition serait heureuse d'appuyer le gouvernement s'il voulait soumettre une loi complète et sincère.

Il fait un plaidoyer en faveur du colon. Il demande qu'on le traite au moins comme le soldat, qu'on lui assure des chemins, des écoles, des chapelles, des médecines (sic). Il dénonce l'intervention de la politique dans la colonisation, dans la construction des chemins de colonisation. Il insiste sur les immenses

ressources de la province. Il demande en passant une enquête sur l'affirmation d'un journal ministériel que nous perdons chaque année \$250 000 dans le département des Terres. Il réclame la terre libre au colon libre. S'il est nécessaire, dit-il, de commettre des injustices à l'endroit du marchand de bois, indemnisons-le, mais pour (sic) tous les moyens, ouvrons la route au colon. La colonisation a souffert sous tous les régimes, mais le temps n'est pas aux récriminations. Unissons-nous plutôt pour résoudre le problème que n'ont pu résoudre les générations précédentes. Il se réserve de discuter plus tard la question en détail, spécialement le problème de la classification.

Il suggère au gouvernement de porter son attention sur la vallée du Saint-Laurent où il y a encore de la place pour soixante nouveaux comtés et donc plus d'un million de population. Il propose également de servir les intérêts de la province dans ce domaine en y amenant de nouveaux colons. Il signale le danger pour le faire éviter et adjure le gouvernement de se dépenser davantage pour la colonisation qu'il lui fait peine de voir périlcliter.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que ce débat soit de nouveau ajourné.

Il reproche au député de Wolfe de n'avoir pas traité spécialement de la loi.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

-bill (no 117) amendant la charte de la cité de Sorel;

-bill (no 143) amendant la loi passée, à la présente session de la législature de Québec, intitulé "Loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent";

-et bill (no 162) concernant la corporation du collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec certains amendements pour lesquels il demande son concours: bill (no 92) amendant la charte de la cité de Montréal.

Charte de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le

Conseil législatif au bill (no 92) amendant la charte de la cité de Montréal. Les amendements sont lus la première fois.

Pension des officiers publics

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), qu'à la prochaine séance la Chambre se forme en comité général pour considérer une résolution concernant la pension des officiers publics.

Adopté.

Interpellations:

Indemnisation aux sinistrés de Labelle

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le gouvernement a-t-il accordé un certain montant d'argent pour venir en aide aux personnes qui avaient souffert d'un incendie au village de Labelle, le ou vers le 31 août 1902?

2. Dans l'affirmative, quel montant le gouvernement a-t-il accordé?

3. Qui a été chargé de distribuer ce montant?

4. Cette distribution s'est-elle faite d'après une liste soumise par le gouvernement et approuvée par lui?

5. Tous et chacun de ceux qui devaient recevoir une partie de cet argent l'ont-ils reçu?

6. Dans la négative, pourquoi?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): A toutes les questions: Non.

Horaires des ouvriers des usines mues par la vapeur

M. G. Lafontaine (Maskinongé): 1. Le gouvernement a-t-il fini d'étudier la question de savoir s'il doit préparer un projet de loi pour limiter le nombre d'heures de travail des ouvriers dans les usines mues par la vapeur?

2. Dans l'affirmative, un projet de loi sera-t-il présenté au cours de cette session?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 1. et 2.: Non.

Soeurs de la Charité de Saint-Louis

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Chambly (M. M. Perrault), que l'honoraire payé pour le bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill

concerne une communauté religieuse.

Adopté.

Location de propriété à la Compagnie Fraserville Limitée

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que l'honoraire payé pour le bill (no 98) ratifiant et confirmant la location de certaine propriété par William Fraser, écuyer, à la Compagnie de Fraserville Limitée, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill n'a pas été adopté.

Adopté.

Charte de Chicoutimi

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose, appuyé par le représentant de Gaspé (M. X. Kennedy), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 116) refondant et remplaçant la charte de la ville de Chicoutimi soit remis, vu que le retard dans la production du bill n'a été que d'une journée et est dû à des circonstances incontrôlables.

Adopté.

Charte de Sorel

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 117) amendant la charte de la cité de Sorel soit remis, le retard dans la production dudit bill provenant de causes incontrôlables.

Adopté.

"The Westmount Transit and Power Company"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 64) constituant en corporation "The Westmount Transit Power Company" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, attendu que ce bill a été rejeté.

Adopté.

Succession L.-E. Dauth

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que l'honoraire payé pour le bill (no 50) concernant la succession de feu le révérend Louis-Élie Dauth soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, parce que ce bill a pour but de promouvoir la cause de l'éducation primaire.

Adopté.

Demande de documents:

**Griefs de colons du canton
de Marlow du comté de Beauce**

M. A. Godbout (Beauce) propose, appuyé par le représentant de Lévis (M. J.-C. Blouin), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie d'une lettre du docteur Georges Cloutier, de Saint-Georges-de-Beauce, en date du 9 mars 1897, adressée à l'honorable E.J. Flynn, au sujet des griefs de certains colons du canton de Marlow, dans le comté de Beauce, et toute correspondance à se sujet.

Adopté.

Cause N.-A. Hébert contre M. Crépeau

M. A.-M. Bissonnet te (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A.W. Giard), qu'il soit mis devant la Chambre une copie du rapport de publication de l'avis dans la cause no 4381, Cour de circuit, district d'Iberville, Nérée-Avila Hébert, demandeur, contre dame Marceline Crépeau, défenderesse.

Adopté.

"Laval Electric Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 71) constituant en corporation "The Laval Electric Company". Les amendements sont adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie électrique Shawinigan

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 72) constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan. Les amendements sont adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

**Compagnie générale du
port de Chicoutimi**

L'ordre du jour appelle la Chambre à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi. Les amendements sont adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'ajournement, tel que convenu, à

onze heures de l'avant-midi, demain.

Des voix de l'opposition proposent plutôt que la Chambre siège un peu plus longtemps ce soir.

Adopté.

**Accession des bacheliers aux professions
légale, médicale et notariale**

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (no 23) abrogeant la loi reconnaissant le diplôme de bachelier ès-arts comme suffisant pour l'admission à l'étude des professions légale et notariale soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité de législation et des lois expirantes.

**Annexion de certains lots
au comté de Bellechasse**

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 27) détachant certains lots du comté de Montmagny et les annexant au comté de Bellechasse pour toutes les fins soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill en fait rapport sans amendement.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Entretien des patients
des asiles d'aliénés
par les conseils de comtés**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que le bill (no 7) concernant les paiements par les conseils de comtés pour les patients dans les asiles d'aliénés soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que lorsque cette Chambre s'ajournera elle soit ajournée à lundi prochain.

Adopté.

La séance est levée à minuit trente.

Séance du 23 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Charte de Salaberry-de-Valleyfield

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) pour M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), que les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield soient maintenant lus pour la deuxième fois.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) attire l'attention de la Chambre sur ces amendements extraordinaires, tels qu'adoptés par le Conseil. D'après l'un de ces amendements, toute personne qui vend des liqueurs alcooliques ne peut être membre du conseil de cette ville.

Il dit que le but de cet amendement, qui a été introduit subrepticement dans le bill par le comité spécial du comité des bills privés de l'Assemblée législative, est de déqualifier (sic) M. Bourassa, un brave citoyen de Valleyfield, un épicier, qui a une licence pour vendre des liqueurs spiritueuses, non au verre, mais par quantité de pas moins de trois demiards. M. Bourassa a peut-être déplu à quelqu'un. Dans tous les cas, on demande une loi d'exception, une loi monstrueuse, pour le déqualifier (sic) et le forcer de sortir du conseil où il a cependant été élu par la majorité populaire.

Il proteste énergiquement contre cette mesure, qui est un petit monstre, et exprime l'espoir qu'il suffit d'attirer l'attention de la Chambre sur un amendement aussi injuste pour qu'il ne soit pas accepté.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) prétend que l'amendement en question a été introduit dans le bill du consentement de toutes les parties intéressées et même de la majorité du conseil de ville de Valleyfield.

Il démontre clairement que l'on ne veut pas sortir M. Bourassa du conseil, mais tout simplement sanctionner un article du règlement de la cité de Valleyfield, sanctionné par le peuple. M. Bourassa fait un commerce contrairement à la charte et par cette loi, on veut le mettre à l'ordre. Au nom du promoteur du bill (M. A. Bergevin), qui est absent, il presse la seconde lecture des amendements du Conseil.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) proteste

vigoureusement contre l'injustice que l'on veut commettre à l'endroit de M. Bourassa par l'amendement en question.

Il propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que ce débat soit ajourné afin d'attendre le retour du promoteur du bill (M. A. Bergevin).

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) s'y oppose.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande au représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) de donner son opinion sur cet amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que ce bill, après avoir été accepté par la majorité du conseil de Valleyfield, a été adopté par deux comités de cette Chambre, par l'Assemblée législative, et ensuite par le Conseil législatif, et il est d'opinion que la Chambre ne doit pas revenir sur sa décision.

Quant à ce qui concerne M. Bourassa, il estime que s'il ne veut pas tomber sous le coup de cette loi, que ce soit lui ou un autre, il n'a qu'à ne plus vendre de boissons alcooliques.

La motion étant mise aux voix, la Chambre se divise; et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Chicoyne, Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Petit, Saint-Pierre, Tellier, 9.

Contre: MM. Bissonnette (Montcalm), Blouin, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Dupuis, Girard, Godbout, Gouin, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mackenzie, McCorkill, Morin (Charlevoix), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Taschereau, Turgeon, 29.

La proposition est résolue dans la négative.

La motion principale étant alors proposée de nouveau,

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que le mot "maintenant" soit retranché et les mots "mercredi prochain" soient ajoutés à la fin de la motion.

Il continue le débat et cite maints

auteurs afin de prouver que ce projet de loi est tout à fait obscur.

M. l'Orateur rappelle le représentant de Laval à l'ordre et lui demande de ne pas remonter au déluge pour discuter cette question.

L'honorable S.N. Parent (Saint-Sauveur) promet que le concours de la Chambre dans ces amendements n'aura lieu que jeudi.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) accepte cette promesse.

Du consentement unanime de la Chambre, cet amendement est retiré.

La motion principale est alors soumise à nouveau, la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative. Les amendements sont lus la deuxième fois.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W.H. Clapperton), que les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport, soient maintenant lus pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Les amendements sont lus la deuxième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) attire l'attention de la Chambre sur cette mesure qui est la conséquence de celle passée l'an dernier. Celle-ci décrète que les paiements aux anciens propriétaires, au lieu d'être faits tels que prévus par la loi, se feront directement par les soeurs. Or, dans la loi actuelle qui régularise la position des soeurs de la Charité, le Conseil législatif y a ajouté un amendement décrétant que les droits que possède Madame F.-E. Roy (l'un des anciens propriétaires de l'asile de Beauport), ne sont aucunement attaqués ni changés par la présente loi. Il dit que l'on différencie par là même les droits des anciens propriétaires, et que la législature ne peut, en justice, agir ainsi. Elle ne peut réserver les droits de l'un sans, en même temps, réserver les droits des autres anciens propriétaires. Il espère que ce n'est pas parce que l'un des anciens propriétaires de l'asile de Beauport est un adversaire du premier ministre et qu'il combat vigoureusement qu'une telle distinction a été faite.

Si les droits de l'un des anciens propriétaires sont préservés, il faut agir de la même façon avec les autres, qu'ils soient amis ou ennemis du premier ministre.

Il propose comme amendement, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E.

LeBlanc), que tous les mots après "que" soient retranchés et remplacés par les suivants: "cette Chambre n'adopte par lesdits amendements parce qu'elle ne peut pas faire de différence entre les droits de tous et chacun des autres propriétaires de l'asile de Beauport".

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare qu'il n'est pas pleinement en faveur de la loi telle qu'amendée. Il admet la justice de la protestation.

M. E. Roy (Montmagny) donne quelques explications sur cet amendement et démontre qu'il y avait des difficultés à surmonter, relatives à la famille Roy. C'était là le but de l'amendement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose alors que, lors de la venue de la passation de cet amendement, la Chambre le rejette.

L'amendement étant soumis à la Chambre, il est adopté.

Il est ordonné qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs que la Chambre ne peut adopter lesdits amendements.

Charte de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 92) amendant la charte de la cité de Montréal soient maintenant lus pour la deuxième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) constate avec regret que les fameuses clauses 5, 6 et 7, introduites dans le bill par le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) au comité des bills privés de l'Assemblée législative puis ensuite biffées par cette Chambre à l'unanimité, ont été insérées de nouveau par le comité des bills privés du Conseil législatif.

Ces amendements vont même plus loin que les premiers proposés au comité des bills privés de l'Assemblée, puisqu'ils décrètent en toutes lettres qu'ils s'appliqueront aux offenses commises, mais non encore jugées. C'est donc une loi pour régler des causes pendantes. La Chambre législative s'oppose à la passation de cette clause et le conseil la décrète. Que va-t-on faire? Pour lui, il s'oppose à cette législation.

Il parle des droits acquis et prétend qu'il y en a. A ce propos, il cite un article de la Presse, tendant à prouver que cette clause tend à régler une cause pendante. Il est heureux de voir que la Chambre a compris son devoir. Il espère que la

Chambre, qui a voté à l'unanimité contre ces clauses et les a rejetées, ne reviendra plus sur sa décision aujourd'hui en les maintenant dans le bill.

Il espère que l'Assemblée législative, seule responsable au peuple, verra ses droits et ses prérogatives maintenues.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) répond alors que les amendements du Conseil ne sont pas aussi terribles que le croit l'honorable député de Dorchester.

Ces amendements ne font que sanctionner la loi condamnant à l'amende quiconque transgresse ces amendements. Protégeons les droits acquis, mais protégeons aussi ceux qui agissent avec bonne foi et que l'on persécute aujourd'hui.

Il faut étudier cette question sincèrement et bien comprendre l'esprit de la loi qui veut condamner la corruption électorale.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) se demande pourquoi le représentant de Terrebonne n'a pas traité la question des frais, et voudrait que les causes pendantes suivent leur cours.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) étudie quelque peu les amendements et en donne lecture. Il est d'opinion que la différence entre la législation faite par le Conseil et celle faite par la Chambre est peu importante. Il offre à l'honorable député de Dorchester, (M. L.-P. Pelletier) de présenter un amendement à la clause 227 et croit que la clause 230 qui donnait au juge le droit de choisir entre l'emprisonnement et l'amende est absolument légale. Mais il croit que la clause 227, telle qu'elle est actuellement, devrait être sanctionnée.

Il s'est déclaré prêt à accepter un amendement spécifiant que les causes pendantes seront jugées d'après l'ancienne loi en ce qui concerne la définition du délit de corruption.

Un amendement transactionnel sera probablement présenté demain.

D'après les clauses nouvelles, il faudra, pour qu'il y ait corruption, que le candidat que l'on fait disparaître soit qualifié.

Elles suppriment aussi l'emprisonnement objectif pour corruption. Il n'y aura d'emprisonnement qu'à défaut d'amende.

La dernière déclare que les clauses s'appliqueront aux offenses commises et non encore jugées.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

Interpellations:

Condamnation de M. E. Feuiltault pour vente de boisson sans licence

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Est-il à la connaissance du gouvernement qu'un nommé Elzéar Feuiltault, de Saint-François de Beauce, ait été condamné à la prison du district de Beauce, dans le cours de l'hiver 1904, pour troisième offense contre la loi du revenu, pour vente de boisson sans licence?

2. Ce monsieur Feuiltault a-t-il été incarcéré pour subir sa peine?

3. Combien de temps a-t-il été en prison?

4. Est-il sorti de prison avant son temps expiré?

5. Dans l'affirmative, à la demande de qui et pour quelles raisons?

6. Y a-t-il eu rapport du percepteur du revenu de Beauce, de l'avocat du gouvernement ou du shérif, à ce sujet?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Oui.

2. Oui.

3. Du 25 au 28 avril 1904.

4. Oui.

5. A la demande de M. Godbout, M. P. P., pour le comté de Beauce, sur certificats de médecin, parce qu'il était nécessaire de l'enfermer dans une maison de santé. Un ordre en conseil a été passé le 28 avril 1904, exerçant en sa faveur la prérogative royale de merci.

6. Il y a eu rapport de l'avocat du revenu et du shérif.

Demande de documents:

Lots concédés dans les cantons Dalmas, Dolbeau et Racine

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé donnant:

1. Tous les billets de location émanés pour les cantons de Dalmas, de Dolbeau et de Racine, depuis le 1er juillet 1900;

2. Le numéro, le rang et le canton de chaque lot ainsi concédé par tous ces billets de location, avec le nom du concessionnaire et la date de la concession dans chaque cas;

3. Le numéro, le rang et le canton de chacun desdits lots dont la concession a été annulée, avec la date de telle annulation. Adopté.

Prolongement de la rue Lemoine à Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de

Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 107) exemptant les propriétaires d'immeubles de la rue Lemoine de Montréal d'une partie des cotisations imposées par la cité de Montréal, le sixième jour d'octobre 1902, pour le prolongement de la rue Lemoine, et changeant ladite cotisation soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill a été retiré.

Adopté.

Charte de Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que l'honoraire payé pour le bill (no 68) amendant la loi 3 Edouard VII, chapitre 62, qui amende la charte de la cité de Montréal, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill a été retiré.

Adopté.

Pères Eudistes

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 61) constituant en corporation les pères Eudistes de la province de Québec soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill concerne une communauté religieuse.

Adopté.

Religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 62) constituant en corporation les religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill concerne une communauté religieuse.

Adopté.

Missionnaires du Sacré-Coeur

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 63) constituant en corporation les missionnaires du Sacré-Coeur soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill concerne une communauté religieuse.

Adopté.

M. Oscar-Jules Morin

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé

par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 101) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Oscar-Jules Morin à la profession d'avocat, après examen, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill a obtenu l'approbation du Conseil du barreau de la province de Québec.

Adopté sur division.

M. Thomas-Arthur Cimon

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), que l'honoraire payé pour le bill (no 40) autorisant la chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire, après examen, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill a été approuvé par la chambre des notaires.

Adopté sur division.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 5) amendant la loi de l'instruction publique;
- bill (no 12) amendant la loi des mines;
- et bill (no 133) amendant le code civil.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec certains amendements pour lesquels il demande son concours: bill (no 67) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer électrique de Terrebonne.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (P) relatif aux termes et séances de la cour supérieure, dans le district de Chicoutimi, pour lequel il demande son agrément.

Introduction de bills

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (P) du Conseil législatif relatif aux termes et séances de la cour supérieure dans le district de Chicoutimi soit maintenant lu pour la première fois.

Ce bill prévoit que, lorsque nécessaire, les termes et séances de la cour se tiendront dans le village de Roberval dès que le conseil municipal se sera procuré un édifice

avec pièces convenables.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 67) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer électrique de Terrebonne. Les amendements sont lus deux fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs que cette Chambre a adopté leurs amendements, avec l'amendement suivant: "Les mots suivants sont ajoutés après le mot "Agathe", dans la vingtième ligne de la première page: "dans la direction du", et en remplaçant les mots "le canton", dans la vingtième ligne, par les mots "les cantons"."

Adopté. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Documents:

Vente et location des pouvoirs d'eau

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 6 avril 1904, pour la production d'un état indiquant:

1. Les noms et l'endroit où sont situés tous les pouvoirs d'eau vendus ou loués par la province jusqu'à cette date;

2. Le nombre approximatif de chevaux-vapeur utilisables dans chaque pouvoir;

3. A qui ils sont vendus;

4. A quelle date;

5. Les prix et conditions des ventes ou affermagés;

6. Le nombre de chevaux-vapeur développés et utilisés dans chacune de ces propriétés, à cette date;

7. Le montant payé comptant, en acompte sur le prix des achats ou des affermagés;

8. Le montant restant dû, à cette date;

9. Une liste de tous les pouvoirs d'eau appartenant à la province, qui ont été explorés, sur lesquels on a fait rapport et qui sont prêts à être mis en vente. (Document de la session no 102)

Rapports entre le gouvernement et les vétérans

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre

la réponse supplémentaire à un ordre de la Chambre, en date du 26 avril 1904, pour copie de requêtes, documents et correspondance échangés entre le gouvernement et les vétérans de 1865, 1866, 1870. (Document de la session no 103)

Remboursement d'impenses aux colons établis dans la réserve du canton de Doncaster

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 28 avril 1904, demandant copie de tous arrêtés en conseil, contrats, documents et correspondance échangés avec le gouvernement fédéral et autres, en rapport avec le remboursement d'impenses aux colons de bonne foi établis sur la réserve des sauvages dans le canton Doncaster, comté de Terrebonne. (Document de la session no 104)

Combats de boxe dans la province de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 5 mai 1904, pour la production de copie de toutes instructions données par le gouvernement au sujet des exhibitions de boxe en cette province et, aussi, des instructions données au sujet des poursuites à prendre contre tous ceux qui sont responsables en loi de la mort d'un nommé Drolet qui a été tué récemment, à Québec, dans une de ces rencontres pugilistiques. (Document de la session no 105)

Tarifs des arpenteurs-géomètres

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 11 mai 1904, pour copie de tous arrêtés en conseil approuvant le nouveau tarif des arpenteurs-géomètres et copie dudit tarif et de tous les papiers, documents et correspondance à ce sujet. (Document de la session no 106)

Importation d'étalons ardennais

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 11 mai 1904, pour la production de copie de tous documents et correspondance se rapportant à l'installation, à la pension et aux soins des étalons ardennais importés à Saint-Jérôme, pour le compte du gouvernement, par M. le baron de l'Épine et, aussi, de toutes communications, télégrammes

et lettres échangés entre l'honorable ministre de l'Agriculture, son sous-ministre, le secrétaire de son département et le baron de l'Épine ou autres personnes, médecins vétérinaires, etc., chargés de la garde de ces étalons. (Document de la session no 107)

Qualité du lait et des graines de semence

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 18 mai 1904, pour copie de la correspondance de Félix Bessette, fils, de Marieville, touchant le soin à donner au lait porté aux beurreries, et de celle de Adélard Lareau, de Notre-Dame-de-Bonsecours, en rapport avec les précautions à prendre contre l'importation des mauvaises graines de semence. (Document de la session no 108)

Rapports du coroner de Joliette dans les cas de M. I. Goulet et de M. D. Basinet

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 18 mai 1904, pour production du rapport du coroner et de toute correspondance se rapportant au décès de M. Damase Basinet, de Sainte-Émélie-de-l'Énergie, dans le comté de Joliette. (Document de la session no 109)

Aussi, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 18 mai 1904, pour production du rapport du coroner et de toute correspondance se rapportant au décès de M. Ildige Goulet, de Joliette. (Document de la session no 110)

Cas du détenu M. D. Glass

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 20 avril 1904, pour production d'une copie des procédures dans la cause de McCaskill contre Glass, à Saint-Jean, district d'Iberville, sur dénonciation pour incendiat. (Document de la session no 111)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 15

Travaux de la Chambre

M. E.J. Flynn (Nicolet): Je ne vois pas comment la session pourrait se terminer avant samedi en huit. Le débat sur la loi des terres ne fait que commencer, et nous avons

à peine abordé l'examen du budget.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Avez-vous l'intention de faire un long débat sur la loi des terres, en comité général?

M. E.J. Flynn (Nicolet): Oh! cela, c'est un secret!

Introduction de bills:

M. G. Lafontaine (Maskinongé) demande la permission d'introduire un bill (no 22) amendant la loi concernant les établissements industriels.

Ce projet de loi a pour effet de fixer à dix heures la journée de travail dans tous les établissements industriels.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Tracé des chemins d'hiver

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 137) amendant l'article 835 du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-C. Blouin (Lévis) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois. Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Poursuites dans les municipalités

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que le bill (no 168) amendant le code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. E. Roy (Montmagny) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill se lève sans faire rapport.

Organisation du Conseil législatif

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que le bill (no 25) concernant l'organisation du Conseil législatif soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il déclare qu'il ne fera aucune opposition aux amendements que l'on voudra

bien présenter. Mais il faut que l'on décide la chose de suite, ce qui donnerait au peuple l'occasion de se prononcer sur cette question.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prétend que le bill est hors d'ordre, parce qu'il entraînerait une dépense de deniers publics, en contravention des sections 54 et 90 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (sic), 1867. A ce titre, il devrait émaner de l'initiative ministérielle.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) réplique que l'on pourrait bien laisser passer ce bill sans créer un précédent très dangereux. Plusieurs projets de loi, affectant indirectement les finances de la province, ont déjà été présentés et adoptés sans qu'on ait soulevé contre eux une question d'ordre de cette nature.

M. L'Orateur maintient la question d'ordre.

Élections contestées

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que les amendements faits en comité général au bill (no 148) amendant la loi des élections contestées soient maintenant lus pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que la considération ultérieure de ces amendements soit remise à plus tard.

Entretien des patients des asiles d'aliénés par les conseils de comté

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 7) concernant les paiements par les conseils de comté pour les patients dans les asiles d'aliénés.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article unique qui se lit comme suit:

"Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit: 1. L'article 3228f des statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 62 Victoria, chapitre 33, section 2, est amendé en y ajoutant l'alinéa suivant:

"Lorsqu'un conseil de comté a payé une somme d'argent au gouvernement pour un aliéné et qu'il ne peut se faire rembourser

sur les biens de cet aliéné ou ceux des personnes qui sont obligées par la loi de pourvoir à son entretien, il devra dans les deux cas suivants:

(a) lorsque cet aliéné n'a pas de domicile connu dans la province; ou

(b) lorsque la municipalité d'où vient l'aliéné est une municipalité pauvre,

la prélever sur les municipalités locales dans le comté, de la même manière que toute taxe ordinaire imposée en vertu du code municipal et due par ces municipalités locales."

Cet article est amendé et les mots "et reconnue comme telle par le conseil de comté" sont ajoutés après les mots "une municipalité pauvre".

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à prendre en considération le bill ainsi amendé en comité général. Les amendements sont lus deux fois sur division et adoptés.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Et la question étant posée, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, Dion, Dorris, Dupuis, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gouin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Taschereau, Turgeon et Walker, 41.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 9.

La proposition est adoptée.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Heures d'ouverture des bureaux d'enregistrement

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (D) du Conseil législatif amendant l'article 2160 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 1 qui se lit comme suit:

"L'article 2160 du code civil, tel qu'il se lit à l'article 5842 des statuts refondus, est amendé en y ajoutant l'alinéa suivant:

"Le lieutenant-gouverneur en conseil peut, cependant, en tout temps, s'il le juge à propos, changer ces heures pour les bureaux d'enregistrement situés dans les cités ou les villes ou quelques-uns d'entre eux."

Cet article est amendé et les mots "ou les villes" sont retranchés après les mots "dans les cités".

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à prendre en considération le bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill avec un amendement pour lequel il demande son concours.

Cour supérieure du district de Chicoutimi

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que le bill (P) du Conseil législatif relatif aux termes et séances de la cour supérieure dans la district de Chicoutimi soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Pension des officiers publics

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant la pension des officiers publics.

Adopté.

Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose qu'il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de permettre à un officier permanent du service civil, demandant une pension, après dix années de service, comme tel, d'ajouter ses années de service comme clerc surnuméraire au Conseil législatif, à l'Assemblée législative ou dans l'un des départements, à ses années de service comme tel officier permanent.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue deux fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 8) concernant la pension des officiers publics.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Terres publiques

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur le sous-amendement du représentant de Compton (M. A.W. Giard) à l'amendement du représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), fait à la motion proposée le 10 mai dernier, à l'effet que le bill (no 9) amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts, soit maintenant lu la seconde fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) fait d'abord allusion à un entrefilet de l'Événement qui représente comme une humiliation pour le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) le fait que le député de Terrebonne ait proposé l'ajournement du débat, vendredi dernier.

Il débute en rappelant aux conservateurs que l'on ne doit pas faire de "partisannerie" avec la colonisation. En effet, on s'est évertué à crier que la politique ne devrait pas entrer dans cette discussion. Or, l'organe du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), l'Événement, met de la méchanceté, de la violence dans ses entrefilets de tous les jours, touchant la présente discussion. Ce journal continue à insulter tout le monde, sans se soucier qu'il aurait bien plus raison de travailler à relever dans le public le prestige de ses propres amis. Il y a tant d'ouvrage à faire de ce côté.

"Pourquoi la Commission de colonisation?" ont demandé certains adversaires. Il répond que, selon lui, la formation de la commission visait trois objectifs.

Il fallait d'abord s'enquérir des véritables griefs des colons. Il fallait ensuite savoir s'il était possible de perfectionner l'administration interne du département des Terres. Il fallait enfin savoir où amender la loi des terres.

Il signale alors que les plaintes des colons ne sont pas dues au gouvernement actuel, car, même avant la Confédération, les colons adressaient déjà des plaintes. Depuis toujours, fait remarquer le député de Terrebonne, il existe des problèmes entre le marchand de bois et le colon, leurs intérêts étant opposés. C'est encore plus ou moins le même état de choses qui prévaut sous le gouvernement actuel, malgré son intention de défendre les intérêts de toutes les parties.

Les trois chefs de l'opposition ont tort, à son avis, d'attaquer la commission, car ils en ont eux-mêmes nommé plusieurs. Les représentants de Nicolet (M. E.J. Flynn) et de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) ont déclaré que cette loi était insignifiante, lorsqu'elle tarit la source de tous les déboires du colonisateur. C'est à ce dernier maintenant à dire de quel côté de la Chambre sont ses vrais amis.

Il voudrait même une commission permanente non seulement pour la colonisation, mais aussi pour étudier toutes les lois soumises à cette législature. Il soutient que le gouvernement n'est pas tenu d'accepter toutes les recommandations de la commission. Et d'un autre côté que, par le fait même que les commissaires déclarent qu'il n'y a pas de griefs sérieux entre le colon et le marchand de bois, cela compense amplement les dépenses encourues par le gouvernement pour cette commission.

Les causes premières du malaise provenaient du droit de désaveu du ministre des Terres, du manque de lots pour les colons et plus spécialement des droits de coupe chargés aux colons sur la coupe du

bois à son défrichement. Les remèdes, il les divise en deux groupes:

1. Ceux qui sont apportés par la loi présentée par le premier ministre;

2. Ceux qui devront provenir de la régie interne des départements des Terres et de la Colonisation.

La loi fait disparaître le désaveu. A l'avenir, le colon est libre sur une terre libre. Les lots seront justement classifiés par des inspecteurs compétents recrutés parmi les vieux colons des nouvelles colonies.

L'agent des terres donnera un billet de location irrévocable, et ce sans passer par les attermolements d'une inspection qui retardait et décourageait le pionnier.

Les spéculateurs seront évincés impitoyablement et le colon de bonne foi recevra du gouvernement toute la protection voulue.

Un point important et sur lequel on ne peut trop insister, c'est que le colon obtient l'exemption de payer le droit de coupe sur le bois de son lot dans la période du défrichement. Nous devons remercier le gouvernement d'avoir pris cette courageuse initiative qui le prive de forts revenus qui iront désormais dans le gousset du défricheur.

En effet, cette mesure en elle-même épargnera aux colons beaucoup plus que le \$15 000 que représente le coût de la commission. Il est surpris de voir que le député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) voudrait que ce montant soit employé à la fondation de deux nouvelles paroisses seulement. Et, cependant, l'abolition du droit de coupe sur les défrichements vaudra au colon un revenu annuel d'au-delà de \$25 000 (sic). Et, c'est là seulement une des multiples réformes que nous devons à la commission.

Il approuve la nouvelle législation présentée par le bill du gouvernement qui est basée sur les recommandations de la commission.

Parlant des réformes réclamées par les commissaires dans la régie interne des départements de la Colonisation et des Terres, il insiste sur la nécessité d'avoir des fonctionnaires indépendants et bien payés, des écoles à bon marché, des guides et des maisons de refuge pour les colons. Ce sont là trois améliorations qui aideraient beaucoup la colonisation.

Il insiste surtout sur l'augmentation du salaire et l'indépendance des agents des terres de la couronne et des gardes forestiers. Il réfère aux comptes publics et s'étonne de la modicité du salaire de ces employés dont la moyenne est de quarante piastres par mois. Il est impossible à un agent de couvrir son immense territoire, faire les inspections, les corrections, etc., avec un salaire aussi minime. Il est

gravement exposé, dit-il, à succomber aux offres alléchantes des spéculateurs, ces frelons de la colonisation.

Il est important pour les colons d'avoir des écoles. C'est une banalité, il est vrai, mais on ne peut jamais trop la répéter. Combien de gens refusent d'aller s'établir dans les régions de colonisation parce qu'il n'y a pas d'écoles pour les enfants. Ils refusent de prendre la lourde responsabilité d'élever leurs enfants dans l'ignorance. Après la terre libre, la plus urgente réforme, c'est l'école libre et à bon marché.

La création d'un service de guides et de maisons de refuge a pour résultat de permettre au colon d'aller s'établir sur son lot à meilleur marché et de le soustraire aux exactions des hôteliers et des charretiers.

Il parle des résolutions adoptées par le congrès de colonisation de 1898 au sujet du prolongement des voies ferrées de colonisation. Le chemin de fer de colonisation doit précéder le colon, il est vrai, mais il ne faut pas oublier non plus que le colon qui demeure depuis quelques années dans les montagnes est dans l'impossibilité absolue de créer et d'entretenir ces routes dispendieuses. Les chemins dans les montagnes ne peuvent se faire à moins de \$1500 le mille. Et il est inutile pour le gouvernement de dépenser de petites sommes pour réparer temporairement un chemin. Il faudrait une fois pour toutes faire un sacrifice, pour avoir toute grande la principale artère de la colonisation qui traverse le royaume du curé Labelle.

A part, dit-il, les inconvénients résultant de l'intempérie des saisons, le plus grand ennemi des chemins c'est le marchand de bois. Prenons un chemin qui vient d'être complété; s'il peut être serviable au porteur de licence, il le ruine en moins de deux ans en traînant son gros bois aux gares de chemins de fer. J'endosse pleinement la suggestion faite par les commissaires de la Colonisation "de faire contribuer" les marchands de bois à l'entretien de la voirie en réagissant dans ce sens la taxation pour les fins municipales. Il serait donc juste de les faire contribuer à l'entretien des chemins.

La nouvelle loi fixe l'époque pendant laquelle le colon devra faire brûler ses abattis. En réglementant les feux d'abattis, le gouvernement répond bien aux demandes de milliers de colons.

Il faut une réorganisation complète du système de protection de nos forêts contre l'incendie. Les gardes-feu sont en nombre insuffisant, leur salaire est trop modique et quelques-uns d'entre eux sont dans l'impossibilité physique de faire leur devoir.

En traitant cette question, il faut remarquer qu'on a toujours parlé jusqu'à

présent des dégâts causés par le feu dans les limites à bois. On a toujours négligé de parler des fermes et des villages qui ont été particulièrement ou totalement détruits.

Le devoir des gardes-feu devrait être de protéger d'abord les fermes et les villages qui avoisinent les terres sans licence.

Une partie des paroisses du nord du comté de Terrebonne a grandement souffert des feux de forêt du printemps dernier, et pourtant on n'y trouve aucun garde-feu.

Il blâme la location des lacs dans les centres habités, réclame l'abolition des réserves des sauvages où il le faut (certaines d'entre elles, selon lui, font obstacle au mouvement colonisateur), la gratuité du transport des colons et de leurs effets, bagages et outils sur les chemins de fer subventionnés par le gouvernement.

Puis, il termine cette partie de son discours en recommandant au ministre, à quelque parti politique qu'il appartienne, de ne pas craindre d'user de la discrétion que leur donne la loi pour tempérer la rigueur des règlements. Il s'élève contre la sévérité qu'il qualifie d'inexplicable de certains gardes forestiers et surtout de certains employés du département des Terres, qui, nous dit-il, font de la colonisation sur des fauteuils bien capitonnés et se retranchent trop souvent derrière la lettre du statut ou d'un ordre en conseil pour appliquer la loi dans toute sa rigueur.

Il proteste contre les insinuations à l'adresse des députés au sujet de la distribution du patronage, sur l'octroi des lots et la localisation des chemins de colonisation. Cette accusation n'est pas nouvelle. Les conservateurs l'ont portée contre leurs propres amis en 1882 et en 1883, et n'en déplaît, dit-il, à M. Stephens qui l'a renouvelée dans son rapport "in partibus", le député est le représentant attitré des colons de son comté. C'est lui qui les représente dans le conseil de la nation et lui seul est responsable de son mandat. Il doit donc être le premier à être consulté par le gouvernement.

Enfin, il montre qu'au lieu d'agoniser, la colonisation possède aujourd'hui de nombreux motifs d'espérer un essor puissant qui assurera à notre race, avec la possession du sol, la réalisation de ses destinées. Jamais la colonisation n'a offert de plus vastes espérances. Le gage le plus assuré de ces espérances, le député de Terrebonne le voit dans la construction du G.T.P. et l'élan donné chaque jour vers cette idée de coloniser, coloniser toujours.

Il défend le député d'Ottawa (M. C-B. Major) contre les accusations qui ont été portées contre lui, et il le proclame grand protecteur du colon. Il défend également le député de Rouville (M. A. Girard) qu'il

proclame grand patriote.

Il a mis en cause le député de Compton (M. A.W. Giard) que, dit-il le rapport de la colonisation accuse de spéculation. Il formule l'espoir que celui-ci donnera bientôt des explications à la Chambre.

Il a défendu la réputation du nord de Montréal attaquée par certains détracteurs ignorants. D'après eux, le curé Labelle aurait tout simplement accompli une oeuvre désastreuse en établissant des colons aussi haut dans le nord. Il regrette que les vallées au nord de la rivière Rouge et de la Gatineau aient été fermées à la colonisation. Il rappelle le cri de douleur que souleva la prescription du gouvernement conservateur Mousseau, lorsque d'un seul coup, il enleva à la colonisation les vallées de la Lièvre et de la Gatineau, et il refuse d'admettre que les terres boisées et montagneuses du nord soient impropres à la colonisation. A ce sujet, il fait remarquer que l'erreur est tellement répandue dans cette région, que l'un des hauts fonctionnaires du ministère des Terres de la couronne lui avait dit que le curé Labelle avait été plus une nuisance qu'une aide à la cause de la colonisation.

M. Stephens, à la page 7 de son rapport, semble être de ces gens-là. Il s'interroge en effet sur la nature des terres du Nord et met en doute qu'elles soient convenables à l'agriculture. Et les commissaires eux-mêmes ont-ils bien reconnu toute la valeur du nord des comtés de Terrebonne et de Montcalm, au versant des Laurentides? La colonisation doit se faire par étapes, disait le curé Labelle.

L'honorable M. Morin et l'honorable Ed. Masson commencèrent par coloniser la vallée de la rivière du Nord. Le curé Labelle, cet apôtre de la colonisation et du Nord, porta leur oeuvre jusqu'à la rivière Rouge. Grâce à l'honorable M. Mercier, il ouvrit la vallée de la Lièvre, où se forme de nos jours un nouveau boulevard de notre nationalité.

Le dernier recensement constate l'augmentation de la population de ces paroisses; des industries prospèrent dans ces montagnes; de nombreux troupeaux paissent dans ces gorges et alimentent une industrie laitière rémunératrice.

Quatre paroisses du nord de Terrebonne sont évalués à plus d'un million; et cette évaluation ne représente que 50% de la valeur réelle.

Et que dire des paroisses des comtés de Montcalm, de Joliette, d'Argenteuil, etc.

Il termine son discours par un éloge vibrant du grand apôtre de la colonisation. C'est de bien mauvaise politique que de chercher à amoindrir nos gloires du passé. Mercier, loin de s'attaquer aux mérites du curé Labelle, en faisait son collaborateur. Il

a su apprécier les mérites et l'oeuvre bienfaisant du Roi du Nord. Il a reconnu en lui le créateur d'une patrie nouvelle.

Les explorations du curé Labelle, ses veilles, ses voyages dans la mère patrie, ses écrits et sa parole chaude et convaincante en avaient fait l'homme d'une idée. Aux portes du Vatican, comme dans les salons de nos capitalistes, il n'avait qu'un but: venir en aide à son colon, qui là-bas agrandissait la patrie commune, en se taillant un patrimoine dans la forêt, et en semant quelques grains sur la cendre. Si, dans certains quartiers, le manque de patriotisme ternit la mémoire de ce grand homme, nous du moins, ses ouailles de Terrebonne, et moi en particulier, qui suis un enfant du district tant aimé par le brave curé, qui l'avons vu à l'oeuvre et avons su apprécier son dévouement sans bornes, nous lui vouerons une reconnaissance et un culte éternels. Nous nous rappelons ce jour mémorable où l'Eglise et l'Etat, par une matinée de janvier, le conduisaient à sa dernière demeure, au portique des Laurentides, qu'il tenait tant à coloniser.

Nous sommes assurés que, dans un monde meilleur où il récolte, pour lui-même maintenant, la moisson de ses labeurs patriotiques, il voit de là-haut les efforts persévérants de ses successeurs qui continuent son oeuvre. Dans un avenir rapproché, Saint-Jérôme, sur une de ses places publiques, immortalisera dans le granit la figure vénérée du curé Labelle; son geste énergique indiquera la route à suivre pour conquérir de nouveaux domaines, son regard se reposera sur les croix, qu'il a plantées sur les cimes des Laurentides, et nous inscrirons pieusement sur le socle de son monument:

Là, de nouveaux colons
Ont dirigé leurs voiles,
Il ouvre de nouveaux cantons
Dans les étoiles.

M. A.W. Giard (Compton) se lève de son siège, soulève une question de privilège et lit la déclaration suivante:

Je, Allen W. Giard, député du district électoral de Compton, déclare de mon siège, ce qui suit:

Des remarques que vient de terminer le député de Terrebonne, il appert que j'aurais été accusé au cours de l'enquête de la Commission de colonisation d'avoir indûment fait l'acquisition du lot no 25, du 10^e rang du canton de Chesham, et ledit député de Terrebonne a comparé ma conduite, en cette affaire, à celle des députés d'Ottawa et de Rouville, dont la Commission de colonisation s'est occupée.

J'ai acheté originellement ce lot no 25, en mars 1897, à une vente qui en a été faite par le conseil de comté pour taxes municipales.

Je n'ai pas coupé une seule branche dessus, excepté pour des fins de défrichement.

Je désire ne pas rester un seul instant sous le coup de l'accusation portée contre moi.

Je demande, en conséquence, que l'affaire soit référée au comité des privilèges et élections pour enquête et rapport.

Québec, 23 mai 1904.

(Signé) A.W. Giard

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) prétend que le commencement de cette proposition du représentant de Compton n'est pas conforme aux faits et qu'il n'a jamais accusé le député de Compton, mais qu'il a tout simplement référé à l'enquête de la Commission de colonisation.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) propose l'ajournement du débat.

M. A.W. Giard (Compton) propose d'amender sa déclaration selon la mise au point faite par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost).

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) accepte que la proposition du représentant de Compton soit corrigée dans ce sens. Il déclare que les explications données par le député de Compton lui suffisent et qu'il le croit innocent.

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande une motion en ce sens.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il ne croit pas cette mesure nécessaire.

M. E.J. Flynn (Nicolet) accepte donc la correction que le représentant de Compton (M. A.W. Giard) a apporté à sa déclaration.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que la Chambre, pleinement satisfaite de la déclaration de l'honorable député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), rescinde l'ordre d'ajournement du débat sur le sous-amendement du représentant de Compton à l'amendement du représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) fait à la motion proposée le 10 mai dernier, à l'effet que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts, soit maintenant lu la deuxième fois.

M. E.J. Flynn (Nicolet) fait remarquer au représentant de Compton que la Chambre,

sur la proposition même des ministres, lui donnant satisfaction complète, il perdrait son temps à fournir de nouvelles preuves.

La proposition est adoptée.

La Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement du représentant de Compton (M. A.W. Giard) à l'amendement du représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) fait à la motion proposée, mardi, le 10 mai dernier, à l'effet que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts, soit maintenant lu la deuxième fois, et lequel amendement se lisait comme suit:

"Cette Chambre, tout en consentant à la deuxième lecture de ce bill, regrette que, pour arriver au résultat qu'il comporte, le gouvernement se soit cru obligé d'avoir recours à la procédure encombrante, longue et dispendieuse de commissions dites de colonisation, dont il méconnaît même une notable partie des recommandations;

"Et cette Chambre ne voit pas dans cette mesure telle quelle une justification, ni une compensation suffisante pour les dépenses considérables que ces commissions ont occasionnées à la province, ni pour le trouble, le malaise général et les contestations de toutes sortes auxquels le fonctionnement et l'oeuvre de ces commissaires donnent lieu; cette Chambre étant, du reste fermement d'opinion qu'il était du devoir du gouvernement - et qu'il avait déjà par devers lui toutes les données nécessaires à cette fin - de remédier, par une administration prudente, sage et éclairée et par toute réglementation et législation qui pouvaient être nécessaires, aux conflits existants entre les porteurs de licence de coupe de bois et les colons et autres, et de promouvoir efficacement la cause si éminemment patriotique de la colonisation de même que celle si importante de la conservation et de l'exploitation rationnelle et économique de notre domaine national, et cela sans chercher à rejeter sur les épaules de commissaires royaux nommés par lui la solution de difficultés dont le gouvernement seul peut être tenu responsable et qu'il lui incombe de régler;"

Auquel amendement le représentant de Compton (M. A.W. Giard) a proposé le sous-amendement suivant:

"Et cette Chambre regrette que la mesure présentée soit incomplète sous bien des rapports, et particulièrement parce que: 1. Elle ne pourvoit pas d'une manière efficace à ce que les colons de bonne foi soient à l'avenir encouragés et aidés comme ils devraient l'être dans l'intérêt public. 2. Elle est insuffisante pour remédier aux empiétements toujours croissants des spéculateurs sur les droits acquis des

porteurs de permis de coupe de bois."

La Chambre reprend alors le débat ajourné sur le sous-amendement du représentant de Compton (M. A.W. Giard), mentionné ci-dessus.

M. E.J. Flynn (Nicolet) se lève afin d'expliquer quelques-unes des observations faites dans son discours il y a quelques jours. Par la même occasion, il veut également opposer un démenti aux déclarations que l'on prête au député de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) ayant trait aux politiques des gouvernements de 1882, 1883 et 1889, et de la prétendue succession Stockwell.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) réplique et déclare que le parti libéral en 1882 et 1883, 1888 et 1889 était en faveur de la réserve de 1882.

Et le sous-amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Clapperton, Décarie, Dion, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gouin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Major, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Taschereau et Turgeon, 38.

Le sous-amendement est, en conséquence, rejeté.

L'amendement du représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) est alors soumis à la Chambre qui se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Clapperton, Décarie, Dion, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gouin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Major, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Taschereau et Turgeon, 38.

L'amendement est rejeté.

La motion principale est alors soumise à la Chambre et est adoptée.

Le bill est, en conséquence, lu la deuxième fois et renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) signale l'anniversaire visant à perpétuer la mémoire de la grande et bonne reine qui a si longtemps régné sur la destinée de l'Empire. Il dit qu'étant donné que le travail a été effectué rapidement et que demain est l'anniversaire de naissance de feu notre vénérée souveraine, la reine Victoria, que l'on célèbre habituellement en tant que "Victoria Day", il est heureux de proposer une résolution, qu'il demande au chef de l'opposition de seconder, celle-ci ayant trait à l'ajournement de la Chambre jusqu'à mercredi.

M. E.J. Flynn (Nicolet) accepte avec grand plaisir.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose donc, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn) que, lorsque la Chambre s'ajournera, elle s'ajourne à mercredi prochain, à onze heures de l'avant-midi, à l'occasion de la célébration du "Victoria Day", mardi prochain.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) fait remarquer que vendredi dernier le premier ministre a insisté pour qu'il y ait trois séances demain et que, s'il avait l'intention de ne pas avoir de séances, il aurait dû en prévenir les membres dès vendredi, et ces derniers, surtout ceux qui demeurent loin de la ville, ne seraient pas venus passer qu'une journée d'ici et auraient pu rester dans leur foyer jusqu'après le congé.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il est bien satisfait de l'ouvrage fait aujourd'hui, ce qui ne serait pas arrivé si la Chambre avait ajourné de vendredi à mercredi prochain. Il admet que c'était du bluff pour forcer les députés à venir travailler aujourd'hui.

La proposition est adoptée.

La séance est levée à minuit.

Séance du 25 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 11 heures.

Demande de documents:

**Nomination des membres
du conseil d'arbitrage**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, papiers, documents et correspondance au sujet de la nomination des membres du conseil d'arbitrage qui doit être nommé sur la recommandation des employés, en vertu de la loi sanctionnée à cet effet, le 28 mars 1904.

Il demande si c'est bien le cas que les ouvriers n'ont pas été consultés dans la nomination au mois de mars du candidat qui devait les représenter au conseil d'arbitrage. Il dit que les ouvriers ont protesté. En effet, ils ont choisi M. Brunet, que le gouvernement a mis de côté pour prendre M. Tanguay, du Patinoir Miroir. Le gouvernement ignore toujours les représentations des ouvriers. Pourtant, il croyait qu'avec cette loi, le gouvernement serait obligé de nommer le candidat choisi par les ouvriers.

Il demande que le gouvernement prenne en considération ses paroles et le prie de rendre justice aux ouvriers dans cette question.

Il paie un légitime tribut d'hommage aux membres du tribunal d'arbitrage de Québec et tout principalement aux qualités du juge Cimon.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Le gouvernement, d'après la loi, n'est pas obligé de prendre le choix des ouvriers ou des patrons, mais il doit choisir l'homme le plus qualifié, après en avoir conféré avec les intéressés. Le gouvernement a agi de bonne foi et doit, dans l'intérêt public, nommer le plus compétent et le plus apte à rendre service aux ouvriers et au public.

Nous avons cru que ceux qui avaient été nommés possédaient toutes les qualités voulues et je crois que nous ne nous sommes pas trompés. Nous travaillons avec désintéressement pour les ouvriers.

On a tort de vouloir jeter le doute

dans l'esprit des gens en parlant contre l'efficacité de la loi et de la bonne foi de ceux qui l'administrent. Si les ouvriers aiment mieux aller devant le tribunal nommé par l'archevêque de Québec, le gouvernement s'en réjouira le premier, car il connaît trop les bonnes intentions de celui qui a tant travaillé aux règlements de ces questions. Le gouvernement en prend la responsabilité et est prêt à supporter la critique; mais il a fait son devoir et cela à la demande des intéressés.

Ne faisons pas du capital politique avec ces choses-là.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) parle encore de cette motion et insiste sur le fait que le gouvernement doive nommer le candidat qui a été élu par la majorité des votes des ouvriers.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que, si le député de Dorchester voulait bien passer à son bureau, il lui montrerait un document confidentiel qui sans doute lui ferait reconnaître que le gouvernement a agi en toute justice lorsqu'il a fait cette nomination.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Cela est possible, mais lorsque le gouvernement a raison de refuser le premier choix, il doit faire faire un deuxième choix par les ouvriers. Il plaide pour la nomination par l'ouvrier de l'arbitrage qui doit le représenter au conseil d'arbitrage.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) appuie la demande du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et déclare que le gouvernement a fait son devoir vis-à-vis de l'ouvrier et qu'il a agi avec la plus entière bonne foi du monde. Cependant il suggère qu'on laisse les ouvriers un peu plus maîtres de leurs intérêts. En effet, il considère que c'est le candidat choisi par la majorité des ouvriers qui devrait être nommé.

Il admet qu'ils pourront commettre des fautes, mais que le mal se guérira par l'abus. Ce qui fait le succès de l'arbitrage, c'est la confiance que les ouvriers pourront avoir dans leurs représentants, ce qui est bien risqué, lorsque leur représentant, quelles que soient les raisons, est nommé par le gouvernement. Le représentant de Wolfe est en faveur d'accorder la plus grande somme de liberté en même temps que de leur imposer la responsabilité de leurs actes. Il

demande de diriger le libéralisme social en lui accordant la plus grande somme de liberté possible, pourvu qu'elle n'aille pas contre les lois de l'Église.

Traitant de la question ouvrière en général, le député de Wolfe dit que l'absence de législation claire sur les accidents du travail est un mal. D'un autre côté, les précautions à prendre pour la santé de l'ouvrier laissent beaucoup à désirer. Le progrès moral et intellectuel de l'ouvrier dépend de la liberté bien ordonnée qu'on lui accordera.

La proposition est adoptée.

**M. N. Doucet, agent des
terres pour l'Arthabaska**

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents échangés entre le gouvernement, ou aucun de ses membres et employés, et toutes personnes ou compagnies se rapportant à M. N. Doucet, agent des terres pour l'agence d'Arthabaska, sa nomination comme tel, son administration des affaires de ladite agence, son cautionnement et son départ pour un pays étranger et généralement toutes matières se rapportant audit Doucet, comme agent des terres pour ladite agence;

Que lesdites adresses soient présentées à Son Honneur par ceux des membres de cette Chambre qui font partie de l'honorable Conseil exécutif de cette province.

Adopté.

Division du comté d'Ottawa

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents, correspondances, requêtes et résolutions concernant la division du comté d'Ottawa.

Il opine pour la division du comté, faisant remarquer la grande population de ce comté et l'immense étendue de son territoire. Depuis vingt ans, le comté a augmenté de plus de 30 000 âmes.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) reconnaît le bien-fondé de cette demande. Le gouvernement attend que les délégués de ce comté s'entendent sur cette division, car il y a eu division dans les municipalités sur ce sujet. La première chose à faire pour elles, c'est de s'entendre. Les délégués de cette partie, comme au fédéral, sous le nom

d'Ottawa, ont fait rapport; mais ceux de la partie de Labelle, n'ont pas encore rien fait. Le gouvernement agira en recevant leur adhésion.

Il approuve donc la demande du représentant d'Ottawa mais croit que les documents à cet effet ne sont pas encore complets.

La proposition est adoptée.

Pouvoir d'eau "Brewery Creek"

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, correspondance, documents et jugements des cours de justice se rapportant à la propriété, la possession et la vente par le gouvernement du pouvoir d'eau communément appelé "Brewery Creek", dans le comté d'Ottawa, dans ou près la cité de Hull.

Si les documents sont produits, je crois que nous pourrions prouver que le gouvernement et, en particulier, le premier ministre a commis un acte de favoritisme pour dire le moins. En effet, il fait remarquer que le gouvernement avait vendu ce pouvoir d'eau pendant que la question de possession était encore devant les tribunaux. Il a l'impression que cette vente a eu lieu dans le seul but d'influencer les contribuables de Hull en faveur de l'élection du maire Gendron, le beau-frère du premier ministre. Il prétend que la vente des pouvoirs d'eau se fait sans que l'on en sache la force et la valeur.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) réplique en niant toute mauvaise intention de la part du gouvernement. Il défie le représentant de Laval de prouver son assertion et de citer un seul nom.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) répond en produisant le document no 102, qui ne mentionne aucune quantité de force motrice que peuvent développer les pouvoirs d'eau mentionnés.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prétend que ce document ne prouve rien.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Mais ce document qui vient de votre département est-il faux?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) menace de se fâcher.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) cite plusieurs cas où la force motrice ne contient aucun renseignement. Alors, on ne sait rien, ou bien l'on refuse de renseigner la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): On va voir ça!

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Ces documents prouvent que notre gouvernement ne s'occupe que d'une chose, vendre, vendre, brocanter, sans même avoir ce qu'il vend.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) et l'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) lui demandent de citer les noms et les faits.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) revenant à la vente du pouvoir "Brewery Creek" répète qu'elle a été faite en faveur de M. Gendron, beau-frère du premier ministre, alors candidat aux élections municipales.

Il est à supposer qu'il ne lui a pas vendu cela pour lui faire dommage. Le pouvoir d'eau en question a été évalué à 500 forces, tandis que ses renseignements sont qu'il vaut plus de 1000 forces. De plus, la question est débattue afin de savoir si le gouvernement était le propriétaire de ce pouvoir et s'il avait le droit de le vendre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que la vente a eu lieu avant que son beau-frère fût candidat.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Mais voyons donc, on sait que les élections ne se font pas du jour au lendemain. Or, j'affirme que la vente a été faite pour régler l'élection de M. Gendron.

M. L'Orateur prétend que l'on accuse le premier ministre de corruption.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Mais non, il y a longtemps que les tribunaux ne jugent plus cela un acte de corruption.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répète qu'il ne connaissait rien de l'affaire.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) conseille alors au premier ministre de se défier de son beau-frère, qui lui joue de si mauvais tours.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répète que la vente de tous les pouvoirs se fait après inspection pour en savoir la valeur. Il déclare que le gouvernement connaît tous les pouvoirs d'eau vendus. Donc, aucun d'eux n'a été vendu sans que la valeur n'en fût connue exactement.

Quant au pouvoir en question, le gouvernement, avant de vendre, a soumis la

question de possession aux officiers en loi du département afin de connaître leur opinion. Ils décidèrent que le gouvernement avait pleinement le droit de vendre cette propriété.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit que la précipitation avec laquelle on a agi accuse le gouvernement. Ce pouvoir d'eau n'appartenant pas à la province, et étant en litige au moment de la vente, pourquoi le gouvernement s'est-il tant hâté?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le pouvoir d'eau de "Brewery Creek", sur la rivière Ottawa, dont le député de Laval parle tant et avec si peu de renseignements, d'après l'interprétation de la loi, appartient au gouvernement et a été vendu comme tel.

Il démontre que, dans cette affaire, le gouvernement a pris toutes les mesures voulues pour être exempt de tout blâme et que, de fait, il l'est. Le cours d'eau "Brewery Creek" appartient bien et dûment à la province, quoi qu'en dise le représentant de Laval.

Il dit que le gouvernement et nullement responsable de l'expropriation de la partie, les poursuites ayant été entamées après la vente. Cependant, bien qu'il ne porte aucune responsabilité pour les poursuites ultérieures à la vente, le ministère des Terres de la couronne a ouvert une enquête de façon à corriger toute injustice qui aurait pu se produire.

Il informe alors la Chambre que la décision rendue par le tribunal contre le gouvernement sera probablement portée en appel et que ce dernier étudie présentement cette question, et qu'il va garantir sa vente. Quant aux personnalités du député de Laval, elles valent ses renseignements.

M. C.-B. Major (Ottawa) remarque que la ville d'Ottawa a demandé cette vente. Il déclare que toute la population de Hull est certaine que de grands doutes pèsent sur la validité de la possession de ce cours d'eau par la famille Wright ou Scott, et que la province est vraiment en possession du "Brewery Creek". Il démontre au député de Laval que s'il demeurait dans le comté d'Ottawa, il ne parlerait pas comme il parle de choses qu'il ne connaît pas. C'est dans l'intérêt de la ville de Hull que cette vente a été faite et aucun droit n'a été violé.

M. E.J. Flynn (Nicolet) trouve importante cette motion présentée et déclare que le jugement du juge Curran dans cette cause du "Brewery Creek" était contre le gouvernement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que le gouvernement n'est intervenu qu'après rapport de son ingénieur, que cette rivière est navigable.

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) que ce débat soit ajourné.

Adopté.

A 1 heure, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 3 h 15

Demande de documents:

Compagnie de produits chimiques du lac Labelle

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents, papiers, mémoires et correspondance échangés entre le gouvernement, ou aucun de ses membres, ou employés, et la Compagnie de produits chimiques du lac Labelle ou aucun des directeurs ou employés, au sujet de l'établissement d'une fabrique de produits chimiques sur les bords du lac Labelle, dans le comté d'Ottawa.

Cette compagnie a demandé au gouvernement la concession d'une certaine étendue de terres ne contenant que très peu de bois propre au grand commerce dans le but de fabriquer de l'alcool méthylique. Le gouvernement a refusé en exigeant un prix exorbitant. Il croit que l'on a découragé l'établissement d'une industrie qui aurait pu être d'un grand avantage pour la région intéressée. Il dit que le gouvernement devrait encourager cette compagnie. Il insiste sur l'importance de la création, dans la province, d'industries du genre de celle dont la Compagnie de produits chimiques du lac Labelle a pris l'initiative: distillation du bois, etc. Il exige des renseignements du premier ministre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que le représentant de Laval a reçu de mauvais renseignements. Le gouvernement n'a pas concédé à la compagnie des lots propres à la culture. Un million cinq cent mille billots couvraient l'espace de terre, ce qui vaut \$25 000 et le gouvernement a demandé cette somme à la compagnie. La compagnie n'a pas voulu payer l'acheteur sans licence. Est-ce notre faute? Il dit que le gouvernement a traité la Compagnie du lac Labelle d'une façon convenable dans les circonstances, et lui a accordé le plus large "fair play".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) réplique que le gouvernement aurait dû n'exiger que ce qu'il exige des marchands de bois et exiger ensuite le droit de coupe. En effet, il prétend que le sol ne vaut rien et voudrait que le droit de coupe fût vendu à la compagnie. Il trouve les conditions posées par le département des Terres trop sévères. Il insiste pour que le gouvernement favorise toute entreprise de ce genre.

La proposition est adoptée.

Élections générales et partielles

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que le bill (no 185) concernant les élections générales et partielles soit remis sur les ordres du jour pour être considéré en comité général. Il explique alors qu'il souhaite proposer un amendement au bill concernant toute vacance qui pourrait survenir à la suite d'un décès, ou suite à la décision d'un député de changer de poste ou de s'occuper d'un contrat public, ou qui s'est porté candidat à une élection pour la Chambre des communes du Canada, ou qui a accepté la charge de sénateur ou de conseiller législatif, ou pour toute autre raison qui l'oblige à quitter son siège à la Chambre. Il voudrait que les élections se fassent toujours à dates fixes et d'une manière irrémédiable.

Il fait appel au gouvernement afin qu'il profite de sa forte majorité à la Chambre pour faire accepter cette réforme, qui a déjà force de loi en Angleterre et dans la province de l'Ontario. Cette réforme éviterait à tout gouvernement en place d'être tenté de fixer lui-même la date des élections partielles, en privant la circonscription électorale de son droit d'être représentée à la Chambre, pour ainsi provoquer une décision trop rapide chez les électeurs. Malheureusement, le comité de la législation a refusé de permettre à la Chambre de discuter son projet de loi malgré tout le bon qu'il présentait et qui lui méritait un meilleur sort.

Avec la loi actuelle, le gouvernement peut empêcher cette élection s'il retarde indéfiniment l'émission des brefs. Il fixe une date comme cela lui plaît. Au point de vue étroit de la politique, il est mieux que la loi actuelle reste pour le parti au pouvoir, mais la loi projetée est un grand progrès au point de vue de la liberté constitutionnelle. Voyez plutôt.

S'il survient une vacance dans l'Assemblée législative, l'Orateur, étant informé de cette vacance par un député parlant de son siège ou par avis par écrit sous les seings de deux députés, adresse dans

les dix jours qui suivent la date à laquelle il a été ainsi informé de la vacance son mandat au greffier de la couronne en chancellerie, afin qu'il émette un bref pour l'élection d'un député à l'effet de remplir cette vacance, et le greffier de la couronne en chancellerie doit, dans les dix jours qui suivent la réception de ce mandat, émettre un bref en conséquence. En cas d'élections particulières, s'il y a plusieurs vacances, le greffier de la couronne en chancellerie doit, autant que possible, faire tenir toutes les élections le même jour.

Un député est aussi nécessaire entre les sessions qu'aux sessions. Les électeurs n'ont pas d'autre moyen que l'intermédiaire de leur député pour faire valoir leurs droits. Il y a encore le cas où un député désirerait remettre son mandat pour consulter ses électeurs sur une opinion nouvelle. C'est pourquoi il demande des élections à date fixe, soit dix jours, un mois ou plus après qu'un siège soit libre.

Il plaide en faveur de son bill, et trouve que le gouvernement ne devrait pas être le seul maître de régler la date de ces élections. Il prétend que c'est exposer le pays à de grands dangers. La presse du pays à la presque unanimité avait approuvé le principe de ce bill, et il a cru devoir le remettre devant la Chambre pour permettre à cette dernière de se prononcer avant l'enterrement définitif. Le peuple, dit-il, est le seul maître. On ne doit pas lui imposer des élections; mais c'est lui qui doit les savoir faire en temps déterminé. Il demande que le gouvernement permette au moins qu'il soit discuté en comité général.

Il dit que la loi qu'il présente est une loi de progrès, il espère que le gouvernement qui s'est d'abord montré opposé au bill, tende la main à l'opposition sans se retrancher derrière d'étroites considérations politiques. Il ne tient pas à ce que l'opposition présente cette loi, le gouvernement peut la présenter lui-même, la modifier comme il l'entendra. Tout ce qu'il veut, c'est ce que cette loi utile soit inscrite dans nos statuts.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) dit qu'il ne peut s'empêcher de remarquer que le député de Dorchester n'a pas songé à ce projet de loi alors que le gouvernement conservateur était au pouvoir avec une forte majorité. Tout en reconnaissant certains avantages à ce système, il trouve cependant de graves objections.

Il démontre que, si ce bill est adopté, l'Orateur sera alors peut-être obligé de déclencher des élections n'ayant aucune utilité précise. Ainsi, si un député devait mourir ou accepter une charge salariée de la couronne quelques semaines avant les

élections générales, l'Orateur se devrait alors d'émettre dans les dix jours un bref d'élection partielle, même si le député élu peut ne jamais avoir la chance de siéger s'il est battu aux élections générales un mois plus tard. Sa carrière politique n'aura pas été assez longue pour siéger à la Chambre.

Dans certains comtés de la province, il est difficile de faire des élections à certaines époques de l'année. De plus, qu'une élection se présente, alors que la Chambre siège, et une partie de la députation est forcée de quitter son siège pour aller lutter.

Il estime donc qu'il serait ennuyeux et inopportun de faire des élections partielles pendant la session. On s'exposerait enfin à faire trois ou quatre élections partielles avant les élections générales.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) ne s'oppose pas au principe du bill, mais il serait imprudent de marcher trop à la hâte et il faut étudier la chose. Il dit que l'acte du comité de législation n'avait pour but que de retarder la discussion du projet de loi afin d'en permettre un examen plus attentif. Il regrette que cette loi qui est des plus importantes soit présentée à la fin de cette session, ce qui donne peu de chance au Parlement de la mûrir. Si l'on a adopté une loi semblable en Angleterre, et dans l'Ontario, il ne s'ensuit pas qu'il nous faille suivre cet exemple.

Il dit que le projet en question devrait être une mesure ministérielle, et, vu l'importance de la question en litige, il suggère de laisser cette question sur la table jusqu'à l'an prochain. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de choses importantes, le gouvernement lui-même ne considère pas comme un acte de faiblesse le fait d'ajourner à un an, afin de mûrir et d'étudier la chose à fond.

Le besoin de cette loi ne se fait pas encore sentir. Il y aura peut-être une autre session avant les élections générales, et nous verrons.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) admet que ce projet de loi serait peut-être plus dans les attributions du gouvernement et c'est pour cela qu'il a offert au gouvernement de lui laisser cet avantage.

Il combat les paroles du député de Montmorency, parce que le bon moyen de discuter ces objections, c'est de les offrir à la discussion de la Chambre. Il insiste sur sa motion.

La motion étant mise aux voix, la Chambre se divise; et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Giard, Godbout, LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre

et Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Cochrane, Daigneault, Décarie, Dion, Dorris, Duhamel, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Heam, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lane, Lemay, McCorkill, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon, Walker et Weir, 47.

Ainsi, la proposition est résolue dans la négative.

Demande de documents:

Cause Marier contre Kérouack

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A.W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie du mémoire de frais sur l'exécution "de terris" dans une cause de Marier contre dame de Lebrice Kérouack, Cour supérieure, Montréal, no 1997, et arrêtée par une opposition afin d'annuler, et aussi pour production d'une copie de ladite opposition.

Adopté.

Vente de l'arrière-rue du village de Kildare

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de la correspondance, ainsi que de tous documents se rapportant à la vente, à la révocation, puis à la revente de l'arrière rue du village de Kildare, dans le canton de Kildare, comté de Joliette.

Il se plaint que, dans sa rage à vendre le domaine public, il (le gouvernement) vend jusqu'aux chemins publics. C'est ce qui est arrivé pour l'arrière-rue du village Kildare. La conséquence est que plusieurs lots n'ont plus d'accès au chemin public. Cette rue fut vendue une première fois avant 1890 mais la vente fut annulée ensuite. Le premier acheteur fut tellement surpris de son succès qu'il n'osa pas en fermer l'accès au public. Mais celui qui a acheté du premier acquéreur ferme la rue au public. Il dénonce cette vente comme un abus de pouvoir.

Le département des Terres n'avait pas le droit de disposer de la vente de cette rue, qui diminue de moitié la valeur des lots situés sur cette route. Certaines propriétés perdent même les trois quarts de leur valeur.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prétend que le chemin en question a été aboli par les autorités municipales et que le département avait le droit de disposer du terrain.

M. J.-M. Tellier (Joliette) dit que le gouvernement ne connaît rien de l'affaire. Il ne s'agit pas de millions, ici, mais les droits d'un pauvre homme sont aussi sacrés que ceux d'un seigneur. La dernière vente a été révoquée en 1981. Pourquoi y aurait-il eu une autre vente en 1998 si la première n'a pas été révoquée comme le prétend le premier ministre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Dans le cas actuel, le terrain en question a été vendu en 1892 à raison de \$15 l'acre. Jusqu'en 1897 on n'a pas protesté. M. Lajoie a obtenu des lettres patentes, le rendant propriétaire du lot en question et il s'agit de savoir si nous avons droit de vendre ce lot.

L'officier en loi nous a avertis que nous avons le droit de faire cette vente. A l'appui de sa thèse, il donne lecture des documents produits par M. Bouffard.

M. J.-M. Tellier (Joliette) plaide de nouveau sa cause et prétend que le gouvernement a commis une injustice en vendant ce terrain, quoiqu'il eût le droit d'effectuer cette vente. C'est une injustice flagrante à l'endroit de certains citoyens de l'endroit, dont les terrains se trouvent ainsi privés de toute communication avec la voie publique. Il prétend aussi que M. Lajoie n'est pas propriétaire du chemin et qu'il n'avait pas le droit de vendre.

La proposition est adoptée.

Ordre en conseil concernant M. E. Feuiltault

M. A. Godbout (Beauce) propose, appuyé par le représentant de Lévis (M. J.-C. Blouin), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents se rapportant à l'ordre en conseil passé le 28 avril 1904, au sujet d'un nommé Elzéar Feuiltault, de Saint-François de Beauce.

Adopté.

Empièrrement du chemin La Barbut dans le comté de Rouville

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Charlevoix (M. J. Morin), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de la correspondance concernant l'empièrrement du chemin La Barbut, dans la paroisse de Saint-Césaire, comté de Rouville.

Adopté.

Accusations portées par M. C.-B. Major contre la Commission de colonisation

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de toutes correspondances échangées entre le gouvernement ou aucun de ses membres et la Commission de colonisation, aucun de ses membres ou son secrétaire, au sujet des reproches et des accusations portées devant cette Chambre contre ladite Commission de colonisation ou son secrétaire, par C.-B. Major, député du comté d'Ottawa à l'Assemblée législative de Québec.

En plus de la lettre du sénateur Legris au premier ministre, dans laquelle il insiste pour que l'on ouvre une enquête au sujet des accusations portées contre le député d'Ottawa (M. C.-B. Major), il y a également la réponse du premier ministre, qui refuse de tenir une enquête en donnant comme raison que le député d'Ottawa s'était suffisamment expliqué en Chambre.

La proposition est adoptée.

Code de procédure civile

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. G.-A. Lacombe), que le bill (no 24) amendant le code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Pouvoir d'eau "Brewery Creek"

La Chambre reprend le débat ajourné sur la motion proposée, aujourd'hui: Qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie des documents et des jugements des cours de justice se rapportant à la propriété, à la possession et à la vente, par le gouvernement, du pouvoir d'eau communément appelé "Brewery Creek".

M. E.J. Flynn (Nicolet) reprend le débat sur le pouvoir d'eau "Brewery", vendu à la ville de Hull, lorsque la propriété en était contestée par la famille Wright, à laquelle les tribunaux de la province ont donné raison. Il condamne l'émission des lettres patentes à la cité de Hull. Le gouvernement a cru que le cours d'eau lui appartenait parce qu'il était flottable. Il a eu tort d'intervenir lorsque la question était devant les tribunaux; il pousse sa sollicitude un peu trop loin. Le chef de l'opposition dit qu'il

faudrait une législation sur la propriété et l'administration des cours d'eau. Il discute également la manière dont on étudie la capacité des pouvoirs d'eau et condamne la manière d'agir du département.

M. J.-M. Tellier (Joliette) prend part à la discussion.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) comme le chef de l'opposition, se plaint de l'intervention du gouvernement dans cette affaire.

Et la motion étant de nouveau soumise, elle est résolue dans l'affirmative.

Élections contestées

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, appuyé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que la Chambre adopte les amendements faits en comité général au bill (no 148) amendant la loi des élections contestées.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que cette Chambre n'adopte pas ces amendements maintenant, mais que le bill soit de nouveau référé au comité général de toute la Chambre avec instruction de l'amender en y ajoutant la clause suivante: "La présente loi n'affectera pas les causes pendantes".

Il appuie sa motion d'une forte argumentation.

Des voix ministérielles refusent cet amendement et demandent le vote.

Des voix: Appelez les députés!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) se lève afin d'expliquer sa motion.

Des voix lui rappellent qu'il est six heures.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que les ordres du gouvernement aient priorité, à toutes les séances, à partir de la troisième séance, aujourd'hui.

Adopté.

Documents:

**Vente de terres de la couronne
dans le canton Cartier**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre en date du 28 avril 1904, demandant copie:

1. De toutes les instructions générales ou spéciales adressées aux agents des terres de la couronne, généralement, ou à l'agent des terres de la couronne de Joliette, en rapport avec la vente des terres de la couronne, pour fins de colonisation dans le canton Cartier, depuis le 26 janvier 1865 jusqu'à ce jour;

2. De toutes lettres, correspondances et pétitions se rapportant à ce sujet et se trouvant en la possession du département des Terres de la couronne. (Document de la session no 112)

**Cause N.-A. Hébert
contre M. Crépeau**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 20 mai 1904, pour production de copie du rapport de publication de l'avis dans la cause no 4381, cour de circuit, district d'Iberville, de Nérée-Avila Hébert, demandeur, contre dame Marceline Crépeau, défenderesse. (Document de la session no 113)

Subsides aux chemins de fer

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande quelles sont les intentions du gouvernement quant aux subsides aux chemins de fer.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le gouvernement était présentement à étudier cette question des subsides aux chemins de fer et que demain après-midi il pourra annoncer son intention à ce sujet.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement: bill (no 159) amendement la loi relative aux médecins et chirurgiens de la province Québec.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé ses amendements aux amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 67) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé son amendement au bill (D) amendement l'article 2160 du code civil.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant, avec certains amendements pour lesquels il demande son agrément: bill (no 79) constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company".

**"Suburban Tramway
and Power Company"**

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 79) constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company".

Les amendements sont adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Montréal

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur la motion proposée, lundi, le 28 mai courant, à l'effet que les amendements du Conseil législatif au bill (no 92) amendement la charte de la cité de Montréal soient maintenant lus la deuxième fois.

Et la motion étant soumise, la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative.

Les amendements sont, en conséquence, lus la deuxième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que cette Chambre adopte les susdits amendements avec un amendement comme suit:

"Les mots suivants sont ajoutés à la fin du troisième amendement, après le mot "candidature", "cette disposition ne s'appliquera pas aux causes pendantes".

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a adopté leurs amendements avec un amendement.

Élections contestées

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) fait à la motion proposée

aujourd'hui: Que cette Chambre adopte maintenant les amendements faits en comité général au bill (no 148) amendant la loi des élections contestées, lequel amendement se lisait comme suit: Que cette Chambre ne concurre pas maintenant dans lesdits amendements, mais que ce bill soit de nouveau référé au comité général avec instruction d'y ajouter la clause suivante: "La présente loi n'affectera pas les causes pendantes".

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer que le but de ce bill que l'on présente à la Chambre est de protéger le trésorier provincial, étant donné que son élection est la seule élection contestée de la province. Ce bill vise les causes pendantes, et l'élection dans Brome est la seule cause contestée à l'heure actuelle.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) dit que la déclaration du député de Dorchester vaut autant que tous ses autres arguments.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il ne comprend pas très bien.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Cela veut tout simplement dire que la déduction que vous faites ne vaut rien.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soutient tout de même que le bill affectera les causes pendantes.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) réplique que ce n'est pas du tout le but de ce bill.

Le trésorier provincial n'est pas plus visé par ce bill que toute autre personne. De plus, lors d'une élection contestée, le pétitionnaire ne devrait pas avoir plus de privilèges que tout autre citoyen de cette province. Nous ne faisons qu'une loi déclaratoire et mettons la loi en application. Le député de Dorchester se rend très bien compte que le bill n'affectera en aucune façon la contestation dans Brome et n'entrera pas non plus en contradiction avec l'article 53 de la loi des élections.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) veut rendre le défendeur responsable des dommages intentés. Il prétend que l'on veut changer la position des partis. Il prétend que le projet actuel, tel que rédigé, rend passibles d'amende ceux-là mêmes qui portent des accusations vraies, et demande qu'il soit amendé de façon à exempter ceux qui portent des accusations vraies.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) déclare

que le parti ministériel ne peut rendre le pétitionnaire responsable des dommages intentés.

L'amendement est mis aux voix, la Chambre se divise et, les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Cochrane, Daigneault, Dion, Duhamel, Dupuis, Gillies, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lemay, McCorkill, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon et Walker, 44.

L'amendement est, en conséquence, rejeté.

La motion principale est alors de nouveau proposée.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose en amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier): "Que cette Chambre n'adopte pas maintenant ces amendements, mais que le bill soit référé, de nouveau, au comité général de la Chambre avec instruction de l'amender en ajoutant, après le mot "accusent", dans la clause 1, les mots suivants: "faussetment et sans cause probable".

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et, les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 10.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Cochrane, Daigneault, Delâge, Dion, Duhamel, Dupuis, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lemay, McCorkill, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon et Walker, 46.

L'amendement est rejeté.

Alors, la motion principale est soumise,

la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative, sur la même division que la précédente, prise en sens inverse.

Les amendements sont, en conséquence, agréés.

Et la question étant posée: Ce bill sera-t-il maintenant lu la troisième fois?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'oppose à la troisième lecture du bill et demande le vote.

La Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Cochrane, Daigneault, Delège, Dion, Duhamel, Dupuis, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lemay, McCorkill, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon et Walker, 46.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 10.

Ainsi, la proposition est résolue dans l'affirmative.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Accusations de l'Événement

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) soulève une question de privilège. Il se plaint de deux articles de l'Événement: l'un constatant que la rumeur dit que les étudiants ont été obligés de souscrire pour amener l'adoption du projet de loi relatif aux étudiants en médecine, et l'autre intitulé: "Bêtes savantes", et où il est parlé (sic) des députés, parmi lesquels il se trouve désigné, qui ternissent l'honneur de la législature. Cet article a paru dans l'Événement du 19 mai, soit jeudi dernier, et signalait que les étudiants en médecine avaient tous souscrit vingt-cinq dollars afin de faire adopter leur bill. Cet article, déclare-t-il, est faux et malveillant. Voici l'article en question:

"UNE GROSSE RUMEUR" A propos de législation

"Tout le monde sait qu'il y a

actuellement devant la législature un projet de loi pour régulariser les études d'un frère de M. Parent et qu'un certain nombre de ses confrères se trouvent à en bénéficier.

Or, la rumeur circule que, pour assurer la passation de cette loi, la plupart des étudiants, au nombre d'environ 200, auraient été induits à payer chacun \$25, ce qui ferait en tout cinq mille piastres.

La rumeur est-elle vraie? Et si elle est vraie, pourquoi cet argent? Le bill des étudiants est un bill public.

Dans tous les cas, quatre ou cinq mille piastres pour faire passer un bill serait un chiffre de nature à suggérer bien des soupçons.

Il est important que cette rumeur qui court la rue depuis quelques jours soit contredite ou soumise à une enquête."

Il (le député de Montmorency) est le promoteur même de ce bill et déclare ne pas avoir reçu un seul cent afin de faire passer ce bill. De plus, il présente à la Chambre une déclaration signée par les étudiants en médecine de l'université Laval.

"Nous, soussignés, étudiants en médecine de l'université Laval de Québec, déclarons ce qui suit:

1. Le bill no 159, actuellement soumis à la législature de Québec, l'a été à notre demande et pour venir en aide aux étudiants.

2. Nous avons pris connaissance de l'article intitulé "Une grosse rumeur" publié dans l'Événement du 19 mai 1904.

3. Cet article est entièrement faux et pas une seule piastre n'a été souscrite parmi les étudiants et n'a été promise ou payée directement ou indirectement au promoteur du bill ou à qui que ce soit pour assurer l'adoption de ce bill.

4. Au commencement de la présente session, les étudiants décidèrent de présenter un bill privé qui les comprendrait tous. Les frais de ce bill étant d'environ deux cent cinquante piastres dont deux cents piastres pour dépôt, et cinquante piastres pour frais d'annonces et d'impressions, les étudiants commencèrent une souscription pour rencontrer cette somme qui est restée entre les mains de l'un des leurs pour leur être remise et qui a été discontinuée dès que le présent bill a été présenté.

Et nous avons signé:

L.-Jules Bélanger, J.-P. Massé, A.-J.-N. Dufault, Jos. Saint-Pierre, J. Landry, Joseph Gamache, Orner Camirand, Romuald Ouellet, H.-C. Cabana, R. Larochelle, J.-Lauréat Bouille, Henri Bégin, A.-E. Jutras, Jos. Leblond, A. Garneau, J.-A. Paradis, Art. Richard, Geo. G. Fisher, J.-E. Parent, J.-A. Jinchereau, Chs. Letarte".

Il signale alors que depuis ce temps, un autre article est paru dans le même journal. Cet article attaquait deux des membres du

cabinet et quelques autres députés qui ont d'ailleurs entamé des poursuites contre ce journal. Cet article du 23 courant est intitulé "Bêtes savantes".

Quant à cet article, il le trouve outrageant. Il y est question de députés qui n'ont pas assisté à une séance de la Chambre.

MM. L.-Roy (Kamouraska), E. Roy (Montmagny) et L.-A. Taschereau (Montmorency) protestent qu'ils assistaient à la séance.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency): Si l'auteur de cet article, qui est bien connu, est dans la Chambre, laissons-le donc répondre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que l'article dont il est question n'avait pas été écrit par la personne qu'ils croyaient. Il prend note du démenti. Il n'est pas l'auteur de cet article. De plus, il ne croit pas qu'un député devrait adresser ses plaintes à la Chambre et soulever une question de privilège à chaque fois qu'il est critiqué par un journal. Si un député devait soulever une question de privilège à chaque fois qu'il est attaqué par un journal, les questions de privilège ne se termineraient jamais. Il est personnellement souvent attaqué par le Soleil et il n'a jamais soulevé une question de privilège, sinon il prendrait tout le temps de la Chambre. Ce soir même, l'organe des libéraux l'a attaqué dans ses colonnes et il est rempli d'injures et de faussetés à son égard. Il ne s'en plaint pas. Il croit qu'avant d'entamer des poursuites, la partie plaignante devait en aviser le journal, et ce dernier pourrait immédiatement rendre justice à la partie. Si les erreurs étaient signalées, l'Événement continuerait, dit-il, à accomplir son devoir en tant que journal de l'opposition et critique sans peur. Quant à l'autre article, il refuse d'en divulguer l'auteur. Quoiqu'il advienne, l'Événement fera son devoir même si tous les députés de cette Chambre menacent d'entamer des poursuites. Tous les députés libéraux peuvent y aller à coeur joie.

M. L. Roy (Kamouraska) trouve étrange la théorie du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qui veut laisser éclabousser la députation sans protester. Il en appelle à l'opposition. Est-ce rationnel? Si on pouvait se faire justice, la chose se réglerait vite, mais les auteurs de ces articles se cachent et rampent. Les tribunaux nous rendront justice. Cet article a été publié à dessein et nous protestons énergiquement.

Puis, il se croit obligé d'expliquer la signification des actions que lui et six de ses collègues ont intentées contre la compagnie

de l'Événement. Cet article mensonger consiste à laisser croire au public que sept députés de cette Chambre, au lieu de s'occuper de leurs devoirs parlementaires, passent leur temps à jouer aux cartes et à fumer. Dans le cas, la chose est d'autant plus malicieuse que les sept députés nommés sont justement ceux qui ont parlé ou pris des notes durant toute la dernière discussion sur la colonisation, discussion à laquelle l'article fait allusion. Il en appelle à la gentillesse de l'honorable chef de l'opposition pour appuyer ses dires.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) proteste contre ce genre odieux de répandre la calomnie par pur plaisir. Il croit qu'il est de son devoir de faire cesser ce genre de persiflage et agira coûte que coûte.

Aussi, il déclare de son siège que lui, ainsi que l'un de ses collègues de cabinet, de même que cinq députés ministériels avaient intenté un procès contre l'Événement pour diffamation. Ce procès a été entamé par lui, ministre de l'Agriculture, par le secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille), par le député de Kamouraska (M. L.-R. Roy), par le député de Montmagny (M. E. Roy), par le député de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis) et par le député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau). Ils réclament chacun \$400 pour dommages-intérêts. Les poursuites sont intentées suite à un article paru dans l'Événement du 23 courant dans lequel ils ont été accusés d'avoir "souillé leur honneur et terni la réputation de la législature".

Il s'étonne de la surprise du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), parce qu'il intente une action à l'Événement. En 1895, le chef du parti conservateur du temps et tous ses collègues, y compris le représentant de Dorchester, intentèrent huit actions contre le journal L'Électeur. C'est la première fois que j'intente une action contre un journal. Mais je ne permettrai jamais à un journal de dire que je déshonore la législature.

Il déclare alors qu'il est bien prêt à accorder la plus grande latitude possible à la presse dans ses critiques d'hommes publics, mais il ne permettra jamais que des attaques non fondées sur sa vie privée ou publique passent inaperçues.

M. E.J. Flynn (Nicolet) reconnaît la vérité des plaintes du député de Kamouraska (M. L.-R. Roy) et des autres. Il dit que lui, il s'est rarement occupé de journaux et que la procédure qu'il a suivie en certains cas a été une demande de rétractation qu'on lui a toujours accordée. Il dit qu'on ne devrait pas faire autant de cas sur le parquet de la Chambre, de ce que disent les journaux.

Il déclare qu'il est satisfait des

explications données et, pour lui, il croit que la plus grande liberté doit être accordée à la presse.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) remercie le chef de l'opposition de ses paroles et déclare que jamais l'Événement n'a voulu se rétracter, étant trop lâche pour le faire.

Il demande au chef de l'opposition quel député ne se révolterait pas contre ces paroles infâmes.

Qu'on ait donc le courage de nommer l'auteur de l'article.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) refuse de répondre aux demandes faites par le député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau).

M. E. Roy (Montmagny) réplique qu'il ne partage pas du tout l'opinion du dernier intervenant. Il croit que lorsqu'un député est attaqué par la presse, il a le droit de se lever et de se défendre; et plus particulièrement dans un cas comme le sien, où lui et plusieurs autres ont été accusés dans un journal qui circule dans leur circonscription et qui publie des faussetés; à savoir qu'il était absent de la Chambre et se payait du bon temps alors qu'au contraire, il écoutait attentivement les débats en cours et en prenait connaissance.

Il proteste énergiquement contre cet article et déclare que tout est faux dans cet écrit.

M. J.-C. Blouin (Lévis) unit ses protestations à celles des députés ministériels qui ont parlé sur cette question.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) partage les vues de son chef. Il admet que le langage des journaux est rude, mais il est certain que trop souvent, lorsqu'il survient des débats, la Chambre est presque vide. Il est certain que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et celui de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) ont dû parler devant des banquettes vides, ce qui n'est pas précisément à l'honneur de la législature. L'article de l'Événement pêche peut-être contre les convenances, mais, dans le fond, il est pas mal vrai.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) proteste contre le petit repos que le correspondant du Canada lui a fait prendre la semaine dernière, durant le discours du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

Morphée ne l'a jamais séduit en Chambre et ne le séduira jamais.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie): Qu'est-ce

que ça fiche aux journaux si l'on dort un petit peu? Qu'on nous laisse donc reposer quand on nous accable de longs discours. Je suis heureux de pouvoir dire que mon honorable ami de Maskinongé (M. G. Lafontaine) ne faisait que sommeiller.

MM. E.J. Flynn (Nicolet), L.-P. Pelletier (Dorchester) et P.-E. LeBlanc (Laval) répondent en disant que l'opposition n'avait pas le monopole des attaques, que la presse était et devait rester libre et qu'en fin de compte, le gouvernement avait l'épiderme un peu sensible.

Rattachement des cantons Mousseau et Lynch au comté de Montcalm

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Verchères (M. E. Blanchard), que le bill (no 149) détachant les cantons Mousseau et Lynch du comté d'Ottawa et les annexant au comté de Montcalm pour toutes les fins soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

Le bill est, en conséquence, lu la deuxième fois avec le consentement de MM. Chicoyne, représentant la division électorale de Wolfe; Giard, représentant la division électorale de Compton; Gillies, représentant la division électorale de Pontiac; Gosselin, représentant la division électorale de Missisquoi; Mathieu, représentant la division électorale de Shefford; l'honorable M. McCorkill, représentant la division électorale de Brome; MM. Pelletier, représentant la division électorale de Sherbrooke; Smith, représentant la division électorale de Mégantic; Saint-Pierre, représentant la division électorale de Stanstead; Walker, représentant la division électorale de Huntingdon, et renvoyé à la prochaine séance, pour être considéré en comité général.

Code de procédure civile

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 24) amendement le code de procédure civile.

Adopté.

En comité:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1): Le but de ce bill est d'accorder le droit de saisir le salaire des employés fédéraux. Il demande à ce que ces employés soient placés sur le même pied d'égalité que les autres citoyens de cette province. Présentement,

leurs salaires ne peuvent être saisis et son intention est d'instaurer une loi qui se rapprocherait de celle en vigueur en Ontario. Dans cette province, un employé fédéral qui ne paie pas ses dettes peut être condamné par les tribunaux. Puis, après un certain temps, il recevra une sommation de comparaître devant un juge qui, après avoir posé certaines questions sur son salaire, ses dettes, ses dépenses annuelles, ordonnera au débiteur de verser par mois un certain montant à la cour, qui sera ensuite distribué parmi ses créanciers. Si le débiteur refuse ou néglige d'obéir à l'ordre de la cour, il sera emprisonné pour outrage au tribunal.

M. L.-R. Roy (Kamouraska), comme le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), se prononce en faveur de la loi d'Ontario qui permet d'employer la prison pour les récalcitrants.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prend part à la discussion.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) plaide contre. Il trouve cette loi injuste, beaucoup trop dure parce qu'elle impose la prison. La discrétion laissée aux juges devrait être enlevée.

Des voix s'opposent à l'emprisonnement du débiteur, car ce n'est pas là la question. Il s'agit simplement de trouver un moyen de forcer certains employés fédéraux à payer leurs dettes.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) ne s'y oppose pas.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) plaide en faveur du bill. Il répond que les employés fédéraux seuls sont dispensés de payer leurs dettes par l'insaisissabilité du salaire. Tous les autres citoyens sont obligés de payer sous peine de voir leurs salaires saisis. Cette différence constitue une injustice à l'égard du cultivateur et de l'ouvrier qui, eux, sont obligés de payer. Le fantôme de la prison n'a rien de dangereux, car l'expérience a prouvé que, dans les provinces où cette loi existe, personne ne s'est refusé à payer ses dettes.

M. E. Roy (Montmagny) prend part à la discussion.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) admet le principe du bill et appuie les suggestions du représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin).

M. J.-M. Tellier (Joliette) approuve le principe du bill, mais trouve à redire sur la

rédaction.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) trouverait à propos que certains amendements soient ajoutés au présent bill.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) approuve aussi le bill et le trouve bon.

M. E.J. Flynn (Nicolet) croit que le gouvernement a le droit de sanctionner ce bill, mais il trouve que la difficulté se présente au sujet de la saisie des employés en dehors de la province.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) approuve le bill en principe.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose que le comité se lève et rapporte progrès.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Demande de documents:

Pont Yule

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de tous documents et correspondance relativement au pont Yule reliant les comtés de Chambly et Rouville.

Il demande que le gouvernement voit à la construction de ce pont.

M. M. Perrault (Chambly) est d'avis que le gouvernement est possesseur de ce pont. Il croit que c'est au local de s'occuper de cette question.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare que production de documents sera faite et il croit que la province de Québec est propriétaire du pont. Il déclare que si ses collègues veulent aider à la reconstruction du pont, il en sera heureux, mais que lui-même ne recommandera pas cette dépense avant que n'ait été liquidée la réclamation du gouvernement contre la "Montreal Light Heat and Power", qu'il tient responsable de la destruction du pont.

M. A. Girard (Rouville) ajoute encore quelques remarques.

La proposition est adoptée.

Pension des officiers publics

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 8) concernant la pension des officiers publics soit maintenant lu pour la deuxième

fois.

Adopté.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

La séance est levée à minuit cinquante-cinq.

Séance du 26 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 11 heures.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant, avec certains amendements pour lesquels il demande son agrément: bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company".

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 126) amendant les articles 316 et 549 du code de procédure civile, sous le titre suivant "Loi amendant l'article 316 du code de procédure civile", avec certains amendements, pour lesquels il demande son concours.

"The Canadian Light and Power Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company". Les amendements sont lus la première fois.

Taxation des témoins

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits au bill (no 126) amendant l'article 316 du code de procédure civile.

Les amendements sont lus la première fois.

Introduction de bills:

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande la permission d'introduire un bill (no 21) amendant l'article 173 du code civil.

Le but de cet amendement est de forcer les héritiers du défunt, qui acceptent sa succession, de protéger et prêter assistance au survivant, qui trop souvent se trouve jeté sur le chemin, après avoir contribué autant que le décédé aux charges imposées par le mariage. Les héritiers, advenant le décès de l'un d'eux, à moins qu'ils ne renoncent à la succession, doivent à l'époux survivant, tant qu'il ne se remarie pas, les aliments dus par l'article 169.

Cependant, cet amendement ne

s'appliquera qu'en cas de viduité.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts.

Adopté.

En comité:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de l'article 1.

Il déclare que le gouvernement devra nommer deux inspecteurs pour l'inspection des lots concédés dans les agences de terres à tous les six mois.

La proposition est adoptée.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose d'ajouter l'article suivant après l'article 1253 des statuts refondus: "Le ministre peut, par une commission sous sa signature, autoriser tout agent des terres ou toute autre personne chargée de faire une enquête sur les matières et affaires relevant du département à entendre des témoins sous serment. Cette commission peut être révoquée en tout temps par le ministre".

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) croit que l'on devrait désigner quelle personne devra remplir cette fonction, craignant que ce ne soit donner une trop grande liberté au gouvernement que de lui permettre de choisir une personne quelconque.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que le gouvernement saura choisir un homme compétent pour remplir ce devoir d'une importance qui n'est pas capitale.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) veut retrancher les mots suivants: "ou toute personne chargée", appuyant la motion du représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne). Comme lui, il demande qu'on limite le choix à des experts et suggère que le choix soit laissé aux agents des terres de la couronne, ce qui éviterait tout favoritisme politique.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que le gouvernement veut faire une

bonne loi. S'il faut faire enquête contre l'agent des terres, est-ce que l'agent pourra procéder contre lui-même? De plus, est-ce qu'un agent pourra faire enquête sur une question de chiffres, une question financière?

M. P.-E. LeBlanc (Laval) déclare que l'on pourrait donner des aides compétents aux commissaires, un ou deux secrétaires, par exemple.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que ceci serait impossible dans son application et que, dans Ontario, la clause présente que l'on met en vigueur fonctionne admirablement bien.

La proposition est adoptée.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que l'article suivant soit ajouté après l'article 1261 des statuts refondus: "Le ministre ou tout officier du département des Terres, Mines et Pêcheries, et toute personne qui accompagne l'un d'eux ou qui est dûment autorisée par le ministre, peuvent entrer et passer sur toute propriété privée, s'il est nécessaire de le faire dans l'accomplissement de quelque devoir imposé par la loi concernant les terres, mines et pêcheries."

Adopté.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de l'article 4 qui se lit comme suit:

"Que tous ceux qui ont été reconnus dans le passé comme ayant droit à un octroi de terre en vertu de la loi des douze enfants et qui n'ont pas encore fait le choix de leur lot, et que tous ceux qui seront reconnus à l'avenir, peuvent, à leur option:

(a) Obtenir l'octroi de cent acres de terre suivant les formalités de la loi, pour les défricher et les cultiver, ou

(b) Faire le choix d'un lot dans un territoire sous permis de coupe de bois, pour obtenir du propriétaire du permis le paiement d'une prime de cinquante piastres après l'accomplissement des formalités énoncées ci-après.

"Qu'en faisant le choix de son lot, le requérant devra déclarer s'il veut obtenir l'octroi pour s'en faire un établissement ou s'il veut obtenir le paiement de la prime de cinquante piastres.

"Que, sur notification du choix par le requérant, le ministre des Terres, Mines et Pêcheries donnera avis au propriétaire du permis de coupe de bois, dans le territoire duquel le lot est choisi, d'avoir à payer au département la prime de cinquante piastres pour être remise au requérant; que le paiement devra se faire par le propriétaire du permis dans un délai de 30 jours de la

réception de cet avis, et que le défaut de paiement de cette somme par le propriétaire du permis de coupe de bois sera une cause de révocation du permis."

Il suggère un amendement, selon lequel la sélection des lots devra être faite dans la paroisse la plus proche de la résidence des parents ou sur un territoire non délimité le plus proche de leur domicile, mais sous le contrôle du ministre. Le choix sera soumis à l'approbation du ministre dans le cas où le père de douze enfants ne voudra pas prendre ce lot pour culture.

M. E. Roy (Montmagny) propose comme amendement que, si la colonisation envahit un canton dans lequel se trouveraient situés ces lots concédés, le ministre des Terres de la couronne ait le droit de racheter tout lot ayant déjà été vendu au propriétaire de limites à bois dans l'intérêt de la colonisation.

M. C.-B. Major (Ottawa) dit que ce sont les colons et les propriétaires de limites à bois qui s'opposent à cette clause. Celle-ci devrait d'ailleurs être complètement éliminée ou considérablement modifiée, de telle sorte que l'on retranche au moins tout ce qui permet au marchand de bois de se faire une réserve qui empêchera la colonisation de pénétrer dans la forêt. Il craint que cette clause n'accorde encore plus de concessions forestières aux propriétaires de limites à bois, ce qui retarderait la colonisation.

Il s'oppose donc à la somme de cinquante dollars accordée par le marchand.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que, dans l'entrevue donnée hier soir aux marchands de bois et à la société de colonisation, la présente clause a été trouvée excellente et les amendements proposés ce matin de même.

M. C.-B. Major (Ottawa) objecte (sic) surtout à la clause qui permet au marchand de bois d'être roi et maître pendant 15 ans sur le lot que le colon aura échangé pour \$50. Il dit que le marchand de bois aura droit d'entrer dans le domaine du colon, tandis que le colon n'aura pas le droit d'entrer dans le domaine du marchand de bois. C'est entraver la colonisation, lui semble-t-il.

M. J.-E. Caron (L'Islet) partage l'opinion du représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major). Il croit que le droit du ministre de fixer le lot est un danger en ce que le colon sera inévitablement trompé par le marchand de bois qui, moyennant quelques piastres de plus, engagera le colon à choisir un lot de qualité supérieure. Il voudrait que la loi

décède clairement que le colon qui changera son lot pour \$50 devra choisir son lot dans une région complètement impropre à la culture. Il y aura conflit et corruption.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il est impossible d'empêcher le marchand de ne pas avoir de lots cultivables dans ses limites. Agir autrement serait commettre une injustice. Le département doit être compétent pour surveiller la sanction de cette clause: dans le cas contraire, un gouvernement ne saurait tenir debout. On devrait avoir confiance au gouvernement, car il agira pour le mieux. Il reconnaît que les lots seront choisis parmi les terres cultivables.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) se prononce contre l'amendement et soutient que le ministre de ce département ne devrait pas avoir un tel privilège. En effet, cette clause donne au ministre toute liberté d'agir, en plus de laisser la porte ouverte à de nombreux abus.

Il insiste sur les remarques du député de L'Islet (M. J.-E. Caron). En pratique, c'est un danger immense, parce que, chaque fois que le département veut refuser un lot, il trouve toujours moyen de le refuser. En un mot, on aggrave la situation actuelle en augmentant le nombre des concessions où l'influence politique pourra s'exercer. D'après son expérience, dit-il, les pères de 12 enfants ne trouvent jamais moyen d'avoir un lot. J'en ai vu un qui a choisi 15 lots et il est encore à en avoir. Et il demande au député de Beauce (M. J.-A. Godbout), si ce n'est pas la même chose dans son comté.

M. J.-A. Godbout (Beauce): C'est absolument la même chose. Il est très difficile d'y obtenir des lots.

M. J.-M. Tellier (Joliette) s'élève également contre cette clause.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) traite la question et fait des suggestions.

M. Bissonnette prend part au débat (1).

M. E. Roy (Montmagny) n'est pas de l'avis du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). Il est en faveur de cet amendement, soutenant que le ministre est la personne la mieux placée pour exprimer un jugement sur cette question des lots aux colons.

L'amendement du représentant de Montmagny (M. E. Roy) étant mis aux voix, il est rejeté. La proposition principale est adoptée.

Le comité ayant étudié le bill fait

rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Documents:

Augmentation des salaires de certains fonctionnaires

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 avril 1904, pour production d'un état indiquant quels sont ceux des employés publics, dans le service civil, intérieur et extérieur, dont les salaires ont été augmentés depuis le 1er janvier 1903, le chiffre de l'augmentation de chacun, et, indiquant aussi, quels sont les employés temporaires des mêmes catégories, qui ont été rendus permanents depuis la même date, et si leur salaire a été augmenté, et de combien chacun. (Document de la session no 114)

A 1 heure, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 3 heures

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 9) amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts.

Adopté.

En comité:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de la clause 4 qui se lit comme suit:

"Que les lots ainsi choisis et pour lesquels le propriétaire du permis de coupe de bois aura payé la prime de cinquante piastres ne pourront être octroyés pour fins de culture, pendant quinze ans à compter de la date du paiement d'icelle, et qu'ils resteront pendant ce temps sous permis de coupe de bois, à moins que le permis ne soit plus tôt révoqué."

M. J.-E. Caron (L'Islet) s'oppose au pouvoir discrétionnaire que le paragraphe 4 de l'article 4 donne au ministre. Il propose d'amender ce paragraphe de la loi en y ajoutant ces mots: "à moins que les besoins de la colonisation requièrent plus tôt de les sortir de la licence."

M. A. Godbout (Beauce) estime que cette loi est préjudiciable au colon, et il

propose de biffer tout le paragraphe. Il est même d'opinion que la loi concernant les pères de douze enfants devrait rester telle qu'elle a existé jusqu'aujourd'hui, et croit, conséquemment, que toute la clause 4 du bill devrait disparaître.

Il craint que le marchand puisse, à l'abri de cette loi nouvelle, se constituer des réserves de quinze ans en pleine terre colonisable et bloquer ainsi l'essor de la colonisation.

M. C.-B. Major (Ottawa) s'objecte aussi à cette loi qui permet au marchand de bois d'être roi et maître pendant 15 ans sur le lot que le colon aura changé pour \$50.

M. E. Roy (Montmagny) appuie l'amendement proposé par le député de l'Islet (M. J.-E. Caron) et retire son amendement stipulant que le ministre, sur compensation, pourra enlever ces lots au marchand, si cela est requis par les besoins de la colonisation.

M. A. Tessier (Rimouski) fait remarquer que, par cet amendement, le gouvernement pourrait faire sortir de la limite, sans compensation, un lot pour lequel le marchand de bois aura payé cinquante dollars, en plus d'avoir payé les frais pour le permis de coupe.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) combat l'amendement.

L'amendement étant mis aux voix, il est rejeté sur division. La proposition principale est adoptée.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que l'article 1267e des statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 55-56 Victoria, chapitre 19, section 2 et remplacé par la loi 58 Victoria, chapitre 19, section 2, soit amendé en ajoutant après le mot: "requérant", dans la première ligne, les mots: "suivant la formule D".

Adopté.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que l'article suivant soit ajouté après l'article 1267e des statuts refondus: Les pères et mères reconnus, avant l'entrée en vigueur de la loi 58 Victoria, chapitre 17, comme ayant droit à un octroi gratuit de cent acres de terre, et qui n'ont pas fait le choix de leur lot de terre avant l'entrée en vigueur de ladite loi, sont tenus, s'ils ne demandent pas le paiement de la prime en vertu de l'article 1267 dd, de prendre le billet de location mentionné dans l'article 1267e lorsqu'ils feront le choix de leur lot.

MM. P. Pelletier (Sherbrooke) et J.-E. Caron (L'Islet) s'opposent à cette clause mais

demandent que les spéculateurs qui ont acheté les droits soient exclus de cet article.

M. J.-M. Tellier (Joliette) estime que cette loi porte atteinte aux droits acquis des pères de douze enfants, qui ont choisi leurs lots avec l'intention de ne les défricher que plus tard, et auxquels on a donné un titre dont il était entendu qu'ils pourraient se servir à leur convenance. D'après la loi Mercier, le père de douze enfants pouvait choisir son lot dans n'importe quelle région du domaine public de cette province et n'était soumis à aucune condition d'établissement. Cette loi fut amendée en 1895, obligeant ces colons aux mêmes conditions d'établissement que les autres.

Il estime que la loi va assez loin et que la loi proposée a un effet rétroactif qui sera surtout préjudiciable aux colons de bonne foi, qui ont conservé leurs titres à eux accordés par le gouvernement pour ne les utiliser que plus tard pour la culture. Il est donc d'opinion que l'on aurait dû conserver à la loi le caractère primitif qu'elle possédait et respecter les droits.

M. A. Tessier (Rimouski) soutient que la loi actuelle est de beaucoup préférable à l'ancienne, en ce sens que le colon pourra obtenir un lot bien boisé parmi les terres destinées à la colonisation. Il démontre que, par cette clause, les colons, pères de douze enfants, verront bien des objections embarrassantes disparaître pour le choix de leur lot, et approuve l'article.

D'après l'ancienne loi, il arrivait parfois que les pères de douze enfants pouvaient difficilement obtenir leurs lots. J'ai ici des demandes faites depuis deux ans, et qui n'ont pas encore eu de suites. Le terrain demandé était éminemment propre à la culture. La seule objection qu'on m'a faite, c'est qu'il y avait trop de bois -1500 ou 2000 billots - sur les lots. De cela, je ne blâme pas le gouvernement, car la concession eût constitué une injustice à l'endroit du marchand de bois.

D'après le régime proposé, continue-t-il, le colon pourra obtenir un lot excédemment boisé, dès que celui-ci sera situé dans les terres qui seront décrétées propres à la colonisation.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) présente l'amendement suivant: Retrancher "n'ont pas fait le choix de leur lot avant" et les remplacer par ceux-ci: "n'auront pas fait le choix de leur lot dans l'année qui suivra".

M. J.-E. Caron (L'Islet) s'oppose à cet amendement.

M. J.-M. Tellier (Joliette) le défend.

M. J.-E. Caron (L'Islet) demande que cet amendement ne s'applique qu'aux colons qui n'auront pas vendu leur lot.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) continue la discussion.

M. E. Roy (Montmagny) approuve le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron).

M. A.W. Giard (Comptai) fait de même. Il proteste contre toute limitation de la liberté du colon. Vous allez le jeter absolument entre les mains du spéculateur en le forçant immédiatement à prendre son lot ou sa prime.

M. A. Tessier (Rimouski) prend part à la discussion.

L'amendement étant mis aux voix, il est adopté. La proposition principale est rejetée.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de la clause 7 qui se lit comme suit:

Que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra faire une classification des terres publiques de la manière suivante: A) Les terres destinées à la culture (B) Les terres d'exploitation forestière. Et qu'aucune vente ne pourra être faite, pour fins de colonisation, hors des terrains destinés à la culture et classés comme tels.

Le but de cette clause est de supprimer les formalités d'inspection et les délais auxquels se heurtent maintenant les colons. Les terres, une fois classifiées comme terres de culture, pourront être concédées immédiatement.

M. C.-B. Major (Ottawa) craint que l'application de cette clause donne lieu à des injustices considérables.

Il demande que l'on définisse la manière par laquelle cette classification sera faite, car elle pourrait soulever de graves objections. Il demande qu'au lieu de partager un lot, partant d'un cours d'eau, et se dirigeant vers le pied d'une montagne voisine, soit plutôt partagé dans la direction du cours d'eau.

Il propose également dans l'intention de prévenir autant que possible les injustices que l'agent qui aura mission de faire cette classification ait, pour se guider, un texte de loi précis, qui lui permette de classer les lots destinés à la culture et qui signifie la quantité de terre cultivable qui classera le lot parmi les terres agricoles, que ce soit, dit-il, 30 ou 35%.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) estime que la proposition du député d'Ottawa

n'est pas praticable. Vous allez les faire mourir de faim!

M. C.-B. Major (Ottawa): Mettez alors 40 ou 45, mais prenez une limite qui lie le classificateur.

Il demande que certaines sections de lots colonisables puissent être détachées et réunies, pourvu qu'il n'y ait pas de solution de continuité.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le projet du représentant d'Ottawa n'est pas praticable. Il croit qu'il est impossible de lier les inspecteurs par un texte précis, à raison de la différence des circonstances. Un certain endroit, 40% est suffisant, dit-il, et d'autres 50% n'est pas suffisant.

Il déclare que c'est faire de l'obstruction et que l'article est bien tel qu'il est là.

Une voix suggère de nommer une commission de trois membres pour classer les terres.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) ne s'oppose pas à la suggestion qu'on lui fait de nommer trois membres: un par le gouvernement, l'autre par le marchand de bois, et le troisième par une société de colonisation du district dans lequel se fera la classification ou à son défaut par le député dans le comté duquel la classification se fera.

Il explique ensuite le fonctionnement de cette loi. Cette classification commencera dès la fin de la session et sera probablement terminée dans six mois. On commencera le travail dans les grands centres de colonisation d'abord. Trois inspecteurs seront chargés de classer nos terres. Les marchands de bois payeront les frais, salaires et dépenses de leur représentant.

Le gouvernement se charge du reste des dépenses encourues pour mener à bonne fin ce travail. Cette classification se fera par lot et non par canton. Dès que cette classification sera finie, aucune vente ne pourra être faite pour fins de colonisation, hors des terrains destinés à la culture et classés comme tels.

La question du paiement de ces commissaires en est une secondaire, en tout cas le gouvernement ne reculera pas devant les frais.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe): En définitive c'est le ministre qui reste le maître de la situation.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Parfaitement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Et combien de temps prendra cette inspection générale?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Nous croyons que six mois suffiront pour faire une inspection suffisante pour plusieurs années à venir, et la classification sera faite par lots.

M. C.-B. Major (Ottawa) s'oppose au paragraphe b de l'article qui se lit comme suit: "Aucune vente ne pourra être faite pour fins de colonisation, hors de terrains destinés à la culture et classés comme tels."

Il propose d'amender ce paragraphe, en y ajoutant ces mots à la fin: "à moins d'un arrêté en conseil de faire telle vente".

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) ne voit pas l'urgence de cet amendement.

M. E.J. Flynn (Nicolet) ne croit pas à l'efficacité complète du système d'agence que l'on a actuellement et demande d'étudier cette question. Il a jugé lui-même de la valeur des rapports et a constaté, de visu, leur caducité. Il dit qu'il importe surtout d'avoir des agents compétents, bien payés, et indépendants de toute pression.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il faudra de l'argent pour classer ces terres. Cette classification a pour but de renseigner sur la valeur des lots. L'inspecteur du gouvernement accompagné des deux autres inspecteurs nommés par le marchand de bois et le député classeront les lots avec justice, il ne faut pas en douter.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Estimez-vous que les marchands de bois aient des droits acquis?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Oui, s'ils se conforment à la loi et aux règlements. Mais ils savent parfaitement, lorsqu'ils prennent leurs licences, que nous avons le droit de soustraire les lots nécessaires à la colonisation.

Il soutient qu'en pratique il n'y a pas de conflit entre le colon et le marchand de bois, car celui-ci et le colon de bonne foi sont des alliés naturels, et que seul le spéculateur est la cause de tout le mal. Or, selon lui, la classification harmonisera tous les intérêts et empêchera la spéculation et la mainmise sur les lots par des gens qui veulent, non pas mettre les lots en culture, mais les dépouiller de leur bois marchand et les arracher ainsi aux licences. Il en a la ferme conviction.

M. E.J. Flynn (Nicolet) est d'opinion

que sur 6 millions d'acres actuellement arpentés, 2 millions sont très mal classifiés. Il déclare que le travail à faire est énorme et que le gouvernement devra limiter ses opérations.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que ce sera aux inspecteurs et aux arpenteurs à régler ce cas.

M. E.J. Flynn (Nicolet) continue la discussion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) poursuit le débat. La grande difficulté nous vient des spéculateurs qui commercent sur les lots et nous rendent la tâche impossible. Notre but est de détruire cet état de choses et de retrancher le spéculateur du mouvement de la colonisation.

C'est pour cela que nous classons nos terres. Le marchand sera certain que sur les lots classés hors les domaines de colonisation, il ne sera pas dérangé. Sur les autres, il pourra prendre ses précautions et immédiatement enlever le bois marchand.

Avec le régime de spéculation actuelle, la valeur des concessions forestières baisse considérablement. Certaines institutions financières refusent même du crédit.

M. J.-M. Tellier (Joliette) prend part au débat.

M. A. Girard (Rouville) constate que les industriels éprouvent de grandes difficultés à obtenir des terrains pour fin industrielle. Pourtant ces concessions de lot sont indispensables. Donc, il est d'opinion que cette loi va faire obstacle à la création d'établissements industriels en cette province, parce qu'ils ne pourront obtenir ni le bois ni le terrain nécessaires.

M. E. Roy (Montmagny) prend part au débat.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il se propose de suggérer un amendement à ce sujet; cet amendement sera ajouté à la fin de la loi. Des permis pourront aussi être accordés pour obtenir des lots pour les fins industrielles. C'est dans le but de protéger et encourager l'industrie que l'on en est venu là. Il déclare qu'en certains cas 60 % de terres arables ne classent pas un lot dans les terres colonisables, à raison des circonstances particulières qui l'entourent, et que la classification doit nécessairement être laissée au jugement de l'inspecteur.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) prend part au débat.

M. A.W. Giard (Compton) y prend part également.

M. C.-B. Major (Ottawa) donne son opinion.

M. A. Godbout (Beauce) la donne également.

M. J.-E. Caron (L'Islet) prend la parole.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) se prononce en faveur de cette classification, qui sera excellente et fera disparaître toutes les dissensions qui existent entre le marchand de bois et le colon. Il croit que la classification rendra d'immenses services aux colons et qu'elle rendra l'obtention des lots par les colons immédiate et facile. Ce sera le devoir du député d'accompagner les inspecteurs dans la classification des lots, car la colonisation recevra un immense essor.

Il est d'avis que la classification pourra se faire de façon facile et rapide. Cependant, il admet qu'elle ne peut être faite absolument par lot, et qu'il faudra mettre beaucoup de logique: qu'on ne peut exiger le même pourcentage de terre arable dans les régions qui avoisinent les villes et dans les autres; qu'il faudra tenir compte de toutes les ressources agricoles du lot, au point de vue de l'élevage comme de la culture et de l'industrie laitière.

M. A. Tessier (Rimouski) propose de substituer dans le paragraphe 1 de la classification des terres les mots "propres à la culture" aux mots "destinés à la culture".

M. E.J. Flynn (Nicolet): C'est du raccommodage que nous faisons ici.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): L'habit que vous avez fait n'était pas mauvais, et il n'est pas mauvais de le raccommoder.

M. E.J. Flynn (Nicolet): Oui, mais il n'est plus à la mode, et vous ne réussirez à faire une grande politique de colonisation qu'en donnant libre jeu au ministère de la Colonisation, afin que celui-ci dispose des lots, les pourvoie de chemins, groupe des colons, etc..

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Nous avons déjà commencé cela, en créant la réserve Gouin, et nous comptons poursuivre notre idée. La classification nous y aidera.

M. E.J. Flynn (Nicolet) fait remarquer que le département des Terres est le plus conservateur qui ait jamais existé.

La proposition est adoptée.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 15

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

-bill (no 27) détachant certains lots du comté de Montmagny et les annexant au comté de Bellechasse, pour toutes fins;

-bill (no 29) amendant la loi concernant les sociétés de secours mutuels et les sociétés charitables;

-bill (no 159) amendant la loi relative aux médecins et chirurgiens de la province de Québec.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il insiste sur son amendement au bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec relativement à l'achat de l'asile de Beauport.

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 167) amendant les articles 8 et 86 du code de procédure civile relativement à la transaction des affaires légales, le samedi, avec certains amendements pour lesquels il demande son agrément.

Transaction des affaires légales le samedi

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 167) amendant les articles 8 et 86 du code de procédure civile relativement à la transaction des affaires légales le samedi.

Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Salaberry-de-Valleyfield

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis), que cette Chambre adopte les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'oppose au

bill, car, selon ce dernier, un citoyen qui possède un permis de boisson ne pourra siéger au conseil municipal. Si elle est adoptée, cette loi sera très injuste et sera destinée à un homme en particulier, et plus précisément à celui qui possède un permis de grossiste. C'est pourquoi il propose comme amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que cette Chambre adopte les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 82) modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield, en retranchant de l'amendement fait à la clause 8 le mot "deux", et en y ajoutant "nonobstant les dispositions de la section 30a, contenue à la clause 9 de la présente loi".

Ainsi, le bill n'affectera pas les échevins actuels de Valleyfield et leur permettra de rester en office jusqu'aux prochaines élections municipales. Il veut donc enlever à cette loi son effet rétroactif.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) s'oppose à la proposition du député de Laval. Il dit que la loi atteindra ceux qu'elle doit frapper et rien de plus.

M. A. Bergevin (Beauharnois) parle aussi dans le même sens, puis il démontre comment il a obtenu l'assentiment de la majorité du conseil de ville de Valleyfield en faveur de cette mesure. Il déclare que M. Bourassa devra tomber sous le coup de la loi recommandée par le conseil de ville.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) supporte l'amendement du représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc).

M. J.-M. Tellier (Joliette) fait de même. Il veut que M. Bourassa siège au conseil de ville de Valleyfield, envers et contre tous.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) plaide encore sa cause.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Caron (L'Islet), Chicoyne, Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 10.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blouin, Cardin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, Delâge, Dion, Dorris, Duhamel, Dupuis, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Guin, Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Perrault, Pilon, Prévost,

Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny et Walker, 43.

L'amendement est rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise:

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose en amendement et appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier) que cette Chambre adopte les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 82) amendant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield, en ajoutant à l'amendement fait à la clause 9 dudit bill l'alinéa suivant: "Les échevins actuels pourront néanmoins continuer à occuper leur charge dans le conseil jusqu'aux prochaines élections municipales, alors que l'incapacité créée par la présente loi aura son application."

Et cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Caron (L'Islet), Chicoyne, Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 10.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blouin, Cardin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, Dion, Dorris, Duhamel, Dupuis, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Guin, Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Tessier, Tourigny et Walker, 42.

L'amendement est rejeté.

La motion principale est de nouveau soumise; la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative.

Les amendements sont adoptés et le bill est retourné au Conseil législatif.

"The Canadian Light and Power Company"

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Mégantic (M. G.R. Smith), que les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company" soient maintenant lus pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose que cette Chambre adopte ces amendements.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose en amendement, appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), que cette Chambre adopte maintenant les amendements du Conseil législatif au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company", avec l'amendement suivant: la clause ajoutée comme clause 16 dans lesdits amendements est retranchée et remplacée par la suivante:

"Les droits, privilèges et franchises conférés par la clause 11 de la présente loi ne pourront cependant être exercés par la compagnie sans qu'elle ait obtenu préalablement le consentement du conseil des municipalités intéressées, dans les limites de leurs territoires respectifs, sauf quant à ce qui pourrait avoir trait aux besoins de la compagnie pour parvenir à une municipalité ayant accordé ce consentement."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) déclare qu'il voudrait parler longuement sur ce sujet. Il propose donc, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-F. LeBlanc), que le débat soit ajourné.

Adopté.

Asile de Beaufort

M. E. Roy (Montmagny) demande que la Chambre approuve ces amendements et qu'elle en retranche ensuite les mots "et au contrat y annexé".

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève une question d'ordre parce que le député de Montmagny n'a pas donné un avis de motion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait également quelques remarques.

M. E. Roy (Montmagny) consent à suspendre ses amendements jusqu'à demain.

La question est laissée en suspens.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques.

Adopté.

En comité:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose d'amender le paragraphe 1268 B, de façon à ce qu'il se lise comme il suit: "Aucune vente, après classification, ne pourra être faite, pour fins de colonisation, hors des terrains propres à la culture et classés

comme tels."

Adopté.

Les articles 8 à 10. sont adoptés sans discussion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de l'article 11 qui se lit comme suit:

"Toute personne qui obtient un lot de terre rie la couronne pour fins de colonisation doit, par elle-même ou par une personne ayant une connaissance personnelle des faits, dans les quinze jours après l'expiration de la première année à compter de la date du billet de location, remettre à l'agent des terres une déclaration sous serment, (d'après une formule qui lui est fournie par l'agent) constatant qu'elle a rempli toutes les conditions énoncées dans le billet de location, et exigibles d'elle jusqu'à la date de la déclaration.

"Cette déclaration doit être fournie dans le même délai que ci-haut, à l'expiration de chacune des années qui sont accordées au colon pour faire ses défrichements jusqu'à l'octroi des lettres patentes.

"Si l'agent des terres ne reçoit pas la déclaration dans le délai prescrit, il doit transmettre, par lettre enregistrée, au propriétaire du lot, une formule de déclaration avec un avis lui enjoignant de la lui retourner, avec les renseignements requis, sous quinze jours du dépôt de ladite lettre à la poste."

M. A. Godbout (Beauce) dit que le délai de quinze jours accordé au colon pour savoir s'il a rempli ses conditions de location est trop court, et il propose que ce délai soit fixé à trente jours.

Adopté.

Les articles 12 et 13 sont adoptés sans discussion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de l'article 14.

Ces articles consacrent les mêmes principes que les anciens quant aux avis à donner à ceux qui possèdent des lots contre lesquels il y a demande en révocation de vente.

Par l'ancien article 1286, il fallait donner avis dans la Gazette officielle de Québec.

Le nouvel article 1286 supprime l'avis dans la Gazette officielle et exige un avis donné au propriétaire ou occupant du lot par avis public affiché à la porte de l'église, etc.

Par l'ancien article 1287, l'agent donnait avis public par affichage et avis privé au propriétaire ou occupant du lot par lettre ou carte postale, si l'adresse était

connue.

Par le nouvel article, l'avis est donné seulement par l'affichage à la porte de l'église ou autre édifice public, et comporte que la vente sera révoquée, s'il y a lieu, après quinze jours de la date de l'affichage. Par les anciens articles 1286 et 1287, le délai était de 30 jours. L'article 1288 accorde au propriétaire du lot de faire valoir ses raisons à l'encontre de la révocation dans les quinze jours.

Le résultat net de ces trois articles, c'est de simplifier les procédures pour la révocation de la vente des lots et d'abréger les délais pour révoquer quand il y a lieu.

Tout cela est fortement recommandé par la Commission de colonisation. On ne va pas même aussi loin, car on demandait de révoquer sans donner avis, et aussi de révoquer automatiquement par le seul effet de la loi.

M. C.-B. Major (Ottawa) propose d'ajouter au paragraphe 1287 de cet article qu'un avis de révocation soit expédié par la poste à la personne intéressée, au lieu que cet avis soit affiché sur les portes de l'église par l'agent des terres de la couronne.

M. J.-E. Caron (L'Islet) appuie le représentant d'Ottawa.

L'amendement est adopté comme deuxième forme d'avis.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose de remplacer 15 jours par 20 jours dans la clause 1287.

Adopté.

Les articles 15 et 18 sont adoptés sans discussion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de l'article 19 qui se lit comme suit:

"Que nul droit de coupe ne sera prélevé à l'avenir sur le bois coupé par les colons sur lots régulièrement acquis de la couronne, par billet de location, pourvu que ce bois soit coupé de bonne foi, dans le défrichement. Résolu, que toute licence de coupe de bois renouvelée dans le délai accordé par les règlements aura son effet du premier mai précédent."

M. E. Roy (Montmagny) propose un double amendement pour obliger les marchands de bois à offrir en premier lieu au colon de le faire travailler sur son lot pour la coupe du bois, et à l'effet que le marchand de bois aura le droit d'acheter tout le bois marchand que le colon aura coupé sur son lot.

Par la première partie, il donne au marchand de bois le privilège d'acheter au

prix courant, à titre préférentiel, le bois coupé par le colon avant l'émission des lettres patentes. En échange, lorsque, par exemple, le lot est concédé en août et que le marchand a ainsi le droit de couper le bois, au 1er mai suivant, le marchand serait obligé de faire couper ce bois par le colon, ce qui assurerait à celui-ci un revenu pour la première année.

Ce double amendement est le résultat des entrevues qui ont eu lieu entre les membres de la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean et les marchands de bois.

Il prétend qu'il tuerait la spéculation et tiendrait à harmoniser les intérêts du colon et du marchand.

MM. C.-B. Major (Ottawa) et A. Girard (Rouville) estiment que l'amendement mettrait le colon sous la domination absolue du marchand.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) est aussi opposé à l'amendement.

M. A. Girard (Rouville) combat cette motion sous prétexte que le marchand de bois ne doit rien au colon.

M. E. Roy (Montmagny) défend son amendement.

L'amendement étant mis aux voix, il est rejeté.

La proposition principale est adoptée.

L'article 20 est adopté sans discussion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'adoption de l'article 21 qui se lit comme suit:

"Que le ministre des Terres, Mines et Pêcheries pourra accorder un permis conférant le droit d'exploiter les sucreries sur les terres de la couronne, sujet aux conditions fixées par le lieutenant-gouverneur en conseil et que ce permis pourra être accordé dans un territoire sous licence de coupe de bois, mais qu'il ne s'appliquera qu'à l'érable seul.

"Que le ministre des Terres, Mines et Pêcheries pourra accorder des permis de couper sur les terres de la couronne du bois de chauffage ou du bois de construction pour les maisons, bâtiments et clôtures à toute personne qui en aura besoin pour elle-même et non pour des fins de commerce, sujet aux conditions fixées par le lieutenant-gouverneur en conseil.

"Que ce permis pourra être renouvelé annuellement, sur demande, si les droits exigés sur le bois de coupe ont été payés, et si un état sous serment est donné des opérations de l'année précédente, et que ce permis pourra être accordé dans les

territoires sous licence de coupe de bois, mais seulement pour les lots sur lesquels il n'y a pas de bois marchand en quantité appréciable."

Il propose un amendement qui donne au lieutenant-gouverneur en conseil le droit de créer certaines réserves pour bois de chauffage et bois de construction.

M. A. Godbout (Beauce) s'oppose à cet amendement.

L'amendement est retiré.

M. C.-B. Major (Ottawa) propose un amendement autorisant le gouvernement à vendre des lots pour des fins industrielles dans les territoires sous licence.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que l'on pourra ainsi dépouiller complètement les marchands et combat la clause.

L'amendement est adopté.

Les articles 22, 23, 24, 26 et 27 sont adoptés sans discussion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le comité rapporte progrès.

Adopté.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Interpellations:

Aide du gouvernement pour le maintien de la police municipale

M. G. Lafontaine (Maskinongé): Le gouvernement serait-il disposé à aider pécuniairement les conseils municipaux des villes et villages de cette province au maintien de forces de police destinées à protéger les citoyens et la propriété contre le vol et les dangers résultant des maraudeurs nocturnes?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): A l'étude.

Frais de cours dans la cause de la cité de Hull contre J. L. Scott

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): A quel montant s'élèvent les frais, tant en Cour supérieure qu'en Cour d'appel et en Cour suprême, dans la cause de la cité de Hull vs dame J. L. Scott et le procureur général, intervenant et appelant, devant la Cour suprême?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Le gouvernement n'a pas encore reçu les

mémoires de frais.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

-bill (no 7) amendant la loi concernant les asiles d'aliénés;

-bill (no 15) concernant la descente et le triage des billots sur les lacs, rivières et cours d'eau de cette province;

-bill (no 96) confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils;

-bill (bill no 11.9) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer de jonction de Napierville et ses amendements;

-et bill (no 16) amendant la loi concernant les associations coopératives.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé son amendement aux amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 92) amendant la charte de la cité de Montréal.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande son concours:

-bill (no 43) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique de Saint-François;

-bill (no 95) amendant la charte de la ville de Louiseville.

Compagnie hydraulique Saint-François

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 43) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique de Saint-François. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Louiseville

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (bill no 95) amendant la charte de la ville de Louiseville. Les amendements sont lus pour la première fois.

Taxation des témoins

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (bill no 126)

amendant l'article 316 du code de procédure civile. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

La séance est levée à 11 h 30.

NOTES

1. Seul Le Soleil du 27 mai 1904 mentionne ce détail sans toutefois préciser s'il s'agit du député de Soulanges ou de celui de Montcalm.

Séance du 27 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville et de M. L.-J. Allard (Yamaska)

La séance s'ouvre à 11 heures.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), que la Chambre n'insiste pas sur sa dissidence et adopte les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 114) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) maintient que la position prise par l'Assemblée législative en refusant de concourir dans ces amendements est juste.

M. E. Roy (Montmagny) prétend que les amendements n'ont pas cet effet, parce que dans la loi première il n'est pas mentionné d'autres héritiers que ceux de Mme Roy.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il vaudrait bien mieux que ce projet de loi ne fût pas adopté. Le projet de loi actuel est une demande de répudiation de contrat. Ce contrat a été signé par le gouvernement et cette signature devrait être respectée parce qu'elle comporte pour les anciens propriétaires des garanties sans lesquelles ils n'auraient jamais consenti à vendre.

Il déclare qu'il regrette d'être obligé de dire que les soeurs devraient respecter ce contrat de même que la province. L'an dernier on a fait un premier changement au contrat sans le concours des intéressés. Cette fois l'on demande que les soeurs soient dispensées de suivre le contrat qu'elles ont signé. Ce contrat les obligeait à laisser au gouvernement les sommes nécessaires pour payer aux vendeurs les annuités stipulées au contrat. Le gouvernement agit sur la prétention que le contrat n'a pas été approuvé par la législature. Opinion "ex parte" qui ne peut être acceptée par aucun homme juste. L'injustice du bill est d'enlever aux anciens propriétaires la garantie de paiement donnée par le gouvernement excepté pour Mme Roy. Il demande donc que l'on accorde aux autres parties la même protection.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande au représentant de Montmagny (M.

E. Roy) pourquoi l'on fait une clause spéciale pour Mme Roy.

M. E. Roy (Montmagny) répond que c'est parce que ses héritiers occupent une position spéciale. Le bill est demandé par les soeurs mais les héritiers Roy ne consentent au bill qu'en autant que l'amendement au Conseil législatif y est inclus.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare que le gouvernement ne devrait pas accepter cet amendement. Il explique que le contrat dont il est question dans le bill adopté par la Chambre n'a pas été signé par les héritiers Roy qui demandent que cet amendement soit inclus tel que proposé par le député de Montmagny (M. E. Roy). Si cela ne se produisait pas, le contrat demeurerait non signé et ce sont les soeurs qui s'occupent de l'asile qui auront à souffrir de cet état de choses.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors ma cause devrait être gagnée. Il préférerait que la loi déclarât que les droits de tous les héritiers restent ce qu'ils étaient.

Lors d'une séance de l'Assemblée, il y a quelques jours, il fut décidé de ne pas accepter cet amendement. Cependant, le Conseil législatif n'a pas voulu céder hier, et l'amendement revient encore devant la Chambre basse.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) signale que rien n'a été dit au sujet du bill jusqu'à ce qu'il passe au Conseil, où l'amendement visant la protection des héritiers Roy a été adopté. Le Conseil est fatigué d'entendre parler de cette question.

Il dit que, si l'on ajoute un nouvel amendement, le Conseil refusant, le bill sera tué. Avec le précédent actuel, la Chambre ne pourra pas refuser la même protection aux autres intéressés l'an prochain.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors, pourquoi ne pas le faire tout de suite?

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) répond au député de Dorchester en faisant remarquer que tout ce qu'il (le député de Dorchester) veut, c'est semer la discorde pour son ami le sénateur Landry, l'un des ex-propriétaires.

La proposition est retirée du consentement unanime de la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère de suspendre le débat et d'avoir recours à une conférence avec le Conseil pour chercher à le faire amender encore pour que ce bill ne soit pas tué.

M. E. Roy (Montmagny) propose ensuite, appuyé par le représentant de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), qu'une conférence avec le Conseil législatif est désirable, afin de lui communiquer les raisons qui ont induit cette Chambre à ne pas adopter les amendements faits par Leurs Honneurs au bill (no 114) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport;

Que les honorables MM. Parent, Gouin, Robitaille et MM. Pelletier, Tellier et Roy (Montmagny) représentent cette Chambre à la conférence avec le Conseil législatif.

Adopté.

Il est ordonné qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs de la présente résolution et demandant ladite conférence.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération des résolutions concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de ces résolutions qu'il recommande à la considération de la Chambre.

Adopté.

En comité:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose:

1. Que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra nommer le nombre d'inspecteurs des agences des terres et des bois de la couronne qu'il jugera nécessaire, avec le traitement qu'il estimera juste.

Adopté.

2. Que tous ceux qui ont été reconnus dans le passé comme ayant droit à un octroi de terre en vertu de la loi des douze enfants et qui n'ont pas encore fait le choix de leur lot, et que tous ceux qui seront reconnus à l'avenir, pourront, à leur option:

(a) Obtenir l'octroi gratuit de cent acres de terre suivant les formalités de la loi, pour les défricher et les cultiver; ou

(b) Faire le choix d'un lot dans un territoire sous licence de coupe de bois dans le canton ou le territoire non organisé le plus rapproché de leur domicile, s'il ne se trouve pas de lot dans le canton ou le territoire non organisé où ils sont domiciliés, pour obtenir du propriétaire du permis le paiement d'une prime de cinquante piastres après l'accomplissement des formalités énoncées ci-après;

Qu'en faisant le choix de son lot, le requérant devra déclarer s'il veut obtenir l'octroi pour s'en faire un établissement, ou s'il veut obtenir le paiement de la prime de cinquante piastres;

Que le choix du lot sera sujet à l'approbation du ministre;

Que, sur modification du choix par le requérant, le ministre des Terres, Mines et Pêcheries donnera avis au propriétaire du permis de coupe de bois, dans le territoire duquel le lot est choisi, d'avoir à payer au département la prime de cinquante piastres pour être remise au requérant; que le paiement devra se faire par le propriétaire du permis dans un délai de trente jours de la réception de cet avis, et que le défaut de paiement de cette somme par le propriétaire du permis de coupe de bois sera une cause de révocation du permis;

Que les lots ainsi choisis et pour lesquels le propriétaire du permis de coupe de bois aura payé la prime de cinquante piastres ne pourront être octroyés pour fins de culture, pendant quinze ans à compter de la date du paiement d'icelle, et qu'ils resteront pendant ce temps sous permis de coupe de bois, à moins que le permis ne soit plut tôt révoqué.

Adopté.

3. Que les pères et mères de douze enfants qui, avant l'entrée en vigueur de la loi 58 Victoria, chapitre 17, ont été reconnus comme ayant droit à un octroi gratuit de cent acres de terre et qui n'auront pas fait le choix de leur lot de terre dans l'année qui suivra l'entrée en vigueur de ladite loi, seront tenus, s'ils ne demandent pas le paiement de la prime visée par la résolution précédente, de prendre un billet de location en vertu de ladite loi, lorsqu'ils feront le choix de leur lot;

Adopté.

4. Que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra faire une classification des terres publiques, de la manière suivante:

(a) Les terres propres à la culture;

(b) Les terres d'exploitation forestière;

Et qu'aucune vente après ladite classification ne pourra être faite, pour fins de colonisation, hors des terrains destinés à la culture et classés comme tels.

Adopté.

5. Qu'aux conditions et prix fixés par

le lieutenant-gouverneur en conseil, l'agent des terres, s'il n'y a pas contestation, sera tenu de vendre, après ladite classification, les terres propres à la culture et classées comme telles, et avant ladite classification les lots propres à la culture à tout colon de bonne foi qui en fera la demande; qu'aucune telle vente ne pourra être faite pour plus de deux cents acres à la même personne; et que les ventes faites par les agents prendront leur effet du jour qu'elles seront faites; mais que, si le billet de location renferme quelque erreur cléricale ou de nom, ou une désignation inexacte de la terre, le ministre des Terres, Mines et Pêcheries pourra annuler le billet de location et ordonner qu'il en soit émis un nouveau, corrigé, qui aura son effet de la date du premier.

Adopté.

6. Que toute personne qui aura obtenu un lot de terre de la couronne, pour fins de colonisation, devra, par elle-même ou par une personne ayant une connaissance personnelle des faits, dans les quinze jours après l'expiration de la première année à compter de la date du billet de location, remettre à l'agent des terres une déclaration sous serment (d'après une formule qui lui sera fournie par l'agent) constatant qu'elle a rempli toutes les conditions énoncées dans le billet de location, et exigibles d'elle jusqu'à la date de la déclaration;

Que cette déclaration devra être fournie dans le même délai que ci-haut à l'expiration de chacune des années qui seront accordées au colon pour faire ses défrichements jusqu'à l'octroi des lettres patentes;

Que si l'agent des terres ne reçoit pas la déclaration dans le délai prescrit, il devra transmettre, par lettre enregistrée, au propriétaire du lot, une formule de déclaration avec un avis lui enjoignant de la lui retourner, avec les renseignements requis, sous trente jours du dépôt de ladite lettre à la poste;

Que si, dans les délais fixés par cette résolution, la déclaration n'est pas produite entre les mains de l'agent des terres, ou si la déclaration produite constate que les conditions énoncées dans le billet de location ne sont pas remplies, la vente sera nulle de plein droit; que l'agent devra notifier sans délai le département que la vente est devenue nulle; que mention de la nullité de la vente sera faite dans les livres du département, et qu'un avis en sera donné, par lettre enregistrée, au porteur du billet de location;

Que rien dans la présente résolution n'enlèvera au ministre des Terres, Mines et Pêcheries le droit de révoquer la vente des lots dont l'acquéreur est tenu de produire la déclaration mentionnée dans cette résolution

avant l'expiration des délais accordés pour faire cette production, s'il y a lieu à révocation en vertu de l'article 1283 des statuts refondus.

Adopté.

7. Qu'en outre des raisons pour lesquelles il y a lieu à révocation de la vente d'un lot en vertu de l'article 1283 des statuts refondus, le ministre des Terres, Mines et Pêcheries pourra révoquer toute vente qui a été faite contrairement à la loi et aux règlements.

Adopté.

8. Qu'aucune révocation, en vertu de l'article 1283 des statuts refondus, de vente, de concession, de location ou de permis d'occupation de terre publique, ne devra être faite avant qu'un avis ait été donné par le ministre des Terres, Mines et Pêcheries ou tout agent des terres autorisé par lui, en la manière ci-après indiquée;

Que cet avis sera affiché par l'agent des terres ou par toute personne autorisée par lui, à la porte de l'église ou chapelle ou autre édifice public le plus proche des lots en question, et sera expédié par carte postale à l'acquéreur, concessionnaire, occupant ou locataire de terres publiques ou ses ayants cause mentionnées à l'article 1283 des statuts refondus, et que l'avis devra contenir la mention que la révocation sera prononcée, s'il y a lieu, en tout temps, après vingt jours de la date de l'affichage;

Que durant ces vingt jours, il sera loisible au propriétaire ou occupant du lot de faire valoir ses raisons à l'encontre de la révocation.

Adopté.

9. Que tout propriétaire de scieries et toute personne qui fait le commerce de bois en cette province, autres que les porteurs de licences de coupe de bois, pourront être requis, par le ministre des Terres, Mines et Pêcheries ou son représentant, de déclarer sous serment la provenance du bois dont ils seront propriétaires ou en possession, et de donner tous les renseignements nécessaires pour prouver que ce bois est exempt de droits dus à la couronne, et que le refus de donner ces renseignements sera une raison valable, pour le ministre ou son représentant, de saisir le bois comme ayant été coupé, en contravention, sur les terres de la couronne, et de le traiter en conséquence.

Adopté.

10. Que nul droit de coupe ne sera prélevé à l'avenir sur le bois coupé par les colons sur les lots régulièrement acquis de la couronne par billet de location, pourvu que ce bois soit coupé, de bonne foi, dans le défrichement.

Adopté.

11. Que toute licence de coupe de bois renouvelée dans le délai accordé par les

règlements aura son effet du premier mai précédent.

Adopté.

12. Que le ministre des Terres, Mines et Pêcheries pourra accorder un permis conférant le droit d'exploiter les sucreries sur les terres de la couronne, sujet aux conditions fixées par le lieutenant-gouverneur en conseil, et que ce permis pourra être accordé dans un territoire sous licence de coupe de bois, mais qu'il ne s'appliquera qu'à l'érable seul.

Adopté.

13. Que le ministre des Terres, Mines et Pêcheries pourra accorder des permis de couper, sur les terres de la couronne, du bois de chauffage, ou du bois de construction pour les maisons, bâtiments et clôtures, à toute personne qui en aura besoin pour elle-même et non pour des fins de commerce, sujet aux conditions fixées par le lieutenant-gouverneur en conseil;

Que ce permis pourra être renouvelé annuellement, sur demande, si les droits exigibles sur le bois coupé ont été payés, et si un état sous serment est donné des opérations de l'année précédente, et que ce permis pourra être accordé dans les territoires sous licence de coupe de bois, mais seulement pour les lots sur lesquels il n'y a pas de bois marchand en quantité appréciable.

Adopté.

14. Que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra vendre des terres publiques, pour des fins industrielles, aux conditions et aux prix qu'il déterminera.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé 14 résolutions lesquelles sont lues deux fois et adoptées.

Il est ordonné que ces résolutions soient renvoyées au comité général chargé d'examiner le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts.

Adopté. Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus la première fois.

"The Canadian Light and Power Company"

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre reprenne le débat ajourné sur l'amendement fait à la motion proposée, jeudi, le 26 mai courant, à l'effet que cette Chambre adopte les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company".

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) fait l'historique de la question. Il explique la lutte qui existe depuis longtemps entre la "Montreal Streets Railways" et les autres compagnies, qui cherchent à briser son monopole. Il s'agit ici, il est vrai, d'un bill privé, mais cette mesure a tant d'importance et elle touche de si près aux intérêts de la ville de Montréal que je crois de mon devoir de déclarer publiquement que j'appuie et pour quelles raisons j'appuie l'amendement proposé par le député des Deux-Montagnes (M. H. Champagne). En 1901, cette législature a incorporé la "Montreal Light, Heat and Power", en lui accordant tous les pouvoirs et privilèges que vous savez. J'ai voté dans le temps contre cette mesure parce que je considérais qu'elle créait un monopole dont la population de Montréal, surtout les pauvres gens de la population ouvrière, aurait eu à souffrir. Je disais, alors, que le seul remède possible pour l'avenir contre un pareil danger serait d'accorder les mêmes pouvoirs à toutes les compagnies qui les sollicitaient, afin d'empêcher le monopole et de créer la concurrence. Or, il arrive, monsieur l'Orateur, que le bill que nous étudions maintenant a été copié mot pour mot sur la charte de la "Montreal Light, Heat and Power Company". Cette mesure a été discutée en comité. Elle a été votée par cette Chambre à une majorité de 28 voix, savoir par 40 contre 12. Au Conseil législatif, les mêmes hommes qui ont créé la "Montreal Light, Heat and Power" avec tous ses pouvoirs, en 1901, déclarent maintenant qu'ils posent une règle d'après laquelle ils ont fini d'accorder à de nouvelles compagnies les pouvoirs considérables qu'eux-mêmes ont donnés à la "Montreal Light, Heat and Power". Il fait remarquer que cet amendement a été suggéré par la compagnie détenant le monopole sur la lumière et la force motrice à Montréal, afin que les citoyens de la Métropole n'obtiennent pas leur électricité à meilleur prix. La "Canadian Light and Power Company" et quelques-uns des hommes les plus fiables et les plus importants de la province s'approprient à demander à la ville de Montréal la permission d'y passer ses fils. Cependant, avant que la compagnie puisse atteindre Montréal, il lui faut passer ses fils à travers quelques municipalités. Donc, cela serait injuste si l'on offrait à ces municipalités le

privilege de refuser l'autorisation nécessaire; ce qu'elles pourraient très bien faire, empêchant ainsi la compagnie de pénétrer dans la ville de Montréal.

C'est là une façon d'agir que je ne comprends pas. Ce qui était bon, il y a trois ans pour une compagnie, ne l'est plus aujourd'hui pour une autre compagnie.

Mais la Chambre haute est maîtresse de ses actes et elle doit seule en porter la responsabilité.

Mais il y a plus. C'est que par un amendement qu'elle a apporté à cette mesure, elle refuse ni plus ni moins que l'existence à cette nouvelle compagnie.

En effet, si l'amendement du Conseil législatif est adopté par cette Chambre, la "Canadian Light and Power" ne pourra pas élire ses directeurs, elle ne pourra même pas se louer un bureau ni s'acheter un timbre, sans avoir l'autorisation de toutes les municipalités sises dans les limites déterminées par sa charte, et cela par règlement.

Je ne crois pas que le Conseil législatif ait voulu aller jusque-là.

L'honorable député des Deux-Montagnes (M. H. Champagne) propose maintenant que s'il est impossible pour l'avenir d'accorder à une nouvelle compagnie ce qui a été accordé à la "Montreal Light, Heat and Power", que l'on permette au moins à des gens sérieux comme le sont les promoteurs de la compagnie en instance devant le Parlement de fournir la lumière, la force motrice et la chaleur à la ville de Montréal, avec le consentement de celle-ci et de toutes les municipalités où cette même compagnie voudra exploiter ses pouvoirs, et s'il ne s'agit pas de passer ses fils à travers les municipalités, elle devrait pouvoir le faire sans le consentement de telles municipalités.

Je vois que l'opposition paraît vouloir s'unir à la majorité du Conseil législatif pour refuser à cette compagnie à peu près tout ce qu'elle demande.

J'ignore quel est le sort qui est réservé à l'amendement du député des Deux-Montagnes, mais je veux bien mettre devant l'opinion publique la position des deux Chambres et des parties dans cette affaire.

Il y a trop longtemps que l'on accuse la Chambre des députés de mauvais traitements à l'égard de la ville de Montréal. Les intérêts de la population de Montréal sont en jeu dans cette question et il ne faut pas tenir la Chambre des députés responsable de la violation des intérêts des gens de Montréal. Il a protesté contre cette politique d'exclusion adoptée depuis 1901, depuis que le trust de l'électricité a obtenu sa charte, afin d'assurer à ce trust le monopole dont souffre la population de Montréal et dont, demain, souffrira la population de Québec et

de toute la province. C'est sur le Conseil législatif seul que doit reposer cette responsabilité puisqu'il a cru devoir épouser la cause d'un monopole à l'exclusion des droits et des intérêts de tout autre.

Donc, je veux que l'on sache bien que si les citoyens de Montréal, grands et petits, sont privés de l'occasion d'avoir de la lumière et de la chaleur à bon marché, il n'en dépend en aucune façon du conseil municipal de Montréal; cette Chambre, non plus, n'en doit pas être tenue responsable, mais c'est le Conseil législatif de cette province et la loyale opposition de Sa Majesté qui l'auront voulu.

M. J.-M. Tellier (Joliette) dit que le passage des fils le long des routes offre un grand danger pour la sécurité des habitants.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que les hommes de la science n'ont pas encore découvert le secret d'isoler parfaitement et sans qu'il y ait de danger des fils portants 20 000 volts. Il ajoute que lors de l'incorporation de la compagnie "Montreal Light, Heat and Power", il a voté pour l'amendement du représentant d'Argenteuil (l'honorable A.W. Weir), obligeant la compagnie à obtenir le consentement des municipalités intéressées et il entend voter dans le même sens dans le présent cas.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) dit qu'il ne sait pas si le représentant de Dorchester a raison quant à l'isolation des fils chargés à haut voltage; cependant, la science fait des progrès tellement rapides que la difficulté, si toutefois elle existe, pourrait bien disparaître avant que le soleil se soit couché plusieurs fois sur le sujet de la présente discussion.

M. A. Girard (Rouville) a une expérience consommée en matière de transmission de pouvoirs électriques. Il dit que l'avancé du député de Dorchester est erroné, car il est facile d'avoir de bons isolateurs pour des fils portant jusqu'à 100 000 volts.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose comme sous-amendement, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc): "Que tous les mots après "suivant" soient retranchés et remplacés par les suivants: "Que le deuxième alinéa de la section 11 dudit bill soit amendé de manière à se lire comme suit: "Pourvu que la compagnie ne puisse pas établir ses fils, poteaux, conduits ou autres constructions nécessaires pour les fins de cette loi dans aucune cité ou municipalité quelconque sans en avoir obtenu,

au préalable, l'autorisation du conseil municipal de telle cité ou municipalité et pourvu".

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) s'oppose au sous-amendement, soutenant que celui-ci enlèverait à cette compagnie toute liberté d'action et, par le fait même, encouragerait un monopole dont la législature serait responsable.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) appuie le sous-amendement.

Le sous-amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauvet, Daigneault, Décarie, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Kennedy, Lagerté, Lafontaine (Berthier), Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, 24.

La proposition est résolue dans la négative.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande que son amendement soit déclaré adopté sur la même division renversée.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que ce débat soit ajourné.

Cette question est très importante et on devrait la remettre à plus tard, du moins jusqu'à ce qu'il y ait plus de députés présents.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) refuse l'ajournement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Il est inutile d'essayer d'étouffer cette mesure avec de la procédure ou de la faire mourir de langueur, l'opposition réunie au Conseil législatif ne réussira pas, et dussions-nous passer quinze jours de plus à Québec, cette affaire sera jugée au mérite.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) attire l'attention de l'Orateur sur le fait qu'il est plus de 1 heure (p.m.) et qu'il n'a guère le choix que d'ajourner la Chambre.

M. L'Orateur déclare qu'il est une heure.

La proposition du représentant de Laval

(M. P.-E. LeBlanc) est retirée avec son assentiment et le consentement unanime de la Chambre.

À 1 h 45, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 3 h 15

"Canadian Light and Power Company"

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) fait une motion pour faire remettre d'urgence sur les ordres du jour et reconsidérer de suite le bill (no 108). Il insiste pour que la Chambre le prenne aujourd'hui en considération.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande de remettre la question à demain.

L'honorable S.-N. Parent (Montréal no 2) déclare être favorable à l'entente mentionnée par le député de Dorchester et que s'il faut rester encore quinze jours pour régler cette affaire du bill de la "Canadian Company", il en est. En attendant, il suggère que le débat sur cette question soit repris après le discours du chef de l'opposition sur le budget.

Cette dernière proposition est adoptée.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité des subsides.

M. E.J. Flynn (Nicolet): (1) Monsieur l'Orateur, je désire, sur cette motion de l'honorable trésorier que cette Chambre se forme en comité général pour considérer les subsides à être accordés à Sa Majesté, offrir quelques remarques à cette Chambre en réponse à l'exposé budgétaire de l'honorable trésorier. L'on dit quelquefois que la critique est facile, et des gens peu bienveillants pourraient être tentés de croire que l'opposition critique pour le plaisir de critiquer; ce serait là une grave erreur. Le rôle de l'opposition est plus sérieux et plus élevé que celui-là: il convient, et il est d'intérêt public même, que les actes du gouvernement soient surveillés et contrôlés et que la discussion se fasse librement sur toutes les mesures soumises à cette Chambre et sur l'administration des affaires par le gouvernement; mais en tout cela nous devons être guidés par le sentiment du devoir et de l'intérêt public. J'aborde donc dans cet esprit cette question du budget, comptant, comme par le passé, sur la bienveillante attention de

cette Chambre.

Faut-il un bien long discours? Il est vrai que nous y avons été plus ou moins accoutumés dans le passé. Il est vrai aussi que le champ est très vaste, et qu'il requiert un certain développement, mais il me semble que les questions principales à résoudre se résument en celle de savoir s'il est vrai que le gouvernement a établi l'équilibre dans nos finances, s'il y a un surplus véritable, s'il a fait des économies, diminué les dépenses et rempli ses promesses aux électeurs de cette province. L'honorable trésorier me fournit sur ce sujet le thème de mon discours lorsque, dès le début de son exposé, il fait les affirmations suivantes:

"Les comptes publics ont été déposés sur la table à l'ouverture de la Chambre. Ils prouvent que les opérations financières de la province, pendant l'année dernière, ont été très heureuses; et je suis certain que vous l'avez tous reconnu depuis.

L'histoire nous dit maintenant que le temps des déficits successifs qui se sont élevés à la somme énorme de \$987 316.48 pendant l'exercice financier de 1896-97 a fait place, grâce à l'administration sage et prudente de nos finances par M. Marchand, à des surplus divers dont le plus important est de \$22 820.05; et les comptes publics de l'année dernière démontrent que l'on a continué le même système d'administration sage, prudente et habile de nos finances, sous la direction de M. Duffy qui a laissé comme monument élevé à sa mémoire le beau surplus de \$103 712.22.

Il est évident, M. l'Orateur, que n'ayant rien eu à faire avec l'administration des affaires de la province, je suis par cela même mieux placé pour rendre hommage à mes prédécesseurs et à leurs collègues, et je déclare, sans crainte d'être contredit par aucun citoyen désintéressé et au jugement droit, que l'administration de nos finances depuis 1897 a été à l'abri de toute critique et de tout reproche."

Résumons ce qu'il affirme: 1) Les opérations pendant l'année dernière ont été très heureuses; 2) le temps des déficits a fait place, grâce à l'administration sage et prudente de nos finances par M. Marchand, à des surplus divers dont le plus important fut de \$22 880.05; 3) l'administration des finances par M. Duffy a laissé pour l'année expirée comme un monument élevé à sa mémoire, le beau surplus de \$103 712.22; 4) l'administration de nos finances depuis 1897 a été à l'abri de toute critique et de tout reproche.

Je regrette de ne pouvoir partager cette manière de voir, et une étude attentive de cet exposé ne pourrait conduire "aucun citoyen désintéressé et au jugement droit", pour me servir des expressions de

l'honorable trésorier, à la conclusion à laquelle il arrive.

Avant de toucher, en suivant autant que possible l'ordre des matières, dans cet exposé budgétaire du trésorier, aux dépenses et recettes de l'exercice 1902-1903 et à l'exercice en cours et aux prévisions pour l'année prochaine, il me faut rectifier une erreur commise par le trésorier dans le passage de son discours que j'ai cité. Il affirme que le déficit pour l'exercice financier de 1896-97 était de \$987 316.48, puis il réclame pour l'année 1903 ce qu'il appelle "le beau surplus de \$103 712.22". Je reviendrai sur ce dernier chiffre dans un instant, mais pour le moment, l'erreur que je désire signaler consiste en ce que dans cette comparaison entre ces deux années, il ne se sert pas de la même base, incluant, comme il le fait, dans les dépenses extraordinaires qui sont élaguées des paiements de l'année 1903 pour laquelle je réclame cet excédent de \$103 712.22. L'honorable M. Marchand, au reste, dans son discours du 14 décembre 1897, avait fixé le déficit de l'année 1896-97, pour les recettes et dépenses ordinaires, à \$810 484.20. En ce faisant, il adoptait la même base que celle dont le trésorier actuel se sert pour réclamer le surplus susmentionné pour l'année 1903. J'ai déjà moi-même, les années passées, admis que le déficit de l'année 1896-97 était de \$802 292.02, pratiquement le même que celui reconnu par l'honorable M. Marchand, mais j'ai déjà eu l'occasion d'expliquer que les dépenses qui avaient déterminé ce déficit étaient tout à fait spéciales, temporaires et ne devraient pas se renouveler. Du reste, nous n'avions pu contrôler complètement cette année fiscale puisque notre administration a cessé d'exister le 22 mai 1897. Voici ce que je disais sur ce sujet devant cette Chambre, le 21 avril 1903:

"L'on sait que le gouvernement Marchand a fait porter à cet exercice tous les articles de dépenses ordinaires et extraordinaires qui se sont présentées à son esprit comme pouvant être payables par le gouvernement, et cela sous prétexte, prétendait-il, d'avoir un compte net, ou de pouvoir commencer une nouvelle année fiscale, tous comptes du passé étant soldés.

De plus c'était l'année des élections générales et les dépenses de ces élections et de la révision des listes ont été portées au débit de cette année, faisant une somme de \$87 604. Ajoutons aussi que le gouvernement Marchand a perçu, dans l'année 1898-99, une assez forte somme de v.g. \$113 723.80 du gouvernement du Canada, somme qui avait été retenue par celui-ci et dont une partie, savoir: \$20 615.72, ainsi que M. Marchand l'a admis lui-même, devrait être attribuée à cette année fiscale de 1896-97".

Mais n'insistons pas sur l'explication des dépenses de cet exercice, car la question a déjà été épuisée plusieurs fois devant cette Chambre.

Quant au surplus de \$22 820.05 que le trésorier appelle le plus important du gouvernement Marchand, il est étrange que, dans les états annexés aux exposés budgétaires, il n'y soit pas mentionné; c'est un autre chiffre que l'on y trouve. Je présume que c'est ce surplus de \$22 820.05 qui avait valu à l'ancien trésorier et premier ministre, dans une assemblée publique non loin de Québec, la présentation de ce bouquet de 23 roses en l'honneur de ces \$23 000.00 de surplus. Hélas! M. L'Orateur, la gloire humaine, il faut bien le dire, n'est pas de longue durée, et les surplus, même de \$23 000.00, vivent ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. (Pour la photographie du célèbre bouquet, voir Le Soleil du 7 septembre 1899).

Revenons à la question principale, exposée dans le budget du trésorier, savoir, celle des recettes et des dépenses pour l'année 1902-03. Voici comment il pose la question:

RECETTES ET DEPENSES 1902-03

Maintenant, M. l'Orateur, permettez-nous d'ouvrir les comptes publics de la dernière année financière et d'en examiner le contenu. Ils nous démontrent entre autres choses que les recettes se sont élevés à:

Recettes ordinaires	\$4 699 772.87
Dépenses ordinaires	4 530 616.88
Surplus	\$ 169 155.99
Les dépenses extraordinaires ont été de	65 443.77
Le surplus des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires et extraordinaires a donc été de	\$ 103 712.22

Les recettes et les dépenses totales, à part les subsides de chemins de fer, celui du pont de Québec, la construction du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, et les montants payés et reçus pour la conversion de la dette se sont élevés à:

Recettes	\$4 746 357.98
Dépenses	4 702 629.88
Excédent des recettes	\$ 43 728.10

Voici maintenant ce que j'ai à dire sur ce sujet: Dans les recettes ordinaires, il inclut la somme de \$8353.46, étant le montant perçu pour remboursement des subventions de chemins de fer. Ceci doit

former un fonds spécial en vertu de la loi et ne peut pas rentrer dans les recettes ordinaires. Je l'ai déjà démontré l'année dernière (Voir les statuts, 54 Victoria, chapitre 88, paragraphes 12, 13 et 14, amendé par l'acte 58 Victoria, chapitre 6, paragraphe 1, et par l'acte 1 Edouard VII, chapitre 2, 1901). En retranchant donc cette somme nous avons pour

Recettes ordinaires	\$4 691 419.41
Dépenses ordinaires	4 530 616.88
Surplus	\$ 160 802.53

Comment l'honorable trésorier a-t-il pu arriver à ce surplus. Il se charge lui-même dans son discours de nous l'expliquer, lorsqu'il nous dit que parmi les principaux services dont les recettes ont excédé les prévisions, celui des Terres, Mines et Pêcheries a donné \$257 186.46 de plus que la somme prévue par l'honorable M. Duffy; et plus loin, à la page 9, il donne le montant de la vente de limites à bois dont le produit se trouve compris dans le revenu du département des Terres, et ce montant est de \$352 004.58.

Si nous soustrayons cette dernière somme du chiffre des recettes ordinaires donné ci-dessus, savoir, \$4 691 919.41, vous voyez qu'au lieu d'un surplus de \$160 802.53, nous avons un déficit de \$191 202.05, soit:

Dépenses	\$4 530 616.88
Recettes	4 339 414.83
Déficit	\$ 191 202.05

Mais le chiffre du produit de la vente est plus considérable. L'honorable ministre des Terres, Mines et Pêcheries, à la page 5 de son rapport, nous dit qu'elle a rapporté \$361 904.09; je présume qu'il y comprend, et en cela il aurait raison, la rente foncière et la taxe du feu pour l'étendue du territoire vendue. Quoiqu'il en soit en prenant le chiffre que nous donne le ministre des Terres, voici à quel résultat nous arrivons:

Recettes ordinaires	\$4 691 419.41
Moins produit de la vente des limites	361 904.09
	\$4 329 515.32
Dépenses ordinaires	4 530 616.88
Déficit	\$ 201 101.56

Voilà M. l'Orateur, le déficit de l'année 1903 sans la vente des limites à bois. Parlant de cet exercice devant cette Chambre le 21 avril 1903, d'après les chiffres que nous avons devant nous,

j'estimais le déficit de l'année à \$100 807.94. L'honorable trésorier avait prévu, le 11 mars 1902, pour cette année 1903, un surplus de \$59 894.84. Il n'avait pas évidemment compté sur une somme aussi considérable que celle qui est entrée en trésor par la vente des limites. Nous avons même vu tout à l'heure que dans ses prévisions sur les recettes du département des Terres, il avait calculé sur une somme moindre de \$257 186.46 que celle perçue par le département.

Il est facile, comme la Chambre le voit, d'arriver à des surplus en procédant comme le gouvernement le fait.

Je n'examine pas la question des autres excédents mentionnés par le trésorier en ce qui regarde cet exercice. Je n'y attache pas d'importance, la grande question est de savoir, surtout dans les circonstances actuelles où le gouvernement n'a guère de dépenses extraordinaires à faire - à la différence de ce qui existait sous les gouvernements antérieurs à mai 1897 - la grande question, dis-je, est de savoir quelles ont été les dépenses ordinaires et les recettes ordinaires du budget, s'il y a équilibre véritable ou déficit. Au reste, les autres prétendus surplus disparaîtraient et seraient remplacés par des déficits s'il n'y avait eu la vente en question.

Le trésorier admet qu'il y a eu cette année un excédent des dépenses réelles sur les dépenses prévues de \$190 595.72.

Nous constaterons aussi, en comparant les dépenses de l'année 1902 à celles de 1903, qu'il y a eu augmentation en 1903.

Voici les chiffres:

Dépenses ordinaires 1903	\$4 530 616.88
Dépenses ordinaires 1902	4 470 332.15
Augmentation	\$ 60 284.73

Sous le titre de "Taxes abolies", le trésorier nous dit qu'ils ont été privés, depuis qu'ils sont au pouvoir, d'une source de revenu au montant de \$281 490.69 en 1896, par l'abolition par nous des taxes sur les transferts de propriétés, les licences de manufactures et de commerce et celles sur certaines personnes et il ajoute qu'il ne saurait être question d'abandonner aucune des sources actuelles de revenu. C'est un plaidoyer pour le maintien des taxes qui existent aujourd'hui. Arrêtons-nous un instant sur cette espèce de reproche que nous adresse le trésorier.

Et d'abord, pourquoi prend-il l'année 1896 quand, dans toutes les autres comparaisons, il se sert de l'année 1896-97? Je me l'explique par le fait qu'en cette dernière année, les taxes abolies en question n'avaient rapporté que \$88 755.46. En effet,

la taxe sur les mutations, fixée originellement à un centin et demi, avait été réduite en la session de 1893-94 à un centin; celles sur les licences de commerce et sur certaines personnes furent abolies en 1895, et ce qui restait de l'impôt sur les mutations de propriété disparut par le 60 Victoria (1897).

Le parti conservateur avait tenu sa parole en diminuant ainsi le fardeau de l'impôt; et les finances lui permettaient alors de le faire. Mais de quel droit le parti libéral peut-il se plaindre de cette abolition? Dans l'opposition il avait toujours combattu ces impôts, et s'il était conséquent avec lui-même, il abolirait toutes les taxes qu'il a combattues. D'ailleurs, n'est-il pas perçu depuis 1897 toutes les autres taxes et même pour un montant beaucoup plus élevé que celui perçu par les conservateurs?

Prenons la taxe sur les corporations commerciales et les successions.

Le tableau suivant montre que durant 5 années le gouvernement libéral a perçu de ce chef la somme de \$2 127 981.75, tandis que l'administration conservatrice, pour la même période, n'avait perçu que \$1 471 063.86, faisant une moyenne par année, pour les 5 années du régime libéral, de \$354 663.62, et pour les cinq années du régime conservateur, de \$294 212.77, soit augmentation sous le régime libéral de \$60 450.85. Le même état nous montre que le chiffre total des perceptions de ces deux taxes par le gouvernement libéral s'élève à la somme de \$2 508 140.79. Il est étrange que le trésorier parle ainsi en face du discours de son prédécesseur immédiat qui, le 26 mars dernier, comparant les perceptions en 1896-97 et en 1902 de \$97 291.10 et que cette source de revenu jointe à celle des licences pour vente de boissons donnait en chiffres ronds une augmentation de \$200 000.00. Il y a eu donc ample compensation pour la perte de revenu venant de l'abolition des taxes dont parle le trésorier; et il ne sied pas au gouvernement de s'en plaindre.

Voici le tableau en question:

TAXES

Ce qu'elles ont rapporté sous le régime conservateur:

CORPORATIONS COMMERCIALES

1892-93	\$ 138 925.71
1893-94	142 854.50
1894-95	160 756.16
1895-96	148 643.86
1896-97	134 404.03
	\$ 725 584.26

SUCCESSIONS

1892-93	\$ 40 313.59
1893-94	149 823.46
1894-95	162 535.50
1895-96	173 365.33
1896-97	229 441.72
	<hr/>
	\$ 745 479.60

Sous le régime libéral:

CORPORATIONS COMMERCIALES

1898	\$ 194 312.36
1899	192 626.66
1900	186 598.39
1901	214 157.63
1902	231 695.13
	<hr/>
	1 019 390.17
1903	226 338.29
	<hr/>
	\$1 245 728.46

SUCCESSIONS

1898	\$ 163 455.26
1899	287 995.63
1900	270 865.58
1901	163 511.38
1902	222 763.73
	<hr/>
	1 108 591.58
1903	153 820.55
	<hr/>
	\$1 262 412.13

TOTAL

Régime conservateur pour cinq années:

Corporations commerciales	\$ 725 584.26
Successions	745 479.60
	<hr/>
	\$1 471 063.86

Régime libéral pour cinq années:

Corporations commerciales	1 019 390.17
Successions	1 108 591.58
	<hr/>
	\$2 127 981.75

Moyenne libérale pour cinq années	\$ 354 663.62
Moyenne conservatrice	294 212.77

Augmentation sous le régime libéral	\$ 60 450.85
-------------------------------------	--------------

Total des six années du régime libéral:

Corporations commerciales	\$1 245 728.46
Successions	1 262 412.13
	<hr/>
	\$2 508 140.59

L'honorable trésorier s'efforce ensuite

de démontrer que son parti a plus dépensé depuis qu'il est au pouvoir pour l'instruction publique, l'agriculture et la colonisation que ne l'ont fait les administrations conservatrices depuis 1892 à 1897. Cela paraît étrange sur les lèvres d'une personne qui représente un parti qui, lorsqu'il était dans l'opposition, ne cessait de trouver que les conservateurs dépensaient trop pour le service public. J'aurai l'occasion d'ailleurs dans le cours de mes remarques, de revenir sur ce sujet afin de contraster les déclarations du parti libéral lorsqu'il était dans l'opposition avec ses actes au pouvoir.

L'honorable trésorier adopte deux moyens nouveaux dans ses comparaisons. D'abord, il ne se contente pas des chiffres que l'on trouve dans les comptes publics et dans les états annexés aux discours sur le budget sous les titres: "Instruction publique" "Agriculture" et "Colonisation", mais il glane ailleurs dans les comptes publics tout ce qu'il peut trouver se rattachant à ces sujets afin sans doute de grossir les chiffres et, en second lieu, il prend séparément les trois années de l'administration de M. Marchand et les trois années de l'administration actuelle (ou Parent) et il établit la moyenne des dépenses sous ces trois chapitres pour chacune de ces administrations, la contrastant avec celle des paiements par le gouvernement conservateur depuis le 1er juillet 1892 au 30 juin 1897 pour les mêmes services. Il va sans dire qu'il conclut que le gouvernement libéral a plus dépensé que l'administration antérieure et ses chiffres disent que c'est sous l'administration actuelle que l'on a le plus dépensé. Pourquoi, puisqu'il voulait faire des comparaisons, ne s'est-il pas contenté de prendre la moyenne des six années du régime libéral et des cinq années du gouvernement conservateur? Il a voulu sans doute arriver à une moyenne plus élevée en subdivisant les années du régime libéral. Mais, M. l'Orateur, vidons une fois pour toutes cette question des dépenses pour l'instruction publique, l'agriculture et la colonisation.

Il ne nous donne pas crédit pour l'acte 60 Victoria, chapitre 3, par lequel nous avons approprié un million et demi d'acres de terre afin de créer un fonds dont l'intérêt annuel s'élèverait à \$60 000, cette somme devant être employée pour l'éducation élémentaire. Par le même acte, il fut décrété qu'en attendant que ce fonds produisit un revenu net annuel de \$60 000, \$50 000 pouvaient être pris annuellement sur le fonds consolidé du revenu pour encourager l'éducation élémentaire. Or, en l'année 1896-97, ainsi que nous pouvons le voir en ouvrant les comptes publics de cette année, nous n'avons pu dépenser, sur cet octroi spécial, que \$27 000, laissant une balance de \$23 000

non employée. Si je prends le chiffre représentant la somme dépensée par nous en cette même année pour l'instruction publique, savoir, \$422 004.25, que j'y ajoute la somme de \$23 000, j'arrive au chiffre de \$445 000 pour cette année; et si je prends le chiffre que nous donne le trésorier pour l'année expirée le 30 juin 1903, savoir \$472 599, je ne trouve qu'une différence de \$27 594.75. Même, pour être juste à l'égard du gouvernement conservateur, il faudrait tenir compte non pas seulement de \$50 000, mais des \$60 000 dont le fonds a été créé par le statut 60 Victoria; dans ce cas la différence réelle ne serait que de \$27 594.75. Je me demande alors sur quoi porte cette augmentation.

En examinant les différents articles qui composent ce chapitre de l'instruction publique dans les comptes publics de 1903 et dans ceux de 1897, je trouve que l'item principal n'a pas été augmenté, savoir le crédit pour les écoles publiques, qui est resté au chiffre de \$160 000.

Il y a donc une légère augmentation, il est vrai, pour l'éducation supérieure dont le chiffre est porté de \$78 410 à \$87 410; les écoles normales ont coûté \$48 000 au lieu de \$43 000; le Conseil de l'instruction publique, \$2500 au lieu de \$2000; le fonds de pensions des instituteurs, \$5000 au lieu de \$1000; les écoles du soir, \$21 942.43 au lieu de \$11 144.25; le Conseil des arts et manufactures, \$15 000 au lieu de \$13 000; les journaux de l'instruction publique, \$60.64 au lieu de \$22.50; les écoles des municipalités pauvres, \$13 000 au lieu de \$10 000, mais il est à remarquer, en ce qui concerne les municipalités pauvres, qu'en sus de ces \$10 000 qui paraissent dans les comptes publics pour 1896-97, nous avons appliqué une somme additionnelle de \$7000 je crois, à même l'octroi de \$50 000, cette somme de \$7000 étant comprise dans le chiffre de \$27 000 mentionné ci-dessus. D'un autre côté, certains autres articles ont été retranchés ou sont diminués. Ainsi, pour les livres de prix et fournitures scolaires en 1897, \$6000, en 1903, \$2000, l'école de Lennoxville, \$2000 en 1897, item qui ne se retrouve plus en 1903. Mais de tout cela que pouvons-nous conclure? Que le gouvernement actuel dépense un faible montant de plus que nous; mais lorsque nous considérons sur quoi porte cette augmentation, nous ne voyons pas en quoi le gouvernement a efficacement encouragé l'instruction publique plus que nous; même il est à regretter que l'emploi qu'il a fait de la somme de \$50 000 votée par l'acte 60 Victoria chapitre 3, ait été, pour une bonne partie du moins, on ne peut plus irrégulier, ce qui a empêché cette loi de produire tout l'effet désirable et que l'on avait en vue, lorsqu'elle a été adoptée. Pour

ne citer que quelques exemples, entre autres: l'on a pris différents montants à même ce crédit pour l'école normale des filles à Montréal, pour l'école normale McGill, l'on a payé des sommes considérables au Soleil pour l'impression de Mon premier livre.

Ces dépenses auraient été autorisées par un vote spécial de la législature à cet effet. Il en est de même d'une foule d'autres paiements que le gouvernement a faits à même ce crédit et qui, certainement, n'ont jamais été prévus par cette loi, par exemple des octrois spéciaux à différentes municipalités, etc.

Le gouvernement est loin d'avoir rempli ses promesses en ce qui regarde l'instruction publique. Tout le monde sait qu'à l'occasion des élections de 1897, le parti libéral, tant par son chef M. Marchand, que par ses organes, a donné l'assurance au peuple de cette province que s'il arrivait au pouvoir, les crédits pour l'éducation seraient considérablement augmentés. Franchement, je crois que le trésorier eût mieux fait d'éviter ces comparaisons.

Je passe maintenant à l'agriculture. Je ne m'attarderai pas à examiner tous ces chiffres fournis par le trésorier, mais puisqu'il veut absolument comparer l'année 1896-97 avec l'année 1902-03, je vais prendre ses propres chiffres. Il donne pour l'année 1903, \$238 412.04, et pour 1897, \$235 795.75, ce qui fait une augmentation de \$2616.29. Il serait bien étrange, Monsieur, qu'après six ou sept ans les besoins de l'agriculture n'auraient pas demandé l'augmentation aussi légère de \$2616.29. Ici encore, je ne crois pas que le gouvernement puisse se vanter. Pratiquement, c'est le même budget pour l'agriculture que celui que nous avons laissé.

Ici, le trésorier ne nous donne pas les chiffres sur lesquels il s'appuie pour établir sa moyenne, mais j'ai poussé la curiosité jusqu'à prendre moi-même dans les comptes publics, année par année, les différents montants qui ont été dépensés sous ce chapitre et le tableau suivant indique le montant dépensé sous chaque gouvernement et la moyenne de ces dépenses.

COLONISATION

1892-93	\$ 81 100.00
1893-94	79 077.65
1894-95	86 000.00
1895-96	116 100.00
1896-97	169 900.00
	<hr/>
	\$ 582 177.65
Moyenne pour cinq ans	<hr/>
1897-98	\$ 106 435.53
1898-99	\$ 106 800.00
	79 000.00

1899-1900	124 000.00
1900-01	119 000.00
1901-02	107 540.00

Total pour cinq ans	\$ 535 540.00
Moyenne pour cinq ans	107 108.00
1897-1902	535 540.00
1902-03	110 500.00
six ans	\$ 646 040.00

Moyenne pour six ans	\$ 107 673.33
----------------------	---------------

La différence est si peu sensible qu'à vrai dire, c'est le même chiffre. Ainsi: moyenne conservatrice, \$106 435.53, moyenne libérale pour cinq ans \$107 108.00 et pour 6 ans, \$107 673.33.

Maintenant, si l'on prend, toujours suivant le système adopté par l'honorable trésorier, les années 1896-97 et 1902-03, voici ce que nous trouvons:

1896-97	\$ 169 900.00
1902-03	110 500.00

Augmentation sous le régime conservateur	\$ 59 400.00
--	--------------

Même l'année 1902 comparée à 1895-96 donne une augmentation, sous le régime conservateur, de \$5600.00. M'est avis que l'honorable trésorier eût mieux fait d'éviter de faire des comparaisons sur la colonisation.

Sur ce chapitre, je n'ai pas besoin de dire que les besoins d'aide pour la colonisation ont considérablement augmenté dans ces dernières années et qu'aujourd'hui ils sont bien plus pressants encore qu'en 1896-97. Mais pourquoi l'honorable trésorier, au lieu de chercher à démontrer que son parti avait dépensé plus que pour ces trois services publics, ne s'est-il pas appliqué à prouver qu'il avait diminué les dépenses surtout pour ces articles de budget sur lesquels l'action du gouvernement peut mieux et plus facilement se faire sentir? Pourquoi n'a-t-il pas touché par exemple à ces sujets qui recevaient autrefois l'attention de ses amis, lorsqu'ils étaient dans l'opposition, pour critiquer sévèrement les dépenses de ce chef des gouvernements conservateurs? Je veux parler de la législation du gouvernement civil et de l'administration de la justice. Je me permettrai d'inviter les honorables députés d'examiner cette question à ce triple point de vue, afin de voir si réellement le gouvernement a raison de prétendre qu'il a administré plus économiquement que le parti conservateur ne l'a fait. Voici un tableau indiquant les sommes payées année par année sous les deux régimes pour ces trois services.

LEGISLATION

(Régime conservateur)

1892-93	\$ 199 769.84
1893-94	207 676.77
1894-95	198 533.50
1895-96	195 549.37
1896-97	288 622.41

\$1 090 162.41

(Régime libéral)

1897-98	\$ 210 010.19
1898-99	190 027.22
1899-1900	199 563.03
1900-01	235 596.09
1901-02	207 720.63

Total pour cinq années \$1 043 817.16

1902-03 \$ 202 432.34

Total sous le régime libéral \$1 246 249.50

GOVERNEMENT CIVIL

(Régime conservateur)

1892-93	\$ 251 908.20
1893-94	256 725.24
1894-95	251 256.54
1895-96	253 401.69
1896-97	277 247.91

\$1 290 535.58

(Régime libéral)

1897-98	\$ 282 585.08
1898-99	269 650.70
1899-1900	285 872.35
1900-1901	278 307.42
1901-1902	271 391.19

Total pour cinq années \$1 388 806.74
1902-1903 272 487.61

Total sous le régime libéral \$1 660 744.35

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

(Régime conservateur)

1892-93	\$ 583 409.56
1893-94	548 038.05
1894-95	608 327.29
1895-96	568 544.28
1896-97	662 665.77

\$2 970 984.95

(Régime libéral)

1897-98	\$ 618 379.65
1898-99	609 131.09
1899-1900	626 242.37
1900-1901	629 911.12
1901-1902	678 315.23
Pour cinq années	\$3 161 979.46
1902-1903	665 858.45
Total sous	
le régime libéral	\$3 827 837.91

Ces chiffres, tant pour l'administration de la justice que pour le gouvernement civil et la législation, sous le gouvernement conservateur, sont pris dans l'état D annexé au discours du budget de l'honorable M. Marchand prononcé le mardi 14 décembre 1897, page 37. Et pour l'administration libérale, ils sont pris dans l'état D annexé au discours du budget de l'honorable trésorier actuel prononcé le 19 avril 1904, en ce qui regarde les années depuis 1899 à 1903 inclusivement, et pour les années antérieures, savoir, de 1897-98 et 1898-99, dans l'état D annexé au discours sur le budget de l'honorable M. Marchand en date du 7 février 1899, p. 52. Nos adversaires politiques ne sauront donc contester l'exactitude de nos chiffres puisque nous les prenons tels qu'ils nous les donnent.

Il est à remarquer que dans tous les états produits à venir jusqu'au discours sur le budget de l'honorable M. Duffy du 26 mars 1903, l'item "Administration de la justice" comprenait les écoles d'industrie et de réforme. Mais depuis cette date, le trésorier a séparé ces deux articles, afin d'empêcher, je le présume, que l'on constate facilement et à première vue le chiffre élevé des dépenses pour l'administration de la justice.

J'ai donc dû ajouter les chiffres que je trouve dans ces états pour les écoles d'industrie et de réforme à ceux que j'y trouve pour l'administration de la justice et cela afin d'avoir la même base de comparaison pour les différentes années.

Je ne puis pas m'empêcher de voir une ruse dans ce changement apporté par l'honorable trésorier dans la manière de présenter ces chiffres séparément au lieu de faire comme on l'a toujours fait auparavant, savoir: les inclure tous sous le titre "Administration de la justice". L'on voit facilement l'intérêt que le gouvernement a à faire ce déplacement ou ce changement dans la classification de cet article du budget.

Les chiffres que j'ai indiqués ci-dessus, pour l'administration de la justice, sous le régime libéral, sont tellement éloquentes contre le gouvernement qu'ils se passent de commentaires.

L'on a coutume de citer la dernière année de l'administration des conservateurs, savoir, de 1896-97, comme étant celle où l'on a le plus dépensé; il est vrai que nous n'avons pas pu contrôler les dépenses pour la partie de cette année fiscale embrassant l'intervalle depuis le 23 mai, date de ma démission comme premier ministre, jusqu'au 30 juin 1897; il est vrai que c'était là l'année des élections générales et qu'il y a eu des dépenses incontrôlables résultant de ces élections et d'autres causes, et, d'ailleurs que les ministres n'ont pu, par la suite de ces élections, donner à l'administration de leurs départements autant d'attention que durant les années précédentes.

Quoiqu'il en soit, si nous comparons, suivant en cela l'exemple que nous donnent les différents trésoriers depuis 1897, les dépenses pour l'administration de la justice, année par année, nous voyons une énorme augmentation sous le régime libéral. L'année la moins favorable au parti conservateur est bien celle de 1896-97 et dans cette année les dépenses pour l'administration de la justice se sont élevées à \$662 665.77, et pour la dernière année expirée du gouvernement actuel, savoir, 1902-03 à \$665 858.45 et pour l'année 1901-02 à \$678 815.28. La conclusion est facile à tirer de ces chiffres.

1902-1903	\$665 858.45
1896-97	662 665.77
	<hr/>
	\$ 3 192.68

Augmentation sous le régime libéral

Et si l'on prend l'année 1901-02 les chiffres seront:

1901-1902	\$678 315.23
1896-1897	662 665.77
	<hr/>
	\$ 15 649.46

Augmentation sous le gouvernement libéral

Si nous prenons la moyenne de ces dépenses, nous trouvons pour les cinq années du régime conservateur, le chiffre de \$594 196.99 et pour les cinq années de l'administration libérale de 1897-98 à 1901-1902, une somme de \$632 395.89, faisant une augmentation de \$38 198.90 sous ce dernier régime.

J'ai laissé de côté dans ce calcul de la moyenne l'année 1902-1903 afin de pouvoir avoir une période égale de cinq années pour chaque parti; mais il faut reconnaître d'un côté, comme je l'ai dit ci-dessus, que l'année 1896-97 présente des circonstances exceptionnelles et n'a pas été entièrement sous le contrôle du gouvernement conservateur; d'un côté, si l'on tient compte

de l'année 1902-03 cela ne pourrait pas améliorer la position du gouvernement actuel; loin de là, elle serait de \$637 972.95.

L'on voit par le tableau ci-dessus, qu'il a été dépensé dans l'année 1896-97 \$277 247.01 et en 1902-03, \$272 437.61 ce qui fait une différence de \$4810,30; mais il est bon d'examiner de plus près la question et, en ce faisant, il faut reconnaître que le gouvernement ne saurait bénéficier de cette comparaison.

Voici ce qui en est: le gouvernement civil comprend les traitements et les dépenses contingentes. Or, il n'y a guère d'importance ou du moins qu'une importance beaucoup moindre à comparer les dépenses contingentes qui sont toujours plus ou moins variables, dépendant de diverses circonstances.

Il en est autrement des traitements qui sont l'article principal du gouvernement civil. Cela étant, en 1902-03 (page 5 des comptes publics) le gouvernement a dépensé \$215 687.81.

Tandis que, en 1896-97, nous n'avons dépensé que \$211 848.25 (voir p.5 comptes publics); ce qui fait une augmentation sous le gouvernement actuel de \$3838.56.

Si nous examinons la question au point de vue de la moyenne en procédant de la même manière que pour l'administration de la justice, nous avons les chiffres suivants, pour la période de cinq années de 1892 à 1896-97: \$1 290 539.58 soit une moyenne de \$258 127.

Et pour le même nombre d'années du régime libéral de 1897-98 à 1901-1902 le chiffre de \$277 661.34, soit:

Moyenne, régime libéral	\$277 661.34
Régime conservateur	258 127.91

Augmentation sous les libéraux	\$ 19 533.43
--------------------------------	--------------

Il est à remarquer que je n'ai pas inclus dans cette comparaison l'année 1902-03, afin d'avoir une période égale, mais si l'on tient compte de 1903, la moyenne serait de \$276 790.72 ce qui donnerait une augmentation sous le régime libéral de \$18 662.81.

Il me sera permis ici M. l'Orateur, d'ajouter quelques mots de plus sur ce sujet pour attirer l'attention de cette Chambre sur l'attitude de nos adversaires politiques en 1896 sur ce même sujet et un autre qu'ils y mêlaient. Voici ce qui en est:

Le 23 décembre 1896, une motion fut faite devant cette Chambre par M. Caron, alors député de Maskinongé, secondée par l'honorable député d'Iverville (M. F. Gosselin) censurant le gouvernement conservateur pour avoir dépensé en 1895-96 \$204 901. pour

traitements du gouvernement civil et \$41 012. pour pensions de retraite, faisant un total de \$245 913., tandis que le gouvernement Mercier, disait cette motion, en 1890-91 n'avait dépensé pour ces services respectivement que \$202 484. et \$28 669., total \$231 149., faisant une augmentation de \$14 764. sous le régime conservateur.

Or, par les comptes publics de la dernière année fiscale du gouvernement actuel, voici les chiffres que nous trouvons pour ces deux articles du budget:

Gouvernement civil	\$215 689.61
Pensions	43 997.93
Total	\$259 685.54

En comparant ce chiffre avec celui qu'on nous reprochait en 1896 voici ce que nous trouvons:

Gouvernement actuel	\$259 685.54
Administration de 1895-96	245 913.00
Augmentation	\$ 13 772.54

Chose étonnante, M. l'Orateur, c'est à peu près le même chiffre que l'on critiquait ainsi en 1896.

Si l'on voulait comparer ces dépenses de l'année 1903 avec le chiffre que l'on approuvait en 1896, comme étant celui du gouvernement Mercier, voici quelle serait l'augmentation:

1903	\$259 685.54
Chiffre mentionné dans la motion pour le gouvernement Mercier	231 149.00
Augmentation	\$ 28 536.54

J'avais donc raison de toucher spécialement à cette question des dépenses du gouvernement civil.

Voici encore un article du budget qui sert souvent de comparaison dans la bouche de nos adversaires politiques. Or, ici, les chiffres sont bien concluants en notre faveur et condamnent l'administration libérale. D'abord en prenant l'année 1896-97, toujours avec les réserves que j'ai faites ci-dessus, nous avons le chiffre de \$288 623.41, et pour l'année 1902-03, \$202 432.34 ce qui fait une augmentation apparente dans l'année 1896-97, de \$86 191.07; mais il ne faut pas oublier qu'il y a en cette année de 1896-97 deux items compris en cette dépense qui étaient d'une nature spéciale ou extraordinaire, savoir: élections générales, \$75 379.60, indemnité aux réviseurs et autres dépenses, \$12 225.08, ce qui fait une somme de \$87 604.68, tandis que dans l'année 1902-

03, il n'y a que \$2500.00 pour dépenses d'élections et \$1739.50 pour "indemnités aux réviseurs et autres dépenses" soit \$4239.50. En déduisant cette dernière somme de celle de \$87 604.68, il reste une différence de \$83 365.18 qu'il n'est que juste de retrancher du montant total des dépenses sous le titre de législation pour l'année 1896-97,

soit:	\$288 623.41
moins:	83 365.18

laissant comme	
chiffre normal	\$205 258.23

Il en résulte que la seule différence entre ces deux années est de \$2825.89. Le gouvernement peut-il s'en vanter? Je ne le crois pas; d'autant plus que l'année qui devait servir de base à cette comparaison devrait être plutôt 1895-96 durant laquelle les conservateurs n'ont dépensé que \$195 549.27 pour le service.

Si l'on prend la moyenne des dépenses comme j'ai fait pour l'administration de la justice et pour le gouvernement civil, nous arriverons aux chiffres suivants pour cinq années respectivement:

Régime conservateur, moyenne	\$218 032.55
Régime libéral, moyenne	208 763.45

Différence apparente contre les conservateurs	\$ 9 269.10
---	-------------

Mais il est à remarquer que dans ce calcul, j'ai compris la somme de \$83 365.18 qu'il faut retrancher de l'année 1896-97 si l'on veut être juste à l'égard des conservateurs; il s'agit des dépenses d'élections et des réviseurs que nous avons vues ci-dessus. Avec cette réduction l'on arrive aux chiffres suivants:

Moyenne conservatrice	\$201 359.52
Moyenne libérale	208 763.45

Soit augmentation sous le régime libéral	\$ 7 403.93
--	-------------

En prenant la moyenne pour les 6 années du régime libéral, savoir: \$207 708.25 nous trouvons une augmentation de \$6348.73, sur la moyenne conservatrice.

Faisons une comparaison entre les dépenses ordinaires du régime conservateur et du régime libéral respectivement:

En étendant le cadre de ces comparaisons de manière à embrasser toutes les dépenses ordinaires durant les cinq années du régime conservateur de 1892-93 à 1896-97 et les cinq années de l'administration libérale

de 1897-98 à 1901-02, nous arrivons aux chiffres suivants:

Parti conservateur

1892-93	\$ 3 952 258.75
1893-94	3 876 990.83
1894-95	4 043 228.43
1895-96	4 041 221.66
1896-97	4 677 095.00
	<hr/>
	\$20 590 794.87

Parti libéral

1897-98	\$ 4 364 686.68
1898-99	4 188 641.10
1899-1900	4 428 385.72
1900-1901	4 492 092.44
1901-1902	4 470 332.15
	<hr/>
	\$21 944 138.09

Régime libéral	21 944 138.09
Régime conservateur	20 590 794.87

Augmentation sous le régime libéral	\$ 1 353 343.22
Moyenne libérale	4 353 343.22
Moyenne conservatrice	4 118 158.97

Différence en faveur du parti conservateur	\$ 270 668.64
--	---------------

Mais il faut ajouter la dernière année fiscale de 1903 dont les dépenses ordinaires s'élèvent à \$4 530 616.88, à la somme totale pour les cinq années du régime libéral, ce qui donne le chiffre suivant: \$26 474 754.97 pour six années, dont la moyenne sera \$4 412 459.16.

Or, nous venons de voir que la moyenne des dépenses ordinaires du parti conservateur était de \$4 118 158.97. Il s'ensuit qu'il y a une augmentation sous l'administration libérale de \$294 300.19.

Cette question de la moyenne est devenue familière à cette Chambre mais il faut le reconnaître, les conservateurs n'en sont pas les inventeurs; c'est ainsi que cette manière de rapprocher les chiffres des dépenses a été introduite spécialement par l'opposition sous l'administration conservatrice de 1892-93 à 1897. Nos adversaires en ont usé largement (Voir entr'autres les journaux de l'Assemblée législative 1894-95, page 221, aussi ceux de 1896, page 212 et 213). Elle était bien injuste pour nous à cette date, parce qu'elle établissait la moyenne libérale par un calcul de 4 ans, en partant d'un minimum de dépenses, tandis que pour établir

la nôtre on le faisait par un calcul de quatre ans, en partant d'un maximum de dépenses. En effet, le gouvernement Mercier avait pris les dépenses ordinaires au chiffre d'à peu près \$3 032 607 et il l'avait élevé progressivement à au-delà de quatre millions, de sorte que l'influence du budget modéré du cabinet Ross dont le gouvernement Mercier ne s'est éloigné que graduellement, et qui se faisait encore sentir durant les deux premières années de cette administration, a eu pour effet de baisser cette moyenne, tandis que l'influence du budget extravagant du gouvernement Mercier, qui n'a pu être réformé tout d'un coup, a eu pour effet d'élever le chiffre de la moyenne conservatrice. La comparaison n'avait donc pas une base égale et équitable.

Quoi qu'il en soit de cette époque, cette manière d'étudier le budget continue à être adoptée maintenant par nos adversaires et il faut reconnaître que nous les suivons sur ce terrain et les combattons avec leurs propres armes. Il n'y a pas, du reste, d'inconvénients dans le cas actuel à procéder de cette manière en tenant compte exactement de l'état des dépenses, comme je l'ai fait ci-dessus.

Dans son discours sur le budget, prononcé en Chambre le 26 mars 1903, l'honorable M. Duffy faisait l'estimation suivante des recettes et dépenses pour l'année 1903-04.

Recettes ordinaires totales	\$4 478 765.34
Dépenses ordinaires totales	4 426 133.91
Surplus	\$ 52 631.43

mais il comprenait dans ces recettes une somme de \$15 000 pour la taxe spéciale des chemins de fer. En retranchant cette somme, pour les raisons que j'ai déjà données, ses prévisions eussent été comme suit:

Recettes	\$4 463 765.34
Dépenses	4 426 133.91
Surplus	\$ 37 631.43

A cette occasion, je disais: "Comment peut-il (l'honorable trésorier) croire qu'il ne dépassera pas ce chiffre de dépenses quand nous voyons que, pour l'année courante, les estimés et mandats spéciaux s'élèvent à \$4 480 763.94 et qu'il a dépensé, en 1902, \$4 470 332.15 et, pour 1901, \$4 492 092.44?

L'honorable trésorier n'a alors donné et ne pouvait donner aucune raison satisfaisante pour cette réduction dans son budget.

Nous voici maintenant presque à la fin de cette année fiscale et nous avons devant nous, en sus du vote de \$4 426 133.91

susmentionné, des mandats spéciaux émis depuis le 1er juillet dernier pour une somme de \$75 424.06, puis les estimés supplémentaires pour cette même année courante, au montant de \$137 844.91.

Récapitulons:

Vote de la dernière session	\$4 426 133.09
Mandats spéciaux	75 424.06
Estimés supplémentaires	137 844.91

Dépenses totales \$4 639 402.06

Si nous soustrayons le montant des recettes ordinaires prévu par l'ex-trésorier en déduisant la taxe spéciale pour les chemins de fer, c'est-à-dire si nous prenons le chiffre des recettes à \$4 463 765.34, nous avons le résultat suivant:

Dépenses totales	\$4 639 402.06
Recettes	4 463 765.31

Déficit \$ 175 636.72

En ce qui regarde l'administration de la justice, l'ex-trésorier avait réduit le crédit de \$66 174.86. Je disais à cette occasion: "Il n'y a rien qui justifie cette réduction si l'on en juge par le passé", et je démontrerais que les dépenses de ce chef depuis 1897-98 avaient toujours suivi une progression ascendante. Les faits sont venus me donner amplement raison puisque, depuis ce temps, le gouvernement a eu recours à un mandat spécial, le 15 janvier dernier, pour la somme de \$1424.06 et, dans les estimés supplémentaires que nous avons devant nous, il demande une somme additionnelle pour ce service de l'administration de la justice de \$88 522.91, formant une somme additionnelle de \$89 946.97; si l'on ajoute le montant voté à la dernière session, savoir: \$536 362.30, cela donne un total de \$626 309.27. A tous les points de vue, il eût été mieux pour le trésorier de faire voter toute cette somme par la Chambre et non pas d'avoir recours à pareil expédient qui ne peut s'expliquer que par l'intention de présenter un budget en équilibre.

C'est en face de cet état de choses que l'honorable trésorier actuel vient nous dire "qu'il a toutes raisons de croire" que l'état financier pour l'année complète sera "des plus satisfaisants". Il ne faut pas être bien exigeant pour être satisfait d'une telle perspective; mais, dit le trésorier, l'état des recettes et des dépenses pour l'année courante à venir jusqu'au 31 mars dernier accuse une amélioration sur la période correspondante de l'an dernier. Je ne comprends pas comment l'honorable trésorier peut parler ainsi: l'état en question démontre qu'il y avait à cette date un déficit de

\$443 236.06; l'état correspondant fourni l'année dernière allait jusqu'au 28 février 1903, différence d'un mois entre les deux, et le déficit qui y apparaissait était de \$248 792.14.

La conclusion qu'il faut tirer de tout ce qui précède, c'est que nous sommes en face d'un déficit pour l'année courante d'au moins \$175 636.72. Comment le gouvernement entend-il y remédier? S'il suit le système adopté depuis 1897, il vendra encore des limites à bois, c'est-à-dire qu'il grossira ainsi les recettes prévues du département des terres dont le chiffre fixé dans le budget l'année dernière était de \$1 226 500.

Il est bien regrettable que le gouvernement de cette province persiste à procéder aussi irrégulièrement qu'il le fait. À quoi sert-il de venir d'année en année nous demander de voter un certain montant en nous disant qu'il aura pour le payer tel revenu prévu, si le gouvernement est continuellement obligé, d'un côté, d'avoir recours à des mandats spéciaux et à des estimés supplémentaires et, de l'autre, à l'expédient dont il abuse, la vente des limites à bois?

Nous venons de voir que, durant cet exercice 1903-04, le gouvernement a émis des mandats spéciaux pour certaines dépenses du service civil au montant de \$75 424.06 et par l'état qu'il a mis devant cette Chambre, le 24 mars dernier, l'on voit que, depuis le 12 mai 1903, il a été émis des mandats spéciaux pour \$115 424.06. Cette pratique a été suivie depuis 1897-98.

Voici ce que nous trouvons à chaque session depuis que le gouvernement libéral est au pouvoir:

1. La présente session 1904: (état soumis à la Chambre le 24 mars)	\$ 115 424.06
2. Session 1903: (état présenté le 2 mars 1903)	73 825.28
3. Session 1902: (état présenté le 17 février 1902)	38 797.78
4. Session 1901: (état présenté le 18 février 1901)	263 680.91
5. Session 1900: (état présenté le 22 janvier 1900)	90 722.86
6. Session 1899: (état présenté le 13 janvier 1899)	93 137.37
7. Session 1897-98 (état présenté le 2 novembre 1897)	378 919.21
Montant des mandats spéciaux émis sous le régime libéral	\$1 054 407.67

Est-il croyable, M. l'Orateur, qu'un parti qui a toujours condamné si énergiquement, quand il était dans l'opposition, la pratique des mandats spéciaux ait oublié à ce point au pouvoir ses professions de foi et ses engagements antérieurs? Il faut bien l'admettre, puisque cela est de toute évidence. Ce ne sera pas une excuse, dans les circonstances, de dire que les conservateurs ont eu recours à ce moyen puisque l'on avait promis de faire mieux. Du reste, le gouvernement, dans plusieurs cas que je ne voudrais pas entreprendre d'examiner au long en ce moment car cela m'entraînerait trop loin, a émis des mandats spéciaux dans des cas autres que ceux prévus par le statut et c'est en vain qu'il met à la tête de chaque inscription dans ses états "montant requis d'urgence" car il suffit de considérer les fins auxquelles cet argent devait être employé pour voir que le gouvernement eût dû le faire voter par la Chambre et même qu'il eût dû parfaitement prévoir que le crédit qu'il demandait à la Chambre était insuffisant. Nos adversaires ont évidemment oublié leurs théories passées et, en particulier, les paroles suivantes de leur ancien chef: "S'il existe un principe incontestable, disait M. Mercier en 1883, c'est bien celui du droit exclusif de l'Assemblée législative de contrôler les dépenses publiques. Ce principe étant la base du régime parlementaire, on ne saurait le méconnaître sans mettre en danger tout l'édifice constitutionnel", et il condamnait la pratique des mandats spéciaux sans urgence et dans les cas non prévus par statut.

En voyant ce qui se passe aujourd'hui, nous sommes en droit de nous écrier: "Tempora mutantur et mutantur cum illis" (sic).

Oui, M. l'Orateur, nos adversaires étaient alors dans l'opposition; aujourd'hui, ils sont au pouvoir: ils ne pratiquent plus ce qu'ils ont prêché.

EXERCICE 1904-05

L'honorable trésorier nous donne ses prévisions pour les recettes et pour les dépenses ordinaires comme suit:

Total des recettes ordinaires	\$4 747 394.72
Total des dépenses ordinaires moins subventions aux chemins de fer	4 733 852.77
Laissant un surplus d'après lui de	\$ 13 541.95

Il inclut dans ses recettes \$15 000 pour taxes sur les subventions de chemins de fer.

En retranchant cette somme, nous avons le chiffre suivant pour recettes ordinaires, \$4 732 394.72; le total des dépenses ordinaires, moins subventions de chemins de fer prévues par le trésorier, étant de \$4 733 832.77, il s'ensuit qu'il resterait un déficit de \$1458.05.

Il faut toutefois reconnaître que, dans ces dépenses, le trésorier inclut, pour travaux publics extraordinaires, \$52 023.18. Il se trouverait donc en face d'un surplus au lieu d'un déficit: mais il est facile de voir que l'histoire se répètera pour cet exercice comme pour l'exercice en cours et ceux qui le précèdent. Constatons que les dépenses ne doivent pas diminuer puisque, d'après le trésorier lui-même, elles se sont élevées - je parle des dépenses ordinaires pour la dernière année fiscale 1902-03 - à \$4 530. 616.88, et le chiffre que donne le trésorier pour l'année 1904-05 est, en déduisant les travaux publics extraordinaires d'un montant de \$52 023.18, de \$4 681 829.59. Si l'on déduit le chiffre des dépenses de 1902-03 de cette dernière somme, on arrive à l'augmentation suivante: \$151 212.71. Il est facile de voir que le montant des dépenses ne cesse d'augmenter dans des proportions considérables. D'un autre côté, le même trésorier, qui nous dit que les recettes totales ordinaires de l'année 1902-03, en y incluant la taxe des chemins de fer, sont de \$4 669 772.87, nous donne pour les recettes ordinaires de l'année 1904-05, en y incluant, comme nous l'avons vu, \$15 000 pour la taxe des chemins de fer, le chiffre de \$4 747 394.72, soit une augmentation de \$47 621.85. Cependant, dans ses recettes de l'année 1902-03, se trouvait la somme de \$361 904.09 pour la vente des limites à bois. Il est évident que le gouvernement compte encore sur une vente de limites à bois pour cet exercice. Le trésorier n'a pas cru devoir donner aucune explication pour justifier ses prévisions des recettes et des dépenses pour 1904-05.

Je remarque que, tandis que dans l'année 1902-03, le gouvernement a perçu pour licences \$692 602.07, le trésorier estime à \$700 000 ce revenu pour 1904-05; et tandis qu'il n'a perçu pour taxes sur les corporations commerciales que \$226 338.23, il estime le montant des mêmes taxes, pour l'année 1904-05 à \$260 000 et, enfin, tandis que le gouvernement n'a perçu pour droits sur les successions en 1902-03 que la somme de \$153 820.55, le trésorier met le chiffre \$280 000 pour l'exercice en question. Sur ces trois chapitres de recettes, il grossit le revenu au montant de \$167 239.15. Évidemment, le trésorier compte sur beaucoup de décès en 1904-05 et sur une perception extraordinaire, ou une augmentation de la taxe sur les corporations commerciales.

Quoi qu'il en soit de tout cela, il n'y a rien de satisfaisant ni de rassurant dans cette manière de présenter le budget et, instruits par ce que nous voyons jusqu'à présent de l'administration financière du parti au pouvoir et avec les données que nous avons devant nous, nous n'avons pas besoin d'être prophètes pour dire que notre situation financière ne pourra être que considérablement aggravée dans cet exercice.

Nous constatons donc une augmentation graduelle et sensible dans les dépenses depuis le changement de gouvernement en 1897. L'on pourrait ici se poser la question: Nos adversaires ont-ils rempli leurs engagements à l'égard du peuple de cette province? Je n'hésite pas à dire qu'ils en sont loin. Ils n'ont cessé devant cette Chambre, lorsqu'ils étaient dans l'opposition, de critiquer notre administration financière et de trouver que nous dépensions trop. C'est ainsi, M. l'Orateur, que le 21 décembre 1896 (voir Journaux de l'Assemblée législative de 1896, pages 217 et 213) une motion de non-confiance fut présentée devant cette Chambre par M. Dechêne, depuis feu l'honorable M. Dechêne, appuyée par M. Turgeon, maintenant l'honorable ministre de l'Agriculture, dont j'extrais les parties suivantes, tout en faisant remarquer que les chiffres donnés pour le régime Mercier ne comprenaient pas toutes les dépenses ordinaires et annuelles de ce gouvernement. Voici ce que dit cette motion sur ce sujet:

"Que les mots après "que" jusqu'à la fin de la motion soient retranchés et qu'ils soient remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides, mais elle regrette de constater par les documents publics que les dépenses ordinaires depuis 1892 ont été comme suit:

1893	\$ 3 952 258.75
1894	3 876 990.83
1895	4 043 228.43
1896	4 041 221.66

Total des dépenses ordinaires	\$15 913 699.67
Moyenne par année	3 978 424.91

"Que les mêmes dépenses ordinaires ont été, sous l'administration Mercier, comme suit:

1888	\$ 3 365 032.36
1889	3 543 618.64
1890	3 881 672.95
1891	4 095 520.45

Total des dépenses ordinaires	\$14 885 844.40
Moyenne par année	3 721 461.10

Total des dépenses sous le régime actuel	\$15 913 699.37
--	-----------------

Total des dépenses sous le régime Mercier	14 885 844.40
Différence en plus sous le régime actuel	1 027 854.97

Ceci se passait, comme nous venons de le voir, le 21 décembre 1896, peu de temps avant les élections. Nos adversaires prenaient alors, implicitement du moins, l'engagement de dépenser, s'ils arrivaient au pouvoir, une somme moindre que \$3 978 424.91, moyenne par année des dépenses conservatrices d'après eux. Que dis-je, ils prenaient même, du moins implicitement, l'engagement de ne pas dépenser plus que la prétendue moyenne de \$3 721 461.10 qu'ils attribuaient au gouvernement Mercier.

Si nous rapprochons ces chiffres de la moyenne de leurs dépenses pour les six dernières années fiscales expirées, nous arrivons aux chiffres suivants:

Moyenne pour ces six années	\$4 412 459.16
Moyenne reprochée au régime conservateur	3 978 424.91
Augmentation	\$ 434 034.25

Si nous prenons leur prétendue moyenne du régime Mercier, les chiffres se liront comme suit:

Moyenne pour leurs six années	\$4 412 259.16
Moyenne prétendue du gouvernement Mercier	3 721 461.10
Augmentation	\$ 690 998.06

La conclusion de cette motion était à l'effet que ces dépenses faites par les conservateurs l'avaient été en "violation formelle des promesses ministérielles lors des élections générales dernières". Les libéraux de cette époque votèrent pour cette motion. De ce nombre se trouvent encore dans cette Chambre l'honorable premier ministre, l'honorable ministre de l'Agriculture, l'honorable député de Charlevoix (M. Morin) et l'honorable député d'Iberville (M. F. Gosselin), nombre suffisant, M. l'Orateur, pour porter devant cette Chambre, au nom du parti libéral, la responsabilité de cet engagement et de la non-exécution.

Antérieurement à la date de cette motion, à différentes reprises, nos adversaires ont pris le même engagement. Nous n'avons qu'à référer aux journaux de cette Chambre et particulièrement à ceux de 1894-95, page 221, pour voir la preuve de cette assertion. Il s'agit là d'une motion de M. Gladu, secondé par l'honorable M. Marchand. L'on reprochait alors au parti conservateur une moyenne annuelle de dépenses de \$3 882 215.16 et l'on prétendait que le gouvernement Mercier n'avait dépensé qu'une moyenne annuelle de \$3 724 646.10. Il est bon de remarquer que, dans cette motion, l'on disait autres choses, ceci: "Que les salaires et traitements des employés du service civil sont un des chefs de dépenses

qu'un gouvernement désirant pratiquer sérieusement l'économie peut le plus facilement contrôler et diminuer." Nous avons déjà vu comment le parti libéral a appliqué ce principe depuis qu'il est au pouvoir. Il est aussi remarquable de voir comme cette motion vient à l'appui de notre position aujourd'hui. Nous pouvons ainsi nous servir, avec beaucoup plus de raisons à l'égard de nos adversaires, du langage contenu dans cette motion. Nous pourrions même, avec une pleine et entière justification au point de vue des faits, présenter une motion conçue dans les mêmes termes. Mais notons, entre autres considérants de cette motion, la proposition:

"Que par ces motions, ces votes et ces déclarations, le parti conservateur actuellement au pouvoir a pris envers le peuple de cette province l'engagement de diminuer les dépenses et de ne pas augmenter la dette publique."

Il suffit de remplacer le mot "conservateur" par le mot "libéral".

Ceci se passait le 2 janvier 1895. Le 11 décembre 1895, feu l'honorable M. Marchand, alors chef de l'opposition, faisait devant cette Chambre un exposé long et très élaboré, à son point de vue, de la situation financière. Il jetait un cri d'alarme. Il trouvait la situation tellement grave qu'il se croyait obligé de demander la formation d'un comité spécial, offrant son concours généreux au gouvernement, afin de trouver une solution au problème financier qui se présentait à son esprit. Voci ce qu'il disait au début de ses remarques:

"L'opinion publique, alarmée de cet état de choses, signifia à ses délégués, par le vote imposant du 8 mars 1892, de couper court à toute dépense superflue et de rétablir par la plus sévère économie l'équilibre du budget.

"Je me suis, avec mes amis de la gauche, incliné devant le mandat populaire et, dès la première occasion qui s'est offerte, nous nous sommes montrés prêts, comme l'indiquent les paroles que je viens de citer, à coopérer avec le gouvernement dans la tâche difficile qui lui était imposée.

"Nous avons différé, il est vrai, sur les moyens à prendre pour arriver aux résultats désirés; mais je concède cordialement à mes adversaires comme je réclame pour nous le mérite et le bénéfice des bonnes intentions. Malheureusement, l'épreuve n'a pas eu un succès aussi complet que tous ont dû le désirer. Certaines économies ont été opérées et des taxes nouvelles ont été imposées; mais les réductions, d'une part, et le surcroît du revenu, de l'autre, n'ont pas suffi et nos budgets annuels accusent encore et toujours un déficit qu s'ajoute au passif, déjà disproportionné à nos moyens

d'acquiescement.

"Cependant, il est impérieusement nécessaire de mettre fin sans plus de retard à cet état de choses.

"Nous devons indispensablement et immédiatement restreindre toutes nos dépenses ordinaires et extraordinaires, au niveau de nos revenus annuels, à peine de ruiner, dans un avenir prochain, le crédit, l'honneur et le prestige de notre province.

"C'est un cas d'urgence qui demande le concours de tous les véritables amis de leur pays, à quelque parti politique qu'ils appartiennent.

"Les réformes requises dans une crise aussi grave que celle que nous traversons sont souvent pénibles, elles trouvent inévitablement des récriminations, dont peuvent profiter les adversaires, et ne s'opèrent pas toujours d'une manière complète et efficace, sans des périls pour leurs auteurs. Elles restent en conséquence à l'état de demi-mesures.

"Ce travail de restauration entrepris par le gouvernement a nécessairement subi l'effet de ces influences et n'a pu obtenir le degré de perfection requis.

"L'opposition a étudié consciencieusement la situation; elle voit, à ne pas s'y méprendre, tous les périls que cette situation présente, et dans l'accomplissement d'un devoir impérieux que son patriotisme lui impose, elle vient loyalement et sans arrière-pensée offrir au gouvernement de partager ses responsabilités dans l'oeuvre réparatrice."

Remarquons que l'honorable M. Marchand parle bien au nom de son parti.

Or, à cette date, les dépenses ordinaires annuelles du gouvernement conservateur pour le dernier exercice financier étaient de \$4 043 228.43 et les recettes de \$4 221 687.84, laissant un surplus ou excédent de \$178 458.41 (consulter pour ces chiffres les états B, C et D et des exposés budgétaires de M. Marchand, de 1897 et 1899, et de M. Duffy, de 1902 et du 7 mars 1903). Il n'y avait donc pas lieu pour M. Marchand de s'alarmer et cependant le mal lui paraissait tellement grand qu'il ne voyait d'autre remède que dans des retranchements considérables dans les dépenses, sinon, ajoutait-il: "nous nous trouverons dans la déplorable alternative d'une banqueroute honteuse ou d'un recours à de nouveaux impôts." Puis, il ajoutait: "Notre autonomie, nos institutions provinciales, notre position dans la Confédération seront gravement exposés.

"Il est donc temps, ou jamais, de suspendre nos conflits de parti, afin de combiner nos forces et nos efforts pour sauver notre province des dangers qui la menacent.

"Ces dangers seront toujours menaçants

tant que nous n'aurons pas réussi, comme je l'ai déjà dit, à réduire les dépenses de cette nature, ordinaires et extraordinaires, au niveau du revenu annuel.

"C'est cette politique qui a fait le succès d'Ontario, nous devons l'imiter.

"Est-il trop tard?

"Je ne le crois pas, pourvu que toutes les bonnes volontés s'y prêtent patriotiquement."

Aussi, parmi les moyens de réduire les dépenses qu'il suggérait alors à l'étude du comité qu'il proposait, étaient les suivants.

- 1) Des sessions bi-annuelles;
- 2) Réduction des dépenses pour la résidence vice-royale de Spencer Wood;
- 3) Réduction du nombre des députés et des ministres;
- 4) Réduction de l'indemnité parlementaire.

Il concluait tout cet exposé par, entre autres conclusions, les suivantes: "Notre province est dans une condition financière à laquelle il est urgent d'apporter un remède immédiat:

"Pour cela, il faut qu'avant tout, nos dépenses de toute nature soient réduites, au point de convertir nos déficits annuels en surplus permanents, qui fourniront les moyens d'amortir graduellement et sûrement notre passif, sans maintenir les impôts auxquels ces déficits ont donné lieu."

Vous remarquerez que ce que M. Marchand veut, c'est de convertir nos déficits annuels en surplus permanents qui fourniront les moyens d'amortir graduellement et sûrement notre passif, soit maintenir les impôts auxquels ces déficits ont donné lieu."

Je livre à la méditation de l'honorable trésorier et de ses partisans dans cette Chambre les paroles que je viens de souligner.

M. Marchand, à la suite de toutes ces professions de foi, est arrivé au pouvoir et ses amis y sont encore aujourd'hui. Où en sont-ils maintenant avec leurs surplus permanents? Et s'ils ont des surplus, comme leurs trésoriers l'ont prétendu depuis 1898-99, pourquoi ont-ils maintenu les taxes?

Nous avons déjà vu que, pour l'année fiscale exirée le 30 juin 1903, sans la vente des limites à bois, le surplus réclamé par l'honorable trésorier au montant de \$103 712.22 serait converti en un déficit de \$201 101.56, si l'on prend le montant donné à la page 5 du rapport du ministre des Terres pour 1903, savoir, pour la vente de limites faites en juin 1903, et en un déficit de \$191 202.05, si l'on prend le chiffre donné à la page 21B de ce rapport, savoir \$352 004.58. Et quant aux années antérieures, tous les excédents que l'on a réclamés et que le trésorier dans l'état A

annexé à son discours réclame, disparaîtraient pour être remplacés par des déficits, si l'on retranchait le montant perçu, année par année, par suite de ventes de limites à bois.

La Chambre sait parfaitement, et d'ailleurs le rapport du commissaire des Terres pour 1903 nous dit que le gouvernement, depuis 1897 (cabinets Marchand et Parent) a vendu des limites à bois tous les ans pour un chiffre total s'élevant à près d'un million et demi.

Voici ce que nous trouvons à la page 21B du rapport:

Ventes de limites à bois

1897-98	\$ 30 110.48
1898-99	129 023.34
1899-1900	339 748.66
1900-01	403 197.72
1901-02	201 483.39
1902-03	352 004.38
	<hr/> \$1 455 567.57

Ce tableau parle par lui-même, pour me servir d'une expression de palais; et les commentaires sont surérogatoires.

Il va sans dire que, si l'on y ajoutait, comme je présume que le ministre des Terres l'a fait, en donnant le chiffre \$361 904.09 pour 1903, la rente foncière et la taxe du feu perçues à l'occasion de chaque telle vente, le montant ci-dessus serait plus élevé et plus éloquent encore.

Sans ces ventes de limites et en prenant les chiffres dans le tableau ci-dessus, le gouvernement aurait eu les déficits suivants:

1897-98	\$ 218 657.53
1898-99	96 819.71
1899-1900	317 200.62
1900-01	332 184.06
1901-02	168 575.86
1902-03	191 202.05

Formant un total de

\$1 324 639.83

Une autre question que je suis en droit de poser au parti maintenant au pouvoir: Quels sont les retranchements que vous avez faits dans les dépenses publiques? Quelles sont les économies que vous avez réalisées? Qu'avez-vous fait des suggestions de l'honorable M. Marchand? A toutes ces questions, la vérité exige que vous répondiez que non seulement vous n'avez rien fait dans ce sens, mais que vous avez augmenté considérablement les dépenses annuelles, car enfin il est de toute évidence, les comptes publics le démontrent, que la tendance générale depuis 1897-98 a été à

l'augmentation et que l'équilibre n'existe qu'en apparence et par suite de la vente que le gouvernement fait tous les ans des limites à bois. D'ailleurs, l'honorable trésorier trahit lui-même ses véritables sentiments lorsqu'il nous dit, à la page 15 de son discours, que nous ne devons pas perdre de vue le fait qu'avant de pourvoir au service ordinaire du gouvernement, nous devons tout d'abord mettre à part l'énorme somme d'environ \$1 600 000. pour intérêts, etc., sur notre dette publique, de sorte qu'il ne reste pour les dépenses ordinaires et extraordinaires des départements que \$3 122 189.68, soit \$1.89 par tête de notre population. L'honorable trésorier compare ensuite notre position avec celle d'Ontario où les recettes ordinaires s'élèvent à \$5 466 650.13 soit \$2.50 par tête de sa population. Puis il s'écrit: "Comment peut-on s'attendre, avec un revenu tel que je l'ai dit, à ce que nous puissions lutter avec Ontario, en ouvrant de nouvelles artères pour le développement de notre grand nord?" Lui aussi, suivant en cela les traces de ses prédécesseurs, MM. Duffy et Marchand, exprime l'espoir que le gouvernement du Canada fera bientôt un nouveau rajustement des subsides payés aux provinces "et que nous pourrions en conséquence compter sur une augmentation importante de notre revenu".

L'honorable M. Duffy, dans son dernier discours budgétaire, savoir celui du 26 mars 1903, connaissant mieux notre situation financière pour l'avoir étudiée plus longtemps, avait pris un ton beaucoup plus alarmant que celui du trésorier actuel. Il ne voit pas de moyen d'ajouter au budget, et voici ce qu'il dit sous le titre "Notre avenir", pp. 32 et 33: "On nous demande toujours de parler de nos espérances. Des besoins du caractère le plus pressant se font constamment sentir sans moyen correspondant d'y suppléer. Pouvons-nous améliorer notre position? Le gouvernement l'espère, par trois moyens, et fait tous ses efforts pour y arriver:

"1) En s'efforçant de décider le gouvernement de la Puissance à redresser un ancien grief et à augmenter nos subsides et nos octrois.

"2) Nous avons produit une réclamation contre la Puissance pour obtenir notre part d'une indemnité accordée par la décision d'Halifax.

"3) Nous espérons opérer un changement sur les charges d'intérêt qui pèsent sur notre dette publique et qui pourra produire une économie considérable."

Ces paroles sont comme le testament de l'ex-trésorier et ses amis en cette Chambre doivent les méditer. Où le gouvernement en est-il rendu avec ces trois moyens? Le trésorier se borne à nous dire qu'il a l'espoir de voir régler la question du

rajustement des subsides. Franchement, M. l'Orateur, il y a lieu de penser, et cela est bien regrettable pour notre province, que cet espoir que le parti libéral n'a cessé d'exprimer par ses chefs en cette Chambre que le gouvernement libéral d'Ottawa réglerait cette question est un vain espoir. Nous devons nous demander aujourd'hui à quoi ont servi la grande conférence interprovinciale de M. Mercier, la conférence de l'actuel premier ministre (l'honorable S.-N. Parent), les adresses de cette Chambre, l'étude du ministre de la Colonisation et des Travaux publics, les paroles des trésoriers provinciaux qui d'année en année n'ont cessé de parler de leurs espérances.

Quant au deuxième moyen suggéré par M. Duffy, celui d'obtenir une part de la somme payée par les États-Unis au Canada pour l'indemnité des pêcheries, il ne me paraît pas avoir jamais revêtu une forme bien tangible et bien pratique. La conversion de la dette est un moyen que le cabinet que j'ai eu l'honneur de présider avait fait sanctionner par cette Chambre (60 Victoria, chapitre 2) et commencé à adopter. Nos adversaires n'approuvaient pas alors ce que nous faisions. Arrivés au pouvoir, ils ont continué et renouvelé les contrats, savoir, avec la banque de Montréal, assumant la pleine et entière responsabilité de notre politique. Comme résultat jusqu'à présent, le trésorier nous donne comme chiffre de la réduction de l'intérêt sur notre dette provinciale, par suite de la conversion effectuée jusqu'à ce jour, la somme de \$35 454.32.

Lors de son dernier discours sur le budget, M. Duffy disait que depuis quelque temps le gouvernement avait attendu une occasion de consolider et convertir notre dette publique dans l'espérance de réduire nos charges d'intérêt; il disait que depuis les 3 ou 4 dernières années le marché a été très peu favorable et que les taux d'intérêt étaient excessivement élevés dans le monde entier par suite de différentes causes qu'il indiquait. Le trésorier actuel n'est pas bien explicite sur cette question, mais l'on voit qu'il continue cette politique commencée par ses prédécesseurs. Il eût été désirable cependant qu'il nous fit part de ses intentions et de ses prévisions. A tout événement, je ne puis que souhaiter que par une action opportune et judicieuse de la part du gouvernement de cette province, les espérances que nous avons eues lorsque cette loi a été adoptée, se réaliseront et que l'intérêt de notre dette sera ainsi notablement diminué.

L'honorable trésorier se plaint du ministre des Finances du Canada, qui l'a averti, dit-il, qu'à compter du 1er janvier 1904, l'intérêt sur des fonds en fidéicommis

appartenant à la province au montant de \$412 314.25, serait payable au taux de 4% au lieu de 5 et cela jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'à ce que le capital du fonds soit payé à Québec en entier.

L'honorable trésorier espère ici encore que le gouvernement du dominion continuera de payer l'intérêt sur ces fonds au taux de 5% et nous dit que la province de Québec doit au dominion la somme de \$1 096 325.11 sur laquelle elle a payé l'intérêt au taux de 4%. Pour ce qui est de l'action de l'honorable ministre des Finances, le trésorier nous déclare qu'il n'a certainement pas l'intention de réduire l'intérêt sur ces fonds ni d'en laisser transporter le capital au crédit de notre compte avec le gouvernement, sans avoir soumis la chose au tribunal compétent.

Tout cela est bien étrange, M. l'Orateur, et prête à quelques réflexions. A part du fait que c'est le même parti qui est au pouvoir à Ottawa et à Québec, il y a le fait que le premier ministre de cette province passait pour être l'homme du choix du premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier. J'ai lu même quelque part qu'un ex-ministre fédéral aurait déclaré que virtuellement le choix du premier ministre de Québec avait été fait par Sir Wilfrid. Comment alors peut-on expliquer, tant sur cette question de la rétention des intérêts que sur celle du rajustement des subsides, que le gouvernement de Québec ait si peu d'influence auprès de celui d'Ottawa, et qu'il soit maintenant obligé de déclarer qu'il entend, même sur cette question des intérêts, en appeler au besoin aux tribunaux?

L'on sait que le cabinet Parent a profité des élections fédérales de novembre 1900 pour surprendre peu de jours après ses adversaires et enlever sans coup férir les comtés de cette province, à peu d'exceptions près; la victoire de Sir Wilfrid Laurier lui avait rendu, en ces circonstances, le succès facile.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) lui répond qu'en 1900, c'est le parti conservateur qui avait porté le défi au gouvernement libéral de rencontrer l'opposition devant le peuple et nous avons accepté. Le chef de l'opposition doit connaître le résultat de la lutte.

Le premier ministre connaît certain député de la gauche qui a été élu grâce au suffrage et à l'aide des libéraux.

M. E. J. Flynn (Nicolet) continue son discours. Aussi l'on a toujours considéré depuis, et avec raison, je crois, le gouvernement de Québec comme la succursale et l'accessoire de celui d'Ottawa. Peut-être avons-nous en ce fait l'explication

de son peu d'influence. En effet, un gouvernement ne compte qu'en autant qu'il tire sa force de son propre principe, de sa virilité politique et de son indépendance; il doit être quelque chose par lui-même, c'est-à-dire être principal et non pas accessoire, encore moins le serviteur timide ou l'esclave de ceux qui gouvernent à Ottawa.

L'on disait naguère, lorsque nous tentions d'obtenir du fédéral le règlement de cette question du rajustement des subsides: "Vous ne pourrez pas réussir, vous êtes des conservateurs et non des amis du gouvernement libéral d'Ottawa, c'est alors que nous pourrions en toute sûreté et confiance nous adresser à Sir Wilfrid Laurier." Hélas! M. l'Orateur, ici encore, l'attente du public a été jusqu'à présent cruellement déçue.

Je suis tenté, M. l'Orateur, de mettre sous les yeux du gouvernement et de ses partisans le passage suivant d'un discours de leur ancien chef, feu l'honorable H. Mercier, prononcé devant cette Chambre en 1883. Abstraction faite de la violence de langage, l'on ne peut ne pas être frappé par l'applicabilité sous certains rapports de ces remarques à la situation actuelle; celui qui les a prononcées pourrait, s'il vivait, adresser ces mêmes reproches à ses amis. Je lis à la page 526 du Hansard Desjardins de 1883: "Le fait est que je me demande ce que vont faire nos ministres. Ils admettent que la situation est tendue, que les déficits et la dette augmentent et ils n'ont pas le courage de proposer aucun remède pratique. Ils font preuve d'une impuissance absolue, vivent d'expédients au jour le jour, comme des mendiants. A bout de ressources, ils songent à demander des secours à Ottawa, mais ils parlent de cette demande avec tant de maladresse qu'ils la rendent impraticable et forcent les vrais amis de la province à souhaiter qu'ils soient refusés, vu que leur succès ne nous donnerait qu'un remède inefficace et nous enlèverait toute espérance pour l'avenir.

"Et il n'y a là rien d'étonnant; le ministère est tellement faible qu'il est à la merci du premier venu. Il hésite et tâtonne sans cesse; au lieu de conduire la Chambre, il se laisse conduire par elle; au lieu de proposer quelque chose de pratique, il s'égare dans des rêveries béates; etc., etc."

Vingt et un ans se sont passés depuis que ces paroles ont été prononcées; la plupart des acteurs alors sur la scène politique n'y sont plus, mais les questions soulevées sont de même nature: augmentation des dépenses, équilibre, rajustement du subside fédéral, moyens pratiques pour remédier à l'insuffisance de notre budget, etc. Mais en tout cela, avouons-le, le parti libéral a promis le plus et tient le moins.

Il propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

Interpellations:

Vente de limites forestières

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe): Le gouvernement se propose-t-il de vendre de nouvelles limites forestières d'ici à la fin du présent exercice financier?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Dans l'intérêt public et pour répondre aux nombreuses demandes du commerce, le gouvernement se propose d'offrir à l'enchère un certain nombre de limites à bois le 22 juin prochain.

Transaction des affaires légales le samedi

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 167) amendant les articles 8 et 86 du code de procédure civile, relativement à la transaction des affaires légales le samedi. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie hydraulique Saint-François

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 43) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique Saint-François. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Louiseville

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 95) amendant la charte de la ville de Louiseville. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande l'agrément de cette Chambre:

- bill (no 124) concernant les

automobiles;

- bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil, relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats.

Automobiles

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 124) concernant les automobiles. Les amendements sont lus la première fois.

Capacité de la femme mariée à faire certains contrats

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil, relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats. Les amendements sont lus la première fois.

Documents:

Ponts et chemins de colonisation dans les comtés de Joliette, Berthier et Montcalm

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 14 avril 1904, pour un état indiquant:

1. Quels sont les ponts et chemins de colonisation qui ont été subventionnés par le gouvernement depuis le 30 juin dernier, dans chacun des comtés de Joliette, Berthier et Montcalm;

2. Quel est, dans chaque cas, le montant de l'octroi, la date de l'émission des instructions, le nom du conducteur des travaux. (Document de la session no 115)

Substitut du procureur général J.P. Cooke

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mai 1904, pour copie de tous papiers, correspondance, enquêtes et documents quelconques, concernant monsieur J.P. Cooke, substitut du procureur général à Montréal. (Document de la session no 116)

Lots concédés dans les cantons Oalmas, Dolbeau et Racine

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 24 mai 1904, pour un état détaillé

donnant:

1. Tous les billets de location émanés par les cantons de Dalmas, de Dolbeau et de Racine, depuis le 1er juillet 1900;

2. Le numéro, le rang et le canton de chaque lot ainsi concédé par tous ces billets de location, avec le nom du concessionnaire et la date de concession dans chaque cas;

3. Le numéro, le rang et le canton de chacun desdits lots dont la concession a été annulée, avec la date de telle annulation. (Document de la session no 117)

Accusations portées par C.-B. Major contre la Commission de colonisation

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 mai 1904, pour la production de toutes correspondances échangées entre le gouvernement ou aucun de ses membres et la Commission de colonisation, aucun de ses membres ou son secrétaire, au sujet des reproches et des accusations portées devant cette Chambre contre ladite Commission de colonisation ou son secrétaire, par C.-B. Major, député du comté d'Ottawa à l'Assemblée législative de Québec. (Document de la session no 118)

Division du comté d'Ottawa

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 mai 1905, pour production de tous documents, correspondances, requêtes et résolutions concernant la division du comté d'Ottawa. (Document de la session no 119)

Nomination des membres du Conseil d'arbitrage

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 25 mai 1904, demandant la production de tous ordres en conseil, papiers, documents et correspondance au sujet de la nomination des membres du Conseil d'arbitrage qui doit être nommé sur la recommandation des employés, en vertu de la loi sanctionnée à cette effet, le 28 mars 1901. (Document de la session no 120)

Établissements industriels

M. G. Lafontaine (Maskinongé) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Portneuf (M. D. Naud), que le bill (no 22) amendement la loi concernant les établissements industriels soient maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Subventions aux compagnies de chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que, lundi prochain, la Chambre se forme en comité général pour considérer des résolutions concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer.

Adopté.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Introduction de bills:

Libelle

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande la permission d'introduire un bill (no 20) concernant le libelle et pourvoyant à une mise en demeure.

Ce bill prévoit que toute personne qui se considère lésée par un article publié dans un journal doit, avant de poursuivre en dommages à ce sujet, mettre le propriétaire du journal en demeure de rétracter, d'expliquer ou de rectifier l'article dont elle se plaint. Si une rétractation, explication ou rectification est publiée dans un délai de trois jours, il doit en être tenu compte, comme si elle eût été publiée le lendemain même de la publication de l'article incriminé. Si la rétractation, explication ou rectification est jugée suffisante, il n'y a pas lieu à condamnation pour dommages exemplaires, mais seulement pour dommages réels.

La deuxième partie de ce bill prévoit que toute personne qui se considère lésée par un article publié dans un journal a le droit de répondre, sous sa signature, dans le journal même qui l'a attaquée, et sa réponse doit être publiée dans le journal, pourvu qu'elle soit convenable et non démesurément longue. La lettre contenant cette réponse doit être publiée autant que possible dans la même partie du journal que celle où l'article incriminé a paru. Si cette lettre n'est pas publiée dans les deux jours de sa réception, la personne qui se considère lésée a droit, à titre de dommages liquidés, à cent piastres pour chaque jour que cette publication sera refusée, sans préjudice de son recours pour dommages réels et exemplaires résultant de la publication de l'article incriminé.

Le représentant de Dorchester dit qu'il

ne veut pas presser son projet cette année. Je vais simplement mettre la question devant le public, afin que les intéressés, journalistes et avocats, puissent l'étudier avec soin.

On pourra la reprendre en connaissance de cause à la prochaine session.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Subsides

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné sur la motion proposée ce jour: Que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se constitue en comité des subsides.

M. E.J. Flynn (Nicolet) continue son discours. Je me résume, M. l'Orateur, je crois avoir démontré amplement ce qui va suivre. Il est en conséquence de mon devoir de mettre entre vos mains la motion suivante, appuyée par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et qui embrasse les conclusions de ce discours:

Cette Chambre regrette de constater:

1) Que dans la vente des limites à bois, les compte publics pour 1902-1903 eussent révélé un déficit de \$191 202.05, si l'on prend le produit de la vente au chiffre de \$352 204.58, tel qu'il appert à la page 21h du rapport du ministre des Terres pour 1903, et un déficit de \$201 101.56, si l'on prend le chiffre de \$361 904.09 que nous donne le ministre lui-même.

2) Que pour l'exercice en cours (1903-04), les chiffres que nous avons devant nous, savoir le vote de la législature, les mandats spéciaux et les estimés supplémentaires, avec les recettes prévues par l'ex-trésorier, soit:

Dépenses totales	\$4 639 402.05
Recettes	4 463 765.34

Donne un déficit de	\$ 175 636.72
---------------------	---------------

Quant à l'exercice de 1904-05 pour lequel le trésorier réclame d'après ses prévisions un surplus de \$13 541.95, il n'y a rien dans les calculs faits par lui qui soit de nature à rassurer la Chambre; au contraire il augmente les dépenses ordinaires de \$151 212.71 sur 1902-03, soit dépenses ordinaires prévues pour

1904-05	\$4 681 829.59
Recettes ordinaires 1902-03	4 530 616.88

Augmentation	\$ 151 212.71
--------------	---------------

et pour arriver même au chiffre de recettes qu'il prévoit, il grossit démesurément le revenu, spécialement celui provenant des taxes sur les corporations

commerciales et sur les successions.

3) Que les comparaisons que le trésorier fait des sommes dépensées pour l'instruction publique, l'agriculture, et la colonisation, sous le régime conservateur et le régime libéral respectivement tendant à démontrer que ce dernier a dépensé plus, ne servent guère la cause du gouvernement et n'établissent pas en somme qu'il a mieux fait que ses prédécesseurs immédiats, les dépenses pour l'instruction publique en ce qui regarde les écoles publiques étant restées au chiffre autorisé sous le gouvernement conservateur et l'emploi fait par le gouvernement de l'octroi spécial du 60 Victoria n'ayant pas été employé, pour une bonne partie du moins, à des fins prévues par le statut. Quant à ce qui regarde l'agriculture et la colonisation, nous avons, en comparant les années 1896-97 et 1902-03, pratiquement le même budget pour l'agriculture et pour la colonisation, une comparaison de \$59 400.00 pour l'année conservatrice, soit:

Colonisation 1896-97	\$169 900.00
Colonisation 1902-03	110 500.00
Augmentation	\$ 59 400.00
pour l'année conservatrice	

4) Sur les articles suivants des dépenses, savoir: administration de la justice, gouvernement civil au sujet desquels le trésorier n'a pas jugé à propos de faire de comparaison, les chiffres officiels nous donnent les résultats suivants:

1. Administration de la justice régime libéral:

Pour cinq années de 1897-98 à 1901-02	\$3 161 979.46
Et pour six années en y incluant 1902-03	3 827 837.91

Tandis que sous le régime conservateur de 1896-97 cette dépense ne s'élève qu'à \$2 970 984.95, ce qui donne pour la moyenne libérale pour cinq années une somme de \$832 395.89, tandis que pour les cinq années de l'administration conservatrice, la somme n'est que de \$594 196.99, faisant une augmentation de \$38 198.90 sous le régime actuel, et si l'on prend la moyenne des six années de l'administration libérale, elle est de \$687 972.96, faisant une augmentation de \$43 775.90.

2. Gouvernement civil comprend les traitements et les dépenses contingentes:

Pour le régime conservateur de 1892 à 1897, total	\$1 290 539.58
Soit une moyenne de	258 127.91
Régime libéral, total	1 388 306.74

Soit une moyenne de	277 661.34
Faisant une augmentation sous le régime libéral de	\$ 19 533.43

Et si l'on prend la moyenne des six années de l'administration libérale, elle est de \$276 790.72, faisant une augmentation de \$18 662.81.

3. Si l'on retranche comme il convient de le faire des dépenses de l'année 1896-97, celles résultant des élections et de la révision des listes, en sus de celles faites en 1902-03 pour élections partielles et révision des listes, savoir une somme de \$83 365.18, on arrive au chiffre suivant: pour cinq années d'administration respectivement...

Moyenne libérale	\$208 763.45
Moyenne conservatrice	201 359.52
Augmentation sous le régime libéral et en prenant la moyenne des six années de ce régime, savoir	\$ 7 403.93
il y a une augmentation de	207 708.25
	6 348.73

4. Les dépenses ordinaires du gouvernement pour la période s'étendant de 1897-98 à 1901-02 qui ont toujours suivi une progression ascendante année par année s'élevant à la somme de \$21 944 138.09, tandis que pour les cinq années antérieures du parti conservateur, elles ne s'élèvent qu'à \$20 590 794.87 soit:

Régime libéral	\$21 944 138.09
Régime conservateur	20 590 794.87

Augmentation sous le régime libéral	\$ 1 353 343.22
Moyenne libérale	4 388 827.61
Moyenne conservatrice	4 118 158.97

Différence en faveur du parti conservateur	\$ 270 668.64
--	---------------

Mais il faut ajouter l'année 1903, ce qui donne un total pour six années

du régime libéral de	\$26 474 754.97
donnant une moyenne de	\$ 4 412 459.16
pour six années, ce qui fait une augmentation sous le présent régime de	\$294 300.19 sur la moyenne conservatrice.

5. Qu'après avoir condamné, lorsqu'il était dans l'opposition, l'imposition des taxes, le parti au pouvoir, loin de les abolir ou même de les diminuer, ce qu'il eût dû faire s'il eût été conséquent, a perçu pour taxes, sur les corporations commerciales et sur les successions, l'énorme somme de \$2 508 140.79 pour six ans, et pour cinq années de son administration de, 1897-98 à 1902, une moyenne de \$354 663.62, faisant

une augmentation de la somme de \$60 450.85 sur la moyenne de \$294 212.70 de l'administration conservatrice pour le même nombre d'années.

6.- Sans la vente des limites à bois qui a produit durant l'administration libérale \$1 455 567.57, il y aurait eu des déficits annuels s'élevant en tout à \$1 324 639.83.

7.- Que le parti actuellement au pouvoir, après avoir condamné quand il était dans l'opposition la pratique des mandats spéciaux, en a émis pour un montant de \$1 054 407.67 depuis 1897.

8.- Qu'il n'a tenu aucun de ses engagements de réduire les dépenses ordinaires du gouvernement, de rétablir l'équilibre véritable dans les finances, de faire des retranchements ou des économies; qu'au contraire, les chiffres officiels démontrent qu'il y a eu violation de ses promesses solennelles faites au peuple de cette province.

9.- Que même en ce qui regarde le rajustement du subside fédéral, le gouvernement, après sept ans d'expectative et d'expression réitérée d'espérance, n'est pas plus avancé qu'il était dès le début de son administration, et que les reproches que le parti libéral adresse à ce sujet au parti conservateur lorsqu'il était au pouvoir à Québec s'applique avec beaucoup plus de raison à ceux qui gouvernent aujourd'hui.

10.- Que, contrairement au devoir strict d'un ministre des Finances sous le régime constitutionnel que nous avons, le trésorier ne nous indique par les voies et moyens nécessaires pour faire face à toutes les dépenses du service public et ne nous donne que la perspective de voir le gouvernement continuer à se servir de l'expédient dont il abuse de mettre en vente d'autres étendues du domaine public pour la coupe du bois avec l'intention de combler ainsi les déficits qui, sans cela, s'accuseront nécessairement et même à un plus haut degré que dans le passé vu l'augmentation graduelle des dépenses que le budget du trésorier nous indique.

11.- Qu'en somme, le gouvernement a failli à la tâche qu'il avait assumée, n'a pas tenu les promesses faites à l'électorat de cette province tant par lui-même que par le parti qu'il représente, quoiqu'il ait eu le temps nécessaire à cette fin, et n'offre aucune solution satisfaisante au problème financier que son administration révèle.

L'on peut donc dire de lui, M. l'Orateur, suivant l'expression reçue depuis quelques années dans notre pays, que "son utilité a cessé".

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, en français, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-

N. Parent), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

"The Canadian Light and Power Company"

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère de reprendre le bill de la "Canadian Light".

M. A. Bergevin (Beauharnois) met une motion à cet effet devant la Chambre.

Adopté.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que vu l'urgence, cette Chambre adopte maintenant les amendements du Conseil législatif au bill (no 108) intitulé "Loi constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company" avec l'amendement suivant: La clause ajoutée comme clause 16 dans lesdits amendements est retranchée et remplacée par la suivante:

"Les droits, privilèges et franchises conférés par la clause 11 de la présente loi ne pourront cependant être exercés par la compagnie sans qu'elle ait obtenu préalablement le consentement du conseil des municipalités intéressées dans les limites de leurs territoires respectifs, sauf quant à ce qui pourrait avoir trait aux besoins de la compagnie pour parvenir à une municipalité ayant déjà accordé ce consentement".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait remarquer que par l'amendement en question on veut faire sanctionner le principe que la "Canadian Light and Power Company" pourra étendre ses opérations dans n'importe quelle municipalité sans le consentement de celle-ci. Il proteste fortement contre une législation de cette nature mais il dit qu'après le vote qui a été donné à la séance du matin, il est inutile de discuter plus longtemps; cependant il désire enregistrer son protêt contre le principe que la Chambre veut consacrer.

La proposition est adoptée sur division.

Il est résolu qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs que cette Chambre a adopté leurs amendements au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company" avec un amendement.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que les amendements faits en comité général au bill (no 9) amendant la loi concernant la vente

et l'administration des terres publiques et des bois et forêts soient maintenant lus pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que les amendements soient adoptés.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose comme amendement, appuyé par le député de Compton (M. A.W. Giard), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits à ce bill par le comité général, mais que ledit bill soit de nouveau référé audit comité général avec instructions d'en modifier la section II, en pourvoyant à ce qu'aucun membre d'une commission d'enquête ne puisse siéger ou agir avant d'avoir prêté le serment de remplir consciencieusement son devoir.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), St-Pierre, Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Daigneault, Décarie, Delège, Dion, Duhamel, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon, 42.

L'amendement est rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise,

M. G. Lafontaine (Maskinongé) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Portneuf (M. D. Naud), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits à ce bill par le comité général, mais que ledit bill soit de nouveau référé audit comité, avec instructions d'en modifier la section 3, de manière à pourvoir au paiement des dommages que le ministre, ses officiers ou aucune personne autorisée par lui, pourraient causer sur les terrains des particuliers dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf),

Pelletier (Dorchester), St-Pierre, Tellier, 10.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Daigneault, Décarie, Delège, Dion, Duhamel, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon, 42.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise à la Chambre,

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits audit bill par le comité général, mais que le bill soit de nouveau référé audit comité avec instructions d'en modifier la section quatrième: 1. En retranchant le paragraphe 4 de ladite section, parce qu'il est de nature à permettre aux propriétaires de permis de coupe de bois de se constituer dans leurs limites de véritables réserves inaccessibles aux colons, ce qui entraverait la marche ou le progrès de la colonisation; 2. En pourvoyant autrement à l'indemnité due aux propriétaires de permis, à raison de ce qu'ils seront appelés à payer en argent aux pères et mères de douze enfants, en vertu de ladite section quatre.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Caron (L'Islet), Chicoyne, Flynn, Giard, Godbout, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), St-Pierre, Tellier, 12.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Daigneault, Décarie, Delège, Dion, Duhamel, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mathieu, McCorkill, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon, 39.

Cet amendement est aussi rejeté.

La motion principale est de nouveau soumise à la Chambre.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits à ce bill par le comité général, mais qu'il soit référé de nouveau au comité général de cette Chambre, avec instructions d'en modifier la section septième, de manière à indiquer et déterminer les principes ou les règles qui devront présider à la classification des terres, le mode à adopter pour la faire, ainsi que tout ce qui devra être pris en considération, quand il s'agira de décider quelles sont les terres qui doivent être classées parmi celles destinées à la culture et quelles sont les terres qui doivent être rangées parmi celles d'exploitation forestière.

C'est autour de cette classification que roule, dit-il, tout le débat. J'aurais volontiers appuyé cette loi si elle eût été une véritable loi de colonisation. Mais elle est plutôt une loi contre la colonisation. Il proteste contre le système de classification que veut faire le gouvernement parce qu'il n'offre pas assez de garantie et contre le fait que la clause ne dit pas par quel travail sera accompli. Pendant qu'il protège les intérêts des marchands de bois, il néglige complètement de protéger ceux du colon. Vous déclarez que, la classification faite, le colon ne pourra mettre les pieds sur le domaine forestier, mais vous laissez le marchand de bois libre de s'installer dans les terrains agricoles. Je réclame qu'il y ait égalité parfaite entre les deux, c'est la seule condition de l'accord et de l'harmonie, que, dans les cantons destinés à la culture, on laisse le bois au colon. Comment ferez-vous la classification? Elle ne peut être la même dans les cantons déjà colonisés et dans les territoires absolument inhabités. Vos gardes forestiers ont condamné dans ma région des terres supérieures à celles de l'île de Montréal. La classification par lots est une impossibilité dans les paroisses déjà ouvertes, il y a très peu de terres qui soient impropres à la culture. Votre loi, telle qu'elle est, peut ouvrir la porte aux plus grands abus. Définissez les droits du colon et du marchand, coupez le mal dans la racine, dites exactement ce que vous voulez. Donnez au colon la liberté.

Il réclame aussi qu'on donne aux petites scieries le moyen de vivre. Il soutient que le gouvernement devrait établir dans sa mesure les règles d'après lesquelles serait faite la classification, autrement le gouvernement est exposé à être trompé. Il signale une certaine région de notre province qui, autrefois, était déclarée impropre à la culture par les marchands de bois, et qui aujourd'hui est couverte de plusieurs villages florissants, même d'une petite ville prospère. Il ajoute

que la crise que traverse aujourd'hui la colonisation a été surtout signalée, posée devant le pays au congrès de 1898, auquel le ministre de l'Agriculture actuel assistait. La question de colonisation n'a pas encore reçu de solution et elle n'en recevra une que lorsque cette Chambre sera bien déterminée à faire son devoir à ce sujet.

M. A. Girard (Rouville) trouve que le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), en "fait" de compte, n'est pas sérieux. Il veut encore ménager la "chèvre et le chou". Il a parlé pendant trois heures l'autre soir et n'a pas eu le courage de dire ce qu'il savait des choses mêmes de son comté. Son indépendance, tout le monde la connaît.

Il explique aussi la lutte de géant qu'on lui a faite au sujet de la colonisation. Il "babille", le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), de la plus belle manière, et lui reproche de négliger les intérêts des colons de son comté. Son indépendance n'est qu'un leurre, jamais il ne l'a été. Il aurait bien mieux valu pour lui de défendre les colons du comté de Wolfe que d'aller fêter la Saint-Jean-Baptiste sur les glaces du lac Abitibi. Il attaque la "Royal Paper Mills" d'East Angus. Depuis trois ans, dit-il, cette compagnie s'est toujours opposée à la concession de lots dans les limites, comme elle a toujours réclamé l'annulation des lots concédés, quel que fut leur état. Elle a bloqué, dit-il, l'essor de la colonisation et de l'industrie dans cette région. Il défend sa propre conduite et maintient qu'il n'a agi que dans l'intérêt des colons et de l'industrie, et non en son nom personnel, qu'il n'est pas et n'a jamais été un spéculateur. Il reproche violemment au représentant de Wolfe de n'avoir pas dénoncé la "Royal Paper Mills" et croit que la clause de classification permettra aux colons d'obtenir leurs lots.

Il conclut en disant que le député de Wolfe, au lieu de parler de tout et de rien, aurait mieux fait de toucher à ces choses qu'il connaît et qui se sont passées dans son comté.

M. J.-M. Tellier (Joliette) fait remarquer que le député de Rouville (M. A. Girard), avant de blâmer le député de Wolfe au sujet des remarques que ce dernier avait faites, aurait dû se défendre d'une autre manière. Quand, il y a quelques jours, des insinuations ont été faites contre le député de Compton (M. A.W. Giard), ce dernier se leva de son siège et demanda une enquête immédiate, mais le député de Rouville n'a jamais demandé d'enquête pour contredire ce que les commissaires ont inséré dans leur rapport. Vous reprochez au représentant de Wolfe de ne pas s'être constitué son

défenseur. Mais, il n'y a besoin de défenseur que lorsqu'il y a procès, et vous n'avez jamais demandé de procès. Il prouve même, en lisant les clauses de la loi, que la motion proposée par le député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) est très sérieuse et très à propos malgré que le premier ministre pense le contraire. Il trouve la loi incomplète. Il attaque ensuite l'amendement même. Nous voulons savoir, dit-il, comment et par qui se fera cette classification. Vous vous proposez simplement de faire d'une fois ce que vous faites aujourd'hui en détail. Il y aura le même danger pour le colon, et il fait une critique détaillée du régime actuel et des délais qu'il entraîne.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) démontre que les termes de la motion ne sont pas autre chose que des questions de pure administration qui, en fin de compte, sont encore réglées par l'ancienne loi. Il parle aussi de la réserve de 1882 créée par l'actuel chef de l'opposition (M. E.J. Flynn) et en démontre toute l'inutilité par suite du manque de classification. Il trouve la loi suffisante.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) donne à la Chambre ses idées sur la loi. Elle ne vaut rien. Il déclare que la prochaine vente de limites est inutile, que les marchands n'achètent plus aujourd'hui que pour la spéculation et que nous suivons une politique fautive en matière d'exploitation forestière. Nous devrions cesser de vendre des limites pour plusieurs années à venir.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) riposte que la vente des limites est de bonne politique.

M. E. Roy (Montmagny) répond au représentant de Dorchester. La classification des lots sera justement un moyen de faire disparaître les conflits entre colons et marchands de bois. Chacun sera dans sa sphère et ne se nuira pas. Il combat l'amendement du représentant de Wolfe.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) refuse de préciser, dans la loi, le mode de classification, déclarant que c'était là matière d'administration pure et simple et qu'il jugerait lui-même en dernier ressort de la valeur des terres et de l'à-propos de les concéder pour telle ou telle fin. Il dit que le ministre restera le maître de la situation et qu'il avait déjà le droit de faire la classification.

La loi, dit-il, reste la même, avec cette différence que, la classification faite, le gouvernement ne pourra vendre les terres qualifiées de forestiers (sic).

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM.: Bissonnette, (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester, Saint-Pierre, Tellier, 10.

Contre: MM. Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cherrier, Daigneault, Décarie, Delâge, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, 25.

Cet amendement est aussi rejeté.

La motion principale est de nouveau soumise.

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits à ce bill par le comité général, mais que ledit bill soit de nouveau référé audit comité avec instruction d'en modifier la section 8, en définissant et déterminant, de quelque manière, quelles sont les contestations qui pourront empêcher les agents des terres publiques de concéder des terres aux colons de bonne foi en faisant la demande.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester, Saint-Pierre, Tellier, 10.

Contre: MM. Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cherrier, Daigneault, Décarie, Delâge, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, 25.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est de nouveau soumise.

M. A.W. Giard (Compton) propose en amendement, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits audit bill par le comité général, mais que le bill soit de nouveau référé au comité général de cette Chambre,

avec instruction d'en modifier la section neuvième: 1. En retranchant entièrement l'article 1275a qui prescrit, à peine de nullité, l'enregistrement, dans un délai de 30 jours, de tout transport ou vente d'un lot non patenté, cet article étant injuste pour les possesseurs de tels lots et oppressif à l'égard du colon; 2. En retranchant le dernier alinéa de l'article 1275b parce qu'il ne concorde pas avec le reste de l'article et qu'il est injuste.

M. J.-M. Tellier (Joliette): Il n'y a pas une clause aussi draconienne dans notre droit:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Eh bien, il y en aura une.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 8.

Contre: MM. Blanchard, Cardin, Caron (Matane), Cherrier, Daigneault, Décarie, Delâge, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, 24.

Ainsi, cet amendement est rejeté.

La motion principale est de nouveau soumise.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits à ce bill par le comité général de cette Chambre, mais que ledit bill soit de nouveau référé audit comité, avec instruction de le modifier, en retranchant complètement la clause 10 qui prescrit, à peine de nullité, l'enregistrement, avant le 30 avril 1905, de tous les transports ou ventes antérieures à ce bill, parce que cette clause est de nature à créer de graves injustices et à dépouiller nombre de propriétaires.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 8.

Contre: MM. Blanchard, Cardin, Caron (Matane), Cherrier, Daigneault, Décarie, Delâge, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Kennedy, Laferté,

Lafontaine (Berthier), McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, 24.

Ainsi, l'amendement est rejeté

Et la motion principale étant de nouveau soumise,

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits à ce bill par le comité général, mais que ledit bill soit de nouveau référé audit comité général, avec instruction de l'amender en y retranchant la clause onzième qui obligerait le colon à s'imposer lui-même le trouble et les frais d'aller à ses risques et périls renseigner l'agent des terres sur les conditions de son lot non patenté, et qui l'exposerait de plus à perdre tous ses droits, intérêts, travaux et améliorations, pour une pure omission ou un simple manquement à ses obligations, même quand ce manquement résulterait simplement d'un cas fortuit ou d'une force majeure et cela sans qu'il ait eu l'avantage d'être entendu ou de faire valoir ses raisons.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 8.

Contre: MM. Blanchard, Cardin, Caron (Matane), Cherrier, Daigneault, Décarie, Delâge, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, 24.

Ainsi, cet autre amendement est rejeté.

La motion principale est de nouveau soumise.

M. A.W. Giard (Compton) propose en amendement, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits à ce bill par le comité général, mais que ledit bill soit de nouveau référé au comité général de cette Chambre avec instruction d'en amender la clause 14, de manière à prescrire que nulle révocation ne puisse être faite avant un délai de trente jours, après un avis public dans la Gazette officielle, en outre d'un avis affiché en un endroit public de la localité.

Cet amendement étant mis aux voix, la

Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 8.

Contre: MM. Blanchard, Cardin, Caron (Matane), Cherrier, Daigneault, Décarie, Delâge, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Kennedy, Laferté, Lafontaine (Berthier), McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, 24.

Ainsi, cet amendement est rejeté.

Alors, la motion principale étant soumise de nouveau la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative.

Les amendements sont, en conséquence, agréés.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) allègue que l'opposition désirerait proposer certains amendements à la troisième lecture et que ce n'est pas juste qu'elle ait à le faire à une heure aussi tardive et dans une Chambre aussi désertée.

L'adoption du bill est reportée à la prochaine séance.

Capacité de la femme mariée à faire certains contrats

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 176) amendant l'article 1301 du code civil, relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Automobiles

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 124) concernant les automobiles. Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Demande de documents:

Destitution du sergent-garde A. Vallée

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, appuyé par le représentant de Rimouski (M. A. Tessier), qu'il soit mis devant cette

Chambre une copie de tous documents et correspondance échangés entre le gouvernement et ses employés, directement ou indirectement, se rapportant à la destitution de M. Alexandre Vallée, comme sergent-garde à la prison du district de Montréal, en 1902.

Adopté.

Élections générales

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que nous aurons des élections générales immédiatement après la session.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que lorsque cette Chambre s'ajournera aujourd'hui, elle le soit jusqu'à trois heures, p.m., lundi prochain, les chefs des deux côtés de la Chambre étant arrivés à une entente à ce sujet.

Adopté.

La séance est levée à 1 h 45.

NOTES

1. Tout au long de ce discours, les chiffres varient suivant les sources. Nous avons fait des corrections qu'aux endroits où l'on pouvait décèler des erreurs. Pour ce qui est du reste, il est difficile de déterminer qui donne des chiffres exacts.

Séance du 30 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Introduction de bills:

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), que toutes les règles relatives aux bills privés soient suspendues et qu'il lui soit permis de présenter un bill (no 19) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Libelle

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que le bill (no 20) concernant le libelle et pourvoyant à une mise en demeure soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Interpellations:

Enregistrement des chevaux et du bétail

M. F.-H. Daigneault (Bagot): 1. L'enregistrement des chevaux et du bétail canadien se fait-il encore sous le contrôle du Conseil d'agriculture de la province de Québec?

2. Si non, le gouvernement sait-il officiellement comment se fait actuellement cet enregistrement?

3. Le gouvernement connaît-il le chiffre des honoraires exigés pour tel enregistrement?

4. Le ou les détenteurs des livres de généalogie des races d'animaux canadiens publient-ils, chaque année, des rapports comportant le nombre, le numéro d'inscription et le nom des propriétaires de chaque tête enregistrée comme la chose se pratique dans les autres provinces du pays, et pour les animaux de races pures dont on y fait l'élevage?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. Non.

2. Sous le contrôle de la Société des éleveurs de la province de Québec.

3 et 4. Non.

Demande de documents:

**État des recettes et dépenses
au 30 mai 1904**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre un état des recettes et des dépenses de l'année courante, jusqu'au 30 mai 1904.

Adopté.

Paroisse de la Côte-Saint-Paul

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, appuyé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy) que l'honoraire payé pour le bill (no 84) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte-Saint-Paul soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill a été rejeté.

Adopté.

Documents:

**Griefs des colons de Marlow
du comté de Beauce**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 20 mai 1904, pour production d'une lettre du docteur Georges Cloutier, de Saint-Georges-de-Beauce, en date du 9 mars 1897, adressée à l'honorable E.J. Flynn, au sujet des griefs de certains colons du canton de Marlow, dans le comté de Beauce, et toute correspondance à ce sujet. (Document de la session no 121)

Cause Marier contre Kérouack

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 mai 1904, pour production d'une copie du mémoire de frais sur l'exécution "de terris" dans une cause Marier contre dame de Lebrice Kérouack, Cour supérieure, Montréal, no 1997, et arrêtée par une opposition afin d'annuler, et aussi pour

production d'une copie de ladite opposition.
(Document de la session no 122)

Destitution du sergent-garde A. Vallée

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 27 mai 1904, pour copies de tous documents, rapports et correspondance, échangés entre le gouvernement et ses employés, directement ou indirectement, se rapportant à la destitution de M. Alexandre Vallée, comme sergent-garde à la prison du district de Montréal, en 1902. (Document de la session no 123)

Rattachement des cantons Mousseau et Lynch au comté de Montcalm

L'ordre du jour appelle la Chambre à considérer, en comité général, le bill (no 149) détachant les cantons Mousseau et Lynch du comté d'Ottawa et les annexant au comté de Montcalm, pour toutes les fins.

Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

Demande de documents:

Plaintes contre le shérif G.-B.-A. Lépine

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de la correspondance et des documents se rapportant à toutes les plaintes faites contre M. G.-B.-A. Lépine, shérif du district de Montmagny, depuis sa nomination jusqu'à ce jour.

Adopté.

Responsabilité des héritiers envers l'époux survivant

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que le bill (no 21) amendement l'article 173 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de législation et des lois expirantes.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable J.C.J.S. McCorkill), que le bill (no 9) soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), "Que ce bill ne soit pas lu la troisième fois maintenant, mais qu'il soit de nouveau référé au comité général de toute la Chambre avec instruction de l'amender.

1. De manière que le propriétaire soit obligé de donner la préférence aux colons pour l'abattage du bois marchand sur les lots qui sont sous billet de location aux mêmes prix et conditions que ce propriétaire de limites paye en général pour des travaux de ce genre;

2. De manière que les propriétaires de limites aient la préférence pour acheter le bois fait dans le défrichement, avant l'émission des lettres patentes à des conditions justes et équitables pour le porteur du permis de location et du marchand de bois;

3. En y insérant la clause suivante ou toute autre au même effet, savoir:

"Dans le cas où quiconque, par lui-même ou par personnes interposées prend, fait prendre ou aide à prendre un lot de terre, entre le premier novembre et le premier mai suivant, sous de faux prétextes de défrichement et d'établissement de bonne foi et dans le but exclusif de le faire sortir d'une licence et de spéculer sur le bois qui s'y trouve, le porteur de la licence dont ce lot a été ainsi détaché, a droit de revendiquer le bois qui a été ainsi coupé sur le lot en dehors du défrichement, et ce, même après que ce bois a été flotté ou scié, ou d'en recouvrer la valeur alors actuelle, le tout sans indemnité pour ce qu'ont pu coûter l'abattage, le flottage et le sciage dudit bois. Le tribunal peut même, en cas de récidive, condamner le spéculateur au paiement du double de la valeur dudit bois."

Il dit qu'il considère son amendement comme très important et il espère qu'il sera accepté dans le même esprit qu'il a été proposé, à savoir: faire de ce bill le meilleur bill possible basé sur un principe fondamental. N'en déplaie au gouvernement, il se permet de dire que ce bill, à son humble avis, ne satisfait pas aux exigences inhérentes à un cas aussi sérieux. S'il avait le pouvoir de le faire, il substituerait cette loi par une autre loi tout à fait nouvelle, dont le principe fondamental serait de n'y laisser s'immiscer aucune question politique. Le gouvernement n'a pas cru bon de le faire, et la seule chose qu'il nous reste à faire est d'amender ce bill du mieux que nous le puissions. C'est dans ce but que l'opposition désire proposer certains amendements qui sauront définir plus clairement, tout en le faisant ressortir, le principe général qui a été formulé à la motion de deuxième lecture, et qui est: qu'une meilleure

protection soit accordée aux colons et aux marchands de bois contre les spéculateurs. On nous a dit que le gouvernement accepterait toute bonne suggestion sans la considérer comme motion de non-confiance. Conséquemment, il signale que la motion qu'il propose aujourd'hui n'est pas une motion de non-confiance. Je déclare, M. l'Orateur, que l'on vous soumet actuellement une motion qui n'en est pas une de non-confiance. Il souhaite ardemment que le premier ministre accepte cette motion s'il croit, tout comme lui (M. L.-P. Pelletier), qu'elle améliorera la loi. Son amendement ne dresse aucune règle d'or à laquelle le comité sera tenu. Il ne formule que des principes généraux, que le comité pourra sans doute mieux exprimer que lui-même. Il n'a rien d'autre à ajouter, étant donné que les amendements parlent eux-mêmes.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) consulte le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) et le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin). Il refuse d'accepter l'amendement.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Girard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Cooke, Daigneault, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Hearn, Hutchinson, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny) Turgeon, 31.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

Et la motion principale étant de nouveau soumise,

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), que ce bill ne soit pas lu maintenant la troisième fois, mais qu'il soit de nouveau référé au comité général de cette Chambre avec instruction d'en amender la clause 18, de telle façon que nulle personne ne puisse être contrainte de fournir au sujet du bois qu'elle possède d'autres renseignements que ceux qu'elle est personnellement en état de fournir.

Il appuie sa motion de quelques remarques pour démontrer combien cet article de la loi est injuste pour les marchands, en ce sens qu'il les oblige de

faire une preuve qu'ils ne peuvent pas faire. C'est pourquoi il ne veut pas qu'on force les propriétaires de moulins de dire exactement, sous serment, la provenance du bois qu'ils scient.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) lui répond que réellement son idée n'est pas très sérieuse; car en fin de compte, comment veut-il que le gouvernement se renseigne, si on lui enlève la meilleure source de renseignement? Si cet amendement était adopté, le département ne pourrait avoir aucun renseignement concernant la provenance du bois. Il dit que ce que veut obtenir le gouvernement, c'est qu'il n'y ait pas d'entente entre le propriétaire de scierie et le fournisseur du bois pour frauder le département.

C'est la plupart du temps, dit-il, le marchand de bois en détail dans la ville qui donne le plus de trouble au gouvernement quant à la perception des droits de coupe, ou quant à la coupe du bois sur les terres du gouvernement. Il devra être à l'avenir en état de donner des renseignements exacts, précis sur la provenance du bois qu'il a à vendre si on juge à propos d'en exiger de lui.

Il déclare qu'il est très juste d'obliger le marchand de bois à donner les renseignements voulus, sans le forcer à des explications qui lui sont inconnues.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) défend l'amendement du représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre). Il fait remarquer que tout propriétaire de scierie et tout marchand de bois tombent sous le coup de l'article en question et, s'ils ne sont pas capables de faire la preuve exigée, ils sont exposés à voir le bois saisi.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Girard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Hearn, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Turgeon, 34.

Cet amendement est aussi rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise,

M. G. Lafontaine (Maskinongé) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que ce bill ne soit pas lu maintenant la troisième fois, mais qu'il soit référé de nouveau au comité général de toute la Chambre, avec instruction de l'amender en retranchant la clause introduite en comité et qui permet de concéder sans aucune mesure, précision ni définition, parce que cette clause permettrait de dépouiller des colons et des propriétaires de limites au bénéfice des spéculateurs.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Hearn, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mackenzie, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Turgeon, 34.

Ainsi cet amendement est aussi rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise,

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), que le bill ne soit pas lu la troisième fois, maintenant, mais qu'il soit résolu que cette Chambre regrette de constater que le gouvernement n'a pas, avec l'assentiment du lieutenant-gouverneur, inséré dans cette mesure une clause à l'effet de pouvoir concéder gratuitement aux colons les terres sur lesquelles il n'y a plus de bois marchand en quantité appréciable.

Il cite plusieurs opinions en faveur de la gratuité des terres. En 1898, dit-il, comme on était en pleine crise de colonisation, comme on paraissait alarmé à bon droit du courant énorme d'émigration qui se dirigeait vers l'ouest, avec l'encouragement de nos grandes compagnies de chemins de fer et du gouvernement fédéral, un grand congrès de colonisation avait lieu à Montréal; la plupart de nos compatriotes les plus distingués sans distinction de parti politique, s'étaient fait un devoir d'y assister et de prendre part à ces importantes délibérations.

On décidait à la suite de ce congrès de conseiller au gouvernement, afin de retenir

une partie de l'émigration de notre côté, de donner gratuitement des terres aux colons de bonne foi. Le ministre actuel de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon) était de ceux qui figuraient à ce grand congrès patriotique dans l'intérêt de la colonisation et il avait accepté cette proposition avec enthousiasme.

L'année suivante, pour donner suite à cette proposition, il (le représentant de Wolfe) proposait, au mois de mars, à l'Assemblée législative une résolution dans le même sens qui était adoptée à l'unanimité. Un an après, en 1900, il demandait au gouvernement ce qu'il avait fait de la résolution du congrès de colonisation ainsi que de l'Assemblée législative en faveur de la gratuité des terres aux colons de bonne foi.

Depuis le congrès de la colonisation, chaque fois qu'on a demandé au gouvernement s'il se proposait d'appliquer les recommandations faites dans ces résolutions, le ministre s'est toujours contenté de répondre: "A l'étude".

Il estime que le gouvernement, selon lui, a assez étudié cette question et il doit être mis en demeure maintenant d'appliquer les recommandations de ce congrès. Ce n'est pas de l'étude qu'il nous faut, c'est de l'action.

La Chambre n'ira pas se déjuger. Un bon nombre de ceux qui ont pris part au vote unanime de l'Assemblée législative en 1899 sont encore ici. Ils n'iront pas se déjuger sans doute.

Il exprime l'espoir que la Chambre aura assez d'indépendance et de patriotisme pour adopter l'idée de la gratuité des terres qu'il demande par l'amendement proposé. Dans tous les cas, il y a assez longtemps que le gouvernement prétend que cette question est à l'étude. Il entend qu'aujourd'hui la Chambre se prononce.

Et cet amendement étant soumis,

M. A.W. Giard (Compton) propose comme sous-amendement, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que les mots suivants soient ajoutés après le mot "appréciable", à la fin de l'amendement, savoir:

"Et aussi de faire une remise complète au colon de tout ce qu'il doit sur le prix d'achat de son lot, s'il a fait dans le temps prescrit le double des travaux de défrichement auxquels il est tenu, en vertu de son billet de location."

Il discute la proposition en anglais.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Vous ne réussirez pas à changer la loi pour tout ça.

M. A.W. Giard (Compton) plaide la

cause du colon en insistant pour que remise complète soit faite aux colons, dans le sens proposé par son sous-amendement.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) approuve fortement l'idée de faire une telle remise aux colons. Il accuse certaines gens qu'ils se sont parjurés dans leur rapport fait devant la Commission de colonisation. Il proteste contre la manière inique avec laquelle a été traité par la Commission de colonisation le fils d'un des grands colonisateurs des Cantons de L'Est, M. Roberge.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que ce n'est pas en Chambre que le représentant de Wolfe aurait dû faire cette déclaration.

Il soutient que l'amendement et le sous-amendement attaquent le principe du bill et ne servent qu'à nuire aux parties que le gouvernement désire protéger contre la spéculation. De tels amendements ne sont certainement pas inspirés par un esprit de patriotisme.

Il soutient que la gratuité des terres n'est ni sérieuse, ni praticable, et que la mesure de son gouvernement est beaucoup préférable à cette idée. D'abord, les colons ne veulent pas se fixer sur les lots déboisés. Mais, aussi, il y a le revenu de la province qu'il faut sauvegarder.

Il estime qu'il est beaucoup mieux d'exempter le colon, tel que le fait la loi, de payer les droits de coupe sur son défrichement, et que cela sera bien plus efficace que de lui donner un lot gratuit. La présente loi est approuvée du colon. Il prétend de plus que l'amendement du député de Wolfe n'aurait d'autre effet que d'aider aux spéculateurs en cédant le bois de pulpe à tout colon qui ferait une demande de lots.

Si, dans la motion du représentant de Wolfe, il y avait les mots: "très propres à la culture", j'aurais dit: "Le député de Wolfe est sincère". Autrement, la motion n'a aucun sens pratique. La loi présente fera beaucoup de bien au colon, au marchand de bois et au gouvernement. Pourquoi ne pas avoir fait cette suggestion au comité? C'est parce que l'on veut faire de l'obstruction.

Il dit que l'opposition n'est certainement pas sérieuse avec ses amendements.

Il maintient que la loi actuelle est destinée à faire beaucoup de bien si elle est mise en vigueur d'une manière sérieuse et intelligente. L'ancienne loi était une bonne loi. Celle-ci l'amende dans des points essentiels qui avaient besoin d'amendement.

Quant aux idées d'indépendance, dont le député de Wolfe fait parade, c'est un peu vieux jeu et l'on sait à quoi s'en tenir sur ce rapport. Ça consiste toujours à trouver

une explication facile pour voter avec ses amis d'hier et de demain et ménager tout le monde. Il est purement et simplement conservateur acharné, voilà tout.

D'ailleurs, le député de Wolfe ne fait cette suggestion que pour l'apparat car il sait bien qu'au pouvoir il ne la mettrait pas en pratique.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'étonne que le premier ministre vienne faire ici une déclaration qui revient à dire que l'Assemblée législative n'est pas sérieuse, car l'amendement que le député de Wolfe présente aujourd'hui demande absolument la même chose que celle qu'il proposait dans sa résolution de 1900, et qui fut adoptée à l'unanimité.

Le premier ministre lui-même a voté pour la résolution du député de Wolfe en 1900, concernant la gratuité des terres. Or, aujourd'hui, il estime que la gratuité des terres n'est ni sérieuse, ni praticable. Il y a contradiction dans les actes du gouvernement. Il relève les remarques du premier ministre. Il dit que les observations qu'il vient de faire à l'adresse du député de Wolfe sont de nature à faire honneur à ce dernier. Le premier ministre ne croit qu'à l'indépendance de ceux qui rampent à ses pieds. Il dit que l'électorat saura juger plus tard du sérieux des propositions actuelles de l'opposition.

Le député de Dorchester met aussi en relief le sous-amendement au sujet d'une remise complète aux colons et soutient que c'est là une proposition patriotique qui doit rencontrer l'assentiment de tout homme qui a à coeur le développement de la colonisation en cette province. Il parle aussi de M. Mercier.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) répond que le discours du représentant de Dorchester est un hommage à la mémoire de feu Honoré Mercier. Il trouve toujours assez étrange les éloges posthumes qu'il (M. L.-P. Pelletier) ne manque jamais d'adresser à la mémoire de Mercier. Dans son cas, le silence s'impose.

Il dit que le député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) s'était plaint de ce que le gouvernement n'avait pas employé un avocat lors de l'enquête tenue par la Commission de colonisation. Cela aurait sans doute été conforme aux règles, mais le gouvernement avait déjà envisagé cette question et avait décidé que, s'il utilisait cette méthode, cela aurait pu être considéré comme la fuite du gouvernement devant ses responsabilités. Le député de Wolfe a également proposé par son amendement d'offrir gratuitement au colon tout le bois coupé à même son lot. C'est sûrement une bonne idée, mais on se

demande pourquoi le député de Wolfe n'a pas également ajouté que l'on donne au colon le lot, le bois qui s'y trouve et en plus, un boni. Mais le gouvernement s'est déjà livré à une étude très approfondie de ce bill.

Il s'oppose fortement aux propositions des représentants de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne) et de Compton (M. A.W. Giard), en disant que la province n'a pas les moyens de faire des octrois de cette nature en faveur de la colonisation, bien que la chose serait très désirable. En effet, il déclare que nous avons à choisir, par ces mesures, entre la taxe directe ou l'administration rationnelle du département des Terres: il n'y a pas à sortir de là. On le sait parfaitement. Il rappelle à la Chambre le mot de l'actuel chef de l'opposition vers 1883, alors qu'il posait la situation financière de la province devant la Chambre: "Il nous faut le revenu du département des Terres ou la taxe directe. C'est à l'électorat de choisir".

C'est encore la même situation qu'il demande au public.

Le jour où le parti conservateur adoptera ces mesures, si jamais il arrive au pouvoir, verra la chute de ce gouvernement. Si l'opposition retournait au pouvoir, elle se trouverait fort embarrassée avec sa proposition de gratuité des terres aux colons de bonne foi. Quant à lui, il ne désirerait rien tant que de pouvoir favoriser le colon de gratuités de toute espèce si les ressources de la province le permettaient.

Ce sous-amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Delâge, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Hutchinson, Kennedey, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Turgeon, 34.

Ainsi le sous-amendement est rejeté.

Alors, l'amendement étant proposé, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault,

Delâge, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Hutchinson, Kennedey, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Turgeon, 34.

L'amendement est, en conséquence, rejeté.

La motion principale est alors de nouveau soumise.

M. A.W. Giard (Compton) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que ce bill ne soit pas lu maintenant une troisième fois, mais qu'il soit de nouveau référé au comité général de cette Chambre avec instruction d'en amender la clause 12, de manière à déterminer avec plus de précision les divers cas dans lesquels le ministre pourra, de sa propre autorité, révoquer les ventes, concessions, locations, baux et permis relatifs aux terres publiques, et de manière aussi à mettre les intéressés à l'abri de toute mesure arbitraire.

Il fait quelques remarques en anglais.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) parle en faveur de cette proposition.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) appuient les dires du représentant de Compton (M. A.W. Giard). Ils veulent plus de latitude au ministre (sic).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 20

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 8) amendant la loi concernant la pension des officiers publics;
- bill (no 146) amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant

de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), que le bill (no 19) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec relativement à l'achat de l'asile de Beauport soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. E. Roy (Montmagny) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie le préambule qui se lit comme suit:

"Attendu que les soeurs de la Charité de Québec ont, par leur pétition, représenté:

Qu'il peut s'élever des doutes sur la légalité de l'achat de l'asile de Beauport et du sanatorium de Mastai, par les soeurs de la Charité de Québec;

Qu'il est urgent de faire disparaître ces doutes;

Qu'il est équitable et juste que les soeurs de la Charité de Québec participent aux immunités accordées au gouvernement de la province de Québec, par l'acte 57 Victoria, chapitre 8;

Qu'il peut y avoir quelques doutes à ce sujet, doutes qu'il est urgent de faire disparaître."

Cet article est amendé et se lit désormais comme suit:

"Attendu que les soeurs de la Charité de Québec ont représenté qu'elles désirent qu'une loi soit passée selon le sens des sections 1, 2, 3 et 4."

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. L'amendement est lu pour la première fois et pour la deuxième fois sur division et adopté sur division.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Terres publiques

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement à la motion proposée, aujourd'hui.

Que le bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts soit lu la troisième fois maintenant.

Ledit amendement se lisant comme suit: "Que ce bill ne soit pas lu maintenant une troisième fois, mais qu'il soit de nouveau

référé au comité général de cette Chambre avec instruction d'en amender la clause 12, de manière à déterminer avec plus de précision les divers cas dans lesquels le ministre pourra, de sa propre autorité, révoquer les ventes, concessions, locations, baux et permis relatifs aux terres publiques et de manière aussi à mettre les intéressés à l'abri de toute mesure arbitraire".

M. A. W. Giard (Compton) reprend le débat; il voudrait que la loi soit rédigée de façon à ce que le colon sache dans quel cas le gouvernement pourra annuler son billet de location, et cela afin d'assurer davantage la stabilité du colon sur son lot. Il en a sur (sic) la cancellation automatique et la condamne dans son principe et dans son application.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) lui répond que cet article a été amendé, que le délai de six mois a été changé en celui d'un an et que cet article regarde surtout les billets de location actuellement livrés.

MM. L.-P. Pelletier (Dorchester) et J.-M. Tellier (Joliette) voudraient que la présente loi donne plus de liberté au ministre, afin qu'il puisse accorder pleine justice au colon.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que la loi est assez large en ce sens.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre, Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Delage, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Major, Mathieu, Morin (Charlevoix), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Montmagny), Tanguay, Weir, 31.

Ainsi l'amendement est rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise,

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que ce bill ne soit pas maintenant lu une troisième fois mais qu'il soit référé de nouveau au comité général de la Chambre, avec instruction de l'amender de manière à assurer, tout en sauvegardant les intérêts de

la colonisation, la conservation de tout le domaine forestier nécessaire

a) au développement et à la prospérité des différentes industries qui en dépendent; et notamment la fabrication de la pulpe et du papier, en cette province;

b) pour protéger les sources de nos rivières et de leurs tributaires, et en assurer l'alimentation régulière et permanente;

c) pour garantir l'existence même de nos immenses pouvoirs d'eau dont la puissance, comme générateurs de force motrice, est encore considérable;

d) pour assurer à jamais à nos colons et à nos agriculteurs les multiples services que la forêt leur rend.

Il fait ensuite une énergique critique de la loi des terres. Il dit que la département des Terres devrait être radicalement réorganisé de fond en comble, tant son administration est préjudiciable à l'exploitation forestière et à la protection qui est due au domaine public. On proteste contre l'action du gouvernement qui permet aux compagnies américaines de venir dépouiller nos forêts pour alimenter leurs usines de fabrication de pulpe et de papier. Il proteste également contre toute l'exploitation forestière qui ne semble être faite que pour permettre au gouvernement de combler ses déficits.

Il parle également de la crue des eaux et des inondations du printemps.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) démontre toute la légèreté de la motion du représentant de Laval et la combat par des arguments "ad hominem". Il déclare que jamais M. M. P. Davis du Pont de Québec n'a jamais (sic) acheté pour cinq centins de limites à bois. C'est pourtant ce que soutenait le représentant de Laval qui a pris cette proposition comme base de son argumentation. Le nombre des pouvoirs d'eau vendus est très limité et encore était-ce pour encourager des industries qui, comme la "Shawinigan Co.", dépense quatre millions de piastres et la Compagnie de Sept-Iles un million.

Les Américains n'ont que 18% de nos limites et je le déclare comme ministre du département des Terres et comme chef de gouvernement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) déclare que le département des terres ne donne pas les renseignements suffisants. Les agents de terre ont aussi leur compte et il déclare qu'ils sont incompetents dans le service qui leur est confié.

Il cite également des revues américaines, des extraits de journaux, des documents du gouvernement américain.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) rit des assertions du député de Laval qui nous parle de ses excursions de vacances.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) se fâche contre le représentant de Laprairie.

Revenant au problème de déboisement de nos principales régions, spécialement par des compagnies américaines, il signale tout particulièrement la région du Saint-Maurice, qui maintenant présente un véritable aspect de désolation.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) réfute certains erreurs du député de Laval, et déclare que jamais les bords du Saint-Maurice n'ont été aussi boisés qu'ils le sont aujourd'hui. Le représentant de Laval, lui, soutient le contraire. Il est heureux de dire que la contrée de Trois-Rivières n'est pas ruinée, ni épuisée, au contraire: les forêts existent encore et sont aussi riches qu'autrefois, et les pouvoirs d'eau qui s'y trouvent ne sont pas épuisés. Laisserons-nous brûler nos forêts pour gémir après? Les laisserons-nous se perdre? Pourquoi ne pas exploiter nos ressources forestières?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) estime qu'il y a évidemment une conspiration pour couvrir cette dévastation de nos forêts par ceux-là même qui ont mission de protéger le domaine public et pour approuver en particulier la conduite criminelle du premier ministre. Il est scandalisé des paroles du député de Trois-Rivières.

M. A. Girard (Rouville) déclare que la conservation de nos pouvoirs d'eau en maintenant la province à l'état sauvage ainsi que le veut l'opposition est un faux principe.

Le gouvernement actuel a contribué et contribue encore de toutes ses forces à la conservation et au développement de nos pouvoirs d'eau en les exploitant scientifiquement.

L'amendement étant mis au voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre, Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cooke, Daigneault, Delage, Duhamel, Fiset, Girard, Godbout, Gouin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Major, Mathieu, McCorkill, Morin (Charlevoix), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prevost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Tanguay, Turgeon, Weir, 37.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Subsides

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné sur l'amendement fait à la motion proposée, vendredi, le 27 mai courant, à l'effet que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil (pour que la Chambre se constitue en comité des subsides).

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome): Monsieur l'Orateur, en commençant, permettez-moi de mettre au crédit de mon prédécesseur et des membres du gouvernement en général qu'il a fallu quatre heures d'un long discours, par le chef de l'opposition, pour répondre au rapport des comptes de l'année fiscale écoulée, contenus dans le budget, budget qui n'a pris qu'une heure à être lu.

Il est généralement admis, dans la pratique légale, qu'un procureur qui travaille plusieurs heures pour convaincre la Cour que sa cause est bonne a une bien mauvaise cause ou est lui-même bien pauvre avocat.

L'habileté réputée du chef de l'opposition, aussi bien comme avocat que comme orateur parlementaire, n'étant limitée ni au district ni à la province qu'il habite, je me vois obligé de conclure qu'il a jugé sa cause désespérée, quand il a cru nécessaire de consacrer un temps aussi long à sa réponse et à la critique du budget.

Tout en admettant que le rapport du trésorier est "méthodique et clair" il se plaint de son contenu et pense qu'il a été fait pour servir à la propagande de campagne.

Il était visible que le chef de l'opposition a pensé que le rapport des comptes était bien dangereux pour son parti et, conséquemment, a fait une tentative ingénieuse pour détruire son efficacité, et amoindrir ses effets.

Je désire rendre témoignage à la courtoisie de la critique et joindre le mien aux tributs qui ont été payés au chef de l'opposition par mes collègues, sous ce rapport.

D'après la procédure parlementaire, il n'y a pas de limites aux sujets sur lesquels un orateur peut discuter, lorsqu'il s'agit d'appropriation. Le chef de l'opposition a plus que profité de ce privilège, mais je n'ai

pas l'intention de le suivre d'un bout à l'autre. Mes observations se confineront plus particulièrement aux nombreuses sections qui forment les conclusions de sa motion.

En réponse à l'item I, qui se lisait comme suit:

I. Que, d'après le rapport de 1903 du ministre des Terres de la couronne, page 21b, sans la vente des limites à bois, les comptes publics pour 1902-1903 auraient accusé un déficit de \$191 202.03, ramenant ainsi les profits de la vente à \$352 204.58. Mais, si l'on se base sur les chiffres que nous a révélés le ministre lui-même, le déficit aurait été de \$361 904.09.

Sa première déclaration est que, sans la vente des limites de bois, il y aurait eu un déficit de \$191 202.03 ou \$201 101.56 selon que le prix réalisé de la location des limites était de \$352 204.58 ou \$361 904.09 l'une ou l'autre de ces sommes devant, d'après lui, être déduite du revenu ordinaire de la province.

Ma réponse à ceci est que la même conduite a été suivie par mon ministère, au cours de l'année 1902-1903, au sujet du prix obtenu par la location des limites, ainsi que par tous les ministères depuis 1867.

Tous les ans, lorsque des limites ont été louées, le prix de cette location a été crédité au compte général de cette province.

Pourquoi serait-il permis, au chef de l'opposition, pour qu'il puisse montrer un déficit dans les comptes de l'année fiscale écoulée, de déduire du revenu général, cet item particulier? Si nous lui permettons ceci, ne pourra-t-il pas déduire du revenu, tout autre item qui lui plaira, afin de montrer qu'il y a un déficit dans le budget?

De 1867 à 1897, les divers gouvernements de cette province ont loué la superficie de 39 816 de milles de limites à bois, desquels ils ont réalisé la somme de \$944 116.94, qui a toujours été appliquée au revenu général de la province.

Ce montant a été porté d'année en année, entre 1867 et 1897, au crédit général de la province.

En créditant le montant réalisé en 1902-03, nous n'avons fait que suivre la politique de nos prédécesseurs, politique au sujet de laquelle il n'y a jamais eu de plaintes et qu'on n'a jamais prétendu aller à l'encontre des intérêts de cette province.

Nous croyons qu'il est de l'intérêt de la province de louer nos limites avec les restrictions qui gouvernent maintenant cette location. Comme il a été déclaré fréquemment dans cette Chambre et ailleurs, nous croyons que si les colons et les marchands de bois conservent les règlements, et que nous puissions nous garder des feux de forêt, nous continuerons à retirer annuellement de cette source, un revenu

important.

J'aime ici faire remarquer un changement d'attitude de la part de l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) au sujet des marchands de bois qui ont loué des limites de la province.

Dans le comté de Brome, il les a dénoncés sans exception, et il a donné les cas de Nemtayé et de Lajoie comme des échantillons de la manière dont ils traitent les colons.

Dans des discours sur le bill des terres de la couronne, il a changé de terrain et il s'est aventuré à dire un mot pour les marchands de bois canadiens, réservant les doses les plus fortes de sa colère pour le marchand de bois américain.

Au cours de ses remarques, l'honorable chef de l'opposition, toujours dans le but de diminuer les revenus de la province, a retranché la taxe sur subventions aux chemins de fer, disant qu'elle n'appartenait pas, à proprement parler, au revenu général.

J'ai à répondre à cela qu'immédiatement après que la loi établissant cette taxe a été passée en 1890, les sommes perçues de ce chef ont été appliquées au rachat de nos obligations et au paiement des frais judiciaires. Aucun fonds de subventions de chemins de fer dans le sens rigoureux de l'expression mentionnée au statut de 1890, n'a jamais été établi. Durant le règne de nos adversaires, quelques-unes de ces taxes ont été remboursées - probablement à des compagnies favorites - à même le fonds du revenu consolidé de la province, et depuis lors toutes les taxes qui ont été perçues ont été appliquées à réduire cette dette.

Mes prédécesseurs ont crédité ces taxes aux recettes de la province et je crois que c'était aussi avec raison.

Dans ces circonstances, je nie absolument au chef de l'opposition le droit de déduire les prix réalisés par la vente de nos limites à bois, et la taxe des subventions aux chemins de fer, et cela dans le but de prouver qu'il y a eu un déficit au lieu d'un surplus dans les comptes de la province.

Sa prétention qu'il y a eu un déficit de \$201 101.56 ou de toute autre somme, est erronée et injustifiable, mais au contraire, le surplus de \$103 719.22 annoncé par moi dans mon état financier, est correct.

En réponse à l'item 2, qui se lisait comme suit:

2. Que, pour l'année financière courante (1903-1904), les chiffres qui nous sont présentés pour le coût de la délibération de la législature, les mandats spéciaux et les prévisions supplémentaires, comparés aux recettes prévues par l'ancien trésorier donneraient ceci:

Total des dépenses \$4 639 402.06

Recettes 4 463 765.34

Accusant un déficit de \$ 175 636.72

Et pour ce qui est de l'année 1904-1905, le trésorier déclare que selon ses estimations, il y aurait un surplus de \$13 541.95. Mais, il n'y a rien dans ses calculs qui puisse rassurer la Chambre et au contraire, les dépenses ordinaires pour l'année 1902-1903 ont atteint \$151 212.71; et voici le tableau:

Dépenses ordinaires prévues \$4 681 829.59

Recettes ordinaires 4 530 613.88

Augmentation \$ 151 212.71

Et de plus, afin d'obtenir les recettes qu'il avait envisagées, il a démesurément accru les revenus, et plus spécialement les recettes provenant des taxes sur les corporations commerciales et les successions.

(a) En réponse au déficit prévu pour l'année courante qui se chiffre à \$175 636.73, je me dois de dire que je ne doute pas du tout que le total des recettes au 30 juin annulera complètement ce déficit.

Mon prédécesseur avait estimé que nous ne recevions que \$258 000.00 des droits sur les successions. Nous avons déjà reçu \$304 951.65. Je suis également certain que les recettes provenant des licences et des terres, mines et pêcheries dépasseront aussi l'estimation. Nous avons reçu l'année dernière \$220 794.24 de plus que la recette évaluée pour l'année courante dans les mines, terre et pêcheries et il n'y a pas de raison de croire que lorsque toutes les rentrées seront faites, l'année courante accusera une diminution sur les recettes de l'année dernière.

En discutant son déficit probable pour l'année courante, l'honorable chef de l'opposition dit que l'année dernière il avait estimé le déficit à \$100 887.94.

Mais le résultat des opérations de l'année accusait un surplus de \$103 712.22.

L'honorable chef avait fait dans ses calculs une erreur de \$204 600.16.

Je ne suis pas surpris de ce défaut de jugement, car l'honorable chef et ses collègues avaient déjà coutume de se tromper ainsi d'année en année de 1892 à 1897.

Par exemple, l'honorable trésorier de cette époque avait estimé que les opérations de l'année fiscale 1895-96 se solderaient par un surplus de \$304 504.84. Le résultat a voulu qu'il y eut un déficit de \$55 673.61. Il s'était donc trompé de \$360 178.45. Pour l'année fiscale 1896-97, il avait estimé qu'il aurait un surplus de \$2 705.40. Il a eu un déficit de \$987 816.48. Soit une différence

de \$990 021.88 (1).

Bien que je sois encore comparativement jeune comme trésorier, je ne puis en toute sûreté prétendre que mon estimation mérite autant d'être acceptée que celle de l'honorable chef de l'opposition et je n'hésite pas à déclarer que j'ai confiance que le prochain discours sur le budget confirmera ce que je prédis actuellement à l'honorable chef de l'opposition, à cette Chambre et à la province.

(B) RE: augmentation des dépenses ordinaires pour l'année 1904-05 sur l'année courante, de \$151 212.71.

Cette augmentation est justifiée en grande partie par certaines dépenses non usuelles et certaines augmentations comme suit:

Intérêt sur la dette publique	\$ 47 439.62
-------------------------------	--------------

LÉGISLATION

Traitements	1 407.20
Dépenses d'élections	500.00

GOUVERNEMENT CIVIL

Dépenses contingentes	1 000.00
Administration de la justice	865.00

INSTRUCTION PUBLIQUE

École normale	8 500.00
Inspection des écoles	6 370.00
Gratifications aux instituteurs	1 000.00

TRAVAUX PUBLICS

Réparations aux palais de justice et prisons	7 850.00
Palais de justice de Valleyfield, niveler le terrain et mobilier	2 909.98
Palais de justice, Bryson	2 023.18
Pont en fer, Matapédia	15 000.00

AGRICULTURE

Encouragement à la culture des arbres fruitiers	1 000.00
Laboratoire officiel, Québec	2 000.00
Conférences sur l'agriculture	2 500.00
Amélioration des chemins ruraux	1 000.00
Exposition de Liège, Belgique	25 000.00
Construction d'une	

nouvelle école d'industrie laitière, Saint-Hyacinthe, mobilier, etc.

15 000.00 (2)

DIVERS

Bureau provincial d'hygiène	4 500.00
-----------------------------	----------

\$146 464.93

Le chef de l'opposition craint que je n'aie surfait les recettes de l'année prochaine.

Il a estimé ces recettes à	\$4 747 394.72
Les recettes réelles pour l'année 1902-03 ont été de	4 699 772.87
Augmentation	47 621.35

L'augmentation des recettes de l'année courante sur la période de l'année dernière est de \$161 971.38, et il n'y a aucune raison de croire que les recettes durant le reste de l'année accuseront une diminution sur celles de la période correspondante de l'année dernière.

Si l'on se base sur l'expérience passée, à chaque année, il se produit une augmentation des recettes provenant des corporations commerciales, des licences, des successions, etc. Cette augmentation est due à l'amélioration de la situation économique, à l'accroissement de la population et de l'entreprise et à la prospérité de la province. Je conclus donc que les recettes pour l'année 1904-1905 excéderont mon estimation.

En réponse à l'item 3, qui se lisait comme suit:

3. Que les comparaisons faites par le trésorier entre les sommes consacrées par les conservateurs à l'instruction publique, à l'agriculture et à la colonisation par rapport à celles consacrées par les libéraux tendent à démontrer que, bien que ces derniers en aient accordées en plus grande quantité, cela n'a ni servi la cause du gouvernement ni établi que, dans l'ensemble, il (le trésorier) avait fait mieux que ses prédécesseurs.

Les dépenses prévues pour l'instruction publique et plus précisément pour les écoles publiques sont demeurées les mêmes que sous le gouvernement conservateur, et le gouvernement a utilisé le mandat spécial

accordé par la loi 60 Victoria, ou du moins la majeure partie de ce mandat, à des fins autres que celles prévues par le statut. Quant à l'agriculture et à la colonisation, la comparaison entre les années 1896-1897 et 1902-1903 révèle que, dans les deux cas, on a pratiquement accordé le même budget, malgré une augmentation de \$59 400.00.

Colonisation, 1896-1897	\$169 900.00
Colonisation, 1902-1903	110 500.00

Augmentation \$ 59 400.00
sous le gouvernement conservateur.

On trouvera les détails de cet item, quant à l'instruction publique et à l'agriculture, dans mon discours sur le budget.

Les détails à propos de la colonisation ne sont pas donnés, et en voilà :

DÉPENSES SOUS L'ADMINISTRATION DES CONSERVATEURS 1892-97

1892-93	\$ 81 100.00
1893-94	79 077.65
1894-95	86 000.00
1895-96	116 000.00
1896-97	169 900.00
TOTAL	\$532 177.65
Moyenne	\$106 435.53

DÉPENSES SOUS L'ADMINISTRATION MARCHAND 1897-1900

1897-98	\$106 000.00
1898-99	79 000.00
1899-1900	124 000.00
TOTAL	\$309 000.00
Moyenne	\$103 000.00

DÉPENSES SOUS L'ADMINISTRATION PARENT 1900-1903

1900-01	\$119 000.00
1901-02	112 540.00
1902-03	110 500.00
TOTAL	\$342 040.00
Moyenne	\$114 013.33

Augmentation annuelle de la moyenne sous le gouvernement de l'actuel premier ministre, \$7577.80, ce qui fait pour les trois dernières années la somme de \$22 733.40.

C'est un fait extraordinaire qui demande une explication de la part de l'honorable chef de l'opposition, ou de ses partisans, que, bien que les finances durant

la dernière année du gouvernement conservateur fussent en aussi mauvaise condition, ces messieurs aient ajouté aux trois items populaires de l'instruction publique, de la colonisation et de l'agriculture, en sus des dépenses de l'année précédente, les sommes suivantes :

Instruction publique	\$82 253.59
Agriculture	61 882.77
Colonisation	53 800.00

Soit pour ces trois items, en l'année 1896-1897, sur les dépenses de 1895-1896, une augmentation totale de \$147 936.36 (3).

Pourquoi cette extravagance soudaine, en dépit de la diminution du revenu? Assurément, l'attente des élections générales avant la fin de l'année fiscale 1896-1897 ne devrait y être pour rien.

La comparaison faite dans cet item pour la colonisation entre les années 1896-1897, n'est donc pas juste.

Au commencement de son discours, le chef de l'opposition a déclaré qu'il ne voulait pas être tenu responsable de l'année fiscale 1896-1897, sous prétexte que les conservateurs ont perdu le pouvoir avant la fin de l'année, mais en discutant la question de l'agriculture, il veut bien que l'on tienne bon compte au gouvernement de la dépense sur cet item du service pour l'année 1896-1897, soit un montant de \$235 795.75, et il le compare avec le montant de l'année 1902-1903, qui était de \$238 412.04, ce qui donne la seule différence de \$2616.29, d'où il conclut que l'administration actuelle n'affecte pas à l'agriculture beaucoup plus d'argent que ne le faisaient nos prédécesseurs.

Cette comparaison est injuste, car la dépense pour l'année 1896-1897 ne donne pas une idée exacte de la dépense générale pour les fins de l'agriculture durant le régime de nos prédécesseurs.

Ils ont dépensé durant l'année :

1892-93	\$121 995.57
1893-94	163 786.36
1894-95	204 636.62
1895-96	173 912.98
1896-97	235 795.75
ou une moyenne de	180 025.46
comparée avec la moyenne	
de 1897-1900	194 578.76
et avec 1900-1903	221 608.69 (4)

L'honorable chef de l'opposition m'a critiqué pour avoir donné les détails de la dépense pour l'instruction publique, l'agriculture et la colonisation et pour avoir omis ceux des autres services.

La raison pour laquelle je ne l'ai pas fait, c'est parce que j'avais remarqué que nos adversaires, sur les "hustings" et dans les

journaux, affirmaient fréquemment que nous ne faisons rien pour l'amélioration de ces importants départements.

En réponse à l'item 4, qui se lisait comme suit:

4. Quant aux deux items suivants parmi les dépenses: l'administration de la justice et le gouvernement civil, le trésorier n'a pas jugé nécessaire de les comparer, les chiffres officiels donnant comme résultat:

(a) Administration de la justice sous le règne des libéraux, pour les cinq années allant de 1897-98 à 1901-02, \$3 161 979.46 et pour les six années, si l'on inclut 1902-1903, \$3 827 837.91.

Tandis que, sous le règne des conservateurs, allant de 1892-1893 à 1896-1897, cette dépense ne s'est élevée qu'à \$2 970 984.95, ce qui donne une moyenne de \$632 395.89 pour les libéraux au cours de leurs cinq années, tandis que, pour les cinq années du gouvernement conservateur, la moyenne n'est que de \$594 196.99; ce qui représente pour le gouvernement actuel une augmentation de \$38 198.90; et si nous considérons les six années du gouvernement libéral, cela donne \$637 972.95, soit une augmentation de \$43 775.96.

La moyenne de l'augmentation de la dépense pour l'administration de la justice, dans la province depuis 1897, s'explique facilement.

Elle n'est pas due à l'augmentation des salaires comme l'a faussement affirmé l'honorable chef de l'opposition, car, sous ce rapport, il y a eu une diminution notable. Prenez, par exemple, seulement le palais de justice de Montréal.

Le 30 juin 1897, on payait des salaires annuels se chiffrant à	\$220 008.75
Le 1er février 1904, le total des salaires y était de	186 133.86
Soit une diminution en faveur de ce gouvernement de	33 874.89

L'augmentation annuelle s'explique par l'augmentation du coût de la justice criminelle dans la province, augmentation due principalement à l'importance des procès et devant les magistrats et devant la Cour du banc du roi. Prenez les items des dépenses contingentes des shérifs, ceux des coroners, des magistrats de district, de la police, du fonds des bâtisses et des jurés.

La dépense totale pour ces services de 1892 à 1897 a été de	\$1 506 593.80
Durant la période de 1897 à 1902, elle a été de	1 689 752.42
Soit une augmentation moyenne durant les	

cinq années 1897-1902 de	36 631.72
Le montant total dépensé durant 1892-1897 a été de	1 506 593.80
Soit une moyenne de	301 318.76
Le montant total dépensé durant 1897-1902 a été de	1 689 752.42
Soit une moyenne de	337 950.48
Le montant total dépensé durant 1897-1903 a été de	2 053 161.09
Soit une moyenne de	342 193.51

L'augmentation du coût de l'administration de la justice s'explique en outre par le coût annuel de l'ascenseur du palais de justice de Québec, se montant à \$2000.

Il y a aussi des dépenses additionnelles pour l'éclairage à l'électricité où il est praticable.

Je soumets donc respectueusement que, dans les circonstances, il n'y a aucune justification quelconque à critiquer le gouvernement à cause de cette augmentation annuelle du coût de l'administration de la justice.

Nous devons admettre que cette augmentation ne fait que suivre l'agrandissement des districts, l'augmentation de la population, les nouveaux districts et palais établis.

Mais le chef de l'opposition n'a pas pu citer un seul item qui n'avait pas été justifié et dont la dépense n'était pas nécessaire, bien que tous ces comptes aient paru dans les rapports publics.

En retour de cette légère augmentation, nous avons garanti à cette province une administration judiciaire égale à celle de n'importe quel pays et un respect des lois qui ne laisse rien à désirer.

Il serait criminel, de la part du gouvernement, de ne pas augmenter les dépenses lorsqu'il était nécessaire de le faire, surtout lorsque le gouvernement pouvait rencontrer ses dépenses par une augmentation de revenus.

En réponse à l'item 4b, qui se lisait comme suit:

(b) Gouvernement civil, y compris les salaires et les frais divers, sous le règne des Conservateurs de 1892 à 1897

TOTAL	\$1 290 539.58
ou une moyenne de	258 127.91
Sous le règne des libéraux, total	1 388 306.74
ou une moyenne de	277 661.34

Soit une augmentation sous le règne des libéraux de \$19 533.43; et si nous faisons la moyenne des 6 années du gouvernement libéral, cela donne \$276 790.72, soit une augmentation de \$18 662.81.

Quant au gouvernement civil, nous

expliquons l'augmentation de la dépense par l'augmentation des affaires de la province et au montant d'affaires beaucoup plus considérables à transiger.

Alors que la moyenne générale de la dépense de 1892 à 1897 était moindre que celle des années 1897 à 1903, les comptes publics font voir que durant la dernière année du régime conservateur 1896-97 la dépense de ce service a été de \$277 247.91 quand elle n'a été durant l'année 1902-03 que de \$272 487.61.

Le gouvernement mérite de grands éloges au sujet de cet item en dépit de la moyenne générale donnée par le chef de l'opposition, car durant la première année de l'administration actuelle la dépense pour cet item a été de \$278 307.42 alors que l'an dernier, elle n'a été que de \$272 437.61.

En réponse à l'item 5, qui se lisait comme suit:

5. La dépense ordinaire du gouvernement pour la période allant de 1897-1898 à 1901-1902 s'est graduellement accrue d'année en année pour enfin atteindre le montant de \$21 944 138.09, tandis qu'au cours des cinq années précédentes, sous les conservateurs, elle ne s'était élevée qu'à \$20 590 794.87. En voici donc le tableau:

Gouvernement libéral	\$21 944 139.09
Gouvernement conservateur	20 590 794.87
Augmentation sous le gouvernement libéral	\$ 1 353 343.22
Moyenne des libéraux	4 388 827.61
Moyenne des conservateurs	4 118 158.97

Différence en faveur du
parti conservateur \$ 270 668.64

Mais l'année 1903 doit être ajoutée, ce qui donne, pour les six années du gouvernement libéral, un total de \$26 474 754.97 Représentant une moyenne de 4 412 459.16 pour les six années, soit une augmentation de \$ 294 300.19 de la moyenne des libéraux sur celle des conservateurs.

Je m'accorde avec l'honorable chef de l'opposition quand il limite à la dépense seule ce qui est généralement appelé dépense ordinaire.

La dépense extraordinaire doit être rencontrée avec les recettes ordinaires de la province aussi bien que la dépense ordinaire, et en évaluant le surplus pour la dernière année fiscale à \$103 712.22 ce chiffre représentait le surplus des recettes sur la dépense ordinaire et extraordinaire.

Il y a une raison particulière pour laquelle l'honorable monsieur désire se limiter exclusivement à la dépense ordinaire,

c'est à cause de la grosse augmentation de la dépense extraordinaire durant la période de 1892-1897 sur celle de 1897-1903.

De 1892 à 1897, il a été dépensé par le gouvernement d'alors pour des fins extraordinaires \$ 1 017 035.97 lesquelles étant ajoutées aux chiffres donnés par l'honorable monsieur dans sa motion pour la dépense ordinaire, savoir 20 590 794.87 formant un total de 21 607 830.84 Le total de la dépense ordinaire et extraordinaire de 1897-1903 (6 ans) a été de 26 652 774.90 soit une moyenne de 4 442 129.15

Donc, en déduisant la dépense moyenne durant la période de 1892-97 de celle de 1897-1903, il reste une différence seulement de 120 562.98 au lieu d'une différence de 294 300.19 tel qu'indiquée dans la motion.

Cette différence de \$120 562.98 est plus que compensée par l'augmentation de la dépense pour l'instruction publique, la colonisation et l'agriculture qui a occasionné une augmentation moyenne de la dépense annuelle durant la période de 1897-1903 sur celle de 1892-97 de \$124 036.85 (5).

En réponse à l'item 6, qui se lisait comme suit:

(6) Que le parti présentement au pouvoir, après avoir condamné l'imposition de taxes lorsqu'il était dans l'opposition est loin de les avoir abolies ou diminuées depuis qu'il est au pouvoir ce qu'il aurait normalement dû faire s'il avait été fidèle à lui-même. Au contraire, il a perçu, au cours de ses six années au pouvoir, l'énorme somme de \$2 508 140.79 en taxes sur les corporations commerciales et successions et pour ses cinq années de 1898-1902, il a perçu une somme moyenne de \$354 663.62, ce qui représente une augmentation de \$60 450.85 sur la somme moyenne des conservateurs qui était de \$294 212.71 pour le même nombre d'années.

Dans l'item six, on affirme que nous avons été inconséquents en mettant à profit les taxes collectées sur les corporations commerciales et les successions, et la comparaison, que l'on cherche à faire des montants réalisés, est, je crois, injuste.

Quand des taxes ont été imposées sur les corporations commerciales et les successions d'autres taxes ont aussi été imposées sur les mutations de propriété et sur certaines personnes.

En comparant les recettes des taxes entre les périodes 1892-97 et 1897-1903 nous

devrions inclure non seulement les taxes sur les corporations commerciales et les successions, mais aussi celles sur les mutations de propriété, sur certaines personnes, et sur les licences de manufacture et de commerce.

Naturellement, quand le pays augmente en population et en prospérité, quand les hommes deviennent plus riches, et quand il y a plus d'argent investi dans les affaires, le revenu provenant des corporations et des successions augmente d'année en année.

Nous avons plus reçu des successions et des corporations commerciales durant les six dernières années que durant le régime conservateur, mais si nous comparons ce que nous avons reçu annuellement depuis 1897 de toutes les sources ci-dessus de taxes directes avec les montants reçus annuellement de 1892 à 1897, nous trouvons que dans la dernière période, nos adversaires ont perçu \$2 987 736.85 étant une moyenne de \$597 547.36 comparé avec le total reçu de 1897 à 1903, \$2 532 160.80, soit une moyenne de \$422 506.80, étant un excédent annuel pour 1892-97 sur 1897-1903 de \$175 520.57.

La différence serait encore plus grande si l'année 1902-03 n'y était pas comprise.

Il devenait donc nécessaire de pourvoir à une diminution moyenne de notre revenu depuis 1897 de \$175 520.57 et je suis heureux de le dire, nous avons pleinement réussi.

En réponse à l'item 7, qui se lisait comme suit:

(7) Que, sans la vente de limites à bois, qui avait rapporté \$1 455 567.57 sous le gouvernement libéral, il y aurait eu des déficits annuels s'élevant dans l'ensemble à \$1 324 639.83.

Quant à l'assertion contenue dans le paragraphe sept, que nous aurions eu des déficits durant notre administration se chiffrant à \$1 324 630.83, sans la vente de limites à bois, j'ai à dire qu'entre 1867 à 1897, les différents gouvernements du jour ont porté au crédit du revenu général de la province \$944 116.94, provenant de leurs loyers de limites à bois.

Si nos prédécesseurs n'ont pas porté de plus forts montants au compte du revenu, ce n'est pas faute d'efforts car ils ont mis sous licence au-delà de 39 816 milles carrés pour \$944 116.94 quand nous avons obtenu pour 17 540 milles carrés (6) seulement la somme de \$1 455 567.57.

Pourquoi ne permettrait-on pas au présent gouvernement, durant son terme d'office, de porter au compte du revenu général les recettes provenant de la location de ces limites, vu surtout que la quantité vendue a été beaucoup moindre alors que les prix obtenus ont été beaucoup plus élevés?

En réponse à l'item 8, qui se lisait

comme suit:

(8) Que le parti présentement au pouvoir, après avoir condamné le fait que l'on émette des mandats spéciaux lorsqu'il était dans l'opposition, en a tout de même émis pour un montant de \$1 054 507.67 depuis 1897.

L'émission des mandats spéciaux est due à certaines dépenses imprévues auxquelles il n'avait été pourvu dans les estimations. Dans mes estimations pour l'année prochaine j'ai essayé de prévenir la nécessité d'émettre des mandats spéciaux.

Cela expliquera en grande partie la différence entre les estimations pour l'année 1903-04 et celles de l'année 1904-05.

En réponse à l'item 9, qui se lisait comme suit:

(9) Que le parti n'avait tenu aucune de ses promesses visant à réduire la dépense ordinaire du gouvernement, à rétablir l'équilibre dans les finances et à effectuer des coupures ou des économies. Les chiffres officiels démontrent au contraire qu'il (ce parti) a manqué aux promesses solennelles qu'il avait faites à la population.

Ma réponse au paragraphe neuf, c'est mon discours sur le budget, de même que ceux de mes prédécesseurs, fait voir qu'au moins nous avons payé nos dettes d'année en année, et que par conséquent nous avons maintenu l'équilibre dans nos finances depuis la première année de l'administration libérale, ce qui ne s'est pas fait durant la période de 1892-97, en dépit des promesses de nos adversaires avant leur retour au pouvoir.

Si nos dépenses ont augmenté, l'immense progrès du commerce et le développement général de la province ont nécessité cette augmentation, mais je suis sûr que tant que nous maintiendrons les dépenses dans les limites du revenu de la province, nous aurons rempli la promesse la plus importante qui a été faite par feu l'honorable M. Marchand; promesse qui servit de base à toutes les autres, savoir de rétablir l'équilibre dans nos finances.

En réponse à l'item 10, qui se lisait comme suit:

(10) Que, en ce qui a trait au rajustement de la subvention fédérale, le gouvernement, après une période de sept ans d'attente et d'espoir, n'est pas plus avancé que lors de son accession au pouvoir; et que de plus, les reproches que le parti libéral adressait au parti conservateur lorsqu'il était en poste à Québec s'appliquent beaucoup mieux à ceux qui gouvernent à l'heure actuelle.

On nous critique parce que nous n'avons pu réussir à obtenir un rajustement de la subvention fédérale.

J'avouerai que nous sommes

désappointés de n'avoir pu encore y réussir, mais nous espérons que la justice de la cause de la province s'imposera bientôt aux autorités du dominion, et que nous pourrions recevoir une augmentation considérable de ce chef.

En réponse à l'item 11, qui se lisait comme suit:

(11) Que, contrairement aux obligations précises qui incombent à un ministre des Finances sous notre système constitutionnel le trésorier n'a pas cru bon d'indiquer les voies et moyens pour pourvoir aux dépenses du service public en nous laissant comme perspective que le gouvernement continuera à agir comme bon lui semble et à commettre des abus en mettant en vente d'autres régions du domaine public pour des licences de coupe de bois, espérant ainsi combler les déficits qui se produiraient autrement, déficits encore plus élevés que dans le passé et qui sont dus à l'augmentation graduelle de la dépense indiquée dans l'exposé financier du trésorier.

L'honorable chef de l'opposition me blâme dans l'item 11, parce que je n'ai pas indiqué de nouveaux voies et moyens pour pourvoir aux dépenses du service public. Les seuls voies et moyens auxquels mon honorable ami peut avoir pensé sont ceux qui sont chers au coeur des conservateurs, savoir, les taxes directes; c'est-à-dire la réimposition des taxes qu'il a abolies, l'imposition de nouvelles taxes, ou le recours aux emprunts publics.

Je suis heureux de pouvoir dire que je n'ai pas encore cru nécessaire de faire plaisir à nos adversaires sous ce rapport, et j'ai confiance que je ne serai jamais obligé d'en venir là tant que j'aurai l'honneur d'occuper la charge de trésorier.

En réponse à l'item 12, qui se lisait comme suit:

(12) Que, dans l'ensemble, le gouvernement avait failli à la tâche qu'il avait entreprise et qu'il n'avait pas accompli les promesses faites aux électeurs de la province par lui-même et le parti qu'il représente, et ce malgré qu'il ait eu tout le temps nécessaire. Il n'a pas non plus trouvé de solution satisfaisante au problème financier.

Que, dans ces circonstances, cette Chambre considère "que l'utilité de ce gouvernement a cessé" et que l'intérêt public demande à ce qu'il soit remplacé par un autre gouvernement qui sera dans une meilleure position pour faire face à cette situation et répondre aux besoins et aspirations des gens de notre province.

La déclaration faite par l'honorable député dans le paragraphe 12, à savoir que le gouvernement a failli à sa tâche administrative, trouve sa juste réponse dans

l'exposé financier que contient le budget, sans compter celles que j'ai eu l'honneur d'opposer à ses critiques.

Et pour savoir s'il y a du vrai dans cette assertion "que l'utilité de ce gouvernement a cessé", et pour se convaincre de la duplicité des attaques du chef de l'opposition, on n'aura qu'à converser avec les principaux banquiers et les principaux hommes d'affaires de la province, et l'on restera alors bien assuré que la confiance qui a été reposée en lui aux élections générales de 1900 subsiste encore.

M. E. J. Flynn (Nicolet) répond en quelques mots, critiquant la politique du gouvernement par rapport à ses ventes des limites à bois.

Il ne s'objecte pas à ce que les limites à bois soient vendues lorsque nécessaire, mais pour des fins de commerce seulement. Cependant, il se déclare contre la politique actuelle qui ne vise qu'à couvrir les déficits annuels. Il dit qu'après tout le gouvernement vend chaque année pour plus d'un quart de million de dollars de limites, expressément pour balancer ses finances.

Une grande partie de ces limites à bois est vendue aux spéculateurs et tout le monde sait que c'est un des meilleurs placements pour les capitalistes.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que ces ventes ont toujours été nécessaires pour arriver à administrer la province et que l'essence forestière est une industrie que nous devons exploiter. Ce sera la politique de tous les gouvernements comme ça été la sienne et celle du chef de l'opposition. Ça été la politique des anciens gouvernements et ce sera la politique des gouvernements futurs. Il n'a jamais condamné cette manière d'agir parce qu'elle est rationnelle et de bonne économie. Il n'y a pas de spéculation sur la vente de ces lots, comme cela faisait avant 1896.

C'est la spéculation que l'on doit décourager. On ne peut argumenter comme le fait le chef de l'opposition, car une limite ne se compare pas à une propriété foncière. C'est le droit de coupe, la récolte, et non le fond que l'on vend. La politique en vogue sous l'administration conservatrice a été désastreuse pour la province, tandis que la politique du gouvernement actuel était dans l'intérêt public et non pas pour couvrir des déficits.

Il défend son département contre les attaques du chef de l'opposition. Il a essayé et a d'ailleurs réussi à apporter des améliorations considérables dans son département et la politique qu'il a établie est une bonne politique. Par la méthode actuellement en vigueur, nous augmentons de

cent pour cent la valeur de nos limites.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Les impôts sur le peuple ont été abolis par le gouvernement libéral. En cessant de vendre nos limites, nous perdons \$ 300 000. Où prendre ces fonds? Devons-nous taxer, emprunter? Que le chef de l'opposition le dise.

M. E. J. Flynn (Nicolet) répond qu'il ne saurait le dire parce que la taxe directe a coûté la tête du parti conservateur.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que si le gouvernement conservateur revenait au pouvoir il adopterait la même politique.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que ce débat soit à nouveau ajourné.

Adopté.

Subventions aux compagnies de chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que la Chambre se forme en comité général pour considérer certaines résolutions concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de ces résolutions et qu'il les a recommandées à sa considération.

Adopté.

En comité:

M. E. J. Flynn (Nicolet) demande des explications.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) explique alors brièvement les octrois accordés aux compagnies de chemins de fer. Il remarque que tous ces chemins de fer mentionnés dans les résolutions sont véritablement des chemins de colonisation. Il croit la chose nécessaire et de première utilité. Il passe en revue les autres chemins de fer et en démontre l'utilité.

M. E. J. Flynn (Nicolet) admet le fondé (sic) de ces remarques. Mais, il dit qu'il réserve pour une autre phase de la mesure (probablement la deuxième lecture) ses remarques sur ces résolutions, mais en attendant il exprime sa surprise de voir que le gouvernement n'a pas jugé à propos de subventionner certains chemins de fer. Il se

demande aussi s'il ne serait pas sage de permettre au gouvernement de pouvoir racheter les lots concédés.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie) que l'ordre de la Chambre de vendredi, le 27 mai courant, ordonnant une conférence avec le Conseil législatif au sujet des amendements faits par le Conseil au bill (no 114) pour régulariser la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport, soit rescindé.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (R) abrogeant l'acte intitulé "Loi amendant les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus", pour lequel il demande son agrément.

Introduction de bills:

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose, appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), que le bill (R) du Conseil législatif abrogeant l'acte intitulé "Loi amendant les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus" soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

La séance est levée à 1 heure du matin.

NOTES

1. Le discours de J.C.J.S. McCorkill a été publié en anglais dans une brochure dont certaines données nous semblent contradictoires avec celles du *Soleil*. Nous reproduisons donc ce texte dans cette note:

"Par exemple, l'honorable trésorier de l'époque avait estimé que les comptes pour l'année financière 1896-1897 avaient accusé un surplus des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires de \$ 160 864.68. En réalité, il y a eu un déficit de \$810 484.20, soit une différence de \$971 348.88.

Quant à l'année financière 1897-1898, nos prédécesseurs avaient prévu un surplus de \$2705.40. Il y a également eu un déficit de

\$187 030.33, soit une différence de
\$189 735.73."

2. Une autre source nous donne les chiffres suivants: L'augmentation de la population, de l'entreprise et le développement de la province ont en quelque sorte provoqué l'augmentation prévue pour les dépenses de l'année 1904-1905 et s'expliquent par certaines dépenses ou augmentation inhabituelles, dont voici les différents éléments:

Intérêt sur la dette publique	\$31 892.46
Administration de la justice	22 874.10

INSTRUCTION PUBLIQUE

Écoles normales	\$ 5 500.00
Inspection des écoles	7 000.00

COLONISATION

Routes	\$25 000.00
--------	-------------

TRAVAUX PUBLICS

Réparations aux palais de justice et prisons	\$ 7 850.00
Palais de justice de Valleyfield, nivelage du terrain, mobilier etc	7 909.93
Construction d'un édifice à Montréal	15 000.00
Pont à Matapédia	15 000.00

AGRICULTURE

Construction d'une école d'industrie laitière à Saint-Hyacinthe	17 000.00
---	-----------

\$155 026.49

3. Une autre source nous donne les chiffres suivants:

Instruction publique	\$27 350.24
Agriculture	64 011.00
Colonisation	53 800.00

Soit pour ces trois items une augmentation de \$145 111.24 des dépenses de 1896-97 sur celles de 1895-96.

4. Une autre source nous donne les chiffres suivants:

Ils ont dépensé pendant l'année:

1892-93	\$121 995.57
1893-94	163 786.36
1894-95	204 636.62
1895-96	171 784.75
1896-97	235 795.75

ou une moyenne de 79 555.81 comparée avec la moyenne de 1897-1900	194 018.28
et avec celle de 1900-1903	221 495.82

5. Une autre source nous donne le chiffre suivant: \$97 717.38.

6. Une autre source nous donne le chiffre suivant: 17 654 milles carrés.

Séance du 31 mai 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 11 heures.

Subsides

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement fait à la motion proposée, lundi, le 27 mai courant: Que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se constitue en comité des subsides.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Saint-Pierre, Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Cherrier, Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, Dupuis, Gillies, Girard, Godbout, Gouin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, Major, Mathieu, McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Roy (Montmagny), Tanguay, Walker, Weir, 33.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors soumise et il est ordonné que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas quatre-vingt-huit mille cinq cent vingt-deux piastres et quatre-vingt-onze centins soit accordée à Sa Majesté, pour payer les dépenses de l'administration de la justice, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

M. E.J. Flynn (Nicolet) déclare qu'il approuve beaucoup le système tel que prôné et mis en pratique par l'honorable trésorier provincial, relatif à l'administration de la justice, mais il trouve que la dépense de ce chef augmente toujours, bien qu'on n'entende guère parler de procès importants dans la province. Il se plaint aussi de la différence qui existe entre les estimés et la dépense réelle.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) répond que pour ses prévisions pour l'année courante, il a tenu compte de toutes les

sources de dépenses des années antérieures. Il ne veut plus marcher à l'aveugle (sic) et, à l'exemple de ses deux prédécesseurs, les honorables MM. Marchand et Duffy, il donne aussi approximativement ce qu'il croit être la somme des dépenses générales pour chaque département. De plus, il déclare que le surplus dans l'administration de la justice est dû aux cours criminelles de Hull, d'Ottawa, de Sainte-Scholastique et de Montréal.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande si l'augmentation demandée pour l'année prochaine a pour but de rendre justice aux employés du palais de justice de Montréal qui ont droit à une augmentation de salaires parce qu'ils ont beaucoup d'ouvrage et qu'ils ne sont pas payés en proportion des autres employés. Quant à l'augmentation générale de \$80 000, pourquoi cela? C'est une augmentation énorme.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) avoue que les années passées, on n'a pas prévu juste. Cependant, l'augmentation de \$3800 est une bagatelle et cela est dû à quelques procès coûteux. Quant aux employés du palais de justice de Montréal, il croit que le procureur général s'en occupera. Nombre d'entre eux reçoivent un salaire raisonnable; tant (sic) qu'aux autres, justice leur sera faite. Certains employés seront augmentés. Ce n'est que justice.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) signale l'admission du ministre des Travaux publics (l'honorable L. Gouin) qui équivaut à la confession d'une irrégularité dans le service financier afin de masquer la véritable situation financière de la province.

La proposition est adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les loyers, assurances, réparations, etc., des édifices publics en général, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé deux résolutions et demande la permission de siéger de nouveau.

Messages du lieutenant-gouverneur:

Sanction royale

Message de Son Honneur le lieutenant-gouverneur par l'entremise de Arthur Saint-Jacques, écuyer, gentilhomme-huissier à la verge noire, qui s'exprime comme suit:

M. l'Orateur, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec désire que les membres de cette honorable Chambre se rendent immédiatement auprès de Son Honneur, dans la salle des séances du Conseil législatif.

En conséquence, M. l'Orateur et la Chambre se rendent auprès de Son Honneur, dans la salle des séances du Conseil législatif.

Et étant de retour,

M. l'Orateur fait rapport que, conformément aux ordres de Son Honneur de lieutenant-gouverneur, la Chambre s'est rendue auprès de Son Honneur dans la salle des séances du Conseil législatif où il a plu à Son Honneur de donner, au nom de Sa Majesté, la sanction aux bills suivants:

- loi concernant la pension des officiers publics;
- loi amendant la loi 40 Victoria, chapitre 23, concernant l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke;
- loi amendant de nouveau la loi constituant en corporation la ville de Buckingham, 53 Victoria, chapitre 74, et les lois qui l'amendent;
- loi divisant la municipalité du village de Sainte-Geneviève, dans le comté de Jacques-Cartier, en deux municipalités distinctes et séparées et érigeant la municipalité du village de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds;
- loi amendant la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal;
- loi ratifiant et confirmant le titre de la seigneurie de la Grande-Vallée-des-Monts;
- loi modifiant la loi relative à la ville de Salaberry-de-Valleyfield;
- loi amendant la charte de la cité de Montréal;
- loi concernant les automobiles.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité des subsides.

Adopté.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté

pour payer les salaires et dépenses contingentes de l'Assemblée législative, pour l'année finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas huit cent vingt-deux piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer la balance d'impression d'un catalogue de la bibliothèque, y compris \$200 pour la reliure, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande quand nous aurons le catalogue de la bibliothèque.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande également un catalogue.

Une voix ministérielle en reconnaît la nécessité, et le gouvernement va agir au plus vite.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et E.J. Flynn (Nicolet) réclament le rétablissement du hansard. Ils demandent que les travaux des députés soient pris par des sténographes comme à Ottawa et qu'on publie ainsi chaque année l'histoire politique de la province.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'en 1890, nous avons eu un hansard. Le parti conservateur a été obligé de l'abolir en 1893. Il n'est pas contre le principe, mais ce n'est pas le temps voulu, à la fin de la session, pour prôner cette idée, bonne en elle-même. Il regrette que cette demande vienne si tard car, quant à lui, il a toujours cru la chose nécessaire et sera prêt à la première occasion de rouvrir ce journal de la Chambre.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) demande de nouveau si le gouvernement va venir en aide aux incendiés de Louiseville comme il est venu en aide à ceux de Hull.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il lui faut plus de renseignements. En effet, il n'a aucun document officiel entre les mains et il lui en faudrait pour procéder.

M. G. Lafontaine (Maskinongé) réplique qu'il y a \$60 000 de pertes et \$14 000 seulement d'assurances.

Une voix ministérielle prétend que le représentant de Maskinongé n'est pas dans l'ordre.

La proposition est adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

3. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses contingentes du gouvernement civil, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les services divers du Conseil d'hygiène provincial, 1 Edouard VII, chapitre 19, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé quatre résolutions et demande de permission de siéger de nouveau.

Subventions aux compagnies de chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération les résolutions concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer.

Adopté.

En comité:

M. J.-M. Tellier (Joliette) se déclare heureux de l'aide accordée à la compagnie de chemin de fer "Joliette and Manuan" qui doit construire une voie ferrée de Joliette. Mais il regrette que Joliette et Sainte-Elizabeth, qui ont souscrit pour le Grand-Nord, ne soient pas remboursées comme on rembourse les municipalités du comté de Terrebonne (Sainte-Sophie et New-Glasgow), et il demande que l'on mette les municipalités du comté de Joliette sur le même pied que celles de Terrebonne. Il reproche au gouvernement de n'avoir pas accordé une subvention en terres pour le prolongement du Grand-Nord, de Joliette à Sainte-Elizabeth.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare que cela ne peut se faire, pour le moment du moins. Les municipalités de Terrebonne sont dans un cas exceptionnel, parce qu'on leur avait promis de faire un terminus là, ce qui leur aurait donné des avantages particuliers qu'elles n'ont pas eus parce que les conditions ont été changées. Ces municipalités remboursées étaient pauvres et avaient emprunté cette somme de \$6000 pour encourager la colonisation. Le but qu'elles poursuivaient n'a pas été atteint, et c'est pourquoi nous les aidons. C'est depuis 1890 que ces deux municipalités sont en

instance.

Il est raisonnable qu'on leur donne justice. Cela ne veut pas dire que nous rejetons la demande du député de Joliette, sans toutefois faire des promesses formelles. D'ailleurs nous n'avons pas de demandes officielles. En effet, il déclare que la demande d'une subvention n'a été faite que depuis l'introduction des résolutions à la Chambre. L'an prochain, le gouvernement avisera si, dans l'intervalle, les intéressés font une demande officielle appuyée sur des raisons justifiables.

M. J.-M. Tellier (Joliette) ne voit pas de différence si prononcée entre les deux cas, parce que la continuation du chemin de fer au-delà de Sainte-Sophie et New Glasgow a donné à ces paroisses des communications plus complètes. Cela ne peut donc pas être une raison suffisante pour traiter les autres municipalités autrement que celles-là.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Vous avez fait votre devoir.

M. J.-M. Tellier (Joliette): J'ai fait mon devoir et je veux que le gouvernement fasse le sien.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare qu'il serait imprudent de voter ainsi \$35 000 sans demander d'information préalable.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) regrette qu'on ait présenté ces résolutions si tard, car il aurait pu soumettre des cas analogues au gouvernement des municipalités de Weedon et de Garthby dans son comté, qui ont souscrit au "Québec Central" et à qui le gouvernement Mercier avait presque promis un remboursement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond que le gouvernement ne peut rien pour le moment.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) insiste pour que l'on donne au moins un espoir aux municipalités en question. Il espère que l'on ne favorise pas les municipalités de Terrebonne par simple esprit de parti. Le gouvernement ne veut pas se compromettre.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Interpellations:

Exploitation des limites à bois

M. E.J. Flynn (Nicolet): 1. Quel est le nombre des limites à bois, dans la province,

sous licence?

2. Quel est le nombre et quelle est la superficie des limites à bois sous licence qui ne sont pas exploitées?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. 66 119 milles carrés.

2. Les rapports contenant ces renseignements ne sont pas complétés.

Vente à l'enchère de certaines limites à bois

M. E. J. Flynn (Nicolet): 1. Quelles sont les personnes ou compagnies qui ont demandé la mise en vente à l'enchère des limites à bois annoncées dans la Gazette officielle du 28 courant?

2. Quelle est la superficie en milles carrés annoncée en vente?

3. Quel est le montant que le gouvernement compte retirer de cette vente?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. John C. Kaine, W. H. Miller, Georges Saint-Pierre et Cie de Fraserville, Charles Brien, R. H. Scougall, H. M. Price, F.-R. Morneau, G.-C. Lequesne, "Calhoun Lumber Company", Charles Crosman, Alexis Bélanger, Alphonse Pinault, G. R. Smith, J. D. Sowerby, "Manicouagan and English Bay Export Company", Arthur Fafard, Win. Hendries, Agence de Hull, Paradis et Frère, François Roy, "O. F. Stacy and Company", Wm. Ritchie, Compagnie de pulpe de Chicoutimi, Elisée Pagé, "North Shore Power Railway and Navigation Company", Charles Angers, N. C. Smillie, J.-E. Thibaudeau, Edmond Guerin, Félix Landry, A. D. Malhon, N.D. Smith, Madame veuve Raoul Blais, Angus McLean.

2. 10 735 milles carrés.

3. Cela dépend des enchères qui seront offertes.

Achat d'une superficie de bois par P. Davis

M. E. J. Flynn (Nicolet): 1. M. P. Davis, contracteur du pont de Québec, a-t-il acheté à la vente de limites, l'année dernière, une superficie quelconque dans la région du Saint-Maurice ou ailleurs dans la province?

2. Quelle était la superficie ainsi achetée et le prix de l'adjudication?

3. A-t-il revendu cette limite, ou ces limites, au colonel Burgess ou à une autre personne ou compagnie, et le transfert a-t-il été accepté par le département?

4. Pour quel prix a-t-il ainsi revendu ces limites?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. 2. 3. 4. Non.

Exploration par H. O'Sullivan de la péninsule de Gaspé pour le compte du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

M. E. J. Flynn (Nicolet): 1. Est-ce à la connaissance du gouvernement, ou du ministre des Travaux publics et de la Colonisation, ou d'aucun autre des ministres, que la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental ait fait faire par Henry O'Sullivan, écuyer, arpenteur-géomètre et ingénieur civil, une exploration de la péninsule de Gaspé, depuis Causapscal jusqu'au bassin de Gaspé, en vue de la localisation d'un chemin de fer?

2. Le gouvernement ou aucun des ministres a-t-il reçu le rapport de cette exploration ou en a-t-il pris connaissance?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Non.

2. Non.

A 1 heure, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 3 heures

Charte de Saint-Henri

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Trois-Rivières (M. R. S. Cooke), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 103) amendement la charte de la cité de Saint-Henri soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que le retard apporté dans la production de ce bill est dû à des circonstances incontrôlables.

Adopté.

"Montreal Hunt Club"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Montcalm (M. P.-J.-L. Bissonnette), que l'honoraire payé pour le bill (no 62) de la dernière session intitulé "Loi constituant en corporation le "Montreal Hunt Club" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill se rapporte à une association dont un des objets est l'amélioration de la race chevaline.

Adopté.

Subventions aux compagnies de chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération les résolutions concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer.

Adopté.

En comité:

M. C.-B. Major (Ottawa) demande pourquoi le gouvernement n'accorde pas de subsides au Chemin de fer de la colonisation du Nord. Il demande que le gouvernement vienne en aide à cette compagnie de la Gatineau afin de ne pas jeter une partie du commerce du comté d'Ottawa dans Ontario.

Il se rapporte à la partie du rapport de la commission royale dans laquelle on demandait au gouvernement d'aider le Chemin de fer de la colonisation du Nord afin qu'une partie du commerce du comté d'Ottawa ne se fasse pas en Ontario. Il critique le rapport des commissaires, qui conseille au gouvernement de n'accorder aucun subside à cette compagnie. Il est convaincu que cette région de la Gatineau a besoin d'une voie ferrée dans l'intérêt du commerce et de la colonisation.

Il espère que le gouvernement ne s'est pas laissé influencer par le témoignage du gérant de la Compagnie McLaren, qui dit qu'il ne devrait pas être construit de chemin de fer là. En effet, cette compagnie est opposée à la colonisation dans le nord et ne veut pas voir les colons monter plus haut que le Nominigüe. Il est intimement convaincu que cette région de la Gatineau a besoin d'une voie ferrée dans l'intérêt du commerce et de la colonisation.

Il espère que le gouvernement accueillera bien sa requête.

M. A. Girard (Rouville) approuve les déclarations de son collègue. Il appuie fortement les remarques du député d'Ottawa et il tance vertement M. Vallillee d'être assez osé pour venir émettre sous serment des théories comme celle qu'il a avancée dans ses dépositions.

Il démontre la grande oeuvre accomplie par son collègue et tout le dévouement qu'il met à la colonisation. Il fait voir pourquoi on a insinué des choses si malicieuses contre lui, c'est parce qu'il fait l'oeuvre de la colonisation que des gens comme le fameux Vallillee combattent.

Il ajoute que le témoignage du député d'Ottawa qui s'est dévoué à la cause de la colonisation est plus éloquent et le plus sincère que l'on puisse avoir.

Il rend hommage à son patriotisme et espère que le gouvernement lui rendra justice en acquiesçant à sa demande.

Il déclare que le rapport de la Commission de la colonisation devrait être jeté au panier par tout homme qui se respecte.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond qu'il comprend parfaitement toute

l'opportunité des demandes faites par les deux députés qui viennent de prendre la parole. Il se défend d'avoir basé son opinion sur le rapport de la commission.

Il déclare que le gouvernement s'est toujours fait un devoir; d'encourager le Chemin de colonisation du Nord. Il rappelle à ce propos les subsides précédemment accordés depuis 1898. Il est d'opinion que ce chemin de fer doit se poursuivre jusqu'au Nominigüe. En effet, il comprend l'importance du prolongement de ce chemin de fer, surtout du Nominigüe aux rapides de l'Original, à travers cette fertile contrée du Nord. La question est maintenant de savoir s'il nous faut accorder cette année une subvention à cette compagnie. Les circonstances aujourd'hui ne le permettent pas, parce que les dépenses que nous avons faites dans cette région sont assez élevées et qu'agir autrement serait d'éparpiller les colons au nord ou à l'ouest du comté d'Ottawa au lieu de les grouper. Il serait de la dernière imprudence de continuer ce chemin de fer. C'est pourquoi nous ne lui avons pas accordé de subventions. Il vaut mieux, dans l'intérêt du développement de la colonisation, que le terminus de la voie ferrée reste à Nominigüe pour quelque temps.

Plus tard, le gouvernement verra à encourager cette compagnie de chemin de fer, dont la colonisation a grand besoin. Il profite de l'occasion pour offrir ses félicitations au député d'Ottawa (M. C.-B. Major) pour l'immense somme de travail qu'il a faite pour le bénéfice de la colonisation, et son dévouement incessant aux intérêts de ses commettants. Il aurait tort cependant de se plaindre du gouvernement, d'ailleurs, quand on sait que les trois quarts des argents de la colonisation vont dans ce comté.

M. C.-B. Major (Ottawa) fait remarquer que ce chemin de fer ne se rend qu'à la Ferme-Neuve. Il croit qu'il n'y a pas de colonisation à faire où le chemin de fer a son terminus. Il plaide de nouveau sa cause; mais avoue que la continuation du chemin de fer aurait peut-être pour but d'entraver quelque peu la colonisation, en dispersant les colons. Cependant, il dit que son comté se développe très vite et que ces groupements ne prennent pas des années à se faire. Il insiste pour que le gouvernement fasse quelque chose. Il se plaît à reconnaître la bonne intention de l'honorable ministre de la Colonisation et surtout l'empressement qu'il a mis à se rendre aux demandes des braves colons qui habitent et qui veulent habiter le nord-ouest de Montréal, mais il croit devoir faire remarquer à l'honorable ministre que la longueur et le mauvais état des chemins que

les colons ont à parcourir pour aller à Nominigou, avec les autres raisons, devraient forcer le gouvernement à donner immédiatement une allocation au chemin de fer en question.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'il le voudrait bien mais que la chose est impossible pour cette année.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait remarquer que le gouvernement ne désire apparemment pas accomplir ses promesses mais qu'il était cependant bien prêt à en faire. Il trouve une contradiction entre les principes et les actes du ministre (l'honorable L. Gouin). Puisqu'il ne s'agit pas d'argent, mais d'octrois en terres de 4000 acres par mille, quelle différence cela fait-il pour la province que l'on donne des terres cette année ou l'an prochain? Aucune. Tandis que pour la colonisation, tout retard est préjudiciable. Pourquoi ne pas favoriser de suite toutes les compagnies sérieuses de manière à leur aider?

Si le gouvernement a accepté l'incorporation du Chemin de fer de la colonisation du Nord, il devrait lui accorder des subsides, car cela donnerait un nouvel essor à la colonisation. Il revient à la question de New-Glasgow et de Sainte-Sophie et prétend que dans cette dernière paroisse, cette subvention a été promise dans les dernières élections par M. Préfontaine et le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost). Il voit là la réalisation d'une promesse électorale faite durant l'élection fédérale de 1900. Il plaide en faveur de la remise des débentures fournies par ces deux municipalités et demande pourquoi le Grand-Nord n'est pas inclus dans la liste des chemins de fer subventionnés. Il est de toutes ses forces pour la politique des chemins de fer. Il voudrait que le gouvernement, en accordant des subsides au Grand-Nord pour rembourser les municipalités de New-Glasgow et Sainte-Sophie, pense aussi à Sainte-Elisabeth de Joliette. Il regrette que toutes les municipalités qui ont souscrit pour la construction des chemins de fer ne soient pas traitées de la même façon.

M. J.-M. Tellier (Joliette) endosse l'opinion de son collègue.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande des renseignements au gouvernement à propos du subsidie projeté pour le chemin à travers l'intérieur de la péninsule de Gaspé.

Une voix ministérielle: Le projet est possible.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'informe du

Québec et Nouveau-Brunswick. Il offre ses sympathies à cette compagnie qui ne figure pas dans la liste des compagnies subventionnées par la province.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) annonce que cette compagnie est absorbée par le Grand-Tronc-Pacifique et fera partie de la section de l'est, c'est-à-dire celle qui va de Moncton à Winnipeg. Les comtés de Lévis, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska et Témiscouata profiteront grandement de ce résultat. Ils auront une voie au sud de leur territoire, qui les reliera aux centres de commerce de tout le pays.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) pose une question au sujet de la compagnie "Atlantic and Quebec Northern".

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare que le gouvernement provincial, pour accorder des subsides à la compagnie "Atlantic and Quebec Northern", exige que les deux lignes du littoral et de l'intérieur soient construites. Nous ferons tout en notre pouvoir pour pousser la construction de ce chemin de fer.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) ne croit pas que cette compagnie soit sincère.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) nie cette assertion et soutient qu'il est du devoir du gouvernement d'encourager cette compagnie.

M. E.J. Flynn (Nicolet) prétend que le chemin de fer Interprovincial de la Baie-James ne mérite pas d'être subventionné.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare que si cette compagnie ne construit pas sa ligne, une autre le fera et cette subvention lui sera remise.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) constate qu'il n'y a rien pour le comté de Montcalm et demande qu'à l'exemple du gouvernement fédéral, on subventionne les chemins de fer de son comté. Il demande à l'honorable ministre des Travaux publics et de la Colonisation (l'honorable L. Gouin) si ce n'est pas l'intention du gouvernement d'accorder des subsides à la compagnie Châteauguay et Nord, pour lui venir en aide à la construction d'un embranchement de Saint-Jacques à Rawdon.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que la compagnie n'a pas fait de demande de cette nature et qu'elle doit construire cet embranchement sans l'aide du gouvernement de Québec ayant été

subventionnée par Ottawa. Il ajoute que si la Compagnie Châteauguay et Nord ne termine pas ses travaux suivant ses engagements et après avoir fait une demande de subsides en terre pour ce chemin, l'on démontre qu'il s'agit d'un chemin de colonisation, le gouvernement verra à rendre justice aux intéressés.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) insiste qu'un subside est nécessaire à cause de la décision de la compagnie de traverser la rivière Rawdon.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) lui dit d'attendre à une autre session.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) se déclare content.

M. N. Lemay (Lotbinière) attire l'attention du gouvernement sur le fait qu'il n'y a rien dans les résolutions soumises pour le chemin de fer de la rive sud qui doit traverser les paroisses de Lévis à Montréal.

M. L.-J. Allard (Yamaska) connaît très bien cette compagnie. Il dit qu'il veut être franc en cette circonstance comme en toute autre et déclare qu'il n'est pas du tout surpris de constater que les résolutions ne contiennent aucune aide pour le chemin de fer de la rive sud. Il a lu, dit-il, le rapport de la Commission de colonisation et a constaté que la seule demande produite l'a été par la Compagnie du chemin de fer de la rive sud ("South Shore Railway Co.") datée le 13 avril 1903.

Cette compagnie a, dès le 4 janvier 1902, par acte sous seing privé, ratifié par acte authentique reçu devant Dunton, notaire, le 11 juin 1902, vendu et cédé à la ligne "Quebec Southern Ry Co." sa ligne de chemin de fer avec tous ses droits, privilèges, etc., et c'est cette compagnie qui a le triste courage maintenant, dit le député de Yamaska, de venir demander à la législature de la province de Québec une aide pour le prolongement d'une ligne de chemin de fer qui ne lui appartient plus.

Le chemin de fer de la rive sud est actuellement sous séquestre. Il est à espérer que d'ici à quelques mois, les différentes compagnies ou personnes qui se disputent la possession et propriété dudit chemin de fer auront fait place à une compagnie sérieuse en état de terminer cette entreprise tant désirée et si nécessaire. Le gouvernement a donc agi sagement et ne peut pas donner de subsides à une compagnie qui n'existe que sur le papier et qui est actuellement sous séquestre.

Il déclare que bien qu'il ne soit pas contre la construction du chemin de fer de

la rive sud, il ne peut approuver le fait d'y accorder des subsides; du moins jusqu'à ce qu'une compagnie de confiance se charge de ce travail.

Alors si, comme je l'espère, j'ai encore l'honneur d'occuper un siège en cette Chambre et si cette compagnie a besoin de l'aide de la province de Québec, elle trouvera en moi le même dévouement et le même zèle que ceux que j'ai déployés en 1900 en faisant voter \$89 000 pour les ponts de Yamaska et de Saint-François.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) reproche au député de Yamaska (M. L.-J. Allard) d'être contre la Compagnie du chemin de fer de la rive sud et fait un discours pour démontrer que la construction d'un chemin de fer sur la rive sud du Saint-Laurent serait d'un grand avantage pour la classe agricole. Il critique l'attitude du député qui expose toutes les paroisses de la rive sud à souffrir à cause de son incurie.

M. L.-J. Allard (Yamaska) démontre à la Chambre que le député de Laval a parlé de choses qu'il ne connaît pas et qu'il aurait mieux fait de ne rien dire.

Comment le député de Laval peut-il être pris au sérieux, quand, en 1900, il a voté contre le subside de \$89 000 en faveur des ponts de Yamaska et de Saint-François.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) continue le débat.

M. L.-J. Allard (Yamaska) répète que le représentant de Laval ne connaît pas du tout ce dont il parle et que ses paroles n'ont pas de bon sens et il le lui prouve. En 1900, il s'opposait corps et âme à la clause qu'il prône aujourd'hui.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) veut continuer la discussion.

M. le Président (M. F.-X. Dupuis, Châteauguay) rappelle le représentant de Laval à l'ordre et prétend qu'il n'a pas le droit de parler parce que la première clause a été adoptée.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) déclare que personne ne le privera de ses droits et il en appelle de la décision du président à l'Orateur.

(M. l'Orateur reprend le fauteuil)

M. le Président (M. F.-X. Dupuis, Châteauguay) fait rapport. Qu'après qu'il eut déclaré la première résolution adoptée et après avoir signé chacun des paragraphes de ladite résolution, une discussion s'est élevée, provoquée par les demandes de divers

députés, adressées au gouvernement, d'ajouter des subventions nouvelles à celles énumérées dans le projet de résolutions soumises à la considération du comité général; qu'il a été décidé que cette discussion était hors d'ordre, parce qu'il n'y avait rien devant le fauteuil, la seconde résolution n'ayant pas encore été proposée et le comité ne pouvant pas ajouter de nouvelles subventions aux résolutions, sans la recommandation préalable de la couronne. Appel est fait de la décision à M. l'Orateur.

Que, de plus, le comité a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau aujourd'hui.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) n'est pas d'accord avec cette version des faits. Il explique que la première clause ne peut pas être adoptée, puisque deux députés ministériels proposent de l'amender.

M. L'Orateur décide que l'appel du président d'un comité général se fait à la Chambre et non à l'Orateur, qui ne peut pas renverser la décision du président. Il cite la règle 76 et la décision rendue le 21 février 1899, par l'honorable M. Jules Terrier, alors Orateur de la Chambre, dans laquelle il a cité l'autorité de May, page 375, deuxième édition.

L'appel de la décision du président du comité est retiré.

La Chambre se forme de nouveau en comité général.

En comité:

M. le Président (M. F.-X. Dupuis, Châteauguay) veut revenir à son point d'ordre.

M- P.-E. LeBlanc (Laval) accuse le président (M. F.-X. Dupuis) d'avoir signé la clause après coup.

M. J.-A. Lane (Québec-Est) proteste contre la conduite du président.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que la clause ne soit pas considérée adoptée.

Adopté.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) continue ses remarques, en disant que le député de Yamaska (M. L.-J. Allard) aurait dû exiger un subside payable à n'importe quelle compagnie qui aurait voulu construire le chemin en question.

Le comité, ayant étudié le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Documents:

Ordre en conseil
concernant E. Feuiltaut

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 mai 1904, pour la production de tous documents se rapportant à l'ordre en conseil passé le 28 avril 1904 au sujet d'un nommé Elzéar Feuiltaut, de Saint-François de Beauce. (Document de la session no 124)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant, sans amendement: bill (no 19) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec relativement à l'achat de l'asile de Beauport.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, avec certains amendements pour lesquels il demande son agrément:

-bill (no 127) amendant la loi concernant les compagnies de cimetières;

-bill (no 148) amendant la loi des élections contestées.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé son amendement fait aux amendements du Conseil législatif relativement au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company", avec un amendement, pour lequel il demande l'agrément de l'Assemblée législative.

"The Canadian Light and Power Company"

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Québec-Comté (M. C.F. Delâge), que l'amendement du Conseil législatif aux amendements faits par l'Assemblée législative aux premiers amendements du Conseil législatif faits au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company", soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté sur division.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Québec-Comté (M. C.F. Delâge), que l'amendement du Conseil législatif aux amendements faits par

l'Assemblée législative aux premiers amendements du Conseil législatif faits au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

Compagnies de cimetières

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 127) amendement la loi concernant les compagnies de cimetières. Les amendements sont lus la première fois.

Élections contestées

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 148) amendement la loi des élections contestées. Les amendements sont lus la première fois.

Subventions aux compagnies de chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité général pour étudier les résolutions concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer.

Adopté.

En comité:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose:

1. Qu'il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil d'accorder les subventions suivantes pour aider à la construction des chemins de fer ci-après énumérés:

(a) A la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental, pour l'aider à construire 50 milles de son chemin, à partir d'un point à ou près du bassin de Gaspé, allant dans la direction de Causapscal, sur le chemin de fer Intercolonial, en passant à travers l'intérieur de la péninsule de Gaspé, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

A la même compagnie, pour l'aider à construire 100 milles de chemin, allant de Paspébiac à Gaspé, en suivant d'aussi près que possible le littoral, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent, à condition que 10 milles soient construits dans le délai d'un an à partir de l'entrée en vigueur de la loi à être basée sur les présentes résolutions;

(b) A la Compagnie du chemin de fer

de Matane et Gaspé, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent, pour l'aider à construire 30 milles de son chemin, depuis un point à ou près de Saint-Octave-de-Métis, sur le chemin de fer Intercolonial, jusqu'à Matane;

(c) A la Compagnie de chemin de fer de Québec et Lac-Saint-Jean, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent, pour l'aider à construire 38 milles de chemin de fer, à partir d'un point sur le chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean, près de la rivière Jeannotte, jusqu'à La Tuque, sur la rivière Saint-Maurice;

(d) A la Compagnie du chemin de fer de la Rivière-des-Sauvages, pour une voie ferrée de 19 milles, allant d'un point situé à ou près de l'extrémité nord du lac Mégantic et vers le sud, le long dudit lac, jusqu'à un point sur la frontière internationale, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(e) A la Compagnie du chemin de fer Québec Central, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent, sur un parcours de 9 milles, pour l'extension de son chemin depuis Saint-François jusqu'à Saint-Georges de Beauce;

(f) A la compagnie dite: "The Joliette and Lake Manuan Colonization Railway Company", pour l'aider à construire 60 milles de son chemin depuis Joliette, allant dans la direction du lac Manan ou Manuan, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(g) A la Compagnie du chemin de fer Interprovincial et de la Baie-James, pour une ligne de chemin de fer de 50 milles, allant du lac Témiscamingue au terminus actuel de la ligne de chemin de fer Canadien du Pacifique, dans la direction du nord, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(h) A une compagnie de chemin de fer qui construira une voie ferrée de 20 milles de chemin, de la station de Waltham jusqu'à Ferguson's Point dans le comté de Pontiac, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(i) A la Compagnie de chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean, pour l'aider à construire un mille de voie ferrée allant de Roberval jusqu'au quai du gouvernement, au Lac-Saint-Jean, une subvention de 4000 acres de terre, non convertibles en argent;

(j) A une compagnie de chemin de fer, pour l'aider à construire 10 milles de chemin de fer, à partir d'un point dans le village de Hébertville, comté du Lac-Saint-Jean, dans la direction de Saint-Joseph-d'Alma, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(j1) A une compagnie de chemin de fer,

pour l'aider à construire 30 milles de chemin de fer de Roberval allant à l'ouest dans la direction de la Baie-James, une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(j2) À une compagnie de chemin de fer, pour l'aider à construire 20 milles de chemin de fer allant de Jonquières, dans la direction de la Baie-des-Ha!-Ha! une subvention de 4000 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(k) A la Compagnie du chemin de fer de la montagne d'Orford, pour l'aider à construire et compléter 12 milles de son chemin de fer, depuis Eastman jusqu'à la ligne de séparation entre le canton de Bolton, partie est, et le canton de Potton, une subvention de 1500 acres de terre par mille, non convertibles en argent;

(1) A la Compagnie du chemin de fer du Grand-Nord du Canada, une somme de \$6000 en argent, pour être remboursée à la municipalité de la paroisse de Sainte-Sophie et à la municipalité du village de New-Glasgow, étant le montant des obligations souscrites par ces deux municipalités pour aider à construction dudit chemin de fer depuis Saint-Jérôme jusqu'à New-Glasgow.

Adopté.

2. Que les mines et minerais, tels que définis dans la loi des mines de Québec, en comprenant le charbon et le pétrole, qui pourront se trouver dans les terres octroyées en vertu de la loi à être basée sur ces résolutions, seront réservés en faveur de la couronne.

Adopté.

3. Que les subventions en terres visées par les résolutions précédentes seront exigibles comme suit:

a) Lors de l'achèvement de la partie du chemin pour laquelle la subvention a été accordée, si telle partie a une longueur de moins de 10 milles;

b) Lors de l'achèvement de chaque section de dix milles, proportionnellement à la valeur de la section ainsi achevée comparée à celle de l'ensemble de la partie subventionnée du chemin.

Adopté.

4. Que le choix des terres à être ainsi données comme subvention sera laissé entièrement au lieutenant-gouverneur en conseil; que les terres choisies ne devront pas être comprises dans les limites à bois sous licence, lors de l'octroi, et que, autant que possible, elles devront être localisées le long ou dans le voisinage de chaque chemin de fer pour lequel elles sont accordées.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) demande de donner plus de liberté au lieutenant-gouverneur.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) déclare que la clause a été rédigée dans la plus large mesure possible.

La proposition est adoptée.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose:

5. Que la concession des subventions en terres en vertu de la loi à être basée sur ces résolutions et l'acceptation d'icelles par chaque compagnie seront subordonnées aux conditions suivantes:

(a) Les frais d'inspection et d'arpentage des terres octroyées devant être payés par la compagnie à laquelle elles seront accordées;

(b) La compagnie sera tenue de vendre dans le délai qui sera de temps à autre fixé par le ministre de la Colonisation et des Travaux publics, aux colons de bonne foi qui en feront la demande, des lots à même les terres accordées comme subventions, à un prix n'excédant pas \$2.50 l'acre;

(c) Le ministre de la Colonisation et des Travaux publics pourra, pour l'avancement de la colonisation et la commodité des colons, désigner les endroits où la compagnie sera tenue d'ériger des gares sur sa ligne, et ces gares devront être érigées en conséquence;

(d) Le lieutenant-gouverneur en conseil aura en tout temps le contrôle absolu des tarifs de péages à prélever et imposer par la compagnie sur son chemin;

(e) La compagnie devra construire sa voie avec des rails fabriqués et achetés au Canada et devra équiper sa ligne avec des matériaux qui y auront été également fabriqués et achetés, à moins que ces rails et matériaux ne puissent être achetés au Canada à un prix aussi bas et à des conditions aussi faciles qu'à l'étranger, et que telle compagnie ne soit, dans ce cas, préalablement autorisée par le lieutenant-gouverneur en conseil à se procurer ses rails et matériaux hors du Canada;

(f) Le chemin sera construit suivant les tracés, plans, profils, livres de renvois, devis, estimés et conditions qui seront approuvés par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Adopté.

6. Que les travaux de construction des chemins de fer pour lesquels des subventions en terres seront accordées en vertu de la loi à être basée sur ces résolutions devront être commencés - à moins qu'ils ne le soient déjà - dans les deux ans qui suivront le 1er juillet 1904, et parachevés dans un délai raisonnable à être déterminé par le lieutenant-gouverneur en conseil, ne devant pas dépasser quatre ans à compter de ladite date, sauf quant aux 10 milles mentionnés dans le dernier alinéa du paragraphe a) de la résolution 1, et que, à défaut du commencement et du

parachèvement des travaux dans les délais prescrits, la subvention deviendra caduque pour la partie du chemin qui restera alors inachevée.

Adopté.

7. Qu'avant le commencement ou la reprise de ses travaux, la compagnie à laquelle des subventions seront accordées devra passer avec le département de la Colonisation et des Travaux publics un contrat écrit déterminant les conditions et la nature des travaux à être exécutés sur le chemin et la partie des subventions qui sera attribuée à chaque section de dix milles d'un chemin continu et non interrompu, en proportion des frais de construction, tels qu'évalués par l'ingénieur des chemins de fer du département; et que toute telle compagnie, avant de réclamer aucune partie des subventions visées par les résolutions précédentes, devra établir, à la satisfaction du lieutenant-gouverneur en conseil, qu'elle a des moyens satisfaisants pour compléter son chemin et pour le maintenir en bon état d'exploitation.

Adopté.

8. Que la compagnie à laquelle une subvention sera accordée en vertu de la loi à être basée sur ces résolutions devra donner avis au ministre de la Colonisation et des Travaux publics chaque fois qu'une section de son chemin sera en état d'être inspectée par l'ingénieur des chemins de fer du département et qu'elle requiert, en conséquence, cette inspection et le rapport de l'ingénieur.

Adopté.

9. Que le délai prescrit pour compléter les travaux sur le Chemin de fer de la montagne d'Orford sera prolongé jusqu'au 31 décembre 1906, sujet aux conditions contenues dans la loi 62 Victoria, chapitre 4, section 4.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé plusieurs résolutions lesquelles sont lues pour la première fois.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que ces résolutions soient maintenant lues pour la deuxième fois.

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que tous les mots après "que" dans la motion soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre, tout en consentant à la deuxième lecture de ces résolutions,

constate qu'en dépit des déclarations ministérielles antérieures et des engagements solennels pris par le parti maintenant au pouvoir de ne pas lancer la province dans de nouvelles entreprises ou de nouveaux engagements jusqu'à ce que sa position financière soit établie sur une base solide, le gouvernement, par les résolutions qu'il soumet à cette Chambre à la fin d'une longue session, consacre une politique nouvelle qu'il n'applique, il est vrai, qu'à certaines entreprises de voies ferrées et cela pour un chiffre de 1 756 000 acres de terre, mais qui, par parité de raison, ne manquera pas de servir de précédent.

2. Cette Chambre regrette que le gouvernement, puisqu'il jugeait bonne cette politique de subventionner les chemins de fer par des octrois en terres, n'ait pas étudié avec plus de soin et mûri ce projet de manière: 1. à rendre justice aux sections de la province qui sont encore privées de l'avantage de voies ferrées et qui cependant payent leur part de la dette contractée par cette province pour la construction de chemins de fer; 2. à reconnaître d'autres projets de cette nature dont l'importance, au point de vue de l'avenir de cette province, est pour le moins égale à celle des chemins mentionnés en ces résolutions, et; 3. à prévenir le danger sérieux d'un monopole qui serait nuisible à la colonisation et à l'intérêt général du pays".

Il critique l'ensemble des résolutions et déclare que le gouvernement a changé sa politique, depuis l'avènement de l'honorable premier ministre.

Il donne lecture à la Chambre d'un rapport qui indique que le gouvernement était l'an dernier encore contre cette politique.

Le chef de l'opposition évalue à \$10 000 par mille de subsidie en terre accordé sans condition, c'est-à-dire sans réserve des droits de coupe. Pour le gouvernement, c'est une politique nouvelle qui consacre un principe qui devra s'étendre à d'autres compagnies. Les conséquences de cette politique seront considérables.

Il critique le gouvernement pour avoir inauguré cette politique de chemins de fer à une époque où nos finances provinciales sont dans un état de grand délabrement.

Il déclare qu'en somme ce sont de petits octrois relativement aux compagnies qui les ont obtenus.

Nouvelle politique du fait que le gouvernement ne se réserve pas le droit de coupe sur les limites accordées.

Il signale alors les différentes recommandations faites par la Commission de colonisation concernant les octrois en terres accordés à certains chemins de fer. Il énumère ensuite les chemins de fer qui

avaient été recommandés, mais qui n'ont pas obtenu l'aide du gouvernement.

Il se félicite de voir que dans tout le Canada on accorde des subsides aux chemins de fer.

Toutefois, il est d'avis que le gouvernement a mal choisi son heure pour présenter sa politique sur la conduite du gouvernement fédéral sur cette question. C'est marcher à la remorque du gouvernement fédéral. La différence est grande entre l'octroi fait auparavant et l'octroi actuel.

Il croit que la difficulté du système actuel sera de trouver et d'utiliser les terres octroyées. Il se plaint de ce que le gouvernement n'ait pas subventionné les chemins de fer du Québec et Lac-Huron et du Trans-Canada et autres voies ferrées, ainsi que de plusieurs comtés qui sont privés de voies de communication.

Il préférerait accorder de l'argent que des terres aux compagnies de chemins de fer.

Sans condamner ce genre d'octroi qui semble nécessaire à la colonisation, il déplore le caractère peu judicieux de cette mesure que l'on soumet présentement à la Chambre et également qu'une même justice n'ait pas été rendue pour toutes les régions de la province.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) combat les idées du chef de l'opposition. Il nie que le gouvernement ait adopté une nouvelle politique. La politique du gouvernement relative aux droits de coupe est la même que celle du parti conservateur excepté les concessions faites en 1882; mais elle a toujours été la même depuis.

Nous avons donné toute notre attention à la rédaction de cette loi avant de la déposer devant la Chambre. En la rédigeant, nous nous sommes rendus à la demande de l'opposition après avoir établi l'équilibre dans nos finances. Le gouvernement agit maintenant et il donne une aide effective au développement du pays par la colonisation.

Nous résistons à nombre de demandes de concessions. En 1903, nous avons des demandes pour 32 749 acres de terres et \$1 586 000. Les demandes sont toujours plus nombreuses chaque année.

Certes, les vieilles paroisses doivent être entendues, mais d'abord aidons les chemins de fer de colonisation, ensuite, dans le développement de notre politique, nous étudierons nos concessions. C'est l'intérêt public qui le demande ainsi.

Nous ne serons jamais forcés de concéder 20 millions d'acres de terres. Ce serait la dernière imprudence à commettre. Nous satisfaisons l'opinion publique avec 1 766 000 acres de terres. Additionnez

toutes les demandes faites et vous n'arriverez pas à la somme de 3 millions d'acres.

Nous trouverons le million et demi concédé, non seulement dans les terrains boisés mais aussi dans ceux qui ne le sont pas. Voilà la politique que nous prenons. Elle est claire et il me semble que nombre de discours ne sont pas nécessaires pour en prouver l'utilité et l'opportunité. Les subventions accordées sont raisonnables et nous croyons qu'elles seront sanctionnées.

L'amendement est alors soumis à la Chambre qui se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, 7.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, Dion, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Maskinongé), Lemay, Mathieu, McCorkill, Naud (Portneuf), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tellier, Tessier, Tourigny, Turgeon, Walker, Weir, 43.

L'amendement est rejeté.

La motion principale est de nouveau proposée.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), que tous les mots après "que" soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre, tout en consentant à la seconde lecture de ces résolutions, regrette de constater que le gouvernement n'ait pas, avec l'assentiment du lieutenant-gouverneur, inséré dans ces résolutions une clause à l'effet d'étendre le traitement de faveur accordé aux municipalités de Sainte-Sophie et New-Glasgow à toutes les municipalités qui ont contribué à la construction du Québec central et du Grand-Nord et aux autres municipalités placées dans des conditions similaires."

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre, Tellier, 10.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton,

Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, Dion, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Lacombe, Laferté, Lemay, Mathieu, McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeons, Walker, Weir, 40.

Cet amendement est, en conséquence, rejeté.

La motion principale est alors soumise de nouveau, il est ordonné que lesdites résolutions soient maintenant lues pour la deuxième fois.

Subsides

L'ordre du jour étant lu pour la deuxième lecture des 4 résolutions rapportées aujourd'hui du comité des subsides, lesdites résolutions sont lues pour la deuxième fois et adoptées.

Subsides

L'ordre du jour étant lu pour la deuxième lecture des 2 résolutions rapportées aujourd'hui du comité des subsides, lesdites résolutions sont lues pour la deuxième fois et adoptées.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se constitue de nouveau en comité des subsides.

Adopté.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

2. Qu'une somme n'excédant pas dix-neuf mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les impressions et la reliure pour les deux Chambres de la législature, statuts refondus du Québec, article 158, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux cercles agricoles et comme encouragement à l'agriculture en général, à l'amélioration des chemins ruraux et aussi à l'amélioration de la race chevaline, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Des voix demandent les explications.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) en explique la teneur.

La proposition est adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

3. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme encouragement à l'industrie laitière, à l'enseignement de la fabrication de nouvelles variétés de fromage, aux concours de produits laitiers, à l'inspection des beurrieres et fromageries de la province, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé 3 résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre: bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts.

Terres publiques

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts. Les amendements sont lus pour la première fois.

Rattachement des cantons Mousseau et Lynch au comté de Montcalm

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), que le bill (no 149) soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division du consentement de:

M. Chicoyne, représentant la division électorale de Wolfe;

M. Gillies, représentant la division électorale de Pontiac;

M. Gosselin, représentant la division électorale d'Iberville;

M. Pelletier, représentant la division électorale de Sherbrooke;

M. Saint-Pierre, représentant la division électorale de Stanstead;

M. Walker, représentant la division électorale de Huntingdon;

M. Weir, représentant la division électorale d'Argenteuil.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au conseil législatif et demande son concours.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur informant Son Honneur que le bill intitulé "Loi détachant les cantons Mousseau et Lynch du comté d'Ottawa et les annexant au comté de Montcalm pour toutes les fins" a été passé par l'Assemblée législative, du consentement de la majorité des représentants des comtés indiqués dans la seconde cédule de l'Acte de l'Amérique britannique (sic) du Nord, 1867.

Adopté.

Demande de documents:

Vente à l'enchère de certaines limites à bois

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie de toute requête et de toute correspondance au sujet de la mise à l'enchère des limites à bois annoncées en vente dans la Gazette officielle du 28 mai courant;

2. Un état indiquant le nombre des limites à bois sous licence, et le nombre et la superficie en milles carrés des limites à bois sous et qui ne sont pas exploitées.

Adopté.

Exploration par H. O'Sullivan de la péninsule de Gaspé pour le compte du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie du rapport de l'exploration faite par Henry O'Sullivan, écuyer, arpenteur-géomètre et ingénieur civil, de la péninsule de Gaspé, depuis Causapscal, sur l'Intercolonial, jusqu'au bassin de Gaspé, à la demande de la Compagnie de chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental;

2. Copie du rapport de l'exploration ou de la localisation d'un chemin de fer par le même ingénieur, pour cette partie des comtés de Bonaventure et de Gaspé s'étendant depuis Paspébiac jusqu'au bassin de Gaspé, exploration ou localisation qui

aurait été faite à la demande de la même compagnie.

Adopté.

Cession de lots ou terrains de plus de 500 acres

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre une copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents se rapportant aux lots ou terrains de plus de 500 acres octroyés par lettres patentes avec la date, le prix et le nom de l'acquéreur de chacun de ces lots ou terrains et les fins pour lesquelles ils ont été octroyés dans chaque cas, depuis le 20 mai 1897.

Adopté.

Réforme du Conseil législatif

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement fait à la motion proposée jeudi le 28 avril dernier, et concernant la réforme du Conseil législatif.

L'amendement étant mis aux voix, il est adopté sur division (26 contre 15).

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) déclare qu'il n'a pas voté et qu'il n'a pas compris l'amendement.

Après des explications supplémentaires, l'amendement est de nouveau mis aux voix; les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Chauret, Cooke, Daigneault, Décarie, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Laferté, Mathieu, McCorkill, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Taschereau, Tessier, Turgeon, Walker, 27.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Champagne, Chicoyne, Duhamel, Flynn, Giard, Lacombe, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Lemay, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Roy (Saint-Jean), Saint-Pierre, Tellier, 15.

Ainsi l'amendement est adopté.

La proposition principale est rejetée.

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 1er juin 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 11 h 30.

"The Canadian Light and Power Company"

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que la Chambre adopte les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 108) constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company".

Adopté sur division. Le bill est retourné au Conseil législatif.

**Subventions aux compagnies
de chemins de fer**

L'ordre du jour appelle la Chambre à adopter les résolutions concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer rapportées du comité général, mardi, le 31 mai dernier.

Les résolutions sont adoptées.

Introduction de bills:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande la permission d'introduire un bill (no 16) concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Compagnies de cimetières

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 127) amendement la loi concernant les compagnies de cimetières.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Terres publiques

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 9) amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts soient maintenant lus pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que ces amendements soient adoptés maintenant avec l'amendement suivant:

"1. Tous les mots depuis les mots "la clause 20" jusqu'aux mots "l'un ou l'autre cas", ces derniers terminant la dix-huitième ligne, sont retranchés, ainsi que tous les mots à partir des mots "dans le cas d'annulation" dans la vingt-cinquième ligne jusqu'à la fin de l'amendement qui se termine par le mot "exclus". La partie dudit amendement agréée par cette Chambre est ajoutée comme dernier alinéa de l'article 1343 des statuts refondus.

"2. Les mots suivants: "dans le défrichement" sont ajoutés après le mot "coupé", dans la cinquième ligne de l'article 1343d desdits amendements."

M. E. J. Flynn (Nicolet) demande l'ajournement du débat.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

Interpellations:

**Cause R. Charbonneau
contre L.-E. Parent**

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Le gouvernement a-t-il l'intention d'intervenir dans une certaine cause portant le no 367 des registres de la cour supérieure, pour le district de Terrebonne, entre Rodrigue Charbonneau, maître charretier, du village de Sainte-Agathe-des-Monts, dans le comté de Terrebonne, et Louis-Etienne Parent, industriel, du même lieu?

2. Dans l'affirmative, pourquoi?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Non.

**Participation du fonctionnaire
M. T. Vadeboncoeur
aux élections fédérales**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): M. Trefflé Vadeboncoeur, employé au palais de justice de Montréal, a-t-il été payé de son salaire pour les mois de décembre 1903, janvier et février 1904?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Oui.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Est-il à la connaissance de l'honorable ministre de la Colonisation et des Travaux publics que M. Trefflé Vadeboncoeur s'est absenté souvent de son devoir, comme employé au palais de justice de Montréal, pour travailler à l'organisation d'une élection partielle fédérale dans le district électoral de Saint-Jacques, dans la cité de Montréal, pendant les mois de décembre, janvier et février derniers?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Non.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Est-il à la connaissance du gouvernement que M. Trefflé Vadeboncoeur, employé au palais de justice de Montréal, s'absente bien souvent de son devoir?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Non.

Demande de documents:

Colons du chemin Gouin

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état donnant:

1. Le nombre de colons maintenant résidant le long du chemin Gouin; 2. Le nom de chacun de ces colons.

Adopté.

Nomination par le lieutenant-gouverneur du maire de Sainte-Agathe, M. L.-E. Parent

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil et correspondance se rapportant à la nomination de Louis-Etienne Parent, industriel, comme maire de Sainte-Agathe-des-Monts, dans le comté de Terrebonne, par le lieutenant-gouverneur en conseil, le ou vers le 28 avril 1904.

Adopté.

Requête pour le prolongement d'un chemin à Saint-Télesphore

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A.W. Gird), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de toute correspondance se rapportant à une requête de M. Trefflé Gareau et autres, de Saint-Télesphore, demandant de l'aide pour le

prolongement du chemin de la Côte-des-Anges jusqu'à la station du chemin de fer du Grand-Tronc, à la rivière Beaudette, dans le comté de Soulanges.

M. l'Orateur, je crois qu'il est de mon devoir de donner à l'appui de cette demande de documents quelques explications. Il s'agit de l'ouverture projetée d'un chemin dans une des paroisses de mon comté, qui serait ouvert pour la commodité d'une autre paroisse.

Lors de l'érection de la paroisse de Saint-Télesphore, l'on a vu à ce que tous les rangs aient un accès facile au village, à l'église, d'habitude lieu du marché.

Les améliorations nombreuses qui se sont faites dans mon comté comme ailleurs dans la province ont changé de beaucoup les centres de commerce.

Aujourd'hui, contrairement à ce qui a été prévu, les lieux de commerce pour la vente des surplus agricoles ne sont plus au village, mais à la station Rivière-Beaudette, paroisse voisine de Saint-Télesphore.

Pour y arriver, les cultivateurs sont obligés de passer à travers les terres, chose qui n'est pas facile et qui n'est pas toujours facile en tout temps de l'année. Nous devons conclure de suite que ce chemin à travers les terres ne se pratique qu'en hiver.

L'été, pour avoir accès au marché, pratiquement parlant, les cultivateurs mentionnés sont obligés de suivre le rang Saint-Philippe, d'aller en ligne droite vers le sud-ouest, à peu près 3 1/2 milles et revenir ensuite vers le sud à la Rivière-Beaudette, allongeant par cette démarche leur chemin d'autant.

Le seul moyen d'améliorer leur position est d'ouvrir un chemin en ligne droite de la Côte-des-Anges à la station Rivière-Beaudette, chemin traversant le domaine seigneurial à cet endroit non encore concédé.

Les intéressés, encouragés par les déclarations de l'honorable ministre de la Colonisation, qui a dit la semaine dernière que tous les députés de cette législature étaient traités sur le même pied, sont convaincus que leur juste demande recevra toute l'attention du gouvernement et que, à même les \$90 000 votés à cette fin, ils auront un octroi raisonnable pour ouvrir le chemin projeté.

Je profite de cette occasion pour rappeler au gouvernement la demande que j'ai faite l'an dernier à propos d'une amélioration des chemins publics.

Mon prédécesseur, feu le regretté M. Bourbonnais, avait à plusieurs reprises promis de l'aide aux cultivateurs de cette paroisse pour l'aplanissement de leurs chemins publics qui à certains endroits sont très accidentés.

Ces promesses ont été faites à plusieurs reprises et je dis de suite qu'elles

avaient raison d'être quand même ce ne serait que pour la bonne réputation de notre province, car il faut remarquer que la paroisse de Saint-Télesphore longe les lignes séparant le Haut et le Bas-Canada.

Les gens d'Ontario qui entrent par ce chemin dans notre province ont de suite une mauvaise opinion de nous, car sur une couple de milles ce chemin est très accidenté.

J'ai fait la demande l'an dernier; mon prédécesseur en a fait une partie de son programme. J'ai tout lieu d'espérer qu'avec la réponse du gouvernement à ma demande de l'an dernier qu'elle recevrait la sérieuse considération; que, à même les crédits votés à cette fin, une somme d'argent convenable sera mise à disposition du conseil de ladite paroisse pour aider à améliorer sa position. Je reprends donc mon siège confiant dans les déclarations du ministère et en la juste demande que je formule.

La proposition est adoptée.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose en amendement, appuyé par le représentant de Compton (M. A.W. Giard), que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette de constater que la Commission de colonisation qui a coûté si cher n'ait pas donné satisfaction".

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que la Commission de colonisation n'a coûté que \$10 000 et que les impressions des différents rapports s'élèveraient à la somme de trois ou quatre mille dollars.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Girard, Godbout, LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 11.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, Delâge, Dion, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Guoin, Guerin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Lafontaine (Berthier), Laferté, Lemay, McCorkill, Mackenzie, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault

(Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Tessier, Tourigny, Turgeon, Walker et Weir. 49.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La proposition principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas douze mille huit cent onze piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, pour payer les traitements et les dépenses contingentes du Conseil législatif, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas soixante-deux mille deux cent soixante et quatre piastres et vingt centins soit accordée à Sa Majesté, pour payer les traitements, dépenses contingentes, etc., de l'Assemblée législative, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas trente-cinq mille trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les impressions et la reliure des deux Chambres de la législature, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour l'achat de livres pour la Bibliothèque de la législature pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas sept mille cent piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les traitements, dépenses contingentes, etc., de la Bibliothèque de la législature, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

6. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les dépenses d'élection, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

7. Qu'une somme n'excédant pas six mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer l'impression, la reliure et la distribution des statuts, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé

sept résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Lesdites résolutions étant lues une fois, il est ordonné que la considération ultérieure de ces résolutions soit remise à plus tard.

Documents:

**Plaintes contre le shérif
M. G.-B.-A. Lépine**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 30 mai 1904, pour la production de copie de la correspondance et des documents se rapportant à toutes les plaintes faites contre M. G.-B.A. Lépine, shérif du district de Montmagny, depuis sa nomination jusqu'à ce jour. (Document de la session no 125)

A midi quarante-cinq, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 4 heures

**Subventions aux compagnies
de chemins de fer**

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 16) concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer soit maintenant lu pour la deuxième fois.

M. C.-B. Major (Ottawa) attire l'attention du gouvernement sur le fait que les résolutions concernant les subventions aux chemins de fer ne mentionnent pas le Chemin de fer de la colonisation du Nord, qui a encore une trentaine de milles à traverser pour arriver dans les bonnes terres des vallées des rivières Kiamika et du Lièvre.

Cependant, le ministre de la Colonisation connaît toute l'importance de ce chemin qui permettrait aux colons des cantons Kiamika, Campbell, Boutillé, Wabessee, Robertson, Pope, Moreau, Gravel et Würtele, d'avoir accès à un chemin de fer qui les mettrait en communication avec les grands centres.

La Commission de colonisation, à la page 94, remarque que cette vallée est la plus belle et la plus propre à la colonisation et renferme des millions d'acres de belle terre arable et que malheureusement les colons qui y sont fixés et ceux qui désireraient y aller ont en moyenne une soixantaine de milles à parcourir en voiture pour atteindre Nomingue, la dernière et la plus proche station de chemin de fer qu'il y a ait dans ce pays-là. Et elle ajoute: "Il est incontestable que le mouvement extraordinaire de la colonisation qui se fait

depuis peu d'années vers ces endroits éloignés, prendrait des proportions encore plus considérables si ces millions d'acres de beaux terrains étaient rendus d'accès facile par la construction d'un chemin de fer."

De plus, la Compagnie du chemin de fer de la colonisation du Nord a des subsides de votés par le gouvernement fédéral qui sont déjà devenus périmés et qu'il a fallu faire revoter.

Des députations sont venues il y a deux ans et l'année dernière auprès du gouvernement de Québec. Ces députations composées des hommes les plus importants de la cité de Montréal et du nord-ouest de Montréal représentaient le "Board of Trade", la Chambre de commerce de Montréal. Le commerce, la finance, les hommes de profession étaient aussi représentés et tous ont démontré l'urgente nécessité d'aider à la construction de ce chemin jusqu'à au moins au Rapide-l'Orignal.

Le gouvernement a répondu à ces députations que, probablement cette année, il verrait à donner à ce chemin l'aide nécessaire pour sa continuation.

Le député d'Ottawa a aussi attiré l'attention sur le fait que les cantons plus haut mentionnés, invités qu'ils étaient à aller faire commerce dans la petite ville de Maniwaki, et cette dernière voulant attirer autant de commerce possible chez elle, pourraient bien porter à Maniwaki tout le commerce qui est et doit être au Nomingue et au Rapide-l'Orignal et par là à Montréal; et si ce commerce s'en allait à Maniwaki, il bénéficierait à Ontario, car le principal commerce de Maniwaki se fait à Ottawa et les sommes considérables d'argent dépensées par la province de Québec pour les chemins de colonisation et les chemins de fer du nord-ouest de Montréal, bénéficieraient à la province d'Ontario et non à la province de Québec, la vallée de la Gatineau faisant son principal commerce avec Ottawa, et c'est ce que le "Board of Trade" et la Chambre de commerce de Montréal ont démontré.

Une subvention au chemin de fer en question s'impose. Si on ne l'aide pas, les colons qui sont dans les cantons mentionnés pourront se décourager et ceux qui ont l'intention d'aller s'y établir et qui comptent sur le chemin de fer dans ce but, pourraient ne pas y aller. Ne pas donner d'aide à ce chemin de fer aurait pour effet de retarder grandement la colonisation, et le député d'Ottawa se demande pourquoi la Commission de colonisation, après avoir fait la remarque plus haut mentionnée à la page 94, n'a pas recommandé ce chemin de fer comme devant être subventionné.

Aurait-elle agi, aurait-elle été guidée par la fameuse déposition de M. John Edward

Vallillee, gérant de "James McLaren Company", qui vient hardiment et cyniquement dire sous serment devant la Commission de colonisation qu'un chemin de fer n'est pas nécessaire dans ces endroits-là, que les colons sont mieux sans un chemin de fer et qui donne pour raison que, si on continue le chemin de fer jusque dans ce pays-là, les colons demanderont trop cher pour leur bois, et le résultat en sera que le bois qui, à l'heure qu'il est, s'en va à la Compagnie McLaren, pourrait être vendu à des gens de Saint-Jérôme, de Montréal et des États-Unis, que le colon est mieux de rester sous la tutelle de la Compagnie McLaren, la seule qui fasse affaires dans cette partie du pays? (Voir déposition de M. Vallillee aux pages 91 et 102 de l'enquête tenue à Hull, appendice de Hull)

Cette déposition a-t-elle influé sur la décision de la commission? Si elle ne l'a pas fait dans le pays actuel, tous les gens sont portés à croire qu'elle l'a fait, comme elle a semblé guider la Commission de colonisation sur les autres matières.

Il aime à croire que le gouvernement ne s'est certainement pas laissé guider par ces remarques de M. Vallillee, mais a pu suivre les suggestions de la Commission de colonisation qui, elle, semble avoir agi d'après les dépositions de M. Vallillee.

Il demande au gouvernement de bien vouloir expliquer à la Chambre pourquoi le nord-ouest de Montréal semble ne pas avoir la justice qu'il mérite. Tout le monde s'accorde à dire, le ministère, les journalistes, que ce chemin de fer s'impose pour le développement de la colonisation.

Sans jalousier les compagnies à qui on a accordé des subventions, il fait remarquer que le Pontiac et Interprovincial est favorisé d'une subvention à l'alinéa H de la 1re résolution et cependant ce chemin rendra plutôt des services à la compagnie qu'au pays, tandis que le chemin de fer de la colonisation du Nord bénéficierait au contraire à tous les habitants de cette belle vallée de la rivière du Lièvre.

Il espère que le gouvernement verra à rendre justice à cette partie du pays et à accorder les subventions qu'il accorde aux autres compagnies qui ne sont pas tous des chemins de fer de colonisation.

M. A. Girard (Rouville) appuie fortement les remarques du député d'Ottawa, et il tance vertement M. Vallillee d'être assez osé pour venir émettre sous serment des théories comme celles qu'il a avancées dans sa déposition.

Il démontre la grande oeuvre accomplie par le représentant d'Ottawa et tout le dévouement qu'il met à la colonisation. Il fait voir pourquoi on a insinué des choses si

malicieuses contre lui; c'est, dit-il, parce qu'il fait l'oeuvre de la colonisation que des gens, comme le fameux Vallillee le combattent.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) se lève, et en appuyant les remarques du député de Rouville, reconnaît tout ce que la colonisation a bénéficié des travaux du représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major) qui est un fervent de la colonisation; il ajoute que lui, comme ministre, s'est plu à aider ce dernier et à le favoriser autant que possible dans cette belle oeuvre de la colonisation; enfin il lui donne le crédit d'avoir suggéré au département de la Colonisation les immenses travaux et les progrès que le département de la Colonisation a fait faire dans le nord-ouest de Montréal. Mais il regrette de ne pouvoir, cette année, accorder les subventions demandées, car le gouvernement a déjà voté \$96 000 pour cette compagnie de chemin de fer, ce qui a permis à cette dernière de prolonger son chemin jusqu'au Nomingue, lorsque pas une autre compagnie ne recevait d'aide; que de plus il fallait finir le chemin Gouin, qui conduit du village Nomingue à la Ferme-Neuve, qui va coûter une quinzaine de mille piastres et procurera aussi d'immenses avantages parce qu'il traverse une belle vallée toute colonisable. D'ailleurs il fallait ne pas trop précipiter les choses. Cette partie de la province devra comprendre que Paris ne s'est pas fait dans un seul jour et que d'ici à quelque temps, le gouvernement verra à aider le chemin de fer en question. Il ajoute que le gouvernement n'a jamais entretenu un seul instant des idées bizarres comme celles que M. Vallillee a exprimées. Les remarques de M. Vallillee n'ont jamais pesé en aucune manière sur la décision du gouvernement.

M. C.-B. Major (Ottawa) remarque que ce n'était pas de l'argent qui était donné, mais du terrain, et qu'on pouvait bien le donner immédiatement, vu qu'on l'avait. Il se plaît à reconnaître la bonne intention de l'honorable ministre de la Colonisation et surtout l'empressement qu'il a mis à se rendre aux demandes des braves colons qui habitent et qui veulent habiter le nord-ouest de Montréal, que la longueur et le mauvais état des chemins que les colons ont à parcourir pour aller à Nomingue, avec les autres raisons, devraient forcer le gouvernement à donner immédiatement une allocation au chemin de fer en question. L'honorable ministre dit qu'il le voudrait bien, mais qu'il est impossible pour cette année de le faire.

La proposition est adoptée.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Terres publiques

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur la motion proposée aujourd'hui: Que la Chambre adopte maintenant les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 9) amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts, avec un amendement du représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent).

M. J.-M. Tellier (Joliette) dit qu'on ne demande le rejet que d'une partie des amendements. Il fait tout d'abord remarquer que la proposition du premier ministre ne fait disparaître qu'une partie des amendements du Conseil législatif. Elle supprime, entre autres choses, la réserve de douze mois.

A cela il n'a pas d'objection; mais il estime que la proposition du premier ministre ne va pas assez loin, parce qu'elle laisse, dans les amendements du Conseil législatif, cette stipulation qui oblige le colon à vendre son bois de préférence au marchand de bois; c'est-à-dire que la loi crée un droit de préférence en faveur du marchand de bois, et cela pour une période indéterminée, et que le colon ne pourra jamais vendre son bois, en disposer pour qui il voudra, sans au préalable l'offrir au marchand de bois au prix courant.

Il proteste contre cette mesure, qu'il considère comme une entrave à la liberté du contrat, à la libre propriété.

Il se demande pourquoi le colon a à contracter de préférence avec une personne plutôt qu'une autre. Si le propriétaire de limites ne réside pas dans la localité, le colon sera obligé, en vertu de cette loi, de se déplacer, de faire des milles et des milles pour aller offrir son bois au propriétaire de limites. En pratique, cela veut dire des déplacements inutiles, entraînant le colon à des frais considérables. Il n'ignore pas que cette clause est une question de la plus haute importance. Elle a été discutée non seulement en cette Chambre, mais aussi dans les couloirs de la Chambre.

Cependant, elle ne constitue pas moins une entrave à la liberté du colon.

Un autre amendement auquel il s'oppose est celui qui permet au lieutenant-gouverneur d'accorder des terrains pour fins industrielles en dehors des licences, alors

qu'il ne peut en accorder dans les territoires des licences.

Il estime donc que tous ces amendements devraient être mis de côté, et conséquemment il propose, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), "Que cette Chambre n'adopte pas maintenant les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 9) amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et des forêts, mais dans six mois".

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que l'adoption de cet amendement aurait pour effet de tuer la loi.

M. J.-M. Tellier (Joliette): Pas du tout.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que ces amendements dont on se plaint sont absolument conformes aux demandes faites par les licenciés et l'Association des marchands de bois de la province. Il explique alors qu'il avait reçu des représentants des marchands de bois, des banquiers et des colons au sujet de ce bill.

De plus, M. Girard, député fédéral du Lac-Saint-Jean, qu'il a consulté ainsi que des colons et des membres de la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean, sont tous d'opinion d'accepter cet état de choses.

Il lit une lettre de M. R. Dupont à l'appui de cette assertion. Le colon dit qu'il aime mieux vendre son bois au propriétaire de limites, à la condition qu'il puisse couper son bois lui-même sur son lot.

Or, dit-il, lorsque les deux parties intéressées demandent un tel compromis, pouvons-nous aller plus loin que ce qu'elles veulent?

Il ne faut pas non plus créer subitement trop de malaise dans le commerce en faisant planer sur les licenciés des projets extravagants. Il fait remarquer que le gouvernement doit être très prudent s'il veut protéger les intérêts de toutes les parties concernées. Les marchands de bois reçoivent leurs avances des banques grâce à la valeur sûre de leurs limites à bois, ce qui représente quasiment un nantissement que se gardent les banques. Toutes les précautions possibles doivent être prises par le gouvernement s'il veut préserver la confiance qu'inspire le commerce du bois importé, principal commerce de notre pays. Il soutient que le droit de préférence que contient ce bill est une protection pour le colon, car cela lui offre un marché pour son bois jusqu'à ce que les lettres patentes lui soient accordées; et dès qu'il les obtient, il a la liberté de vendre son bois à qui lui semble bon.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) désire savoir si l'adoption de la proposition du député de Joliette (M. J.-M. Tellier) n'aurait pas pour effet de tuer le bill.

M. L'Orateur répond qu'aucune procédure sur ce bill ne pourrait être prise avant six mois.

M. J.-M. Tellier (Joliette) explique que la question de procédure est bien secondaire; il y a moyen de s'entendre. Si la motion a pour effet de tuer le bill, je suis prêt à la changer.

D'ailleurs, ajoute-t-il, ce n'est pas la première fois que l'Assemblée législative n'accepte pas des amendements du Conseil législatif.

Le premier ministre propose que la Chambre n'approuve pas certains amendements du Conseil, et moi je demande qu'elle rejette tous les amendements.

Le député de Joliette discute ensuite la question au mérite.

On prétend, dit-il, que l'amendement en question est le résultat d'une entente entre les parties intéressées, le 26 mai dernier.

Or, à cette date, le député de Montmagny a proposé la même clause à laquelle je m'oppose et quelqu'un autorisé ici en cette Chambre, en l'occurrence le premier ministre, a déclaré que cela n'était pas praticable.

L'arrangement, proposé par la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean, était connu lorsque la Chambre a discuté le bill, et elle n'en a pas voulu. Mais un arrangement ce n'est pas un bill d'intérêt privé cela, et il n'y a pas de compromis régulier en dehors de l'assentiment des Chambres. Qui sait si le Conseil législatif persistera?

On le dit, mais la procédure donne un moyen pour le savoir. Il estime que cette préférence en faveur du marchand de bois est impraticable, qu'elle provoquera de telles récriminations dans toute la province qu'elle sera peut-être considérée comme la clause la plus agressive de tous les règlements concernant les terres.

Il est de ceux qui croient que les propriétaires de limites ont des droits, et que les colons ont aussi des droits. Il aurait voulu une loi définissant clairement les droits respectifs du colon et du propriétaire des limites. C'est l'absence d'une législation de cette nature, qui a causé tant de difficultés dans le passé et qui en provoquera bien d'autres dans l'avenir. Il déclare que cette clause n'est pas juste, tout comme l'amendement proposé par le premier ministre et il se déclare absolument opposé à sa sanction.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que la loi ne fait que donner un droit de préférence au marchand de bois.

M. J.-M. Tellier (Joliette): Qui dit droit de préférence dit obligation corollaire et du moment que le propriétaire de la limite a un droit le colon a l'obligation de respecter ce droit, ce qui veut dire que le colon ne pourra disposer de son bois avant d'avoir mis le marchand de bois en demeure d'exercer son droit d'achat. Il s'oppose à cet amendement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) explique qu'il acceptera cet amendement parce qu'il lui paraît rencontrer les vues de tous.

M. E. Roy (Montmagny) déclare qu'il a eu l'occasion de voir cette clause discutée par la société de colonisation et les marchands de bois et qu'elle a été approuvée par les deux parties. Il discute ensuite la valeur réelle de la clause et en démontre l'utilité. Il prétend que la clause en question protège la propriété du colon, mais que le droit de préférence ne doit exister que jusqu'à l'émission des lettres patentes et non pas plus loin. S'il s'agit de donner un droit indéfini il n'en est plus.

M. J.-M. Tellier (Joliette) demande à changer sa motion en déclarant purement et simplement que la Chambre ne concourt pas dans les amendements du Conseil législatif.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) suggère un sous-amendement dans le même sens que celui déjà proposé par le représentant de Montmagny (M. E. Roy) dans le but de n'accorder le droit de préférence que jusqu'à l'émission des lettres patentes à des conditions équitables aux deux parties.

Ce sous-amendement rendait justice aux deux parties et protégeait autant les droits du colon que ceux du marchand de bois.

M. E. Roy (Montmagny) définit exactement la position. Ce que le colon veut, avant tout, c'est un moyen de vivre la première année. Donc, donnons-lui le droit de couper son propre bois sur le défrichement et aussi que le marchand de bois ait la préférence d'acheter ce bois, au prix courant, et l'on peut être persuadé que les deux parties seront satisfaites.

Comme directeur de la Société de colonisation du Lac-Saint-Jean, d'après ce qu'il a vu et entendu, c'est là l'opinion des intéressés.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) trouve le sous-amendement du représentant

de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) trop compliqué d'autant plus qu'il ne rencontre pas les désirs des parties intéressées. Le gouvernement le refuse donc.

M. E.J. Flynn (Nicolet) proteste contre la procédure irrégulière suivie par le gouvernement. Il se demande si nous avons un gouvernement responsable ou si ce n'est qu'un gouvernement se laissant conduire par le premier venu. Il proteste contre la position faite à la Chambre par l'incurie du gouvernement.

Le gouvernement a refusé tous les amendements de l'Assemblée législative. Il en fait passer au Conseil législatif, où il est représenté par le procureur général, et maintenant c'est lui-même qui demande que ces amendements soient retranchés. C'est-à-dire qu'il défait dans une Chambre ce qu'il fait dans une autre.

La position est humiliante, non pas seulement pour le gouvernement mais surtout pour la province. Si le gouvernement veut être logique avec lui-même, il doit s'en tenir à ce qui a été fait au Conseil législatif. Cette conduite irrégulière du gouvernement indique que sa loi n'est pas satisfaisante; autrement, il la ferait passer telle qu'il l'a rédigée et, dans le cas où elle serait refusée dans l'une ou l'autre Chambre, il en appellerait au peuple. Le gouvernement actuel est le plus faible que nous ayons eu depuis la Confédération. Il tient le premier ministre responsable de ce qui se passe au Conseil.

L'on voudrait même jeter des responsabilités sur moi, parce que j'ai demandé hier l'ajournement du débat. Il proteste contre cette prétention et il n'est responsable que de ses votes. A une période aussi avancée de la session, amender la loi ne serait guère utile à moins de l'amender dans le sens de la classification et il laisse toute responsabilité au gouvernement. Cette loi ne règle rien. S'il a parlé de la loi depuis le commencement avec autant de calme, c'est qu'il croyait sincèrement qu'une fois la classification des lots faite, les lots colonisables sortiraient des licences.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que le chef de l'opposition n'est plus le même parce qu'il soutient des théories impossibles. Le chef de l'opposition est dans l'erreur. Ce qu'il a compris n'est pas praticable et ces lots ne seront sortis de la licence que lorsqu'ils passeront sous billet de location. Il fait remarquer que la classification ne prendra effet qu'à dater de la concession du lot.

M. E.J. Flynn (Nicolet) réplique que dans ce cas, la loi des terres est encore plus

mauvaise qu'il ne le pensait, qu'elle n'a pas sa raison d'être, qu'elle ne vaut rien, que la classification n'est qu'un trompe-l'oeil, puisque le même système qu'autrefois, c'est-à-dire la dualité sur le même lot, se continuera comme par le passé.

M. A. Tessier (Rimouski) lui fait remarquer qu'il est le seul qui ait compris. La classification n'aura pas l'effet de faire sortir un lot de licence, mais elle aura l'effet de faire connaître quels sont les lots qu'un colon peut demander et que l'agent peut vendre. Si l'idée du chef de l'opposition était adoptée, ce serait une révolution dans le commerce de bois puisque toutes les limites seraient considérablement réduites; ce serait une perturbation énorme dans les affaires du pays. D'ailleurs, il a donné deux ou trois votes, qui sembleraient prouver qu'il ne l'a pas compris de même.

En effet, le chef de l'opposition n'est pas logique si l'on considère le vote qu'il a donné en faveur de l'amendement du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) hier. Il soutient que le droit de préférence que contient ce bill est une protection pour le colon, car cela lui offre un marché pour son bois jusqu'à ce que les lettres patentes lui soient accordées; et dès qu'il les obtient, il a la liberté de vendre son bois à qui lui semble bon.

M. J.-M. Tellier (Nicolet) consent à retirer son amendement.

Du consentement unanime de la Chambre, la proposition est retirée.

La motion principale étant de nouveau soumise,

M. J.-M. Tellier (Nicolet) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), "que cette Chambre n'adopte par les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 9) amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts, et qu'un message soit envoyé au Conseil législatif, informant Leurs Honneurs de la dissidence de cette Chambre pour les raisons suivantes: "Parce que ces amendements seraient de nature à multiplier les difficultés et les causes de conflit entre les porteurs de licence et les colons et, aussi, parce que l'intérêt public ne paraît pas en justifier les dispositions."

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Godbout, Lafontaine (Maskinongé), Naud (Portneuf), Saint-Pierre et Tellier, 7

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin,

Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Delâge, Duhamel, Dupuis, Fiset, Flynn, Giard, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Hutchinson, Laferté, Lafontaine (Berthier), LeBlanc, Lemay, McCorkill, Mackenzie, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Tessier, Tourny, Turgeon, Walker et Weir, 51.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

Alors la motion principale est proposée, la Chambre se divise, et la proposition est résolue dans l'affirmative.

Lesdits amendements sont, en conséquence, adoptés avec ledit amendement.

Il est ordonné qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs que cette Chambre a adopté leurs amendements faits audit bill avec un amendement. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Subsides

La Chambre, en conformité de l'ordre, procède à la considération ultérieure des 7 résolutions rapportées aujourd'hui du comité des subsides, lesquelles résolutions sont lues la deuxième fois et adoptées.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que tous les mots après "que" dans la motion soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette de constater que le gouvernement ait gardé à son service comme garde-chasse et garde-pêche le nommé Noé Landry qui, d'après le rapport de la Commission de colonisation, aurait joué un triste rôle dans l'affaire du canton de Montigny et que le gouvernement n'ait pas pris action à l'égard dudit Landry".

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que Landry a été destitué.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) déclare

que la motion a été basée sur une réponse du gouvernement à une question de l'opposition. Puisque le gouvernement a destitué Landry, la motion n'a plus sa raison d'être.

Du consentement unanime de la Chambre, la proposition est retirée.

Et la motion principale étant de nouveau soumise,

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que tous les Tiots après "Que" soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Par le document officiel no 80, déposé devant cette Chambre, le 3 mai courant, il appert que M. J.-C. Langelier, surintendant des gardes forestiers, a constaté dans le mois de juin 1902 qu'il s'exportait aux États-Unis une grande quantité de bois de pulpe sans que le gouvernement en ait connaissance et sans que les droits fussent payés.

"Que dans un rapport fait par lui à cette date, au ministre des Terres, Mines et Pêcheries, ledit J.-C. Langelier concluait comme suit: "Les chiffres que je donne plus haut démontrent ce que cette pratique frauduleuse fait perdre au gouvernement".

"Que les chiffres étaient comme suit:

Pour l'année 1900	87 370 cordes
Pour l'année 1901	39 838 cordes
Pour l'année 1902	
(six mois)	<u>23 295 cordes</u>

Total 150 503

formant pour cette période-là seulement un total de

150 503 cordes.

"Que ce rapport ne parle que de la région du Saint-Maurice.

"Il est de notoriété publique que la même chose existe dans d'autres parties de la province.

"Qu'il appert par le rapport de la Commission de colonisation (annexe de l'enquête à Québec), que les officiers du département des Terres ont souvent attiré l'attention des autorités sur ce fait, et ce, depuis longtemps.

"Qu'en conséquence de ces représentations, des circulaires furent envoyées aux agents des terres en 1898, c'est-à-dire quatre ans avant le rapport dudit Langelier. Que cette circulaire n'a eu aucun effet et que le ministre a permis que la chose se continuât, malgré que des représentations lui aient été souvent faites à ce sujet par ledit Langelier en 1902, et depuis, par d'autres employés du département.

"Qu'il résulte de tout ce que ci-haut mentionné que la province perd chaque année des sommes énormes par suite de la mauvaise administration du département des Terres, Mines et Pêcheries et que la Chambre regrette d'avoir à constater un tel état de choses".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) démontre que la province perd chaque année de cinq à six cent mille dollars en droits de coupe qui ne sont pas perçus sur le bois de pulpe exporté aux États-Unis.

Il explique que la fraude vient du fait que par la coupe de bois carré, l'on perd 150% du droit de coupe. Il dit qu'il n'y a aucun doute que le gouvernement est responsable de ce que perd la province. Il condamne absolument toute l'administration actuelle à ce sujet.

Il propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 20

Compagnie de chemin de fer Montréal et Grenville

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que l'honoraire payé pour le bill (no 59) constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Montréal et Grenville soit remis moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill a été rejeté.

Adopté.

Interpellations:

M. T. Vadeboncoeur, gardien à la cour de circuit de Montréal

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead): 1. M. Trefflé Vadeboncoeur, ancien charretier de Montréal, est-il à l'emploi du gouvernement, au palais de justice de Montréal?

2. Si oui, quelle position occupe-t-il et depuis quand est-il nommé?

3. A quel salaire a-t-il été nommé?

4. Son salaire a-t-il été augmenté depuis sa nomination?

5. Si oui, quand et de combien?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Oui;

2. Gardien de la nouvelle cour de circuit depuis le 16 février 1898;

3. A \$547.50;

4. Oui;

5. Le 1er novembre 1902; de \$12.50 par mois.

Amende aux députés absents

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que la réduction de \$5 par jour, mentionnée à l'article 149 des statuts refondus de la province de Québec, ne soit pas faite pour douze jours, dans le cas des députés de l'Assemblée législative qui n'auront pas assisté aux séances de la Chambre, ou de ses comités, pendant ce nombre de jours, et cet ordre ne vaudra que pour la présente session.

Adopté.

Subsides

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement fait à la motion proposée aujourd'hui: Que M. L'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se constitue en comité des subsides.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) parle sur la motion de non-confiance présentée à la séance précédente. Il demande l'amélioration du département des Terres.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, Dion, Duhamel, Fiset, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, McCorkill, MacKenzie, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tourigny, Turgeon, 41.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée, et il est ordonné que M. L'Orateur quitte maintenant le fauteuil.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les

traitements du gouvernement civil, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas soixante-quatre mille trois cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses contingentes du gouvernement civil, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas trois cent quatre-vingt-huit mille cinq cent vingt-deux piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les frais d'administration de la justice, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas dix-huit mille sept cent quatre-vingt-onze piastres et vingt-cinq centins soit accordée à Sa Majesté, pour payer le traitement du juge des sessions de la paix, Québec; dito, Montréal; leurs traitements comme juges et commissaires des licences et ceux de leurs employés, les dépenses contingentes, y compris le traitement du grand connétable et de son député., Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas dix mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer l'inspection des bureaux publics, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

6. Qu'une somme n'excédant pas quatre-vingt mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour subvenir aux dépenses de l'éducation supérieure; cinq pour cent de la part des catholiques sur cette somme sera retenu chaque année, pour être distribué, dans la proportion que le lieutenant-gouverneur en conseil voudra bien déterminer, parmi les institutions catholiques de sourds-muets et d'aveugles dans la province; et cinq pour cent de la part des catholiques dans le fonds de l'éducation supérieure pourra être appliqué par le secrétaire de la province à l'achat d'ouvrages publiés dans cette province pour être distribués en prix aux institutions qui auront contribué à cette somme de cinq pour cent, et \$13 000 seront payées à même cette part dudit fonds à l'Ecole polytechnique de Montréal, en vertu de la loi 57 Victoria, chapitre 23, article 17, telle qu'amendée par l'article 4 de 3 Edouard VII, chapitre 17.

\$4 000 de cette somme seront payées à l'Université Laval, Québec, comme compensation pour avoir mis fin au loyer de l'école normale, et la somme de \$2 000 sera payée à l'éducation chez les protestants, de la manière qui sera déterminée par le comité protestant de l'instruction publique, dans la

proportion d'une moitié aux écoles dans les municipalités pauvres, et d'une moitié aux écoles modèles et académiques.

Sur la somme assignée à l'éducation supérieure protestante, \$200.00 seront employées à venir en aide à l'association provinciale des instituteurs, et \$700.00 à solder le traitement d'un inspecteur des écoles supérieures, académies, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé six résolutions et demande la permission de siéger à nouveau. Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se constitue en comité des subsides.

M. E.J. Flynn (Nicolet) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), "Que tous les mots après "que" soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette que le gouvernement persiste à vendre comme limites à bois, sans que les besoins du commerce et de l'industrie le requièrent, mais dans le but de solder ses déficits annuels, des étendues considérables du domaine public, dont la valeur augmente d'année en année et qu'il nous importe au plus haut degré de conserver comme un héritage précieux et l'actif principal de la province."

Il traite la question de la vente des limites à bois et, pour démontrer au gouvernement tout le danger de sa politique, il cite un article de M. François Langelier, l'un des anciens chefs du parti libéral, dénonçant cette politique. Le gouvernement aurait dû ménager nos limites forestières, afin de spéculer sur elles dans l'avenir.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que la raison qui pousse le gouvernement à vendre les limites à bois, c'est le prix fort avantageux qu'il en obtient. Il prouve, chiffres en main, que la seule différence entre le régime actuel et l'ancien, c'est qu'autrefois l'on sacrifiait les limites à des prix dérisoires, \$9 et \$10 l'arpent; maintenant, l'on vend à \$111. N'est-ce pas une jolie spéculation? Et nécessairement l'on n'est pas forcé d'en vendre autant. Je n'ai jamais condamné la vente des limites faite par le parti conservateur, mais simplement le mode de vente.

Il rappelle au chef de l'opposition que,

depuis la Confédération, il a été pratique courante chez tous les gouvernements provinciaux de vendre annuellement des limites à bois.

Le gouvernement actuel n'a vendu que ce qui était absolument nécessaire et le nombre de limites vendues demeure tout de même beaucoup moins élevé que sous tout autre gouvernement.

M. J.-M. Tellier (Joliette) ajoute quelques mots et discute les assertions du premier ministre.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 10.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, Dion, Duhamel, Fiset, Gillies, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guérin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lane, Lernay, McCorkill, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Robitaille, Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Tessier, Tourigny, Turgeon, Walker, Weir, 50.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée et il est ordonné que M. l'Orateur quitte le fauteuil maintenant.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas deux mille quatre cent soixante-dix piastres soit accordée à Sa Majesté pour les "High Schools" de Québec et de Montréal pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille neuf cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme compensation aux institutions catholiques pour l'allocation aux "High Schools" dont \$2000 pour la faculté de droit de l'Université Laval, de Montréal, et \$2000 pour l'école de médecine et chirurgie de Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas cent soixante mille piastres soit accordée à Sa

Majesté pour subvenir aux dépenses des écoles publiques: cinq pour cent de la part des catholiques dans cette somme sera retenu chaque année pour être distribué dans la proportion que le lieutenant-gouverneur en conseil voudra bien déterminer parmi les institutions catholiques des sourds-muets et des aveugles dans la province, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas treize mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles normales, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas cinquante-trois mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles normales, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

M. E. J. Flynn (Nicolet) demande d'augmenter l'octroi aux écoles élémentaires au détriment du subside accordé aux écoles normales.

La proposition est adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

6. Qu'une somme n'excédant pas quarante-trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'inspection des écoles, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dit que le traitement des inspecteurs sera augmenté ou le gouvernement prendra à sa charge leurs frais de voyage.

M. J.-M. Tellier (Joliette) fait remarquer que le salaire de certains inspecteurs d'écoles est ridiculement bas, étant donné qu'ils sont obligés de faire parfois des dépenses de voyage très grandes.

La proposition est adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

7. Qu'une somme n'excédant pas huit mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les instituteurs mis à la retraite, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

8. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les livres à être donnés en prix et pour fournitures scolaires, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) désire savoir, à propos des livres à donner en prix, s'il va y avoir une suite à Mon premier

livre.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dit que la publication de Mon premier livre n'implique pas qu'il faille nécessairement un second livre. Il ajoute que ce livre a donné satisfaction et qu'en octobre dernier il a fallu un tirage supplémentaire de 30 000 copies, mais il ne peut pas dire qu'il y aura un second livre.

La proposition est adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

9. Qu'une somme n'excédant pas douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles des sourds-muets, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

10. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'école des sourds-muets du Mile-End, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

11. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles des sourds-muets des soeurs de la Providence, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

12. Qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses du Conseil de l'instruction publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

13. Qu'une somme n'excédant pas quinze cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme aide supplémentaire au comité protestant du Conseil de l'instruction publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

14. Qu'une somme n'excédant pas sept mille cinq cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour la publication d'un journal français et d'un journal anglais d'instruction publique, aux conditions et de la manière déterminées par le secrétaire de la province, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

15. Qu'une somme n'excédant pas six cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au musée scolaire, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

16. Qu'une somme n'excédant pas sept cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le coût d'impression du rapport du surintendant de l'Instruction publique, pour

l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

17. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer des gratifications aux instituteurs, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) proteste contre l'infériorité ridicule du traitement des instituteurs et institutrices. Il fait remarquer avec raison qu'ils sont moins payés généralement que les cuisinières et les servantes. Il désire que toute la Chambre prête son concours au gouvernement pour que remède soit apporté au plus tôt à un tel état de choses.

M. J.-E. Caron (L'Islet) applaudit (sic) les paroles du député de Dorchester, mais reconnaît les difficultés. Il regrette que les instituteurs et les institutrices soient si peu payés, mais il fait remarquer qu'un grand nombre d'institutrices dans nos campagnes courent après ces petits salaires de \$80 à \$90. Il estime que cela est dû à ce qu'on admet dans le corps enseignant, des personnes incompetentes, et que cela donne lieu à une concurrence regrettable. Il déplore ce fait.

M. L.-J. Allard (Yamaska) approuve aussi ces paroles et déclare que le mal radical est le manque d'éducation pédagogique chez les institutrices.

La proposition est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé dix-sept résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité des subsides.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose en amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que tous les mots après "que" soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette que le gouvernement ait administré nos bois et forêts de manière à favoriser les industries américaines au détriment de nos industries nationales, en ne prenant pas les mesures nécessaires pour arrêter l'exportation de notre bois de pulpe aux États-Unis, et protéger et encourager la fabrication de la pulpe et du papier en cette province."

Il étaye sa proposition en rappelant le

discours qu'a fait le ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon) à Montréal quelques mois plus tôt.

Il insiste ensuite sur la nécessité de protéger notre bois de pulpe que les Américains viennent nous enlever pour alimenter leurs industries. Il démontre que, depuis dix ans, l'augmentation de la consommation du papier aux États-Unis a été de 159%, et dit que, si on empêchait les Américains d'exporter notre bois de pulpe, ils seraient bientôt obligés de transporter dans notre pays leurs industries dépendant de la pulpe.

Il y a aux États-Unis 763 fabriques de pulpe, et un grand nombre d'entre elles ne sont alimentées que par le bois de pulpe de la province de Québec. Or, si nous gardions ce bois de pulpe, nous pourrions le faire manufacturer ici et la province en retirerait un revenu considérable.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) réfute l'argument soulevé par le député de Laval et, tout en signalant les raisons pour lesquelles le gouvernement n'a pas imposé un tel droit sur le bois de pulpe, il compare l'aspect commercial de la question à la croissance et au développement de l'industrie du coton aux États-Unis. Il démontre de quelle façon le gouvernement américain a encouragé le commerce du coton aux États-Unis en permettant que l'exportation du coton se fasse au niveau du marché mondial. L'attitude du gouvernement provincial devant l'exportation de bois aux États-Unis est pratiquement similaire et cela permet d'encourager l'industrie de la pulpe dans la province qui ne fait que débiter.

On cite les États-Unis. Eh bien! citons-les. Il y a 10 ans et 20 ans, ce pays ne songea pas à imposer des droits au coton exporté, parce que c'était la principale industrie américaine.

C'est notre pays aujourd'hui. Nous vendons aux États-Unis 50% de notre pulpe. Si nous imposons des droits sur ce produit, nous tuons l'industrie de la pulpe jusqu'à ce que le Canada puisse fabriquer du papier pour répondre aux besoins du marché, et quel est celui qui voudrait arriver à ce résultat?

Et prenant alors le discours qu'il a prononcé à Montréal, il y a un an, il démontre à la Chambre que les citations et surtout l'interprétation que vient d'en faire le représentant de Laval sont tout à fait fantaisistes et peu sérieuses.

Il démontre aussi que, présentement, il ne serait pas opportun de la part du gouvernement d'imposer un droit sur les pâtes et papiers manufacturés dans la province. Cependant, lorsque le temps sera venu, le gouvernement n'hésitera pas à reconsidérer sérieusement cette question.

Il développe l'idée de la création de cette industrie, de ses progrès, de son avenir et conclut en démontrant la fertilité des remarques du député de Laval.

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) traite cette question et corrobore les idées du représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) au sujet de la protection à outrance. Il donne des statistiques afin de déterminer la quantité de bois de pulpe que le Canada expédie aux États-Unis.

M. E.J. Flynn (Nicolet) dit que cette question est très importante et qu'il regrette que ce sujet n'ait pas été abordé plus tôt dans la session.

M. J.-E. Caron (L'Islet) clôt la discussion en faisant remarquer qu'un droit d'exportation sur la pulpe visant à empêcher l'exportation vers les marchés américains ne ferait que provoquer une restriction de la part du gouvernement américain qui, à son tour, imposerait un droit d'exportation sur le charbon anthracite. Ainsi, étant donné que pratiquement toutes les familles utilisent le charbon dur américain et qu'elles doivent en avoir à tout prix, un droit d'exportation sur le bois de pulpe aurait des résultats insignifiants par rapport aux conséquences qu'entraînerait l'imposition d'un droit d'exportation sur le charbon dur américain.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait également quelques remarques.

Et cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cooke, Daigneault, Décarie, Delâge, Dion, Duhamel, Dupuis, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, McCorkill, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault (Champlain), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tessier, Tourigny, Turgeon, Weir, 46.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée et il est ordonné que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les écoles du soir, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à la succursale de l'université Laval, à Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au Monument national, Montréal, sous le contrôle de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, paiement sujet à un ordre en conseil en vertu de 2 Edouard VII, chapitre 7, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'école de navigation, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer la reliure et le renouvellement des archives canadiennes, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

6. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les dépenses du Conseil des arts et manufactures y compris l'enseignement des beaux-arts appliqués à l'industrie, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé six résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

- bill (no 10) amendant la loi concernant les chemins de fer;

- bill (no 149) détachant du comté d'Ottawa les cantons Mousseau et Lynch, et les annexant, pour toutes fins, au comté de Montcalm.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 151) sous le titre suivant "Loi amendant le code municipal", avec plusieurs amendements pour lesquels il demande son agrément.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (S) amendant le code civil, relativement aux privilèges des architectes, constructeurs, journalistes, ouvriers et fournisseurs de matériaux, pour lequel il demande son agrément.

Municipalité du canton Letellier

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 151) amendant le code municipal. Les amendements sont lus la première fois.

Introduction de bills:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (S) du Conseil législatif amendant le code civil, relativement aux privilèges des architectes, constructeurs, journalistes, ouvriers et fournisseurs de matériaux, soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Documents:

État des recettes et dépenses au 30 mai 1904

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 30 mai 1904, pour copie d'un état des recettes et des dépenses de l'année courante, jusqu'au 30 mai courant. (Document de la session no 126)

Travaux de la Chambre

Du consentement des deux partis en Chambre, la présente session devra se terminer demain soir.

La séance est levée à minuit trente.

Séance du 2 juin 1904

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à midi trente.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) remet à M. l'Orateur un message de Son Honneur le lieutenant-gouverneur.

M. l'Orateur lit ledit message comme suit:

Hôtel du gouvernement
Québec

Messieurs de l'Assemblée législative,

J'ai l'honneur d'accuser réception de l'adresse de l'Assemblée législative de la province de Québec, m'informant qu'en vertu des dispositions de l'article 80 de l'acte de l'Amérique britannique (sic) du Nord 1867, la deuxième et la troisième lecture du bill intitulé "Loi détachant les cantons Mousseau et Lynch du comté d'Ottawa et les annexant au comté de Montcalm, pour toutes les fins", ont été adoptées par l'Assemblée législative avec le concours de la majorité des membres représentant les divisions électorales mentionnées dans la deuxième cédule dudit acte.

___A. Jetté

Lieutenant-gouverneur
2 juin 1904.

Asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P.S.G. Mackenzie), que l'honoraire payé pour le bill (no 114) régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill concerne une communauté religieuse.

Adopté.

Construction

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (S) du Conseil législatif, amendant le code civil relativement aux privilèges des architectes, constructeurs, journaliers, ouvriers et fournisseurs de matériaux, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

Adopté.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas cent trente mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les chemins de colonisation, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les sociétés de colonisation, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas trois mille sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, pour l'immigration, bureaux de Montréal et Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à "The Women's National Immigration Society", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à "The Women's

Protective Immigration Society", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

6. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour la publication des cartes géographiques, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

7. Qu'une somme n'excédant pas soixante et treize mille cinq cent soixante-quatorze piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les loyers, assurances, réparations des édifices publics, en général, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

8. Qu'une somme n'excédant pas sept mille cinq cent quatre-vingt-quatorze piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les taxes sur les édifices publics, en général, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

9. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les inspections et les explorations, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

10. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour l'inspection des chemins de fer, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

11. Qu'une somme n'excédant pas vingt-six mille sept cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les réparations aux palais de justice et prison, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) soulève une question à propos de la construction du palais de justice de Sherbrooke.

En 1901 la ville de Sherbrooke offrait de donner au gouvernement un site nouveau pour la construction d'un palais de justice, en échange du vieux site et de \$10 000 en argent.

Le gouvernement refusa. Or, trois mois après et 15 jours après la mort de M. Duffy, le gouvernement acceptait la même offre en payant cette fois non pas \$10 000 mais \$15 000 de retour comme on dit.

Ce paiement déplace la proportion des frais que la ville et les municipalités auront à payer.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) et M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) n'ont pas d'objection à ce que Sherbrooke s'embellisse mais non pas aux dépens des municipalités du district.

Ils veulent savoir qui paiera la différence entre \$75 000 que devrait coûter l'exécution du projet auquel ils ont d'abord

consenti et le chiffre des contrats actuels qui dépasse \$100 000.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond que, le gouvernement ne demandant pas d'argent pour cette fin cette année, il sera temps de discuter cela quand il en demandera.

La proposition est adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

12. Qu'une somme n'excédant pas deux mille quatre cent vingt-six piastres et soixante-seize centins soit accordée à Sa Majesté pour loyers des palais de justice et prisons, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

13. Qu'une somme n'excédant pas sept mille neuf cent neuf piastres et quatre-vingt-treize centins soit accordée à Sa Majesté, pour payer le terrassement, le nivellement et l'ameublement du palais de justice et de la prison de Valleyfield, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

14. Qu'une somme n'excédant pas trente-cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer la construction d'un édifice à Montréal pour les bureaux de registrateurs et autres bureaux publics de la cité, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

15. Qu'une somme n'excédant pas deux mille vingt-trois piastres et dix-huit centins soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses du palais de justice du district de Pontiac, Bryson, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

16. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer la construction de ponts en fer dans les municipalités de la Matapédia pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé seize résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

Documents:

Empierrement du chemin La Barbué dans le comté de Rouville

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en

date du 25 mai 1904, pour la production de copie de la correspondance concernant l'empierrement du chemin La Barbue, dans la paroisse de Saint-Césaire, comté de Rouville. (Document de session no 127)

**Nomination par le lieutenant-gouverneur
du maire de Sainte-Agathe,
M. L.-E. Parent**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse de l'Assemblée législative, en date du 1er juin 1904, pour la production de tous ordres en conseil et correspondance se rapportant à la nomination de Louis-Etienne Parent, industriel, comme maire de Sainte-Agathe-des-Monts dans le comté de Terrebonne, par le lieutenant-gouverneur en conseil, le ou vers le 28 avril 1904. (Document de session no 128)

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 16) concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer, sans amendement.

A 1 heure, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 3 h 15

Rapports de comités:

Comité des impressions

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité des impressions. Voici le rapport:

Votre comité a choisi l'honorable M. Robitaille comme son président et recommande que les documents suivants soient imprimés, savoir:

- no 19: Tarif des droits sur le bois de pulpe;
- no 21: Réduction des obligations de la province pour la dette consolidée ou pour la dette flottante;
- no 25: Comptes payés par le gouvernement pour impressions, depuis 1897 jusqu'à date;
- no 26: Jos. E. Vincent et Vincent & Compagnie;
- no 37: Réduction des droits sur le bois;
- no 39: Amélioration des chemins ruraux, \$6000;
- no 40: Terrains de l'exposition,

Montréal;

- no 43: Somme de \$40 057.57;
- no 45: Droits de pêche;
- no 49: Employés permanents et employés surnuméraires, au palais de justice de Québec;
- no 50: Employés permanents et employés surnuméraires, au palais de justice de Montréal;
- no 51: Familles de douze enfants;
- no 52: Terres à bois vendues ou sous licence dans la province de Québec depuis le 31 décembre 1902;
- no 55: Compagnie d'exposition de Montréal, \$18 004.29;
- no 58: Construction d'un pont sur la rivière Jésus;
- no 59: Chemin de fer entre Saint-Jérôme, Sainte-Sophie et New-Glasgow;
- no 62: Compagnie du pont de Québec;
- no 64: Cercles agricoles, agriculture en général et amélioration des chemins ruraux, \$35 000;
- no 67: Palais de justice et prison de Montréal;
- no 69: Palais de justice de Québec;
- no 72: Pont Shaw;
- no 75: Chemins à barrières, Montréal;
- no 75a: Chemins à barrières, Montréal;
- no 78: Diamètre minimum des arbres qui peuvent être coupés sur les terres de la couronne;
- no 79: \$48 178. dépenses en vertu de 60 Victoria, chapitre 3;
- no 80: Rapport de M. Langeiier;
- no 81: Lots 4 et 5 du 7e rang du canton de Warwick;
- no 82: Compagnie de fidéicommis et de placements Howard;
- no 83: Épinette rouge, mélèze d'Amérique, etc.;
- no 84: Ventes des limites à bois depuis 1867 jusqu'à ce jour;
- no 88: Chemins de colonisation;
- no 94: Augmentation des subsides fédéraux;
- no 94a: Augmentation des subsides fédéraux;
- no 95: Gardes-chasse;
- no 101: Nouveau palais de justice de Sherbrooke;
- no 102: Pouvoirs hydrauliques;
- no 104: Remboursement, re: réserve des sauvages dans Doncaster, mais non les plans;
- no 106: Nouveau tarif des arpenteurs;
- no 107: Chevaux ardennais;
- no 112: Instructions adressées aux agents des terres de la couronne, Joliette;
- no 114: Employés publics, service civil, etc;

- no 115: Ponts et chemins de colonisation subventionnés;
 - no 116: J.P. Cooke;
 - no 117: Billets de location émis pour Dalmas, Dolbeau et Racine, depuis le premier juillet 1900;
 - no 118: Accusations portées contre la Commission de colonisation par M. C.-B. Major.
 Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé ses amendements aux amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 9) intitulé "Loi amendement la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts" sans amendement.

Municipalité du canton Letellier

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Rimouski (M. A. Tessier), que les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 151) amendement le code municipal soient maintenant lus pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

Et la question étant posée: La Chambre adoptera-t-elle ces amendements?

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose en amendement, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que cette Chambre adopte les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 151) amendement le code municipal, avec l'amendement suivant qui est ajouté comme clause 10 du bill.

10. "L'article 561 du code municipal, tel que remplacé par la loi 2, Edouard VII, chapitre 45, section 1, est amendé en remplaçant les mots: "ayant droit de voter à l'élection d'un conseiller municipal pour la municipalité" dans les 11e, 12e et 13e lignes par les mots: "votant sur tel règlement".

Cet amendement propose de rétablir l'article qui accorde une autonomie complète aux municipalités, en matière de vente de liqueurs.

Et l'amendement étant soumis à la Chambre,

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose comme sous-amendement, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que cette Chambre n'adopte pas maintenant ces amendements mais dans six mois.

Adopté sur division.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que tous les mots après "Que", dans la motion, soient retranchées et remplacés par les suivants:

"Il appert par les documents déposés devant cette Chambre et par les statuts et documents officiels de la dernière session du Parlement fédéral, ce qui suit, savoir:

"Qu'un contrat a été passé le 17 octobre 1903 entre la Compagnie du pont de Québec et le gouvernement fédéral, en vertu duquel ladite Compagnie du pont de Québec a obtenu la garantie du pays pour le capital et l'intérêt sur des débentures au montant de \$6 678 200.

"Que cette province, qui contribue pour \$250 000. à la construction du pont, s'en est rapportée à l'estimation faite par ladite Compagnie du pont, qui a déclaré à cette Chambre et à la province que les travaux de construction coûteraient la somme de \$3 619 450. comme suit:

Pour la soustructure	\$ 819 450
Pour la superstructure	2 800 000
Total	\$3 619 450

"Qu'il appert maintenant par le document sessionnel no 148, que cet estimé et ces représentations faites par ladite Compagnie du pont étaient absolument inexacts et que le pont va réellement coûter les sommes suivantes, savoir:

Soustructure	\$1 217 400
Superstructure	3 388 800
Ouvrage en bois	156 500
Voies sur le pont	4 800
Dépenses contingentes des ingénieurs; 7% sur \$4 767 500	190 700
Droits de douanes de 35% au moins	500 000
	<u>\$5 458 200</u>

"Que sous prétexte de construire les approches du côté nord et du côté sud, on a encore ajouté à cette somme un autre montant de \$2 045 525 portant ainsi le coût total de l'entreprise à \$7 503 725, savoir à

plus du double de ce que la Compagnie du pont a représenté à cette Chambre."

"Cette Chambre a le droit d'être renseignée d'une manière exacte ou au moins approximative sur tout cela et elle invite le gouvernement à expliquer cette situation anormale ainsi que l'emploi de cette somme fabuleuse et exorbitante".

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Lafontaine (Maskinongé), Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Cochrane, Cooke, Daigneault, Delège, Dupuis, Fiset, Gouin, Guérin, Hearn, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, McCorkill, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Tessier, Tourigny et Turgeon, 32.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La proposition principale est adoptée.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas soixante-quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les cercles agricoles, encouragement à l'agriculture en général et amélioration aux chemins ruraux, y compris les crédits en vertu de 60 Victoria, chapitre 4, et 63 Victoria, chapitre 2, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) déplore l'infériorité de l'enseignement agricole comparé à celui des autres pays, et notamment à l'Ontario.

Nous avons plusieurs écoles d'agriculture, mais pas une qui mérite ce titre. Au lieu d'émietter nos ressources pour entretenir un grand nombre d'institutions incomplètes, et le plus souvent pour faire du patronage, nous devrions avoir un véritable collège d'agriculture, comme la province d'Ontario en possède un à Guelph. Ce collège de Guelph, de l'aveu de tout le monde, rend d'immenses services à l'agriculture dans notre province-soeur. Il est complet et renferme toutes les branches de l'enseignement agricole. Il est la source de renseignements où puisent les conférenciers agricoles où le corps enseignant va puiser les idées qui se traduisent ensuite facilement dans l'enseignement qu'il donne à ses élèves. Annexés (sic) au collège, il y a des champs d'expérimentation, où les expériences se font avec profit pour les élèves.

Il regrette que le gouvernement actuel continue la vieille routine et ne fonde pas un collège agricole.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) approuve les remarques du représentant de Wolfe; il admet que nos écoles d'agriculture ne sont pas ce qu'elles devraient être au point de vue de l'enseignement qu'elles donnent. Il dit que l'on est sur le point d'avoir dans Saint-Hyacinthe une école de laiterie qui promet d'être la plus importante, la plus complète, la plus parfaite du genre, non seulement de la puissance du Canada, mais de tout le continent, au dire de ceux qui connaissent (sic). Lorsque l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe sera parfaitement établie ou en opération, il verra à doter le pays d'une institution dans le genre de celle que le député de Wolfe suggère, un collège central d'agriculture comme celui de Guelph, dans les proportions cependant un peu plus modestes pour commencer.

La proposition est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau. Ladite résolution est lue deux fois et adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se constitue en comité des subsides.

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), que tous les mots après "Que" dans la motion soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Par le contrat en date du 19 octobre 1903 entre le gouvernement du Canada et la Compagnie du pont de Québec, il a été stipulé que la Compagnie du pont en resterait propriétaire tant que le gouvernement fédéral y consentirait; mais que, d'un autre côté, le gouvernement deviendrait propriétaire aussitôt qu'il le désirerait.

"Que la position faite à la province de Québec, en rapport avec le montant qu'elle a souscrit pour le pont, est différente dans ledit contrat suivant que la compagnie reste propriétaire du pont ou que le gouvernement fédéral en devient propriétaire.

"Que, dans le premier cas, la Compagnie ne s'oblige aucunement de rembourser ni le capital ni l'intérêt du montant voté par la province de Québec et par la ville de Québec, et que la Compagnie

doit retirer seule et au bénéfice exclusif de ses actionnaires tous les profits résultant de l'entreprise.

"Que dans l'autre cas, savoir: dans le cas où le gouvernement fédéral devient propriétaire du pont, il est pourvu à un remboursement possible de ce que la province de Québec et la ville de Québec ont contribué; et aussi à un paiement possible d'un intérêt de 3% sur les montants souscrits par la province de Québec et par la ville de Québec.

"Que par ledit contrat, il a été de plus convenu que le gouvernement pourrait devenir propriétaire du pont, en payant aux actionnaires tout le montant de leur capital-actions avec intérêt à 5% depuis la date du paiement et, en outre, un bonus de 10%.

"Que, par le même contrat, il a été aussi convenu que si le gouvernement fédéral devenait propriétaire dudit pont, il pourrait éventuellement payer à la province et à la ville de Québec un intérêt de 3% sur le montant respectif payé par chacune d'elles, mais qu'il a été stipulé que ledit intérêt de 3% ne serait payé qu'après le remboursement à tous les actionnaires, et entr'autres au premier ministre de cette province, de son capital, de son intérêt de 5% et de son bonus de 10%.

"Cette Chambre ne voit aucune raison pour laquelle la province de Québec et la ville de Québec ne retireraient pas de revenus pour le montant qu'elles ont souscrit, aussi bien dans le cas où la compagnie resterait propriétaire du pont que dans le cas où le gouvernement fédéral en deviendrait propriétaire, et qu'elle ne voit pas non plus pourquoi le premier ministre et les autres actionnaires recevraient 5% d'intérêt et 10% de bonus avant que la province ne reçoive son maigre 3%.

"Que la signature d'un semblable contrat démontre une fois de plus que le cumul absorbant de beaucoup de positions incompatibles par le même homme est au détriment de l'intérêt public.

"Qu'en signant ce contrat, comme président de la Compagnie du pont, le premier ministre a sacrifié les intérêts de la province".

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Delâge, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Godbout, Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine

(Berthier), Lemay, McCorkill, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Tessier, Tourigny, Turgeon et Walker, 43.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme aide à la Société d'horticulture de Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau. Ladite résolution est lue deux fois et adoptée.

L'honorable J.-C.J.S. McCorkill (Brome) propose que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité des subsides.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que tous les mots après "Que", dans la motion, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Après avoir révoqué injustement le billet donné à Alfred Lajoie, pour le lot no 23 du deuxième rang du canton Dolbeau, le gouvernement a permis à la Compagnie de pulpe de Péribonka de s'emparer de ce lot, comme elle l'avait déjà fait, du reste, dès avant la révocation dudit billet de location, et d'en rester en possession sans rien payer au gouvernement, pendant près d'un an.

"Que dans le mois de juin 1903, la compagnie se décida enfin d'acheter le lot en question, et que trois jours après des lettres patentes pour ledit lot étaient accordées à ladite compagnie sans qu'elle eut fait les défrichements, c'est-à-dire sans qu'elle eut elle-même rempli les conditions d'établissement lorsqu'on avait fait perdre le lot à Lajoie en alléguant comme prétexte cette raison-là même.

"Qu'il est prouvé par le rapport de la Commission de colonisation, enquête du Lac-Saint-Jean, que les lots en cet endroit valent une somme considérable.

"Que P.-A. Potvin, secrétaire de ladite Compagnie de pulpe de Péribonka, admet lui-même, page 169 de ladite annexe, que la

compagnie elle-même paye les terrains à cet endroit \$100 de l'arpent; et que le même P.-A. Potvin admet, à la page 170, que les lots entiers se vendent \$800.

"Que nonobstant tout cela, le gouvernement, après avoir dépouillé ledit Lajoie, a vendu son lot à ladite Compagnie de pulpe de Péribonka pour la bagatelle de \$100, c'est-à-dire ce qui était beaucoup au-dessous de sa valeur.

"Cette Chambre regrette que ladite Compagnie de pulpe de Péribonka, dont le président et avocat est un des membres du gouvernement, ait ainsi réussi:

1. A dépouiller ledit Lajoie de son lot.

2. A obtenir, pour un prix qui est bien loin d'en représenter la valeur, le lot en question".

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), Saint-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Cardin, Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Delâge, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Godbout, Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, McCorkill, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Tessier, Tourigny, Turgeon et Walker, 43.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour le Conseil d'agriculture, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau. Ladite résolution est lue deux fois et adoptée.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose comme amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que

tous les mots après "Que" dans la motion, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Dans le contrat entre le gouvernement fédéral et la Compagnie du pont de Québec, on a procédé sur la base suivante: on abandonnait à la Compagnie du pont ce qu'elle aurait touché, on déclarait périmés les subsides qu'elle n'avait pas gagnés et on donnait une autre aide sous forme de garantie de débentures.

"Que le parlement fédéral avait voté une subvention de un million de piastres, la province de \$250 000 et la cité de Québec de \$300 000.

"Que la cité avait payé intégralement le montant de sa souscription mais que le gouvernement fédéral n'en avait payé que le tiers.

"Que, d'après la réponse du trésorier provincial, consignée à la page 213 des procès-verbaux, la province n'avait payé que \$120 000 à compte sur ces \$250 000.

"Que les deux tiers non payés de la subvention fédérale ont été déclarés périmés, mais que le montant souscrit par la province et non payé est resté dû et qu'au lieu d'essayer de le faire déclarer périmé au bénéfice du trésor public, le premier ministre a déclaré dans un contrat solennel portant sa signature qu'il avait été entièrement payé.

"Que cette Chambre croit que, puisque cette oeuvre est devenue exclusivement une entreprise fédérale, on aurait dû pourvoir à ce que la province et la cité de Québec soient remboursées de ce qu'elles avaient payé avant que le gouvernement fédéral s'en empare.

"Qu'au lieu de cela, le contrat permet au gouvernement fédéral, en retour des avantages qu'il confère aux actionnaires de la compagnie, de prendre le pont, d'en absorber pratiquement tous les revenus et de ne rembourser leur argent à la province et à la ville de Québec, que s'il le veut bien.

"Que si cette province avait eu à cette époque l'avantage d'avoir un gouvernement soucieux de ses intérêts, les membres de ce gouvernement n'auraient pas acquiescé à l'action de leur premier ministre qui signait, comme président du pont, un semblable contrat où les droits de la province étaient sacrifiés à l'intérêt des actionnaires de la compagnie et dans lequel le premier ministre déclarait le contraire de ce que son trésorier affirme devant cette Chambre".

M. E.J. Flynn (Nicolet) demande certaines explications au premier ministre, relativement aux items votés à cette compagnie.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fournit les renseignements voulus et il ressort de ses paroles que la Compagnie du

pont de Québec a exécuté parfaitement les conditions que lui a imposées le gouvernement dans le subside qu'il lui a voté.

Et cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Lafontaine (Maskinongé), LeBlanc, Naud (Portneuf), Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Cochrane, Daigneault, Delage, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lafontaine (Berthier), Lemay, McCorkill, Mackenzie, Major, Mathieu, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Tourigny, Turgeon et Walker, 42.

L'amendement est, en conséquence, rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux écoles d'agriculture, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux écoles vétérinaires pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour l'association laitière de la province de Québec et la mise en opération de l'école d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, statuts refondus du Québec, article 1749 et ordre en conseil no 75 du 24 janvier 1891, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas dix-sept mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les syndicats de beurrieres et fromageries, statuts refondus du Québec, articles 1753 a et 1753c (54 Victoria, chapitre 20 et 63 Victoria, chapitre 16) pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas vingt mille piastres soit accordée à Sa

Majesté, comme subvention à l'industrie laitière, à l'enseignement de la fabrication de nouvelles variétés de fromages, pour des concours de produits laitiers, et les inspecteurs de beurrieres et de fromageries de la province, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

6. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille piastres soit accordée à Sa Majesté, comme encouragement à la culture des arbres fruitiers, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

7. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres, soit accordée à Sa Majesté pour le laboratoire officiel de la province de Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

8. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les conférences pour l'agriculture, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

9. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à "The Poultry Association", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

10. Qu'une somme n'excédant pas trois mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour le Mérite agricole de la province, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

11. Qu'une somme n'excédant pas cent piastres soit accordée à Sa Majesté, pour la fête des arbres, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

12. Qu'une somme n'excédant pas douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour l'amélioration des chemins ruraux, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

13. Qu'une somme n'excédant pas huit cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme contribution de la province de Québec au coût de l'entretien de l'Institut impérial de Londres, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

14. Qu'une somme n'excédant pas vingt-cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour l'exposition de Liège (Belgique), pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

15. Qu'une somme n'excédant pas treize mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les expositions, pour l'année

financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

16. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer l'Association agricole des Cantons de l'Est (exposition de Sherbrooke), 60 Victoria, chapitre 9, et ordre en conseil no 584 du 18 octobre 1902, troisième paiement sur quatre paiements égaux, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

17. Qu'une somme n'excédant pas vingt-cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour la construction d'une nouvelle école d'industrie laitière à Saint-Hyacinthe; ameublement, machines et parachèvement de la bâtisse, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

18. Qu'une somme n'excédant pas cent trois mille trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les dépenses générales du département des Terres, Mines et Pêcheries, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

19. Qu'une somme n'excédant pas vingt mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour subvenir aux dépenses du service de la chasse et de la pêche, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

20. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les comptes en suspens, département des Terres, Mines et Pêcheries, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

21. Qu'une somme n'excédant pas dix-sept mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour la protection des forêts, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

22. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour la publication de cartes régionales, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

23. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour le parc national des Laurentides, 58 Victoria, chapitre 22, section 23, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

24. Qu'une somme n'excédant pas quinze milles piastres soit accordée à Sa Majesté pour le service d'enregistrement (cadastre), département des Terres, Mines et Pêcheries, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

25. Qu'une somme n'excédant pas quarante mille piastres soit accordée à Sa

Majesté pour les arpentages pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

26. Qu'une somme n'excédant pas trois cent cinquante-sept mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour subvenir aux dépenses des asiles d'aliénés, y compris le transport des patients des prisons aux asiles, et autres dépenses incidentes, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

27. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme subvention à la retraite Belmont, institut MacKay, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

28. Qu'une somme n'excédant pas soixante mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour subvenir aux dépenses des écoles de réforme et d'industrie y compris les dépenses incidentes, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

29. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital général, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

30. Qu'une somme n'excédant pas deux mille deux cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux malades indigents, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

31. Qu'une somme n'excédant pas mille cent vingt piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital Saint-Patrice, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

32. Qu'une somme n'excédant pas cinq cent quatre-vingt-huit piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux soeurs de la Providence, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

33. Qu'une somme n'excédant pas trois cent quinze piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile Saint-Vincent-de-Paul, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

34. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent vingt piastres soit accordée à Sa Majesté pour une aide à l'école protestante d'industrie et de refuge, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

35. Qu'une somme n'excédant pas trois cent trente-six piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile des orphelins Saint-Patrice, Montréal, pour

l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

36. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante-deux piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à "The Montreal Maternity", pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

37. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-dix-huit piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Magdalen Asylum" (Bon-Pasteur), Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

38. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-dix-huit piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'orphelinat catholique, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

39. Qu'une somme n'excédant pas cinq cent soixante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

40. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, pour l'hôpital des enfants trouvés, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

41. Qu'une somme n'excédant pas trois cent trente-six piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Protestant Orphan Asylum", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

42. Qu'une somme n'excédant pas trois cent quatre-vingt-trois piastres et vingt-cinq centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital de la maternité, aux soins des soeurs de la Miséricorde, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

43. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt-cinq piastres et soixante-quinze centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile de la rue Bonaventure, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

44. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'asile Nazareth, pour les enfants abandonnés, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

45. Qu'une somme n'excédant pas mille trois cent quatre-vingt-dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'école des aveugles, asile Nazareth,

Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

46. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'ouvroir pour les aveugles, asile Nazareth, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

47. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au dispensaire de Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

48. Qu'une somme n'excédant pas six cent trente-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la "Montreal Ladies Benevolent Society", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

49. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent vingt piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile Sainte-Brigitte, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

50. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Protestant Infants Home", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

51. Qu'une somme n'excédant pas cent trente-cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Church Home", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

52. Qu'une somme n'excédant pas deux cent soixante-deux piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hospice Bethléem, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

53. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital Notre-Dame, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

54. Qu'une somme n'excédant pas mille cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

55. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la "Ladies Hebrew Benevolent Society", Montréal, pour l'année financière

finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

56. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Miséricorde, pour l'entretien d'enfants trouvés, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

57. Qu'une somme n'excédant pas cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Providence, rue Fullum, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

58. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'institut du baron de Hirsch et "Hebrew Benevolent Society of Montreal" autrefois appelé "Young men's Hebrew Benevolent Society", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

59. Qu'une somme n'excédant pas cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Sheltering Home", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

60. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'institut McKay, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

61. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au "Montreal Foundling and Sick Baby Hospital", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

62. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hospice de Saint-Joseph du Bon-Pasteur, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

63. Qu'une somme n'excédant pas soixante-dix piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux petites soeurs des Pauvres, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

64. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'asile pour les incurables, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

65. Qu'une somme n'excédant pas deux cent soixante-deux piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme

une aide au "Women's Hospital", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

66. Qu'une somme n'excédant pas cent soixante-huit piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au "Hervey Institute", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

67. Qu'une somme n'excédant pas cent piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Association homéopathique de Montréal, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

68. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à la maison de refuge, Sainte-Cunégonde, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

69. Qu'une somme n'excédant pas sept cent quatre-vingt-dix piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Association des dames charitables de l'orphelinat catholique et de l'asile Nazareth, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

70. Qu'une somme n'excédant pas deux mille deux cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux malades indigents, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

71. Qu'une somme n'excédant pas sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'asile du Bon-Pasteur, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

72. Qu'une somme n'excédant pas trois cent quatre-vingt-treize piastres et soixante-quinze centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au "Ladies Protestant Home", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

73. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au "Male Orphan Asylum", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

74. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'asile Finlay, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

75. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au

"Protestant Female Orphan Asylum", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

76. Qu'une somme n'excédant pas cinq cent vingt-cinq piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'asile Sainte-Brigitte, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

77. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au dispensaire, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

78. Qu'une somme n'excédant pas cent trente-cinq piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux soeurs de la Charité, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

79. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux soeurs de la Charité, orphelinat, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

80. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux soeurs de la Charité, pour veuves et infirmes, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

81. Qu'une somme n'excédant pas huit cent quatre-vingt piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Coeur-de-Jésus, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

82. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Coeur-de-Jésus, dispensaire, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

83. Qu'une somme n'excédant pas trois cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Coeur-de-Jésus, pour enfants trouvés, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

84. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Coeur-de-Jésus, pour épileptiques, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

85. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à la "Women's Christian Association", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

86. Qu'une somme n'excédant pas mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital de la Maternité aux soins des dames du Bon-Pasteur, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

87. Qu'une somme n'excédant pas sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme aide à l'hôpital général, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

88. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'oeuvre du patronage, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

89. Qu'une somme n'excédant pas mille six cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux malades indigents, asile de la Providence, Trois-Rivières, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

90. Qu'une somme n'excédant pas deux cent quatre-vingts piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux soeurs de la Charité pour leur hôpital de la Maternité, Trois-Rivières, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

91. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent quatre-vingt-dix piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital général, Sorel, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

92. Qu'une somme n'excédant pas trois cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital Saint-Hyacinthe pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

93. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Hôtel-Dieu, Nicolet, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

94. Qu'une somme n'excédant pas deux cent soixante-deux piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux soeurs de la Charité, Rimouski, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

95. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital du Sacré-Coeur, Sherbrooke, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

96. Qu'une somme n'excédant pas trois cent piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital protestant, Sherbrooke, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

97. Qu'une somme n'excédant pas cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au "Distributing Home", Knowlton, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

98. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, Lévis, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

99. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

100. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph, Arthabaskaville, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

101. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hospice Sainte-Anne, de la Baie-Saint-Paul, pour vieillards, infirmes et idiots, Baie-Saint-Paul, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

102. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hospice des soeurs de la Charité Montmagny, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

103. Qu'une somme n'excédant pas quatre cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital de Fraserville, Fraserville, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

104. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'orphelinat et l'hôpital pour vieillards et malades, Valleyfield, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

105. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hospice Saint-André-Avelin, comté d'Ottawa, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

106. Qu'une somme n'excédant pas deux

cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

107. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hospice Saint-Antoine pour orphelins, infirmes et malades, Longueuil, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

108. Qu'une somme n'excédant pas cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'hôpital de Saint-Jean, Saint-Jean d'Iberville, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

109. Qu'une somme n'excédant pas cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide aux soeurs de la Charité, Saint-Jean d'Iberville, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

110. Qu'une somme n'excédant pas soixante-huit mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les dépenses se rattachant à la perception des licences, droits sur les successions et taxes sur les corporations commerciales, etc., en vertu de l'acte 63 Victoria, chapitre 12, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

111. Qu'une somme n'excédant pas sept mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour les timbres, licences, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

112. Qu'une somme n'excédant pas trente-cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les salaires et les dépenses contingentes des registrateurs, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

113. Qu'une somme n'excédant pas treize mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour la Gazette officielle, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

114. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer l'inspection des sociétés de secours mutuels, frais de voyage, etc., statuts refondus du Québec, article 3104e, (62 Victoria, chapitre 32) pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

115. Qu'une somme n'excédant pas vingt mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les dépenses diverses, en général, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

116. Qu'une somme n'excédant pas

douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour le Conseil d'hygiène provincial, (1 Edouard VII, chapitre 19), pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

117. Qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour le vaccin (y compris \$500 pour l'inspection), pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

118. Qu'une somme n'excédant pas douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer les dépenses exigées par l'"Acte des établissements industriels de Québec" (57 Victoria, chapitre 30), pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

119. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le traitement de l'agent en France et l'allocation pour loyer de bureau, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

120. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer l'annuité à Mlle Marie-Régina Drolet, résolution de l'Assemblée législative du 3 février 1890, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

121. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à la publication des rapports judiciaires du barreau de la province de Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

122. Qu'une somme n'excédant pas mille deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer le traitement et les frais de voyage de l'officier spécial, Côte-Nord du Saint-Laurent, (ordre en conseil no 51, du 31 janvier 1896), pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

123. Qu'une somme n'excédant pas quatre cents piastres soit accordée à Sa Majesté, pour payer le salaire du greffier des conseils de conciliation et d'arbitrage, en vertu de la loi 1 Edouard VII, chapitre 31, intitulée "Loi de Québec, relative aux différends ouvriers", pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

124. Qu'une somme n'excédant pas quatre cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide à l'Association de tir de la province de Québec, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

125. Qu'une somme n'excédant pas sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa

Majesté, pour payer un an d'intérêt au 30 juin 1905, à 3% par année, sur \$25 000, prix d'achat de la cour à bois, achetée à Québec, pour le chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

126. Qu'une somme n'excédant pas vingt-neuf piastres et soixante et un centins, soit accordée à Sa Majesté, pour régler définitivement une nouvelle réclamation de la succession Sauriol, re droit de passage substitué pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

127. Qu'une somme n'excédant pas cinq cent quatre-vingt-onze piastres et quatre-vingts centins soit accordée à Sa Majesté, pour payer aux représentants de la succession Chs Legg, Trois-Rivières, en règlement définitif de réclamation pour travaux faits, partie du montant devenu caduc, voté de nouveau, (60 Victoria, chapitre 1, cédula B, no 179), pour l'année financière finissant le 30 juin 1905.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé cent vingt-sept résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

Voies et moyens

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général dans le but de considérer certaines résolutions relatives aux voies et moyens à prendre pour payer les subsides accordés à Sa Majesté.

Adopté.

En comité:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose:

1. Que, dans le but de payer les subsides accordés à Sa Majesté, la somme de \$137 844.91 pour les dépenses de l'année financière expirant le 30 juin mil neuf cent quatre, soit prise sur le fonds consolidé du revenu de cette province.

Adopté.

2. Que dans le but de payer les subsides accordés à Sa Majesté, la somme de \$2 462 555.62 pour les dépenses de l'année financière expirant le 30 juin mil neuf cent cinq soit prise sur le fonds consolidé du revenu de cette province.

M. E.J. Flynn (Nicolet) désire savoir quelles sont les recettes que le trésorier de

la province obtiendra de la vente des limites à bois pour l'année courante.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) répond que, cette année, le gouvernement s'attend à obtenir de meilleurs prix pour les limites à bois que par les années passées. Le ministère qu'il dirige a déjà reçu \$300 000. provenant des licences pour les limites à bois et s'attend à percevoir une somme d'environ \$690 000 à \$700 000 de cette même source.

La proposition est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé deux résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

Introduction de bills:

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 4) octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement, pour les années fiscales expirant le 30 juin 1904 et le 30 juin 1905 et pour d'autres fins du service public.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Subsides

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 4) octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement pour les années fiscales expirant le 30 juin 1904 et le 30 juin 1905 et pour d'autres fins du service public, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté.

L'honorable J.C.J.S. McCorkill (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

La prorogation a lieu le 2 juin 1904.

Nombre de jours de la session à cette date	74
Nombre de séances	59
La Chambre a voté	53 fois
Pétitions présentées	100
Adresses et ordres de la Chambre ordonnés	105
Documents mis devant la Chambre; réponses aux adresses et aux ordres de la Chambre	117
Ordonnés à la dernière session	30
Bills présentés à l'Assemblée législative	185
Présentés par le gouvernement	14
Bills publics	90
Bills reçus du Conseil législatif	14
Avis de motions ayant rapport aux interpellations	98
Avis de motions se rapportant aux bills	83
Avis de motions se rapportant aux adresses et aux ordres	105
Avis de motions se rapportant aux résolutions	5
La Chambre en comité général sur résolutions	6 fois

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Élections contestées

L'ordre du jour appelant la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 148) amendant la loi des élections contestées étant lu,

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Il demande que le bill soit renvoyé à la prochaine session, la Chambre se refusant à sanctionner les amendements faits au Conseil.

Adopté.

Status refundus, articles 1338, 2972d, 2972e et 5551

L'ordre du jour appelant la deuxième lecture du bill (R) du Conseil législatif intitulé "Loi abrogeant l'acte intitulé "Loi amendant les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refundus", étant lu,

M. C.F. Delâge (Québec-Comté) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit retiré.

Adopté.

État des travaux de la présente session

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur la table de la Chambre un état des travaux de la présente session, comme suit:

L'ouverture de cette session a eu lieu le 22 mars 1904, étant la quatrième session du dixième Parlement de la législature de Québec.

Proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône: M. Mathieu, second de l'adresse en réponse au discours du trône: M. Hutchinson.

La Chambre en comité général sur les subsides	9 fois
La Chambre en comité général pour divers projets de loi	185 fois

Rapports faits par des comités permanents

Comité spécial chargé de préparer la liste des comités permanents	1
Bills privés	17
Chemins de fer	7
Ordres permanents	11
Législation et lois expirantes	12
Comptes publics	1
Impressions	1
Privilèges et élections	2
Agriculture, immigration et colonisation	2
Industries	1

Comités spéciaux

Comité pour considérer le code municipal	6
--	---

E.R. Alleyn,
Greffier des archives. (1)

Québec, 2 juin 1904.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) remercie la députation pour le travail qu'elle s'est imposé durant cette présente session, la plus longue et peut-être l'une des plus importantes que nous ayons eu depuis la mémorable session de Mercier.

Il félicite aussi l'Orateur pour l'esprit de justice et l'urbanité bien connue avec lesquels il a su traiter les députés du peuple.

M. E. J. Flynn (Nicolet) joint ses félicitations à celles du premier ministre.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (M. A. Turgeon), que lorsque cette Chambre s'ajournera, elle le soit jusqu'à neuf heures, ce soir.

Adopté.

La séance est levée à 5 h 30.

Reprise de la séance à 9 h 30

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement: bill (no 4) intitulé "Loi octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement, durant les années fiscales expirant le 30 juin

1904 et le 30 juin 1905, et pour d'autres fins du service public".

Messages du lieutenant-gouverneur:

Un message est reçu de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, par l'entremise de Arthur St-Jacques, écuyer, gentilhomme huissier à la verge noire qui s'exprime comme suit:

M. L'Orateur, Son Honneur le lieutenant-gouverneur m'a ordonné d'informer cette honorable Chambre que c'est le plaisir de Son Honneur que les membres de cette Chambre se rendent immédiatement dans la salle des séances du Conseil législatif.

Au Conseil législatif:

Sanction royale

En conséquence, M. l'Orateur et la Chambre se rendent auprès de Son Honneur qui donne, alors, au nom de Sa Majesté, la sanction royale aux bills publics et privés qui suivent:

-loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer du comté de Québec;

-loi concernant les licences de mariage;
-loi amendant l'article 2160 du code civil;

-loi amendant le code civil concernant les registres de l'état civil;

-loi abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 33, relative aux recorders;

-loi concernant les cours de recorder;
-loi amendant la loi concernant les compagnies à fonds social;

- loi amendant la loi concernant la constitution de la Cour supérieure;
- loi amendant la loi 1 Edouard VII, chapitre 8;
- loi amendant la loi du barreau;
- loi amendant la loi électorale de Québec, 1903;
- loi abrogeant la loi 60 Victoria, chapitre 40;
- loi relative aux termes et séances de la cour supérieure dans le district de Chicoutimi;
- loi amendant le code civil, relativement aux privilèges des architectes, constructeurs, journaliers, ouvriers et fournisseurs de matériaux;
- loi amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social;
- loi concernant les corporations commerciales et les compagnies à fonds social étrangères;
- loi amendant la loi de l'instruction publique;
- loi autorisant la refonte des statuts généraux de la province de Québec;
- loi amendant la loi concernant les asiles d'aliénés;
- loi amendant la loi concernant la vente et l'administration des terres publiques et des bois et forêts;
- loi amendant la loi concernant les chemins de fer;
- loi amendant la loi des mines;
- loi amendant l'article 1675 des statuts refondus relativement aux sociétés d'agriculture;
- loi amendant la loi concernant les prêteurs sur gages;
- loi concernant la descente et le triage des billots sur les lacs, rivières et cours d'eau de cette province;
- loi concernant des subventions à certaines compagnies de chemins de fer;
- loi régularisant la position des soeurs de la Charité de Québec, relativement à l'achat de l'asile de Beauport;
- loi détachant certains lots du comté de Montmagny et les annexant au comté de Bellechasse, pour toutes les fins;
- loi amendant la loi concernant les sociétés de secours mutuels et les sociétés charitables;
- loi amendant la loi 59 Victoria, chapitre 69;
- loi constituant en corporation l'hôpital homéopathique de Montréal;
- loi concernant "The Toronto General Trusts Corporation";
- loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saguenay et Baie-James;
- loi constituant en corporation "The Talmud Torah" (Enseignement des écritures) de Montréal;
- loi constituant en corporation la ville de Beauceville;
- loi autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Thomas-Arthur Cimon à l'exercice de la profession de notaire, après examen;
- loi constituant en corporation l'Association des maîtres-imprimeurs de Québec;
- loi constituant en corporation la Compagnie de pouvoir électrique, Québec;
- loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie hydraulique Saint-François;
- loi revisant et refondant la charte de la ville de Saint-Germain de Rimouski;
- loi concernant la construction de l'église et de la sacristie de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve;
- loi constituant en corporation la Compagnie électrique de Portneuf et de Québec;
- loi concernant la succession de feu le révérend Louis-Élie Dauth;
- loi concernant la paroisse de Sainte-Praxède de Brompton;
- loi constituant en corporation les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier;
- loi amendant la loi constituant la corporation de la ville de Fraserville;
- loi concernant la "Royal Paper Mills Company" autorisant ladite compagnie à substituer une nouvelle émission de bons à ses bons actuels;
- loi constituant en corporation "The Louis Labelle Quarry Company Limited";
- loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent;
- loi concernant la reconstruction de l'église de la paroisse de Sainte-Cunégonde de Montréal et le paiement de ladite reconstruction;
- loi constituant en corporation les pères Eudistes de la province de Québec;
- loi constituant en corporation les religieuses missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique;
- loi constituant en corporation les Missionnaires du Sacré-Coeur;
- loi amendant la loi constituant en corporation la "Shawinigan Water and Power Company";
- loi concernant les taxes scolaires dans la cité de Montréal;
- loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer électrique de Terrebonne;
- loi concernant l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie de chemin de fer urbain de Montréal;
- loi constituant en corporation les soeurs de l'Espérance;
- loi constituant en corporation la "Laval

Electric Company";

- loi constituant en corporation la Compagnie électrique Shawinigan;
- loi constituant en corporation "The Saint-Maurice River Driving and Improvement Association";
- loi autorisant la vente d'un immeuble dépendant de la substitution créée par le testament de feu Michael Kavanagh;
- loi constituant en corporation "The Home Savings, Loan and Land Company";
- loi constituant en corporation "The Parks and Playgrounds Association of Montreal";
- loi amendant la charte de la ville de Saint-Louis;
- loi constituant en corporation "The Suburban Tramway and Power Company";
- loi concernant le testament de feu Archibald McCormick, senior;
- loi constituant en corporation le Cercle Émard;
- loi amendant la charte de la ville d'Outremont;
- loi constituant en corporation l'Association des courtiers d'immeubles de la province de Québec;
- loi amendant la charte de la cité de Hull;
- loi constituant en corporation la "Young Men's Christian Association of McGill University";
- loi ratifiant, confirmant et autorisant le règlement no 92 de la ville de Saint-Jean, concernant un octroi de terrains et de certains privilèges, ainsi qu'une exemption de taxes et une concession de droits à la "The Singer Manufacturing Company";
- loi constituant en corporation "The Canada Club";
- loi concernant la Compagnie de pulpe de Chicoutimi;
- loi amendant la charte de la Compagnie de chemin de fer Québec central;
- loi constituant en corporation la Compagnie générale du port de Chicoutimi;
- loi abrogeant la loi 3 Edouard VII, chapitre 135, concernant une vente par la succession de L.-T. Macpherson à N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac;
- loi amendant la charte de la ville de Louiseville;
- loi confirmant et ratifiant un acte d'Antoine Masson et autres résiliant un acte de donation, et ratifiant aussi une donation de Louis-Dydime Masson à Joseph Masson, son fils;
- loi amendant la charte de la ville de Shawinigan Falls;
- loi amendant la charte du Crédit municipal canadien;
- loi autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Oscar-Jules Morin à la profession d'avocat, après examen;
- loi amendant la charte de la cité de Saint-Henri;

- loi constituant en corporation les soeurs trappistines, de Saint-Romuald, sous le nom de "Les Cisterciennes réformées";
- loi ratifiant la vente faite par les représentants de Georges Hastings à James E. Wilder;
- loi constituant en corporation "The Canadian Light and Power Company";
- loi constituant en corporation la congrégation des soeurs de la Charité de Saint-Louis;
- loi concernant le Club Mont-Royal;
- loi amendant la charte de la cité de Sherbrooke;
- loi modifiant les limites de la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest et ratifiant un contrat passé entre la corporation dudit village et la Compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc du Canada;
- loi concernant la succession de feu Susan McVey et accordant aux exécuteurs testamentaires des pouvoirs plus étendus;
- loi refondant et remplaçant la charte de la ville de Chicoutimi;
- loi amendant la charte de la cité de Sorel;
- loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville, et ses amendements;
- loi amendant les articles 1338, 2972d, 2972e et 5551 des statuts refondus;
- loi amendant la loi concernant les élections contestées;
- loi amendant les articles 316 et 549 du code de procédure civile;
- loi amendant la loi concernant les compagnies de cimetière;
- loi amendant l'article 343 du code civil;
- loi amendant le code de procédure civile, relativement à la juridiction de la Cour des commissaires;
- loi amendant la loi passée à la présente session de la législature de Québec, intitulée "Loi amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean et les lois qui l'amendent";
- loi détachant du comté d'Ottawa les cantons Mousseau et Lynch, et les annexant, pour toutes fins, au comté de Montcalm;
- loi pourvoyant à la formation de compagnies d'assurance mutuelle, contre le feu, des beurreries et fromageries;
- loi amendant la loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure;
- loi annexant la paroisse de Saint-Nazaire d'Acton au comté de Bagot pour toutes les fins;
- loi amendant la loi relative aux médecins et chirurgiens de la province de Québec;
- loi amendant la loi concernant les associations coopératives;

- loi concernant la corporation du Collège des chirurgiens dentistes de la province de Québec;

- loi autorisant les maires des municipalités à faire prêter serment;

- loi amendant l'article 8 du code de procédure civile relativement à la transaction des affaires légales, le samedi;

- loi détachant certains lots de la paroisse de Sainte-Eulalie, dans le comté d'Arthabaska, et les annexant pour toutes fins à la paroisse de Saint-Samuel dans le comté de Nicolet;

- loi amendant l'article 1301 du code civil relativement à la capacité de la femme mariée de faire certains contrats;

- loi amendant l'article 4691 des statuts refondus.

Alors, le greffier du Conseil législatif, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, dit:

Son Honneur le lieutenant-gouverneur réserve le bill suivant pour la signification du plaisir de Son Excellence le gouverneur général: bill (no 146) intitulé "Loi amendant l'article 599 du code de procédure civile".

Discours de l'Orateur
de l'Assemblée législative:

Alors, l'honorable Orateur de l'Assemblée législative a adressé la parole à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et a présenté à Son Honneur pour qu'il veuille y donner sa sanction, un bill intitulé "Acte octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement, durant les années fiscales expirant le 30 juin 1904 et le 30 juin 1905, et pour d'autres fins du service public".

A ce bill, la sanction royale a été donnée dans les termes suivants:

Au nom de Sa Majesté, le lieutenant-gouverneur remercie ses loyaux sujets, accepte leur bienveillance et sanctionne ce bill.

Discours du lieutenant-gouverneur:

Après quoi, il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de clore la quatrième session du dixième Parlement de la législature de Québec, par le discours suivant:

Honorables Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

Je vous félicite, au nom de Sa Majesté, sur le zèle que vous avez déployé dans l'accomplissement de vos devoirs, et je suis heureux de vous offrir mes félicitations pour le travail que vous avez accompli.

Vous retournerez dans vos foyers avec le sentiment d'avoir rempli avec justice et

patriotisme vos devoirs si importants de législateurs.

J'ai la conviction que la législation que vous avez adoptée sur les différentes matières d'intérêt public et privé qui ont été soumises à vos délibérations produira des résultats satisfaisants pour la province et les diverses classes de la société.

Messieurs de l'Assemblée législative,

Je vous remercie des subsides que vous avez accordés au gouvernement de la province pour l'administration des affaires publiques, et je n'oublierai pas que vous désirez les voir employés avec la plus sage économie.

Honorables Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

Je forme des vœux pour que la Providence vous récompense, vous et vos familles, du dévouement que vous avez apporté dans l'exécution de vos devoirs, et du travail que vous avez consacré à votre province et à votre souverain.

Orateur du Conseil législatif:

Alors, l'honorable Orateur du Conseil législatif dit:

Honorables Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

C'est la volonté et le désir de Son Honneur le lieutenant-gouverneur que cette législature soit prorogée jusqu'au mercredi, le sixième jour de juillet prochain, pour être ici tenue; cette législature provinciale est, en conséquence, prorogée au mercredi, le 6 juillet prochain.

NOTES

1. Nos statistiques personnelles donnent: bills privés: 16, ordres permanents: 12.